



W. E. Gladstone

St. Deiniol's Library
Hawarden, Chwyd

Cancelled from
Gladstone's Library
The Rt. Hon. W. E. Gladstone
- 1 MAY 2022



GLADSTONE'S
LIBRARY

B 24.3/7

40732

Bible (Samuel)

ÉTUDES BIBLIQUES

LES
LIVRES DE SAMUEL

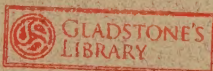
PAR

LE P. PAUL DHORME

DES FRÈRES PRÊCHEURS

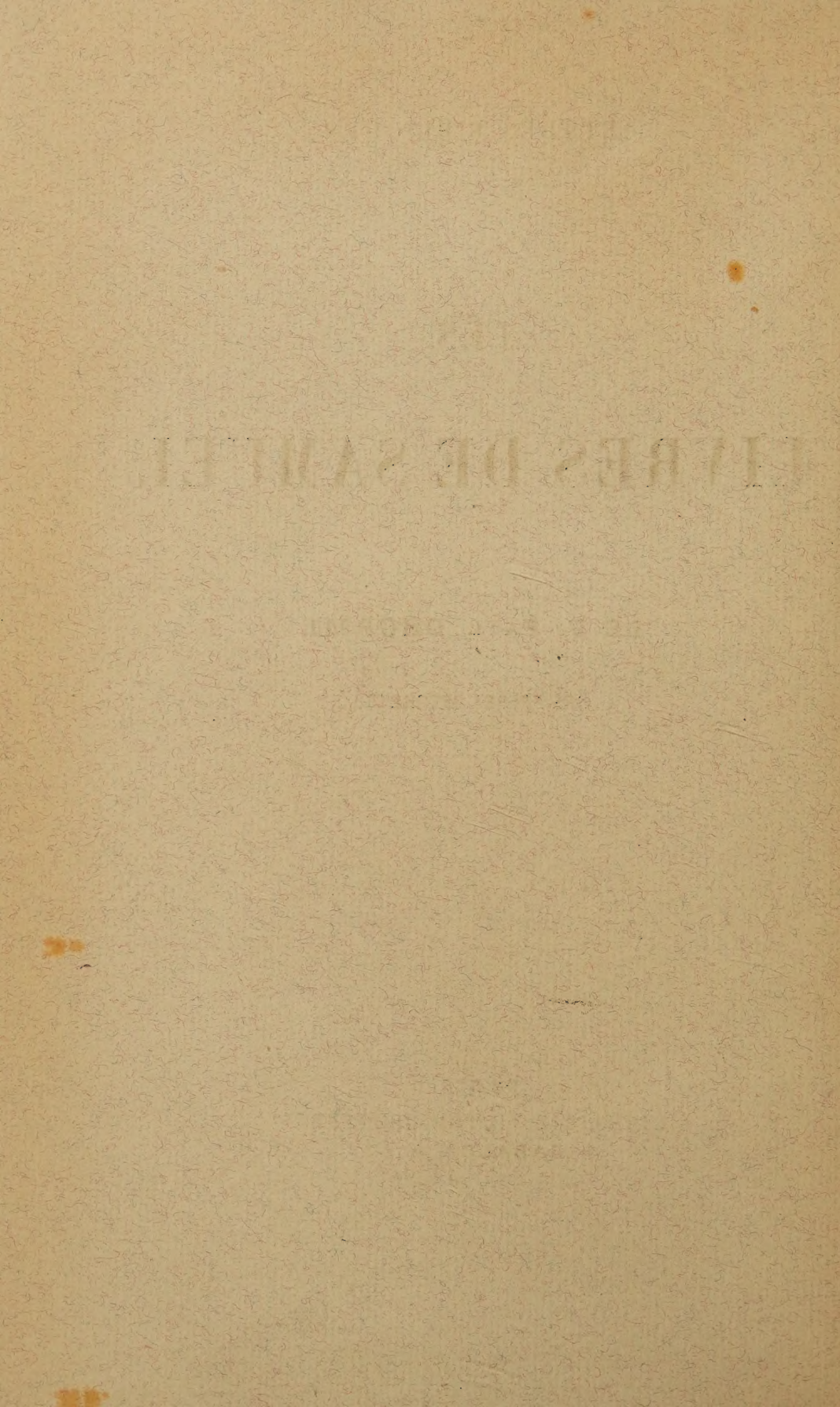
Cancelled from
Gladstone's Library

- 1 MAY 2023



PARIS
LIBRAIRIE VICTOR LECOFFRE
J. GABALDA & C^{ie}
RUE BONAPARTE, 90

1910



LES
LIVRES DE SAMUEL

40732

A la suite du rapport favorable que deux Reviseurs de notre ordre nous ont fait d'un ouvrage manuscrit du T. R. P. DHORME, professeur de l'École biblique de Saint-Étienne de Jérusalem, ouvrage qui contient la traduction littérale des *Livres de Samuel*, avec commentaires, nous en permettons l'impression.

Donné à Rome, le 15 mai 1909.

Fr. Hyacinthe M^{re} CORMIER,
M. G. O. P.

IMPRIMATUR

Parisiis, die 30 Aug. 1909.

P. FAGES,
v. g.

LISTE BIBLIOGRAPHIQUE

COMMENTAIRES CATHOLIQUES.

Pour les Pères, voir les pp. 13-14 de l'Introduction.

CAJÉTAN, *In libros Jehosuxæ, Judicum, Ruth, Regum, Paralipomenon, Hezraë, Nechemiæ et Esther*, Rome, 1531-1532.

CALMET, *Commentaire littéral sur tous les livres de l'Ancien et du Nouveau Testament*.

CLAIR, *Les livres des Rois*, dans la Bible de Lethielleux.

CORNELIUS A LAPIDE, *In Josue, Judices, Ruth, IV libros Regum et II Paralipomenon*, Anvers, 1642.

CRAMPON, *La Sainte Bible*, édition posthume par les Pères de la Compagnie de Jésus.

FILLION, *La Sainte Bible*.

GROTIUS, *Annotationes in Vetus Testamentum*, Paris, 1644.

HOUBIGANT, *Notæ criticæ*, I, Francfort-sur-le-Mein, 1777.

DE HUMMELAUER, *Commentarius in libros Samuelis*, dans le *Cursus* des Pères Jésuites.

PETERS, *Beiträge zur Text und Literarkritik sowie zur Erklärung der Bücher Samuel*.

SCHLÖGL, *Die Bücher Samuels*, dans le commentaire de Schäfer, Vienne.

VIGOUROUX, *Manuel biblique*.

COMMENTAIRES NON CATHOLIQUES.

BUDDE, *The books of Samuel* (1894), dans la bible polychrome de P. Haupt.

— *Die Bücher Samuel* (1902), dans le commentaire de Marti.¹

CHEYNE, *Critica biblica*.

DRIVER, *Notes on the hebrew text of the books of Samuel*.

KEIL, *Biblischer Commentar über das Alte Testament*.

KLOSTERMANN, *Die Bücher Samuelis und der Könige*.

LÖHR, réédition de THENIUS (3^{me}).

NOWACK, dans son *Handkommentar zum Alten Testament*.

P. H. SMITH, *A critical and exegetical commentary on the books of Samuel*.

THENIUS, *Die Bücher Samuels*, dans la collection de Hirzel.

WELLHAUSEN, *Der Text der Bücher Samuelis*.

SIGLES ET ABRÉVIATIONS

- E. — Document désigné sous le nom d'Élohiste.
J. — Document désigné sous le nom de Jahviste.
P. — Document désigné sous le nom de Code Sacerdotal (*Priestercodex*).
R. — Rédacteur.
R^D. — Rédacteur deutéronomiste.
R^E. — Rédacteur utilisant un récit de E.
R^J. — Rédacteur utilisant un récit de J.
X. — Auteur ou rédacteur inconnu.
'...' — Changement dans le texte massorétique.
[] — Mot ou groupe de mots retranché du texte massorétique.
[...] — Ajouté pour la clarté de la traduction.
(...) — Glose probable.

*
* *

- TM. — Texte massorétique.
G. — Grec des Septante.
G (A). — Alexandrinus.
G (B). — Vaticanus.
G (Lag.). — Recension de Lucien, éditée par de Lagarde.
Syr. — Version syriaque Pešitto.
Vet. Lat. — Vieille Latine.
Vulg. — Vulgate.
Marg. cod. Goth. Leg. — Marge du *codex Gothicus Legionensis*, édition Vercellone.
Aquila, Symmaque, Théodotion, Grec hexaplaire, cités d'après l'édition de Field.
Variantes de la Vulgate d'après l'édition de Vercellone.
-

OUVRAGES ET PÉRIODIQUES CITÉS EN ABRÉGÉ

- AJSL. — *The american Journal of semitic Languages and Literatures*, Chicago.
- BA. — *Beiträge zur Assyriologie und semitischen Sprachwissenschaft*, Leipzig.
- Choix de textes...* — DHORME, *Choix de textes religieux assyro-babyloniens*.
- CIS. — *Corpus Inscriptionum semiticarum*.
- CORNILL, *Einleitung...* — *Einleitung in das Alte Testament*.
- DELITZSCH, AHW. — *Assyrisches Handwörterbuch*.
- EBPN. — Cf. RANKE.
- FIELD. — *Origenis Hexaplorum quæ supersunt*.
- GEIGER, *Urschrift...* — *Urschrift und Uebersetzungen der Bibel*.
- GESENIUS-BUHL. — *Hebräisches und Aramäisches Handwörterbuch über das Alte Testament*, 14^e éd.
- GESENIUS-KAUTZSCH. — *Hebräische Grammatik*, 27^e éd.
- GGAO. — Cf. HOMMEL.
- HOLMES-PARSON. — *Vetus Testamentum græcum cum variis lectionibus*.
- HOLZINGER, *Hexateuch...* — *Einleitung in den Hexateuch*.
- HOMMEL, GGAO. — *Grundriss der Geographie und Geschichte des Alten Orients*.
- JAUSSEN, *Coutumes des Arabes...* — *Coutumes des Arabes au pays de Moab*.
- KAT.³. — *Die Keilinschriften und das Alte Testament* de WINCKLER et ZIMMERN.
- KB. — *Keilinschriftliche Bibliothek*.
- DE LAGARDE, *Uebersicht...* — *Uebersicht über die im Aramäischen, Arabischen und Hebräischen übliche Bildung der Nomina*.
- LAGRANGE, ÉRS. — *Études sur les religions sémitiques*, 2^e éd.
- MUSS-ARNOLT, HW. — *Assyrisch-Englisch-Deutsches Handwörterbuch*.
- MDPV. — *Mitteilungen und Nachrichten des deutschen Palästina-Vereins*.
- MDVG. — *Mitteilungen der Vorderasiatischen Gesellschaft*.
- NESTLE, *Marginalien...* — *Marginalien und Materialien*.
- OLZ. — *Orientalistische Literaturzeitung*.
- P. G. — *Patrologia Græca*, éd. Migne.
- P. L. — *Patrologia Latina*, éd. Migne.
- RANKE, EBPN. — *Early babylonian personal names*.

RB. — *Revue biblique internationale.*

STADE, GVI. ou *Geschichte...* — *Geschichte des Volkes Israël.*

R. SMITH, *Kinship and marriage...* — *Kinship and marriage in early Arabia.*

THUREAU-DANGIN, ISA. — *Inscriptions de Sumer et d'Akkad.*

VERCELLONE. — *Variæ lectiones Vulgatæ Latinæ bibliorum.*

VINCENT, *Canaan...* — *Canaan d'après l'exploration récente.*

WELLHAUSEN, *Die Composition...* — *Die Composition des Hexateuchs und der historischen Bücher des Alten Testaments*, 2^e éd.

ZATW. — *Zeitschrift für die alttestamentliche Wissenschaft.*

ZDMG. — *Zeitschrift der deutschen morgenländischen Gesellschaft.*

ZDPV. — *Zeitschrift der deutschen Palästina-Vereins.*

INTRODUCTION

I

Noms et division de l'ouvrage.

Les deux livres que les bibles hébraïques présentent sous le nom de livres de Samuel, les Septante sous le nom de premier et second livre des Royaumes, la Vulgate sous le nom de premier et second livre des Rois, n'en formaient qu'un à l'origine : le livre de Samuel. La présence des notes massorétiques à la fin du second livre est un premier témoignage. Les Hexaples nous apprennent, d'ailleurs, que les Hébreux, suivis par Aquila, ne séparaient pas les deux livres. On lit, en effet, à la fin du premier livre, dans les Hexaples : Τέλος σὺν θεῷ τῆς πρώτης τῶν βασιλειῶν ὁ δὲ Ἀκύλας, Ἑβραίοις ἐπόμενος, οὐ διεῖλεν, ἀλλὰ μίαν τὰς δύο πεποίηκεν¹. Origène, cité par Eusèbe (*Hist. eccl.*, VI, 25), nous dit : βασιλειῶν πρώτη, δευτέρα, παρ' αὐτοῖς ἔν, Σαμουηλ ὁ θεόκλητος. Dans la sixième catéchèse de Cyrille de Jérusalem on a le texte suivant² : τῶν δὲ λοιπῶν ἱστορικῶν βιβλίων, ἡ πρώτη καὶ ἡ δευτέρα τῶν βασιλειῶν, μία παρ' Ἑβραίοις ἐστὶ βίβλος; μία δὲ, καὶ ἡ τρίτη καὶ ἡ τετάρτη. Saint Jérôme, dans le *Prologus galeatus* : *Tertius sequitur Samuel quem nos Regnorum primum et secundum dicimus*³. Ce n'est qu'en 1517 que la division en deux livres pénétra dans la Bible hébraïque par l'édition de Daniel Bomberg, à Venise. Le titre de « Samuel » a été sans doute donné au livre, parce que Samuel y joue, dès l'abord, le rôle principal. C'est lui aussi qui sacre les deux rois dont l'histoire nous est racontée. Dans le *Baba bathra* (f. 14 b) on prétendit que ce titre venait de ce que l'auteur était Samuel lui-même. C'est une supposition toute gratuite.

L'histoire contenue dans le livre de Samuel embrasse la période qui va

1. FIELD, II, p. 543.

2. MIGNE, *P. G.*, XXXIII, 500.

3. MIGNE, *P. L.*, XXVIII, 553.

de la fin des Juges aux dernières années de David. Après la judicature d'Éli et de Samuel (I *Sam.* I-VII) vient l'établissement de la royauté (VIII-XII). A partir du chap. XIII commencent les récits relatifs au premier roi Saül : ses guerres et ses désobéissances. Au chap. XVI entre en scène David et, jusqu'au chap. XXXI, nous aurons les péripéties de la lutte entre les deux rivaux. C'est sur la mort de Saül que se ferme notre premier livre actuel. Le second livre est tout entier consacré à David dont l'histoire devait se terminer au chap. VIII pour une première rédaction. Les guerres du roi, la révolte de son fils Absalom et celle du Benjaminite Šeba¹ remplissent les chap. IX-XX. Une nouvelle conclusion à la fin du chap. XX, semblable à celle qui achevait le chap. VIII, marque la fin de l'histoire proprement dite du roi. Les chap. XXI-XXIV comprennent les appendices qui n'avaient pu trouver place dans le corps de la narration. C'est dans I *Reg.* I-II que nous aurons la fin de l'histoire de David.

II

Le texte.

Le texte du livre de Samuel nous est parvenu dans un état très défectueux. Selon Budde, il y aurait à peine un autre livre de l'Ancien Testament — mis à part Ézéchiél et Osée — dont le texte massorétique ait été aussi mal conservé que celui de Samuel¹. Par bonheur, le texte des Septante suppose à sa base une recension de beaucoup préférable à celle de TM. Un simple coup d'œil sur le commentaire placé directement au-dessous de la traduction fera comprendre quelle incomparable utilité offrent les leçons du Grec (G) pour la restitution du texte primitif². Des diverses recensions sous lesquelles nous est parvenue cette traduction, celle du Vaticanus, que nous appelons G (B), est la plus précieuse, parce qu'elle est la moins liée au texte massorétique actuel, tandis que celle de l'Alexandrinus, G (A), et le texte de Lucien édité par Lagarde, G (LAG.), ont été certainement retouchés en maints passages pour se rapprocher du texte massorétique. Un essai de Mez sur la Bible de Josèphe avait conclu à une dépendance entre G (LAG.) et Théodotion³. Smith a réfuté cette

1. *Die Bücher Samuel*, p. XXI.

2. Une étude complète des rapports entre la version grecque et le texte massorétique a été fournie par N. Peters dans son ouvrage *Beiträge zur Text- und Literaturkritik der Bücher Samuelis*. L'auteur compte trente-neuf cas où le texte massorétique est lacuneux par homœoteleuton ou haplographie, tandis que le grec n'offre que quinze cas (p. 161).

3. *Die Bibel des Josephus untersucht für Buch V-VII der Archäologie.*

thèse, en montrant que le texte de Théodotion est certainement distinct de celui de G (LAG.) et qu'il faut classer à part le texte suivi par Josèphe. Il concède cependant que le texte suivi par Josèphe offre plus d'affinité avec G (LAG.) qu'avec G (B). De bonnes leçons peuvent être glanées dans Aquila et Symmaque¹, tandis que la version syriaque est de très peu de secours, étant donné que les passages où elle diffère du texte massorétique sont influencés par la version grecque. Cette dernière constatation se reproduit pour le texte de l'ancienne latine (*Vet. lat.*), tel qu'on peut le reconstruire d'après les fragments publiés par Sabatier² et les leçons données en marge dans le *Codex Gothicus Legionensis*³. La Vulgate nous fait connaître parfois quelle était l'interprétation des rabbins, et nous avons pu constater que saint Jérôme s'accordait le plus souvent avec Aquila dans les endroits douteux. La version du grand docteur rend très fidèlement le sens du texte massorétique. On a depuis longtemps relevé quelques cas où la traduction de l'ancienne latine s'est conservée à côté de celle de saint Jérôme. Citons seulement les exemples classiques de II *Sam.* i, 18, 19 et iv, 5. La version grecque offre aussi un certain nombre d'exemples où nous avons deux traductions du texte massorétique, l'une destinée à se rapprocher davantage de ce texte. Citons I *Sam.* iii, 21 s.; v, 4; x, 15; xii, 4; xv, 3 etc... On voit que, dans l'utilisation des versions, il faut *toties quoties* critiquer leur texte pour constater si des erreurs accidentelles ou intentionnelles ne s'y sont pas glissées⁴. C'est l'œuvre du commentateur.

III

La composition.

La tradition juive, telle qu'elle est représentée par le Talmud et par Kimchi, reconnaissait trois auteurs du livre de Samuel, à savoir les prophètes Samuel, Gad et Nathan. Le premier aurait écrit les vingt-quatre premiers chapitres, tandis que le reste appartiendrait aux deux autres. Isidore de Séville modifie un peu cette opinion, lorsqu'il attribue la seconde partie de Samuel non plus à Gad et Nathan, mais à David⁵. Selon Théodoret, chacun des prophètes écrivait ce qui s'était passé durant son temps, et

1. Textes dans FIELD, *Origenis Hexapla*, t. I.

2. *Bibliorum sacrorum latinæ versiones antiquæ*.

3. Dans VERCELLONE, *Variæ lectiones Vulgatæ latinæ bibliorum*.

4. Dans l'ouvrage déjà cité, N. Peters s'est livré à ce travail sur le texte des Septante.

5. *Etymologiæ*, liv. VI, chap. II.

finallement d'autres auteurs se servirent de ces mémoires pour rédiger les quatre livres des Rois¹. Cette hypothèse qui distingue soigneusement le rédacteur final de ceux qui fournirent la documentation était aussi celle de Diodore de Tarse². Selon Isaac Abravanel³ au xv^e siècle, ce serait Jérémie qui aurait ainsi utilisé les mémoires de Samuel, Gad et Nathan, et c'est aussi l'avis de Grotius⁴. Pour Sanctius, l'éditeur serait Isaïe ou Ézéchiass, tandis que Richard Simon recourt à son école de Prophètes ou d'écrivains publics. Selon le Père de Hummelauer, le prophète Nathan aurait corrigé les différentes portions, écrites respectivement par Samuel, Gad et Nathan lui-même. Schlögl, tout en reconnaissant que ces prophètes peuvent avoir écrit les premiers documents utilisés par l'auteur final, conclut en ces termes : « Quel fut l'auteur du livre primitif et quels furent les rédacteurs postérieurs, nous ne le savons plus; c'étaient vraisemblablement des élèves des prophètes ou des prêtres du temps. » D'après Vigouroux, Filion, Crampon etc..., le rédacteur daterait du temps de Roboam.

Ce qui a porté les auteurs à attribuer la substance du livre de Samuel aux trois prophètes Samuel, Gad et Nathan, c'est le passage de I *Chron.* xxix, 29 s., où nous voyons que les actions du roi David ont été écrites dans les livres de Samuel, de Nathan et de Gad. « Mais, dit Vigouroux, rien ne prouve que ce texte s'applique à nos deux premiers livres des Rois⁵. » Quant à dire que le rédacteur a eu sous les yeux les écrits de ces prophètes, rien dans le livre de Samuel ne nous y autorise. Le seul endroit où l'auteur indique sa source est II *Sam.* i, 18 et il s'agit alors du « Livre du Juste », déjà cité dans *Jos.* x, 13⁶. Calmet, après avoir énuméré les raisons qui ne lui permettent pas de voir dans l'auteur de Samuel un contemporain des événements, conclut en ces termes : « Toutes ces raisons nous obligent de reconnaître trois choses : la première, que les deux premiers livres des Rois ont été composés sur des mémoires originaux, authentiques et du même temps. La seconde, que l'auteur n'était pas contemporain, que le temps auquel il a écrit est incertain et qu'il a écrit assez tard. Et la troisième, que l'écrivain, quant à sa personne, est inconnu. »

La question n'est donc pas tant de savoir quel est le rédacteur final de Samuel, que de savoir sur quels documents il s'est appuyé et comment il les a utilisés. Sans entrer ici dans le détail d'une analyse qui appartient

1. *Quæst. in I Reg., Præf.*

2. MIGNE, P. G., XXXIII, 1588.

3. RICHARD SIMON, *Histoire critique...*, chap. II.

4. Cité par Calmet.

5. *Manuel Biblique* (10^e éd.), II, p. 85.

6. Sur ce « Livre du Juste », cf. le comm. de II *Sam.* i, 18.

au commentaire, nous ferons remarquer que nous trouvons dans le livre de Samuel des modifications accidentelles, que d'autres auteurs catholiques expliquent différemment, mais où nous croyons reconnaître des narrations juxtaposées, portant sur le même fait et le présentant avec des divergences de détails. C'est ainsi, à notre humble avis, que nous trouverons un double récit de l'institution de la royauté¹, un double récit du rejet de Saül par Samuel², une double explication du proverbe « Saül est-il aussi parmi les prophètes³? », une double présentation de David à Saül⁴. L'explication la plus probable de ce phénomène était d'admettre que l'auteur final nous donnait ses différents documents, se contentant de les souder entre eux par les passages rédactionnels. La théorie d'Eichhorn⁵ est que l'auteur de II *Sam.* aussi bien que celui de I *Chron.* a eu comme thème une courte biographie de David que chacun aurait amplifiée à sa manière; il considère comme doublets I *Sam.* xxiv et xxvi, et sépare, comme plus récents que le reste, I *Sam.* i-iii et vii. De Wette⁶ n'a pas de peine à réfuter Eichhorn et Bertholdt — ce dernier supposait une double recension de la courte biographie de David, suivie l'une par l'auteur de II *Sam.*, l'autre par l'auteur de I *Chron.* — mais il ne donne pas une théorie complète sur la composition du livre. Il reconnaît des traces de compilation. Gramberg⁷ suit une double narration à partir de I *Sam.* xi jusqu'aux premiers chapitres de II *Sam.* Malheureusement, comme l'ont reconnu Thenius et Smith, l'arbitraire intervient beaucoup trop dans sa dissection. Ewald, qui admet six auteurs pour les livres historiques depuis les Juges jusqu'au dernier livre des Rois, a bien perçu l'influence deutéronomienne dans des chapitres tels que I *Sam.* viii et xii. Thenius se prononce aussi pour l'hypothèse des documents; il a assez bien distingué les doubles récits dans la vie de Saül.

Un système plus complet a été exposé, d'une façon peut-être trop concise, par Wellhausen⁸. L'auteur reconnaît que la rédaction finale est deutéronomienne et divise le livre de Samuel en trois parties principales, après avoir mis à part, comme on le fait communément, l'appendice II *Sam.* xxi-xxiv. La dernière partie, II *Sam.* ix-xx (continué jusqu'à

1. Cf. critique littéraire des chap. viii-xi (I *Sam.*).

2. Cf. critique littéraire des chap. xiii-xiv, xv (I *Sam.*).

3. Cf. x, 12 et xix, 24 (I *Sam.*).

4. Cf. critique littéraire des chap. xvii-xviii (I *Sam.*).

5. *Einleitung in das Alte Testament.*

6. *Einleitung in das Alte Testament.*

7. *Kritische Geschichte der Religionsideen des Alten Testaments*, p. 71 ss.

8. *Die Composition des Hexateuchs und der historischen Bücher des Alten Testaments* (2^e éd.), p. 238 ss.

I Reg. II), formerait une unité littéraire, que l'auteur appelle la seconde histoire de David, mais ne serait pas complète au début. La partie du milieu qui va de I Sam. XIV, 52 à II Sam. VIII, 18 pourrait aussi prétendre à l'unité, mais les ajoutes rédactionnelles ou les modifications postérieures y seraient assez fréquentes. La première partie, I Sam. I-XIV (Éli, Samuel, Saül), constituerait une unité plutôt historique que littéraire, car elle réunit trois narrations distinctes : I-III; IV, 1-VII, 2; IX, 1-X, 16, XI, 1-11, 15, XIII, 2-XIV, 51. Sur ce fond se sont superposés d'abord I Sam. II, 27-36 et peut-être II Sam. VII, 1-29 qui sont antérieurs à l'exil et ont pu subir l'influence deutéronomienne, tandis que beaucoup plus tard auraient été composés I Sam. VII, 2-8, 22, X, 17-27, XI, 12-14, XII, 1-25. Ces péripécies auraient été introduites à une époque où les Juifs n'avaient plus de roi. Il faut y ajouter enfin les indications chronologiques qui interviennent comme cadre de l'histoire.

La question littéraire du livre de Samuel est entrée dans une voie nouvelle avec la publication de l'ouvrage de Budde, *Die Bücher Richter und Samuel*¹. Une simple comparaison entre les premiers chapitres de I Sam. et la fin du livre des Juges montre assez clairement qu'il a pu y avoir continuité de rédaction entre ces deux narrations². La théorie de Budde a consisté à retrouver dans le livre de Samuel les mêmes documents qui ont servi à la composition du livre des Juges et à y reconnaître les mêmes procédés rédactionnels. Selon lui, une double source E et J se trouve à la base de la narration finale. Un premier rédacteur a réuni les deux sources en un corps, tandis qu'une autre rédaction accusait tantôt l'influence de D, tantôt celle de P³. Ce système a été sans cesse perfectionné par l'auteur, tant dans son édition des Livres de Samuel dans la Bible polychrome de Haupt⁴ que dans son commentaire des mêmes livres dans la collection de Marti⁵. Cornill et Gautier, dans leurs introductions, se sont rangés du côté de Budde, tandis que Driver, Löhr, Smith et Nowack font des réserves. Tous, d'ailleurs, s'accordent à reconnaître la juxtaposition de plusieurs sources et le travail du rédacteur final, en faisant la part plus ou moins large à R⁴. Kittel⁶ a partagé le livre de Samuel en une série de morceaux biographiques réunis par un rédacteur.

1. Giessen, 1890.

2. Cf. critique littéraire de I-IV.

3. E = auteur élohiste; J = auteur jahviste; D = Deutéronome; P = Code sacerdotal; R = Rédacteur; R^D = Rédacteur deutéronomiste.

4. *The books of Samuel*, 1894.

5. *Die Bücher Samuel*, 1902.

6. Dans la Bible de Kautzsch.

Mais Budde¹ a montré combien il était impossible de partager les récits en biographies distinctes. Nous n'avons pas l'histoire de tel ou tel individu, mais d'une époque qui se rattache à celle des Juges et à celle des Rois. Or il n'est pas du tout nécessaire de supposer plus de deux sources primitives pour cette histoire et nous verrons, dans le commentaire, comment nous pouvons suivre ces deux sources à travers nos deux livres de Samuel. Souvent nous nous écarterons de Budde pour l'attribution de tel morceau à l'une ou à l'autre des sources, mais des ressemblances de style et de procédés littéraires entre ces sources et celles qui ont servi au livre des Juges nous ont paru indéniables. Nous leur avons gardé les noms de E et de J, sans préjuger la question de l'Hexateuque. Budde n'a pas suffisamment insisté sur ce fait que E emploie plus fréquemment le nom de אלהים tandis que J recourt au nom de יהוה. Extrêmement instructive à cet égard nous a paru l'étude de I *Sam.* v-vi et II *Sam.* vi, dans lesquels l'alternance de *l'arche de Iahvé* et de *l'arche de Dieu*, alternance qu'il faut préciser par une ou deux corrections d'après G, nous a permis de distinguer chaque fois des récits parallèles et formant chacun un tout complet. Le lecteur voudra bien se reporter à l'analyse que nous avons esquissée à la suite des chapitres en question. Ce sera le meilleur moyen de contrôler la théorie. Le plus souvent, le seul argument qui nous a permis d'attribuer le récit à E ou à J est d'ordre purement littéraire. Il y a toute une série d'expressions qui sont employées de préférence par celui-ci ou celui-là; tel insistera sur un détail que l'autre négligera. C'est surtout en matière de critique littéraire que la proposition « le style c'est l'homme » peut intervenir comme criterium. Les quelques passages que nous avons cru pouvoir attribuer à R^a ou à P ont aussi leur physionomie spéciale. L'emploi de ces sigles n'a rien qui puisse nous effaroucher, car tout le monde admet maintenant que des groupes de récits avec chacun leur genre littéraire spécial ont pu exister côte à côte jusqu'à l'époque de la captivité. « Il se peut donc, écrit le P. Brückner², que les trois ou quatre écrits rédigés sous la direction de Moïse, *et correspondant aux quatre documents des critiques*³, aient longtemps existé séparément. Et il n'est pas interdit de retarder le moment de leur fusion complète et définitive jusqu'à l'exil de Babylone ou jusqu'à l'époque d'Esdras. »

Nous reconnaissons donc un double récit dans nos deux livres de Samuel. Il appartient au commentaire de discerner avec précision ce qui revient à l'un ou à l'autre. Remarquons seulement que la part de chacun est

1. *Die Bücher Samuel*, p. xv.

2. *L'Église et la critique biblique* (1908), p. 145.

3. C'est nous qui soulignons.

très inégale. C'est ainsi que II *Sam.* ix-xix est presque en entier de J et que les épisodes de E y sont de très peu d'étendue. Le rédacteur a parfois utilisé les deux sources pour aboutir à un récit unique, tantôt il les a juxtaposées ou complétées l'une par l'autre. C'est naturellement au rédacteur que reviennent les résumés chronologiques ou les indications généalogiques, qui sont destinés à marquer la fin d'une époque. C'est ainsi que I *Sam.* xiv, 47 ss. était destiné à clore le règne de Saül, tandis que II *Sam.* viii devait achever le règne de David. Une nouvelle clause nous est donnée dans II *Sam.* xx, 23 ss. C'est que la suite du livre à partir du chap. xxi est constituée par des appendices, comme on l'a remarqué depuis très longtemps. Quant à la date où s'est effectué le groupement des récits, elle n'est, pas plus que pour le livre des Juges, antérieure à la promulgation solennelle du Deutéronome en 621. Les récits, au contraire, remontent à une date beaucoup plus ancienne et ont dû être écrits peu de temps après les événements. Les détails topiques y abondent et les traits de mœurs sont saisis sur le vif. Quant à déterminer lequel des deux récits a précédé l'autre, c'est un problème dont la solution nous échappe encore. Les différences présentées par ces deux sources peuvent s'expliquer par des différences de points de vue, sans qu'on puisse en tirer de conclusion pour la détermination des dates. Cette conclusion ne pourrait se tirer que par une comparaison avec les sources des livres des Rois et c'est un travail que nous ne pouvons entreprendre pour le moment. Pour le Père de Glatigny, la rédaction des livres de Samuel aussi bien que celle des livres des Rois ne pourrait se placer avant la captivité de Babylone : « en conséquence, ils seraient de la même époque, et les deux premiers livres des Rois, comme les deux suivants, auraient été rédigés pendant la captivité babylonienne¹ ». Le même auteur ajoute : « Ainsi le premier livre des Rois² fut rédigé sur des documents anciens, à l'époque de l'exil babylonien. Le deuxième livre des Rois³ se trouve dans le même cas⁴... »

IV

L'histoire.

Nous avons reconnu que les documents dont se composent les livres de Samuel appartiennent, pour les deux récits principaux, à une époque voi-

1. *Les commencements du canon de l'Ancien Testament* (1906), p. 129.

2. C'est-à-dire le premier de Samuel.

3. C'est-à-dire le second de Samuel.

4. *Op. laud.*, p. 130.

sine des faits. La couleur locale y est très vive et le ton de la narration est d'une simplicité qui est un garant de véracité historique. Les auteurs n'ont pas cherché à atténuer la vérité pour faire l'apologie de leurs personnages : le péché d'Éli, les fautes de Saül, les crimes de Joab, l'adultère de David, l'inceste d'Amnon, la révolte d'Absalom, tout est dépeint sans parti pris de flatter celui-ci ou celui-là. Aussi les critiques sont-ils d'accord à reconnaître une très haute portée historique à ces récits et il serait oiseux de chercher à réfuter des systèmes aussi exagérés que ceux de Winckler et de Jeremias qui voient partout l'influence des mythes astraux, ou de Jensen qui reconnaît dans les épisodes les plus naturels des succédanés de l'épopée de Gilgamès. Renan lui-même n'a pas caché combien ces pages dont plusieurs, selon lui, remontaient à l'époque même de David, offraient de vraisemblance historique¹. Nous avons là des documents uniques pour la reconstitution des événements qui ont motivé et suivi l'un des faits les plus importants de l'histoire d'Israël, l'établissement de la royauté. Ces faits se répartissent, d'ailleurs, sur un laps de temps assez restreint, en sorte qu'il est facile de suivre pas à pas les péripéties de l'action.

Toute une partie de cette histoire s'explique par la présence des Philistins sur les frontières d'Israël, et par là nous rejoignons la vie de Samson qui avait eu pour destinée de lutter contre les Philistins (*Jud.* XIII-XVI). Samuel, comme juge, doit faire face aux incursions de ces ennemis (*I Sam.* VII) et c'est aussi pour triompher d'eux que Jahvé, représenté par l'arche, doit descendre au camp d'Israël (*I Sam.* IV). C'est pour repousser les Philistins que Saül est choisi comme roi et sacré par Samuel (*I Sam.* IX, 16), tout comme Samson était amené fatalement à se quereller avec eux (*Jud.* XIV, 4). Saül est sans cesse tenu en haleine par ces envahisseurs, soit qu'il veuille les chasser d'Israël de concert avec son fils Jonathan (*I Sam.* XIII-XIV), soit qu'il les poursuive jusque chez eux à la suite de la victoire de David sur Goliath (*I Sam.* XVII), soit qu'il soit forcé, pour parer à leurs attaques, d'abandonner la chasse à l'homme qu'il avait organisée contre David (*I Sam.* XXIII, 27, 28). Lorsque David, traqué par son adversaire, se sera caché successivement dans les forteresses du sud et ne s'y trouvera plus en sécurité, il se verra réduit à demander asile aux Philistins et à demeurer chez eux. Saül trouvera la mort dans un combat contre les Philistins (*I Sam.* XXXI) et, quand David sera parvenu à la royauté, il aura à se défendre contre ces perpétuels envahisseurs (*II Sam.* V, 17 ss.). L'imagination populaire avait conservé le souvenir de ces luttes et de ces triom-

1. *Histoire du peuple d'Israël* (12^e éd.), II, p. 66.

phes. Chez ces Philistins on trouvait des *gibborim*, dont Goliath était le plus illustre représentant, et qui se rattachaient à la fameuse race des *Refaïm* (II Sam. xxi, 15 ss.). On connaissait les combats singuliers dans lesquels l'un ou l'autre d'entre eux avait été battu par un fils d'Israël (*ibid.*). Mais finalement une sorte de compromis s'établit entre David et ses ennemis, et il est fort probable que les Philistins figurèrent avec les Crétois leurs frères dans la milice de David, sous le nom de Peléthiens et de Keréthiens (II Sam. viii, 18; xv, 18). On sait, d'ailleurs, que tout un corps de troupes était composé de gens de Gath, l'une des satrapies philistines (II Sam. xv, 18 ss.), et n'était-ce pas aussi chez un homme de Gath, Obédédôm qu'était descendue l'arche de Jahvé (II Sam. vi, 10 ss.)?

Un autre peuple dont nous retrouverons finalement aussi des représentants dans l'armée de David (II Sam. xxiii, 37) fut pour Israël un ennemi non moins insolent que les Philistins. Les fils d'Ammon ne négligeaient aucune occasion de se rendre odieux aux Hébreux, soit qu'ils assiégeassent la ville de Jabeš en Galaad (I Sam. xi), soit qu'ils congédiassent de façon tout à fait humiliante les messagers de David (II Sam. x). Saül les battit mais sans les subjuguier. Il fallut toute l'habileté de Joab et l'intervention personnelle de David pour réduire ces peuplades de la Transjordane qui comptaient sur leur éloignement pour échapper aux représailles. La prise de Rabbath-Ammon leur capitale décida de leur sort (II Sam. xii, 26 ss.). Leurs auxiliaires, accourus d'Aram, n'hésitèrent pas à traiter avec David et nous verrons figurer un Araméen dans la fameuse milice des Trente (II Sam. xxiii, 34).

Au sud de Juda campaient les Amalécites, ces ennemis héréditaires d'Israël d'après *Ex.* xvii, 16. Ceux-là étaient spécialement les adversaires de Iahvé (I Sam. xxx, 26) et les Israélites avaient plus d'un grief contre eux (I Sam. xv). Bien que décimés par Saül (I Sam. xv), ils n'en continuaient pas moins leurs razzias dans le Négeb et poussèrent même jusqu'à Šiqlag, la résidence de David chez les Philistins (I Sam. xxx). On voit que l'installation en Canaan, considérée comme un fait accompli, ne laissait pas que d'être encore précaire. Cette situation fut un bien pour Israël, car la nécessité de faire face à ces ennemis, et spécialement aux Philistins, créa parmi le peuple une cohésion plus grande et fut le principe de l'unité territoriale. Sans cesse sur les dents, les troupes éprouvèrent le besoin d'un chef permanent qui ne fût plus un héros de quelques jours comme avaient été les Juges. Si Jahvé voulait se choisir un roi qui libérât son peuple du joug des Philistins (I Sam. ix, 16), le peuple aussi réclamait un chef qui fût de force à le mener aux combats (I Sam. viii, 20). Tout convergeait donc vers l'établissement de la royauté

et Samuel n'avait plus qu'à abdiquer au profit du nouveau roi. La théocratie disparaissait et, avec elle, la prépondérance du sacerdoce telle qu'elle s'était établie au temps d'Éli et de Samuel. Sans doute on consultait encore le prêtre qui portait l'éphod avec les *urim* et les *tummim*, mais le sacrifice devenait le fait du roi (I *Sam.* XIII; XIV, 32 ss.; II *Sam.* VI, 17 ss.). Cela avait suffi à rendre la royauté moins désirable qu'aux premiers jours. « Où est donc ton roi, s'écriait Osée, afin qu'il assure ton salut dans toutes tes villes; et tes juges, dont tu disais : Donne-moi un roi et des princes? Je te donne un roi dans ma colère et [le] reprends dans ma fureur! » (*Os.* XIII, 10 s. *Van Hoonacker*). Ce conflit entre les exigences du moment et l'idéal théocratique se prolongera durant toute l'histoire d'Israël. Les invectives des prophètes contre la politique tout humaine des rois ont eu leur écho dans la description de la royauté que nous donne I *Sam.* VIII.

Un autre effet de cette présence des ennemis sur les frontières d'Israël fut de grouper en un les forces dispersées des tribus. Quand Saül se vit élu roi, il n'hésita pas à convoquer à la guerre toutes les tribus. Il prit une paire de bœufs, les coupa en morceaux qu'il envoya par des messagers dans tout le territoire d'Israël, en disant : « Quiconque ne sortira pas à la suite de Saül, ainsi en sera-t-il fait avec ses bœufs! » (I *Sam.* XI, 7). Cette unité, créée et maintenue par Saül, menaça de se briser, le jour où la compétition de David s'afficha résolument. Cependant ce dernier ne fut chef que d'une partie de la nation durant la vie de son adversaire. A la mort de Saül, la scission éclata, car si David avait pu s'imposer à ses frères de Juda, Israël tenait pour le fils de Saül. Il fallut toute l'habileté d'Abner pour rétablir l'unité compromise (II *Sam.* III), il fallut surtout la mort d'Išbaal qui vint très à propos enlever à David le seul concurrent possible (II *Sam.* IV). Entretenir et consolider cette union fut l'une des tâches les plus ingrates du règne de David. Sans doute, la prise de Jérusalem et le transport de l'arche en cette ville créèrent pour les tribus un centre religieux commun (II *Sam.* VI), mais ce fut alors au sein même de la famille royale qu'éclata la division. La révolte d'Absalom à laquelle David ne put opposer aucune résistance montre bien que la cohésion des éléments disparates qui composaient le peuple de Iahvé était assez factice. Si Juda restait attaché à David qui était « son os et sa chair », les autres clans n'hésitaient pas à prendre le parti d'un rival, qu'il fût le propre fils du roi comme Absalom ou un Benjaminite audacieux comme Šeba' (II *Sam.* XX). Pour apaiser ces dissensions intestines, pour réprimer les rebelles, la main de David n'avait plus la fermeté suffisante. Soit que le roi eût épuisé ses forces dans sa

lutte pour arriver au trône, soit que les soldats redoutassent pour lui les hasards des combats (II *Sam.* xxi, 17), ce ne fut pas généralement David qui marcha à la tête des troupes, mais ses neveux Joab ou Abișaï, ou bien des étrangers comme le Hittite Urie et ceux qu'énumère II *Sam.* xxiii. La royauté n'est déjà plus une simple institution militaire : le roi se distingue du général, comme il se distinguera du prêtre, et la monarchie réglera la composition des armées et du sacerdoce au lieu de cumuler elle-même les charges militaires et religieuses (II *Sam.* viii, 16 ss.; xx, 23 ss.). En même temps on installa un archiviste chargé de transmettre à la postérité les hauts faits du règne, exactement comme en Égypte ou en Babylonie les scribes relataient les expéditions du roi ou ses constructions de temples (*ibid.*).

Ainsi avons-nous pu assister à l'éclosion de la monarchie en Israël. Désormais le peuple de Iahvé aura comme les autres peuples une politique à suivre et des intérêts spéciaux à ménager. Son histoire comportera toutes les vicissitudes de l'histoire humaine mais avec cette différence profonde qu'un pacte reliera les rois à Iahvé et que les prophètes inspirés se tiendront près d'eux pour leur rappeler ce pacte et tonner les anathèmes contre les transgresseurs. Iahvé lui-même aura toujours la haute main sur les destinées d'Israël qui doivent aboutir au règne du Messie.

Si maintenant nous nous demandons à quelle époque se placent les événements racontés dans notre livre de Samuel, il faudra répondre avec Budde que le point le plus sûr est que l'an 1000 avant notre ère tombe durant le règne de David. Parmi les époques adoptées pour celle de la division des royaumes d'Israël et de Juda, la plus probable est celle de Rost qui place cette division vers l'an 932 (*Marti* 930, *Rühl* 931, *Mahler* 945). Il faut remarquer que la Bible nous donne des chiffres ronds, deux fois le nombre 40, pour les règnes de David et de Salomon (II *Sam.* v, 4; I *Reg.* xi, 42). C'est donc très approximativement qu'il faut admettre le chiffre de 972 pour la date de la mort de David et celui de 1012 pour la date de la mort de Saül. Nous ne savons pas même approximativement la durée du règne de Saül, de sorte qu'il nous est impossible de fixer la date de l'établissement de la royauté. Comme David resta plus d'un an chez les Philistins (I *Sam.* xxvii, 7) et que ce temps précéda immédiatement la mort de Saül, on peut placer vers 1014 ou 1015 cet épisode de la vie de David. David pouvait alors avoir une trentaine d'années, car il a déjà épousé trois femmes et il est à peu près du même âge que Jonathan qui est déjà un général exercé. D'autre part, David n'avait pas vingt ans lorsqu'il fut présenté à Saül; il était le plus jeune des fils d'Isaï

et ne pouvait même pas suivre ses frères à la milice. Il y aurait donc une dizaine d'années entre la rencontre de Saül et de David et le séjour de David chez les Philistins, ce qui place cette rencontre vers 1025. A cette date Saül est déjà père de Jonathan qui a aussi une vingtaine d'années, tandis que Saül est un jeune homme lors de son avènement. Avec un écart plus ou moins considérable on pourrait peut-être assigner ainsi l'an 1045 pour la constitution de la royauté.

V

La tradition exégétique.

Parmi les Pères Grecs, Origène a écrit quelques annotations sur les deux livres de Samuel¹. On a aussi de lui une homélie sur la pythonisse d'Endor (I Sam. xxviii, 3-25)². Saint Jean Chrysostome a traité de Saül et de David dans trois homélies et de la mère de Samuel dans cinq homélies³. De Procope de Gaza nous avons un commentaire assez étendu sur les deux livres de Samuel⁴. L'auteur y examine les versets dont l'interprétation peut offrir une difficulté ou soulever quelque problème. Il y cite souvent les leçons d'Aquila, de Symmaque ou de Théodotion. Les questions de Théodoret sur les livres des Rois et des Paralipomènes sont pleines d'observations intéressantes⁵. Le texte lui-même fournit des leçons utiles pour l'histoire de la version grecque. On a reconnu que ce sont souvent les interprétations de Théodoret qui ont passé dans le texte de Procope de Gaza⁶.

Les Pères Latins se sont attachés spécialement à tirer les leçons morales du texte de Samuel. Saint Ambroise a écrit une *Apologia prophetæ David* dans laquelle il cherche à atténuer le mauvais effet que peut produire la triste conduite de David dans l'histoire d'Urie et de sa femme⁷. Euchère de Lyon traite des livres de Samuel dans la première partie de ses *Instructiones ad Salonium*⁸. Le commentaire attribué à Saint Grégoire le Grand sur le premier livre de Samuel n'est pas authentique⁹.

Il est probable que Saint Éphrem avait écrit un commentaire complet

1. MIGNE, P. G., XVII, 59 ss. Édition Klostermann, t. III, p. 295 ss.

2. MIGNE, P. G., XII, 1011 ss. Édition Klostermann, t. III, p. 283 ss.

3. MIGNE, P. G., LIV, 631 ss.

4. MIGNE, P. G., LXXXVII, *pars prima*, 1079 ss.

5. MIGNE, P. G., LXXX, 527 ss.

6. EISENHOFER, *Procopius von Gaza* (1897).

7. MIGNE, P. L., XIV, 851 ss.

8. MIGNE, P. L., L, 785 ss.

9. BARDENHEWER, *Patrologie*, p. 608.

de Samuel. Il n'en reste que des fragments retrouvés dans la *Chaîne de Sévère d'Édesse*¹.

Citons ensuite Saint Isidore de Séville dans ses *De Veteri et Novo Testamento quæstiones*², le vénérable Bède dans son *In Samuelem prophetam allegorica expositio*³ et ses *In libros Regum quæstiones XXX*⁴, l'auteur des *Quæstiones Hebraicæ in libros Regum et Paralipomenon* attribuées à saint Jérôme⁵, Raban Maur dans ses *Commentaria in libros IV Regum*⁶, Hugues de Saint-Victor dans ses *Adnotationes elucidatoriæ in libros Regum*⁷.

A la Renaissance il faut signaler les commentaires de Nicolas de Lyre, Tostat et Cajetan; au xvii^e siècle ceux de Sanctius, Menochius, Malvenda et Cornelius a Lapide chez les catholiques, de Schmid chez les protestants. Au xviii^e siècle le commentaire de Le Clerc (*Clericus*), les *Annotationes* de Grotius, et surtout le *Commentaire littéral* de Dom Calmet dans lequel on trouve encore beaucoup à glaner.

Le commentaire de Thenius, dont la première édition date de 1842 et la seconde de 1864, est surtout consacré à la critique textuelle⁸. L'auteur y fait un large usage de la comparaison avec les Septante pour corriger le texte massorétique. Dans une troisième édition complètement refondue par Löhr, le point de vue est modifié par le nouvel éditeur qui s'attache beaucoup trop à la massore⁹. Le commentaire de Keil (première éd. en 1864, deuxième en 1875) est, comme le reconnaît Hummelauer, *textus hebræi plus æquo tenax*. Les notes concises de Wellhausen dans *Der Text der Bücher Samuelis*¹⁰ offrent une foule de suggestions heureuses et de restitutions désormais acquises. Très nourri et très solide, quoique négligeant la critique littéraire, le commentaire de Hummelauer dans le *Cursus Scripturæ Sacræ* des Pères Jésuites. Paru en 1886, cet ouvrage n'a pu utiliser le gros commentaire de Klostermann, *Die Bücher Samuelis und der Könige*, édité en 1887 dans la collection de Strack. Au milieu de conjectures très ingénieuses, le travail de Klostermann renferme énormément de changements purement gratuits et de bouleversements inu-

1. BARDENHEWER, *Patrologie*, p. 362.

2. MIGNE, *P. L.*, LXXXIII, 391 ss.

3. MIGNE, *P. L.*, XCI, 499 ss.

4. *Ibid.*, 715 ss.

5. MIGNE, *P. L.*, XXIII, 1329 ss.

6. MIGNE, *P. L.*, CIX, 9 ss.

7. MIGNE, *P. L.*, CLXXV, 95 ss.

8. Dans *Kurzgefasstes exegetisches Handbuch zum Alten Testament* édité chez Hirzel (Leipzig).

9. Une réfutation des principes de Löhr dans SMITH, *Samuel*, p. 395 ss.

10. Göttingen, 1871.

tiles. On ne saurait trop regretter qu'il ait été mis si largement à contribution par le P. Schlögl dans *Die Bücher Samuels* (1904), collection de Schäfer. Budde a consacré plusieurs ouvrages à l'étude de Samuel et s'est occupé spécialement de la question littéraire : *Die Bücher Richter und Samuel, ihre Quellen und ihr Aufbau* (1890), *The books of Samuel* (1894) dans la Bible polychrome de Haupt, *Die Bücher Samuel* dans le commentaire de Marti (1902). Pour l'intelligence du texte hébraïque les *Notes on the hebrew text of the books of Samuel* de Driver sont excellentes (1890). H. P. Smith a commenté les livres de Samuel dans *The international critical commentary* (1899), et Nowack dans sa propre collection (1902). D'excellentes études de détail se rencontrent dans les *Beiträge zur Text und Literarkritik sowie zur Erklärung der Bücher Samuel* de N. Peters (1899). Le travail de Cheyne dans ses *Critica biblica* est contaminé par son Ierahméel. Nous n'avons pu utiliser qu'au dernier moment les *Critical notes on Old Testament history, The traditions of Saul and David* de St. A. Cook (1907). Comme vues d'ensemble on peut citer encore les articles sur Samuel de Stenning dans *A Dictionary of the Bible* de Hastings, de Stade dans l'encyclopédie de Cheyne, de Von Orelli dans la *Realencyklopädie*. Le *Dictionnaire biblique* de Vigouroux n'est pas encore arrivé à Samuel.

I SAMUEL

TRADUCTION ET COMMENTAIRE

CHAPITRES I-III

Samuel et Éli.

I [E]¹ Il y avait 'parmi les gens de Râmâ' un homme 'du clan de Šouph', de la montagne d'Éphraïm. Il s'appelait Elqânâ, fils de Ieroḥam, fils d'Éli-

1. הַרְמָתִים; TM : הַרְמָתִים. — צוּפִי (cf. G); TM : צוּפִים.

I, 1. Généalogie d'Elqânâ (cf. I *Chr.* vi, 11-13, 19-21). Au sujet du début, Calmet remarque avec justesse : « La plupart des livres historiques de l'Écriture sont ainsi liés les uns aux autres, sans titre et sans transition; les auteurs sacrés, instruits par le Saint-Esprit, ont voulu nous donner dans ces divins ouvrages une suite d'événements proportionnés aux desseins de Dieu, sans se mettre en peine ni de nous apprendre leurs noms, ni le temps auquel ils ont vécu, ni de contenter notre curiosité sur d'autres choses qui nous paraissent importantes, mais qui sont étrangères à leur dessein et à leur but. » Le mot אחד n'est pas rendu dans G (B, LAG.); il n'est pas superflu, d'après *Jud.* ix, 53; xiii, 2. Les deux mots הַרְמָתִים et צוּפִים ne peuvent être accolés. On a, dans G, Σεῖφα (B), Σίφα (LAG.), qui montre bien que le ם de צוּפִים est dû à une dittographie de la première lettre du mot suivant. Comme, d'autre part, G rend צוּף par Σεῖφ, Σίφα, dans ix, 5, on peut conjecturer que son texte était ici צוּפִי (*Wellhausen*), nom gentile de l'après ix, 5, ou patronymique d'après la fin du verset. Quant au duel הַרְמָתִים, on ne le trouve nulle part ailleurs, car le nom de la patrie de Samuel sera toujours הַרְמָה. Dans G il y a alternance de Αρμαθαμ et Ραμα, suivant que le nom a ou n'a pas l'article. *Wellhausen* attribue la ponctuation הַרְמָתִים et la lecture Αρμαθαμ à l'influence de la tradition postérieure qui connaissait Ραμαθεμ (I *Macc.* xi, 34) et Αριμαθαα (*Matth.* xxvii, 57; *Mc.* xv, 42). On n'aura donc pas de difficulté à lire, avec *Klostermann*, מֶן־הַרְמָתִים « d'entre les gens de Râmâ ». Mais la ponctuation de TM et la lecture de G sont l'indice qu'on identifiait la Râmâ de Samuel avec Ραμαθεμ et Αριμαθαα. Dans I *Macc.* xi, 34, Ραμαθεμ est située du côté de Λυδδα (*Lydda, El-Ludd*). Dans l'Onomasticon, Αρμαθεμ est aussi localisée près de Diospolis (= *Lydda*) et est identifiée avec Αριμαθαα qui, sous la forme Αριμαθαα, est donnée comme ayant été remplacée par Ρεμφις. Ce Remphis a été ensuite déformé en Remftis, finalement *Rentis*, au nord-est de *Lydda*. Cette identification de la Râmâ de Samuel avec *Rentis* a été proposée par *Lagrange* (*L'Université catholique*, 1891, p. 168 ss.). On connaissait une autre Râmâ, dans la tribu de Benjamin. C'est aujourd'hui *Er-Râm* sur la route de Jérusalem à Béthel. Pour « la montagne d'Éphraïm », cf. *Jud.* xvii, 1, où nous avons un début similaire. Nous la retrouverons dans ix, 4.

Le nom du père de Samuel est אֱלִקָנָה « Dieu a possédé », qu'on peut comparer

hou, fils de Tohou, fils de Souph; c'était un Éphraïmite.² Il avait deux femmes dont l'une s'appelait Anne et la seconde Peninnâ. Or Peninnâ avait des enfants, mais Anne n'en avait pas.

³ Cet homme montait, chaque année, de sa ville, pour aller faire ses adorations et sacrifier à Iahvé des armées, à Silo. (Là se trouvaient les

avec le nom assyrien *Raši-ilu* « Dieu possède », signalé dans MUSS-ARNOLT, *Assyrisch-Englisch-Deutsches Handwörterbuch*, p. 986. Au lieu de יְרָחָם, G (B) Ἰερεμεῖλ et G (LAG.) Ἰερεμῆλ supposent יְרָחָמָל. Il est facile de voir que יְרָחָם est un hypocoristique ponctué *pu'al* par les massorètes pour lui donner un sens. Or, au temps de *Samsu-iluna*, successeur de Hammourabi, on trouve un certain *Iarhamu* qui est évidemment un hypocoristique ouest-sémitique (cf. l'arabe *iarhamu* imparfait de *rahima* « être miséricordieux ») : RANKE, *EBPN*, p. 114. Notre nom était donc probablement *Iarham* sous sa forme primitive. Quant à אֱלִיהוּה, il est remplacé par אֱלִיָּאב dans I Chr. vi, 12 et אֱלִיָּאל dans I Chr. vi, 19. Le nom de תָּחֻז, qui échappe à l'analyse, pourrait être comparé avec le premier élément de *Tahûm-lidiš* connu à l'époque hammourabienne (PICK, *Orientalistische Literatur-Zeitung*, 1906, col. 104).

A la fin, Schlögl supprime אֶפְרַיִם sans raison, tandis que Wellhausen, Klostermann et Budde lisent אֶפְרַיִם d'après G (B) ἐν Νασσεῖς Εσφαίμ. Mais il faut remarquer que cette leçon de G suppose une mauvaise coupure בְּנֵצִיר et que, dans G (LAG.), on a ἐξ ἔσους Εσφαίμ qui n'est qu'une interprétation du gentilice אֶפְרַיִם. Dans I Chr. vi, 18-23 on rattache Samuel à la tribu de Lévi qui, d'après Num. iii, 5 ss., pouvait seule exercer le sacerdoce.

2. L'adjectif numéral est placé avant le substantif נָשִׁים comme dans xvii, 12; xxv, 2; Jud. iii, 16 etc... (*Driver*). Au lieu de אַחַת, une variante d'après Ginsburg a הָאַחַת qui serait plus correct : cf. G. אַחַת. Le nom de חֲנָה appartient à la racine חָנָן « avoir pitié ». Selon Wellhausen, cité par Löhr, il faut comparer avec l'arabe حَنْة du *Kitâb el-Aghâni*, X, xliv, 17, qui est un ancien nom pour signifier « compagne ». Quant à la forme פְּנִיָּה, pour פְּנִיָּה, c'est probablement un féminin de פְּנִיָּן conservé dans le pluriel פְּנִיָּים « grains de corail ». On peut rapprocher les noms de femmes babyloniennes *Elmêšum* « pierre précieuse » et *Hulatum* féminin de *Hulâlu* « pierre précieuse » (RANKE, *EBPN*, p. 186 et 187).

La mère du héros est stérile, comme la mère d'Isaac et celle de Samson, comme le sera la mère de Jean-Baptiste. Au sujet des deux femmes d'Elqânâ : « selon l'usage commun des Israélites qui ne se sont jamais fait de scrupule sur cela, fondés sur les exemples des patriarches et sur la tolérance de la loi » (*Calmet*).

3. Le verbe עָלָה est fréquentatif. La locution בְּיָמֶיהָ וּבְיָמֶיהָ « d'année en année » comme dans Jud. xi, 40 et xxi, 19 (E). Elqânâ monte à Silo une fois l'an, probablement au temps du grand pèlerinage annuel (Jud. xxi, 19 : E). Dans G « de sa ville » est glosé ἐξ Ἀρμαθαίμ.

Pour Budde, le nom de « Iahvé des armées » distinguerait le Iahvé de Silo de celui des autres sanctuaires. De là le pèlerinage annuel. Mais la présence de l'arche à Silo explique suffisamment le culte spécial du sanctuaire; car le nom de « Iahvé des armées » impliquait un rapport plus direct entre l'arche et Iahvé (cf. iv, 4; II Sam. vi, 2). De la connexion étroite qui existe entre le nom de « Iahvé des armées » et l'arche, ainsi qu'entre l'arche et l'armée israélite, Kautzsch en conclut que « Iahvé des armées » représente le seigneur des armées terrestres, spécialement le seigneur de l'armée d'Israël (cf. xvii, 45 et Ex. vii, 4; xii, 41) : ZATW, 1886, p. 17 ss. et 260. Mais

deux fils d'Éli. Hophni et Pinehas, prêtres de Iahvé.) ⁴Un jour qu'El-qânâ sacrifiait — or il avait coutume de donner des portions à sa femme Peninnâ et à tous ses fils et toutes ses filles, ⁵tandis qu'à Anne il donnait 'une seule' part: 'et pourtant' il aimait Anne, mais Iahvé avait

5. אֶחָדָה; TM : אֶחָדָה. — אֶחָדָה (G); TM : אֶחָדָה.

Van Hoonacker remarque fort justement *Les douze petits prophètes*, p. 231) que cette appellation se retrouve dans un certain nombre de cas où il n'y a aucune connexion entre Iahvé et les troupes d'Israël. D'autre part, il existe une armée des cieux représentée par les astres (*Is.* xxxiv. 4; *Jer.* xxxiii. 22 etc...). Ce sont, en effet, les étoiles qui combattent contre Sisara dans le cantique de Débora (*Jud.* v, 20). Peut-être alors pourrait-on comparer avec l'armée du dieu des cieux, Anou, chez les Babyloniens. L'armée se composait sans doute des étoiles (*Choix de textes...* p. 191, III. 4). Il faudrait donc interpréter le nom de « Iahvé des armées » comme exprimant tantôt le seigneur des armées célestes, tantôt le seigneur des armées terrestres, mais il est difficile de savoir lequel des deux concepts est le primitif. Dans Aquila et Symmaque אֶחָדָה est bien rendu par στρατός, ainsi que dans *Fulg.* par *exercituum*. G (B) a אֶחָדָה אֶחָדָה Σαβαωθ qui intercale אֶחָדָה entre יהיה וצבאות, tandis que G (LAG.) a bloqué une double traduction: τῶ κυρίῳ Σαβαωθ θεῷ παντοκράτορι.

Le nom de אֶחָדָה (ailleurs אֶחָדָה et אֶחָדָה) est transcrit Σελων ou Σελωμ par G. Ces leçons de G, rapprochées du gentilice אֶחָדָה, supposent pour forme primitive אֶחָדָה qui se retrouve dans *Selûn*, le nom de la ville chez les Arabes (cf. *Lagrange*, in *Jud.* xxi. 19 ss.).

Luth a reconnu avec raison que la suite du verset est une parenthèse destinée à rattacher l'épisode de la naissance de Samuel à l'histoire des fils d'Éli (II, 12 ss.). On verra, en effet, qu'Éli ne figurera qu'à partir du verset 9 et qu'il jouera le seul rôle dans le récit qui suit. Il serait étrange de voir figurer les enfants avant le père. Aussi G a-t-il tourné la difficulté en interprétant : « et là se trouvait Éli, avec ses deux fils, etc... ». D'après ce texte, Thenius et Klostermann voudraient intercaler אֶחָדָה devant אֶחָדָה. Mais si l'on s'explique bien la modification introduite par G, on ne comprend pas du tout comment TM aurait perdu l'élément essentiel de la narration.

Depuis longtemps Lauth a reconnu que le nom de אֶחָדָה correspondait à l'égyptien *Pei-nésh* « le noir ». Ce nom d'abord porté par le petit-fils d'Aaron (*Num.* xxv, 7) a pu persévérer dans l'onomastique des temps postérieurs. Mais il est très curieux de constater que le second nom אֶחָדָה s'explique aussi par l'égyptien *Hfnr* « le têtard » employé comme nom propre (*Spiegelberg*, dans *ZDMG*, 1899, p. 634).

4. La tournure יהיה היום pour signifier « un jour que... » comme dans xiv, 1; II *Reg.* iv, 8; *Job* i, 6 etc... D'après les différents passages où figure cette expression, le texte doit se poursuivre par ו et l'imparfait. On ne peut donc considérer אֶחָדָה comme représentant la phrase principale. En réalité, comme l'a bien reconnu Wellhausen, c'est אֶחָדָה du v. 7 qui forme la suite. Le reste est une parenthèse destinée à préparer l'épisode qui suit. G.B) omet אֶחָדָה probablement parce que dans le v. 8 on ne parle que de fils. Il est intéressant de constater que les femmes ont part au sacrifice, comme dans *Deut.* xii, 12; xiv, 22-29, etc... Les parts du sacrifice s'appellent אֶחָדָה comme dans ix, 23; *Ex.* xxix, 26; *Lev.* vii, 33; viii, 29.

5. La présence dans le texte du mot אֶחָדָה crée de graves difficultés. Keil et Gesenius rattachent à אֶחָדָה אֶחָדָה et traduisent par « une double part ». Driver n'a pas de

fermé son sein. ⁶ Aussi sa rivale excitait-elle son irritation, à cause de 'son sein', (parce que Iahvé avait fermé son sein). ⁷ Ainsi agissait-il, chaque année, lorsqu'il montait au temple de Iahvé [] — elle se mit à pleurer et ne mangea pas. ⁸ Elqânâ, son mari, lui dit : « Anne ! » 'Elle

6. הרעמה; TM : רַחֲמָה.

7. עלתה; TM : עלתה. — Om. כן תכעסנה.

peine à montrer à combien de subtilités grammaticales doit recourir cette interprétation. Dans le targum on a בְּחִיר « une part de choix », mais ce n'est pas une interprétation. D'après une leçon $\mu\lambda\alpha\nu \delta\epsilon\pi\lambda\alpha\tau\iota$, mentionnée dans FIELD, Klostermann propose « un morceau aussi gros que pour deux », ce qui revient à la traduction de Keil et de Gesenius. Budde suggère כִּר אָפִים « avec le visage peiné », mais on aurait eu plutôt כִּר נָפֶשׁ (cf. v. 10) ou רַע פָּנִים (Gen. xl, 7). D'après *Vulg. tristis*, Schlögl propose אָגִם qui est un hapax douteux dans Is. xix, 10. La solution de Thenius, admise par Wellhausen, consiste à lire אָפִם d'après G $\alpha\lambda\lambda\iota\nu \delta\epsilon\tau\iota$. Il faut alors couper le verset après אַהַת et lire אַהַת כִּי אָפִם, cf. Num. xiii, 28; Deut. xv, 4; Jud. iv, 9. D'après G $\tau\alpha \pi\epsilon\rho\iota \nu\eta\delta \mu\epsilon\tau\alpha\gamma\alpha\gamma\epsilon\tau\alpha\iota \alpha\upsilon\tau\eta\varsigma$ et d'après le v. 6 (cf. Gen. xx, 18), restituer בעֵד devant רַחֲמָה. Iahvé a fermé le sein d'Anne, de même qu'il était cause de la stérilité de Sara (cf. Gen. xvi, 2; xx, 18). « On relève dans plus d'un endroit de l'Écriture comme un effet de la toute-puissance du Seigneur de donner des enfants à une femme stérile, et souvent on reprochait la stérilité comme un effet de la colère de Dieu » (*Calmet*).

6. Le mot צָרָה désigne la femme rivale. C'est l'équivalent de l'assyrien *širritu*. La locution בעֵד הָרַעְמָה « au point de la faire tonner » est étrange. D'après G (B) $\alpha\upsilon\delta\iota \tau\omega\sigma\tau\iota$, Klostermann propose un primitif בַּעֲבוֹר הָרַחֲמָה auquel se serait ajouté רַחֲמָה comme une explication. Smith, d'après G (Lag.) $\alpha\upsilon\delta\iota \tau\omega \xi\epsilon\zeta\theta\epsilon\nu\epsilon\iota\nu \alpha\upsilon\tau\eta\varsigma$, remplace הָרַעְמָה par הַרְפָּתָה « à cause de son opprobre » (cf. Is. iv, 1; liv, 4). Il nous semble plus sûr de considérer הָרַעְמָה comme provenant de רַחֲמָה, lequel est expliqué par la proposition qui suit. Le caractère de glose de la proposition finale est indiqué par le fait qu'elle reprend simplement la fin du v. 5. Pour le mépris des rivales à l'égard de la femme stérile, cf. Gen. xvi, 4 ss.

7. Nouvelle parenthèse. La phrase du début crée une difficulté à cause de יַעֲשָׂה masculin et du suffixe féminin de עָלְתָה. Thenius, Wellhausen et Nowack ponctuent יַעֲשָׂה « ainsi était-il fait etc... » Driver remarque que cette locution impersonnelle se justifie difficilement en hébreu et propose תַּעֲשָׂה d'après *Syr*. Mais on comprend fort bien qu'on ait remplacé יַעֲשָׂה par תַּעֲשָׂה tandis que le contraire ne se conçoit pas. La meilleure solution est celle de Budde qui ponctue עָלְתָה. *Vulg.* a lu עָלְוֹתָם. La locution שָׁנָה בִּשְׁנָה comme dans I Reg. x, 25. Dans בֵּית le premier ב est dû probablement à une dittographie. Le temple est « la maison » de Iahvé. En assyrien, le temple s'appelle *bitu* « maison » de tel ou tel dieu. Au lieu de כִּן תַּכְעִסְנָה, Klostermann, suivi par Smith et Schlögl, lit וַתַּכְעִס הָנָה qui proviendrait de הָנָה וַתַּכְעִס « et Anne se cacha ». Mais il est facile de voir que כִּן תַּכְעִסְנָה est une glose destinée à expliquer la phrase précédente qui faisait rapporter עָלְתָה à Peninnâ.

8. Le début est plus complet dans G qui, après הָנָה, a, en plus : $\alpha\lambda\iota \epsilon\iota\pi\epsilon\nu \alpha\upsilon\tau\eta\varsigma$ Ἰδοὺ ἔρχεται. Ce texte est soutenu par m, 4, 8, 16. Il faut restituer dans TM : וַתֵּאָמֶר לוֹ : הִנְנִי אֲדֹנִי וַיֹּאמֶר לָהּ. Il y a eu erreur d'homœoteleuton à cause de la répétition de וַיֹּאמֶר לָהּ. La lecture לָמָּה pour לָמָּה ne se retrouve pas ailleurs. La locution רַע לְבַבךְ

lui dit : « Me voici, mon maître ! » Il lui dit : « Pourquoi pleures-tu et pourquoi ne manges-tu pas ? Pourquoi ton cœur est-il triste ? Est-ce que je ne suis pas pour toi meilleur que dix fils ? » ⁹ Anne se leva, après 'qu'on eut mangé les aliments cuits', 'et elle se rendit en présence de Iahvé'. Or le prêtre Éli était assis sur le trône, contre le montant de la porte du temple de Iahvé. ¹⁰ Et celle-là, ayant l'âme pleine d'amertume, se mit à prier Iahvé et versa des larmes. ¹¹ Puis elle voua un vœu et dit :

8. Ajouter : **וְתֹאמַר לוֹ הִנְנִי אֲדֹנָי וַיֹּאמֶר לָהּ** (G).

9. **וְאַחֲרֵי שֶׁתָּה** (G); **וְתִתְּיָצֵב לִפְנֵי יְהוָה** — **אֲכַלָּה בְּשֻׁלָּה** (G); **אָכַל הַבְּשֻׁלָּה** (TM).

comme on a **רַע לִבִּי** dans *Prov.* xxv, 20. On a, d'ailleurs, **וְרַע לִבִּי** dans *Deut.* xv, 10 et **רַע פָּנִים** dans *Gen.* xl, 7, pour exprimer la tristesse. Il est donc inutile de remplacer **וְרַע** par **וְיָקָר** (cf. II *Sam.* xxiv, 10) d'après G **τύπτει σε** comme fait Smith. Pour l'expression finale cf. **מִזְבֵּחַ לָהּ מִשְׁבֵּעָה בְּנִים** dans *Ruth* iv, 15.

9. Au lieu de **אֲכַלָּה** qui contredit ce qui précède, G a lu **אָכַלְתִּי**. Wellhausen remarque très justement que **בְּשֻׁלָּה** n'est pas en situation puisqu'il faudrait supposer qu'on quitte ensuite Silo. Il propose, sans changer une consonne, de lire **אַחַל הַבְּשֻׁלָּה** « après avoir mangé les aliments cuits ». Alors Anne quittera la table et pourra revenir (v. 18) avant la fin du repas. Budde n'admet pas cette interprétation et se range à l'hypothèse de Klostermann qui lit, après **וְתִתְּיָצֵב** : **וְתִתְּיָצֵב בְּלִשְׁכָּה** : « et elle laissa sa nourriture, derrière elle, dans la chambre ». Mais il semble bien que, dans ce cas, **אֲכַלָּה** devrait précéder **אַחֲרֵיהָ**. La correction de Wellhausen a, en outre, le grand avantage de ne pas s'écarter du texte. Quant à **וְאַחֲרֵי שֶׁתָּה** qui, selon Driver, serait le seul exemple d'un infinitif absolu après une préposition, il ne se trouve pas dans G (B) et a pu être ajouté d'après les locutions similaires. Mais G a alors **κατέστη ἐνώπιον Κυρίου** qui suppose **וְתִתְּיָצֵב לִפְנֵי יְהוָה** parfaitement en harmonie avec ce qui suit. C'est ici qu'on nous présente le prêtre Éli assis sur le trône à la porte du temple. Il faut rattacher le mot **כְּזִוְזָה** à l'assyrien *manzazu* « montant de porte » (de *nazāzu* « être debout »). L'emploi du mot **הַיְכָל** « temple » indique bien qu'il y avait à Silo un sanctuaire permanent (cf. iii, 15 et *Jer.* vii, 12 ss.). La présence de l'arche de Iahvé en faisait le centre du culte en Israël et le pèlerinage annuel en rehaussait l'éclat (cf. 3 et *Jud.* xxi, 19 ss.). Un sanctuaire rival était celui de Dan, d'après *Jud.* xviii, 31.

10. Pour **כִּבְרַת נֶפֶשׁ** cf. II *Reg.* iv, 27; *Job* iii, 20 etc... Nous avons **עַל־** pour **אֶל־**. Fréquemment dans les livres de Samuel nous trouvons la permutation de **עַל** et **אֶל** (cf. 13; ii, 11 etc...), de même que dans les livres des Rois.

11. Emploi de **וְהָיָה צְבֹאוֹת** comme dans le v. 3. G amplifie le vocatif : **Ἀδωναι κύριε Ἐλωε**. Pour la forme du vœu, cf. celui de Jacob (*Gen.* xxviii, 20-22 : E) et celui de Jephthé (*Jud.* xi, 30 s. : E). L'emploi de **אַמְרָה** est caractéristique de E (cf. HOLZINGER, *Hexateuch*, p. 183). Emploi de **זָכַר** comme dans *Gen.* xxx, 22 (E). G a omis par mégarde la phrase suivante : **וְלֹא־תִשְׁכַּח אֶת־אֲמַתְךָ** qui est bien dans le goût du parallélisme. Pour **וְרַע אֲנָשִׁים** cf. en assyrien *zér amélāti* « semence d'humanité » pour signifier « progéniture ».

Anne veut faire de son fils un naziréen comme Samson (*Jud.* xiii, 5). Le signe distinctif est le port de la longue chevelure. Sur cet usage, cf. LAGRANGE, *Juges*,

« Iahvé des armées, si tu daignes regarder l'affliction de ta servante, si tu te souviens de moi et que tu n'oublies pas ta servante, et si tu donnes à ta servante un rejeton mâle, je le donnerai à Iahvé pour tous les jours de sa vie et le ciseau ne passera pas sur sa tête! » ¹² 'Or', comme elle priait avec profusion en présence de Iahvé, Éli observait sa bouche; ¹³ mais Anne parlait en son cœur : ses lèvres seules remuaient et on n'entendait pas sa voix. Aussi Éli la prit-il pour une femme ivre. ¹⁴ Alors Éli lui dit : « Jusques à quand manifesteras-tu ton ivresse? Débarrasse-toi de ton vin! » ¹⁵ Anne répondit et dit : « Non, mon maître, je ne suis pas une femme de mauvaise 'vie', et je n'ai bu ni vin ni boisson enivrante; mais j'épanchais mon âme en présence de Iahvé. ¹⁶ Ne

12. וַיִּהְיֶה; TM : וְהָיָה.

15. יוֹם (G); TM : רוּחַ.

p. 259 ss. L'idée religieuse à la base de cette pratique n'est pas celle d'un sacrifice, mais bien plutôt le souci de ne rien retrancher à la personne consacrée : « en toute occurrence où un sujet est censé imprégné de quelque fluide sacré ou magique, on s'en représente tout son corps pénétré et bondé, y compris ongles et cheveux » (OLDENBERG, *La religion du Vêda*, trad. Henry, p. 365). C'est pourquoi lorsque le naziréen est souillé, il doit raser sa tête pour qu'il lui repousse une chevelure non souillée (*Num.* vi, 9 ss.). G a voulu faire de Samuel un naziréen complet d'après *Num.* vi, 1 ss.; d'où καὶ ὁ ὤνων καὶ μέθυσμα οὐ πλέται..

12. Avec Wellhausen lire וַיִּהְיֶה pour וְהָיָה. L'emploi de הָרְבָה avec un verbe pour signifier « faire telle chose avec abondance » (cf. GeseNIUS-KAUTZSCH, § 114 n, note 1). A partir de וַעֲלִי commence la proposition circonstancielle.

13. Pour מְדַבֵּר עַל-לִבָּהּ cf. l'assyrien *qibû itti libbišu* « s'entretenir avec son cœur ». Ici « parler tout bas ». Emploi de עַל pour אֵל : cf. 10. Éli la prend pour une femme ivre. Budde remarque que le jugement porté par Éli indique comment, dans les grandes solennités, le peuple pouvait facilement dépasser les bornes de la sobriété.

14. Au lieu de וַעֲלִי, G a τὸ παιδάριον ἤλει, destiné à épargner la personne du prêtre. Le féminin תַּשְׁתַּכְּרִין est un vestige de l'ancienne forme. A la fin G a en plus καὶ πορεύου ἐκ προσώπου Κυρίου.

15. Avec Thenius et la plupart des critiques lire קִשְׁת־יוֹם d'après G σκληρὰ ἡμέρα. Le texte de G suppose, en effet, un original hébraïque et n'aurait pas remplacé le facile קִשְׁת־רוּחַ par le plus difficile קִשְׁת־יוֹם. Pour la locution cf. *Job* xxx, 25. Le שֶׁכַּר représente la boisson enivrante, assyrien *šikaru*. Le verbe שָׁכַךְ « répandre » avec נֶפֶשׁ comme dans *Ps.* xlii, 5. Emploi du même verbe avec לֵב dans *Ps.* lxii, 9 et *Thren.* ii, 19; avec שִׁיחַ « chagrin » dans *Ps.* cii, 1; cxlii, 3.

16. Emploi de לִפְנֵי avec le sens de « comme », de même que dans *Job* iii, 24; iv, 19. G a lu simplement לִבְתָּ, tandis que Smith propre כְּבֶת et Klostermann לִפְנֵי. Le nom de Bélial, בְּלִיעֵל, est généralement précédé d'un substantif : אִישׁ, בֶּן, בֵּית. Dans *Ps.* xviii, 5, 6, on voit que בְּלִיעֵל est parallèle au *še'ôl* ou à la mort. Or, en décomposant le mot en ses deux éléments, on obtient בְּלִי et יַעַל, c'est-à-dire « qui ne laisse

regarde pas ta servante comme une fille de Bélial, car c'est à cause de l'excès de ma peine et de mon affliction que j'ai parlé jusqu'ici! »¹⁷ Éli répondit et dit : « Va en paix et que le Dieu d'Israël accorde la demande que tu lui as faite! »¹⁸ Elle dit : « Puisse ta servante trouver grâce à tes yeux! » Puis la femme reprit sa route, 'rentra dans la chambre' et mangea. Désormais sa face ne fut plus 'abattue'.¹⁹ Ils se levèrent dès le matin et, après s'être prosternés devant Iahvé, ils revinrent et rentrèrent dans leur demeure, à Râmâ. Elqânâ connut Anne, sa femme, et Iahvé se souvint d'elle,²⁰ 'et Anne conçut'. Puis, 'au terme' des jours, elle enfanta un fils et l'appela du nom de Samuel, « car [dit-

18. Ajouter וַתֵּבֹא הַלְשִׁכְתָּהּ (G). — נִפְלִי (G); TM : הִי־רָלָה.

20. Mettre au début וַתֵּהָרֵם הִנֵּה. — לְתַקְפָּת; TM : לְתַקְפּוֹת.

pas remonter ». La caractéristique de l'enfer est d'être le pays d'où l'on ne revient pas, d'où l'on ne remonte pas (RB., 1907, p. 61). On trouve dans l'enfer babylonien la déesse *Belili* qui, selon Hommel, n'est autre précisément que *Bala-ili* « on ne remonte pas », équivalent de בְּלוֹעַל (HOMMEL, *GGAO*, p. 341). Nul doute qu'il ne faille identifier Bélial avec une puissance infernale; de là son emploi pour désigner Satan dans l'apocalyptique des Juifs et dans II Cor. vi, 15. Nous ne voyons pas la nécessité de remplacer דְּבַרְתִּי par עֲבַרְתִּי (*Klostermann*, d'après G *ἐκτέταξα*) ou par הֶאֱרַכְתִּי (*Smith*).

17. הָלַךְ לְשָׁלוֹם pour שָׁאַלְתָּהּ שְׁלֹתָךְ. cf. xx, 13, 42.

18. L'emploi de שִׁפְחָתָךְ au lieu de אִמְתָּךְ (cf. 11, 16) est tout à fait étrange et accuse peut-être la main du rédacteur. On ne peut, en tout cas, y voir l'indice d'une double source. Après לְדֹרְכָה toute une phrase a disparu de TM, mais s'est conservée dans G καὶ ἐπιστῆναι εἰς τὸ κατάσκημα αὐτῆς. Restituer וַתֵּבֹא הַלְשִׁכְתָּהּ (*Wellhausen*). Il y avait une chambre, לְשִׁכָּה, auprès du temple, comme dans ix, 22. Plus tard לְשִׁכָּה désigna les chambres dans la cour du temple (*Jer.* xxxv, 2, 4; *Ezech.* xl, 17, etc...). Après וַתֵּאָכֵל G a en plus μετὰ τοῦ ἀνδρὸς αὐτῆς καὶ ἔπινεν qui n'est pas plus nécessaire que le וַאֲחֵרִי du v. 9. A la fin TM pourrait peut-être se légitimer par l'emploi de פְּנִים dans *Job* ix, 27. Mais G καὶ τὸ πρόσωπον αὐτῆς οὐ συνέπεσεν ἔτι suppose un original hébraïque (cf. *Gen.* iv, 6) et permet de lire נִפְלִי pour הִי־רָלָה.

19. L'expression וַיִּשְׁכְּמוּ בִּבְכָר וַיִּשְׁכְּמוּ est caractéristique de E (cf. *LAGRANGE*, *Juges*, p. xxxiv). Le verbe יָדַע comme l'assyrien *idû* (déjà dans le code de Hammourabi) pour signifier le rapport sexuel. Pour זָכַר cf. le v. 11.

20. Au lieu de supprimer הִנֵּה וַתֵּהָרֵם, comme font *Wellhausen*, *Smith*, *Budde*, *No-wack*, sous prétexte que la phrase n'est pas en place (cf. G : *LAG.*), il semble préférable de placer les deux mots au début du verset comme suite du v. 19. Au lieu de לְתַקְפּוֹת lire לְתַקְפָּת d'après *Ex.* xxxiv, 22; II *Chr.* xxiv, 23 et six manuscrits. Il semble bien que l'aboutissant du jeu de mots devait être שְׂאוֹל « demandé » (cf. encore le v. 28), ce qui ne veut pas dire du tout que le récit se rapportait primitivement à la naissance de Saül. D'après *Kimchi* שְׂאוֹל proviendrait de שְׂאוֹל מֵאֵל, tandis que, selon *Wellhausen*, l'interprétation de TM supposait שְׂמוּאֵל « celui qui est de Dieu ». Un certain nombre d'auteurs ont voulu voir dans שְׂמוּאֵל une dérivation de

elle] je l'ai demandé à Iahvé! » ²¹ Quand le mari, Elqânâ, monta, avec toute sa famille, pour offrir à Iahvé 'dans Silo' le sacrifice annuel, [] ²² Anne ne monta pas, car elle dit à son mari : « Jusqu'à ce que l'enfant soit sevré! Alors je l'amènerai; il se présentera devant Iahvé et demeurera là-bas pour toujours! » ²³ Elqânâ, son mari, lui dit : « Fais ce qui paraît bon à tes yeux! Demeure jusqu'à ce que tu l'aies sevré. Puisse seulement Iahvé réaliser 'ta parole'! » La femme resta donc et allaita son fils jusqu'à

21. Ajouter בְּשִׁלָּה (cf. G). — Om. אֶת־נָדָר.

23. דְּבָרָךְ (G, Syr.); TM: דְּבָרוֹ.

שְׁמוֹעָל « écouté de Dieu », en considérant la chute de ע comme purement euphonique ou comme due à une formation caritative (*Prætorius*, dans *ZDMG*, 1903, p. 777). Mais Driver faisait déjà remarquer qu'il n'existe pas, en hébreu, de noms propres formés d'un participe passif et d'un nom divin. Gesenius a expliqué שְׁמוֹעָל comme composé de שֵׁם « nom » avec l'ancienne désinence casuelle *û*, d'où « nom de Dieu ». On trouve en babylonien un certain nombre de noms à premier élément *sumu* dont le sens est celui de « fils », d'où שְׁמוֹעָל pourrait s'interpréter « fils de Dieu ». Mais à l'époque de Hammourabi, comme déjà dans l'obélisque de Manistousou, les noms ouest-sémitiques à premier élément *sumu* traitent ce *sumu* comme un élément divin (= sud-arabe סכמה) : cf. RANKE, *EBPN*, p. 217. On trouve, d'ailleurs, un *Sumu-ilu* « Sumu est dieu » parmi les rois d'Our antérieurs à la première dynastie babylonienne. Ce *Sumu-ilu* est un bon équivalent de שְׁמוֹעָל qui devait primitivement s'interpréter de la même façon.

Pour בְּיָהוּהָ, G (B, A) ἀπὸ τοῦ θεοῦ πατρὸς θεοῦ, G (LAG.) ἀπὸ τοῦ θεοῦ πατρὸς θεοῦ. Peut-être G a-t-il été influencé par les vv. 3 et 11.

21. Au lieu de לַיהוָה G a lu בְּשִׁלָּה. Le texte primitif était sans doute לַיהוָה (cf. le v. 3). Il s'agit du sacrifice annuel זֶבַח הַיָּמִים (cf. כִּימִים וְכִימָה au v. 3) et nous verrons, dans xx, 6, que le « sacrifice annuel » est en même temps le sacrifice auquel doit prendre part toute la famille. C'est pourquoi nous avons ici וְכָל־בֵּיתוֹ. On retrouve ce sacrifice familial dans *Gen.* xxxi, 54. Il est évident que אֶת־נָדָר de la fin ne peut être complément de זֶבַח. Ce n'est pas Elqânâ, mais Anne qui a fait le vœu. G a le pluriel qui ne résout pas la difficulté. Il faut retrancher וְאֶת־נָדָר qui semble bien une glose postérieure. A la fin G ajoute καὶ πάσας τὰς δακτύλους τῆς γῆς αὐτοῦ qui a pour but d'exalter la générosité d'Elqânâ.

22. Pour la tournure... עַד יִגְמַל cf. *Jud.* xvi, 2. La mère attend que l'époque du sevrage soit arrivée. Chez les Arabes « l'époque du sevrage des enfants n'est pas fixée. Ordinairement on les laisse téter jusqu'à un an et demi ou deux ans » (JAUSSEN, *Coutumes des Arabes*, p. 29). D'après Geiger, Klostermann, et Budde, il faudrait lire וְנִרְאָה pour וְנִרְאָה et expliquer le changement du *qal* en *nif'al* par le besoin d'éviter l'expression anthropomorphique « voir la face de Iahvé ». Löhner remarque très justement que l'imparfait וְנִרְאָה ne se peut intercaler dans la série de parfaits וְהִבְיָאתִי et וַיֵּשֶׁב. L'emploi de אֶת־פָּנָי pour signifier « en présence de » se légitime par ii, 11, 17, 18.

23. L'expression עָשִׂי הַטוֹב בְּעֵינֶיךָ comme dans *Jud.* x, 15 et xix, 24 (E). Au lieu de דְּבָרוֹ lire, d'après G et Syr., דְּבָרָךְ. G a τὸ ἐξελεθὲν ἐκ τοῦ στόματός σου qui est l'expression caractéristique pour les vœux d'après *Num.* xxx, 3, 13 etc...

ce qu'elle le sevrât. ²⁴ Puis, quand elle l'eut sevré, elle l'emmena avec elle, [et elle prit] 'un jeune taureau de trois ans', un éphâ de farine et une outre de vin. 'Elle vint' donc au temple de Iahvé, à Silo, et l'enfant était 'avec eux'. ²⁵ On immola le jeune taureau, puis 'la mère' de l'enfant 'vint' vers Éli, ²⁶ et dit : « Je t'en prie, mon seigneur, aussi vrai que vit ton âme, mon seigneur, c'est moi la femme qui se tenait debout près de toi, ici même, pour prier Iahvé! ²⁷ Au sujet de cet enfant j'ai prié, et Iahvé m'a accordé la demande que je lui ai faite. ²⁸ Et certes, moi aussi je l'ai prêté à Iahvé : pour tous les jours qu'il 'vivra', il est prêté à Iahvé! »

Le cantique d'Anne. — II. ¹ Anne pria et dit :

24. בֶּכֶר בִּשְׁלֵשׁ (G); TM : בפרים שלשה. — וְתִבְנָא (G); TM : ויתבאהו. — עָמֹם (G); TM : בער.

25. אָם (G); TM : אתה. — וְתִבְנָא (G); TM : ויבאו.

28. הִי (G); TM : הויה. — Fin du verset dans II, 11.

II. 1. בְּאֵלֶיהִי (G); TM : ביהויה. — Om. כי [G (B, Lag.)].

24. Les mots **כַּאשֶׁר גַּמְלֹתוֹ** sont omis dans G. On verra dans le v. 25 qu'il n'y a qu'un jeune taureau d'immolé. D'après G ἐν μόσχῳ τριετηροντι, Calmet proposait déjà de rattacher le כ de **בפרים** au mot qui suit. Lire donc **בֶּכֶר בִּשְׁלֵשׁ** qui est confirmé par *Gen.* xxv, 9. L'éphâ est la mesure pour les solides et correspond au bath pour les liquides. D'après Josèphe (*Ant. jud.*, VIII, 11, 9), le bath vaut soixante-douze setiers, c'est-à-dire environ trente-huit litres. Gédéon offre aussi un éphâ de farine dans son sacrifice (*Jud.* vi, 19). Plus tard, au lieu de קִמְחָה « farine ordinaire », on offrit la סֵלֶת « farine purifiée » (Stade, *Biblische Theologie*, t. I, p. 169). L'usage du vin comme celui de l'huile, pour le plus ancien culte, est attesté par *Jud.* ix, 9, 13. A la fin, au lieu de **וְהַנֶּעֱרָ נֶעֱרָ** qui n'a pas de sens, lire, d'après G μετ' αὐτῶν, **עָמֹם** pour **נֶעֱרָ**. Il faut alors, toujours d'après G, καὶ εἰσελθὼν, **וְתִבְנָא** pour **וְתִבְנָא**. A la fin du verset, G a toute une ajoute pour faire coïncider la venue de Samuel avec le pèlerinage annuel. Wellhausen a très bien remarqué que cette addition de G fait reparaitre Elqânâ qui, d'après la suite du récit, ne doit plus jouer aucun rôle.

25. Le texte de G met en relation le v. 25 et le v. 26 : καὶ προσήγαγεν Ἀννα ἡ μῆτηρ τοῦ παιδαρίου πρὸς Ἠλῆι. Lire **וְתִבְנָא** pour **וְיִבְאוּ** et **אָם** pour **את**.

26. Le début **בִּי אֲדֹנָי** comme dans *Jud.* vi, 13, 15; xiii, 8. L'expression **הִי בְּנִשְׁקָהּ** comme dans xvii, 55 (E). Pour la prière debout, cf. *Gen.* xviii, 22; xix, 27.

27. Emploi de **אֵלֶּה** pour signifier celui au sujet duquel on prie, comme dans *Is.* xxxvii, 21. Formule finale comme au v. 17.

28. Le verbe **שָׂאָל** à l'*hif'il* dans le sens d'« accorder une prière » ou de « prêter » (cf. *Ex.* xii, 36). Au lieu de **וְהִיא** qui est insignifiant, lire, d'après G ἀς ζῆ αὐτός, simplement **הִי**. Pour **שָׂאָל** « prêté », cf. II *Reg.* vi, 5. La dernière partie du verset n'existe pas dans G en cet endroit, mais se retrouve sous une forme légèrement différente dans II, 11. On voit que le cantique d'Anne n'a pas été intercalé à la même place dans le texte suivi par TM et dans celui de G. Nous transportons, avec G, la finale du v. 28 dans II, 11.

II, 1. Le texte de G (B) avait simplement **וְתִבְנָא** comme introduction, καὶ εἰπεν. G

Mon cœur a exulté en Iahvé, ma corne s'est élevée, 'grâce à mon Dieu' !
Ma bouche s'est dilatée contre mes ennemis : [] je me suis réjouie en ton salut !

² Pas de Saint comme Iahvé, [] pas de Roc comme notre Dieu !

³ Ne dites pas tant de choses hautaines [], que l'insolence ne sorte plus de votre bouche !

2. Om. **כי אין בלתיך**.

3. Om. **גבהה** (2°) : G (B). — **qerē**.

(A, LAG.) harmonise avec TM. La différence d'introduction entre G (B) et TM montre bien que le cantique a été inséré à une date postérieure. Pour le parallélisme de **עלץ** et de **שמה**, cf. *Ps.* v, 12; ix, 3. G **ἐστερωθή** suppose probablement **עצם** au lieu de **עלץ**. L'expression **רובה קרני**, comme dans *Ps.* lxxv, 5, 7; lxxxix, 18, 25; cxii, 9. Pour la métaphore de la corne, Calmet cite Horace, liv. III, od. xxi, *ad Amphoram* :

*Tu spem reducis mentibus anxiiis,
Viresque; et addis cornua pauperi.*

Au lieu de **ביהוה** (2°) qui est dû à l'influence du premier hémistiche, G **ἐν θεῷ σου** suppose **באלהי** qui est adopté par Wellhausen, Klostermann, Löhr etc... L'emploi de **רחב** pour signifier « ouvrir » la bouche contre quelqu'un (**על**), comme dans *Ps.* xxxv, 21; lxxxi, 11. Le **כי** de TM n'existe pas dans G (B, LAG.). Peut-être est-il dû à une dittographie du **בי** qui précède. Klostermann, Smith, Budde etc... le gardent. « Je me suis réjouie en ton salut » : cf. *Ps.* xx, 6. La corne mentionnée dans ce v. 1 répond à la corne de la dernière strophe (v. 10).

2. La proposition **כי אין בלתיך** rompt le rythme et est rejetée comme glose par presque tous les commentateurs. G (B, LAG.) a **οὐκ ἔστιν ἕγιος πλην σου** qui suppose une répétition de **קדוש** après **אין**. Le caractère de glose par rapport à **אין-קדוש ביהוה** est ainsi plus nettement accentué. Mais dans G (B, LAG.) la proposition est placée à la fin du verset, de façon à éviter la redondance qui résulte de la juxtaposition de **בלתיך קדוש** et **אין-קדוש ביהוה**. Au lieu de **צור**, G a traduit **δύκαιος** qui semble supposer **צדיק**. Schlögl remplace **צור** par **צדיק**. Mais Klostermann observe très justement que G a une tendance à remplacer **צור** par un autre mot, lorsqu'il figure comme une épithète de Iahvé. Ainsi dans *Deut.* xxxii, 4, 30 et *Ps.* xviii, 32 **צור** est remplacé par **ὁ θεός**, tandis que dans II *Sam.* xxii, 32, il est remplacé par **ἀντίστυς**. Ces traductions ont pour but d'éviter tout ce qui pourrait faire penser au culte de la pierre. Un bon parallèle à **צור כאלהינו** est *Ps.* xviii, 32. Pour l'idée contenue dans le verset, cf. *Ex.* xv, 11; *Deut.* xxxii, 39.

3. La négation **אין** du début régit à la fois **תרבו תדברו** et **יצא** (GESENIUS-KAUTZSCH, § 152 z). Smith propose de voir dans **תרבו** et **תדברו** une double lecture d'un seul **תדברו**. C'est pure conjecture. La juxtaposition de deux verbes, dont le second dépend du premier, est connue en hébreu (GESENIUS-KAUTZSCH, § 120 g). Si on lit deux fois **גבהה** avec TM, on s'aperçoit que le premier stique est beaucoup trop long, eu égard au reste de la strophe. Dans G (B) on a simplement **ὑψηλά**. G (LAG., A) harmonise avec TM en ajoutant **εἰς ὑπερβολήν**. Nous lisons donc une seule fois **גבהה**. Klostermann, en comparant avec *Ex.* xxxii, 18, propose de lire deux fois **גבוירה**. L'hypothèse est inutile. Selon Wellhausen **גבהה** représenterait l'adjectif masculin (au sens neutre) avec le loca-

Car Iahvé est le Dieu très sage et 'ses' gestes sont sans reproche.

⁴ L'arc des héros est brisé, tandis que ceux qui chancelaient ont ceint la force;

⁵ Les rassasiés se louent pour du pain, tandis que les affamés 'cessent de travailler';

5. חָדְלוּ עֲבֹד : חָדְלוּ עֲבֹד.

tif: « En haut! » L'expression se trouverait dans la bouche de ceux qui sont apostrophés. Dans ce cas on devrait avoir, selon la remarque de Budde, תִּדְבְּרוּ au lieu de תִּדְבְּרוּ. Il est clair que גְּבוּהָ est le féminin employé au sens neutre; son parallèle est עֵתֶק. Le verbe יָצָא « sortir » de la bouche, en parlant de la parole : cf. l'assyrien *šit pi* « ce qui sort de la bouche » pour signifier la parole. Pour עֵתֶק « insolent », attribué aux paroles, cf. *Ps.* xxxi, 19; lxxv, 6; lxxxix, 52. Le pluriel דְּעוֹת comme dans *Job* xxxvi, 4. C'est un pluriel d'abstraction, qui renforce l'idée : cf. אֲבוֹנִים « fidélité », בִּינוּת « grande intelligence » (Gesenius-Kautzsch, § 124 e). Le mot דְּעָה est appliqué à Dieu dans *Ps.* lxxiii, 11. Tel quel, le dernier hémistiche signifierait « et elles ne sont pas éprouvées les actions ». Crampon : « Et les actions de l'homme ne subsistent pas ». Le *qerē* et la *Vulg.* (*et ipsi præparantur cogitationes*) lisent לֹא au lieu de לֹא. Le sens de תָּכֵן au *nif'al* est celui d'être juste, sans reproche, et spécialement en parlant des voies de Dieu (*Ezech.* xviii, 25, 29 etc...). Le vers s'oppose au précédent. Les impies ont beau proférer contre Dieu des blasphèmes insolents, Dieu sait ce qu'Il fait. Il aura son heure. Il n'est pas nécessaire d'ajouter, avec G, un suffixe après עֲלִילוֹת. Le texte de G (B, Lac.) a traduit cet hémistiche par *ἐτοιμάσων ἐπιτηδεύματα αὐτοῦ*, qui suppose וְיָאֵל pour וְיָאֵל et תָּכֵן pour בְּתַכְנֵנוּ. Peut-être a-t-il été influencé par *Prov.* xvi, 2; xxi, 2; xxiv, 12.

⁴. Le pluriel חֲתִים s'accorde avec גְּבוּרִים par attraction (cf. *Is.* xxi, 17). Il est donc inutile de lire חֲתָה, avec Smith, qui compare G *ἡθύνθησε*. G a fait l'accord selon la grammaire, tandis que l'hébreu accorde selon le sens. Schlögl propose קִשְׁתִּים חֲתִים « les vaillants archers ont été brisés ». La juxtaposition de ces deux pluriels est très lourde, et le changement est inutile. Pour le participe נִכְשָׁל, cf. *Zach.* xii, 8. Pour la locution אֲדָר חֵיל cf. *Ps.* xviii, 33. Dans une hymne à Ištar : « Les faibles sont devenus forts, et moi je suis devenu faible » (*Choix de textes...*, p. 363, 61). Pour la série d'antithèses, cf. *Job* v, 11 ss.; xii, 17 ss. L'arc des méchants, dans *Ps.* xxxvii, 14 s.

⁵. Le verset continue les antithèses. Au lieu de נִשְׁכְּרוּ G *ῥεπλητῶθησαν* semble avoir lu נִשְׁכְּרוּ ou, comme restituée Smith, חֲסָרוּ. Il faut faire de בָּלָהֶם le complément de נִשְׁכְּרוּ et non de שְׁבָעוּם, comme fait G *πληρεῖς ἔργων*. *Vulg.* a très bien traduit : *Repleti prius, pro panibus se locaverunt*. Le second hémistiche s'oppose mot pour mot au premier, mais il est facile de voir que TM est trop court. Une excellente conjecture de Reifmann, reprise par Klostermann, Driver, Budde, Nowack, rattache עַד à חָדְלוּ et suppose que עַד est une corruption de עֲבֹד. D'où חָדְלוּ עֲבֹד « ont cessé de travailler, ont cessé d'être esclaves (עֲבָדִים) » qui forme l'antithèse exacte de « se sont loués pour du pain ». Pour l'emploi de חָדְלוּ, cf. *Job* iii, 17. Il est donc inutile de remplacer חָדְלוּ par יָרְשׁוּ אֶרֶץ comme fait Smith, en s'appuyant sur *παρεῖχαν γῆν* et *Ps.* xxv, 13. Peters lit עַד pour עַד : « cessent d'avoir encore faim ». Zapletal propose לְעַד חָדְלוּ « chôment pour toujours » et ajoute : « Je crois que ma conjecture est si simple et, par suite,

Celle qui était stérile a mis au monde sept enfants, tandis que celle qui avait beaucoup de fils est flétrie!

⁶ Iahvé fait mourir et fait vivre, il fait descendre au *še'ól* et en fait remonter!

⁷ Iahvé appauvrit et enrichit; il abaisse, mais aussi il élève.

⁸ Il relève le faible de la poussière, du fumier il retire le pauvre,

8. כְּבוֹד; TM : כְּבוֹד. — Om. : כִּי לַיהוָה מַעַקֵּי אֶרֶץ וְיֹשֶׁת עֲלֵיהֶם תָּבַל « Car à Jahvé appartiennent les colonnes (עֲמֻדוֹת?) de la terre et sur elles il a placé le monde ». Cf. G.

mérite tellement la préférence que je n'ai pas besoin de réfuter les corrections proposées par les autres ». Pour le second hémistichie, cf. *Jer.* xv, 9 et *Ps.* cxiii, 9. Les sept enfants sont le nombre consacré pour signifier une belle famille (*Ruth* iv, 15). Le verbe אָבַל, à la forme *pulal*, se dit des plantes qui se flétrissent ou des campagnes qui se dessèchent; ici, de la femme sans progéniture. Löhr, Nowack, Zapletal prennent le mot tout à fait métaphoriquement : « elle est dans la tristesse ».

6. De même que les versets 4 et 5 formaient trois vers dont chacun offrait deux hémistichies antithétiques, les versets 6, 7 et 8^a se répartissent en trois vers dont chacun offre deux hémistichies parallèles. Le premier hémistichie יהיה כִּמְוִית וְכִמְוִיָּה offre une ressemblance frappante avec *Deut.* xxxii, 39 : אֲנִי אֶמִית וְאֶחְיֶה : « C'est Moi qui fais mourir et qui fais vivre ». Le second hémistichie est parallèle au premier : « descendre au *še'ól* » est synonyme de mourir, « remonter du *še'ól* » est synonyme de vivre. Pour ces expressions, comme pour l'idée du *še'ól* en général, cf. *RB*, 1907, p. 62 s. La proposition débutant par un participe בּוֹרִיךְ se continue par un imparfait précédé du *waw* consécutif (cf. *Ps.* xxxiv, 8; lxxv, 9 etc...). Pour l'idée contenue dans le second hémistichie, cf. *Ps.* xxx, 4. De même *Ps.* xvi, 10; xlix, 16.

Dans une hymne au dieu Ninib, nous trouvons le vers suivant : « De celui qui descend aux enfers, tu fais revenir le cadavre » (*RB*, 1907, p. 63). En assyrien, l'épithète *muballiṣ mūtūti* « qui fait revivre les morts » s'emploie fréquemment dans les hymnes aux dieux solaires (*KAT* 3, p. 639). Mardouk est le dieu « qui aime à faire revivre les morts » (*Šurpū* vii, 84); la déesse Goula est le grand médecin « qui fait revivre les morts » (*Šurpū* vii, 80). On célèbre Mardouk comme « seigneur de l'incantation pure qui fait vivre les morts » (*Choir de textes...*, p. 71, 26).

7. Budde propose de remplacer בּוֹרִיךְ par כּוֹרִישׁ (de רושׁ « être pauvre »). Mais יֹרֵשׁ a, au *nif'al*, le sens de « être pauvre » (*Gen.* xlv, 11). Ici l'*hi'f'il* est causatif du *nif'al*. Pour le second hémistichie cf. *Ps.* lxxv, 8.

Löhr cite Ésope : τὰ ὑψηλὰ ταπεινοῖ καὶ τὰ ταπεινὰ ἀνυψοῖ.

Calmet cite Hésiode, *Op. et dies*, 5 s. :

ῥέα μὲν γὰρ βριάει, ῥέα δὲ βριάοντα χαλέπτει,
ῥεῖα δ' ἀρίστων μινύθει καὶ ἄδῃλον ἀέξει.

8. Pour ce verset, cf. *Ps.* cxiii, 7. Les mots דָּל et אֲבִיִּן sont en parallélisme dans *Ps.* lxxii, 13. G a la copule devant בּוֹאֲשֶׁפֶת. Idée analogue dans le psaume messianique lxxii, 12 s. D'après G (B, A) μετὰ δυναστῶν λαῶν et G (Lac.) μετὰ δυναστῶν λαοῦ, Klostermann, Smith, Budde, Zapletal lisent נְדִיבֵי עָם pour נְדִיבִים. Mais le texte

Afin de les faire asseoir parmi les chefs et de leur faire posséder un trône 'princier'. []

⁹ Il garde les pieds de 'ses fidèles', mais les méchants sont exterminés dans les ténèbres.

Ce n'est pas par la force que l'homme triomphe, ¹⁰ Iahvé 'brise' 'son adversaire'.

'Le Très-Haut' tonne dans les cieux, Iahvé juge les confins de la terre :
Il donne la puissance à son roi et Il élève la corne de son oint !

9. חֲסִידָיו (*gerē*).

10. יָהָת (G); TM : יַהֲתוּ. — מְרִיבוֹ (*kethib*). — עָלָיו; TM : עָלוּ.

de G a pu être influencé par *Ps.* cxiii, 7. Au lieu de כְּבוֹד, Winckler (*Altorientalische Forschungen*, II, p. 240) propose כְּבוֹר « prince » et cite plusieurs passages où une pareille substitution doit être opérée. Le concret « prince » est mieux en harmonie avec נְדִיבִים que l'abstrait « gloire ». La phrase débutant par un infinitif accompagné d'une préposition (לְהוֹשִׁיב) peut se continuer par un verbe à l'imparfait (יִנְחֹלֵם) : cf. Gesenius-Kautzsch, § 114 r. Le dernier vers (à partir de כִּי לַיהוָה) n'est pas rendu dans G. Wellhausen, Smith, Nowack le regardent comme une interpolation. Löhr et Budde remarquent qu'on ne peut trop faire fond sur G, qui n'a pas non plus le v. 9^a et qui ajoute tout un passage à l'intérieur du v. 12. Il est facile de voir, néanmoins, que le vers détonne absolument dans le contexte, comme une idée cosmologique dans une série d'oppositions sociales ou morales. Le mot מְצַקִּי soulève des difficultés spéciales, car on ne le rencontre qu'ici (le mot מְצוּק dans xiv, 5 est dû à une mauvaise dittographie). Sous toutes réserves nous proposons עֲמוּדָיו au lieu de מְצַקִּי : cf. les colonnes de la terre dans *Ps.* lxxv, 4 et *Job* ix, 6. *Vulg.* : *cardines terræ*.

9. Le premier stique (de רָגְלִי à יִדְמוּ) est absent de G. Nous avons vu que le dernier vers du v. 8 était également absent de G. Dans le texte de G qui remplace cette lacune εὐχόμενος καὶ εὐλόγησεν ἔτη δαυὶδ, Wellhausen a reconnu une phrase introduite par G pour harmoniser le sens du psaume avec la situation supposée par le récit. Zapletal, cependant, la restitue dans le texte. Avec le *gerē* lire חֲסִידָיו « ses dévots » qui est parallèle à רַשְׁעִים. Cf. *Ps.* xxxvii, 28. Le verbe יִדְמוּ comme dans *Jer.* xlix, 26; L, 30; *Ps.* xxxi, 18. La fin du verset כִּי־לֹא בָנָה יִגְבֵּר־אִישׁ doit se rattacher au début du v. 10.

10. D'après G (ἀποθενῆ ποιήσαι), on peut lire יַהֲתוּ pour יָהָת (*Wellhausen*). On obtient ainsi יהוה comme sujet, opposé à אִישׁ de l'hémistiche précédent. Driver s'en tient au TM et renvoie à *Ps.* x, 15; xi, 4; xlv, 5, etc... Lire מְרִיבוֹ avec le *kethib* d'après אִישׁ de l'hémistiche précédent; le *gerē* מְרִיבוֹ « ses adversaires ». Après ce premier hémistiche, G a toute une interpolation, empruntée à *Jer.* ix, 23 ss. C'est un développement des pensées exprimées dans le v. 3 ss. et dans le dernier hémistiche du v. 9. Driver cite comme cas parallèle *Ps.* xiv, 3, où le texte de G a inséré un passage emprunté à *Rom.* iii, 13-18. Au début du second hémistiche, le mot עָלוּ (*gerē* עָלָיו « sur lui ») a été lu עָלָה, ἀνέβη, par G. Klostermann propose עָלָה « celui qui monte ». Budde, après Fürst et Perles, reconnaît dans עָלוּ une abréviation de עָלָיו, Nowack une corruption du même mot. Au lieu de יִרְעֵם, Budde, suivi par Nowack, Schlögl et

Zapletal, propose ירעם (cf. *Ps.* II, 9) : « il les détruira ». Mais la perspective eschatologique de l'hémistiche suivant autorise les tonnerres de Iahvé, comme préliminaires au grand jugement. Un parallèle excellent, où Iahvé va, comme ici, de pair avec עֲלִיּוֹן, nous est donné dans *Ps.* XVIII, 14. La formule « les extrémités de la terre » se retrouve dans les psaumes messianiques II, 8; LXXII, 8. Pour le jugement final, cf. *Joël* IV, 12 et *Ps.* xcvi, 10, 13; xcviII, 9. Kuenen, Löhr, Schlögl voient dans la fin du verset (à partir de וִיתֵן) une addition. Budde n'a pas de peine à montrer que cette finale est, au contraire, toute naturelle. La fin d'un psaume aussi messianique que celui attribué à Anne ne pouvait mieux faire que de chanter la gloire du Messie. Cf. la fin du *Ps.* XVIII. Il faut être sous l'empire d'un indéracinable préjugé pour prétendre, avec Löhr, que le Messie représente ici la communauté. Pour וִיתֵן עַד לְמַלְכוֹ cf. *Ps.* XXIX, 11 : וְיִהְיֶה עַד לְעַמּוֹ וִיתֵן. Pour קֶרֶן הַיָּרִים, cf. *Ps.* cXLVIII, 14; *Thren.* II, 17. Le מָשִׁיחַ « oint » (cf. ass. *pašišu*) est en parallélisme avec le roi. Il s'agit du roi messianique, l'oint par excellence. Selon Calmet : « Il semble que Zacharie, père de saint Jean-Baptiste, faisait allusion à cet endroit, lorsqu'il disait (*Luc.* I, 69, 70) : Il a élevé la corne du salut en notre faveur, dans la maison de David, comme il l'avait promis par les anciens prophètes. » Pour Iahvé et son Messie, cf. *Ps.* II, 2. Le roi est véritablement l'oint de Iahvé (xxiv, 6-11, etc...).

*
* *

Le cantique d'Anne.

Métrique. — Les interprètes ne sont pas d'accord sur la division strophique du poème. Selon Bickell et Klostermann, il faudrait supprimer les deux derniers hémistiches du v. 10 et partager le reste en huit groupes de chacun quatre hémistiches. Löhr accepte cette théorie sans la justifier. Elle soulève pourtant une objection capitale. Les strophes ainsi formées ne tiennent plus compte de la similitude des idées, qui est la grande loi de la poésie hébraïque. C'est ainsi que le v. 4, dont l'antithèse est évidemment parallèle à celles du v. 5, n'appartient pas à la même strophe que le v. 5. Or, selon la loi constatée par Zenner et Condamin : « Les strophes développent chacune une pensée distincte; et les groupes de vers qui composent la strophe expriment chacun un point de cette pensée; ces groupes sont formés par le sens, et marqués souvent par les mots » (*RB.*, 1901, p. 352). Nous avons constaté la même loi dans le lyrisme babylonien (*Choix de textes...*, p. 358, n. 15). Driver et Schlögl trouvent chacun quatre strophes, mais le premier retranche le v. 2, tandis que le second retranche le v. 10^b. Smith divise en quatre stances, la première ayant sept vers, la seconde dix vers, la troisième huit vers (supprimer les deux derniers hémistiches du v. 8), la quatrième sept vers. Zapletal multiplie les divisions : deux vers (quatre hémistiches), puis un vers (deux hémistiches), et ainsi de suite. Il intercale un

vers emprunté à G dans le texte du v. 9. Cette théorie a l'inconvénient de trop disséquer le psaume. Elle sépare, comme celle de Bickell, Klostermann et Löhr, le v. 4 du v. 5, et, en outre, le v. 7 du v. 6, le v. 8^a du v. 8^b, autant de coupures qui rompent la succession naturelle des idées. Or, « avant tout, la dimension des strophes se mesure aux pensées » (CONDAMIN, *RB.*, 1901, p. 352). C'est là, en effet, la loi qui ressort avec le plus d'évidence de toutes les théories strophiques. Elle est si naturelle et si conforme au génie sémitique qu'elle peut servir de base à la répartition des vers. Nous avons, pour des raisons purement critiques, retranché du v. 8 un vers qui ne figure pas dans le texte de G. Chaque vers se compose de deux hémistiches à trois arsis. La première et la dernière strophes comportent chacune trois vers. Le reste du poème se partage alors tout naturellement en quatre strophes, une strophe de deux vers étant développée dans une strophe suivante de trois vers.

Analyse. — La première strophe (vv. 1 et 2) exalte le secours que Iahvé accorde contre les ennemis. Le nom de Iahvé est répété dans le premier et le dernier vers, en parallélisme la première fois avec « mon Dieu », la seconde fois avec « notre Dieu ». Or, dans les chants lyriques des prophètes : « Le cadre de chaque strophe est dessiné par certains mots, spécialement le nom divin *Iahvé*, répétés au commencement et à la fin » (CONDAMIN, *loc. laud.*). Cette constatation qui se vérifie pour notre première strophe s'étend même au psaume entier, puisque le mot *corne* du premier vers est répété dans le dernier vers du v. 10. Ce serait une raison de conserver ce dernier vers (contre Bickell, Klostermann, Grimm, Schlögl). Si le v. 2 possède « notre Dieu » au lieu de « mon Dieu », c'est qu'il généralise la pensée et remplace un sentiment particulier par une affirmation universelle. Il n'interrompt pas la connexion et doit rester dans le texte (contre Driver). La deuxième strophe oppose aux blasphèmes des impies la sagesse de Dieu. L'homme peut critiquer la conduite divine : Dieu est souverainement sage et ses actions sont inattaquables. Il ne faut pas, en effet, juger Dieu d'après le cours ordinaire des événements. Les revirements les plus inattendus peuvent se produire. La troisième strophe développe cette pensée en trois vers, dont chacun énonce une antithèse : le fort devient faible, le faible devient fort; l'homme opulent tombe dans la disette, l'affamé n'a plus besoin de travailler pour vivre; la femme stérile devient féconde, la femme qui avait beaucoup d'enfants devient stérile. Une nouvelle strophe de deux vers énonce la puissance de Iahvé. La vie et la mort, la richesse et la pauvreté, l'exaltation et l'humiliation sont entre ses mains. Ces

deux vers sont conçus dans le style des refrains qui coupent les strophes dans le cantique de Moïse et exaltent le bras de Iahvé (cf. LAGRANGE, *RB.*, 1899, p. 534 s.). L'idée va être développée dans la strophe suivante de trois vers. Si Iahvé « appauvrit et enrichit, abaisse mais aussi élève », c'est à Lui qu'il appartient de retirer le pauvre de son abjection pour le placer sur le trône des princes (v. 8). Si c'est Iahvé qui « fait mourir et fait vivre, (qui) fait descendre au *še'ôl* et en fait remonter », c'est donc Lui « qui garde les pieds de 'ses fidèles' », tandis que « les méchants sont anéantis dans les ténèbres ». Remarquer que les ténèbres du v. 9 peuvent très bien être parallèles au *še'ôl* du v. 6 (cf. *RB.*, 1907, p. 70).

La dernière strophe forme la conclusion de tout le poème. Nous avons déjà vu que la *corne* du dernier vers est opposée à la *corne* du v. 1. Ici encore, Iahvé triomphe de ses ennemis : « Ce n'est pas par la force que l'homme triomphe, Iahvé brise son adversaire » (cf. v. 1^b, v. 3 ss., v. 6 ss., v. 9). C'est une conclusion générale. Si, pour le moment, l'homme paraît triompher, il y a l'avenir, la perspective messianique où Iahvé reprend ses droits. C'est alors le jugement du monde entier au milieu des tonnerres et l'intervention du Messie (v. 10).

Nature du poème et son origine. — Saint Augustin, qui est un partisan résolu de l'authenticité du cantique, ne se dissimule pas la disproportion entre les paroles prononcées par Anne et la personne qui les prononce : *Itane vero verba haec unius putabuntur esse mulierculae, de nato sibi filio gratulantis? Tantumne mens hominum a luce veritatis aversa est, ut non sentiat supergredi modum feminae hujus dicta quae fudit?* (*De civ. Dei*, XVII, iv, 2). Le grand docteur en tirait la conclusion que c'était uniquement la grâce qui avait parlé par la bouche d'Anne, et il remarquait que le mot « Anne » lui-même veut dire « grâce » en hébreu. Les exégètes modernes se sont accordés à voir dans notre poème une composition postérieure intercalée dans le texte. Non seulement Anne ne l'a pas chanté, mais même l'auteur n'a pas songé à le composer pour elle. Selon Thenius, ce serait le v. 5, où l'on parle de la femme stérile devenue féconde, qui aurait permis d'attribuer le psaume à la mère de Samuel. Il faut remarquer, en outre, que le poème n'a pas été introduit au même endroit dans le texte des Septante et le texte de la massore. Dans TM il figure après 1, 28; dans G il coupe 1, 28. Le début de 11, 11 dans G répond, en effet, à 1, 28^b de TM. Enfin la formule qui précède la première strophe n'est pas la même dans TM où l'on a « Anne pria et dit », et dans G (B) où l'on a simplement « et elle dit » (cf. comm. de 11, 1). Ce fait montre bien

que la formule a été composée après coup pour rattacher le psaume au reste du récit. Si quelques commentateurs comme Hummelauer et Schlögl ont voulu plaider pour l'authenticité, c'est au prix de tours de force dans l'interprétation. Hummelauer reprend une hypothèse de Hensler, suivant laquelle le psaume était connu dans la tradition : Anne l'aurait récité par cœur. Un simple coup d'œil sur le commentaire exégétique montre que le style est celui des psaumes postérieurs. Comment, avant Anne et Samuel, pouvait-on parler du roi-messie, signalé dans le v. 10^b? Aussi Schlögl enlève-t-il cette conclusion du psaume. Il n'hésite pas à voir dans ce chant l'antithèse constante entre la pieuse Anne et sa rivale Peninnâ. Une lecture même superficielle de certains psaumes, comme le psaume XVIII en particulier, aurait dû montrer à l'auteur l'invraisemblance de son interprétation. Le texte de saint Augustin cité plus haut avait jugé la chose avec autrement de goût. Dans la *Biblische Zeitschrift*, 1907, p. 4 ss., Schäfers s'est chargé de faire bonne justice de ces opinions ultra-conservatrices.

Si la critique n'a qu'une voix pour reconnaître dans le cantique d'Anne un morceau introduit après coup, l'accord est loin d'être fait sur l'interprétation de ce cantique et la date à laquelle on doit en rapporter la composition. Calmet, reprenant une pensée de saint Augustin, déclarait que la mère de Samuel « prédit le règne du Messie et la gloire de son église ». Le caractère messianique du psaume n'avait donc pas échappé aux anciens et Budde s'en fait l'écho lorsque, en interprétant le v. 10, il déclare que « le roi est le Messie qu'on attend dans l'avenir. La teneur de tout le psaume et spécialement les vers eschatologiques 9 et 10^a obligent à cette conclusion ». On ne pouvait mieux dire et, ainsi, l'auteur réfutait par avance l'opinion de Gunkel qui (*Ausgewählte Psalmen*, 2^e éd., p. 272) voit dans le roi du v. 10 un roi actuellement existant et se sert de cette constatation pour dater le psaume de l'époque pré-exilienne. C'était aussi l'opinion de Kautzsch, cité par Löhr. Ewald faisait du poète un roi qui ferait allusion à sa propre personne. Sellin et Haupt identifient même ce roi avec Jehoyakin, le roi de Juda emmené captif par Nabuchodonosor et remis ensuite dans les honneurs (*ZDMG*, 1904, p. 618). Smend, dans son article tendancieux *Ueber das Ich der Psalmen* (*ZATW*, 1888, p. 144), n'hésite pas à voir dans « le roi » et « le messie » la communauté d'Israël. Des exégètes comme Löhr et Nowack se rallient à cette hypothèse. Tout, dans le psaume, proteste contre une telle identification. Duhm a réagi, avec raison, contre ce courant qui veut faire du psalmiste le peuple d'Israël, et Gunkel (*op. laud.*, p. VIII) ne craint pas d'écrire : « Quelques-unes des opinions actuellement en faveur,

et devenues même tout à fait à la mode, comme par exemple l'explication du « Je » des Psaumes par la « communauté », je les ai à peine mentionnées, parce que je les tiens pour totalement erronées. »

Le roi, ou Messie, mentionné au v. 10 est donc le roi attendu par Israël. C'est celui qui doit inaugurer l'ère messianique, après que Iahvé aura jugé les confins de la terre, au milieu des tonnerres. Ce sera le triomphe de Iahvé sur l'homme. Deux camps partagent actuellement le monde : les fidèles (הַסְּדִיקִים), et les méchants (cf. le v. 9). C'est le thème connu d'une série de Psaumes qui opposent le parti de Iahvé au parti des grands de la terre. Les הַסְּדִיקִים sont les Ἀσδᾶσι de I Macch. vii, 13 (cf. DUHM, *Die Psalmen*, p. xx). Les méchants triomphent; ils dédaignent leurs adversaires et blasphèment contre Iahvé. Le fidèle n'a qu'une ressource, se réfugier en Iahvé : « Pas de saint comme Iahvé, et pas de Roc comme notre Dieu » (v. 2). C'est Iahvé qui est l'auteur de toutes les vicissitudes du monde. Il a sur l'homme une puissance absolue (v. 6 s.). Cette puissance, il la mettra au service du juste humilié. Un jour viendra où le juste siégera sur un trône au milieu des princes (v. 8). Les méchants n'ont donc pas lieu d'élever la voix; ils ne savent pas ce que Iahvé leur réserve (v. 3). Ils sont forts, ils sont rassasiés, ils sont féconds (v. 4 s.). La force, la richesse, la fécondité peuvent passer aux autres (v. 4 s.), c'est-à-dire aux justes. Et voilà pourquoi l'âme du psalmiste tressaille, voilà pourquoi :

Mon cœur a exulté en Iahvé, ma corne s'est élevée 'grâce à mon Dieu'!

Ma bouche s'est dilatée contre mes ennemis : [] je me suis réjoui en ton salut!

Le Ps. xviii développe une donnée semblable à celle de notre cantique. On y trouve au début la confiance en Dieu « le Roc », contre les ennemis (vv. 3 s.). La théophanie des vv. 8 ss. est supposée accomplie. Dans notre poème elle est simplement annoncée (v. 10). L'expression du psaume au v. 14 est la même que celle du cantique. Il est à remarquer que le Ps. xviii a בַּשִּׁמִּים comme dans le cantique, tandis que II Sam. xxii, 14, qui est le prototype du Ps. xviii, a בֶּן-שִׁמִּים. Il semble donc que l'auteur du Ps. xviii s'est inspiré de I Sam. ii, 1-10. Ou peut-être ce changement de בֶּן-שִׁמִּים en בַּשִּׁמִּים est-il dû à une réminiscence du scribe qui connaissait notre poème. Le Ps. xviii est, lui aussi, un chant de délivrance proféré vis-à-vis des ennemis. Il se termine par la mention du roi et du Messie. Duhm date ce psaume de l'époque macchabéenne. Mais la conception messianique du cantique d'Anne a surtout son parallèle dans celle du Ps. ii, où nous voyons, comme ici, le Messie-roi exalté sur toutes les nations de la terre et Iahvé se jouant du conseil des humains.

C'est « le psaume messianique par excellence » (LAGRANGE, *RB.*, 1905, p. 41). « Si on juge de son époque par le caractère de son messianisme, on sera porté à l'attribuer à une époque assez basse, en tout cas après le soulèvement des Macchabées. D'autre part, comme il n'y est pas question de dissensions dans Israël, rien n'indique un temps postérieur à Jean Hyrcan » (*ibid.*, p. 43). Notre cantique semble bien supposer ces dissensions intestines par l'opposition qu'il établit entre les חַסִּידִים ('Ασ-
δαῖτοι) et les méchants. Il faudrait donc descendre un peu plus bas. Peut-être fut-il composé quand était clos le recueil des Psaumes et, pour cette raison, placé dans la bouche d'Anne.

II [E] ¹¹ 'Elle le lascia' donc là 'en présence de Iahvé' 'et partit' [] pour Râmâ []. Cependant l'enfant était au service de Iahvé devant le prêtre Éli.

¹² Or les fils d'Éli étaient des fils de Bélial; ils ne se souciaient pas de Iahvé, ¹³ ni du droit 'du prêtre vis-à-vis' du peuple. Chaque fois qu'un

11. לַיהוָה (G); TM (1, 28) : וַיִּשְׁתַּחוּ. — לַפְּנֵי יְהוָה (G); TM (1, 28) : לַיהוָה. — וַתֵּלֶךְ (G); TM : וַיֵּלֶךְ. — Om. אֶלְקָנָה (G). — Om. עַל-בֵּיתוֹ (G).

11. Dans G (B) : καὶ κατέλιπεν αὐτὸν ἐκεῖ ἐνὶ ὄπτιον Κυρίου, καὶ ἀπῆλθεν εἰς Ἀρμαθαίμ. Dans G (LAG.) καὶ κατέλιπον αὐτὸν ἐνὶ ὄπτιον κυρίου ἐκεῖ, καὶ προσεκύνησαν τῷ κυρίῳ καὶ ἀπῆλθον εἰς Ἀρμαθαίμ. Il est facile de voir que G (LAG.) a bloqué la leçon de G (B) et celle de TM dans 1, 28^b. D'autre part G (B) n'avait pas la finale לַיהוָה שֶׁם וַיִּשְׁתַּחוּ dans 1, 28^b. La conclusion qui s'impose est que καὶ κατέλιπεν αὐτὸν ἐκεῖ ἐνὶ ὄπτιον κυρίου de G (B) est l'équivalent de לַיהוָה שֶׁם וַיִּשְׁתַּחוּ. Le cantique d'Anne n'a pas été intercalé au même endroit dans le texte qu'avait G (B) et dans celui de TM. Wellhausen a très bien reconnu que le texte primitif était conservé par G (B) qui n'avait aucune raison de supprimer אֶלְקָנָה de TM. Le texte se reconstitue aisément en lisant וַתֵּלֶךְ pour וַיִּשְׁתַּחוּ et וַתֵּלֶךְ (omettre אֶלְקָנָה) pour וַיֵּלֶךְ. Quant à לַפְּנֵי יְהוָה de G pour לַיהוָה, on envisageait la formule comme une simple variante.

Nous avons עַל- pour אֶל- : cf. 1, 10. Les mots עַל-בֵּיתוֹ ne figurent pas dans G et doivent être omis d'après ce qui précède. Emploi de אֶת-פְּנֵי comme dans 1, 22. עַל־הַכֶּהֵן comme dans 1, 9.

12. Après עַל־ G a, en plus, τοῦ ἱερέως d'après le v. 11. Pour בְּלִיעַל cf. 1, 16. L'expression בְּנִי-בְלִיעַל comme dans x, 27 (E). « La connaissance de Iahvé » est le fondement de la religion, d'après Os. iv, 1; vi, 6. La séparation des versets repose sur une confusion. Il faudrait au début du v. 13 : ... יְהוָה מְשַׁפֵּט. *Vulg.* a très bien rattaché le début du v. 13 au v. 12 : *nescientes Dominum neque officium sacerdotum ad populum.*

13. Le début se rattache au v. 12. D'après G καὶ τὸ δικάσωμα τοῦ ἱερέως παρὰ τοῦ λαοῦ confirmé par *Targ.* et *Syr.*, lire מִיָּת הָעָם הַזֶּה מְשַׁפֵּט. On voit qu'il suffit de rattacher à אֶת le ם final de הַכֹּהֲנִים. Le מְשַׁפֵּט הַמִּלֶּךְ (viii, 9, 11) fait le pendant au מְשַׁפֵּט הַזֶּה. Nous avons, d'ailleurs, מִיָּת הָעָם מְשַׁפֵּט הַכֹּהֲנִים dans *Deut.* xviii, 3. Le participe זָבַח s'emploie dans le sens d'un conditionnel (cf. *Gen.* iv, 15; ix, 6). Le parfait consécutif וּבֹא a ici le sens d'un fréquentatif. Le *pi'el* בָּשַׁל suppose naturellement un sujet sous-entendu הַמְּבַשֵּׁל. Au lieu de la formule שְׁלֹשׁ הַשָּׁנִים, dans laquelle « les trois dents » sont considérées comme une apposition à « la fourchette », lire, avec Wellhausen, וּמִזְלַג שְׁלֹשָׁה שָׁנִים.

homme offrait un sacrifice, le serviteur du prêtre venait, pendant qu'on cuisait la viande, et il avait dans la main 'une fourchette à trois dents'.¹⁴ Alors il piquait dans la marmite, ou dans le pot, ou dans le vase de terre, ou dans le chaudron : tout ce que ramenait la fourchette, le prêtre le prenait 'pour lui'; ainsi en agissait-il à l'égard de tous les Israélites qui venaient là 'pour sacrifier à Iahvé' à Silo.¹⁵ Même avant qu'on 'eût brûlé' la graisse, le serviteur du prêtre venait et disait à l'homme qui sacrifiait : « Donne de la viande pour qu'on la fasse rôtir pour le prêtre, car il n'acceptera pas de toi de la viande cuite, mais seulement de la viande crue! »¹⁶ Que si l'homme lui disait : « 'Qu'on brûle' d'abord la graisse, prends alors pour toi tant qu'en désire ton âme! » il disait : « 'Non'! mais donne dès maintenant! Sinon, je prends par force! »

13. והבולג שלשה שנים (G, *Syr.*, *Targ.*); TM : הכהנים אתה. — הכהן כיהן (G, *Syr.*, *Targ.*); TM : והבולג שלש השנים.

14. לו (*Versions*); TM : בו. — Ajouter ליהוה (G).

15. יקטירון; TM : יקטירון.

16. יקטירון; TM : יקטירון. — לא (*qerē*, G); *kethib* לו.

14. Le verbe והכה est encore un fréquentatif. Le mot כִּיּוֹר appartient comme dénomminatif au mot כּוּר, assyrien *kûru* « poêle ». C'est la marmite qu'on place sur le feu. Le mot דּוּד est l'assyrien *dûdu* « pot » (*KAT*³, p. 650). La קלחה est devenue en copte Ⲫⲁⲗⲁⲗⲁⲩⲧ (*LAGARDE*, *Uebersicht...*, p. 88) et représente le « pot de terre ». Gesenius rapproche פָּרוּר de l'arabe فُر « bouillir ». On sait que les ע"י et les ע"ע ont généralement des significations parallèles. Au lieu de בו, lire לו d'après les versions. Avant שם qui fait double emploi avec בשלה, lire, d'après G ὁ ὅτις Κυπλε, בשלה ליהוה qui est confirmé par I, 3. Comme בשלה se rapporte à יהוה, on peut très bien laisser le שם de TM, avant לזבה.

15. La ponctuation massorétique voudrait insinuer l'*hif'il* pour יקטירון, mais Wellhausen a très bien remarqué que la forme *hif'il* est postérieure et sert spécialement à exprimer la combustion de l'encens (dénomminatif de קטורת), tandis que l'ancienne forme *pi'el* que nous retrouverons au v. 16 s'emploie pour signifier « brûler » n'importe quelle partie de sacrifice. Il faut donc ponctuer יקטירון. Nouvel emploi de ובה נער הכהן comme dans le v. 13. Les fils d'Éli sont coupables en ce qu'ils ne permettent pas que la viande soit cuite par le sacrificateur en présence de Iahvé. Il fallait que la fumée montât d'abord vers Dieu. Il est intéressant de constater que, chez les nomades, pour la fête du *Dahieh*, « si quelqu'un veut prendre un morceau et l'emporter, cela lui est permis, après l'avoir toutefois placé quelques instants sur le feu » (*JAUSSEN*, *Coutumes des Arabes*, p. 372).

16. Au lieu de ויאמר on attendrait ויאמר pour continuer les parfaits d'habitude. Driver cite pourtant *Jud.* xii, 5 s. et *Jer.* vi, 17, en faveur de TM. G a omis אליו. Au lieu de יקטירון lire יקטירון et cf. le v. 15. L'expression כיום a ici le sens de « d'abord » comme dans *Gen.* xxv, 31; *I Reg.* xxii, 5. Le verbe אָה, de même que le substantif אָה, s'emploie presque toujours avec נפש. L'expression se retrouve dans *II Sam.* iii, 21.

¹⁷ Ainsi le péché des jeunes gens était très grand devant Iahvé, car ils méprisaient [] l'offrande de Iahvé.

¹⁸ Cependant Samuel faisait le service en présence de Iahvé, 'et le jeune homme' était ceint d'un éphod de lin. ¹⁹ Sa mère lui faisait un petit manteau qu'elle lui apportait chaque année, lorsqu'elle montait avec son mari pour offrir le sacrifice annuel. ²⁰ Alors Eli bénissait Elqânâ et sa femme, et il disait : « Que Iahvé te 'rende' une progéniture de cette femme, en échange du prêt qu'elle 'a fait' à Iahvé ! » Puis ils s'en allaient 'chacun'

17. Om. האנשים (G).

18. והנער; TM : נער.

20. ושלם (G); TM : ושמ. — השאלה (cf G); TM : שאל. — Ajouter איש (G).

Avec le *qerê* lire לָא qui est soutenu par G. Le *paseq* indique qu'il y a une difficulté avec le *kethib* לֹא. La tournure כִּי לָא comme dans VIII, 19. Le parfait לקחתי est emphatique et exprime la résolution énergique.

17. Budde se trompe, en disant que את־פְּנֵי יְהוָה manque dans G. La vérité est que G a ἐνώπιον Κυρίου à des places différentes dans G (B) et G (LAG.), mais rien ne nous force à retrancher את־פְּנֵי יְהוָה de TM. Il semble bien que האנשים qui ne figure pas dans G a été ajouté après coup pour éviter le contact entre נאצר et יהוה : cf. xxv, 22; II Sam. xii, 14. La בִּנְיָהָה représente n'importe quelle offrande à Iahvé (cf. Gen. iv, 3, 4; Jud. vi, 18).

18. L'expression du début nous ramène au v. 11. Budde remarque justement que, d'après les vv. 11, 26; iii, 4, il faut répéter devant נער les deux dernières lettres de יהוה et lire והנער. Il faut distinguer soigneusement trois sortes d'Éphod. D'abord l'éphod qui représentait une image cultuelle le plus souvent en métal (cf. xxi, 10); puis l'éphod du grand-prêtre que nous verrons au v. 28; enfin l'éphod-bad ou « éphod de lin ». Ce dernier, dont il s'agit ici, est un simple vêtement et, d'après II Sam. vi, 14, 20, il semble bien que c'était une sorte de pagne qu'on revêtait à la ceinture. Cet éphod de lin est encore porté par les prêtres de Nob, dans xxii, 18. On sait que, chez les Assyriens, les prêtres avaient un vêtement du nom de *kitû* « lin » (KAT³, p. 591). Mais, d'après Haupt et Foote (GESENIUS-BUHL, s. v. בַּד 2^o), le mot בַּד représenterait non pas le lin, mais le *membrum virile* (בַּד = partie; au pluriel בָּדִים « membres du corps »). L'éphod-bad serait alors le pagne destiné à voiler cette partie du corps.

19. Les verbes תַּעֲשֶׂה et וְהַעֲלֵתָה marquent la coutume : cf. Gen. ii, 6 pour la consécration des temps. La locution כִּימִיִּם יְמִימָה comme dans i, 3. Le כְּעִיל est rendu par δειλός dans G. C'était le manteau des grandes personnes (xviii, 4; xxiv, 5, 12; Job i, 20; ii, 12). Il figure parmi les vêtements du grand-prêtre et devait se mettre par-dessus la tunique (Ex. xxviii, 31; xxix, 5; xxxix, 22). « Quelques rabbins font sur ce texte une remarque puérile; ils veulent que la mère de Samuel gardât auprès d'elle ce petit manteau, qu'ils croient avoir été fort précieux, et ne l'apportât qu'aux jours de fête auxquels son fils s'en devait servir, et qu'ensuite elle le reportait chez elle » (Calmet). A la fin le זָבַח הַיָּמִים comme dans i, 21; xx, 6.

20. D'après G ἀποτίσαι lire וְשָׁלַם au lieu de וְשָׁם et cf. Ex. xxi, 36. On ne peut conserver וְשָׁאֵל qui ne donne pas de sens. Wellhausen propose וְשָׁאֵל d'après i, 28 et il

chez soi. ²¹ Iahvé 'visita' Anne : elle conçut et enfanta 'encore' trois fils et deux filles. Cependant le jeune Samuel grandissait auprès de Iahvé.

²² Éli était très vieux. Lorsqu'il apprit tout ce que faisaient ses fils à l'égard de tout Israël (et qu'ils couchaient avec les femmes qui veillaient à l'entrée de la tente de réunion), ²³ il leur dit : « Pourquoi agissez-vous suivant ce que j'entends dire [] par tout le peuple? [] ²⁴ Non, mes fils! elle n'est pas belle la rumeur que j'apprends : vous éloignez 'le peuple

21. וַיִּפְקֹד (G); TM : כִּי-פָקֵד. — Ajouter עוֹד (G : B, LAG.).

23. Om. אֶת-דְּבָרֵיכֶם רַעִים (G : B). — Om. אֱלֹהִים (Vulg.).

24. הָעָם מְעַבְרִים (cf. G : LAG.); TM : עַם.

est suivi par Jastrow, tandis que Klostermann lit אֲשֶׁר שָׂאֵל יְהוָה « que Iahvé a prêté ». G a ἐχρησας qui suppose הִשְׁאֵלָה mais contredit 1, 28. Budde corrige très justement cet הִשְׁאֵלָה en הִשְׁאֵלָה qui est tout à fait en harmonie avec 1, 28. La fin והלכו למקומו ne peut se justifier en hébreu. Syr. suppose למקומם qui semble une correction. G a καὶ ἀπελθὲν ὁ ἀνθρώπος εἰς τὸν τόπον αὐτοῦ, d'où Wellhausen והלך למקומו et Klostermann והלכו איש למקומו qui est confirmé par Jud. ix, 55.

21. Lire, au début, וַיִּפְקֹד avec G et Syr., au lieu de כִּי-פָקֵד. Driver cite d'autres cas où le כ s'est confondu avec un כ (Is. xxxix, 1; II Reg. xx, 12; Jer. xxxvii, 16). L'expression פָּקֵד pour signifier que Iahvé accorde une heureuse conception comme dans Gen. xxi, 1 s. Iahvé est cause de la stérilité (1, 5 s.) et de la fécondité (11, 5). G (B) n'a pas ותהר qui a pu tomber par haplographie. Après ותלד ajouter עוד avec G (B, LAG.).

22. Le premier כָּל־ est omis dans G (B, LAG.). La seconde partie du verset à partir de ואת אשר ne se trouve pas dans G (B). Les commentateurs sont presque unanimes à y voir une ajoute postérieure, calquée sur Ex. xxxviii, 8. On remarquera que le sanctuaire de Silo est un temple הֵיכָל (1, 9) et non une tente מוֹעֵד אֵהָל. Le sanctuaire a une porte à deux battants (11, 15) et non une simple ouverture פֶּתַח. Le verbe צָבַח s'emploie pour exprimer une fonction spéciale exercée à la porte du tabernacle (Ex. xxxviii, 8; Num. iv, 23; viii, 24). Il s'agit des gardiennes postées devant le tabernacle, une sorte de *militia sacra* d'après Gesenius-Buhl, s. v.

23. Il est facile de voir que אֶת-דְּבָרֵיכֶם רַעִים qui n'existe pas dans G (B) est une glose explicative. Il faut rattacher directement כִּמְאֵת à שָׁמַעַ. A la fin אֱלֹהִים est étrange au lieu de הָיָה. D'après G τοῦ λαοῦ κυρίου, Wellhausen propose de voir dans אֱלֹהִים un reste de אֱלֹהִים qui remplacerait le primitif יְהוָה. Driver observe justement que cette hypothèse n'explique pas l'article הָעָם. Il vaut mieux, avec cet auteur, envisager אֱלֹהִים (écrit d'abord אֵל) comme une dittographie de אֵל qui ouvre le v. 24. Vulg. ne l'a pas traduit.

24. Il est difficile d'interpréter מְעַבְרִים dans la seconde partie du verset. Wellhausen, Budde, Nowack rapportent מְעַבְרִים à עַם et donnent à מְעַבְרִים le sens de « propageant ». C'était déjà l'interprétation de Raši d'après Ex. xxxvi, 6. Dans G (LAG.) nous avons τοῦ ποιεῖν τὸν λαὸν ἡμῶν λατρεύειν τῷ κυρίῳ. Nous croyons que, au lieu de עַם, le texte primitif avait מְעַבְרִים הָעָם et qu'il y a eu haplographie. Il faut alors donner à מְעַבְרִים le sens de « faisant passer loin de ».

d'auprès' de Iahvé! ²⁵ Si un homme pèche contre un homme, Dieu 'sera juge', mais si un homme pèche contre Iahvé, qui s'interposera pour lui? » Mais ils n'écouterent pas la voix de leur père, car Iahvé voulait les faire périr.

²⁶ Cependant le jeune Samuel progressait en taille et en beauté devant Iahvé et devant les hommes.

[P] ²⁷ Un homme de Dieu vint vers Éli et lui dit : « Ainsi a parlé Iahvé : Je me suis 'révélé' à la maison de ton père, alors qu'ils étaient en Égypte, 'esclaves' de la maison de Pharaon. ²⁸ Je l'ai choisie parmi toutes les

25. וּפְלִלָה; TM : וּפְלִלָה.

27. הַגְּלוּהָ (G); TM : הַגְּלוּהָ. — Ajouter עֲבָדִים (G).

25. La locution « pécher » (חָטָא) contre un homme est caractéristique de E (cf. LAGRANGE, *Juges*, p. xxxi). Il est facile de voir qu'il y a une relation voulue entre וּפְלִלָה et וּתְפִלָּה. Wellhausen a très bien remarqué qu'il fallait lire וּפְלִלָה au lieu de וּפְלִלָה et faire de אֱלֹהִים le sujet de פְּלִלָה. Le pluriel est précisément employé lorsqu'il s'agit de la divinité rendant la justice (cf. *Ex.* xxii, 8 etc...). Alors la forme *hithpa'el* ne peut signifier autre chose que « se constituer comme juge ». Déjà Calmet proposait : « Si un homme pèche contre un autre homme, le Seigneur le jugera; mais si un homme pèche contre Dieu, qui le jugera? » Iahvé veut faire périr les enfants d'Éli (cf. *Jud.* xiii, 23). L'endurcissement du cœur est reporté à Iahvé comme cause première (cf. *Ex.* iv, 21; *Jos.* xi, 20; *Is.* vi, 9 s.; *Mc.* iv, 12).

26. Comparer avec *Luc.* ii, 52. Pour הָלַךְ וּגְדֹל וְיָמֻר cf. II *Sam.* iii, 1; *Ex.* xix, 19.

27. L'intervention de l'homme de Dieu doit se rapprocher de *Jud.* vi, 8, où nous avons un « prophète » au lieu de l'homme de Dieu. On emploie, d'ailleurs, אִישׁ אֱלֹהִים pour signifier le prophète (GESENIUS-BUHL, s. v. אֱלֹהִים). Le début אָמַר יְהוָה appartient au style prophétique (cf. II *Sam.* vii, 5 et *Jud.* vi, 8). Si on laisse l'interrogatif הַגְּלוּהָ, il faudra supposer אִם « ou non » sous-entendu. Klostermann propose הֵן גְּלוּהָ. D'après G et *Jud.* vi, 8, il est mieux de considérer le ה du début dans הַגְּלוּהָ comme une dittographie du ה final de יְהוָה. L'emploi de גְּלוּהָ pour signifier « se révéler » en parlant de Iahvé, comme dans *Gen.* xxxv, 7. La maison paternelle d'Éli est sans doute la maison de Lévi. D'après G δὸς Λεωῖ, il faut replacer עֲבָדִים devant לְבֵית. On comprend la chute de עֲבָדִים par suite de sa finale similaire de celle de מִצְרִים (ר = ד).

28. L'infinitif וְבָחַר est employé pour continuer le récit entamé par גְּלוּתִי. C'est une tournure spéciale aux textes de basse époque (GESENIUS-KAUTZSCH, § 113 z). Au lieu de לָכֵן qui demanderait plutôt le pluriel, lire לָכֵן d'après G λεγεται. Smith considère לָכֵן comme l'infinitif *hif'il*. Mais l'offrande du sacrifice est représentée par לְהַקְטִיר « pour faire brûler l'encens » (*Budde*). La forme לָכֵן est simplement l'infinitif *gal* : « monter à l'autel ». Comme l'expression נִשָּׂא ne s'emploie pas pour le vêtement, il ne s'agit pas ici de l'éphod du v. 18; on aurait d'ailleurs אֶפֶד בֶּד. Il s'agit de l'éphod qui rend les oracles, comme dans xiv, 3, 18. Sur la nature de cet éphod, cf. LAGRANGE, *Juges*, viii, 27. D'après G(B) et *Vet. Lat.*, omettre לְפָנַי qui s'est glissé dans le texte par suite de la confusion entre l'éphod-oracle et l'éphod-vêtement. A la fin, d'après G εἰς ἱερὸς restituier לְאֵכָל qui est confirmé par *Deut.* xviii, 1.

tribus d'Israël 'pour qu'ils soient prêtres' : pour qu'ils montent sur mon autel, pour qu'ils fassent brûler l'encens et qu'ils portent l'éphod [], et j'ai donné à la maison de ton père tous les sacrifices des Israélites, 'pour qu'ils les mangent'. ²⁹ Pourquoi donc 'as-tu regardé' d'un œil mauvais sur mon sacrifice et mon oblation que j'ai ordonnés et pourquoi as-tu honoré tes fils plus que moi, 'en les rassasiant' 'avant moi' des prémices de toutes les oblations d'Israël? ³⁰ C'est pourquoi, parole de Iahvé le Dieu d'Israël : J'avais dit : ta maison et la maison de ton père marcheront devant moi pour toujours, mais maintenant, parole de Iahvé, loin de moi ! Car j'honorerai ceux qui m'honorent, mais ceux qui me méprisent seront méprisés. ³¹ Voici que des jours arrivent, où je trancherai ton bras et le

28. לֹאֲכַל (G); TM : לִכְהֵן. — Om. לִפְנֵי (G : B; *Vet. lat.*). — Ajouter לֹאֲכַל (G).

29. הַבִּטֵּת (G); TM : תִּבְעֵטוּ. — מֵעֵינַי (cf. G); TM : מֵעֵין. — לְהַבְרִיאָהּ (cf. G); TM : לַעֲמִי. — לְהַבְרִיאֵם (G); TM : לַעֲמִי.

Budde veut voir dans la seconde partie du verset une ajoute deutéronomienne. Tout le passage est de P. Le mot אֲשֶׁה est caractéristique de P (HOLZINGER, *Hexateuch*, p. 341).

29. Au début, G suppose וְלִכְהֵן pour לִכְהֵן. D'après ותכבד, on attend un verbe au parfait et à la seconde personne du singulier au lieu de תִּבְעֵטוּ. En comparant avec G ἐπέλεψας et avec le v. 32, Budde propose excellemment הַבִּטֵּת. Le גִּבָּה et la מִנְחָה représentent l'ensemble des sacrifices comme dans III, 14 et Am. v, 25. G n'a pas אשר צויתי que Smith et Budde considèrent comme une glose. Il y a eu simplement erreur d'homœoteuton à cause de la finale commune תי. Il est impossible de conserver מֵעֵינַי qui ne donnerait aucun sens. Avec Klostermann lire מֵעֵינַי forme *pi'el* du gal עֵינַי de XVIII, 9. Le sens est « regardant d'un mauvais œil » : cf. G ἀνὰ δὲ φθαλμοῖς. Au lieu de לְהַבְרִיאֵם « pour que vous rassasiiez », Budde propose לְהַבְרִיאֵם « pour que vous soyez rassasiés ». G a ἐνευλογεῖσθαι qui suppose comme consonnes לְהַבְרִיאֵם. On peut considérer alors le ם final de לְהַבְרִיאֵם comme une dittographie et lire לְהַבְרִיאֵה « pour que tu (les) rassasies ». Comme le remarque Wellhausen, on pourrait facilement considérer le ל de לַעֲמִי comme une dittographie du ל précédent, n'était le texte de G ἔμπροσθέν μου qui suppose לִפְנֵי « avant moi ». C'est bien le péché des Élides d'après le v. 16.

30. L'expression נָאם יהוה est très rare dans les textes historiques. Elle ne se trouve jamais dans D et son école (Budde). On la retrouve dans II Sam. xxiii, 1; Is. i, 24; lvi, 8; Ps. cx, 1 etc... L'infinitif absolu אֲמַר s'emploie pour marquer une concession : « Sans doute, j'avais dit etc... » (GESENIUS-KAUTZSCH, § 113 p). Il n'est pas nécessaire de considérer וּבֵית אֲבִיךָ comme une ajoute postérieure (× Löhr, Nowack). On ne voit pas du tout pourquoi on aurait ajouté cette locution qui ne joue aucun rôle dans le contexte. L'harmonisation avec le v. 27 eût enlevé בֵּיתְךָ. Driver remarque justement que הִתְהַלַּךְ, ici comme au v. 35 et dans Gen. xxiv, 40; xlviii, 15, inclut à la fois l'idée morale de l'obéissance à Iahvé et l'idée de la prospérité qui en est le fruit. Le verbe כָּבַד comme dans le v. 29.

31. La formule הִנֵּה יָמַי בָּאִים se retrouve dans Amos et dans Jérémie. Ailleurs elle

bras de la maison de ton père, en sorte qu'il n'y ait plus de vieillard dans ta maison. ³² Tu contempleras alors, 'témoin envieux', tout le bien que 'je ferai' à l'égard d'Israël, mais il n'y aura pas, durant tout le temps, de vieillard dans ta famille. ³³ Cependant je laisserai subsister quelqu'un de chez toi auprès de mon autel, afin de faire languir 'ses yeux' et de 'consommer' 'son âme', tandis que toute la multitude de ta famille mourra 'sous le glaive' des hommes. ³⁴ Le signe pour toi, ce sera ce qui arrivera à tes deux fils, Hofnî et Pinehas : ils mourront tous deux le même jour. ³⁵ Je susciterai ensuite pour moi un prêtre fidèle : il fera 'tout ce qui' est dans

32. עַד מְעוֹן; TM : צַר מְעוֹן. — אֵימִיב; TM : יוֹמִיב.

33. עֵינָיו (G); TM : עֵינִיךָ. — וְלִדְאִיב; TM : וְלִדְאִיב. — נַפְשׁוֹ (G); TM : נַפְשֶׁךָ. —
Ajouter בְּחֶרֶב (G).

35. כָּל־אִשֶּׁר (G); TM : כָּאִשֶּׁר.

n'apparaît que dans II Reg. xx, 17 (= Is. xxxix, 6). Pour le verbe גָּדַע « trancher », cf. Jud. xxi, 6 (P) et Jer. xlviii, 25. On ne voit pas pourquoi Smith préfère la leçon de G : וְרָעָה וְאֶת־זֶרַע. Il s'agit ici de la force qui est enlevée par Dieu et non pas de la postérité. Pas plus que pour וּבֵית אָבִיךָ du v. 30, nous ne voyons la nécessité de retrancher וְאֶת־זֶרַע בֵּית אָבִיךָ (× Löhr). G (B) n'a pas la fin à partir de מַהֲיִית ni la première partie du v. 32. Quelques-uns optent pour la suppression, sous prétexte que ces deux tronçons de versets n'ajoutent rien au sens. Cela explique précisément pourquoi G (B) a pu les omettre. Mais la formule וְקָן בְּבֵיתֶךָ est un très bon complément après יַגְדִּיעָתִי, et le début du v. 32 forme le pendant du début du v. 29.

32. Au lieu de מְעוֹן lire מְעוֹן (cf. v. 29). Si on laisse צַר, il faudra le considérer comme signifiant « ennemi », mais Budde remarque que צַר signifie « ennemi » dans le sens actif et non pas simplement quelqu'un qui regarde passivement. Böttcher proposait צַר מְעוֹן « tu regarderas pour un roc de défense ». Mais הַבִּטָּה ne peut signifier « regarder pour » (Driver). La meilleure conjecture est celle de Budde qui lit עַד au lieu de צַר. Le changement est très léger et le sens est excellent : « Tu regarderas, témoin jaloux etc... ». Au lieu de יוֹמִיב lire אֵימִיב. C'est la continuation des paroles de Iahvé. Pour l'expression, cf. Deut. xxviii, 63. A la fin G (B) a un texte assez différent : καὶ οὐκ ἔσται σου πρεσβυτέρης ἐν οἴκῳ μου πάσας τὰς ἡμέρας.

33. La locution du début « je ne ferai pas manquer », c'est-à-dire « il y aura toujours », comme dans II Sam. iii, 29; I Reg. ii, 4 etc... Au lieu de עֵינִיךָ et נַפְשֶׁךָ, G suppose עֵינָיו et נַפְשׁוֹ qui sont de beaucoup préférables. Il s'agit ici des descendants d'Éli qui doivent se consumer de tristesse en voyant qu'une autre famille a reçu la dignité sacerdotale. Ce prêtre sera Šadoq (I Reg. ii, 27), dont la famille fidèle sera désignée dans le v. 35. Le verbe כָּלַת avec le sens de « faire languir » comme dans Job xxxi, 16. Au lieu de וְלִדְאִיב lire וְלִדְאִיב (cf. Jer. xxxi, 25; Lev. xxvi, 16). A la fin, d'après G ἐν βομπαλαῖς ἀνδρῶν, restituer בְּחֶרֶב devant אֲנָשִׁים.

34. Allusion à iv, 11. Il s'agit ici d'un signe donné à Éli et non du châtement infligé aux fils.

35. L'expression לְבְנֵי־מִשְׁחָיו suppose la royauté constituée. Il s'agit ici de Šadoq, le chef du sacerdoce fidèle (cf. Ezech. xliv, 15). Au lieu de כָּאִשֶּׁר nous lisons

mon cœur et dans mon âme; je lui constituerai une famille durable et il marchera tous les jours en présence de mon oint. ³⁶ Alors quiconque restera encore dans ta famille, viendra se prosterner devant lui pour un salaire d'argent et un rond de pain, en disant : Attache-moi, je t'en prie, à l'une des fonctions sacerdotales pour que je mange un morceau de pain! »

III, [E] ¹ Le jeune Samuel servait Iahvé en présence d'Éli. Or la parole de Iahvé était rare en ces jours-là : il n'y avait pas fréquemment de vision : ² Un jour Éli était couché chez lui; 'car ses yeux' avaient

III, 2. וְעִינָיו (qerē); kethib וְעִינָיו.

בֵּית נֶאֱמָן d'après G πάντα, qui est confirmé par II Sam. vii, 3 (P). La locution בֵּית נֶאֱמָן comme dans xxv, 28 (P). Pour וְהַתְּהַלֵּךְ לִפְנֵי cf. le v. 30 et pour כֶּלֶה־יָמָיו le v. 32.

36. L'expression du début... וְהָיָה comme dans II Sam. xv, 35. Le mot אַגֹּרֶת est rendu par « pièce d'argent » dans G et Vulg., d'après l'interprétation des Juifs qui comparent avec גֶּרָה. Calmet proposait comme sens : « Il demandera très humblement aux autres prêtres de lui accorder d'être admis dans leurs rangs et d'être employé à leurs fonctions, pour gagner une pièce d'argent, ou un morceau de pain : ce sens se soutient fort bien avec ce qui suit. » D'après l'assyrien agāru « louer, prendre à gages », il semble bien que אַגֹּרֶת כֶּסֶף puisse s'interpréter d'un « gage d'argent », parallèle au morceau de pain qui suit. Le verbe כָּפַח « attacher » comme dans xxvi, 19. Le mot כְּהֵנָה est tout à fait caractéristique de P (HOLZINGER, *Hexateuch*, p. 343).

III, 1-18. Vision de Samuel. Il s'agit d'une vision nocturne reçue par Samuel pendant qu'il dort dans le temple. Dieu se manifeste, la nuit, dans les sanctuaires. Cf. le songe de Jacob à Béthel (*Gen.* xxviii, 10 ss.) et ses réflexions à son réveil (v. 16 ss.). Dieu est supposé habiter le temple (cf. i, 7, 9, 24). Le rôle des songes dans les rapports des hommes avec la divinité a été très considérable dans l'antiquité sémitique. Nous citerons les songes de Gilgamès et d'Éabani (*Choix de textes...*, p. 201, l. 25 ss.; p. 203, col. vi; p. 211, col. iv, 13 ss.; p. 239, col. iii). Le songe de *Gudéa*, patési de Lagaš, est du plus haut intérêt (THUREAU-DANGIN, *Les inscriptions de Sumer et d'Akkad*, p. 137, 27 ss. Cf. *RB.*, 1906, p. 181 s.). C'est toute une révélation que le monarque reçoit la nuit. Peut-être était-il, lui aussi, couché dans le temple (*ibid.*, p. 139, 24; p. 143, 13). Comme autre exemple de visions nocturnes, celles de Jacob (*Gen.* xxviii, 10 ss. et xlvii, 2). Dans *Gen.* xlvii, 2, même interpellation et même réponse qu'au v. 4. Ces textes sont de E.

1. Cf. ii, 11, 18. G ajoute τοῦ ἱερέως après Ἦλει (cf. ii, 11). La fin du verset est pour accentuer le caractère exceptionnel de ce qui va suivre. Emploi du verbe פָּרַץ au *nif'al* avec le sens d'« être étendu, fréquent » (cf. II Chr. xxxi, 5). Le terme חִזֹּן se dit spécialement de la vision prophétique.

2. Avec le qerē lire וְעִינָיו. On peut considérer כְּהֹת comme le pluriel de l'adjectif féminin כְּהָה qui se dit spécialement des yeux. Ou bien lire כְּהֹת, infinitif construit de כָּהָה. Éli n'y voit plus. Il dort donc chez lui, car il ne peut plus surveiller ce qui se passe dans le temple. Samuel fait le service (v. 3^b). Pour la locution בַּמִּקְוֵה cf. ii, 20. Emploi de לֹא יוֹכֵל pour marquer l'impuissance habituelle. Cf. לֹא יוֹכֵל לִרְאוֹת dans *Gen.* xlviii, 10 (E).

commencé de s'affaiblir et il ne pouvait plus voir; ³ la lampe de Dieu n'était pas encore éteinte, et Samuel était couché 'dans le temple' où se trouvait l'arche de Dieu. ⁴ Alors Iahvé appela : « 'Samuel', Samuel ! » Il dit : « Me voici ! » ⁵ Il courut donc près d'Éli et dit : « Me voici, car tu m'as appelé ! » Il dit : « Je n'ai pas appelé : retourne te coucher ! » Il retourna donc se coucher. ⁶ Iahvé recommença à appeler : « Samuel, [] Samuel ! » Il se rendit donc près d'Éli et dit : « Me voici, car tu m'as appelé ! » Il dit : « Je n'ai pas appelé, mon fils, retourne te coucher ! » ⁷ Or Samuel ne 'connaissait' pas encore Iahvé et la parole de Iahvé ne s'était pas encore manifestée à lui. ⁸ Iahvé recommença à appeler Samuel pour la troisième fois. Il se leva donc, se rendit près d'Éli et dit : « Me voici, car tu m'as appelé ! » Alors Éli comprit que c'était Iahvé qui appelait le jeune homme, ⁹ et il dit [] : « Va te coucher et, si l'on t'appelle, tu diras : Parle, ô Iahvé, car ton serviteur écoute ! » Samuel partit donc et se coucha à sa place. ¹⁰ Iahvé vint, s'approcha et cria comme les autres fois :

3. בְּהִיכֹל (G : B); TM : בְּהִיכֹל יְהוָה.

4. שְׁמוּאֵל (G); TM : אֵל־.

6. Om. וַיִּקָּם (G).

7. יָדַע; TM : יָדַע.

9. Om. עָלִי לְשִׁמּוּאֵל (G).

3. Le sanctuaire possède une « lampe de Dieu ». Il y avait sept lampes dans le tabernacle (*Ex.* xxv, 37); cf. les lampes du Temple (*I Reg.* vii, 49 etc...). Le mot יְהוָה ne figure pas dans G; il a été ajouté d'après I, 9. Ponctuer בְּהִיכֹל et retrancher יְהוָה. Évidemment נֵר אֱלֹהִים et אֶרֶן אֱלֹהִים sont en faveur de E. Pour la description de l'arche *Ex.* xxv, 10 ss. et *Deut.* x, 1 ss. Le mot est assyrien, *arānu* (*KAT*³, p. 650).

4. Au lieu de אֵל־שְׁמוּאֵל, G a l'interpellation directe שְׁמוּאֵל répétée. On comprend que l'un des deux noms soit tombé par haplographie. Pour la répétition du vocatif, cf. *Gen.* xxii, 11; xlvi, 2; *Ex.* iii, 4. Tous ces passages sont de E. Et partout on a la même réponse. Dans *Gen.* xlvi, 2, il s'agit aussi d'une vision nocturne. Cf. le v. 10.

5. Double impératif שׁוּב שָׁכֵב, dont le second est comme un complément du premier : construction asyndétique.

6. Iahvé répète le même appel. G n'a pas וַיִּקָּם entre les deux שְׁמוּאֵל, ce qui permet de garder le double vocatif comme au v. 4. וַיִּקָּם a pu être intercalé d'après le v. 8.

7. Lire יָדַע avec l'imparfait, comme יִגְלֶה. Le verset explique pourquoi Samuel court vers Éli. C'est un *confirmatur* du v. 1^b. Il s'agit dans les deux cas de la « parole de Iahvé ».

9. G n'a pas עָלִי לְשִׁמּוּאֵל qui explique. Il n'a pas non plus יְהוָה après דָּבָר, parce qu'il harmonise avec le v. 10. « Ton serviteur », en parlant à Iahvé. Cf. i, 11 « ta servante ».

10. G n'a plus le vocatif « Samuel, Samuel », qui est très intéressant puisqu'il montre comment il fallait lire dans les versets précédents. Le *paseq* pour empêcher

« Samuel, Samuel! » Samuel dit : « Parle, car ton serviteur écoute! » ¹¹ Alors Iahvé dit à Samuel : « Voici que je vais faire en Israël une chose dont tinteront les deux oreilles de quiconque l'apprendra! ¹² En ce jour, j'exécuterai contre Éli tout ce que j'ai dit au sujet de sa maison du commencement jusqu'à la fin! ¹³ 'Tu lui annonceras' que je juge sa famille pour toujours, [] parce qu'il a su que ses fils maudissaient 'Dieu' et qu'il ne les a pas 'punis'. ¹⁴ C'est pourquoi j'ai juré à la maison d'Éli que l'iniquité des fils d'Éli ne serait jamais effacée ni par le sacrifice ni par l'oblation! » ¹⁵ Samuel se coucha jusqu'au matin, 'puis il se leva de bonne heure' et ouvrit les portes du temple de Iahvé. Cependant Samuel craignait de faire connaître la vision à Éli. ¹⁶ Mais Éli appela Samuel et dit : « Samuel, mon fils! » Il dit : « Me voici! » ¹⁷ Il dit : « Qu'est-ce qu'Il t'a dit ?

13. וְהִגַּדְתָּ; TM : וְהִגַּדְתִּי. — Om. בַּעוֹן. — אֱלֹהִים (G); TM : לֵהֶם. — הִכָּה; TM : כָּהָה.

15. Ajouter וַיִּשְׁכַּם בְּבֹקֶר (G).

l'haplographie. Nous ne voyons pas pourquoi Budde retranche « Samuel, Samuel » comme superflu après כַּפֶּרֶם בַּפֶּעַם.

11. Au lieu de דָּבָר, G a τὰ ῥήματα μου qui veut faire allusion à la prophétie de l'homme de Dieu (II, 27 ss.). Il ne s'agit pas ici du remplacement de la famille d'Éli par celle de Šadoq, mais des événements du ch. iv. La forme הַצִּלִּינָה est anormale. On trouve cependant הַסְבִּינָה qui provient aussi d'un ע' ע'. L'expression « quiconque l'entendra, ses oreilles en tinteront » reparaît dans II Reg. xxi, 12; Jer. xix, 3.

12. Ici encore emploi de אֶל- pour עַל-. Dans אֶל-בֵּיתוֹ, אֶל a le sens de « au sujet de » (cf. I, 27).

13. D'après le v. 15, lire וְהִגַּדְתָּ pour וְהִגַּדְתִּי (Klostermann). G ajoute αὐτῷ après בַּעוֹן, pour spécifier. Wellhausen a très bien remarqué que בַּעוֹן est superflu et ne peut se justifier au point de vue grammatical. Au lieu de לֵהֶם lire évidemment אֱלֹהִים d'après G Θεῶν. On a voulu éviter le contact entre le nom divin אֱלֹהִים et le verbe קָלַל. Le *pi'el* de כָּהָה a le sens de « se décourager », ce qui ne convient pas au contexte. Perles propose le mot talmudique כֹּהָה « empêcher ». Lire, avec Klostermann, הִכָּה « punir ».

14. Budde rapproche de xxvi, 19, pour l'idée du péché effacé par le sacrifice. Sens de הַתְּכַפֵּר d'après le *pi'el* כָּפַר (cf. II Sam. xxi, 3).

15. D'après G, ajouter וַיִּשְׁכַּם בְּבֹקֶר après הַבֹּקֶר et cf. I, 19 (E). Il y a eu erreur d'homœoteleuton. Le terme כֹּרָאָה est le même que celui employé dans la vision nocturne de Jacob (Gen. xlii, 2 : E).

16. Appel et réponse comme au v. 4.

17. L'imprécation placée ici dans la bouche d'Éli ne se retrouve que dans les livres de Samuel, des Rois et de Ruth. Selon Smith elle s'expliquerait par le fait qu'on immolait un animal au moment du serment. On souhaitait au transgresseur un sort semblable à celui de la victime. Comparer l'expression grecque θύματα τέμνειν. Budde rapproche l'épisode des bœufs dépecés par Saül (xi, 7). D'après G lire à la fin בְּאַחֲרֵיהֶם (Klostermann).

Ne me le cache pas, je t'en prie! Que Dieu en agisse ainsi à ton égard et qu'Il fasse plus encore, si tu me caches quelque chose de tout ce qu'Il a dit 'à tes oreilles'! » ¹⁸ Alors Samuel lui découvrit toutes les choses et il ne lui cacha 'rien'. Puis [Éli] dit : « C'est Iahvé : qu'Il fasse ce qui est bon 'à ses yeux'! »

¹⁹ Cependant Samuel grandit et Iahvé fut avec lui. Il ne laissa rien tomber à terre de toutes ses paroles, IV, ^{1a} et la parole de Samuel s'adressa à tout Israël, ²⁰ en sorte que tout Israël, depuis Dan jusqu'à Bersabée, sut que Samuel était établi comme prophète pour Iahvé. ²¹ Iahvé continua de se faire voir à Silo, car il se révélait à Samuel. 'Cependant Éli était très vieux, et ses fils rendaient leur conduite de plus en plus mauvaise en présence de Iahvé'.

17. בְּאַזְנוֹיָהּ (G); TM : אֵלֶיךָ.

18. Ajouter דָּבַר (G : LAG.). — עֵינָיו (*gerē*); *kethib* עֵינָיו.

21. בְּשִׁלָּה בְּדַבֵּר יְהוָה (G); TM : יְהוָה דִּבְרָם לְפָנַי יְהוָה.

18. D'après G (LAG.) ῥῆμα restituer דָּבַר après בִּיכְנִי. Lire עֵינָיו avec le *gerē*. Tour-nure comme dans I, 23 (E).

19. Le début analogue à II Sam. v, 10. L'expression ... וְלֹא-הָפִיל comme dans Jos. xxi, 45; xxiii, 14; I Reg. viii, 56; II Reg. x, 10. Nous proposons de placer ici le début de iv, 1, qui ne se retrouve pas dans G et qui n'est pas en place dans TM.

20. Les extrémités du territoire d'Israël sont indiquées du nord-est au sud-ouest. Dan, anciennement Laïš (*Jud.* xviii, 29), est localisée à *Tell-el-qāḏī* « Tell du Juge » à l'ouest de *Bāniyās*, tandis que Bersabée (בְּאַרְ-שֶׁבַע) « puits du serment » d'après *Gen.* xxi, 31; xxvi, 33) est maintenant *Bir-es-sebā'*, tout à fait au sud de la Palestine. L'expression « depuis Dan jusqu'à Bersabée » comme dans *Jud.* xx, 1 (E). La désignation de Samuel comme prophète est encore un indice de E (HOLZINGER, *Hexateuch*, p. 209 s.).

21. Le verset offre des divergences considérables dans TM et dans G. Le texte est le même jusqu'à אֶל-שְׁמוּאֵל. G offre ensuite καὶ ἐπιστεύθη Σαμουὴλ προφήτης γενέσθαι τῷ κυρίῳ εἰς πάντα Ἰσραὴλ ἀπ' ἄκρων τῆς γῆς καὶ ἕως ἄκρων. Or il est facile de voir que la première partie καὶ ἐπιστεύθη... τῷ κυρίῳ est une seconde traduction du v. 20^b. Comme cette traduction s'écarte plus de TM que celle offerte par G dans le v. 20, il y a tout lieu de croire qu'elle est la plus ancienne et qu'elle a été bloquée ensuite avec l'autre qui reproduisait plus matériellement le TM. Le reste depuis εἰς πάντα jusqu'à la fin se présente aussi comme une seconde traduction du v. 20^a, et ἀπ' ἄκρων τῆς γῆς καὶ ἕως ἄκρων n'était qu'une périphrase de « depuis Dan jusqu'à Bersabée ». La traduction offerte par G dans le v. 20^a avait pour but de reproduire plus exactement le TM. Le בְּשִׁלָּה qui suit אֶל-שְׁמוּאֵל dans TM ne se trouve pas dans G et n'est qu'une répétition de celui qui finit la première partie du verset. Quant à בְּדַבֵּר יְהוָה, c'est un reste de toute une phrase qui s'est conservée dans G où elle suppose un original hébraïque : καὶ ἤλει πρεσβύτης σφύδρα καὶ οἱ υἱοὶ αὐτοῦ πορευόμενοι ἐπορεύοντο καὶ πονηρὰ ἡ ὁδὸς αὐτῶν ἐν ὀπίσθῳ κυρίου. Restituer : בְּשִׁלָּה בְּדַבֵּר יְהוָה דִּבְרָם לְפָנַי יְהוָה.

CHAPITRE IV

Défaite des Israélites. Prise de l'arche et mort d'Éli. Naissance d'Ikobod.

IV, [E] ¹ 'Il arriva en ces jours-là que les Philistins se réunirent pour combattre contre Israël' et Israël sortit à la rencontre des Philistins pour le combat. [Les Israélites] campèrent près d'Ében-hâ'ézer' et les Philistins campèrent à Apheq. [JE] ² Les Philistins se rangèrent en face d'Israël

IV, 1. Le début de TM se trouve après III, 19. — Ajouter **וַיְהִי בַיָּמִים הָהֵם וַיִּקְבְּצוּ** (G). — **אָבֶן הָעֵזֶר**; TM : האבן העזר.

IV, 1. Pour le v. 1^a de TM, cf. III, 19. L'introduction au récit qui va suivre ne s'est conservée que dans G *καὶ ἐγενήθη ἐν ταῖς ἡμέραις ἐκείναις καὶ συναθροίζονται ἀλλόφυλοι εἰς πόλιν μὲν ἐπὶ Ἰσραήλ*. Cette phrase suppose un original hébraïque :

וַיְהִי בַיָּמִים הָהֵם וַיִּקְבְּצוּ פְּלִשְׁתִּים לַמִּלְחָמָה עַל־יִשְׂרָאֵל

Cf. xxviii, 1; xxix, 1. Pour **בַּיָּמִים הָהֵם**, cf. III, 1. Il n'est pas nécessaire de supprimer ensuite **פְּלִשְׁתִּים** de TM pour lire **לִקְרָאתָם** avec G. Budde voudrait voir un indice de J dans le début restauré d'après G. Mais nous regardons les passages qu'il cite (xxviii, 1; xxix, 1) comme émanant de E. Au lieu de **הָאָבֶן הָעֵזֶר** lire **אָבֶן הָעֵזֶר** d'après v, 1; vii, 12. D'après vii, 12, Ében-hâ'ézer se trouve entre Mišpâ et Iešanâ (lire **הַיִּשְׁנָה** au lieu de **הַיָּשָׁן** d'après G et *Syr.*). Or une ville de Iešanâ est mentionnée dans II *Chr.* xiii, 19 et mise en connexion avec Béthel. De là l'identification de Clermont-Ganneau qui place Iešanâ à 'Ain-Sinyâ au nord-est de *Djifneh*. La localité d'Ében-hâ'ézer devait donc se trouver entre 'Ain-Sinyâ et 'Ain-en-našbeh, ce dernier étant le site présumé de Mišpâ (*RB.*, 1899, p. 315 s.). Les Philistins campent à Apheq qui doit se trouver à l'ouest, du côté de Bethoron (*Bét 'Ur*) par où ils montaient de la plaine.

Nous voyons ici mentionner les Philistins pour la première fois dans le livre de Samuel. Au sujet de ce peuple, cf. LAGRANGE, *Juges*, p. 262 s., et *La Crète ancienne*, p. 148 s. On sait que les Philistins sont associés aux **כְּרִתִּים** dans *Ezech.* xxv, 16, ce qui permet de les identifier avec les **פְּלִתִּים** qui figurent près des **כְּרִתִּים** dans la garde de David (II *Sam.* viii, 18 etc...). Si ces **כְּרִתִּים** sont véritablement des Crétois, on n'aura pas de peine à reconnaître la Crète dans le lieu d'origine des Philistins, qui est Caphtor d'après *Am.* ix, 7, étant donné surtout que Caphtor est une île (*Jer.* xlvii, 4) et qu'on peut identifier cette île avec la *keftiw* des inscriptions de la dix-huitième dynastie. Cette *keftiw*, en effet, représente très probablement la Crète (H. R. HALL, *The annual of the British school at Athens*, n° VIII, p. 161 ss.).

2. Emploi de **עֵר** avec **מִלְחָמָה** sous-entendu comme dans II *Sam.* x, 9 ss. etc... Au lieu de **וַתִּמָּשׁ**, on attendrait au moins le *nif'al* **וַתִּמְשָׁל** « il s'étendit ». Löhr, après

et le combat 'fut rude' : 'les hommes' d'Israël furent défaits en présence des Philistins et environ quatre mille hommes 'furent battus' dans le combat en plaine. ³ Le peuple rentra au camp et les anciens d'Israël dirent : « Pourquoi Iahvé nous a-t-il frappés aujourd'hui en présence des Philistins? Amenons de Silo 'notre Dieu' (l'arche de l'alliance de Iahvé), qu'Il vienne au milieu de nous et qu'Il nous sauve de la main de nos ennemis! » ⁴ Le peuple envoya donc à Silo et on apporta de là l'arche [] de Iahvé [] (qui siège sur les chérubins); 'or les deux' fils d'Éli, Hofni et Pinehas, se trouvaient près de l'arche [] de Dieu. ⁵ Quand l'arche [] de Iahvé entra dans le camp, tous les Israélites proférèrent de grandes clameurs et la terre en trembla. ⁶ Les Philistins entendirent le tapage et ils dirent : « Qu'est-ce que cette grande clameur dans le camp des Hébreux? » Ils surent alors que l'arche de Iahvé était entrée dans le camp.

2. וְתָקַשׁ; TM : ותמשׁ. — Ajouter אִישׁ (G). — וַיָּכּוּ (G, Syr., Vulg.); TM : וַיִּכּוּ.

3. אֱלֹהֵינוּ (G : B); TM : אֱלֹהֵינוּ.

4. Om. ברית (G : B, Vet. Lat.). — Om. צבאות (G : B, Vet. Lat.). — וַשְּׁנֵי (G); TM : ושם שני. — Om. ברית (Vet. Lat.; cf. G : B).

5. Om. ברית (G : B).

Budde, lit le *nif'al*. Klostermann propose וַתִּבֶּט « il déclina » d'après G ἐζέλιεν. Un léger changement donne וְתָקַשׁ « le combat fut rude », qui est soutenu par II Sam. II, 17 (Smith). Devant יִשְׂרָאֵל restituer אִישׁ d'après G ἀνὴρ. Au lieu de וַיָּכּוּ ponctuer וַיִּכּוּ d'après G, Syr., Vulg. Budde voit l'indice de deux sources dans במערכה et בשדה.

3. Les « vieillards d'Israël » sont un indice de E d'après Cornill et Budde. « Pourquoi Iahvé nous a-t-il battus aujourd'hui devant les Philistins? », cf. Jud. xx, 35. Les mots ברית יְהוָה (formule deutéronomienne) n'existent pas dans G (B) et ont été ajoutés après coup. Dans G (B) nous avons : λαβόμεν τὴν κιβωτὸν τοῦ θεοῦ ἡμεῖς ἐκ Σηλωμ. Or, le τὸν θεοῦ ἡμεῖς ἐκ Σηλωμ est évidemment une reproduction de מִשְׁלָה אֱלֹהֵינוּ avec אֱלֹהֵינוּ pour אֱלֹהֵינוּ. Il faut donc lire, avec Klostermann, אֱלֹהֵינוּ pour אֱלֹהֵינוּ et considérer ברית יְהוָה comme une glose. Le texte était : « amenons notre Dieu de Silo »; on a spécifié en disant qu'il s'agissait de l'arche elle-même qui, en effet, se trouvait à Silo.

4. Avec G (B) et Vet. Lat., retrancher ברית וְצבאות. Comme dans II Sam. vi, 2, les mots וְשֵׁב הַכְּרוּבִים ont été ajoutés après coup, car les chérubins n'appartenaient pas primitivement à l'arche (cf. STADE, *Biblische Theologie*, I, p. 95). Au lieu de ושם שני lire simplement וַשְּׁנֵי avec G. Les mots ברית הָאֱלֹהִים sont omis par G (B) qui suppose simplement הָאָרֶץ. D'après Vet. Lat. *arca Dei*, il suffit de retrancher ברית. Pour les noms des fils d'Éli, cf. I, 3. Ils sont prêtres et doivent porter l'arche, comme plus tard Sadoq et Abiathar (II Sam. xv, 29).

5. Retrancher ברית avec G (B). Le verbe הִרְיֵעַ pour marquer les cris de joie comme dans x, 24. Pour וְתָקַשׁ, cf. encore I Reg. I, 45; Ruth I, 19.

6. Les étrangers emploient le mot עֲבָרִים pour signifier les Israélites (cf. xiv, 11; xxix, 3).

7 Alors les Philistins prirent peur, car ils se dirent : « 'Leurs dieux sont venus' 'vers eux' au camp ! » Puis ils dirent : « Malheur à nous ! 'Sauve-nous aujourd'hui, Iahvé', car il n'y a jamais eu pareille chose ! 8 Malheur à nous ! Qui nous délivrera de la main de ces dieux terribles ? Ce sont ces dieux qui ont frappé les Égyptiens de toute plaie 'et de la peste' ! 9 Prenez courage et comportez-vous en hommes, ô Philistins, de peur que vous ne deviez servir les Hébreux comme ils vous ont servis ! Comportez-vous en hommes et lutez ! » 10 Les Philistins livrèrent bataille, Israël fut battu et chacun s'enfuit à ses tentes.

[E] La défaite fut très grande et il tomba d'entre les Israélites trente mille fantassins. 11 L'arche de Dieu fut prise et les deux fils d'Éli, Hofni et Pinehas, moururent. 12 Un Benjaminite accourut de l'armée et vint ce jour même à Silo ; ses vêtements étaient déchirés et il avait de la terre sur sa tête. 13 Il arriva donc, et voici qu'Éli était assis sur le trône, 'à

7. באַ אֱלֹהִים (cf. G); TM : בא אלהים. — Ajouter אֱלֹהִים (G). — Ajouter הַצִּילָנוּ יְהוָה הַיּוֹם (G).

8. במדבר; TM : ובדבר.

7. Les indices d'une double source sont visibles dans ce verset et ceux qui suivent. On voit clairement que ויאמרו introduit un passage parallèle à ... כי אמרו. De même On voit clairement que ויאמרו introduit un passage parallèle à ... כי אמרו. De même On voit clairement que ויאמרו introduit un passage parallèle à ... כי אמרו. En combinant la leçon de G (B) οὗτοι οἱ θεοὶ ἡσσον avec ὁ θεὸς αὐτῶν de G (LAG.), lire באַ אֱלֹהִים qui est confirmé par le v. 8. D'après G κερὲς αὐτῶν restituer אֱלֹהִים tombé par haplographie après אלהים. Après אֱלֹהִים restituer הַיּוֹם qui se trouve dans G ἐξελθοῦς ἀπὸ τοῦ ἁγίου σου. On n'a pas voulu laisser le nom de Iahvé dans la bouche des Philistins.

8. Le début du verset se rattache au v. 7^a. A la fin במדבר ne peut se maintenir, car ce n'est pas dans le désert que Dieu a frappé les Égyptiens. G a la copule devant במדבר, ce qui n'enlève pas l'anomalie. Lire ובדבר avec Wellhausen.

9. La formule du début est analogue à celle de II Sam. II, 7; XIII, 28 (J). Par homœoteuton (finale תם) G (B) a passé de בלשתים à בלשתים. La fin והיותם לאנשים ונלחמתם fait double emploi avec le début.

10. L'un des récits se terminait par וינסו איש לאהליו (cf. II Sam. XVIII, 17). C'est la conclusion du récit de J, tandis que E se terminera par la fin du verset, puis par les vv. 11 ss.

11. Indice de E dans ארון אלהים.

12. Le Benjaminite arrive à Silo le jour même de la bataille. Il a les vêtements déchirés et de la terre sur la tête, exactement comme l'Amalécite qui annonce la mort de Saül (II Sam. I, 2). Pour ces manifestations de la douleur, cf. II Sam. xv, 32. Sur la signification du rite, LAGRANGE, ERS, pp. 322, 325 ss.

13. Situation d'Éli comme dans I, 9. Le qerē יד, pas plus que le kethib יד, ne donne un sens satisfaisant devant דרך. D'après G παρὰ τῆν πύλην σκοπεύων τῆν δόον Wellhausen propose לִיד הַשַּׁעַר מִצֵּפֶה הַדֶּרֶךְ qui semble confirmé par II Sam. xv, 2.

côté de' la route 'de Mišpâ', car son cœur était tremblant au sujet de l'arche de Dieu. L'homme entra pour annoncer la nouvelle dans la ville, et toute la ville se mit à crier. ¹⁴ Éli entendit le bruit de la clameur et il dit 'aux hommes qui se tenaient debout près de lui' : « Que signifie ce tapage? » Alors l'homme, s'étant hâté, arriva et informa Éli. ¹⁵ Or Éli était âgé de quatre-vingt-dix-huit ans et, ses yeux étant fixes, il ne pouvait y voir. ¹⁶ L'homme dit donc à Éli : « Je suis celui qui viens 'du camp' et je me suis enfui aujourd'hui de l'armée! » Il dit : « Comment s'est passée l'affaire, mon fils? » ¹⁷ Le messager répondit et dit : « Israël a fui 'de devant' les Philistins, et certes la défaite a été grande dans le peuple. Même tes deux fils sont morts [], et l'arche de Dieu a été prise. » ¹⁸ Lors donc qu'il mentionna l'arche de Dieu, [Éli] tomba du haut du trône à la renverse, 'à côté' de la porte. Sa nuque se brisa et il

13. יָד (*gerē*); (*kethib*) יָד. — מִצֵּפָה; TM : מִצֵּפָה.

14. Ajouter עָלָיו לְאִנְשֵׁים הַנִּצָּבִים עָלָיו (G au v. 15).

16. הַמִּחָנָה (G); TM : הַמִּעֲרָנָה.

17. מִפְּנֵי (G); TM : לִפְנֵי. — Om. חֲפָנִי וּפִינָחַם. (G).

18. בֵּיֶד; TM : יָד.

Mais מִצֵּפָה « épiant » est étrange de la part d'Éli qui est aveugle. D'après Krenkel, lire מִצֵּפָה יָד דֶּרֶךְ מִצֵּפָה « à côté de la route de Mišpâ » (*ZATW.*, 1882, p. 309). Cette lecture laisse le texte intact, en adoptant simplement le *gerē* יָד. L'expression אֲרוֹן הָאֱלֹהִים émane de E.

14. Pour l'expression הַצֵּנָקָה cf. אֶת־קוֹל הַצֵּנָקָה au v. 6. A partir de וַיֹּאמֶר G a conservé une double traduction dont la seconde se trouve au v. 15^b. Il avait primitivement la traduction de... וַיֹּאבִיר à la suite du v. 15. On crut à une lacune et on retraduisit... וַיֹּאבִיר à l'endroit qu'il occupe dans TM. Or, dans le v. 15, G a καὶ εἶπεν Ηλὶ τοῖς ἀνδράσιν τοῖς παρεστηκόσιν αὐτῷ qui suppose וַיֹּאמֶר עָלָיו לְאִנְשֵׁים הַנִּצָּבִים עָלָיו confirmé par xxii, 7, etc... Il y a eu probablement erreur d'homœoteleuton à cause de la similitude de עָלָיו et עָלָיו.

15. G (B) a seulement quatre-vingt-dix ans pour l'âge d'Éli, tandis que *Syr.* n'en a que soixante-dix (confusion de צ avec un ע d'après Hummelauer). Le pluriel עֵינָיו est construit avec le féminin singulier קִבְיָה, parce qu'on le considère comme collectif (cf. *Deut.* xxi, 7; *Ps.* xviii, 35, etc...). La tournure finale comme dans iii, 2.

16. Au lieu du premier הַמִּעֲרָנָה lire הַמִּחָנָה d'après G παρεμβολῆς. Budde croit voir l'indice d'un double récit dans la double réponse du messager. L'interrogation finale comme dans II *Sam.* i, 4.

17. Au lieu de לִפְנֵי lire מִפְּנֵי d'après G ἐκ προσώπου. Comme au v. 10, il semble bien que nous avons ici encore deux récits juxtaposés. Avec G (B, LAG.) omettre חֲפָנִי וּפִינָחַם.

18. Le verbe הִזְכִּיר avec le sens de « mentionner » comme dans *Gen.* xl, 14 (E). De même אֲרוֹן הָאֱלֹהִים est un indice de E. Avec Wellhausen lire simplement בֵּיֶד pour

mourut, car c'était un vieillard et il était pesant. [R^D] Il avait jugé Israël durant quarante années.

[E] ¹⁹ Sa belle-fille, la femme de Pinehas, était enceinte et sur le point d'enfanter. Elle entendit la rumeur au sujet de la prise de l'arche de Dieu 'et de la mort' de son beau-père et de son mari. Alors elle s'accroupit et enfanta, car ses douleurs avaient fondu sur elle. ²⁰ Au moment de sa mort, les femmes qui se tenaient debout près d'elle, dirent : « Ne crains pas, car tu as enfanté un fils ! » Mais elle ne répondit pas et ne fit pas attention. ²¹ Elle appela alors l'enfant Ikabod, en disant : « La gloire a émigré loin d'Israël (au sujet de la prise de l'arche de Dieu, et au sujet de son beau-père et de son mari). » ²² Or elle dit : « La gloire a émigré loin d'Israël », parce que l'arche de Dieu avait été prise.

19. וימות; TM : ויבית.

בעד יד. La seconde partie du verset appartient à R^d (cf. LAGRANGE, *Juges*, xii, 7). Au lieu de quarante, G a vingt comme pour Samson (*Jud.* xvi, 31).

19. La forme *ללת* pour *ללת* est due à une assimilation du ד et du ת : cf. l'assyrien *littu* pour *lidtu*. Encore ici ארון האלהים (E). Au lieu de ויבית lire וימות qui donne seul un sens satisfaisant. Le verbe כרע « s'accroupir » pour enfanter, comme dans *Job* xxxix, 3. L'expression עליה צריה comme dans *Dan.* x, 16.

20. D'après G καὶ ἐν τῷ χρόνῳ τῷ αὐτοῦ ἀπέθανεν, Klostermann propose ויביתה מתה « et à son temps (d'enfanter) elle mourut », ce qui contredit le v. 21. Il n'y a aucune raison de changer le TM. Le récit se continue par ותדברנה. L'expression שית לב comme dans II *Sam.* xiii, 20, etc... En grec νοσῶν προσέχευ.

21. Le nom de כבוד אי reparaitra dans xiv, 3. C'est un nom de formation analogue à איביל, איער, איתמר. G (B, Lac.) n'a pas כבוד מישראל pour éviter la contradiction avec le v. 22 où G (B) a lu « elles dirent » au lieu de « elle dit ». L'expression כבוד מישראל se rapproche de כבודו כבודו de *Os.* x, 5. Le récit se continue par le v. 22. Déjà Houbigant considérait comme une glose ואלהמיה ואישה.

22. Thenius propose de voir dans le v. 22 une glose explicative du v. 21. Mais en réalité ce verset doit se souder à la parole de la mère dans le v. 21, tandis que la fin du v. 21, à partir de אלהלקה, était une anticipation.

*
* *

CRITIQUE LITTÉRAIRE. — Les chapitres I-III nous racontent successivement la naissance de Samuel, la conduite des fils d'Éli et l'annonce des châtiments qui doivent fondre sur la famille d'Éli. Nous avons vu dans l'étude du cantique d'Anne que la narration de i, 1-28 se continuait primitivement par ii, 11 ss. et que le cantique était un psaume inséré après coup. Cette première narration qui comprend i, 1-28 et ii, 11-26 a pour

but de nous présenter le héros principal des chapitres VII ss. et de nous exposer la cause des malheurs qui seront annoncés dans le chapitre III et réalisés dans le chapitre IV. L'unité de I, 1-28 et II, 11-26 est admise par presque tous les commentateurs. Pour le chapitre I en particulier, à part quelques gloses que nous avons signalées aux vv. 3, 6, 7, on ne peut contester que le récit a été écrit d'une seule main. Un essai malheureux de Hort qui aurait voulu y trouver des indices de deux sources a été réfuté sans peine par Schäfers dans la *Biblische Zeitschrift* (1907, p. 1 ss.). Smith a proposé de voir une source différente dans II, 12-17, 22-25, sous prétexte que « le paragraphe se distingue si nettement de ce qui précède et de ce qui suit, que nous supposons naturellement qu'il appartient à un document plus ancien, que l'auteur de la vie de Samuel intercala dans son récit ». Mais il est facile de voir que II, 11 ss. a précisément pour but d'opposer les fils d'Éli au jeune Samuel. Ce dernier doit finir par supplanter les autres et le narrateur insiste sur le contraste entre leur conduite (v. 17) et celle de Samuel (v. 18). Smith qui admet que le chapitre III appartient à la même main que le chapitre I devrait reconnaître que III, 13-14, qui suppose l'iniquité des fils d'Éli comme cause du malheur de la famille d'Éli, nous autorise à rattacher au même auteur la description de cette iniquité dans II, 12-17, 22-25. Le récit de la naissance de Samuel et de son admission aux fonctions sacrées se termine par l'éloge du jeune homme : « Cependant le jeune Samuel progressait en taille et en beauté devant Iahvé et devant les hommes » (II, 26).

Depuis longtemps on a reconnu que II, 27-36 avait été intercalé dans la narration et faisait double emploi avec le chapitre III. Nous voyons, en effet, dans III, 1, la formule « La parole de Iahvé était rare en ces jours-là : il n'y avait pas fréquemment de vision », destinée à introduire la vision reçue par Samuel. Ce début ne serait pas à sa place immédiatement après la révélation faite par l'homme de Dieu. En outre, ce que nous attendons, c'est la supplantation de la maison d'Éli par celle de Samuel. Or, dans la prophétie de l'homme de Dieu, il s'agit exclusivement de la maison de Šadoq, le prêtre fidèle, qui finira par remplacer les Élides (v. 35, comparé à I Reg. II, 27 et cf. *Ezech.* XLIV, 15). Enfin la mort des fils d'Éli n'est pas donnée comme un châtiment, mais comme un signe de ce qui doit arriver (v. 34). Wellhausen, suivi par la plupart des critiques, attribue à ce morceau une origine deutéronomienne. Sans doute certaines expressions peuvent rappeler le style du Deutéronome, mais nous avons reconnu des signes indubitables de P dans les vv. 28, 31, 35 et 36, ce qui nous permet d'attribuer tout le morceau à P, tandis que le נאם יהוה du v. 30 s'oppose à l'attribution à D.

Le récit de I, 1-28; II, 11-26, se poursuit au chapitre III qui renferme la vision de Samuel dans le temple de Silo. On sait que les visions nocturnes sont spécialement du goût de E et notre morceau offre de frappantes analogies avec la vision de Jacob dans *Gen.* XLVI, 2 ss. De nombreux indices du style de E ont été signalés dans le commentaire. Ces indices se retrouvant dans I, 1-28 et II, 11-26, nous croyons pouvoir attribuer à E les récits touchant l'enfance de Samuel et des fils d'Éli. Or nous voyons dans ces récits que le centre du culte est la ville de Silo. C'est là qu'a lieu le pèlerinage annuel d'Elqânâ et de sa famille (I, 3, 24; II, 19 ss. etc...). Ces détails nous reportent exactement à la situation supposée par *Jud.* XXI, 19 ss. Ce passage est précisément de E (LAGRANGE, *in loc.*). Wellhausen a fait remarquer que, si les chapitres I-III sont écrits en vue des chapitres IV-VI, il n'est pas sûr du tout que les chapitres IV-VI supposaient primitivement les chapitres I-III. Tandis, en effet, que, dans les chapitres I-III, tout converge autour de la personne de Samuel, les chapitres IV, 1^b-VI n'y font pas la moindre allusion. Par contre, l'arche qui n'est nommée que tout à fait incidemment dans III, 3, forme le centre de la narration dans IV-VI. Mais il faut noter que le chapitre IV, 11-22 est de la même main que le chapitre III, car les caractères de la langue et du récit autorisent l'attribution à E. Dans III, 1-18, Samuel n'intervient que pour annoncer le châtimement qui se réalise dans IV, 12 ss. Sa présence n'est plus du tout nécessaire dans l'épisode de la prise de l'arche et de la mort d'Éli, pas plus que dans celui de la naissance d'Ikabod. Il nous semble donc inutile de distinguer sous le nom de E² un auteur spécial pour le récit des chapitres I-III (× BUDDE, *Die Bücher Richter und Samuel*, p. 195). En réalité, le chapitre IV est la conclusion de l'histoire d'Éli et ne peut, par conséquent, se séparer de cette histoire telle qu'on la trouve dans les chapitres I-III. C'est Silo qui sera témoin de la mort d'Éli, comme elle fut témoin des événements des chapitres I-III; c'est à Silo qu'on ira chercher l'arche de Dieu pour la transporter dans le camp. Le lien entre ces divers épisodes était le combat contre les Philistins. Il semble que, pour le combat lui-même, une double source puisse se déduire d'après les doublets des vv. 2, 7-10, et peut-être aussi d'après l'emploi de ארון יהוה au lieu de ארון האלהים dans les vv. 4 et 5. La seule conclusion qu'on en puisse tirer, c'est que, à côté du récit de E qui poursuit la narration des chapitres I-III, on avait également, dans ce chapitre IV, le début des événements que J nous relatara, parallèlement à E, dans les chapitres V et VI. En même temps que le chapitre IV clôt l'histoire d'Éli, il ouvre l'histoire de l'arche chez les Philistins. Or, tandis que l'histoire d'Éli appartenait à un seul auteur, celle de l'arche chez les Philistins nous est parvenue dans

deux récits. L'un de ces récits sera la continuation de E, tandis que le second (J) aura son début dans le chapitre iv, à partir du v. 2. Quant à distinguer exactement ce qui, dans le récit du combat, appartient spécialement à J ou à E, c'est un travail qui nous a semblé impossible, car, si les doublets révèlent les deux sources, il faut remarquer avec soin que les deux sources ne nous sont pas parvenues entières, mais que l'une a été complétée ou amplifiée d'après l'autre. C'est pourquoi nous donnons la rubrique JE au récit de iv, 2-10^a. A partir du v. 10^b, il n'y a plus qu'une seule narration, comme en fait foi l'emploi constant de אֲחִיזְבַּח הָאֱלֹהִים. Il faut recourir à des distinctions vraiment par trop subtiles pour retrouver des indices de deux sources dans les vv. 13-15, 16, 19, 21-22 (tenir compte de la glose), comme le voudrait Budde.

CRITIQUE HISTORIQUE. — Nous avons déjà remarqué que la situation supposée par les chapitres I-IV ressemble singulièrement à celle des derniers chapitres des Juges. Le centre de l'unité religieuse est le sanctuaire de Silo dans la tribu d'Éphraïm, déjà célèbre au temps de Josué (*Jos.* xviii, 1 ss.). C'est à Silo que, chaque année, a lieu le pèlerinage des Israélites vers Iahvé comme à l'époque des Juges (*Jud.* xxi, 19 ss.). Ce qui fait l'importance du sanctuaire, c'est la présence de l'arche de Iahvé (iii, 3; iv, 3 s. et *Jos.* xviii, 1). On avait, d'ailleurs, conservé dans l'histoire la mémoire du culte autrefois rendu à Iahvé dans le temple de Silo, et de la destruction qui avait fini par anéantir la ville (*Jer.* vii, 12; xxvi, 9). Les fonctions sacerdotales sont remplies par un grand-prêtre du nom d'Éli et par ses deux fils, Hofni et Pinehas. A part l'indication de R^d dans iv, 18, rien ne nous présente Eli comme un juge, c'est-à-dire comme un chef du peuple. Il est simplement le prêtre de Iahvé et c'est en tant que prêtre qu'il joue un rôle dans l'histoire. De même ses fils sont prêtres de Silo. Samuel joindra dans sa personne les fonctions de prêtre et de juge, mais pour un temps seulement, car les pouvoirs civil et religieux seront nettement séparés lors de l'institution de la royauté.

Les chefs d'Israël sont les anciens (iv, 3). Nous retrouverons ces זְקֵנֵי יִשְׂרָאֵל dans viii, 4, lorsqu'il s'agira d'instituer la royauté. Cette désignation d' « anciens d'Israël » est une marque d'une unification des tribus, car, dans l'histoire des Juges, on connaît les anciens de Galaad (*Jud.* xi, 5 ss.), mais on ne parle pas des anciens d'Israël (*Jud.* xxi, 16 est une glose). D'après E, c'est une des plus vieilles institutions d'Israël, antérieure même au temps de Moïse (*Ex.* iii, 16 ss.; iv, 29 etc...). Il n'y a aucun chef militaire à la tête des troupes, car l'époque des juges chefs d'armée est finie. Nous verrons, au chapitre vii, que l'intervention

de Samuel est celle d'un prêtre qui implore le secours de Iahvé. Cette absence de général se fera lourdement sentir aux Israélites qui finiront par réclamer un roi (VIII, 4, 20). Pour le moment ils comptent sur un secours extraordinaire de Iahvé contre les Philistins qui font une incursion dans le pays (IV, 1). La présence de l'arche ne les sauve pas, car ils sont taillés en pièces et — chose inouïe — l'arche elle-même tombe entre les mains des vainqueurs. Cette catastrophe est accompagnée de la mort du prêtre Éli et de ses deux fils. Le sacerdoce passera naturellement aux mains de Samuel qui cumulera les fonctions de prêtre et de juge. Mais le sanctuaire de Silo, privé de l'arche de Iahvé, perd toute importance et disparaît de l'histoire. Nous ne savons à quelle époque se place la destruction à laquelle il est fait allusion dans *Jer.* VII, 12 ss.; XXVI, 9. En tout cas, Samuel pourra installer un sanctuaire dans sa propre ville de Râmâ (VII, 17). Les lieux de réunion seront Mišpâ (E) et Gilgal (J), comme nous le verrons dans la suite. L'histoire d'Israël se continuera par le chapitre VII, tandis que les chapitres V et VI seront consacrés aux péripéties qui signalent le séjour de l'arche chez les Philistins.

CHAPITRES V-VI

L'arche chez les Philistins.

V. [E] ¹ Les Philistins prirent l'arche de Dieu et l'emmenèrent d'Ében-hâ'ézer à Asdod. [J] ² Or les Philistins prirent l'arche de 'Iahvé' et l'emmenèrent dans le temple de Dagon; ils la placèrent à côté de Dagon. ³ Les gens d'Asdod, s'étant levés, 'vinrent au temple de Dagon et regardèrent'; et voici que Dagon gisait à terre 'sur sa face', devant l'arche de Iahvé. 'Ils relevèrent' Dagon et le remirent à sa place. ⁴ 'Or, comme ils s'étaient

V, 2. יהוה (G : B, A); TM : האלהים.

3. ויקמו — לפניו : TM (G); על־פניו — במזרחת : TM (G); ויבאו בית דגון ויראו (G); TM : ויקחו.

V, 1. On voit que le début est à peu près le même que dans le v. 2. En outre, au v. 2, nous verrons qu'il faut lire ארון יהוה au lieu de ארון האלהים. Il semble donc que le v. 2 commence un récit spécial de J, tandis que le v. 1 se continuera par le v. 6. La ville d'Asdod (assyrrien *Asdudu*, gr. *Ἀζωτος*) est aujourd'hui *Esdūd* sur la côte au nord d'Asqalon. Elle fait partie des cinq satrapies des Philistins (vi, 17 ss.). Pour Ében-hâ'ézer, cf. iv, 1. G (B) lit *Ἀθεννη*.

2. Au lieu de האלהים lire יהוה d'après G (B, A) *καπελου*. Le dieu des Philistins est Dagon. Sur cette divinité cf. LAGRANGE, *ERS.*, p. 131 ss. On trouve déjà le nom du dieu *Dagon* à l'époque de Sargon l'ancien (vers 3000 av. J.-C.) et de Manishtousou (vers la même époque) : cf. *BA.*, VI, iii, p. 78. La ville de Gaza avait un culte spécial pour ce dieu (*Jud.* xvi, 23), mais Asdod l'honorait aussi tout particulièrement (cf. I *Macc.* x, 84; xi, 4). On place le trophée auprès du dieu. Les monarques d'Assyrie déposaient dans les temples les trophées pris sur les ennemis (*Annales de Téglath-phalazar I*, col. IV, 32 ss. etc...).

3. Avec G (B, LAG.) on peut retrancher במזרחת qui a été ajouté d'après le v. 4. G a ensuite καὶ ἐπ' ἑξῆς οἱ ἄνθρωποι Δαγῶν καὶ ἐξῆς, qui suppose ויבאו בית דגון ויראו. Au lieu de לפניו lire על־פניו d'après G ἐπὶ πρόσωπον αὐτοῦ (cf. xvii, 49). Remarquer ארון יהוה comme dans le v. 2 (d'après G). Au lieu de ויקמו lire ויקמו d'après G ἔγειραν. « Dagon prosterné et en posture de vaincu et de suppliant, le visage collé contre terre, faisait assez comprendre à ces peuples la supériorité du Dieu d'Israël » (*Calmet*).

4. Le début וישכמו בבקר doit être remplacé par ויהי כי השכימו d'après G καὶ ἐγένετο ὅτε, qui suppose un original hébraïque. Pour לפניו lire על־פניו comme au v. 3. G a une double traduction de כרוחות... ושתי, ce qui a amené ensuite la mention des pieds, le mot ἑγχεῖς qui traduisait כפות s'employant spécialement pour les pieds

levés' de bonne heure, le lendemain, voici que Dagon gisait à terre 'sur sa face', devant l'arche de Iahvé, et la tête de Dagon ainsi que les deux paumes de ses mains étaient coupées sur le seuil. Il n'était resté de lui que 'sa partie poisson'. ⁵ C'est pourquoi les prêtres de Dagon et tous ceux qui entrent dans le temple de Dagon ne marchent pas sur le seuil de Dagon, à Asdod, jusqu'à ce jour, 'mais ils sautent par-dessus'.

[E] ⁶ La main de Iahvé s'appesantit sur les gens d'Asdod et les épouvanta; Il les affligea 'd'hémorroïdes', à savoir Asdod et ses confins.

4. דָּגוֹן; TM : דָּגוֹן — עַל־דָּגוֹן (G); TM : וַיִּשְׁכַּמוּ. — וַיְהִי כִּי הִשְׁכִּימוּ (G);

5. Ajoûter כִּי דָּלֹג וַיִּדְּלֹגוּ (G).

6. בְּמַחְרִים (kethib); qerē בְּעַפְלִים.

(Klosterman). La fin du verset est difficile à interpréter en conservant דָּגוֹן. G a ἡ ῥάχις Δαγών dans lequel ῥάχις est dû au mot רָק (Wellhausen, qui compare δρέκων pour דָּרֶבֶן dans XIII, 21 etc...). Lagarde propose de lire דָּגוֹן « son dos » pour דָּגוֹן. *Vulg.*: porro Dagon solus truncus remanserat rend bien le sens qu'on attend. Calmet cite l'interprétation qui traduisait par « et le poisson était seul resté sur lui ». A ce sens aboutit l'interprétation très juste de Wellhausen qui lit דָּגוֹ « sa partie poisson » pour דָּגוֹן. On remarquera que le נ final de דָּגוֹן peut être dû à une dittographie du début de נִשְׁאָר. Dagon était une idole terminée en queue de poisson (cf. LAGRANGE, *ÉRS.*, p. 131).

5. Avec G οὐκ ὑπερβαίνοντες ὑπερβαίνουσιν qui suppose un original hébraïque, achever le verset par כִּי דָּלֹג וַיִּדְּלֹגוּ : cf. *Soph.* I, 9. Le seuil de la porte est le lieu de l'habitation des esprits, de là le culte du seuil chez les Indo-Européens (GRUPPE, *Griechische Mythologie*, p. 1296 et 1401). La déesse des enfers maudit en ces termes : « Les seuils des portes, qu'ils soient ton habitation ! » (*Choir de textes...*, p. 337). « Les Perses encore aujourd'hui ne marchent pas sur le seuil des portes de certaines mosquées, qui pour l'ordinaire est couvert de lames d'argent » (Calmet, citant Tavernier).

6. Nous rattachons le récit au v. 1 (E). L'arche est transportée à Asdod et aussitôt les effets de la colère divine se font sentir sur les habitants. L'épisode de Dagon (vv. 2-5) forme un petit récit à part. Avec יִדְּיָהוּהָ comparez qāt-ili « main de dieu » pour exprimer un fléau chez les Assyriens. Une première traduction de ... יִשְׁכָּם figurait à la fin du v. 3 dans G (B). On avait alors ἐλασσόνειν qui traduisait יִשְׁכָּם, tandis qu'ici on a ἐπ'ἡγχα qui suppose יִשְׁכָּם. Avec le kethib lire בְּעַפְלִים, tandis que le qerē suppose בְּמַחְרִים. *Vulg.* : in secretiori parte natium a combiné Aquila αὐτὸς ἐλασσόνειν et Symmaque τὰ ἐπ'ἡγχα. Pour le pluriel גְּבוּלֵיהָ cf. II *Reg.* xv, 16; xviii, 8 etc... G a ensuite toute une phrase destinée à expliquer vi, 4. Le texte a passé de G dans *Vet. Lat.* et dans *Vulg.* Mais il ne se trouvait pas dans le texte de saint Jérôme (*Vercellone*). Peters plaide pour un original hébraïque de G. Il semble influencé par ce fait que la narration se comprend mieux avec le texte de G. *Vercellone* écrit très bien : immo nos ob hanc causam additamentum veluti necessarium invecum fuisse censemus, non quidem a Hieronymo, sed a Graecis.

[R] ⁷ Les gens d'Asdod voyant ce qu'il en était 'dirent' : « L'arche du dieu d'Israël ne demeurera pas parmi nous, car sa main a été dure pour nous et pour Dagon notre dieu. » [E] ⁸ Ils envoyèrent donc et rassemblèrent près d'eux tous les princes des Philistins. Ils dirent : « Que ferons-nous pour l'arche du dieu d'Israël? » Ils dirent : « Que l'arche du dieu d'Israël se rende à Gath! » Ils y amenèrent donc l'arche du dieu d'Israël. [JE] ⁹ Or, après qu'ils l'eurent amenée, la main de Iahvé fut sur la ville (un très grand tumulte) et elle frappa les gens de la ville, du petit jusqu'au grand : il leur naquit des 'hémorroïdes'. [E] ¹⁰ Ils renvoyèrent donc l'arche de Dieu à 'Éqron et, quand l'arche de Dieu entra à 'Éqron, les gens d'Éqron se mirent à crier en disant : « Ils ont amené vers moi l'arche du dieu d'Israël pour me faire périr ainsi que mon peuple! » ¹¹ Ils

7. וַיֹּאמְרוּ; TM : וַאֲמָרוּ.

9. עָבְלִים (cf. le v. 6).

7. L'emploi de אֲנִשֵּׁי-אֲשֶׁדּוֹד pour הָאֲשֶׁדּוֹדִים du v. 6, de קִשְׁתָּה pour כְּבֹדָה (vv. 6, 11), l'allusion à Dagon (récit différent) nous permettent d'attribuer ce verset au rédacteur. Au lieu de וַאֲמָרוּ lire naturellement וַיֹּאמְרוּ.

8. Les כְּרִנִּים sont spécialement les chefs des Philistins. Ce mot appartient à leur langue et Klostermann l'a très ingénieusement rapproché du grec ὑπάρχοντες. Les princes des Philistins sont au nombre de cinq d'après vi, 4. G (Lac.) ajoute εἰ Ἀζῶτες après le premier וַיֹּאמְרוּ. Le second וַיֹּאמְרוּ est accompagné de οἱ Γεθῶντες dans G. Pour la ville de Gath, cf. vi, 17. A la fin, G a en plus εἰς Γεθ.

9. Le *paseq* après אַחֲרֵי indique qu'il y a une difficulté. Elle consiste dans l'emploi de אַחֲרֵי sans אַחֶר pour signifier « après que ». Selon Driver, cet usage de אַחֲרֵי sans אַחֶר ne se retrouve que dans Lev. xxv, 48. Pour וַיִּדְּיָהוּ cf. le v. 6. Les commentateurs sont embarrassés par la juxtaposition de וַיִּדְּיָהוּ et de בַּחֲרוּבָה גְּדוֹלָה בָּאֵד. Klostermann et Nowack suppriment la première expression, Smith la seconde. Avec Budde nous reconnaissons l'utilisation des deux sources. G (B) a καὶ ἐπάταξεν αὐτοὺς εἰς τὰς ἑδρας καὶ εἰς τὰς ἑδρας qui est une répétition du v. 6. Le *nif'al* וַיִּשְׁתַּחֲוֶי וַיִּשְׁתַּחֲוֶי est un *hapax* auquel on peut donner le sens d'« éclater » d'après l'arabe شَجَر. *Vulg.* a d'abord *et computrescebant prominentes extales corum* qui est une traduction de TM, puis *interuntque Gethæi consilium et fecerunt sibi sedes pelliceas*. Or, dans G (B) on a à la fin du verset καὶ ἐπάταξεν αὐτοὺς εἰς τὰς ἑδρας, tandis que G (Lac.) offre καὶ ἐπάταξεν αὐτοὺς εἰς τὰς ἑδρας καὶ εἰς τὰς ἑδρας. Wellhausen remarque justement que le texte de G a été influencé par le v. 6 et que les ἑδρας καὶ εἰς τὰς ἑδρας proviennent du chapitre vi, tandis que *Vulg.* a remplacé καὶ εἰς τὰς ἑδρας par *pelliceas* pour rendre la chose plus plausible. Lire à la fin עָבְלִים (*kethib*) : cf. le v. 6.

10. La ville d'Éqron (*Amqarruna* dans le prisme de Sennachérib, iii, 1 : cf. G Αζαρζων) est aujourd'hui 'Aqir à l'est de Jamnia (*Iebnâ*). G a Αταλωνα qui est une autre ville des Philistins (vi, 17). La relation avec Beth-Sémeç (vi, 9) est en faveur du TM. G a le pluriel au lieu du singulier dans la bouche des gens d'Éqron. Emploi de אֱלֹהִים אֲרֶן (E).

11. Même scène qu'au v. 8. G a simplement ὑπάρχοντες pour בַּחֲרוּבָה בִּית, d'où Smith

envoyèrent et réunirent tous les princes des Philistins. Ils dirent : « Renvoyez l'arche du dieu d'Israël et qu'elle retourne chez elle, pour qu'elle ne me fasse pas périr ainsi que mon peuple ! » C'est qu'il y avait eu un tapage mortel dans toute la ville : la main de Dieu s'y était fortement apesantie. ¹² Or les hommes qui ne mouraient pas étaient affligés d'hémorroïdes, et la clameur de la ville monta jusqu'aux cieux.

VI. [E] ¹ 'L'arche' fut dans le pays des Philistins durant sept mois. [J] ² Les Philistins appelèrent les prêtres et les devins, pour leur dire : « Que ferons-nous à l'arche de Iahvé ? Faites-nous connaître comment nous la devons renvoyer chez elle. » ³ Ils dirent : « Si 'vous' renvoyez l'arche de 'Iahvé', ne la renvoyez pas à vide, mais payez-lui un tribut. Alors vous serez guéris et vous saurez pourquoi sa main ne s'écartait

12. בַּעֲפָלִים (cf. les vv. 6 et 9).

VI, 1. הָאָרֶץ (G : B); TM : יהוה.

3. Ajouter אֶתֶם (G). — יהוה (cf. G); TM : אלהי ישראל.

מְהוּמָה. Mais la leçon de G peut reposer sur une haplographie à cause de la ressemblance entre מוֹת et מָת. Finale comme le début du v. 6, avec הָאֱלֹהִים (E). G rapporte כְּבֹדָה à מְהוּמָה et lit ensuite ὡς ἐπὶ τὸν θεὸν τοῦ Ἰσραὴλ ἐκεῖ. Le texte a été remanié, car כְּבֹדָה ne peut avoir d'autre sujet que יְד (cf. le v. 6).

12. Lire בַּעֲפָלִים (cf. vv. 6, 9). Rapprocher la fin du verset de Ex. 11, 23, le seul autre passage en prose où figure שׁוּעָה (*Driver*).

VI, 1. L'emploi de אֶרֶץ יהוה semble en faveur de J ; mais il faut remarquer que G (B) a simplement ἡ θεοῦ, tandis que G (LAG.) a ἡ θεοῦ τοῦ θεοῦ. Il semble bien qu'on avait simplement הָאָרֶץ. D'après le v. 5 (cf. v. 6), G a en plus αὐτὸς ἐξέλεσεν (LAG. ἐξέλεσεν) ἡ γὰρ ἀνὴρ μὲν μὲν. On voit que le verset ne se rattache pas directement à l'épisode qui précède : c'est probablement la suite du v. 1, ou de v. 5.

2. Les Philistins sont spécialement adonnés à la magie, d'après Is. 11, 6. Outre les prêtres הַכֹּהֲנִים, qui représentent bien ici le *kāhin* « devin » arabe, on interroge les קַסָּמִים (*Mich.* III, 11), qui pratiquent la divination par le sort (arabe *qasama* = « partager »). G a en plus les πεπαισμένοι, autre classe de devins. La question ... מָה נַעֲשֶׂה comme dans v. 8 ; mais nous avons ici אֶרֶץ יהוה soutenu par G (B) et *Vulg.* La leçon τὸν θεὸν τοῦ θεοῦ de G (LAG.) a pu être influencée par le désir de ne pas laisser le nom de Iahvé dans la bouche des Philistins. Les interprètes hésitent sur la traduction de בָּמָה par « avec quoi ? » ou « comment ? ». Le v. 3 est en faveur de « comment ? » (*Vulg.* : *quomodo*).

3. Après מְשַׁלְּחֵם restituer אֶתֶם qui est tombé par haplographie devant אֶת (cf. G δμεις). Pour אֶרֶץ אלהי ישראל on a dans G (B) τὸν θεὸν τοῦ Ἰσραὴλ, dans G (LAG.) τὸν θεὸν τοῦ Ἰσραὴλ, dans G (A) même lecture que dans G (B) mais en intervenant τὸν θεὸν et κυρίου. Il est facile de voir que G a ainsi bloqué deux lectures : אֶרֶץ בְּרִית יהוה et אֶרֶץ אֱלֹהֵי יִשְׂרָאֵל. De ces deux lectures la seconde harmonise avec TM, tandis que la première suppose un original אֶרֶץ יהוה : cf. IV, 3, etc... La leçon de TM harmonise avec v. 8, etc... La leçon אֶרֶץ יהוה qui

pas de vous. » ⁴ Ils dirent alors : « Quel tribut lui paierons-nous ? » Ils dirent : [E] « Suivant le nombre des princes des Philistins, cinq 'tumeurs' d'or et cinq rats d'or ! » car c'était un même fléau pour eux tous, 'pour les princes et pour le peuple'. [J] ⁵ « Vous ferez des images 'de vos tumeurs' et des images de vos rats (qui ravagent le pays); puis vous rendrez gloire 'à Iahvé' : peut-être allégera-t-il sa main, en ne la faisant

4. עֲפָלִי (kethib) : cf. v, 6. — וְלִפְרָנִים וְלָעָם (cf. G); TM : ולסרניכם.

5. עֲפָלִיכֶם (kethib) : cf. v, 6. — לִיהוָה (G); TM : לאלהי ישראל.

conserve יהוה dans la bouche des Philistins (cf. le v. 2) est primitive. Le verbe שׁוּב à l'hip'il avec le sens de « rendre » comme une chose due (cf. Num. v, 7; Ps. LXXII, 10; II Reg. III, 4). Le mot אִשָּׁם représente le don qu'on fait à la divinité pour apaiser sa colère.

4. Emploi de מִסְפָּר avec le sens de « suivant le nombre de », comme au v. 18 (cf. Ex. xvi, 16; Job I, 5). Pour les כִּרְנֵי פִלִּשְׁתִּים cf. v, 8. Lire עֲפָלִי avec le kethib (cf. v, 6). G (B) a omis ici וְהַמִּשָּׁה עֲבָרִי דָּהָב qu'il transporte au début du v. 5 sous la forme ἀγὰρ ἑξ ἑκαστοῦ. C'est une solution destinée à harmoniser avec le v. 5, comme harmonise aussi G (LAG.) avec son δημοτικὰ τῶν ἐξ ἑκαστοῦ ἡμῶν. Budde a très bien reconnu que nous avons ici la juxtaposition de deux sources. Il se trouve un double présent : cinq tumeurs d'or et cinq souris d'or, d'après le nombre des satrapies. Le premier ex-voto, objet similaire à l'infirmité, se comprend de lui-même. Calmet, après Grotius, cite très à propos un passage du scoliaste sur Aristophane (*Scholia in Acharnenses*, 243 : éd. Didot, p. 10), où nous voyons que les Athéniens, ayant été affligés d'une maladie honteuse, firent comme ex-voto des représentations des parties honteuses en souvenir de la maladie : ὑπομνημα ποιούμενοι τοῦ πάθους. « Les malades après les guérisons, les voyageurs après être délivrés du naufrage, les esclaves mis en liberté, les guerriers après leurs combats, consacraient aux dieux dans les temples des monuments de leur reconnaissance, pratique que l'on a sanctifiée dans le christianisme » (Calmet). Quant aux souris ou aux rats, ce sont les animaux colporteurs du mal. La diffusion des épidémies, que caractérise l'éruption de bubons, est attribuée aux rats, surtout dans les Indes et en Chine (*The expository times*, XII, p. 378 ss.). Les rats figurent donc dans l'ex-voto comme ayant eu leur part dans la propagation de la maladie. Une des pièces les plus intéressantes dans le musée du baron Van Ustinow à Jaffa est un rat de métal qui servait d'ex-voto ou de préservatif. Les traducteurs n'ont pas compris la relation entre les rats et les bubons. De là leurs ajoutés dans le v. 1 et dans v, 6. A la fin on pourrait, au lieu de לְכָלֶם, lire לְכָלֶם d'après G. Mais כִּי introduit une explication de ce qui précède et, d'après גַּם תִּפְּאָרָה qui est en plus dans G, il suffira de lire וְלִפְרָנִים וְלָעָם « pour les princes et pour le peuple » comme décomposant et expliquant לְכָלֶם.

5. Nous avons vu au v. 4 que G avait cherché à harmoniser les deux versets. Avec Budde nous reconnaissons une source différente. Lire עֲפָלִיכֶם : cf. le v. 4. La relation entre les rats et les bubons n'a plus été comprise par le rédacteur; d'où l'ajoute הַמִּשָּׁה אִתְּהֶם. Pour l'expression כְּבֹד וְנִתָּתָם, cf. Jos. VII, 19. Au lieu de לִּיהוָה qui est tendancieux (cf. le v. 3) lire simplement לִיהוָה d'après G (B) τῷ κυρίῳ et G (LAG.) τῷ κυρίῳ θεῷ Ἰσραήλ. Nous avons ainsi un indice de J qui nous per-

plus peser sur vous, sur vos dieux et sur votre pays! ⁶ Pourquoi donc appesantiriez-vous votre cœur, comme les Égyptiens et le Pharaon ont appesanti leur cœur? Est-ce que, lorsqu'Il s'est joué d'eux, ils ne les ont pas laissés partir? ⁷ Maintenant donc commencez par faire un char neuf et prenez deux vaches qui allaitent et qui n'ont point porté le joug. Vous attacherez les vaches au char et vous ramènerez leurs petits à la maison. ⁸ Vous prendrez alors l'arche de Iahvé et la placerez sur le char. Quant aux objets d'or que vous lui remettez comme tribut, vous les placerez à côté d'elle dans un sac et vous la laisserez partir. ⁹ Vous verrez alors : si elle monte par la route de son territoire, par Beth-Sémes, c'est Lui qui nous a causé ce grand malheur. Sinon, nous saurons que ce n'est pas sa main qui nous a frappés, mais que c'est un accident qui nous est arrivé! » ¹⁰ Les gens firent donc ainsi : ils prirent deux vaches qui allaitaient, les attachèrent au char et retinrent leurs petits à la maison. ¹¹ Puis

met d'attribuer la première réponse (dans le v. 4) à E. L'expression... יָקָל comme dans I *Reg.* xii, 10; *Jon.* i, 5.

6. Pour l'expression « appesantir » le cœur, cf. *Ex.* viii, 11, 28; ix, 34; x, 1, où est employé l'*hif'il*. L'emploi du verbe כָּבַד est un indice de J, tandis que E emploie le verbe חָזַק « être dur » (HOLZINGER, *Hexateuch*, p. 184). Le verbe הִתְעַלָּל avec ב devant son complément pour signifier « se jouer de », comme dans *Jud.* xix, 25, et I *Sam.* xxxi, 4.

7. Emploi de קָרוּ pour donner plus de couleur à la phrase. Buhl compare l'usage de λαβών dans Homère. On ne peut voir dans קָרוּ עֲשֵׂו l'indice de deux sources (X *Budde*). Il faut un chariot neuf, exactement comme dans II *Sam.* vi, 3. « Ils auraient cru commettre une indécence d'y employer un chariot qui aurait déjà servi » (*Calmet*). Les deux vaches ne doivent pas avoir porté le joug : « Les animaux qui appartiennent à Iahvé comme victimes obligatoires ou qui servent autrement au culte, ne peuvent être utilisés par les hommes » (STADE, *Biblische Theologie*, I, p. 107). Cf. *Num.* xix, 2; *Deut.* xv, 19; xxi, 3. G (B) a ἀνεῖ τῶν τέκνων sans doute pour avoir rapporté עָלָא à עָלָא « allaiter ».

8. Pour אָרוֹן יהוה cf. les vv. 2, 3, 5. G (B) n'a pas traduit יהוה qui se retrouve dans G (A, LAG.). Le verbe נָתַן avec le sens de « placer sur » a généralement la préposition עָלָא devant le complément indirect. Nous avons ici אָרָא pour עָלָא (cf. i, 10). Pour אֲשֶׁם et הַשְׁבֵּת cf. les vv. 3 et 4. Le mot אֲרֹגֶז ne paraîtra ailleurs que dans les vv. 11 et 15. Il représente un récipient. Cheyne (*The expository times*, 1899, p. 521) et Bennet (*ibid.*, 1902, p. 234) remplacent arbitrairement par בָּאָרוֹן. D'après l'araméen אֲרֹגֶז le sens de « sac » paraît assuré. La fin וְשִׁלְחָתָם אֵתָּה וְהָיָךְ comme dans le v. 6.

9. L'arche doit remonter vers son territoire. On sait que, pour arriver à Thèbes, Cadmus est guidé par une génisse indomptée qui se laisse choir à l'endroit où doit s'arrêter le héros (Euripide, *les Phéniciennes*, 638 ss.). בֵּית-שֶׁמֶשׁ est aujourd'hui localisée à 'Ain-Šems « source du soleil » au sud-sud-est de 'Aqir (cf. LAGRANGE, *Juges*, I, 35).

10. Au lieu de הָאֲנָשִׁים G a οἱ ἀλλοφύγοι. Le mot כָּרָא est pour כָּרָאָה : on a traité le ל"א comme un ה"ה (cf. xxv, 33).

11. G (B) ne traduit pas יהוה qui se trouve dans G (A). G (LAG.) a τοῦ Θεοῦ. Encore

ils placèrent l'arche de Iahvé sur le char ainsi que le sac (et les rats d'or et les images de leurs bubons). ¹² Les vaches s'avancèrent sur la route de Beth-Šémeš, par le chemin direct : elles marchaient en beuglant et elles ne se détournèrent ni à droite ni à gauche ; cependant les princes des Philistins marchèrent derrière elles jusqu'à la limite de Beth-Šémeš. ¹³ Or les gens de Beth-Šémeš étaient en train de faire la moisson des blés dans la vallée. Ayant levé les yeux, ils aperçurent 'l'arche de Iahvé' et se rendirent avec joie 'à sa rencontre'. ¹⁴ Le char vint dans le champ de Josué de Beth-Šémeš et s'y arrêta. Là se trouvait une grande pierre : on fendit les planches du char et on offrit les vaches en holocauste à Iahvé. ¹⁵ (Cependant les Lévites avaient fait descendre l'arche de Iahvé et le sac qui se trouvait avec elle et dans lequel étaient les objets d'or. Ils les placèrent sur la grande pierre). Les gens de Beth-Šémeš offrirent donc en ce jour-là des holocaustes et des sacrifices à Iahvé. ¹⁶ Alors les cinq

13. לְרֹאוֹת : TM; (G); אֲרוֹן יְהוָה : TM. — לְקָרְאוֹתָּ (G); TM : הָאֲרוֹן.

emploi de עַל־ pour אֶל־ (cf. le v. 8). G (B) rend ici אָרֹגוּ par *εργαδ*. Il est clair que la fin à partir de וְאֵת עֲבָדָיו est une glose comme l'indique l'usage du mot טַהֲרִיָּהם au lieu de עֲבָדָיו que nous avons partout trouvé comme *kethib*. G (B) n'a pas, d'ailleurs, וְאֵת עֲבָדָיו טַהֲרִיָּהם.

12. On a dans וַיִּשְׁנֶנָּה la troisième personne du pluriel féminin avec l'ancien préfixe י pour ת (cf. *Gen.* xxx, 38; *Dan.* viii, 22^b). Budde voit dans l'emploi de בִּדְרֹךְ et de עַל־דְּרֹךְ l'indice de deux récits primitifs.

13. Le pluriel avec בֵּית־שֶׁמֶשׁ comme sujet parce qu'on regarde le nom de pays comme un collectif. G a οἱ ἐν Βαιθσάμης. Nous retrouverons le קְצִיר־הַטִּיב dans xii, 17. La moisson des blés se fait au mois de juin en Palestine. La locution וַיִּשְׁאוּ אֶת־עֵינֵיהֶם וַיִּרְאוּ est le plus souvent de J (Holzinger, *Hexateuch*, p. 102). A la fin, d'après G εἰς ἀπαύρατον, lire לְקָרְאוֹתָּ pour לְרֹאוֹת et cf. *Jud.* xix, 3. D'après G lire ici encore אֲרוֹן יְהוָה comme dans les versets précédents.

14. Au lieu de וְשָׁם אָבֵן גְּדוֹלָה G a ἑστῆσαν ἐκεῖ παρ' αὐτῆς λίθον μέγαν. D'après xiv, 33, la leçon de TM est préférable. Il y a là une grande pierre qui sert pour les sacrifices comme dans *Jud.* xiii, 19. « Le chariot qui avait servi à porter l'arche ne pouvait plus être employé à des usages profanes; on crut que le meilleur emploi qu'on en pût faire était de le brûler sur l'autel » (*Calmet*).

15. Le début du verset est introduit pour montrer que les Lévites seuls pouvaient avoir touché l'arche (*Num.* iv, 15, 25). La pierre est utilisée pour recevoir l'arche, alors que dans le v. 14 elle sert pour le sacrifice. Avec Wellhausen, on n'aura pas de peine à reconnaître la glose jusqu'à ... וְאֵת. Budde et Nowack considèrent tout le verset comme une glose. On a encore ici l'emploi de אֶל־ pour עַל־ (cf. les vv. 8 et 11).

16. Les princes des Philistins n'ont plus qu'à se retirer. Tout l'épisode suppose qu'il y a pour le moment une trêve entre Israël et les Philistins. G a encore Ascalon pour Ἐκρον (cf. v, 10).

princes des Philistins, ayant vu la chose, s'en retournèrent le jour même à 'Éqron. [R] ¹⁷ Voici [l'énumération] des tumeurs d'or que les Philistins offrirent comme tribut à Iahvé : une pour Asdod, une pour Gaza, une pour Ascalon, une pour Gath, une pour 'Éqron. ¹⁸ Plus les rats d'or suivant le nombre de toutes les villes des Philistins, appartenant aux cinq princes, depuis la ville de garnison jusqu'au bourg du paysan. 'Témoin' la grande 'pierre', sur laquelle ils déposèrent l'arche de Iahvé, et qui est visible jusqu'à ce jour dans le champ de Josué de Beth-Šémeš. [J] ¹⁹ 'Les fils de Jeconia ne se réjouirent pas' parmi les gens de Beth-Šémeš, lorsqu'ils virent l'arche de Iahvé. Celui-ci frappa 'parmi eux' soixante-dix hommes [] et le peuple prit le deuil, car Iahvé avait frappé un 'très' grand coup. ²⁰ Alors les gens de Beth-Šémeš dirent : « Qui pourra rester en présence

18. וְעֵד; TM : וְעֵד. — הָאֶבֶן (G); TM : אֶבֶל.

19. חֲמִשָּׁה אֶלֶף אִישׁ. — בעם; TM : בָּהֶם. — וְיָךְ (G); TM : וְיָךְ. — Om. חֲמִשָּׁה אֶלֶף אִישׁ. — Ajouter כִּיאֵד (G).

17. A lui seul מוֹהֲרֵי indiquerait que le verset appartient à la rédaction tardive (cf. le v. 11 et v. 6). Nous avons ici l'énumération des cinq satrapies des Philistins. Pour Asdod, cf. v. 4. La ville de Gaza, connue sous le nom de *Hazati* et *Azzati* dans les lettres d'El-Amarna, est aujourd'hui *Ghazze* sur la côte. Ascalon est aujourd'hui *Asqalûn* entre Gaza et Asdod. Les lettres d'El-Amarna l'appellent *Ašqalûna*, Sen-nachérib (*Prisme*, II, 58) *Isqalluna*. La ville de Gath (*Gimti* ou *Ginti* dans les lettres d'El-Amarna) est à localiser très probablement à *Beit-Djebrin*. C'est tout près de Beit-Djebrin que se trouvait, en effet, מוֹרְשֵׁת נָת de *Mich.* 1, 14 (*RB.*, 1908, p. 515). Sur עֵקְרוֹן, cf. v. 10.

18. Pour מוֹסַפֵּר, cf. le v. 4. עֵיר מוֹבְעָר comme dans II *Reg.* xvii, 9; le terme הַפְּרִי, comme dans *Deut.* iii, 5. Le mot וְעֵד ne donnerait pas de sens, ce que semble bien indiquer le *paseq*. Il faut d'abord remplacer אֶבֶל par הָאֶבֶן comme le suggère הַגְּדוּלָּה (cf. le v. 14) et comme porte le texte de G λιθον τοῦ μεγάλου. Au lieu de וְעֵד lire וְעֵד, correction généralement adoptée depuis Michaelis. Budde qui voudrait rattacher la seconde partie du verset au v. 16 est embarrassé par l'incidente אֲשֶׁר הִנִּיחוּ עָלֶיהָ אֵת יְהוָה qui est une allusion au v. 15 et suppose le même travail rédactionnel.

19. Le premier וְיָךְ qui fait double emploi avec le second donne un sens tout à fait étrange. Il faudrait supposer que les gens de Beth-Šémeš ont été frappés pour avoir regardé l'arche, ce qui contredit tout le récit précédent. En réalité ce וְיָךְ est un reste de וְיָכְנִיָּה qui se trouvait dans la phrase primitive conservée par G καὶ οὐκ ἠσπένισαν οἱ υἱοὶ Ἰεχονία. Restituer donc וְיָכְנִיָּה בְנֵי יְהוָה : « Les fils de Jeconia ne se réjouirent pas » avec les gens de Beth-Šémeš. De là leur punition. Au lieu de בעם lire בָּהֶם d'après G ἐν αὐτοῖς. Naturellement la phrase s'arrête après les soixante-dix hommes. Les cinquante mille hommes qui suivent représentent une surcharge destinée à expliquer la מוֹכָה גדולה de la fin. Avec G restituer כִּיאֵד à la fin. Le mot s'est fondu avec וְיָאֵמְרָה du v. 20, à cause de la ressemblance du ו et du ד.

20. G (B) a simplement ἐν ὀνόματι τοῦ θεοῦ τούτου pour ne pas identifier Iahvé et l'arche

de Iahvé, ce Dieu saint? Vers qui montera-t-Il loin de nous? » ²¹ Ils envoyèrent donc des messagers aux habitants de Qiriath-ie'arim, pour dire : « Les Philistins ont ramené l'arche de Iahvé! Descendez pour l'emmenner chez vous! » VII. ¹ Les gens de Qiriath-ie'arim vinrent donc et emmenèrent l'arche de Iahvé. Ils l'introduisirent dans la maison d'Abinadab, 'qui' se trouve sur la colline, et celui-ci 'consacra' son fils El'azar pour garder l'arche de Iahvé.

VII, 1. Ajouter אֲשֶׁר (G); — קָדַשׁ (G : LAG.); TM : קָדְשִׁי.

(cf. iv, 3). L'arche est considérée comme un objet terrifiant (cf. II Sam. vi, 6 ss.), dont la présence peut occasionner des malheurs. La sainteté de Iahvé (הַקֹּדֶשׁ הַזֶּה) est en relation directe avec sa puissance. L'expression finale כְּעֵלֵינוּ montre bien que la présence de l'arche est comme un poids pour les habitants de Beth-Sémeš.

21. Pour la ville de Qiriath-ie'arim, cf. LAGRANGE, *Juges*, p. 283. C'est aujourd'hui *Abu-ghoś* ou *Qariet el-'ineb* au nord-ouest de Jérusalem. L'arche doit s'éloigner de plus en plus du pays des Philistins. Comme dans tout le récit nous avons encore אֶרֶץ יְהוָה. L'expression יָדָד est tout à fait bien choisie, car Abou-Ghoś est dans la montagne tandis que Beth-Sémeš est déjà dans la plaine.

VII, 1. Nous avons ici la conclusion de tout le récit précédent. G (B) ajoute διαθήκης entre εὐαγγέλιον et κυρίου. Le nom d'Abinadab doit se rapprocher du babylonien *Abu-nadib* (KB., IV, p. 194). G (B) a Αμεινδαδ. D'après G restituer אֲשֶׁר devant בגבעה. Le nom du fils est אֶלְעָזָר « Dieu a aidé », avec lequel on peut comparer אֱלִיעֶזֶר, en babylonien *Ili-haziri* et *Ili-aziri* (RB., 1908, p. 220). D'après G (LAG.) ἡγίασε lire קָדַשׁ pour קָדְשִׁי et cf. l'histoire de Micà dans *Jud.* xvii, 5.

*
* *

CRITIQUE LITTÉRAIRE. — Séjour de l'arche au pays des Philistins et retour de l'arche chez les Israélites, tels sont les deux épisodes qui remplissent les chapitres v et vi. Naturellement il faut les rattacher au chapitre iv où nous avons eu le récit de la prise de l'arche. Dans ce chapitre iv nous avons cru pouvoir trouver çà et là des indices d'une double source que nous appelions J et E. Or un fait qui a depuis longtemps frappé les critiques, c'est l'alternance des noms divins יְהוָה et אֱלֹהִים dans nos deux chapitres. « Au point de vue linguistique on peut attribuer peut-être une certaine valeur à ce fait que dans les chapitres i-iii on emploie presque exclusivement Iahvé, par contre dans les chapitres iv-vi on emploie aussi souvent Élohim » (WELLHAUSEN, *Die Composition...*, p. 241). Aussi Stade n'a-t-il pas hésité à voir dans iv-vi un double récit et Budde a repris cette conclusion. Ce dernier renonce cependant,

pour nos chapitres v-vi, à une distinction des récits et déclare qu'on ne peut faire fond sur la distinction des noms divins, quoique cette distinction accuse une double narration primitive. Un criterium qui, selon nous, n'a pas été suffisamment utilisé, c'est l'emploi de אֵרוֹן יְהוָה ou אֵרוֹן הָאֱלֹהִים pour signifier l'arche. On a reconnu que les vv. 1 et 2 du chapitre v étaient la juxtaposition des deux sources; or, dans le v. 2, il faut lire אֵרוֹן יְהוָה au lieu de אֵרוֹן הָאֱלֹהִים comme en fait foi le texte de G. Donc, si v, 1 appartient à E (אֵרוֹן הָאֱלֹהִים), v, 2 appartiendra à J (אֵרוֹן יְהוָה). Tout l'épisode du temple de Dagon appartient à J et le seul nom divin employé est יְהוָה (v, 2-5). Pour E, la conséquence immédiate du séjour de l'arche chez les Philistins est la plaie des hémorroïdes. On remarque, en effet, à partir du v. 10, l'emploi du seul nom divin אֵרוֹן הָאֱלֹהִים (cf. au v. 10 אֵרוֹן הָאֱלֹהִים et au v. 11 יְדֵי הָאֱלֹהִים). En outre, les Philistins ne parlent que de « l'arche du dieu d'Israël », tandis que dans vi, 2 ss. (cf. G pour le v. 3) ils ne parleront que de l'arche de Iahvé. Nous pouvons donc attribuer à E le récit de v, 6-12, en tenant compte que le v. 7 est du rédacteur, tandis que le v. 9 a été complété par l'emploi de la source J. La donnée de vi, 1 appartient à E comme conclusion chronologique (lire אֵרוֹן avec G).

À partir de vi, 2, reprend le récit de J. Partout nous avons l'emploi du nom divin יְהוָה (dans les vv. 3, 5, 13, d'après G). Un seul doublet nous a permis d'attribuer à E une partie du v. 4. Pour le reste nous avons un récit unique, interrompu seulement par la réflexion du rédacteur aux vv. 17 et 18, et par la glose du v. 15. C'est donc à J que nous attribuons le retour de l'arche au pays de Juda. Schäfers a cru qu'il fallait rapprocher ce retour de l'arche en Israël du transport de l'arche à Jérusalem (II Sam. vi). Mais il n'a pas vu que II Sam. vi est évidemment composé de deux récits dont l'un (II Sam. vi, 2-4, 6-8) a partout אֵרוֹן הָאֱלֹהִים, tandis que l'autre (II Sam. vi, 9-23) a partout אֵרוֹן יְהוָה (rectifier le v. 12 d'après G). Si II Sam. vi, 2-4, 6-8, appartient à E, on comprend immédiatement pourquoi nous aurons dans ce récit Ba'alat de Juda (au v. 2) au lieu de Qiriath-ie'arim et 'Ouzzà au lieu d'El'azar, tandis que II Sam. vi, 9 ss. présentera tous les traits de notre chapitre vi. Wellhausen (*Die Composition...*, p. 257) n'a pas fait cette distinction, ce qui lui a fait dire qu'il n'y avait qu'une relation de faits et non une relation de genre littéraire entre II Sam. vi et I Sam. v-vi.

CRITIQUE HISTORIQUE. — L'arche de Iahvé est un engin redoutable, car, d'après iv, 3 (cf. II Sam. vi, 5), elle est comme une personnification de Iahvé. Que va-t-elle devenir entre les mains des ennemis? C'est la

réponse à cette question que nous donnent les chapitres v-vi. Si le peuple de Iahvé est battu par les Philistins, si l'arche qui représente Iahvé au milieu de son peuple est prise par les Philistins, c'est donc que le dieu des Philistins est plus fort que le Dieu d'Israël. La lutte va s'engager entre Dagon et Iahvé. L'épisode du temple de Dagon (v, 2-6) montre le triomphe du vrai Dieu sur l'idole à queue de poisson. C'est une violente satire contre Dagon et son clergé qui doit sauter par-dessus le seuil du temple. Le fléau honteux qui atteint les habitants des diverses villes où l'arche est transportée est à la fois une manifestation de la puissance de Iahvé et de son désir de retourner vers son peuple. Il faut que les Philistins s'inclinent devant le Dieu d'Israël et lui consacrent des témoignages de leur humiliation. Quant à l'arche, elle saura bien retrouver le chemin de son pays. Que si quelques-uns la voient revenir d'un mauvais œil (vi, 19 ss.), ils seront frappés, eux aussi, et la terreur s'emparera de la ville où l'arche s'est reposée.

Toute cette histoire n'a qu'un but, la glorification de l'arche de Iahvé et, par suite, de Iahvé lui-même. Les événements supposent une trêve entre Israël et les Philistins, trêve durant laquelle sévit une épidémie dans les principales villes des ennemis. L'arrivée de l'arche à Qiriath-ie'ârim crée un nouveau centre de culte qui remplacera celui de Silo. Un prêtre aura la charge de garder l'objet sacré. Samuel n'apparaît pas dans toute l'histoire et cela ne nous étonne pas puisque le retour de l'arche appartient à J, tandis que les récits relatifs à Samuel dans i-iv appartenaient à E.

CHAPITRE VII

Judicature de Samuel et défaite des Philistins.

[J] ² A partir du jour où l'arche demeura à Qiriath-ie'arim, s'écoulèrent de nombreux jours (il y eut vingt ans), puis toute la maison d'Israël 'se tourna' du côté de Iahvé.

[E] ³ Samuel dit à toute la maison d'Israël : « Si vous revenez vers Iahvé de tout votre cœur, éloignez du milieu de vous les dieux étrangers [], fixez votre cœur en Iahvé et servez-Le, Lui seul, pour qu'Il vous délivre de la main des Philistins. » ⁴ Les Israélites éloignèrent donc les Baals et les Astartés, et ils servirent Iahvé seul. ⁵ Alors Samuel dit : « Réunissez tout Israël à Mispâ : je prierai Iahvé pour vous ! » ⁶ Ils se réunirent à

VII, 2. וַיִּהְיוּ עֶשְׂרִים שָׁנָה (G); TM וַיִּהְיוּ.

3. Om. וְהָעִשְׂתוּרִת.

VII, 2. La double expression וַיִּהְיוּ עֶשְׂרִים שָׁנָה et וַיִּרְבּוּ הַיָּמִים suppose une double main (*Budde*). L'expression וַיִּרְבּוּ הַיָּמִים est de J (*Gen.* xxxviii, 12), tandis que les vingt ans sont du rédacteur (iv, 18). Au lieu de וַיִּהְיוּ qui serait le seul exemple du *nif'al*, lire וַיִּפְּנוּ d'après G (LAG.) ἐπέστρεψε et G (B) ἐπέδλεψε (*Wellhausen*). D'après G (LAG.) ἐν ἐλπίδι, Klostermann propose à la fin בְּשָׁלָה qui est contredit par le v. 5.

3. Samuel reparaît ici. Il avait disparu de la scène à partir de iv, 1^b. L'expression בְּכָל-לִבְבְּכֶם est de E. La formule deutéronomienne ajouterait וּבְכָל-נַפְשְׁכֶם (*Holzinger, Hexateuch*, p. 287). L'expression הִסִּיר אֶת-אֱלֹהֵי הַנֹּכַר est spécifique de E (cf. *Gen.* xxxv, 2; *Jos.* xxiv, 23; *Jud.* x, 16). On voit que וְהָעִשְׂתוּרִת non précédé de אֵת est une surcharge destinée à préparer le v. 4. L'expression וַעֲבַדְהָ rapproche encore de *Jud.* x, 16 (E). La fin comme le début de iv, 8.

4. Sur les Baals et les Astartés, LAGRANGE, *ÉRS.*, p. 83 ss. 123 ss. Pour la fin, cf. *Jos.* xxiv, 31 (E).

5. Mispâ est le lieu de réunion (*Jud.* xx, 1). Localisation dans iv, 1^b. On la retrouvera dans x, 17 etc... L'expression וְאַתְּמָלָּ בַּעֲדָכֶם אֵל- est un indice de E (*Holzinger, Hexateuch*, p. 186).

6. Nous avons ici un rite d'expiation. Nous retrouverons la libation d'eau dans II *Sam.* xxiii, 16. Elle fut remplacée généralement par les libations de vin ou d'huile. On peut comparer la libation offerte par la mère de Gilgamès (*Choix de textes...*, p. 221). Après יָדוּהָ restituer אֶרְצָה d'après G וְיָזַח וְיָזַח. Le jeûne intervient comme moyen d'expiation (LAGRANGE, *ÉRS.*, p. 325). Le mot שָׁם qui n'est pas dans G est superflu. Pour הִמָּא לַיהוָה, cf. ii, 25. *Budde* considère l'aveu du péché comme caracté-

Mispâ, puisèrent de l'eau qu'ils répandirent 'à terre' en présence de Iahvé, jeûnèrent ce jour-là et dirent [] : « Nous avons péché contre Iahvé! » Samuel jugea donc les Israélites à Mispâ.

⁷ Les Philistins ayant appris que les Israélites s'étaient réunis à Mispâ, leurs princes montèrent contre Israël. Les Israélites l'apprirent et eurent peur en présence des Philistins. [Rⁿ] ⁸ Les Israélites dirent alors à Samuel : « Ne cesse pas de crier vers Iahvé notre Dieu, pour qu'Il nous sauve de la main des Philistins! » [E] ⁹ Samuel prit alors un agneau de lait et l'offrit en holocauste à Iahvé. [Rⁿ] Samuel cria vers Iahvé pour Israël et Iahvé lui répondit. [E] ¹⁰ Samuel était en train d'offrir l'holocauste quand les Philistins s'approchèrent pour combattre contre Israël. Mais Iahvé tonna à grand fracas, en ce jour-là, contre les Philistins, et les épouvanta en sorte qu'ils furent battus en présence d'Israël. ¹¹ Les gens d'Israël sortirent alors de Mispâ et poursuivirent les Philistins qu'ils battirent jusqu'au-dessous de 'Beth-Horon'. ¹² Alors Samuel prit une pierre

6. Ajouter אֶרְצָה (G). — Om. שם (G).

9. וְיַעֲלֶהוּ (qerē).

11. לְבֵית-חֶרֶן (cf. G); TM : לבית כר.

ristique de E, d'après *Num.* xiv, 40; xxi, 7; *Jud.* x, 10, 15. Il semble bien que וישכב n'a pas ici un autre sens que dans le v. 15 et dans iii, 13 : « il fut juge ».

7. Les princes des Philistins comme dans v, 8 etc... Devant בני G suppose encore בל.

8. La locution אל תהרש כמו comme dans *Ps.* xxviii, 1. L'expression וְעַתָּה אֱלֹהֵינוּ suppose R^d (*Jud.* iii, 9, 15; vi, 6). Au lieu de אֱלֹהֵינוּ G a θεόν σου, אֱלֹהֵיךָ qui est préféré par Budde d'après xii, 19. L'expression וישענו ביד פלשתים est encore caractéristique de R^d (*Jud.* ii, 16, 18).

9. On prend un agneau de lait pour l'holocauste (*Ex.* xxix, 38 ss.; *Lev.* xxiii, 12; *Num.* vi, 14). Avec le qerē, lire וְיַעֲלֶהוּ. Le mot כָּלִיל est synonyme de עֹלָה dans la langue postérieure (*Deut.* xxxiii, 10; *Ps.* li, 21). Il a pu être ajouté comme explication. G (B) οὐκ παντὶ τῷ λαῷ est une paraphrase dans le genre de πανδημεὶ pour כָּלִיל dans *Deut.* xiii, 17 (*Wellhausen*). Pour la nature du כָּלִיל, cf. *Lev.* vi, 15 et LAGRANGE, *ÉRS.*, p. 417 s. Pour ...וְיַעֲלֶהוּ, cf. le v. 8.

10. Intervention directe de Iahvé pour mettre fin au combat. C'est un indice de E (*Budde*). Les tonnerres sont aussi un signe de E (cf. xii, 17 s.). Emploi de הָכֵם avec Iahvé comme sujet : cf. *Jud.* iv, 15 (E). La fin comme dans iv, 2 (E).

11. La ville de בֵּית-חֶרֶן n'est pas mentionnée ailleurs. G a βαθὺς qui suggère à Klostermann une lecture לְבֵית-חֶרֶן « Beth-Horon ». Beth-Horon aujourd'hui Bét 'Ur est précisément sur la route des Philistins (iv, 1^b).

12. Samuel érige une pierre à titre de monument commémoratif (*Gen.* xxviii, 18, 22; xxxi, 45 ss.). Budde propose, mais sans appui dans les versions, de lire וַיִּשָּׂם אֶתֶּה מִצֵּבָה וַיִּשָּׂם. Au lieu de הָשָׂן, lire הַיִּשָּׁנָה d'après G τῆς παλαιᾶς et *Syr.* וְשָׁן : cf. וְשָׁנָה dans II *Chr.*

et la plaça entre Mišpâ et 'Iesânâ'. Il l'appela Ében-hâ'ézer et dit : « Iahvé nous a soutenus jusqu'ici! » [R^v] ¹³ Ainsi donc les Philistins furent soumis et ils ne recommencèrent plus à venir sur le territoire d'Israël, car la main de Iahvé pèse sur les Philistins durant tous les jours de Samuel. ¹⁴ Les villes que les Philistins avaient enlevées à Israël retournèrent à Israël, depuis 'Éqron jusqu'à Gath, et Israël délivra leurs confins de la main des Philistins. Il y eut paix entre Israël et l'Amorrhéen.

[E] ¹⁵ Samuel jugea Israël tous les jours de sa vie. ¹⁶ Il voyageait chaque année et faisait le tour de Béthel, de Gilgal et de Mišpâ : il jugeait Israël près de tous ces 'lieux saints'. ¹⁷ Après quoi il retournait à Râmâ, car là était sa maison et il y jugeait Israël. Il y construisit un autel à Iahvé.

12. הַיִּשְׁנָה (cf. G, Syr. et II Chr. xiii, 19); TM : השן.

16. הַמִּקְדָּשִׁים (G); TM : המקדמות.

xiii, 19. Pour la localisation, cf. iv, 1. Wellhausen propose de lire עֵד(ה) הִי(א) כִּי pour עֵד-הנה, mais les versions sont en faveur de TM.

13. Le verset appartient à R^d (Jud. iii, 30; viii, 28; xi, 33). Pour la formule כל ימי, cf. Jud. ii, 18 (R^d).

14. G a encore Ascalon pour 'Éqron (cf. v, 10 etc...). Wellhausen propose de lire עֵדָה (d'après G Αζο6) au lieu de גַּת, en comparant avec Soph. ii, 4 : עֵדָה עֲזוּבָה תְּהִיָּה. Mais il faut remarquer que G (LAG.) confirme TM. Le terme הָאֲמֹרִי pour signifier les anciens habitants du pays appartient aussi bien à D qu'à E (HÖLZINGER, *Hexateuch*, p. 182).

15. Ce verset et les suivants n'appartiennent plus à R^d, mais marquent la suite du récit après le v. 12. C'est la conclusion de l'histoire des Juges dans E.

16. Nous avons ici les parfaits d'habitude (cf. i, 3). L'expression מִדִּי שָׁנָה בְּשָׁנָה est d'assez basse époque (Zach. xiv, 16; II Chr. xxiv, 5). La ville de Béthel (aujourd'hui Bétin) est dans la tribu de Benjamin, comme Mišpâ (cf. iv, 1^b) : Jos. xviii, 22, 26. Le Gilgal dont il s'agit ici n'est pas celui qui est voisin de Jéricho (x, 8; xi, 14 etc...), mais celui de II Reg. ii, 1 ss.; iv, 38; aujourd'hui Djildjiliâ au nord de Béthel. Il semble bien que le second את ne peut signifier autre chose que « près de », d'après Jud. iii, 19; iv, 11; I Reg. ix, 26; II Reg. ix, 27 (Driver). D'après G ἡγιασμένους (*sanctificationibus* dans *marg. cod. goth. leg.*), Smith propose (après CAPPEL, *Notæ Criticæ*) de lire הַמִּקְדָּשִׁים pour המקדמות. Les villes de Mišpâ, de Béthel, de Gilgal étaient donc choisies de préférence pour la judicature, à cause de leurs sanctuaires (cf. Ex. xviii, 13 ss.; Jud. iv, 5).

17. Pour Râmâ, i, 1. Samuel bâtit un autel à Iahvé (cf. xiv, 35).

*
* *

CRITIQUE LITTÉRAIRE ET HISTORIQUE. — Le chapitre VII est destiné à nous montrer Samuel exerçant véritablement la judicature en Israël. Le v. 2 qui fait allusion au séjour de l'arche à Qiriath-ie'ârim appartient à la même main que le v. 1, mais avec un léger remaniement d'après les autres sources. L'influence deutéronomienne, comme on peut le voir par le commentaire, est incontestable, ce qui ne veut pas du tout dire qu'il faille voir dans VII, 2-17 un morceau du Rédacteur. Budde, suivi par Schäfers (*Biblische Zeitschrift*, 1907, p. 19), a vu avec beaucoup de pénétration que le récit principal est de E, tandis que le travail de R^p s'est fait sentir sur quelques versets. Nous avons reconnu R^p dans les vv. 8, 9^b, 13-14, mais pour le reste de la narration le style de E est facilement reconnaissable. Le récit suppose la mort d'Éli (chap. IV) et la judicature de Samuel (vv. 15-17). La situation d'Israël ressemble singulièrement à celle qui nous est fréquemment décrite dans le livre des Juges : péché, oppression, retour à Iahvé, salut; mais il y a cette différence qu'on ne nous raconte ni la faute des Israélites ni la manière dont ils furent opprimés. Nous savons sans doute qu'il s'agit du péché d'idolâtrie (v. 4) et que les oppresseurs sont les Philistins (v. 3), mais seulement d'une façon accidentelle, tandis que le cadre de R^p eût consisté à nous dire *en premier lieu* que les Israélites firent le mal et que, comme châtiment, les Philistins les opprimèrent (cf. LAGRANGE, *Juges*, p. xxv). La réunion à Mišpâ (cf. x, 17) est aussi en faveur de l'attribution à E. L'agneau de lait (v. 9), la libation d'eau (v. 6), les tonnerres (v. 10) sont en faveur de l'attribution à un ancien récit. Le combat a lieu à Ében-hâ'ézer non loin de Mišpâ (cf. IV, 1) et se termine par l'étymologie du nom de la localité. Les vv. 15-17 qui appartiennent aussi à E sont la conclusion de l'histoire de Samuel comme juge et achèvent les chapitres I-VII, dans lesquels nous avons assisté successivement à la naissance de Samuel, à la mort d'Éli et de ses fils, à l'oppression des Philistins et à la délivrance par l'intermédiaire de Samuel. Le double caractère de juge et de prêtre qui place Samuel à un rang spécial dans la série des juges est spécialement mis en relief dans notre chapitre. Quant à la donnée de R^p suivant laquelle la paix existerait entre Israël et les Philistins durant la vie de Samuel (vv. 13-14), il faut la considérer comme une formule générale applicable à la judicature de Samuel et faisant abstraction de l'époque de la royauté. Nous retrouverons les Philistins en lutte avec Saül et David.

CHAPITRES VIII-XI

Institution de la royauté. Sacre de Saül.

Campagne contre les Ammonites.

VIII. [E] ¹ Quand Samuel fut devenu vieux, il installa ses fils comme juges sur Israël. ² (Son fils aîné s'appelait Joël, son fils cadet Abiâ; ils jugeaient à Bersabée). [R^p] ³ Or ses fils ne suivirent pas 'sa voie' et ils eurent de l'inclination pour le gain illicite : ils acceptèrent des présents et firent fléchir la justice. [E] ⁴ Tous les anciens d'Israël se réunirent et vinrent vers Samuel à Râmâ; ⁵ ils lui dirent : [R] « Voici que tu as vieilli et tes fils ne marchent pas dans tes voies : [E] établis donc 'sur nous' un

VIII, 3. בְּדֶרֶכוֹ (*kethib*).

5. עֲלֵינוּ; TM : לָנוּ.

VIII, 1. Budde remarque que la dignité de juge se transmet ici de père en fils, tandis que dans le livre des Juges il fallait une vocation spéciale. Le verbe שָׁם s'emploie pour établir en charge un fonctionnaire, comme dans *Deut.* xvii, 15 et II *Sam.* viii, 14.

2. G introduit le verset par καὶ ταῦτα τὰ ὀνόματα τῶν υἱῶν αὐτοῦ qui suppose יִשְׁמֵאל. Le v. 2 a tout l'air d'une parenthèse introduite après coup pour donner le nom des fils de Samuel, comme on connaissait le nom des fils d'Éli. Nowack observe que c'est surtout à partir de la royauté qu'on employa les noms composés avec יְהוּה, יְהוֹה, יוֹה. Sur Bersabée, cf. iii, 20. Cette ville était le siège d'un ancien sanctuaire (*Am.* v, 5; viii, 14; *Gen.* xxi, 32). Selon Josèphe (*Ant.* VI, iii, 2), l'un des deux fils était à Béthel, l'autre à Bersabée. Il est intéressant de comparer avec I *Chr.* vi, 13, pour voir combien le texte a pu être mutilé.

3. Lire בְּדֶרֶכוֹ avec le *kethib*. La locution ... הֵלֶךְ בְּדֶרֶךְ est tout à fait du style deutéronomien (*Deut.* i, 33; ii, 27); on la retrouve dans le livre des Rois (cf. I *Reg.* iii, 14). Pour le verbe נָטָה avec אַחֲרָי devant son complément, Budde cite *Ex.* xxiii, 2; mais cf. aussi I *Reg.* ii, 28. Le terme בָּצַע dans le sens de gain illicite, *Ex.* xviii, 21; *Jer.* vi, 13. La locution שָׁחַד לְקַח appartient au style deutéronomien (HOLZINGER, *Hexateuch*, p. 290). De même l'*hi'f'il* de נָטָה avec כִּשְׁפָט (cf. *Deut.* xvi, 19).

4. Au lieu de כָּל-יִשְׂרָאֵל G (B) a ἅνδρες, G (LAG.) πάντες ἄνδρες. Ici encore G harmonise avec le v. 22. Même phénomène dans xi, 4. Pour le conseil des anciens dans Israël, cf. iv, 3 et *Num.* xvi, 25.

5. Une double raison amène les Israélites à demander un roi : remplacer les fils de Samuel et faire comme les autres nations. On insiste, à bon droit, sur la ressemblance entre la fin du verset et *Deut.* xvii, 14 ss. Il est facile de voir que notre pas-

roi pour qu'il nous juge, comme en ont toutes les nations! » ⁶ La chose déplut aux yeux de Iahvé, en ce qu'ils avaient dit : « Donne-nous un roi pour qu'il nous juge! » Et Samuel pria Iahvé, ⁷ et Iahvé dit à Samuel : « Écoute la voix du peuple en tout ce qu'il te dira. Car ce n'est pas toi qu'ils ont méprisé, mais bien moi qu'ils ont rejeté avec mépris, pour que je ne règne plus sur eux. ⁸ Suivant les procédés qu'ils ont eus 'à mon égard' depuis le jour où je les ai fait monter d'Égypte jusqu'à ce jour, (ils m'ont abandonné et ont servi des dieux étrangers), ainsi en agissent-ils également avec toi. ⁹ A présent, écoute leur voix, mais seulement tu les avertiras solennellement et tu leur annonceras le droit du roi qui doit régner sur eux.

¹⁰ Et Samuel dit toutes les paroles de Iahvé au peuple, à ceux qui lui

8. Ajouter לִי après עָשָׂה (G).

sage a servi de type. Dans *Deut.* xvii, 14, l'addition finale אֲשֶׁר סָבִיבֹתִי montre comment le texte a été arrangé par D. Au lieu de לָנוּ, lire עָלֵינוּ d'après G soutenu par *Deut.* xvii, 14 s. L'expression לְשַׁפְּטֵנוּ « pour nous juger » dans le sens de « pour nous gouverner », car « juger se prend quelquefois pour tous les actes de domination » (*Calmet*) : cf. II *Reg.* xv, 5.

6. La proposition déplaît à Samuel. Puis, même scène que dans vii, 5. Jusqu'ici le pouvoir s'était exercé par un homme suscité directement de Dieu. Désormais Israël veut un chef politique « comme les autres nations ». La locution וִירַע הַדָּבָר "וִירַע" est, selon Budde, de E ou de J. Dans *Gen.* xxi, 11, 12, elle est de E. Cf. cependant II *Sam.* xi, 25, 27.

7. Nous savons que la parole de Iahvé s'adresse à Samuel d'une façon habituelle (iii, 19 ss.). Il semble que G (B, A) a lu כְּאֲשֶׁר pour לְכֹל־אֲשֶׁר. Driver note la position emphatique de אֵתָךְ et de אֵתִי, en comparant avec *Is.* xliii, 22; lvi, 11^b, et *Jer.* iv, 17, 22; vii, 19. D'après Budde, les plus anciens passages où Iahvé est signalé comme roi d'Israël sont *Deut.* xxxiii, 5 et *Is.* vi, 5. L'idée que les Israélites ont rejeté Iahvé pour prendre un roi est fortement accusée dans *Os.* viii, 3 ss. et xiii, 10 s. Dans ce dernier passage, Van Hoonacker reconnaît « une référence non équivoque à I *Sam.* viii ». Ce fait est très important pour l'attribution du récit à E.

8. D'après G restituer לִי à la suite de עָשָׂה, ce qui donne l'antithèse avec לָךְ de la fin. Il est facile de reconnaître dans « ils m'ont abandonné et ont servi des dieux étrangers » une glose deutéronomienne, comme dans *Jud.* x, 13. Le verbe עָשָׂה avec מַעֲשֵׂה est, au contraire, du style de E (cf. *Gen.* xx, 9; *Ex.* xviii, 20).

9. Le verbe הִנֵּה ב a le sens de « prévenir, avertir », comme dans *Gen.* xliii, 3; *Ex.* xix, 21; I *Reg.* ii, 42. Avec le מוֹשֵׁבֵי הַמֶּלֶךְ, cf. le מוֹשֵׁבֵי הַמֶּלֶךְ de ii, 13 (E).

10. Samuel sert d'intermédiaire entre Dieu et le peuple, comme Moïse pour les lois du Sinaï : *Ex.* xix, 7-9 et xxiv, 3. Ce sont les procédés de E. Le verbe אָמַר ne s'emploie pas généralement avec un complément direct. Nowack, après Cornill et Löhr, insiste sur le fait que nous avons maintenant הָעָם « le peuple » au lieu des anciens du v. 4. Mais on remarquera que déjà dans la réponse de Iahvé (v. 7) il s'agit de « la voix du peuple ». Les anciens ont simplement servi d'intermédiaire.

demandaient un roi. ¹¹ Il ajouta : « Voici quel sera le droit du roi qui régnera sur vous : il prendra vos fils et les mettra à son service dans sa charrerie et sa cavalerie, afin qu'ils courent devant son char. ¹² Il les prendra à son service, comme chefs de mille hommes, 'chefs de cent hommes' et chefs de cinquante hommes. Il leur fera labourer son labour et moissonner sa moisson, fabriquer ses armes de guerre et l'attirail de ses chariots. ¹³ Il prendra vos filles comme parfumeuses, cuisinières et boulangères. ¹⁴ De vos champs, de vos vignes et de vos oliviers il prendra les meilleurs et les donnera à ses serviteurs. ¹⁵ Sur vos semailles et vos vignes 'il prélèvera la dîme', pour la donner à ses eunuques et à ses serviteurs. ¹⁶ De vos serviteurs, de vos servantes et de vos 'troupeaux de bœufs' il prendra les meilleurs [] pour les employer à ses travaux, ¹⁷ ('il

12. Ajouter מֵאוֹת וְשָׂרֵי.

15. וְעֵשֶׂר; TM : וְעֵשֶׂר.

16. בְּקָרְיָם; TM : בְּחֹרִיָּם. — Om. וְאֶת־חֲמוֹרֵיָם.

11. Pour l'expression וְשָׂם לוֹ, cf. I *Reg.* xx, 34 et *Jos.* viii, 2. Au lieu de וְרָצוּ, G καὶ προστέγοντας a lu le participe présent. Le grand nombre des chevaux et des cavaliers était particulièrement odieux aux Israélites (cf. *Deut.* xvi, 16).

12. La forme וְלָשִׁים est un « futur périphrastique » : l'infinitif introduit par ו et la préposition poursuit la phrase commencée par un imparfait (GESENIUS-KAUTZSCH, § 114, p). Au lieu de הַמְּשִׁים G a ἐκκοντάρχους. Dans *Ex.* xviii, 21, 25, les deux nombres sont juxtaposés (E). Avec Budde, restituer מֵאוֹת וְשָׂרֵי מֵאַלְפִים. Les deux mots sont tombés par haplographie. Dans *Gen.* xlv, 6 et *Ex.* xxxiv, 21, nous avons, comme ici, הָרִישׁ opposé à קָצִיר. Avec l'expression כְּלוֹ-מִלְחָמָה, cf. l'assyrien *unūt tahāzi* « instruments de combat, armes ». Même tournure dans *Jud.* xviii, 11.

13. Au lieu de רִקְחוֹת « parfumeuses » (cf. *Neh.* iii, 8), *Syr.* a lu רְקִיבוֹת « fabricantes de vêtements bariolés ». Le mot טְבוּחָה signifie étymologiquement « bouchères », ici « cuisinières ». On voit que, à la cour des rois, la parfumerie, la cuisine et la pâtisserie revenaient aux femmes.

14. Juxtaposition de שָׂדֶה et de יָרֵם comme dans *Num.* xvi, 14 (E). L'adjectif טוֹבִים avec l'article revêt la valeur d'un superlatif, de même au v. 16 (GESENIUS-KAUTZSCH, § 133, g). L'hypothèse de Grätz qui voudrait substituer לְבָנָיו לְעַבְדָּיו n'a aucun appui dans les versions.

15. Lire וְעֵשֶׂר, *pi'el* dénominatif (Budde). Cf. *Neh.* x, 38 pour le prélèvement de la dîme. Le terme קָרִים est caractéristique de E selon Budde qui cite *Gen.* xxxvii, 36; xxxix, 1; xl, 2, 7.

16. D'après G καὶ τὰ βοῦκαλια ἑμῶν, lire בְּקָרְיָם au lieu de בְּחֹרִיָּם. Le pluriel peu usité de בָּקָר a pu donner lieu à la confusion. L'énumération doit s'arrêter à הַטְּבוּבִים comme dans le v. 14. On voit que וְאֶת־חֲמוֹרֵיָם a été ajouté après coup. Il reste trois membres comme au v. 14. Sur le sens de הַטְּבוּבִים, cf. le v. 14. Sous l'influence du v. 15, G a lu עֵשֶׂר au lieu de עֵשָׂה. L'expression וְעֵשָׂה לְמוֹלַאכְתּוֹ comme dans *Lev.* vii, 24; *Ezech.* xv, 5 et *Ex.* xxxviii, 24 (P).

17. Lire וְעֵשֶׂר pour וְעֵשֶׂר : cf. le v. 15. D'après G, *Syr.*, *Vulg.*, on propose généra-

prendra aussi la dime' de votre petit bétail), et vous serez pour lui comme des esclaves! ¹⁸ En ce jour-là vous pousserez des cris à cause de votre roi que vous vous serez choisi, mais Iahvé ne vous répondra pas, 'puisque vous avez demandé un roi pour vous'. » ¹⁹ Le peuple ne voulut pas entendre la voix de Samuel et il 'lui' dit : « Non! Mais il y aura un roi sur nous! ²⁰ et nous serons, nous aussi, comme toutes les nations : notre roi nous jugera, il marchera devant nous et combattra nos combats. » ²¹ Samuel écouta toutes les paroles du peuple et il les redit aux oreilles de Iahvé. ²² Et Iahvé dit à Samuel : « Écoute leur voix : tu introniseras un roi sur eux! » Alors Samuel dit aux hommes d'Israël : « Retirez-vous chacun dans votre ville! »

IX. [J] ¹ Il y avait parmi les 'Benjaminites' un homme du nom de Qiš; il était fils d'Abibaal', fils de 'Arad', fils d'Abdon', fils d'Aphih

17. יַעֲשֶׂר; TM : יַעֲשֶׂר.

18. Ajouter à la fin מֶלֶךְ לָכֶם שְׂאֵלָתָם כִּי אֲתֵם (G, *Vulg.*).

19. Ajouter לֹא (G).

IX, 1. מִבְּנֵי־יְמִינִי; TM : מִבְּנֵי־יְמִינִי. — אַבְיָבֶעַל; TM : אַבְיָבֶעַל. — עֶרֶד; TM : צֶרֶד. — עֲבֹדֹן; TM : בְּכֹרֶת. — Om. בֶּן.

lement de suppléer la copule ו' devant צִאֲנֶכֶם. A y regarder de près, on voit que le membre de phrase isolé יַעֲשֶׂר צִאֲנֶכֶם est une ajoute, destinée à opposer le petit bétail au grand bétail du v. 19. Tout le passage émane d'une époque où la royauté était odieuse au peuple.

18. L'emploi de בָּהֶר avec la préposition ל' comme dans XIII, 2 et XVII, 40. Le datif réflexe est spécialement usité avec ce verbe. A la fin, G (B) suppose כִּי אֲתֵם מֶלֶךְ לָכֶם בְּהִרְתֶּם; dans G (LAG.) ζῆτεσθε et *Vulg.* : petistis, on a lu שְׂאֵלָתָם au lieu de בְּהִרְתֶּם. Le verbe de G (B) a pu être influencé par ce qui précède. Il n'est donc pas nécessaire de retrancher avec Budde le premier אֲשֶׁר בְּהִרְתֶּם לָכֶם, sous prétexte qu'on aurait la répétition d'une même formule. Pour le second בְּיוֹם הַהוּא G a lu בְּיָמִים הָהֵם.

19. Le *dagesš* dans לֹא comme dans *Gen.* XIX, 2. Avec G, répéter לֹא devant לֹא. L'expression שְׂמוֹנֶה בְּקוֹל comme dans le v. 7. Pour אִם כִּי אִם, cf. II, 16, où le אִם est omis.

20. L'idée est la même que dans le v. 5. Le roi n'est pas seulement juge, mais encore chef guerrier. La situation suppose un état de guerre permanent. Pour l'expression וַיֵּצֵא לְפָנָיו, cf. *Jud.* IV, 14 (E).

21. Comme au v. 6 s., Samuel est intermédiaire entre le peuple et Iahvé.

22. Cf. le v. 7. Samuel congédie le peuple après l'assemblée. L'*hif'il* de כֹּלֵךְ comme dans *Jud.* IX, 6, 16 (E). La suite du récit de E dans X, 17.

IX, 1. Ici commence un récit distinct du précédent. C'est le début de l'institution de la royauté selon J. D'après I, 1, Wellhausen et Budde supposent une localité après וַיְהִי אִישׁ et restituent מִבְּנֵי־בֶרֶךְ־יִמִּין. Mais, dans I, 1, le nom qui suit וַיְהִי אִישׁ est un gentilice : d'entre les gens de Rāmā (cf. comm.). Or, ici nous avons dans G (B,

[] le Benjaminite : c'était un brave ! ² Il avait un fils du nom de Saül, distingué et beau : il n'y avait personne parmi les fils d'Israël qui fût plus beau que lui (il était de la tête entière plus haut que tout le peuple). ³ Or 'des ânesses' appartenant à Qîš, le père de Saül, s'étaient égarées. Qîš dit à son fils Saül : « Prends donc avec toi l'un des serviteurs, lève-toi

3. Om. l'article.

A) ἐξ ὧν βενιαμιν, dans G (LAG.) ἐκ τῶν ὧν βενιαμιν qui permettent de lire כּוֹבֵנִי-יְמִינִי (cf. xxii, 7). Le nom du père de Saül est קִישׁ, Κεις G (B, A), Κις G (LAG.). On a dans les contrats de la dynastie hammourabienne, des noms propres formés avec Qîš « présent » comme premier élément (RANKE, *EBPN.*, p. 244). Le nom de קִישׁ est donc simplement un hypocoristique, et il n'y a pas de raison d'y voir, avec Wellhausen, le nom du dieu arabe Qais (cf. vocalisation de G et de *Vulg.*). Le père de Qîš est אֲבִיאל « Dieu est mon père », dont le nom se retrouve dans *A-bi-ilu* (RANKE, *EBPN.*, p. 59). Dans I Chr. viii, 30, ce nom est remplacé par בַּעַל. Comme le fait remarquer Klostermann, le nom primitif était אֲבִיבַעַל, d'où אֲבִיאל et בַּעַל. Pour צֹרֹר, G (B) a Αρεδ, tandis que G (LAG.) a Σαρρα, évidemment corruption de ΣΑΡΑΑ. En combinant ces diverses lectures on obtient צֶרֶר, nom de ville (*Jud.* i, 16) mais aussi d'individu (I Chr. viii, 15). La lecture de TM a été influencée par le nom commun צֹרֹר. Pour בְּכוֹרֶת, G (B) a Βαχετ, G (LAG.) Μαχετ. La leçon primitive n'avait pas, probablement, le ת final. Le nom était בְּכוֹר « premier-né ». Dans la généalogie de I Chr. viii, 30 et ix, 36, on voit que la série de Je'ûél commence par וּבְנֵי הַבְּכוֹר עֲבָדֹן. Or, c'est cette série qui sert ici de type pour la généalogie : cf. קִישׁ, צֹר (= צֹרֹר) בעל (= אֲבִיאל). La conclusion est que בְּכוֹר a remplacé עֲבָדֹן. Le ת du TM peut provenir d'un אַת marquant l'accusatif, complément de הוֹלִיד qui se trouvait dans la généalogie utilisée par l'auteur, comme dans I Chr. ix, 38 ss. Au lieu de בְּרֵאשִׁית, G a ὁ ὅς Αρεα qui suppose אֶבְיָק (cf. *Jud.* i, 31) : cf. iv, 1. A la fin lire simplement אִישׁ-יְמִינִי d'après G (LAG.). L'expression גְּבוּר הָיָל est caractéristique de J (cf. LAGRANGE, *Juges*, xi, 1). L'histoire de Samson qui est aussi de J débute par la généalogie (*Jud.* xiii, 2).

2. Le mot היה n'est pas rendu dans G. Le nom de שְׂאוּל « demandé » est hypocoristique : demandé de Dieu. Il se trouve déjà dans *Gen.* xxxvi, 37 et xlvi, 10. L'explication en est donnée dans i, 20 (cf. comm.). Le mot טִיב s'emploie ici de la beauté physique, comme dans *Gen.* xxiv, 16 (J). Au lieu de הָעָם, G suppose הָאִיִּץ. Le texte de TM est soutenu par x, 23. Budde remarque, avec raison, que l'indication de la haute stature, à partir de מִשְׁכְּבוֹ, est tout à fait en situation dans x, 23 et a été ajoutée ici après coup.

3. Dans une lettre à Budde, Nöldeke remarque que le ה de הַאֲתָנוֹת est dû à une dittographie. לְקִישׁ représente un datif de relation comme dans le v. 20; xiv, 16 et xxv, 7, לְהֵם. Il faut donc traduire « quelques ânesses de Qîš ». Smith cite *Job* i, 3, pour montrer que les ânesses étaient spécialement estimées dans la fortune des individus. Le mot אֶת־אֶחָד est à l'état construit comme dans *Gen.* iii, 22; *Jud.* xvii, 11. Un emploi similaire de אַת devant אֶחָד dans *Num.* xvi, 15. A partir de וְקִים, G a les impératifs au pluriel, comme si le serviteur était déjà présent. A la fin, G (LAG.)

et va à la recherche des ânesses! » ⁴ 'Ils passèrent' par la montagne d'Éphraïm, puis 'traversèrent' le pays de Šālîšâ, mais ils ne trouvèrent rien. Ils passèrent par le pays de Ša'alim, mais rien! Ils 'passèrent' par la terre de Benjamin et ne trouvèrent rien. ⁵ Comme ils étaient arrivés au pays de Souph, Saül dit au serviteur qui était avec lui : « Allons! retournons! de peur que mon père, cessant d'être inquiet au sujet des ânesses, ne s'inquiète à notre sujet! » ⁶ Le serviteur lui dit : « Voici qu'il

4. וַיַּעְבְּרוּ (*ter*); TM : וַיַּעְבֵּר.

et *Syr.* ont toute une phrase pour marquer l'exécution des ordres par Saül : « Et Saül se leva, prit avec lui un des serviteurs de son père et s'en alla chercher les ânesses de Qîš son père ». La phrase a pu être ajoutée pour former la transition naturelle entre le v. 3 et le v. 4. *Syr.* a pu s'inspirer de G (LAG.).

4. Lire trois fois וַיַּעְבְּרוּ avec G et *Vulg.* Pour la montagne d'Éphraïm, cf. I, 1. Au lieu de שְׁלִישָׁה, G (B, LAG.) a Σελλά. Dans II *Reg.* IV, 42, nous trouvons une ville de בְּעַל-שְׁלִישָׁה qui est à proximité d'un גִּלְגָל. En cet endroit G a βαθσαρεια qui, dans l'Onomasticon (βαθσαρεια), est situé à 15 milles au nord de Diospolis (Lydda), dans la région thamnitique. Ces indications nous amènent à *Khirbet Serisia* au nord-ouest de Lydda. Il est probable qu'il faut identifier שְׁעָלִים avec שְׁעָלִימ de *Jud.* I, 35. On sait que l'hébreu שְׁעָלִי « renard » dont שְׁעָלִים peut représenter le pluriel a pour pendant en assyrien *šēlibu*, en arabe *tha'lab* (שְׁעָלִב). La ville de שְׁעָלִיב est dans la tribu de Dan (*Jos.* XIX, 42). On l'identifie généralement avec *Selbî* au nord d'Amwâs. La terre de שְׁעָלִי de XIII, 17 est dans une tout autre direction. G (B) a Εσσααμ, G (LAG.) Γαδδὶ τῆς πόλεως Σεγαλειμ. Klostermann fait remarquer que Γαδδὶ et τῆς πόλεως rendent tous deux le mot עִיר « ville », écrit עָדִי dans le premier cas, par confusion du ר avec ד. Mais alors Εσσααμ de G (B) provient, selon nous, d'une mauvaise lecture de Εδσααμ (A pour Δ), dont le Εδ serait dû à עָד, ce עָד n'étant qu'une transformation de עִיר. Quant à ce עִיר, il s'explique par une intervention des deux lettres finales de אֶרֶץ. L'emploi de וְאֵין comme dans *Is.* XLII, 17 et LIX, 11. Contre l'usage ordinaire Klostermann voudrait voir dans יַמְיִינִי l'indication d'un district de la tribu de Siméon, au sud, d'après *Gen.* XLVI, 10 et *Num.* XXVI, 12.

5. La coordination des temps dans la première phrase, comme dans *Gen.* XLIV, 3, 4 (J) et *Jud.* XV, 14 (J). Dans G (B) le mot צֹרֶךְ (Σειφ) n'est pas précédé de אֶרֶץ. La terre de צֹרֶךְ n'apparaît pas ailleurs. Le même nom propre désigne un individu dans I, 1. Klostermann compare avec צִפְתָּ de *Jud.* I, 17. On aurait, au moins, צִפְתָּ. D'après ce qui précède, *Vet. Lat.* a ajouté et non invenissent après צֹרֶךְ. Le verbe דָּאג dans le sens de « être inquiet, chagriné », comme dans *Ps.* XXVII, 19. On voit dans X, 2, que le père de Saül est, effectivement, inquiet au sujet de son fils et non plus au sujet des ânesses. Le verbe employé est le même.

6. L'interpellation הִנֵּה-נָא comme dans *Gen.* XII, 11 et I *Reg.* XXII, 13. Elle sert à concilier la faveur de l'interlocuteur. Un « homme de Dieu » comme dans II, 27. Ce titre est fréquent dans toute l'histoire d'Élie et d'Élisée. Il s'agit, ici, d'un voyant jouissant d'une réputation extraordinaire. On ne le nomme pas, pas plus qu'on ne nomme la ville où il réside. Selon Budde, il s'agirait d'une ville autre que Râmâ,

y a un homme de Dieu dans cette ville; c'est un homme très considéré : tout ce qu'il prédit arrive. Allons-y donc; peut-être nous annoncera-t-il l'issue du voyage que nous avons entrepris. » ⁷ Saül dit à son serviteur : « Si nous y allons, que porterons-nous à l'homme? Il n'y a plus de pain dans nos sacs et 'nous' n'avons pas de présents. Qu'avons-nous que nous puissions porter à l'homme de Dieu? » ⁸ Le serviteur répondit à Saül et dit : « Voici qu'il se trouve en ma possession un quart de sicle d'argent : 'tu le donneras' à l'homme de Dieu et il nous annoncera ce qui concerne

7. Ajouter לָנוּ.

8. וְנִתְּתָהּ; TM : וְנִתְּתִי.

patrie de Samuel. Le rédacteur aurait supprimé la mention de la ville, pour échapper à la contradiction entre le récit de J et celui de E. Mais on voit que le serviteur parle « de cette ville » et peut la désigner de la main. Les localités que nous avons cherché à identifier dans les versets précédents ne s'opposent pas à ce que Saül et son serviteur soient arrivés en vue de *Rentis* (cf. 1, 1). Les imparfaits יָבִיא et יָדְבַר sont fréquentatifs. Pour עָתָה, G a lu עֲתָה. Comme le remarque Driver, le mot דֶּרֶךְ « route » inclut ici le but du voyage : cf. *Gen.* xxiv, 42 et *Jud.* xviii, 5 s. On ne peut donc traduire, avec Crampon, par « peut-être nous fera-t-il connaître le chemin que nous devons prendre ». Le parfait הִלְכָנוּ s'oppose à cette interprétation. Calmet, d'après *Vulg.* : « Peut-être qu'il nous donnera quelque lumière sur le sujet qui nous a fait venir ici ». Le verset est intéressant pour caractériser les rapports de maître à serviteur (*Löhr*, qui cite *Gen.* xxiv, 1 ss.; I *Sam.* xxv, 14 ss.; II *Sam.* ix, 1 ss.; xvi, 1 ss.).

7. Après לָנוּ, G suppose אֲשֶׁר עִבּוֹ comme dans le v. 5. Le mot וְהָנָה introduit l'hypothèse. Le verbe אָל ne se trouve qu'ici en prose. C'est un verbe très usité en araméen. D'après l'ensemble du récit, G a lu « à l'homme de Dieu » au lieu du simple לְאִישׁ de TM. Le mot תְּשׁוּרָה est un *hapax*. Le sens de « présent » lui est attribué par suite de sa dérivation du verbe שׁוּר qui, avec ב devant le complément, signifie « venir avec quelque chose, apporter » : cf. *Is.* lvii, 9. D'après G μεθ' αὐτοῦ on peut restituer לָנוּ après אִין. Il faut, alors, rattacher לְהַבִּיא à ce qui suit et non à ce qui précède. Au sujet des présents reçus par les prophètes, Calmet cite les cas de Balaam (*Num.* xxii, 7, 17), d'Abiâ (I *Reg.* xiv, 2 ss.), d'Élisée (II *Reg.* iv, 42 ss. et v, 5 ss.). Dans *Mich.* iii, 11, Iahvé se plaint de ce que les prophètes prédisent pour de l'argent.

8. « En ma possession », littéralement « dans ma main ». Le sicle שֶׁקֶל (ass. *šiqulu*) est l'ancienne unité de poids servant aussi d'unité de monnaie. Primitivement son poids était d'environ 16 gr. 37, tandis que plus tard il est évalué à 14 gr. 55 (BENZINGER, *Hebräische Archäologie*, p. 194). Ici il est divisé par quarts. Ce n'est qu'à l'époque des Perses qu'apparaît la division en tiers (*Nowack*, d'après *Neh.* x, 32). Au lieu de וְנִתְּתִי, lire (d'après G δώσεις) la deuxième personne וְנִתְּתָה. Wellhausen remarque (p. 15, note) que la confusion du ה et du י à la fin des mots est l'une des plus fréquentes dans les livres de Samuel. Klostermann et Smith lisent וְנִתְּתִי « et tu le donneras ». Il semble, d'après ce verset, que l'esclave avait un petit pécule.

notre voyage. »¹⁰ Saül dit à son serviteur : « Ta parole est bonne : 'allons et rendons-nous vers le voyant' ! » Ils allèrent donc à la ville où se trouvait l'homme de Dieu.⁹ (Jadis, en Israël, pour aller consulter Dieu on disait : « Allons ! rendons-nous vers le voyant ! » car celui qu'on appelle aujourd'hui prophète s'appelait autrefois voyant).¹¹ Comme ils gravissaient la montée de la ville, ils rencontrèrent des jeunes filles qui sortaient pour puiser de l'eau. Ils leur dirent : « Le voyant est-il là ? »¹² Elles

10. לָכֹוּ וְנִלְכָּה עַד-הָרֹאֶה (cf. le v. 9); TM : לָכֹה נִלְכָּה.

10. Sur la situation de ce verset par rapport au v. 9, cf. le v. 9 (*infra*). Au lieu de דְּבַר, G (B, A) a lu הַדְּבַר. D'après le v. 9 (cf. comm.) lire לָכֹוּ וְנִלְכָּה עַד-הָרֹאֶה. Dans G, δεῦρο καὶ πορευθεῖμεν. On voit que le v. 10 se rattache très bien au v. 8. Il est glosé par le v. 9.

9. Ce verset dont le caractère de glose est évident n'est pas en situation dans le texte actuel. Sous prétexte que le verset explique le mot רֹאֶה, qui apparaît pour la première fois au v. 11, les commentateurs transportent le v. 9 après le v. 11. Mais il faut remarquer que le verset prend pour thème de son explication non pas le seul mot רֹאֶה, mais tout un membre de phrase qui n'existe pas dans le v. 11. Il est facile de voir que le début de la phrase לָכֹוּ וְנִלְכָּה appartient au v. 10 (cf. comm.). Une conclusion s'impose, c'est de restituer עַד-הָרֹאֶה comme nous l'avons fait dans le v. 10. La glose appartient donc au v. 10 et non au v. 11. Une transposition accidentelle mit les deux versets dans leur situation actuelle. L'expression לַפְּנִים est deutéronomienne (cf. *Deut.* II, 10, 12; *Jos.* XI, 10 et XIV, 15). Elle introduit une glose similaire dans *Ruth* IV, 7 et peut-être dans *Jud.* I, 23. C'est ici pour la première fois qu'apparaît רֹאֶה dans le sens de « voyant, prophète ». Il faut donc l'expliquer. Le mot reparaitra dans *Is.* XXVIII, 7 et XXX, 10. D'après *Am.* VII, 12, 14, on voit que le הֹזֵה « voyant » (= רֹאֶה) est le même que le נְבִיא. Nowack insiste sur l'expression הִזְיוֹן, הִזְיוֹן, pour exprimer une prophétie, et de même הִזְה דְּבַר « voir une chose prophétique ». Calmet cite Balaam, dans *Num.* XXIV, 4, 16 et *Jer.* XIV, 14. Au lieu de לַנְּבִיא הַיּוֹם יִקְרָא, G suppose לַנְּבִיא הָעַם יִקְרָא qui supprime l'antithèse entre לַפְּנִים et הַיּוֹם. Dans III, 20, on disait simplement de Samuel qu'il était נְבִיא. Il semble donc que le récit glosé par le v. 9 est plus ancien que celui auquel appartient III, 20.

11. Pour la construction du début, cf. le v. 5. Le sujet הַכֹּהֵן est répété : cf. *Gen.* XXXVIII, 25 et *Jud.* XVIII, 3. Devant le second הַכֹּהֵן G (LAG.) insère הִנֵּה « voici », d'après les phrases analogues. La ville du voyant se trouve sur une hauteur. La source est au bas de la colline. C'est le cas de la plupart des bourgades en Palestine. Les jeunes filles sortent, le soir, pour puiser de l'eau (*Gen.* XXIV, 11 ss.). Les récits qui nous mettent sous les yeux les jeunes filles près d'une source sont tous de J (*Gen.* XXIV, 11 ss.; XXIX, 6 ss.; *Ex.* II, 16 ss.). Löhr fait remarquer que ces récits comportent la liberté de conversation entre les hommes et les jeunes filles, usage tout à fait différent de l'usage actuel. L'emploi de בֹּוה, à la fin, comme dans *Ex.* XXIV, 14.

12. G répète ἃ ἀποκρίθη du v. 11, comme sujet de « elles répondirent ». G (B, A) n'a pas le mot à la même place que G (LAG.), ce qui prouve l'interpolation. D'après G, lire לַפְּנֵיכֶם « devant vous ». Le ם final לַפְּנֵיכֶם a été ajouté par mégarde au mot sui-

leur répondirent en ces termes : « Oui ! Voici que 'le voyant est devant vous' : il est venu 'tantôt' à la ville, car il y a aujourd'hui un sacrifice pour le peuple sur le haut lieu. ¹³ En entrant dans la ville, vous le rencontrerez avant qu'il ne monte au haut lieu pour manger; le peuple ne mangera pas avant qu'il n'arrive, car il doit bénir le sacrifice, après quoi les invités pourront manger. Montez donc, car vous allez le rencontrer [] tout de suite ! » ¹⁴ Ils montèrent donc à la ville. Comme ils pénétraient par 'la porte', voici que Samuel les rencontra, comme il sortait pour monter au haut lieu. ¹⁵ Or Iahvé avait prévenu Samuel, un jour

12. לְפָנֶיכֶם הָיָא; TM : לפניך מהר. — כְּהִיּוֹם (G); TM : כי היום.

13. Om. אחרו devant כהיום.

14. העיר; TM : השער.

15. Ajouter אֵלָיו (G).

vant הָר, qui, selon une remarque de Lagarde et de Wellhausen, est simplement pour הָרָאָה. Avec moins de vraisemblance, Budde propose לְפָנֶיכֶם הוּא « le voici devant vous ». La formule כִּי הַיּוֹם ne donne pas de sens : c'est une anticipation de la proposition qui suit. Lire, avec Wellhausen, כְּהִיּוֹם « tout de suite » et cf. le δὲ ἄρ' ἡμέραν de G, qui suppose la même formule que dans le v. 13^b : cf. *Neh.* v, 11. Le sacrifice a lieu sur la hauteur, G ἐν βραχά. Dans *Am.* vii, 9, בְּמִדָּה est synonyme de מִקְדָּשׁ « sanctuaire ». L'assyrien *bamātu*, surtout employé au pluriel *bamāti* (בְּכוֹת), représente simplement « la colline », sans idée de culte. Dans *Jer.* ii, 20, on voit que le haut lieu était boisé. Budde observe que « notre narration est un des plus importants documents pour le rôle antique des hauteurs et du sacrifice sacramentel offert par la communauté, dans Israël ». Il s'agit ici d'une fête de clan comme dans *Jud.* ix, 27.

13. Avant בָּטָרִים, G répète ἐν τῇ πόλει, dû à ce qui précède. Le sacrifice comporte la manducation de la victime. Le voyant doit, au préalable, « bénir » la chose offerte. Thenius compare l'emploi de εὐλογεῖν pour εὐχαριστεῖν dans *Luc.* ix, 16; *Matt.* xxvi, 26; *I Cor.* x, 16. Les jeunes filles veulent faire inviter Saül et son compagnon au banquet sacré. Pour cela, il faut que les voyageurs rencontrent Samuel avant qu'il ait quitté la ville. « Les invités », הַקְרָאִים comme dans *I Reg.* i, 41, 49; *Soph.* i, 7. Après כִּי de la fin le complément אחרו est superflu. G ne l'a pas. Wellhausen, Driver, Löhr veulent le garder. Klostermann propose de le remplacer par עָתָה « maintenant ». Le mieux est d'y voir une lecture anticipée du אחרו final.

14. Lire הַשַּׁעַר après בְּתוֹךְ, au lieu de הָעִיר : cf. le v. 18. G a harmonisé le v. 18 avec le v. 14. La chute d'un ש a donné lieu à la confusion entre הָעִיר et הַשַּׁעַר. Le voyant dont il a été question est bien Samuel, qui doit gagner le haut lieu.

15. Le verbe est naturellement au plus-que-parfait, comme dans xxv, 21; xxviii, 3; *II Sam.* xviii, 18. L'expression גָּלָה אֶת־אָזְנוֹ signifie littéralement « révéler à l'oreille » de quelqu'un. On la retrouve dans xx, 2, 12, 13; xxii, 8, 17. Ces passages appartiennent à la même source. D'après G, restituer אֵלָיו après שֶׁאֵל. Le mot est tombé par haplographie, à cause de la similitude de ses initiales avec les lettres finales de שֶׁאֵל.

avant que Saül ne vint 'vers lui' : ¹⁶ « Demain comme maintenant, je t'enverrai un homme du pays de Benjamin : tu l'oindras comme chef sur mon peuple Israël, et il sauvera mon peuple de la main des Philistins; car j'ai vu 'la misère' de mon peuple, et sa clameur est venue jusqu'à moi! » ¹⁷ Quand Samuel vit Saül, Iahvé lui dit : « Voici l'homme dont je t'ai dit : celui-là dominera sur mon peuple! » ¹⁸ Alors Saül s'approcha de Samuel, au milieu de la porte, et lui dit : « Indique-moi, je t'en prie, où se trouve la maison du voyant! » ¹⁹ Samuel répondit à Saül en ces termes :

16. Ajouter עֲנִי (G).

16. La locution כַּעַת בַּחֵר se retrouve dans *Ex.* ix, 18 (J). Le second mot, comme le remarque Driver, n'est pas un génitif par rapport au premier qui a l'article. La locution totale devrait être כְּהִיּוֹת הָעֵת בַּחֵר : cf. *Gen.* xviii, 10, 14. Le verbe מָשַׁח avec l'accusatif de la personne et le datif de la fonction, comme dans *Jud.* ix, 15 (peut-être de J). L'onction se faisait avec de l'huile. Chez les Babyloniens, toute une catégorie de prêtres porte le nom de *pašišu* « oint » (= מְשִׁיחַ), et l'huile s'appelle « huile de vie » (cf. *KAT.* ³, p. 590 et p. 526). Dans une lettre d'El-Amarna un prince de Canaan rappelle au Pharaon que son grand-père a été intronisé roi par le monarque d'Égypte qui « lui a placé de l'huile sur la tête » (*RB.*, 1909, p. 57). Peut-être l'usage d'oindre les rois en Canaan avait-il été importé d'Égypte. Le sens du rite est de faire du roi, comme du prêtre, un personnage consacré. L'huile, à la fois onguent et parfum, a été offerte à la divinité comme tout ce qui est utile à l'homme. De là l'usage d'oindre les pierres sacrées (cf. LAGRANGE, *ÉRS.*, p. 198). L'huile devient ainsi une substance sainte dont on oint ceux qui doivent exercer une fonction sacrée. C'est ainsi qu'on oint les prophètes (*I Reg.* xix, 16). Saül doit être consacré en בְּגִיד, c'est-à-dire « chef » (de נָגִיד « être prééminent »). Le terme est caractéristique de J : cf. x, 1; xiii, 14; xxv, 30. Il est synonyme de מֶלֶךְ. On voit que, pour ce récit, Israël est encore opprimé par les Philistins. La conception de la royauté est différente de celle du chapitre viii. Le roi est choisi comme instrument de salut pour le peuple. Iahvé voit ce pouvoir d'un œil bienveillant.

D'après G τῇν ἀποδιδωσιν, restituer, à la fin, עָנִי devant עָבֹי (cf. *Ex.* iii, 7). La locution בָּאָה זַעֲקָתוֹ אֵלַי comme dans *Ex.* iii, 9 et *Gen.* xviii, 21 (J).

17. Le verbe עָנָה avec le même sens que dans *Is.* xiv, 10. Pour la proposition אֲשֶׁר אִמְרָתִי, cf. le v. 23, ainsi que *Gen.* iii, 17 et *Jud.* vii, 4. Δ propos de עָצָר, Nowack signale que dans la Mišnah, le mot עָצָר a le sens de « dominateur ». L'assyrien *ešēru* (עָצָר) signifie « exercer la domination ». Il n'est donc pas nécessaire de recourir à l'hypothèse de Klostermann qui, d'après G (B, Λ) ἄρξει, G (LAG.) καταρξει, lit יִשָּׁר (de שָׁר « être prince ») et compare avec *Is.* xxxii, 1. Cf. aussi *Jud.* ix, 22.

18. Le verbe נָגַשׁ suppose généralement la préposition אֶל devant son complément (cf. *G* πρὸς). On le trouve cependant avec l'accusatif dans *Num.* iv, 19. Au lieu de הַשָּׂעִר, G a τῆς πόλεως qui veut harmoniser avec le v. 14. Nous avons vu que dans le v. 14, c'est הָעִיר qui doit être remplacé par הַשָּׂעִר. L'interrogation אֵי-יָדָה comme dans *I Reg.* xiii, 12.

19. Samuel se donne nettement pour le voyant. Au lieu de הָרֹאֶה G a lu הָרָא, ἑρῶ εἰμι αὐτός. D'après G καὶ φάγε, il vaut mieux lire וְאַכְלָתָּ pour וְאַכְלָתֶם qui rompt l'har-

« C'est moi qui suis le voyant! Monte devant moi au haut lieu : 'tu mangeras' aujourd'hui avec moi. Je te renverrai dès le matin et je te ferai connaître tout ce dont ton cœur est inquiet. ²⁰ Quant aux ânesses qui sont perdues pour toi depuis trois 'jours', ne t'en mets pas en peine, car on les a retrouvées. A qui, d'ailleurs, appartiennent toutes 'les richesses' d'Israël sinon à toi et à [] la maison de ton père? » ²¹ Saül répondit par ces mots : « Ne suis-je pas un Benjaminite? N'appartiens-je pas à 'la plus petite' des tribus d'Israël? Mon clan est le plus petit parmi tous les clans de la tribu de Benjamin : pourquoi donc m'as-tu parlé de la sorte? » ²² Samuel emmena Saül et son serviteur et les introduisit dans 'la chambre'. Il leur donna une place à la tête des invités, or ceux-ci étaient au

19. וְאֶכְלֶתָ (G); TM : וְאֶכְלָם.

20. וְיָמִים; TM : הַיָּמִים. — חֲמֻדָּה; TM : חֲמֻדָּה. — Om. כָּל (G : B, LAG.).

21. מִקְטָן; TM : מִקְטָנִי. — שְׂבִטִי (G); TM : שְׂבִטִי.

22. הַלְשָׁכָה; TM : לְשֹׁכָה.

monie du reste de la phrase. On sait (v. 13) que le repas fait partie du sacrifice. L'expression finale se retrouve dans xiv, 7, etc...

20. Le voyant commence par rassurer Saül sur la préoccupation qui lui a fait entreprendre le voyage (v. 3). Le datif להם ramène l'attention sur לְאֶתְנִית du début. Un cas similaire dans II Sam. vi, 23. On peut retrancher l'article devant וְיָמִים : cf. xxx, 12. Le ה de הַיָּמִים est dû peut-être à une mauvaise dittographie du ת qui précède. Il est difficile d'interpréter l'interrogation finale de TM : « Vers qui tout désir d'Israël? n'est-ce pas vers toi et toute la maison de ton père? » Pour חֲמֻדָּה, G a τὰ ὥρατα « les prémisses » qui suggère à Klostermann la ponctuation חֲמֻדָּה « choses précieuses » : cf. Agg. ii, 7, où il faut lire חֲמֻדָּה pour חֲמֻדָּה (le verbe est au pluriel). Dans Gen. xxvii, 15, le mot est de J. Nowack conserve חֲמֻדָּה et compare avec Dan. xi, 37. Le sens est limpide : Saül n'a pas à s'inquiéter des ânesses, car elles sont déjà retrouvées. D'ailleurs, tous les biens d'Israël lui appartiennent. L'adjectif כָּל est omis par G devant בֵּית et חֲמֻדָּה. Il est superflu devant בֵּית, où il provient d'une dittographie des lettres précédentes. G (A) l'a pourtant traduit dans ce dernier cas.

21. D'après G on pourrait rétablir אִישׁ devant בֶּן-יָמִינִי. Cependant la tournure grecque a l'air d'une périphrase. Avec G, Syr., Vulg., lire מִקְטָן pour מִקְטָנִי qui ne donne pas de sens. Au lieu du second שְׂבִטִי, lire שְׂבִטִי avec G. Selon Wellhausen, le י final de מִקְטָנִי et de שְׂבִטִי (20) serait un reste d'état construit. Le même cas se retrouve, comme le remarque Driver, dans Jud. xx, 12. Pour la scène, cf. la réponse de Gédéon dans Jud. vi, 15 (J).

22. Près du sanctuaire se trouve « une chambre », לְשָׁכָה (d'où le grec λέσχη, d'après Rob. Smith) : cf. i, 18 (comm.) et Jer. xxxv, 2. Il semble bien qu'il faille restituer l'article devant לְשֹׁכָה. G (B, A) τὸ κατάλυμα, G (LAG.) τὸ κατάλυμα αὐτοῦ. Devant τὸπον, G (B) ajoute ἐκεῖ qui n'existe pas dans G (A, LAG.). Pour בְּרֹאשׁ « à la tête », cf. I Reg. xxi, 9, 12. Au lieu de trente, G a soixante-dix invités. Peut-être ce dernier nombre est-il primitif, comme chiffre sacré 7 × 10.

nombre d'environ trente hommes. ²³ Puis Samuel dit au cuisinier : « Donne la portion que je t'avais confiée, en te disant : mets-la de côté! » ²⁴ Alors le cuisinier apporta le gigot [] et le plaça devant Saül, et [Samuel] dit : « Voici! mange 'ce qui' est placé devant toi, car j'ai invité 'tout' le peuple à la fête []. » Saül mangea donc avec Samuel en ce jour-là. ²⁵ Ils des-

24. Om. והעליה (glose). — אֶשֶׁר; TM: הנשאר. — לְכֹל; TM: לֶךְ. — Om. שְׂמוֹר.

23. Le mot כִּנְה se dit spécialement des parts de viande offertes en sacrifice (cf. 1, 4 s.). La locution אֶשֶׁר אֲמֹרְתִי comme au v. 17. C'est une coutume, en Arabie, d'offrir une part spéciale aux hôtes de distinction. « Mets-la de côté », littéralement « place-la avec toi ».

24. Au lieu de וִירָם « et il apporta » (littéralement : il éleva), G (B) a ἦλθεν « il fit cuire » qui, selon Wellhausen, est une corruption de ἐψώσεν. Dans le sacrifice babylonien, le gigot de droite était spécialement offert à la divinité (KAT.³, p. 597). Plusieurs combinaisons ont été faites pour expliquer וִירָעִלָה. Ou bien on traduit littéralement : « et ce qui est sur lui », cf. G (LAG.) καὶ τὸ ἐπ' αὐτῷ. Ou bien on a lu הָאֵלִיָּה « la queue » (Geiger, Wellhausen). Ou bien וִירָעִלָה « et il la fit monter » (Skinner), ou enfin וְהִבְלִיָּה « et les rognons » (Klostermann, Schlögl). Or le mot n'est pas rendu dans G (B), ce qui donne toute vraisemblance à l'hypothèse de Moore qui voit dans הָעֵלָה « il fit monter » une glose de וִירָם. G ajoute Σαμουὴ τῷ Σαουλ (explication). Le mot הנשאר « le reste » est difficile à conserver. Smith propose הַשָּׂאָר « la viande », Schlögl הַרְשִׁית « ce qu'il y a de meilleur ». Nous considérons les premières lettres de הנשאר comme une dittographie de הנה. La forme שִׁים représente un participe passif. Il suffit alors de lire אֶשֶׁר pour שאר et l'on obtient אָכַל לַפְּנוּךְ שִׁים « le rognon que l'on a gardé précieusement ». Smith et Budde le remplacent par אָחַרְנוּ « nous avons attendu ». Mais G (B) τέθειται et G (LAG.) παρατέθεικα nous invitent à voir dans שְׂמוֹר une corruption de שִׁים, lequel n'est, selon nous, qu'une dittographie du שִׁים de la phrase précédente. Nous le supprimons. Le mot לאמר n'est pas rendu dans G. Klostermann, d'après G ἀπόκρισις qui, selon lui, est corrompu de ἀποσπῆσαι, remplace לאמר par לְאָחַר « pour attendre », qui s'harmonise difficilement avec le reste de la phrase. Budde et Smith remplacent לאמר par לֹאכַל « pour manger ». Il faudrait lire ensuite, d'après Budde, עִם קְרָאִי « avec mes invités ». Mais on sait (xvi, 5) que le verbe קָרָא peut gouverner deux datifs (avec la préposition ל) quand il signifie « convoquer ». Il est facile de voir dans לֶךְ לאמר une corruption de לְכֹל, étant donné que אֲמֹר n'existe pas dans G. Notre phrase se réduit donc à כִּי לְמוֹעֵד לְכֹל-הָעָם קְרָאתִי « car j'ai invité tout le peuple à la fête ». Donc Saül et son serviteur sont invités comme les autres.

25. D'après G καὶ διέσπερσεν (LAG. ἐσπερσεν) τῷ Σαουλ ἐπὶ τῷ δώματι, καὶ ἐχοιμήθη, lire d'abord וַיִּרְבְּדוּ לְשֹׂאוֹל (Thenius, Wellhausen, etc...) et rattacher le premier mot du v. 26 au v. 25, en lisant וַיִּשְׁכְּבוּ au lieu de וַיִּשְׁכְּבוּ. Pour l'expression וַיִּרְבְּדוּ cf. Prov. vii, 16. Il est encore d'usage, en Orient, de dormir sur les terrasses durant l'été. Il ne s'agit pas, comme le voudraient Löhr et Nowack, d'une עֲלִיָּה « chambre haute », telle que celle mentionnée dans I Reg. xvii, 19 et II Reg. iv, 10, mais bien de la terrasse comme dans Jos. ii, 6 ss. et II Sam. xvi, 22.

sur son héritage : ² aujourd'hui après que tu m'auras quitté, tu rencontreras deux hommes près du tombeau de Rachel, sur la frontière de Benjamin, 'vers midi'. Ils te diront : On a retrouvé les ânesses que tu étais parti chercher, et voici que ton père a oublié 'l'affaire' des ânesses, mais 's'inquiète' à votre sujet, car il se dit : Que puis-je faire pour mon fils ? ³ Quand tu auras passé outre, tu arriveras au chêne 'de la lamentation de Débora'; là te rencontreront trois hommes montant vers Dieu à Béthel, l'un portant trois chevreaux, l'autre portant trois miches de pain et le

2. בַּעַת צִהְרִים; TM : בעלצה. — דָּבָר; TM : דברי. — וְדָאָג; TM : וְדָאָג.

3. תְּבוֹרָה; TM : תבור.

2. Le début de G a été restitué à la fin du v. 1. D'après *Gen.* xxxv, 19, le tombeau de Rachel se trouve entre Béthel et Éphrata. Cette dernière localité est glosée : « c'est Bethléem ». Mais, tout d'abord, il faut remarquer que la mère de Benjamin a dû probablement être enterrée dans la tribu de Benjamin. En continuant le texte de *Gen.* xxxv, 19, on voit que, après avoir élevé le tombeau de Rachel, Jacob arrive près de Migdal-Éder (*Gen.* xxxv, 21). Or, d'après *Mich.* iv, 8, מִגְדַּל־עֵדֶד est à proximité de Jérusalem. C'est la tradition talmudique, attestée dans *Lightfoot, Opera*, II, p. 410 B. Cf. LAGARDE, *Uebersicht...*, p. 76. Le tombeau de Rachel est donc au nord de Jérusalem et dans la tribu de Benjamin. La tradition actuelle qui place le tombeau de Rachel près de Bethléem ne mérite pas de créance. De même, il est difficile de localiser ce tombeau aux *Qubūr benī-Isrāʾīn*, situés au Nord de *Hizmeḥ* (CLERMONT-GANNEAU, *Recueil d'archéologie orientale*, II, p. 134 ss.). Le בעלצה est inexplicable. Nous ne pouvons donner toutes les solutions qui ont été tentées d'après G. Dans G (LAG.) nous avons μεσημέρας, dans *Vulg. in meridie*, qui nous permettent de remplacer בעלצה par בַּעַת צִהְרִים « à midi » (cf. *Jer.* xx, 16). Au lieu de הלכת, G (B) a le pluriel. D'après G, nous lisons דָּבָר au lieu de דברי. Avec Budde, on peut remplacer avantageusement וְדָאָג par וְדָאָג : cf. ix, 5.

3. Le verbe הָלַךְ « passer à la hâte » s'emploie surtout en poésie (*Job* ix, 26; *Is.* viii, 8; xxi, 1). Pour l'indication topographique du v. 2, nous nous reportons à *Gen.* xxxv. Or, dans ce même chapitre, nous voyons que, non loin de Béthel, se trouve un chêne sacré qu'on appelle le « chêne de la lamentation ». C'est sous ce chêne qu'est enterrée Débora, la nourrice de Rébecca (*Gen.* xxxv, 8). Or, G (LAG.) suppose dans notre texte בָּהוֹר אֵלֶּיךָ, ἄλλοι ἐλκελῆς. D'autre part, G (B) a lu Θάωρ. En combinant la leçon de G (LAG.) avec celle de TM et de G (B), on peut supposer une leçon primitive אֵלֶּיךָ בְּכֹת דְּבוֹרָה « chêne de la lamentation de Débora ». Le בָּהוֹר supposé par G (LAG.) proviendrait de בְּכֹת, étant donnée la prononciation du כ comme ה. Le תְּבוֹרָה de TM et le Θάωρ de G (B) proviendraient de la combinaison de דְּבוֹרָה avec la dernière lettre de בְּכֹת. Il serait séduisant de confondre encore cet arbre avec le תְּבוֹרָה de *Jud.* iv, 5, entre Râmâ (*Er-Râm*) et Béthel. Cf. cependant, contre ces identifications, Lagrange, *ad loc.* Au lieu de « ils te trouveront », G a lu « tu trouveras ». On monte pour sacrifier à Béthel, de même que dans i, 3, on montait à Silo. Béthel était, en effet, le siège d'un ancien sanctuaire fondé, suivant la tradition, par Abraham (*Gen.* xii, 8; xiii, 3 s.) et Jacob (*Gen.* xxviii, 18 s.; xxxv, 6 ss.). Au lieu

troisième portant une outre de vin. ⁴ Ils te salueront et te donneront deux 'miches' de pain, que tu accepteras de leur main. ⁵ Après quoi tu arriveras à la Gibe'á de Dieu (où se trouve 'le gouverneur' des Philistins); or, au moment où tu entreras dans la ville, tu tomberas sur une bande de prophètes descendant du haut lieu et précédés de la harpe, du tambourin, de la flûte et de la cithare : ils seront en train de prophétiser.

4. Ajouter כְּבֹרֹת (d'après G).

5. נָצִיב (G, *Syr.*, *Vulg.*); TM : נָצְבִי.

de כְּבֹרֹת G suppose כְּלוּבִי « corbeilles », ἀγγεῖα. Klostermann et Budde admettent cette leçon. Smith propose כְּלִי d'après ix, 7. La difficulté est dans la juxtaposition de שְׁלֶשֶׁת avec la forme féminine כְּבֹרֹת. Driver remarque qu'on pouvait supposer à כְּבֹרֹת le genre de כֶּכֶר qui est masculin au singulier. On pouvait donc laisser l'adjectif féminin שְׁלֶשֶׁת. Le כֶּכֶר « cercle » de pain est ainsi nommé à cause de la forme ronde qui est encore employée chez les paysans de Palestine comme chez les Bédouins (cf. *Jud.* viii, 5). L'ordre des objets portés est interverti dans G (LAG.). L'outre de vin faisait partie de l'offrande d'Anne (i, 24); au lieu des pains elle portait de la farine; au lieu des trois chevreaux, un veau de trois ans. Dans le sacrifice offert par le père de Samson (*Jud.* xiii, 19) figure le chevreau avec l'offrande de farine.

4. Avec l'expression וְשָׂאוֹ לֶךְ לְשֹׁלוֹם cf. l'assyrien *ša'álu šulum šarri* « s'informer du bien-être du roi (en souhaitant qu'il en aille bien avec lui sous tout rapport) » (Muss-Arnolt, *HW.*, p. 1044 B). L'expression reparaît dans xvii, 22 et xxx, 21. Cf. aussi *Gen.* xliii, 27 (J). Pour שְׁתִּלָּחֵם, G (B, A) δὲ ἀπαρχὰς ἄρτων, G (LAG.) ἀπαρχὰς ἄρτων. Klostermann, suivi par Budde, voit dans ἀπαρχὰς une traduction de כְּבֹרֹת, qui n'est qu'une déformation de כְּבֹרֹת (cf. le v. 3). Cette conjecture explique l'étrange forme שְׁתִּי.

5. G a traduit deux fois נָצִיב שֶׁם נָצְבִי פִּלְשְׁתִּים. Au lieu de נָצְבִי, lire נָצִיב, d'après G, *Syr.*, *Vulg.*, et cf. xiii, 3. Le sens de « chef, gouverneur » est incontestable pour נָצִיב (Gesenius-Buhl, s. v.). On voit dans xiii, 3, que Jonathan bat le נָצִיב des Philistins qui se trouvait à Géba'. En cet endroit, G et le targum ont lu גִּבְעָה au lieu de נָצִיב. C'est une harmonisation (cf. xiii, 3, comm.). D'après la suite du récit (v. 10 ss.), on croit généralement que la Gibe'á dont il s'agit ici est la patrie de Saül, ce qui l'identifierait avec *Tell el-Fül* au nord de Jérusalem (cf. *Lagrange*, dans *Jud.* xix, 12). Mais on verra que la Gibe'á du v. 10, qui correspond à notre « Gibe'á de Dieu » diffère d'une autre Gibe'á, conservée par G au v. 13. C'est cette dernière qui est la patrie de Saül. L'identification de « Gibe'á de Dieu » avec Géba' de xiii, 3 est impossible (cf. xiii, 3, comm.). Une tradition postérieure a ajouté ici le שֶׁם נָצִיב פִּלְשְׁתִּים, si étrange, comme complément d'indication, dans la bouche de Samuel. Nous n'hésitons pas à identifier la « colline de Dieu » avec *Rámallah* « hauteur de Dieu » au sud-ouest de Béthel. La localité est moderne, mais le nom est ancien.

Le mot חֶבֶל « corde », dans le sens du français « bande ». On voit que les prophètes sont en nombre considérable. Leur rôle n'est pas le même que celui du voyant.

⁶ Alors fondra sur toi l'esprit de Jahvé : tu prophétiseras avec eux et tu seras changé en un autre homme. ⁷ Lorsque ces signes te 'seront advenus', fais 'tout' ce qui se présentera, car Dieu est avec toi. ⁸ Tu descendras ensuite, avant moi, à Gilgal, et moi je descendrai vers toi (pour offrir des holocaustes), pour offrir des sacrifices pacifiques ; (tu attendras sept jours jusqu'à ce que je vienne vers toi), et je te ferai connaître ce

7. תְּבִיאִינָה (*kethib*). — כָּל; TM : לָךְ.

On entretenait l'extase religieuse à l'aide de la musique. A ce point de vue, le cas d'Élisée dans II *Reg.* III, 15 est des plus intéressants. Les derviches se font encore accompagner par le tambourin. Chez les Babyloniens, les processions religieuses étaient rythmées par le tambourin et la lyre (*RB.*, 1906, p. 658). Le נָבֵל (*νάβλ*, *na-blium*) représente une sorte de harpe. Le הָךְ est un tambourin (cf. le sumérien *dub* et l'arabe *duff* « tambourin », *KB.*, VI, 1, p. 443). Avec הָלִיל « flûte » cf. l'assyrien *halhallatu*. Le כִּנּוֹר est une sorte de cithare (*κινύρα*). Le verbe נָבֵא à l'*hithpa'el* a le sens de donner à l'extérieur les manifestations de l'extase ou de la possession : cf. XIX, 20 ss.; I *Reg.* XXII, 10.

6. « L'esprit de Iahvé fondra sur toi », exactement comme dans XI, 6; XVI, 13; XVIII, 10. De même *Jud.* XIV, 6, 19 et XV, 14 (J). Le souffle de Iahvé est la cause de l'état prophétique. C'est une force surnaturelle qui transforme l'homme, en s'emparant de lui (cf. le v. 10).

7. Lire le *kethib* תְּבִיאִינָה et cf. Gesenius-Kautzsch, § 76, 2, f. Après עֲשֵׂה, lire כָּל pour לָךְ et cf. G, *Vulg.* La tournure qui suit est la même que dans *Jud.* IX, 33, attribué à J par Budde. Cf. aussi XXV, 8 et *Eccles.* IX, 10. Littéralement : « tout ce que trouvera ta main ».

8. Le verset prépare la scène de XIII, 7^b et ss. Samuel revendique pour lui le rôle de prêtre. Nous avons vu, dans IX, 12 s., que le sacrifice ne peut être offert sans lui. Au lieu de לִפְנֵי, Klostermann propose לִפְנֵי יְהוָה d'après XI, 15 et XV, 33. Mais on sait que Samuel doit rejoindre Saül à Gilgal. L'expression לִפְנֵי « devant moi » est toute naturelle dans sa bouche. Il s'agit ici de Gilgal entre Jéricho et le Jourdain (aujourd'hui *Djuldjuliye*) : cf. *Jos.* IV, 19 s. et X, 6. On doit la distinguer de l'autre Gilgal mentionnée dans VII, 16.

Selon Wellhausen (*Die Composition...*, p. 218), Stade (*Geschichte...*, I, p. 211), Cornill, Budde, Smith, Nowack, le v. 8 est une interpolation destinée à préparer l'épisode de XIII, 7^b-15. Mais il faut remarquer que nous avons dans notre v. 8 deux parties bien distinctes. Tout d'abord, les expressions לְהַעֲלוֹת עֹלוֹת et זִבְחֵי שְׁלָמִים sont simplement juxtaposées, sans même la présence de la copule ו, ce qui *a priori* pourrait faire croire à un doublet. Or, nous voyons après l'épisode de Jabeš en Galaad (ch. XI) que tout le peuple se réunit à Gilgal pour l'intronisation de Saül (XI, 14 s.). Cette intronisation est accompagnée des sacrifices pacifiques : וּזְבֻחֵי-שָׁם לְזִבְחֵי שְׁלָמִים. Or, ce sont ces sacrifices pacifiques qui sont annoncés ici par זִבְחֵי שְׁלָמִים. Après avoir donné ses instructions à Saül, Samuel veut l'introniser publiquement. La solennité doit avoir lieu à Gilgal (XI, 14 s.) et le voyant doit être présent au sacrifice (IX, 12 ss.). Il est donc tout naturel que Samuel invite le nouveau roi à descendre à Gilgal pour l'intronisation solennelle et les sacrifices. Cela n'a rien de choquant après les paroles qui terminent le v. 7, car Samuel ne peut se désinté-

que tu as à faire. » ⁹ Dès qu'il eut tourné le dos pour s'éloigner de Samuel, Dieu lui transforma le cœur en un cœur nouveau, et tous les signes [] arrivèrent ce jour-là même. ¹⁰ Puis 'il vint de là' à Gibe'ā et voici qu'une bande de prophètes arrivait à sa rencontre : alors fondit sur lui l'esprit de Dieu et il se mit à prophétiser au milieu d'eux. ¹¹ Or lorsque ceux qui l'avaient connu depuis hier et avant-hier virent 'qu'il' prophétisait avec les prophètes, ils se mirent à dire chacun à son voisin : « Qu'est-il donc arrivé au fils de Qiš? Saül est-il aussi parmi les pro-

9. Om. האלה (G : B).

10. ויבא משם (G); TM : ויבא שם.

11. Ajouter הוא (G).

resser de Saül et le laisser aller à l'aventure. Il doit, dans l'esprit de la narration, servir d'intermédiaire entre Saül et le peuple (ix, 15 ss.), comme il a servi d'intermédiaire entre Saül et Iahvé. Le récit de J comportait donc — en harmonie avec xi, 14 s. — : « Tu descendras ensuite, avant moi, à Gilgal, et je descendrai vers toi... pour sacrifier les sacrifices pacifiques... et je te ferai connaître ce que tu dois faire ». A côté de cette tradition, il y en avait une autre qui concernait le rejet de Saül à Gilgal (xii, 7^b-15). Cette fois il s'agissait d'offrir l'holocauste (xiii, 9 ss. : והשלימים a été ajouté dans le v. 9). Il fallait, de plus, une attente de sept jours (xiii, 8). Le rédacteur a eu en vue cet épisode. D'où l'ajoute והעלות עלות עדבואי et להעלות עליו de notre verset. Les sacrifices pacifiques « ainsi nommés, parce que par eux est accomplie une alliance (cf. השלום) et par suite une relation pacifique (שלום) avec Iahvé » (STADE, *Biblische Theologie*, I, p. 162), sont spécialement employés dans les grandes solennités : cf. xi, 15 et II Sam. vi, 17 s. On aspergeait l'autel et le peuple avec le sang des victimes (Ex. xxiv, 6 ss.).

9. Au lieu de והיה qui a été conçu sur le thème des verbes précédents, lire ויהי qui poursuit la narration du v. 1. Le verbe הפנה dans le sens de « se détourner » a généralement pour complément עֶרֶךְ « cou »; ici : « comme il tournait son épaule » (cf. Jer. xlviii, 39). Il semble, à première vue, que והפך-דליו אל-הים לב אחר est une anticipation. Selon Budde, ce serait une glose du v. 10 transportée ici par mégarde. Mais Smith remarque, avec justesse, que psychologiquement il se peut très bien que l'ordre des événements énumérés dans les versets précédents ait été interverti. Pour la locution employée, cf. Soph. iii, 9. Remarquer la forme ויבא au lieu de הבאינה du v. 7. Le mot הארה n'est pas rendu dans G (B) : il a pu être ajouté d'après le v. 7.

10. Pour ויבא שם, G ἀλλ' ἐρχεσθαι ἐξ ἐκεῖθεν, qui est mieux en harmonie avec le reste de la phrase. Lire donc ויבא משם. Pour הגבעתה, Vulg. a traduit *ad prædictum collem* qui renvoie au v. 5, *collem Dei*. La locution לקראתו... והנה sans verbe, comme dans II Sam. xv, 32; I Reg. xviii, 7; Prov. vii, 10. Pour les expressions finales, cf. le v. 6.

11. La tournure du début comme dans II Sam. ii, 23^b. D'après G ἀνάσσει restituer הוא après והנה. Saül peut être connu dans Gibe'ā de Dieu, sans que ce soit sa ville natale. Il est assez du goût des auteurs orientaux d'expliquer un proverbe ou une locution courante par quelque anecdote (cf. BA., V, p. 3 ss.). Une autre explication du proverbe dans xix, 24. Selon Calmet, « on peut donner plusieurs sens à ce proverbe : par exemple, lorsqu'un homme veut se mêler d'une chose qu'il n'entend pas, ou qu'il

phètes? » ¹² Et l'un d'entre 'eux' répondit en ces termes : « Qui donc est leur père? » C'est pourquoi on a eu comme proverbe : « Saül est-il aussi parmi les prophètes? » ¹³ Quand il eut fini de prophétiser, il vint à 'Gibe'â', ¹⁴ et 'son oncle' lui dit, ainsi qu'à son serviteur : « Où êtes-vous allés? » Il dit : « Chercher les ânesses, mais quand nous vîmes qu'elles n'étaient pas là, nous nous sommes rendus près de Samuel. » ¹⁵ L'oncle

12. מִיָּהֶם (G); TM : כּוֹשֶׁם.

13. הַגִּבְעָה (G); TM : הַבְּמָה.

14. דָּוִד (G); TM : דּוֹד שְׂאוּל.

recherche un emploi qui ne lui convient pas, ou que tout d'un coup il se trouve élevé en dignité et en honneur; enfin qu'il est rempli d'une connaissance infuse et surnaturelle ». Le même ajoute : « Il y a beaucoup d'apparence que l'auteur qui fait ici cette remarque vivait assez longtemps après cet événement et lorsque l'usage de ce proverbe était tout commun ».

12. D'après G (B, A) τῶν αὐτῶν et G (B) τῶν ἐξ αὐτῶν, lire מִיָּהֶם au lieu de כּוֹשֶׁם. Klostermann propose מִיָּהֶם « du peuple » et renvoie à xiv, 28. Au lieu de אֲבוֹתָם, G πατρὶς αὐτῶν suppose אֲבוֹי. Mais il faut noter que la réponse וַיֹּאמֶר אֲבוֹתָם est une sorte d'écho de la finale בְּנֵי אֲבוֹתָם. Klostermann voit dans cette réponse un jeu de mot sur נָבִיא qu'on interpréterait comme אֲבִי אֵין « sans père ». Dans la première partie de la question, on appelait Saül « fils de Qîš ». C'est à cette formule que s'oppose « quel est leur père? », c'est-à-dire : « Les prophètes ont-ils un père? » Il n'est pas du tout nécessaire de rattacher directement le v. 12^b au v. 11, en considérant le v. 12^a comme interpolé. Cette hypothèse de Wellhausen et de Löhr oublie le caractère tout spontané de la première partie de la réponse. Pour d'autres proverbes cf. *Gen.* x, 9 (J) et *Num.* xxi, 14, 27. Un vieux כּוֹשֶׁל dans xxiv, 14.

13. Wellhausen remarque que הַבְּמָה contredit les vv. 5 et 14. D'ailleurs, selon l'observation de Löhr et de Budde, הַבְּמָה exigerait וַיֵּצֵא au lieu de וַיָּבֹא. Wellhausen, Driver, Löhr, Smith et Nowack remplacent tous הַבְּמָה par הַבֵּיתָה « à la maison ». Cette hypothèse suppose que Saül est déjà dans sa ville au v. 12. Mais G εἰς πόλιν αὐτοῦ suppose הַגִּבְעָה pour הַבְּמָה; G (Lag.) ajoute βεμα. Le texte portait donc הַגִּבְעָה; le TM supposant que Saül est chez lui depuis le v. 10 a remplacé הַגִּבְעָה par הַבְּמָה. Nous avons eu soin de distinguer la Gibe'â de Dieu de la Gibe'â de Saül (cf. le v. 5). Il nous est loisible, à présent, de reconstituer, tant bien que mal, l'itinéraire de Saül à son retour. Il quitte la ville du voyant (v. 2). Ce voyant étant Samuel, la ville est Râmâ (= *Rentis*, cf. i, 1). La première étape est au tombeau de Rachel, non loin de Béthel et sur la frontière de la tribu de Benjamin (v. 2). Vient ensuite le chêne de Débora ou de la lamentation (v. 3) : c'est là qu'on rencontre les gens qui montent à Béthel. A la colline de Dieu (v. 5) se trouvent les prophètes auxquels va se joindre Saül. Cette « colline de Dieu » est identifiée avec Râmallah. Enfin Saül rentre chez lui, c'est-à-dire à la Gibe'â de Saül, aujourd'hui *Tell-el-Fûl* au nord de Jérusalem.

14. Au lieu de דָּוִד שְׂאוּל, G a lu simplement דָּוִד. Le mot שְׂאוּל a pu être ajouté comme un éclaircissement, ou tiré de אֲלוֹי. Au lieu de וַיֹּאמֶר, G (B, A) וַיֹּאמְרוּ qui harmonise. L'oncle de Saül entre en scène, afin d'amener la réponse au sujet de Samuel. Le père savait bien pourquoi le fils était parti avec le serviteur.

15. Au lieu de לָכֵן, G a lu לָךְ qui est encore une harmonisation. Samuel jouit d'une

de Saül ajouta : « Indique-moi, je t'en prie, ce que vous a dit Samuel. »

¹⁶ Saül dit à son oncle : « Il nous a annoncé qu'on avait retrouvé les ânesses ! » Quant à l'affaire de la royauté (dont avait parlé Samuel), il ne la lui révéla pas.

[E] ¹⁷ Samuel convoqua 'tout' le peuple à Mišpâ près de Iahvé. ¹⁸ Il dit aux fils d'Israël : [R^p] « Voici ce qu'a dit Iahvé, le dieu d'Israël : c'est Moi qui ai fait monter Israël de l'Égypte et qui vous ai délivrés de la main de l'Égypte et de la main de tous ceux qui vous opprimaient [].

[E] ¹⁹ Vous avez aujourd'hui rejeté votre Dieu (qui a été pour vous un

17. Ajouter כָּל־ (G).

18. Om. הממלכות.

réputation de voyant, car le serviteur le connaissait aussi (ix, 6). De là la question de l'oncle.

16. Au lieu de לָנוּ, G a lu לִי. La fin אשר אמר שמואל est une glose qui ne se trouve pas dans G (B). Budde et Nowack veulent retrancher toute la seconde partie du verset (à partir de ואת־דבר) comme glose. Le sel de la narration est pourtant bien d'insister sur ce que Saül cache à son oncle l'événement important du voyage. Suite du récit de J dans le ch. xi.

17-27. Ici reprend le récit de E que nous avons laissé à la fin du chap. viii. Nous allons avoir l'intronisation à Mišpâ, parallèle à celle de Gilgal.

17. Sur Mišpâ, cf. iv, 1^b. C'est le lieu ordinaire des réunions pour E : cf. vii, 5 et *Jud.* xx, 1^b (E). « On croyait donc ce lieu honoré d'une présence spéciale de Dieu, sans qu'on ait pris soin de le rattacher à aucune théophanie patriarcale » (LAGRANGE, *Juges*, xx, 1). Pour צעק à l'hif'il, cf. l'hif'il de זעק dans le même sens (*Jud.* iv, 10, 13 : E). G suppose כָּל־ devant העם, lecture confirmée par *Jud.* xx, 1 s.

18. Le début du discours de Samuel reproduit la formule usitée dans les discours prophétiques : cf. ii, 27. Devant אנכי, G λέγων a lu לאמר qui n'est pas soutenu par *Jud.* vi, 8. Le discours de Samuel reproduit d'abord les phrases toutes faites de R^d dans *Jud.* vi, 8 s. Au lieu du second מצרים, *Syr.* a lu פְּלִשְׁתִּים, qui est une adaptation. G a lu מִצְרַיִם מִלֶּךְ פְּרַעֲהַ מִלֶּךְ qui harmonise avec II *Reg.* xvii, 7, tandis que la leçon plus brève est soutenue par *Jud.* vi, 9. Selon Ewald, Klostermann, Driver, etc..., il faudrait accorder הַלְחָצִים avec הממלכות d'après le sens. *Vulg.* a lu הַמְּלָכִים « les rois » par harmonisation. Budde propose de lire simplement כָּל־הַלְחָצִים, en laissant de côté הממלכות (cf. *Jud.* ii, 8 ; vi, 9 ; *Is.* xix, 20 ; *Jer.* xxx, 20). Selon nous, הממלכות appartenait au texte de E, tandis que הַלְחָצִים est caractéristique de R^d (*Jud.* ii, 8 ; vi, 9). Le début du v. 19 appartient à E d'après viii, 7. Or, ce début ואתם suppose un contraste avec les bienfaits de Iahvé qui devaient être énumérés dans notre v. 18. Le texte a été amplifié, suivant le thème courant, par R^d :

19. Cf. viii, 7. Pour מושיע לכם, cf. *Deut.* xxii, 27 ; xxviii, 31. Pour וצרותיכם ורעותיכם, cf. *Deut.* xxxi, 17, 21 et *Jer.* xv, 11. L'incise commandée par אשר est de R^d. Au lieu de לִי, lire לָא avec G, *Syr.*, *Vulg.* L'emploi de כִּי avec le discours direct comme dans ii, 16. G suppose plutôt לָא כִּי אֵם comme dans viii, 19 et xii, 12 : οὐχί, ἀλλ' ἤ εἶτι (G : B, A), οὐχί, ἀλλ' ἤ (G : LAG.). La locution מִלֶּךְ תְּשִׁים comme dans viii, 5. Budde

sauveur dans tous vos maux et toutes vos angoisses) et vous avez dit : 'Non'! mais tu établiras un roi sur nous! Maintenant donc présentez-vous devant Iahvé selon vos tribus et vos familles! » ²⁰ Samuel fit alors approcher toutes les tribus d'Israël, et la tribu de Benjamin fut désignée. ²¹ Il fit ensuite approcher la tribu de Benjamin 'selon les familles' et la famille de Hammaṭri fut désignée. 'Puis il fit approcher la famille de Hammaṭri homme par homme', et Saül, fils de Qiš, fut désigné. On le chercha, mais on ne le trouva point. ²² Alors on consulta de nouveau Iahvé : « 'L'homme' est-il venu [] ici? » Iahvé dit : « Le voilà caché parmi les bagages! » ²³ Ils se précipitèrent et le tirèrent de là. Il s'a-

19. לֹא (G, *Syr., Vulg.*); TM : לִי.

21. לְמִשְׁפַּחֹת (G); TM : לְמִשְׁפַּחָתוֹ. — Ajouter וַיִּקְרַב אֶת־מִשְׁפַּחַת הַמִּטְרִי לְגִבְרִים (G).

22. הָאִישׁ (G); TM : אִישׁ. — Om. עֵיד (G : B).

insiste sur le verbe הִתְיַצַּב dans le sens de « se présenter à » comme caractéristique de E (III, 10 et *Jos.* xxiv, 1). La scène qui va suivre a son pendant dans *Jos.* vii, 16 ss., qui est de E (*Cornill, Budde*). Le mot אֵלֶּךָ est une subdivision de la tribu comme dans *Jud.* vi, 15. G (B) harmonise avec ce qui suit : καὶ κατὰ τὰς φυλὰς ὕμνων. On ne nous dit pas comment se pratique le sort. En tout cas, c'est un acte religieux, puisqu'il faut se présenter devant Iahvé.

20. Cf. *Jos.* vii, 17. On procède par élimination. Le verbe לָכַד pour signifier « prendre par le sort », seulement dans *Jos.* vii, 15 ss. et dans I *Sam.* xiv, 41 s.

21. Le י final de לְמִשְׁפַּחָתוֹ est dû à une dittographie du י qui ouvre le mot suivant. D'après G (B, A) εἰς φυλὰς et G (LAG.) κατὰ πατριάς, lire simplement לְמִשְׁפַּחָת et cf. *Jos.* vii, 14. Le nom de הַמִּטְרִי « le pluvieux » ne reparait pas ailleurs. G (B, A) Ματταρει, G (LAG.) Αματταρι supposent הַמִּטְרִי qui pourrait appartenir à une racine מִטַּר. Si l'on compare avec *Jos.* vii, 17, 18, on voit qu'il manque un membre de phrase dans TM. G (B, A) possède καὶ προσάγουσιν τὴν φυλὴν Ματταρει (A Ματταρειτ) εἰς ἄνδρας, G (LAG.) καὶ προσήγαγε τὴν πατριὰν Αματταρι κατὰ ἄνδρα ἕνα. Lire donc וַיִּקְרַב אֶת־מִשְׁפַּחַת הַמִּטְרִי וַיִּקְרַב אֶת־מִשְׁפַּחַת הַמִּטְרִי לְגִבְרִים et cf. *Jos.* vii, 17, 18. On nous présente Saül « fils de Qiš », car l'auteur ignore la généalogie de ix, 1, qui est de J.

22. D'après G (B) καὶ ἐπηρώτησεν Σαμουηλ ἔτι, G (A) καὶ ἐπερώτησεν ἔτι Σαμουηλ, G (LAG.) καὶ ἐπερώτησεν ἔτι Σαμουηλ, on voit que leur texte était simplement וַיִּשְׁאַל עֵיד. Budde préfère le texte de TM. Le singulier de G est probablement tendancieux, pour attribuer la consultation à Samuel. Le second עֵיד n'existe pas dans G (B). Il est dû à une dittographie. En comparant G (B) εἰ ἔρχεται ὁ ἀνὴρ ἐνταῦθα avec G (LAG.) εἰ ἔρχεται ἔτι ἐνταῦθα ὁ ἀνὴρ, on constate que primitivement le texte était הָאִישׁ הַלֵּם. Les כְּלִים sont les bagages, comme dans xvii, 22; xxv, 13. Rapprocher de l'épisode celui de David dans xvi, 11 (E).

23. G a encore le singulier pour les deux premiers verbes et G (LAG.) ajoute Σαμουηλ. On ne se représente pas le prophète, déjà vieux, se précipitant vers les bagages pour en ramener le jeune homme. La chose s'entend très bien si c'est la foule qui court. La mention de la stature de Saül est parfaitement en situation (cf. le v. 24). Elle constituait une ajoute dans ix, 2. Selon Hérodote, III, 20, les Éthiopiens

vança au milieu du peuple, et il dominait tout le peuple de l'épaule. ²⁴ Alors Samuel dit à tout le peuple : « Avez-vous vu celui qu'a choisi Iahvé ? Il n'y en a pas un comme lui 'parmi vous tous' ! » Tout le peuple vociféra en ces termes : « Vive le roi ! » [R^p] ²⁵ Samuel dit ensuite au peuple le droit 'du roi' et l'écrivit dans un livre qu'il déposa devant Iahvé. [E] Alors Samuel renvoya tout le peuple, chacun dans sa demeure. ²⁶ Saül s'en alla, lui aussi, à sa demeure, à Gibe'a, et 'les braves' dont Dieu avait touché le cœur marchèrent avec lui. ²⁷ Mais des

24. בכלכם (G); TM : בכל־העם.

25. המלך; TM : המלכה.

26. החיל בגי החיל (G); TM : החיל.

accordaient la royauté « à celui des citoyens qui surpasse les autres par sa taille, pourvu qu'il ait de la force en proportion de sa grandeur ». Le même auteur, en parlant de Xerxès (VII, 187), déclare que « de tant de myriades d'hommes, il n'y en avait aucun qui, par la beauté et la haute taille, fût plus digne que Xerxès de posséder cette puissance ».

24. Le *dages* dans le ר de הראיתם pour marquer que ה est interrogatif et différencier de l'*hif'il* (cf. xvii, 25 et II *Reg.* vi, 32). Pour בחר בו, G ἐκλεχται αὐτῷ semble avoir lu בחר לו. La construction avec ב devant le complément est appuyée par xvi, 8 ss.; II *Sam.* vi, 21; *Deut.* xviii, 5; xxi, 5. Au lieu de בכל־העם, G ἐν πάσιν ὑμῖν suppose בכלכם qui représente probablement la leçon originale, TM ayant été influencé par ce qui précède et ce qui suit. Au lieu de וירעו, G (B, A) καὶ ἔγνωσαν, G (LAG.) καὶ ἔγχευ ont lu par erreur וידעו. Pour וירעו cf. iv, 5. La clameur « vive le roi ! » se retrouve dans II *Sam.* xvi, 16; I *Reg.* i, 25; II *Reg.* xi, 12. Budde voudrait intercaler dans le texte וימשיחהו שבוואל למלך « et Samuel l'oignit comme roi ». Aucun indice n'autorise cette restitution.

25. D'après G τὸ δικαίωμα τοῦ βασιλείως lire בשפט המלך au lieu de בושפט המלכה (cf. viii, 9). Le droit du roi a déjà été proclamé dans viii, 11 ss. Il est facile de voir que le v. 25^a est une addition du rédacteur, influencé par *Jos.* xxiv, 26 (Cornill, Budde) et *Deut.* xvii, 18 s. La locution כתב בספר, malgré l'article devant ספר, a simplement le sens d'« écrire dans un livre » (GESENIUS-KAUTZSCH, § 126, s) : cf. *Ex.* xvii, 14; *Num.* v, 23; *Jer.* xxxii, 10 et *Job* xix, 23. Pour וינה cf. *Ex.* xvi, 33 s. Selon Cornill, Budde, Smith et Nowack, il faudrait voir dans le v. 25^b une ajoutée rédactionnelle qui se poursuivrait jusqu'à la fin du chapitre. Selon nous le v. 25^b constitue une excellente conclusion du récit de E (cf. xiii, 2 et viii, 22). Le v. 26, avec le v. 27, doit préparer l'épisode de xi, 12 s. La proposition finale a été légèrement amplifiée par G (B, A) καὶ ἀπῆλθεν et G (LAG.) καὶ ἀπῆλθον.

26. Pour la Gibe'a patrie de Saül, cf. les vv. 5 et 13. עכו ne figure pas dans G. On y a suppléé par μετὰ Σαουλ à la fin du verset. Le mot החיל est invraisemblable comme sujet de וילכו. D'après G (B) οἱ τοὶ δυνάμεων, G (A) οἱ τοὶ δυνάμενοι et G (LAG.) οἱ τοὶ δυνάμεως, restituer בגי devant החיל. Pour la tournure « toucher le cœur », cf. *Choix de textes...*, p. 221, 10 s. Au lieu de אלהים, G a lu יהוה pour harmoniser avec le reste de la narration. On peut y voir un indice de E.

27. Pour les fils de Bélial, cf. ii, 12. Le verbe בזה comme dans ii, 30. Il faut

filis de Bélial dirent : « En quoi celui-là peut-il nous sauver? » Ils le méprisèrent donc et ne lui apportèrent pas de présent [].

XI. ¹ 'Après environ un mois', Naḥaš l'Ammonite monta camper contre Jabeš de Galaad. Alors tous les habitants de Jabeš dirent à Naḥaš : « Fais un pacte avec nous et nous te servirons! » ² Naḥaš l'Ammonite leur dit : « Voici à quelle condition je traiterai avec vous : vous crever à tous l'œil droit! J'imposerai cela comme insulte à tout Israël! » ³ Les vieillards de Jabeš lui dirent : « Laisse-nous en paix durant sept jours, que nous puissions envoyer des messagers dans tout le territoire d'Israël. S'il n'y

27. Rattacher כִּמְחָדָשׁ וְיָהִי à xi, 1 (cf. comm.).

XI, 1. כִּמְחָדָשׁ וְיָהִי (Vet. lat. et Vulg.); TM : וְיָהִי כִּמְחָדָשׁ dans x, 27.

détacher du verset les derniers mots כִּמְחָדָשׁ וְיָהִי qui se rattachent à xi, 1. En effet, dans xi, 1, G (B, A) débute par καὶ ἐγενήθη ὥς μετὰ μῆνα, G (LAG.) par καὶ ἐγένετο μετὰ μηνὸς ἡμετέριον, Vulg. (d'après Vet. lat.) et *factum est quasi post mensem*. Il est facile de voir que ces expressions supposent וְיָהִי כִּמְחָדָשׁ qui a été corrompu en וְיָהִי כִּמְחָדָשׁ par TM et rattaché par lui à notre v. 27. Cf. la tournure similaire de Gen. xxx, 24.

Le pronom זה accentue le mépris : cf. xxi, 16; xxv, 21. Le présent à un supérieur est rendu par מִנְחָה comme dans Jud. iii, 15; II Reg. viii, 8 s. Le verset prépare xi, 12 s.

XI, 1. Commencer le récit par וְיָהִי כִּמְחָדָשׁ (cf. x, 27 comm.). Le nom propre נָחָשׁ « Serpent » est des plus intéressants. On mentionne ce même personnage dans l'histoire de David (II Sam. x, 2). Les Ammonites occupaient le pays au nord de Moab dans la Transjordanie. Leur limite septentrionale était le Jabboq (*Nahr ez-Zerqa*). La dernière guerre contre eux dans Jud. xi. Pour la localisation de Jabeš de Galaad, cf. LAGRANGE, *Juges*, xxi, 9. La ville doit être cherchée dans le ouâdy *Iâbis*, affluent du Jourdain, au sud de Pella. G répète inutilement l'épithète d'Ammonite après le second נָחָשׁ. La locution כִּרְתַּ בְּרִית s'explique d'après Gen. xv, 10 et Jer. xxxiv, 18 : cf. l'expression τέμνειν ὄρκια.

2. D'après G (B, LAG.), *Syr.*, *Vulg.*, on pourrait restituer בְּרִית après לָכֵם et supposer que le mot est tombé par suite de sa ressemblance avec כִּרְתַּ. Cependant la formule plus courte est conservée par Wellhausen, Driver, etc... Le mot בְּרִית a été sous-entendu comme dans xxii, 8. Le verbe נָקַר avec עֵין comme dans Prov. xxx, 17. Dans Jud. xvi, 21 (J) on emploie le *pi'el*. G (B) supprime le suffixe après וּשְׁמָתִי. Ce suffixe féminin se rapporte à ce qui précède et résume l'action énoncée par Naḥaš (GESENIUS-KAUTZSCH, § 135, p). G (B) n'a pas כל devant יִשְׂרָאֵל, et le mot a été ajouté après coup dans G (LAG.). L'insolence des Ammonites est encore attestée par II Sam. x, 4 (E).

3. Au lieu de וְקָנִי, G a lu וְאֶנְשֵׁי, que Budde préfère d'après le v. 1. Mais la leçon de G provient d'une harmonisation. Même phénomène dans viii, 4. Le הָרָף, *hi^fil* de רָפָה, avec ל devant le complément, pour signifier : « Laisse-nous tranquilles! » Cf. II Reg. iv, 27. Le participe מְרֹשָׁעִי avec l'accusatif comme dans iv, 39 et Jud. vi, 36. Le datif dans x, 19. Le verbe יָצָא avec la préposition אֶל pour signifier « se rendre à quelqu'un » (cf. Is. xxxvi, 16). Au lieu de וְאֶלֶיךָ, G καὶ πρὸς αὐτὸν a lu וְאֶלֶיכֶם. Les gens de Jabeš ont employé la deuxième personne du singulier dans les paroles précédentes. Pour

a personne pour nous sauver, nous nous rendrons à toi. » ⁴ Or les messagers vinrent à Gibe'â de Saül et racontèrent les choses aux oreilles du peuple. Alors tout le peuple se mit à élever la voix et à pleurer. ⁵ Et voici que Saül revenait de la campagne derrière les bœufs. Saül dit : « Qu'a donc le peuple à pleurer? » et on lui raconta les paroles des gens de Jabeš. ⁶ Alors l'esprit de Dieu fondit sur Saül, comme il entendait ces choses, et sa colère s'enflamma grandement. ⁷ Il prit une paire de bœufs, les coupa en morceaux qu'il envoya par 'des messagers' dans tout le territoire d'Israël, en disant : « Quiconque ne sortira pas à la suite de Saül [], ainsi en sera-t-il fait de ses bœufs! » et la crainte de Iahvé s'abattit sur le peuple et 'ils se réunirent' comme un seul

7. מְלָאכִים (G : B); TM : המלֹאכִים. — Om. וְאַחֵר שְׂמוּאֵל. — וַיִּצְעֲקוּ (cf. G); TM : וַיִּצְאוּ.

bien marquer la suite du récit, G (LAG.) ajoute à la fin καὶ ἀπέστειλαν ἀγγέλους οἱ ἄνδρες Ιαβὶς τῆς Γαλααδιτιδος.

4. La Gibe'â de Saül nous est connue dans x, 5 (cf. comm.) et 26; *Is.* x, 29. Au lieu de faire de שאול un complément de גְּבֻעָה qui est à l'état construit, G a traduit par πρὸς Σαουλ, qui contredit la narration suivante. Les messagers ne sont pas envoyés spécialement vers Saül, mais à Gibe'â, aussi bien que dans toutes les villes d'Israël. Les expressions finales comme dans *Gen.* xxvii, 38; *Jud.* ii, 4; *xxi*, 2.

5. Au lieu de הַבֶּקֶר, G (B, A) μετὰ τὸ πρῶτ' a lu הַבֶּקֶר. G (LAG.) a introduit πρῶτ' dans son texte. Il est évident que c'est le soir que Saül revient des champs. S'il est derrière ses bœufs, c'est que nous sommes au temps du labour. Dans le récit de xii, 17, on est au temps de la moisson. Au lieu de אֲנֹשֵׁי יוֹבֵשׁ, G (B) τῶν υἱῶν Ιαβὶς semble avoir lu בְּנֵי יוֹבֵשׁ qui n'est pas du style de notre auteur (cf. les vv. 1 et 3). Par erreur d'homœoteuton (deux fois τὰ ῥήματα), G (A) a omis depuis τῶν υἱῶν du v. 5 jusqu'à ταῦτα du v. 6.

Le récit des gens de Jabeš va fournir à Saül l'occasion de prendre la direction suprême et d'affirmer ainsi son droit à la royauté.

6. Au lieu de אֱלֹהִים, יהוה dans G, *Vulg.*, *Targ.*, qui harmonisent avec x, 6. Après וַיַּחֲרֵ, G a lu אֱלֹהִים qui est dû à une dittographie de האלה qui précède. L'esprit de Iahvé est causé de la colère comme dans l'histoire de Samson. Le *gerê* a lu כְּשִׁמְעוֹ pour בְּשִׁמְעוֹ, de même que dans le v. ⁹ il a בָּחָם pour בָּחָם.

7. Pour la scène, cf. *Jud.* xix, 29. Le verbe נתח au *pi'el* dans le sens de « couper en morceaux » s'emploie surtout pour les sacrifices (*Lev.* i, 6; *I Reg.* xviii, 23). Au lieu de המלֹאכִים qui semblerait faire allusion aux envoyés de Jabeš, lire מְלָאכִים sans l'article et cf. G (B) ἀγγέλων. Il est facile de voir que שְׂמוּאֵל a été ajouté après coup. Il n'a pas été question de Samuel dans les versets précédents. Peut-être a-t-on une mauvaise dittographie de אַחֲרֵי שְׂאוֹל qui précède. Au lieu de לְבַקֵּר, Budde propose לוֹ « à lui ». Le châtiment serait infligé aux personnes elles-mêmes et non à leurs bœufs. Cette conjecture n'est pas soutenue par les versions. Pour פָּחַד יְהוה, cf. les locutions similaires de xiv, 15 et *Gen.* xxxv, 5. Après הָעָם, G a ajouté וְיִשְׂרָאֵל qui est seul demeuré dans G (LAG.). Pour וַיִּצְאוּ, G ἐδόσαν (ἐδόσαν) suppose un verbe צִעַק.

homme. ⁸ Il les passa en revue à Bézeq. (Or les fils d'Israël étaient au nombre de trois cent mille et les hommes de Juda au nombre de trente mille). ⁹ Puis 'il dit' aux messagers qui étaient venus : « Vous parlerez ainsi aux gens de Jabeš [] : Demain, lorsque le soleil sera chaud, le salut vous arrivera ! Les messagers vinrent donc et communiquèrent la nouvelle aux gens de Jabeš qui se réjouirent. ¹⁰ Les gens de Jabeš dirent : « Demain nous nous rendrons à vous et vous nous ferez tout ce qui plaira à vos yeux ! » ¹¹ Dès le lendemain, Saül partagea l'armée

9. וַיֹּאמְרוּ; TM : וַיֹּאמְרוּ — Om. גִּלְעָד (G : B).

En ponctuant וַיִּצְעֲקוּ « et ils se rassemblèrent » on obtient un parallèle à *Jud.* x, 17. Ce changement est confirmé par כָּאִישׁ אֶחָד qui s'emploie spécialement avec les verbes impliquant l'idée de groupement (cf. *Jud.* xx, 1, 8). Dans Lucien (*Toxaris*, 48) on voit que, chez les Molosses, l'homme offensé sacrifie un bœuf dont il fait cuire la chair coupée en morceaux. Ceux qui veulent lui fournir des renforts mangent la chair et mettent le pied droit sur la peau.

8. Cf. xiii, 15. La revue a lieu à Bézeq, actuellement le *Khirbet Ibziq*, environ à mi-chemin entre *Nābulus* et *Bésân*. La localité est à peu près à la latitude de l'embouchure du ouādy *Iābis* (cf. v. 1) dans le Jourdain. Dans G (B) on trouve, en plus, ἐν βαμα qui est dû à une corruption de בבוק et est devenu ἐν Παμα dans G (LAG.). Les chiffres sont énormes. Au lieu de 300.000, G a lu 600.000. Au lieu de 30.000 il a 70.000, comme il avait 70 pour 30 dans ix, 22. Le contraste est frappant avec xiii, 15. Il faut remarquer, en outre, que la division entre Israël et Juda n'existe pas encore. Toute la fin du verset, à partir de וַיַּחֲדוּ, a été ajoutée après coup, comme dans *Jud.* xx, 2.

9. Avec G καὶ εἶπεν, lire וַיֹּאמְרוּ pour וַיֹּאמְרוּ. G (LAG.) ajoute Σαουλ comme sujet de εἶπε. Les messagers sont ceux du v. 4, distincts de ceux du v. 7. Le mot אִישׁ est employé collectivement devant יָבִישׁ. G, *Syr.*, *Vulg.*, semblent avoir lu אֶנְשֵׁי comme au v. 1. G (B) n'a pas גִּלְעָד après יָבִישׁ. Le mot a été ajouté pour harmoniser avec le v. 1. Le *qerē* a lu כָּחם pour כָּחם (cf. le v. 6). G ajoute הָעִיר (ἐς τὴν πόλιν) comme complément de וַיָּבֵאוּ.

10. Après וַיֹּאמְרוּ אַנְשֵׁי יָבִישׁ, G a lu « à Naḥš l'Ammonite », qui a pu être introduit pour rendre le texte plus clair (× *Thenius* etc...). Smith suppose qu'il y avait primitivement לְנַחֶשׁ וַיֹּאמְרוּ et que le second mot aurait été corrompu en אֶנְשֵׁי, d'où l'addition de יָבִישׁ. C'est une pure conjecture. Il arrive souvent, en hébreu, que le sujet ou le complément, qui nous semblent indispensables pour la clarté du récit, ne se trouvent pas dans le texte. Le contexte suffit alors, comme c'est le cas ici, à dissiper toute équivoque. A la fin, G n'a pas lu כָּל devant הַמִּרְבֵּי. La locution « ce qui est bon à vos yeux », comme dans i, 23; iii, 18; xiv, 36, 40 etc... Calmet juge ainsi la parole des gens de Jabeš : « Ce n'est point un mensonge, mais c'est une ironie, ou une équivoque, ou même, si l'on veut, un stratagème. » Dans Crampon : « Ce mensonge ou au moins ce langage amphibologique était une ruse de guerre pour endormir la vigilance des Ammonites. » Pour la locution נַחֶשׁ אֱלִיכָם cf. le v. 3.

11. Partage de l'armée en trois corps (littéralement « têtes »), comme dans xiii, 17. Cf. *Jud.* vii, 16, 20 (E) et ix, 43 (E). Pour les veilles de la nuit et du matin, cf. *Ex.*

en trois corps qui pénétrèrent au milieu du camp, à la veille du matin, et battirent les 'fils' d'Ammon, jusqu'à ce que le jour fût chaud. Quant à ceux qui échappèrent, ils se dispersèrent, en sorte que parmi eux il n'en restait pas deux ensemble. ¹² Et le peuple dit à Samuel : « Qui donc disait : Saül régnera-t-il sur nous? Livrez ces hommes, que nous les mettions à mort! » ¹³ Mais Saül dit : « On ne mettra personne à mort en

11. Ajouter בְּנֵי (G).

xiv, 24 (E) et *Jud.* vii, 19 (E). La nuit était divisée en trois veilles, comme chez les Babyloniens. Pour ceux-ci la veille du matin était *namāritu* « la brillante » (TALL-QUISIT, *Maqlû*, p. 115). Avec G restituer בְּנֵי devant עֲבוּרָם. La tournure qui débute par וַיִּהְיֶה הַנִּשְׁאָרִים est soutenue par x, 11 et II *Sam.* ii, 23. Smith propose, sous toutes réserves, וַיִּהְיֶה « et il bouleversa » au lieu de וַיִּהְיֶה. Selon Klostermann, וַיִּהְיֶה est le reste d'une phrase qui comptait le nombre des victimes, comme dans iv, 2, 10.

12-15. Les commentateurs (*Kittel, Wellhausen, Budde, Smith, Löhr, Nowack*) s'accordent à voir dans les vv. 12-14 une addition du rédacteur destinée à souder les divers récits. Le v. 12 semble bien faire allusion à x, 27. Or les mêmes auteurs sont partagés sur l'attribution de x, 25 ss. Pour Wellhausen, Löhr et Nowack, x, 25 ss. appartient à la rédaction deutéronomienne (continuation de x, 17 ss.). Selon Kittel, Budde, Smith, x, 25 ss. est une simple ajoutée d'un rédacteur qui soude les documents. Si nous n'avons pas hésité à reconnaître que x, 25^a appartenait à R^a, nous avons cru pouvoir attribuer à E x, 25^b, 26, 27. Nowack, lui-même, est forcé de reconnaître que le rédacteur de x, 25 ss. a employé des matériaux anciens. Dans xi, 12 s., nous reconnaissons la conclusion du récit de E, parallèle à x, 27. Saül inaugure son règne par un acte de clémence. Dire avec Cornill (*Einleitung...*, p. 111) que le v. 13 est fait sur le type de xiv, 45, c'est méconnaître les différences par trop profondes qui existent entre les deux versets. Selon nous, il faut séparer les vv. 12 et 13 des vv. 14 et 15. Pour Budde, Löhr et Nowack, le v. 15 se rattache aux vv. 1-11. Mais ces auteurs attribuent tout le récit à J. Nous reconnaissons que le v. 15 est bien de J, mais, ayant attribué à E le récit des vv. 1-11, il nous est impossible d'y rattacher le v. 15. D'ailleurs, le récit des vv. 1-11 trouve sa conclusion dans les vv. 12-13.

Dans x, 8, nous avons reconnu que le récit de J exigeait une rencontre de Samuel et de Saül à Gilgal, pour l'intronisation du nouveau roi. Le verset comprenait dans sa teneur primitive : « Tu descendras ensuite, avant moi, à Gilgal, et moi je descendrai vers toi, pour sacrifier des sacrifices pacifiques, et je te ferai connaître ce que tu as à faire ». Nous avons maintenant, dans xi, 14, 15, la conclusion du récit de J juxtaposée à celle du récit de E (xi, 12-13).

12. Allusion à x, 27. Pour la construction בְּמִי הָאָמֹר, Driver trouve le meilleur parallèle dans *Jud.* vii, 3. La phrase שְׂאוּל יִמְלֹךְ עָלֵינוּ peut très bien se comprendre comme d'une interrogation ou d'une ironie. Tout dépendra de la façon d'accentuer la phrase. On peut comparer *Gen.* xxvii, 24; I *Reg.* i, 24, etc... Il n'est donc pas nécessaire, avec Smith, de restituer לֹא après שְׂאוּל, en s'appuyant sur G, *Syr.* et *Targ.*, qui ont voulu donner un sens à la phrase. Encore moins lira-t-on, avec Klostermann : « Que plutôt le *še'ol* règne sur nous! »

13. Au lieu de שְׂאוּל G (B) a Σαμουὴλ qui harmonise avec le v. 12. Réponse analogue dans II *Sam.* xix, 22. L'expression finale comme dans xix, 5.

ce jour, car aujourd'hui Iahvé a opéré le salut en Israël! » [J] ¹⁴ Samuel dit au peuple : « Allons! rendons-nous à Gilgal : nous y inaugurerons la royauté! » ¹⁵ Tout le peuple alla donc à Gilgal et là on fit roi Saül devant Iahvé, à Gilgal; on y sacrifia des sacrifices pacifiques devant Iahvé, et Saül fut dans une grande joie, ainsi que tout [] Israël.

15. Om. אנשי (G : B, A).

14. L'expression « renouveler la royauté » serait plus qu'étrange. Il faut donner au *piel* de קדש le sens d' « inaugurer ». Nous verrons dans le v. 15 que Saül est simplement intronisé roi sur Israël. C'est la tradition du sacre à Gilgal opposée à celle de Mišpâ (x, 17 ss.). Pour Gilgal, cf. x, 8.

15. Attribué à J par Budde, Löhr, Nowack; à un travail de rédaction par Wellhausen, Stade, Smith, Kittel. G a καὶ ἔχρισεν Σαμουὴλ ἐκεῖ τὸν Σαουλ εἰς βασιλεία. On voit que Σαμουὴλ est dû à une seconde lecture de שם ἐכֵי. Saül a été oint dans x, 1. Samuel lui a donné rendez-vous à Gilgal (x, 8), pour l'offrande des sacrifices. C'est le rôle du voyant de présider le repas cultuel (ix, 13). A la fin, G a encore lu Σαμουὴλ, dû au שם qui précède et qui n'a pas été rendu dans G. Au lieu de אנשי ישראל, G (B, A) a simplement Ισραηλ. On peut supposer que אנשי représente un איש primitif, dû à une dittographie de la première syllabe de ישראל.

*
* *

CRITIQUE LITTÉRAIRE. — Les chapitres VIII-XI nous racontent l'institution de la royauté en Israël. Ce fait qui domine en quelque sorte l'histoire du peuple de Dieu depuis son installation en Canaan avait laissé dans la tradition une impression profonde. Aussi le retrouve-t-on dans les deux récits que nous avons suivis à partir du chapitre IV. La distinction de ces deux récits dans nos chapitres VIII-XI est désormais acquise à la critique, comme l'a très bien reconnu Schäfers dans la *Biblische Zeitschrift*, 1907, p. 144. La seule difficulté consistera à bien faire la part de chacune des deux sources. Il faut remarquer, tout d'abord, que le chapitre IX commence un récit et ne peut être la continuation du chapitre VIII. Ce récit du chapitre IX nous montre un Benjaminite, Saül, fils de Qîš, que son père envoie à la recherche des ânesses perdues. Le jeune homme part avec un serviteur. N'ayant pas retrouvé les ânesses, il s'apprête à retourner chez son père, mais le serviteur lui conseille d'aller consulter un homme de Dieu, un voyant (v. 12) qui se trouve dans une ville voisine. Ce voyant n'est autre que Samuel qui, prévenu par Iahvé, est chargé de consacrer le Benjaminite que Iahvé lui désignera. Samuel reçoit comme hôtes Saül et son serviteur. Le lendemain, avant de les congédier, il sacre Saül comme roi, lui donne une série de prédictions et l'invite à se

rendre à Gilgal (x, 8). Les prédictions se réalisent et Saül, rentrant à la maison, se garde bien de révéler ce qu'il tient du voyant (x, 16). Quant à la réunion à Gilgal, nous la trouverons dans xi, 14 ss.

D'après ce récit, c'est Iahvé qui choisit un roi pour sauver Israël d'entre les mains des Philistins (ix, 16). Samuel figure à titre de voyant. Le lieu de la réunion est à Gilgal. Il n'y a pas un mot de blâme contre l'institution de la royauté.

Si nous passons au récit conservé par le chapitre viii et par x, 17 ss., nous trouvons que ce sont les Israélites qui réclament un roi, ce que Iahvé voit de très mauvais œil (viii, 4 ss.). La royauté n'est plus un moyen de salut pour Israël, mais elle nous est présentée comme une oppression de tous les instants (viii, 11 ss.). Le lieu de la réunion n'est plus à Gilgal, mais à Mišpâ (x, 17). Saül n'est plus désigné par une révélation de Iahvé à Samuel, mais par le sort (x, 19 ss.). Sámuel n'apparaît plus comme le voyant, mais comme le juge en Israël. C'est bien le juge installé à Râmâ (viii, 4), tel que nous le connaissions par les chapitres précédents.

Les auteurs sont donc d'accord à distinguer ainsi les deux récits, en prenant comme point principal la différence du lieu de réunion. De là la distinction en G (= Gilgal) et M (= Mišpâ).

Pour le chapitre viii, les uns, comme Kuenen, Wellhausen, Stade, Löhr*et Nowack, croient pouvoir y reconnaître un chapitre entièrement deutéronomien, continué par x, 17 ss. et par le chapitre xii. Budde et Cornill reconnaissent avec beaucoup plus de vraisemblance que ce récit a été retouché en certains endroits, à un point de vue plutôt deutéronomien, mais que le fond est de E. Nous avons donné dans le commentaire les arguments purement philologiques qui nous ont permis d'attribuer à R^d viii, 3, 5 et x, 18, 25, et de voir son influence dans viii, 8, 17, et x, 19. Pour le reste du récit dans viii et x, 17 ss. nous avons reconnu le style de E. Quant à x, 25^b-27 que Cornill, Budde et Smith considèrent comme rédactionnels, nous avons vu dans le commentaire qu'ils pouvaient appartenir au récit principal. L'attribution du chapitre xi à J, au lieu de E, a influencé Budde dans sa théorie. Les critiques sont d'accord pour voir dans l'épisode de Jabeš (chap. xi) une suite du récit de J qui, commencé au chapitre ix, se continuerait par x, 1-16, puis par notre chapitre xi. Cette théorie considère comme rédactionnels non seulement x, 25^b-27, mais encore xi, 12-14. En effet, dans xi, 12-14, on voit qu'il s'agit de sévir contre des opposants qui n'ont pas voulu reconnaître Saül. Ces opposants ne figurant que dans x, 26 s., considérés comme rédactionnels, il faudrait attribuer aussi au rédacteur xi, 12-14. Mais x, 25^b-27 contient des indices

de E, comme nous l'avons vu dans le commentaire. D'autre part, XI, 12 s. forme une conclusion naturelle de l'épisode de Jabeš : il s'agit de débiter par un acte de clémence. La royauté n'avait pas été admise par tout le monde (x, 25^b-27). La conduite de Saül dans l'affaire de Jabeš lui attache plus étroitement ses partisans qui veulent manifester leur zèle (XI, 12-13). Le nouveau roi réprime ce zèle intempestif et le récit se termine par cette considération : « On ne mettra personne à mort en ce jour, car aujourd'hui Iahvé a opéré le salut en Israël » (XI, 13). Ce qui a induit les critiques en erreur, c'est la présence du mot וַיַּחַדֵּשׁ dans XI, 14. Si l'on traduit, en effet, par « et renouvelons », on peut y voir une tendance rédactionnelle pour souder deux récits dont l'un aurait eu l'intronisation à Gilgal, l'autre à Mišpâ. Mais, d'après des passages comme *Ps.* LI, 12; CIV, 30, il semble bien que וַיַּחַדֵּשׁ peut avoir le sens de « faire nouvellement », c'est-à-dire « inaugurer ». Dans XI, 14-15 nous avons donc la conclusion du récit de J interrompu par x, 16. Peut-être se trouvait-il quelque épisode pour rattacher XI, 14-15 à x, 16, mais le rédacteur ne l'a pas conservé, car l'histoire de Jabeš semblait faire le lien entre les divers récits.

Il faut donc partager en deux groupes les récits relatifs à l'institution de la royauté. Le premier groupe, qui comprend VIII (avec quelques retouches rédactionnelles), x, 17 ss. et XI, 1-13, se rattache au récit du chapitre VII (E). Le second groupe qui commence au chapitre IX est une histoire complète en elle-même et que nous ne pouvons relier aux récits précédents. C'est, comme l'indiquent le style et le caractère de la narration, le récit de J parallèle à celui de E. Le rédacteur nous a transmis le récit tel quel, à part une ou deux réflexions qui ont le caractère de gloses. Dans E apparaît dès le début une conception hostile à la royauté, mais l'auteur n'est pas antipathique à Saül. Dans J la royauté est saluée comme un moyen de délivrance voulu par Dieu.

CRITIQUE HISTORIQUE. — « La royauté devenait une nécessité absolue pour Israël. Toutes les tribus sémitiques, en passant de l'état nomade à l'état sédentaire, avaient adopté cette institution » (RENAN, *Histoire du peuple d'Israël*, 12^e éd., I, p. 390). La comparaison avec les autres peuples intervient, en effet, dans la demande des Israélites (VIII, 5, 20). Le roi doit, avant tout, être un juge, c'est-à-dire un שֹׁפֵט, qui cumulera en lui les diverses fonctions d'un chef suprême. Le juge n'était pas simplement l'homme chargé de rendre la justice, « mais un homme suscité de Dieu pour tenir en quelque sorte la place du pouvoir central théocratique avant la monarchie » (LAGRANGE, *Juges*, II, 16). La grande innovation consis-

tera à créer un chef *stable*, dont le pouvoir ne sera pas lié à telle ou telle circonstance spéciale pour laquelle Dieu le suscite, mais fera en quelque sorte partie de sa personne et pourra se transmettre dans sa famille. Un premier pas vers cet état de choses était l'hérédité dans les fonctions du juge, telle qu'elle est attestée par VIII, 1, et cette hérédité était corrélative d'une certaine permanence dans les attributions de la judicature. Le besoin d'avoir un chef pour marcher en tête de la nation et conduire Israël au combat s'était fait sentir, aussitôt que les tribus avaient pu réussir à s'installer définitivement en Canaan. Aussi n'avait-on pas hésité à offrir le pouvoir — sinon le titre — de roi à Gédéon : « Sois notre maître, toi et ton fils, et le fils de ton fils, car tu nous as sauvés des mains de Madian. » Et Gédéon leur dit : « Ce n'est pas moi qui serai votre maître, ni mon fils qui sera votre maître, c'est Iahvé qui est votre maître ! » (*Jud.* VIII, 22-23). Cet épisode est de E pour lequel la royauté a un caractère odieux, comme le prouve notre chapitre VIII. La théocratie pure et simple régissait donc les Israélites au temps des Juges et Dieu lui-même donnait à ses intermédiaires entre Lui et le peuple une autorité de plus en plus grande. Après Gédéon, l'aventurier Abimélek ne recule pas devant le titre de roi et se fait proclamer par les gens de Sichem (*Jud.* IX). Cette tentative qui débute par des assassinats n'est pas approuvée de Dieu et l'entreprise d'Abimélek échoue misérablement. Les autres juges n'ont pas de prétention au pouvoir suprême et ne font que l'office de chefs militaires lorsque l'occasion s'en présente. Du jour où les Israélites sont exposés sans cesse à l'invasion d'ennemis aussi proches et aussi tenaces que les Philistins, il faut que le chef militaire soit toujours prêt à se mettre en campagne et à prendre parfois l'offensive. Si la royauté est ainsi une exigence de l'histoire, Iahvé ne s'opposera pas à son institution et Lui-même ira au-devant des désirs de la nation. C'est bien l'idée qui percera dans le récit de J (cf. IX, 16). D'autre part, la demande d'un roi est le rejet de la domination immédiate exercée par Iahvé sur le peuple ; c'est un manque de confiance dans le gouvernement divin. Aussi Samuel va-t-il chercher à en détourner le peuple par le tableau des maux qui accompagnent la monarchie. Les Israélites s'obstinent dans leur sens, et la royauté leur est accordée comme une punition (VIII). Dans les deux cas, c'est Samuel qui sert d'intermédiaire entre le peuple et Iahvé. Il avait cumulé sur sa tête les fonctions de prêtre et de juge ; il restera prêtre, mais devra abdiquer la judicature qui passera aux mains du roi. Israël a désormais dans son sein une double autorité : celle du roi et celle du prêtre, la première intervenant dans les rapports des tribus entre elles ou avec les peuples voisins, la seconde dans les

rapports entre la nation et son Dieu. Mais le prêtre en tant que représentant de Dieu doit avoir le droit d'intervenir dans les actes du gouvernement. C'est ce qui se produira au cours de la royauté où nous verrons les prêtres ou les prophètes s'adressant aux rois pour leur communiquer les avis et les réprimandes de Iahvé. Alors que le pouvoir ne sera pas encore bien consolidé entre les mains de Saül, l'intervention de Samuel sera à la base des prétentions de David. L'histoire des rois ne pourra faire abstraction de la théocratie qui précéda la royauté.

Le choix d'un roi comme chef militaire a son complément dans la campagne de Jabeš en Galaad. Contrairement à l'opinion reçue, nous avons attribué cet épisode à E, car il s'agit des Ammonites, tandis que J doit commencer par les Philistins (ix, 16). Saül apparaît comme un guerrier d'élite, plein de bravoure et d'audace. Son autorité s'impose, et ceux qui l'ont contestée sont désignés à l'animosité publique (xi, 12). Mais le roi est clément, et il se refuse à sévir contre les coupables. Son rôle est de lutter contre les ennemis de la nation et non contre des fils d'Israël. Plus tard nous verrons éclater la guerre civile de tribu à tribu, qui se prolongera durant le règne de David et aura son couronnement dans le schisme qui suit la mort de Salomon.

CHAPITRE XII

Discours de Samuel.

XII. [E] ¹ Or Samuel dit à tout Israël : « Voici que j'ai écouté votre voix, en tout ce que vous m'avez dit, et j'ai fait régner un roi sur vous. ² A présent, voici le roi qui marchera devant vous. Pour moi, j'ai vieilli et j'ai grisonné, et voici que mes fils sont parmi vous. J'ai marché devant vous depuis mon enfance jusqu'à ce jour. ³ Me voici ! Rendez-moi témoignage

XII, 1. Le verset s'inspire évidemment de VIII, 7^a. Mais contrairement à VIII, 22, où l'on avait la préposition ל devant le complément indirect de הַמֶּלֶךְ, nous avons ici la préposition עַל exactement comme dans XV, 35^b.

2. L'emploi du participe בַּתְּהִלָּךְ pour marquer une action future (Geseñius-Kautzsch, § 116, p). Pour la locution לַפְּנִימָה בַּתְּהִלָּךְ, cf. II, 30, 35. Le mot בַּתְּהִלָּךְ est absent de Syr. Le verbe « être vieux » ne se retrouve que dans Job XV, 10 et dans l'hébreu de l'Ecclésiastique (XXXII, 3). L'expression בִּנְעָרִי comme dans Gen. VIII, 21; XLVI, 34 etc... Pour עַד הַיּוֹם הַזֶּה, Nowack cite Deut. II, 22; III, 14; X, 8; XI, 4; XXIX, 3; XXXIV, 6. Cf. aussi V, 5; VIII, 8.

3. On peut comparer la justification de Moïse dans Num. XVI, 15. Le verbe עָנָה avec ב devant le complément pour signifier rendre témoignage au sujet de quelqu'un, comme dans Gen. XXX, 33. Budde cite, pour un emploi similaire de בָּנָה, Gen. XXXI, 37 et y trouve une caractéristique de E. Cf. aussi I Reg. XXI, 10, 13; Job X, 17. Löhr propose de considérer בִּנְעָרִי comme une ajoute. La justification de Samuel se fait vis-à-vis du roi. Sur la signification du mot בִּנְעָרִי, cf. IX, 16. L'expression « oint de Iahvé », « son oint », « mon oint » est de date récente dans II, 10, 35. Juxtaposition des verbes עָשָׂה et רָצָה comme dans Deut. XXVIII, 33 et Am. IV, 1. L'expression לָקַח כֶּפֶר est aussi dans Am. V, 12. Avec G, Syr., Targ., lire עֲשֵׂה אֵת après עֲשֵׂהְתִי. L'expression וְאֵעֲלִים עֵינַי בּו « pour que je voile mes yeux avec cela » est conservée par Löhr, Budde, Smith qui citent Gen. XX, 16 et Lev. XX, 4. Mais le texte de G καὶ ὑπόδημα et de Vet. lat. aut calceamentum, suggère d'abord וְנַעֲלִים « même une paire de souliers ». Cette leçon est parfaitement soutenue par Am. II, 6 et VIII, 6. De plus l'Ecclésiastique (XLVI, 19) a clairement, dans le texte hébreu, כִּסֵּף וְנַעֲלִים מִכּוֹי לִקְחָתִי, qui témoigne en faveur de la même tradition. Nous n'hésitons pas à remplacer וְנַעֲלִים par וְנַעֲלִים (Wellhausen, Nowack, Schlögl). Klostermann lit וְאֵף נַעֲלִים. Naturellement il faut ensuite, avec G ἀποκρίθητε καὶ ἐμὸς, lire עֲנֵנוּ בִי au lieu de עֵינַי בּו. Pour וְאֵשִׁיב לָכֵן, Driver prétend que le sens de « et je vous répondrai », revendiqué par Wellhausen, exigerait le complément דָּבָר avec l'accusatif de la personne, comme dans Num. XXII, 8. L'omission de דָּבָר ne se trouve qu'en poésie (Job XIII, 22) et dans les passages d'origine postérieure (II Chr. X, 16). On en conclura simplement que notre

en présence de Iahvé et en présence de son oint. De qui ai-je pris le bœuf et de qui ai-je pris l'âne? Qui ai-je opprimé, 'et' qui ai-je vexé? De la main de qui ai-je accepté quelque gratification, 'fût-ce une paire de souliers? Témoignez contre moi' et je vous répondrai! » ⁴ Ils dirent : « Tu ne nous as pas opprimés et tu ne nous as pas vexés, et tu n'as rien accepté de personne! » ⁵ Il leur dit alors : « Iahvé est témoin contre vous, et son oint est témoin aujourd'hui que vous n'avez rien trouvé dans ma main! » 'Ils dirent' : « Il est témoin! » [R] ⁶ Samuel parla au peuple 'en ces termes : « Il est témoin' Iahvé qui a suscité Moïse et Aaron, et qui a fait monter vos pères de la terre d'Égypte! ⁷ Et maintenant présentez-vous :

XII, 3. וְאֵתֶר (G, *Syr.*, *Targ.*); TM : אֵת. — וְנִעְלִים עֵינֵי בִי (G); TM : בִּי וְנִעְלִים עֵינֵי.

5. וַיֹּאמְרוּ (G : B, A; *Syr.*, *Vet. lat.*, *Vulg.*); TM : וַיֹּאמֶר.

6. Ajouter עַד לְאֹמֶר (G).

passage est d'origine relativement récente. Dans *Esth.* iv, 13, 15, on trouve le verbe הָשִׁיב avec le sens de « répondre », sans le complément דְּבַר et avec אֵל devant le nom de personne.

4. Après וַיֹּאמְרוּ, G ajoute le complément πρὸς Σαμουηλ. La formule לֹא עֲשָׂתְנוּ est traduite deux fois dans G (B) : οὐκ ἠδίκησας ἡμᾶς καὶ οὐ κατεδυνάστευσας. La première traduction comportait οὐκ ἠδίκησας ἡμᾶς; on ajouta ensuite καὶ οὐ κατεδυνάστευσας, pour harmoniser avec le v. 3. Pour בְּאוֹמְרוֹ, Nowack cite *Gen.* xxxix, 23 et xl, 15 (J); *Num.* xii, 38 (E); *Deut.* xiii, 18.

5. Le καὶ εἴπε(ν) Σαμουηλ πρὸς τὸν λαόν de G est une anticipation du v. 6. G (B) a deux fois la traduction de הַיּוֹם הַזֶּה, d'où σήμερον ἐν ταύτῃ τῇ ἡμέρᾳ. A la fin וַיֹּאמְרוּ pour וַיֹּאמֶר, avec G (B, A), *Syr.*, *Vet. lat.*, *Vulg.* Driver laisse וַיֹּאמֶר et l'explique comme ayant pour sujet הָאֹמֶר « celui disant », sous-entendu.

6. Avec G λέγων μάρτυς Κύριος rétablir עַד לְאֹמֶר devant יְהוָה. Comme le remarque Thenius, יְהוָה accompagné de אִשֶּׁר n'a pas de sens s'il n'y a une proposition principale. Smith observe que Moïse et Aaron n'apparaissent ainsi unis que dans les textes de P et des Chroniques. Notre rédacteur s'inspire à la fois de D et de P. Budde qui attribue le v. 6 à E cite *Jos.* xxiv, 5. Nowack remarque très justement que, dans *Jos.* xxiv, 5, וְאֶת־אֶהֱרֹן אֶת־מֹשֶׁה וְאֶת־יְהוָה est une glose postérieure qui manque dans G. C'est la conclusion de Steuernagel et de Holzinger.

7. Budde insiste sur הַיּוֹם הַזֶּה comme signe de E (x, 19). Nowack objecte II *Sam.* xviii, 30; xxiii, 12 etc... Le verbe שָׁפַט au *nif'al* avec le sens de « plaider » avec quelqu'un comme dans *Jer.* ii, 35; *Ezech.* xx, 35 s.; *Joël* iv, 2. Il semble bien qu'un verbe manque devant אֵת כְּלִי־צְדָקָה. G καὶ ἀπαγγεῖλω μὲν suppose וְאֶגִּידָה לָכֶם, qui est rétabli par Driver, Klostermann, Nowack, Schlögl. Mais Löhr et Smith, en rapprochant *Ezech.* xvii, 20, préfèrent le TM. Le passage d'Ézéchiel n'est pas tout à fait analogue. Les צְדָקָה יְהוָה « justices de Iahvé » seraient, d'après *Vulg.*, « les miséricordes du Seigneur ». Pour Smend, Nowack, Crampon, ce sont « les bienfaits » de Iahvé. Stade y voit « les victoires » de Iahvé (*Biblische Theologie...*, i, § 32). Le sens de « bienfaits » ou de « miséricordes » est tout à fait en harmonie avec le récit qui suit

que je plaide avec vous devant Iahvé 'et que je vous raconte' tous les bienfaits de Iahvé, qu'il a accomplis à votre égard et à l'égard de vos pères. ⁸ Quand Jacob 'et ses fils' furent venus en Égypte, 'les Égyptiens les opprimèrent' et vos pères crièrent vers Iahvé. Alors Iahvé envoya Moïse et Aaron qui firent sortir vos pères d'Égypte, puis 'Il les installa' en ce lieu. ⁹ Ensuite ils oublièrent Iahvé, leur Dieu, et il les livra aux mains de Sisara chef de l'armée de Ḥaṣor, aux mains des Philistins et aux

7. Ajouter לָכֵם וְאֶנְיָדָה (G).

8. Ajouter וְבָנָיו (G). — Ajouter וַיַּעֲנוּם מִצָּרִים (G). — וַיִּשְׁיִבֵם (G : B, LAG.; *Syr.*, *Vulg.*); TM : וַיִּשְׁבֹּם.

(cf. *Mich.* vi, 5). Dans *Jud.* v, 11, cette signification peut aussi s'adapter au contexte. G (B) *ἐν τῇ πᾶσαν δικαιοσύνην* et G (LAG.) *πᾶσαν ἐν τῇ δικαιοσύνην* ont lu le singulier.

8. Le discours de Samuel a son pendant dans celui de Josué avant sa mort (*Jos.* xxiv, 2 ss.). Josué remontait à Abraham, ici nous commençons avec Jacob. Le tour de phrase כאשר avec ו devant le second verbe, comme dans vi, 6^b. L'expression בָּא יַעֲקֹב מִצָּרִים comme dans *Gen.* xlv, 6 (P) et *Ex.* i, 1 (P). Après יַעֲקֹב, il faut restituer וְבָנָיו « et ses fils », d'après G; cf. *Jos.* xxiv, 4. Cependant Wellhausen, Klostermann, Löhr, Smith et Nowack s'en tiennent au TM. Il est difficile de voir dans Jacob une collectivité qui justifierait les pluriels suivants. Les cris des Israélites supposent une oppression. Un membre de phrase a disparu du TM, après מִצָּרִים. G l'a conservé : καὶ ἐταπείνωσαν αὐτοὺς Ἀἴγυπτος. Restituer donc וַיַּעֲנוּם מִצָּרִים avec Driver, et non וַיִּכְנִיעֵם (*Thenius*, *Wellhausen*) : cf. *Ex.* i, 12; *Deut.* xxvi, 6; II *Sam.* vii, 10. La proposition וַיַּעֲנוּם מִצָּרִים est tombée par homœoteleuton. « Vos pères crièrent vers Iahvé » : c'est bien la formule de R^d dans tout le livre des Juges : cf. *Jud.* iii, 9, 15; iv, 3; vi, 6. Nous l'avons rencontrée dans vii, 8, 9; viii, 18. La locution וַיִּשְׁבֹּם וְאֶת־מֹשֶׁה וְאֶת־אַהֲרֹן comme dans *Jos.* xxiv, 5, où elle appartient à la rédaction (cf. le v. 6). Pour וַיִּזְעִיאוּ, G (A, LAG.) a lu le singulier καὶ ἐξήγαγε(ν). TM considère Moïse et Aaron comme sujets de וַיִּשְׁבֹּם. Driver remarque que ni Moïse, ni Aaron n'ont installé les Israélites en Palestine. Avec G (B, LAG.), *Syr.*, *Vulg.*, lire וַיִּשְׁיִבֵם et considérer Iahvé comme sujet. Pour l'expression, cf. *Lev.* xxiii, 43 et *Ezech.* xxxvi, 11, 33. Budde qui veut, à tout prix, attribuer le verset à E cite *Gen.* (*Ex.* par erreur) xx, 11 pour l'expression הָיָה בְּמִקְוֵם. Nowack cite *Deut.* xii, 3; *Jer.* vii, 3, 6 s., etc..., où l'expression représente, comme ici, la Palestine.

9. La main du rédacteur est ici nettement visible. Budde lui-même la reconnaît. Pour l'expression וַיִּשְׁכַּחוּ אֶת־יְהוָה אֱלֹהֵיהֶם, cf. *Deut.* vi, 12; viii, 14, 19 et *Jud.* iii, 7. La formule « Iahvé leur Dieu », de même que « Iahvé ton Dieu », « Iahvé votre Dieu », etc... est tout à fait deutéronomienne (HOLZINGER, *Hexateuch...*, p. 284). De même בֹּדֶךְ, si fréquent dans le cadre des Juges (*Jud.* ii, 14; iii, 8; iv, 2; x, 7). Entre שִׁרְעָבָא et הַצֹּר, le texte de G suppose וְבֵין מֶלֶךְ qui est restitué dans l'hébreu, comme plus conforme au génie de la langue, par Wellhausen, Driver, Klostermann, Budde, Kittel. Mais Smith cite I *Reg.* ii, 32 où שִׁרְעָבָא יִשְׂרָאֵל fait bien le pendant à שִׁרְעָבָא הַצֹּר. On ne peut donc soutenir, avec Nowack, que שִׁרְעָבָא הַצֹּר est « sans analogie ». En réalité, c'est G qui a harmonisé avec *Jud.* iv, 7, 17. Pour la situation de Ḥaṣor, cf. LAGRANGE, *Juges*, iv, 2. A la fin, G (B, A) a καὶ ἐπολέμησεν pour

main du roi de Moab, qui combattirent contre eux. ¹⁰ Ils crièrent alors vers Iahvé et 'dirent' : Nous avons péché, car nous avons abandonné Iahvé et nous avons servi les Baals et les 'Aśéras', mais maintenant délivre-nous de la main de nos ennemis et nous Te servirons! ¹¹ Alors Iahvé envoya Iéroubbaal, 'Abdon', Jephté et Samuel; Il vous délivra de la main de vos ennemis d'alentour, et vous avez pu demeurer en sécurité. ¹² Mais lorsque vous avez vu que Naḥaš, roi des fils d'Ammon, venait contre vous, vous avez dit [] : Non! Mais un roi régnera sur nous!

10. וַיֹּאמְרוּ (*qerē*). — הַאֲשֵׁרוֹת (G); TM : העשתרות.

11. עֲבָדוֹן; TM : בָּדֹן.

12. Om. לוֹ (G : B).

וַיִּלְחֲמוּ. C'est peut-être une corruption de καὶ ἐπολέμασαν conservé dans G (LAG.). L'ordre des oppressions est interverti. Dans le livre des Juges, on avait d'abord le roi de Moab (iii, 12 ss.), puis Sisara (iv, 2 ss.), finalement les Philistins (xiii, 1 ss. Pour iii, 31, cf. LAGRANGE, *in loc.*). Ici le roi de Moab est rejeté à la fin. Peut-être a-t-il été ajouté après coup. En tout cas, Éhoud (*Jud.* iii, 15 ss.) ne figure pas parmi les libérateurs énumérés au v. 11.

10. Pour וַיֹּאמְרוּ אל יהוה, cf. le v. 8. Lire ensuite וַיֹּאמְרוּ avec le *qerē*. Le passage parallèle de *Jud.* x, 10 a été retouché par R^d, comme l'admettent ceux mêmes qui l'attribuent à E. La scène rappelle celle de vii, 4. Ici, comme dans vii, 4 (cf. comm.), lire הַאֲשֵׁרוֹת pour העשתרות (cf. G τοῖς ἁλσεσιν). L'*hif'il* de נָצַל avec מִיָּד devant le complément comme dans vii, 3, 14.

11. Sur Ieroubbaal, cf. LAGRANGE, *Juges*, vi, 32. Le nom de בָּדֹן n'est pas connu dans le livre des Juges. Les rabbins l'ont expliqué comme représentant בן דן et l'ont appliqué à Samson. G, *Syr.* ont lu בָּרֶק qui est adopté par Klostermann, Driver, Budde, Smith, Nowack, Schlögl. Mais on ne peut comprendre comment un nom si connu aurait pu disparaître du texte pour faire place à l'incompréhensible בָּדֹן. Selon une heureuse conjecture d'Ewald, c'est עֲבָדוֹן qu'il faut lire (cf. *Jud.* xii, 13 s.). On objecte qu'Abdon était trop peu connu. C'est justement ce qui permet d'expliquer la transformation qu'il a subie dans le texte. Au lieu de שְׁמוּאֵל, G (LAG.) et *Syr.* ont lu שְׁמִשׁוֹן qui est adopté par Klostermann et Schlögl. Mais ce Samson est simplement une correction des traducteurs qui ont trouvé étrange la mention de Samuel par lui-même. On voit que le discours est tout à fait impersonnel et presque stéréotypé. Pour la locution וַיִּצַּל אֶתְכֶם מִיָּד, cf. vii, 3 et *Jud.* viii, 34. G (LAG.) a ἡμᾶς au lieu de ὑμᾶς par iotacisme. Tout à fait caractéristique de R^d l'expression אוֹיְבֵיכֶם מִסְבִּיב (*Deut.* xii, 10; xxv, 19; *Jos.* xxiii, 1; *Jud.* ii, 14; viii, 34). De même וַתִּשְׁבוּ בְּטָח (*Deut.* xii, 10).

12. D'après ce verset, les Israélites auraient demandé un roi pour résister à l'attaque des Ammonites. Ce n'est pas du tout le même point de vue que dans le chap. xi. Dans viii, 1 ss., les Israélites demandent un roi pour remplacer les fils de Samuel. Il est difficile de prétendre, avec Wellhausen, que le rédacteur du v. 12 a travaillé sur le chap. xi, pour aboutir à une conception des faits presque contradictoire. Le thème de R^d, mis en relief dans le livre des Juges, est d'abord l'oppression, puis

Or Iahvé votre Dieu est votre roi. ¹³ Et maintenant voilà le roi que vous avez choisi! [] Voici que Iahvé a placé un roi sur vous. ¹⁴ Si vous craignez Iahvé et le servez; si vous écoutez sa voix et ne vous révoltez pas contre les ordres de Iahvé, 'vous vivrez', vous et le roi qui régnera sur vous []. ¹⁵ Mais si vous n'écoutez pas la voix de Iahvé

13. Om. אשר שאלתם (G : B).

14. אחר יהוה אלהיכם; TM : והייתם. — Om. אחר יהוה אלהיכם.

les cris vers Iahvé, enfin la délivrance par l'intermédiaire d'un sauveur. Le thème est appliqué pour la sortie d'Égypte dans le v. 8, pour les événements du temps des Juges dans les vv. 9-11. L'auteur ne pouvait donc passer au roi sans qu'il y ait eu auparavant une attaque de la part des ennemis d'Israël. Dans son idée, différente de celle de J dans le chap. ix, les Philistins ont été réduits par Samuel (v. 11). Restent les fils d'Ammon du chap. xi (E), qui sont à l'égard d'Israël dans un état d'hostilité permanente, puisque, sans aucune cause, ils attaquent Jabeš de Galaad (xi, 1). L'expression כִּי, comme dans viii, 19, montre que l'auteur s'inspire de ce récit hostile à la royauté. G (B) n'a pas לִי qui est dû à une mauvaise dittographie de לֹא. La fin du verset, à partir de וַיְהִי, n'est pas dans G (B), probablement par erreur. C'est l'expression de la théocratie, comme dans Is. xxxiii, 22; xlii, 15. Pour le texte de Jud. viii, 23, cf. LAGRANGE, *in loc.* La formule וַיְהִי אֱלֹהִים comme dans le v. 9 (cf. comm.).

13. G (B) n'a pas אשר שאלתם, qui glose l'expression précédente. On ne voulait pas que le peuple eût choisi lui-même son roi. Il n'avait fait que « demander » un roi à Iahvé. L'expression אשר בהרתם est confirmée par viii, 18. Klostermann, Budde, Schlögl considèrent toute la fin du verset comme une glose (à partir de אשר שאלתם).

14. Selon Driver, la phrase se composerait d'une protase qui se terminerait par une réticence (*aposiopesis*). Il faudrait alors rattacher אחר יהוה אלהיכם à אחר de la fin et faire dépendre cette proposition de la conjonction du début. Il serait bien étrange que Samuel s'arrêtât court après avoir énoncé les conditions à remplir. Quelques manuscrits ont lu והייתם « vous vivrez », au lieu de והייתם. Cette lecture donne un sens excellent. Il suffit alors de retrancher, avec Smith, le complément אחר יהוה אלהיכם qui a été ajouté après coup. La formule trouve alors un bon parallèle dans Deut. iv, 1 et Am. v, 14. Pour l'expression אתו ועבדתם אתו cf. Deut. vi, 13; x, 20; Jos. xxiv, 14. L'expression שמו בקול est deutéronomienne (HOLZINGER, *Hexateuch...*, p. 290). De même יהוה אלהיכם (cf. Deut. i, 26, 43; ix, 23; xxxi, 27; Jos. i, 18). G (B) a lu הָלָכִים (πορεύμενοι) au lieu de אלהיכם et G (LAG.) a complété la phrase par καὶ ἐξέλθεται ὑμεῖς.

15. Pour les expressions du début, cf. le v. 14. La formule « la main de Iahvé sera contre vous », comme dans vii, 13; Ex. ix, 3 (J); Deut. ii, 15; xvii, 7; Jud. ii, 15. A la fin, G a καὶ ἐπὶ τὸν βασιλέα ὑμῶν, d'où Wellhausen, Driver, Löhr, Nowack : וּבְמִלְכְּכֶם au lieu de וּבְאֲבוֹתֵיכֶם. Mais G (LAG.) possède à la fin ἐξολοθρεῖσαι ὑμᾶς qui, selon une ingénieuse remarque de Klostermann, représente לְהַאֲבִידְכֶם, d'où le TM וּבְאֲבוֹתֵיכֶם. L'*hi'* il de אֵדְכֶם est une expression deutéronomienne (Deut. vii, 10; viii, 20; ix, 3). La formule καὶ ἐπὶ τὸν βασιλέα ὑμῶν de G nous autorise à restituer וּבְמִלְכְּכֶם devant לְהַאֲבִידְכֶם.

et si vous vous révoltez contre les ordres de Iahvé, la main de Iahvé sera contre vous 'et contre votre roi, pour vous perdre'. ¹⁶ Maintenant encore approchez-vous et voyez cette chose extraordinaire que Iahvé va opérer sous vos yeux. ¹⁷ N'est-ce pas actuellement la moisson des blés? Je vais invoquer Iahvé et Il enverra des tonnerres et de la pluie. Sachez alors et voyez combien est considérable la faute que vous avez commise, aux yeux de Iahvé, en demandant un roi pour vous. » ¹⁸ Alors Samuel invoqua Iahvé et Iahvé envoya des tonnerres et de la pluie, en ce jour-là, et tout le peuple craignit beaucoup Iahvé []. ¹⁹ Tout le peuple dit à Samuel : « Prie pour tes serviteurs auprès de Iahvé ton Dieu, afin que nous ne mourions pas! Car nous avons ajouté un mal à tous nos péchés, en demandant pour nous un roi. » ²⁰ Samuel dit au

15. וּבְמִלְכָּם לְהִאֲבִידָם (G : LAG.); TM : וּבְאֲבוֹתֵיכֶם.

18. Om. וְאֶת־שְׂמוֹאֵל.

16. Selon Smith, גַּם־עֵתָה est uniquement employé pour différencier de וְעֵתָה qui a déjà paru deux fois. Pour הַתִּיבָנוּ, cf. le v. 7 et x, 19. Budde cite הַדָּבָר הַגָּדוֹל de *Ex.* xviii, 22 (E); mais cf. aussi *Deut.* iv, 32. Pour l'expression לְעִינֵינוּ, cf. *Deut.* i, 30; iv, 34; xxix, 1. La forme עֵשָׂה exprime le *futurum instans*. Budde cite comme analogue *Jos.* xxiv, 17^b. Mais dans ce passage les expressions caractéristiques וְאֶשֶׁר עֵשָׂה לְעִינֵינוּ אֶת־הָאֱתָת הַגְּדוֹלָה הַזֹּאת ne figurent pas dans G (B, A) et appartiennent à la glose (*Steuernagel, Holzinger*).

17. Pour קִצְר־הַיָּמִים cf. vi, 13. Nous sommes au temps de la moisson. Dans xi, 5, c'était le temps du labour. La locution נָתַן קֶלֶת pour signifier « tonner » est caractéristique de E, d'après Budde : cf. *Ex.* ix, 23 et, pour קֶלֶת dans le sens de « tonnerre », *Ex.* ix, 28, 29, 33; xix, 16. Le rédacteur table sur un ancien récit. Le tonnerre est la voix de Iahvé (*Ps.* xviii, 14; xxix, 3). La pluie, au temps de la moisson, est un phénomène inouï en Palestine. C'est ce qui va faire la stupeur des Israélites, aussi bien que le tonnerre. Le but de Samuel est de sanctionner les menaces faites au v. 15, aussi bien que la promesse faite au v. 14. La royauté est admise comme un fait. Il ne reste qu'à observer les commandements de Dieu. La conception théocratique de R, qui s'inspire des idées de P, a transformé le signe donné par Iahvé en une marque de désapprobation pour la royauté. D'où la finale à partir de וְדַע.

18. Budde constate que וְאֶת־יְהוָה וְאֶת־שְׂמוֹאֵל a tout l'air d'une addition au texte primitif. Dans G, בָּאֵד est censé placé entre אֶת־יְהוָה et וְאֶת־שְׂמוֹאֵל. Il semble que c'est simplement וְאֶת־שְׂמוֹאֵל qui a été introduit dans le texte.

19. L'auteur veut que les Israélites avouent eux-mêmes leur faute. On sent combien il est hostile à la royauté. La locution בְּעַד הַתְּפִלָּה comme dans vii, 5 : cf. *Deut.* ix, 20. Pour נִמּוּת cf. *Ex.* xx, 19 et *Deut.* xviii, 16. La théophanie suffit par elle-même à faire naître chez les Hébreux la crainte de la mort. La fin, à partir de כִּי, porte l'empreinte du rédacteur, comme au v. 17.

20. La locution לֹא תִירָא, אֶל־תִּירָא est spécifique de *Deut.* (*Holzinger, Hexateuch...*, p. 287). G (LAG.) a omis כֹּל devant הָרַעָה. Pour la locution אֶל־תִּסְרוּ מֵאַחֲרַי

peuple : « Ne craignez point! Vous avez commis tout ce mal. Seulement ne vous éloignez pas de Iahvé et servez Iahvé de tout votre cœur.

²¹ (Et ne vous écarterez pas [] à la suite des choses de néant qui ne servent de rien et ne peuvent sauver, car ce sont des choses de néant!).

²² Car Iahvé ne rejettera pas son peuple, à cause de son grand nom, puisque Iahvé a décidé de faire de vous son peuple. ²³ Quant à moi, loin de moi de pécher contre Iahvé en cessant de prier pour vous! Mais je vous enseignerai le bon et droit 'chemin'. ²⁴ Craignez seulement Iahvé et servez-le avec sincérité, de tout votre cœur, car voyez ce qu'Il a fait de grand parmi vous. ²⁵ Que si vous commettez le mal, et vous et votre roi, vous périrez! »

21. Om. כִּי (G, *Vulg.*).

23. בְּדֶרֶךְ; TM : בְּדֶרֶךְ.

cf. II *Reg.* xviii, 6; II *Chr.* xxxv, 27; xxiv, 33. Même tournure avec l'*hif'il* dans *Deut.* vii, 4. Pour בכל-לבבכם, cf. vii, 3.

21. Le *כִּי* après תַּסְרוּר ne joue aucun rôle dans la phrase. Il faut le supprimer avec G, *Vulg.* Peut-être est-il un reste du texte primitif où le v. 22 se soudait directement au v. 20. Le mot תַּהוּ (Gen. i, 2) est une expression employée dans la seconde partie d'Isaïe pour signifier les idoles. Le passage le plus frappant est *Is.* xlv, 9. Pour אשר לא-יועיל cf. *Jer.* ii, 8, 11; xvi, 19. Tout le verset est une glose.

22. Pour לא יוֹשֵׁב, cf. *Jud.* vi, 13^b (R^d); *Is.* ii, 6; *Jer.* xii, 7; *Ps.* xciv, 14. Avec הגדול שבו comparer *Jos.* vii, 9; *Jer.* xlv, 26; *Ezech.* xxxvi, 23. « Car Iahvé a décidé de faire de vous son peuple » : c'est le choix d'Israël par Iahvé. Cette idée, comme le remarque Nowack, est très courante à partir du Deutéronome (cf. *Deut.* iv, 37; vii, 6 s.; x, 14; xiv, 2).

23. Le début גם אנכי représente un *casus pendens* (cf. *Is.* xlv, 12^b). Pour הלילה לִי, cf. *Jos.* xxiv, 16. Pour התפלל בעד, cf. le v. 19. La locution וְהוֹרִיתִי אִתְּכֶם בְּדֶרֶךְ appartient au langage des Psaumes (*Ps.* xxv, 8; xxvii, 11; xxxii, 8). Devant la traduction de וְהוֹרִיתִי, G (B, A) possède καὶ δουλεύσω τῷ κυρίῳ, G (LAG.) καὶ δουλεύσωμεν τῷ κυρίῳ. Selon Klostermann et Schlögl, cette leçon serait due à un וְנַעֲבֹד, corruption de בעדכם. Peut-être faut-il voir dans δουλεύσω une mauvaise dittographie de δαῖσσω qui traduit הוֹרִיתִי dans G (LAG.). TM considère בְּדֶרֶךְ comme un état construit vis-à-vis de deux substantifs. Wellhausen fait remarquer que, dans ce cas, la הטובה וישרה devraient être au masculin. Il faut donc faire de הטובה וישרה un double attribut de דֶּרֶךְ et ponctuer, par conséquent, בְּדֶרֶךְ avec l'article. Pour l'union de טוב et de וישר, cf. *Deut.* vi, 18 et xii, 28.

24. Cf. *Jos.* xxiv, 14^a. La forme יִרְאוּ pour יִרְאוּ (cf. *Jos.* xxiv, 14; *Ps.* xxxiv, 10). De אשר-הגדל עִמָּכֶם rapprocher *Jer.* xxxii, 41. A la fin באמת בכל-לבבכם cf. *Ps.* cxxvi, 2, 3.

25. Pour הרע תרעו, cf. I *Chr.* xxi, 17. Le verbe סָפָה au *nif'al* dans le sens de « périr », comme dans *Gen.* xix, 15, 17; *Num.* xvi, 26; *Prov.* xiii, 23 (cf. *inf.* xxvi, 10; xxvii, 1). Nowack, après Löhr, place ici x, 25^b, 26, 27, comme conclusion du récit. Pour nous, la conclusion est dans xiii, 2.

*
* *

CRITIQUE LITTÉRAIRE. — La royauté est acceptée comme un fait. Samuel n'a plus qu'à abdiquer la judicature. Il va prendre congé du peuple dans un discours qui doit justifier son gouvernement. Fidèle à sa théorie sur la composition du chapitre VIII, Wellhausen attribue encore le chapitre XII au rédacteur deutéronomiste; il est suivi par Stade, Löhr et Nowack. Mais puisque nous avons vu que R^p tablait sur un récit de E dans le chapitre VIII et que nous avons retrouvé ce récit de E dans x, 17 ss. et xi, 1-13, nous n'aurons pas de difficultés à admettre avec Budde que le chapitre XII est dû à un remaniement d'une source plus ancienne. Le discours de Samuel se décompose en deux parties dont l'une (vv. 6-15) est exclusivement deutéronomienne, tandis que l'autre (vv. 1-5, 16 ss.) s'inspire de E. Mais la dernière partie (vv. 16 ss.) avait pour but d'exciter le peuple et son roi à garder les préceptes de Iahvé. Pour sceller ce pacte entre Iahvé et son peuple, le prophète a recours à une intervention extraordinaire de la Toute-Puissance de Dieu. Il ne s'agissait plus de blâmer le peuple, mais de l'exhorter à être fidèle (vv. 22-25). De légères additions dans les vv. 17, 19 et 20 ont donné à cette intervention un caractère de blâme contre l'institution de la royauté. Il nous a semblé que ces additions pouvaient appartenir au style de P ainsi qu'à son caractère anti-monarchique. Le tout a été fondu par la main du rédacteur.

CHAPITRES XIII-XIV

Saül et Jonathan contre les Philistins.

XIII. ¹ ... [E] ² Saül se choisit trois mille 'hommes' dans Israël : deux mille furent avec Saül à Michmas et dans la montagne de Béthel, tandis qu'un mille était avec Jonathan à 'Géba' de Benjamin. Quant au reste du peuple, il renvoya chacun à ses tentes. [J] ³ Or Jonathan tua le gouver-

2. XIII, Ajouter אִישׁ (G, Syr.). — גִּבֵּעַ (G : B); TM : גִּבְעָה.

XIII, 1. Le verset, inintelligible dans l'hébreu actuel, n'existe pas dans G (B, A). La formule est celle de II *Sam.* II, 10; v, 4; I *Reg.* XIV, 21, etc... Selon Hitzig, suivi par Wellhausen, le rédacteur avait laissé un espace blanc devant שנה et שנים. L'espace aurait été comblé devant שנים par une double lecture des premières lettres du mot. Selon Peters, un manuscrit aurait eu en marge ב' שנה « deuxième année », d'où un rédacteur aurait tiré la formule courante, débutant par בן-שנה.

2. Avec G et Syr., lire אִישׁ après אַלְפִים. Deux mille hommes sont avec Saül à Michmas, aujourd'hui *Machmas* (cf. G Μαχμας, Μαχμας) au nord de *Djeba'*, et à Béthel. L'autre mille est avec Jonathan à *Gibe'a* de Benjamin. D'après G (B) Γαζε il faut lire גִּבֵּעַ pour גִּבְעָה (cf. le v. 16). La proximité de *Machmas* et de *Djeba'* (= גִּבֵּעַ) est en faveur de la leçon de G (B).

La présence du v. 2 au début de la narration qui va suivre crée des difficultés insurmontables. Les différentes tentatives d'explications ont été exposées et réfutées dans *RB.*, 1907, p. 242 s. Saül est censé camper à Michmas; or Michmas doit être occupée par les Philistins (v. 5), sans apparence de combat. En outre, Saül doit se trouver à Gilgal où il rassemble le peuple (v. 4). De même, Jonathan doit camper à Géba' (aujourd'hui *Djeba'*). Nous verrons au v. 3 que Géba' est occupée par un poste de Philistins que devra battre Jonathan. La fin du verset indique la conclusion d'un récit et non le début. Il faut remarquer encore que le v. 1 est une ajoute postérieure. On peut donc rattacher le v. 2 à un récit précédent, au lieu de le considérer comme l'ouverture d'un chapitre. Toute l'histoire est claire si l'on suppose que Saül est encore à Gilgal (XI, 15). Nous aurons dans le v. 3, la suite du récit. C'est Jonathan qui entame les hostilités par son attaque contre Géba'. Nous n'hésitons pas à rattacher notre v. 2 à la source qui place l'intronisation à Mispâ. C'est la conclusion de XII, 25. Cf. la conclusion semblable de *Jud.* II, 6 (E).

3. Ouverture des hostilités par Jonathan, fils de Saül. Le récit se rattache à XI, 15. Nous avons simplement גִּבֵּעַ et non pas גִּבְעָתִי הָאֵלֶּהִים comme dans x, 5. G a harmonisé ἐν τῷ βουνοῦ. Il s'agit du même גִּבֵּעַ que dans le v. 16, et celui-ci, d'après la suite du récit, doit être localisé à *Djeba'* au S. de Michmas. Un chef de Philistins (sur le sens de נָצִיב, cf. x, 5) est tué, à Géba', par Jonathan. C'est la déclaration de guerre.

neur des Philistins qui se trouvait à Géba', et les Philistins apprirent que les Hébreux 's'étaient révoltés' et que Saül avait sonné de la trompette dans tout le pays. ⁴ Et tout Israël entendit dire : « Saül a tué le chef des Philistins, et certes Israël s'est rendu odieux aux Philistins! » Alors le peuple se groupa derrière Saül à Gilgal. ⁵ Les Philistins se rassemblèrent pour combattre Israël 'et ils montèrent contre Israël' : il y avait 'trois mille' chars et six mille cavaliers, avec une armée aussi nombreuse que le sable qui est sur le rivage de la mer. Ils montèrent

3. Transporter העברים... ושאול לאמר — פָּשְׁעוּ (G); TM : וישמעו.

5. Ajouter ויעלו על־ישראל (G). — שְׁלֹשֶׁת אֲלָפִים (G); TM : שלשים אלף. — בֵּית הָרוֹן (G : B); TM : בית־און.

Les Philistins viennent faire une démonstration à Michmas, cependant qu'Israël se rassemble à Gilgal autour de Saül. De Gilgal Saül montera à Géba' et c'est entre Michmas et Géba' que se dérouleront les épisodes qui suivent. Nous distinguerons donc notre Géba' de la *Gibe'á* de Dieu de x, 5. Le *וִישְׁמְעוּ* de la fin a été influencé par le verset suivant. G a ἡθητεύσαντι qui suppose le verbe פָּשַׁע au lieu de שמע. G suppose הַעֲבָדִים au lieu de הַעֲבָרִים par confusion du ר avec le ד. Si l'on considère la construction de שמעו avec לאמר dans le v. 4, on n'hésitera pas à rattacher לאמר à וישמעו. On obtient ainsi la phrase suivante : וִישְׁמְעוּ פְּלִשְׁתִּים לְאֹמֶר פָּשְׁעוּ הָעֲבָרִים « Et les Philistins apprirent que les Hébreux s'étaient révoltés ». Le rôle de Saül est de sauver le peuple de la main des Philistins (ix, 16). Il existe donc une véritable oppression. La proposition "ושאול וג" est rejetée à la fin du verset. La trompette est le signal de la révolte (*Jud.* iii, 27; vi, 34 : J).

4. Saül est le chef de la révolte. C'est à lui qu'on attribue le fait d'armes de Jonathan. Cf. l'*hif'il* de באש dans *Gen.* xxxiv, 30 et *Ex.* v, 21 (J). Le *nif'al* de צַעַק avec אַחֲרֵי est aussi de J dans *Jud.* vi, 34. Budde est embarrassé par le הגלגל de la fin qu'il voudrait supprimer. Cornill change הגלגל en הגבעה et Nowack place un point d'interrogation après Gilgal de sa traduction. Si l'on se reporte à notre commentaire du v. 2, on verra que Gilgal est ici très bien en situation. Saül y est toujours (xi, 11). Ce n'est pas lui, mais Jonathan (v. 3) qui est venu s'installer à Géba'. Nous sommes donc avec Saül et le peuple d'Israël à Gilgal, aujourd'hui *Djeldjäl* à l'est de Jéricho. Au lieu de הָעָם, G (B) a בני ישראל.

5. Au lieu de לְהִלָּחֵם, G a לוֹמְלָחֶמָה (εἰς πόλεμον) comme dans iv, 1. Après עם־ישראל, G suppose ויעלו על ישראל (καὶ ἀναβαλόνουσιν ἐπὶ Ἰσραηλ) qui est tombé du texte par suite d'homœoteleuton, les deux membres de phrase finissant par ישראל. Avec G (LAG.) τρεῖς χιλιάδες lire שְׁלֹשֶׁת אֲלָפִים au lieu de שלשים אלף qui est invraisemblable. De cette façon le nombre des cavaliers est juste le double de celui des chars. Pour l'image de la multitude comme le sable de la mer, cf. *Gen.* xxxii, 12; xli, 49 (J). La localité de בֵּית אֶון est un substitut de בֵּית־אֵל (Gesenius-Buhl, s. v.). G (B) a ἐξ ἐναντίας βασιλεως κατὰ νότον. Le κατὰ νότον « par derrière » est, selon nous, dû à un אַחֲרוֹן qui n'est autre qu'une seconde lecture de הָרוֹן existant dans בֵּית הָרוֹן. Il faut donc lire בֵּית הָרוֹן au lieu de בֵּית אֶון ou בֵּית אֵל. Et, en effet,

done et campèrent à Michmas, à l'orient de 'Béthoron'. ⁶ Les gens d'Israël 's'aperçurent' qu'ils étaient dans la détresse []; alors le peuple se cacha dans les grottes et 'dans les trous', dans les rochers, les caves et les citernes. ⁷ 'Ou bien ils traversaient les gués' du Jourdain [pour se rendre] dans le pays de Gad et de Galaad. Saül était encore à Gilgal, et tout le peuple, pris de peur, s'enfuyait 'loin de lui'. ⁸ 'Il attendit' donc sept jours, suivant le terme que Samuel 'avait fixé'. Mais Samuel ne vint pas à Gilgal. Comme le peuple 'se dispersait' loin de lui, ⁹ Saül

6. רָאָה (G); TM : רָאוּ. — Om. כִּי נִגַּשׁ הָעָם. — וּבְחֹרִים; TM : וּבְחוּחִים.

7. וְעָבְרוּ מִעֲבֹרוֹת; TM : וְעֹבְרִים עָבְרוּ אֶת־. — מֵאַחֲרָיו (G : LAG.); TM : אַחֲרָיו.

8. וַיִּיחַל (kethib). — אָבַר (G). — וַיִּפֹּץ; TM : וַיִּפֹּץ.

Michmas est bien à l'est de Béthoron (*Bét-Ur*) en droite ligne, tandis qu'elle est au S.-S.-E. de Béthel. Pour les diverses opinions concernant cette fin de verset, cf. *RB.*, 1907, p. 246 s.

6. Au lieu de רָאוּ, lire רָאָה d'après G. Le premier הָעָם est une anticipation : cf. G (B). Le *μὴ προσάγειν αὐτόν* de G (B) provient d'une répétition de לוֹ sous la forme לֹא et d'une lecture נִגַּשׁ au lieu de נִגַּשׁ. Il est clair que כִּי נִגַּשׁ (après la suppression de הָעָם) est simplement une explication de לוֹ כִּי צַר. Au lieu de בְּחוּחִים « dans les épines », lire, d'après Ewald, וּבְחֹרִים et cf. xiv, 11. Sur צָרִיחַ, cf. LAGRANGE, *Juges*, ix, 46. Il s'agit, dans ce verset, des Israélites qui étaient restés dans la montagne d'Éphraïm (cf. xiv, 22).

7. Au lieu de l'in vraisemblable וְעֹבְרִים, Klostermann, Budde, Schlögl, Kittel lisent רַב וְעָם « et une grande multitude ». G a ponctué וְעֹבְרִים, d'où καὶ οἱ διαβαίνοντες. Cette lecture prouve que le ם fait bien partie du texte. La lecture de Wellhausen וְעָבְרוּ מִעֲבֹרוֹת הַיַּרְדֵּן est inattaquable : les consonnes restent les mêmes. Gad et Galaad sont deux régions de la Transjordanie. Galaad désigne tout le pays au nord du Jabboq (cf. xi, 1); sur Gad cf. *Jos.* xiii, 24 ss. D'après G (LAG.) ἀπὸ πρὸς αὐτοῦ lire à la fin מֵאַחֲרָיו pour אַחֲרָיו.

8-15. Budde n'hésite pas à voir dans 7^b-15 une addition postérieure. Lorsqu'il commente le v. 4 : « l'ajoute הַגִּלְגַּל, dit-il, rend possible la rencontre avec Samuel au v. 7^b-15, laquelle rencontre est déjà préparée par la glose de x, 8. » Selon cet auteur nous avons ici le développement d'un fond jahviste, *einen innerjahwistischen Zuwachs*. Pour Smith, la narration « s'adapte si mal à son contexte actuel qu'elle se révèle, elle-même, comme une insertion. Ma seule prétention est que c'est une insertion ancienne ». Nowack insiste beaucoup sur l'impossibilité d'une rencontre à Gilgal. Ce qui a induit ces commentateurs à rejeter l'épisode comme n'appartenant pas au reste du récit, c'est surtout la présence de Gilgal dans le texte. Pour nous, au contraire, la rencontre entre Saül et Samuel doit avoir lieu à Gilgal, puisque Saül ne quittera cette ville qu'au v. 15. Nous avons ici la réprobation de Saül d'après J, à laquelle fait pendant la narration de E dans le ch. xv.

8. Lire וַיִּיחַל avec le *kethib*. Le *qerē* וַיִּיחַל d'après x, 8. Après אֲבַר est tombé אָבַר par haplographie : cf. G εἴπεν. D'après xi, 11 lire וַיִּפֹּץ (*gal*) au lieu de וַיִּפֹּץ (*hi'il*).

9. Supprimer וְהַשְׁלִימָם et cf. la fin du verset : cf. le commentaire de x, 8. Pour l'expression cf. vi, 14; vii, 10.

dit : « Amenez-moi l'holocauste ! » [] et il offrit l'holocauste. ¹⁰ Or, comme il achevait d'offrir l'holocauste, voici que Samuel arriva. Saül sortit à sa rencontre, pour le saluer. ¹¹ Et Samuel dit : « Qu'as-tu fait ? » Saül dit : « J'ai vu que le peuple 'se dispersait' loin de moi et que tu ne venais pas au jour fixé, cependant que les Philistins se rassemblaient à Michmas. ¹² Alors j'ai dit : Maintenant les Philistins vont descendre contre moi, à Gilgal, et je n'ai pas adouci la face de Iahvé. J'ai donc pris courage et j'ai offert l'holocauste. » ¹³ Alors Samuel dit à Saül : « Tu as agi en insensé ! 'Si' tu avais observé le précepte que Iahvé ton Dieu t'avait enjoint, Iahvé aurait consolidé pour toujours ta royauté sur Israël. ¹⁴ Mais maintenant ta royauté ne tiendra pas : Iahvé se 'cherchera' un homme selon son cœur, et Iahvé l'établira comme chef sur son peuple, parce que tu n'as pas observé ce que t'avait ordonné Iahvé. » ¹⁵ Alors Samuel se leva et monta de Gilgal 'pour poursuivre son che-

9. Om. והשלמים.

11. נָפַץ; TM : נָפַץ.

13. לֹא; TM : לֹא.

14. בָּקַשׁ (G); TM : בָּקַשׁ.

10. Le *pi'el* de בָּרַךְ dans le sens de « saluer » comme dans II *Reg.* iv, 29.

11. La particule כִּי introduit le discours direct, comme le grec ὅτι. Au lieu de נָפַץ, lire נָפַץ et cf. le v. 8.

12. La locution הָלַךְ אֶת־פָּנָיו יְהוָה comme dans *Ex.* xxxii, 11 (J). Le verbe אָפַק à *Phihpa'el* comme dans *Gen.* xliii, 31; xlv, 1 (J). On sait que, dans le récit de J, on ne doit pas offrir le sacrifice sans que le voyant soit présent (ix, 13).

13. Au lieu de לֹא (G לֹא) lire לֹא avec Hitzig, Wellhausen etc... Driver remarque justement que כִּי עָתָה introduit régulièrement l'apodose après לֹא. Il cite *Num.* xxii, 29, qui est de J. G n'a pas rendu אֵלֶיךָ après יְהוָה. Pour la locution מִמְלָכָה cf. *mukîn šarrāti* « établissant la royauté » dans les inscriptions historiques d'Assyrie. A la fin אֶל־ au lieu de עַל־, comme dans i, 10; ii, 34 etc...

14. D'après G lire וּבָקַשׁ et וַיִּצְוֵהוּ, ce qui relie très bien à la phrase du début et donne aux verbes le sens du futur. L'expression כָּל־בָּבו comme dans *Ser.* iii, 15. Pour לִגְדִיד עַל־עֲמֹר cf. ix, 16 (J).

15. Par homœoteuton, toute une partie du texte a disparu de TM, après מִן־הַגִּלְגָּל. G l'a conservée : καὶ ἀπῆλθεν ἐκ Γαλγαλῶν εἰς ὁδὸν αὐτοῦ καὶ τὸ κατὰλιμμα τοῦ λαοῦ ἀνέβη ὁπίσω Σαουλ εἰς ἀπάντησιν ὁπίσω τοῦ λαοῦ τοῦ πολεμιστοῦ. Αὐτῶν παραγενομένων κ.τ.α. Il faut donc restituer dans le texte après מִן־הַגִּלְגָּל : וַיֵּלֶךְ לְדָרְכּוֹ וַיִּתֵּר הָעָם עֲלֵה אַחֲרָי נְשָׂאֵל : לְקִרְאָת עַם־הַמְּלָחָמָה וַיֵּבֵאוּ מִן־הַגִּלְגָּל. Samuel s'en va donc de son côté, tandis que le peuple quitte Gilgal. Pour וַיֵּלֶךְ לְדָרְכּוֹ cf. xxvi, 25; xxx, 2. Au lieu de גִּבְעָת lire גִּבְעָת d'après le v. 16. Les Philistins sont à Michmas (v. 5). Jonathan est maître de Géba (v. 3). Saül va faire sa jonction avec son fils dans cette ville. C'est entre Michmas et

min. Le reste du peuple monta à la suite de Saül à la rencontre de l'armée. Ils vinrent donc de Gilgal' à 'Géba' de Benjamin, et Saül passa en revue le groupe qui se trouvait avec lui, environ six cents hommes. ¹⁶ Saül et Jonathan, son fils, ainsi que le peuple qui se trouvait avec eux, demeuraient à Géba' de Benjamin, tandis que les Philistins avaient installé leur camp à Michmas. ¹⁷ La bande de destruction sortit du camp des Philistins, en trois corps. L'un des corps se dirigea sur la route d'Ofra dans le pays de Šou'al; ¹⁸ le second corps se dirigea sur la route de Béthoron et le troisième corps prit la route de 'Géba' qui surplombe la vallée des Hyènes dans la direction du désert. ¹⁹ Or on ne trouvait pas

15. Ajouter : **וַיֵּלֶךְ לְדֹרוֹ וַיִּתֵּר הָעָם עָלָה אַחֲרֵי שְׂאוּל לְקִרְאָת עַם-הַמִּלְחָמָה וַיָּבֹאוּ** (G). — **גִּבְעָת** (G); **גִּבְעָה**; TM : **גִּבְעָת**.

18. **הַגִּבְעָה** (G); TM : **הַגְּבוּל**.

Géba' que vont se passer les événements du ch. xiv. Pour la revue des troupes cf. xi, 8.

16. Le **καὶ ἔκλειον** de G est tout à fait en opposition avec le reste du récit. Il est dû à l'influence de la formule courante « il s'assit et il pleura ». Le v. 16 indique la situation des deux armées avant les hostilités.

17. Les Philistins organisent des razzias. Le **מַשְׁחִית** « destructeur » est un terme de guerre. Il représente ici les bandes qui doivent piller les environs. L'armée est divisée en trois corps comme dans xi, 11. La ville d'Ofra est identifiée communément avec *Et-Tayibe* au nord-est de Béthel dans la tribu de Benjamin (cf. *Jos.* xviii, 23). De ce côté doit être cherchée la terre de Šou'al, différente du **שְׂעָלִים** de ix, 4.

18. Sur Béthoron cf. le v. 6. D'après G lire **הַגִּבְעָה** au lieu de **הַגְּבוּל**. Il s'agit encore de *Djeba'*, où sont campés Saül et Jonathan (v. 16). Le mot **נִשְׁקָה** se dit des montagnes (*Num.* xxi, 20; xxiii, 28); ici, c'est la route qui serpente sur la crête. La vallée des Hyènes est aujourd'hui le ouady *Abu-Daba'*, l'un des affluents du ouady *el-Kelt*. G n'a pas **הַמְּדִבְרָה** de la fin.

19-22. Budde considère 19-22 comme une ajoute postérieure. Sa grande raison est que le v. 23 doit se rattacher au v. 18. En réalité, le v. 23 sert de prélude à l'épisode qui sera raconté dans le ch. xiv. Il était d'ailleurs rattaché à ce chapitre dans l'édition de Bomberg. Les vv. 19-22 sont destinés à montrer la situation désespérée des Israélites au moment de la guerre. Le mauvais état du texte au v. 21 est peut-être un garant de son ancienneté. En tout cas, nous avons un trait de mœurs très intéressant qu'il faut bien se garder de mettre au compte des rédacteurs. Calmet cite avec beaucoup d'à-propos le cantique de Débora :

Alors on ne voyait pas un bouclier pour cinq villes,

Ni une lance pour quarante mille hommes dans Israël (*Jud.* v, 8, trad. *La-grange*).

Les textes des auteurs profanes cités par Winckler, Hermann et Budde, pour attester l'usage des vainqueurs de ne pas permettre la fabrication des armes aux vaincus, sont déjà dans Calmet. En particulier, le cas de Porsenna qui défend aux

de forgeron dans tout le pays d'Israël, car les Philistins 's'étaient dit' : Les Hébreux pourraient faire des épées ou des lances ! ²⁰ Aussi tout Israël descendait-il 'au pays' des Philistins pour aiguiser, qui son soc et sa lance, 'qui' sa hache 'et sa faucille'. ²¹ Et c'était, 'pour rendre tranchant' le fil des socs et des lances, 'un tiers de sicle, ainsi que pour aiguiser les haches' et redresser l'aiguillon. ²² 'Il arriva donc', au jour du combat de 'Michmas', qu'on ne trouva ni épée ni lance entre les mains de tout le peuple qui était avec Saül et Jonathan. Il s'en trouvait seule-

19. אָמְרוּ (*qerē*).

20. Ajouter אָרְצָה (G). — Ajouter וְאִישׁ (G) et retrancher וּ devant אֶת־קַרְדָּמוֹ (G); TM : בַּחֲרָשָׁו.

21. שְׁלֹשׁ קִלְשָׁיו (cf. G); TM : הַפְּעִירָה. — וְשִׁלֵּשׁ שֶׁקֶל וְלֶשֶׁן הַקַּרְדָּמִים; TM : שְׁלֹשׁ קִלְשָׁיו. — הַפְּעִירָה. — וְלֶשֶׁן הַקַּרְדָּמִים.

22. וַיְהִי; TM : וְהָיָה. — Ajouter מִכְמָשׁ (G).

Romains d'utiliser le fer, sauf pour le labour : *ne ferro, nisi in agricultura uterentur* (Pline, xxxiv, 14).

19. G τέκτων σιδήρου suppose הָרֶשׁ בְּרִזֵּל. Mais הָרֶשׁ isolé a aussi le sens de « forgeron » (Gesenius-Buhl). Lire, avec le *qerē*, אָמְרוּ. La construction avec בֵּן comme dans xxvii, 11.

20. D'après G εἰς γῆν ἀλλοφύλων restituer אָרְצָה devant הַפְּלִשְׁתִּים. Dans II Reg. vi, 5, où il faut lire וְאֵת הַבְּרִזֵּל, on voit que le mot אֵת représente la « lame » de la hache. Il s'agit de la petite hache dont les paysans de Palestine se servent pour couper le bois. Avec G remplacer וְאִישׁ devant אֶת־קַרְדָּמוֹ. Le mot קַרְדָּם représente la hache proprement dite. C'est l'arabe *qaddûm*. A la fin le מַחֲרָשָׁו est une répétition. G a τὸ δρέπανον « la faux » qui suppose en hébreu הָרְמוּשָׁו, comme dans Deut. xvi, 9 et xxiii, 26. La confusion s'explique d'elle-même entre הָרְמוּשָׁו et מַחֲרָשָׁו.

21. Le texte est complètement corrompu. La sagacité des modernes s'est exercée avec plus ou moins de succès à sa restitution. Wellhausen et Smith renoncent à le rétablir dans sa teneur primitive. Klostermann et Peters s'éloignent trop du texte. Pour ces divers essais cf. *RB.*, 1907, p. 252 s. D'après G, δ τρυγητός, nous proposons de lire הַבְּעִיר, que nous ponctuerons הַבְּעִיר, *hif'il* de בָּצַר « couper » (d'après l'assyrien *bašāru*), à l'*hif'il* « rendre tranchant ». La forme פִּים peut représenter une ancienne forme plurielle. Dans שְׁלֹשׁ קִלְשָׁיו il est facile de retrouver d'abord וְשִׁלֵּשׁ שֶׁקֶל, G τρεῖς σιχλοι. Nous avons וְשִׁלֵּשׁ שֶׁקֶל « un tiers de sicle ». Vient ensuite וְלֶשֶׁן הַקַּרְדָּמִים (cf. G εἰς τὸν δόντα qui suppose וְלֶשֶׁן). Finalement, parallèle à l'expression précédente : וְלֶחָוֶץ הַדְּרִבָּן « et pour aiguiser l'aiguillon ». Le verset ainsi reconstitué est extrêmement intéressant. Il accentue les vexations auxquelles les Philistins soumettaient leurs vaincus.

22. Lire וַיְהִי avec G. Après מִלְחָמָה qui suppose un état construit lire מִכְמָשׁ conservé dans G. Pour חַנִּית אוֹ חֶרֶב, cf. xxi, 9.

ment en possession de Saül et de Jonathan son fils. ²³ Or un poste de Philistins se rendit à la passe de Michmas.

XIV. ¹ Un jour Jonathan, le fils de Saül, dit au jeune homme qui portait ses armes : « Viens ! Passons jusqu'au poste des Philistins qui se trouve à la 'passe' ! » Et il ne le fit pas savoir à son père. — ² Or Saül était assis à l'extrémité de 'Géba', sous le grenadier qui se trouve 'sur l'aire', et le peuple qui était avec lui était d'environ six cents hommes. [R] ³ Ahia, fils d'Ahitoub, frère d'Ikabod, fils de Pinehas, fils d'Éli le prêtre de Iahvé à Silo, portait l'éphod. [J] Le peuple ne savait pas que Jonathan était parti. — ⁴ Parmi les passes par lesquelles Jonathan cher-

XIV, 1. במעבר (cf. G); TM : מעבר.

2. הגבעה; TM : הגבעה. — במגרון; TM : במגרון.

23. On trouve dans G (B), à la fin, καὶ τῷ πατρὶ αὐτοῦ οὐκ ἀπήγγειλεν qui est une anticipation de xiv, 1. Le mot מעבר comme dans Gen. xxxii, 23 (J).

XIV, 1. Le verset se rattache au v. 23 du ch. xiii. Un poste de Philistins garde la passe de Michmas. Les Philistins campent à Michmas, Saül et Jonathan à Géba' (v. 16).

La locution וַיְהִי הַיּוֹם pour signifier « un jour » (Gesenius-Kautzsch, § 126, s) comme dans i, 4. Le terme הַלֵּל pour signifier « celui-ci » comme dans Jud. vi, 20 (J). D'après G ἐν τῷ πέραν ἐκείνῳ, lire הַלֵּל בַּמַּעְבָּר (cf. xiii, 23), au lieu de הַלֵּל בַּמַּעְבָּר. Une première parenthèse coupe le récit qui reprend au v. 3^b.

2. Parenthèse. Lire הגבעה au lieu de המגרון. Le nom de המגרון se retrouve dans Is. x, 28. Cette localité, d'après le texte d'Isaïe, est au N. de Michmas. Or nous sommes à Géba' au S. de Michmas. Une correction proposée par Wellhausen et acceptée par Budde consiste à lire במגרון « sur l'aire ». Cette conjecture est très heureuse. On voit très souvent, en Palestine, un bouquet d'arbres, figuiers ou grenadiers, à l'ombre desquels se reposent les flâneurs pendant qu'on fait le dépiquage du blé. G (B) Μαγών a lu un γ au lieu d'un ρ, ce qui arrive fréquemment; G (Lag.) Μαγεδδω a lu un ρ au lieu du ρ et identifié avec la ville connue מגדו (Μαγεδδω). Saül a six cents hommes avec lui : de même, plus tard, David (xxv, 13 etc...).

3. La première partie du verset est destinée à préparer l'épisode des vv. 18 ss. Nous voyons reparaître Ikabod, le petit-fils d'Éli (cf. iv, 19 ss.). Le n. pr. אַחִיָּה s'explique par « Iahvé est mon frère », אַחִיָּהוּב « Mon frère (nom divin) est bon » (cf. le babylonien Aḫu-tābu, Ranke, EBPV., p. 63 s.). Dans xxi, 2; xxii, 9, 11, 20; xxx, 7, אַחִיה est remplacé par אַחִיָּהוּב. Au lieu de אִירֵכְבוֹד, G (B) lit Ιωχαθελ qui est une mauvaise copie de Ιωχαθελ (Δ lu Λ). Au lieu de עָלִי il lit Αει, correction tendancieuse. La suite nous renvoie aux premiers chapitres. Sur le נִשָּׂא אֶפֶד, cf. ii, 28. La fin du verset se rattache au v. 2.

4. Nouvelle parenthèse pour expliquer l'action qui va suivre. Avec G retrancher מִהַעֲבָר qui est une ajoute. Les deux points caractéristiques sont des « dents de rocher » (cf. Job xxxix, 28). C'est bien la désignation qui convient aux deux rocs escarpés qui surplombent le quady es-Suvénit et que l'on trouve en suivant la vallée

chait à se rendre jusqu'au poste des Philistins, il y a une dent de rocher [] d'un côté, et une dent de rocher [] de l'autre : le nom de l'une est Bôșêš, le nom de l'autre Sêné. ⁵ L'une des dents [] est au nord en face de Michmas et l'autre au sud en face de Géba'. — ⁶ Jonathan dit donc au jeune homme qui portait ses armes : « Viens! Passons jusqu'au poste de ces incirconcis! Peut-être Iahvé agira-t-il en notre faveur, car rien n'empêche que Iahvé opère le salut par un grand ou par un petit nombre. » ⁷ Son écuyer lui dit : « Fais tout ce vers quoi 'penche ton cœur' : me voici avec toi, 'mon cœur est comme ton cœur'! » ⁸ Alors Jonathan dit : « Voici : nous passons vers les hommes et nous nous montrons à eux; ⁹ s'ils nous disent : Restez tranquilles jusqu'à ce que nous

4. Om. מעבר (G).

5. Om. מצוק (G).

7. בלבבך נטה לך (G : B, A); TM : בלבבך נטה לך. — בלבבך נטה לך (G); TM : בלבבך.

vers l'est pendant un certain temps après avoir quitté le chemin qui va de *Djeba'* à *Machmas* : cf. la localisation par Dalman, dans *ZDPV.*, 1905, p. 164 s. Le nom de בוצץ « brillant » (cf. l'arabe *bašša*, *iabiššu*) représente le rocher lavé par les pluies; celui de סנה « l'épine » se comprend de lui-même. Cependant, d'après G, nous inclinons à lire סנההר (Σεννααρ) pour שנההר « dent de la montagne ». G (B) a ajouté και δεδός πέτρας ἐκ τούτου qui est une retraduction de וְשֵׁן הַפֶּלַע מִיָּה.

5. Le nom de מצוק de TM est dû à une mauvaise dittographie de מעצוק. Il n'est pas rendu dans G. Par erreur de copiste, G (B) a δεδός pour δεδός.

6. Le nom de ערלים « incirconcis » pour signifier spécialement les Philistins comme dans *Jud.* xiv, 3; xv, 18 (J). Sur ces catégories de circoncis et d'incirconcis cf. LAGRANGE, *ÉRS.*, p. 245 s. Le mot אולי exprime un souhait comme dans *Gen.* xxxii, 21. Budde rend bien le sens de ונעשה לנו par « agira pour nous, fera quelque chose en notre faveur ». Il est inutile de lire וישוע avec Klostermann. Le complément serait בנך d'après la fin du verset. Driver remarque avec raison que dans le mot מעצור la racine עצר n'a pas le sens de « dominer » qu'elle avait dans ix, 17. Le mot ne se retrouve que dans *Ecclus.* xxxix, 18, où l'on a, comme ici, אין מעצור « pas d'empêchement, pas d'obstacle ». Selon Smith, il faudrait rattacher במעט או ברב à מעצור. Budde et les autres rattachent להושיע. L'idée est de montrer que Iahvé peut opérer le salut aussi bien par un petit nombre que par un grand nombre. Le petit nombre est représenté par Jonathan et son écuyer. Idée similaire dans II *Chr.* xiv, 10; I *Macc.* iii, 18; II *Macc.* xv, 27.

7. D'après G (B, A) πᾶν ὃ ἐὰν ἡ καρδία σου ἐκκλίνῃ lire לך נטה לבבך. Cf. les locutions similaires dans *Jud.* ix, 3 et I *Reg.* xi, 9. A la fin G ὡς ἡ καρδία σου καρδία μου suppose בלבבך לבבך. Il y a eu haplographie.

8. Le verbe גלה au *nif'al* avec le sens de « se montrer », comme au v. 11.

9. Pour אסכה ואמרו, Driver cite *Gen.* xxxi, 8; II *Sam.* xv, 26. Ajouter xx, 22. L'usage de l'impératif דמו comme dans *Jos.* x, 12. On a le verbe דמם synonyme de עמד, comme ici, dans *Jos.* x, 13. Au lieu de הגיענו nous lisons הגידנו d'après G ἀπαγγέλαμεν. « Jusqu'à ce que nous vous donnions de nos nouvelles » est plus pitto-

vous 'donnions de nos nouvelles', nous arrêterons sur place et nous ne monterons pas vers eux. ¹⁰ Mais s'ils nous disent : Montez vers nous! nous monterons, car Iahvé les aura livrés entre nos mains : ce sera là le signe pour nous! » ¹¹ Ils se montrèrent donc tous deux au poste des Philistins et les Philistins dirent : « Voilà que 'les Hébreux' sortent des trous où ils s'étaient cachés! » ¹² Puis les hommes 'du poste' interpellèrent Jonathan et son écuyer, en disant : « Montez vers nous, que nous vous fassions savoir quelque chose! » Alors Jonathan dit à son écuyer : « Monte derrière moi, car Iahvé les a livrés entre les mains d'Israël! » ¹³ Jonathan monta donc, sur les mains et les pieds, avec son écuyer derrière lui. [Les Philistins] 'firent volte-face' devant Jonathan, 'et celui-ci les frappait', tandis que, derrière lui, son écuyer portait le dernier coup. ¹⁴ Le premier massacre que firent Jonathan et son

9. הגיענו (G); TM : הגיענו.

11. העבריים; TM : עבריים.

12. המצב (G); TM : המעבה.

13. ויפנו (G); TM : ויפלו. — Ajouter ויפם (G : B).

resque que « jusqu'à ce que nous vous atteignons ». Le v. 12 confirme notre interprétation. L'expression *והתנו* pour signifier « sur place ». Des exemples analogues dans *Ex.* xvi, 29; *Jos.* vi, 5; *Jud.* vii, 21.

10. Jonathan compte sur le secours de Dieu (v. 6). La réponse des Philistins servira de signe. Au lieu de *עלינו* quelques manuscrits ont *אלינו* qui est préférable (cf. v. 9). G, *Syr.*, *Vulg.* n'ont pas la copule devant *יה*. Comme le remarque Smith, le *י* de *יה* peut être dû à une dittographie.

11. Pour le *nif'al* de *גלה* cf. le v. 8. La fin du verset fait allusion à la situation de xiii, 6. Au lieu de *עבריים* Budde propose *העבריים* avec l'article. Une conjecture de Hitzig, citée par Wellhausen, est de lire *העכברים* « les souris ». L'expression est des plus pittoresques et changerait très peu le texte. Elle n'est pas confirmée par les versions.

12. Au lieu de *המצב* lire *המצב* comme dans le reste du récit. G a, d'ailleurs, *Μεσσεαβ*. La réponse des Philistins est le signe demandé.

13. Jonathan s'aide des pieds et des mains pour gravir le rocher abrupt. D'après *Jud.* xx, 42 et G *ἐπέλασαν* lire *ויפנו* pour *ויפלו*. D'après G (B) *καὶ ἐπάταξεν* placer *ויפם* et il les frappa » après *ויונתן*. Le verbe *בוה* au *poel* a le sens de « parfaire la mort, achever », comme dans xvii, 51.

14. Il est impossible de traduire la seconde partie du verset dans son état actuel. G a lu un texte différent : *ἐν βολίσι καὶ κόχλαξιν τοῦ πεδίου* (B), *ἐν βολίσι καὶ ἐν πετροβόλοις καὶ ἐν κόχλαξιν τοῦ πεδίου* (A, LAG.). Il est facile de voir que *βολίσι* et *πετροβόλοις* de G (A, LAG.) sont une double traduction du mot rendu par *βολίσι* dans G (B). Wellhausen, suivi par Nowack, admet la leçon de G « avec des projectiles et de gros cailloux » et la place à la fin du v. 13. Klostermann refait un nouveau texte : *הַצִּיִּים מִמִּוֶּחֶה וְהַצִּיִּים מִשָּׂדֶה* « la moitié d'entre ceux du campement, la moitié d'entre ceux de la campagne ».

écuyer fut d'environ vingt hommes 'en dehors du camp, sur un arpent' de terrain. ¹⁵ Alors la crainte se répandit dans le camp 'et' dans la campagne, 'et tout' le peuple, aussi bien la garnison que la bande de dévastation, prirent peur, eux aussi. Puis la terre trembla et ce fut une panique. ¹⁶ Les sentinelles de Saül à 'Géba' de Benjamin, virent que la

14. כְּבָחֲצִי מוֹעֲנָה צִמְד ; TM : כְּבָחֲצִי מוֹעֲנָה צִמְד .

15. וַיִּבְשְׁדָה (G) ; TM : בִּשְׂדָה . — וְכָל־ (G) ; TM : וְכָל־ .

16. בְּגִבֵּעַ (G) ; TM : בְּגִבְעַת . — אַחֲרָיו (cf G, *Vulg.*).

Smith suggère, d'après *Syr.*, כְּחָצִים וְכִנְהָגוּ צִמְד הַשְּׂדָה « comme des tailleurs de pierre, ou comme des bouviers dans la campagne ». On peut remarquer d'abord que le כ de כְּבָחֲצִי n'est pas rendu dans G et que *βολλῆς* suppose כָּח au lieu de חֲצִי (cf. *Num.* xxiv, 8). En intercalant la lettre faible ו, nous lisons כְּחוּץ « à l'extérieur » et, d'après la conjecture de Klostermann, לְמִחְנֶה pour מוֹעֲנָה. Nous avons ainsi l'expression כְּחוּץ לְמִחְנֶה « à l'extérieur du camp » qui s'oppose à בְּמִחְנֶה du v. 15. Au lieu de צִמְד G καὶ ἐν κόγχῃ a lu probablement וַיִּבְשְׁדָה après la confusion du ד avec ר. Nous lisons simplement שְׂדָה בְּצִמְד « dans un arpent de terrain », ce qui ne fait qu'ajouter la préposition ב (d'après G) devant le TM. Jonathan et son écuyer frappent une vingtaine d'hommes qui se trouvent hors du campement. La terreur se répandra ensuite dans le camp lui-même.

15. D'après notre interprétation du v. 14, les victimes de Jonathan sont hors du camp. Naturellement l'épouvante se répand dans la garnison elle-même. Avec G il faut restituer la copule devant בִּשְׂדָה. Lire donc וַיִּבְשְׁדָה. Un troisième complément au verbe וַתִּהְיֶינָה serait étrange. G καὶ ἄλλοι δὲ λόγοι fait de כְּלִי־הַמָּוֶל le sujet de חָרַדוּ. Lire simplement וְכָל־ au lieu de וְכָל־ . Smith trouve ensuite le texte hébreu trop prolixe et propose de supprimer וּבְכִלְיֵי־הַמָּוֶל. Il suffit de considérer הַמָּוֶל et וּבְכִלְיֵי־הַמָּוֶל comme une double apposition à כְּלִי־הַמָּוֶל. Pour חָרַדוּ גִבְיֵי־הָמָה, le texte de G ἐξέστησαν καὶ αὐτοὶ οὐκ (LAG. καὶ οὐκ) ἤθελον ποιεῖν (A, LAG., πονεῖν) suppose une double traduction. On voit que ἐξέστησαν καὶ αὐτοὶ qui reproduit littéralement le TM a été ajouté après coup. Klostermann s'appuie sur οὐκ ἤθελον ποιεῖν (πονεῖν) pour lire חָרַדוּ מִמְּלִיחָה « se désistèrent du combat », en considérant ποιεῖν comme abréviation de πολεμεῖν. La locution חָרַדוּ הָמָה est soutenue par חָרַדוּ גִבְיֵי־הָמָה du v. 21 (cf. comm.). D'après *Am.* viii, 8; *Joël* ii, 10, etc..., on voit que וַתִּרְגַּז הָאָרֶץ exprime un véritable tremblement de terre. G ἐκστασις παρὰ Κύριου a lu יְהוָה pour אֱלֹהִים, probablement d'après חָרַדוּ יְהוָה de xi, 7. « Une crainte de Dieu », c'est-à-dire une terreur extraordinaire : cf. πανικόν (de Πάν), terreur panique.

16. Les sentinelles de Saül sont probablement postées sur le mur de la ville (cf. II *Sam.* xviii, 24). Au lieu de בְּגִבְעַת lire בְּגִבֵּעַ : cf. G Γαβῆε, Γαβαα et vv. 2, 5. Au lieu de הַמִּוֶּן G ἡ παρεμβολή a lu הַמִּחְנֶה. Smith remarque avec raison que הַמִּוֶּן, le mot moins commun, est soutenu par le v. 19 et par *Jud.* iv, 7. Il est clair que הַמִּוֶּן de la fin suppose devant lui un mot disparu. G rend וְהָלַם par ἐνθεν καὶ ἐνθεν, d'où la plupart des modernes remplacent וְהָלַם par וְהָלַם. On peut tout aussi bien garder וְהָלַם et supposer que הָלַם est tombé par haplographie devant הָלַם : cf. *Vulg.* *huc illucque diffugiens*. L'expression נִמְוָה comme, en français, la foule houleuse.

foule s'agitait et se répandait 'çà' et là. ¹⁷ Saül dit au peuple qui se trouvait avec lui : « Veuillez examiner pour voir qui est parti d'entre nous. » On examina et voilà qu'il n'y avait ni Jonathan, ni son écuyer! ¹⁸ Alors Saül dit à Ahîâ : « Apporte l'éphod! » ¹⁹ Comme Saül 'parlait encore' au prêtre, le tapage qui se produisait dans le camp des Philistins alla en augmentant. Alors Saül dit au prêtre : « Retire ta main. » ²⁰ Puis Saül et tout le peuple qui était avec lui, se réunirent et vinrent au combat. Or voilà que l'épée de chacun était [tournée] contre son compagnon et c'était un très grand désordre! ²¹ Et les Hébreux 'qui' appartenaient aux Philistins depuis hier et avant-hier, et qui étaient montés avec eux dans le camp, 'firent défection' eux aussi, pour se mettre du côté 'des gens' d'Israël qui se trouvaient avec Saül et Jonathan.

18. הַאֶפֹּד (G); TM : אֲרוֹן הָאֱלֹהִים. — Om. la glose à partir de כִּי : « car l'arche de Dieu était en ce temps-là devant [לְפָנֵי] pour וּבְנֵי Israel ».

19. עַד דָּבַר; TM : עַד דָּבָר.

21. Ajouter אִשָּׁר. — סָבִיב וְגַם (G, *Vulg.*); TM : סָבִיב וְגַם. — Ajouter אִשָּׁר.

17. Le verbe פָּקַד employé pour rechercher un absent comme dans xx. 6. L'auteur a insisté sur le fait que Jonathan et son écuyer sont partis en cachette (vv. 1 et 3).

18. Avec G, lire הַאֶפֹּד au lieu de « l'arche de Dieu » qui ne sert pas pour les consultations. On a alors הַאֶפֹּד הַגִּישָׁה comme dans xxiii, 9; xxx, 7. Le ה de הַאֶפֹּד étant tombé par haplographie, une première confusion a remplacé אֶפֹּד par אֲרִיץ, ce qui a nécessité l'adjonction de הָאֱלֹהִים. A partir de כִּי, nous avons une glose qui suppose déjà la substitution de אֲרוֹן הָאֱלֹהִים à הַאֶפֹּד. G (B. Lag.) a ὁ θεὸς αὐτὸς ἔφερον τὸ ἐφῶδον ἐν τῇ ἡμέρᾳ ἐκείνῃ ἐν τῷ πύθον Ισραηλ. Ce texte s'inspire du v. 3 et est conséquent avec la lecture הַאֶפֹּד pour אֲרוֹן הָאֱלֹהִים. La finale ἐν τῷ πύθον Ισραηλ nous permet de remplacer par לְפָנֵי l'intraduisible וּבְנֵי de TM.

19. Au lieu de עַד דָּבַר, lire עַד דָּבָר qui donne un sens excellent (*Stade, Budder*). Pour l'emploi de וַיִּלֶּךְ à la suite d'un sujet assez long, Driver compare xvii, 24. Dans la locution וַיִּלֶּךְ הַלֹּךְ וַיִּלֶּךְ le mot רָב doit être envisagé comme un adjectif. Cf. וַיִּלֶּךְ הַלֹּךְ dans *Gen.* xxvi, 13 (J) et וַיִּלֶּךְ יָד בְּיָד וַיִּלֶּךְ הַלֹּךְ dans *Jud.* iv, 24 (R). Le verbe אָסַף dans le sens de « retirer » comme dans *Gen.* xlix, 33. Le prêtre a, sans doute, la main étendue pour la consultation.

20. Le verbe וַיַּעֲקֹק avec le sens de וַיַּעֲקֹק restauré dans xi, 7. Les Philistins s'entre-tuent comme les Madianites dans *Jud.* vii, 22. L'expression finale comme dans v, 9.

21. Par confusion du ר et du ד, G a faussement lu הַעֲבָדִים pour הַעֲבָרִים, d'où οἱ δοῦλοι. D'après le sens il faut restituer אִשָּׁר à la suite de הַעֲבָרִים. La locution בְּאֶתְמֹל שְׁלֹשָׁם au lieu de בְּאֶתְמֹל שְׁלֹשָׁם de x, 11. Le sujet וְגַם הִבְרָה exige un verbe à un mode personnel qui ne se trouve pas dans TM. Or G (B, A) ἀνεστράφησαν, G Lag. ἐπεστράφησαν et *Vulg. reversi sunt* ont lu סָבִיב pour סָבִיב. Il suffit de détacher le ו de וְגַם pour ponctuer סָבִיב וְגַם הִבְרָה « ils se tournèrent eux aussi », comme on avait הִרְדֵּי גַם הִבְרָה dans le v. 15. Le relatif אִשָּׁר semble bien supposer un mot disparu de-

²² Tous les hommes d'Israël qui étaient cachés dans la montagne d'Éphraïm, apprirent que les Philistins avaient fui, et ils se mirent, eux aussi, à les poursuivre dans la mêlée. ²³ Ainsi Iahvé sauva Israël en ce jour-là.

[E] Or la bataille s'étendit 'jusqu'à' 'Béthoron'. 'Comme tout le peuple était avec Saül, environ dix mille hommes, et que le combat se répandait dans toute la montagne d'Éphraïm', ²⁴ 'Saül commit une grande erreur' en ce jour-là. Saül, en effet, 'fit prêter serment' au peuple en ces termes : « Maudit l'homme qui prendra de la nourriture jusqu'au soir, jusqu'à ce que je me sois vengé de mes ennemis ! » Et nul ne goûta de nourri-

23. עַד (*Vulg.*, *Targ.*); TM : אַת. — בֵּית־חֶרֶן (G [LAG.], *Vet. lat.*); TM : בֵּית־אֵזֶן. — וְכָל הָעָם הָיָה עִם שָׁאוּל כְּעֶשְׂרֵת אֲלָפִים אִישׁ וַתְּהִי הַמִּלְחָמָה נִפְצֶת בְּכַל־הָהָר אֲפֹרִים. Ajouter, à la fin : בְּכַל־הָהָר אֲפֹרִים. — cf. G.

24. וְשָׁאוּל שָׁגָה שְׁגָגָה גְדוֹלָה (G); TM : וְאִישׁ יִשְׂרָאֵל נִגַּשׁ. — וַיִּנָּאֵל; TM : וַיִּנָּאֵל. — וְכַל־הָאָרֶץ pour וְכַל־הָאָרֶץ du v. 25 (cf. G).

vant ישראל. D'après le v. 22, lire אִישׁ qui a pu tomber par haplographie devant le יִשׁ qui commence ישראל. On voit qu'il y a des Israélites chez les Philistins. La situation est analogue à celle du temps de Samson.

22. Les poltrons de xiii, 6 reparaissent au moment de la victoire. G (B, LAG.) n'a pas rendu אִישׁ devant יִשְׂרָאֵל probablement par haplographie comme au v. 21. Il s'agit toujours de la montagne d'Éphraïm (cf. i, 1; ix, 4). Au lieu de וַיִּדְבֹקוּ, il semble qu'il faudrait lire וַיִּדְבֹקוּ d'après *Jud.* xviii, 22; xx, 45. Mais dans xxxi, 2 et I *Chr.* x, 2, on retrouve la ponctuation וַיִּדְבֹקוּ. Il s'agit toujours de l'hif'il.

23. La première partie du verset est la conclusion de tout le récit précédent. Au lieu de אַת, lire עַד avec *Vulg.* et *Targ.* Le בֵּית אֵזֶן de TM nous mènerait à Béthel. G (LAG.) et *Vet. lat.* supposent בֵּית חֶרֶן (cf. xiii, 5). La fin du verset a disparu de TM. G (B) : καὶ πᾶς ὁ λαὸς ἦν μετὰ Σαουλ ὡς δέκα χιλιάδες ἀνδρῶν καὶ ἦν ὁ πόλεμος διεσπαρμένος εἰς ὄλην πόλιν ἐν τῷ ὄρει τῷ Εφραιμ. G (LAG.) a Ισραηλ au lieu de πᾶς ὁ λαός, ὥστε! au lieu de ὡς; il a l'article devant πόλιν, mais ne l'a pas devant Εφραιμ. Il faut donc restituer, en modifiant un peu Wellhausen : וְכָל־הָעָם הָיָה עִם שָׁאוּל כְּעֶשְׂרֵת אֲלָפִים אִישׁ וַתְּהִי הַמִּלְחָמָה נִפְצֶת בְּכַל־הָהָר אֲפֹרִים. Wellhausen néglige אִישׁ après אֲלָפִים. A la fin, il reconnaît que εἰς ὄλην πόλιν ἐν τῷ ὄρει τῷ Εφραιμ est un doublet et traduit simplement par בְּהָר אֲפֹרִים. Selon nous le mot πόλιν est une seconde lecture de ὄλον qui se trouvait dans le texte primitif εἰς ὄλον τὸ ὄρος Εφραιμ. Un nouveau récit commence avec le v. 23^b.

24. Le début « et les hommes d'Israël furent opprimés en ce jour-là » n'est pas en harmonie avec le reste du récit. On est en état de guerre par toute la montagne d'Éphraïm. Il ne s'agit plus d'oppression. G a καὶ Σαουλ ἡγνόησεν ἄγνοιαν μεγάλην, qui suppose, comme l'a reconnu Thenius, וְשָׁאוּל שָׁגָה שְׁגָגָה גְדוֹלָה « et Saül fit une grande erreur » : cf. xxvi, 21 (E); *Lev.* v, 18. TM a confondu וְשָׁאוּל avec l'abréviation de וְאִישׁ יִשְׂרָאֵל. On peut retrouver des traces de שָׁגָה שְׁגָגָה dans נִגַּשׁ. Klostermann suppose que la phrase primitive de G était καὶ Σαουλ ἡγνόησεν ἄγνοιαν. Budde s'empare de

ture 'dans tout le pays'. ²⁵ [] 'Or il y avait un rayon' de miel sur la surface du sol, ²⁶ et comme le peuple arrivait près du rayon, voilà que 'son essaim était parti'; mais personne ne 'porta' la main à la bouche, car le peuple redoutait le serment. ²⁷ Mais Jonathan n'avait rien entendu lorsque son père avait fait prêter serment au peuple : il avança donc l'extrémité du bâton qu'il avait en main, le plongea dans le rayon de miel et ramena la main à sa bouche, après quoi ses yeux 'furent illuminés'. ²⁸ Alors quelqu'un du peuple prit la parole et [lui] dit : « Ton père a fait

25. Rattacher **וַיַּשְׁאֹר הַיָּדָיִם** au v. 24 et om. באו. — **וַיְהִי יָעַר** (cf. G); TM : **בִּיעַר וַיְהִי**.

26. **הָלַךְ דְּבֹרָו** (cf. G); TM : **הָלַךְ דָּבֵשׁ**. — **מְשִׁיג** (G); TM : **מְשִׁיג**.

27. **וַתֹּאדָּנָה** (*gerē*).

cette conjecture et, d'après *Num.* vi, 1 ss., restitue **וַיַּשְׁאֹר הַיָּדָיִם** « et Saül imposa un tabou ». Mais la phrase ainsi reconstituée n'a plus de point d'attache avec le texte actuel. Smith préfère **וַיַּדָּר שְׂאֵל נָדָר** « et Saül fit un vœu », qui soulève la même objection. On voit que la restitution de Thenius, admise par Wellhausen, est celle qui rend le mieux compte du texte. En outre, elle ne suppose pas de corruption dans le texte de G. D'après Gesenius-Kautzsch, § 76, d, le **וַיַּשְׁאֹר** pourrait se rattacher à **אֵלָה** (*hi'/'il*) : cf. G *ἀράται*. Budde lit **וַיַּשְׁאֵל** qui est préférable. Il faut naturellement faire dépendre **וְנִקְבְּמוּ** de **עֲדָה־עָרֵב**. Budde compare *Jos.* x, 13. G donne, à la fin, *καὶ πᾶσα ἡ γῆ ἡρίστα*. Dans *Gen.* xlviii, 25, le verbe *ἀριστῶ* traduit **אָכַל לֶחֶם**. Or, les mots *καὶ πᾶσα ἡ γῆ* sont le **וְכָל־הָאָרֶץ** qui, dans TM, ouvre le v. 25. Il est aisé de voir que le texte de G était **וְכָל־הָאָרֶץ יֹאכֵל לֶחֶם**, dans lequel **יֹאכֵל לֶחֶם** est une répétition due à **לֶחֶם אֲשֶׁר יֹאכֵל** qui précède. On retranchera donc cette expression et on lira **וְכָל־הָאָרֶץ** pour **וְכָל־הָאָרֶץ** du v. 25.

25. Pour **וְכָל־הָאָרֶץ** rattaché au v. 24 cf. sup. On voit que la suite du verset jusqu'à **וַיְהִי** est une anticipation du v. 26. D'après G (B) *καὶ Ἰσαὰλ δρυμὸς ἦν μελισσῶνος* dans lequel *Ἰσαὰλ* et *δρυμὸς* rendent tous deux **יָעַר** [G (LAG.) a simplement *δρυμὸς*], on peut lire ensuite **וַיְהִי יָעַר דְּבֵשׁ** « or il y avait un rayon de miel ». C'est le sens de **יָעַר** dans *Cant.* v, 1.

26. Comme deuxième proposition G (B) a *καὶ ἰδοὺ ἐπορεύετο λαλῶν*, G (LAG.) *καὶ ἰδοὺ διεπορεύετο λαλῶν*, où l'on voit que **דָּבֵשׁ** est remplacé par **דָּבַר**. D'où Wellhausen : **וַהֲנִה הָלַךְ דְּבֹרָו** « et voici que son essaim était parti ». La forme **דְּבֹרָו** est le collectif dont **דְּבֹרָה** est le *nomen unitatis*. Klostermann lit **הָלַךְ דְּבֵשׁ** « coulant du miel » et compare avec *Joël* iv, 18; il est suivi par Budde. D'après G *ἐπιστρέφων* lire **מְשִׁיב** au lieu de **מְשִׁיג** (Klostermann). Cf. le **וַיֵּשֶׁב** du verset suivant. A la fin G *τὸν ὄγκον Κυρίου*, par une lecture anticipée de **וַיֵּי** qui ouvre le v. 27.

27. Avec le *gerē*, lire, à la fin, **וַתֹּאדָּנָה** (cf. *Targ., Syr., Vulg.*) du verbe **אָדָּן** comme au v. 29. G a lu le *kethib* **וַתֹּאדָּנָה**, comme au v. 29. La forme **וַיְעָרָה** est le *nomen unitatis* de **יָעַר**. Nowack compare l'expression « ses yeux s'illuminèrent » avec *Thren.* v, 17, où l'on a les yeux qui s'obscurcissent (**הִשְׁכָּח**) par suite de la misère.

28. Avec **מִהֵמָּה** cf. **אִישׁ מִהֵמָּה** restauré dans x, 12. Les deux derniers mots **וַיֵּעַף הָעָם** sont évidemment influencés par la fin du v. 31 et ne se comprennent pas

prêter serment au peuple en ces termes : Maudit soit l'homme qui prendra de la nourriture aujourd'hui ! et 'il en a averti' le peuple ! » ²⁹ Jonathan dit alors : « Mon père a bouleversé le pays ! Voyez donc comme mes yeux ont été illuminés, après que j'ai eu goûté ce peu de miel. ³⁰ Si aujourd'hui le peuple s'était nourri du butin qu'il a trouvé chez ses ennemis, combien plus considérable [] eût été maintenant 'la défaite' des Philistins ! » ³¹ On battit donc les Philistins, ce jour-là, depuis Michmas jusqu'à Ayalon, et le peuple était fort épuisé. [J] ³² Alors le peuple 'se précipita' sur 'le butin', et l'on prit du petit bétail, des bœufs et des veaux. On [les] im-

28. וַיֵּדַע (cf. G); TM : ויער.

30. Om. לֹא (G). — הַמִּכָּה (G); TM : מכה.

32. וַיַּעֲבֹד (qerē). — הַשָּׁלָל (qerē).

dans la bouche du narrateur. Wellhausen les retranche; Klostermann lit וַיֵּרָךְ הָעָם « et le peuple y a consenti ». Smith et Budde proposent וַיַּעֲדֵר הָעָם « et il a prévenu le peuple ». Dans G nous avons καὶ ἐξελεύθη ὁ λαός, suivi de καὶ ἔγνων au début du v. 29. Ce καὶ ἔγνων qui n'existe pas dans TM, faisait partie du texte de G. Le καὶ ἐξελεύθη de G a été restitué, après coup, pour harmoniser avec TM. Si l'on rend καὶ ἔγνων par sa valeur וַיֵּדַע et que l'on place וַיֵּדַע הָעָם comme formule finale du v. 28, le sens n'est pas très satisfaisant. Un léger changement nous donne וַיֵּדַע « et il a fait connaître » qui fournit un sens parfait.

29. Pour le début de G cf. le v. 28. Le verbe עָכַר est de E dans *Jud.* xi, 35. Au lieu de אָרִי, G a lu רָאָה (cf. le v. 27). Jonathan juge sévèrement son père. D'après G ἔδωκεν, Wellhausen propose רָאָה pour רָאָה; il est suivi par Smith. Mais le changement est inutile. Faire porter הָיָה sur דָּבַשׁ.

30. La négation לֹא n'est pas rendue dans G (B) et fournit un contre-sens. Lire à la fin הַמִּכָּה pour מִכָּה : un ה a disparu par haplographie. Tournure similaire dans xiii, 13.

31. Le mot אֵילָנָה n'est pas rendu dans G (B) qui, traduisant ἐκ τῶν ἀλλοφύλων ἐν Μαχαμας, ne pouvait conserver אֵילָנָה. La conclusion « depuis Michmas jusqu'à Ayalon » clôt le récit de la bataille, mais la formule « et le peuple était fort épuisé » introduit non pas l'épisode qui suit (vv. 32-35), mais bien les vv. 36-46. Le peuple est épuisé, et néanmoins Saül veut les conduire à la poursuite des ennemis (v. 36). De là, dans le v. 36, la formule de résignation « fais tout ce qui est bon à tes yeux ». Il est inutile de retrancher הָרָאָה בְּיוֹם הַהוּא avec Smith pour faire du reste de la phrase la suite des paroles de Jonathan.

32. Avec le qerē, G (LAG.) ἔσφαγγεν, *Targ.*, *Syr.*, *Vulg.*, lire וַיַּעֲבֹד « et il se précipita » au lieu de וַיַּעֲשֶׂה. Cf. xv, 19. De même, avec le qerē, הַשָּׁלָל pour שָׁלָל. La locution אָכַל עַל-הַדָּם signifie « manger (la chair) avec le sang » (*Lev.* xix, 26). Il était défendu de se nourrir du sang de la victime. Le sang doit être versé comme hommage à la divinité, il « pouvait procurer une union étroite entre l'homme et le dieu ; non point le sang du dieu absorbé par l'homme, mais le sang de la victime, parente ou familière de l'homme, offert au dieu, approché de lui le plus possible, de manière à le toucher s'il eût été possible » (LAGRANGE, *ÉRS.*, p. 260).

mola à terre et le peuple se mit à manger avec le sang. ³³ On communiqua la chose à Saül : « Voilà que le peuple pèche contre Iahvé, en mangeant avec le sang! » 'A cette nouvelle' il dit : « Roulez-moi 'ici' une grande pierre! » ³⁴ Puis Saül dit : « Répandez-vous dans le peuple et dites-leur : Amenez-moi, qui son bœuf et qui sa brebis, vous les égorgeriez ici et en mangerez : ainsi vous ne pécherez pas contre Iahvé en mangeant 'avec' le sang. » Alors chacun, parmi tout le peuple, amena 'ce qui' se trouvait entre ses mains [] et on l'égorgea là. ³⁵ Puis Saül bâtit un autel à Iahvé. Ce fut le premier autel qu'il bâtit pour Iahvé.

[E] ³⁶ Saül dit : « Descendons de nuit à la poursuite des Philistins et pillons-les jusqu'à ce que luise le matin : nous ne laisserons personne d'entre eux. » Ils dirent : « Fais tout ce qui est bon à tes yeux ». Il dit

33. G n'a pas הנה. Pluriel הַמָּיִם à cause du collectif, la forme est הַיּוֹם, analogie avec les ל"ה. Pour אכל עֲלֵהֶם, cf. v. 32. Après וַיֹּאמֶר, G ajoute שְׂאוּל. Pour בְּגִדְתֶּם, G ἐν τῇ 00α. Smith, suivi par Budde, change en לְמַגִּידִים « à ceux qui l'annonçaient ».

34. עַל; TM : אַל. — אֲשֶׁר (G); TM : שׁוּרִי. — Om. הַלִּילָה (G : B).

36. לִפְנֵהוּ; TM : הִכְהֵן. — קָרַב; TM : נִקְרַב. — Om. אֱלֹהֵי־הָאֱלֹהִים.

33. G n'a pas הנה. Pluriel הַמָּיִם à cause du collectif, la forme est הַיּוֹם, analogie avec les ל"ה. Pour אכל עֲלֵהֶם, cf. v. 32. Après וַיֹּאמֶר, G ajoute שְׂאוּל. Pour בְּגִדְתֶּם, G ἐν τῇ 00α. Smith, suivi par Budde, change en לְמַגִּידִים « à ceux qui l'annonçaient ». Nous lisons בְּגִדְתֶּם, infinitif construit du verbe בגד, à la forme *gal*, avec suffixe et préposition : « à leur annonce ». Au lieu de הַיּוֹם, lire, d'après G ἐν τῇ 00α, הַלֵּם. La « grande pierre » pour le sacrifice, comme dans vi, 14 ss. (J).

34. Au lieu de אֲלֵי, G a ἐν τῇ 00α qui suppose הַלֵּם, d'où Klostermann לֵאֱלֹהִים. La leçon de TM est soutenue par xiii, 9. Le G est dû à une seconde lecture de להם qui précède ou à une réminiscence du v. 33. Au lieu de אֲלֵהֶם, lire עֲלֵהֶם d'après vv. 32, 33. Le שׁוּרִי qui précède בִּידֹו est pour אֲשֶׁר d'après G. Dans G (B) est omis הַלִּילָה qui est à la fin du verset dans G (Lag.).

35. G répète Σαουλ après הָהֵן. Finale comme dans Gen. iv, 26; x, 8; xi, 6, tous de J. Ici s'arrête le récit des vv. 32-35.

36. Reprise du récit de E que nous avons laissé au v. 31. Rattacher בָּזֹו à נְבוֹה : inutile de changer en וְנָכָה (× Budde, Smith). L'emploi de לֹא avec le jussif est anormal : il faudrait אֲלֵ. L'expression עֲשֵׂה... כֹּל־הַטּוֹב comme dans i, 23 et iii, 18 (E). Nowack retranche la fin, à partir de וַיֹּאמֶר, d'après Syr. Il est clair que וַיֹּאמֶר הִכְהֵן est inattendu. Un léger changement permet de lire וַיֹּאמֶר לִפְנֵהוּ. C'est Saül qui s'adresse au prêtre (cf. le v. 18). La finale אֱלֹהֵי־הָאֱלֹהִים peut être considérée comme une seconde lecture de הַלֵּם. Au lieu donc de lire אֶת־הָאֶפְדֹּו הַלֵּם « fais approcher d'ici l'éphod », nous lisons simplement קָרַב הַלֵּם « approche ici », en considérant le נ de נִקְרַב comme une dittographie du נ de לִכְהֵן. De cette façon la phrase se rattache très bien à ce qui précède et à ce qui suit. La correction de Budde qui suppose הַקְרַב au lieu de הַגִּישָׁה (cf. le v. 18) est trop radicale. Le prêtre sert d'intermédiaire pour la consultation, parce qu'il porte l'éphod.

'au prêtre' : « 'Approche' ici []! » ³⁷ Alors Saül consulta Dieu : « Descendrai-je à la poursuite des Philistins? Les livreras-tu entre les mains d'Israël? » Mais Il ne lui répondit pas en ce jour-là. ³⁸ Saül dit : « Approchez ici, ô vous tous, chefs du peuple; sachez et voyez 'par qui' a été [commise] cette faute aujourd'hui! » ³⁹ Car, aussi vrai que Iahvé est vivant, Lui qui sauve Israël, même s'il s'agit de mon fils Jonathan, il mourra de mort! » Et personne parmi tout le peuple ne répondit. ⁴⁰ [Saül] dit à tout Israël : « Vous vous mettrez d'un côté; moi et mon fils Jonathan, nous nous mettrons de l'autre! » Le peuple dit à Saül : « Fais ce qui est bon à tes yeux! » ⁴¹ Saül dit alors : « [] Iahvé, Dieu d'Israël, 'pourquoi n'as-tu pas répondu aujourd'hui à ton serviteur? Si c'est en moi ou en mon fils Jonathan que se trouve ce péché, ô Iahvé Dieu d'Israël, donne les *úrîm*! Mais si ce péché se trouve en ton peuple Israël', donne 'les *tummîm*'! »

38. במי (Vulg.); TM : במה.

41. Om. אל- (G). — Avec G, Vet. lat., Vulg., ajouter : רְמָה לֹא עָנִיתָ אֶת־עֲבֹדָה הַיּוֹם אִם יִשְׂרָאֵל הָבָה אֹרִיִּים וְאִם יִשְׁנֵי הָעֵזָן הָזֶה אִם בְּיוֹנָתָן בְּנֵי הָעֵזָן הָזֶה יִהְיֶה אֱלֹהֵי יִשְׂרָאֵל הָבָה אֹרִיִּים וְאִם יִשְׁנֵי הָעֵזָן הָזֶה אִם בְּעֶמְקָה יִשְׂרָאֵל תִּקְמִים; TM : תְּמִים.

37. Emploi de אֱלֹהִים en faveur de l'attribution à E. La consultation comme dans xxiii, 2 ss. (E).

38. Le silence de Iahvé est la preuve qu'une faute a été commise. Les בָּנוֹת « angles » sont les principaux du peuple, les pierres angulaires (Jud. xx, 2 : E). Pour העם G (B) a ἱσραηλ, mais G (LAG.) τοῦ λαοῦ. Lire במי « par qui », d'après Vulg. per quem, au lieu de במה. Juxtaposition de ראו et de דעו comme dans xxiii, 23 (E).

39. La locution הִי יְהוָה « aussi vrai que vit Iahvé! » formule courante que nous retrouvons sous la forme הִי עֲבֹדָתָה « par la vie d'Obodas » sur un ex-voto nabatéen (RB., 1904, p. 409). Dans xxiii, 23 nous retrouvons יִשְׁנֵי (cf. Deut. xxix, 14; Esth. iii, 18). Peut-être vaudrait-il mieux lire יִשְׁנֵי d'après אִינְנֵי (Stade, etc...).

40. Scène analogue à x, 20 ss. (E). Au lieu de עֲבָדָה G (B) a lu עֲבָדָה d'où son contre-sens εἰς δουλείαν. Même locution, à la fin, que dans le v. 36. Le récit rappelle l'histoire d'Achan dans Jos. vii, 14 ss.

41. Avec G, prendre la tournure directe à partir de יהוה et laisser אל. Toute une phrase est tombée de TM par erreur d'homocoteleuton. Cette phrase, conservée dans G, est extrêmement intéressante, car elle montre la façon dont on se servait des *úrîm* et des *tummîm* pour le sort. Il faut la restituer ainsi :

לְמַה לֹא עָנִיתָ אֶת־עֲבֹדָה הַיּוֹם אִם יִשְׂרָאֵל אִם בְּיוֹנָתָן בְּנֵי הָעֵזָן הָזֶה יִהְיֶה אֱלֹהֵי יִשְׂרָאֵל הָבָה אֹרִיִּים וְאִם יִשְׁנֵי הָעֵזָן הָזֶה אִם בְּעֶמְקָה יִשְׂרָאֵל תִּקְמִים. Lire ensuite הָבָה אֹרִיִּים. Le texte ainsi rétabli, on se rend très bien compte comment le scribe a passé du premier יהוה אלהי ישראל au second, puis, au lieu de הָבָה אֹרִיִּים, a lu immédiatement הָבָה תְּמִים. La consultation de Iahvé se faisait donc par alternative. Si l'on retirait les *úrîm*, c'était telle solution; si l'on retirait les *tummîm*, c'était la solution contraire. Dans Ex. xxviii, 30 etc..., on voit que les *úrîm*

Or Jonathan et Saül furent désignés, et le peuple fut sauf. ⁴² Saül dit : « Jetez le sort entre moi et Jonathan, mon fils : 'celui que désignera Iahvé mourra ! » Mais le peuple dit à Saül : « Il n'en sera pas ainsi ! » Et Saül tint bon contre le peuple, et on jeta le sort entre lui et Jonathan son fils'. Ce fut Jonathan qui fut désigné. ⁴³ Alors Saül dit à Jonathan : « Fais-moi connaître ce que tu as fait ! » Jonathan le lui fit connaître et dit : « J'ai goûté un peu de miel, avec l'extrémité du bâton que j'avais en main. Me voici, je mourrai ! » ⁴⁴ Saül dit : « Que Dieu 'me' traite de la sorte et plus

את אשר ילכד יהיה ימות ויאמר העם אל-שאול לא יהיה בן יחזק שאול מהעם ויפילו בינו ובין יונתן בנו כדבר ה'ה ויחזק שאול מהעם.

44. Ajouter -לי (G, Syr., Vulg.).

et les *tummim* se trouvaient dans le pectoral que le grand-prêtre portait sur sa poitrine. Chez les Babyloniens, le dieu qui s'arrogeait le pouvoir suprême portait sur sa poitrine « les tablettes du destin » (*Choix de textes...*, p. 19, l. 137 etc... ; p. 55, l. 121 s.). On n'a pas encore trouvé d'étymologie satisfaisante pour les deux mots אורים et תבנים. Selon nous, il faut rapprocher le premier mot de l'assyrien *urē* (pour *ûrē*), qui apparaît dans la formule (*ilu*) *Nabû bēl û-ri-e* « Nabou, seigneur des *urē* » dans CRAIG, *Assyrian and Babylonian religious texts*, I, p. 58, l. 13. On sait que Nébo est, par excellence, le dieu des écritures et des oracles (*Choix de textes...*, p. xxvi). Cet *urē* peut appartenir à la même racine que *urtu* « précepte, loi » (איר, dans DELITZSCH, *AHW.*, p. 50). Quant à תבנים, nous y verrions volontiers un pluriel d'une forme *tummu*, dérivée de *tamû* « prononcer une conjuration, une formule magique ».

Le sort tombe sur Jonathan et Saül qui s'étaient mis à part contre le reste du peuple (cf. x, 21). Tous se retirent pour laisser en présence le père et le fils.

42. Le verbe נפל à l'*hif'il* avec le sens de « faire tomber le sort ». Par une nouvelle erreur d'homœoteleuton, tout un passage est tombé de TM. G a conservé le texte intact : ὃν ἔν (LAG. ἔαν) κατακληρώσεται Κύριος ἀποθανέτω. καὶ εἶπεν ὁ λαὸς πρὸς Σαουλ οὐκ ἔστιν (LAG. ἔσται) τὸ ῥῆμα (LAG. κατὰ τὸ ῥῆμα) τοῦτο. καὶ κατεκράτησεν Σαουλ τοῦ λαοῦ καὶ βάλλουσιν (LAG. + κλήρους) ἀνὰ μέσον αὐτοῦ καὶ ἀνὰ μέσον Ἰωνᾶθαν τοῦ υἱοῦ αὐτοῦ (LAG. om. τοῦ υἱοῦ αὐτοῦ). Il faut donc restituer après בני : את אשר ילכד יהיה ימות ויאמר העם אל-שאול לא יהיה בן יחזק שאול מהעם ויפילו בינו ובין יונתן בנו. On voit que la finale commune a été la cause de l'omission. Wellhausen méconnaît ce fait, quand il veut rejeter le texte de G sous prétexte que ce texte exprime des idées postérieures, et il est regrettable que Nowack se soit mis à sa remorque. Pour את אשר ילכד יהיה ימות ויאמר העם אל-שאול cf. xvii, 50.

43. La finale ne doit pas s'entendre comme s'il s'agissait d'une plainte de Jonathan. On aurait eu simplement הנה « voici que je vais mourir ». Le terme הנני « me voici », c'est-à-dire « je suis prêt à mourir ». Jonathan connaît la décision de son père. C'est le peuple qui réclamera sa grâce.

44. Remplacer -לי après יעשה d'après G, Syr., Vulg. La formule imprécatoire comme dans iii, 17 (E). Au lieu de יונתן G a σήμερον à la fin. Probablement le scribe a lu une abréviation de יונתן comme s'il s'agissait de היום.

encore : tu mourras de mort, Jonathan ! » ⁴⁵ Mais le peuple dit à Saül : « Est-ce que Jonathan va mourir, lui qui a opéré cette grande délivrance en Israël ! Loin de nous ! Aussi vrai que vit Iahvé, il ne tombera pas à terre un cheveu de sa tête. Car c'est avec Iahvé qu'il a agi aujourd'hui ! » Ainsi le peuple délivra Jonathan, et celui-ci ne mourut point. ⁴⁶ Saül remonta donc de la poursuite des Philistins et les Philistins s'en allèrent chez eux.

[R] ⁴⁷ Saül prit possession de la royauté sur Israël et il lutta contre tous ses ennemis, aux environs : contre Moab et contre les fils d'Ammon, 'contre Aram Beth-Rehob' et contre 'le roi' de Šobâ, ainsi que

47. וַיִּשְׁעַ (G); ובמלכו : TM; וַיִּבְסֹלֶה (G); ובאדום : TM; וַיִּבְאֲרֶם בית רחב. וַיִּרְשִׁיעַ : TM.

45. Donner encore dans le premier cas la préférence au TM הוונתן contre le $\sigma\lambda\mu\epsilon\rho\sigma\nu$ de G, car le relatif אשר qui suit réclame un nom propre dans la phrase précédente. Klostermann considère הלילה qui n'existe pas dans G (B) comme une superfétation. Mais n'est-ce pas plutôt le traducteur grec qui, par haplographie, a omis הלילה, étant donné que le mot commence par la même lettre que le mot suivant? L'expression חי יהוה comme au v. 39. G (B) a ponctué עם עם d'où δ λαός qui est devenu $\epsilon\lambda\epsilon\sigma\nu$ dans G (Lac.). Au lieu de ויבדד G a $\kappa\alpha\iota$ προσηΰξαστο qui suggère ויבדלו à Thénien et à Klostermann. C'est une correction inutile. Dans G, $\epsilon\nu$ τῇ ἡμέρᾳ ἐκελύγη est une répétition du הנה היומי qui précède.

46. Conclusion comme dans II, 20 (E).

47-52. Travail rédactionnel, comme pour vii, 13-17 et II *Sam.* viii. On résume le règne de Saül, parce que le ch. xv contient son rejet définitif et sert de transition à l'histoire de David. Le v. 52 résumera le rôle de Saül, qui est de lutter contre les Philistins, d'après J.

47. Comme le remarque Budde, la proposition « or Saül prit possession de la royauté sur Israël » sert de début à une récapitulation (cf. II Sam. viii, 15; I Reg. iv, 1). Il est plaisant de voir Renan appeler ce verset « le plus ancien texte relatif à ces événements » (*Histoire du peuple d'Israël*, 12^{me} éd., I, p. 392). Le mot מְלֹכָה appartient, en général, au travail rédactionnel (x, 25; xi, 14). Après ἐλαχεν τοῦ βασιλεύειν, G (B) ajoute κατακληροῦται ἔργον, qui est une nouvelle lecture de מְלֹכָה לְכָד, transformé en מְלֹאכָה. D'après G (Lac.) on voit que le texte primitif était simplement κατακληροῦται τὸ ἔργον, qui a été modifié ensuite d'après l'hébreu : G (Lac.) a ajouté simplement τὸ βασιλεύειν, tandis que G (B) a repris toute la locution. Les termes מְלֹכָה מְלֹכָה dénotent le rédacteur deutéronomiste (cf. xii, 11). Pour וְבָאָדָם, G (B) a καὶ εἰς τοὺς υἱοὺς Ἐδωμ καὶ εἰς τὸν βασιλευσιν; G (Lac.) καὶ εἰς τοὺς υἱοὺς Ἐδωμ καὶ εἰς τὸν Βαυρωσιν. Si l'on songe que Ṣôbâ est la capitale du royaume araméen, que, d'autre part, בֵּית רָחֵב est en relation avec אֲרָם dans Jud. xviii, 28 (cf. Lagrange, *in loc.*), il faudra, avec Winckler, lire אֲרָם au lieu de אֲדָם (KAT.³, p. 226). Et, en effet, dans II Sam. viii, 3 s., on voit que le royaume de Ṣôbâ est mentionné immédiatement après Moab, et qu'il a pour roi un fils de רָחֵב. Dans II Sam. x, 6, on trouve un אֲרָם בֵּית רָחֵב mentionné à côté de אֲרָם צֹבָה. Nul doute, d'après ce

contre les Philistins. 'Il était victorieux' partout où il se rendait.⁴⁸ Il agit avec bravoure, battit Amaleq et délivra Israël de la main 'de ceux qui le pillaient'.

⁴⁹ Les fils de Saül furent Jonathan, Išvi et Malkišoua'. Ses deux filles s'appelaient, l'aînée Mèrab et la cadette Mic'al.⁵⁰ La femme de Saül s'appelait Ahino'am, fille d'Ahima'aš; son général s'appelait Abïner, fils

48. שָׁסוּר (G); TM : שָׁסוּר.

passage, que nous ne devons restituer, en nous inspirant de G, יִבְאָרִם בֵּית רָחֵב « et contre Aram-Beth-Rehòb ». D'après *Jud.* xviii, 28 ss., ce בֵּית רָחֵב n'est pas loin de Dan (*Tell el-Qâdi*, l'une des sources du Jourdain). Elle est mise en relation avec מַעֲכָה (II *Sam.* x, 6), qui est la même que אֶבֶל בֵּית מַעֲכָה, aujourd'hui *Abil*, à la hauteur de *Tell el-Qâdi*, mais en deçà du Jourdain. Tout concourt donc à localiser dans cette région le בֵּית רָחֵב, peut-être à *Hibbariyé* (LAGRANGE, *Juges*, xviii, 28).

Au lieu de בְּבִלְכִי, lire יְבִמְלָךְ devant צִיבָה et cf. G. La ville de צִיבָה ou צִיבָא est connue, en assyrien, sous le nom de *Šubii* (*KAT.* 3, p. 135, n. 4). On ne peut identifier exactement cette localité, qui se trouvait du côté de Damas. D'après G Ἰσώζετο, lire יוֹשֵׁעַ au lieu de יוֹרְשֵׁי.

48. Pour יוֹשֵׁעַ הָיָל cf. *Num.* xxiv, 18. Le ἀναμνησθῆναι de G (B) est une mauvaise répétition de δὲναμιν : ΑΥΝΑΝΕΙΝ et ΔΥΝΑΜΙΝ. Pour Amaleq cf. le ch. xv. Avec la finale, cf. *Jud.* ii, 16 et, d'après ce texte, lire שָׁסוּר, à la fin, comme dans G τῶν καταπατούντων. Pour le sens exact de שָׁסוּר, cf. LAGRANGE, *Juges*, ii, 14. La formule est de R^d (*ibid.* 16).

49. Le fils aîné de Saül est Jonathan (cf. xiii, 2). Le nom se retrouve parmi des Juifs du temps d'Artaxerxès I^{er} sous la forme (*ilu*) *Ia-hu-u-na-ta-nu* : cf. *KAT.* 3, p. 466. Le sens est « Iahou (= Iahvé) a donné ». Le second fils s'appelle יִשְׁוִי. G (B) a lu Ιεσσιουλ, G (LAG.) Ιεσσιου et ajoute à la fin Εισσααλ, d'après la suite du récit. Comme le fait remarquer Budde, le nom de אִישׁ־בַּעַל ou אִישׁ־בִּשֵׁת (II *Sam.* ii, 8 etc...) est dissimulé dans יִשְׁוִי, lequel est pour אִישׁ־יָוִי « homme de Iahvé », remplaçant אִישׁ־בַּעַל « homme de Ba'al » ; ce dernier fut transformé en péjoratif אִישׁ־בִּשֵׁת. Le nom de יִשְׁוִי se retrouve dans *Gen.* xlvi, 17. Quant à מֶלֶךְ־יִשׁוּעַ, G (B) Μελχισσα, il faut y voir un composé de מֶלֶךְ « roi » avec יִשׁוּעַ « aide, assistance » (cf. la lecture de G : B) ou avec יְשׁוּעָה « salut » (cf. TM). Le sens est « mon roi est le salut » (cf. מֶלֶךְ־יִצְחָק). G (LAG.) a lu Μελχισσέδω, par confusion du A final de Μελχισσα avec Δ. L'aînée des filles s'appelle מֶרַב (G Μεροβ) : cf. xviii, 17-19. Si l'on ponctue מֶרַב, d'après G, on obtient une forme qui se rattache à רַב, lequel est postulé par le nom de יִרְבֵּעַל (cf. LAGRANGE, *Juges*, vi, 32). La seconde fille est מִיכָל (G Μεχαλ) : cf. xviii, 20 etc... La *Vulg.* a lu *Michol*. Selon nous, il faut lire מִיכָל, pour מִיכָל « qui est puissant? » : cf. les noms propres babyloniens en *mannu* « qui? » (RANKE, *EBPN.*, p. 239) et les noms hébreux formés avec le verbe יָכַל : יִכְבֵּל, יִכְלֶה, יִכְלֶה.

50. Saül n'a qu'une femme, אֶחָיוֹנִים : G (B) Αχινόμ, G (LAG.) Αχινάμ. Le sens du nom conservé par TM est « Mon frère (nom divin) est amabilité » (cf. LAGRANGE, *ÉRS*, p. 117). Mais la lecture Αχινάμ de G (LAG.) nous permettrait de traduire, plus simplement, « mon frère (nom divin) est aimable ». Ahino'am est fille de אֶחָיוֹנִים, G (B) Αχινάας : cf. le n. pr. מִנְעַן dans I *Chr.* ii, 27. Il est curieux de constater que

de Ner, l'oncle de Saül. ⁵¹ Or Qiš, le père de Saül, et Ner, le père d'Abner, étaient 'fils' d'Abiël. ⁵² Et la lutte fut vigoureuse contre les Philistins, durant tous les jours de Saül, et chaque fois que Saül voyait quelque héros ou quelque brave, il se l'adjoignait.

51. בְּנֵי; TM : בֶּן.

l'une des épouses de David porte aussi le nom de אֲחִיעֶזֶק (xxv, 43). Dans *Jud.* iv, 2, le terme de שֶׁרֶץ-עֵבֶה est encore de R^d (cf. *Deut.* xx, 9). Le nom de אֲבִינֵר est écrit partout אֲבִינֵר, G (B, Lag.) Αἰνῆρ, G (Δ) Αἰνῆρ. Le TM a été influencé par le v. 51 et a interprété le nom par « mon père (est) Ner ». Dans les lettres d'El-Amarna se trouve un *Ammu-nira*, dans lequel *Ammu* joue le rôle de *Abu* (cf. *KAT.* 3, p. 482). Or *Ammu-nira* signifie « *Amimu* (nom divin de parenté) est la lumière (נֵר) ». Donc אֲבִינֵר : « le père (nom divin) est la lumière ». Cf. le nom du roi de Larsa, *Nūr-(ilu) Immer* « Lumière du dieu Immer (ou Adad) » (THUREAU-DANGIN, *ISA.*, p. 296) et (*ilu*) *Šamaš-nūri* « Šamaš est ma lumière » (RANKE, *EBPN.*, p. 194). Naturellement, le père d'Abner, נֵר, est un hypocoristique.

51. Sur קִישׁ, cf. ix, 1. Le *κῖς Ιαμειν* de G est dû à ix, 1. D'après Josèphe lire בְּנֵי, au lieu de בֶּן, devant אֲבִינֵר : cf. ix, 1.

52. Il est inutile de rattacher directement ce verset au v. 46, comme font Budde, Smith et Nowack. Le v. 52 résume le rôle de Saül qui est de délivrer le peuple de l'oppression des Philistins (ix, 16). Le parfait וַיִּרְאֵה est un fréquentatif.

*
* *

CRITIQUE LITTÉRAIRE. — Les chapitres xiii et xiv nous montrent Saül exécutant la mission à laquelle Dieu l'appelait d'après ix, 16. Ils appartiennent à la même main que les chapitres ix, x, 1-16 et xi, 14-15, c'est-à-dire à J. Pour le chapitre xiii nous avons vu que son véritable début était au v. 3, puisque le v. 2 devait se rattacher au chapitre xii (cf. comm. des vv. 2 et 4). Cette solution nous permet de conserver dans le récit principal les vv. 7^b-15^a, que la plupart des critiques considèrent comme une ajoute postérieure, sous prétexte que la rencontre entre Samuel et Saül ne pouvait avoir eu lieu à Gilgal. De cette façon nous avons dans cet épisode le rejet de Saül d'après J, parallèle au récit de E dans le chapitre xv. De même les vv. 19-22 ne sont pas à considérer comme ajoutés après coup, car ils appartiennent au récit et expliquent l'épisode du chapitre xiv. Le mauvais état du texte indiquerait, à lui seul, qu'il s'agit d'un morceau très ancien. La donnée, telle que nous avons essayé de la dégager, est tout à fait dans le goût des narrations primitives.

Le chapitre xiv se termine par les vv. 47-52 qui sont un résumé de l'activité de Saül. Nous ne croyons pas qu'il faille voir, avec Cornill,

Budde et Nowack, une suite du v. 46 dans le v. 52. Le récit du chapitre xiv s'achève parfaitement par le v. 46, tandis que le v. 52 a l'air d'une vue d'ensemble sur le règne de Saül. Les données sur les combats de Saül (vv. 47-48) et celles sur sa famille (vv. 49-51) peuvent être empruntées à des sources très anciennes. En tout cas, ces versets finissaient l'histoire de Saül dans l'intention du rédacteur. Le rejet définitif du roi sera signalé dans le chapitre xv, et David sera oint dans le chapitre xvi. D'ailleurs Saül a rempli le but pour lequel il avait été choisi, à savoir la défaite des Philistins. Nous avons vu l'unité du chapitre xiii. Les critiques s'accordent généralement à reconnaître un seul récit dans xiv, 1-46. Cependant Wellhausen (*Die Composition...*, p. 248) se demande si les vv. 36-45 appartenaient au contexte primitif, et Lods (cité par Budde) a cru voir des indices d'une double narration. Selon nous, deux récits bien distincts ont été juxtaposés : l'un se terminait par la construction de l'autel à Iahvé (v. 35), l'autre par le v. 46, où nous voyons que « Saül remonta de la poursuite des Philistins ». Cette poursuite a été interrompue parce que Dieu n'a pas donné de réponse à la consultation, et Dieu n'a pas donné de réponse parce qu'il y a eu une faute parmi le peuple. C'est au v. 23^b que commence l'épisode. Il comprend les vv. 23^b-31, 36-46. On peut le détacher du contexte et ne pas nuire au récit parallèle. Cet autre récit comprend successivement le fait d'armes de Jonathan à Michmas (vv. 1-23), puis le péché du peuple et la réparation du péché par Saül (vv. 32-35). C'est la suite naturelle du chapitre xiii et nous n'hésitons pas à l'attribuer à J, tandis que certains indices nous ont permis d'attribuer à E l'autre narration. Si nous voulons rattacher cette dernière aux récits précédents, c'est à xiii, 2 qu'il appartiendrait, mais il est probable que d'autres événements avaient dû être relatés par E comme préparation à notre épisode. De même, il est bien sûr que xiii, 3 ss. ne peut se rattacher immédiatement à xi, 14-15. Entre le sacre de Saül encore jeune homme et son entrée en campagne avec son fils Jonathan qui est déjà un héros, il a dû se passer bien du temps. Nous avons, dans xiii et xiv, des épisodes de la guerre des Philistins, groupés immédiatement à la suite du sacre de Saül sans que rien ne nous apprenne quels ont été les préliminaires de ces combats et quelle fut l'attitude de Saül durant cette période assez longue.

CRITIQUE HISTORIQUE. — Les chapitres xiii et xiv nous montrent les Philistins au cœur même d'Israël. Par quel coup de main avaient-ils réussi à s'installer chez leurs ennemis, l'histoire n'en dit rien. Mais nous voyons que Saül organise une véritable révolte (xiii, 3), ce qui suppose une

oppression préalable. Le signal est donné par le fils de Saül, Jonathan, qui tue le gouverneur des Philistins à Géba'. C'est dans cette ville que vont se concentrer les forces des Israélites, tandis que les Philistins camperont à Michmas un peu au nord de Géba'. Entre les deux villes se creuse une profonde vallée qui, à un endroit de son parcours, se resserre étroitement pour dresser, vis-à-vis l'une de l'autre, deux énormes parois de rocher, Bôșês et Séné (xiv, 4). C'est par là que se trouve la passe de Michmas. Grâce à son intrépidité et à sa bonne fortune, Jonathan réussit à forcer le camp des Philistins et à y jeter la panique. Des Hébreux qui, comme au temps de Samson, se trouvent habiter chez les incirconcis, n'hésitent pas à se joindre à leurs frères, si bien que la journée de Michmas est pour l'armée ennemie un épouvantable désastre : « On battit ce jour-là les Philistins depuis Michmas jusqu'à Ayalon » (xiv, 31). Comme l'a remarqué Renan, « le résultat général fut favorable à Israël : les Philistins furent refoulés dans la plaine maritime, leur domaine naturel ; la montagne fut à peu près délivrée de leurs incursions » (*Histoire du peuple d'Israël*, 12^e éd., I, p. 407).

CHAPITRE XV

Campagne contre Amaleq. Désobéissance et rejet de Saül.

XV. [E] ¹ Samuel dit à Saül : [R] « Iahvé m'a envoyé pour t'oindre comme roi sur son peuple []. Écoute donc à présent la voix [] de Iahvé! [E] ² Ainsi a parlé Iahvé des armées : Je vais punir ce qu'a fait Amaleq contre Israël, à savoir qu'il s'est levé contre lui, sur la route, alors qu'il remontait d'Égypte. ³ Maintenant, pars! Frappe Amaleq 'et voue-le à l'interdit' 'ainsi que' tout ce qui lui appartient; n'aie point pitié de lui, mais tue hommes 'et' femmes, enfants et nourrissons, bœufs

XV, 1. Om. על־ישראל (G : LAG.). — Om. דברי (G : B; *Vulg.*).

3. והחַרַמְתָּו (G); TM : והחרמתם. — וְאָתָּה; TM : אַתָּה. — וְעָד; TM : עַד.

XV, 1. Position de אֶתִּי comme dans *Gen.* xxxvii, 4; xxii, 36. Au lieu du pléonasme על־עמו על־ישראל, G (B) a ἐπὶ Ἰσραηλ, G (LAG.) ἐπὶ τὸν λαὸν αὐτοῦ. Cette dernière leçon est la préférable, puisque על־ישראל glose על־עמו. G (B), *Vulg.* n'ont pas דברי qui a pour but d'éviter l'anthropomorphisme de la « voix de Iahvé » (*Wellhausen*). Le verset est une allusion au récit du chap. x. Le véritable début du discours de Samuel est au v. 2.

2. Début dans le style prophétique (cf. ii, 27 etc...). Pour le fait auquel il est fait allusion, cf. *Ex.* xvii, 8 ss. et *Deut.* xxv, 17 ss. Le parfait pour exprimer la résolution ne s'emploie pas généralement en prose. Cf. cependant *Jud.* xv, 3. Le verbe פָּקַד dans le sens de « punir » comme dans *Os.* viii, 13; ix, 9; *Jer.* xiv, 10. Le verbe שׂוּם pour signifier « s'élever contre quelqu'un » (cf. I *Reg.* xx, 12). On emploie שׂוּם avec un sens analogue dans *Is.* xxii, 7; *Ps.* ii, 7. Pour בָּרַךְ cf. *Deut.* xxv, 18. La fin כַּעֲשֵׂהוּ כַּמַּצְרִים comme dans *Jud.* xi, 13, 16 (E).

3. G (B) a traduit deux fois la même phrase. Son texte primitif avait καὶ ἱεραιμ καὶ πάντα τὰ αὐτοῦ. On n'a pas reconnu que καὶ ἱεραιμ était dû à une mauvaise lecture de καὶ ἡחרמתם : cf. v. 8. D'où une nouvelle traduction de καὶ ἡחרמתם par καὶ ἀναθεματιστὲς αὐτὸν καὶ πάντα τὰ αὐτοῦ. D'après cette dernière traduction [cf. G (LAG.)], lire וְהַחַרַמְתָּו « et tu le voueras à l'interdit etc... ». Naturellement G (B) a repris ensuite une nouvelle traduction de וְהַחַרַמְתָּו. Après וְהַחַרַמְתָּו, lire וְעָד avec un certain nombre de manuscrits et G. Vouer à l'interdit s'appelle הַחֲרָם, c'est-à-dire « rendre *haram* (sacré, ou défendu) ». On massacrait alors tous les habitants. Méša, le roi de Moab, nous dit qu'il en a agi de même pour la ville de 'Aṭaroth (Stèle de Méša, l. 11 s. Cf. *RB.*, 1901, p. 524). Pour מַאֲשֵׁי וְעַד־אִשָּׁה cf. xxii, 19 et *Jos.* vi, 21; viii, 25. Pour מְעוֹלִל וְעַד־יוֹנֵק le seul passage parallèle est xxii, 19 (R).

et brebis, chameaux et ânes! » ⁴ Alors Saül convoqua l'armée et la passa en revue 'à Têlam' : deux cent mille fantassins (et dix mille hommes de Juda). ⁵ Saül se rendit jusqu'aux 'villes' d'Amaleq 'et il laissa un poste' dans le torrent. ⁶ Saül dit ensuite aux Qénites : « Partez, retirez-vous [] du milieu 'd'Amaleq', de peur que 'je ne vous perde' avec lui; car vous avez usé de miséricorde à l'égard des [] fils d'Israël, quand ils montaient d'Égypte. » 'Le Qénite' se retira donc du milieu d'Amaleq. ⁷ Alors Saül battit Amaleq depuis Hawilâ jusqu'à l'entrée de Šour qui se

4. בַּמִּלְאִים; TM : בַּמִּלְאִים.

5. עָרֵי (G); TM : עִיר. — וְיָרַב; TM : וְיָרַב.

6. Om. רדו (G). — עֲמֹלֶק (G : LAG.); TM : עֲמֹלְקִי. — אֶסְכֶּפֶּה; TM : אֶסְכֶּפֶּה. — Om. כָּל (G). — הַקִּינִי (G); TM : קִינִי.

4. Le *pi'el* de שָׁמַע pour signifier « convoquer » ne se retrouve que dans xxiii, 8 (E). Pour מִלְאִים que TM a ponctué comme le pluriel de מִלָּה, lire מִלְאָם et cf. Jos. xv, 24, où nous avons מִלָּם pour מִלָּם, ville citée après זֶף dans le texte de Jos. Nous retrouverons Têlam dans xxvii, 8. G a lu Γαλαλαίς. Si l'on songe à la similitude du מ et du ע dans l'ancienne écriture, on pourra dériver ce Γαλαλαίς d'un עלעלם, dû à מלם, dont les deux premières lettres auraient été répétées. La fin, à partir de ועשרה, est une addition qui ne se trouve pas dans G (LAG.) : cf. xi, 8. Au lieu de 200.000 fantassins, G (B) en a 400.000; de même G (LAG.). G (A) n'a que 10.000, qui est le nombre conservé dans la fin du verset. Le verset primitif avait probablement עֲשָׂרָה רִגְלִי.

5. Au lieu de וְיָרַב « et il lutta » qui est en contradiction avec ce qui suit, lire וְיָרַב, avec Budde, pour וְיָאֲרַב « et il laissa un poste ». Avec G, lire עַד-עָרֵי « jusqu'aux villes ». Il ne s'agit pas, ici, d'une ville déterminée.

6. Pour la situation des Qénites près des Amalécites, cf. LAGRANGE, *Juges*, i, 16. Dans l'oracle de Balaam, les Qénites sont nommés immédiatement après Amaleq (*Num.* xxiv, 21). Le beau-père de Moïse, Hôbab, était considéré comme de la tribu des Qénites (*Jud.* iv, 11). C'est donc à l'histoire de *Num.* x, 29 ss. qu'il est fait allusion. Dans *Ex.* xviii, l'histoire de Jéthro, beau-père de Moïse et prêtre de Madian, suit immédiatement celle d'Amaleq. Le mot רדו n'existe pas dans G : c'est une mauvaise dittographie de רר qui précède. Au lieu de עֲמֹלְקִי qui exigerait l'article, lire עֲמֹלֶק comme dans G (LAG.) et cf. le v. 2. La préposition עִם devant le complément de אֶסְכֶּפֶּה empêche de rattacher ce verbe à יִסָּךְ ou אֶסְכֶּךְ. Lagarde compare à *Gen.* xviii, 23 et ponctue אֶסְכֶּפֶּה, du verbe כָּפָה « enlever, perdre ». Le כָּל, qui ne signifie rien, n'existe pas dans G (B, LAG.). La locution בַּעֲלֹתָם מִמִּצְרַיִם comme dans le v. 2. Lire, à la fin, הַקִּינִי d'après G.

7. La locution מִחִוְלָה בּוֹאךְ שׁוֹר est soutenue par les versions. Si l'on compare avec *Gen.* xxv, 18, on voit que l'expression « depuis Hawilâ jusqu'à Šour » est stéréotypée. Il n'y a aucune raison de corriger חִוְלָה en חִוְלָה ou מִלָּם, comme font Wellhausen, Driver, Budde, Nowack, Schlögl. La ville de Têlam au sud de Ziph (cf. le v. 4) est dans le territoire de Saül, puisque c'est là qu'il a passé la revue de ses trou-

trouve à l'est de l'Égypte. ⁸ Il prit vivant Agag, le roi d'Amaleq, et il fit passer, par interdit, tout le peuple au fil de l'épée. [R] ⁹ Mais Saül et tout le peuple épargnèrent Agag, ainsi que le meilleur du petit troupeau et des bœufs, 'les animaux gras' 'et les agneaux', et tout ce qu'il y avait de bon. Ils ne voulurent pas les vouer à l'interdit, mais tout le troupeau 'vil et méprisable' [] ils le vouèrent à l'interdit. ¹⁰ Alors la parole de Iahvé fut adressée à Samuel en ces termes : ¹¹ « Je me repens d'avoir établi Saül comme roi, car il s'est détourné de moi et n'a pas exécuté mes ordres ! » Samuel s'attrista et cria toute la nuit vers Iahvé. [E] ¹² Samuel se leva dès le matin [pour aller] à la rencontre de

9. נִבְּוָה וְנִמְאָסֶת; TM : וְעַל־הַכְּרִים; TM : וְהַכְּרִים; — הַמְּשֻׁנִּים; TM : הַשְּׂמִינִים; — נִמְבֹּזָה וְנִמְסָה. — Om. אֵתָה.

pes. Le pays de Šour est situé עַל־פְּנֵי מְצֻרִים exactement comme dans *Gen.* xxv, 18, ce qui montre bien que l'auteur a subi l'influence de ce passage. La locution « en face de l'Égypte » localise Šour à l'est de l'Égypte (cf. *I Reg.* xi, 7). Pour la situation, cf. *Gen.* xx, 1. Au lieu de שׁוּר, G (B) a lu Ασσυρ, mais en omettant le relatif qui suit. Il a fondu אֲשֶׁר שׁוּר en אֲשׁוּר. G (Lag.) a confondu le ך avec un ד, d'où Σουδ.

8. G (B) a, de nouveau, une double traduction de הַכְּרִים : cf. le v. 3. Le roi des Amalécites s'appelle אֲגַג (cf. *Num.* xxiv, 7) : cf. le n. pr. *A-gi-gu(m)* de RANKE, *EBPN.*, p. 62. Cf. *Jos.* vi, 21, pour l'expression finale.

9. Le mot כֵּוִיטִיב « le meilleur », comme dans *Ex.* xxii, 4 (E) ; ailleurs, *Gen.* xlvii, 6, 11 (P). Au lieu de הַמְּשֻׁנִּים « les deuxièmes », lire הַשְּׂמִינִים « les gras » (*Wellhausen*). Le mot כְּרִים, pluriel de כֶּרֶךְ « agneau » (cf. *Am.* vi, 4 ; *Deut.* xxxii, 14). D'après G και τῶν ἐδεσμάτων και τῶν ἀμπελώνων, lire וְהַכְּרִים pour וְעַל־הַכְּרִים. Au lieu de נִמְבֹּזָה וְנִמְסָה, lire נִבְּוָה וְנִמְאָסֶת « méprisable et sans valeur » (cf. G, *Syr.*, *Vulg.*). L'expression מְלֹאכָה, comme dans *Ex.* xxii, 7, 10 et *Gen.* xxxiii, 14 (E). Après Αγαγ, G (B) répète ζῶντα d'après le v. 8. Il n'a pas de complément pronominal avec ἐξωλέθρευσαν. Selon nous, le אֵתָה de TM est dû à la finale de נִמְאָסֶת qui existait dans le texte primitif et a été décomposé en אֵתָה נִמְסָה.

10. Expression fréquente dans la littérature prophétique (*Jer.* i, 4, 11 ; ii, 1 etc...).

11. Le regret de Iahvé comme dans *Gen.* vi, 6 ss. Pour la construction de מֶלֶךְ à l'hif'il, cf. viii, 22. On peut reconnaître le style de P dans שׁוּב מֵאַחֲרֵי יְהוָה (*Budde*, *Nowack*). La formule וְאֵת־דְּבָרֵי לֹא הָקִים comme dans *Deut.* xxvii, 26. Pour וַיִּחַר « et il s'irrita », Driver et Kittel proposent וַיִּצְרַח « il eut de l'angoisse ». Mais וַיִּחַר paraît dans un contexte analogue (*II Sam.* vi, 8) et *Wellhausen* remarque, sur ce dernier passage, que déjà Tuch (sur *Gen.* xl, 6) postulait pour הָרָה suivi de ל' devant son complément, le sens d'« éprouver des sentiments violents » autres que la colère. D'après *II Sam.* vi, 8 et *Vulg.* contristatus est, le meilleur sens est celui de « il s'attrista ». Pour וַיִּחַר אֱלֹהֵי יְהוָה, cf. vii, 8 (R).

12. Le style de E paraît dans הַשְּׂמִינִים בְּבֶקֶר (cf. i, 19). Pour לקראת, G et *Vulg.* supposent וַיִּלָּךְ après le premier שְׂמוּאֵל. Mais l'hébreu supporte très bien la tournure (cf. *Cant.* vii, 13). Après לקראת, G a lu יִשְׂרָאֵל au lieu de שְׂאוּל et, dans la

Saül, mais on informa Samuel en ces termes : « Saül est allé à Carmel et voilà 'qu'il s'est érigé' un cippe, après quoi il a repris sa route et, étant passé outre, est descendu à Gilgal. » ¹³ Alors Samuel vint vers Saül, 'et voici que celui-ci offrait comme holocauste à Iahvé les prémices du butin qu'il avait ramené d'Amaleq. Samuel vint donc vers Saül' et Saül lui dit : « Béni sois-tu devant Iahvé! J'ai parfait la parole de Iahvé! » ¹⁴ Mais Samuel dit : « Qu'est-ce que ce bruit de brebis à mes oreilles? et le bruit des bœufs que j'entends? » [R] ¹⁵ Saül dit : « C'est 'd'Amaleq' qu'ils les ont amenés, car le peuple a épargné le meilleur des brebis et des bœufs, afin de les sacrifier à Iahvé ton Dieu. Quant au reste, nous l'avons voué à l'anathème! » ¹⁶ Samuel dit à Saül : « Laisse-moi

12. הָצִיב (G, *Vulg.*); TM: מְצִיב.

13. Ajouter : מַעֲלָה עוֹלָה לַיהוָה רִאשִׁית הַשָּׁלָל אֲשֶׁר הָבִיָא מִעֲמָלֶק וַיָּבֵֹא שְׂמוּאֵל (G, *Vulg.*).

15. מִעֲמָלֶק (G); TM: מִעֲמָלְקִי.

phrase qui suit, G (B) a interverti Saül et Samuel. L'endroit désigné est Carmel, aujourd'hui *Kurmul* au sud d'Hébron (cf. xxv, 2 ss.). Supposer qu'il puisse s'agir ici du mont Carmel (Cook, *Notes on Old Testament history*, p. 29) est une conjecture toute gratuite. Au lieu de מְצִיב qui contredit la marche des événements, lire הָצִיב, avec G et *Vulg.* Le יָד représente un monument commémoratif comme dans II *Sam.* xviii, 18; *Is.* lvi, 5. On sait qu'une main étendue est souvent représentée sur les monuments phéniciens. De Carmel Saül descend à Gilgal (cf. x, 8).

13. Par suite de son interprétation du v. 12, G (B) n'a pu conserver la phrase du début, qui se retrouve dans G (LAG.), καὶ ἤλθε Σαμουὴλ πρὸς Σαουλ. Une proposition est tombée de TM. G l'a conservée : (B) καὶ ἰδοὺ αὐτὸς ἀνέφερεν ὀλοκαύτωσιν τῷ κυρίῳ, τὰ πρῶτα τῶν σκύλων ὧν ἤνεγκεν ἐξ Ἀμαλῆ; LAG. a ὀλοκαύτωμα pour ὀλοκαύτωσιν, et τὰς ἀπαρχάς pour τὰ πρῶτα. Les vv. 15 et 21 dénotent que G a conservé le bon texte, dont l'original hébraïque était : מַעֲלָה עוֹלָה לַיהוָה רִאשִׁית הַשָּׁלָל אֲשֶׁר הָבִיָא מִעֲמָלֶק. G (B, LAG.) a, après cette phrase, καὶ παρεγένετο Σαμουὴλ πρὸς Σαουλ, qui suppose וַיָּבֵֹא שְׂמוּאֵל אֶל-שָׂאֻל, c'est-à-dire la répétition du membre de phrase qui précédait dans G (LAG.). Il y a eu erreur d'homœoteleuton, d'où disparition de la phrase dans TM. Répéter donc la formule « et Samuel vint vers Saül ». Pour la bénédiction לַיהוָה בָּרוּךְ, cf. *Gen.* xiv, 19 et *Jud.* xvii, 2. Même locution finale que dans le v. 11^a.

14. Les deux parties de la réponse de Samuel forment parallélisme. On a בָּקֶר et צֶאֱנָה comme au v. 9. Comme dans xiv, 29, faire porter הוּהָ sur קוֹל-הַצֶּאֱנָה.

15. Lire מִעֲמָלֶק, avec G. Laisser le pluriel au lieu de la première personne du singulier de G. Saül rejette la désobéissance sur le peuple. Lorsqu'il s'agit, à la fin, de l'exécution du précepte, il emploie la première personne du pluriel. Pour יְהוָה, cf. vii, 8. De même aux vv. 21, 25 (G), 30. Usage de אֲשֶׁר pour signifier « car », comme dans xx, 42; xxvi, 23 (cf. *Gen.* xxx, 8; xxxi, 49 etc...). Ce verset commence une incise jusqu'au v. 20. On voit que le v. 21 fait double emploi avec le v. 15.

16. Pour הָרָק, cf. xi, 3. A la fin, lire avec le *gerê* וַיֹּאמֶר. Nous avons ici une allusion aux vv. 10 et 11.

te révéler ce que m'a dit Iahvé la nuit! » 'Il lui dit' : « Parle! » ¹⁷ Alors Samuel dit : « Est-ce que, bien que tu fusses petit à tes propres yeux, tu n'es pas devenu la tête des tribus d'Israël? Or Iahvé t'a oint comme roi sur Israël, ¹⁸ et Iahvé t'a envoyé en campagne en 'te' disant : Va et extermine ceux qui ont péché 'contre moi' [] : tu combattras 'contre eux', jusqu'à leur extermination []. ¹⁹ Pourquoi donc n'as-tu pas écouté la voix de Iahvé? Pourquoi t'es-tu jeté sur le butin, [] et as-tu fait ce qui est mal aux yeux de Iahvé? » [E] ²⁰ Alors Saül dit à Samuel : « J'ai écouté la voix de Iahvé et j'ai marché par le chemin où m'a envoyé Iahvé : j'ai emmené Agag le roi d'Amaleq, et j'ai voué Amaleq à l'anathème; ²¹ mais le peuple a pris, d'entre le butin de brebis et de bœufs, le meil-

16. וַיֹּאמֶר (qerē); *kethib* וַיֹּאמֶר.

18. Ajouter לְךָ (G). — Ajouter לִי (G). — Om. אֶת-עַמְלֹק. — Om. בָּהֶם (G, *Vulg.*); TM : בו. — Om. אֹתָם.

17. Après שְׂמוֹעַל, G suppose encore אֶל-שָׂאֵל, lecture influencée par le v. 16. Le mot שָׂאֵל a pu être tiré du הָיָא qui suit. « Bien que tu fusses petit à tes yeux », allusion à ix, 21, d'où le remaniement de G (LAG.). Comme le prouve G (LAG.), le texte primitif de G était ἡγούμενος φυλῆς Ἰσραὴλ. On ajouta ἀκρίπτου comme traduction plus littérale de שְׂבִטִי. Pour אִם avec le sens de « bien que », cf. *Job* ix, 15; *Num.* xxii, 18; *Is.* x, 22.

18. Avec Wellhausen, faire du v. 18 la suite du v. 17^b. Après וַיֹּאמֶר, restituer לְךָ, disparu de TM par haplographie (cf. G). Ici encore G (B) a été remanié pour être mis en harmonie avec TM. Le texte avait ἀνελεῖς qui traduisait ההרמותה. On ajoute ἐξολόθρευσον, qui est la traduction ordinaire (cf. le v. 3). LAG. a simplement ἐξολόθρευσον. De même G (A) omet ἀνελεῖς. Lire לִי après הַחַטָּאִים (G). Le אֶת-עַמְלֹק qui suit a été ajouté après coup et a entraîné le singulier dans les G, *Vulg.* ont lu le pluriel בָּהֶם. On avait d'abord בָּהֶם לִי וְנִלְחַמְתָּ אֶת-הַחַטָּאִים לִי וגלחמת בָּהֶם. A la fin, G (B) ξως συντελέσης αὐτούς. Le texte avait simplement עַד-כְּלֹותָם « jusqu'à leur extermination ». Une dittographie amena אֹתָם ensuite. La locution ainsi obtenue ne pouvant s'harmoniser avec le contexte, G dut recourir à un changement en כְּלֹותָם (de même *Syr.*, *Targ.*), tandis que *Vulg.* avait *usque ad interuiccionem eorum*. Driver renvoie justement à *I Reg.* xxii, 11.

19. Pour l'expression שְׂמֵעַ בְּקוֹל, cf. viii, 7, 22; xii, 1. Le וְתַעֲבֹד comme dans xiv, 32 (cf. comm.). L'expression finale est deutéronomienne (HOLZINGER, *Hexateuch*, p. 289). Le τοῦ θέσθαι de G (B) n'est pas dans G (LAG.). Selon nous, il faut y voir une mauvaise lecture de τοῦ θύεσθαι « pour sacrifier », emprunté au v. 21 où G (B) ne traduit plus לֹוֹבָה.

20. Comme dans *II Sam.* i, 4, le premier אִשָּׁר introduit le discours direct. Saül rejette la faute sur le peuple (cf. le v. 15).

21. Nous avons vu que G (B) a traduit לֹוֹבָה dans le v. 19. D'après le v. 15, garder אֱלֹהֶיךָ qui, dans G, est remplacé par θεοῦ ἡμῶν. *Vulg.* *Deo suo* remplace probablement *Deo tuo*.

leur de l'interdit, pour le sacrifier à Iahvé ton Dieu, à Gilgal. ²² Samuel dit : « Est-ce que Iahvé prend plaisir aux holocaustes et aux sacrifices, autant que dans l'obéissance à la voix de Iahvé?

Voici que l'obéissance est meilleure que le sacrifice,

La docilité est [préférable] à la graisse des bœufs!

²³ La révolte est comme le péché de la divination,

Et 'la mauvaise volonté comme l'iniquité des Teraphim';

Parce que tu as méprisé la parole de Iahvé,

'Iahvé' t'a rejeté 'pour que tu ne règues plus' 'sur Israël'!

²⁴ Alors Saül dit à Samuel : « J'ai péché, car j'ai transgressé l'ordre de Iahvé 'et ta parole'. C'est que j'ai craint le peuple et j'ai écouté sa voix; ²⁵ mais maintenant pardonne mon péché et reviens avec moi, pour que j'adore Iahvé 'ton Dieu'. » ²⁶ Mais Samuel dit à Saül : « Je ne re-

23. וַיַּעַן תְּרָפִים הַפֶּץ רַע; TM: וְאֹזֶן וְתִרְפִּים הַפֶּצַר. — Ajouter יהוה (G, *Vulg.*). — מְמִלָּה (G: LAG.), TM: מְמִלָּה. — Ajouter עַל־יִשְׂרָאֵל (G).

24. דְּבָרָה (G); TM: דְּבָרִיךָ.

25. Ajouter אֱלֹהֶיךָ (G).

22. L'idée est familière aux prophètes : cf. *Am.* v, 21 ss.; *Os.* vi, 6; *Is.* i, 11 etc... Le verset se partage en quatre hémistiches. L'infinitif להקשיב avec le ה initial sert de sujet (cf. *Is.* x, 7; *Ps.* cxviii, 8, 9 etc...).

23. Le קָסָם représente la divination (cf. vi, 2). D'après Symmaque ἡ ἀνομιὰ τῶν εἰδωλῶν, lire וַיַּעַן תְּרָפִים au début du second hémistich. On attend, à la fin, un mot parallèle à מָרִי. Il est difficile d'attribuer le sens de « rébellion » à הַפֶּצַר (infinitif *hif'il* pour הַפֶּצַר à cause de la pause), car on ne le trouve pas dans un autre contexte et le *gal* פָּצַר a le sens de « contraindre ». La meilleure conjecture est celle de Klostermann qui lit הַפֶּץ רַע « mauvaise volonté ». Smith et Nowack objectent, mais sans le prouver, que le rythme serait rompu par רַע הַפֶּץ. On aime, au contraire, à ajouter une syllabe au second hémistich en hébreu. Sur les Teraphim, cf. LAGRANGE, *Juges*, xvii, 5. Après וַיִּמְאַסְךָ, restituer יהוה avec G et *Vulg.* A la fin, G a en plus עַל־יִשְׂרָאֵל qui est soutenu par viii, 7. D'après ce dernier passage, lire aussi מְמִלָּה au lieu de מְמִלָּה et cf. G (LAG.) τοῦ μὴ βασιλεύειν ἐπὶ Ἰσραὴλ.

24. La locution אֶת־דְּבָרֵי יְהוָה עָבַר est de E (*Num.* xiv, 41; xxii, 18; xxiv, 13). D'après G, lire דְּבָרָה pour דְּבָרִיךָ.

25. Pour נָשָׂא הַמָּוֶת, cf. *Gen.* i, 17 (E). Comme le remarque Budde, וַיִּשְׁתַּחֲוֶה לַיהוָה suppose aussi E (cf. i, 3 et *Gen.* xxii, 5). A la fin, G a אֱלֹהֶיךָ qu'il faut restituer d'après les vv. 21 et 30.

26. La seconde partie est la répétition en prose du v. 23^b. On a argumenté de ce verset et du précédent pour considérer les vv. 24-31 comme intercalés dans le récit (*Stade, Nowack*). D'après le v. 13, c'est Samuel qui vient à la rencontre de Saül, tandis que, d'après ce verset, c'est Saül qui serait censé venir à la rencontre de Samuel, puisqu'il l'invite à retourner avec lui. Mais la parole de Saül « reviens avec moi »

viendrai pas avec toi : puisque tu as méprisé la parole de Iahvé, Iahvé t'a rejeté, en sorte que tu ne sois plus roi sur Israël. » ²⁷ Samuel se retourna pour partir, mais [Saül] saisit le pan de son manteau qui se déchira. ²⁸ Samuel lui dit : « Iahvé a déchiré 'ta royauté' loin de toi, aujourd'hui, et il l'a donnée à ton voisin qui est meilleur que toi ! » ²⁹ (Et pourtant la gloire d'Israël ne 'change pas', car ce n'est pas un homme pour se repentir ! [R] ³⁰ [Saül] dit alors : « J'ai péché, mais pourtant honore-moi en présence des anciens de mon peuple et en présence d'Israël, et reviens avec moi pour que j'adore Iahvé ton Dieu. » ³¹ Samuel revint

28. מְבֹלָלֶתָּהּ (G); TM : במלכות ישראל.

29. יִשְׁקָר (G); TM : ישקר.

(v. 25) et la réponse de Samuel « je ne reviendrai pas avec toi » (v. 26) n'impliquent pas du tout que l'un ou l'autre soit chez lui. On verra, dans le v. 34, que chacun retourne chez soi. Ce que demandait Saül, c'est que le prophète se remît de son parti. Le dénouement sera exactement le même que dans xiii, 15, où Saül et Samuel remontent tous deux de Gilgal, mais chacun de son côté. Tout s'arrange si l'on suppose deux sources juxtaposées.

27. Le verbe ויחזק comme dans le v. 12 (même récit). Le Σαουλ qui suit ויחזק dans G a été ajouté pour dissiper l'équivoque de TM. Pour le מְעִיל, n, 19. Cf. le כְּנֶרֶת-הַמְעִיל dans xxiv, 5 s. A la fin, G aλ διέσπρην αὐτό.

28. Cf. I Reg. xi, 11, 31. Au lieu de la forme bizarre במלכות, lire מְבֹלָלֶתָּהּ avec G, et supprimer וישראל, qui est une explication de במלכות (Klostermann, Smith, Budde). Au lieu de מְעִיל, G a lu מְיֹדֵד. Le TM est préférable comme jeu de mot sur le מְעִיל du v. 27. Cf. I Reg. xi, 11. Driver compare l'emploi de עַל dans Is. ix, 5.

29. Au lieu de נִצָּחָה, G a lu נִחָצָה : αὐτὸ διαίρεθήσεται Ἰσραὴλ εἰς δύο (B), καὶ σχισθήσεται Ἰσραὴλ εἰς δύο (LAG.). Au lieu de לֹא יִשְׁקָר il a lu לֹא יִשְׁוֹב, οὐκ ἀποστρέψει (B), οὐκ ἐπιστρέψει (LAG.). On s'est appuyé sur ce verset qui contredit le v. 11, pour trouver une nouvelle preuve d'un récit intercalé. La contradiction est tellement flagrante que nous y voyons une glose corrective du נִחָצָה du v. 11. On avait : « Je me suis repenti ». Alors la glose, introduite par וְגַם : « Mais pourtant, la gloire d'Israël ne change pas (lire יִשְׁוֹב avec G) et elle ne se repent pas, car ce n'est pas un homme, lui, pour se repentir ! » Il faut comparer avec Num. xxiii, 19. L'expression abstraite « la gloire d'Israël » montre que la glose est tardive. Point n'est besoin de changer la formule. L'interprétation de G (נִצָּחָה pour נִחָצָה) fait allusion à la scission des deux royaumes, qui échappe à l'horizon actuel des personnages.

30. Nous avons la même idée et presque les mêmes termes que dans v. 24 s. Après ויאמר, G suppose שְׁאוּל qui sert à éclaircir la proposition. G (B) intervertit עָמִי et יִשְׂרָאֵל. Il semble bien que les deux vv. 30 et 31 sont de R. Ils font double emploi avec les vv. 24 et 25.

31. On voit qu'il y a ici un dénouement différent du v. 26. En fait, la narration du v. 28 se poursuit très bien par le v. 32.

près de Saül et Saül adora Iahvé. [E] ³² Samuel dit ensuite : « Amenez-moi Agag, le roi d'Amaleq ! » Et Agag vint vers lui 'en chancelant'. Alors Agag dit : « En vérité, elle a disparu l'amertume de la mort ! » ³³ Samuel dit :

« De même que ton épée a privé des femmes de leurs enfants,
Ainsi, parmi les femmes, ta mère sera privée d'enfants ! »

Samuel 'trancha Agag en morceaux' devant Iahvé, à Gilgal. ³⁴ Après quoi Samuel partit pour Râmâ et Saül remonta chez lui, à Gibe'â de Saül. ^{35a} Et Samuel ne revit plus Saül jusqu'au jour de sa mort.

32. מַעֲדָנִית (G, *Vet. lat.*); TM : מַעֲדָנָת.

33. וַיִּשְׁפֹּץ; TM : וַיִּשְׁכַּר.

35. Voir la fin au début du chap. xvi.

32. Rattacher au v. 28. Au lieu de מַעֲדָנָת, lire, avec Lagarde (d'après G τρέμω, *Vet. lat. tremens*) : מַעֲדָנִית « en chancelant », locution adverbiale, dérivée de מַעַד « chanceler » : cf. אַחֲרֵינִית « en arrière », קִדְרֵינִית « salement » (Gesenius-Kautzsch, § 100, g). Le סַר n'existe pas dans G, par suite, sans doute, d'une confusion avec סַר qui suit. L'adjectif סַר est employé substantivement comme dans *Is.* xxxviii, 15. Le verbe סַר avec le sens de « a disparu » comme dans *Am.* vi, 7 et *Is.* xi, 13. Pour אֵכֶן « en vérité », cf. *Gen.* xxviii, 16; *Ex.* ii, 14.

33. Après le premier שְׂמוֹאֵל, G suppose אֶל־אֲנִי, pour plus de clarté. Samuel répond par une sentence rythmée (cf. le v. 23). Pour מִנְשִׁים cf. *Jud.* v, 24. Le verbe וַיִּשְׁפֹּץ est un hapax. On lui a reconnu généralement le sens de « couper en morceaux ». Il faut le remplacer par וַיִּשְׁפֹּץ « déchirer » (cf. *Jud.* xiv, 6). Agag ayant été voué à l'interdit devait être mis à mort (cf. *Lev.* xxvii, 29).

34. Samuel rentre à Râmâ (cf. i, 1). Saül rentre à Gibe'â de Saül (aujourd'hui *Tell el-Fûl*, au N. de Jérusalem). G a simplement lu גִּבְעָתָה « à Gibe'â ».

35^a. La rupture est définitive entre Samuel et Saül. Avec Smith et Budde, il faut reconnaître que la fin du verset appartient au chapitre suivant (cf. xvi, 1). La narration s'arrête à מוֹתוֹ.

*
* *

CRITIQUE LITTÉRAIRE. — Nous trouvons trois théories en présence au sujet du chapitre xv. Selon Wellhausen (*Die Composition...*, p. 248 s.) le chapitre xv tiendrait le milieu entre la narration de ix, 1 — x, 16, xi, xiii, xiv et celle des chapitres vii, viii, x, 17-27, puisqu'elle suppose la première (cf. xv, 1, 17 et x, 1), tandis qu'elle ignore x, 17-27. Budde avait d'abord accepté cette théorie, mais il l'abandonne dans *Die Bücher Samuelis* (p. 107). Comme Smith l'a fait observer, « le caractère et la position de Samuel, tels qu'ils sont dessinés ici, sont étroitement d'accord

avec le portrait tracé dans les chapitres VII, VIII, XII ». On ne peut dire, avec Kittel, que la situation de Samûel représente l'état intermédiaire entre des prophètes tels qu'Osée et Amos, et d'autres tels qu'Élie et Élisée. Dans ce chapitre xv, l'autorité de Samuel est plus absolue que celle d'aucun autre prophète. Le roi n'a pas encore de pouvoir parfaitement distinct, puisqu'il part en campagne sur l'ordre du prophète et que sa désobéissance entraîne sa déposition (v. 28). Une troisième théorie, exposée par Schäfers (*Biblische Zeitschrift*, 1907, p. 359 ss.), voudrait attribuer l'épisode, ou au moins le rattacher, à la source G, celle qui met l'intronisation à Gilgal (ix, 1 — x, 16 etc...). Le grand motif de cette attribution serait l'allusion à l'onction (xv, 1, 17) et la ressemblance entre xiv, 32 et xv, 19. Nous ferons remarquer que les vv. 15-20 qui forment doublet avec les vv. 20 ss. (cf. le v. 15 et le v. 21, avec la distinction de מִיָּטֵב et רָאשִׁית) appartiennent à la rédaction, de sorte qu'il ne resterait que le v. 1 en faveur de la thèse. Or le discours de Samuel commence en réalité au v. 2 : « Ainsi a parlé Iahvé des armées ». L'attribution de l'épisode à E est confirmée par les expressions que nous avons signalées dans le commentaire. Nous proposons donc d'analyser ainsi le chapitre xv : un récit principal (E) comprend xv, 1^a-8, 12-14, 20-28, 32-35^a. Ce récit se tient parfaitement et ne présente aucune lacune. Au rédacteur appartiennent, outre le v. 1^b, les vv. 9-11, 15-19, 30-31. Le v. 29 est reconnu par tout le monde pour une glose. Nous avons vu que le mot מִיָּטֵב du v. 15 était un indice très sûr de l'attribution à R pour les vv. 15-19. C'est ce mot qui se retrouve au début du passage rédactionnel 9-11. On remarquera qu'il ne s'agit plus des Philistins, comme dans les récits de J, mais d'un autre peuple, les Amalécites. De même, dans le chapitre xi que nous avons attribué à E, il s'agissait des Ammonites et non des Philistins. Jonathan qui, dans les récits de J, figure à côté de son père, n'est même pas nommé dans notre chapitre.

CRITIQUE HISTORIQUE. — Le chapitre xv nous montre la royauté assez forte pour pouvoir porter la guerre chez les ennemis les plus reculés. Les Philistins sont passés à l'arrière-plan. L'expédition de Saûl au sud de la Palestine a pour but de venger l'injure que les Israélites ont subie autrefois de la part d'Amaleq (*Ex.* xvii, 8 ss.). Dans le Négeb de Juda habitaient ces Amalécites et, parmi eux, des Qénites (cf. *Jud.* i, 16; *Lagrange, in loc.*). Les premiers appartenaient à une branche bâtarde des Édomites et n'avaient pu se fixer sur le sol (E. MEYER, *Die Israeliten und ihre Nachbarstämme*, p. 399). Bédouins pillards, ils ne négligent aucune occasion de faire des incursions dans les villes du sud

de Juda (cf. xxx, 1 ss.). Une campagne de Saül contre Amaleq était tout indiquée et Wellhausen n'hésite pas à reconnaître que nous avons ici « non pas de l'histoire inventée, mais de l'histoire réelle » (*Die Composition...*, p. 249). On s'étonne d'entendre Renan affirmer que « ce qu'on rapporte de sa guerre contre les Amalécites et leur roi Agag appartient à un récit moderne, tout à fait faussé par l'intention d'abaisser la royauté devant le prophétisme » (*Histoire du peuple d'Israël*, 12^e éd., I, p. 407). En réalité, des traits comme ceux des vv. 32-34 appartiennent au plus vieux fond de la tradition et sont des garants de l'ancienneté du récit. On connaissait d'ailleurs, à Carmel, au sud d'Hébron, une stèle qui perpétuait le souvenir de la victoire sur Amaleq (v. 12). Quant à la désobéissance de Saül, elle devait être le prélude du sacre de David, tel qu'on le rapportera au chapitre xvi.

CHAPITRE XVI

Sacre de David. Saül possédé par un esprit mauvais.

[X] XV. ^{35b} Quand Samuel eut porté le deuil au sujet de Saül — car Iahvé s'était repenti d'avoir placé Saül comme roi sur Israël — XVI. ¹ Iahvé dit à Samuel : « Jusques à quand seras-tu en deuil au sujet de Saül, alors que je l'ai rejeté pour qu'il ne règne plus sur Israël? Emplis d'huile ta corne, et va! Je t'envoie vers Išaï de Bethléem, car je me suis choisi un roi parmi ses fils! » ² Mais Samuel dit : « Comment irai-je? Si Saül l'apprend, il me tuera! » Iahvé dit : « Tu prendras avec toi une génisse et tu diras : Je suis venu pour faire un sacrifice à Iahvé! ³ Puis tu inviteras Išaï 'au sacrifice' et je te ferai connaître ce que tu auras à faire : tu oin-

3. לִדְבַח (G); TM : בִּזְבַּח.

35^b. La proposition primitive devait commencer par כִּי וַיְהִי devant כִּי. Cf. *Gen.* vi, 1. Il faut considérer... נָהָם וַיְהִי נָהָם comme une parenthèse (cf. *Gen.* i, 2), qui s'inspire du v. 11. Budde fait remarquer que הַתְּאֵבֶל appartient au style de E.

XVI, 1. Suite de xv, 35^b. L'expression מִאֲחֻתָּי comme dans xv, 23, 26. Au lieu de פָּן (x, 1) nous avons « la corne » קֶרֶן, comme dans I *Reg.* i, 39. Après avoir tué le taureau céleste, Gilgamès offrait « les cornes » pour les onctions de son dieu Lougal-banda (*Choir de textes...*, p. 257). L'expression לֶךְ אֶשְׁלַח comme dans *Num.* xxiii, 27; xxiv, 14. Nous n'avons pas d'explication pour le nom propre יֵשׁוּי (G *Issai*). Pour רִאִיתִי... לִי cf. *Gen.* xxii, 8 (E). A la fin, G (B) βασιλεύειν au lieu de מֶלֶךְ que G (Lag.) rend bien par βασιλέα.

2. La phrase וַיִּשְׁמַע שְׂאוּל וְהַרְגָנִי est conditionnelle (cf. II *Sam.* xii, 18). Pour עֲגֹלָת בָּקָר cf. *Deut.* xxi, 3; *Is.* vii, 21. Budde observe qu'on ne retrouve עֲגֹלָה comme victime de sacrifice que dans *Gen.* xv, 9 et *Deut.* xxi, 3. Pour la construction לִדְבַח בְּאֵתָהּ cf. *Gen.* xlii, 9; xlvii, 4; *Jud.* xv, 10 etc...

3. Au lieu de דְּבַח qui est étrange, lire לִדְבַח avec G. La phrase... וְאָמַרְנִי comme dans x, 8. G (B) n'a pas rendu לִי qui forme un excellent hébraïsme. Ici אָמַר a le sens de « désigner », comme dans II *Sam.* vi, 22 (cf. *Gen.* xx, 2, 9; xxvi, 2; xliii, 27).

4. Rétablir כֹּל־ devant אֲשֶׁר (G). Après דָּבַר, G (B) suppose לוֹ qui ne se trouve pas traduit dans G (Lag.). Le verbe הָרָד avec le complément précédé de לָקֵרְאָת pour signifier « venir en tremblant ». Cf. une tournure analogue dans xv, 12 (E). Les זָקְנֵי הָעִיר dans *Deut.* xxi, 3 ss. Après וַיֹּאמֶר sous-entendre הָאָמַר « le disant » (*Driver*). D'après G (B), ἡ ἐκκλησία, lire הַשָּׁלוֹם, mais ponctuer הַשָּׁלוֹם, interrogatif, et

dras pour moi celui que je t'indiquerai. » ⁴ Samuel fit 'tout' ce qu'avait dit Iahvé et il vint à Bethléem. Les anciens de la ville vinrent en tremblant à sa rencontre. On lui dit : « Ton arrivée 'marque-t-elle la paix', 'ô voyant' ? » ⁵ Il dit : « La paix ! Je suis venu pour sacrifier à Iahvé ! Sanctifiez-vous 'et réjouissez-vous' avec moi 'aujourd'hui' ! » Il purifia alors Išaï et ses fils, et les invita au sacrifice. ⁶ Quand ils arrivèrent, il aperçut Éliab et dit : « 'En vérité' Iahvé 'a indiqué' son oint ! » ⁷ Mais Iahvé dit à Samuel : « Ne considère pas son aspect, ni la hauteur de sa taille, car je l'ai méprisé ! C'est que 'Dieu ne regarde pas comme l'homme' ; car l'homme regarde l'aspect, mais Iahvé regarde le cœur ! » ⁸ Alors Išaï ap-

4. Ajouter כָּל־ (G). — הַשְׁלוֹם (cf. G); TM : שלום. — Ajouter הָרָאָה.

5. וַשְׁמַחְתֶּם (G); TM : ובאתם. — הַיּוֹם (G); TM : בזבח.

6. אֶכֶן; TM : אך. — הַגִּיד; TM : נגד.

7. כִּאֲשֶׁר יִרְאֶה הָאָדָם יִרְאֶה הָאֱלֹהִים (G); TM lit אשר et om. יִרְאֶה הָאֱלֹהִים.

cf. I *Reg.* II, 13 et II *Reg.* IX, 17. A la fin de la phrase, G possède δ βλέπων qui suppose הָרָאָה « le voyant » (cf. IX, 9).

5. Ici G (B) n'a plus l'article devant ἐπεὶ : c'est bien le sens de TM. La scène rappelle IX, 12 ss., où l'on voit que Samuel passe dans la ville pour présider au sacrifice. « Sanctifiez-vous » : cf. *Num.* XI, 18; *Jos.* VII, 13. Au lieu de ובאתם, G (B, A) εὐφρανθήτε qui suppose וַשְׁמַחְתֶּם. On voit que ובאתם est dû à une réminiscence de באתי qui précède. D'après XI, 15, le verbe וַשְׁמַחְתֶּם « et réjouissez-vous » doit avoir la préférence. Il s'oppose à l'attitude craintive des vieillards à l'arrivée de Samuel. Naturellement ובאתם de TM a nécessité le בזבח qui suit אתי. G (B) a σήμερον. Après σήμερον, G (LAG.) a ajouté εἰς τὴν νύκτα qui est une retouche d'après TM. On avait simplement הַיּוֹם. Samuel sanctifie spécialement Išaï et ses fils (cf. le v. 3); il les invite au sacrifice (*ibid.*). Pour יְקַדֵּשׁ, cf. *Ex.* XIX, 10, 14; *Jos.* VI, 13; *Job* I, 5. Comme le remarque Stade (*Biblische Theologie des A. T.*, I, p. 144 s.), on ne peut préciser si le יְקַדֵּשׁ du prêtre signifie une cérémonie positive dans laquelle le prêtre lui-même laverait les invités ou s'il représente l'ordre donné aux assistants de se purifier. Mais ici il semble bien que la purification par Samuel succède à la recommandation qu'il a faite de « se purifier ».

6. Le premier des fils est אֱלִיאָב « mon dieu est père » : cf. *Ili-abi* dans RANKE, *EBPN.*, p. 99. A la fin : « certes devant Iahvé (est) son oint », tournure assez étrange. Perles (*Analekten*, p. 64) propose נָגִיד « prince » (cf. IX, 16; X, 1) qui est accepté par Nowack. Nous préférons lire אֶכֶן הַגִּיד יְהוָה מְשִׁיחוֹ « certes Iahvé a indiqué son oint ». Il s'agit naturellement d'une réflexion intérieure de Samuel. Pour מְשִׁיחוֹ, cf. XII, 3, 5.

7. L'expression מֵאִסְתִּיהוּ, comme dans le v. 1 et XV, 23, 26. Iahvé dit au voyant de ne pas tenir compte de la force et de la stature du fils d'Išaï. Dans IX, 2, on insistait sur la taille de Saül (cf. X, 23 s.). Il semble que l'auteur, pour opposer David à Saül, va affecter de ne pas tenir compte de la force extérieure. Lire כִּאֲשֶׁר, au lieu de אֲשֶׁר (G). Après יִרְאֶה הָאָדָם, rétablir יִרְאֶה הָאֱלֹהִים, G ὁ θεός. Le mot עֵינַיִם signifie

pela Abinadab et le fit passer devant Samuel qui dit : « Ce n'est pas non plus celui-ci qu'a choisi Iahvé! » ⁹ Išaï fit passer Šammâ, mais [Samuel] dit : « Ce n'est pas non plus celui-ci qu'a choisi Iahvé! » ¹⁰ Išaï fit passer ses sept fils en présence de Samuel, et Samuel dit à Išaï : « Iahvé n'a choisi aucun d'entre eux! » ¹¹ Alors Samuel dit à Išaï : « Sont-ce là tous les jeunes gens? » Il dit : « Il y a encore [] le plus jeune, et il est en train de faire paître les brebis! » Samuel dit à Išaï : « Envoie à sa recherche, car nous ne nous mettrons pas à table qu'il ne soit venu ici! » ¹² Il l'envoya donc quérir. Or il était roux, 'jeune homme' d'aspect agréable et de belle prestance. Alors Iahvé dit : « Lève-toi! Oins-le, car c'est lui! » ¹³ Samuel prit la corne d'huile et l'oignit au milieu de ses frères.

11. Om. שֹׁאֵר (G).

12. עֵלָם; TM : עֵם.

l'aspect extérieur (cf. le v. 12; *Lev.* xiii, 5, 37, 55; *Num.* xi, 7). G a traduit par πρόσωπον. Pour la belle pensée qui achève le verset, cf. *Jer.* xvii, 10; xx, 12 etc... Au lieu du יהוה final, G a δ θεός, d'après ce qui précède.

8. Le second fils est אֲבִינָדָב, même nom que dans vii, 1. G (B) Αμεινδαδ; (A) Αμινανδαδ, (LAG.) Αβινανδαδ. Pour בָּחַר avec ב devant le complément direct, cf. x, 24. A la fin G (B) δ θεός, dû à l'influence du v. 7. Dans les versets suivants Κύριος.

9. Nous retrouvons שָׁמָּה écrit שְׁמָעָה (II *Sam.* xiii, 3, 32), et שְׁמָעָה (I *Chr.* ii, 13; xx, 7). Il peut s'être produit une assimilation du ע comme par exemple dans le présent assyrien *išemmi* du verbe *šemû* (שָׁמַע) « entendre ».

10. Išaï a sept fils sans compter David. C'est ainsi que l'a compris xvii, 12, qui donne huit fils à Išaï. Mais, dans I *Chr.* ii, 15, on s'en tient au nombre sacré « sept ». G (B) n'a pas traduit אֶל־יוֹשִׁי.

11. Smith propose de restituer לַעֲבֹד après הַתְּבוֹ. Mais Budde compare avec עֲד הַיָּמִים de *Deut.* xxxi, 24, 30. L'hypothèse de Smith n'a pas d'appui dans les versions. D'après G on peut retrancher שֹׁאֵר qui n'apparaît qu'ici à la forme *gal*. La tournure עֹד הַקָּטָן est un bon hébraïsme. Emploi de בָּצָאן comme dans *Gen.* xxxvii, 2. Il est inutile de remplacer נָסַב par נָשַׁב comme voudrait Weir, cité par Driver. Le verbe סָבַב a le sens spécifique de « se mettre à table ». A la fin פֶּה n'est pas rendu dans G (B).

12. La construction de עֵם avec un adjectif est difficilement admissible. Graetz et Krenkel ont proposé, chacun de son côté, de lire עֵלָם « jeune homme » (cf. xvii, 56; xx, 22), et cette conjecture est généralement admise. Inutile alors de recourir à une seconde correction de Krenkel qui voudrait remplacer עֵם par נָעָם « aimable » (II *Sam.* i, 23; *Cant.* i, 16). Pour le sens de עֵינָיִם cf. le v. 7. Après רָאִי G a ajouté יהוה qui est un contre-sens. Au lieu de מְשַׁחֲהוּ, G (B) a traduit χρίσον τὸν Δαυιδ parce que David n'a pas encore été nommé. C'est Iahvé qui indique celui qu'il faut oindre (cf. ix, 17).

13. Pour la corne d'huile, cf. le v. 1. L'esprit de Iahvé fond sur David : cf. x, 6. Il semble bien que la descente de l'esprit en David est un effet de l'onction. Stade remarque que ce n'est pas la conception de la plus ancienne source (*Biblische Theo-*

Alors l'esprit de Iahvé fondit sur David à partir de ce jour-là. Puis Samuel se leva et partit pour Râmâ.

[J] ¹⁴ Comme l'esprit de Iahvé s'était écarté de Saül, un esprit mauvais, [envoyé] par Iahvé, fondit soudain sur lui. ¹⁵ Les serviteurs de Saül lui dirent : « Voilà qu'un mauvais esprit de Dieu fond sur toi ! ¹⁶ Que tes serviteurs 'puissent parler' en ta présence : qu'on cherche 'pour notre maître' un homme qui sache 'jouer' de la cithare ! Quand donc le mauvais esprit de Dieu sera sur toi, il en jouera et tu t'en trouveras bien. »

16. יִאֲמְרוּ (G); TM : יֹאמֵר. — עֲבָדֶיךָ אֲדַנְנִי après וַיִּבְקְשִׁי (G); TM : אֲדַנְנִי avant עֲבָדֶיךָ. — בְּנִינָן (G); TM : בְּנִינָן.

logie des A. T., I, p. 61) : cf. x, 1, 6; xi, 6. La phrase finale clôt le récit (cf. xv, 34). Pour le nom de David cf. le v. 19.

14. Avec Wellhausen, Budde et Nowack, on peut rattacher les vv. 14-23 à xiv, 52. Le récit des vv. 1-13 formait un tout. Comme le remarque Driver, le verbe בָּעַת au *pi'el* n'apparaît qu'ici et dans le v. 15, en prose. Ce mot appartient à la poésie et se rencontre surtout dans le livre de Job. Le רוּחַ יְהוָה représente un bon esprit et s'oppose au רוּחַ בָּאֵת אוּרָה ou au רוּחַ אֱלֹהִים qui représente un mauvais esprit (cf. le v. 15 et xix, 9, d'après G).

15. On ne voit pas pourquoi Stade et Nowack préfèrent רוּחַ יְהוָה de G au רוּחַ אֱלֹהִים de TM. D'après le v. 23, il semble bien qu'il faille lire רוּחַ אֱלֹהִים avec G (B) dans xix, 9 et, par conséquent, conserver ici le רוּחַ אֱלֹהִים de TM. On distinguait, comme nous l'avons vu au v. 14, le רוּחַ אֱלֹהִים, mauvais, du רוּחַ יְהוָה, bon.

16. Le premier membre de phrase est difficile à interpréter : « Que notre seigneur dise : tes serviteurs devant toi, etc... ». G a une tournure bien préférable : « Que tes serviteurs parlent devant toi ! » Le אֲדַנְנִי, quantité troublante, est rejeté après וַיִּבְקְשִׁי. Voici la phrase telle qu'il faut la restituer d'après G : יִאֲמְרוּנָא עֲבָדֶיךָ לְבָנִיךָ וַיִּבְקְשִׁי : « Que tes serviteurs puissent parler devant toi, afin qu'on cherche pour notre maître etc... ». La tournure לְאֲדַנְנִי après וַיִּבְקְשִׁי est en harmonie avec le לִי רַאֲוִינָא du v. 17. Le mot בְּנִינָן ne peut s'employer après יָדַע. Il faut simplement בְּנִינָן (cf. G). Pour le כְּנֹר, cf. x, 5. G (LAG.) a καὶ ἔμπροσθεν ἐν ἡμετέροις. Peut-être cette ajoute est-elle due à une mauvaise dittographie du רוּחַ (sous la forme לוּרוּחַ) qui suit. Le mot אֱלֹהִים n'existe pas après רוּחַ dans G (B, A), *Syr.* Mais il est bien en situation (v. 15). Au lieu de בִּידוּד, G lit ἐν ἡμετέροις καὶ ἐν ἡμετέροις. Le v. 23 soutient TM. Après וַיִּסֹּב, G a encore καὶ ἀναπαύσασθαι σε. Cette dernière expression était la traduction large de וַיִּסֹּב; on ajouta καὶ ἀναπαύσασθαι σοι ἕσται, pour serrer de près le TM.

L'influence de la musique sur les esprits hypocondriaques est connue de toute antiquité. Calmet cite x, 10 et II *Reg.* iii, 15, pour montrer comment la musique pouvait intervenir dans la provocation de l'extase. Il montre quelle influence les anciens, aussi bien à Sparte qu'à Athènes, ont attribuée à la musique pour l'apaisement des passions. « Ainsi, conclut-il, il n'est point nécessaire de recourir au miracle pour expliquer l'effet dont nous parlons sur la personne de Saül. On doit remarquer seulement qu'apparemment les anciens étaient plus sensibles que nous, ou que leur musique était plus touchante que la nôtre. »

¹⁷ Saül dit à 'ses serviteurs' : « Cherchez-moi un homme qui sache bien jouer et vous me l'amènerez ! » ¹⁸ L'un des serviteurs répondit et dit : « Voici ! j'ai vu un fils d'Isaï le Bethléémite : 'il' sait jouer de la musique, est brave et martial, prudent dans ses paroles ; c'est un homme de 'belle' tournure et Iahvé est avec lui ! » ¹⁹ Saül envoya donc des messagers à Isaï et lui dit : « Envoie-moi David ton fils (qui est avec le troupeau) ! » ²⁰ Alors Isaï prit un âne 'et plaça sur lui dix' pains, avec une outre de vin et un chevreau, puis il les envoya à Saül, par son fils David.

17. בעריו (G); TM : עבדיו.

18. Ajouter והוא (G : B). — Ajouter טוב (G).

20. Ajouter עשרה עליו וישם (G : LAG. et xvii, 17).

17. Au lieu de עבדיו, qui est dû au v. 16, lire בעריו et cf. le v. 18; G a τοὺς παῖδας αὐτοῦ. La présence du ץ dans les deux mots, ainsi que la similitude du ך et du ך ont permis la confusion de TM. L'emploi du verbe ראה dans le même sens qu'au v. 1. Pour מוטיב לנגן cf. Is. xxiii, 16; *Ezech.* xxxiii, 32; *Ps.* xxxiii, 3.

18. G a lu εἷς τῶν παιδαρίων αὐτοῦ par suite du v. 17. Le καὶ αὐτόν de G (B) devant εἶδοτα est un bon hébraïsme והוא, qu'il faut restituer dans TM. Le ψαλμόν de G (B) est une mauvaise écriture de ψάλλειν (ΨΑΛΜON pour ΨΑΛΛΕΙΝ). L'expression גבור חיל est caractéristique de J (cf. ix, 1 et *Jud.* vi, 12; xi, 1). L'auteur s'étend avec complaisance sur les qualités de David. D'après G, ἀγαθός, rétablir טוב devant תאך et cf. I Reg. i, 6. Pour נבון דבר, σοφός λόγος, *prudenter in verbis*, cf. נבון לחש dans Is. iii, 3. « Iahvé est avec lui », c'est-à-dire qu'il est le favori de Iahvé et que ses actions réussissent (cf. xviii, 14, 28).

19. La fin אשר בצאן rattache le récit au v. 11. C'est une ajoute destinée à souder les deux récits. G a τῷ ποιμνίῳ σου. Pour la seconde fois apparaît le nom du héros דוד, c'est-à-dire *dāwid* « bien-aimé » (cf. l'assyrien *dādu*). La racine est un ע'ו, parallèle à un פ'ו primitif, יוד. La forme *qatil* peut avoir exactement le sens du participe passif *qatūl* (cf. מְשִׁיחַ, ass. *pašīšu*). On rencontre un *Da-wi-da-nim* à l'époque hammourabienne (RANKE, *EBPN.*, p. 78). Nous signalerons encore le nom d'un patési de Suse, *I-da-du* (SCHEIL, *Textes élamites-sémitiques*, I, p. 69), qui est hypocoristique : « aimé (de tel dieu) »; cf. *I-da-du* (*ilu*) *Sušinak* « aimé de *Sušinak* » (SCHEIL, *Textes élamites-sémitiques*, III, p. 16).

20. On ne peut aborder le roi sans présents (x, 25; II *Sam.* xvi, 1; xvii, 27 ss.). Au lieu de המור להם G (B) a γόμον ἄρτων. G (LAG.) a un texte plus complet que TM et G (B) : καὶ ἔλαβεν Ἰεσσαὶ ὄνον, καὶ ἐπέθηκεν αὐτῷ γόμον ἄρτων. Il est facile de reconnaître dans ce γόμον une déformation de γομός. La lecture γομός suppose, dans le TM, נִמֵר, considéré comme une mesure. Mais le נִמֵר sert pour les céréales et ne se comprend pas, en parlant des pains. Dans xvii, 17, nous trouvons עשרה להם « dix pains ». Or on connaît la similitude du מ et du ש dans l'ancienne écriture. Pas de doute qu'il faille lire עשרה להם. Mais, selon nous, on ne doit pas remplacer המור par עשרה. Le texte, conservé par G (LAG.), était : ויקח ישי המור וישם עליו עשרה להם. Une première confusion transforma עשרה en עמר; puis, par erreur d'homœoteleuton, le scribe passa immédiatement de המור à להם, en confondant עמר

²¹ David vint vers Saül et se tint devant lui; [Saül] l'aima beaucoup et [David] devint son écuyer. ²² Saül envoya alors dire à Išāï : « Que David se tienne en ma présence, car il a trouvé grâce à mes yeux! » ²³ Lors donc que l'esprit de Dieu était sur Saül, David prenait la cithare et la touchait de sa main; alors Saül se calmait et se trouvait bien, [R] et l'esprit mauvais s'éloignait de lui.

et הַמִּוֹר. Pour G (B), la confusion fut la même, mais ce fut עִמּוֹר qui remplaça הַמִּוֹר. Budde restitue à peu près le même texte avec מִשָּׁא au lieu de עִשְׂרָה. Une « outre de vin », comme dans 1, 24. Cf. le גְּדִי עֲוִים dans *Gen.* xxvii, 9. Pour un récit similaire cf. xxv, 18 (J).

21. Pour l'expression "עִמּוֹר לְפָנַי ב", cf. l'assyrien *nazāzu ina pān*. David devient écuyer de Saül. Il n'est pas seulement joueur de cithare, mais encore « homme de combat » (cf. le v. 18).

22. « Que David se tienne en ma présence! », c'est-à-dire « qu'il soit à mon service! » Le *manzāz pāni* « celui qui se tient devant quelqu'un » est un nom de fonctionnaire en Assyrie. Cf. l'expression "מִצָּא הֵן בְּעֵינַי ב" dans 1, 18. D'après HOLZINGER, *Hexateuch*, p. 97 s., expression favorite de J.

23. Les parfaits avec *waw* conversif expriment l'habitude, comme l'ont bien compris les versions. Après רוּחַ-אֱלֹהִים G a en plus πνεῦμα qui est tendancieux, aussi bien que le *spiritus Domini malus* de *Vulg.* Le רוּחַ אֱלֹהִים opposé au רוּחַ יְהוָה est par lui-même l'esprit mauvais. Pour בִּידוּ cf. le v. 16, ainsi que pour לוֹ. Le verbe רוּחַ ne se retrouve que dans *Job* xxxii, 20. Smith considère avec raison la fin comme une ajoute postérieure. Le רוּחַ הַרְעָה au lieu de רוּחַ אֱלֹהִים ou de רוּחַ אֱלֹהִים רָעָה est un indice de la rédaction finale.

*
* *

CRITIQUE LITTÉRAIRE. — Les critiques sont d'accord à séparer dans le chapitre xvi (commencé dans xv, 35^b) les vv. 1-13 et 14-23. L'attribution des vv. 14-23 à J ou, au moins, à l'auteur du chapitre xiv est aussi généralement admise. La difficulté est de savoir à qui revient la rédaction des vv. 1-13. Selon Budde, Cornill, Löhr et Nowack, ces vv. appartiennent à un rédacteur assez récent, que Budde identifierait volontiers avec l'auteur du *midraš* du livre des Rois, mentionné dans II Chr. xxiv, 27. La difficulté de l'attribution à E proviendrait de ce que le sacre secret de David doit appartenir au même auteur que ix, 16; x, 1 ss., et que, par conséquent, les vv. 1-13 qui supposent, par ailleurs, le rejet de Saül au chapitre xv (E), tableraient déjà sur deux sources et ne pourraient faire partie d'une source originale. Wellhausen a bien montré que, si les vv. 1-13 supposent xvii, 1 ss., en revanche xvii, 1 ss. ne suppose pas xvi, 1-13. On voit, en effet, d'après xvii, 28, que les frères de David n'ont aucune connaissance du sacre qui a dû avoir lieu en leur

présence d'après xvi, 1-13. En outre, les fils d'Isaï sont au nombre de trois dans xvii, 14, tandis que, dans xvi, 10, ils sont au nombre de sept sans compter David. Enfin, tout le récit des vv. 2 ss., avec le sacrifice, le voyant (v. 4), l'onction, l'esprit de Iahvé qui fond sur David, s'inspire visiblement de la narration de J dans ix et x. L'auteur nous est inconnu et nous le désignons par X; mais la narration forme un tout destiné à continuer le chapitre xv (cf. xv, 35^b). Smith qui a voulu y voir le même auteur que dans le chapitre xv ne résout aucune des objections que soulève cette attribution. Quant aux vv. 14-23, ils sont du pur style de J, sans qu'il faille cependant les rattacher directement à xiv, 52, comme font la plupart des critiques. Nous avons vu que xiv, 52 appartenait à la rédaction et que le récit de J dans le chapitre xiv se terminait au v. 46. Ici commence un récit nouveau (xvi, 14 ss.) qui suppose un rejet de Saül par Iahvé. C'est l'épisode de Gilgal mentionné au chapitre xiii. Cet épisode appartenait à J comme nous avons essayé de le prouver (contre *Budde*, *Cornill*, *Nowack*, etc...). Désormais Saül va nous être présenté comme tourmenté par un esprit mauvais. Au sujet de cette possession Calmet s'exprime ainsi : « Les docteurs juifs, suivis de plusieurs auteurs chrétiens, veulent que la maladie de Saül ait été causée par la mélancolie et par une bile noire enflammée; en sorte qu'il était plutôt hypocondriaque et frappé de manie que véritablement possédé. Les fréquents accès de cette maladie, les symptômes qui l'accompagnaient et le remède qu'on apportait pour la soulager sont d'assez bonnes preuves de ce sentiment... L'Écriture attribue souvent à Dieu les effets qui tiennent du surnaturel et dont les causes sont obscures et cachées; c'est pour cela qu'elle dit ici que Saül était agité par un mauvais esprit de Dieu. »

CHAPITRES XVII-XVIII

David et Goliath. David et Saül. Mariage de David.

XVII. [E] ¹ Les Philistins rassemblèrent leurs troupes pour le combat. Ils se réunirent à Sôcô de Juda et campèrent entre Sôcô et 'Azêqâ, à Éphes-Dammim. ² Saül et les Israélites se réunirent et campèrent dans la vallée du Térébinthe : ils se rangèrent en bataille en face des Philistins. ³ Or les Philistins se tenaient sur la montagne d'un côté et les Israélites se tenaient sur la montagne de l'autre côté : la vallée était entre eux. ⁴ Alors sortit un homme [] 'des rangs' des Philistins : il s'appelait Goliath

4. Om. הבנים. — במערכות (G); TM : במחנות.

XVII, 1. Le récit se soude directement à la suite de xv, 35^a. Pour שׂוֹכָה, cf. *Jos.* xv, 35, où la ville est juxtaposée à עֹקָה comme ici. C'est aujourd'hui *Eš-Šuwêke*, au S. de *Bêt-Nettif*. Hommel a reconnu la présence de עֹקָה sous la forme *Azaqa* dans un fragment d'inscription cunéiforme (*The expository times*, XIII, 95). D'après Seybold *MDRV.*, 1896, 26), il faudrait chercher עֹקָה à *Khirbet 'Asqalun*, non loin de *Šuwêke*. Pour la tournure אֲשֶׁר לַיהוּדָה cf. *Jud.* xix, 14; xx, 4 (E). Pour אַפְסֵי דְמוֹיִם, G (B) Εφεμεν. Quelques manuscrits grecs ont σεφεμαμ, ce qui a porté Lagarde à lire סִפְרֵי מוֹיִם. Aquila a ἐν πέρας qui suppose בְּעֵבֶר, d'où בְּעֵבֶר הַמַּיִם (*Kittel*). Mais Budde remarque très justement que Éphes-Dammim est soutenu par Pas-Dammim de II *Sam.* xxiii, 9 (cf. comm.) d'après I Chr. xi, 13.

2. Israël campe dans « la vallée du Térébinthe », aujourd'hui *Wādī es-Sanţ*, au S. de *Bêt-Nettif*. On la retrouve seulement dans le v. 19 et dans xxi, 10. G (B) a lu אֵלָה pour האֵלָה, d'où αὐτῶν. Le verbe עָרַךְ avec לְקִיָּאתָ comme dans II *Sam.* x, 9, 10, 17 (E).

3. Pour la locution, cf. xxiii, 26 (E). Le αὐτῶν de G (B) est dû à une mauvaise lecture de x. ὁ αὐτῶν : cf. G (LAG.). Les participes marquent la situation occupée par les deux armées pendant les épisodes qui vont suivre.

4. La leçon הבנים est intraduisible. G a lu quelque chose comme בֶּן הַיָּל, δυνάτης. Cette quantité troublante est peut-être due simplement à une répétition accidentelle du בִּנְיָהִים qui termine le v. 3. Au lieu de במחנות, lire במערכות (cf. G et v. 23). Le nom du géant est גִּלְיָת, Γολιάθ. Dans *GGAO.*, p. 28, Hommel rapproche le nom lydien Ἀλσάτης (cf. Hérodote, I, 16). Il est de Gath (cf. vi, 17). Au lieu de six coudées, G (B, LAG.) n'a que quatre coudées. Goliath reparaitra dans II *Sam.* xxi, 22, qui représente la plus ancienne tradition. On sait que, d'après *Jos.* xi, 22, des géants, 'Anaqim, étaient restés à Gaza, Gath et Asdod. Calmet rappelle le combat de Manlius Torquatus contre le Gaulois.

et était de Gath; sa taille était de six coudées et un empan. ⁵ Sur sa tête il avait un casque d'airain et il était vêtu d'une cotte de mailles : le poids de la cuirasse était de cinq mille sicles d'airain 'et de fer'. ⁶ Il avait 'des chaussures' d'airain aux pieds et un javelot d'airain entre ses épaules. ⁷ 'Le bois' de sa lance était comme l'ensouple des tisserands et la pointe de sa lance pesait six cents sicles de fer; le porteur du bouclier marchait devant lui. ⁸ Il se tint debout et interpella les rangs d'Israël en ces termes : « Ne suis-je pas le Philistin et n'êtes-vous pas les serviteurs de Saül? 'Choisissez'-vous un homme et qu'il descende contre moi! ⁹ S'il peut lutter avec moi et me battre, nous deviendrons vos serviteurs; mais si je suis maître de lui et que je le batte, vous deviendrez nos serviteurs et vous nous servirez! » ¹⁰ Le Philistin dit encore : « 'Voici que' moi j'ai dé-

5. Ajouter וְבִרְזֶל (G).

6. וּבִמְצָחוֹת (Versions); TM : וּבְמִצְחָת.

7. וְעֵץ (qerē, G, Vulg.); TM : וְחָץ.

8. בְּחָרֹו (G); TM : בָּרוּ.

5. L'auteur s'arrête complaisamment à décrire l'équipement du géant. Cf. la description de l'armure d'Agamemnon dans l'*Illiade*, XI, 15 ss. Les קַשְׁקִישִׁים représentent les écailles. Nous avons bien une « cotte de mailles ». Elle figure encore parmi les armures des Bédouins (cf. JAUSSEN, *Coutumes des Arabes*, p. 75, n. 1 et Pl. IV). Après « cinq mille sicles d'airain », G a encore « et de fer », qui suppose וְבִרְזֶל. Le poids de la cotte de mailles est 5000×16 gr. 37, c'est-à-dire environ 82 kilogrammes.

6. Avec les versions lire וּבִמְצָחוֹת « et des chaussures ». Cf. les γαλακτοκημίδες Ἀχαιοί d'Homère. Le כִּידּוֹן représente un javelot. L'expression « et un javelot d'airain entre ses épaules » a son pendant dans l'*Illiade*, XI, 29 : ἀμφὶ δ' ἄρ' ὤμοισιν βάλαντο ξίφος, où le glaive remplace le javelot.

7. Au lieu de חָץ, lire עֵץ avec le qerē, G, Vulg. Cf. II Sam. xxi, 19. מְנֹר אֲרָגִים représente l'ensouple du tisserand. « On ne doit pas juger de la grosseur ni de la grandeur de cette hampe d'après les pièces du métier des tisserands d'aujourd'hui, puisque autrefois les métiers des tisserands étaient assez différents des nôtres » (Calmet). La pointe de la lance (litt. la flamme) pèse six cents sicles de fer, c'est-à-dire environ 10 kilogrammes. Un écuyer porte le bouclier devant Goliath. On sait que le nom de l'écuyer lui est venu de ce qu'il portait l'écu (scutum) du guerrier noble.

8. Après מִלְחָמָה, G suppose לְקִרְאָתָנִי comme dans le v. 2. Au lieu de עֲבָדִים, G Ἐδράτῳ καὶ Σουλ a lu עֲבָרִים, qui suppose la disparition du ה' devant שְׂאוֹל ou son remplacement par un ו'. Pour בְּחָרֹו, lire בְּחָרֹו (cf. G ἐλέξαθε) et cf. II Sam. xxiv, 12; I Reg. xviii, 25. Goliath provoque à un combat singulier pour achever la guerre : cf. Paris et Ménélas, Hector et Ajax, les Horaces et les Curiaces, etc....

9. Thenius et Nowack renvoient à Tite Live, I, 24 : ut cujusque populi cives eo certamine vicissent, is alteri populo cum bona pace imperitaret. Le verbe יָכַל avec le complément précédé de ה' pour signifier « vaincre » dans לוֹ אוֹכַל.

10. G (B) a un pléonasme σήμερον ἐν τῇ ἡμέρᾳ ταύτῃ. Ici encore on a ajouté au texte

fié en ce jour les rangs d'Israël! Donnez-moi un homme, pour que nous luttons ensemble! » ¹¹ Saül et tout Israël entendirent ces paroles du Philistin: ils s'effrayèrent et eurent grand'peur.

[R] ¹² David était le fils d'un homme d'Éphrata, [] (de Bethléem de Juda), qui s'appelait Išaï, (il avait huit fils): cet homme, au temps de Saül, était vieux, avancé 'en âge'. ¹³ Les trois fils aînés d'Išaï marchèrent [] au combat à la suite de Saül, (et le nom de ses trois fils qui allèrent au combat était Éliab pour l'aîné, Abinadab pour le second, et pour le troisième Šammâ), ¹⁴ mais David, qui était le plus jeune [], ¹⁵ allait [] faire paître le troupeau de son père à Bethléem.

10. Ajouter הנה (G).

12. Om. הוזה. — בַּשָּׁנִים (G : LAG., Syr., Vulg.); TM : באנשים.

13. Om. הלכו.

14. Om. le v. 14^b.

15. Om. רשב מעל שאול.

primitif, σήμερον, une traduction littérale de TM ἐν τῇ ἡμέρᾳ αὐτῇ. Devant אַנִּי, le texte de G suppose un הנה qui accentue la bravade du Philistin.

11. La panique s'empare du camp d'Israël. Ici s'interrompt le texte de G (B), pour continuer au v. 32. Le texte de G (A), comme l'a prouvé Wellhausen, est de basse époque. Le v. 16 doit se placer ici. La partie 12-15 est une parenthèse remaniée d'après le ch. xvi, et présentant le héros de l'histoire qui suit.

12. G (A) commence par ἀνα εἶπεν qui est le début du v. 32. Cet indice montre bien que la péricope 12-32 a été intercalée par G (A) dans un texte qui, comme G (B), continuait au v. 32. Le οὐ devant οὐτος dans G (A) est une dittographie. Le הנה qui suit אַפְרַתִּי est ajouté pour rattacher au ch. xvi. On voit que איש n'a pas l'article. D'ailleurs plusieurs manuscrits grecs et le Syr. ne l'ont pas rendu. L'auteur présente le personnage comme un inconnu. Pour la locution, cf. Ruth 1, 2. בֵּית לָהֶם יהודה comme dans Jud. xvii, 7. Le וְלֹא שְׁמֹנֶה בָּנִים a l'air d'une glose ajoutée pour concorder avec xvi, 10 ss. A la fin, au lieu de באנשים, G (LAG.), Syr. supposent בַּשָּׁנִים « avancé en années », qui donne un sens très bon. Klostermann propose מְבַא בְּאֲנָשֵׁי הַמִּלְחָמָה « trop vieux pour aller parmi les gens du combat ». Cette solution, dans laquelle le מלחמה final est tiré du מ qui termine אנשים et du וילכו qui commence le v. 13, a l'avantage d'expliquer וילכו qui forme un pléonasme avec le הלכו qui suit הגדלים dans le v. 13. Mais elle bouleverse le texte et n'est pas appuyée par les versions. Hitzig suppose que בא est dû à une dittographie, d'où simplement « vieux parmi les hommes ».

13. Driver explique très bien que l'inutile הלכו provient d'une erreur de scribe qui a vu le mot dans le même contexte au v. 14. Pour les noms des fils d'Išaï, cf. xvi, 6 ss. G (A) a Αἰνυαδαζα, comme dans xvi, 8. La parenthèse à partir de וְשָׁם est calquée sur xvi, 6 ss.

14. Rattacher au v. 13^a. La seconde partie du v. à partir de וְשָׁלַשָּׁה est une répétition du v. 13^a. Le וְדָוִד הָרֹא הַקָּטָן est une allusion au v. 12, où on nous présentait דָּוִד.

15. Ici encore רשב מעל שאול est dû à l'influence de xvi, 21 ss. La répétition וְדָוִד

[E] ¹⁶ Le Philistin s'approchait soir et matin, et il se présenta durant quarante jours.

¹⁷ Išaï dit à son fils David : « Prends donc pour tes frères un éphâ de ces graines grillées avec ces dix pains, et cours rapidement jusqu'au camp auprès de tes frères. ¹⁸ Quant à ces dix fromages, tu les porteras au chiliarque, puis tu t'informeras de la santé de tes frères et tu prendras leur paye. ¹⁹ Saül, eux et tous les Israélites, sont dans la vallée du Térébinthe, en train de lutter contre les Philistins. » ²⁰ David se leva de bon

au début est nécessitée par l'ajoute 15^b. Budde lit **יָשָׁב** au lieu de **וָשָׁב**. Le mieux est de considérer **מֵעַל שָׂאוֹל וָשָׁב** comme une ajoute harmonisante. Le sens du récit est évidemment d'opposer le cadet David à ses aînés qui sont à la guerre. Qu'il ne s'agisse pas ici de l'auteur pour lequel David était attaché à la cour de Saül, c'est ce que prouvera la suite du récit (cf. vv. 55 ss.). L'opposition est nette entre ces détails et xvi, 18. A la fin **בֵּית-לָהֶם** sans préposition pour marquer le lieu, comme dans II Sam. ii, 32, etc... A propos de la profession de pasteur exercée par David, Calmet cite Varron (*De re rustica*, I) : *Ex antiquis illustrissimus quisque pastor erat*.

16. Rattacher au v. 11. Toute la partie 12-15 est une parenthèse, entrecoupée de gloses. Elle était destinée à présenter le héros. Dans sa teneur primitive, elle semble bien avoir ignoré le ch. xvi. On voulut harmoniser avec les chapitres précédents.

17. « Et Išaï dit à David son fils » : on voit que le récit primitif qui se soudait au v. 11 par l'intermédiaire du v. 16, nous présente simplement ici Išaï et David. S'il avait connu toute la parenthèse, il eût eu simplement **לְדָוִד**. Pour l'éphâ, cf. i, 24. G (A) a omis **קָלִיא**. G (LAG.) traduit par *ἀλεφτροῦ* « farine » ; *Vulg.* par *polentae*. Le **קָלִיא** représente les graines rôties dont les orientaux sont encore très friands. Pour les dix pains, cf. xvi, 20. Le verbe **הָרַץ** « courir vite » comme dans *Gen.* xli, 14 (E). G (A) ajoute *καὶ δὲς* devant *τοῖς ἀδελφοῖς*.

18. L'emploi de **חֵרֶץ** « morceau » avec **חֶלֶב** donne à celui-ci le sens de fromage. G (A) *στρυφαλίδας*, G (LAG.) *τρυφαλίδας*, c'est-à-dire « fromages mous » (= *τροφαλίδας*). Naturellement, le père envoie un cadeau au chiliarque pour que ses fils soient bien traités. La locution **תִּפְקֹד לְשָׁלוֹם** pour signifier « tu visiteras tes frères (pour t'informer) de leur santé » (cf. Gesenius-Buhl, au mot **פָּקֵד**). L'expression est remplacée par **אָחִיו לְשָׁלוֹם וַיִּשְׁאַל** dans le v. 22. Le texte de Symmaque : *καὶ τὴν μισθοφορίαν αὐτῶν ἀνέψην* rend bien le sens de **עֶרְבָה** « caution, gage ». G (A et LAG.) traduit approximativement. *Vulg. et cum quibus ordinati sunt disce* suppose quelque chose comme **מַעֲרָכָתָם**.

19. Comme le remarque Budde, le pronom **הֵמָּה** « eux », en parlant des frères de David, continue le discours direct d'Išaï. G (A) a lu **הוּא**, au lieu de **הֵמָּה**. Pour la localisation, cf. le v. 2.

20. La locution **הַשָּׂכִים בְּבֶקֶר** décèle E (cf. xv, 12). Sous-entendre après **וַיֵּשֶׁא** l'expression **רַגְלָיו** « ses pieds » : cf. *Gen.* xxix, 1 (E). Le terme **מַעְגָּל** est rendu dans G (A) par *στρογγύλωσιν* « arrondissement », dans G (LAG.) par *παρεμβολήν* « campement ». Nowack l'entend du campement en rond, usité encore chez les Bédouins. Dom Calmet écrivait déjà : « C'est dans ce dernier sens (au cercle) que les Septante l'ont traduit ; comme si le camp, ou au moins le bagage, eût été disposé en rond, pour le défendre

matin, confia le troupeau à un gardien et se mit en route, ainsi que le lui avait ordonné Išaï. Il vint donc au campement, au moment où l'armée 'sortait' en rang et où l'on poussait le cri de guerre. ²¹ Israélites et Philistins se disposèrent rang contre rang. ²² Alors David déposa ses bagages pour les confier à la main de celui qui gardait les bagages, puis il courut à l'armée et vint s'informer de la santé de ses frères. ²³ Comme il parlait avec eux, voici que 'l'homme' [] monta (il s'appelait Goliath, le Philistin de Gath) 'des rangs' des Philistins; il parla sur le même ton, et David l'entendit. ²⁴ Or tous les Israélites, dès qu'ils aperçurent l'homme, s'enfuirent de devant lui []. ²⁵ Un Israélite dit : « Avez-vous vu cet homme qui s'avance? C'est pour insulter Israël qu'il s'avance. Or l'homme qui le battra, le roi le comblera de grandes richesses et il lui donnera sa fille; il rendra la maison de son père affranchie en Israël! » ²⁶ David dit aux

20. יִצָּא; TM : הִיצָּא. — וְהָרָעוּ (G); TM : וְהָרָעוּ.

23. הָאִישׁ; TM : אִישׁ. — Om. הַבְּנִיִּים. — מִבְּמַעְרֹת (G, *gerē*, *Targ.*); TM : מִבְּמַעְרֹת.

24. Om. וַיִּרְאוּ מֵאֵד (cf. G).

plus aisément. On dit que c'est ainsi que les Arabes disposent leurs tentes, lorsqu'ils campent en quelque endroit. » Dans xxvi, 5, on voit nettement que le מַעְגָּל est un endroit situé au centre du campement. La racine עגל signifie « tracer un rond ». « Les Arabes disposent leurs campements en rectangle ou en hémicycle » (JAUSSEN, *Coutumes des Arabes*, p. 76). Lire simplement יִצָּא pour הִיצָּא. Pour וְהָרָעוּ, lire וְהָרָעוּ (cf. G ἡλαλαξαν) et cf. iv, 5.

21. Comme le remarque Nowack, le féminin תַּעֲרָךְ est dû à ce qu'Israël est considéré comme nation (cf. GeseNIUS-KAUTZSCH, § 122, i).

22. Cf. le verbe וַיִּשָּׂא dans le v. 20. G (A) n'a pas traduit le second הַכְּלִיִּים; dans G (LAG.) שׁוֹמֵר הַכְּלִיִּים = σκευοφυλάκος. Pour l'expression finale, cf. x, 4 etc...

23. Le הַבְּנִיִּים est ajouté d'après le v. 4. Avec le *gerē*, G, *Targ.*, lire מִבְּמַעְרֹת au lieu de מִבְּמַעְרֹת. La fin renvoie aux vv. 8-10. Il est clair que la présentation de Goliath est refaite d'après le v. 4. Le texte, à partir de וְהָיָה, était simplement : וְהָיָה הָאִישׁ 'וְהָיָה מִבְּמַעְרֹת וְג'. « L'homme », c'est-à-dire celui dont on a déjà parlé. Le ה est tombé par haplographie devant אִישׁ. Le caractère de glose est évident pour גְּלִית מִגֵּת, qui sépare עוֹלָה de son complément.

24. La fin וַיִּרְאוּ מֵאֵד est due au v. 11. Elle ne se trouve pas au même endroit dans G (LAG.), où elle a pu être ajoutée après coup, pour harmoniser avec TM. Le texte primitif s'arrêtait après מִבְּמַעְרֹת.

25. Le verset est bien en situation (X *Klostermann* et *Schlögl* qui le placent après le v. 26). Le narrateur met les paroles dans la bouche d'un quidam, qui parle à ses compagnons. David n'a pas entendu. Il demande (v. 26) à un groupe quelle sera la récompense du libérateur. Tous lui répondent au v. 27, comme ils ont entendu eux-mêmes. Le verbe הִרְאִיתָם avec un *dagesh* dans le ר, comme dans x, 24. Le verbe הָרָץ, au *pi'el*, comme dans le v. 10. A la fin, le mot הַפְּשִׁי « libre », c'est-à-dire exempt d'impôts et de corvées. Emploi de עִיר sans sujet comme הָלָךְ dans *Gen.* xxxii, 7.

26. La question de David porte précisément sur ce qui a fait l'objet du verset pré-

hommes qui se tenaient près de lui : « Que fera-t-on à l'homme qui battra ce Philistin et écartera la honte d'Israël? (Car quel est donc ce Philistin incirconcis pour qu'il insulte les troupes du Dieu vivant?) »²⁷ Les gens lui parlèrent comme ci-dessus : « Ainsi sera-t-il fait à l'homme qui le battra! »²⁸ Éliab son frère aîné l'entendit qui parlait aux gens, et la colère d'Éliab s'enflamma contre David. Il lui dit : « Pourquoi es-tu venu et à qui as-tu confié ces quelques brebis dans le désert? Moi, je connais ton insolence et la méchanceté de ton cœur : c'est pour voir le combat que tu es venu! »²⁹ David reprit : « Qu'ai-je donc fait à présent? En voilà bien une affaire! »³⁰ Il se détourna de lui et, [s'adressant] à un autre, parla de la même façon. Le peuple lui répondit comme précédemment.³¹ On entendit les paroles que disait David et on en informa Saül, puis 'on le prit et on l'amena' à Saül.

31. וַיִּקְחֵהוּ וַיְבִיאוּהוּ אֶל-שָׁאֻל (G : LAG.); TM : וַיִּקְחֵהוּ.

cèdent. Cf. הָסִיר avec מָעַל aux vv. 39 et 46. Avant de se présenter au combat contre Tiamat, Mardouk pose également ses conditions (cf. *Choix de textes...*, p. 29, 132 ss.). Le אֱלֹהִים הַיּוֹם se retrouve au v. 36. Il n'apparaît ailleurs que dans *Deut.* v, 23 et dans Jérémie. Il est très possible que la fin du verset, à partir de כִּי, ait subi la retouche deutéronomienne. En tout cas, cette fin n'est qu'une anticipation du v. 36. Elle est moins bien en situation ici. L'épithète עָרַל pour le Philistin, comme dans xiv, 6.

27. Naturellement le verset fait allusion au v. 25.

28. Budde constate la ressemblance entre cette scène et celle de Joseph vis-à-vis de ses frères (*Gen.* xxxvii). Verbe נָחַשׁ comme au v. 20. Le frère aîné de David lui reproche ses instincts belliqueux, ce qui est tout à fait en harmonie avec la suite du récit. Pour l'auteur de l'épisode, David est le jeune berger qui sait défendre son troupeau (v. 34 ss.).

29. La fin a été très diversement interprétée. G οὐχὶ ῥῆμα ἐστίν; De même, dans *Vulg.* *numquid non verbum est?* Selon Smith et Budde : « N'est-ce pas une chose importante? » Pour Nowack : « Ce n'était qu'un mot! » Pour Klostermann et Schlögl : « N'était-ce pas bien fondé? » Le premier membre de phrase signifie : « Qu'ai-je donc fait maintenant? » La seconde partie doit lui faire pendant : « N'est-ce pas une affaire? » traduit littéralement l'hébreu, mais est susceptible de deux interprétations. Ou bien : « N'est-ce pas une chose qui en vaille la peine? » (cf. *Smith et Budde*); ou bien, dans le sens ironique : « En voilà une affaire! » Dans la seconde hypothèse que nous préférons, la réponse de David s'applique à son action, si mal jugée par son frère.

30. David pose la même question et obtient la même réponse. L'insistance du narrateur sur les propos de David est intentionnelle. Il faut que la rumeur parvienne aux oreilles de Saül. Tout est préparé pour amener une rencontre entre David et Saül, qui, dans ce récit, sont encore deux inconnus l'un pour l'autre.

31. G (LAG.) a, à la fin : καὶ παραλαβὸν αὐτὸν καὶ εἰσάγαγον πρὸς Σαουλ. Cette phrase

³² David dit à Saül : « Que le cœur de 'mon maître' ne défaille pas ! Ton serviteur ira et luttera contre ce Philistin. » ³³ Saül dit à David : « Tu ne peux marcher contre ce Philistin pour combattre avec lui, car tu n'es qu'un garçon, tandis que lui c'est un homme de guerre depuis sa jeunesse. »

³⁴ David dit à Saül : « Ton serviteur faisait paître les brebis pour son père, et si un lion [] venait et emportait une brebis du troupeau, ³⁵ je partais à sa poursuite, je le frappais, et je la sauvais de sa gueule. Que s'il se dressait contre moi, je le saisisais par la barbe, je le frappais et le tuais.

³⁶ Ton serviteur a aussi abattu l'ours [], et ce Philistin incircconcis sera comme l'un d'entre eux ! 'Est-ce que je n'irai pas le battre et écarter aujourd'hui l'opprobre d'Israël ? car quel est cet incircconcis', pour qu'il

32. אָדְנִי (G); TM : אדם.

34. Om. ואת־הדוב.

36. Om. הלא אֵלַיךְ וְאַפְּהָ אֹתוֹ וְאָסִיר הַיּוֹם הָרֶפֶה (cf. G). — Ajouter : מִיִּשְׂרָאֵל כִּי מִי הָעֶרְל הָזֶה (G).

amène très bien le v. 32. וַיִּקְחֵהוּ וַיְבִיאֵהוּ אֶל־שָׁאוּל précédait le וַיֹּאמֶר דָּוִד אֶל־שָׁאוּל du v. 32. La similitude de finale וַיִּבְיֵאוּהוּ אֶל־שָׁאוּל a amené la chute de וַיִּבְיֵאוּהוּ אֶל־שָׁאוּל, d'où ensuite la ponctuation au singulier de וַיִּקְחֵהוּ.

32. Le texte de G (B) reprend avec ce verset. Avec G, lire אָדְנִי au lieu de אדם et cf. עבדך qui suit. Pour la locution אֶל־יָפֶל לִב־אָדְנִי עָלָיו, comparer l'emploi de la préposition עַל dans Ps. xlii, 5, 6, 7 (*Driver*).

33. G (B, A) omet τοῦτον après ἀλλόφυλον. Saül oppose nettement David qui n'est qu'un garçon à Goliath qui est « homme de combat ». La dissemblance est nette entre cette donnée et xvi, 18. Il ne s'agit pas du même auteur. A la fin, מִנְעָרָיו est à rapprocher du מִנְעָרִי de xii, 2 (E).

34. Les parfaits dans ce v. et dans le v. 35 sont des fréquentatifs. Le ואת־הדוב ne peut s'expliquer. C'est, selon nous, une ajoute postérieure d'après le v. 36. Les verbes et les compléments qui suivent sont au singulier. La barbe ne s'entend pas de l'ours, mais très bien du lion qu'on représentait avec une grande barbe sur les anciens cachets de Chaldée.

35. Le verbe הכתי, *hif'il* comme dans les vv. 9, 25, 26, 27. L'imparfait וַיִּקֶּם amène une nouvelle hypothèse : « Que si etc... ». Nous laissons בְּזָקְנִי « par sa barbe » qui est plus pittoresque. G a lu φάρυγγος « par sa gorge » : de même *Targ.* בְּגִלְגָּלוֹ. Ce sont des adaptations. Le dageš dans הַמִּיתִי suppose une forme הַמִּיתִי.

36. Dans TM גַּם־הַדּוֹב n'a pas la particule de l'accusatif. Dans G (B) l'ordre des animaux est interverti. Le גם את־הארי a été ajouté comme le ואת־הדוב du v. 34. G (B) débute par καὶ τὴν ἀρκὸν ἐτυπεν ὁ δοῦλός σου qui faisait abstraction de גם את־הארי. Par la suite, on ajouta en queue καὶ τὸν λέοντα. Naturellement, le מהם se rattache au lion et à l'ours. Pour הפלשתי הערל הזה, cf. le v. 26. La fin après כִּי est exactement la même que dans le v. 26. Le v. 26^b a été composé d'après notre v. 36. G (LAG.) a conservé le texte intégral : δι' οὗ τίς ἐστιν ὁ ἀπερίτμητος οὗτος οὗτις ὠνεῖδισε παράταξιν θεοῦ ζῶντος. G (B) a quelques légères variantes : absence de ἐστιν, ζς au lieu de οὗτις. Restituer d'abord devant

insulte les troupes du Dieu vivant ? » ³⁷ David dit encore : « Iahvé qui m'a délivré du lion et de l'ours, me délivrera de ce Philistin ! » Alors Saül dit à David : « Va ! Que Iahvé soit avec toi ! » ³⁸ Puis Saül revêtit David de son costume : 'il lui mit' un casque d'airain sur la tête et le revêtit d'une cuirasse. ³⁹ David ceignit son épée par-dessus son armure, mais 'il essaya en vain' de marcher 'un ou deux pas' []. Alors David dit à Saül : « Je ne puis marcher avec ces objets, car je n'en ai pas l'expérience ! » 'On les enleva' donc de dessus lui. ⁴⁰ Il prit son bâton dans sa main et se choisit cinq cailloux plats dans le torrent ; il les plaça dans le sac des bergers qui lui servait 'de ialqout', puis, la fronde à la main, il

38. וַיַּתֵּן ; TM : דָּנָתָן.

39. וַיִּלֵּא (G) ; TM : דִּיאַל — פָּעַם וַשְׁתִּים (G). — Om. כִּי לֹא נִסָּה (G). — וַיִּסְרוּם (G : B) ; TM : דִּיִּסְרוּם.

40. לַיִּלְקוּט (G) ; TM : דִּבִּילְקוּט.

הָרָף : כִּי הָרָף. Mais, en outre, toujours d'après G (LAG.), οὐχὶ πορεύσομαι καὶ πατάξω αὐτὸν καὶ ἀφέλω σήμερον ὄνειδος ἀπὸ Ἰσραηλ, rétablir à la suite de מוֹהָם : הָרָף. On voit que, abstraction faite de כִּי הָרָף, on avait deux fois la même finale הָרָף, d'où l'erreur d'homœoteleuton.

37. G (B) n'a pas traduit דָּוִד וַיִּאֲמַר. C'est une introduction destinée à amener la fin du récit du jeune homme : cf. le v. 10.

38. La forme וַיַּתֵּן est irrégulière : il faut lire וַיִּתֵּן. G n'a pas le verbe. Klostermann lit מִדְּי וַיִּתֵּן « les vêtements de Jonathan » (cf. XVIII, 4). Mais Jonathan ne figure pas dans le récit de E. La fin וַיִּלְבַּשׁ אֹתוֹ שְׂרָיוֹן n'est pas rendue dans G (B). Elle est due à un parallèle avec l'armure de Goliath (v. 5).

39. G (B) καὶ ἐξέσθεν δὲν Δαυὶδ harmonise avec le v. 38. « David ceignit son épée », sans qu'on détermine si c'est celle de Saül ou de Jonathan. Au lieu de וַיִּלֵּא, G ἐκοπλάσεν suppose וַיִּלֵּא (de לֵא) « et il essaya en vain », qui s'harmonise très bien avec le contexte et prend la préposition ל' devant son complément (cf. Gen. xix, 11). L'hapax καὶ ὁὶ de G suppose un פָּעַם וַשְׁתִּים qui a disparu de TM (cf. Neh. xiii, 20). Donc « et il essaya en vain de marcher un ou deux pas ». Ces détails sont topiques, en ce qu'ils montrent combien diffère le David de notre auteur de celui qui était présenté dans xvi, 18 ss. Le כִּי לֹא נִסָּה n'existe pas dans G (B). Il a été introduit d'après la suite du verset, après la mutation de וַיִּלֵּא en וַיִּאֲל. Avec G (B) lire וַיִּסְרוּם « et ils les retirèrent ». David s'est conduit passivement dans toute la scène. Naturellement retrancher le דָּוִד qui suit et qui ne se retrouve pas dans G. Le verbe כִּסֶּה à l'hif'il, avec מַעַל comme au v. 26.

40. La tournure חֲלָקֵי אֲבָנִים, littéralement « plats parmi les cailloux », pour signifier des cailloux plats. L'adjectif est considéré comme un nom à l'état construit. D'après G, lire simplement וַיִּלְקוּט, le ו de וַיִּלְקוּט étant dû à une dittographie. Donc « dans le sac des bergers qui lui servait de ialqut ». Le mot וַיִּלְקוּט est un hapax. Il représente le sac dans lequel on plaçait les cailloux destinés à la fronde.

marcha à la rencontre du Philistin.⁴¹ Le Philistin s'avança de plus en plus près de David, et l'homme qui portait le bouclier était devant lui.

⁴² Le Philistin regarda et aperçut David; il le méprisa parce que c'était un jeune homme, (il était roux; c'était 'un adolescent' de belle apparence).

⁴³ Le Philistin dit à David : « Suis-je un chien pour que tu viennes vers moi avec un bâton? » David répliqua : « 'Non, mais tu es pire qu'un chien' ! » Alors le Philistin maudit David par ses dieux. ⁴⁴ Puis le Philistin dit à David : « Viens vers moi et je livrerai ta chair aux oiseaux du ciel et au bétail de la campagne! » ⁴⁵ David dit au Philistin : « Tu viens contre moi avec un glaive, une lance et un javelot, mais moi je viens contre toi au nom de Iahvé des armées, le Dieu des troupes d'Israël, que tu as insultées! ⁴⁶ En ce jour, Iahvé te livre en ma main : je te frapperai et

42. עֵלָם; TM : עֵם.

43. Ajouter : לֹא כִי אֵם רַע מִכְּלָב (G : B).

41. Le v. 41 manque dans G (B). Si l'on remarque que le texte de G (B) ne reprend qu'à וִירָאָה du v. 42 et que, d'autre part, le וִיבֹט הַפְּלִשְׁתִּי du v. 42 ne peut être une addition, il est facile de reconnaître que la lacune de G (B) est due à une erreur d'homœoteleuton : cf. הַפְּלִשְׁתִּי à la fin du v. 40 et הַפְּלִשְׁתִּי au début du v. 42 (× *Wellhausen, Nowack*, etc...). Pour la fin du verset, cf. le v. 7. La mention de l'écuyer n'est pas superflue : cf. au chap. xiv, l'écuyer de Jonathan, toujours mentionné avec son maître.

42. Les deux mots וִיבֹט הַפְּלִשְׁתִּי manquent dans G (B) : cf. le v. 41. Le Γολιαθ de G (B) est nécessité par l'absence de ce qui précède. G (Lag.) a été retouché d'après TM, d'où sa double traduction δ ἀλλόφυλος et Γολιαθ. Pour כִּי הָיָה נָעוּר, cf. le v. 33. La fin du verset glose d'après xvi, 12. Lire עֵלָם pour עֵם (cf. *ibid.*).

43. Avant le combat, les héros se provoquent, comme dans l'*Illiade*. De même Tiamat et Mardouk avant leur combat singulier (*Choix de textes...*, p. 49 ss.). Le καὶ λθούς de G harmonise avec le v. 40. Nous ne voyons pas pourquoi Budde prétend que la leçon de G (B) καὶ εἶπεν Δαυιδ εἰς δ' ὤχλ' ἢ χεῖρω κυνός « et David dit : non, mais pire qu'un chien! » est à peine une pensée hébraïque. La vérité est que le texte doit comporter une réponse de David avant le v. 44. Le début οὕτι, ἀλλ' ἢ est la traduction de לֹא כִי אֵם (cf. viii, 19). Donc לֹא כִי אֵם רַע מִכְּלָב. Si TM a anticipé le וִיבֹט, c'est, sans doute, à cause de la ressemblance avec במִּקְלֹת. La réponse, de David met le comble à la fureur du Philistin, qui maudit le jeune homme par tous ses dieux.

44. Au lieu de הַשָּׂדֶה, quelques manuscrits ont הָאָרֶץ : cf. G אֶרֶץ אֲשֶׁר. C'est une correction destinée à opposer les animaux de la terre aux oiseaux du ciel. La locution הַשָּׂדֶה a son pendant en assyrien *umam šēri et bāl šēri* (cf. *Choix de textes...*, p. 87, 22 et p. 97, 4, 5, 7). Pour הַשָּׁמַיִם, cf. *ibid.*, p. 363, 63.

45. Pour l'idée, cf. *Ps.* xx, 8. Le « nom de Iahvé des armées » s'oppose « au glaive, à la lance, au javelot ». Le sens est : « Je viens contre toi, armé du nom de Iahvé etc... »

46. G rattache הָיָה à la fin du v. 45 (cf. aussi *Vulg.*). Les versions ont été influencées par la tournure courante qui achève une phrase par הָיָה. On retrouve

je t'enlèverai la tête et je livrerai 'ton cadavre et les cadavres' de l'armée des Philistins, aujourd'hui même, aux oiseaux du ciel et aux animaux de la terre. Alors toute la terre saura qu'il y a un Dieu 'en Israël'. [R] ⁴⁷ Toute cette assemblée saura que Iahvé ne sauve ni par l'épée ni par la lance : à Iahvé appartient le combat, et il vous livrera entre nos mains. »

[E] ⁴⁸ Quand 'donc' le Philistin se leva et marcha [] à la rencontre de David, David se hâta et courut [] droit au Philistin. ⁴⁹ Alors David porta la main à la panetière, en tira une pierre, la lança et frappa le Philistin au front : la pierre s'enfonça 'à travers le casque' dans le front, et [le Philistin] tomba à terre sur sa face. [R] ⁵⁰ David triompha donc du Philistin avec la fronde et la pierre : il frappa le Philistin et le tua, et il n'y avait pas d'épée dans la main de David! [E] ⁵¹ David courut et se tint

46. פָּגַרְךָ וּפָגַרִי (G); TM : פָּגַר. — בְּיִשְׂרָאֵל (G, *Syr., Targ.*); TM : לְיִשְׂרָאֵל.

48. וַיְהִי; TM : וַהֲיָה. — Om. וַיִּקְרַב (G). — Om. הַמְעֹרֶכָה.

49. Ajouter הַכֹּבֵּעַ (G).

une seconde fois σήμερον dans G, après יהוה. C'est une retouche d'après TM. Pour l'expression בְּיָדֵי יְהוָה יִסְגָּרְךָ cf. encore xxiv, 19 (E). Avec G, lire פָּגַרְךָ וּפָגַרִי au lieu de פָּגַר. Il y a eu haplographie. Le חֵית הָאָרֶץ en opposition avec עוֹף הַשָּׁמַיִם remplace le בְּהֵמַת הַשָּׂדֶה du v. 44. A la fin, avec G, *Syr., Targ.*, בְּיִשְׂרָאֵל.

47. Amplification tardive du v. 46. Le mot קָהָל « assemblée », pour signifier le peuple d'Israël, est de basse époque (cf. *Jud.* xx, 2^b). Au lieu de יהושיע יהוה, Klostermann lit יהושיע. Cette lecture n'est soutenue par aucune version. La forme יהושיע, au lieu de יוֹשִׁיעַ est plutôt de basse époque (Gesenius-Kautzsch, § 53, q). « A Iahvé appartient le combat » : c'est Iahvé qui décide de l'issue des guerres. La fin « et il vous donnera dans notre main » est une paraphrase de יִסְגָּרְךָ יְהוָה בְּיָדֵי du v. 46. Pour l'idée du verset, cf. *Ps.* xlv, 4, 7.

48. Lire וַיְהִי pour וַהֲיָה. G n'a que וַיִּקְרַב. G (B) n'a pas traduit וַיִּקְרַב qui est dû au v. 44. La seconde partie du v. (à partir de וַיִּמְחַר) n'existe pas dans G (B). Au lieu de הַמְעֹרֶכָה, G (Lac., A) a lu לְמַעַרְכָּה, et לְקִרְאָתָה n'existe pas dans G (A). Tout porte à retrancher הַמְעֹרֶכָה qui est inutile et ne s'adapte guère au contexte.

49. G a λθὼν ἔνα pour אֶבֶן. Après האבן, G suppose בְּעֵד הַכֹּבֵּעַ, διὰ τῆς περικεφαλίας. Cette incise finissant par בע exactement comme יִתְמַטֵּעַ a pu tomber par homœoteleuton. La fin וַיִּפֹּל עַל-פָּנָיו אֶרֶצה comme dans l'histoire de Dagon (v, 3 s.).

50. Ce v. n'existe pas dans G (B). C'est une glose postérieure destinée à résumer le haut fait de David. Le וַיִּמְחַרְהוּ anticipe sur le v. 51. La fin du v. a été composée pour expliquer le v. 51.

51. Le הפלתי de TM est nécessité par l'ajoute du v. 50. G qui se rattache immédiatement au v. 49 a simplement ἐπ' αὐτόν = אֵלָיו. Le וַיִּשְׁלַף מִתַּעֲרָה n'existe pas dans G (B), qui suppose sans doute que le géant a dû dégainer déjà son épée (v. 45). David tranche la tête de son ennemi, après l'avoir mis à mort; de même Téglath-phalazar I se vante d'avoir tranché la tête de ses ennemis morts dans le combat (Cylindre, I, 81).

près du Philistin. Il prit son épée et, la dégainant du fourreau, il tua [le Philistin] et lui trancha la tête avec elle. Les Philistins virent que leur héros était mort et ils s'enfuirent.⁵² Les hommes d'Israël (et de Juda) se levèrent, poussèrent des cris et se jetèrent 'à leur poursuite' jusqu'à l'entrée de 'Gath' et jusqu'aux portes d'Éqron.⁵³ Les fils d'Israël revinrent, après avoir poursuivi les Philistins, et ils pillèrent leur camp.

[R]⁵⁴ David prit la tête du Philistin et l'apporta à Jérusalem; il plaça ses armes dans sa tente.

[E]⁵⁵ 'Il arriva' que, 'quand' Saül vit David sortant à la rencontre du Philistin, il dit à Abner, le général : « De qui ce jeune homme est-il fils, Abner? » Abner dit : « Aussi vrai que vit ton âme, ô roi 'mon maître', je

52. אַחֲרֵיהֶם (G); TM : אֶת־הַפְּלִשְׁתִּים. — גַּת (G : B, LAG.); TM : גִּיאָה.

55. Ajouter יְהִי (G : LAG.). — כְּרֵאִיתָ; TM : וּכְרֵאִיתָ. — Ajouter אֲדֹנָי devant הַמֶּלֶךְ (G : LAG.).

52. Le וַיַּהֲרֹגָהּ est de date postérieure. Au lieu de אֶת־הַפְּלִשְׁתִּים, G (B, A) a simplement ἀνέστηναι qui suppose אַחֲרֵיהֶם et est conforme à l'usage. Au lieu de גִּיאָה, le parallélisme avec עֲקָרוֹן suppose un nom propre que G (LAG., B) a conservé : Γεθ, c'est-à-dire גַּת. Au lieu du premier עֲקָרוֹן, G a Ἀσχαλῶνος (cf. v, 10). La répétition des deux villes à la fin du verset donne la préférence au TM. Le mot שְׁעָרַיִם « les deux portes » est un nom propre en relation avec Sôcô et 'Azêqâ (Jos. xv, 36). Pour la situation de גַּת et de עֲקָרוֹן, cf. v, 10 et vi, 17.

53. Le verbe דָּלַק suivi de אַחֲרָי dans le même sens se retrouve dans Gen. xxxi, 36 (E). Au lieu de בְּנֵי, G a ἀνδρες d'après le v. 52.

54. David ne peut porter à Jérusalem la tête du géant. Ce n'est que plus tard qu'il s'emparera de cette ville (cf. II Sam. v, 6 ss.). Dom Calmet : « On répond que la partie basse de cette ville était aux tribus de Juda et de Benjamin; ou plutôt, que la tête de Goliath ne fut mise dans cette ville qu'après que David en eut fait la conquête, et qu'il y eut transporté l'arche du Seigneur. » La vérité est que le v. est dû à une rédaction postérieure. Dans le v. 57, David apporte la tête devant Saül. Dans xxi, 9, on retrouve l'épée de Goliath à Nob, dans le sanctuaire. La fin « dans sa tente » considère David comme un guerrier dans l'armée de Saül, ce qui est contraire au reste de la narration, mais en harmonie avec xvi, 18 ss.

55. De xvii, 55 à xviii, 5, G (B) a encore supprimé pour échapper à la contradiction des deux sources (cf. les vv. 12-31). Au début יְהִי d'après G (LAG.) ἀλλ' ἐγένετο. Pour אַבְנֵר, cf. xiv, 50. Le הָהִי qui suit כִּי joue le rôle d'une enclitique comme en latin le nam de quisnam (Gesenius-Kautzsch, § 136, c). Devant הַמֶּלֶךְ, G (LAG.) ἀρπιάμην suppose אֲדֹנָי qui est un bon hébraïsme. La particule אִם est négative à cause de l'imprécation. Saül ignore complètement quel est le jeune homme qui va combattre contre Goliath. « Il est étonnant que Saül ne connaisse point David, après l'avoir vu si souvent dans sa maison » (Calmet). Ce verset et les suivants sont de première importance pour la distinction des récits.

ne le sais pas! » ⁵⁶ Le roi reprit : « Demande, toi, de qui est fils ce jeune homme! » ⁵⁷ Lors donc que David revint d'avoir battu le Philistin, Abner le prit et l'amena devant Saül : il avait la tête du Philistin dans sa main. ⁵⁸ Saül lui dit : « De qui es-tu fils, jeune homme? » David dit : « Je suis fils de ton serviteur, Išaï, le Bethléémite. » XVIII, ^{1a} Quand il eut achevé de parler à Saül, celui-ci 'l'aima', ² et Saül l'adopta en ce jour-là et ne lui permit pas de retourner à la maison de son père.

XVIII. [J] ^{1aβ}. L'âme de Jonathan s'attacha à l'âme de David et Jona-

XVIII, ^{1aα}. Ajouter וַיֵּאָהֱבֵהוּ.

^{1aβ}. וַיֵּאָהֱבֵהוּ (*qerē*).

2. A la fin du chapitre précédent, ainsi que le début du v. 1.

56. Le mot עָלִים comme dans xvi, 12 (cf. comm.).

57. Il est évident, d'après ce v. et le v. 58, que Saül et David se voient pour la première fois. David porte en sa main la tête du géant, tandis que dans le v. 54 (rédactionnel) il l'aurait portée immédiatement à Jérusalem.

58. Les Orientaux demandent simplement aux enfants le nom de leur père. David est considéré comme un tout jeune homme.

XVIII. 1-2. Lire, avec le *qerē*, וַיֵּאָהֱבֵהוּ. On voit que le v. 1 se continue directement par le v. 3 et que le v. 2 rompt l'unité du récit. Klostermann, en s'appuyant sur xvi, 21, propose de faire de Saül le sujet de וַיֵּאָהֱבֵהוּ et de commencer le chapitre par le v. 2, d'où : « Et Saül (le prit en affection et) l'accueillit, ce jour-là même, et ne lui permit pas de retourner à la maison de son père. » Selon Budde, il n'y a pas de raison d'attaquer l'ordre des versets. Remarquons d'abord que le v. ^{1aα} se rattache à xvii, 58 : « or comme il achevait de parler à Saül ». D'après le récit, c'est la première fois que Saül entend la voix de David (cf. xvii, 55 ss.). Il est aussitôt subjugué. La proposition qui suit doit avoir Saül pour sujet sous-entendu. Avec Klostermann, nous restituons וַיֵּאָהֱבֵהוּ « et il (Saül) l'aima », qui sert de transition entre le v. ^{1aα} et le v. 2 (cf. xvi, 21). Donc : « Or, comme il achevait de parler à Saül, celui-ci l'aima; et Saül l'adopta ce jour-là et ne lui permit pas de retourner à la maison de son père ».

Le reste du v. 1, à partir de וַנִּפְשׁ, commence un nouveau récit, celui de l'amitié de Saül et de Jonathan. Le verbe קָשַׁר s'emploie avec le double נִפְשׁ dans Gen. xlii, 30. Ce verset de Gen. est regardé par tous les commentateurs comme de J et ne peut appartenir à E (× Budde). Nous laissons intacte la fin du verset : « et Jonathan l'aima comme lui-même » (× Klostermann et Schlögl). Smith et Nowack veulent y voir une parenthèse intercalée après coup (à partir de וַנִּפְשׁ). Nous avons rattaché le v. 2 au v. ^{1aα}. On remarquera que, de cette façon, la finale du v. 1 se trouve précéder immédiatement le v. 3, d'où la dittographie que nous signalerons au v. 3. Le récit de la rencontre de David et de Saül, commencé à xvii, 55, s'achève par xviii, 2. Un autre récit (J) commence à xviii, ^{1aβ}.

A propos de l'expression « l'âme de Jonathan se lia à celle de David », Calmet cite Pythagore : τὴν φίλιν ἰσοτήτα εἶναι, καὶ μίαν ψυχὴν, τὸν φίλον ἕτερον αὐτόν.

2. Pour la localisation du v. 2, cf. la note précédente. Selon Budde, le verbe נָתַן dans le sens de « permettre, accorder » appartient aux signes distinctifs de E dans

than 'l'aima' comme lui-même. ³ Jonathan et David conclurent un pacte, car [Jonathan] l'aimait comme lui-même. ⁴ Alors Jonathan se dépouilla du manteau qu'il avait sur lui et il le donna à David, ainsi que son armure, et même son épée, son arc et sa ceinture. [R] ⁵ Quand David sortait, il réussissait partout où l'envoyait Saül, aussi Saül le mit-il à la tête des hommes de guerre, et il plaisait aux yeux de tout le peuple et même aux yeux des serviteurs de Saül. [J] ⁶ Il arriva lorsqu'ils rentrèrent, [E] lorsque David revint d'avoir tué le Philistin, les femmes sortirent à la rencontre de David avec des chœurs de danse et des tambourins, [J] les danseuses sortirent de toutes les villes d'Israël pour chanter à la ren-

6. Cf. le commentaire pour la restitution des deux récits.

l'Hexateuque (*Gen.* xx, 6; *Ex.* iii, 19 etc...). Nous distinguons précisément de la fin du v. 1 qui est de J.

3. Suite du v. 1^b. Selon Wellhausen : « les étranges suffixes singuliers des trois derniers mots du verset s'expliquent par le fait que יודור est à peine un second sujet de יוכרת ». Budde : « Comme Jonathan demeure sujet jusqu'à la fin, יודור est à peine possible; יודור ou עב־יודור serait bon, mais peut-être n'y avait-il qu'un לִי, pour lequel le nom propre a été introduit à la légèreté ». On ne voit pas pourquoi cette quantité troublante du י se serait substituée à un ל primitif. Le texte portait bien יודור, mais la fin du texte insiste sur Jonathan. Le texte de G (LAG.) est influencé par xx, 17. D'après δ βασιλεύς qui suit Δαυιδ dans G (LAG.), Klostermann reconstitue l'expression בְּרִית מְלִיָּה (cf. *Num.* xviii, 19 et *Lev.* ii, 13). Il est fort possible que cette expression (de P) se soit trouvée dans le manuscrit de G (LAG.). Elle ne fait pas partie du récit primitif qui avait simplement בְּרִית.

4. Pour le מְעִיל, cf. ii, 19. « Ces sortes de présents d'habits et d'armes sont communs dans l'antiquité » (*Calmet*). Encore aujourd'hui, les Bédouins offrent des vêtements ou des armes à leurs amis. Keil renvoie à l'échange d'armes entre Glaucos et Diomède :

Τεύχεα δ' ἀλλήλοισι παμείψομεν, ὄφρα καὶ οἷδε
Γινώσιν ὅτι ξεῖνοι πατρώοι εὐχόμεθ' εἶναι.

(*Iliade*, VI, 230 s.)

Klostermann supprime יומדיו et remplace יעד par ואת, sans raison suffisante.

5. Klostermann, suivi par Schlögl, fait une série de corrections destinées uniquement à faire de ce verset une glose du verset précédent. Wellhausen veut écrire וַיִּשְׁכֵּל au lieu de וַיִּשְׁכֵּל. C'est inutile (*Driver*, *Löhr*, d'après *Jer.* xv, 6). Pour אנשי הכולחמה cf. xvii, 33. Selon Budde « le verset n'appartient pas à E, dans lequel David est un garçon, mais se rattache à xvi, 23 de J ». La naissance de l'amitié entre Jonathan et Saül appartient à J (vv. 1, 3, 4). Notre verset est de R qui conclut l'histoire dont nous avons vu le dernier épisode au v. 2 (E). L'expression השכיל dans le sens de « réussir » est deutéronomienne (cf. *Deut.* xxix, 8 et *Jos.* i, 7, 8). La fin anticipe le v. 22.

6. Le texte de G (B) reprend avec ce v., à partir de ותצאנה. La juxtaposition de בשוב דוד מהכות הפלשתי et de בבואם est l'indice d'une double source. La suite diffère dans TM et G. G (B) : καὶ ἐξῆλθον αἱ χορεύουσαι εἰς συνάντησιν Δαυεὶδ ἐκ πασῶν πόλεων

les mille! » ⁹ Saül 'regarda' David 'd'un mauvais œil' à partir de ce jour-là. [J] ¹⁰ Il arriva que, le lendemain, le mauvais esprit de Dieu fondit sur Saül qui entra en fureur au milieu de la maison. Or David jouait de la cithare, comme chaque jour, et la lance se trouvait dans la main de Saül. ¹¹ Alors Saül 'leva' la lance et dit : « Je frapperai David contre le mur! »

9. עֵיִן (*qerē*); *kethib* עֵיִן.

11. וַיִּבֹּל (G : A, LAG.); TM : וַיִּבֹּל.

πλὴν ἡ βασιλεία. Ce texte de G (A, LAG.) permet de lire המלוכה לו אף ועוד כה. Si l'on supprime les *matres lectionis*, on voit que ב(ה)ל(א)ך a pu très bien provenir du mot qui suit. Il resterait simplement : ועוד המלוכה : « mais encore la royauté! », réflexion mise en marge et passée ensuite dans le texte de TM et de G (A, LAG.). Klostermann et Budde proposent לִי au lieu de לו : « il ne me reste que la royauté! » Ce serait déjà beaucoup!

9. Avec le *qerē*, lire עֵיִן, dénomiatif de עֵיִן « œil », probablement pour le participe *pi'el* מְעִיִן (Gesenius-Kautzsch, § 55, c). G ὑποβλεπόμενος.

10. Les vv. 10 et 11 manquent dans G (B). Naturellement, puisqu'il veut éviter les répétitions (cf. xix, 9 s.). Nous avons la suite du récit de J (cf. xvi, 14 ss.). Pour le רוח אלהים, cf. xvi, 15. Budde accumule les textes où le וַתְּעַלֶּה est caractéristique de J (cf. x, 6, 10). La locution וַיִּתְּנָבֵא est aussi de J (cf. x, 5 ss.). Littéralement : « et il se comporta en prophète », c'est-à-dire : « il entra en fureur » : les manifestations prophétiques comportent des mouvements extatiques et désordonnés (cf. x, 5 ss.). Calmet cite Sénèque (*In Medea*) :

*Incerta qualis eutheos cursus tulit,
Cum jam recepto mœnas insanit Deo.*

Un des exemples les plus fameux est celui de la sibylle. En assyrien, l'expression *maḥḥūtiš* (ou *maḥḥūtaš*) *iteme* signifie « être semblable au devin » et s'emploie pour représenter une personne transportée de fureur (*Choix de textes...*, p. 51, n. 88). A peine l'accès s'empare-t-il de Saül que David saisit la cithare pour le calmer (cf. xvi, 23). La locution בְּיוֹם בְּיוֹם, pour signifier « comme chaque jour », ὥς αὐθ' ἑκάστην ἡμέραν, G (A, LAG.); cf. כַּפְּעִים בַּפְּעִים dans iii, 10. La lance est entre les mains de Saül. C'est, peut-être, le signe distinctif de la royauté : cf. xix, 9; xxii, 6; xxvi, 7; II *Sam.* i, 6. Déjà Calmet écrivait : « Les anciens rois portaient la lance au lieu de diadème, dit Justin (lib. XLIII) : *Per ea tempora reges hastas pro diademate habebant.* » Chez les Assyriens, l'insigne du gouvernement est le *palû* qui représente une arme (*Choix de textes...*, p. 45, 29). On trouve aussi la masse d'armes sacrée comme insigne de la royauté sur les sceaux assyriens. De même la double hache en Crète.

11. Avec G (A, LAG.) αὐτὸς ἤρξε(ν), lire וַיִּבֹּל « et il leva », au lieu de וַיִּבֹּל « et il lança », qui ne se dit pas de la lance. Comme le fait remarquer Wellhausen, la fin du verset suppose simplement le début de l'action, et non sa réalisation totale. Saül lève la lance dans l'intention de frapper David. Celui-ci se retire à temps. La locution « je frapperai David et le mur », c'est-à-dire : « je clouerais David au mur » (cf. xix, 10). Driver rapproche *Deut.* xv, 17 : « tu prendras le poinçon et tu l'enfonceras dans son oreille et la porte », pour signifier « tu perceras son oreille contre la

mais David se détourna de devant lui par deux fois. ¹² Alors Saül eut peur de David (car Iahvé était avec lui et Il s'était retiré d'avec Saül), ¹³ il l'écarta [] d'auprès de lui et le plaça comme chiliarque. [R] Il allait et venait devant le peuple. ¹⁴ David réussissait 'dans toutes' ses voies et Iahvé était avec lui. ¹⁵ Saül vit donc qu'il réussissait bien et il eut peur de lui. ¹⁶ Mais tout Israël et Juda aimait David, parce qu'il allait et venait à leur tête.

[E] ¹⁷ Saül dit à David : « Voilà que je te donne pour femme ma fille aînée Mèrab : sois simplement pour moi un guerrier et combats les

13. Om. שָׂאוֹל (G : B).

14. בְּכָל־ (G); TM : לְכָל.

porte ». L'épisode de la lance est raconté dans un second récit (xix, 9 s.). Nowack ponctue אֶכֶה avec le targum et considère ainsi la lance comme complément du verbe.

12. Le texte de G (B) reprend avec ce verset, mais il n'en a que la première partie. Selon Smith, il représenterait, comme dans les autres cas, le texte original. Nous avons vu *toties quoties* pourquoi G (B) n'avait pas le texte. Ici, le caractère de glose est évident, d'après xvi, 14 (Smith, Nowack). Cf. la fin du v. 14. Ajoutons que le v. 13 n'a pas שָׂאוֹל dans G (B), ce qui le rattache immédiatement au v. 12^a. Iahvé remplace « l'esprit de Iahvé » : cf. LAGRANGE, *Juges*, xvi, 20. La locution : « car Iahvé était avec lui », comme dans xvii, 37.

13. Omettre שָׂאוֹל avec G (B). La locution בָּעֵם comme dans xiv, 17 (J). La suite est parallèle au v. 5 et ne peut être du même auteur. Pour וַיֵּצֵא וַיָּבֵא לִפְנֵי הָעָם, cf. *Num.* xxvii, 17 (rectifier Budde), qui est de P. Cette fin peut être rédactionnelle, de même que le v. 14, tandis que וַיִּשְׁכַּחוּ לוֹ שְׂרָאֵלֶךָ appartient au récit primitif (cf. viii, 12).

14. Au lieu de לְכָל־, lire בְּכָל־ : cf. G ἐν πάσαις. Avec le *qerē*, ponctuer דְּרָכָיו. Ce terme appartient à la rédaction (cf. II *Chr.* xiii, 22; xxvii, 7). De même מִשְׁכָּל (cf. le v. 5). La fin comme dans le v. 12.

15. Le verset se rattache immédiatement au v. 14 et suppose le même rédacteur. Le verbe גָּרַח « craindre », avec le complément précédé de בִּיפְנֵי, peut appartenir à R^d : cf. *Deut.* i, 17. La fin est parallèle au v. 12^a. L'emploi de אֲשֶׁר comme conjonction après רָאָה « voir » est de basse époque (*Driver*).

16. Juxtaposition de וַיִּשְׂרָאֵל et de וַיַּהֲדִידָהּ comme dans xvii, 52. A la fin, G לִפְנֵי הָעָם pour rattacher au v. 13. Le verset est parallèle au v. 28^b (G).

17-19. Cette péripécopie manque dans G (B). La préoccupation d'éviter le double récit a pu, ici encore, occasionner la lacune. Il faut remarquer que la proposition de Saül se rattache parfaitement à xvii, 25 et peut être attribuée au même auteur (E). Nous avons laissé le texte de E au v. 9. On y rattachera donc notre péripécopie. Le combat singulier terminé, David est revenu près de Saül et celui-ci l'a gardé chez lui (v. 2). Survient la manifestation des femmes (v. 7), qui occasionne la fureur de Saül (vv. 8-9). Saül exécute la promesse de xvii, 25, mais se sert de cette circonstance pour tendre un piège à David (v. 17 ss.).

17. La fille aînée הַבְּכוֹרָה comme dans *Gen.* xix, 46 (E); dans xiv, 49, הַבְּכוֹרָה. Sur

combats de Iahvé! » C'est que Saül s'était dit : « Que ma main ne soit pas sur lui, mais que la main des Philistins soit sur lui! » ¹⁸ David dit à Saül : « Qui suis-je et quelle est 'la souche de mon père' dans Israël, pour que je devienne le gendre du roi? » ¹⁹ Mais au moment de donner Mèrab, la fille de Saül, à David 'pour femme, elle eut peur de David' et on la donna pour femme à 'Adriel de Mehôlâ.

18. חַיִּי מִשִּׁפְחַת אָבִי (cf. G : LAG.); TM : חַיִּי מִשִּׁפְחַת אָבִי.

19. Ajouter וְתִירָא אֶת־דָּוִד (G : LAG.).

מִרְבָּ, cf. xiv, 49. Driver insiste sur la locution emphatique אֶתְּךָ אֵתָּה qui place le complément avant le verbe, comme dans *Jud.* xiv, 3. La locution לְבִן־חֵיל, G (Λ, LAG.) εἰς υἱὸν δυνάμεως, comme dans x, 26 (cf. comm.) et xiv, 52. L'expression כִּלְהֻמֹּת יְהוָה doit se rapprocher du « livre des combats de Iahvé » de *Num.* xxi, 14 (E). On voit que le verset est parallèle au v. 5 qui était de Rd. « Les guerres des Hébreux, tandis qu'ils se sont conduits par les ordres de Dieu, étaient véritablement les guerres du Seigneur : mais lorsque l'ambition et l'esprit de domination s'y sont mêlés, ce n'a plus été que des guerres profanes, et de cupidité » (*Calmet*). Le verbe אָמַר dans le sens de « se dire à soi-même », comme au v. 11. Avec la finale « que ma main ne soit pas sur lui, mais que la main des Philistins soit sur lui! », Budde compare le projet de Ruben dans *Gen.* xxxvii, 22 (E).

18. G (LAG.) a καὶ τίς ἡ συγγένεια τοῦ πατρὸς μου ἐν Ἰσραὴλ, pour traduire וְכִי חַיִּי מִשִּׁפְחַת אָבִי. Le texte massorétique a ponctué חַיִּי comme venant de חַיִּים. Wellhausen remarque qu'il faut lire חַיִּי et considérer מִשִּׁפְחַת אָבִי comme une glose de חַיִּי. Le mot חַי employé est l'arabe *hayy* « grande division de la tribu ». Mais au lieu de considérer toute l'expression מִשִּׁפְחַת אָבִי comme explicative de חַיִּי, il vaut mieux, d'après G (LAG.), envisager מִשִּׁפְחַת comme l'équivalent exact de חַי et ponctuer חַי אָבִי : « Qui suis-je et quelle est ma souche paternelle? » (*Smith, Nowack*). Klostermann, suivi par Schlögl, וְכִי אָחִי « et qui sont mes frères? ». L'hypothèse est inutile. Elle a contre elle les versions et l'invraisemblance d'une substitution du difficile חַי au facile אָחִי. Kittel, qui propose de supprimer חַיִּי, n'a pas compris le caractère de מִשִּׁפְחַת. David se juge indigne d'être le gendre du roi. Le gendre s'appelle הָתָן, ass. *hatanu*; selon Wellhausen, le mot se rattache au verbe arabe *hatana* « circoncire », parce que, primitivement, on opérât la circoncision immédiatement avant le mariage. La réponse est parallèle à celle du v. 23.

19. Après לָדֹד, G (LAG.) a εἰς γυναικα, καὶ αὐτὴ ἐφοβήθη τὸν Δαυὶδ. Le texte devrait se restituer וְתִירָא אֶת־דָּוִד. La même finale de דָּוִד a pu amener une erreur d'homœoteleuton, d'où la disparition du membre de phrase dans TM. Au lieu de עֲדְרִיאֵל, cinq manuscrits ont lu עֲדְרִיאֵר. G (LAG.) Εἰρηλ. L'élément עֲדֵר est araméen et remplace l'hébreu עֲדֵר. On le trouve sous la forme *idri* dans de nombreux noms propres de la Mésopotamie, par ex. *Ili-idri Ilu-idri* « Dieu est mon aide », équivalent de עֲדְרִיאֵל (cf. *KAT*³, p. 446, n. 1). Le gentilice הַמְּחֻלָּי reparait dans *II Sam.* xvi, 8. La ville de Mehôlâ n'est autre que מְחֻלָּה, localisée par Eusèbe ou à Ἀβελμα entre Napoloue et Scythopolis, ou à βεθμαελα à dix milles ausud de Scythopolis (cf. LAGRANGE, *Juges*, vii, 22).

[J.] ²⁰ Or Mical, fille de Saül, aime David. On l'annonça à Saül et la chose plut à ses yeux, ²¹ car Saül se dit : « Je la lui donnerai et elle deviendra pour lui une embûche ! (et la main des Philistins sera sur lui. » Alors Saül dit à David une seconde fois : « Tu deviendras mon gendre aujourd'hui. » ²² Saül donna cet ordre à 'ses serviteurs' : « Dites en secret à David : Voici que le roi se complait en toi et tous ses serviteurs t'aiment ; maintenant donc deviens le gendre du roi ! » ²³ Les serviteurs de Saül dirent donc ces paroles aux oreilles de David, mais David dit : « Est-ce peu de chose à vos yeux de devenir le gendre du roi ? Moi, je suis un homme pauvre et méprisable ! » ²⁴ Les serviteurs de Saül prévinrent [Saül]

22. עֲבָדָיו (*qerē*) ; *kethib* עֲבָדָיו.

20. Le texte de G (B) reprend avec ce verset. Au lieu de וַיִּגְדֹּר, G a lu וַיִּגְדֹּר. G (B) a laissé tomber le mot הַדָּבָר qui est bien en situation, d'après II Sam. xvii, 4. G (LAG.) a ajouté à la fin το ἔργον. Outre II Sam. xvii, 4, Budde cite encore Jud. xiv, 3, 7 (J). Nous retrouverons la même expression dans le v. 26^a. Ce verset commence la narration de J parallèle au v. 17 ss.

21. Récit parallèle au v. 17^b. Au lieu de בֹּי, G (B, A) ἐπὶ Σαουλ, pour éclaircir le passage. Le וַתְּהִיבוּ יַדְפִּלְשְׁתִּים est une répétition de la fin du v. 17. La fin du v., à partir de וַיֹּאמֶר, n'est pas dans G (B), à cause du double emploi avec le v. 17. L'expression comme dans Am. iii, 5. Nous verrons (v. 25) comment la fille de Saül va être une occasion de tendre une embûche à David. Au lieu de בַּשְּׁתַּיִם, Klostermann, en s'appuyant sur G (LAG.) ἐν ταῖς δυνάμεσιν (d'où ἐν ταῖς δυνάμειν), croit pouvoir restituer בַּשְּׁתַּיִם « dans deux ans ». Il est suivi par Schlögl. Mais, outre que le הַיּוֹם final serait étrange dans cette hypothèse, il est vraisemblable que le ἐν ταῖς δυνάμεσιν de G (LAG.) est une lecture de ἐν ταῖς δυνάμειν considéré comme abréviation, bien plutôt qu'une mauvaise fusion de ἐν ταῖς δυνάμειν ἔτεσσιν. Smith : « nous sommes forcés de laisser le problème sans solution ». Budde réfute une série d'hypothèses, sans en admettre aucune. Avec Driver, qui renvoie à Job xxxiii, 14, on peut reconnaître בַּשְּׁתַּיִם le sens de « une seconde fois ». C'est, selon nous, une simple glose marginale pour souder ce récit au v. 17 ss. D'ailleurs, si l'on compare avec les vv. 22 ss., on voit que Saül et David ne doivent pas se voir au sujet de ce mariage, mais que les serviteurs servent d'intermédiaire.

22. Avec le *qerē*, lire עֲבָדָיו. G suppose לְאֹמֶר devant דָּבָר. L'expression בְּלִי « en cachette », comme dans xxiv, 5. La locution בְּהַפֵּץ ב' comme dans Gen. xxxiv, 19 (J). Au lieu de וַעֲתָה, G a lu וְאַתָּה qui est moins bon. La formule וַעֲתָה amène la proposition finale. A la fin, Klostermann lit tout à fait arbitrairement בְּמוֹכָל pour בְּמוֹכָל.

23. L'expression הִנֵּהנָה, infinitif avec le suffixe féminin comme dans Jer. ii, 17. Le sens est clair : « Est-ce peu de chose ? » G (A, LAG.) εἰ καὶ οὐδέν, G (B) simplement καὶ οὐδέν avec l'interrogation. L'expression בְּעֵינֵי comme dans Gen. xix, 14 (J). Le mot נִקְרָה est exactement l'antithèse de נִקְבָּה, Is. iii, 5. G (B) καὶ οὐδέν ἔνδοξος, G (LAG.) καὶ οὐδέν ἔνδοξος. La réponse de David est parallèle à celle du v. 18. David flaire un piège dans la proposition de Saül et se retire modestement.

24. G n'a pas traduit לְאֹמֶר. On voit que les serviteurs servent d'intermédiaire entre Saül et David (cf. le v. 21, comm.).

en ces termes : « David a parlé de cette façon ! » ²⁵ Saül dit : « Voici ce que vous direz à David : Le roi ne désire pas une dot, 'mais seulement' cent prépuces de Philistins, pour se venger des ennemis du roi ! » Or Saül comptait faire tomber David entre les mains des Philistins. ²⁶ Ses serviteurs rapportèrent ces paroles à David et la chose plut aux yeux de David (à savoir qu'il deviendrait le gendre du roi). Comme les

25. כִּי-יָאֵם (G, *Vulg.*); TM : כִּי.

25. La locution אֵין-חֶפֶץ לְמֶלֶךְ בְּמֶדֶר, comme dans xv, 22. Le בְּמֶדֶר représente le prix que paie le fiancé pour obtenir la fille (cf. *Gen.* xxxiv, 12 et *Ex.* xii, 16). « Parmi les Hébreux, c'était le mari qui donnait la dot à sa femme, comme on l'a souvent remarqué ailleurs. L'homme devait acheter son épouse » (*Calmet*). Chez les Arabes, le *mahr* est le prix d'achat de la femme, comme l'a prouvé Robertson Smith (*Kinship and Marriage...*, p. 78 : cf. Nöldeke, *ZDMG*, 1886, p. 154). « Chez les fellâhs et chez les Arabes, la fille n'est point livrée au mari que ce dernier n'ait satisfait la cupidité du père. C'est lui qui gardera le *mahar*, après avoir donné sa fille. En ce sens le *mahar* constitue vraiment un *prix* ou un *achat* » (Jausen, *Coutumes des Arabes*, p. 49). Chez les Kabyles, « un homme dit pour annoncer son mariage : j'ai acheté une femme hier » (*RB*, 1905, p. 352, n. 8). On a cru retrouver le mariage par achat chez les Babyloniens et on a comparé la *môhar* à la *tirhatu* du code de Hammourabi. Cuiq termine une étude complète de la question par cette conclusion : « La *tirhatu* telle qu'elle apparaît dans les lois de Hammourabi, révèle une phase intermédiaire entre le mariage par achat et la *dos ex marito* des Germains (Tacite, *Germ.*, 18 : *dotem non uxor marito, sed maritus uxori offert*) ou la *kethouba* des Hébreux » (*RB*, 1905, p. 368). Driver compare le בְּמֶדֶר avec les *ἐνν* qui, dans Homère, représentent les dons faits à la future épouse. Il cite *Iliade*, XVI, 178 et *Odyssée*, XXI, 160 ss.; Nestle, cité par Smith et Nowack, ajoute *Iliade*, IX, 141 ss. et 283 ss. D'après plusieurs manuscrits lire כִּי-יָאֵם au lieu de כִּי : G (B, A) ἀλλ' ἤ, G (Lag.) ἔτι ἀλλ' ἤ, *Vulg.* nisi tantum. Saül réclame cent prépuces. Ce sera un signe que les personnes tuées sont bien des Philistins. Chez les anciens Égyptiens, les parties génitales des ennemis tués étaient présentées parmi les trophées (E. Meyer, *Geschichte des Altertums*'s, I, p. 312). On dit que cette coutume persévère en Éthiopie (*Nowack*). Au lieu de cent prépuces, Josèphe a lu cent têtes : « C'est assez sa coutume de déguiser la vérité de l'Écriture, lorsqu'il craint que ses lecteurs ne conçoivent quelque mépris de sa nation, s'il rapportait les choses dans leur simplicité naturelle, ou s'il en disait de trop incroyables » (*Calmet*). G (A) n'a pas la fin à partir de לַהֲנִיֵּם, ce qui fait croire à Budde qu'on a eu le souci d'abrégier. La lacune est due tout simplement à une erreur d'homœoteleuton (deux fois ἀλλοτρίων). Le verbe נָכַל avec בִּיד comme dans *Jud.* xv, 18. Au lieu de אֶת-דָּוִד, G (B) a simplement αὐτόν.

26. Au lieu de עֲבָדָיו, G a οἱ παῖδες Σαουλ, dans lequel Σαουλ est purement explicatif. La locution וַיֹּשֶׁר הַדָּבָר בְּעֵינֵי דָוִד exactement comme dans le v. 20^b. Budde remarque que לַהֲתַחֲתֵן בְּמֶיֶךְ fait double emploi avec הַדָּבָר. Nous dirions plutôt que לַהֲתַחֲתֵן explique הַדָּבָר. Le וְלֹא מְלֹא הַיּוֹמִים n'est pas dans G (B). Pour Wellhausen, Driver, Smith, c'est simplement une interpolation destinée à exalter le zèle de David. La raison de ces auteurs est que le temps n'avait pas été fixé. Cette raison explique pourquoi G (B) a opéré la suppression, elle ne peut expliquer comment la phrase est

jours n'étaient pas encore accomplis, ²⁷ David se leva, partit avec ses hommes et battit deux cents hommes d'entre les Philistins. Puis David apporta leurs prépuces 'au roi' et 'quand les jours furent accomplis' où il devait devenir le gendre du roi, Saül lui donna pour femme sa fille Mical. ²⁸ Saül s'aperçut [] que Iahvé était avec David 'et que tout Israël

27. וימלאו לו הימים (cf. G). — ערלתיהם (cf. G). — וימלאו : TM.

28. Om. וידע (G : B, LAG.). — ויביכל בתשאול אהב אתו (G); TM : ויביכל בתשאול. אהבתהו.

entrée dans le texte. Budde veut l'attribuer à E, comme במלך qui précède. En réalité, le membre de phrase se soude au verset suivant. Le narrateur, qui est encore J selon nous, suppose un terme fixé pour la gageure, quoique la chose n'ait pas été énoncée explicitement. La locution מלא avec הימים comme sujet est de J dans *Gen.* xxv, 24; L, 3. Cf. en assyrien *ûmé inlû* « les jours furent accomplis ». *Vulg.* a traduit *et post paucos dies* qu'elle rattache au v. 27.

27. Juxtaposition de קום et de הלך, comme dans ix, 3 (J). Au lieu de « deux cents hommes », G (B, LAG.) n'en a que cent; G (A) supprime le nombre. Wellhausen, Driver, Löhr, Smith, Nowack, se rangent du côté de G (B, LAG.), en comparant avec II *Sam.* iii, 14. Il semble bien, cependant, que G a voulu harmoniser avec ce qui précède aussi bien qu'avec II *Sam.* iii, 14. Le narrateur a voulu montrer que non seulement David remplit la condition posée, mais la remplit doublement. Il n'est donc pas nécessaire de dire, avec Budde, que les « deux cents » sont passés du récit de E dans J. G (B) n'a pas traduit וימלאו; G (A, LAG.) καὶ ἐπλήρωσεν αὐτάς; *Vulg.* et annumeravit ea. Aussi Wellhausen remplace-t-il par וימלאו. Il est suivi par Driver, Löhr, Smith, Budde, Nowack, Kittel. Klostermann remplace למלך וימלאו par וימלאו לו הימים; il renvoie à *Gen.* xxix, 28. Si l'on remarque que G (B) a accolé directement τῷ βασιλεῖ à τὰς ἀκροβυστίας αὐτῶν, on pourra rattacher למלך à את-ערלתיהם. Ensuite, d'après Klostermann, on lira וימלאו לו הימים, dans lequel לו est tombé par haplographie et le ימים a laissé des traces dans le כ final de וימלאו. G (B) a supprimé la locution pour les mêmes raisons que dans le v. 27^b. Le TM n'a plus compris l'expression, après que לו et הימים ont été absorbés par le mot précédent; d'où la transposition avant למלך. Donc : « et quand fut accompli pour lui le temps de devenir gendre du roi, Saül etc... ». On ne spécifie pas que מיכל est la cadette, pas plus qu'au v. 20 qui est du même auteur. G (B) n'a pas Σαουλ devant τὴν Μελχολ.

28. G (B, LAG.) n'a pas וידע qui a été ajouté d'après la locution courante. « Iahvé était avec David » (cf. le v. 12). Au lieu de ויביכל בתשאול אהבתהו, G (B, A) καὶ πᾶς Ἰσραὴλ ἡγάπα αὐτόν, G (LAG.) καὶ Μελχολ ἡ θυγάτηρ αὐτοῦ καὶ πᾶς Ἰσραὴλ ἡγάπα αὐτόν. Il est évident que G (LAG.) a été retouché d'après TM. La leçon de G (B, A) qui est parallèle au v. 16 est bien préférable à TM, dans lequel la fille de Saül n'est pas en situation (cf. le v. 20). Il ne faut donc pas, avec Budde, voir encore dans le v. 28^b l'indice d'une nouvelle source, parallèle au v. 20, mais rétablir le texte d'après G : ויביכל בתשאול אהב אתו. Le début ויביכל répond à ויביכל : le כ et le מ se ressemblent dans l'ancienne écriture. Une fois ויביכל transformé en מיכל, il était facile de trouver dans בתשאול les éléments de ויביכל. La fin אתו אהב se transformait naturellement en אהבתהו. Comme le remarque Wellhausen, cette fin de verset a pour but d'amener les sentiments de Saül exprimés par le v. 29.

l'aimait'; ²⁹ alors Saül eut une 'peur' plus grande de David, et Saül fut l'ennemi de David tous les jours. [E] ³⁰ Cependant les princes des Philistins firent une sortie, mais chaque fois qu'ils sortaient, David réussissait plus que tous les serviteurs de Saül; aussi son nom fut-il en grande estime.

29. לָרָא; TM : לִרְאֹת.

29. La forme **וַיִּזְכֹּךְ** est pour **וַיִּזְכֹּךְ** (de **זָכַךְ**), la prononciation est la même. La forme **לָרָא** est à ponctuer **לִרְאֹת** = **לִרְאֹת** (GESENIUS-KAUTZSCH, § 69, n). G (LAG.) a bien traduit par **φοβεῖσθαι**. La traduction de G (B, A) par **ἐλαβεῖσθαι** peut aussi représenter **וִירָא**, d'après *Ex.* III, 4. On voit que le v. 29^a ne fait qu'accentuer le v. 12^a. La seconde partie du v. (à partir de **וַיִּהְיֶה**) manque dans G (B), ainsi que le v. 30. Ici encore, le traducteur a évité le pléonasme résultant de l'utilisation de deux sources.

30. Manque dans G (B). Il est clair que XIX, 1 se soude directement au v. 29^a ou 29^b. Le v. 30 vient ici comme une parenthèse. En réalité, le récit est parallèle au v. 5^b, qui était rédactionnel. Comme le fait remarquer Budde, la particule **כִּי** appartient à E (I, 7; VII, 16). La locution **שָׂרֵי פְלִשְׁתִּים** se retrouve dans XXIX, 3. Il n'y a donc pas de raison de restituer, avec Klostermann et Budde, **שָׂרֵי הָאֱלֹפִים לְקִרְאָתָא**, en supposant que l'œil du scribe soit tombé de **הָאֱלֹפִים** à **פְּלִשְׁתִּים**.

*
* *

CRITIQUE LITTÉRAIRE. — David nous est présenté, dans le chapitre XVII, comme un jeune berger qui se rend au camp non pour combattre, mais pour saluer ses frères et prendre de leurs nouvelles. Sa lutte contre Goliath attire l'attention de Saül qui veut connaître le héros et le retenir près de lui (XVII, 48 ss. et XVIII, 2). A première vue on s'aperçoit que nous avons affaire à un autre auteur que celui de XVI, 14-23, pour lequel David est un homme de guerre (v. 18), qui vit à la cour de Saül (vv. 21 et 22) comme écuyer (v. 21) et joueur de cithare (v. 23). Comme XVI, 14-23 appartient à J, il y a tout lieu d'attribuer à E le récit du chapitre XVII, et nous avons signalé dans le commentaire les traits caractéristiques de E. L'unité du chapitre XVII qui se continue par XVIII, 1^a et 2, n'est rompue que par quelques versets du rédacteur (vv. 12-15, 47, 50, 54) et par de petites gloses. Nous avons vu que le texte de G a parfois laissé le texte de TM pour éviter les divergences d'avec le chapitre XVI. Il est difficile de savoir si cette omission est due aux traducteurs eux-mêmes ou au manuscrit qu'ils utilisaient (cf. comm. de XVII, 12-31,

41, 50, 55—XVIII, 5). Le récit de la lutte de David contre Goliath forme un tout destiné à nous présenter le héros qui doit supplanter Saül, puisque Saül est rejeté depuis le chapitre xv. La rencontre entre les deux rivaux est toute pacifique, car Saül veut garder chez lui David pour qui il éprouve de l'affection. Il ne s'agit plus pour David de jouer de la cithare aux accès de fureur du roi, mais simplement de prendre place parmi les familiers de la cour. Malheureusement, au retour de l'expédition, les femmes d'Israël exaltent David au détriment de la gloire de Saül. Ce dernier en conçoit de la jalousie (XVIII, 8). Il offre à David de devenir son gendre en épousant sa fille Mèrab, mais à la condition qu'il luttera contre les Philistins, « car Saül s'était dit : Que ma main ne soit pas sur lui, mais que la main des Philistins soit sur lui ! » (XVIII, 17).

Si maintenant nous envisageons le retour de David (XVIII, 6-9), nous nous apercevons que deux récits, facilement reconnaissables, ont été juxtaposés. Comme jusqu'ici le personnage de Jonathan n'a figuré que dans J, c'est à J que nous devons attribuer l'amitié entre Jonathan et David. Cet épisode qui commence dans XVIII, 1⁴³ et se prolonge dans les vv. 3 et 4, sera continué dans les chapitres XIX et XX. Quant à la tentative de Saül contre David (XVIII, 10 ss.), elle trouve sa raison non seulement dans l'accès de fureur qui s'empare du roi (XVIII, 10) et qui est bien de J (cf. XVI, 14 ss.), mais aussi dans l'exaltation de David par la renommée, au retour du combat (XVIII, 6 ss.). Ainsi les deux sources, fusionnées dans XVIII, 6 ss., se sépareront de nouveau à partir du v. 10. Tandis que, dans E, c'est la fille aînée qui est promise comme femme à David, pour le faire tomber entre les mains des Philistins (XVIII, 17-19), ce sera la cadette Mical qui lui servira d'embûche dans XVIII, 20-30, récit de J. Ce récit de J aura sa conclusion dans le v. 30, tandis que le v. 31 servira de conclusion au récit de E.

CRITIQUE HISTORIQUE. — L'histoire d'Israël conservait le souvenir d'un combat singulier où David, le héros de la tribu de Juda, s'était imposé à l'attention d'Israël, et avait réussi à gagner les faveurs du Benjaminite Saül. A peine David parut-il à la cour que sa valeur et sa bienveillance lui gagnèrent les Israélites et inspirèrent de l'ombrage au roi. Celui-ci, pourtant, lui accorda une de ses filles en mariage et nous verrons que la fille, Mical, prendra le parti de son mari contre son père. De même, le propre fils de Saül, Jonathan, s'attache à David et devient son frère d'armes. La royauté de Saül, troublée déjà par les accès de frénésie auxquels était sujet le roi, va être désormais empoisonnée par la compétition de David. C'est la lutte entre Juda et Benjamin, entre la

tribu du sud et les tribus du nord. Cette lutte fratricide se perpétuera jusqu'à la mort de Saül. David lui-même, comme nous le verrons dans II *Sam.*, aura de la peine à retenir en un seul corps les forces d'Israël et de Juda. Après Salomon, le schisme des tribus consacrera définitivement cette scission entre le nord et le midi.

CHAPITRES XIX-XX

David et Jonathan.

XIX. [E] ¹ Saül parla (à Jonathan son fils et) à tous ses serviteurs de faire mourir David. Or Jonathan, le fils de Saül, avait beaucoup d'attachement à David, ² et Jonathan informa David en ces termes : « Mon père, Saül, cherche à te faire périr. Maintenant donc tiens-toi sur tes gardes dès demain matin : tu resteras dans la cachette et tu t'y ca-

XIX. 1. La fin du verset, parallèle au récit de J sur l'amitié de David et de Jonathan, permet d'attribuer le récit à E. Pour l'expression **דָּבַר** avec l'infinitif précédé de **ל**, cf., avec Driver et Nowack, II *Reg.* xiv, 27. Cette expression ne veut pas dire que Saül ordonna à Jonathan et à ses serviteurs de mettre David à mort (× *Klostermann, Smith, Schlögl*), mais simplement qu'il leur parla de son dessein de faire mourir David (*Löhr, Nowack* etc...). La forme **וַיְהִינֶנּוּ** au lieu de **וַיְהִינֶנּוּ** a amené Budde à reconnaître une ajoute dans **אֶל-וִינֶנּוּ בְנוֹ**. Et, en effet, dans la seconde partie du verset, Jonathan nous est présenté comme fils de Saül, tandis que « à Jonathan son fils » exclurait cette indication purement superflue. Le glossateur a voulu prévenir la narration du v. 2 où l'on voit que Jonathan est au courant du projet.

2. Le mot **אָבִי** après **שָׂאֵל** n'a pas été traduit par G (B), mais bien par G (A, LAG.). Le terme **הַמּוֹיָה** comme au v. 1 semble bien indiquer une continuité entre les deux versets (× *Cornill, Budde, Nowack*). Le verbe **שָׁמַר** au *nif'al* pour « se tenir sur ses gardes ». G a **αὐτοῖς παρῶ** pour **בִּבְקֶר**, d'où Thenius tirait **מִבְּקֶר בִּבְקֶר**. Wellhausen remarque que **בִּבְקֶר**, à lui seul, signifie « demain matin » : v. 3, 4 (G) etc...; le mot manque dans *Syr.* A la fin G a interverti les termes : **καὶ ἀνέστη καὶ ἀνέστη** (LAG., A, **ἀνέστη**). Comme le remarque Wellhausen, l'ordre suivi par G est plus naturel. Il ne s'ensuit pas qu'il faille, d'après cette constatation, modifier TM par G. C'est bien plutôt G qui a amélioré la lecture.

Nowack, à la suite de Cornill, accumule les difficultés pour prouver que les vv. 2 et 3 appartiennent à une rédaction postérieure et interrompent le récit qui du v. 1 passait au v. 4. Nous ne savons pas, dit-il, de quel champ il s'agit, ni comment Jonathan savait que Saül y viendrait le lendemain de bonne heure etc... En outre, pourquoi Jonathan n'aurait-il pas parlé auparavant à son père? Pour Budde, les deux vv. sont un remaniement de xx, 5.

La seule difficulté véritable est la coïncidence entre le champ où se cache David et celui où passent Jonathan et Saül, car on voit bien que cette coïncidence ne joue aucun rôle dans l'histoire, puisqu'il faut que Jonathan appelle ensuite David pour lui annoncer le résultat de son entretien avec son père (v. 7). Nous résoudrons cette difficulté au v. 3. Le v. 2 dit simplement que Jonathan conseille à David de se dissimuler dès le lendemain à la première heure. Jonathan ne veut pas que David paraisse en présence de Saül, avant que celui-ci n'ait été calmé par les paroles de son fils

cheras. ³ Quant à moi, je sortirai et me tiendrai dans la campagne, auprès de mon père [] : je parlerai à mon père à ton sujet et, si je vois quelque chose, je te l'annoncerai. » ⁴ Alors Jonathan dit du bien de David à son père Saül et il ajouta : « Que le roi ne pèche pas contre son serviteur David, car il n'a pas péché contre toi, et ses œuvres te sont très utiles. ⁵ Il a pris son courage à deux mains et il a frappé le Philistin. Iahvé a opéré 'par sa main' une grande victoire pour tout Israël : tu l'as vu et tu t'en es réjoui ! Pourquoi pécherais-tu par le sang innocent, en mettant David à mort sans raison ! » ⁶ Saül écouta la voix de Jona-

XIX, 3. Om. אשר אתה שם.

5. Ajouter בידו (G : LAG.; Syr.).

3. La locution ליד « à côté de », comme dans *Ps.* cXL, 6; *Prov.* viii, 3. Nous avons ביד dans iv, 18. « Dans le champ où tu te trouveras » est le nœud de la difficulté que nous avons vue au v. 2. Or, dans le v. 2, on ne parlait pas du tout d'un champ où devait se rendre David, mais simplement d'une cachette où il doit se dissimuler. Pendant que David est dans cette cachette, Jonathan sortira avec son père « à la campagne ». Tel est le sens du בשדה : cf. xx, 5. Ce qui a été ajouté d'après les épisodes du ch. xv (5, 24) ce ne sont pas les vv. 2 et 3 (× *Cornill, Budde, Nowack*) mais la glose שם אתה שם. Le sens est limpide après cette suppression. David ne quitte pas sa cachette, jusqu'à ce que Jonathan vienne le prévenir du changement de dispositions de Saül. Jonathan profitera d'une promenade pour influencer son père. La locution בדברך « je parlerai à ton sujet » comme au v. 4; nouvelle preuve de l'unité de rédaction. Le mot כה n'a pas ici la valeur d'un relatif, mais d'un indéfini (GESENIUS-KAUTZSCH, § 137, c) : cf. II *Sam.* xviii, 22. Les deux verbes והגדתי וראיתי représentent des parfaits consécutifs, dont l'un sert de conditionnel : « si je vois quelque chose, je te l'annoncerai » (GESENIUS-KAUTZSCH, § 159, g). La fin והגדתי לך est en pleine harmonie avec le v. 7 (ויגד לו). L'auteur est le même.

4. La locution « pécher contre un homme » est caractéristique de E (cf. ii, 25). G ne répète pas וזו, d'où Klostermann וכל au lieu de וכי. On peut laisser le singulier כוֹבֵד et considérer כועשיו comme un singulier; la terminaison plurielle n'est qu'apparente, le substantif se terminant en ay (cf. GESENIUS-KAUTZSCH, § 93, ss). G (B, LAG.) n'a pas לך (Α σοι) qui est bien en situation par opposition à הוּא לך qui précède.

5. L'expression « et il a placé son âme dans sa main », comme dans xxxviii, 21 et *Jud.* xii, 3. L'allusion au combat de Goliath appartient à E. Après יהוה, G (LAG.) a δὲ αὐτοῦ qui suppose בידו (confirmé par Syr.). Au lieu de וְכָל-יִשְׂרָאֵל רָאוּ וְהִשְׁמָחָה, G a lu וַיִּשְׁכְּחוּ רָאוּ וַיִּשְׁמְחוּ וְכָל-יִשְׂרָאֵל רָאוּ וְהִשְׁמָחָה, καὶ πάντες Ἰσραὴλ εἶδον (LAG. εἶδε) καὶ ἐχάρησαν. Comme l'observe Wellhausen, la phrase ainsi tournée serait extrêmement maladroite de la part de Jonathan. Ce qui irrite Saül, c'est précisément la popularité de David. Jonathan ne doit pas y insister. La locution הַנֶּם « en vain » a ici le sens de « sans raison ».

6. La locution שָׁמַע בְּקוֹל, dans le sens d'« écouter favorablement », comme dans *Num.* xxi, 3. Après שָׁמַע (2^e) suppléer לְאָבוֹר conservé dans G, λέγων. La locution חִירֵיהֶוָה comme dans xiv, 39, 45.

than, et Saül fit serment 'en ces termes' : « Aussi vrai que vit Iahvé, [David] ne sera pas mis à mort ! » ⁷ Alors Jonathan appela David, et Jonathan lui raconta toutes ces choses, et Jonathan amena à Saül David, qui se tint en sa présence comme précédemment.

[J] ⁸ Comme la guerre avait recommencé, David fit une sortie, lutte contre les Philistins et leur infligea une grande défaite : ils s'enfuirent devant lui. ⁹ Or le mauvais esprit 'de Dieu' fut sur Saül. Comme celui-ci était assis dans sa maison, la lance à la main, et que David jouait de

6. Ajouter לַאֲבוֹר (G).

9. אֱלֹהִים (G : B, LAG.) ; TM : יהוה. — בִּידֹי (Vulg. ; cf. G) ; TM : ביד.

7. Pour la triple répétition du sujet יהונתן, Wellhausen cite II Sam. vi, 14 s. ; xii, 19. G (B, LAG.) ne le répète pas devant le second verbe ; de même Syr. et Vulg. Le לִי ויגֵד d'après le v. 3^b. La fin du verset suppose la présence de David à la cour du roi.

8-18^a. Récit de J, se rattachant à xviii, 29.

8. Après להיות, G (B) suppose אֶל־דָּוִד, G (LAG.) אֶל־הַפְּלִשְׁתִּים. Le texte de G (LAG.) peut être dû à la finale בפלשתים de la phrase qui suit. Le texte de G (B) qui donne un complément à להיות est dû à une anticipation de דָּוִד. Au lieu de ויֵצֵא, G a lu ויֵאָץ (cf. Is. xii, 4) = κατῆλκε(v). Le verbe הִכָּה avec מִכָּה comme dans xiv, 14 (J). Cf. aussi Jud. xi, 33 ; xv, 8, qui sont également de J. Après גְּדֹלָה, G suppose מָאֵד qui est conçu sur le thème ordinaire. Dans G (LAG.) le mot σφόδρα qui sépare πληγῶν de μεγάλων semble avoir été ajouté après coup. Budde se demande s'il ne faut pas transporter le v. 8 devant xviii, 8, afin d'amener le premier attentat par la lance. Cependant, on remarquera que le v. 8 sert de transition entre le v. 7 et le v. 9. La nouvelle victoire remportée par David sur les Philistins sera cause d'un nouvel accès de Saül : « sa passion se ralluma, apparemment à la vue de ces heureux succès, dont Dieu avait favorisé les armes de David, dans la dernière guerre contre les Philistins » (Calmet).

9. Au lieu de יהוה, G (B, LAG.) a lu אֱלֹהִים, qui est adopté par Wellhausen, Driver, Budde, Kittel. Si l'on se reporte à xvi, 15 et xviii, 10, on voit que la lecture אלהים est préférable. La préposition אֶל est pour עַל (cf. xvi, 16^b). De même que xvi, 14 ss., notre épisode appartient à J. Le participe וישב est rejeté à la fin de la proposition comme dans xxiv, 4^b et II Sam. xi, 11. Pour וישב, G (B) a traduit αθεύων, d'où Wellhausen conclut que G (B) a lu שָׁכַב. Mais Klostermann, en comparant avec G (LAG.) ἐαθέτω, suppose avec plus de vraisemblance que αθεύων est une mauvaise écriture de αθεύων. La lance est dans la main de Saül : cf. xviii, 10^b. La locution finale est la même que dans xviii, 10^a. Au lieu de בִּידֹי, G suppose ταῖς χερσὶν αὐτοῦ (B), ἐν ταῖς χερσὶν αὐτοῦ (A, LAG.) ; Vulg. manu sua. On peut donc lire בִּידֹי comme dans xviii, 10, et supposer que le ו final est tombé par haplographie devant le ו qui ouvre le v. 10. Budde qui attribue l'épisode à E est embarrassé par le מנגן qu'il remplacerait volontiers par מנגד ou מנגדו. Selon nous, il s'agit ici d'une seconde tentative de meurtre, racontée par J comme la première. Mais, tandis que dans xviii, 11, Saül avait simplement fait un mouvement pour menacer David, cette fois-ci il passe à l'exécution (cf. le v. 10).

la cithare 'avec sa main', ¹⁰ Saül chercha à frapper David de sa lance [], mais [David] s'enfuit de devant Saül, qui frappa la lance contre le mur. David prit la fuite et échappa. 'Or cette nuit-là même', ¹¹ Saül envoya des messagers à la maison de David pour le garder, 'afin qu'il le tuât' dès le matin; mais la femme de David, Mical, le prévint en ces termes : « Si tu ne te sauves pas cette nuit, demain tu seras mis à mort! » ¹² Mical fit donc descendre David par la fenêtre : il partit, s'en-

10. Om. **וְיָהִי בַלַּיְלָה הַהוּא** (G : B, LAG.). — **וְיָהִי בַלַּיְלָה הַהוּא** (G); TM : **בַּלַּיְלָה הַהוּא**.

11. **לְהַכְמִיתוֹ** (G); TM : **וּלְהַכְמִיתוֹ**.

10. La juxtaposition de trois compléments au verbe **הִכּוֹת**, amenés par la préposition **בְּ**, semble une surcharge. G (B, LAG.) n'a pas **וּבִקְוִיר** qui a été ajouté d'après XVIII, 11 et la fin du verset. C'est ici le seul endroit où **כָּמַר** a le sens intransitif. Il s'oppose au **וּיֹסֵב** de XVIII, 11. La lance s'enfonce dans le mur. Dans G la phrase s'arrête après **וּמָלַט**, tandis que le v. 11 débute par **וְכַיֵּן שָׁמַר אֶת־דָּוִד** (B,A), ou **וְכַיֵּן שָׁמַר אֶת־דָּוִד** (LAG.). Comme le remarque Wellhausen, David n'a pas dû attendre la nuit, mais s'enfuir immédiatement. La mention du temps est, au contraire, très bien en situation au début de l'épisode qui suit. Lire donc, avec G, **וְיָהִי בַלַּיְלָה הַהוּא** et rattacher au v. 11.

11. Au début **וְיָהִי בַלַּיְלָה הַהוּא** (cf. comm. du v. 10). TM suppose que les envoyés doivent garder *et* mettre à mort David. Mais, d'après v. 14 ss., ce ne sont pas les envoyés qui doivent tuer David. Leur rôle est simplement de le garder. G n'a pas la copule devant **לְהַכְמִיתוֹ**. Le **ו** initial de TM est dû à une dittographie. Donc « il envoya des messagers à la maison de David, pour le garder, afin qu'il le mit à mort dès le matin » : cf. le v. 15. Il faut donc attendre jusqu'au matin pour le meurtre. D'après Wellhausen, Nowack explique cette attente : « Le sommeil est regardé comme saint, c'est pourquoi on ne peut pénétrer dans la maison durant la nuit, ni tuer quelqu'un pendant le sommeil, on doit attendre jusqu'à ce qu'il soit éveillé. » Calmet disait : « Pourquoi ne le fit-il pas mourir dès le soir? Les Philistins avaient déjà eu cet égard pour Samson enfermé dans la ville Gaza (*Jud.* xvi, 2). Pharaon étant arrivé sur le soir auprès du camp d'Israël (*Ex.* xiv, 20), ne voulut pas les attaquer à cette heure-là. Encore aujourd'hui les Mahométans, non plus qu'autrefois les Parthes, ne font rien la nuit. » Le parallèle avec l'histoire de Samson (*Jud.* xvi, 2) est d'autant plus intéressant pour nous que nous attribuons notre récit à J. David est averti par la fille de Saül, Mical, que nous avons vue dans XVIII, 20 ss. (J). Pour la tournure **אִם אֵינְךָ מִמָּלֶט**, Löhr cite *Ex.* viii, 17; ix, 2 s. Ces passages caractéristiques sont encore de J. La locution « sauver son âme » signifie simplement « se sauver ». Cf. I *Reg.* i, 12.

12. L'épisode rappelle *Jos.* ii, 15. Wellhausen, Löhr, Nowack se refusent à voir dans ce v. la suite des vv. 1-11. Avec Budde, nous reconnaissons une même tradition, tout en l'attribuant à J au lieu de E. Les principales difficultés de Wellhausen et de Löhr sont que David fuit dans sa propre maison (imprudent), s'échappe de sa maison gardée (impossible), manquera du nécessaire, xxi, 1 ss. (invraisemblable). Remarquons d'abord que tout l'épisode suivant est impossible si David ne s'est pas retiré dans sa propre demeure. Le fugitif croit que Saül est en proie à un accès de manie dont il reviendra comme précédemment. La fuite hors de la maison gardée est

fuit et échappa. ¹³ Alors Mical prit le Teraphim et le plaça sur le lit; elle mit à son chevet le filet en poils de chèvre et elle le couvrit d'un vêtement. ¹⁴ Quand Saül envoya les messagers pour prendre David, elle dit : « Il est malade ! » ¹⁵ Mais Saül envoya les messagers pour qu'ils vissent David, en leur disant : « Amenez-le-moi sur le lit pour que je le mette à mort ! » ¹⁶ Les messagers entrèrent et voici que le Teraphim était sur le lit, avec le filet en poils de chèvre à son chevet. ¹⁷ Alors Saül dit à Mical : « Pourquoi m'as-tu trompé de la sorte et as-tu laissé partir mon ennemi pour qu'il se sauve ? » Mical dit à Saül : « Il m'a dit :

très intéressante. Les émissaires gardent la porte, Mical fait descendre son mari par la fenêtre. Il suffit que deux ou trois espions aient été envoyés par Saül. La précipitation du départ explique très bien la pénurie où se trouvera David par la suite.

13. D'après ce passage il est clair que les תרפים avaient, dans certains cas, une forme humaine, ce qui explique la confusion. Selon Klostermann, le pluriel n'indique pas plusieurs objets, mais est analogue au pluriel אלהים. Sur les diverses acceptions des תרפים, cf. LAGRANGE, *Juges*, xvii, 5 et I *Sam.* xv, 23. La présence des teraphim dans la maison de David est intéressante. Budde renvoie à *Gen.* xxxi, 31 ss., où l'on voit que la superstition des femmes s'attachait spécialement à ces idoles. Le mot כביר העוים est difficile à expliquer. La traduction de G par ῥῆμα suppose une lecture כביר au lieu de כביר. D'après les noms appartenant à la même racine, כברה « crible » (*Am.* ix, 9), מכבר « couverture de lit » (II *Reg.* viii, 15) et מכבר « treillis », le sens de « filet » est généralement admis. Smith veut y voir un oreiller. Le mot עוים doit se rendre par « poils de chèvre » comme dans *Ex.* xxvi, 7. G a αἰτά devant ῥῆμα. Un ם a pu se glisser dans le texte par dittographie du ם de ותכם. L'article de בבגד ne se rapporte à rien de ce qui précède, mais exprime quelque chose de défini dans la pensée du narrateur.

14. Au lieu de ותאמר, G (B, A) a lu ויאמרו. La lecture de TM supposerait le sujet מִיכָל, comme a fait G (Lac.). Wellhausen préfère le ויאמרו qui est en rapport avec le v. 15. Le sens de ויאמרו est alors, comme l'ont bien compris Smith et Budde, « et ils se dirent ». Mais si l'on compare avec le v. 15, on voit que le ותאמר a parfaitement sa raison d'être. Mical répond que David est malade. Saül veut que les envoyés se rendent compte par eux-mêmes de la chose (v. 15^a).

15. G (B) a simplement, au début, καὶ ἀποστέλλει ἐπὶ τὸν Δαυιδ λέγων. Ce texte peut s'expliquer par une haplographie de לראות את־דוד en לודד : le ד de לראות considéré comme ד et le double אה qui suit tombant par suite du passage de לד à דוד. Smith propose de changer לראות en לבית « à la maison (de David) ». « Amenez-le » rend l'impératif הִפְּיֵל עֲלֵה; littéralement « faites monter ». La locution להמיתו « que je le mette à mort », comme dans le v. 11.

16. Les termes sont les mêmes que dans le v. 13. Ici encore G a lu כבד pour כביר.

17. Pour la position de ככה, Driver compare I *Reg.* i, 6 et II *Sam.* xiii, 4. Le verbe רמיתני, employé au masculin dans *Gen.* xix, 25 et dans I *Sam.* xxviii, 12. Dans le commentaire de ce verset, Budde attribue *Gen.* xix, 25 à E, pour les besoins de sa cause, car dans le commentaire de xxviii, 12, il déclare l'attribution du passage sujette à contestation et cite II *Sam.* xix, 27, où le verbe רמה est employé par J. Pour nous, le passage est toujours de J. Le terme אֵלִי n'est pas traduit dans G (B). La réponse de Mical est catégorique. « C'est un mensonge officieux

Laisse-moi aller, sinon je te tue! » ¹⁸ David s'enfuit ainsi et échappa.

[X] [David] vint vers Samuel, à Râmâ, et lui raconta tout ce que Saül lui

de Michol » (*Calmet*). Quelques manuscrits ont שָׁלַחְנִי au lieu de שָׁלַחְנִי. La forme féminine est celle de l'édition de Bomberg. La locution finale signifie littéralement : « Pourquoi te mettrais-je à mort? » c'est-à-dire, comme l'ont très bien entendu les traducteurs grecs : « sinon je te tue! », *alioquin interficiam te* (*Vulg.*). Même tournure dans II *Sam.* II, 22. La tournure interrogative a la force d'une imprécation et sert à garantir la prière ou la menace (cf. GESENIUS-KAUTZSCH, § 150, e). Il faut rattacher à ce verset les premiers mots du v. 18 : « et David s'enfuit et se sauva », qui forment la conclusion du récit (cf. le v. 10).

18-24 + xx, 1^a. Contre Budde, nous avons attribué à J l'épisode de XIX, 8-18^{aa}. Cet épisode se continuera dans xx, 1^b. Tout le passage 18-24 est considéré par Wellhausen, Löhr, Smith, Budde, Nowack comme de date postérieure. Budde le considère comme un *midraš* de même nature que II *Reg.* I, 9 ss. Tout le récit est destiné à expliquer le proverbe final du v. 24. Ce proverbe a été expliqué dans J (cf. x, 11). C'est une première preuve que notre récit ne continue pas la narration précédente. D'autre part, comme le remarquent Budde et les autres, ce récit n'appartient pas non plus à E. D'après E, en effet, Saül et Samuel ne se sont plus rencontrés après leur entrevue de Gilgal (xv, 35). Tout l'épisode est une violente satire contre Saül. Parmi les anomalies relevées par Wellhausen, signalons la fuite de David vers le nord, tandis qu'il devrait fuir vers le sud, où se trouve sa famille; la présence de Samuel comme chef des prophètes, alors qu'il n'a rien de commun avec eux dans x, 5 ss.

18. Rattacher les trois premiers mots au v. 17. Pour Râmâ, la patrie de Samuel, cf. I, 1. Au lieu de הָרָא וְשִׁכְמוֹרָא, G a Δαυειδ καὶ Σαμουηλ. Le mot Δαυειδ a été substitué au pronom démonstratif pour plus de clarté. L'endroit où se réfugient Samuel et David est ponctué נְיֹוֹת par le *qerê*. Le *kethib* est ou bien נְיֹוֹת : cf. Aαθ (G : B, LAG.), ou bien נְיֹוֹת ; G (A) lit Ναυωθ. Le mot reparaît dans les vv. 19, 22, 23 et dans xx, 1. Il est partout accompagné de בְּרֹמָה. G a ici aussi ce déterminatif ἐν Παμα. Wellhausen opte pour la lecture de G. Mais, comme le remarquent Budde et Löhr, la détermination par בְּרֹמָה est nécessaire dans les autres cas, mais non ici. On sait, en effet, par le début du verset, que David a fui à Râmâ. G a complété d'après la formule stéréotypée des vv. 19 ss. Pour ce qui est du mot נְיֹוֹת, on voit que le *qerê* l'a ponctué comme un pluriel féminin (נְיֹוֹת). La forme primitive נְיֹוֹת, qu'on la ponctue נְיֹוֹת ou נְיֹוֹת, semble bien supposer une racine נוה. Mühlau-Volck, cité par Driver, fait appel à la racine arabe *naway* « se proposer », d'où le substantif *naway* avec le sens de « projet », puis « but d'un voyage ». Par pure conjecture, on donnerait alors au verbe *naway* le sens de « atteindre le but d'un voyage, se reposer, demeurer ». Les *newáyoṯh* sont alors les « résidences ». Driver n'a pas de peine à montrer combien est étrange le procédé qui tire le sens d'un mot d'une pure conjecture reposant sur une racine apparentée. Pour Driver, « c'est le nom de quelque localité à Ramah, dont la signification est perdue pour nous ». Klostermann veut donner à נְיֹוֹת une ponctuation telle qu'on perçoive un rapport avec נְבִיא « prophète », d'après la suite de l'histoire. D'où נְיֹוֹת. Cette explication est complètement artificielle et ne peut aboutir à un résultat. Peut-être, en tenant compte du *qerê*, pourrait-on ponctuer *nawúṯ* et y voir l'équivalent de l'assyrien *namútu* « ruine ». On sait que le *m* et le *w* s'équivalent dans les racines assyriennes (cf. *lamú* = לָמָה). L'Onomasticon dit simplement Ναυωθ. ἐν Παμα. πόλις, ἔνθα Δαυειδ ἐξαθέσθη. Josèphe appelle le théâtre de l'événement Γαλδασθ (*Ant.* VI, XI, 5).

avait fait. Puis il partit avec Samuel et ils demeurèrent à Nawith.¹⁹ On informa Saül en ces termes : « Voilà que David est à Nawith près de Râmà. »²⁰ Saül envoya alors des messagers pour prendre David. 'Ils virent' [] les prophètes en train de prophétiser et Samuel debout, présidant sur eux, et l'esprit de Dieu fut sur les messagers de Saül qui prophétisèrent [].²¹ On l'annonça à Saül et il envoya d'autres messagers, qui se mirent, eux aussi, à prophétiser; puis Saül envoya des mes-

20. וַיִּרְאוּ (G, *Vulg.*, *Syr.*); TM: וִירָא. — Om. להקת. — Om. גב-הכמה (G : B).

19. Le début comme dans xv, 12 et II Sam. vi, 12. La fin ברמה localise bien le lieu de refuge à Râmà, la patrie de Samuel. G a ἐν Παμα, tandis qu'il a Αρμαθιμα lorsque le texte a le locatif הרביתה.

20. Le début exactement comme au v. 14. Avec G, *Vulg.*, *Syr.*, lire וַיִּרְאוּ « et ils virent », pour וִירָא. Au lieu de להקת, qui est un hapax, G, *Syr.*, etc... ont lu קהלת, קהלת. Hoffmann (*ZATW*, III, 89) propose de rattacher להקת à une racine להק, dont le sens de « désirer vivement » en syriaque, et de « être blanc, vert clair » en arabe, pourrait aboutir à celui de « fougue, ardeur » pour להקת. Outre l'in vraisemblance d'une telle déduction, il faut remarquer que la racine correspondante en hébreu est plutôt להג. Buhl propose de voir dans להקת une mauvaise dittographie du לקחה qui précède et, comme le remarque Budde, le mot est complètement superflu. Nous lisons donc directement אתהנבאים. Le mot נבאים n'a pas été traduit dans G (B). Il est nécessaire que les envoyés trouvent les prophètes en train de prophétiser. La lacune de G (B) s'explique par haplographie. La juxtaposition de עמר נצב est étrange. Wellhausen se contente de placer un point d'interrogation après les deux mots. Klostermann propose de lire כִּנְצָה au lieu de נצב. Il est suivi par Budde. Le מנצה est le maître du chœur. Le targum a interprété par כוליה.

Smith objecte que כִּנְצָה n'est employé que dans les titres des Psaumes, dans Esdras et les Chroniques. Budde répond que ce serait plutôt une raison d'adopter le mot, car on a voulu faire de Samuel un véritable « régent de collège ecclésiastique », suivant l'expression de Cornill. Löhr voit dans נצב un correctif de עמר, le mot עמר avec על devant son complément prêtant à l'équivoque et pouvant signifier « servir quelqu'un ». Quelques textes à l'appui de cette hypothèse seraient les bienvenus. Lorsque עמר veut signifier « servir », il prend לפני devant son complément et correspond ainsi à l'assyrien *naḏāzu ina pān*. Selon nous, le mot עויהם doit bien se rapporter à עמר dont il est le complément naturel. נצב n'est pas un correctif de עמר, mais une apposition. On trouve, en effet, נצב comme nom de fonction (I Reg. iv, 7; Ruth ii, 5, 6). La *Vulg.* a simplement *stantem super eos*. Nous n'avons plus le ורה ורה mais le ורה איהם. Dans x, 6 et xvi, 13, il s'agissait de l'esprit de Iahvé. « Et l'esprit de Dieu fut sur les envoyés de Saül » reproduit l'expression de Num. xxiv, 2^b (cf. Is. lix, 21). Le verbe התנבא comme dans x, 6, 10, pour signifier « prophétiser », et non « entrer en fureur » (xviii, 10). Le גב הכמה de la fin n'est pas rendu dans G (B). Le TM a ajouté d'après les versets suivants. « Eux aussi » supposerait qu'on a déjà eu un groupe d'envoyés saisis par l'esprit prophétique.

21. G suppose, au début, וַיִּגֵּד, comme au v. 19. Naturellement les groupes de messagers ne doivent pas dépasser le nombre trois (cf. II Reg. i, 13, où l'adjectif שלשי ferme aussi l'énumération).

sagers pour la troisième fois et ils prophétisèrent, eux aussi.²² 'La colère de Saül s'enflamma' et il vint, lui aussi, à Râmâ. Il arriva jusqu'à la citerne 'de l'aire' qui se trouve 'sur la colline dénudée'. Il demanda donc : « Où sont Samuel et David ? » On dit : « 'Voilà' qu'ils sont à Nawith près de Râmâ. »²³ Il partit 'de là' pour Nawith près de Râmâ, mais l'esprit de Dieu fut aussi sur lui et il marchait 'en prophétisant' jusqu'à ce qu'il arrivât à Nawith près de Râmâ.²⁴ Lui aussi dépouilla ses vête-

22. Ajouter **וַיַּחַר אֶף שְׂאִיל** (G). — **הַגִּוֶּן** (G); TM : **הַגְדוּל**. — **בְּשָׂפִי** (G); TM : **בִּשְׁכוֹ**.

23. **מִשָּׁם** (G : B, A); TM : **שָׁם**. — **וַיִּהְיֶהנָבָא** (cf. G); TM : **וַיִּתְנַבֵּא**.

22. Devant **וַיֵּלֶךְ**, G a un membre de phrase : *καὶ ἐθυσμώθη ὁργῆς Σαουλ* (B), *καὶ ἐθυσμώθη Σαουλ ὁργῆς* (LAG.). Comme le remarque Wellhausen, c'est un très bon commencement de verset. Il ne faut pas restituer **וַיַּחַר לְשָׂאִיל**, comme fait Nowack, mais bien **וַיַּחַר אֶף שְׂאִיל** (*Klostermann, Budde*) : cf. *Gen.* xxxix, 19; *Ex.* iv, 14; xxxii, 10, 11 etc... G traduit le locatif **הַרְמָתָה** par *Ἀρμαθαίμ* (cf. le v. 19, comm.). L'expression **בֹּר הַגְדוּל** est incorrecte : il faudrait **הַבּוֹר הַגְדוּל**. Le mot **בֹּר** est considéré comme à l'état construit et appelle par conséquent un substantif après lui. G (B) *ἕως τοῦ φρέατος τοῦ ἄλω*, G (LAG.) *ἕως φρέατος τῆς ἄλω*. Il s'agit donc de la « citerne de l'aire », en hébreu **בֹּר הַגִּוֶּן**. On comprend facilement la transformation de **גִּוֶּן** ou **גֵּרֶן** en **גְדוּל**, après la lecture **ד** au lieu de **ר**. Pour **בְּשָׂכֹו**, G (B) *ἐν τῷ Σεφετ*, G (LAG.) *ἐν Σεφτ*, d'où Thenius, Wellhausen, etc... **בְּשָׂפִי**. Le mot **שָׂפִי** représente la colline dénudée. C'est bien l'endroit choisi pour une aire. Klostermann, toujours suivi par Schlögl, remplace **בִּשְׁכוֹ וַיִּשְׂאֵל** par **בְּה שָׂפִי שְׂמוּאֵל** « où jugeait Samuel », et il renvoie à vii, 17. Outre la difficulté d'introduire le **ו** qui n'est représenté ni dans TM, ni dans G, on observera que, dans l'épisode, Samuel ne nous apparaît pas comme juge, mais comme chef de prophètes. Pour **וַיֹּאמֶר**, Driver suppose avec raison un sujet **הָאֹמֵר** « le disant » sous-entendu. A la fin, Budde et Smith veulent enlever **בְּרַמָּה**, sous prétexte qu'on est déjà à Râmâ. Löhr oppose que Saül n'est pas encore à Râmâ, mais seulement sur la route : cf. le v. 23.

23. Au lieu de **שָׁם**, lire **מִשָּׁם** avec G (B, A) *ἐξεῖθεν*. Pour l'expression **וַתְּהִי עָלָיו רֹג**, cf. le v. 20. La locution **גְּבִי-הָרָמָה**, comme au v. 22, correspond aux **גְּבִי-הָרָמָה** du v. 21. Il y a peu d'exemples de l'emploi de l'imparfait après une expression comme **וַיֵּלֶךְ הַלֹּךְ**. Driver cite II *Reg.* xvi, 13, où il faut probablement faire une correction. Smith : « je n'ai aucune hésitation à rétablir le régulier **וַיִּהְיֶהנָבָא הַלֹּךְ** que nous attendrions ici ». De même, Budde et Nowack. Nous ajouterons que le participe *προφητεύων* de G (B) semble bien rendre un infinitif. Le mot **הַלֹּךְ** n'a pas été rendu dans G (B), probablement par haplographie. G (A, LAG.) : *πορευόμενος καὶ προφητεύων*. Calmet insiste sur ce que Saül est saisi par l'esprit avant même d'arriver à Râmâ, tandis que les envoyés avaient pu atteindre cette ville sans rien ressentir d'extraordinaire.

24. Remarquer l'emploi de **וַיִּפְשֹׁט** au lieu de **וַיִּתְפָּשֵׁט** de xviii, 4. G (B, LAG.) n'a pas **גְּבִי-הָרָמָה**. Le *Syr.* ne l'a que la seconde fois. On voit que les versions ont voulu échapper à l'anomalie qui disait « lui aussi », alors qu'on n'avait pas fait mention du dépouillement des habits en parlant des messagers. Au lieu de **לְפָנַי שְׂמוּאֵל**, G (A, B) a lu **לְפָנַיָּהֶם**, *ἐνώπιον αὐτῶν*. On a introduit Samuel pour marquer davantage l'humili-

ments, et il prophétisa, lui aussi, en présence de Samuel : il s'affaissa nu durant tout ce jour et toute la nuit. C'est pourquoi on dit : « Est-ce que Saül est aussi parmi les prophètes? »

XX. [R] ¹ David s'enfuit de Nawith près de Ràmà, et, étant venu, [J] il dit en présence de Jonathan : « Qu'ai-je fait? Quelle est ma faute et quel est mon péché vis-à-vis de ton père, pour qu'il poursuive ma vie? » ² Il lui dit : « Loin 'de toi'! Tu ne mourras pas : mon père 'ne fait' rien de grand ou de petit sans me prévenir, pourquoi donc mon père me cacherait-il cela? Il n'en sera rien! » ³ Alors David fit serment [] et dit :

XX, 2. Ajouter לָךְ (G). — לֹא-יַעֲשֶׂה (qerē, versions); TM : לֹא-עֲשֶׂה.

liation de Saül devant le prophète. Driver, d'après *Is.* xx, 2 et *Mich.* i, 8, veut que Saül ait gardé la longue tunique de lin qui était portée sur la peau. Même les deux textes allégués ne nécessitent pas cette restriction. Déjà Calmet disait, à propos du texte d'Isaïe : « Quand Dieu dit à Isaïe d'ôter le sac qui était sur ses reins, et de se déchausser et de marcher ainsi trois ans au milieu du peuple, on ne peut guère l'entendre autrement que d'une nudité parfaite. » Le même auteur ajoute : « Dans les pays chauds il n'est pas rare, encore aujourd'hui, de voir des prétendus prophètes, ou imposteurs, qui se donnent pour inspirés, aller tout nus; les esclaves n'allaient guère autrement. »

L'explication du proverbe final est donc toute différente de celle de x, 11.

XX. 1. La première partie du verset pour souder le récit à celui qui précède (cf. xix, 18). G (B, Lag.) a construit לַפְנֵי יְהוֹנָתָן וַיֹּאמֶר qui est plus élégant : « et il vint devant Jonathan et dit ». C'est une correction. G a lu ו devant le second בִּיה. La parole de David rappelle celle de Jacob dans *Gen.* xxxi, 36. Le verbe קִבַּקֵּט devrait être accompagné du pronom הָיָא. Pour une semblable omission, Driver cite xvii, 25. Une série de cas parallèles dans Geseñius-Kautzsch, § 416, s.

2. Après וַיֹּאמֶר לוֹ, G suppose *λογαζαν*. Comme dans la plupart des cas, le sujet a été ajouté pour plus de clarté. Pour הָיָיָה, G (B, Lag.) ξημερῶς σοι, G (A) ξημερῶς σε (écriture homophonique de σοι). Klostermann compare au v. 9, où l'on a, en effet, הָיָיָה לָךְ. Le הָיָיָה est tombé par haplographie entre לֹא et לָה. Pour לֹא-יַעֲשֶׂה, le qerē et les versions ont לֹא-יַעֲשֶׂה. Selon Driver, le *kethib* nécessiterait לֹא-יַעֲשֶׂה « si mon père avait fait », qui ne peut s'harmoniser avec la suite. Peut-être pourrait-on lire le parfait, avec Wellhausen, qui renvoie au *Ps.* i, 1. Klostermann propose לֹא יַעֲשֶׂה, participe d'habitude. En tout cas, le sens n'est pas douteux. Pour דְּבַר גְּדוֹל אִי דְּבַר, G (B) a simplement ξημερῶς, par homœoteuton : l'œil est tombé du premier דְּבַר au second. Il n'y a donc aucune raison de donner la préférence au texte plus court, comme fait Smith. La locution אֲנִי יְגִיֵּה וְלֹא se retrouve dans ix, 15 (J). Le כִּמְוִי n'est pas dans G (B, A); G (Lag.) a ἀπὸ ἐμῶ. La disparition de ἀπὸ ἐμῶ dans G (B, A) s'explique par haplographie, étant donné que le mot précédent est ἐμῶ.

3. Au début וַיִּשְׁבַּע עוֹד est rendu dans G par καὶ ἐπελάλησεν, d'où Wellhausen וַיִּשְׁבַּע עוֹד « et il répondit encore ». Cet auteur donne la préférence à G sous prétexte que David ne jure pas dans sa réponse. Cependant la locution הִי יִהְיֶה וְהִי נִפְשָׁךְ peut très bien avoir été considérée par le narrateur comme un serment. En outre, G ne rend pas le mot עוֹד de notre texte. Or ce mot עוֹד s'explique

« Ton père sait que j'ai trouvé grâce à tes yeux, il se dira : que Jonathan ne sache pas cela, de peur qu'il ne se trouble! Néanmoins, aussi vrai que vit Iahvé et que tu vis toi-même, il n'y a qu'un pas entre moi et la mort! » ⁴ Alors Jonathan dit à David : « Ce que 'désire' ton âme, je le ferai pour toi! » ⁵ Et David dit à Jonathan : « Voilà que c'est demain la nouvelle lune : pour moi, je 'ne' m'assiérai 'pas' auprès du roi pour manger. Laisse-moi donc partir, afin que je me cache dans la cam-

3. Om. עֵד (G).

4. תֹּאמַר (G); TM : תֹּאמַר.

5. Ajouter לֹא avec G (B, A), *Marg. cod. goth. leg.* — Om. הַשְּׁלִישִׁית (G : B, LAG.).

par une dittographie du ל qui termine וַיִּשְׁבַּע et du ד qui commence דָּוִד. Nous donnons donc la préférence à וַיִּשְׁבַּע et nous supprimons עֵד qui ne joue aucun rôle dans la phrase. Après Δεῦτε, G ajoute encore τῷ Ἰωανθαν (cf. le v. 2). L'expression וַיֹּאמֶר dans le sens de « se dire à soi-même ». Le verbe וַיַּעֲבֹר avec le sens de « se troubler », comme dans *Gen.* xlv, 5^a (J). Le même verbe dans le v. 34. Il faut remarquer que « trouver grâce aux yeux de quelqu'un » est une des tournures préférées de J (Holzinger, *Hexateuch*, p. 97 s.). G (B) a μὴ ὁ βούληται, que Wellhausen propose de traduire par וַיַּעֲבֹר (?). Klostermann, en tenant compte de la paraphrase μὴ ἀναγγεῖλη τῷ Δεῦτε de G (LAG.), propose de voir dans μὴ ὁ βούληται une corruption de μὴ συμβουλεύεται et de remplacer ainsi וַיַּעֲבֹר par וַיַּעֲזֹר, du verbe וַעֲזָרָה. L'adverbe וְאוֹלָם est très énergique et s'oppose à l'affirmation de Jonathan (cf. xxv, 34). La forme הִי devant נִפְשָׁךְ est simplement une contraction de l'état absolu (d'après Gesenius-Kautzsch, § 93, aa, n. 1). Le mot פֶּשַׁע « pas » est un hapax. L'araméen פִּיטְסֵא ne laisse aucun doute sur le sens : cf. le verbe בָּשַׁע dans *Is.* xxvii, 4. La locution כְּפֶשַׁע « comme un pas » employée comme sujet a des parallèles dans *Lev.* xiv, 35^b et *Thren.* i, 20. Comme le remarque Wellhausen, G (B) καὶ ὁ εἶπεν qui est pour καὶ εἶπον de G (A) n'est qu'une périphrase pour rendre la particule כ. De même *Vulg. ut ita dicam.* Le ἐμπέτησται de G (B) ou πεπλήρωται de G (A, LAG.) est, comme le remarque Klostermann, une formule destinée à remplacer le dicton hébreu par un proverbe grec. A la fin, G (A, LAG.) ἀνὰ μέσον ἐμοῦ καὶ ἀνὰ μέσον τοῦ πατρὸς σου ὥς θανάτου. Ce texte suppose une seconde lecture de בֵּין אֲבִיךָ entre בֵּין וְהָמוֹת. Le ὥς est dû à une dittographie du כ de אֲבִיךָ devant הָמוֹת.

4. Pour וַיֹּאמֶר qui a pu être influencé par les וַיֹּאמֶר du contexte, G a lu ἐπιθυμῶ qui correspond à l'hébreu תֹּאמַר et est confirmé par la locution נִפְשָׁךְ תֹּאמַר de II, 16. Cf. aussi II *Sam.* iii, 21 (J). Pour la forme de l'interrogation, Driver compare *Esth.* v, 3, 6. G (B) répète l'interrogatif τί devant ποιήσω σοι. C'est un contresens.

5. « Demain, c'est la nouvelle lune » : la nouvelle lune est une fête religieuse (cf. *Os.* ii, 13; *Am.* viii, 5; *Is.* i, 13 s.). Elle est pour le mois ce qu'est le sabbat pour la semaine. Si elle n'apparaît pas dans le Deutéronome, comme le remarque Nowack, on la retrouve dans la législation de P et d'Ézéchiél (cf. *Ezech.* xlv, 17; xlvii, 1, 6). Pour la présence de cette fête chez les Babyloniens, cf. *Choix de textes...*, p. 373, 16. Calmet remarque que « les païens avaient des fêtes au commencement de tous les mois, à peu près de même que les Hébreux. Les calendes étaient jour de fêtes, et consacrées à Junon, et on lui offrait ce jour-là certains sacrifices, parmi les Romains ». David veut profiter de la néoménie pour s'échapper. La fête n'est pas, pour

pagne jusqu'au soir []. ⁶ Si ton père remarque mon absence, tu lui diras : David m'a demandé la permission de courir jusqu'à Bethléem, sa ville, car il y a là le sacrifice annuel pour toute la famille ! ⁷ S'il dit : C'est bien ! c'est que ton serviteur peut être en paix ; mais s'il se met en colère, sache que le mal est chose résolue de sa part. ⁸ Tu feras miséricorde 'à l'égard' de ton serviteur, car c'est par le pacte de Iahvé que tu t'es attaché ton serviteur. Que s'il y a un crime en moi, mets-moi toi-même

8. עַל- (G); TM : עַל-.

lui, une occasion de manger avec le roi, comme l'indiquerait le texte hébreu actuel. David faisait, en effet, partie des commensaux ordinaires (cf. les vv. 25 ss.). Aussi les commentateurs sont-ils d'accord avec Wellhausen, pour lire, comme G (B, A), la négation לֹא devant אֵשֶׁב. Budde, cependant, voudrait donner la préférence à TM et l'harmoniser avec les vv. 25 ss., en disant que la néoménie enlève toute excuse à David, puisqu'il n'a aucune affaire qui l'empêche d'assister au repas. Cette explication ne peut se tirer du TM qui signifie simplement : « je m'assiérai avec le roi pour manger ». G (B) n'a pas traduit עַם-הַמֶּלֶךְ, probablement par haplographie, à cause de la similitude de לֶךְ et de לֹא(ב) qui commence le mot לֹא-כֹל. La fin השְׁלִישִׁית qui n'existe pas dans G (B, LAG.) est à retrancher. C'est une glose d'après le v. 19.

6. L'emploi du parfait consécutif וַאֲמַרָה après une phrase conditionnelle, comme dans Gen. xviii, 26; xxiv, 8, 41 etc... (cf. Gesenius-Kautzsch, § 112, ff). Le verbe פָּקַד n'a plus, ici, le sens d' « examiner, inspecter », comme dans xiii, 15; xiv, 17; mais celui de « remarquer ». Le verbe שָׁאַל au *nif'al* dans le sens de « demander pour soi » (Gesenius-Kautzsch, § 51, e). Après le verbe רוּץ, G (B, LAG.) ὥς suppose la préposition עַד, que Wellhausen, Budde etc... proposent de rétablir dans le texte. Löhr renvoie à xvii, 22, 48, où le complément est directement accolé à רוּץ. Le זֶבַח הַיּוֹמִים comme dans i, 21. C'est le sacrifice de famille par excellence (*ibid.*). « Les sacrifices, nommés *charistia* parmi les Romains, avaient beaucoup de rapport à ceux dont parle ici David. On n'y recevait que les parents et les alliés de la famille : *Convivium solemne majores instituerunt idque Charistia appellaverunt, cui praeter cognatos et affines, nemo interponebatur* (Valère Maxime, liv. II, chap. 1) » (Calmet). The-nius cite en plus Ovide, Fastes, II, 617 : *proxima cognati dixere caristia cari et venit ad socios turba propinqua dapas*.

7. La locution du début וַאֲמַרָה אֶסְבֶּנָה יַאֲמֹר comme dans xiv, 9 (J). Au lieu de וַאֲמַרָה רֹא, G (B, A) καὶ ἂν σαλγεῖς ἀποκριθῇ σοι, G (LAG.) ἔὰν δὲ σαλγῇ ἀποκριθῇ σοι. Comme l'ont remarqué les commentateurs, le texte de G qui suppose וְאִם יַעֲנֶה קִשָּׁה harmonise avec le v. 10. A la fin : « sache que le mal est pour lui chose résolue » : cf. le v. 9 et xxv, 17 (J); de même, *Esth.* vii, 7.

8. « Pour עַל-עֲבוֹדךָ lire, avec G, עַם-עַ, car עַל n'est pas employé dans cette façon de parler » (Wellhausen). Le pacte de Iahvé représente l'alliance contractée en présence de Iahvé : cf. « le serment de Iahvé » dans Ex. xxii, 10. L'allusion est évidemment à xviii, 3. Au lieu de בִּי, G lit ἐν τῷ δούλῳ σου, qui est une répétition du עֲבוֹדךָ qui précède. Driver signale la position emphatique de עַד-אֲבִיךָ. David met le marché en mains à Jonathan. Si tu es pour me trahir, tue-moi de suite; point n'est besoin de me livrer à ton père.

à mort, car pourquoi me livrerais-tu à ton père? » ⁹ Jonathan dit alors : « Loin de toi [cette pensée]! Si je sais que de la part de mon père c'est chose résolue que le mal fonde sur toi, est-ce que je pourrais ne pas te le faire savoir? » ¹⁰ Alors David dit à Jonathan : « Qui me fera savoir 'si' ton père t'a fait une dure réponse? » [R] ¹¹ Jonathan dit à David : « Allons! sortons dans les champs! » Ils sortirent tous deux dans les champs. ¹² Puis Jonathan dit à David : « Iahvé, le Dieu d'Israël, est 'témoin' que je sonderai mon père dès demain [], et, si les affaires vont bien pour David, est-ce que je ne t'enverrai pas un message 'à la campagne'? » ¹³ Que 'Dieu' en agisse ainsi à l'égard de Jonathan et qu'il

10. אָם (G); TM : מָה.

12. Ajouter עַד devant יהוה (Syr., cf. G). — Om. השלשית. — אֱלֹהֵי־שָׁדָה.

9. Pour l'expression מָעַם אָבִי הרעה, cf. le v. 7^b. L'expression וְלֹא est interrogative comme dans *Ex.* viii, 22 (*Driver*). Il est inutile de remplacer par הֲלֹא comme fait Kittel. Wellhausen fait dépendre de אָם la proposition débutant par וְלֹא et suppose une imprécation sous-entendue. Pour וְלֹא אַתָּה אֲגִיד לָךְ, G (B, A) καὶ ἐὰν μὴ εἰς τὰς πόλεις σου, ἐγὼ ἀπαγγέλω σοι, G (LAG.) καὶ ἐὰν μὴ, ἀπαγγέλω σοι εἰς τὰς πόλεις σου. On voit que le εἰς τὰς πόλεις σου a été introduit après coup dans G (LAG.). Wellhausen a remarqué que cet εἰς τὰς πόλεις σου est dû simplement à une dittographie de עֵלֶיךָ sous la forme עֵרִיךָ. La situation de אַתָּה est emphatique.

10. Au lieu de מָה, lire, d'après G, אָם, en supprimant les *matres lectionis*.

11. La locution : « Allons! sortons dans la campagne! », comme dans *Gen.* iv, 8 (d'après les versions). G (B, A) a simplement Πορεύου καὶ μένε, d'où Klostermann וַשֵּׁב au lieu de וַנֵּצֵא. Mais Wellhausen fait observer que καὶ μένε peut provenir d'une mauvaise lecture de καὶ ἴσμεν. Le ε final serait une anticipation de εἰς.

12. Jonathan commence sa réponse par une exclamation qui forme un thème indépendant de ce qui suit dans TM actuel. Si l'on veut y voir une formule de serment, il faudrait restituer הִי devant יהוה. Le Syr. a כִּסְהָד qui suppose l'hébreu עַד devant יהוה et est appuyé par xii, 5. G ὅθεν a pour original יֵדַע qui est une corruption de עַד. Le mot עַד a disparu de TM par suite de la similitude de la consonne finale avec celle qui termine le mot דָּוִד. Le verbe חָקַר dans le sens de « sonder ». La locution כַּעַת מִחֵר השלשית fait l'effet d'un pléonasme. Le texte primitif portait simplement כַּעַת מִחֵר (cf. ix, 16 et *Ex.* ix, 18). Comme le remarque Wellhausen, l'addition השלשית est un correctif *ex eventu* : cf. le v. 5^b. L'emploi de וְהָנָה comme dans ix, 7. L'expression est hypothétique : « et si... ». G (LAG.) καὶ ἴδού, ἐάν. La particule לֹא est encore interrogative, comme dans le v. 9. Au lieu de וְגִלִּיתִי אֶת־אוֹנֵךְ, G (B, A) αἰς ἀγρόν, G (LAG.) εἰς τὸ πεδῖον, qui suppose אֱלֹהֵי־שָׁדָה. Le texte de TM est dû à une anticipation du v. 13.

13. Pour la formule initiale, cf. iii, 17. G (LAG.) a, au début, καὶ ἐὰν ἀκαθόν ᾖ, qui suggère à Smith de restituer וְהָן רַע לִי. Mais G (LAG.) a voulu faire de la phrase l'alternative de celle qui précédait, d'où son ajoute. Au lieu de יהוה, G (B, LAG.) a אֱלֹהִים qui est soutenu par iii, 17. On emploie de préférence אֱלֹהִים dans les serments (cf. II *Sam.* iii, 9). Les mots כִּי יוֹטֵב אֱלֹהֵי־אָבִי sont remplacés dans G

fasse plus encore : s'il 'semble bon' à mon père 'de faire fondre' le malheur sur toi, je te prévienrai et t'enverrai un message, pour que tu puisses partir en paix. Et Iahvé sera avec toi comme il a été avec mon père. ¹⁴ 'Que si' je suis encore en vie, puisses-tu exercer à mon égard la miséricorde de Iahvé! 'Mais si' je meurs, ¹⁵ ne retire pas ta miséricorde de ma maison à jamais! Lorsque Iahvé supprimera les ennemis de David de la surface de la terre, ¹⁶ 'que ne soit pas retranché' 'le nom' de Jonathan 'de' la maison de 'Saül', car Iahvé le réclamera de la main

13. אֱלֹהִים (G); TM : יהוה. — וְיִטֵּב; TM : וְיִטֵּב. — Ajouter לְהָבִיא (cf. G).

14. וְלֹא (G). — וְאִם; TM : וְלֹא.

16. וַיָּכֹרֶת (G : A, LAG.); TM : וַיִּכְרֹת. — Ajouter שָׁם (G : B, A). — מֵעַם (G : B, A); TM : עַם. — שְׁאֵל (G : LAG.); TM : דָּוִד. — Om. אִבִּי.

(B) par ὅτι ἀπολωσ, dans G (LAG.) par ἐὰν μὴ ἀπολωσ. Le texte de G suppose le verbe אָבִיא. Avec Klostermann, il suffit de lire לְהָבִיא après אָבִי, pour expliquer la lecture de G et celle de TM. On avait כִּי וְיִטֵּב אֶל־אָבִי לְהָבִיא אֶת־הָרָעָה « si mon père juge bon d'exécuter le mal ». TM, par haplographie, a passé de אֶל־אָבִי à אֶת־הָרָעָה, d'où la nécessité d'une ponctuation וְיִטֵּב au lieu de וְיִטֵּב. G a lu אָבִיא et n'a pu conserver וְיִטֵּב אֶל. La locution וּגְלִיתִי אֶת־אֹנֶךְ comme dans le v. 2 et dans ix, 15 (J). Le verbe שָׁלַח au *pi'el* comme dans le v. 5. La seconde partie du verset fait prévoir que David va supplanter Saül. Le vœu de Jonathan est d'autant plus caractéristique qu'il sort de la bouche du fils même du roi.

14. Lire deux fois וְלֹא, avec Wellhausen, et cf. xiii, 13; II Sam. xviii, 12. G (LAG.) au début : καὶ ἐάν, G (B) καὶ, qui est pour καὶν d'après G (B^{ab}). Le second וְלֹא a la force d'une supplication : *utinam!* (cf. Gesenius-Kautzsch, § 151, e). La locution וְהָיָה חֶסֶד יְהוָה a un équivalent dans חֶסֶד אֱלֹהִים de II Sam. ix, 3. Cf. aussi II Sam. ii, 5. G (B) n'a pas traduit יהוה, G (LAG., A) ἑλπον κυρίου. A la fin, וְלֹא אֲמֹרֶת doit se rattacher au v. 15 (cf. G, *Vulg.*); au lieu de וְלֹא, lire וְאִם qui est tombé par haplographie devant אֲמֹרֶת. Le וְלֹא a été ajouté après coup pour suppléer à l'absence de particule, d'après les thèmes précédents.

15. La phrase commence par וְאִם אֲמֹרֶת du v. 14 (cf. comm.). Le וְלֹא qui commence le v. 15^b est en relation avec le v. 16^a. A partir de בְּהִכְרַת nous avons une parenthèse. Le אִישׁ qui suit דָּוִד est omis par *Syr.* La locution מֵעַל־פְּנֵי הָאֲדָמָה comme dans *Gen.* vi, 7 (J).

16. Le début est commandé par וְלֹא du v. 15^b. Pour וַיִּכְרֹת יְהוֹנָתָן עַם־בֵּית דָּוִד, G (B) ἐρεθίσθη τὸ ὄνομα τοῦ Ἰωναθάν ἀπὸ τοῦ οἴκου Δαυίδ, G (A) ἐξερθῆναι au lieu de ἐρεθίσθη, G (LAG.) εἰ ἐξερθῆσεται τὸ Ἰωναθάν ἐρεθίσθη μετὰ τοῦ οἴκου Σαουλ. On voit que G (A, LAG.) demande וַיָּכֹרֶת pour וַיִּכְרֹת et que, d'après G (B, A), il faut restituer שָׁם devant וַיִּכְרֹת et lire מֵעַם au lieu de עַם. La locution entière se retrouve dans *Ruth* iv, 10. Donc וַיִּכְרֹת שָׁם יְהוֹנָתָן מֵעַם־בֵּית דָּוִד. Jonathan supplie pour que sa famille soit épargnée, car il sait que le nouveau monarque doit faire périr la postérité du monarque précédent : cf. I Reg. xv, 29; xvi, 11; II Reg. x, 6; xi, 1. L'effet de cette prière sera reconnu dans II Reg. ix, 1. Au lieu de בֵּית דָּוִד, G (LAG.) a τοῦ οἴκου Σαουλ. D'après xxiv, 22, cette leçon est préférable. Le דָּוִד de TM et de G (B, A) est dû sans doute

[] de David! » ¹⁷ Alors Jonathan 'jura de nouveau à David' [] qu'il l'aimait de toute son âme. [J] ¹⁸ Jonathan lui dit : « C'est demain la nouvelle lune, on remarquera que ton siège est vide! ¹⁹ Mais, au bout de trois jours, 'on te remarquera' beaucoup; tu te rendras alors à l'endroit où tu étais caché, au jour de l'affaire, et tu t'assieras à côté 'de ce tertre'. ²⁰ Pour moi, 'au bout de trois jours', je lancerai 'des flèches à

17. להשבע לדוד; TM : להשבוע את-דוד; — Om. באהבתי אתו (G : B).

19. האבן האזל (G); TM : תרד. — הארגב הלך (G); TM : תפקד.

20. שלש ההצים צדה (cf. G); TM : שלשת ההצים צדה. — Om. לי (G).

au דוד qui termine le verset. On a coutume d'entendre le בקש qui suit dans le sens de « tirer vengeance de ». Nowack fait remarquer que le verbe devrait avoir le complément דם pour revêtir cette signification et que, dans l'exemple allégué de Jos. xxii, 23, le sens du verbe est celui de « examiner, demander compte ». Selon Smith, il faut supprimer le אִבִּי qui aurait été intercalé pour éviter toute imprécation contre David. Nowack appuie cette solution en constatant que dans un manuscrit de G (cod. 243) les mots ἐξ χειρὸς ἐχθρῶν sont ajoutés en marge (cf. FIELD) et que, dans d'autres codices (44, 74, 106, 120, 134), on a ἐχθρὸς ἐκ χειρὸς τοῦ Δαυὶδ. On peut se demander si cette leçon n'était pas celle de G (B) qui n'aurait conservé que ἐχθρὸς par haplographie, à cause de la similitude de ἐχθρὸς et ἐκ χειρὸς. Lire donc simplement דוד מִיַּד דֹּד.

17. Le TM suppose que Jonathan fait faire un serment à David. G a ὁμοῦ αὐτῷ Δαυεὶδ qui suppose להשבע לדוד et est d'accord avec וַיִּזְכֹּךְ du début, qui a Jonathan pour sujet. Après Δαυεὶδ G (B) a simplement ὅτι ἡγάπησεν ψυχὴν ἀγαπῶντος αὐτόν. On peut en conclure, avec Smith, que באהבתי אתו est dû à une dittographie de אהבת. כי D'ailleurs אתו lui-même ne fait que répéter la finale de באהבתי (cf. xviii, 3).

18. Le verset se rattache au v. 10. G (B) n'a pas traduit לִי après וַיֹּאמֶר. Sens de נפקד (2°) comme dans xxv, 7 (J).

19. Le verbe du début est dénominatif : « tu feras trois »; d'après le contexte « tu resteras trois jours ». Pour תרד מאד, G a καὶ ἐπιστάλη (ἐπιστάληται, LAG.), qui suppose תפקד. On peut ponctuer תפקד et garder מאד qui a disparu de G par suite de la finale ד commune avec le mot précédent. Les deux verbes juxtaposés donnent le sens : « Au bout de trois jours on te remarquera beaucoup », c'est-à-dire on s'étonnera fort de ta disparition. Le mot המעשה a ici le sens abstrait : l'affaire. C'est une allusion probable à l'épisode de xix, 1-7. L'objection de Nowack, à savoir que nous avons là une source différente, n'a pas de valeur à nos yeux, puisque l'épisode appartenait à J, comme notre passage. A la fin, au lieu de האבן האזל, G (B) a ἑργάζεσθαι, G (A) a ἑργον ἐκείνο, G (LAG.) a ἑργον ἐκείνο. Un fait évident d'après ces traductions est que האזל doit être remplacé par הלך (הלואי). Le mot ἑργον de G (A) est une modification de la transcription ἐργάζε de G (B). Il est clair que ἐργάζε ne fait que reproduire un mot hébraïque dont la forme se retrouve dans le nom propre ארגב. D'après ארגב, le mot ארגב a le sens de « monticule de terre ». Lire donc à la fin הארגב הלך. Nous retrouverons le même mot dans le v. 41, dissimulé sous הנגב que G (B) rend par τοῦ ἀργαῖο, G (LAG.) par τοῦ Ἀργεῖο.

20. Le שלשת ההצים de TM suppose que Jonathan va lancer trois flèches, ce qui est

côté de lui', pour atteindre [] un but. ²¹ Et voici : j'enverrai le serviteur 'en disant' : Va! trouve-moi' 'la flèche'! Si je dis alors au serviteur : Voilà que 'la flèche' est en deçà de toi, prends-la! 'viens alors', car tout est bien pour toi et il n'y a pas de danger, aussi vrai que vit Iahvé! ²² Mais si je m'adresse ainsi au jeune homme : Voilà que 'la

21. Ajouter לְאִמּוֹר (G). — Ajouter לוֹ (G). — הַחֲצִי (G); TM : הַחֲצִים. — בָּאָה (G); TM : וּבָאָה.

22. הַחֲצִי (G); TM : הַחֲצִים.

contre le v. 35 et aussi contre le v. 21 (cf. comm.). G (B, A) débute par καὶ ἐγὼ τρισεύσω ταῖς σελήαις, G (LAG.) prépose ἐν devant ταῖς σελήαις. En comparant avec le v. 19, on voit que G suppose comme texte וְאֲנִי אֲשַׁלֵּשׁ בַּחֲצִים. Le terme צדה n'a pas été traduit dans G (B, LAG.); G (A) a traduit par θήρα qui suppose צֹד. Comme le remarque Wellhausen, la mention de l'endroit n'est pas du tout superflue, mais il faut lire צֹדָה (avec ה locatif) « à côté » ou bien צֹדָה = צֹדוֹ « à côté de lui », en faisant rapporter le suffixe à אַרְגֵּב du v. 19 (*Driver*). Le texte doit donc se reconstituer וְאֲנִי אֲשַׁלֵּשׁ בַּחֲצִים צֹדוֹ אִוְרָה : « et moi, au bout de trois jours, je lancerai des flèches à côté de lui (du tertre) ». Klostermann lit וְאֲנִי שְׁלֹשֶׁת הַחֲצִי מִצֹּדָה אִרְאָה : « pour moi, je viserai les trois lentisques à côté de lui ». Cette hypothèse n'a pas d'appui dans les versions. Budde change הַחֲצִי en הַצִּירִי dont le sens de « lentisque » est sûr, tandis qu'il n'est qu'hypothétique pour הַצִּירִי. À la fin למטרה־לי לשלח־לי a pour équivalents ἐκπέμπων εἰς τὴν Ἀρματταρεῖ G (B), εἰ πέμπων εἰς τὴν ἀαρματταραι G (A), καὶ ἐκπέμπων εἰς τὴν ἀματταραν G (LAG.). G a donc envisagé « le but » המטרה comme un nom propre. Il est facile de voir comment la leçon de G (A) est corrompue de G (B). D'après une suggestion de Budde, lire כְּשֶׁלָּה ou mieux encore, avec Kittel, כְּשֶׁלָּה (cf. le participe dans G). Nous supprimons le וִי qui ne se trouve pas dans G et peut appartenir à une dittographie du ל de למטרה.

21. Après הנער, TM a laissé tomber לְאִמּוֹר qui est conservé dans G λέγων. Le mot a disparu par haplographie, à cause de la même lettre initiale dans לך et לאמור. Après מוצא, G a lu לוֹ qui forme un très bon hébraïsme avec מוצא : « trouve-moi ». Le mot γούζαν de G (B) est dû à une erreur, pour σελήαν qui est dans G (A). Cette lecture suppose le singulier, qui est préférable au pluriel de TM. On voit, par la suite, qu'il ne s'agit que d'une flèche. Il faut donc lire הַחֲצִי avec Wellhausen et supposer une forme parallèle à הָץ, laquelle se retrouve dans le v. 36. On remarquera, en outre, que חצים dans ce v. et dans le v. 22 étant toujours suivi de מ (ici de אִם), le מ final de חצים est dû à une dittographie. L'hypothèse est pleinement confirmée par le suffixe singulier de קהנו, qu'il n'y a aucune raison de changer en קָהָם, comme voudrait Klostermann (cf. G). Au lieu de changer וּבָאָה en וּבָאָת, supprimer le ו initial dû à une dittographie et qui n'existe pas dans G. Budde compare avec לך du v. 22. La locution וְאִין דְּבַר : « il n'y a pas de danger », littéralement « pas d'affaire ». G (B) a λόγος κυρίου qui est dû à une seconde lecture de הִי ; G (LAG.) λόγος πονηρός interprète דְּבַר. Symmaque traduit bien καὶ οὐκ ἔστιν οὐδέν : « il n'y a rien ». Le signal conventionnel est en même temps symbolique. Si les flèches sont en deçà du but, David peut revenir. Si elles sont au delà, David doit s'enfuir.

22. Lire encore הַחֲצִי, cf. le v. 21 (G ἢ σελήα). Driver compare le parfait שלחך avec xiv, 10 (J).

flèche' est au delà de toi! alors va-t'en, car Iahvé t'a chassé! ²³ Mais, concernant la parole que nous avons prononcée, moi et toi, voici que Iahvé est entre moi et toi pour toujours! » ²⁴ David se cacha donc dans la campagne. Quand fut arrivée la néoménie, le roi 'se mit' 'à' 'table' pour manger. ²⁵ Or le roi s'assit sur son siège, comme de coutume, contre [] le mur; Jonathan 'se mit en face' et Abner s'assit à côté de Saül; mais la place de David se trouva vide. ²⁶ Cependant Saül ne dit rien en ce jour-là,

24. וַיֵּשֶׁב; TM : וישב. — עַל (*kethib*); אֶל (*qerē*). — הַשֻּׁלְחָן (G); TM : הלחם.

25. Om. מושב (G). — וַיִּקָּדֶם (G); TM : ויקם.

23. Smith restitue עַד après יהיה ou propose de ponctuer עַד-עוֹלָם à la fin. Déjà Wellhausen, en comparant avec le v. 42, montrait que le texte de TM est le meilleur et que G μάργος est une interprétation. Iahvé se tient comme garant entre les deux contractants. Cependant le texte de Gen. xxxi, 50 semble appuyer la tournure de G. Mais peut-être G a-t-il subi l'influence de ce texte. En tout cas, on ne peut lire יהיה pour יהיה (× *Klostermann*): « la parole sera entre toi et moi » serait une tournure par trop insignifiante. G (LAG.) développe la fin d'après le v. 42 : καὶ ἀνὰ μέσον τοῦ σπέρματος μου καὶ τοῦ σπέρματος σου.

24. Le וישב המלך על-הלחם comme dans le v. 5^b. Pour וישב המלך על-הלחם, G καὶ ἔρχεται (LAG. ἐλθόντων) ὁ βασιλεὺς ἐπὶ τὴν τράπεζαν. Selon Wellhausen, la traduction de G suppose וַיָּבֵא qui est une correction de וישב. Cependant la double mention de וישב dans le v. 24 et le v. 25 ne laisse pas que d'être étrange. Une heureuse conjecture de Klostermann lit וישב pour וישב (cf. xvi, 11), le verbe סָבַב pouvant signifier littéralement « se mettre à table ». Comme le remarque Nowack, il n'est pas nécessaire de remplacer על par le *qerē* אֶל, puisque, dans les repas, on était littéralement sur la table, c'est-à-dire sur la natte qui en tenait lieu. Le mot לֶחֶם « pain » demanderait plutôt la préposition אֶל- (cf. le v. 27), d'où le *qerē* אֶל. Mais le *kethib* על qui réclame le complément שֻׁלְחָן (cf. le v. 29) est soutenu par G. Remplacer הלחם par הַשֻּׁלְחָן (G).

25. G (B) n'a pas traduit המלך qui peut avoir été introduit pour plus de clarté. La locution כָּפַעַם כָּפַעַם comme dans iii, 10, Au lieu de אֶל, il faudrait lire על devant מושב. D'après G παρὰ (τὸν) τῷτον, lire simplement אֶל-הַקִּיּוֹר et considérer מושב comme une répétition du מושבו qui précède. Pour ויקם qui ne signifie rien dans le contexte, G a προσέφθασεν qui est suivi du complément αὐτόν dans G (LAG.). Le verbe προσφθάνειν rend, dans G, le *pi'el* de קָדַם. Lire donc וַיִּקָּדֶם dans le sens de « se mettre en face ». Abner se place à côté de Saül : à droite ou à gauche. La place d'honneur était à gauche (*Choix de textes...*, p. 209, 37). Pour la fin, cf. le v. 18, où l'on a מושב au lieu de מקום.

26. Le terme מאומה est tombé de G (B) par haplographie devant ההוא ביום. Le verbe באר dans le sens de « penser ». Littéralement מִקְרָה signifie un accident (G σύμπτωμα). C'est l'euphémisme pour signifier la pollution nocturne : cf. קָרָה לַיְלָה de Deut. xxiii, 11, qui est une occasion d'impureté jusqu'après le coucher du soleil. Il faut être pur pour manger, car le repas est toujours considéré comme un acte religieux (STADE, *Bibl. Theol.*, I, p. 162). Driver remarque que c'est le seul cas où בלתי est employé comme négation devant un adjectif. A la fin le כִּי-לֹא מִהוּר est une

car il se disait : « C'est par accident; il n'est pas pur, parce qu'il ne se sera pas 'purifié' ! »²⁷ Mais le lendemain de la néoménie, le second 'jour', la place de David était encore vide. Alors Saül dit à son fils Jonathan : « Pourquoi le fils d'Isaï n'est-il pas venu au repas, ni hier ni aujourd'hui ? »²⁸ Jonathan répondit à Saül 'et lui dit' : « David m'a demandé une permission [pour se rendre] jusqu'à Bethléem, »²⁹ et il m'a dit : Donne-moi

26. מִהָרַר (G); TM : מִהָרָר.

27. Ajouter בַּיּוֹם (G) avant הַשֵּׁנִי.

28. Ajouter וַיֹּאמֶר אֵלָיו (G).

tautologie. D'après G (B, A) οὐ κακὰ θάρσεται et G (LAG.) οὐ κακὰ θάρσεται, lire, avec Wellhausen, מִהָרַר pour מִהָרָר et cf. *Lev.* vii, 20.

27. L'adjectif הַשֵּׁנִי devrait, dans le texte actuel, se rapporter à הַחֹדֶשׁ, ce qui est invraisemblable. Il faudrait attendre un second mois entier! G (B, LAG.) a τῇ ἡμέρᾳ τῇ δευτέρᾳ, d'où la locution בַּיּוֹם הַשֵּׁנִי « le second jour », que Wellhausen, Klostermann, Smith, Nowack considèrent comme un doublet ou une glose de בַּיּוֹמָהּ. Mais Driver et Budde proposent de le garder, malgré la tautologie. Et, en effet, comme l'observe Budde, בַּיּוֹם הַשֵּׁנִי s'oppose au בַּיּוֹם הַרְבִּיעִי du v. 26 et on retrouve l'expression au v. 34. Löhrl cite comme exemple de répétition analogue *Zach.* i, 7. Saül appelle David « fils d'Isaï ». C'est un terme de dédain. Löhrl cite comme analogue *Is.* vii, 4, 5, 9. A la fin, G a encore ἐπὶ τῇ τετραπλεζῶν qui harmonise avec les vv. 24 et 29.

28. Après וַיֹּאמֶר אֵלָיו, G suppose וַיֹּאמֶר אֵלָיו. Dans le v. 32, ce sera le phénomène inverse : TM aura וַיֹּאמֶר אֵלָיו qui n'existe pas dans G. On peut très bien supposer que la locution וַיֹּאמֶר אֵלָיו est tombée du texte dans l'un et l'autre cas, par suite de la similitude de אֵל avec la finale de וַיֹּאמֶר. L'infinitif וַיֹּאמֶר n'est pas traduit dans G. On peut le garder d'après le v. 6. Comme le remarque Budde, le verbe וַיֹּאמֶר au *nif'al* peut signifier « demander une permission ». David demande un congé « jusqu'à Bethléem », c'est-à-dire évidemment « pour se rendre à Bethléem ». D'après G (LAG.) δραπεῖν, Smith propose de restituer לָרֶץ. Mais il est évident que G (LAG.) harmonise avec le v. 6. Le πορευθεῖν qui clôt la phrase dans G (B, A) et suggère לָלֶכֶת à Klostermann, Kusters, Schlögl, a été ajouté pour donner un sens à la phrase. Le ἔλθιν αὐτοῦ de G (B, A) ou τῆς πόλεως αὐτοῦ de G (LAG.) est une traduction de עִיר ajouté d'après le v. 6.

29. Il s'agit du « sacrifice de famille » (cf. le v. 6). Löhrl, après Driver, tente d'expliquer וְהוּא צִוְּהֵלִי אֹחִי comme si אֹחִי était une apposition à וְהוּא représentant David : « et lui, mon frère etc... ». Il renvoie à *II Sam.* i, 26 pour l'expression « mon frère », tandis que Driver renvoie à *Ps.* lxxxvii, 5, pour la place de l'apposition. Nowack remarque justement que, d'après le contexte, ces paroles doivent se trouver dans la bouche de David. D'après G (B, LAG.) καὶ ἐνετείλαντο πρὸς μὲ οἱ ἀδελφοί μου, Wellhausen propose de lire וְהוּא צִוְּהֵלִי אֹחִי « et voici : mes frères m'ont invité ». Cette correction explique à la fois le texte de TM et celui de G. Cependant וְהוּא est un terme rare. Pour expliquer וְהוּא, nous préférons lire וְהוּא et rattacher à בְּעִיר qui précède : « dans cette ville », c'est-à-dire à Bethléem. Il faut alors lire וַיֹּאמֶר לִי אֹחִי, avec Budde. « Les frères » signifient ici les membres de la tribu. L'expression « trou-

congé, car nous avons un sacrifice de famille en 'cette' ville 'et mes frères m'ont mandé'; si donc j'ai trouvé grâce à tes yeux, puissé-je partir et voir mes frères! Voilà pourquoi il n'est pas venu à la table du roi! »

³⁰ Alors la colère de Saül s'enflamma 'fortement' contre Jonathan et il lui dit : « Fils de 'femme perverse', est-ce que je ne sais pas que tu es 'le compagnon' du fils d'Isaï, à ta honte et à la honte de la nudité de ta mère? ³¹ Car aussi longtemps que le fils d'Isaï vivra sur la terre, []

29. הָהוּא; TM : וְהוּא. — וַיַּעַזְבוּ לִי אָחֵי (G); TM : צוּה לִי אָחִי.

30. Ajouter מֵאֵד (G). — Lire נַעֲרָה et om. הַמְרֹדוֹת. — הָבֵר (G); TM : בָּחַר.

ver grâce aux yeux de quelqu'un » est assez caractéristique de J (cf. HOLZINGER, *Hexateuch*, p. 97 s.). Ici nous avons bien שְׁלַח què G traduit par *τράπεζαν* (cf. le v. 24). La « table » est, à proprement parler, la natte qu'on étend devant les convives (cf. *Choix de textes...*, p. 141, n. 8).

30. Pour le début, cf. xix, 22 (comm.). Après בִּירוֹנְתָן, G a lu בִּיאָד (*σφόδρα*) comme dans xi, 6^b. Le mot a pu tomber par sa similitude avec וַיֹּאמֶר. Il est clair que l'épithète lancée par Saül à la face de son fils doit être une injure. La *Vulg.* traduit par : *Fili mulieris virum ultro rapientis*, que Calmet interprète par : « Fils de femme prostituée ». Cette expression rappelle l'injure grossière qui est encore en usage dans le bas peuple. Comme le remarquait déjà Calmet, le *κορασίων* de G, comme la traduction de *Vulg.* (cf. aussi *Vet. lat.* : *puellarum*), suppose נַעֲרָה pour נַעֲרָה. Wellhausen lit הַמְרֹדוֹת בֶּן נַעֲרָה « fils d'une femme récalcitrante » et compare G avec *Judith* xvi, 12. Il ne faut pas abandonner le difficile נַעֲרָה pour le trop facile נַעֲרָה. Dans ses *Mittheilungen*, I, p. 236 ss., Lagarde propose de rattacher נַעֲרָה à une forme *nif'al* de עָוָה, dont le sens, fixé par l'arabe عَوَى, serait « s'égarer ». Il rattache מְרֹדוֹת au syriaque רִדָּא « éduquer », d'où מְרֹדוֹת = « discipline ». Donc « une (femme) éloignée de la discipline », c'est-à-dire une femme de mauvais moeurs. Löhr et Nowack objectent qu'on ne peut transporter en hébreu un mot spécifiquement araméen. מְרֹדוֹת. Remarquons que le participe נַעֲרָה s'emploie avec לָב pour signifier l'homme « pervers de cœur » (*Prov.* xii, 8), c'est-à-dire, d'après l'explication de Lagarde, « égaré de cœur ». Mais alors הַמְרֹדוֹת qui est bien un mot araméen a pu être introduit pour servir de complément à נַעֲרָה, dont on ne connaissait pas le sens à l'état isolé. Nous lisons donc בֶּן נַעֲרָה « fils de femme perverse (égarée) ». Smith propose מְרֹדָה נַעֲרָה « femme révoltée ». G αὐτομολούντων « transfuges etc... » suppose la racine מָרַד et lit מְרֹדָה. G (Lag.) a, en plus, συναικτοτραφή qui, selon nous, signifie « élevé comme une femme » et traduit הַמְרֹדוֹת נַעֲרָה « femme quant à l'éducation ». Josèphe (*Ant.* VI, xii, 9) : ἐξ αὐτομολῶν γεγεννημένον. Le verbe בָּחַר exigerait la préposition ב' devant son complément. G a μέτοχος au lieu de בָּחַר, d'où Wellhausen הָבֵר. Avec Klostermann, Driver etc... il vaut mieux lire הָבֵר « compagnon » qui gouverne ל' dans *Ps.* cxix, 63 et *Prov.* xxviii, 24. Dans Josèphe (*Ant.* VI, xii, 9) : οἰκιστὸν τοῦ Δαυὶδ καὶ συνεργόν. Pour l'expression בֶּן יוֹשִׁי cf. le v. 27^b. Saül maudit son fils par la nudité de sa mère. « Insulter un homme par la nudité de sa mère est encore chose commune parmi les Orientaux » (Smith, d'après Doughty, I, p. 269). G rend עָוָה par ἀποκαλύψεως. *Vulg.* paraphrase : *ignominiosae matris tuae*.

31. Le mot אָחִי après תָּכֹן n'est pas rendu dans G (B, A). Selon Smith, c'est une

'ta royauté' ne pourra subsister. Envoie donc maintenant et amène-le-moi, car il est digne de mort! » ³² Jonathan répondit à Saül, son père, et lui dit : « Pourquoi serait-il mis à mort? Qu'a-t-il fait? » ³³ Alors Saül 'brandit' sa lance contre lui, pour le frapper, et Jonathan comprit que c'était 'chose résolue' de la part de son père de faire périr David. ³⁴ Jonathan se leva donc de table, enflammé de colère, et il ne mangea pas de nourriture, le deuxième jour de la néoménie, car il était affligé au sujet de David, puisque son père 'était nettement déterminé contre lui'.

³⁵ Dès le matin Jonathan sortit dans la campagne, suivant l'accord

31. Om. אתה (G : B, A). — מְלֹכֻתָּךְ (G); TM : וּמְלֹכֻתְךָ.

33. וַיִּזְכֹּר (G); TM : וַיִּזְכֹּר. — כָּלָתָהּ (G); TM : כָּלָה.

34. כָּלָה עָלָיו (G); TM : הִכְלָמוֹ.

ajoute d'un scribe qui a considéré תכוך comme une 2^e personne. Lire simplement תכוך מלכותך. La royauté est considérée par Saül comme héréditaire. Pour וקח אתו אלי, G a λάβε τον νεανίαν, dû probablement à une mauvaise lecture de וקח אתו אלי sous la forme וקח את-העלם ou וקח את-הילד. L'expression בן-כמות « fils de mort », c'est-à-dire destiné à la mort (cf. xxvi, 16 et II Sam. xii, 5), de même que איש-כמות (II Sam. xix, 29; I Reg. ii, 26). Calmet cite de nombreux exemples de tournures analogues dans le Nouveau Testament, surtout dans saint Paul : fils de la géhenne, fils de Bélial, fils de perdition, fils des ténèbres, fils de la chair, etc...

32. G (B) a omis les mots אביו ויאמר אליו (cf. le v. 28) : erreur d'homœoteleuton à cause de la ressemblance entre אליו et les dernières lettres de שאול. G (LAG.) a omis וקח את-שאול et אליו. Le verbe וקח à l'hof'al comme dans xix, 6, 11.

33. Au début ויזכור est rendu dans G (B, A) par και ἐπῆρεν, dans G (LAG.) par και ἐπήρατο, d'où ויזכור comme dans xviii, 11 (cf. comm.). Pour עליו, G a ἐπὶ Ἰωνᾶθαν. G (A) omet τοῦ θανατωσάαι αὐτὸν και ἔγνω Ἰωνᾶθαν par homœoteleuton dans le G. Pour כלָה היא כי G a lu היא הרעה הרעה כלָתָה, כי, ὅτι συντετέλεσται ἡ κακία αὐτῆς. Cette interprétation est influencée par les vv. 7 et 9. Avec Wellhausen nous lisons כלָתָה pour כלָה, mais nous laissons היא qui se rapporte au sujet qui suit : להכמות את-דוד. Pour l'emploi de היא comme pronom neutre, cf. Num. xiv, 41; Jos. x, 13.

34. La locution בהרוי-אף comme dans Ex. xi, 8 (J). La proposition כי נעצב אל-דוד n'est pas traduite dans G (B). Smith trouve la proposition inutile; il est suivi par Budde. La lacune de G (B) peut être attribuée tout simplement à une haplographie, les deux membres de phrase commençant par כי. D'après la tournure de TM, le suffixe de הכלמוי doit se rapporter à דוד qui précède. En fait, c'est Jonathan qui a été insulté. G (B, A) ὅτι συνετέλεσεν ἐπ' αὐτὸν ὁ πατήρ αὐτοῦ n'est pas dû à une influence du v. 33, comme voudrait Smith, mais traduit כי כלָה עָלָיו אָבִיו (Wellhausen). G (LAG.) ὅτι ἐβουλεύσατο ὁ πατήρ αὐτοῦ συνετέλεσαι αὐτόν est une paraphrase. Nous laissons donc, à la fin, כי כלָה עָלָיו אָבִיו qui est en harmonie avec le contexte. Le suffixe de עליו se rapporte bien à דוד..

35. Pour לכוּעֵד דוד, G (B) καθὼς ἐτάξατο εἰς τὸ μαρτύριον Δαυεῖδ, G (A) καθὼς ἐτάξατο Δαυεῖδ εἰς τὸ μαρτύριον, G (LAG.) εἰς τὸ μαρτύριον καθ' ὡς ἐτάξατο τῷ Δαυεῖδ. La différence de position de εἰς τὸ μαρτύριον et de καθὼς ἐτάξατο prouverait, à elle seule, que les deux

fait avec David, et il y avait avec lui un petit serviteur. ³⁶ Il dit donc à son serviteur : « Cours, cherche les flèches que je lance ! » 'Alors le serviteur' courut, mais [Jonathan] lança la flèche de façon à le dépasser. ³⁷ Le serviteur alla jusqu'à l'endroit de la flèche qu'avait lancée Jonathan et Jonathan cria derrière le serviteur en ces termes : « Est-ce que la flèche n'est pas au delà de toi ? » ³⁸ Puis Jonathan cria à 'son serviteur' : « Vite, dépêche-toi ! Ne reste pas sur place ! » Alors le serviteur de

36. וְהַנֶּעֶר (G, *Vulg.*, *Targ.*); TM : הַנֶּעֶר.

38. נֶעֶר (G); TM : הַנֶּעֶר. — הַחֲצִי (*kethib*); *qerē* הַחֲצִים. — וַיָּבֵא (G, *Syr.*, *Vulg.*); TM : וַיָּבֵא.

expressions ne font que traduire לְכוּעַד. On ne peut donc faire fond sur G pour restituer, avec Klostermann, שֹׁם לְדָוִד לְמוֹעֵד אֲשֶׁר שָׁם לְדָוִד (cf. XIII, 8) et traduire « vers le temps qu'il avait fixé à David ». Selon Smith, le terme מוֹעֵד inclut à la fois le temps et l'endroit fixés. Pour Budde, il ne s'agit que du temps. Le même auteur admet la possibilité de traduire par « selon la convention faite avec David ». C'est bien le sens qui s'adapte à XIII, 8. *Vulg. juxta placitum David* suppose un sens analogue. Calmet traduit par « selon qu'il était demeuré d'accord avec David ». La contradiction avec le v. 5 n'est qu'apparente, puisque le récit n'est pas de la même main.

36. L'impératif נָא מִצֵּא est traduit dans G par εἰπά μοι, comme au v. 21. Au lieu de הַחֲצִים Smith veut lire הַחֲצִי comme au v. 20 s. Cette correction, qui n'est pas appuyée par G, n'est pas du tout nécessaire. Jonathan vient avec un certain nombre de flèches qu'il va lancer, comme pour s'exercer. Le garçon doit les ramasser. Avec G, *Vulg.*, *Targ.*, lire וְהַנֶּעֶר pour הַנֶּעֶר. A la fin, *Vulg.* a *aliam sagittam* pour הַחֲצִי. « L'auteur de la Vulgate a conçu que Jonathan avait jeté deux flèches; mais le texte hébreu, le chaldéen et les Septante n'en reconnaissent qu'une, ou au moins ils en parlent indéfiniment, sans distinguer la première d'avec la seconde » (*Calmet*, au v. 37).

37. Pour הָלֹא, G ἐστὶ suppose הֵלֵם qui est une erreur, car, comme le remarque Wellhausen, l'adverbe indiquerait un point entre Jonathan et le garçon. Selon Smith, toute la ligne depuis הָלֹא jusqu'à הַנֶּעֶר du v. 38 serait tombée de G (LAG.). Le texte de G (LAG.) s'est contenté de supprimer l'inutile répétition וַיִּקְרָא יְהוֹנָתָן אַחֲרֵי הָלֹא הַחֲצִי après הַנֶּעֶר qui ouvre le v. 38 et de transposer la phrase וְהָלֹא הַחֲצִי במִכָּךְ והֵלֵם אֲחֵרִי מִהֵרָא du v. 38. C'est une adaptation savante.

38. Pour le début dans G (LAG.) cf. le v. 37. Au lieu de הַנֶּעֶר, G (B, A) τοῦ παιδαριου αὐτοῦ, qui suppose נֶעֶר. TM harmonise avec la phrase וַיִּקְרָא du v. 37. Pour la juxtaposition de מִהֵרָא et de הָרֶשֶׁת, cf. *Is.* VIII, 4, 3. Driver cite plusieurs exemples de מִהֵרָא devant le verbe qu'il qualifie (*II Reg.* I, 11; *Ps.* XXXI, 3; *Is.* LVIII, 8). Au lieu du *kethib* הַחֲצִי, le *qerē* suppose הַחֲצִים qui se retrouve dans G τὰς σελῆας et est adopté par Klostermann, Löhr, Smith, Budde. Le verbe וַיִּלָּקֵט ne nécessite pas forcément un pluriel, puisqu'il peut signifier simplement « ramasser ». Ici, il ne s'agit que d'une flèche. Le verbe וַיָּבֵא n'est pas traduit dans G (B). Or G (B^{ab}, A) possède καὶ ἤνεγκεν τὰς σελῆας. Ce petit membre de phrase finissant ainsi par τὰς σελῆας comme le précédent est tombé de G (B) par homœoteleuton. G (LAG.) a simplement καὶ ἤνεγκε. D'après la leçon de G, *Syr.*, *Vulg.* (*attulit*), lire וַיָּבֵא.

Jonathan ramassa 'la flèche' et 'l'apporta' à son maître. ³⁹ Or le serviteur ne devina rien; il n'y avait que Jonathan et David qui connussent la chose.

[R] ⁴⁰ Jonathan donna ses armes au serviteur [] et lui dit : « Va! porte-les à la ville! » ⁴¹ Le serviteur s'en alla et David surgit d'auprès 'du tertre' et, tombant le visage contre terre, il se prosterna trois fois. Puis ils s'embrassèrent l'un l'autre et se lamentèrent au sujet l'un de l'autre, 'jusqu'au grand jour'. ⁴² Jonathan dit alors à David : « Va en

40. Om. אשר-לו.

41. עד-דוד הגדול (G); TM : הנגב. — עד-יוֹם גדול; TM : עד-דוד הגדול.

39. G (A) omet depuis αὐτῷ ἔγχεω (ל'א-ידוע) jusqu'à ἐπὶ τὸ παιδάριον du v. 40. C'est encore une erreur d'homœoteleuton. G (B) n'a pas traduit ידעי את-הדבר de la fin, probablement par mégarde.

40-42. Avec Budde, Smith, Nowack, on peut admettre que cette clause de l'épisode est une ajoutée. D'après tout le récit précédent, une entrevue entre David et Jonathan n'est pas probable. Le signe de la flèche avait pour but de parer à l'impossibilité d'un entretien.

40. Pour אשר-לו, G a ἐπὶ τὸ παιδάριον αὐτοῦ. La formule אשר-לו comme complément de הנער est étrange. Klostermann propose de placer אשר-לו après כליו; de même Schlögl. Cet אשר-לו est, selon nous, une mauvaise dittographie de ויאמר לו qui suit. Le changement du כ in ש ne nous étonne pas dans l'ancienne écriture. G (B, A) a relu τῷ παιδαρίῳ αὐτοῦ après ויאמר. Le mot הביא n'est pas traduit dans G (LAG.). Smith le regarde comme superflu. La lacune est due à une haplographie, εἰσελας et εἰς τὴν πόλιν commençant par la même syllabe.

41. Au début G (B, LAG.) suppose ויהנער. Après בא, G (LAG.) répète εἰς τὴν πόλιν d'après le v. 40. Pour במאצל הנגב, G (B) ἀπὸ τοῦ ἀργαῶς, G (A) ἀπὸ τοῦ ὕπνου, G (LAG.) ἀπὸ τοῦ Ἀργαῶς. On voit que la leçon de G (B) et de G (LAG.) supposent הארגב : cf. v. 19. La leçon de G (LAG.) a été influencée par le nom propre ארגב. Aquila a, d'ailleurs, ἐχόμενα τοῦ νοτίου. Dans d'autres codices : πλησίον τοῦ νότου. Autant d'interprétations littérales de TM. Le mot ארצה est omis dans G (B) : cf. v. 3. Après וישתחו, G a en plus αὐτῷ qui suppose לו dans le texte et est bien en situation. On voit, d'après ce détail, que l'auteur n'est pas très pressé de faire fuir David. Jacob s'était prosterné sept fois devant Ésaü (*Gen.* xxxiii, 3). Dans les lettres d'El-Amarna, on se prosterne sept et sept fois devant le souverain. La fin עד-דוד הגדול est incompréhensible dans TM. G a ἕως συντελεσας μεγάλης. Wellhausen remarque que הגדול était déjà contenu dans συντελεσας et que μεγάλης a été ajouté après coup. Il propose עד-הגדול « jusqu'à rendre considérable » (?). La restitution de עד-יוֹם גדול « jusqu'au grand jour » est soutenue par *Gen.* xxix, 7.

42. Le complément לדוד est absent de G (B), peut-être par haplographie, le mot suivant commençant aussi par לו. L'usage de אשר dans le sens de « comme, selon que » (cf. *Gen.* xxx, 18). G a lu ויאמר. Avec Wellhausen etc... retrancher לאמר qui a été ajouté par erreur. La phrase finale régit la première partie, à partir de אשר. Après יהיה, G suppose עד, μέγας, comme au v. 23 (vid. sup.). Dans G (B, A) la locution ובין דרעי est tombée par haplographie. Pour la formule, Smith cite

paix. Pour ce que nous nous sommes juré mutuellement par le nom de Iahvé, [] c'est Iahvé qui sera entre moi et toi, entre ma postérité et ta postérité à jamais! » XXI, ¹ Il se leva donc et partit, tandis que Jonathan rentrait dans la ville.

42. Om. לאמר.

Doughty, I, p. 267 : « il n'y a personne qu'Allah entre nous! », expression usitée chez les Bédouins. Klostermann considère la seconde partie du verset comme une ajoute postérieure.

XXI. 1. Avec G, *Vulg.*, rattacher xxi, 1, à xx, 42. Après ויקם, G, *Vulg.* supposent דר, indispensable selon Wellhausen. Mais Klostermann remarque, avec plus de raison, que le mot a pu être introduit par les traducteurs après l'introduction de xx, 42^b dans le texte.

*
* *

CRITIQUE LITTÉRAIRE. — Le chapitre XIX est composé de trois récits. Le premier (vv. 1-7) se rattache directement à XVIII, 30 et appartient à E. C'est le parallèle du récit de J sur l'amitié de David et de Jonathan (XVIII, 1^a, 3-4). Quant aux vv. 8-18^a, « le mauvais esprit de Dieu » et la cithare de David (v. 9), le rôle joué par Mical sont autant de traits qui autorisent l'attribution à J (cf. XVI, 14 ss.; XVIII, 20 ss.), contrairement à l'opinion de Budde qui y voit des indices de E. Le troisième morceau (vv. 18^b-24) appartient à une tradition spéciale qui a voulu humilier Saül en présence de Samuel. Nous avons vu qu'il ne pouvait appartenir à E, puisque, suivant cette source, il n'y eut plus de rencontre entre Saül et Samuel à la suite de la désobéissance de Saül (xv, 35). L'explication du proverbe « Est-ce que Saül est aussi parmi les prophètes? » n'est pas celle de J (x, 11). La similitude de l'épisode avec celui de II Reg. I, 9 ss. autoriserait peut-être à y voir le même auteur. La première partie de xx, 1 sert de lien entre la narration de XIX, 18^b-24 et le grand récit qui occupe tout le chapitre xx. Ce récit appartient au même auteur que XVI, 14 ss., comme le reconnaissent la plupart des critiques (*Budde, Cornill, Löhr, Smith, Nowack*). L'accord existe encore sur le fait que les vv. 40-42 qui admettent une conversation directe entre David et Jonathan, alors que tout le sens de l'épisode précédent était de suppléer à ce colloque devenu dangereux, ont été insérés par une autre main. On admet généralement aussi que les vv. 4-17 appartiennent à la rédaction, mais il nous semble préférable de voir, avec Smith, une incise

dans les vv. 11-17. On voit, en effet, que le v. 18 se rattache parfaitement au v. 10, tandis que le v. 11 interrompt brusquement la narration. Le v. 29 suppose que le v. 6 appartient au récit principal (\times *Kittel*) et l'emploi de deux mots différents זָבַח הַיָּמִים et זָבַח בַּשֶּׁפְּחָה montre bien que le v. 6 n'est pas d'un rédacteur s'inspirant du v. 29.

CHAPITRES XXI-XXII

Les prêtres de Nob. David chez Akîš.

XXI. [E] ² David vint à Nob vers le prêtre Ahimélek, et Ahimélek se présenta avec anxiété devant David, en lui disant : « Pourquoi donc es-tu seul et n'y a-t-il personne avec toi? » ³ David dit au prêtre Ahimélek : « Le roi m'a confié un ordre 'aujourd'hui', et il m'a dit : Que personne ne sache rien de l'affaire pour laquelle je t'envoie et concernant laquelle je t'ai donné un ordre! J'ai 'pris rendez-vous' avec les

3. Ajouter היום (G). — בוֹעֲדָתִי; TM : יוֹדַעְתִּי.

XXI, 2. La terminaison הֶ de נֶבֶה est une forme spéciale de locatif, pour הָ : cf. GESENIUS-KAUTZSCH, § 90, i, qui cite אֶנָּה « où? » de I Reg. II, 36, 42 et דֶּדְנָה « à Dedan » dans Ezech. XXV, 13. G (B, LAG.) Νομα suppose une forme נֶבֶה (Klostermann). Il existe une ville de נֶבֶה dans Is. X, 32 et Neh. XI, 32. Cette ville est immédiatement au nord de Jérusalem. Il n'est pas probable que ce soit la נֶבֶה de notre passage. Saint Jérôme place Nobe non loin de Lydda. L'identification avec Bét-Nábá au nord-est d'Amwás a l'avantage de nous mettre sur la route du pays des Philistins. Au lieu de אַהִימֶלֶךְ, G (B, A) porte Αδμελεχ : cf. XXVI, 6 etc... Cet אַהִימֶלֶךְ est le même que le prêtre אַחִיהָ de XIV, 3, car il est, comme lui, fils de אַחִיטוֹב (cf. XXII, 14). Il y a eu échange des noms divins מֶלֶךְ et יָה. La locution וַיַּחֲדֶה avec לְקִרְאָתָא devant le complément, comme dans XVI, 4. Le prêtre s'étonne de voir David sans suite, car il connaît sans doute la place qu'occupe le héros à la cour du roi. La position de אֵין après וַיֵּשֶׁב vient de ce que la particule est considérée comme un véritable verbe « il n'y a pas » (GESENIUS-KAUTZSCH, § 152, o).

3. G (B) omet אַהִימֶלֶךְ et suppose directement לִבְהֶן. Après צוֹנִי דָּבָר, G (B) a lu הַיּוֹם, σήμερον. Dans G (A, LAG.) σήμερον a été ajouté devant ἔμπροσθεν. Le texte de G (B) représente la recension primitive : הַיּוֹם est tombé par haplographie devant וַיֵּאבֶן du mot qui suit. La locution וַיֵּשֶׁב אֵין אֶל-יָדַע comme dans Jer. XXXVI, 19; XXXVIII, 24. Comme le remarquent Wellhausen et Driver, le mot מַאֲמִיכָה, non traduit dans G, accentue la négation אֵין et lui donne la valeur de « rien du tout ». Klostermann compare avec Gen. XXXIX, 6 et remplace אֵין אֶת-הַדָּבָר par אֶתְּךָ, d'où le sens de « que personne ne sache rien sinon toi! ». Cette ingénieuse hypothèse n'est pas soutenue par les versions et supprime la particule de l'accusatif devant הַדָּבָר. Pour יוֹדַעְתִּי, pu'al de יָדַע, G a διαμαμαρτύρησαι, qui suppose un hif'il de עוֹד. Cette interprétation de G permet de lire בוֹעֲדָתִי, avec Klostermann : « je me suis donné rendez-vous ». Cf. Vulg. condixi. Dans ce cas אֵין devant הַנְּעָרִים est la préposition « avec ». David explique ainsi la disparition de sa suite. Wellhausen préfère la forme pu'al יוֹדַעְתִּי qui est plus en harmonie avec TM. Cette forme n'apparaît pas ailleurs. A la fin אֶלְמִנִי a le sens

serviteurs à tel endroit. ⁴ Et maintenant 's'il' y a cinq pains sous ta main, donne-les-moi, ou [donne-moi] ce qui se trouvera! » ⁵ Le prêtre répondit à David et dit : « Je n'ai pas de pain profane [] sous la main, il n'y a que du pain sacré : pourvu seulement que les serviteurs se soient abstenus de la femme! » ⁶ David répondit au prêtre et lui dit : « Oui, certes,

4. אִם (G); TM : בִּמָּה.

5. Om. אֶל (G).

de « un tel » : cf. II *Reg.* vi, 8 et aussi *Ruth* iv, 1. G n'a pas compris l'expression et a traduit אֶלמִנִּי par θεοῦ πιστός, qui suppose אֶל־אֲמֹנִים (*Klostermann*). Pour harmoniser ensuite avec le texte hébreu, on introduisit dans G (B) Φελλανει Μασμωνει (M pour AA); dans G (A) Φελμωνι Αλμωνι.

Calmet apprécie la conduite de David : « Tout ceci est un mensonge. David n'était point infailible. Il a pu croire, comme plusieurs autres grands hommes, que pour sauver sa vie, on pouvait faire un mensonge officieux. Mais ce qui est mal de sa nature ne peut jamais devenir permis ».

4. Au lieu de בִּמָּה־יֵשׁ, G a lu אֶם־יֵשׁ, εἰ εἰσὶν : G (A, LAG.). La particule εἰ est tombée de G (B) par haplographie. Le texte de G est en parfaite harmonie avec ce qui suit. Pour l'expression יָדָה תַּחַת יָדָה, Budde compare *Gen.* xli, 35 (E). « Cinq pains » forment un chiffre rond : cf. xvii, 40. A la fin הִנֵּמְצָא « ce qui se trouvera », dans le sens de « n'importe quoi » : cf. xiii, 16 et *Jud.* xx, 48.

5. Le mot הָלָל (βέσηλος) « chose profane » s'oppose à קֹדֶשׁ « sainteté » ; l'arabe *halla* s'oppose à *haruma* comme le permis au défendu (LAGARDE, *Uebersicht...*, p. 32). Le mot אֶל qui précède תַּחַת n'est pas rendu dans G et est dû à une dittographie du לָ qui précède. A la fin, G (B, A) καὶ φάγεται, G (LAG.) καὶ φάγονται. D'après *Klostermann*, il faudrait restituer יֹאכְרִי. Budde considère les deux mots comme une addition pour les lecteurs étourdis. Il n'y a pas de raison de remplacer מִאֲשֶׁה par מִאֲמֵשׁ « depuis hier soir », comme fait *Klostermann*. Schlögl considère מִאֲשֶׁה comme inadmissible et le remplace par מִאֲשָׁם « de péché » ! D'après *Syr.*, il termine la phrase par אֶךְ מִאֲשֶׁה יֹאכְרִי. D'où son sens total de « si les serviteurs se sont abstenus de faute, alors seulement ils peuvent manger du sacrifice ». Ni TM, ni G ne supportent une pareille modification. La raison de ces changements pour Schlögl est que la leçon מִאֲשֶׁה est invraisemblable et n'est soutenue par rien dans la sainte écriture. On sait cependant par *Ex.* xix, 15 et II *Sam.* xi, 4, que l'usage des femmes rendait impropre à tout acte sacré. La particule אֶךְ est restrictive : « si », « au moins ». Les pains de proposition dont il s'agit (v. 6) ne peuvent être mangés que par les prêtres (*Lev.* xxiv, 5 ss.). David va violer cette ordonnance. Il faut qu'il soit, au moins, dans l'état ordinaire de pureté.

6. Les critiques reconnaissent tous la difficulté de ce verset. Au lieu de יָדָה, Löhr et Kittel proposent לָלֵא. Le changement n'est pas nécessaire. L'expression בִּירָאִים renforce l'affirmation qui suit : oui, certes ! Le participe עֲצָרָה « défendue, empêchée » a le sens de tabou. Après בִּצְאתִי, G a, en plus, εἰς γῆν ὁδόν qui anticipe le דֶּרֶךְ de la seconde partie du verset. Le כִּי qui commence כְּתָמִל שְׁלֹשׁ a le sens de « comme ». Selon nous, il faut y voir une coutume de David : « comme toujours » et y rattacher בִּצְאתִי « comme toujours lorsque je me mets en route ». Au lieu de כְּלִי־הַנְּעִרִים, G a lu כְּלִי־הַנְּעִרִים, πάντα τὰ παιδείρια. G (LAG.) a omis πάντα. Ewald propose pour כְּלִי le

la femme a été pour nous une chose prohibée. Comme toujours lorsque je me mets en route, les parties des serviteurs sont en état de pureté — et pourtant c'est alors un voyage profane! — Combien plus aujourd'hui 'sont-ils' purs quant à leurs parties! » ⁷ Alors le prêtre lui donna du pain sacré; car il n'y avait pas là d'autre pain que le pain de proposition, 'celui qu'on retire' de devant Iahvé, pour le remplacer, lorsqu'on l'a enlevé, par

6. יקדש; TM : יקדש.

7. המוסרים; TM : המוסר.

sens de « corps », comme *καὶ* de I *Thess.* iv, 4. Déjà Calmet proposait cette interprétation et, outre le texte de I *Thess.*, renvoyait à II *Cor.* iv, 7. Driver objecte que ce sens est artificiel et créé pour les besoins de la cause. Klostermann admet, contre Wellhausen, la lecture de G et prétend que כלי est venu de כֶּלֶךְ par l'influence du כלי qui termine le verset. Dans *ZATW*, 1888, p. 220 s., Ley traduit כלי par « les ustensiles ». Il faut, selon lui, que non seulement les hommes, mais aussi les récipients soient purs (cf. *Lev.* xi, 33; xv, 4, 12, 22). Löhr se range à cette interprétation. Smith interprète כלי comme s'il s'agissait des armes des jeunes gens. La meilleure interprétation est peut-être celle de Budde qui voit dans כלי « l'objet, l'affaire » un euphémisme pour signifier le *membrum virile*. Cette traduction s'accorde parfaitement avec le contexte.

L'expression והוא דרך חל n'offre pas moins de difficultés. G (LAG.) interprète καὶ ἐτι ἐλ βέβηλος ἡ ὁδὸς αὕτη : « même si la route est profane, elle sera sanctifiée aujourd'hui par nos instruments ». Pour Calmet : « Quoique l'entreprise, ou le voyage ne soit point pour une chose pure, nous aurons soin de nous purifier, avant que d'user de ces pains ». Klostermann trouve dans la phrase hébraïque une glose d'un casuiste : mais pourtant c'était un voyage profane! Budde propose également de la supprimer. Smith voudrait lire דָּבָר pour דֶּרֶךְ : « même si c'était une chose ordinaire, (elle serait consacrée par le récipient) ». On voit que ces diverses interprétations reviennent à celle de Calmet : c'est un voyage profane! La difficulté est de l'accorder avec ce qui suit. Selon nous, il faut rattacher à ce qui précède. Nous avons déjà remarqué que בצאתי appartenait à l'incise débutant par כתמל. Dans חל והוא דרך חל nous avons une autre incidente : et ce n'était là qu'un voyage profane! On comprend très bien, de la sorte, comment כי ואף peut conserver son sens de : « combien plus! » Il suffit, avec Wellhausen et Budde, de lire יקדשי pour יקדש. Klostermann transforme היום en הַיּוֹן et traduit la fin par : « pourtant le vin devient saint par le vase! », qui serait une manière de proverbe. Cette interprétation contredit le sens ordinaire de כי ואף.

Il fallait donc, avant de se mettre en campagne, pratiquer la continence. Le camp doit être pur et, avant la bataille, on en exclut celui qui a eu une pollution nocturne (*Deut.* xxiii, 9 ss.). Frazer cite des exemples d'abstention sexuelle, avant le départ pour la guerre, chez les Maoris de la Nouvelle-Zélande et chez les peuplades d'Australie (*Golden Bough*, 2^e éd., I, p. 328).

7. Devant ההֶכֶן, G suppose אחימלך, d'après les versets précédents. Le mot קדש est rendu par τοὺς ἄρτους τῆς προθέσεως dans G (B, A), ἄρτον προσώπου dans G (LAG.). Cette traduction est influencée par la fin du verset. La *Vulg.* interprète par *sanctificatum panem*. Le mot קִדֵּשׁ s'oppose à חֹל comme la chose sacrée à la chose profane

du pain chaud. — ⁸ Or, ce jour-là même, un des serviteurs de Saül se trouvait en cet endroit, retenu en présence de Iahvé. Il s'appelait Doëg, c'était un Édomite, puissant parmi 'les coureurs' de Saül. — ⁹ Puis David dit à Ahimélek : « 'Où donc' y aurait-il à ta portée une lance ou une épée? Car je n'ai pris avec moi ni mon épée, ni mes armes, l'affaire

8. הרעים; TM : הרעים.

9. ואין; TM : ואין.

(cf. le v. 5). Le premier לָחֶם est rendu par le pluriel ἄρτοι dans G (B), qui l'a envisagé comme un collectif. Pour le second לָחֶם, G et *Vulg.* ont le pluriel, qui est soutenu par le participe pluriel המורסרים. Mais le suffixe singulier de הלֶקְחִי est en faveur de l'hypothèse de Wellhausen qui voit dans la terminaison plurielle de המורסרים une dittographie de la première lettre du nom qui suit (X Löhr qui veut conserver TM, en renvoyant à II, 4). Les expressions מלפני יהוה et לשים trahissent l'influence de P (cf. *Lev.* xxiv, 6, 7, 8 et *Ex.* xl, 23). A la fin, G a lu le pluriel הַלֶּקְחִים au lieu de הלֶקְחִי.

Les « pains de proposition », littéralement « pains de la face », ainsi nommés parce qu'ils sont placés « en face de Iahvé », לפני יהוה. Ils sont sur une table d'or dans le temple de Salomon (I *Reg.* vii, 48).

8. Pour איש, G (B, A) εἷν = אחד. Le mot נעצר a d'abord été traduit par συνεχόμενος dans G, puis on a répété le mot hébreu sous les formes Νεσσαραν (B), Νεσσαραν (A), Νεσσαρ (LAG.). Aquila traduit par συνεσχέθη (cf. עָצְרָה du v. 6), Symmaque ἐγκαλεισμένος. Le sens propre du *nif'al* de עָצַר est celui de « être fermé » ou « être retenu ». D'où ici, littéralement, « retenu en présence de Iahvé ». Selon Calmet : « Quelques-uns croient qu'il était retenu là par quelque incommodité, ou parce qu'il était possédé du démon. C'est ainsi que l'explique Théodoret. D'autres l'entendent de quelque vœu qu'il avait fait, et dont il s'acquittait au Tabernacle, ou de quelque consécration particulière qu'il avait contractée ». La seconde hypothèse est reprise par Smith : « retenu par un vœu », ou bien « retenu par un tabou ». Mais, comme le remarque Preuschen (*ZATW*, 1903, p. 144), le sens de « retenu par un tabou » convient bien à עָצַר, mais non à נִעְצָר : cf. *Jer.* xxxvi, 5; *Neh.* vi, 10. D'ailleurs, ce sens exclurait l'individu du sanctuaire, au lieu de l'y retenir (*Jer.* xxxvi, 5). En insistant sur une glose marginale de la recension de Lucien, ξιγοσύρετον ou ξιγοσυρέτω, Preuschen (*loc. laud.*, p. 145) tire cette conclusion que Doëg se trouve dans le sanctuaire retenu par la fièvre et qu'il y reste comme incubant. On voit que l'hypothèse de Preuschen est uniquement soutenue par une glose de la traduction grecque. Or le complément « par la fièvre » a pu être ajouté pour donner un sens à συνεχόμενος : cf. Théodoret : ἡ νόσος κατεχόμενος ἀλλ' αὐτοῦ χάριν τῇ θεῇ προσδεύσας ἠγάπη. Rien dans la racine עָצַר n'autorise à retrouver dans נִעְצָר l'idée de maladie. Une voie plus sûre est frayée par l'arabe 'ašara, dont la quatrième forme se dit de la jeune fille qui devient nubile ou de la femme qui a ses menstrues, l'une et l'autre devant ainsi rester à la maison. Le sens de עָצַר au *nif'al* serait donc d'être retenu pour quelque impureté personnelle. Ici « retenu devant Iahvé », pour être purifié de l'impureté contractée.

Le nom de דֹּאֵג a été rendu par Δωγὰ dans G : le x final est dû à une erreur d'addition. Au lieu de הָאֲדָמִי, G (B, A) a lu הָאֲרָמִי, ὁ Ἄραρος, Ἄραρος aussi dans Josèphe (*Ant.*, VI, xii, 1). Le nom de דֹּאֵג = « celui qui se préoccupe » (cf. ix, 5; x, 2). C'est

du roi étant pressante. » ¹⁰ Le prêtre dit : « L'épée de Goliath, le Philistin que tu as tué dans la vallée du térébinthe, est ici enveloppée dans le manteau derrière l'éphod ! Si tu veux la prendre, 'va', prends-la, car il n'y en a pas d'autre ici ! » Et David dit : « Il n'y en a pas de pareille : donne-la-moi ! » 'Alors il la lui donna'.

10. לָהּ; TM : לָהּ. — Ajouter לוֹ וַיִּתְּנָהּ (G).

un hypocoristique. D'après la lecture הָיִיג de xxii, 18, 22, on pourrait peut-être le rattacher à la racine דיג, d'où est venu le mot דִּיג « pêcheur ». La locution אַבִּיר הָרָעִים « puissant parmi les pasteurs » est étrange, car אַבִּיר s'emploie comme adjectif et non comme substantif. Tout au moins nécessiterait-il un autre complément que הָרָעִים « les pasteurs », car il se dit de la force et de la bravoure militaires. Klostermann, suivi par Schlögl, remplace אַבִּיר par גִּבּוֹר, d'après ἄρχων de Symmaque. Mais la traduction de Symmaque est une adaptation. Grätz, suivi par Driver, Löhr, Nowack, remplace הָרָעִים par הָרָעִים « les coureurs ». Cette ingénieuse hypothèse est soutenue par xxii, 17. G a νέμουν ἄγδ ἡγεμόνους, d'où Lagarde : אֲבִיל הַעֲזִירִים « conducteur des ânes ». Mais אֲבִיל n'apparaît que comme nom propre dans I Chr. xxvii, 30; l'arabe 'abbāl se dit du chamelier.

9. La particule אֵין pour אָם (num) est araméenne. G (B) εἰ, G (A) εἰ, G (LAG.) εἰ, d'où Wellhausen רָאָה הָיִשׁ. Mais cet auteur remarque lui-même la difficulté d'aboutir au TM avec ce texte primitif. Une autre solution serait de voir dans אֵין une mauvaise ponctuation de אֵין (cf. אֵין יֵשׁ dans Ps. cxxxv, 17). Il faudrait traduire par : n'y a-t-il pas ? Mais le terme employé eût été הֲלֹא, et, en outre, la ponctuation de TM est intentionnelle. Il semble évident que les massorètes ont ponctué à l'araméenne, pour bien marquer l'interrogation. C'est selon le sens, mais non selon l'ancien texte. Klostermann, suivi par Smith et Schlögl, propose de lire וְאֵין יֵשׁ : « où se trouve-t-il quelque part ? ». La particule אֵיפֹה est séparée par יֵשׁ en ses deux éléments. Mais le ך de אֵין n'est pas expliqué. Pourquoi ne pas ponctuer אֵין et y voir l'ancien adverbe interrogatif conservé dans בְּאֵין « d'où ? » : cf. l'arabe 'ayna et l'assyrien ainu, ianu. Le mot גַּם répété dans le sens de « ni... ni ». Le suffixe de כִּלִּי n'est pas rendu dans G (B) : haplographie, à cause du וֹאֵל suivant. Le mot בְּהוֹץ est un hapax. Klostermann, suivi par Schlögl, compare à Dan. ix, 27, et propose בְּהָרֵץ « catégorique ». Ce sur quoi David veut insister, c'est évidemment la précipitation du départ et l'urgence de l'ordre : *sermo enim regis urgebat* (Vulg.). G (B, LAG.) ἀτασπεύδων, a été corrompu en κατασπεύδων dans G (A). Smith propose de lire בְּאוֹץ (de אוֹץ « presser, hâter ») ou בְּהוֹץ (de הוֹץ « se hâter »). D'après la racine apparentée לָחֵץ « presser », le sens de בְּהוֹץ « pressant » ne paraît pas douteux. Pour une permutation analogue au début du mot, cf. לְשֹׁכָה et לְשֹׁכָה.

10. Après הִכֵּן, le mot הִנֵּה « voici » a disparu par haplographie : cf. ἰδοὺ, Vulg. ecce. « La vallée du térébinthe » : cf. xvii, 2, 19. Le mot לוֹטֶה est un participe passif du verbe לוֹט « cacher, voiler, envelopper » : cf. Is. xxv, 7 et I Reg. xix, 13. L'article est étrange devant שְׂמֹרֶה. Il s'agit d'un manteau dont on peut se servir pour emballer les objets (cf. Ex. xii, 34; Jud. viii, 25). Encore actuellement les paysans de Palestine et les Bédouins se servent de leur 'abāye pour cet usage. Selon Klostermann, il s'agirait ici du manteau de Goliath. La mention « derrière

[X] ¹¹ David se leva et s'enfuit, ce jour-là, de devant Saül. Il vint chez Akiš, roi de Gath. ¹² Les serviteurs d'Akiš lui dirent : « N'est-ce pas David, le roi du pays? N'est-ce pas de lui qu'on chantait, avec des danses? »

« Saül a tué 'ses mille', mais David 'ses dix mille' ! »

12. בְּאַלְפֵי (gerē). — בְּרִבְבֵּי (gerē).

l'éphod » est du plus haut intérêt. Les armes des vaincus étaient déposées, en guise de trophées, auprès de la divinité. Wellhausen reconnaît cet usage chez les Arabes (*Reste Arabischen Heidentums*, p. 112). Un texte intéressant à ce point de vue est xxxi, 10. « L'usage de mettre dans les temples les armes prises sur l'ennemi, est très ancien chez les païens, de même que chez les Hébreux. Un lacédémonien interrogé pourquoi on ne pratiquait pas cela chez eux, comme parmi les autres peuples : C'est, dit-il, que ces armes sont les dépouilles d'hommes lâches et que les dieux ne peuvent les avoir pour agréables, ni la jeunesse les regarder comme des monuments de valeur (Plutarque, *Apophtheg. Laconic.*) » (*Calmet*). G (B) a tendancieusement supprimé אֶפְרוֹד אַחֲרֵי. G (A, LAG.) et Théodotion : ὁ πύσω τῆς ἐπωμίδος; (Symmaque ἐπὶ σῶς, Aquila ἐπεσῶς μῦδος). D'après ce texte il ressort bien que l'éphod est un objet solide, assez élevé; d'après Budde, une image de Dieu; d'après Lagrange (*Juges*, viii, 27) « une sorte de boîte ». Pour la position de אֶתָּה, cf. xviii, 17. G (B, A) rattache לָךְ à קַח. Le sens de TM « si tu la prends pour toi » est redondant. Nous séparons לָךְ de תִּקַּח, en ponctuant לָךְ : « si tu veux la prendre, va, prends-la ! ». G (B, A) suppose encore הִנֵּה après דָּד, ou plutôt son ἰδού n'est-il pas dû à une dittographie de ὅ qui précède et de οὐ qui suit? La fin du verset est conservée dans G καὶ ἔτι ἐν αὐτῷ αὐτῷ αὐτῷ. Klostermann trouve ce membre de phrase superflu; mais on comprend très bien comment וַיִּתְּנָהּ לָּךְ de TM est tombé par haplographie à la suite de לִי תִּנְנָה.

11-16. Comme le remarque très bien Nowack, ce n'est qu'après avoir fui de refuge en refuge que David se verra acculé à la nécessité de se rendre chez Akiš (ch. xxvii). L'expression « il s'enfuit de devant Saül en ce jour-là » (v. 11) empêche de rattacher le récit à ce qui précède. L'allusion à xviii, 7 suppose la rédaction du ch. xviii déjà achevée. Calmet fait ressortir les impossibilités accumulées dans ce petit récit, si on le soude au précédent : « Comment David, haï comme il était des Philistins, et connu pour leur plus grand ennemi, ose-t-il se mettre entre les mains d'Achis? Et cela, avec l'épée de Goliath, qui ne pouvait être inconnue aux Philistins, à cause de sa grosseur extraordinaire? » Il faut reconnaître que le morceau n'est pas en situation. C'était un trait de mœurs populaire, comme il en courait sur le compte de David et dans lequel on met en relief la finesse du héros.

11. Après וַיִּבֶא, G intercale דָּד. David s'enfuit « de devant Saül ». Cette seule indication montre bien que le récit ne se rattache pas à ce qui précède. Le nom du roi de Gath est אַכִּישׁ, G (B, A) Ἀγχους, G (LAG.) Αχχους. Au temps d'Asaraddon, un roi d'Éqron s'appelle *I-ka-u-su* (cf. *KAT*³, p. 473) et cet *I-ka-u-su* n'est pas sans analogie avec *'Akašou*, signalé dans les listes d'Ombos parmi les noms du *Kefioun* (כפתר).

12. Le מֶלֶךְ הָאָרֶץ appliqué à David par les serviteurs d'Akiš ne laisse pas que de surprendre. Klostermann veut éviter l'anomalie en restituant עֲבָד שְׂאֹול après דָּד, d'après xxix, 3. On aurait « David serviteur de Saül le roi du pays ». Mais rien n'expliquerait la disparition des deux mots de TM et des versions. En réalité, l'épithète

¹³ David prit ces paroles à cœur et craignit beaucoup devant Akîs, le roi de Gath. ¹⁴ Alors 'il fit' l'insensé sous leurs yeux et simula la folie au milieu d'eux : 'il tambourinait' sur les battants de la porte et faisait

וַיִּשְׁתָּהּ; TM : וַיִּשְׁתָּהּ — וַיִּתֵּן (G); TM : וַיִּתֵּן.

de « roi du pays » a été accolée à David par l'auteur du récit qui ne tient pas compte des invraisemblances historiques. Les mots **וַיִּשְׁתָּהּ** « on chantait dans des danses » sont remplacés par **וַיִּתֵּן** *zē libbika* dans G (B), *zē libbika* dans G (A), *zē libbika* dans G (Lac.). On voit que G, et principalement G (Lac.), harmonise avec xviii, 6, 7. Le vers est exactement écrit comme dans xviii, 7 : avec le *qerē* lire **וַיִּתֵּן** et **וַיִּתֵּן**. Comment les Philistins connaissent-ils si exactement les circonstances du retour de David, après la lutte contre Goliath?

13. Le mot **וַיִּשְׁתָּהּ** n'est pas rendu dans G (B, A). La locution **וַיִּשְׁתָּהּ** ou **וַיִּתֵּן** équivalait, à peu près, au grec *ἐν τῇ ψυχῇ* ou *ἐν τῇ καρδίᾳ* « graver dans son esprit ». Le sens, ici, d'après le contexte est celui de « prendre à cœur ». Un excellent parallèle est fourni par les lettres d'El-Amarna : *lā tašagan ina libbika* « ne place pas dans ton cœur », pour signifier : « ne prends pas à cœur » (KB, V, n° xxviii, rev. 4); de même *ina libbika lā šakin* « qu'elle ne soit pas placée en ton cœur », pour signifier « ne la prends pas à cœur » (*ibid.*, n° xxv, 15, 35).

14. Driver essaie de légitimer par plusieurs passages l'anticipation du suffixe dans **וַיִּשְׁתָּהּ** (Ex. ii, 6 : xxxv, 5 etc...). Smith est plus près de la vérité, quand il trouve dans le **ו** final la consonne primitive du verbe **וַיִּתֵּן**. Avec Wellhausen, lire **וַיִּתֵּן**. Le mot **וַיִּתֵּן** « goût, sentiment » s'emploie dans le sens de « bon sens, intelligence » (cf. xxv, 33). Il faut comparer l'expression assyrienne *šunū tēma* « rendre fou » (cf. DELITZSCH, *AHW*, p. 297, A). G (B, Lac.) *zē libbika* jusqu'à *zē libbika* et *Vulg.* et *mutavit os suum* sont une interprétation de **וַיִּתֵּן** dans le sens de « physiologie ». Au lieu du suffixe pluriel de **וַיִּתֵּן**, G (B, A) a lu le suffixe singulier, à cause de la fin du v. 13, où il s'agit d'Akîs. À partir de **וַיִּתֵּן** jusqu'à **וַיִּתֵּן**, G a une double traduction. La phrase grecque depuis *zē libbika* jusqu'à *zē libbika* a été ajoutée d'après une traduction nouvelle de TM. Le mot **וַיִּתֵּן** « il contrefit l'insensé » signifie « avoir les symptômes de la folie » dans Jer. xxv, 16; ii, 7; Nah. ii, 5. G *zē libbika* a simplement le sens de « simuler, contrefaire », tandis que *zē libbika* qui est la seconde traduction de **וַיִּתֵּן** a le sens de « s'égarer, perdre la raison ». Le sens de **וַיִּתֵּן** « entre leurs mains », d'après Thenius, Keil, Driver, Nowack, spécifierait que les gens d'Akîs cherchaient à le maîtriser. Pour **וַיִּתֵּן**, G *zē libbika* c'est-à-dire **וַיִּתֵּן** ou peut-être simplement **וַיִּתֵּן**. Au lieu de **וַיִּתֵּן** « et il faisait des signes », lire, d'après G *zē libbika* **וַיִּתֵּן** et il jouait du tambourin ». Le même verbe dans Ps. lxxviii, 26. Au lieu de **וַיִּתֵּן**, G *zē libbika*. Mais David n'est pas à la porte de la ville (cf. les vv. ss.). Le *zē libbika* de G est une mauvaise lecture de *zē libbika*. David laisse couler sa salive sur sa barbe. L'écume est le symptôme de la possession (cf. Mc. ix, 17 et Lc. ix, 39) ou de la folie.

On sait que, d'après certains poètes tragiques, Ulysse avait dû simuler la folie : *Utile videbatur Ulixi, ut quidam poëtae tragici prodiderunt nam apud Homerum, optimum auctorem, talis de Ulixe nulla suspicio est, sed insimulant eum tragœdiæ simulatione insaniz milium subterfugere voluisse* (Cicéron, *De officiis*, liv. III,

couler sa salive sur sa barbe. ¹⁵ Akiš dit alors à ses serviteurs : « Vous voyez bien que c'est un fou furieux ! Pourquoi me l'amenez-vous ? ¹⁶ Est-ce que je manque de fous furieux, que vous m'amenez celui-ci, pour qu'il fasse des folies à mes frais ? Va-t-il entrer dans ma maison ? »

XXII. [J] ¹ David partit de là et s'enfuit dans la grotte d'Odollam. Ce qu'apprenant, ses frères et toute la maison de son père descendirent vers lui, en cet endroit. ² Autour de lui se rassemblèrent tous ceux qui

ch. xxvi). On sait aussi que Solon dut simuler la folie pour arriver à réveiller le patriotisme des Athéniens contre Mégare.

15. Au lieu de הִנֵּה, Smith serait tenté de lire הֵן « si ». Ce n'est pas nécessaire. Il fait de אִישׁ כְּשֵׁתָנֶע un complément de תִּרְאוּ. Il vaut mieux séparer et lire : « Vous voyez : c'est un insensé ! Pourquoi etc... ». L'assyrien *šegû* (שִׁגְעָ), à l'*iftane'al*, se dit spécialement du chien enragé (cf. Muss-Arnolt, *HW*, p. 1009, B). Ici כְּשֵׁתָנֶע représente donc le « fou furieux ».

16. Comme G l'a très bien compris, la phrase est interrogative. Klostermann remarque que l'interrogatif הֵ devant הָכֵר a pu tomber par haplographie. Le mot עָלַי signifie « sur moi » dans le sens de « à ma charge », comme lorsqu'il s'agit d'une chose pénible ou onéreuse (cf. *Gen.* XLVIII, 7). Pour הִדָּה, G (B, A) a la négation οὐτος οὐκ.

XXII, 1. Après וַיִּמָּלֵךְ, G (B, LAG.) possède καὶ ἔρχεται qui est dû à une répétition du וַיֵּלֶךְ du début. Wellhausen remarque qu'ici, comme dans II *Sam.* XXIII, 13 s., le mot מַעֲרָה est remplacé (v. 4) par מַצְדָּה. Sa conclusion que מַעֲרָה est une vieille erreur d'écriture pour מַצְדָּה est admise par la majorité des critiques. Mais il faut remarquer que l'intention du scribe est de distinguer précisément une grotte et une forteresse, tout comme dans II *Sam.* XXIII, 13 s., et que cette distinction est admise par les versions. En réalité, on connaissait une grotte à Odollam (cf. inf.), et cette grotte avait pu parfaitement servir de forteresse à David, si l'on entend par forteresse l'endroit où se retranchait le fugitif pour abriter ses munitions et lasser la patience de ses assaillants. On verra, d'ailleurs, que David cherchera pour ses parents un asile au pays de Moab. L'endroit s'appelle עֵדְלָם. Lagarde rattache le mot à l'arabe عَدْلُ « s'écarter, s'enfuir » ; selon lui, « عَدْلָם est un endroit où l'on fuit pour échapper à des ennemis qui poursuivent, ou pour mettre le butin en sûreté » (*Uebersicht...*, p. 54).

G Οδολλαμ (Οδολαμ, A) suppose une forme عَدْلُ pour عَدْلُ : cf. Σοδομα, Γομορρα etc... Dans *Jos.* xv, 35, la ville de עֵדְלָם précède immédiatement שִׁנְכָה et עֲזֻקָּה, dont nous connaissons la position près de la vallée du térébinthe (xvii, 1 s.). Tout est donc en faveur de l'hypothèse de Clermont-Ganneau qui localise עֵדְלָם à *Id el-Miye* au nord-est de *Bêt-Djebrin*. Les Arabes ont transformé le nom, en le décomposant en éléments connus. Ils disent tantôt *Id el-Miye*, tantôt *Id el-Mâ*. La forteresse se serait trouvée près de l'endroit où est aujourd'hui le ouély *Šēḥ Madkur*. Une grotte s'y rencontre encore. Le mot כָּל de וְכָל-בֵּית est omis dans G (B). On voit qu'il faut descendre pour se rendre à Odollam. Le verset peut se rattacher à xx, 39.

2. L'expression כָּל-אִישׁ מִצֹּק signifie littéralement « tout homme dans la gêne ». La *Vulg.* a bien interprété *omnes qui erant in angustia constituti* que Calmet traduit par « tous ceux qui avaient de méchantes affaires ». Une tournure similaire à כָּל-אִישׁ אֲשֶׁר-לוֹ נָשָׂא se retrouve dans *Is.* xxiv, 2. Pour מִרְתַּנְפֵּשׁ, cf. מִרְתַּנְפֵּשׁ de I, 10. Le cas de David est tout à fait similaire de celui de Jephté dans *Jud.* xi, 3 (J).

étaient dans la gêne, tous ceux qui avaient un créancier et tous ceux qui avaient de l'amertume dans l'âme, et il devint leur chef. Environ quatre cents hommes étaient avec lui. [R] ³ De là David se rendit à Mispeh de Moab, et il dit au roi de Moab : « Je t'en prie, que mon père et ma mère 'demeurent' 'avec toi' jusqu'à ce que je sache ce que Dieu fera pour moi ! » ⁴ Il les laissa donc chez le roi de Moab et ils restèrent avec lui, tous les jours que David fut dans la forteresse. ⁵ Gad, le prophète, dit à David :

XXII, 3. יָשָׁב (*Syr., Vulg.*); TM : יָצָא — אָתָּךְ (G); TM : אִתְּכֶם.

4. וַיִּנְחָם; TM : וַיִּנְחָם.

Thenius compare l'histoire de Catilina (*Catilinaires*, II, 8, 9; Salluste, *Catilina*, 28). David nous apparaît comme le chef des mécontents.

3. David qui va commencer une vie de luttes perpétuelles veut que ses parents soient à l'abri des hasards de la guerre. Josèphe raconte que, avant la guerre contre les Parthes, Hérode dut mettre les siens en lieu sûr, à Masada (*Ant. Jud.*, XIV, xiii, 9). David se rend à Mispeh de Moab. La ville n'est plus connue, et c'est le seul endroit où on la mentionne. Elle devait être située sur une hauteur, comme l'indique son nom « l'observatoire ». Peut-être est-ce la capitale de Moab, puisque David y rencontre le souverain du pays. Un roi de Moab est nommé dans *Jud.* iii, 12. Dans ses *Marginalien und Materialien*, p. 14, Nestle rapproche de notre épisode le fait que l'aïeule de David est une Moabite, d'après le livre de Ruth. Wellhausen remarque que le verbe יָצָא ne s'accorde ni avec אִתְּכֶם, ni avec la conjonction עַד qui suit. D'après *Syr.* et *Vulg.* (*maneat*), on peut lire יָשָׁב (cf. le v. 4), G γένεσθωσαν est une adaptation. Klostermann voudrait conserver יָצָא et lire אִתְּךָ pour אִתְּכֶם; mais il resterait à expliquer la conjonction עַד. Pour אִתְּכֶם, G (B, A) παρὰ σοί, G (LAG.) μετὰ σοῦ, d'où, avec Smith, אִתְּךָ pour אִתְּכֶם (cf. le v. 4^a).

4. Au lieu de וַיִּנְחָם qui suppose la racine נָחָה « conduire » et exclurait le complément אֶת־פָּנָיו (*Wellhausen*), lire וַיִּנְחָם « et il les laissa », *hif'il* de נָחָה; cette ponctuation est soutenue par *Syr.*, Aquila ἔθετο αὐτοῦς, et *Vulg. reliquit eos*. Même tournure dans *Gen.* xix, 16. G καὶ παρεκάλει suppose plutôt וַיִּנְחָם. Au lieu de בַּמְצוּדָה de la fin, *Syr.* suppose בַּמְצִפָּה, qui est un contresens. Les parents de David resteront à Mispeh, tout le temps que le héros sera à guerroyer dans la terre de Juda.

5. L'épithète de « prophète » n'est pas celle de Gad. Celui-ci est « le voyant » du roi : cf. II *Sam.* xxiv, 11 (où « le prophète » a été ajouté après coup) et II *Chr.* xxix, 25. Au lieu de בַּמְצוּדָה, *Syr.* a בַּמְצִפָּה, qui semble plus naturel et est admis par Budde. Déjà dans le v. 4, *Syr.* avait la même lecture pour בַּמְצוּדָה. Il est évident que בַּמְצוּדָה constitue une grosse difficulté, car, d'après les vv. précédents, il s'agit d'O-dollam qui est déjà dans la terre de Juda. La difficulté reste la même, si, avec Wellhausen, Stade et Smith, on considère les vv. 3 et 4 comme une interpolation tardive. Préférer la lecture de *Syr.* בַּמְצִפָּה, comme fait Budde, est trop facile. C'est ici la version qui a voulu supprimer l'anomalie. La vérité est que le nom de terre de Juda était limité à un petit noyau. Ce qui se trouvait à la périphérie en était exclu, comme on le voit encore dans xxiii, 3. L'expression כָּל־יָמָיו avec l'infinitif comme dans *Lev.* xiv, 46. Après יָבֹא, G (B, A) καὶ ἐλάλει et G (LAG.) καὶ καταΐκει supposent encore וַיָּשָׁב, qui est peut-être primitif. Il faut alors placer la préposition בַּ devant יָעַר. Au

« Ne reste pas dans la forteresse : Va-t'en et pénètre dans le pays de Juda ! » David partit et se rendit dans la forêt de Hareth.

[E] « Saül apprit qu'on savait où étaient David et 'les hommes' qui se trouvaient avec lui. Or Saül était à Gibe'â, 'sur le haut-lieu', assis sous le térébinthe. Il avait sa lance à la main, et tous ses serviteurs se tenaient debout près de lui. ⁷ Saül dit donc à ses serviteurs, qui se tenaient debout près de lui : « Écoutez donc, hommes de Benjamin : le fils d'Isaï vous donnera-t-il des champs et des vignes à tous ? Est-ce qu'il vous placera 'tous' comme chefs de mille et chefs de cent ? ⁸ Tous vous vous êtes conjurés contre moi, car personne ne m'a averti que mon fils avait fait un pacte avec le fils d'Isaï. Nul d'entre vous 'n'a compassion' de moi et ne me prévient que mon fils m'a suscité pour 'ennemi' mon serviteur, comme cela a lieu aujourd'hui. » ⁹ Doëg l'Édomite, qui

6. וְהָאֲנָשִׁים; TM : וְאֲנָשִׁים — בְּבִמָּה (G); TM : בִּרְמָה.

7. וְכָלֶכֶם (G); TM : לְכָלֶכֶם.

8. הָכֹל (G); TM : חָלָה — אֵיב (G); TM : אֶרֶב.

lieu de יָעַר, G a lu עִיר « ville ». En considérant la lecture Σαρχ de G (LAG.), Wellhausen remarque qu'elle est une inversion du mot הָרֵשׁ qui se retrouve à la fin de xxiii, 15. L'hébreu חָרַת ne serait donc qu'une forme aramaïsante (ת pour ש) de חָרַשׁ. On peut donc argumenter de cette forme חָרַת pour voir dans le v. 5 une ajoute postérieure.

6. Pour וְהָאֲנָשִׁים lire וְהָאֲנָשִׁים et cf. G οἱ ἄνδρες. Saül est toujours dans sa patrie de Gibe'â. Le mot אֵשֶׁל représente une espèce de térébinthe, peut-être un arbre sacré. Dans xiv, 2, Saül était sous un grenadier. Au lieu de בִּרְמָה, G (B, LAG.) ἐν βύσσῳ suppose בְּבִמָּה « sur la hauteur », ou « sur le haut-lieu ». Le roi tient toujours sa lance à la main comme insigne de son pouvoir (cf. xviii, 10).

7. Devant שְׂמָעוּ, G répète καὶ ἑπὶ τὸν ἀκοῦς qui est inutile. Le pluriel du mot composé se fait le plus souvent en donnant la terminaison plurielle au mot régent, d'où בְּנֵי יִמְיִנִי (Gesenius-Kautzsch, § 124, p). La particule גַּם qui ouvre la phrase interrogative ne s'applique pas forcément au mot qui suit immédiatement, mais bien plutôt à בְּיָרֵשִׁי (cf. Gesenius-Kautzsch, § 153). Au lieu du second לְכָלֶכֶם, lire וְכָלֶכֶם, d'après G (B, A) καὶ πάντας ὑμᾶς et G (LAG.) καὶ πάντας ὑμᾶς. A la fin, G (B) place les centurions avant les chiliarques. Saül sent que les sympathies de son entourage sont pour David. Il demande ironiquement ce que ses officiers peuvent attendre du fils d'Isaï.

8. Le verbe קָשַׁר avec עַל devant son complément a le sens de « se conjurer contre quelqu'un ». Pour le verbe גָּלָה avec אֵין comme complément, cf. ix, 15; xx, 2 etc... On attendrait בְּרִית comme complément de כָּרַת. Le mot a pu tomber par haplographie, car G a conservé καὶ ἐκείνους. En tout cas, le sens n'est pas douteux. Au lieu de חָלָה « étant malade », lire הָכֹל « ayant compassion » : cf. G ὡς πόνος et xxiii, 21. Au lieu du complément אֶרֶב, G a lu אֵיב ἐκ ἐχθρόν, qui est plus en harmonie avec הָקִים. La leçon de G est, d'ailleurs, soutenue par Mich. ii, 8.

9. D'après les vv. 18 et 22, lire דֹּעֵג pour דֹּאג, qui est dû à xxi, 8. Pour הָאֲדָמִי, G (B,

se tenait debout parmi les serviteurs de Saül, répondit en ces termes : « J'ai vu le fils d'Isaï qui venait à Nob, vers Ahimélek, le fils d'Ahi-toub. ¹⁰ Celui-ci a consulté Iahvé pour lui et lui a donné des provisions, (il lui a donné aussi l'épée de Goliath le Philistin). » ¹¹ Le roi envoya alors appeler Ahimélek, fils d'Ahitoub, le prêtre, ainsi que toute la maison de son père, les prêtres qui se trouvaient à Nob. Ils vinrent tous près du roi. ¹² Saül dit : « Écoute donc, fils d'Ahitoub ! » Il dit : « Me voici, mon seigneur ! » ¹³ Saül 'lui' dit : « Pourquoi vous êtes-vous conjurés contre moi, toi et le fils d'Isaï ? Car tu lui as donné du pain (et une épée) et tu as consulté Dieu pour lui, afin qu'il se dresse 'en ennemi' »

13. אֱלִי (qerē). — לְאִיב (G); TM : לְאִיב.

A) δ Σέφος (cf. xxi, 8). Wellhausen, suivi par la plupart des modernes, a bien compris que עַל-עַבְדֵי-שָׁאֻל נִצֵּב signifie « qui se tenait debout parmi les serviteurs de Saül » et non pas « qui avait la prééminence sur les serviteurs de Saül ». L'usage de נִצֵּב avec la préposition עַל comme dans les vv. 6, 7, 17 et dans iv, 20. Driver et Löhr admettent cependant l'hypothèse que Doëg était chef des serviteurs de Saül, en comparant avec I Reg. iv, 7 et Ruth ii, 5, 6. Mais cette fonction reviendrait à un benjaminite d'après le v. 7. Au lieu de עַל-עַבְדֵי, G a ἐπὶ τὰς ἡμιόνους qui harmonise avec xxi, 8. On voit que, dans l'interprétation adoptée par nous, Doëg n'est pas présenté pour la première fois, puisque l'incidente ... וְהוּא indique seulement sa présence à la cour de Saül. Doëg se trouve « parmi les serviteurs de Saül », car il est lui-même « un des serviteurs de Saül » (xxi, 8). On ne peut donc arguer de notre verset, pour attribuer l'épisode à une source différente de celle où figure xxi, 8. Il faut dire que l'auteur de xxii, 6 ss. connaît xxi, 8. Sur נִצֵּב, cf. xxi, 2. De même pour אַחִיבֹלֶךְ, remplacé dans G (B) par Αδριμελεχ. Le τὸν ἱερέα de G, à la fin, est dû à xxi, 2.

10. Doëg accuse Ahimélek d'avoir consulté Iahvé pour David. Au lieu de וְהוּא, G a διὰ τοῦ θεοῦ qui harmonise avec le v. 13. La consultation se faisait au moyen de l'éphod : cf. Jud. i, 1; xviii, 5 s. Dans le récit de xxi, 2 ss., on ne dit pas un mot de la consultation de Iahvé qui est le grief principal (v. 14 ss.). Cette circonstance est bien en faveur de la thèse qui voit dans notre récit une source différente de xxi, 2 ss. (Budde, Nowack). Toute la seconde partie du v., à partir de וְהוּא חָרַב, a été ajoutée d'après xxi, 9 ss., comme le marque bien la répétition de נָתַן à la fin de la phrase.

11. Pour אַחִיבֹלֶךְ, G (B) a encore Αδριμελεχ. Le mot הִכֵּן n'est pas rendu dans G (B), qui l'avait au v. 9. La locution « maison de son père » est paraphrasée par τοὺς υἱοὺς τοῦ πατρὸς αὐτοῦ dans G. Le mot נֵב est rendu par Νομα dans G (B), qui est dérivé de Νομα G (LAG.) : cf. xxi, 2.

12. Le vocatif « fils d'Ahitoub » est déjà une marque de la colère du roi. A la fin, G ἀλλὰ κῆρι, qui reproduit iii, 9, 10.

13. Avec le qerē, lire אֱלִי pour אֱלִי. L'expression קְשָׁרָתָם comme dans le v. 8. Tout le verset est calqué sur le v. 8. Comme pour le v. 10^b, il semble bien que וְהוּא a été ajouté après coup. Nous avons ici בְּאֵלֵהֶם au lieu de בְּהוּיָה du v. 10. Peut-être n'a-t-on plus voulu mettre le nom de וְהוּא dans la bouche de Saül. Au lieu de לְקוֹם, G semble avoir lu l'*hi'*il avec suffixe comme au v. 8, d'où son θέσθαι αὐτόν. Comme dans bien des cas אֱלִי a été substitué à עֲלִי du v. 8. Pour לְאִיב, G a ἐχθρὸς (cf. le v. 8). Lire לְאִיב.

contre moi, comme il le fait aujourd'hui! » ¹⁴ Il répondit [] au roi et dit : « Qui donc parmi tous tes serviteurs est comme le fidèle David, le gendre du roi, 'le chef' de 'toute' ta garde du corps, lui qu'on honore dans ta maison? ¹⁵ Est-ce aujourd'hui que j'ai commencé 'de consulter' Dieu pour lui? Loin de moi! Que le roi ne fasse pas d'affaire à son serviteur (à toute la maison de son père)! car ton serviteur n'a rien su de tout cela, ni peu, ni beaucoup! » ¹⁶ Le roi dit : « Tu mourras de mort, Ahimélek, toi et toute la maison de ton père! » ¹⁷ Le roi dit aux coureurs qui se tenaient debout près de lui : « Faites demi-tour et mettez à mort les prêtres de Iahvé, car leur main est aussi avec David : ils ont su que c'était un fugitif, et ils ne 'm'ont' pas averti! » Mais les serviteurs de Saül ne voulurent pas étendre la main pour frapper les prêtres de

14. Om. אַהִימֶלֶךְ : G (B). — שֶׁר (G); TM כֶּר. — כָּל (G); TM : אֵל.

15. לְשֹׁאֵל (qerē).

17. אֲנִי (qerē).

14. Le sujet אַהִימֶלֶךְ qui ne se trouve pas dans G (B) a pu être ajouté pour plus de clarté. L'interrogation du prêtre ne doit pas se traduire par : « Qui parmi tous tes serviteurs est fidèle comme David? » On ne saurait plus alors comment rattacher וְהָתֵן au contexte. Il faut lire : « Qui donc, parmi tous tes serviteurs, est comme David? » et faire de נֶאֱמָן une apposition. Le mot כֶּר est interprété par ἀρχων dans G, רַב dans Targ. Une lecture שֶׁר s'impose. La préposition אֵל qui suit devrait être remplacée par עַל; mais on doit remarquer que G a πᾶσις qui suppose כָּל- pour אֵל. La substitution de אֵל à כָּל s'explique par la nécessité de donner un sens à כֶּר considéré comme provenant du verbe כֹּר. Un double sens est possible pour מִשְׁמַעְתֶּךָ : ou bien « obéissance » pour signifier tous les sujets, comme dans Is. xi, 14. Ce sens est admis par Klostermann. Mais le mot שֶׁר « prince » suppose plutôt pour son complément un corps constitué, comme dans les expressions שֶׁר הָיָה, שֶׁר צָבָא, etc... Dans II Sam. xiii, 23, le mot מִשְׁמַעְתֶּךָ représente un groupe d'officiers de la cour, probablement les gardes du corps.

15. Avec le qerē, lire לְשֹׁאֵל. Ahimélek revendique le droit de consulter Dieu pour tous. Le verbe שׁוֹאֵל avec בִּי devant la personne comme dans Job iv, 18. Dans Deut. xii, 14, 17 on a לִי. La plupart des commentateurs proposent de lire וּבְכָל- pour בְּכָל, d'après Syr. et G. La place du complément ne laisserait pas que d'être étrange. Comme le remarque Löhr, l'incise בֵּית אֲבִי בְּכָל a été ajoutée postérieurement d'après le v. 16. La locution דְּבַר קָמָן אוֹ גְדוֹל comme dans xx, 2.

16. Saül ne tient aucun compte de la justification du prêtre. Après הַמֶּלֶךְ, G ajoute Σαουλ.

17. « Les coureurs » font partie de la cour du roi : cf. II Reg. x, 25. On sait que, dans les cours orientales, les gardes du roi font les fonctions de bourreaux. Pour l'emploi de כֶּר, cf. II Sam. xviii, 15, 30. Le nom de « prêtres de Iahvé » rend plus odieuse la proposition de Saül. La particule גַּם est absente de G. Elle est cependant très bien en situation : même les prêtres ont pris le parti de David! L'expression « leur main est avec David » pour signifier « ils sont d'accord avec David » de-

Iahvé. ¹⁸ Alors le roi dit à Doëg : « Fais demi-tour, toi, et frappe les prêtres! » et Doëg, l'Édomite, fit demi-tour et frappa lui-même les prêtres; il mit à mort, en ce jour-là, quatre-vingt-cinq hommes qui portaient l'éphod []. ¹⁹ (Nob, ville sacerdotale, il la passa au fil de l'épée, depuis l'homme jusqu'à la femme, depuis l'enfant jusqu'au nourrisson, avec les taureaux, les ânes et les brebis) []. ²⁰ Un seul fils d'Ahimélek, fils d'Ahi'toub, prit la fuite : il s'appelait Abiathar. Il s'enfuit à la suite de David. ²¹ Abiathar apprit donc à David que Saül avait tué 'tous' les prêtres de Iahvé. ²² David dit à Abiathar : « Je savais bien, ce jour-là,

18. Om. בד : G (B, LAG.).

19. Om. לפי־הרב (20) : G (B).

21. Ajouter כל־ (G).

mande plutôt את devant le complément : cf. II *Sam.* xiv, 19; II *Reg.* xv, 19; *Jer.* xxvi, 24. Lire אֲדָנֵי avec le *gerē*. Les serviteurs de Saül se refusent à exécuter le carnage. A la fin encore l'expression « prêtres de Iahvé » ! on voit que l'auteur insiste sur le forfait. L'opposition entre Saül et ses propres officiers s'accroît encore. Il faudra que le roi recoure à un étranger pour faire exécuter son dessein.

18. Le nom est écrit דוֹיֵג. Il est probable que la prononciation différait peu de דֹּיֵג. L'épithète האדומי est encore lue הארמי et traduite par ὁ Σύρος dans G (B, A) : cf. le v. 9 et xxi, 8. Le pronom הוא placé après ויפגע a pour but d'accentuer le sujet, comme dans *Ex.* xviii, 19, 22, 26. Après le second בכהנים, G a répété יהיה d'après le v. 17. Au lieu de 85 prêtres, G (B, A) en a 305. Pour Josèphe (*Ant.*, VI, xii, 6) il y en a 385, c'est-à-dire qu'il combine le chiffre de TM et celui de G. Le בד de la fin ne se trouve pas dans G (B, LAG.) et avec raison, car il ne s'agit pas ici du vêtement, qui serait plutôt avec le verbe הגר (ii, 18 et II *Sam.* vi, 14) mais bien de l'objet solide que portait le prêtre pour les oracles (ii, 28; xiv, 3).

19. Pour נב, G (B, LAG.) Νοβα, G (A) Νοβα : cf. xxi, 2. La formule du verset ne fait que calquer xv, 3. Comme Budde, Cornill, Smith et Nowack l'admettent, c'est une interpolation. G (B) n'a pas לפי־הרב de la fin qui est dû à une dittographie du לפי־הרב qui suit הכה.

20. Pour אהימלך, G (B) Αἰμελεχ (cf. le v. 16). Le nom du survivant est אביתר, dont le second élément יתר peut avoir le sens de יתר « être extraordinaire, très puissant », conservé dans l'assyrien *atru*. Le nom signifierait : « Mon père (Dieu) est très puissant ». Nous avons vu (xxi, 2) que Ahimélek était le même que Ahiâ de xiv, 3, lequel appartenait à la famille d'Éli. Un seul descendant survit au massacre : c'est la réalisation de la prophétie de l'homme de Dieu dans ii, 31 ss.

21. Le mot כל־ commençant par la même lettre que כהני est tombé de TM, mais s'est conservé dans G.

22. Le mot שם n'a pas été traduit dans G (B, A). Klostermann le remplace arbitrairement par בשם. La construction de la phrase est difficile. Budde propose un ו devant le second כי. La solution de la difficulté consiste à ne pas faire dépendre le premier כי de ידעתי. On a alors : « j'ai su en ce jour-là, puisque Doëg etc..., que... ». Pour האדומי, G (B, A) a lu comme toujours הארמי, ὁ Σύρος. Le verbe סבתי ne donne pas de sens dans le contexte. D'après G (B, A) αἶμα αἵματος et G (LAG.) αἶμα ὁ αἵματος, lire

que, puisque Doëg l'Édomite était là, il apprendrait la chose à Saül. C'est moi qui 'suis responsable' de toutes les vies de la maison de ton père.
 23 Demeure avec moi, ne crains rien! car quiconque poursuivra 'ta vie', c'est 'ma vie' qu'il poursuivra, et tu es un dépôt précieux près de moi! »

22. חֲבֹתִי (G); TM : סִבְתִּי.

23. Intervertir נִפְשִׁי et נִפְשֶׁךְ.

חֲבֹתִי « je suis responsable » (de חָוֵב) : Thenius. Wellhausen. etc... Le mot כָּל est omis dans G. .

23. Avec Thenius, Wellhausen etc..., transposer נִפְשִׁי à la place de נִפְשֶׁךְ et *vice versa*. Le sens est ainsi excellent. G a lu la première personne אֲנִי et a ajouté un complément סָוֶס qui n'est pas au même endroit dans G (B, A) et G (Lag.). Le sens de בִּישְׁמוֹרֶת « garde » est ici celui d'un « objet qu'on garde, qu'on conserve avec précaution ».

*
* *

CRITIQUE LITTÉRAIRE ET HISTORIQUE. — David ne peut rester en présence de Saül. Le récit de J que nous avons suivi dans le chapitre xx consacre une expulsion définitive. Aussi verrons-nous le banni se réfugier dans la caverne d'Odollam : xxii, 1-2 (J). Ce petit passage, ainsi que le recours au roi de Moab (xxii, 3-5), interrompent l'épisode des prêtres de Nob, commencé dans xxi, 2-10 et dans lequel nous avons reconnu le style de E. Nous avons le récit en entier si nous joignons xxi, 2-10 à xxii, 6 ss. L'importance de ce récit n'échappe à personne. Il s'agit de montrer comment le parti sacerdotal va quitter Saül pour se mettre du côté de David. Le massacre de Nob en est l'occasion. Un seul survit d'entre les : prêtres c'est Abiathar, qui deviendra le prêtre de David (cf. II Sam. xv, 24 ss.) et finira par être supplanté par Sadoq (cf. comm. de I Sam. ii, 33 ss.). On n'a pas voulu que le sang des prêtres fût versé par les Israélites. C'est à Doëg, un Édomite, que revient cette triste besogne. L'épisode de David chez Akiš (xxi, 11-16) appartient aux narrations populaires qui mettaient en relief l'habileté du héros. Ce n'est que plus tard que nous verrons David se rendre chez les Philistins, alors qu'il aura été réduit à cette extrémité par l'incessante poursuite de Saül. C'est donc par anticipation qu'on a pu placer ici le récit de xxi, 11-16 (cf. comm.).

CHAPITRES XXIII-XXVI

La vie errante de David. — Son mariage avec Abigaïl.

XXIII. [E] ¹ On apporta à David la nouvelle suivante : « Voici que les Philistins assiègent Qe'ilâ et pillent les aires! » ² Alors David consulta Iahvé : « Irai-je et battrai-je ces Philistins? » Iahvé dit [] : « Va! Tu battras les Philistins et tu sauveras Qe'ilâ! » ³ Or les gens de David lui dirent : « Voici que nous avons peur, ici, dans Juda! Combien plus si nous

XXIII, 2. Om. אֶל-דָּוִד : G (B).

XXIII, 1. Le verbe נָלַח avec ב devant le nom de ville pour signifier « assiéger », comme dans *Jos.* x, 31; *Jud.* i, 8; ix, 45. La ville de Qe'ilâ appartient à la tribu de Juda et se trouve dans la plaine (*Jos.* xv, 44). Elle figure dans les lettres d'El-Amarna sous le nom de *Kēlū* (*RB*, 1908, p. 515). Il faut la localiser probablement au *Khirbet Kîlâ* dans le ouady *Eṣ-Šâr*, au sud de *Id el-Mâ* (cf. xxii, 1). Le verbe שָׁסִים est rendu deux fois dans G (B) : διαρπάζουσιν καταπατοῦσιν. G (LAG.) compose la phrase : διαρπάζουσιν τὰς ἀλωνας καὶ καταπατοῦσιν. Il semble bien que la razzia des Philistins a lieu après la moisson, lorsque les blés sont encore sur les aires pour le dépiquage.

2. David consulte Iahvé. Rien ne dit que c'est par l'intermédiaire du grand-prêtre. Dans x, 22 (E) nous avons la consultation de Iahvé par le peuple. Pour attribuer le v. 2 à J, Budde insiste sur האֱלֹהִים qui suit בַּפְּלִשְׁתִּים et compare avec xiv, 6. Mais dans xiv, 6 on a הָעֶרְלִים au lieu de בַּפְּלִשְׁתִּים. Le complément אֶל-דָּוִד n'existe pas dans G (B). Il a pu être introduit pour la clarté du sens. Il est inutile d'ajouter, avec Budde, האֱלֹהִים après le second בַּפְּלִשְׁתִּים, comme fait G (B, A) qui harmonise. Par mégarde, G (B) a répété καὶ πατάξει, au lieu de traduire וְהוֹשַׁעַת. G (A, LAG.) καὶ σώσεις.

3. Il est superflu de trouver dans ce verset une source différente de celle du v. 2, comme voudrait Budde qui insiste sur le début du v. 4, et trouve inconvenant une seconde consultation de David. Mais le v. 3 marque l'occasion de cette nouvelle consultation. La mention « ici, dans Juda » semble opposer Juda à Qe'ilâ, alors que Qe'ilâ est dans la tribu de Juda (cf. le v. 1). Mais on a vu dans le v. 1 que Qe'ilâ est pillée par les Philistins. C'est une ville frontière exposée aux incursions. Les gens de David sont effrayés, et la bravoure du chef va être mise en relief. C'est une situation analogue à celle de Saül dans xiii, 6 ss. La locution וְאֵיכָנִי dans le sens de « combien plus si », comme dans II *Sam.* iv, 11 et II *Reg.* v, 13. Au lieu de אֶל-מַעְרִיכוֹ qui est caractéristique de E selon Budde, G (LAG.) offre εἰς τὰς κοιλιάς, G (B, A) εἰς τὰ σπύλα, quelques manuscrits, cités par Field, εἰς τὰς κοιλίας. Wellhausen, suivi par Smith, propose de ramener toutes ces lectures à εἰς τὰ σπύλα qui, par l'intermédiaire de εἰς σπείλα (σκολα) proviendrait d'un doublet de εἰς κεῖλα. Cette conjecture ne tient pas compte de TM et néglige l'article qui précède σπύλα, κοιλίας, κοιλιάς. Klostermann a vu plus juste en reconnaissant dans εἰς τὰ σπύλα de G (B, A) une corruption (par iotacisme) de εἰς τὰ κοῖλα, qui est appuyé par εἰς τὰς κοιλίας et εἰς τὰς

allons à Qe'ilâ, contre les troupes des Philistins! » ⁴ Et David consulta de nouveau Iahvé, et Iahvé lui répondit en ces termes : « Lève-toi! Descends à Qe'ilâ, car Moi je livre les Philistins en ta main! » ⁵ David alla donc à Qe'ilâ avec 'ses gens' et il combattit contre les Philistins, 'qui s'enfuirent de devant lui'. Il emmena leurs troupeaux et leur infligea une grande défaite. Ainsi David sauva les habitants de Qe'ilâ.

[R] ⁶ Or, quand Abiathar, fils d'Ahimélek, s'était réfugié près de David

5. וַיָּנֶסוּ מִפְּנֵי (G). — Ajouter וַאֲנֹשִׁיר (*qerē*).

κοιλίας. D'après cette lecture il remplace מַעְרוֹת par מַעְרוֹת qu'il traduit par « plaines, vallons ». La ponctuation מַעְרוֹת « grottes, repaires » expliquerait aussi bien le texte de G. Comme il s'agit de délivrer une ville cernée par les Philistins et non pas d'attaquer les Philistins dans leurs retraites, le mot מַעְרוֹת de TM nous semble préférable. A la fin, G (B) ajoute εἰσπορευσόμεθα, G (A) εἰ πορευσόμεθα. C'est une nouvelle traduction de בָּלַךְ.

4. Budde voudrait voir dans עוֹד וַיִּרְכַּף du début un indice d'une double source. Le sens est très clair dans l'hypothèse de l'unité de récit. Les gens de David objectent leur frayeur. David s'adresse de nouveau à Iahvé. La réponse de Iahvé est plus pressante que la première fois : « Lève-toi! etc... ». G suppose אֵלַי après וַיֵּאמֶר. Le complément est inutile. Le participe נָתַן marque une action qui va se passer sans délai (*futurum instans*). La réponse de Iahvé est à rapprocher de *Jud.* vii, 9 (E).

5. Au début, lire וַאֲנֹשִׁיר avec le *qerē*. Budde dissèque encore le v. 5 en deux parts, l'une de J et l'autre de E. Les propositions sont cependant très bien ordonnées. G a devant וַיָּנֶסוּ και ἔφυγον ἐκ προσώπου αὐτοῦ qui peut appartenir au texte primitif. Lire וַיָּנֶסוּ מִפְּנֵי. Le verbe וַיָּנֶסוּ comme dans xxx, 2, 20. G (LAG.) place la traduction du membre de phrase débutant par וַיָּנֶסוּ avant celle de ... וַיָּנֶסוּ.

6. Pour אַחִיכֶלֶךְ, G (B) Ἀβειμελεχ : cf. xxii, 16. La fin du verset offre de grandes difficultés. L'anomalie de אָפֹד יָרַד בִּידוֹ a frappé tous les commentateurs. Le TM semble dire que Abiathar a fui vers David à Qe'ilâ, ce qui contredit le chap. xxii. Wellhausen propose de retrancher קַעִילָה; Klostermann, suivi par Schlögl, le remplace par מַעִילָה. La première hypothèse est trop radicale et on ne s'explique pas comment la quantité perturbatrice aurait pu pénétrer dans le texte. La seconde est plus séduisante. Le מַעִילָה est mentionné dans *Ex.* xxix, 5; xxxix, 22. Mais on ne dit pas « avoir le manteau de l'éphod dans sa main ». En outre, le texte de G a bien lu קַעִילָה comme dans TM. Driver traduit en hébreu le texte de G, mais déclare qu'il n'explique pas ainsi le TM. Löhr, Nowack, Kittel lisent יָרַד devant קַעִילָה. Mais le texte de G n'autorise pas cette inversion. Smith lit וַאֲפֹד יָרַד et transporte יָרַד après קַעִילָה, tout en faisant de קַעִילָה le complément de יָרַד, ce qui est très contraire à la tournure ordinaire. Remarquons d'abord que le texte de G (B, A) a και αὐτὸς μετὰ Δαυιδ devant קַעִילָה, ce qui suppose un texte hébreu וְהָיָה עִם דָּוִד. On comprend que cette proposition finissant par דָּוִד comme la précédente soit tombée par homœoteleuton. Le יָרַד qui sépare אָפֹד de בִּידוֹ doit être transporté après דָּוִד. L'article se trouvait devant אָפֹד et a disparu par haplographie après le ה de קַעִילָה.

Le verset est rédactionnel. Il a pour but d'expliquer comment l'éphod interviendra dans la suite du récit.

'et était descendu avec David' à Qe'ilâ, 'l'éphod' était en sa main. [E] ⁷ On annonça à Saül que David était entré à Qe'ilâ et Saül dit : « Dieu l'a 'livré' en ma main, puisqu'il s'est enfermé, en entrant dans une ville [close] à deux battants par un verrou. » ⁸ Alors Saül convoqua tout le peuple au combat, pour descendre à Qe'ilâ et assiéger David et ses gens. ⁹ David sut que Saül machinait le mal contre lui, et il dit au prêtre Abiathar : « Apporte l'éphod ! » ¹⁰ Et David dit : « Iahvé, Dieu d'Israël, ton serviteur a entendu dire que Saül cherche à venir contre Qe'ilâ, pour

6. וְהָיָא עִסְדָּדוֹד וִירָד (cf. G). — הָאֶפֶד ; TM : אֶפֶד.

7. בָּכַר (G); TM : נָכַר.

7. Toute la traduction de כִּי־בָא דָוִד קַעִילָה וַיֹּאמֶר שָׁאוּל a été omise dans G (A) par erreur d'homœoteleuton. Le mot נָכַר n'a pas le sens de « livrer entre les mains de quelqu'un ». Krochmal, cité par Driver, lit בָּכַר et renvoie à *Is.* xix, 4. Mais le texte d'Isaïe est douteux : il faut, selon Marti, lire וּמִכְרָתִי au lieu de וּסְכָרְתִּי : cf. *Ezech.* xxx, 12. Budde propose בָּכַר, qui s'éloigne trop du texte. G *πέπρακεν* suggère simplement בָּכַר, employé ici avec בֵּיךְ devant son complément indirect comme dans *Jud.* ii, 14; iii, 8; iv, 9. Klostermann propose, bien inutilement, de remplacer נָכַר par נִכְכַּל « il a fait une folie ». La préposition לִ devant l'infinitif peut donner au verbe la valeur d'un gérondif (GESENIUS-KAUTZSCH, § 114, o). La juxtaposition de דָּלִתִּים et de וּבְרִיחַ comme dans *Deut.* iii, 5. La locution signifie : « une ville de battants et de verrou », c'est-à-dire une ville dont les portes sont fermées à deux battants par des verrous. Le mot בְּרִיחַ représente la traverse de bois qui ferme une grand'porte.

8. Budde veut encore partager le verset en deux tronçons, appartenant l'un à E et l'autre à J. La dissection est purement arbitraire. Le verbe וַיִּשְׁמַע comme dans xv, 4 (E). Au lieu de לָצֹד, quelques manuscrits ont לָצִיד « pour chasser ». Mais le verbe צֹד se dit spécialement du siège d'une forteresse et est très bien en situation vis-à-vis de Qe'ilâ, d'après le v. 7^b.

9. On ne voit pas pourquoi Klostermann, suivi par Schlögl, veut remplacer עָלִי הָרַעַה בְּעָלִי־קַעִילָה הַשְּׂבִיבִים רָעָה שָׁאוּל בַּחֲרוּשׁ הָרַעַה par עָלִי. Rien dans le texte ni dans les versions n'autorise semblable transformation. Le complément עָלִי est placé avant le verbe par emphase, comme עָלִי dans *Jer.* xi, 19. Le verbe הָרַעַה ne se trouve qu'ici à l'*hi'f'il* dans le sens de « forger, machiner » contre quelqu'un. Le *qal* a ce sens nettement marqué dans des contextes semblables au nôtre : *Prov.* iii, 29; vi, 14, 18; xii, 20; xiv, 22. G a rattaché à הָרַעַה « se taire » et a été forcé d'ajouter la négation, d'où οὐ παρασκευάζει. La fin est à rapprocher de xiv, 18 (cf. comm.). Pour הָאֶפֶד, G a traduit δὲ ἐφεστὸν σφύρον.

10-12. Budde veut reconnaître deux sources dans ces versets. Il insiste surtout sur la proximité du texte et le désordre qui existe dans la suite des demandes et des réponses. Mais Wellhausen a remarqué depuis longtemps que le début du v. 11 qui constitue la quantité la plus troublante n'existait pas dans le texte de G et est dû à une anticipation du v. 12.

10. Le texte de G (LAG.) a ἐπ'ἐλ devant אֶל־קַעִילָה, ce qui suppose אֶלִי, dû, sans doute, à une dittographie de אֶל. Le verbe שָׁחָה au *pi'el*, avec לִ devant son complément direct comme dans *Num.* xxxii, 15 (passage rédactionnel). Driver remarque que la

détruire la ville à cause de moi; ¹¹ [] 'et maintenant' Saül descendra-t-il? comme l'a entendu dire ton serviteur. O Iahvé, Dieu d'Israël, je t'en prie, annonce-le à ton serviteur! » Et Iahvé dit : « Il descendra! » ¹² Alors David dit : « Les citoyens de Qe'ilà me livreront-ils ainsi que mes gens entre les mains de Saül? » Et Iahvé dit : « Ils [te] livreront! » ¹³ David se leva donc avec ses gens, qui étaient environ six cents hommes. Ils sortirent de Qe'ilà et errèrent à l'aventure. On annonça à Saül que David s'était enfui de Qe'ilà et [Saül] cessa sa campagne. [R] ¹⁴ Et David demeura dans le désert, dans les refuges des montagnes. Il demeura dans la montagne [] de Ziph, tandis que Saül le recherchait tous les jours; mais Dieu ne le livra pas entre ses mains. [E] ¹⁵ Or David

11. Om. העילה בעלי היסגרני (G). — Ajouter וְעַתָּה (G).

14. Om. במדבר.

tournure est un aramaïsme de date exilienne ou post-exilienne. Peut-être la finale de notre verset est-elle due à une main postérieure.

11. La proposition העילה בעלי היסגרני est simplement rendue dans G par εἰ ἀποκλεισθήσεται. Wellhausen reconnaît que εἰ ἀποκλεισθήσεται a été ajouté après coup pour légitimer la réponse du v. 12 : ἀποκλεισθήσεται. Le texte du TM est dû à une anticipation du v. 12. On peut, avec Budde, restituer וְעַתָּה qui correspond au καὶ νῦν de G. Par erreur d'homœoteleuton, G (B) est tombé de וַיֵּאבֹר יְהוָה du v. 11 à celui du v. 12. De là l'absence de toute la première partie du v. 12 dans G (B).

12. Le verbe סגר à l'hi' il avec בִּיד devant le complément indirect comme dans xxx, 15 (J). Le mot בעלי dans le sens de « citoyens » d'une ville comme dans Jos. xxiv, 11 (E); Jud. ix, 22 ss. (E).

13. Le mot ואנשיו est rendu dans G (B, A) par καὶ οἱ ἄνδρες οἱ μετ' αὐτοῦ exactement comme dans le v. 5. Au lieu de six cents, G a quatre cents hommes, sous l'influence de xxii, 2. Le mot איש n'est pas rendu par G qui avait ἄνδρες dans xxii, 2. L'expression ויתהלכו ויתהלכו באשר יתהלכו est un excellent sémitisme que Lagarde a illustré d'exemples parallèles en arabe, dans son *Psalterium Hieronymi*, p. 156 s. « Ils allèrent où ils allèrent », c'est-à-dire « ils erraient à l'aventure, ils allaient çà et là ». Dans II Sam. xv, 20 : וְאֲנִי הוֹלֵךְ עַל אֲשֶׁר-אֲנִי הוֹלֵךְ « et moi je vais où je vais », c'est-à-dire « j'erre çà et là ». Des exemples analogues dans II Reg. viii, 1; Ex. xxxiii, 19; Ezech. xii, 25; Zach. x, 8. La Vulg. a bien rendu par *huc atque illuc vagabantur incerti*.

14. Le mot דוד n'est pas rendu dans G (B). Cf. מצודות dans Jud. vi, 2; Is. xxxiii, 16. Le terme est rendu deux fois dans G : ἐν τοῖς στενοῖς, puis, par la confusion du ד avec le ρ, ἐν Μασσερεμ (B), ἐν Μασσερεθ (A), ἐν Μεσσεραμ (LAG.). Ensuite G (B) offre, après le second וישב, וישב קד ἐν τῷ ὄρει Ζειφ ἐν τῷ ἡζ αὐτῶνδαι. Il est facile de voir que ἐν τῷ ἡζ קד a été ajouté en tête pour suppléer à במדבר de TM qui n'existait pas dans la traduction. Or ἐν τῷ ὄρει Ζειφ traduit בהר זיף, tandis que ἐν τῷ ἡζ קד αὐτῶνδαι traduit encore le mot זיף (cf. le v. 19 et xxvi, 1). L'hébreu במדבר est dû au v. 15. La ville de Ziph était située sur la hauteur appelée aujourd'hui encore Tell-Ziph au sud d'Hébron. Au lieu de אלהים, G αὐτός suppose יהוה.

15. Malgré xxvi, 3, la plupart des auteurs ponctuent וַיֵּרָא « et il craignit », au début du v. (Ewald, Wellhausen etc...). Les vv. 16 et 17 sont en faveur de ce léger

'eut peur', parce que Saül s'était mis en campagne pour attenter à sa vie. Comme David était dans le désert de Ziph, à Horešâ, ¹⁶ Jonathan, le fils de Saül, se leva, alla vers David, à Horešâ, et l'encouragea en Dieu. ¹⁷ Il lui dit : « Ne crains pas, car la main de Saül, mon père, ne t'atteindra pas. Mais toi, tu régneras sur Israël, et moi je serai le second après toi, et même Saül, mon père, sait qu'il en est ainsi! » ¹⁸ Alors tous deux contractèrent un pacte en présence de Iahvé. Après quoi, David resta à Horešâ, et Jonathan s'en alla chez lui. ¹⁹ Les gens de Ziph montèrent vers Saül, à Gibe'â, pour dire : « David n'est-il pas caché parmi nous, dans les refuges des montagnes? [] ²⁰ Maintenant donc, ô roi, selon

15. וִירָא; TM : וִירָא.

19. Om. à partir de בַּחֲרָשָׁה.

changement. Au lieu de אֶת-נַפְשִׁי, G (B, A) a lu τὸν Δαυιδ, G (LAG.) αὐτόν. Pour במדבר־זִיפּ, G (B) ἐν τῷ ὄρει τῷ ἀγχαμῶδει d'après le v. 14, G (LAG.) ἐν τῇ ἐρήμῳ τῇ ἀγχαμῶδει. Le dernier mot בַּחֲרָשָׁה est un nom propre précédé de la préposition. Il n'est pas nécessaire de voir dans le ה final une forme de locatif. G ἐν τῇ καὶνῇ suppose בַּחֲדָשָׁה. G (B, A) ajoute Ζεῖφ qui avait été rendu déjà par τῷ ἀγχαμῶδει. Au sud-est de Tell-Ziph se trouve une ruine de Hureisa qui peut représenter Horešâ. Budde voit dans la seconde partie du v. 15 une ajoute destinée à préparer le v. 16. Mais la phrase peut appartenir au récit primitif.

Les versets 15-18 sont le récit de E, parallèle à celui de J dans xx, 14 ss.

16. Le *pi'el* de הוּק avec le complément יָד signifie « aider » (cf. l'ass. *qâta šabātu*), mais aussi « encourager » : cf. *Job* iv, 3. Au lieu de בְּאַלְהֵיִם qui caractérise E, G a ἐν Κυρίῳ.

17. Pour le verbe מַעַן avec יָד comme sujet, cf. *Is.* x, 10; *Ps.* xxi, 9. Jonathan reconnaît David comme le roi à venir. Il abdique les droits qui auraient pu lui être reconnus, en tant que fils du roi actuel.

18. Le traité parallèle dans xviii, 3; xx, 8. On fait un pacte devant Iahvé, comme dans II *Sam.* v, 3.

19. Après דָּפִיִּם, G (B) ἐκ τῆς ἀγχαμῶδους, qui est un résidu de οἱ ἐκ τῆς ἀγχαμῶδους conservé dans G (LAG.). L'indication οἱ ἐκ τῆς ἀγχαμῶδους était une traduction de דָּפִיִּם. Saül est toujours à Gibe'â (*Tell el-Fûl*). Pour במַעֲדוֹת cf. le v. 14. G, par confusion du ר et du ד, Μεσσαρχ (B), Μεσσαρχ (A), Μεσσαρχα (LAG.). On voit clairement que la fin du verset, à partir de בַּגִּבְעָה, est une superfétation, due à xxvi, 1. Au lieu de עַל-פָּנָיו de xxvi, 1, on a מִימִינִי d'après le v. 24. En outre, d'après le v. 24, on voit très bien que David n'est pas à Horešâ pour notre récit. L'addition בַּחֲרָשָׁה a été intercalée pour harmoniser avec ce qui précède.

20. L'emploi de כָּל-אֹתוֹת נִפְשׁוֹ comme dans *Deut.* xii, 15, 20 s.; xviii, 6; *Jer.* ii, 24. Mais il faut remarquer que, dans tous ces cas, la préposition est ב, tandis qu'ici nous avons ל, ce qui permet de ne pas attribuer la formule à R^d. G φησὶν τοῦ βασιλέως a supprimé le suffixe de נַפְשׁוֹ et considéré הַמֶּלֶךְ comme un génitif se rapportant à נַפְשׁוֹ. L'emploi de l'impératif רָד est en faveur d'un vocatif. Une tournure analogue à celle de la seconde partie du verset dans *Mich.* iii, 1. G a rattaché לָנוּ רָד à רָד, et supprimé la copule. Il fait de הַסְגִּירָה un verbe à un mode personnel.

tout le désir qu'en éprouve ton âme, descends! A nous de le livrer entre les mains du roi! » ²¹ Saül dit : « Bénis soyez-vous devant Iahvé, car vous avez eu compassion de moi! ²² Allez, je vous en prie, assurez-vous encore : sachez et voyez l'endroit vers lequel 'se hâte' son pas — car il se disait : 'peut-être' 'exécutent-ils' une ruse. — ²³ Voyez

יֵעָרִים הוּא : TM ; יַעֲרִימוּ ; אֱלִי : TM ; אֱלִי — מִי רָאָהוּ : TM ; מִמְהֵרָה .

21. Après וַיֹּאמֶר, G αὐτοῦς est explicatif. La formule de bénédiction, comme dans *Jud.* xvii, 2. Cf. *sup.* xv, 13 (E).

22. Le verbe הִכִּינוּ a été rendu dans G par καὶ ἐτοιμάσατε. On ne peut donc, d'après quelques manuscrits, lire הִכִּינוּ « faites attention » (*Smith*). Klostermann propose de lire מוֹעֵד pour עֵד, d'où : « fixez un moment ». Budde et d'autres considèrent le verbe comme sous-entendant le complément לָב (vii, 3). L'*hi'îl* de כֹּן ayant le sens de « rendre ferme, établir solidement » peut revêtir ici la signification de « rendez la chose sûre », c'est-à-dire « assurez-vous ». Nous ne voyons pas pourquoi *Smith* trouve que dans וְרָאָה וְדָעוּ l'un des deux mots est superflu (cf. xiv, 38; xxv, 17; II *Sam.* xxiv, 13). C'est, selon Budde, une formule fréquente dans J. G (B) n'a pas traduit וְרָאָה. Il est évident que מִי רָאָה jure dans le contexte, puisqu'il sépare שָׁם de la proposition à laquelle il appartient. D'après G ἐν τάχει, *Thenius* et *Wellhausen* lisent הִמְהֵרָה « rapide », qui serait un qualificatif de רָגְלוֹ. Mais le texte de *Soph.* i, 14 auquel on renvoie pour l'adjectif מְהֵרָה est sujet à caution. En s'appuyant sur ce même texte de G, on peut lire le participe מִמְהֵרָה pour מִי רָאָה. L'adverbe שָׁם est complément de מְהֵרָה. L'emploi du verbe הָיָה « être » avec le participe est prévu dans la grammaire : cf. ii, 11 et *Is.* ii, 2 (*Geenius-Kautzsch*, § 116, r). On donne généralement à l'expression כִּי אָמַר אֱלִי le sens de « parce qu'on m'a dit ». Le verbe אָמַר peut, en effet, signifier « on a dit », si l'on suppose comme sujet הָאָמַר sous-entendu. Mais Budde remarque justement que ce n'est pas par oui-dire que Saül connaît David. Avec Klostermann, il remplace אֱלִי par אֱלִי « peut-être que » (cf. G αὐτὸς ποτε et *Gen.* xxiv, 5). Le verbe אָמַר s'entend alors de la pensée de Saül. C'est une parenthèse intercalée par le narrateur. Avec *Barth* (*ZDMG*, 1889, p. 180), on reconnaît ordinairement dans la forme יַעֲרִים, à laquelle est accolé l'infinitif *qal*, un imparfait *qal* (cf. l'arabe *ia'rimu*) distinct de l'imparfait *hi'îl* יַעֲרִים. Selon nous, il faut joindre les deux derniers mots en un seul : יַעֲרִימוּ. C'est des gens de Ziph que Saül se défie. La réflexion explique pourquoi Saül ne les accompagne pas immédiatement.

23. Budde voit dans la répétition וְרָאָה וְדָעוּ l'indice de deux sources. La formule וְדָעוּ וְרָאָה qui se trouve dans vingt-cinq manuscrits harmonise avec le v. 22. Même ordre que dans notre verset dans *Jer.* v, 1. G (B) n'a pas traduit depuis מָכַל jusqu'à אֶל-נִכְּוֹן. Selon Klostermann, c'est un indice que la proposition depuis וְרָאָה jusqu'à אֶל-נִכְּוֹן est une variante explicative du v. 22^a. Cette hypothèse, comme l'observe Budde, entraîne trop de changements textuels dans le reste du verset. *Nowack* trouve que la lacune de G (B) ne peut s'expliquer que par une lacune dans le texte que cette version avait sous les yeux. Mais pour quelle raison TM aurait-il cette ajoute? Remarquer encore que la phrase renferme deux expressions difficiles וּשְׁבָתָם et אֶל-נִכְּוֹן, ce qui n'est pas le fait d'une ajoute postérieure. La redondance des expressions donne plus de piquant à l'aventure qui va suivre. Saül veut à tout

donc et informez-vous de tous les repaires où il se cache! Après quoi vous reviendrez vers moi, 'pour que je sois sûr', et j'irai avec vous. S'il se trouve quelque part dans le pays, je le traquerai parmi toutes les familles de Juda! » ²⁴ Ils se levèrent donc et partirent pour Ziph, avant Saül. Or David et ses gens étaient (dans le désert de Ma'on) dans la steppe au sud du désert. ²⁵ Saül alla avec ses gens pour 'le rechercher', mais on prévint David, et celui-ci descendit au rocher 'qui' se trouve dans le désert de Ma'on. Quand Saül eut appris cela, il se jeta à la poursuite de David dans le désert de Ma'on. ²⁶ Or Saül 'et ses gens' marchaient

23. לִנְכוֹן; TM : אל-נכון.

25. לִבְקֹשׁוֹ; TM : לבקש. — אֲשֶׁר (G); TM : וישב.

prix retrouver David. Celui-ci lui échappera, en dépit de toutes les prévisions. L'emploi de כֹּן devant כל lui donne le sens de « n'importe laquelle » (cf. GeseNIUS-KAUTZSCH, § 149, w, note). Wellhausen, suivi par Budde et Nowack, donne à שבתם le sens de l'*hif'il* : « vous apporterez une réponse ». Mais ce sens n'est pas justifié au *gal*. Kusters et Kittel remplacent par l'*hif'il* וְהִשְׁבַּתֶּם. D'après le contexte « j'irai avec vous », il est clair que Saül invite les gens de Ziph à revenir vers lui. On peut donc laisser au verbe שִׁב son sens propre. Il ne faudra pas alors, comme veut Budde, supprimer אל devant נכון et considérer נכון comme complément de שבתם. Selon Driver, Löhr, Nowack, אל figurerait pour על et formerait une locution adverbiale comme עַל־יָתֵר « avec surabondance » dans *Ps.* xxxi, 24, etc... Au lieu de considérer נכון comme le participe, nous le considérons comme un infinitif absolu et, au lieu de אל, nous lisons ל, d'où לִנְכוֹן « pour être sûr ». Pour יִשְׁנִי, cf. xiv, 39.

24. Après וַיִּקְבְּצוּ, G (B) οἱ ζειπαῖοι, G (LAG.) οἱ ζειπαῖοι qu'il glose encore par οἱ ἐκ τῆς ἀγέλης. Dans G (A) οἱ ζειπαῖοι est placé après ἐπορεύθησαν, ce qui montre bien que le nom est dû à une lecture de זִיפָה. Ma'on est nommé, dans *Jos.* xv, 55, avant Carmel, Ziph, Youttâ. En partant d'Hébron vers le sud, on rencontre successivement Ziph (*Tell-Ziph*), puis, après avoir laissé Youttâ à l'ouest, on passe à Carmel (*Kurmul*: cf. xv, 12), au sud de laquelle se trouve Ma'on (*Ma'in*). Il est impossible d'entendre, avec Smith, עֲרָבָה de la 'Araba qui comprend toute la vallée du Jourdain et s'étend au sud de la mer Morte. C'est la steppe au sud du désert mentionné dans xxvi, 1, 3. Elle diffère de l'autre steppe située au nord-est de la mer Morte (*Ghór el-Belqâ*) et mentionnée dans *Num.* xxi, 20; xxiii, 28. Au lieu de considérer la finale comme un travail rédactionnel (*Budde*), il nous semble plus juste de faire de l'indication כְּעֵין כְּמִדְבָּר une glose destinée à préparer le récit suivant. On voit, au v. 25, que c'est seulement pour échapper à la poursuite de Saül que David se rendra au rocher qui se trouve « dans le désert de Ma'on ». G αθ' ἐσπέραν a lu בְּעֶרְבָה pour בעֲרָבָה. La lecture בְּחֶרֶשׁ proposée par Klostermann est due à un besoin outré d'harmonisation avec ce qui précède.

25. Pour לִבְקֹשׁוֹ, lire לִבְקֹשׁוֹ avec G, *Targ.*, *Vulg.* Le mot הִסְלֵעַ n'est pas un nom propre. Il doit être déterminé par ce qui suit. D'après G καὶ ἐν τῇ ὁρήστῃ, lire אֲשֶׁר au lieu de וישב de TM.

26. Avec G καὶ οἱ ἀνδρες αὐτοῦ lire וְאֲנָשָׁיו après שָׂאוֹל. Les participes נִחְכָּדוּ et עֲמִירִים

d'un côté de la montagne, tandis que David et ses gens marchaient de l'autre côté. Et David se hâtait pour fuir de devant Saül, tandis que Saül et ses gens 'se précipitaient' derrière David et ses gens, pour les attraper. ²⁷ Mais un messager vint vers Saül, en disant : « Hâte-toi de venir! car les Philistins ont fait irruption dans le pays! » ²⁸ Saül cessa donc de poursuivre David et il alla à l'encontre des Philistins. C'est pourquoi on appela cet endroit « Rocher des séparations ».

XXIV. [R] ¹ David monta de là et demeura dans les refuges d'Engaddi. [E] ² Or, quand Saül revint de la poursuite des Philistins, on lui apporta cette nouvelle : « Voici que David est dans le désert d'Engaddi! » ³ Saül prit alors trois mille hommes appartenant à l'élite de tout

26. Ajouter ואנשיו (G). — עָמִים; TM : עֲמִירִים.

indiquent la situation au moment où arrivera le message du v. 27. Pour גִּהְזוּ, cf. encore II Reg. vii, 15. Le verbe עָמַר « couronner, entourer », dans le sens de « protéger », n'est pas en situation. Avec Klostermann, Smith, Budde, Schlögl, lire עָמִים « se précipitant » (cf. xv, 19). C'est au moment où David va être atteint que la nouvelle doit arriver.

27. Les Philistins profitent des dissensions intérieures pour fondre sur Israël. Le verbe פָּשַׁט avec עַל comme dans Jud. ix, 33, ⁴⁴ (E).

28. Le rocher dont il s'agit est celui du v. 25. Son nom est « rocher des séparations », soit que l'auteur fasse allusion à la séparation qui existait entre les deux troupes (v. 26), soit à celle qui résulte du départ de Saül. G Πέτρας ἡ μερισθεῖσας suppose הַמְּבָחֶלֶת.

XXIV, 1. Selon plusieurs manuscrits (cf. Ginsburg), le v. 1 appartient au chap. xxiii. Klostermann et Budde remarquent avec raison que le verset a pu être ajouté après coup : cf. v. 2^b. Noter le début ויעל דוד כושם, au lieu de וילך דוד כושם (xxii, 1, 3). Engaddi (forme עֵי־גַדִּי pour עֵי־גִדִּי « source du chevreau ») est aujourd'hui 'Aïn Djidi, source très pittoresque située sur le flanc escarpé d'un des pics qui surplombent la mer Morte à l'occident, à peu près à égale distance entre les extrémités septentrionale et méridionale de la côte. Le pays est très accidenté et de nombreuses grottes sont creusées dans les parois rocheuses.

2. Le verset se rattache très bien à xxiii, 28. Il est en relation avec le récit précédent par la mention des Philistins. Pour הַנָּה, G (B, A) ζε. Naturellement ce sont les gens de Ziph qui préviennent Saül. Remarquer עֵי־גַדִּי qui s'oppose à בַּמִּצְדּוֹת du rédacteur au v. 1.

3. Le mot שָׂאוֹל est remplacé par עָמֹר, μετ' αὐτοῦ dans G. L'armée de Saül se compose de trois mille hommes d'élite exactement comme dans xxvi, 2. Cf. aussi xiii, 2. L'expression איש בְּהָר מְכַל־יִשְׂרָאֵל comme dans Jud. xx, 34. Comme l'observent Klostermann et Budde, le complément עַל־פָּנַי se rapporte à וילך et non à לְבָקֶשׁ. La locution עַל־פָּנַי peut signifier ou bien « sur la surface de » (Gen. i. 2; xi, 8; Ex. xxxii, 20) ou bien « en face de », c'est-à-dire « à l'est » (cf. xv, 7). C'est le second sens qui s'adapte à notre passage. « Les rochers des bouquetins » sont une désignation qui convient très bien aux environs d'Engaddi. Les bouquetins et les gazelles y sont encore très nombreux. Par une confusion du ד et du ג, G a lu הַגְּזֵלִים, d'où G (Lag.)

Israël et il se rendit à l'est des rochers des bouquetins, pour chercher David et ses gens. ⁴ Saül arriva aux parcs de brebis près de la route. Là se trouvait une grotte et Saül y entra pour se couvrir les pieds. Or David et ses gens étaient assis au fond de la grotte. ^{5a} Les gens de David lui dirent : « Voici le jour où Iahvé te dit : Voilà que je livre 'ton ennemi' entre tes mains, pour que tu le traites comme il semblera bon à tes yeux ! » ⁷ Mais [David] dit à ses gens : « Loin de moi, de par Iahvé ! Je

XXIV, 5^a. אִיבֶּרֶ (qerē). — Ordre des versets : 5^a, 7, 8^a, 5^b, 6, 8^b.

της θήρας τῶν ἐλάφων, G (Field) Σαῦδαίεμ (le A absorbé par le M final dans la transcription de הַיְעָלִים), d'où G (B) Εἰδδαίεμ. G (A) combine G (B) et G (LAG.). Théodotion connaît le texte actuel : τῶν πετρῶν τῶν ἐλάφων. Lucifer de Cagliari est d'accord avec G (LAG.) : *venationis cervorum*.

4. Les גְּדֵרוֹת הַצֶּאֱן représentent les enceintes en pierre sèche où l'on parque les troupeaux. Devant עַל-הַרְרֹךְ est sous-entendu le relatif אֲשֶׁר (Wellhausen). La locution « pour se couvrir les pieds » a le sens de satisfaire un besoin naturel. Les orientaux s'accroupissent pour cette opération et se couvrent les pieds des pans de leur manteau. G παρασκευάζεσθαι « se disposer », dans le sens de « se soulager » et *Vulg. ut purgaret ventrem* ont bien compris la métaphore. Les יִרְכְּתִי הַבְּעֵרָה sont « le fond de la caverne » : cf. *Am. vi, 10*.

5-8. L'ordre suivi dans ces versets est le fruit d'un bouleversement du texte. Il est facile de s'en convaincre à la simple lecture. Cornill et, indépendamment de lui, Gaupp, cité par Nowack, ont rétabli la teneur primitive comme il suit : 5^a, 7, 8^a, 5^b, 6, 8^b. Cet ordre est adopté par Löhr, Smith, Budde, Nowack.

5^a. Après הַיּוֹם, G ἡμέρη semble supposer הַהוּא. La phrase... הַיּוֹם הַזֶּה est susceptible d'une double traduction. Ou bien : « Voici le jour dont Iahvé t'a dit : voici que je livre ton ennemi entre tes mains » (Klostermann, Kittel, Smith, Nowack, Schlögl). Ce serait une allusion à une prophétie de Iahvé non conservée dans le texte. Ou bien : « Voici le jour où Iahvé te dit : voici que je livre ton ennemi entre tes mains » (Wellhausen, Driver, Löhr, Budde). Driver a légitimé par toute une série d'exemples cette seconde façon de traduire. Selon lui, le mot אֲשֶׁר est déterminé par le הַיּוֹם qui précède et doit se comprendre dans le sens de « auquel ». Le passage le plus topique est *Jud. iv, 14* (E) : יְהוָה הַיּוֹם אֲשֶׁר נָתַן יְהוָה « Voici le jour où Iahvé t'a livré Sisara ». Dans notre texte nous avons הַיּוֹם au lieu de יְהוָה, mais la construction de la phrase est exactement la même. La situation dans laquelle se trouve Saül, livré à la merci de son ennemi, correspond à une véritable indication de la part de Iahvé. Avec le qerē, lire אִיבֶּרֶ, G τὸν ἐχθρόν σου, *Vulg. inimicum tuum*. Le verbe נָתַן avec בִּיד pour signifier que Iahvé livre un ennemi, comme dans *Jud. iv, 7, 14* (E).

7. Après וַיֹּאמֶר, G ajoute le sujet Δεσπας. L'expression הַיּוֹם לִי בַיּוֹדָה comme dans xxvi, 11 et I *Reg. xxi, 3*. Klostermann compare ἀνάθεμα ἀπὸ τοῦ Χριστοῦ de *Rom. ix, 3*. La conjonction אִם donne à la phrase les allures d'un serment (cf. xiv, 45 et II *Sam. xx, 20*) et correspond à une négation. Le complément לְאֹדְנִי a été omis par G (B). Budde considère toute la partie du verset comprise entre וַיֹּאמֶר et וַיִּדֹּא comme une ajoutée, d'après xxvi, 11. Il est sûr, d'abord, que לְמַשִּׁיחַ יְהוָה forme pléonasme avec וַיִּדֹּא, aussi bien qu'avec la proposition finale הוּא יְהוָה הוּא. De même וַיִּדֹּא לְשַׁלְּחַ וַיִּדֹּא est une explication postérieure de הוּא אֶת-הַדָּבָר הַזֶּה empruntée à xxvi, 11. Nous con-

ne commettrai pas cette action contre mon seigneur, (contre l'oïnt de Iahvé, pour étendre ma main sur lui), car il est l'oïnt de Iahvé! » ^{8a} Et David 'fit comprendre' ces paroles à ses gens et il ne leur permit pas de se jeter sur Saül. ^{5b} Alors David se leva et coupa secrètement le pan du manteau de Saül. ⁶ (Or, après cela, le cœur de David lui battit, parce qu'il avait coupé 'le pan du manteau' de Saül). ^{8b} Et Saül se leva []

8^a. וַיִּשְׁכַּע : TM : וַיִּשְׁכַּע.

6. כָּנַף הַמְּעִיל : TM : כָּנַף.

sidérons donc comme glose לשלח ידו בו. Saül est appelé « oïnt de Iahvé » : cf. II, 10, 35; XII, 3, 5; XVI, 6.

8^a. Le verbe וַיִּשְׁכַּע signifie littéralement « il fendit, il mit en pièces », *Vulg. et confregit David viros suos sermonibus* (cf. le pi'cl de שכע dans *Jud.* XIV, 6). Wellhausen soutient le texte hébraïque et explique בדברים comme donnant au verbe un sens métaphorique. Dans cette hypothèse, le complément בדברים devrait être accolé au verbe. G a traduit par πείθει « il persuada », ce qui a suggéré à Cappelus (*Critica sacra*, p. 330) une lecture וַיִּשְׁכַּע. Weir, cité par Driver, propose וַיִּכְנַע « et il retint » (cf. XXV, 26, 34) ou וַיִּשְׁכַּח « et il apaisa ». La première conjecture est admise par Budde, la seconde par Smith. Mais ni l'une ni l'autre ne permet de rendre compte du TM ou de G. Thenius lisait וַיִּשְׁכַּח « et il fit cesser », tandis que Klostermann propose וַיִּלְחַץ « et il lia », et Driver וַיִּחַשֵּׁךְ « et il retint » (cf. II *Sam.* XVIII, 16). Toutes ces hypothèses sont destinées à donner un sens acceptable au texte, mais elles s'écartent beaucoup trop du TM. La meilleure solution est, selon nous, de lire, avec Cappelus, un כ au lieu du ס de וַיִּשְׁכַּע, mais en ponctuant וַיִּשְׁכַּע « et il fit écouter ». On a alors deux compléments directs dont l'un est précédé de la préposition ב, comme le cas est prévu dans Gesenius-Kautzsch, § 119, q (cf. *Ps.* XXII, 8). Le verbe נתן avec le sens de « permettre, laisser » est caractéristique de E (Holzinger, *Hexateuch*, p. 186). Le verbe קים avec אל pour signifier « se jeter sur » comme dans *Gen.* IV, 8. G (B) ajoute ἔβαλε, G (A, LAG.) θανατώσατο.

5^b. Pendant que Saül est accroupi, David lui coupe le pan de son manteau. Cf. le כָּנַף-הַמְּעִיל dans XV, 27; l'expression בלט dans XVIII, 22.

6. Le verset a tout l'air d'une parenthèse intercalée pour montrer que David lui-même s'est repenti d'avoir osé toucher le roi. Le v. 5^b se continue très bien par le v. 8^b. On verra plus loin que David oppose son action, comme innocente, au meurtre du roi. L'expression וַיִּךְ לְדָוִד אֹתוֹ se retrouve dans II *Sam.* XXIV, 10. Le mot כָּנַף sans article appelle un génitif qui est conservé dans G τὸ περὺγιον τῆς χλαμύδος αὐτοῦ et *Vulg. oram chlamydis Saul*. Lire donc אֶת-כָּנַף-הַמְּעִיל comme dans le v. 5^b. Smith propose de supprimer אֶת-כָּנַף-הַמְּעִיל et de lire אֶת אֲשֶׁר לְשֹׂאֵל et de lire כְּמִעִיל d'après G. Mais si la fin du v. 6 ressemble dans TM à celle du v. 5, ce n'est pas nécessairement le résultat d'une harmonisation. Le caractère de glose du v. 6 suffit à expliquer cette ressemblance.

8^b. Le complément מִהַמְּעִירָה est étrange après le verbe קם. Il n'existe pas dans G (B) et a été ajouté après coup dans G (LAG.). On peut donc le retrancher comme étant dû au v. 9. Pour וַיִּלָּךְ, G (B, A) a ἀλάττει, ce qui suggère à Budde וַיִּלָּךְ. Mais

et suivit sa route. ⁹ David se leva 'après lui' et sortit de la grotte. Il cria derrière Saül : « O roi, mon seigneur! » Saül regarda derrière lui. David s'agenouilla la face contre terre et se prosterna. ¹⁰ Alors David dit à Saül : « Pourquoi écoutes-tu les paroles des gens qui disent : Voici que David cherche ton malheur? ¹¹ En ce jour même, tes yeux peuvent voir que Iahvé t'avait livré entre mes mains, dans la grotte. Mais 'je n'ai pas voulu' te tuer, car 'mon œil' a eu pitié de toi et j'ai dit : Je n'étendrai pas ma main sur mon seigneur, car il est l'oint de Iahvé! ¹² O mon père, vois, vois donc le pan de ton manteau dans ma main!

8b. Om. כהמַעֲרָה : G (B).

9. אַחֲרָיו : G (B, A); TM : אַחֲרֵיכֶן.

11. וְאֵינִי; TM : וְאִמָּר. — Ajouter עֵינִי après עֵלֶיךָ (*Vulg.*).

d'après xxviii, 22, la locution וְיִלֵּךְ בְּדֶרֶךְ est préférable. G (LAG.) καὶ ἐξῆλθεν harmonise avec le v. 9.

9. Au lieu de אַחֲרֵיכֶן qui est dû au v. 6, lire אַחֲרָיו avec G (B, A) δὲ πρὸς αὐτοῦ. Le verbe וַיִּצַּח n'est pas traduit dans G (B), tandis que G (LAG.) n'a pas traduit וַיִּקָּם. On peut laisser כִּן הַמַּעֲרָה avec le *kethib* ou lire כהמַעֲרָה avec le *qerē*. Après וַיִּקְרָא, G (B, A) ajoute David comme sujet. L'expression finale וַיִּשְׁתַּחֲוֶה וַיִּשְׁתַּחֲוֶה אֶפְסִים אֶרֶץ דָּוִד se retrouve textuellement dans xxviii, 14.

10. Le collectif אֲדָם « les gens » est rendu par τοῦ λαοῦ dans G. A la fin, au lieu de רַעְתָּךְ « ton malheur », G a lu נַפְשְׁךָ « ton âme », καὶ ψυχῇ σου, d'après la locution courante de xx, 1; xxii, 23; xxiii, 15. Selon ce verset, il semble bien que Saül est entouré de mauvais conseillers qui sont hostiles à David. Ce serait à leur instigation que le roi traquerait son adversaire.

11. Le premier וְאִמָּר ne se justifie pas. Il faudrait וְאִמָּרָךְ comme restituée Klostermann. G (B) καὶ οὕτως ἡβούλησεν, G (A, LAG.) καὶ οὕτως ἐβούληθη suggèrent à Wellhausen une lecture וְאִמָּרָךְ (cf. xxviii, 23) qui est admise par la plupart des commentateurs. Le verbe חָסָם « avoir pitié » a ordinairement pour sujet le mot עֵיִן « œil ». *Vulg. sed pepercit tibi oculus meus* suppose עֵינִי après עֵלֶיךָ. On comprend très bien que עֵינִי soit tombé par suite de sa première lettre qui est la même que celle de עֵלֶיךָ. Il n'est donc pas nécessaire de lire וְאִמָּרָךְ, comme font un certain nombre d'auteurs, d'après G καὶ ἐφεισάμην.

12. Le début וְאָבִי est rattaché par G (LAG.) à la phrase précédente : ὅτι χρειστὸς κυρίου οὗτός ἐστι καὶ πατήρ μου. G (B) a laissé tomber καὶ πατήρ μου ainsi que le premier ἰδοῦ. L'interjection « mon père » a son pendant au v. 17 : « mon fils » dans la bouche de Saül. Klostermann propose sans raison suffisante de ponctuer וְאָה, infinitif, au lieu du second וְאָה; il renvoie à Is. vi, 9. Mais, dans Is. vi, 9, les deux verbes ne sont pas séparés par la particule. La proposition débutant par un infinitif précédé d'une préposition peut se continuer par un parfait précédé de la copule (Gesenius-Kautzsch, § 114, r); les propositions ... בְּכֹרֶתִי et וְלֹא-הִרְגֹתִיךָ sont donc coordonnées. G (B, A) ἐγὼ ἀφῆρακα, G (LAG.) ἐγὼ ἀφείλον ont lu אֶנְכִי כְרָתִי pour כֹּרֶתִי בִי. Pour דַּע וְרָא cf. xxiii, 21. Après וְרָא restituer הָיוּ d'après G σήμερον. Au lieu de צַדָּה qui ne se

Puisque j'ai pu couper le pan de ton manteau et que je ne t'ai pas tué, sache et constate 'aujourd'hui' qu'il n'y a en moi ni méchanceté, ni faute : je n'ai pas péché contre toi, mais toi, tu guettes ma vie pour la prendre !¹³ Que Iahvé juge entre moi et toi, et que Iahvé me venge de toi, mais que ma main ne soit pas contre toi !¹⁴ (Comme dit le proverbe 'des anciens' : des méchants sort la méchanceté, aussi ma main ne sera-t-elle pas sur toi.)¹⁵ A la poursuite de qui est donc sorti le roi d'Israël ? A la poursuite de qui te jettes-tu ? Derrière un chien mort ? Derrière une puce ?¹⁶ Que Iahvé soit juge et qu'il décide entre moi et toi ! Il regardera et défendra ma cause : il me fera justice contre toi ! »¹⁷ Quand David eut achevé de prononcer ces paroles, (Saül dit : « Est-ce ta voix, mon fils, David ? »), Saül éleva la voix et se mit à pleurer.¹⁸ Puis il dit à David :

12. היום (G).

14. הקדמונים ; TM : הקדמוני.

retrouve que dans *Ex.* xxi, 13 (E), G (B) δεσμεύεις et G (LAG.) συνδεσμεύεις semblent avoir lu צָרָר.

13. Pour la formule du début, cf. *Gen.* xvi, 5 et xxxi, 53.

14. Comme l'a remarqué Wellhausen, le v. est une glose due à la ressemblance de la finale du proverbe avec la parole de David. L'emploi de יצא comme dans *Jud.* xiv, 14. Donc : « des méchants sort la méchanceté ». Klostermann, suivi par Schlögl, enlève le sel du proverbe, en remplaçant רשע par פֶּשַׁע. Nowack résume l'interprétation commune du proverbe, en disant qu'il faut le rattacher au v. 12 : je ne suis pas un méchant, puisque je n'ai pas commis la méchanceté contre toi. Mais, si le v. est une glose qui est introduite après coup, il n'est pas nécessaire que le sens soit en parfaite harmonie avec la situation. La seconde partie du proverbe est une conséquence de la première : des méchants sort la méchanceté, (donc) ma main ne sera pas sur toi ! C'est-à-dire qu'il faut se défier de toucher les méchants, parce qu'il n'en peut provenir que du mal. Le mot מִשַּׁל est à l'état construit. Selon une remarque de Smith, on peut supposer que le génitif était le pluriel הקדמונים et que le ם est tombé par haplographie devant le mot suivant.

15. Au début G καὶ οὐ qui n'est pas représenté dans TM. Il n'est pas nécessaire de changer יצא d'après G (B, A) οὐ ἐκπορεύη, car il semble bien que G harmonise avec la tournure qui suit. Le « chien mort » est le comble de l'abjection (cf. II *Sam.* ix, 8 ; xvi, 9). Dans une lettre assyrienne du temps des Sargonides, on trouve la phrase suivante : *ša kalbi miti anāku šarru bēlia uballīṭanni* « moi qui étais un chien mort, le roi mon seigneur m'a fait vivre » (E. BEHRENS, *Assyrisch-Babylonische Briefe kultischen Inhalts aus der Sargonidenzeit*, p. 32).

16. Le v. reprend l'idée du v. 13. Au lieu de וְשַׁפְּתִי, G καὶ ἀπαρσένῃ a lu וְשַׁפְּתִי. L'expression אֶת־רִיבִי וְיִרְבָּה וְיִרְבָּה comme dans xxv, 39. G ajoute יִרְבָּה après וְיִרְבָּה. Le verbe שַׁפַּת avec מִיד devant le complément comme dans II *Sam.* xviii, 19, 31 et *Ps.* xliii, 1.

17. La phrase qui va de וַיֹּאמֶר à דָּד est empruntée à xxvi, 17 (*Budde, Nowack*). Elle ne joue aucun rôle dans notre récit. C'est au v. 18 que Saül prend la parole. L'expression finale comme dans *Gen.* xxi, 16 ; xxvii, 38 et, plus haut, xi, 4 (E).

18. Le verbe גָּבַל « rétribuer, accorder », peut gouverner deux accusatifs, comme

« Tu es plus juste que moi, car toi tu m'as rendu le bien, tandis que moi je te faisais le mal. ¹⁹ Et toi, aujourd'hui, 'tu as mis le comble' à la bonté que tu as eue pour moi, 'puisque', Iahvé m'ayant livré entre tes mains, tu ne m'as pas tué. ²⁰ Lorsqu'un homme trouve son ennemi, est-ce qu'il le laisse partir en paix? Que Iahvé te rende le bien en récompense [] de ce que tu as fait pour moi! [R] ²¹ Et maintenant, voici que je sais que tu régneras et que la royauté d'Israël sera stable entre tes mains : ²² jure-moi donc, par Iahvé, que tu ne supprimeras pas ma postérité après moi et que tu ne feras pas disparaître mon nom de la maison de mon père! » ²³ David fit le serment à Saül, [E] et Saül s'en alla chez lui, tandis que David et ses gens remontaient à la forteresse.

XXV. [R] ¹ Samuel mourut : tout Israël se rassembla, on le pleura et

19. הגדלת; TM : הגדת. — Om. אשר devant את.

20. Om. היום הזה.

les autres verbes qui indiquent une faveur, un don (cf. Gesenius-Kautzsch, § 117, ff). Après ויאמר du début, G (B, A) exprime le sujet Σουλ. Pour ואני גבולתיך הרעה cf. Gen. I, 15, 17 et Prov. III, 30; xxxi, 12.

19. Au début ואתה avec le *gerē*. Le verbe הגדת « tu as annoncé » ne donne pas de sens dans le contexte; car, selon la remarque de Wellhausen, ce n'est pas le fait qui est déclaré, mais bien le sentiment cause du fait. Klostermann restitue simplement הגדלת qui donne un sens excellent : « tu as augmenté » (cf. XII, 24 et Gen. XIX, 19). Cette correction est communément admise par les commentateurs. Le את devant le second אשר est superflu (*Kittel, Nowack*). Après יהיה G suppose היום (ἡμέραν) qui est dû probablement à une dittographie des dernières lettres de יהיה. L'expression סגרוני יהיה ביוך comme dans XVII, 46. Nous avons le *pi'el* au lieu de l'*hiph'il* qui était usité dans XXIII, 11, 12, 20.

20. Au lieu de וכי, Klostermann propose וְכִי « et qui? ». Mais alors on devrait supprimer איש. La meilleure solution est encore d'entendre ושלחי comme d'une interrogation (Gesenius-Kautzsch, § 150, a). Après איבו G a ἐν θλῖσι qui semble provenir de צר, lequel sous la forme צרו « son ennemi », serait une glose de איבו. Au lieu de ושלכך, G a placé un complément à la troisième personne אֵלָיו pour harmoniser avec le reste de la phrase. Klostermann propose de lire היום הטוב pour היום, ce qui n'est pas soutenu par les versions. Dans G les mots היום הזה sont traduits à la fin de la phrase. Il est probable que היום הזה a été ajouté après coup en marge et s'est glissé ensuite dans le texte.

21-23^a. Le récit se continue à 23^b. La partie 21-23^a est une addition sur le modèle de XX, 14 ss. et XXIII, 17.

21. Le verbe קום comme dans XIII, 14. Indice de rédaction postérieure, selon Budde.

22. Pour אִם-תְּכַרִּית cf. XX, 15. Le verbe שָׂמַד à l'*hiph'il* se dit spécialement de l'anéantissement d'une dynastie (cf. I Reg. XIII, 34; XV, 29; XVI, 12).

23. Rattacher le v. 23^b au v. 20. C'est encore une conclusion de récit.

XXV, 1. Il est facile de voir que la première partie du verset est rédactionnelle (cf. XXVIII, 3). Le verbe סָפַד avec ל' devant le complément comme dans Gen. XXIII, 2

on l'enterra dans sa maison, à Râmâ, puis David se leva et descendit au désert de 'Ma'on'. [J] ² Il y avait à Ma'on un homme dont le domaine était à Carmel — cet homme était très riche : il avait trois mille brebis et mille chèvres —. Il se trouvait à Carmel pour la tonte de ses brebis. ³ Le nom de l'homme était Nabal et le nom de sa femme Abigail. Or la femme était pleine de sens et 'très' belle de prestance; mais l'homme était dur et mauvais dans ses actes : c'était un 'Calébite'! ⁴ Et David

XXV, 1. כָּעוֹן [G (B, LAG.)]; TM : פֶּאֶרֶן.

3. Ajouter כֹּאֵד (G). — Lire כָּלְבִי (*qerē*).

(P). Selon Budde, l'insertion a été faite pour ramener l'attention sur Israël et son chef théocratique. L'expression בְּבֵיתוֹ « dans sa maison », c'est-à-dire « dans son domaine, dans sa propriété ». Pour l'usage cf. I *Reg.* II, 34 et *Ezech.* XLIII, 7-9. La ville de Râmâ est la patrie de Samuel (cf. I, 1). Le désert de Paran que nomme TM est au sud de la mer Morte. D'après la suite du récit (v. 2 ss.) nous sommes aux environs de Ma'on. Or G (B) a Μααν et G (LAG.) ἐν τῇ ἐκκλησίᾳ qui, l'un et l'autre, supposent כָּעוֹן au lieu de פֶּאֶרֶן. Pour G (LAG.) cf. XXIII, 24. Nous connaissons déjà le désert de Ma'on dans XXIII, 24. Il est sûr que le v. 1^b ne peut se rattacher à XXIV, 23. On ne peut davantage le rattacher à XXIII, 28, qui a sa suite dans XXIV, 2. Le plus sûr est de conclure, avec Budde, que cette fin de verset a été composée pour amener l'épisode suivant et souder la mention de la mort de Samuel au reste du récit. Tout le v. 1 émane donc du rédacteur.

2. Le début וַאִישׁ sans verbe est assez étrange. G a traduit ἀνὴρ ἀνθρώπος, ce qui ne force pas à lire וַיְהִי comme voudrait Budde : aussi bien en grec qu'en français le verbe était nécessaire. En réalité וַאִישׁ est sujet de וַיְהִי et il faut considérer la proposition commençant par וַהֲאִישׁ comme une sorte de parenthèse. Pour Ma'on, aujourd'hui *Ma'in*, et pour Carmel, aujourd'hui *Kurmul*, cf. XXIII, 24. G (B, A) a paraphrasé וַיְהִי par καὶ τὰ ποίμνια αὐτοῦ, tandis que G (LAG.) traduit littéralement par καὶ ἡ ἐργασία αὐτοῦ. Le mot כֹּעֵשׂה représente la chose que l'homme travaille (cf. *Ex.* XXIII, 16), c'est-à-dire, ici, son domaine. L'adjectif גָּדוֹל a le sens de « puissant, riche, fortuné », comme dans II *Sam.* XIX, 33; II *Reg.* IV, 8; *Job* I, 3. On compte la fortune de l'homme d'après ses troupeaux comme dans *Job* I, 3. La tournure וַיְהִי בְּגֵזוֹ ne laisse pas que d'être étrange. Selon Driver on attendrait plutôt וַיְהִי בְּגֵזוֹ. Klostermann propose וַהֲוֵא בְּגֵזוֹ. Le propriétaire doit assister lui-même à la tonte des brebis, loin de sa demeure (cf. *Gen.* XXXI, 19 et XXXVIII, 12).

3. L'homme s'appelle כָּבֵל, c'est-à-dire « l'abruti », et il porte bien son nom d'après le v. 25. Löhr cite le *cognomen* latin *Brutus*. Le nom de la femme est écrit אֲבִיגַי dans le v. 32 et dans II *Sam.* III, 3. La forme אֲבִיגַי signifie « Mon père (nom divin) est joyeux ». G (B, LAG.) a Αβειγαια, probablement par confusion du Α final avec Α. Après וַיְהִי ajouter כֹּאֵד d'après G σφῆρα. La même expression dans *Deut.* XXI, 11. A la fin lire כָּלְבִי « du clan de Caleb », d'après le *qerē* et *Targ.* De même dans *Vulg. de genere Caleb*. Le *kethib* suggère כָּלְבִי « comme son cœur », qui ne donne pas de sens. Les clans au sud de Juda revendiquaient Caleb pour ancêtre (cf. *Jos.* XV, 13 ss. et *inf.* XXX, 14). G κυνικός a rattaché à כָּלְבִי « chien ».

4. D'après G δ Καρμυλῖος restituer הַכַּרְמֶלִי à la suite de נָבַל et cf. XXX, 5.

apprit dans le désert que Nabal 'de Carmel' tondait ses brebis. ⁵ David envoya donc dix jeunes gens, et David dit aux jeunes gens : « Montez à Carmel, rendez-vous près de Nabal, et vous le saluerez en mon nom. ⁶ Puis vous 'lui' parlerez ainsi : Salut à toi, salut à ta maison, et salut à tout ce que tu possèdes ! ⁷ Maintenant donc, 'voici que' j'ai entendu dire qu'on fait la tonte pour toi. Or, lorsque tes bergers étaient avec nous 'dans le désert', nous ne les avons 'pas' injuriés, et rien de ce qui était à eux n'a disparu durant tout le temps qu'ils furent au désert. ⁸ Interroge

4. Ajouter הַכְּרֹמֶלִי (G).

6. להוא, pour לו; TM : להי וא.

7. Ajouter הַנָּה (G). — Ajouter בַּמִּדְבָּר (G). — ולא (G); TM : לא.

5. Le second דוד est omis dans G (B, LAG.). Pour la locution ושאלתם לו לשלום, cf. x, 4; xvii, 22; xxx, 21.

6. Le mot להי est difficile à traduire. La ponctuation להי semble supposer une forme להי avec élision de ה. C'est la forme adoptée par *Vulg. fratribus meis*. Cette explication n'est pas en harmonie avec le contexte. Wellhausen propose להי pour להי « à mon frère »; Löhr et Budde se rangent à son avis, tandis que Driver et Nowack remarquent justement qu'on n'a pas, en hébreu, d'exemple d'une contraction analogue. Smith propose de remplacer להי כה par לו וְלִהְיוּ et de considérer הי comme signifiant « clan » (cf. xviii, 18). La formule de David suppose pourtant un seul interlocuteur. G εἰς ὥρας est une interprétation de הי par « vie, temps ». Remarquons d'abord que le ו est étrange devant אתה qui ouvre la phrase. Si on le rattache au mot précédent, en supposant qu'un ה a pu tomber par haplographie devant אתה, on obtient להי qui peut provenir d'une corruption de להי, lequel serait une ancienne forme de la préposition avec suffixe : להי = לו. Un reste de cette écriture du suffixe se retrouve dans les cas où le texte présente לא = להי pour לו (cf. Gesenius-Kautzsch, § 103, g). La salutation de David rappelle celle que les rois mettent en tête de leurs lettres dans El-Amarna : *lú šulmu ana kâša bitika aššatika...* « salut à toi, à ta maison, à ta femme etc... » (cf. KB, V, n° 2, 4 ss., etc...).

7. Après הנה ajouter הנה d'après G ἡνῶ. Pour l'expression לך גוים cf. II Sam. xiii, 23 s. Après עמני lire בַּמִּדְבָּר avec G ἐν τῇ ἐρήμῳ et cf. le v. 14. Lire ולא pour לה d'après G, *Syr.*, *Targ.* Dans הכלמנים le ך de la première syllabe est une atténuation de a primitif (Gesenius-Kautzsch, § 53, p). Pour l'expression cf. *Ruth* ii, 15. Les termes seront répétés au v. 15. Le sens de נפקד comme dans xx, 18.

8. David demande à Nabal de prendre ses serviteurs à témoin. L'expression מִצֵּא הי comme dans i, 18. La préposition על est étrange pour exprimer le temps. Le passage de *Prov.* xxv, 11, cité dans Gesenius-Buhl, est douteux. L'expression כדב pour signifier un jour de fête, comme dans *Esth.* viii, 17; ix, 19, 22. La tonte des brebis était l'occasion d'une fête, comme on le voit dans II Sam. xiii, 23 ss. Avec le *qerē* et plusieurs manuscrits, lire בָּנִי pour בני et cf. G ἡμεῖς et *Vulg. venimus*. Pour את אשר תמצא ידך cf. x, 7 et *Jud.* ix, 33. Dans G (B) לעבדך et, par suite, le ו de ולבנך ne figurent pas. Quelques manuscrits ont לעבדך « et à ton serviteur » pour לעבדך.

tes serviteurs et ils te renseigneront. Puissent les jeunes gens trouver grâce à tes yeux, car 'nous sommes venus' en un jour de fête. Donne donc, je t'en prie, ce que trouvera ta main, pour tes serviteurs et ton fils David! » ⁹ Les jeunes gens de David vinrent et dirent toutes ces choses à Nabal, puis ils se reposèrent. ¹⁰ Nabal répondit aux serviteurs de David et dit : « Qui est donc David et qui est le fils d'Isaï? Ils sont nombreux, aujourd'hui, les esclaves qui s'enfuient de chez leur maître. ¹¹ Est-ce que je vais prendre mon pain, mon eau, et la viande que j'ai tuée pour mes tondeurs, afin de la donner à des gens de je ne sais où? » ¹² Les jeunes gens de David reprirent leur route et s'en revinrent. Ils vinrent donc vers lui et lui communiquèrent toutes ces choses. ¹³ Alors David dit à ses hommes : « Ceignez-vous chacun de votre épée! » Chacun ceignit son épée et David, lui aussi, ceignit son épée, puis ils montèrent à la suite de David, environ quatre cents hommes, tandis que deux cents demeuraient près des bagages. ¹⁴ Or, l'un [] des

8. באנו; TM : בנו.

9. G (B) omet דוד après נערי, et כל devant הדברים (cf. le v. 12). Pour בשם דוד cf. le v. 5. Au lieu de ויגורו G offre καὶ ἀνεπήδησε(ν) qui, d'après xx, 34, suppose ויקם. Mais il faudrait alors unir au v. 10, et le sujet נבל devrait précéder ויען.

10. L'article n'est pas nécessaire devant עבדים (*Driver*). Le verbe פרץ signifiant « briser, déchirer » peut prendre à l'*hithpa'el* le sens de « se séparer, s'arracher ». Nabal considère David comme un fugitif.

11. Le parfait consécutif ולקחתי sert à exprimer l'interrogation : cf. GeseNIUS-KAUTZSCH, § 112, cc. Au lieu de מומי les commentateurs modernes adoptent tous la leçon de G τὸν ὄντι μου, ויני. Le texte de TM soutenu par Os. II, 7 rend plus odieux encore le refus de Nabal. Il est facile de voir que dans τοῖς κείρουσίν μου τὰ πρόβατα de G, le complément τὰ πρόβατα a été ajouté après coup. Le verbe טבח s'emploie pour signifier tuer les animaux qu'on doit apprêter pour le repas. La טבחה est donc la viande de boucherie. A la fin littéralement « à des gens dont je ne sais d'où ils sont ».

12. Pour לו, G τῷ Δαυιδ. G (B) omet כל devant הדברים comme au v. 9.

13. L'expression הגר avec הרב comme complément dans xvii, 39; Jud. III, 16 etc... Depuis ויהגר jusque au dernier את-חרבו toute la phrase est tombée de G (B) par homœoteleuton. Dans xxiii, 13, nous avons vu que David avait six cents hommes avec lui. Il organise une vraie razzia. Pour le partage de la troupe cf. xxx, 10. Un tiers reste à garder les bagages.

14. L'expression נעראחד מהנערים est redondante. Selon Löhr, elle résulterait de la fusion de deux expressions : נער אחד et מהנערים. Klostermann, suivi par Budde, remplace מהנערים par מהלעים « d'entre les pasteurs ». Le mieux est d'omettre נער, comme fait G (B, A) : cf. xxvi, 22. Le verbe ברך au *pi'el* pour signifier « saluer » comme dans Gen. xlvii, 7 etc... Le verbe ויעט (de עיט) comme dans xiv, 32 (*qerē*) et xv, 19. Une vieille conjecture, reprise par Wellhausen, Smith, Nowack, consiste à lire ויבטט qui n'apparaît que deux fois dans la Bible : *sup.*

serviteurs apporta cette nouvelle à Abigaïl, femme de Nabal : « Voici que David a envoyé du désert des messagers pour saluer notre maître, et celui-ci s'est rué sur eux! ¹⁵ Et pourtant ces hommes ont été très bons pour nous : nous n'avons pas été injuriés et nous n'avons rien perdu, durant tout le temps que nous avons voyagé avec eux, lorsque nous étions dans la campagne. ¹⁶ Ils ont été une muraille autour de nous, tant la nuit que le jour, tout le temps que nous avons été avec eux, à faire paître les brebis. ¹⁷ Et maintenant sache et vois ce que tu as à faire, car le mal est pleinement résolu 'contre' notre maître et contre toute sa maison; pour lui, c'est un fils de Bélial, au point qu'on ne peut lui parler! » ¹⁸ Alors 'Abigaïl' se hâta et prit deux cents pains, deux outres

14. Om. נער : G (B, A).

17. עֶלֶל; TM : אֶלֶל.

11, 29 et Deut. xxxii, 15. G καὶ ἐξέχλινεν semble avoir lu יָצִי. On peut très bien laisser יָוֶעַט « et il se rua », qui est une exagération assez naturelle dans la bouche d'un narrateur. Le but est de présenter Nabal sous un jour odieux, surtout si l'on compare avec le v. 15.

15. Le serviteur oppose les bienfaits de David et de ses gens à la dureté de Nabal. Pour הכלמנו et פקדנו cf. le v. 7. Les expressions de durée, comme כל-יובי, peuvent être suivies d'un verbe à un mode personnel (GESENIUS-KAUTZSCH, § 130, d) : cf. Lev. xiv, 46.

16. Le texte de G rattache בְּהוֹיָתָנוּ בַשָּׂדֶה du v. 15 au v. 16. Mais alors l'expression fait double emploi avec l'indication finale... כל יומי. Pour la métaphore de la muraille, חומה, cf. Zach. ii, 9. G ὡς τεῖχος atténue la figure par la particule de comparaison. Le même sens métaphorique est attribué à l'assyrien *dûru* « mur » dans les noms propres : cf. *Abu-dûri*, *Ahu-dûri*, *Ištar-dûri* « le père, le frère, Ištar est mon mur » etc... (DELITZSCH, *AHW*, p. 214, A). Ici כל-יובי est employé avec l'infinitif, au lieu du mode personnel du v. 15. Non seulement les gens de David n'ont pas mal agi vis-à-vis des gens de Nabal, mais ils les ont encore protégés. David prête secours aux pasteurs et s'assure ainsi de quoi vivre, lui et ses hommes. De là son assurance, lorsqu'il envoyait ses hommes demander de la nourriture à Nabal (v. 5 ss.).

17. Pour דְּעֵי וְרָאִי cf. xxiii, 22. L'expression כִּלְתָּהּ הָרֵעָה comme dans xx, 7, 9. Au lieu de אֶלֶל lire עֶלֶל et cf. i, 10. La désignation de Nabal par « fils de Bélial » (cf. ii, 12) est légitimée par le v. 3. Pour מְדַבֵּר אֵלָיו G καὶ οὗ ἐστι(ν) λαλῆσαι πρὸς αὐτόν qui rend bien le sens. La préposition בֵּין donne à l'épithète le sens d'un comparatif : « il est trop fils de Bélial pour qu'on puisse lui parler » (cf. GESENIUS-KAUTZSCH, § 133, c).

18. Abigaïl (lire, avec le *qerē*, אֲבִיגַיִל; *kethib* אֲבוּגַיִל) emporte deux cents pains et deux outres de vin, ce qui n'est pas exagéré, étant donné le nombre des compagnons de David (v. 13). On peut lire עֲשׂוֹת avec le *kethib* ou עֲשׂוֹת avec le *qerē*. Une forme semblable est נְסֻזוֹת (*qerē* נְסֻזוֹת) dans Is. iii, 16. Ce participe passif de עָשָׂה « faire » a le sens de « préparé » (cf. Jud. vi, 19). Pour קִלִּי « graine rôtie » cf. xvii, 17. Abigaïl en prend cinq *se'ā*. La *se'ā* est une mesure pour les graines

de vin, cinq brebis préparées et cinq mesures de graine rôtie, puis cent grappes de raisins secs et deux cents gâteaux de figues. Elle plaça le tout sur les ânes. ¹⁹ Elle dit ensuite à ses serviteurs : « Passez devant moi : voici que je viens derrière vous ! » Mais à son mari, Nabal, elle ne fit rien connaître. ²⁰ 'Or' elle était montée sur un âne et descendait, à l'abri de la montagne. Et voici que David et ses gens descendaient vis-à-vis d'elle. Elle les rencontra. — ²¹ Et David disait : « C'est donc bien en vain que j'ai gardé tout ce qui appartenait à cet individu dans le désert, et que rien de tout ce qui était à lui n'a disparu, puisqu'il m'a rendu le mal pour le bien ! ²² Que Dieu en agisse ainsi et davantage encore

18. אֲבִיגַיִל (*qerē*).

20. וַיְהִי; TM : וְהָיָה.

(Gen. xviii, 6), dont le nom est probablement dérivé de l'assyrien *šeu* « blé ». D'après la tradition rabbinique elle vaut le tiers de l'éphâ. Sur l'éphâ cf. i, 24. G a rendu סֵאִים par σῆμα qui représente l'éphâ, mais probablement d'après xvii, 17. Au lieu de וְכִמְאָה, G a καὶ σῆμα ἔν. Selon Wellhausen cette lecture serait pour καὶ γόμον ἔν, conservé d'ailleurs dans un manuscrit et où γόμον traduirait כִּמְשָׁה « charge », pour כִּמְאָה. TM est confirmé par II Sam. xvi, 1. Les צִמְקִים représentent les grappes de raisins secs, les דְּבָלִים les gâteaux de figues; on les retrouve ensemble dans xxx, 12.

19. L'expression עָבַר לִפְנֵי comme dans Gen. xxxiii, 3; Ex. xvii, 5. Abigaïl se fait précéder par les présents, comme faisait Jacob avant de rencontrer Ésaü (Gen. xxxii, 14 ss.). Le mot נָבַל est absent de G (B).

20. Il n'est pas nécessaire de supprimer הָיָה du début, comme font Budde, Kittel etc... On peut, d'après GESENIUS-KAUTZSCH, § 112, uu, remplacer וַיְהִי par וַיְהִי : cf. i, 12. Abigaïl et David descendent tous deux la montagne; mais Abigaïl est dissimulée par un repli de terrain. C'est ce que marque le הָרָר בסֶתֶר.

21. Le verset exprime les réflexions de David au moment où il va se trouver en face d'Abigaïl. La particule אֵךְ porte sur לְשָׁקֵר qui suit. לְשָׁקֵר « pour le mensonge » dans le sens de « en vain » : cf. Jer. iii, 23. David ne s'était pas contenté de rester neutre vis-à-vis de Nabal. Il lui avait rendu des services (cf. le v. 16). Pour... וְלֹא-נִבְקַד cf. le v. 7.

22. Pour la formule du serment cf. iii, 17 et xx, 13. D'après xx, 13 on voit que l'imprécation doit atteindre celui qui fait le serment. La leçon de G (B, A) τὸ Δαμεῖν est la bonne. TM a לְאִיבֵי דָדָה qui, selon la remarque de Wellhausen, est une correction tendancieuse. On voit, en effet, dans la suite du récit, que David ne réalisera pas la menace. Par conséquent, on eût pu supposer que la malédiction l'atteindrait. D'où l'expression « aux ennemis de David », destinée à dissiper toute équivoque. Lire donc לְדָוִד. Au lieu de לֵךְ, G a τὸ Ναβαλ qui est explicatif. L'expression כְּשֶׁתִּין בְּקִיֹּר, *mingentem ad parietem*, a été diversement interprétée. Calmet cite les explications des rabbins : pour les uns la périphrase représente les hommes, opposés aux femmes; pour les autres, les chiens. La grande objection de Calmet contre la première interprétation est que les hommes, en Palestine, n'urinent pas debout, mais accroupis. Il faut remarquer qu'ils s'accroupissent contre les murs. D'après les

contre [] David, si de tout ce qui lui appartient je laisse subsister jusqu'au matin même celui qui urine contre le mur! » —²³ Lorsque Abigaïl vit David, elle se hâta de descendre d'âne et, tombant 'sur sa face' 'devant David', elle se prosterna 'à terre'.²⁴ Puis elle se jeta à ses pieds et dit : « Que la faute, ô mon seigneur, soit sur moi-même! Puisse ta servante parler à tes oreilles, et daigne écouter les paroles de ta servante! »²⁵ Que mon seigneur, je l'en prie, ne fasse pas attention à cet homme de Bélial [], car il est comme son nom : son nom est l'abrutí, et il y a chez lui de l'abrutissement! Quant à moi, ta servante, je n'avais

22. Om. אִיבִי : G (B, A).

23. עַל-אַפְיָהּ; TM : עַל-פְּנֵיהֶּ; — לִפְנֵי; TM : לִאֲפִי. — אֶרְצָה; TM : אֶרֶץ.

25. Om. אֶל-נָבֵל : G (B).

autres passages où l'expression reparait (v. 34; I *Reg.* xiv, 10; xvi, 11; xxi, 21; II *Reg.* ix, 8), on voit qu'il s'agit de signifier que personne n'échappera à l'extermination. Le verbe הִשְׁתִּין ne doit pas se rattacher à une racine שָׁתַן, mais à une racine שִׁין (cf. שִׁין ou שִׁין « urine ») qui est connue par le verbe assyrien *šānu*, employé à l'*ifte'al*, *istīn*, et à l'*ifta'al*, *uštīn*, pour signifier « uriner » (cf. MUSS-ARNOLT, *HW*, p. 1066). La forme hébraïque הִשְׁתִּין est donc empruntée à l'assyrien (*KB*, VI, 1, p. 436).

23. Avant de demander une faveur, Abigaïl descend de son âne. De même la fille de Caleb, dans *Jud.* i, 14. Il est facile de voir que, dans la locution qui commence à וְתַפֵּל, le scribe a, par erreur, interverti אֲפִי et פְּנֵי : cf. II *Sam.* xiv, 4, 33 et I *Reg.* i, 23. A la fin, lire אֶרְצָה avec le ה locatif : cf. *Gen.* xviii, 2; xxxvii, 10. La scène est encore à rapprocher de celle de Jacob allant à la rencontre d'Ésaü (*Gen.* xxxiii, 3 : J).

24. La plupart des commentateurs suppriment וְתַפֵּל qui semble faire double emploi avec la fin du v. 23, et rattachent עַל-רִגְלָיו au v. 23. Avec Smith et Budde, nous conservons le TM qui est soutenu par II *Reg.* iv, 37. Le pronom absolu אֲנִי placé à la suite du pronom suffixe sert à insister davantage sur la personne en cause (cf. I *Reg.* i, 26 et GESENIUS-KAUTZSCH, § 135, g). Pour la formule אֲדֹנִי הָעֵץ cf. encore II *Sam.* xiv, 9. G (B, A) ἡ δὲ ἀδελφὴ μου pour הָעֵץ est un contre sens. La formule אֲמַתְךָ « ta servante » avec אֲדֹנִי de la phrase précédente, comme dans i, 15, 16.

25. Pour le début cf. ix, 20. Pour אִישׁ-הַבְּלִיעַל cf. le v. 17 et xxx, 22. Il est clair que עַל-נָבֵל, qui n'existe pas dans G (B), a été ajouté après coup. C'est seulement dans la suite que le nom doit être énoncé par la femme. Sur le nom de נָבֵל, cf. le v. 3. Le נָבֵל est celui qui n'a aucun égard pour Dieu ni pour les hommes. Il est décrit dans *Is.* xxxii, 5 s. Pour אֶת-נַעֲרִי אֲדֹנִי G (B) a simplement ὁ ἀδελφεός μου qui remplace אֲדֹנִי par le suffixe de la 2^e personne. TM est préférable à cause de l'opposition entre אֲדֹנִי et אֲמַתְךָ.

26. Smith, Nowack, Kittel proposent de retrancher וְחִי נַפְשְׁךָ comme une glose, qui aurait séparé יהיה du relatif אֲשֶׁר, et nécessité ainsi la répétition de יהיה dans la phrase relative. Budde objecte que le relatif אֲשֶׁר peut revêtir simplement le sens de כִּי et que nous aurions une phrase équivalente à xiv, 39. La première solution est certainement celle qui rend le mieux compte de la phrase. Au lieu de בְּדִמּוּם, G ὁ ἀγαπῶν suppose בְּדִם הָנֶם : cf. le v. 31. Nous obtenons ainsi un sens très satisfaisant. Abigaïl se félicite de ce que Iahvé a empêché David de tremper ses mains dans

pas vu les serviteurs de mon seigneur, ceux que tu avais envoyés. ²⁶ Et maintenant, par la vie de 'Iahvé [] qui t'a empêché [] de répandre 'le sang inutilement' et de te faire justice par ta propre main, que tes ennemis et ceux qui poursuivent le mal contre mon seigneur, soient comme Nabal! ²⁷ 'Accepte' donc ce présent que ta servante a 'apporté' pour mon seigneur et qu'on le donne aux jeunes gens qui marchent sur les pas de mon seigneur! [R] ²⁸ Pardonne, je t'en prie, la faute de ta servante, car Iahvé fera à mon seigneur une maison durable, puisque mon seigneur livre les combats de Iahvé, et on ne trouvera point de mal en toi durant toute ta vie! ²⁹ Que si un homme 'se lève' pour te poursuivre et en vouloir à ta vie, l'âme de mon seigneur sera gardée dans le sac de vie, grâce à Iahvé ton Dieu, tandis que la vie de tes ennemis, Il la lancera avec la fronde. [J] ³⁰ Or donc, lorsque Iahvé aura agi à l'égard de

26. Om. וְהִי נִפְשָׁךְ. — Om. יְהוָה — בָּדֵם הָנֶם (G); TM : בדמים.

27. Ajouter קַח (G). — הִבִּיֵּאָה; TM : הביא.

29. וְיָקָם; TM : ייקם.

le sang innocent. En effet, il n'y a de coupable que Nabal, tandis que le châtimement allait retomber sur toute sa gent. Pour l'expression וְהוֹשַׁע יָדְךָ cf. *Jud.* vii, 2. « Qu'ils soient comme Nabal! » : la femme prévoit le sort réservé à son mari et souhaite que les ennemis de David soient traités de la même façon. Une imprécation toute semblable dans II *Sam.* xviii, 32. Avec וְהַמְבַקְשִׁים אֶל-אֲדֹנָי רָעָה comparer xxiv, 10^b.

27. Après וְעַתָּה restituer קַח représenté dans G λάβε et cf. *Gen.* xxxiii, 11 (*Klostermann*). Le mot בְּרָכָה « bénédiction » exprime les présents qui accompagnent la formule de bénédiction (cf. xxx, 26; *Gen.* xxxiii, 11; *Jud.* i, 15). Dans *Gen.* xxxiii, 11 le verbe est également בָּרַךְ. Par haplographie הוֹרָא a été omis dans G (B). Au lieu de הִבִּיֵּאָה, lire הִבִּיֵּאָה (*kethib* oriental) et cf. le v. 35. L'expression " בְּרִגְלִי פֶ " comme dans *Ex.* xi, 8; *Deut.* xi, 6; *Jud.* iv, 10.

28. Le verset est de rédaction postérieure, comme le prouvent les expressions. Le verbe נָשָׂא avec le complément לַפֶּשַׁע comme dans *Ex.* xxiii, 21; *Jos.* xxiv, 19; *Ps.* xxv, 18. L'expression a le sens de « pardonner une faute ». La « maison durable », בֵּית נָאֻכִּין, comme dans ii, 35; II *Sam.* vii, 16; I *Reg.* xi, 38, tous passages d'origine postérieure (*Smith, Budde*). Les מְלַחְמֹת יְהוָה comme dans xviii, 17. G a interverti יְהוָה et אֲדֹנָי et fait de יְהוָה le sujet de נָלַחַם. L'expression מִיָּמִיךָ a le sens de « pas un seul de tes jours », avec la préposition מִן partitive (cf. I *Reg.* i, 6 et *GESenius-KAUTZSCH*, § 119, w, n. 2). Expression analogue dans *Job* xxvii, 6.

29. Il est évident que la première phrase doit exprimer une hypothèse. Lire וְיָקָם et cf. *GESenius-KAUTZSCH*, § 159, g. L'expression לִבְקֹשׁ אֶת-נַפְשְׁךָ comme dans xx, 1. La métaphore בְּצִרּוֹר הַחַיִּים « dans le sac de vie » a pour analogue « le livre de vie » dans *Ps.* lxi, 29. Il s'agit du sac où Dieu conserve précieusement la vie de ses fidèles. La particule אֵת a le sens de « grâce à » (cf. *Gen.* iv, 1). Pour וְקִלְעָנָה G (B) a lu la seconde personne קִלְעֵנִי afin d'éviter l'anthropomorphisme.

30. Une construction similaire à אֶת-הַמְּבֹרָה... כָּל dans *Ex.* xxv, 9. Pour la locution וְצִוְּךָ לְגִיד cf. xiii, 14.

mon seigneur suivant tout le bien qu'il a dit à ton sujet, et qu'il t'aura établi comme chef sur Israël, ³¹ ce ne sera pas pour toi un sujet de larmes, ni pour mon seigneur un motif de remord, [] d'avoir répandu le sang inutilement et de s'être fait justice par sa propre 'main'. Quand Iahvé aura fait du bien à mon seigneur, souviens-toi de ta servante, 'pour lui faire du bien'. » ³² David dit à Abigaïl : « Béni soit Iahvé, Dieu d'Israël, qui t'a envoyée aujourd'hui à ma rencontre! ³³ Bénie soit ta sagesse, et bénie sois-tu, toi qui m'as empêché, aujourd'hui, de répandre le sang et de me faire justice par ma propre main. ³⁴ Par contre, aussi vrai que Iahvé, Dieu d'Israël, est vivant, Lui qui m'a empêché de te faire du mal : si tu ne t'étais pas hâtée 'de venir' au-devant de moi, il ne serait resté à Nabal, jusqu'au lever du jour, même pas celui qui urine contre le mur! » ³⁵ David prit alors 'tout' ce qu'elle lui avait apporté, et il lui dit : « Remonte en paix à ta maison : vois, j'ai entendu ta voix

31. Om. ו (G, *Syr.*, *Vulg.*). — Ajouter יד devant אדני (G). — Ajouter להיטיב לה (G).

34. ותבאתי; TM : ותבאתי.

35. Ajouter כל- (G).

31. La phrase forme la proposition principale à laquelle était subordonnée celle du v. 30. Le mot פוקה est rendu dans G par βδελυγμός qui est pour λυγμός; conservé dans Aquila et Théodotion. *Vulg. in singulum* se rattache à la même tradition. En arabe, *fāqa, yafūqu*, a précisément le sens de « sangloter ». On peut donc donner à פוקה la signification de « sanglot ». Le מוכשל לב représente le « heurt du cœur », c'est-à-dire le reproche de la conscience. Le mot לב a été omis, par mégarde, dans G (B). Avec G, *Syr.*, *Vulg.*, omettre ו devant לשפך. G a traduit deux fois הנם : ἄθων et δωρεάν. Pour l'idée cf. le v. 27. Restituer יד tombé par haplographie devant אדני et conservé dans G χεῖρα; cf. v. 33 et *Jud.* vii, 2. La fin de G (B, A) ἀγαθῶσαι αὐτῇ et de G (LAG.) τοῦ καλῶς ποιῆσαι αὐτῇ n'est pas simplement une explication de וזכרת, comme le veulent Wellhausen, Budde etc..., mais bien une formule antithétique qui fait pendant à ... והטיב לה. Nous restituons donc להיטיב לה.

32. Forme אביגיל pour אביגיל. Les mots היום היום sont omis par G (B). Il est probable que ἄμερον est tombé par haplographie après σε. Le verbe שלה avec לקראת devant son complément comme dans II *Sam.* x, 5.

33. Le mot בעם avec le sens de « raison, sagesse », comme dans *Prov.* xi, 23. Après ἄμερον, G a encore ἐν ταύτῃ qui est peut-être un reste de ἐν ταύτῃ ἣ ἡμέρα. Le verbe כל « empêcher » est conjugué exactement comme un ה"ה, d'où la forme כלתני; cf. Gesenius-Kautzsch, § 75, qq.

34. Après מנעני G a encore ἄμερον comme dans les vv. 32 et 33. Répétition de כי, explétive, comme dans xiv, 39. Au lieu de ותבאתי qui est une non-forme, lire ותבאתי. La terminaison תי est due à l'influence du mot suivant. L'expression finale משתין בקיר comme dans le v. 22.

35. D'après G πάντα, restituer כל- devant אשר. La position du complément לה est emphatique. « Relever le visage de quelqu'un », c'est-à-dire lui rendre l'assurance : cf. *Gen.* iv, 7.

et relevé ton visage! » ³⁶ Abigaïl revint chez Nabal. Or il faisait dans sa maison un festin comme un festin de roi, et le cœur de Nabal était joyeux. Mais comme il était très ivre, elle ne lui apprit ni peu, ni beaucoup, jusqu'au lever du jour. ³⁷ Dès le matin, lorsque Nabal eut cuvé son vin, sa femme lui apprit ces choses. Alors son cœur fut [comme] mort dans sa poitrine et il devint comme une pierre. ³⁸ Or, après environ dix jours, Iahvé frappa Nabal et celui-ci mourut. ³⁹ David apprit que Nabal était mort et il dit : « Béni soit Iahvé qui a fait rendre justice à Nabal pour mon opprobre et qui a empêché son serviteur de [faire] le mal! La méchanceté de Nabal, Iahvé l'a fait retomber sur sa tête! » Alors David envoya dire à Abigaïl qu'il voulait la prendre pour femme. ⁴⁰ Les serviteurs de David vinrent donc vers Abigaïl, à Carmel, et lui dirent : « David nous a envoyés vers toi, car il veut te prendre pour sa femme! » ⁴¹ Elle se leva, alors, et se prosterna la face contre terre, en disant : « Voici que ta servante est comme une esclave pour laver les pieds des serviteurs de mon maître! » ⁴² Puis Abigaïl se leva en toute hâte et

36. Par homœoteleuton, G (B) a perdu "בִּיתוֹ בִּישָׁה. On sait que la tonte des brebis était l'occasion d'une fête (cf. le v. 8). Le cœur de Nabal est « bon », c'est-à-dire « joyeux, content » : cf. *Jud.* xvi, 25; II *Sam.* xiii, 28 et *Prov.* xv, 15. En assyrien le verbe *tābu*, quand il a *libbu* pour sujet, signifie « être joyeux »; le même verbe, au *pi'el*, avec *libba* comme complément a le sens de « réjouir ». עָלִיו se rapporte à Nabal : « le cœur lui était joyeux ». Pour la tournure, cf. xvii, 32. L'expression דָּבַר כְּכֵן וְגִדּוּל comme dans xx, 2; xxii, 15.

37. L'expression הָיָה מְבֹרָךְ a un bon parallèle dans i, 14. La seconde partie du verset représente probablement une attaque d'apoplexie, provoquée par la fureur ou par l'effroi.

38. Comme dans ix, 20, il faut retrancher l'article de הַיּוֹמִים. Le verbe נָגַף comme dans xxvi, 10. Le châtiment de Nabal ne se fait pas attendre. Abigaïl l'avait prévu dans le v. 26.

39. La proposition כִּי בֵּית נָבָל a été omise dans G (B), tandis que נָבָל seul est omis dans G (LAG.). La locution מִיָּד ... מִיָּד doit s'entendre comme le verbe שָׁפַט avec מִיָּד dans xxiv, 16. Le verbe חָשַׁךְ avec מִן comme dans *Gen.* xx, 6 « empêcher de ». Au lieu de מְרַעָה, G ἐχέειρος ἀναῖων qui est dû à l'influence de מִיָּד qui précède. Pour la phrase בְּרָאשֵׁי ... וְאֵת רֵעָה, cf. *Jud.* ix, 57; I *Reg.* ii, 44. Le verbe דָּבַר avec ב, dans le sens de faire des propositions de mariage, comme dans *Cant.* viii, 8.

40. D'après le v. 2, il semble que Abigaïl aurait dû se trouver à Ma'on. Le narrateur ne distingue plus la maison d'habitation et le domaine.

41. Pour la locution אֶרְצָה אִפְסִים וְיִשְׁתַּחֲוֶה אֲפִים, cf. *Gen.* xviii, 2; xxxvii, 10. Abigaïl témoigne beaucoup d'empressement. Elle est prête à laver les pieds des serviteurs de son maître (cf. *Joh.* xiii, 12 ss.). A la fin, au lieu de אֲדָנִי, G (B) a simplement סֵט.

42. G (B) a omis וְתִבְהֶה par haplographie. Wellhausen remarque que הֵלֶכֶת étant prédicat ne doit pas avoir l'article. Le premier ה est dû à une dittographie. Driver voudrait établir une différence de sens entre לְרִגְלָהּ et לְרִגְלֵי du v. 27. Il cite *Gen.* xxx, 30 et xxxiii, 14. Mais dans *Hab.* iii, 5 et *Job* xviii, 11, la locution לְרִגְלֵי a exactement.

monta sur un âne, tandis que cinq de ses servantes 's'avançaient' sur ses pas. Elle alla donc à la suite des messagers de David et elle devint sa femme. [R] ⁴³ David avait pris aussi pour femme Ahino'am de Jizréel, et elles furent ses femmes toutes deux ensemble. ⁴⁴ Mais Saül avait donné sa fille Mical, la femme de David, à Palti, fils de Laiš, qui était de Gallim.

XXVI. [R] ¹ Les gens de Ziph vinrent vers Saül à Gibe'â, en disant : « 'Voici que' David se cache sur la colline de Hakilâ, à l'est de la steppe! » [J] ² Saül se leva et descendit au désert de Ziph, [R] accompagné de trois mille hommes appartenant à l'élite d'Israël, pour rechercher David dans le désert de Ziph. [J] ³ Alors Saül campa sur la colline de Hakilâ qui se trouve à l'est de la steppe, auprès de la route, tandis que David restait dans le désert. Ce dernier s'aperçut que Saül venait à sa

42. הֵלַכְתָּ; TM : הֵלַכְתָּ.

XXVI, 1. הֵנָּה (G); TM : הָאָה.

le même sens que בִּרְגֵלִי du v. 27. G (B, A) a interprété בִּרְגֵלִי par ὡς παλῶν, ce qui est une harmonisation.

43. Les vv. 43 et 44 sont un appendice à l'histoire d'Abigaïl. Il semble bien, d'après xxvii, 3 et xxx, 5, que David avait épousé Ahino'am avant Abigaïl. Pour le nom de אַחִינוֹעַם, cf. xiv, 50, où elle représente la femme de Saül. La ville de Jizréel dont il s'agit ici n'est pas celle de la tribu d'Issachar, aujourd'hui Zer'in dans la plaine d'Esdrelon (*Jos.* xix, 48), mais une ville du sud dans la tribu de Juda. Elle est mentionnée dans *Jos.* xv, 55, 56, en compagnie de Ma'on, Carmel, Ziph, Youṭṭâ. L'adverbe גַּם devant שְׁתֵּיהֶן a le sens de « ensemble », comme dans *Deut.* xxii, 22; xxiii, 13.

44. On verra dans II *Sam.* iii, 14 ss., comment David recouvra sa femme Mical. Le nom de l'époux est פִּלְטִיאל dans II *Sam.* iii, 15. Ici, nous avons un hypocoristique. Au lieu de לוֹיֵשׁ, G (B) a Αμεις (AMEIS pour AAEIS), G (LAG.) Ιωας (לוֹיֵשׁ lu לוֹיֵשׁ, *Klostermann*). La ville de Gallim est située, dans *Is.* x, 30, au nord de Jérusalem. G (B) a Ρομμα et G (LAG.) Γολιαθ, l'un et l'autre provenant de Γολλμ.

XXVI, 1. Le verset est parallèle à xxiii, 19. Nous avons יוֹבֵאָה au lieu de יוֹעֵלִי. La locution de G ἐκ τῆς ἀβυμῶδος est une interprétation de הוֹפִים (cf. xxiii, 19). Saül est toujours à Gibe'â (*Tell el-Fûl*). D'après G ἰδοὺ on peut lire הֵנָּה au lieu de הָלְאָה qui est dû à xxiii, 19. Le μετ' ἑμῶν qui suit בִּסְתֵתָה dans G est emprunté aussi à xxiii, 19. Quelques manuscrits ont הַחֲבִילָה au lieu de הַחֲבִילָה. On situe généralement Hakilâ à *Dahr el-Kôlâ* à l'est de Ziph. Le désert, représenté par הַיַּשְׁמוֹן, est celui de xxiii, 24. Pour עַל-פָּנַי signifiant « à l'est », cf. xv, 7. D'après les indications des versets suivants, le v. 1 est rédactionnel et sert d'introduction au récit.

2. Pour le désert de Ziph, cf. xxiii, 15. Les trois mille hommes d'élite comme dans xxiv, 3. De même דוֹר לְבָשָׁה. Il est facile de voir que le verset a été complété d'après xxiv, 3, qui est de E.

3. Pour עַל-הַדֶּרֶךְ אֲשֶׁר עַל-פָּנַי הַיַּשְׁמוֹן, cf. le v. 1. La locution עַל-הַדֶּרֶךְ comme dans xxiv, 4. Remarquer la différence de la phrase finale d'avec xxiii, 15.

poursuite dans le désert. [E] ⁴ David envoya donc des espions et il apprit que Saül venait 'directement de Qe'ilâ'. ⁵ Or David se leva 'en cachette' et vint à l'endroit où campait Saül. David aperçut la place où était couché Saül avec son général Abner, fils de Ner : Saül était couché au centre et le peuple campait 'autour de lui'. [J] ⁶ David prit la parole et dit à Ahimélek, l'Hétéen, ainsi qu'à Abiśai, fils de Šerouyâ et frère de Joab : « Qui descendra avec moi vers Saül, dans le camp? » Abiśai dit : « Moi, je descendrai avec toi! » ⁷ David et Abiśai vinrent donc, la nuit, vers l'armée, et voici que Saül dormait, couché au centre, ayant sa lance fichée en terre 'à son chevet', tandis que Abner et le peuple étaient cou-

4. מְקַעֲלָהּ בְּנַחֵהוּ, d'après G (B); TM : אֶל-נִכּוֹן.

5. Ajouter בְּלֵט (G). — קְבִיבְתִּי (qerē).

7. מִרְאֲשֵׁיתוֹ (qerē). — קְבִיבְתִּי (qerē).

4. Les מְקַעֲלָהּ représentent les espions. Ce serait un terme spécial à E. d'après HOLZINGER, *Hexateuch*, p. 188. La finale אֶל-נִכּוֹן présente de grosses difficultés. Dans xxiii, 23, nous lisons לְנִכּוֹן « pour être sûr ». Il faudrait rattacher alors la formule à la première partie du verset. G (B, A) a ξτοιμος ἐξ Kεσιλα, G (LAG.) ὁπισω αὐτοῦ εἰς Σεκελαγ. La divergence des noms propres ne semble pas s'être produite dans le grec et suppose plutôt un original hébraïque. Or G (B) ξτοιμος ne suppose pas la préposition אל devant נִכּוֹן, et cette préposition peut provenir d'une dittographie de la lettre qui termine שֶׁאוֹל. Au lieu donc de lire, avec Smith, אֶל-נִכּוֹן, nous lirons simplement נַחֵהוּ « directement » (cf. *Is.* lvii, 2). Avec G (B) ἐξ Kεσιλα (Σεκελαγ de LAG. étant dû à צִקְלָב, corruption de מְקַעֲלָהּ), nous ajouterons מְקַעֲלָהּ. Ainsi le récit se rattacherait à xxiii, 14. On comprend que TM ait supprimé la mention de la localité qui contredisait le v. 1. Pour nous qui attribuons à R le v. 1, la contradiction n'existe pas. L'allusion à Qe'ilâ est de E (cf. xxiii, 1 ss.).

5. D'après G (B, A) λάβρα, G (LAG.) λαθρατως, restituer בְּלֵט après le premier דִּיד (cf. xviii, 22; xxiv, 5). Wellhausen trouve que c'est là une addition tout à fait absurde. Et cependant, n'est-ce pas le fait des héros d'exécuter leur exploit à l'insu des autres? (cf. xiv, 3). Par homœoteleuton la phrase אֶת-מִקּוֹם ... אֲשֶׁר a disparu de G (B, A). Sur Abner, fils de Ner, cf. xiv, 50. G (B, A) a répété inutilement ἐκεῖ devant Αθεννη. Pour le sens de מְעַגֵּל, cf. xvii, 20. Lire, à la fin, קְבִיבְתִּי d'après le qerē (cf. *Gen.* xli, 48; *Jud.* ii, 12). On remarquera que le v. 5^b fait double emploi avec le v. 7 et suppose une autre source.

6. Au lieu de אַחִימֶלֶךְ, G (B, A) possède Αδ(ε)μελεχ comme dans le chap. xxi s. Cet Ahimélek est un hétéen, comme Urié (II *Sam.* xi, 3 ss.). Sur les Hétéens, cf. *Jud.* iii, 3 (*Lagrange*). Ahimélek ne reparait plus dans la suite de l'histoire. D'après I *Chr.* ii, 16, Abiśai et Joab sont fils de Šerouyâ, qui est une sœur de David. Le nom de אַבִּישַׁי doit être rapproché de יוֹשִׁי, père de David (xvi, 1). Celui de יוֹאָב signifie simplement « Iahvé est père ». L'épisode doit se rapprocher de la descente de Gédéon au camp des Madianites (E) : *Jud.* vii, 9 ss.

7. Le mot הָעָם a ici le sens de הַמִּלְחָמָה « armée ». Il n'est donc pas nécessaire de lire אֲלֵיהֶם « vers eux », avec Klostermann. Sur מְעַגֵּל, cf. xvii, 20. L'expression

chés 'autour de lui'. ⁸ Alors Abiśai dit à David : « 'Iahvé' a livré aujourd'hui 'ton ennemi' entre tes mains ! Et maintenant, je vais 'avec sa lance' le clouer 'en terre' d'un seul coup, sans que j'aie à recommencer ! » ⁹ Mais David dit à Abiśai : « Ne le tue pas, car qui donc 'portera' la main sur l'oint de Iahvé et restera innocent ? » ¹⁰ Puis David dit : « Aussi vrai que Iahvé est vivant, ce sera seulement Iahvé qui le frappera : ou bien, son jour venu, il mourra, ou bien il descendra au combat et périra ! » ¹¹ Loin de moi, de par Iahvé, de porter ma main sur l'oint de Iahvé ! Maintenant donc prends la lance qui est 'à son chevet' ainsi que la cruche d'eau, et allons-nous-en ! » [E] ¹² Alors David prit la lance et la cruche

8. יהוה (G); TM : אלהים. — אִיבָה (qerē). — בְּחִנִּיתוֹ; TM : בְּאַרְץ; TM : ובארץ.

9. וְשָׁלַח (G); TM : שֶׁלַח.

11. מְרֹאשְׁתּוֹ (qerē).

מְרֹאשְׁתּוֹ (qerē) comme dans xix, 16 (J) et Gen. xxviii, 11, 18 (E). L'opposé est מְרִגְלָתוֹ (*Ruth* iii, 8, 14). Nous avons déjà vu que la lance était le signe de la royauté. A la fin סְבִיבָתוֹ (qerē).

8. Pour l'exclamation d'Abiśai, cf. xxiv, 5. G a lu יהוה, Κύριος, au lieu de אלהים. Lire אִיבָה avec le qerē. Des passages comme xviii, 11 et xix, 10 ont pu influencer la construction de TM בַּחֲנִיתוֹ וּבִבְרָךְ. Mais nous avons vu que וּבִבְרָךְ de xix, 10 est une surcharge. D'ailleurs il faudrait que le complément de personne qui détermine le verbe fût précédé de ב comme dans xviii, 11 et xix, 10. Une heureuse conjecture de Krenkel (*ZATW*, 1882, p. 310) est de lire simplement בְּחִנִּיתוֹ בְּאַרְץ « avec sa lance » : cf. le v. 7. La locution וְלֹא אֲשַׁנָּה לוֹ « et je ne frapperai pas deux fois », comme dans II Sam. xx, 10.

9. Pour l'expression הַשְׁחִית signifiant « tuer » des individus, cf. II Sam. xi, 1 et inf. v. 15. G (B) ἀπεκύνωσεν à lu הַשְׁחִיחַ (de שָׁחַח). D'après G ἐπέλας lire וְשָׁלַח : un י est tombé par haplographie après בִּי. Pour la réponse de David, cf. xxiv, 7.

10. Il est clair que כִּי אִם ne peut représenter la négation qui suit les serments. Driver propose deux hypothèses : ou bien אִם כִּי renforce l'affirmation comme dans xxi, 6, ou bien il y a eu une phrase négative supprimée et אִם כִּי aurait le sens de *mais*. Il existe cependant des cas où אִם כִּי a le sens de « seulement » (*nisi*) : cf. Job xlii, 8 et Gesenius-Kautzsch, § 163, d. Ici אִם כִּי a ce sens et porte sur le nom qui suit : « Seul Iahvé etc... ». Pour יוֹסֵפֶה cf. xii, 25.

11. Pour מִיָּהוּה לִי חַלִּילָה cf. xxiv, 7. Avec le qerē lire מְרֹאשְׁתּוֹ et cf. le v. 7. La צִפְחָה « cruche » reparait dans I Reg. xvii, 12 ss. et xix, 6.

12. Il semble bien qu'un מ soit tombé par haplographie devant מְרֹאשְׁתִּי. Wellhausen remarque, avec raison, que le י final indique un état construit devant un suffixe et non pas devant un nom. Cette constatation est en faveur du texte de G ἀπὸ τοῦ κερὸς κερὰ λῆξιν ἀντὶ τοῦ. Lire donc מְרֹאשְׁתּוֹ. Le mot תְּרִיבָה représente une torpeur surnaturelle : cf. Gen. ii, 21 (sommeil d'Adam) et xv, 12 (sommeil d'Abraham). L'expression est exactement la même que dans Gen. xv, 12.

d'eau 'de son chevet', [J] et ils s'en allèrent : personne ne s'en aperçut, personne ne le sut, personne ne s'éveilla, car tous étaient endormis; c'est que, en effet, le profond sommeil [envoyé par] Iahvé était tombé sur eux. [E] ¹³ Puis David passa de l'autre côté et se tint debout sur le sommet de la montagne, au loin. La distance était grande entre eux. [JE] ¹⁴ Alors David interpella l'armée et Abner, fils de Ner, en ces termes : « Ne répondras-tu pas, Abner? » Abner répondit, en disant : « Qui es-tu, toi qui appelles le roi? » [E] ¹⁵ Et David dit à Abner : « N'es-tu pas un homme, toi? et qui est comme toi, en Israël? Pourquoi donc n'as-tu pas gardé le roi, ton maître? car il est venu quelqu'un de l'armée, pour faire périr le roi, ton maître! ¹⁶ Ce n'est pas bien, ce que tu as fait! [J] Aussi vrai que Iahvé est vivant, vous êtes dignes de mort, vous qui n'avez pas veillé sur votre maître, l'oint de Iahvé! [E] Vois, à présent : où est la lance du roi et 'où' est la cruche d'eau, qui se trouvait 'à son chevet'? » ¹⁷ Saül reconnut la voix de David et dit : « Est-ce ta voix, David,

12. מְרֹאשְׁתּוֹ (G); TM : מִרְאשְׁתִּי שְׂאִיל.

16. וְיָאִי; TM : וְאֵת. — מְרֹאשְׁתּוֹ (*qerē*).

13. Pour וַיַּעֲמֵד עַל־רֹאשׁ־הַהָר cf. *Jud.* ix, 7 (E). Pour רַב הַמְּקוֹם G a traduit πολλή ἡ ὁδός, où ὁδός a le sens de « distance ».

14. Sur הָעָם cf. le v. 7. Au lieu de בֶּן־נֶר, G ἐλάλησε(v) a lu דָּבָר. Le texte de G ferait de אֶל־אֲבִנֵּר le complément de דָּבָר. TM semble plus naturel. G (B, A) n'a pas traduit וַיַּעַן (haplographie). L'expression קִרְאת כְּמִי אֵתָה a un bon parallèle dans *Is.* l, 9 et *Job* xiii, 19. Le אֶל־הַמֶּלֶךְ de la fin est étrange. Aussi G (B) ne l'a-t-il pas traduit : τίς ἐστὶ δὲ ὁ δαλῶν; de même G (LAG.) : τίς ἐστὶ, ὁ δαλῶν με; τίς ἐστὶ, σὺ; Smith et Nowack se rangent à cette interprétation; mais Budde observe, avec raison, que la leçon plus brève de G a pour but de supprimer l'anomalie.

15. Le mot אִישׁ s'emploie dans le sens du grec ἀνὴρ et du latin *vir*. Même acception dans iv, 9. Le verbe שָׁמַר est employé avec אֵל, tandis que dans le v. 16, il s'emploiera avec עַל. Dans II *Sam.* xi, 16, on a encore אֵל devant le complément. L'adjectif אחד est à l'état construit avec le collectif הָעָם. Nous avions une autre tournure dans xxv, 14. Le שהת à l'*hif'il* comme dans le v. 9.

16. Pour l'expression בֶּן־כְּמוֹת cf. xx, 31. Dans II *Sam.* xii, 5 nous avons une formule identique à celle de notre verset : הִי יוֹהֵה כִּי בֶן־כְּמוֹת. La négation devant שְׂמוֹתָם n'a pas été exprimée dans G (B, A). Le mot τὸν βασιλέα qui détermine κύριον ἡμῶν dans G a été ajouté d'après le v. 15. L'expression מוֹשִׁיעַ יוֹהֵה comme au v. 9. Au lieu de וְאֵת devant צִפְחָה lire וְיָאִי. Wellhausen et Smith veulent garder le TM, mais sans aboutir à une explication satisfaisante. A la fin, מְרֹאשְׁתּוֹ avec le *qerē*.

17. Avec וַיִּכְנַר שְׂאִיל אֶת־קוֹל הָיָד « et Saül reconnut la voix de David », comparer וַיִּכְנַר הַיָּדוּר אֶת־קוֹל הַנַּעַר הַלֵּוִי « et ils reconnurent la voix du jeune lévite » dans *Jud.* xviii, 3 (E). La question de Saül avait été anticipée dans xxiv, 17. David répond simplement : « c'est ma voix! ». On répète le mot de la question pour signifier : oui! Cf. I *Reg.* xxi, 20. G a employé une tournure de politesse : δοῦλός σου (B, A), δούλος

mon fils? » Et David dit : « C'est ma voix, ô roi, mon maître! » ¹⁸ Puis il dit : « Pourquoi donc mon maître poursuit-il son serviteur? Car, enfin, qu'ai-je fait et quel mal y a-t-il en moi? [J] ¹⁹ Et maintenant, que le roi, mon maître, daigne écouter les paroles de son serviteur : si c'est Iahvé qui t'a excité contre moi, qu'Il reçoive l'odeur d'un sacrifice! Mais si ce sont des hommes, qu'ils soient maudits en présence de Iahvé, car ils m'ont chassé aujourd'hui, de façon à ce que je ne puisse plus faire partie de l'héritage d'Israël, en disant : Va-t'en! Sers des dieux étrangers! [E] ²⁰ Que mon sang ne tombe pas à terre, loin de la face de Iahvé! car le roi d'Israël est sorti pour attenter à 'ma vie', comme on poursuit la perdrix sur les montagnes! » ²¹ Alors Saül dit : « J'ai péché! Reviens,

20. בפשי; TM : פרעש אחד.

σός (LAG.). C'est l'équivalent de עֲבָדָה dans II Sam. ix, 2. Peut-être la leçon de G a-t-elle été influencée par le v. 18.

18. Le verbe רָדַף avec אַחֲרָי devant son complément, comme dans xxiv, 15 (E). Dans Jud. iv, 16, la tournure est de E. G interprète עֲשִׂיתִי par ἡμάρτανον (B, A), ἡμάρτανον (LAG.). G ajoute le verbe ἐπέστη dans la phrase finale. Peut-être est-ce une réminiscence de xxv, 28^b. Le rejet du sujet abstrait à la fin de l'interrogation, comme dans II Sam. xix, 29 etc...

19. Au lieu de יְהוָה, G a ὁ θεός, אֱלֹהִים. Le verbe סוֹת, à l'*hif'il*, dans le sens d'« exciter » contre quelqu'un, comme dans Jer. xliii, 3; Job ii, 3. Pour מִנְחָה יִרָה cf. Gen. viii, 21, où Iahvé sent l'odeur du sacrifice. Sur le sens de מִנְחָה, cf. ii, 17. L'expression בְּנִי־הָאָדָם comme dans Gen. xi, 5 (J). Le verbe גָּרַשׁ au *pi'el* avec מֶן devant un infinitif, comme dans Jud. ix, 41 (E). « L'héritage de Iahvé » dans x, 1. « Sers des dieux étrangers! » : cette expression montre bien que Iahvé est considéré comme dieu national. Forcer quelqu'un à quitter le territoire de Iahvé, c'est le contraindre à servir les autres dieux. De même, faire habiter le territoire de Iahvé par des étrangers, c'est les mettre dans la nécessité de rendre un culte à Iahvé (cf. II Reg. xvii, 25 ss.). L'expression עֲבַד אֱלֹהִים אַחֲרַי, comme dans viii, 8, appartient à la rédaction.

20. L'expression מִנֶּגַד פְּנֵי יְהוָה a le sens de « loin de la face de Iahvé ». Cf. מִנֶּגַד עֵינַי « loin de mes yeux » dans Am. ix, 3 et מִנֶּגַד עֵינֶיךָ « loin de tes yeux » dans Ps. xxxi, 23. La phrase hébraïque « pour chercher une puce » est sujette à caution. Tout d'abord, cette première métaphore ne se concilie pas avec la comparaison qui suit. En outre, la particule אֵת ne doit pas précéder un nom indéterminé. Dans G (B, A) בטן, on reconnaît נֶפֶשׁ qui est le complément ordinaire de בָּקַשׁ : cf. xxiii, 15 etc... Le texte de TM est simplement une réminiscence de xxiv, 15. Lire donc אֶת־נֶפֶשׁ. D'après une conjecture de Klostermann, Budde et Smith proposent כְּנֶשֶׁר pour כַּאֲשֶׁר avec le sens de « comme le vautour qui poursuit la perdrix ». Cette hypothèse n'est pas appuyée par les versions; car le καταδιώκει de G est une traduction de הִקְרָא. Il faut sous-entendre הִרָדַף après יִרְדֹּף, ce qui donne au verbe le sens de « on poursuit » (*Driver*). L'article devant קָרָא donne au mot la valeur d'un collectif (cf. Gesenius-Kautzsch, § 126, 1).

21. L'expression לֹא אֶרֶץ לָךְ comme dans Gen. xliii, 6; Ex. v, 22. Pour נֶפֶשׁ יִקְרָה

mon fils, car je ne te ferai plus de mal, puisque ma vie a été précieuse aujourd'hui à tes yeux! Voilà que j'ai agi en insensé et que je me suis abusé très lourdement! » ²² David répondit et dit : « Voici la lance, ô roi! Qu'un des serviteurs vienne ici pour la prendre! ²³ Iahvé rendra à chacun selon sa justice et sa fidélité, car aujourd'hui Iahvé t'avait livré 'entre mes mains' et je n'ai pas voulu porter la main sur l'oint de Iahvé. ²⁴ Voici que, de même que ta vie a eu aujourd'hui une grande valeur à mes yeux, ainsi ma vie aura une grande valeur aux yeux de Iahvé, et Il me délivrera de toute angoisse! » ²⁵ Alors Saül dit à David : « Béni sois-tu, mon fils, David! Lorsque tu agiras, tu réussiras dans tes actions! » Puis David reprit sa route et Saül s'en retourna chez lui.

23. בִּידִי (Versions); TM : בִּיד.

« ma vie a été précieuse », cf. II Reg. i, 13 s. Comparer les expressions assyriennes : *napištašu panūššu ul eqir* « sa vie n'avait pas de valeur à ses yeux », *napšatsun panūššun teqiruma* « leur vie avait trop valu à leurs yeux », *kīma uknē napišti ina pānika leqir* « que ma vie soit précieuse devant toi, comme le lapis-lazuli » (DELTZSCH, *AHW*, p. 240, A). G (B) a rattaché הוּהוּ הַיּוֹם à ce qui suit, ce qui fait un contresens. Le verbe כָּלַל à l'*hif'il* ne se retrouve que dans Gen. xxxi, 28 (E). Nous avons, d'après G, restitué le verbe שָׁנָה dans xiv, 24. L'infinitif הִרְבָּה est employé avec בּוֹאֵד dans le sens d'une locution adverbiale, comme dans Neh. ii, 2, etc...

22. On peut lire הִתְנִית avec le *kethib* et considérer הַבּוֹלֵךְ comme un vocatif (cf. xiii, 20). Le *qerē* הִנִּית vient de ce qu'on a considéré הַבּוֹלֵךְ comme complément du mot précédent. Pour אֶחָד מִהַנְעָרִים, cf. xxv, 14.

23. Le verbe שׁוּב à l'*hif'il* avec le même sens que dans xxv, 39. D'après ce passage, Klostermann propose de lire לְרֹאשִׁי « sur ma tête », au lieu de לְאִישׁ, et, par conséquent, צִדְקָתִי et אֲמוּנָתִי pour צִדְקָתוֹ et אֲמוּנָתוֹ. Rien dans le texte ni dans les versions n'autorise cette conjecture. L'article de לְאִישׁ est distributif comme dans I Reg. viii, 39. Le verbe נָתַן dans le sens de « livrer », avec בִּידִי devant son complément, comme dans xxiv, 5^a (E) et Jud. iv, 7, 14 (E). Avec G εἰς χεῖράς μου, *Vulg. in manum meam*, etc..., lire בִּידִי et cf., dans xix, 9, la disparition du suffixe après בִּיד. L'expression finale וְהוּהוּ בְּמִשְׁחֵי יָדַי לְשַׁלָּח comme dans xxiv, 7, 11.

24. Avec les expressions בְּעִינֵי יְהוָה ... גְּדֹלָה נִפְשָׁךְ et תִּגְדֹּל נִפְשִׁי בְּעִינֵי יְהוָה, cf. יְקָרָה וְנִפְשִׁי בְּעִינֵיךְ du v. 21. G a traduit deux fois וְיִצְלָנוּ, une première fois par ἀλλ' ἐκπαύσαται με (LAG.) devenu ἀλλ' ἐκπαύσεται με (B). Avec וְיִצְלָנוּ מִכָּל-צָרָה, comparer אֲשֶׁר-פָּדָה אֶת-נַפְשִׁי מִכָּל-צָרָה de II Sam. iv, 9.

25. L'expression גַּם עָשָׂה תַעֲשֶׂה est déterminée par וְגַם יִכָּל תִּיכָל (cf. Gesenius-Kautzsch, § 120, d). Cf. וְגַם תִּיכָל dans I Reg. xxii, 21. A la fin, G (B) a interverti לְמִקְוֵיכֶם et לְדַרְכֵיכֶם. L'expression וְיִלְךְ דָּוִד לְדַרְכֵיכֶם comme dans i, 18; xiii, 15 (cf. comm.); xxv, 12.

*
* *

CRITIQUE LITTÉRAIRE. — Budde croit voir un double récit dans l'épisode de Qe'ilà (xxiii, 1-13). A part le v. 6 qui est du rédacteur, nous n'avons trouvé qu'un récit unique provenant de E. Budde lui-même reconnaît que les indices de E sont nombreux. Pour nous qui avons attribué à E l'épisode de Nob, nous n'avons aucune difficulté à y rattacher celui de Qe'ilà, étant donné surtout que David consulte Iahvé par l'intermédiaire d'Abiathar (cf. xii, 20 ss.). Avec Kittel, Löhr, Smith et Nowack, nous reconnaissons que le v. 14 est rédactionnel. C'est comme un résumé de la situation de David durant les récits qui vont suivre. Le pacte entre David et Jonathan (xxiii, 15-18) est parallèle à celui que J nous a fait connaître dans xviii, 3 s. Il appartient donc à E comme l'épisode de Qe'ilà. C'est encore à E que nous attribuons l'histoire du « Rocher des séparations » (xxiii, 19-28), mais il faut supposer un certain intervalle entre cet épisode et celui des vv. 15-18. Le début de xxiv, 2 soude parfaitement la narration du chapitre xxiv à celle de xxiii, 19-28. Nous avons vu que dans xxiv, 5-8, il fallait lire successivement les vv. 5^a, 7, 8^a, 5^b, 6, 8^b. Les critiques sont divisés pour savoir s'il faut voir dans xxiv, 2 ss. un récit parallèle au chapitre xxvi, ou s'il s'agit de deux récits relatifs à des circonstances différentes et pouvant appartenir au même auteur. Budde croit pouvoir attribuer le chapitre xxvi à E et le chapitre xxiv à J. Mais il reconnaît que le chapitre xxiv est la continuation de xxiii, 19 ss. Sa conclusion provient non pas de ce qu'il trouve des signes de J dans xxiii, 19 ss. et dans xxiv, mais de ce qu'il voit dans xxiv un parallèle à xxvi. Selon nous, le problème littéraire est plus compliqué encore. Nous reconnaissons, avec Budde, des indices de E dans le chapitre xxvi, mais Budde lui-même y reconnaît aussi des indices de J. Si maintenant nous remarquons que dans xxvi, 2, 5, 7, il y a des traces de doublets, nous devons nous demander si le chapitre xxvi ne comprendrait pas deux récits. Voici comment nous les décomposons. Le récit de E ne nous présente qu'un héros de la descente nocturne : c'est David. C'est lui qui descend seul au campement (vv. 4-5) et enlève la lance et la cruche (v. 12). Si le v. 12 était la suite des vv. 6-11, il est clair que la lance et la cruche seraient enlevées par Abiśaï (cf. v. 11). Après ce coup de main, David, toujours seul, monte sur la montagne et interpelle Abner (v. 13). On notera, en effet, qu'il y a dans les vv. 14-16 une double interpellation : l'une au peuple (cf. le v. 16 à partir de הַיְיָהוּה, l'autre à Abner seul (v. 15 et une partie du v. 16). Dans le

second récit qui comprend les vv. 3, 6-11, une partie des vv. 14 et 16, 19, David n'est plus seul dans son expédition : il a pour compagnon le frère de Joab, Abiśaï. Tous deux descendent au camp et c'est Abiśaï qui doit prendre la lance et la cruche (v. 11). Puis David interpelle le peuple (v. 16), après quoi il profère sa malédiction contre ceux qui le forcent à aller servir des dieux étrangers (v. 19).

Il est clair que les deux récits ont été fondus en un et qu'il est impossible de les reconstituer chacun en son entier. Mais la dualité primitive ressort suffisamment des divergences de détail que nous avons relevées. On ne s'étonnera plus de trouver, avec Budde, des caractéristiques de J dans un récit où dominant le style et les procédés de E. Ces indices de J se retrouvent précisément dans la narration parallèle au récit principal.

Quant au chapitre xxv, qu'il faut commencer au v. 2, il forme un délicieux récit de J dont l'unité est incontestable et incontestée. On peut cependant voir la main du rédacteur dans les vv. 28-29 ainsi que dans les vv. 43-44.

CRITIQUE HISTORIQUE. — David est au ban de l'empire. Avec la petite troupe qu'il a réussi à grouper autour de lui, il délivre Qe'ilâ assiégée par les Philistins, mais, se défiant des habitants de la ville, il fuit dans la montagne de Ziph au sud d'Hébron. C'est là qu'il va vivre avec ses six cents hommes, déjouant tous les plans de Saül, échappant aux trahisons des habitants de Ziph. Un jour même il est sur le point de tomber entre les mains de son ennemi, non loin de Ma'on. Une brusque invasion des Philistins force Saül à revenir dans le nord, et David échappe encore. Tantôt traqué jusque dans les montagnes qui surplombent la mer Morte à l'ouest, plus souvent rôdant autour de Ziph, de Carmel, de Ma'on, le chef de bandes qu'était devenu l'ancien familier de Saül cherche jusqu'au dernier moment à rester sur les terres de son peuple et à se fortifier dans la tribu de Juda. Ce sera seulement lorsque la situation lui deviendra intenable qu'il se résoudra à chercher un refuge chez les Philistins. Le charmant épisode du mariage de David avec Abigaïl, la femme de Nabal (chapitre xxv), repose un instant l'imagination parmi les péripéties de cette vie errante et les perpétuelles alertes qui sont le lot du futur roi d'Israël.

CHAPITRES XXVII-XXX

David chez les Philistins. Saül à Endor.

XXVII. [J] ¹ David se dit en lui-même : « Un beau jour je périrai par la main de Saül : rien de mieux pour moi 'que' de fuir [] au pays des Philistins. Ainsi Saül renoncera à me traquer encore par tout le territoire d'Israël et j'échapperai à sa main! » ² David se leva donc et passa, lui et les six cents hommes qui étaient avec lui, chez Akis, fils de Ma'ok, roi de Gath. ³ Et David demeura près d'Akis, à Gath, lui et ses hommes, chacun avec sa famille, (David et ses deux femmes, Ahino'am de Jizréel et Abigail, femme de Nabal de Carmel). ⁴ On annonça à Saül que David avait fui à Gath; alors il ne 'poursuivit' plus ses recherches. ⁵ Or David

XXVII, 1. כִּירָאִם (G); TM : כִּי. — Om. הַמֶּלֶךְ (G).

4. יָקַף (*qerē*).

XXVII, 1. « David se dit en lui-même », littéralement « David dit à son cœur » : cf. I, 13. Dans *Gen.* VIII, 21, nous avons exactement la même expression (J); en assyrien *uštammā ana libbiša* « elle parle à son cœur », pour signifier « elle pense » (*Choix de textes...*, p. 281, 11). G (B) λέγει suppose לֵאמֹר devant עֵתָה. Pour אִסְפָּה, cf. XII, 25 et XXVI, 10. D'après G ἐλάμ, il est clair que כִּי doit être remplacé par כִּירָאִם, et, selon une remarque de Budde, G n'ayant pas הַמֶּלֶךְ dû à une dittographie, on comprend aisément que la conjonction אֶם soit tombée, par haplographie, devant אִמְרָתוֹ. Le verbe נוֹאֵשׁ est employé avec מֶן dans ce seul passage. Driver compare l'emploi de הָרֶשֶׁת avec בְּמִנִּי dans VII, 8. Il ne faut donc pas supprimer בִּמְנֵי, comme fait Budde, d'après G. Emploi de בְּמִלֵּט avec מִיד comme dans *Jer.* XXXIV, 3. Le récit ignore XXI, 11 ss.

2. Les mots הוּא וְיַעֲבֹר ont été omis par G (B). Au lieu de six cents, G (B) a quatre cents hommes, comme dans XXIII, 13. Sur אָכִישׁ, cf. XXI, 11. On voit que le roi de Gath est présenté ici pour la première fois. Il est fils de מְעֹךְ qui est lu מְעָה dans I *Reg.* II, 39. Lagarde (*Uebersicht...*, p. 32 s.) rapproche de la racine *ma'uka* « être insensé ». G (B) a lu Αμαρυ, G (A) Μωαδ, G (Lac.) Αγαζαν. Sur Gath, cf. VI, 17.

3. Le mot בָּגַת a été omis par G (B). La tournure אִישׁ וְבוֹתָיו se retrouve dans II *Sam.* II, 3. Il semble bien, comme le suggère Klostermann, que la seconde partie du verset est une glose (à partir de דָּוִד). A la fin, d'après G, lire הַבְּרָמִלִּי et cf. XXX, 5 et II *Sam.* II, 2. Pour les femmes de David, cf. XXV, 43.

4. Lire יָקַף avec le *qerē*. Pour ... וַיִּגַּד לְשָׂאוּל כִּי, cf. XXIII, 7.

5. La formule de prière הֵן בְּעֵינֶיךָ מִצְאָתִי הֵן בְּעֵינֶיךָ מִצְאָתִי est une expression favorite de J (*Holzinger, Hexateuch*, p. 97 s.). Au lieu de מִצְאָתִי, G a lu מִצְאָ עֵבֶדְךָ qui est dû à

dit à Akiš : « Si j'ai trouvé grâce à tes yeux, qu'on me donne un endroit dans l'une des villes de la campagne où je puisse demeurer, car pourquoi ton serviteur habiterait-il avec toi dans la ville royale? » ⁶ Akiš lui donna Šiqlag en ce jour-là. C'est pourquoi Šiqlag a appartenu aux rois de Juda jusqu'à ce jour. [R] ⁷ Le nombre des jours que David passa dans la région des Philistins fut d'un an et de quatre mois. [J] ⁸ Or David et ses hommes montaient et faisaient des incursions chez les Guesouriens, les 'Phérizéens' et les Amalécites, car ces [peuplades] habitaient le pays

8. והפְּרוֹי; TM : והגְּרוֹי. — כְּמִיּוֹלָם (cf. G); TM : כְּמִעוֹלָם.

la fin du verset. Pour עיר הממלכה, cf. l'expression assyrienne *al šarrūti* « ville de royauté, capitale ». David est chef de bande : il ne peut rester dans la ville du roi. Il lui faut un endroit où il puisse s'établir, sans porter ombrage à l'autorité suprême. On voit que les ערי השדה s'opposent à עיר הממלכה.

6. Le mot אכיש est omis dans G (B). D'après *Jos.* xix, 5, צִקְלָג est dans la tribu de Siméon; mais d'après *Jos.* xv, 31, elle appartiendrait à Juda. Elle servira de quartier général à David (cf. xxx, 1, 14, 26). Dans *Neh.* xi, 28, on voit que la ville appartient encore aux Israélites après la captivité. Peut-être, comme l'a proposé Conder, faut-il identifier Šiqlag avec les ruines de *Zuheilique*, au sud de *Hudj*, à l'est de Gaza. A la fin, עד היום הזה comme dans v, 5.

7. Le verset énonce le temps du séjour de David à Šiqlag. On ne s'attend pas à cette indication au début du récit. C'est probablement une réflexion du rédacteur. יָמִים est absent de G (B, LAG.). Selon Smith, le mot aurait pu provenir d'une ditto-graphie de יום qui précède. D'après I, 3; *Jud.* xvii, 10 et II *Sam.* xiv, 26, on voit que יָמִים s'emploie pour signifier une année.

8. Pour הגשורִי והגְּרוֹי, G (B) a ἐπὶ πάλιν τὸν Γεσούρι. Wellhausen, Driver, Nowack en concluent que הגשורִי והגְּרוֹי sont le résultat d'un doublet, tandis que le texte primitif avait simplement הגְּרוֹי qu'il faudrait lire הגְּרוֹי avec le *qerē*. On aurait alors des incursions de David jusqu'au territoire de Gézer (*Tell-Djezer*, près d'Amwas), ce qui est invraisemblable (*Budde*). Smith propose de remplacer הגְּרוֹי par הַפְּרוֹי de *Jud.* iii, 5 (corriger la référence de Smith). Étant donnée la ressemblance entre le פ et le ג dans l'ancienne écriture, la conjecture de Smith est très plausible, puisqu'elle fait disparaître הגְּרוֹי qui est un hapax et dispense de recourir au הגְּרוֹי du *qerē*. La raison pour laquelle Wellhausen et les autres veulent supprimer הגשורִי, c'est que גְּשׁוּר est dans la Transjordanie. Obéissant au même motif, Glaser, Hommel et Weber veulent remplacer notre הגשורִי par האשורִי. Ce gentilice représenterait la population arabe du nom de אַשּׁוּר, mentionnée par les inscriptions de l'Arabie du Sud (cf. *MDVG*, 1901, p. 31 s.) et située à l'est de l'Égypte. On voit que cette hypothèse n'a pas d'appui dans le TM ni dans les versions. Dans *Jos.* xiii, 2, il existe une peuplade du nom de הַגְּשׁוּרִי qui est en connexion avec les Philistins. Dans ce passage, G (B) a Γεσούρι, comme il a ici Γεσούρι. Il faut donc reconnaître une tribu de Guesour au sud de Juda. Le πάλιν qui précède τὸν Γεσούρι de G (B) est dû à l'influence de *Jos.* xiii, 2. Sur l'Amalécite cf. xv, 6. Wellhausen propose, pour expliquer le difficile יְשׁוּבוֹת, de considérer יְשׁוּבוֹת comme un pluriel de יְשׁוּבָה qui s'emploie dans le style des prophètes pour signifier la collection des individus qui habitent un endroit. Cette explication n'inspire qu'une médiocre confiance à l'auteur lui-même. Il nous semble

qui va de 'Télam' jusqu'à Šour et jusqu'à la terre d'Égypte.⁹ Quand David avait dévasté le pays et n'avait laissé en vie ni homme ni femme, il emportait brebis et bœufs, ânes, chameaux et vêtements, puis revenait se présenter à Akiš.¹⁰ Et Akiš disait 'à David : « Chez qui' avez-vous fait incursion aujourd'hui? » Et David disait : « Au Négeb de Juda, au Négeb des Iérahmélites, au Négeb des Qénites! »¹¹ Or David ne laissait en vie ni homme ni femme, qu'il eût dû ramener à Gath, car il se disait : « Peut-être feront-ils des rapports contre nous! » [] Ainsi agissait David, et telle était sa coutume, durant tout le temps qu'il demeura dans le territoire

10. אֶל־דָּוִד אֶל־כִּי (G); TM : אֶל־.

11. Om. לֹא־כִי (Vulg.).

beaucoup plus naturel de regarder הָנָה comme représentant un substantif féminin sous-entendu. Le sens de ce substantif est évidemment celui de peuplade, nation; peut-être est-ce אֲמֹת de Gen. xxv, 16. Au lieu de הָנָה, G (B, A) a lu הָנָה, ἡνῶ. L'expression מְעוֹלָם ne donne pas de sens. Dans G (B) on a Γελαμφορ, dans G (A) Γελαμσορ qui est devenu Γεσσσορ dans G (LAG.). Il est facile de voir que Γελαμσορ, Γελαμφορ, est dû à une combinaison de עוֹלָם et de שׁוּרָה. Or la lecture Γελαμ peut provenir de Τελαμ qui existe dans 12 manuscrits. La confusion de Γ et de Τ se comprend d'elle-même. Ceci nous amène à la lecture מְעוֹלָם : cf. xv, 4, 7. La confusion du ט et du ע est très compréhensible dans l'ancienne écriture. Pour la finale, cf. xv, 7. G (B, A) τετειχισμένων est dû à une interprétation de שׁוּרָה par שׁוּר « mur ».

9. Les verbes וְהָכָה et וְיָקָה sont deux parfaits consécutifs dans le sens fréquentatif (cf. Gesenius-Kautzsch, § 142, e, dd). Le sujet דָּוִד n'a pas été rendu dans G (B, LAG.). David organise de véritables razzias. Cf. l'énumération וְהָכָה... וְיָקָה dans Gen. xii, 16 (J). Pour וְיָקָה צֶאֱן וְבָקָר cf. xiv, 32 et xv, 51. L'expression וַיֵּשֶׁב יוֹשֵׁבָא comme dans II Sam. xix, 16.

10. Après אֶל־דָּוִד, G possède πρὸς Δαυιδ, qui suppose אֶל־דָּוִד. La préposition seule est restée sous la forme אֶל־ devant פִּשְׁתָּתָם. Après אֶל־דָּוִד le texte possédait encore אֶל־כִּי qui est conservé dans G ἐπὶ τίνος et Vulg. in quem. Il est donc inutile de remplacer אֶל par אֵן « où », pour obtenir un sens, comme font Syr., Targ., et, après eux, plusieurs commentateurs. Le Négeb est la terre desséchée par excellence, c'est-à-dire le sud (cf. Jud. i, 16). Pour le Négeb de Juda et le Négeb des Qénites, cf. Lagrange, Juges, i, 16. Ici nous avons en plus le Négeb des Iérahmélites. Nous retrouvons יִרְחַמְאֵל dans xxx, 29. Le nom de יִרְחַמְאֵל est à rapprocher de יִרְחָה de i, 1. La tribu des Iérahmélites était installée, comme celle des Qénites et des Amalécites (cf. xv, 6), au sud de la Palestine. Peut-être le nom de Iérahméel a-t-il laissé son empreinte dans celui du ouady Raḥama au sud-est de Bersabée. Calmet apprécie la réponse de David : « Dans tout ceci, nous ne pouvons dissimuler que David blessait la vérité, ou du moins qu'il la déguisait par des équivoques et des réticences, que la bonne foi et la vérité ne souffrent pas. »

11. Avec Klostermann et Smith, on peut considérer toute la première partie du verset comme une glose du v. 9^a. G (B) a omis דָּוִד après לֹא־יָחִיָּהוּ et a lu à la première personne (contresens). Driver, Löhr et Nowack proposent de placer l'athnāh après כִּה־עָשָׂה דָּוִד. Il est évident que וְכִה־מְשַׁכְּמִי se rapporte à ce qui suit et ne dé-

des Philistins. ¹² Or Akiš avait 'grande' confiance en David, car il se disait : « Il s'est rendu odieux à Israël, son peuple, et il sera pour toujours mon esclave ! »

XXVIII. [E] ¹ Il arriva, en ces jours-là, que les Philistins rassemblèrent leurs troupes 'pour aller' combattre contre Israël. Alors Akiš dit à David : « Sache que tu viendras avec moi à l'armée, toi et tes hommes ! » ² David dit à Akiš : « Bien ! Tu sauras 'maintenant' ce que fera ton serviteur ! » Et Akiš dit à David : « Je t'établirai pour toujours gardien de ma personne ! »

12. Ajouter מֵאָד après בְּדוֹד (G).

XXVIII, 1. לְצֵאתָ (G); TM : לְצֵבָא.

2. עֵתָה (G, *Vulg.*); TM : אֵתָה.

pend pas de לֵאמֹר. Mais le suffixe de מִשְׁפָּטוֹ suppose une connexion avec כְּהֵעֵשָׂה דָּוִד. C'est donc, comme l'ont entendu Klostermann, Smith, Budde et Schlögl, à partir de כְּהֵעֵשָׂה que commence la réflexion du narrateur. Le לֵאמֹר qui suit עֵינֵינוּ est dû à une erreur de scribe et ne figure pas, d'ailleurs, dans *Vulg.* On peut donc le retrancher avec Smith, et il n'est pas nécessaire de le transformer en לְאִכְיֵשׁ avec Klostermann. Après בְּיָגִידוֹ, G (B) a εἰς τὸ qui répète le εἰς τὸ traduction de גַּת dans G. La répétition de דָּוִד après יוֹשֵׁב (G) est inutile. Pour בְּשֵׁרָה פְּלִשְׁתִּים cf. les vv. 5 et 7.

12. Au lieu de דָּוִד אִכְיֵשׁ בְּדוֹד, G (B, LAG.) a interverti le sujet et le complément : καὶ ἐπιστεύθη Δαυιδ εἰς τὸν Ἀγχεύς. Les traducteurs n'ont pas compris l'intention ironique du verset. D'après G σφόδρα restituer מֵאָד qui est tombé par haplographie devant לֵאמֹר. Le verbe באש à l'*hi'fil* dans le sens de « se rendre odieux », comme dans *Gen.* xxxiv, 30 (J). Akiš, trompé par David, se félicite de ce que celui-ci fait tort à Israël, au profit des Philistins. L'expression עֵבֶד עוֹלָם comme dans *Deut.* xv, 17. Le verset est une réflexion ironique du narrateur.

XXVIII, 1. Le début וַיְהִי בַיּוֹמִים הָהֵם comme dans *Ex.* ii, 11 (E). Pour וַיִּקְבְּצוּ יוֹקֵבְצֵי אֶת־מִחְנֵיהֶם, cf. xxix, 1. D'après *Jud.* iv, 16 (E), מִחְנֵה « camp » peut avoir le sens de « troupe ». Budde remarque que צֶבָא ne s'emploie nulle part dans les livres de Samuel avec le sens de « campagne militaire ». D'après G ἐξελθεῖν il propose לְצֵאתָ qui correspond bien au תֵּצֵא de la suite du verset. Pour la construction emphatique de אֲתִי cf. *Gen.* xliii, 16 et II *Sam.* xix, 39.

2. Le mot לָכֵן dans les réponses a le sens de : bien ! cf. *Gen.* iv, 15; xxx, 15; *Jud.* viii, 7; xi, 8 (E). Il est inutile de le changer en כֵּן, *sic* (Klostermann) ou en אֲכֵן « certainement » (*Smith*). Au lieu de אֵתָה lire עֵתָה avec G עֵן, *Vulg. nunc*. La réponse de David est ambiguë. Calmet : « S'il usait d'équivoque et de restriction, et si, par ces paroles vagues et ambiguës, il ne voulait rien promettre à Achis, mais simplement l'amuser par un compliment trompeur, fort résolu de ne rien faire de ce qu'on espérait de lui, et d'attendre que la Providence lui fit naître quelque moyen de dégager sa parole et de sauver son honneur, sans blesser sa conscience, si c'est cela qu'il veut dire, où est la bonne foi et la droiture de David ? » On voit que le bon Calmet ne supporte pas la restriction mentale. Les mots שִׁבּוֹר לְרֹאשִׁי ont été rendus par ἀρχισωματοφύλακας dans G. Dans *Bibelstudien*, p. 93, Deismann attire l'attention sur ce fait que, à la cour des Ptolémées, ἀρχισωματοφύλαξ est le nom du chef de la garde

[R] ³ Samuel était mort et tout Israël l'avait pleuré, et on l'avait enterré à Râmâ, [] dans sa ville. Or Saül avait expulsé du pays les nécromants et les devins.

[J] ⁴ Les Philistins se rassemblèrent et vinrent camper à Sunam. Alors Saül réunit tout Israël, et ils campèrent à Gelboé. ⁵ Saül, voyant le camp des Philistins, prit peur, et son cœur éprouva un grand effroi. ⁶ Et Saül consulta Iahvé; mais Iahvé ne lui répondit rien, ni par des songes, ni par des oracles, ni par l'intermédiaire des prophètes. ⁷ Saül dit alors à ses serviteurs : « Cherchez-moi une femme qui possède un esprit, afin que j'aille vers elle pour la consulter. » Ses serviteurs lui dirent : « Il y a

3. Om. 6 (G, *Vulg.*).

du corps. Littéralement שומר לראשי « gardien de ma tête ». La suite du récit au chap. xxix.

3. Le verset est rédactionnel. Il prépare l'histoire qui va suivre. Pour la première partie cf. xxv, 1. Lire בעירי pour בעירי (cf. G, *Vulg.*). La seconde partie du verset explique la réflexion de la femme (v. 9). Le mot אוב, qui a pour pluriel אבות, représente celui qui évoque les morts. Primitivement le mot exprime l'esprit du mort : cf. בעלת-אוב dans le v. 7. En assyrien le mot *zaqiqu* « souffle » et « esprit du mort » s'emploie également du nécromant (cf. *Choix de textes...*, p. 323, 28 et p. 373, 8). G a rendu par τοὺς ἐν γαστροπομπύουσ « les ventriloques ». Les ירענים « devins » (rac. ירע « savoir »), littéralement les « connaisseurs ». En assyrien *mûdû* « celui qui sait » (de ירע) s'applique spécialement au prêtre (KAT³, p. 590 s.).

4. Ici commence l'épisode de la pythonisse d'Endor, qui a été intercalé dans la narration.

Les Philistins campent à Sunam. שונם a été rendu par Σωμαν (métathèse) dans G (B, LAG.) et Σωναμαν (= Σωμαν[αν]) dans G (B). C'est actuellement *Sûlam* au nord de *Zer'in* (Jizréel) dans la plaine d'Esdrelon. Déjà dans *Cant.* vii, 1, nous aurons שולמית au lieu de שונמית de I *Reg.* i, 3, 15. Une ville de *Sûnama* est mentionnée dans les lettres d'El-Amarna (RB., 1908, p. 518). Pour ויקבץ שאול את-כל-ישראל cf., dans *Jud.* xii, 4, ויקבץ ופתח את-כל-אנשי גלעד (J). Devant ישראל G suppose איש qui est dû probablement à une dittographie de יש. Les monts de Gelboé (גלבוע) sont situés entre *Djenin* et *Bésân*. Le nom s'est conservé dans la localité de *Djebel Fuqû'a*.

5. Des monts de Gelboé, Saül pouvait voir l'armée des Philistins campée à Sunam. Pour ויחרד לבו cf. ויחרד לבו dans *Job* xxxvii, 1. En assyrien *iplah libbašun* « leur cœur prit peur », dans le prisme de Sennachérib, II, 73.

6. Pour un fait analogue, cf. xiv, 37. Iahvé ne répond à Saül, ni par des songes, ni par des oracles, ni par des prophètes. Sur le rôle des songes, cf. chap. iii, au début. Les visions nocturnes pouvaient être accordées à l'intéressé lui-même (*Gen.* xxviii, 12 ss.), ou à des individus privilégiés (*Num.* xii, 6; *Jer.* xxiii, 25, 32; *Joël* ii, 28; *Zach.* x, 2). Sur les אורים cf. xiv, 41.

7. Budde compare avec xvi, 16-18, l'intervention des serviteurs (J). Le mot אשת est à l'état construit, à cause de l'état construit qui suit (GESENIUS-KAUTZSCH, § 130, e) : cf. בתולת בת-עיון dans *Is.* xxxvii, 22. La בעלת-אוב est celle qui possède un esprit

une femme qui possède un esprit, à Endor. » ⁸ Saül se déguisa et revêtit d'autres vêtements, puis il partit, accompagné de deux hommes, et vint de nuit vers la femme. Il lui dit : « 'Fais-moi connaître le sort', par l'intermédiaire de l'esprit, et évoque-moi celui que je te dirai ! » ⁹ La femme lui dit : « Tu sais bien ce qu'a fait Saül, lui qui a extirpé du pays les nécromants et 'les devins'. Pourquoi donc dresses-tu des embûches à ma vie, pour me faire mourir ? » ¹⁰ Alors Saül lui prêta serment par Iahvé, en disant : « Aussi vrai que Iahvé est vivant, il n'y aura pas de faute pour toi en cette chose-là ! » ¹¹ La femme dit : « Qui t'évoquerai-je ? » Il dit : « Évoque-moi Samuel ! » ¹² Alors la femme vit Samuel et poussa un

8. קסומי (*kethib*).

9. הידעני; TM : הידעני.

(cf. le v. 3). G a traduit par ἐγγαστρεῖς ὡς πνεῦμα comme dans le v. 3. Dans *Lev.* xx, 27, on voit que l'esprit du mort (אֵלֶּם) s'incorporait au nécromant : וְאִישׁ אֲרִאָּהָה כִּי־יִהְיֶה בָהֶם : אֵלֶּם. Lorsqu'il s'agit de consulter les morts, le verbe דַּרַּשׁ s'emploie avec אֵלֶּם (*Is.* viii, 19). Ici employé avec ב par analogie avec le verbe שָׁאַל « interroger » (cf. le v. 6). On trouve, d'ailleurs, דַּרַּשׁ avec ב pour signifier « consulter » Iahvé, dans *Ezech.* xiv, 7. Le nom de יִזְחִיר־דָּוִד est conservé dans *Endôr*, sur le flanc du petit Hermon.

8. Pour le déguisement (הַתְּחַבֵּשׁ) cf. *I Reg.* xii, 30. Après וַיֵּאמֶר G וַיֵּאמֶר suppose הָאֵל qui a pu être introduit pour plus de clarté. La forme du *kethib* קסומי a un parallèle dans בִּלְיָכִי de *Jud.* ix, 12. Le *qerê* קסמי ramène au thème commun. Sur le verbe קסם cf. vi, 2. Le verbe עָלָה à l'*hi'fil*, « faire monter », est le terme technique des évocations, exactement comme le *šaf'el* du verbe *clû* en assyrien (cf. *RB.*, 1907, p. 61 s.).

9. L'expression הַכְרִית dans la bouche de la femme est bien plus énergique que הַסִּיר du rédacteur dans le v. 3. Au lieu de הידעני lire הידעני עם environ 25 manuscrits, G, *Syr.*, *Vulg.* Le ם final est tombé par haplographie devant בֶּן. La juxtaposition de הידעני et de האבות montre bien que le v. 3 a été composé d'après le v. 9. Le verbe הַתְּנַקֵּשׁ provient d'un verbe נָקַשׁ qui est lui-même une formation secondaire de נָקַשׁ, racine de מִנְקֶשׁ « piège ». Pour des exemples analogues, cf. נָקַע et יָקַע, יָצַב et נָצַב. Cf. להכותני dans v, 10. G (B, A) a lu faussement להכותני.

10. Le mot בִּיהוּהָ a été omis dans G (B) et suppléé par κατὰ τοῦ θεοῦ dans G (LAG.). Il faut le garder, d'après *I Reg.* ii, 23. Le verbe יִקְרָךְ (imparfait *gal* de קָרָה avec suffixe) possède dans le ק un *dageš dirimens* qui est destiné à permettre plus aisément la prononciation de l'emphatique (GESENIUS-KAUTZSCH, § 20, h).

11. Les expressions de la femme et de Saül sont techniques (cf. *RB.*, 1907, p. 61 s.).

12. Budde, Perles et Nowack veulent lire שְׂאֹל au lieu de שְׂבֹרָאֵל, d'après quelques manuscrits de G. La réponse de Saül : « Évoque-moi Samuel » éveillerait la curiosité de la femme. Elle regarderait son hôte de plus près et c'est alors qu'elle reconnaîtrait Saül. Comme elle sait que Saül a chassé les nécromants et les devins (v. 9), elle redouterait un châtement. De là sa frayeur et son cri. De là aussi la réponse de Saül au v. 13 : « Ne crains rien ». Mais il faut remarquer que la leçon de

grand cri. Puis la femme dit à Saül : « Pourquoi m'as-tu trompée ? Tu es Saül ! » ¹³ Le roi lui dit : « Ne crains pas, mais 'dis' ce que tu as vu. » La femme dit à Saül : « J'ai vu un dieu qui monte de la terre. » ¹⁴ Il lui dit : « Quelle est sa forme ? » Elle dit : « C'est un vieillard qui monte ; il est enveloppé d'un manteau ! » Alors Saül sut que c'était Samuel, il s'agenouilla la face contre terre et se prosterna. ¹⁵ Et Samuel dit [] :

13. אִמְרִי (G).

TM, pour être plus extraordinaire, ne devrait être rejetée que s'il y avait une raison cogente de le faire. La leçon de quelques manuscrits de G ne peut suffire à l'exclure. La femme voit Samuel. Il se fait une association d'idées dans son esprit : qui évoque Samuel, sinon Saül ? De là la scène qui suit. Avec וַיִּזְעַק בְּקוֹל גָּדוֹל cf. בְּקוֹל וַיִּזְעַק dans *Neh.* ix, 4, tandis qu'on a בְּקוֹל גָּדוֹל complètement direct de זַעַק dans II *Sam.* xix, 5; *Ezech.* xi, 3. Pour l'attribution de לְמַה רְבוּתִי à J, cf. xix, 17.

13. Au lieu de כִּי G a εἰπόν (B), εἰπέ (A, LAG.), qui suppose אִמְרִי. Le mot est tombé par haplographie devant מַה. On peut laisser כִּי et restaurer אִמְרִי à la suite. Malgré le pluriel עֲלִים, on voit, d'après le v. 14, que אֱלֹהִים représente un seul personnage. L'évocatrice a aperçu un être extraordinaire. Elle cherche un nom qui exprime sa pensée. C'est le seul cas, dans la Bible, où l'esprit du mort soit appelé אֱלֹהִים (LAGRANGE, *ÉRS.*, p. 316). On ne peut conclure de ce passage isolé à une divinisation des morts dans l'antiquité hébraïque. Malgré l'emploi du pluriel avec אֱלֹהִים dans *Gen.* xx, 13, il semble bien que le pluriel עֲלִים a pour but de différencier le personnage mystérieux du véritable Dieu, אֱלֹהִים. « La terre » représente ici le *še'ol*, où se rendent les ombres après la mort (cf. *RB.*, 1907, p. 61 s.).

14. Au lieu de תֹּאדָר, G τὴν εἰδέαντ' semble avoir lu תִּרְאִי. Cf. תֹּאדָר avec le sens de « tournure, forme, apparence » dans *Jud.* viii, 18. Au lieu de זָקֵן, Klostermann propose זָקֵן « barbu ». G (B, LAG.) εἰς τοὺς ποσὶν suppose זָקֵן au lieu de זָקֵן. Wellhausen remarque que, d'après les rabbins, les morts apparaissaient les pieds en haut. G aurait pour but de montrer que Samuel n'était pas un mort ordinaire. Il suffit de voir dans זָקֵן une corruption de זָקֵן. Pour Samuel conçu comme un vieillard, cf. déjà viii, 1. Le *me'il* de Samuel comme dans ii, 19; xv, 27. La locution finale comme dans xxiv, 9.

15. Le complément אֶל-שְׂאוֹל est absent de G. Il a probablement été introduit après coup. Devant la gutturale ה la forme לְמַה pour לְמַה serait plus naturelle (GESENIUS-KAUTZSCH, § 102, l). Le verbe רָגַז dont nous avons l'*hif'il* avec suffixe הִרְגִּזְנִי, est employé dans *Is.* xiv, 9, pour le réveil des ombres. On sait que le *še'ol* est normalement le lieu du repos (*Is.* lvii, 2). L'emploi de לְהַעֲלוֹת « pour faire monter » est caractéristique dans les évocations. Le *še'ol* étant sous terre, les Mânes doivent en remonter (*RB.*, 1907, p. 61 s.). Pour צַר לִי cf. צַר לִי dans xiii, 6 (J) et צַר לָכֶם dans *Jud.* xi, 7. Dans II *Sam.* xxiv, 14, nous avons exactement צַר-לִי כְּאִדָּה comme dans notre passage. Driver remarque que, d'après le contexte, מַעֲבִי serait préférable à מַעֲלִי après le verbe סָר : cf. xvi, 14; xviii, 12. On peut citer cependant *Jud.* xvi, 20 (J). La forme עָנְנִי peut s'écrire aussi עָנְנִי même hors de la pause (GESENIUS-KAUTZSCH, § 75, ll). Pour בְּאִזְנוֹתַי גַּם בִּידֵי הַנְּבִיאִים cf. le v. 6. On voit que בְּאִזְנוֹתַי est absent de notre verset. Peut-être avait-il été ajouté dans le v. 6. L'étrange forme וְאֶקְרָא est bien expliquée par Nestle (*Marginalien...*, p. 15) comme représentant une double possi-

« Pourquoi m'as-tu troublé, en me faisant remonter? » Saül dit : « Je suis dans une grande angoisse, car les Philistins combattent contre moi et Dieu s'est éloigné de moi : Il ne m'a répondu ni par l'intermédiaire des prophètes, ni par des songes. Alors je t'ai 'appelé', afin que tu me fasses connaître ce que je dois faire. » ¹⁶ Alors Samuel dit : « Mais pourquoi m'as-tu interrogé, puisque Iahvé s'est éloigné de toi pour se mettre 'avec ton prochain'? [R] ¹⁷ Iahvé a agi 'à ton égard', comme Il l'avait dit par mon entremise; car Iahvé a arraché de ta main la royauté et l'a donnée à ton compagnon, à David. ¹⁸ Parce que tu n'as pas écouté la voix de Iahvé et que tu n'as pas traité Amaleq suivant l'ardeur de sa colère, à cause de cela Iahvé en a agi ainsi aujourd'hui à ton égard. ¹⁹ Et

15. Om. אל-שאול (G). — וַאֲקָרָא; TM : וַאֲקָרָא.

16. עִם-רֵעֶךָ (G, *Vulg.*); TM : עֵרֶךְ.

17. לָךְ (G, *Vulg.*); TM : לִי.

bilité de lecture : וַאֲקָרָא (de קרא) ou וַאֲקָרָה (de קרה « rencontrer »). Le sens de קרא « appeler » est plus naturel. L'emploi de la préposition ל devant le complément invite aussi à choisir קרא. Pour la locution finale להודיעני מה אעשה cf. יהודיעתי לך. יהודיעתי אשר תעשה dans x, 8 (J).

16. Pour כעליך cf. le v. 15. Il faut remarquer que אלהים remplace יהוה dans la bouche de Saül (v. 15). Le mot ערך de la fin est rendu par μετά τοῦ πλησίον σου dans G. Cette leçon suppose עִם-רֵעֶךָ qui est confirmé par לרעה du v. 17^b. Klostermann remplace par צרך et renvoie à Is. LXIII, 10. Peut-être était-ce la leçon de Symmaque, ἀντιζήλος σου. Mais l'araméen ער (*Dan.* iv, 16) permet de supposer que Symmaque avait déjà la leçon de TM, tandis que Théodotion et Aquila ont lu עֲלֶיךָ, κατὰ σοῦ.

17-19. Budde a très bien vu que les vv. 17-18 aboutissent à la conclusion qui est donnée dans 19^a. Or 18^a n'est qu'une anticipation de 19^b qui clôt les paroles de Samuel. Si l'on considère que nous sommes dans un récit de J et que le v. 17 s'inspire de xv, 28 (E) et que le v. 18 est une allusion à xv, 26 (E), on n'aura pas de peine à voir dans 17-19^a, une parenthèse intercalée dans le récit primitif.

17. Allusion à xv, 28. D'après la seconde partie du verset, il est clair que ce qui se réalise, c'est une prédiction de Samuel à Saül. Au lieu de לך qui, dans TM, ne pourrait se rapporter qu'à Iahvé, il faut lire לך avec G (B, A) σοι et *Vulg.* tibi. Après דבר, G (B, A) répète יהוה. Peut-être לודו de la fin est-il une simple glose de לרעה.

18. Cf. xv, 26 ss. Pour כאשר לא-שמעת בקול יהוה cf. יהוה לא-שמעת בקול יהוה dans xv, 19. Dans *Os.* xi, 9 nous avons לא אעשה הוון אפי « je n'agirai pas suivant l'ardeur de ma colère », qui est un bon parallèle à ולא-עשית הוון-אפי. La locution על-כן « c'est pourquoi » au début de la phrase principale donne au כאשר qui ouvre la phrase subordonnée le sens de « parce que » : *quia... ideo*. La locution עשה היה est de E dans *Gen.* xx, 10 et de R dans *Gen.* xxii, 16.

19. Le début du verset פלשתים... ויתן appartient au rédacteur et répète ce qui, dans le récit primitif, achève le discours de Samuel (fin du verset). A cause de גם

Iahvé livrera aussi Israël avec toi entre les mains des Philistins. [J] Demain, toi et tes fils, vous serez avec moi, et Iahvé livrera même l'armée d'Israël entre les mains des Philistins! » ²⁰ Alors Saül 'se troubla' et tomba à terre de tout son long. Il était très effrayé à cause des paroles de Samuel, et même il n'avait plus de force, car il n'avait pas pris de nourriture de tout le jour et de toute la nuit. ²¹ La femme vint vers Saül et vit qu'il était tout épouvanté. Alors elle lui dit : « Tantôt ta servante a écouté ta voix, et j'ai pris mon courage à deux mains, pour écouter les paroles que tu m'as dites; ²² maintenant donc, je t'en prie, écoute, toi aussi, la voix de ta servante : je vais te servir un morceau de pain; manges-en, afin d'avoir de la force, lorsque tu te remettras en route. » ²³ Mais il refusa et dit : « Je ne mangerai pas! » Alors ses serviteurs, ainsi

20. וַיִּמְהַר : TM ; וַיִּמְהַר.

(1^o) la ponctuation de TM עִמָּךְ « avec toi » est préférable à celle suggérée par Klostermann עַמְּךָ « ton peuple », qui serait une apposition à יִשְׂרָאֵל. Au lieu de וּבְנֵיךְ G (LAG.) a καὶ ἰουδαῖαν ὁ υἱός σου, qui est une correction *ex eventu*. Pour עִמִּי, G (B, A) a μετὰ σοῦ πεσοῦνται, d'où Thenius, Wellhausen, Driver, Smith, Nowack : עִמָּךְ נָפְלִים. Mais G (LAG.) μετ' ἐμοῦ et Origène, cité dans FIELD, *in loc.*, sont en faveur de TM. Il se peut très bien que la leçon עִמִּי « avec moi » qui semble mettre Saül et ses fils dans le même lieu que le juste Samuel ait déplu à G (B, A). Calmet se pose à lui-même l'objection et y répond : « on peut dire que quand Samuel ou le démon assurent que *le roi d'Israël sera demain avec eux*, ils ne parlent que de sa mort future : Vous serez demain dans un autre monde, vous serez réduit à l'état des morts ». Le texte ne fait pas de catégories dans le *še'ol*. Nous adoptons donc la leçon de TM. On peut rapprocher de cette expression celle qui est courante dans les livres des Rois pour signifier mourir : וַיִּשְׁכַּב עִם־אֲבֹתָיו « et il se coucha avec ses pères » (I Reg. xi, 43 etc...). Le mot כּוֹחֵה dans le même sens qu'au v. 1.

20. Comme le remarque Budde, le verbe וַיִּמְהַר « et il se hâta » supposerait une action consciente, ce qui est contraire au récit. Wellhausen, suivi par Driver, Löhr et Nowack, constate que, dans le v. 21, נִבְהַל est rendu par ἔσπευσεν dans G, c'est-à-dire par le même verbe que וַיִּמְהַר du v. 20. Il propose une correction de וַיִּמְהַר en וַיִּבְהַל « il fut effrayé ». Le changement est trop considérable. Le verbe ἔσπευσεν de G peut, d'ailleurs, très bien traduire וַיִּמְהַר et le traduit ordinairement. Beaucoup plus sûre est la conjecture de Klostermann qui ponctue וַיִּמְהַר « et il se troubla » : cf. Is. xxxv, 4. Avec גַּם־כֵּחַ לֹא־הָיָה בוֹ cf. אֵין־בָּהֶם כֹּחַ de xxx, 4. L'expression לֹא אָכַל לֶחֶם « il n'avait pas pris de nourriture », comme dans xiv, 24, 28.

21. La locution וַאֲשֵׁים נִפְשִׁי בְכַפִּי comme dans Jud. xii, 3 (J).

22. Pour l'invitation de la femme, cf. Gen. xviii, 5 (J). A la fin תֵּלֶךְ בְּדֶרֶךְ comme וַיֵּלֶךְ בְּדֶרֶךְ de xxiv, 8.

23. Pour וַיֹּאמֶר לֹא אֵכֹל G (B, A) a simplement καὶ αὐτὸ ἐβόλησεν φαγεῖν qui suppose וַיֹּאמֶר לֹא־אֵכֹל, dû à une haplographie. D'après G παρεβιάζοντο (LAG. παρεβιάσαντο),

que la femme, le 'pressèrent' et il finit par écouter leur voix. Il se leva de terre et se mit 'à' table. ²⁴ La femme avait chez elle un veau gras; elle se hâta de le tuer, puis elle prit de la farine, la pétrit, et la fit cuire en pains. ²⁵ Elle les apporta devant Saül et devant ses serviteurs. Ils mangèrent, puis se levèrent et partirent cette nuit-là même.

XXIX. [E] ¹ Les Philistins rassemblèrent toutes leurs troupes à Apheq, tandis qu'Israël campait près d'une source qui se trouve en Jizréel. ² Les chefs des Philistins défilaient en tête des cent et des mille, et David avec ses gens marchaient à l'arrière avec Akîš. ³ Alors les chefs des Phi-

23. וַיִּפְצְרוּ (G, *Vulg.*); TM : וַיִּפְרְצוּ — עַל- (Versions, et environ 30 manuscrits); TM. אַל-.

et *Vulg.* coëgerunt, lire וַיִּפְצְרוּ pour וַיִּפְרְצוּ qui ne donne pas de sens (cf. *Gen.* xix, 9; xxxiii, 14; II *Reg.* ii, 17; v, 16). Au lieu de אַל-, lire עַל- avec les versions et environ 30 manuscrits, devant הַמִּטָּה. Cf. וַיֵּשֶׁב עַל-הַמִּטָּה dans *Gen.* xlviii, 2^b (J, d'après *Dillmann, Cornill, Budde*). La כִּמְתָה (de נָטָה « étendre ») représente le lit. c'est-à-dire la natte où l'on se couche (xix, 13, 15 s.), ou bien la natte sur laquelle on mange (*Gen.* xlviii, 2; *Ezech.* xxiii, 41).

24. L'expression עַגְל־מִרְבֵּק se retrouve dans *Am.* vi, 4; *Jer.* xlvi, 21; *Malach.* iii, 20. Le mot מִרְבֵּק n'a pas de verbe correspondant en hébreu; la racine se retrouve dans l'arabe *rabaqa* « lier, attacher solidement ». Le מִרְבֵּק indique l'endroit où l'on attache l'animal, c'est-à-dire l'étable. « Le veau de l'étable » est celui qu'on engraisse, par opposition au veau du pâturage, ou au veau sauvage. Pour וַתִּקְחָהּ-קִמְחָה וַתִּלְשׁ cf. *Gen.* xviii, 6 (J). La forme וַתִּפְּחֶהּ est pour וַתִּאֲפֶהּ, du verbe אָפָה (cf. *Genesius-Kautzsch*, § 68, h). Pour וַתִּפְּחֶהּ מִצֹּת cf. וַתִּצְוֶה אָפָה dans *Gen.* xix, 3 (J). En assyrien *epi kurumnâtišu* « cuis ses pains » : cf. *Choix de textes...*, p. 307, 220, 232.

25. Pour וַתִּגַּשׁ cf. *Jud.* vi, 19 (J). Le récit se continue dans xxxi, 1.

XXIX, 1. Rattacher immédiatement à xxviii, 2. Noter l'emploi de וַיִּקְבְּצוּ au lieu de וַיֵּאָסְפוּ dans un contexte semblable (xvii, 1). La ville où les Philistins se réunissent est Apheq, comme au ch. iv, 1. Les Israélites campent près d'une source, dans la plaine de Jizréel. Il semble bien, en effet, que יִזְרְעֵאל de la fin ne doit pas s'entendre de la ville de Jizréel mais de la plaine du même nom (*Jud.* vi, 33). La source dont il s'agit a été identifiée par Klostermann, Löhr, Nowack, Schlögl, avec Aïn-Harod de *Jud.* vii, 1. G (A) Αενδωρ, d'où G (B) Αεδδων, est dû à une influence du ch. xxviii. Nous lisons l'indéterminé בְּעֵין « près d'une source ».

2. Sur les כִּרְנֵי פְלִשְׁתִּים cf. v, 8. Les participes עֹבְרִים indiquent une action continue. Il s'agit d'une sorte de défilé des troupes. Le verbe עָבַר a le même sens que dans xvi, 8 ss. לְמֵאוֹת וּלְאַלְפִים « par cent et par mille » : la préposition ל a le sens de « selon », avec une nuance distributive « par groupes de... ». Même emploi dans x, 19 s. (E) et II *Sam.* xviii, 4, où nous avons, comme ici, לְמֵאוֹת וּלְאַלְפִים. Akîš ferme la marche, avec David (cf. xxviii, 1).

3. Nous avons ici שְׂרֵי au lieu de כִּרְנֵי du v. 2. Ce sont les mêmes personnages, d'après v. 6. Au lieu de הַעֲבָרִים, G οἱ διαπορευόμενοι (B, A), παραπορευόμενοι (LAG.) a lu הַעֲבָרִים sous l'influence du v. 2. La leçon de G (B, A) μεθ' αὐτῶν pour אִתִּי est moins

listins dirent : « Qu'est-ce que ces Hébreux ? » Akiš dit aux chefs des Philistins : « N'est-ce pas David, le serviteur de Saül, roi d'Israël, qui se trouve avec moi depuis un an ou deux et chez lequel je n'ai rien trouvé [à reprendre] depuis le jour où il a passé 'de mon côté' jusqu'à ce jour ? »⁴ Mais les chefs des Philistins s'irritèrent contre lui et lui dirent [↓] : « Renvoie cet homme et qu'il retourne à la place où tu l'as assigné. Qu'il ne descende pas au combat avec nous, pour être notre adversaire 'dans l'armée', car comment se rendra-t-il agréable à son maître, si ce n'est [au prix] des têtes de ces hommes-ci ? »⁵ N'est-ce pas ce David en l'honneur duquel on chantait avec des danses :

XXIX, 3. Ajouter אֲלִי (G, *Vulg.*, *Syr.*).

4. Om. שְׂרֵי פִלְשְׁתִּים (2°) : G, *Syr.*, *Vulg.* — בַּמַּחְנֶה (G); TM : במלחמה.

bonne que celle de TM. David était l'hôte personnel d'Akiš. Il ne frayaient pas avec les autres satrapes, comme le prouve la suite du récit. Le pluriel יָמִים dans le sens de « un an », comme dans xxvii, 7. Le mot שָׁנִים forme l'alternative de יָמִים et doit s'opposer à ce dernier. Une conjecture de Klostermann, reprise par Löhr, Budde, Smith, Nowack et Schlögl, lit שְׁנָתִים au lieu de שָׁנִים. G δεύτερον ἔτος est en faveur de cette hypothèse. On a alors « depuis un an ou deux », qui est très satisfaisant. Il est inutile de faire une modification plus profonde et de lire, avec Klostermann, הַיּוֹם הַזֶּה שְׁנָתִים « il y a aujourd'hui deux ans ». Le verbe נָפַל appelle un complément conservé dans les versions, πρὸς μέ (G), *apud me* (*Vulg.*) etc... Il faut restituer אֲלִי dans le texte. Le verbe נָפַל avec אֶל devant son complément a le sens de « désertier » au profit de quelqu'un. Cf. dans *Jer.* xxxvii, 13^b, אֶל־הַכַּשְׂדִּים אָתָּה נָפַל. Le mot אֲלִי a pu tomber du texte par haplographie, car עַד était précédé de ך (cf. G). L'œil a passé du ך qui termine נָפַל à celui qui commençait יָנַד.

4. Le second שְׂרֵי פִלְשְׁתִּים est superflu et ne se trouve pas dans G, *Syr.*, *Vulg.* Le verbe וַיֵּשֶׁב a été omis dans G (B), mais il est rendu par καὶ ἀποστραφῆτω dans G (A, LAG.). L'omission de G (B) est due à une inadvertance. La locution וַיֵּשֶׁב אֶל־מִקְוָמוֹ comme dans xxvi, 25^b, où l'on a לְמִקְוָמוֹ. Wellhausen remarque avec raison que le verbe יָרַד dans la bouche des Philistins, pour signifier « aller au combat », est étrange, puisque, en réalité, les Philistins doivent monter contre les Israélites (cf. לֹא־יָעִלָּה dans le v. 9). Mais Driver répond que l'auteur se place, par une inconséquence de langage, à un point de vue israélite, de même que, dans le v. 6, il fera jurer Akiš par Iahvé. Par haplographie (deux mots débutant par ה), G a omis לְהִי. Pour la locution וַיֵּשֶׁב אֶל־מִקְוָמוֹ cf. II *Sam.* xix, 23. Dans *Marginalien*..., p. 15. Nestle fait observer que שָׁמָּה s'oppose au אֱלֹהִים כְּמִלְחָמָה du v. 9. Au lieu de בַּמַּחְנֶה (2°) qui est dû à l'influence du במלחמה qui précède, lire, avec G τῆς παρεμβολῆς (B, A), τῇ παρεμβολῇ (LAG.), בַּמַּחְנֶה. La forme plurielle אֲדָנִי est un pluriel de majesté (cf. Geseenius-Kautzsch, § 124, i). G a bien rendu par τὸ κυρίαρχον αὐτοῦ, *Vulg.* par *dominum suum*.

Les Philistins redoutent une trahison de la part de David. Ils savent par expérience (xiv, 21) que les Hébreux peuvent les quitter au moment du combat.

5. Au lieu de יָנַד, G ἐξῆλθεν a lu יָצָא. Pour יָנַד בַּמַּחְלָה cf. xxi, 12. La scène, d'après xviii, 7 et xxi, 12. Lire, avec le *qerē*, בְּרִבְבֵּיהֶם, בְּאַלְפֵי.

« Saül a frappé se s mille, mais David a frappé ses dix mille ! »

⁶ Alors Akiš appela David et lui dit : « Aussi vrai que Iahvé est vivant, tu es loyal 'à mes yeux', et il m'est agréable de te voir sortir du camp et y entrer avec moi, car je n'ai pas trouvé de mal en toi, depuis le jour où tu es venu vers moi jusqu'à ce jour. Mais aux yeux des chefs tu ne plais pas. ⁷ Maintenant donc retourne et va-t'en en paix, afin de ne pas causer de désagrément aux chefs des Philistins ! » ⁸ Alors David dit à Akiš : « Qu'ai-je donc fait et qu'as-tu remarqué en ton serviteur, depuis le jour où j'ai été à ton service jusqu'à ce jour, pour que je ne puisse venir combattre contre les ennemis du roi, mon maître ? » ⁹ Akiš répondit et dit à David : « 'Tu sais' que tu es agréable à mes yeux autant qu'un ange de Dieu. Seulement les chefs des Philistins ont dit : Il ne montera pas au combat avec nous ! ¹⁰ Lève-toi donc dès le matin, 'toi' et les servi-

6. Ajouter בְּעֵינַי.

9. יָדַעְתָּ; TM : יָדַעְתִּי.

6. Pour le serment par Iahvé dans la bouche d'Akiš, cf. le v. 4. Il est difficile d'obtenir un sens pour la phrase hébraïque במהנה ... צאתך. Une solution, proposée par Smith et Nowack, est de placer וְיָדָבֵר après בְּעֵינַי. Nous préférons répéter בְּעֵינַי après אתה. Le mot a pu tomber par haplographie. Pour כִּי-יֹשֶׁר אֶתָּה בְּעֵינַי citons כִּי-אֵז כִּי-יֹשֶׁר בְּעֵינַיךְ de II Sam. xix, 7. On a alors וְיָדָבֵר qui gouverne וְצֵאתְךָ בְּאֵךְ. Par erreur G (B) a omis la négation devant אתה טוב de la fin.

7. Au lieu de בְּשָׂרֹם לָךְ on attendrait plutôt לָךְ לְשָׁלוֹם, comme on a לָכִי לְשָׁלוֹם dans i, 17. On trouve בְּשָׂרֹם avec שׁוֹב dans II Sam. xv, 27. La locution וְלֹא-תַעֲשֶׂה וְלֹא-תַעֲשֶׂה " רַע בְּעֵינַי comme dans Deut. iv, 25.

8. Pour כי מה cf. I Reg. xi, 22; II Reg. viii, 13. Driver et Löhr supposent une phrase sous-entendue : « Pourquoi dis-tu cela ? ». Nowack explique le כי comme ὅτι. Klostermann considère avec raison la conjonction comme explétive, de même que γάρ dans τί γάρ. Au lieu de כִּי-יֹשֶׁר, Wellhausen propose כִּי-יֹשֶׁר ou, en supprimant אשר, כִּי-יֹשֶׁר. Le TM peut se justifier par le fait que יֹשֶׁר est considéré comme à l'état construit vis-à-vis de אשר (GESSENIUS-KAUTZSCH, § 130, c). Le verbe היה avec לִפְנֵי dans le sens de « être au service de... », comme dans II Reg. v, 2.

9. G (B) a omis accidentellement וְיָדָבֵר. Au lieu de יָדַעְתָּ qui s'harmonise difficilement avec ce qui suit, lire יָדַעְתָּ (Kosters, Budde, Smith, Schlögl). Pour טוב אתה בְּעֵינַי cf. v. 6. La comparaison כְּמֹלֶאךָ אֱלֹהִים se retrouve dans II Sam. xiv, 17, 20; xix, 28. Calmet, qui cite ces passages, ajoute : « Voilà le génie des orientaux, ils sont outrés dans leurs expressions ». G (B) a trouvé la comparaison inconvenante dans la bouche d'un Philistin et l'a supprimée. A moins, cependant, que ce ne soit une flatterie de TM à l'égard de David.

10. L'expression השכם בבקר est caractéristique de E (cf. i, 19). Avec G (B, LAG.), Vulg., restituer אֶתָּה devant וְעַבְדִּי. Après אתך toute une phrase est tombée du TM. Elle est conservée dans G : καὶ παραύεσθε εἰς τὸν τόπον οὗ κατέστησα ὑμᾶς ἐκεῖ καὶ λόγον λοιμὸν μὴ θῆς ἐν καρδίᾳ σου ὅτι ἀγαθὸς σὺ ἐν ὀφθαλμοῖς μου (LAG. ἐν ὀφθαλμοῖς μου). Il faut donc

teurs de ton maître qui sont venus avec toi, 'puis vous irez à l'endroit où je vous ai installés. Ne garde point de ressentiment en ton cœur, car tu m'es agréable'. Levez-vous donc dès le matin et partez, dès qu'il fera jour! » ¹¹ David se leva donc avec ses hommes pour partir, 'à la première heure' du matin, afin de regagner la terre des Philistins, et les Philistins montèrent à Jizréel.

XXX. [E] ¹ Or, lorsque David et ses hommes arrivèrent à Sïqlag, le troisième jour, 'Amaleq' avait fait une incursion dans 'le Négeb' et contre Sïqlag. Ils avaient frappé Sïqlag et l'avaient incendiée. ² Ils avaient emmené en captivité les femmes 'et tous ceux' qui s'y trouvaient, petit ou grand, sans mettre à mort ni homme 'ni femme'. Ils les avaient emme-

10. Ajouter אֶתְּהָ (G, *Vulg.*). — Ajouter, d'après G : וְהִלַּכְתֶּם אֶל־הַמָּקוֹם אֲשֶׁר הִפְקַדְתִּי אֶתְּכֶם שָׁם וְדַבֵּר בְּלִיַּעַל אֶל־תִּשָׁם בְּלִבְכֶּךָ כִּי טוֹב אֶתָּה לִפְנֵי הִפְקַדְתִּי אֶתְּכֶם שָׁם וְדַבֵּר בְּלִיַּעַל אֶל־תִּשָׁם בְּלִבְכֶּךָ כִּי טוֹב אֶתָּה לִפְנֵי.

11. Ajouter לְאִשְׁמוֹתָ d'après G.

XXX, 1. וְעַמְלֹקִי (G); TM : הַנֶּגֶב (G); NG : נֶגֶב.

2. Ajouter וְאֶת־כָּל־ (G). — Ajouter וְאִשָּׁה (G).

restituer dans le texte : וְהִלַּכְתֶּם אֶל־הַמָּקוֹם אֲשֶׁר הִפְקַדְתִּי אֶתְּכֶם שָׁם וְדַבֵּר בְּלִיַּעַל אֶל־תִּשָׁם. Pour הִפְקַדְתִּי rendant κατέστησα cf. v. 4. Le mot λογμός s'emploie pour בְּלִיַּעַל : cf. xxv, 25. On a, d'ailleurs, בְּלִיַּעַל... דָּבַר dans Deut. xv, 9. Pour אֶל־תִּשָׁם cf. בְּלִבְכֶּךָ... וְיִשָּׁם dans xxi, 13, avec le commentaire. La leçon de G (LAG.) ἐν ὀφθαλμοῖς μου, au lieu de ἐνώπιόν μου, לִפְנֵי, s'explique par l'influence du v. 9. Les verbes qui expriment des phénomènes de la nature, comme אִיר « faire clair, être jour », s'emploient indifféremment à la troisième personne du masculin ou du féminin (GESENIUS-KAUTZSCH, § 144, c). Au lieu de l'impératif וְלָכֹךְ de la fin, on attendrait plutôt וְהִלַּכְתֶּם.

11. G (B) n'a pas traduit בבקר. Le mot a été ajouté après coup dans G (A, LAG.). La leçon de G (B) καὶ φυλάσσειν τὴν γῆν ἅλλοφύλων semble avoir lu ... לְשִׁמּוֹר אֶת־ qui forme une locution avec הבקר, comme בְּאִשְׁמוֹת הַבָּקָר de xi, 11. Cette erreur dans l'interprétation de לְשִׁמּוֹר empêchait la traduction de אֶל־הַבָּקָר לְשִׁמּוֹר. Nous remplaçons donc בבקר qui répète l'indication du v. 10 par לְאִשְׁמוֹת הַבָּקָר. Pour Jizréel cf. le v. 1.

XXX, 1. Au lieu de צִקְלָג G (B, LAG.) a transcrit Κεελα : cf. xxvi, 4. Pour Sïqlag, cf. xxvii, 6. Au lieu de עַמְלֹקִי « un Amalécite », lire עַמְלֹק avec G. Le verbe פָּשַׁט prend אֶל devant son complément comme dans xxvii, 8. Dans xxvii, 10 on avait אֶל ou עַל. Au lieu de נֶגֶב sans article qui exigerait un régime (cf. xxvii, 10), lire הַנֶּגֶב avec Budde et cf. G ἐπὶ τὸν νότον.

2. Le mot וַיֵּשְׁבוּ a été omis dans G (B, A). Après הַנְּשִׁים restituer וְאֶת־כָּל־ qui est nécessaire à l'intelligence de מִקְמָן וְעִדְגָדוֹל et qui se retrouve dans G καὶ πάντα. La locution מִקְמָן וְעִדְגָדוֹל comme dans Gen. xix, 11. La proposition אִישׁ הָאֵשׁ est circonstancielle (GESENIUS-KAUTZSCH, § 156, f). Après וַאִישׁ G a καὶ γυναῖκα qui sup-

nés avec eux et avaient repris leur route. ³ Lors donc que David et ses hommes entrèrent dans la ville, elle était la proie des flammes, et leurs femmes, leurs fils et leurs filles avaient été emmenés en captivité. ⁴ Alors David et la foule qui était avec lui élevèrent leur voix et pleurèrent, jusqu'à ce qu'ils n'eussent plus la force de pleurer. ⁵ (Les deux femmes de David avaient été emmenées captives : Ahino'am de Jizréel et Abigail, femme de Nabal de Carmel). ⁶ Et David était dans une grande angoisse, car le peuple parlait de le lapider. Tout le peuple, en effet, avait l'âme pleine d'amertume, chacun à cause de 'ses fils' et de ses filles. Enfin David retrempa son courage en Iahvé son Dieu. ⁷ Alors David dit au prêtre Abiathar, fils d'Ahimélek : « Apporte-moi l'éphod, je t'en prie ! » et Abiathar apporta l'éphod à David. ⁸ David consulta donc Iahvé en ces termes : « 'Poursuivrai-je' cette bande de pillards et l'atteindrai-je ? » Il lui dit : « Poursuis, car tu [les] atteindras et tu opéreras la

5. הַיָּוֶרְעָלִית (qerē).

6. בָּנָיו (qerē).

8. הָאַרְדָּף (G); TM : אַרְדָּף.

pose וְאַשְׁרָה, tombé du texte par haplographie (cf. xxvii, 9, 11). Il n'y a aucun lieu de supposer, avec Wellhausen et Budde, que G a amplifié la construction de TM. Le verbe נָהַג pour signifier « emmener captif », comme dans *Is.* xx, 4. Pour וְיָלְכוּ לְדֹרְכָם de la fin, cf. xxvi, 25.

3. La phrase reprend le début du v. 1, qui avait été suivi de la description des vv. 1 et 2. La construction avec וְהָנָה comme dans le v. 16. La razzia des Amalécites avait probablement pour but d'approvisionner d'esclaves les marchés d'Égypte.

4. La tournure du début comme dans xi, 4; xxiv, 17. Pour וְהָעָם אֲשֶׁר־אִתּוֹ G a simplement αὐτὸς οἱ ἀνδρες αὐτοῦ.

5. On voit facilement que le verset est une glose ajoutée après coup et qui se trouverait bien en place après le v. 3. Cf. un cas similaire dans xxvii, 3. Pour les deux femmes de David, cf. xxv, 43. Lire הַיָּוֶרְעָלִית avec le qerē.

6. La tournure וְהָנָה לְדָוִד se retrouve exactement dans *Jud.* x, 9. La troisième personne du féminin peut s'employer pour représenter le verbe impersonnel (Gese-nius-Kautzsch, § 144, b). Cf. וְהָנָה לְדָוִד dans xxviii, 15. Pour מִרְיָם cf. i, 10 et xxii, 2. Avec le qerē lire בָּנָיו pour בָּנָיו. Pour וְיָתְחִיק cf. הַתְּחִיקוּ dans iv, 9. Il faut remarquer que David se trouve avec les gens les plus remuants du royaume (xxii, 2).

7. Le prêtre Abiathar, fils d'Ahimélek, intervient comme dans xxiii, 9 (E). La fin וְהָנָה... וְיָגֵשׁ a été omise dans G (B) par homœoteleuton.

8. Pour la consultation cf. xxiii, 11 s. D'après la réponse וְדָף, on voit que la première question doit porter sur אַרְדָּף. On peut lire הָאַרְדָּף « poursuivrai-je ? ». G a, d'ailleurs, et devant καταδούλω. Cf. xiv, 37 et xxiii, 11 s. Le mot גִּדּוּד représente la troupe de bandits : cf. *I Reg.* xi, 24 etc... G (B, A) a confondu le ד final de הגִּדּוּד avec un ר, d'où une transcription τοῦ ρεῖδου.

délivrance! » ⁹ Alors David partit avec les six cents hommes qui étaient avec lui et ils vinrent jusqu'au torrent de Besor []. ^{10b} Mais deux cents hommes qui étaient trop fatigués pour franchir le torrent de Besor, s'arrêtèrent là, ^{10a} tandis que David avec les quatre cents hommes 'qui restaient' continuait la poursuite. ¹¹ Ceux-ci trouvèrent un Égyptien dans la campagne et l'amènèrent à David. Puis ils lui donnèrent de la nourriture qu'il mangea, et ils lui firent boire de l'eau. ¹² Ils lui donnèrent donc une tranche de gâteau de figues (et deux grappes de raisins secs). Il mangea et ses esprits lui revinrent. C'est qu'il n'avait pas mangé de nourriture ni bu d'eau durant trois jours et trois nuits. ¹³ David lui dit : « A qui appartiens-tu et d'où es-tu? » Il dit : « Je suis un serviteur égyptien, esclave d'un Amalécite. Mon maître m'a abandonné, parce que j'étais ma-

9. Laisser הנותרים pour le v. 10 [G (B)] et om. עמרו.

10. Intervertir ^{10a} et ^{10b}. — Placer הנותרים du v. 9 après v. ^{10a}.

9. Comme toujours G (B) a quatre cents, au lieu de six cents hommes (cf. xxiii, 13; xxvii, 2). Le torrent de Besor probablement au sud de Gaza n'a pas encore été identifié. La fin עמרו והנותרים est étrange. Wellhausen y voit une glose du v. ^{10b}. Il est évident que, après עד-נהל הבשור, la phrase se continue au v. 10. Or le mot הנותרים « ceux qui restaient » suppose un premier groupe, qui n'est pas mentionné dans le v. 9. On voit dans G (B) que le mot והנותרים appartient au v. 10 et n'est pas suivi de עמרו. Le *καὶ οἱ περὶ σισσοῦ ἐσσηνέοντες* du v. 9 a été remis dans le texte d'après TM. Nous laissons donc de côté עמרו qui a pu provenir de ויעמרו du v. 10 et nous réservons הנותרים pour le v. 10, où nous essaierons de l'expliquer.

10. Nous avons vu que והנותרים « le reste » du v. 9 devait se rattacher au v. 10. Il faut évidemment qu'une catégorie ait été d'abord désignée, avant de mentionner « ceux qui restent, les autres ». Nous proposons d'intervertir l'ordre du verset, en plaçant d'abord ^{10b}, puis ^{10a}. Le mot הנותרים se localisera à la fin du v. ^{10a}. La reconstruction du texte, telle que nous l'essayons, se légitime par l'ordre logique des événements : David et ses six cents hommes arrivent au torrent de Besor (v. 9). Là « deux cents hommes qui étaient trop fatigués pour passer le torrent de Besor restent sur place » (v. ^{10b}). Mais David, avec les quatre cents hommes qui restent, continue la poursuite (v. ^{10a}). Et ce sont précisément ceux qui continuent la poursuite qui trouvent l'Égyptien au v. 11. Wellhausen avait déjà remarqué ce fait et en concluait que הנותרים du v. 9 était une glose qui avait eu pour conséquence l'interversion des deux phrases au v. 10. La petite armée se divise en un groupe de quatre cents et un groupe de deux cents (cf. xxv, 13).

11. Après ויקחו אתו G a en plus *καὶ προσέτετο ἄρτους* pour expliquer le אל-דוד qui suit. Le mot לחם s'entend ici de la nourriture en général. Le v. 12 spécifiera.

12. Le v. ^{12a} développe לחם ויתנולו du v. 11. Le mot פלה représente une meule de moulin, dans *Jud.* ix, 53. La forme du gâteau lui a valu ce nom. Pour דבלה cf. xxv, 18. Les mots ושני צמקים n'existent pas dans G(B) et ont probablement été ajoutés d'après xxv, 18. La locution וישב ויהו comme dans *Jud.* xv, 19. Pour לחם cf. v. 11.

13. Pour לבי אתה cf. *Gen.* xxxii, 18. Pour ואי-בונה אתה, *Gen.* xvi, 8. D'après

prire la fuite. ¹⁸ David sauva donc tout ce qu'avaient pris les Amalécites; (David sauva aussi ses deux femmes); ¹⁹ rien ne leur fut laissé, ni petit, ni grand, 'ni butin', ni fils ou filles : tout ce dont ils s'étaient emparés, David le ramena. ²⁰ 'Ils prirent' alors [] tout le petit bétail; mais les bœufs ils les avaient amenés 'devant lui', en disant : « Ceci est le butin de David! » ²¹ David vint ensuite vers les deux cents hommes qui

19. Transporter **וּמִשְׁלַל** devant **וְעַד-בְּנִים** [G (B, LAG.)].

20. **וַיִּקְחוּ**; TM : **וּיָקָח**. — Om. **דָּוִד** [*Vulg.*, G (B)]. — **לְפָנָיו** (*Vulg.*); TM : **לְפָנֵי הַמִּקְנֶה הַהוּא**.

propose de remplacer par **לְהַחֲרִים** « pour les exterminer »; Klostermann propose **בְּכָל-מַחֲנֵיהֶם** « dans tous leurs campements ». Nous préférons **לְמָחָר הַיּוֹם** « le lendemain », comme dans I *Chr.* xxix, 21. Pour l'emploi du singulier **אִישׁ-נֶעַר** comme collectif après un nom de nombre, cf. **אַרְבַּע מֵאוֹת נַעֲרָה בְּתוֹלָה** dans *Jud.* xxi, 12 (*Driver*). Les chameaux font partie des montures des Amalécites, comme de celles des Madianites (*Jud.* viii, 21).

18. Il est facile de voir que le début du v. 19 se rattache au v. 18^a, et le verbe **הִצִּיל** après **וַיִּצֵּל** montre bien que le v. 18^b est une glose (*Smith, Budde, Nowack*). On avait, de même, introduit les femmes de David dans le v. 5. **דָּוִד** de la fin n'est pas traduit dans G (B, LAG.).

19. Au début, **וְלֹא נֶעַר** comme dans II *Sam.* xvii, 22. Nous avons ici l'article devant **קָטָן** et **גָּדוֹל**, contrairement au v. 2. Il est clair qu'un mot manque devant **וְעַד-בְּנִים** et que **וּמִשְׁלַל** n'est pas à sa place. Avec G (B, LAG.) transposer **וּמִשְׁלַל** devant **וְעַד-בְּנִים**. Pour **לָקָח** cf. *Gen.* xv, 10; *Lev.* xxiii, 40; *Am.* vi, 13 etc...

20. La phrase hébraïque, qui suppose le verbe **נָהַג** sans lien avec ce qui précède, et un sujet différent pour le premier verbe et ceux qui suivent, est difficilement justifiable. G (B) a **καὶ ἔλαθεν πάντα τὰ ποίμνια καὶ τὰ βοσκόμενα καὶ ἀπήγαγεν ἔμπροσθεν τῶν σκύλων**. *Vulg.* a traduit : *et tulit universos greges et armenta, et minavit ante faciem suam*. On voit que G (B) et *Vulg.* s'accordent à ne pas rendre **דָּוִד** qui a été ajouté après coup; ils s'accordent aussi à rendre la copule devant **נָהַג**. D'après ces faits, et en considérant que *Vulg.* *ante faciem suam* rend le texte primitif **לְפָנָיו**, tandis que TM **הָיָה לְפָנֵי הַמִּקְנֶה הַהוּא** et G (B) **ἔμπροσθεν τῶν σκύλων** ont ajouté chacun leur complément à **לְפָנָיו** (corruption de **לְפָנָיו**), Wellhausen reconstitue la phrase suivante : **וַיִּקְחוּ : אֶת-כָּל-הַצֹּאן וְהַבָּקָר וַיְנַהֲגוּ לְפָנָיו**. *Driver, Löhr, Budde, Nowack* et *Kittel* admettent cette reconstitution. Cependant, cette conjecture qui place tout le bétail entre les mains de David ne laisse pas que d'être étrange. Les compagnons du chef ont aussi leur part (v. 22). D'autre part, on ne voit pas comment **וַיְנַהֲגוּ** aurait perdu à la fois la copule et le préfixe verbal. Nous proposons, contrairement à l'accentuation massorétique, de séparer **הַבָּקָר** de ce qui précède, tout en lisant **וַיִּקְחוּ** et **לְפָנָיו** avec Wellhausen. Le sens obtenu est celui-ci : « Ils prirent donc tout le petit bétail; mais les bœufs, ils les avaient amenés devant lui, en disant : Ceci est le butin de David! » On comprend ainsi comment les compagnons de David lui font une gracieuseté, en lui laissant les plus beaux animaux.

21. Les deux cents hommes du v. 10. Au lieu de **וַיֵּשִׁיבוּם**, G, *Vulg.*, *Syr.* ont lu **וַיֵּשִׁיבוּם** qui a pour sujet le **דָּוִד** qui précède. Cette leçon est préférable à celle de TM. Pour " **וַיִּצְאוּ לְקִרְיַת** cf. xviii, 6. Au lieu de **וַיִּגַּשׁ דָּוִד**, Wellhausen, suivi par *Budde*,

avaient été trop fatigués pour marcher derrière David et qu'il avait laissés au torrent de Besor. Ils sortirent au-devant de David et au-devant de la foule qui était avec lui. Alors David s'approcha [] et leur souhaita le bonjour. ²² Tout ce qu'il y avait d'hommes mauvais et pervers parmi les hommes qui avaient marché avec David, élevèrent la voix et dirent : « Puisqu'ils n'ont pas marché avec nous, nous ne leur donnerons rien du butin que nous avons sauvé, sinon à chacun sa femme et ses fils : qu'ils [les] emmènent et s'en aillent ! » ²³ Mais David dit : « N'agissez pas ainsi, 'après' ce que nous a accordé Iahvé : Il nous a gardés et a livré entre nos mains cette bande qui était venue contre nous. ²⁴ Qui donc vous écouterait pour cette chose-là ? 'Non, ils n'auront pas moins que nous', car la part de celui qui demeure près des bagages est la même que la part de 'celui qui descend' dans la mêlée : ils partagent ensemble ! » ²⁵ A partir donc de ce jour, il érigea cela en coutume et en droit pour Israël jusqu'à ce jour. ²⁶ Puis David revint à Šiqlag et envoya une

21. Om. את־העם.

23. אחרי [G (B)]; TM : את.

24. Ajouter במנו ובמנוכי (G). — הירד (*qerē*).

Nowack, Kittel, propose ויגשו. Il lit, en outre, le pluriel וישאלו d'après G et *Syr.* Ce qui a porté les commentateurs à admettre ce changement, c'est la présence de את־העם devant וישאל. Mais il faut remarquer que ce את־העם juxtaposé au sujet דוד ne joue aucun rôle dans la phrase. On peut y voir une répétition de את העם (לקר) de la phrase précédente. Le sens est alors parfaitement clair, et il n'est besoin d'aucune modification dans le texte. Pour la formule להם לשלום cf. x, 4 (J); xvii, 22 (E); xxv, 5 (J).

22. Pour איש בלועל cf. xxv, 25. G explique כוהאנשים par τῶν ἀνδρῶν τῶν πολεμιστῶν. Le suffixe singulier de עמי est un bon hébraïsme (cf. v, 10 et II *Sam.* xxi, 4). Il n'y a pas lieu de le transformer en עמנו avec G μετ' ἡμῶν, *Syr.*, *Vulg.* Mais nous sommes forcés d'employer le pluriel dans la traduction, à cause des verbes qui suivent.

23. Au lieu de את אחי qui ne donne pas de sens, lire אחרי avec G (B) μετά. Il faut faire de אשר un complément de בתן.

24. Après לדבר הזה une phrase a disparu de TM et se retrouve dans G ὅτι γὰρ ἔσται ἡμῶν (LAG. ἡμῶν) εἰς. Restituer, avec Klostermann, d'après *Ex.* xvi, 17 s., כי לא יבנו ובמנוכי. On comprend que l'œil du scribe a pu passer du premier כי au second. Au lieu de הורד lire הירד avec le *qerē*. Le ו de הורד est un souvenir de l'ancienne forme ב'ו. La copule de ובהלך est superflue. On la trouve pourtant dans une phrase analogue (*Jos.* xiv, 11). Une allusion à la coutume mentionnée par David se retrouve dans *Num.* xxxi, 27.

25. Pour וישמה לחק ולמושפט cf. וישם אתה. וישם dans *Gen.* xlvii, 26 (E). Au lieu de לישראל, environ quarante manuscrits ont בישראל. Le texte de G est en faveur de לישראל. Pour עוד היום cf. xxvii, 6.

26. La forme לרעהו est pour לרעהו (GESENIUS-KAUTZSCH, § 91, k). Smith propose,

part de butin aux vieillards de Juda, 'suivant leurs villes', en disant : « Voici pour vous un présent [prélevé] sur le butin des ennemis de Iahvé! »²⁷ A ceux de 'Béthoul', à ceux de 'Râmâ' du Négeb et à ceux de Iatir;²⁸ à ceux de 'Ar'ârâ', à ceux de Sifmoth et à ceux d'Eštemoa';²⁹ à ceux de 'Carmel', à ceux des villes des Iérahmélites et à ceux des

26. לְעִירֵיהֶם; TM: לְרֵעֵהוּ.

27. בְּבֵת־אֵל; TM: בְּבֵית־אֵל. — בְּרִכָּת (G); TM: בְּמוֹת.

28. בְּעֵרְעֶרָה; TM: בְּעֵרְעֶר.

29. בְּכַרְמֵל (G); TM: בֶּרֶכַל.

d'après G, וְלְרֵעֵהוּ « et à ses proches ». Une excellente conjecture de Klostermann consiste à lire לְעִירֵיהֶם « suivant leurs villes ». Les versets qui suivent développeront cette expression. Pour בְּרִכָּה cf. xxv, 27. La préposition כִּן dans בְּהַשֵּׁל donne au nom le sens partitif. David veut se concilier l'appui des cheikhs du pays de Juda.

27. Il s'agit des villes du sud. Béthel serait beaucoup trop au nord. D'après *Jos.* xix, 4, il s'agit de בְּתוּל écrit בְּתוּאֵל dans I *Chr.* iv, 30. Peut-être βαιθουσ de G (B) n'est-il qu'une mauvaise écriture de βαιθουλ. La ville de בְּתוּל ou בְּתוּאֵל appartenait à la tribu de Siméon (*Jos.* xix, 4). Au lieu de רְכוֹת־נֶגֶב lire רְכוֹת־נֶגֶב : cf. *Jos.* xix, 8 נֶגֶב, רְאִמֹת נֶגֶב, G (B, LAG.) Παμα νότου, G (A) Παμαθ νότου. Cette ville « Râmâ du Négeb » faisait aussi partie de la tribu de Siméon (*Jos.* xix, 8). La troisième ville est Iatir. Au lieu de יַתִּיר G (B) a transcrit Γεθγορ. Il faut probablement localiser cette ville au *Khirbet 'Attir* entre Hébron et Bersabée. C'est bien l'endroit exigé par la proximité des localités qui vont suivre. D'après *Jos.* xv, 48, la ville appartenait à la tribu de Juda, mais elle fut ensuite considérée comme ville lévitique (*Jos.* xxi, 14).

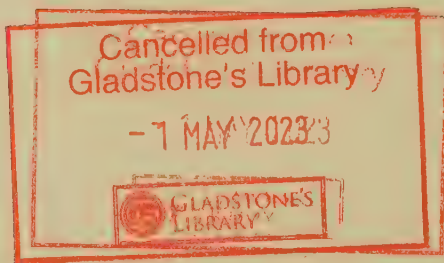
28. Wellhausen a très bien remarqué que בְּעֵרְעֶר a été traduit d'abord par Αμμεδαι dans G (B, A), puis ajouté de nouveau sous la forme Αρονη d'après TM. Il est clair que Αμμεδαι suppose une lettre finale après עֵרְעֶר. Or, dans *Jos.* xv, 22, on a יַעֲדָעָה qui est donnée comme ville du sud de Juda. Ce יַעֲדָעָה est rendu par Αρουηλ dans G (B). Il est facile de comprendre comment עֵרְעֶר est devenu יַעֲדָעָה par confusion de ר avec ד. Dans notre passage nous lisons donc בְּעֵרְעֶרָה pour בְּעֵרְעֶר. La ville d'Ar'ârâ s'identifie aisément avec Ar'ârâ au sud-est de Bersabée. La ville de שְׁכֵמוֹת ou שְׁכֵמוֹת (*Baër*) n'apparaît pas ailleurs. Pour אֶשְׁתֵּמוֹה *Jos.* xv, 50 écrit אֶשְׁתֵּמוֹה. C'est une ville lévitique de la tribu de Juda (*Jos.* xv, 50; xxi, 14), exactement comme Iatir du v. 27. Aujourd'hui *Es-Semû'a* à l'ouest de Ma'on (*Ma'in*).

29. G (B) offre une série spéciale au début : καὶ τοῖς ἐν Γεθ καὶ τοῖς ἐν Κεμμαθ καὶ τοῖς ἐν Σαφεα καὶ τοῖς ἐν Θειμαθ. Le nombre de quatre villes, au lieu de trois, rendrait déjà suspect le passage de G (B); de même la présence de Γεθ (גֶּת) dans l'énumération. Nous avons affaire à une lecture nouvelle de ce qui précédait : Γεθ est pour Γεθγορ du v. 27, Κεμμαθ pour Αμμεδαι du v. 28, Σαφεα pour Σαφεα qui traduit שְׁכֵמוֹת dans le v. 28; Θειμαθ est la fin de Εσθημαθ dont le début Εσθαιε a été conservé dans le v. 28 pour traduire אֶשְׁתֵּמוֹה (*Wellhausen*). Au lieu de בֶּרֶכַל G a ἐν Καρμηλῳ. Lire בְּכַרְמֵל et cf. xxv, 2. Une localité du nom de רֶכַל n'existe pas en hébreu. Pour le Iérahmélite cf. xxvii, 10. Au lieu de הַקִּינִי, G (B, LAG.) τοῦ Κεναί: a lu הַקִּנְזִי. On avait déjà le même changement, dans xxvii, 10.

villes des Qénites; ³⁰ à ceux de Hormâ, à ceux de Bôr-'Ašan et à ceux de 'Athak; ³¹ enfin à ceux d'Hébron et dans tous les endroits où David avait passé avec ses hommes.

30. La ville de חֶרְמָה (Jos. xv, 30; xix, 4) appartenait à la tribu de Siméon. Son nom primitif était צֶפֶת (Jud. i, 17), qui s'est conservé dans *Sbaite* au nord du désert de Sin (*RB.*, 1900, p. 282). Le nom de בּוֹר עֶשֶׂן « puits de fumée » est simplement עֶשֶׂן dans Jos. xv, 42; xix, 7. C'est une ville lévitique de la tribu de Siméon. G a traduit par Bersabée, afin de ne pas omettre une ville aussi importante. Il se trouve un endroit nommé encore 'Ašan au nord de Bersabée (cf. la carte de M. A. Musil). Il est trop facile de substituer, avec Smith, עֶרֶד de Jud. i, 16 à עֶתָךְ qui termine le verset. Dans Jos. xv, 42; xix, 7, la ville est écrite respectivement עֶתָר et עֶתֶר. Mais G (B) a lu *lxxx* dans Jos. xv, 42, ce qui ramène עֶתָךְ de notre verset. Löhr compare avec l'arabe عتس « *diversit* » et fait de עֶתָךְ un équivalent de *diversorium*.

31. A la fin, la métropole Hébron, puis la conclusion de l'énumération. La tactique de David est de former une ligue avec les villes du Négeb, depuis Hébron jusqu'au sud de Bersabée.



CHAPITRE XXXI

Mort de Saül.

XXXI. [J] ¹ Les Philistins 'combattirent' contre Israël, et les gens d'Israël s'enfuirent devant les Philistins, pour tomber, frappés à mort, sur la montagne de Gelboé. ² Puis les Philistins poursuivirent Saül et ses fils, et les Philistins tuèrent Jonathan, Abinadab et Malkišoua', fils de Saül. ³ Enfin la lutte s'acharna contre Saül : les archers [] le décou-

XXXI, 1. גלחמוי (I Chron. x, 1; G); TM : גלחמים.

3. Om. בקשת (glose). — וַיִּהְיֶה אֵתָּה בְּיַד־הַמֶּלֶכִּים (cf. G); TM : כואד : ויחל במדורים.

XXXI, 1. Nous avons un texte parallèle dans I *Chr.* x. Le verset fait suite au ch. xxviii (cf. xxviii, 4).

Avec G *ἐπολέμουν* et I *Chr.* x, 1, lire נלחמם pour נלחמם. Au lieu de וינסו אנשי, I *Chr.* x, 1 a lu וינסו אנשי ישראל. Le mot חלל « percé » a le sens de « blessé à mort ». Le verbe נס עם כפניו comme dans xvii, 24; xix, 8. Au lieu de והגלבע, I *Chr.* x, 1 a גלבע sans l'article; G (B, A) τῷ Γελβῶν soutient la leçon avec l'article.

2. Pour **וידבק** cf. xiv, 22. Dans I *Chr.* x, 2, nous avons deux fois **אָחֵרִי** au lieu de **אֶת־אָחֵרִי** devant les compléments de **וידבק**. Budde opte pour la construction de I *Chr.* x, 2, sous prétexte que le verbe avec l'accusatif signifierait « atteindre », et non « poursuivre ». Cependant on voit dans *Jud.* xviii, 22, que le second sens peut aussi être attribué à **הדבוק** gouvernant l'accusatif. Au lieu de **יהונתן**, I *Chr.* x, 2 a **יוֹנָתָן** qui est la lecture plus récente (cf. xiv, 49). **אבינדר** ne figure pas parmi les fils de Saül dans xiv, 49. En revanche, on le trouve parmi les frères de David dans xvi, 8. Les listes chronologiques de I *Chr.* viii, 33 et ix, 39 le rangent au nombre des fils de Saül. Pour l'explication du nom cf. xvi, 8. G (B) a lu **Ιωνας** sous l'influence de **Ιωνθαν** qui précède. Pour les noms de **יהונתן** et **מלכישוע** cf. xiv, 49.

3. Au lieu de אֵל, I Chr. x, 3 a שָׂאֵל devant שָׂאוֹל. Pour ותִּכְבַּד הַמִּלְחָמָה cf. Jud. xx, 34 : וְהַמִּלְחָמָה כָּבְדָהּ. L'expression « et ils le trouvèrent » signifie ici que Saül est découvert parmi les autres guerriers et peut servir de cible. La locution הַמִּלְחָמָה בִּקְשָׁתָא ne peut s'expliquer hébraïquement. Wellhausen propose de supprimer אֲנָשִׁים avec I Chr. x, 3, mais en reconnaissant que l'on ne voit pas comment אֲנָשִׁים a pu s'introduire dans le texte. G a, d'ailleurs, traduit le mot. Driver, suivi par Löhr, propose de placer אֲנָשִׁים devant הַמִּלְחָמָה et cite xxv, 10 comme exemple parallèle d'un nom indéterminé suivi d'un participe avec l'article (עֲבָדִים הַמִּתְפַּרְעִים). Mais on ne voit pas comment l'interversion se serait produite dans le texte. Budde propose de supprimer l'article devant מִלְחָמָה et de placer אֲנָשִׁים devant מִלְחָמָה. La

virèrent et 'le frappèrent entre les hanches'. ⁴ Alors Saül dit à son écuyer : « Dégaine ton épée et m'en transperce, de peur que ces incircconcis ne viennent [] et ne se jouent de moi. » Mais son écuyer ne voulut pas, car il était très effrayé. Alors Saül prit l'épée et se laissa tomber sur elle. ⁵ Son écuyer, voyant que Saül était mort, se jeta, lui aussi, sur son épée et mourut avec lui. ⁶ Saül, ses trois fils et son écuyer [] moururent donc ensemble en ce jour-là. ⁷ Les gens d'Israël qui se trouvaient

4. Om. ודקרני (20) : I Chron. x, 4.

6. Om. גם כל-אנשיו [G (B)].

vraie solution est celle de Smith, proposée aussi par Nowack : le sujet de יִבְצֵאֵהוּ est simplement הַמִּוֹרִים et בְּכַשֵּׁת אֲנָשִׁים a été ajouté comme glose, pour spécifier הַמִּוֹרִים. Les deux mots une fois introduits dans le texte, I Chr. x, 3 a tourné la difficulté en enlevant אֲנָשִׁים. Au lieu de וַיַּהַר G (B. A.) a lu וַיַּהַר וְאֵלֶּיֶם ἐπαυματίσθη. Mais הַלֵּל ne s'emploie pas au *nif'al* dans le sens d'« être blessé ». Klostermann remplace בָּאֵד וַיַּהַר par וַיַּהַר אֶתְּ « et ils le frappèrent ». Cette conjecture est appuyée par G qui n'a pas rendu בָּאֵד et par I Chr. x, 3, où בָּאֵד ne figure pas non plus. G (LAG.) a lu וַיַּהַר אֶתְּ אֶתְּ a lu aussi un verbe au pluriel avec suffixe. Il est évident, alors, que וַיַּהַר אֶתְּ devait être suivi de la partie du corps, où était porté le coup. G offre σὺς ἡτοχοῦσεν. On ne trouve pas ailleurs cet ἡτοχοῦσεν dans G. En tout cas, G suppose un nom à terminaison plurielle, ce qui exclut הַבֶּטֶן « le bas-ventre » proposé par Smith, Budde, Kittel. Il faut remarquer que הַמִּבְיִיִּים est écrit בֵּין הַמִּבְיִיִּים dans I Chr. x, 3. Or la préposition בֵּין peut très bien avoir remplacé בֵּין pour « entre ». Au lieu de הַמִּוֹרִים nous lisons ensuite הַפְּתִיִּים « les hanches » qui a pu donner naissance aux ἡτοχοῦσεν de G. La phrase finale doit donc se lire וַיַּהַר אֶתְּ בֵּין הַפְּתִיִּים « et ils l'atteignirent entre les hanches ». Cette restitution qui est appuyée par G a le grand avantage d'expliquer l'épisode qui suit. Saül blessé ne peut se dérober aux Philistins. Il préfère mourir plutôt que de tomber entre leurs mains. Si l'on conserve le TM, il faut rattacher וַיַּהַר à הַלֵּל « trembler » et considérer la préposition בֵּין devant הַמִּבְיִיִּים comme signifiant « à cause de » (Ruth 1, 13; Is. vi, 4; xxxviii, 7). On a alors « et il trembla beaucoup à cause des archers ».

4. La scène est évidemment à comparer avec la mort d'Abimélek dans Jud. ix, 54 (E d'après Moore et Lagrange; J d'après Budde). I Chr. x, 4 n'a pas וַיַּדְרִנִּי qui est un contresens. Saül ne craint pas la mort par l'épée, puisqu'il la demande, mais de tomber vivant entre les mains des Philistins et de devenir leur jouet. Le verbe וַתִּשְׁחַל a le sens de « se jouer de » quelqu'un sans défense (cf. Num. xxii, 29 et Jud. xix, 25). L'écuyer refuse de porter la main sur le roi (cf. xxvi, 9).

5. Au lieu de הָרֵב, I Chr. x, 5 a lu הָרֵב d'après le v. 4. A la fin עָבִי est omis dans I Chr. x, 5.

6. G B n'a pas כָּל-אֲנָשִׁי qui est une exagération. Dans I Chr. x, 6, וְנָשָׁא בָלִי n'est pas exprimé et, au lieu de כָּל-אֲנָשִׁי, on a simplement וְנָשָׁא בָלִי.

7. Budde considère le verset comme une ajoute postérieure, destinée à expliquer les vv. 10 ss. C'est une hypothèse toute gratuite. L'auteur a voulu marquer la panique qui résulte de la défaite des Israélites. Au lieu de אֲנָשִׁי, I Chr. x, 7 כָּל-אִישׁ : cf. אִישׁ pour אֲנָשִׁי au v. 1. TM porte donc « tous les hommes d'Israël qui étaient au delà de

'dans les villes' de la vallée [] s'aperçurent que les hommes d'Israël avaient fui et que Saül et ses fils étaient morts. Alors ils abandonnèrent leurs villes' et prirent la fuite. Les Philistins vinrent et s'y installèrent.

⁸ Or, le lendemain, les Philistins vinrent pour dépouiller les morts et ils trouvèrent Saül avec ses trois fils, gisant sur la montagne de Gelboé.

⁹ Ils lui coupèrent la tête et le dépouillèrent de ses armes. Puis 'ils envoyèrent' dans le pays des Philistins, à la ronde, pour annoncer la

7. בַּעֲרֵי; TM : בעבר. — Om. ואשר בעבר הירדן « et ceux qui se trouvaient au delà du Jourdain » (glose). — עֲרִיהֶם (G, I *Chron.* x, 7); TM : הערים.

9. וַיִּשְׁלְחוּ; TM : וַיִּשְׁלְחוּ. — אֶת־ (G, I *Chron.* x, 9); TM : בית.

la vallée et ceux qui étaient au delà du Jourdain etc... ». Il est invraisemblable que les Israélites au delà du Jourdain aient abandonné leurs villes après la défaite de Gelboé, pour les laisser occuper par les Philistins. La suite du récit montre, d'ailleurs, que les Philistins restent à proximité du champ de bataille. Klostermann, suivi par Budde, Nowack et Schlögl, propose de lire deux fois בַּעֲרֵי au lieu de בעבר. Mais on ne voit pas comment la confusion se serait produite à deux reprises dans le même verset, aussi bien dans TM que dans G. Dans I *Chr.* x, 7, on a seulement אשר בעמק « qui se trouvaient dans la vallée », pour הירדן ... אשר-בעבר. Vouloir trouver dans cette leçon plus facile le texte primitif, comme le propose Smith, serait une échappatoire. En réalité, I *Chr.* x, 7 veut supprimer la difficulté produite par notre passage. Il est clair que העמק représente bien la vallée de Jizréel (cf. xxix, 1, 11). Dans *Jos.* xvii, 16; *Jud.* vi, 33; *Os.* i, 5 etc..., on désigne la plaine d'Esdrélon sous le nom de עמק יזרעאל. Mais un scribe trouvant simplement « la vallée » a pu la confondre avec la vallée par excellence, le Jourdain. D'où la glose הירדן אשר בעבר הירדן qui s'est introduite dans le texte par la copule. Il faut donc retrancher ואשר בעבר הירדן. Il reste à expliquer אשר בעמק « qui étaient au delà de la vallée ». L'action se passe à Gelboé. Ceux qu'on veut désigner sont évidemment ceux qui habitent la plaine de Jizréel et qui sont témoins de la bataille. Avec Klostermann nous lisons simplement בַּעֲרֵי « dans les villes ». La victoire de Gelboé assure aux Philistins la suprématie sur la plaine de Jizréel. Le texte de I *Chr.* x, 7 omet אנשי-ישראל après נסו. Pour הערים G a τὰς πόλεις ἀντὶ τοῦ qui est confirmé par עֲרִיהֶם de I *Chr.* x, 7. Au lieu de בהן I *Chr.* x, 7 a בהם.

8. Le verbe פָּשַׁט « dévaster » a, au *pi'el*, le sens de « dépouiller », G ἐκδιδύσκειν (ἐκδύσαι LAG.). Le mot חָלַל signifie « frappé à mort » et aussi le cadavre. C'est ce dernier sens qui lui convient ici (cf. v. 1). G (LAG.) est trop scrupuleux dans sa traduction par τοὺς τραυματίας. Le mot שלשת a été omis dans I *Chr.* x, 8. Pour הגלבע I *Chr.* x, 8 a simplement גלבע comme au v. 1.

9. I *Chr.* x, 9 a amplifié la phrase du début : וַיִּפְשְׁטוּהָ וַיִּשְׁאוּ אֶת־רֹאשָׁהּ. Les Philistins coupent la tête de Saül, exactement comme David avait tranché la tête de Goliath (cf. xvii, 51). Ils emportent ses armes comme trophée (cf. xvii, 54). Le *pi'el* וַיִּשְׁלְחוּ comporte pour compléments « la tête et les armes » : cf. xi, 7 et *Jud.* xix, 29. Mais l'infinitif לְבַשֵּׁר « pour annoncer l'heureuse nouvelle » montre bien qu'il s'agit de messagers. Il faut donc, avec Thenius, Wellhausen etc..., lire simplement וַיִּשְׁלְחוּ. Le mot בית n'est pas rendu dans G. D'après I *Chr.* x, 10, on voit qu'il est une corruption

bonne nouvelle 'à' leurs idoles et au peuple. ¹⁰ Ils déposèrent ses armes dans le temple d'Astarté et suspendirent son corps au mur de Beth-Šan. ¹¹ Les habitants de Jabeš en Galaad ayant appris ce que les Philistins avaient fait à Saül, ¹² tous leurs braves se levèrent et marchèrent toute la nuit. Ils enlevèrent le corps de Saül et les corps de ses fils du mur de Beth-Šan, puis ils les apportèrent à Jabeš et les y brûlèrent.

10. עֲשִׂתָּהָת. TM : עֲשִׂתָּרוֹת. — הָקַעַי. TM תקעו.

12. וַיָּבֵאוּ. (G, I Chron. x, 12); TM : וַיָּבֵאוּ.

de אֱתֵר. Smith remarque que le texte primitif avait peut-être « leurs dieux » au lieu de « leurs idoles ».

10. Au lieu de עֲשִׂתָּרוֹת lire le singulier עֲשִׂתָּהָת et cf. LAGRANGE, *Juges*, II, 13. Dans I Chr. x, 10 עֲשִׂתָּרוֹת est interprété par אֱלֹהֵיהֶם « leurs dieux ». Le culte d'Astarté était répandu chez les Philistins. Hérodote parle d'un temple de la Vénus céleste (ἱερὸν οὐρανίας Ἀρροδίδης τὸ ἱερὸν) à Ascalon (I, 105). Peut-être est-ce à ce temple qu'il est fait allusion dans notre passage (cf. LAGRANGE, *ÉRS.*, p. 124, n. 2). Au lieu de גִּוִּיתִי « son corps », I Chr. x, 10 a גִּלְגְּלָתִי « son crâne ». Le verbe תַּקַּע voudrait dire qu'on cloua le corps à la muraille. D'après II Sam. xxi, 12, on voit que le corps avait été suspendu à la muraille. Il faut donc, avec Lagarde (*Anmerkungen zur Griech. Uebersetzung der Proverbien*, p. v) lire הָקַעַי « ils exposèrent », qui est confirmé par II Sam. xxi, 6, 9. L'expression בַּחֲזֹמֹת a été omise par I Chr. x, 10. Au lieu de בֵּית שָׁן (lu ordinairement בֵּית שָׁאן) I Chr. x, 10 a בֵּית דָּגוֹן. La ville de Beth-Šan, aujourd'hui Bésan, était à l'est des monts de Gelboé, dans la plaine du Jourdain. D'après Jud. I, 27, elle appartenait aux Cananéens. Dans les lettres d'El-Amarna figure une ville de Bit-sāni qui n'est autre que בֵּית-שָׁאן (cf. *Beiträge zur Assyriologie*, IV, p. 111).

11. Dans I Chr. x, 11, אֱלֹוֹי est remplacé par כָּל. G (B) n'a pas rendu אֱלֹוֹי. Le mot יִשְׁבִּי a été omis dans I Chr. x, 11, probablement par haplographie devant יִבֶּשׁ. Devant אֲשֶׁר, I Chr. x, 11 ajoute כָּל. Pour Jabeš de Galaad cf. le chap. XI. Saül a délivré les gens de Jabeš. Ils lui rendront les derniers hommages. Selon Winckler (*KAT.*³, p. 227), Saül aurait été de la gens de Jabeš.

12. La locution חַיִּל כָּל-אִישׁ comme dans Jud. III, 29. I Chr. x, 12 a omis כָּל-הַחֵיִלָּה. Cf. cette expression dans II Sam. II, 32. L'omission est destinée à éviter l'anomalie qui résulte de l'emploi de בֵּית דָּגוֹן au lieu de בֵּית שָׁאן dans le v. 10. Il faudrait que les gens de Jabeš en Galaad vissent en une nuit jusqu'aux environs de Jaffa (à Beit-Dedjan). Au lieu de וַיִּקָּח I Chr. x, 12 a וַיִּשְׁאָח; au lieu de גִּוִּיתִי, גִּוּפָתִי, qui est un aramaïsme; au lieu de גִּוִּיֹּתִי, גִּוּפֹתִי. Dans G on a τὸ σῶμα Ἰωανναβαν τοῦ τοῦ αὐτοῦ pour אֶת גִּוִּית בְּנוֹי. La leçon de G a été influencée par II Sam. xxi, 12 ss. Le complément מִמְחֹמֹת בֵּית שָׁן est absent de I Chr. x, 12, toujours par suite de la lecture בֵּית דָּגוֹן au lieu de בֵּית שָׁן dans le v. 10. Au lieu de וַיָּבֵאוּ « et ils vinrent », G (B, A) a καὶ φέρουσιν αὐτούς, G (LAG.) καὶ ἤνεγκαν αὐτούς. Cette leçon est confirmée par I Chr. x, 12 וַיָּבֵאוּ. Il faut donc ponctuer וַיָּבֵאוּ. Pour יִבֶּשׁה I Chr. x, 12 lit יִבִּישָׁה. Nous avons déjà vu dans ce seul verset deux passages omis intentionnellement par I Chr. x, 12. Rien d'étonnant à ce que אֶת וַיִּשְׂרֹף אֹתָם שָׁם ait été omis de la même façon. Notre passage est, en effet, le seul dans la Bible où il soit parlé d'incinération dans le but de rendre les derniers honneurs. Cette pratique a choqué le rédacteur des Chroniques qui a

¹³ Ils prirent alors leurs ossements, les enterrèrent à Jabeš, sous le térébinthe, et jeûnèrent durant sept jours.

retranché la phrase. Le texte de G et des autres versions soutient la leçon de TM. Dire avec Schlögl que κατακαίουσιν est une corruption de κατακλαύουσιν, sous prétexte que *Cod.* 19 et 108 ont κατέκλαυσαν, c'est raisonner à rebours; car on a bien κατέκαυσαν dans G (Lac.), et c'est ce κατέκαυσαν qui a donné naissance à κατέκλαυσαν par redoublement de A sous la forme Λ. D'après xxv, 1 et xxviii, 3, Klostermann, suivi par Budde, Nowack et Schlögl, propose וַיִּסְפְּדוּ לָהֶם. Mais comment aurait-on transformé la formule bien connue en une autre formule qui crée des difficultés? Noter aussi que וַיִּשְׂרֹפּוּ est transitif, tandis que וַיִּסְפְּדוּ est intransitif. En outre, il faudrait qu'une première erreur eût transformé le ס de וַיִּסְפְּדוּ en ש. D'ailleurs, la mention des os au v. 13, opposés aux corps du v. 12, semble bien supposer l'intervention de l'incinération qui doit consumer les chairs et calciner les os. Pour l'incinération chez les Sémites, cf. LAGRANGE, *ÉRS.*, p. 327 s. Cf. aussi *Am.* vi, 10.

13. I *Chr.* x, 12 a simplement וַיִּקְבְּרוּ אֶת-עֲצֵבֹתֶיהֶם au début. Au lieu de אֶשְׁל « térébinthe » (cf. xxii, 6), I *Chr.* x, 12 a אֶלֶה « arbre sacré, chêne » (cf. *Gen.* xxxv, 4; *Jos.* xxiv, 26 אֶלֶה). On sait que la nourrice de Rébecca est enterrée aussi sous un arbre sacré (אֶלֶיךָ, *Gen.* xxxv, 8). C'est encore la coutume de faire reposer les santons près d'un arbre sacré. Le jeûne fait partie des rites funéraires (cf. II *Sam.* i, 12; iii, 35; xii, 16). Sur sa signification cf. LAGRANGE, *ÉRS.*, p. 325. Le deuil dure sept jours. Gilgamès pleurait durant six jours et six nuits sur son ami Éabani (*Choix de textes...*, p. 267, 29 etc...). Joseph fait en l'honneur de son père un deuil de sept jours (*Gen.* l, 10), tandis que les Égyptiens firent une lamentation de soixante-dix jours (*Gen.* l, 3). On pleure Judith durant sept jours (*Judith* xvi, 29). L'antiquité de cet usage est attestée par un fragment de l'épopée de Gilgamès, datant de la période hammourabienne (vers 2050 av. J.-C.), où l'on voit que Gilgamès reste sept jours et sept nuits près du cadavre de son ami (*Choix de textes...*, p. 301, col. II, 5 ss.). Dans *Eccles.* xii, 12 (13), on a πένθος νεκροῦ ἑπτὰ ἡμέραι.

*
* *

CRITIQUE LITTÉRAIRE. — On ne voit pas pourquoi Wellhausen voudrait considérer xxvii, 7-12 comme un récit postérieur. A part le v. 7 dont nous avons reconnu le caractère rédactionnel, et les gloses des vv. 3 et 11, le chapitre xxvii offre une parfaite unité et peut appartenir à J, comme l'admet Budde. Ce dernier voudrait aussi attribuer à J la narration des chapitres xxviii-xxxi, tout en reconnaissant que xxviii, 4-25 n'est plus en place. Il est clair, en effet, que le récit qui débute par xxviii, 4 se poursuit au chapitre xxxi, tandis que xxviii, 1-2 se continue dans les chapitres xxix et xxx. Wellhausen en s'appuyant sur ce fait a proposé de voir dans xxviii, 4 ss. un récit introduit postérieurement dans la narration et attribuable à la même main que le chapitre xv.

L'allusion des vv. 17-19^b favoriserait cette hypothèse, s'il n'était plus prudent de voir dans ces vv. 17-19^b une addition du rédacteur (*Budde, Kittel, Nowack*). Le récit du chapitre xxviii, 4 ss. appartient, en effet, à un très vieux fond de narration et nous y avons reconnu des signes indéniables de J. Pour Budde qui attribue à J le début du chapitre ainsi que les chapitres xxix et xxx, la présence de xxviii, 4 ss. à la place actuelle demeure inexplicable, car dire qu'on avait primitivement retranché la consultation de la pythonisse à cause du déshonneur qui en rejaillissait sur le premier roi d'Israël, c'est faire une supposition toute gratuite. On aurait pu, d'ailleurs, replacer le récit à sa place légitime, c'est-à-dire en tête du chapitre xxxi. Tout est clair dès que l'on admet la fusion de deux sources dans xxviii-xxxi. Le récit de J, commencé dans xxviii, 4, se continue par le chapitre xxxi. Le récit de E commencé dans xxviii, 1-3 se continue par les chapitres xxix et xxx. La présence d'Abiathar (xxx, 7) révèle le même auteur que xxii, 20 ss. (E). La campagne contre les Amalécites (chapitre xxx) peut aussi appartenir à E (chapitre xv). Le dénouement de xxx, 22 ss. rappelle l'épisode de xi, 12-13, que nous avons aussi attribué à E. « Les vieillards de Juda » (xxx, 26) sont également du style de E.

CRITIQUE HISTORIQUE. — Les chapitres xxvii-xxxi marquent un point décisif dans la vie de David : l'alliance du banni avec les Philistins, la mort de Saül et de Jonathan. Le seul moyen pour David d'échapper une fois pour toutes aux poursuites de son rival, c'était de passer au service des Philistins. Tout le poussait à cette extrémité et il n'hésita pas à marcher, avec sa petite troupe, dans les rangs des ennemis héréditaires d'Israël. Un heureux concours de circonstances le déroba à la dure nécessité de marcher contre ses frères, car les princes des Philistins se défiaient — et à bon droit — de ces transfuges hébreux qui se trouvaient contre eux au moment de la mêlée (chapitre xiv). David préférait s'en prendre aux nomades du sud et spécialement aux Amalécites (xxvii, 8), quitte à tromper, par un adroit mensonge, la bonne foi de son protecteur Akîs. Installé à Šiqlag, le futur roi d'Israël fait des razzias heureuses qui lui permettent d'offrir des cadeaux aux cheikhs de la tribu de Juda et de fortifier ainsi les liens qui le rattachent à cette tribu (xxx, 25 ss.). Il conserve donc au fond du cœur l'espoir de l'emporter un jour sur Saül et c'est parmi les clans du sud qu'il entretient ses partisans. Au retour de l'une de ses expéditions (II *Sam.* i) il apprendra la fin tragique de Saül et de Jonathan. La bataille de Gelboé, remportée par les Philistins, supprimait à la fois les deux héros dont les noms sont liés indissolublement

aux débuts de la royauté en Israël. Le jour était proche où David pourrait hardiment s'installer à Hébron et faire de l'antique cité des Calébités le centre d'un nouveau royaume, jusqu'au moment où il réunirait toutes les tribus sous un seul sceptre et transporterait à Jérusalem la capitale d'Israël.

II SAMUEL

CHAPITRE I, 1-16.

David apprend la mort de Saül.

I. [R^{JE}] ¹ Or, après la mort de Saül, comme David était revenu d'avoir battu 'les Amalécites', [E] David demeura deux jours à Šiqlag. ² Et, au

I, 1. העֲמֹלָקִי; TM : העֲמֹלָק.

I, 1. Au lieu de העֲמֹלָק on attendrait simplement עֲמֹלָק ou העֲמֹלָקִי. Selon Wellhausen le τὸν Αμαλῆξ de G n'est pas en faveur de l'article, puisque dans I Sam. xv, 7, עֲמֹלָק est rendu par τὸν Αμαλῆξ. Mais, si l'on compare avec xxx, 1 (cf. la note), on voit que G a lu l'article dans notre passage. On optera donc pour העֲמֹלָקִי, qui est soutenu par Syr.

Il est facile de voir que la première partie du verset, qui mêle à la fois la mort de Saül et le retour de David, implique une redondance. Le début וַיְהִי אַחֲרֵי מוֹת שָׁאוּל rattache le v. 1 à la fin du chapitre précédent, tandis que ... וַיָּדוּד est une allusion à I Sam. xxx. Smith propose de reconstituer le texte primitif, en lisant simplement וַיְהִי אַחֲרֵי שֶׁבַּ דָּוִד, ce que Nowack considère comme « non invraisemblable ». Budde s'oppose à cette hypothèse et considère le v. 1 comme non suspect de remaniement. Mais le début du v. 2, qui se rattache évidemment au v. 1^b, ne suppose que le retour de David à Šiqlag. La mort de Saül, dans notre récit, ne sera connue qu'au v. 4. La redondance du v. 1^a suffirait à elle seule à indiquer que וַיְהִי אַחֲרֵי מוֹת שָׁאוּל n'a d'autre but que de souder le nouvel épisode au chapitre qui précède. D'autre part, le retour de David à Šiqlag a été signalé dans I Sam. xxx, 26. Selon nous, le récit de I Sam. xxx se continuait par II Sam. i, 1^b. On nous dit dans I Sam. xxx, 26 que David rentre à Šiqlag. Notre v. 1^b nous indique le temps qui s'écoule entre la rentrée à Šiqlag et l'arrivée du messager. Le récit commence donc au v. 1^b : il est la continuation de I Sam. xxx et doit donc être attribué à E. Il faut remarquer qu'il s'écoule exactement trois jours entre la rentrée de David à Šiqlag et les événements qui vont suivre. C'était le troisième jour après sa campagne que David rentrait à Šiqlag dans I Sam. xxx, 1 (E).

2. Au lieu de בָּעֵם qui est soutenu par I Sam. xiv, 17, G (B, A) a lu בָּעֵם, ἐκ τοῦ λαοῦ. Les deux leçons sont juxtaposées dans G (LAG.) τοῦ λαοῦ τοῦ μετὰ Σαουλ. Le messager a déchiré ses vêtements et répandu de la terre sur sa tête en signe de deuil, comme dans I Sam. iv, 12^b et II Sam. xv, 32. Sur ces rites funéraires cf. LA-

troisième jour, [JE] voici qu'un homme arriva du camp, d'auprès de Saül. Ses vêtements étaient déchirés et il y avait de la terre sur sa tête. En arrivant près de David il tomba 'la face' contre terre et se prosterna. [E] ³ David lui dit : « D'où viens-tu ? » Il lui dit : « Je me suis enfui du camp d'Israël ! » ⁴ David lui dit : « Comment s'est passée l'affaire ? Raconte-le-moi, je t'en prie. » Il dit : « Le peuple s'est enfui du combat et beaucoup, parmi le peuple, sont tombés [], et même Saül et son fils Jonathan sont morts ! » [J] ⁵ Alors David dit au jeune homme qui lui apportait la nouvelle : « Comment as-tu appris que Saül était mort, ainsi que Jonathan son fils ? » ⁶ Le jeune homme qui lui apportait la nouvelle dit : « Je me trouvais sur la montagne de Gelboé, et voici que Saül était appuyé sur sa lance, tandis que les chars et [] les cavaliers s'étaient jetés

2. Ajouter אַפִּים (G, *Vulg.*).

4. Om. יִמְתּוֹ [G (LAG.)].

6. Om. בַּעֲלִי.

GRANGE, *ÉRS.*, pp. 322, 325. Après יִפֹּל il faut restituer אַפִּים qui est attesté par G (A, LAG.) ἐπὶ προσώπῳ et soutenu par *Vulg.* *cecidit super faciem suam*. A la fin G donne un complément à וַיִּשְׁתַּחֲוֶה : αὐτῷ. On peut voir l'indice d'une double source dans la double locution מֶלֶךְ-הַמִּלְחָמָה et מֶלֶךְ-שָׂאוּל.

3. La locution אִי מִדָּוִד comme dans I *Sam.* xxx, 13 (E). A la fin, G a lu אֲנִי devant נְמוּלֹתַי.

4. La question de David est identique à celle de I *Sam.* iv, 16^b (E). Nous avons vu, dans le v. 2, une autre ressemblance entre les deux récits. Le relatif אשר sert à introduire le discours direct comme dans I *Sam.* xv, 20 : cf. II, 4. L'infinitif absolu הרבה est considéré comme un indéclinable « beaucoup » et peut servir de sujet au verbe qui suit (cf. *Jonas* iv, 11). Le verbe וַיִּמְתּוֹ fait double emploi avec נָפַל et n'est pas rendu dans G (LAG.). On peut le retrancher. Avec la finale... וגם cf. וְגַם-שְׁנֵי בָנָיו. Dans I *Sam.* iv, 17^b. Dans notre récit on ne signale que le fils Jonathan, tandis que I *Sam.* xxxi, 7 mentionnait Saül et ses fils.

5. Ce verset est attribué au rédacteur par Budde. Selon cet auteur, les vv. 1-4, 11 s. appartenaient à un récit différent de celui relaté dans les vv. 6-10, 14 ss., et le v. 5 n'aurait d'autre but que de souder les deux narrations. Il faut remarquer, avec Budde, que le v. 2 emploie le mot אִישׁ, tandis que les vv. 5 et 6 emploient הַנָּעַר, qui reparaitra dans le v. 13.

6. Contre les anciennes versions Klostermann propose de rattacher נִקְרָא נִקְרִיתִי à la racine קרא et de traduire par « j'ai été appelé ». Il cite le v. 7 à l'appui de son opinion. Mais précisément le v. 7 indique bien que Saül n'appellé qu'après avoir vu le jeune homme. Dans xx, 1, נִקְרָא s'emploie pour exprimer « se trouver », et ici נִקְרִיתִי se rattache à la racine קרה. Il faut donc considérer נִקְרָא comme correspondant à l'infinitif absolu *nif'al* de קרה. Pour la montagne de Gelboé, cf. I *Sam.* xxviii, 4. Saül est appuyé sur sa lance. Nous savons que la lance était l'insigne de la royauté (I *Sam.* xviii, 10 etc...). La locution בַּעֲלִי הַפְּרָשִׁים crée une difficulté spéciale, car הַפְּרָשִׁים s'emploie concurremment à הַרְכַּב pour signifier « les cavaliers » par opposition à « la charrerie ». Il semble donc que בַּעֲלִי est superflu. Selon Wellhausen,

à sa poursuite. ⁷ Il se tourna derrière lui et, m'ayant aperçu, il m'appela. Je dis : « Me voici ! » ⁸ Il me dit : « Qui es-tu ? » et 'je lui dis' : « Je suis un Amalécite ! » ⁹ Alors il me dit : « Approche-toi de moi, je t'en prie, et tue-moi — car l'angoisse (?) m'a saisi — tandis que ma vie est encore tout entière en moi ! » ¹⁰ Je m'approchai de lui et lui donnai la mort, car je savais bien qu'il ne vivrait plus une fois tombé. Je pris ensuite la couronne qui était sur sa tête et 'le bracelet' qui était à son

8. וְאִמֹר, *gerē*.

10. וְהַצֶּעֶדָה (cf. G, *Vulg.*); TM : וְהַצֶּעֶדָה.

le v. 6 était écrit sur une colonne vis-à-vis du v. 18, et l'on avait accolé קֶשֶׁת בעלי comme glose de הַפְּרָשִׁים d'après I Sam. xxxi, 3. L'un des deux mots בעלי serait resté dans le v. 6, tandis que l'autre קֶשֶׁת aurait été inclus dans le v. 18. Et, en effet, nous verrons que, dans le v. 18, le mot קֶשֶׁת est superflu comme ici בעלי. Smith propose ובעלי הַצִּים « et les archers », d'après Gen. xlix, 23, tandis que Budde opte pour ובעלי סוּסִים « et les cavaliers », d'après G οἱ ἵππαρχοι. Mais nous ferons remarquer que ἵππαρχοι a précisément le sens de « chefs de la cavalerie », au lieu que « les cavaliers » auraient été rendus par ἵππεις.

7. Le suffixe complément dans וִירֵאֲנִי a été omis par G (B). Avec la forme du dialogue comparer I Sam. iii, 4.

8. Avec le *gerē* et les versions lire וְאִמֹר pour le second וִירֵאֲנִי. G (B) a omis la traduction de אֱלֹהִי.

9. Le verbe עָבַד avec עַל a simplement le sens de « s'approcher de quelqu'un ». Smith propose le sens de « se tenir sur » et suppose que Saül est tombé. Mais le v. 6 nous montre Saül appuyé sur sa lance. Le verbe כוֹתַת au *polet* comme dans I Sam. xiv, 13; xvii, 51. Le mot שִׁבְץ est un hapax. G a rendu par ἀσάτος δεινόν qui est peut-être une corruption de σκοτσδίνος « vertige » (TREDELENSBURG, cité par Smith). Le targum rend par רְתִיחָה « effroi », tandis que Syr. צִוְרָא suppose le sens de « convulsions ». *Vulg. angustiae* se rapproche de la traduction d'Aquila par σφίγγηται. En tout cas, le verbe אָהַד s'emploie fort bien avec les termes exprimant « la terreur, l'angoisse etc... ». L'expression כִּי-כָל-עוֹד נַפְשִׁי בִּי est soutenue par Job xxvii, 3. Il n'y a donc pas lieu d'y voir la fusion de deux leçons נַפְשִׁי בִּי-עוֹד נַפְשִׁי (Klostertermann). Le pléonisme apparent de cette expression a porté les traducteurs grecs à simplifier; c'est pourquoi G (B, A) ne traduit pas עוֹד, tandis que G (Lag.) ne possède pas כָּל. Grätz, cité par Smith, a proposé de lire בָּל « ne pas » au lieu de כָּל. Mais la juxtaposition de בָּל et de עוֹד n'est pas usitée. Dans Geseñius-Kautzsch, § 128, e, la tournure est bien expliquée : כָּל- considéré comme adverbe, « car ma vie est encore entièrement en moi », et cette interprétation est soutenue par Job xxvii, 3.

10. La forme נִפְלָו pour נִפְלָו (cf. I Sam. xxix, 3^b) a pour pendant בְּבִגְדוֹ dans Ex. xxi, 8 et בְּכֶרֶם dans Am. ii, 6. La couronne est l'insigne de la royauté (cf. II Reg. xi, 12). Wellhausen remarque avec raison que le second complément de וְהַצֶּעֶדָה doit avoir l'article aussi bien que le premier. Il propose de lire וְהַצֶּעֶדָה « et le bracelet » (cf. Is. iii, 20) qui est confirmé par G καὶ τὸν χλιδῶνα (cf. aussi *Vulg. armillam*). Il est sûr que le roi partait en guerre avec ses insignes royaux (cf. I Sam. xxviii, 8 et

bras. Je les ai apportés ici pour mon seigneur. » [E] ¹¹ Alors David saisit ses vêtements et les déchira; tous les hommes qui se trouvaient avec lui firent de même. ¹² Puis ils se lamentèrent, pleurèrent et jeûnèrent jusqu'au soir, à cause de Saül et de Jonathan son fils, et à cause du peuple de Iahvé [], parce qu'ils avaient été 'frappés' par le glaive. [J] ¹³ David dit au jeune homme qui lui apportait la nouvelle : « D'où es-tu ? » Il dit : « Je suis fils d'un réfugié amalécite ! » ¹⁴ Alors David lui dit : « Comment n'as-tu pas craint d'étendre ta main pour faire périr l'oint de Iahvé ? » ¹⁵ Et David, appelant l'un des serviteurs, lui dit : « Approche ! Frappe-le ! » Il le frappa et l'autre mourut. ¹⁶ Alors David lui dit : « Que ton sang soit sur ta tête, car ta bouche a témoigné contre toi, en disant : « C'est moi qui ai mis à mort l'oint de Iahvé ! »

12. Om. ועל-בית ישראל (glose). — הכו (G); TM : נפלו.

I Reg. xxii, 30). Les monarques assyriens portaient la couronne et le bracelet. Narām-Sin, sur sa stèle triomphale, porte déjà de forts bracelets aux poignets.

11. Budde et Nowack rattachent les vv. 11 et 12 aux vv. 1-4, tandis que la narration parallèle (6-10) se poursuit au v. 13.

David déchire ses vêtements : c'est une manifestation ordinaire de la douleur (cf. v. 2 et II Reg. ii, 12). A la fin, G (B) ajoute διεσκησαν τὰ ὑψίστα αὐτῶν qui est une explication.

12. Sur les rites funéraires cf. le commentaire de I Sam. xxxi, 13. Il est clair que ועל-בית ישראל forme redondance avec ועל-עם יהודה. D'après Jud. v, 11, on voit que עם יהודה est l'expression primitive, tandis que ועל-בית ישראל est une glose. G a lu יהודה au lieu de יהודה, ce qui donne un parallélisme avec ישראל, mais ne peut appartenir au récit primitif. Au lieu de נפלו, dû à l'influence du v. 19, lire הכי d'après G ἐπεσσαν. Le complément בהרב appelle le verbe הכה.

13. L'interrogation מיה אי comme au v. 3. David demande à son interlocuteur d'où il est; car si celui-ci est un simple étranger, il ne peut être coupable d'avoir porté la main sur « l'oint de Iahvé ». Mais le jeune homme répond qu'il est fils d'un גר, c'est-à-dire non pas d'un étranger, comme le נכרי ou le בן נכר, mais d'un réfugié. Le גר est, en effet, celui qui, n'appartenant pas à la postérité d'Israël, se réfugie chez les Hébreux pour vivre sous leur protection (cf. Ex. xii, 48; xxii, 21; xxiii, 9 etc...). L'Amalécite étant dans cette condition, n'est pas excusable du crime de lèse-majesté.

14. Rapprocher de I Sam. xiv, 7, 11. On verra, dans iv, 10 ss., que les assassins du fils de Saül recevront aussi un châtiment exemplaire. Les expressions finales sont les mêmes que dans I Sam. xxvi, 9.

15. Au lieu de כהנערים, G, Vulg. ont rendu כנענרי. Avec la scène comparer I Sam. xxii, 18.

16. Budde voudrait joindre ce verset au v. 14. Mais il n'est pas du tout nécessaire que la malédiction de David ait précédé la mort. En réalité, David ne veut pas que le sang de l'Amalécite puisse crier vengeance contre lui. Dans iii, 29, il demandera

que le sang d'Abner retombe sur Joab. Cf. aussi I *Reg.* II, 32 ss. Il est difficile d'opter entre le *kethib* דָּמִיָּה et le *qerē* דָּמָה, qui sont soutenus l'un et l'autre par les passages parallèles. La malédiction de David rappelle l'imprécation des Juifs contre Notre-Seigneur (*Matt.* XXVII, 25). Le verbe עָנָה avec ב dans le sens de « témoigner contre quelqu'un », comme dans *Is.* III, 9.

*
* *

CRITIQUE LITTÉRAIRE ET HISTORIQUE. — Avec Budde, Cornill et Nowack, nous reconnaissons un double récit dans I, 1-16. Il est évident que le v. 4 se poursuit directement par les vv. 11-12, tandis que les vv. 5-10 se continuent par les vv. 13-16. Smith prétend que cette division ne permet de rattacher le double récit ni à ce qui précède ni à ce qui suit; il ferait mieux de dire que le début d'une des deux narrations nous manque. On ne nous a pas présenté, en effet, dans les vv. 1-4, le jeune homme qui figurera dans la suite. Budde attribue à E la narration des vv. 6-10, 14 s., ce qui nous paraît impossible, car cette narration doit être évidemment du même auteur que IV, 9 ss., c'est-à-dire de J. D'autre part, nous avons relevé, dans le commentaire, des indices de E dans la narration des vv. 3-4 et 11-12, tandis que le v. 2 appartient à JE. Nous n'avons aucune difficulté à rattacher au chapitre XXX le récit de E (cf. les vv. 1 et 2), tandis que le récit de J se rattache au chapitre XXXI. Le discours de l'Amalécite est un mensonge dans le but de gagner une récompense. L'issue de son message trompe ses prévisions. On remarquera que, dans le récit de E (vv. 3-4, 11-12), Saül et Jonathan sont sur le même plan, tandis que Saül seul est en cause à partir du v. 6, dans le récit de J. C'est ce qui autoriserait à voir dans le v. 5 l'influence du rédacteur, comme le reconnaît Budde. En tout cas, c'est à E qu'appartiendra le v. 17 où sera annoncée l'épigramme sur *Saül et son fils Jonathan* (cf. vv. 4 et 12). Le deuil de David sur Saül et Jonathan, le châtiment infligé à l'Amalécite, tout concourt à montrer que David n'a pas trempé les mains dans le sang de son prédécesseur. Ce n'est pas par un attentat qu'il doit conquérir le trône (cf. chapitre IV).

CHAPITRE I, 17-27.

Élégie de David sur Saül et Jonathan.

[E] ¹⁷ Alors David entonna sur Saül et son fils Jonathan l'élégie que voici. ¹⁸ Il dit : (pour qu'on l'enseigne aux fils de Juda [] elle se trouve écrite dans le livre du Juste).

I, 18. Om. קשת (G).

I, 17. Une phrase analogue dans *Ezech.* xxxii, 16. La complainte de David sur la mort d'Abner (II *Sam.* iii, 33 s.) est aussi annoncée par ויקנן. Dans *Am.* viii, 10, on voit que la קינה exprime spécialement la plainte sur un mort. C'est bien le cas pour notre passage et pour iii, 33. Le verbe au *polet* קינן est dénominatif de קינה.

18. Le ויאמר du début fait suite à la phrase précédente et doit introduire le chant lui-même (cf. iii, 33 et xxii, 2). On ne peut donc, avec G, traduire par « et il dit de l'enseigner » ou, avec *Vulg.*, « et il ordonna de l'enseigner ». En réalité ויאמר a sa place marquée devant le v. 19 : le reste du v. 18 constitue une parenthèse.

Les mots suivants קשת בני-יהודה ללמוד ont exercé la sagacité des commentateurs. L'interprétation littérale des rabbins est que « David a dit aux enfants de Juda d'apprendre à tirer de l'arc ». Dom Calmet cite une interprétation analogue chez quelques exégètes chrétiens; mais, selon lui, le sens serait : « il ordonna qu'on enseignât aux fils de Juda ce cantique, appelé l'Arc ». Le titre du cantique viendrait de ce qu'on y fait spécialement l'éloge de l'arc de Saül et de Jonathan. Klostermann propose d'isoler ללמוד de ce qui suit. Il trouve un exemple de cet emploi de ללמוד sans complément dans le titre du *Ps.* lx. Le cantique débiterait alors par les mots suivants mais ponctués autrement que dans TM. Il indique donc comme début de l'élégie : קשת בני יהודה « Écoute, ô Juda, une chose cruelle! », qu'il compare à *Deut.* xxxii, 7. Le second membre du parallélisme serait alors הצבי ישראל du v. 19, mais en lisant העצבי « afflige-toi » pour le premier mot. Cette théorie, séduisante en elle-même, a trouvé un partisan dans Budde. Smith s'y rattache aussi, mais il supprime קשת et remplace בני par בכי « pleure ». On voit que ces auteurs sont forcés de voir dans le v. 18^b une parenthèse intercalée dans le texte lui-même du cantique, ce qui est un gros inconvénient. On se demande, en fin de compte, comment un chant, aussi populaire, appartenant à une source très ancienne comme en fait foi la seconde partie de notre verset, aurait pu être déformé par la tradition, au point de devenir méconnaissable dans le texte actuel.

Ce qui a pu ainsi dérouter l'exégèse de ce verset, c'est la présence du mot קשת dans le texte. Nous avons vu comment on l'interprétait anciennement. Ewald proposait קשתי pour קשת et, d'après l'araméen, traduisait par « fidèlement ». Perles (*Analekten zur Textkritik des Alten Testaments*, p. 20) voit dans קשת une déformation d'une glose marginale qui portait ק"ש, c'est-à-dire קינת שאול « élégie de Saül ».

Wellhausen a, croyons-nous, trouvé la véritable solution, en supprimant קשת (cf. G). Dans le v. 6 se rencontre le mot בעלי qui ne joue aucun rôle dans la phrase

¹⁹ L'élite, ô Israël, sur tes hauteurs est frappée à mort!

Comment les braves sont-ils tombés?

²⁰ Ne l'annoncez pas dans Gath,

et ne peut se justifier devant הַפְּרָשִׁים. Selon l'auteur que nous suivons, le v. 6 a pu se trouver écrit sur une colonne en face du v. 18. Or בְּעָלֵי קֶשֶׁת « les archers » constituait une glose à הַפְּרָשִׁים d'après I Sam. xxxi, 3 et servait à harmoniser les deux textes. Tandis que le mot בעלי restait comme quantité troublante dans le v. 6, le mot קֶשֶׁת venait créer d'insurmontables difficultés dans le v. 18. Il nous reste alors לְלַמֵּד בְּנֵי־יְהוּדָה « pour enseigner aux fils de Juda », qui est soutenu par Deut. xxxi, 19, 22. Il est clair que הַיִּשָּׁר ... לְלַמֵּד constitue une parenthèse qui sépare וַיֹּאמֶר du début du cantique. Il suffira de comparer avec la finale du poème babylonien de la création, où l'on nous dit :

Qu'on s'en souviennne! Que l'ancien le fasse connaître!

Que le sage et l'intelligent réfléchissent ensemble!

Que le père le répète, qu'il le fasse retenir à l'enfant!

pour voir que le souci de transmettre les chants fameux à la postérité pouvait être formulé dans le récit.

« Le livre du juste » était un recueil de chants auquel il est fait allusion dans Jos. x, 13. Dans I Reg. viii, 53, le texte de G cite ἐν βιβλίῳ τῆς ψαλμῆς, qui suppose סֵפֶר הַשִּׁיר, dans lequel il est facile de reconnaître une déformation de סֵפֶר הַיִּשָּׁר. Matthes se demande, dans ZATW., 1903, p. 120, si le titre n'était pas סֵפֶר הַשִּׁיר « recueil de chants », qui conviendrait mieux. Mais précisément parce que ce titre conviendrait mieux au recueil, on ne comprend pas pourquoi il aurait été transformé en סֵפֶר הַיִּשָּׁר, tandis que la transformation de סֵפֶר הַיִּשָּׁר en סֵפֶר הַשִּׁיר pour le texte de I Reg. viii, 53 s'entend de soi. Vulg. ajoute à la fin : et ait : *considera Israël, pro his qui mortui sunt super excelsa tua vulnerati*. C'est une anticipation du v. 19, que nous étudierons ci-dessous.

19. Une double traduction du v. 19^a nous est conservée dans Vulg. (vv. 18 et 19) : et ait : *Considera Israël, pro his qui mortui sunt super excelsa tua vulnerati. Inclyti Israel, super montes tuos interfecti sunt*. La seconde partie *Inclyti...* traduit simplement le texte hébreu actuel. La première est une adaptation due à un doublet de G. On a, en effet, dans G (B) στήλῳ σου, Ἰσραὴλ, ὑπὲρ τῶν τεθνηκότων σου ἐπὶ τὰ ὕψη σου τραυματίων. Le mot στήλῳ σου est remplacé par ἀκρίβασαι dans Aquila et G (LAG.). Le mot *considera* de Vulg. correspond à ἀκρίβασαι, tandis que le reste traduit G (B). Il est facile de voir que le texte de G (B) avait traduit d'abord עַל־מִתְיָךְ au lieu de עַל־בְּמוֹתֶיךָ. Plus tard on retraduisit le texte hébraïque. D'après l'impératif qui rend הַצִּבִּי dans les leçons de G, Klostermann, suivi par Budde, Smith et Schlögl, remplace הַצִּבִּי par הַעֲצִבִּי « afflige-toi ». Il faut alors envisager יִשְׂרָאֵל comme un féminin et remplacer בְּמוֹתֶיךָ par בְּמוֹתֶיךָ. De Wette, Ewald, Stade etc... laissent l'hébreu tel quel et traduisent par « la gazelle », allusion à l'agilité de Jonathan. Mais c'est au v. 23 qu'on fera allusion à l'agilité de Jonathan et de Saül : on la comparera à celle des aigles. D'ailleurs, il est clair que la phrase doit englober les deux héros. La métaphore de « la gloire (הַצִּבִּי) s'emploie pour exprimer ce qu'il y a de meilleur, l'élite (cf. Vulg. *inclyti*), la fleur. On peut donc traduire sans aucune correction : « L'élite, ô Israël, sur tes hauteurs est frappée à mort! » Suit le *quomodo ceciderunt fortes* qui va servir de refrain au poème.

20. Le début בְּנֵי־יְהוּדָה est rattaché par Zapletal à ce qui précède, au grand

N'en portez pas la nouvelle dans les rues d'Ascalon,
De peur que les filles des Philistins ne se réjouissent,
De peur qu'elles n'exultent, les filles des incircconcis!

²¹ O monts de Gelboé,
Qu'il n'y ait ni rosée, ni pluie,
Sur vous, 'montagnes perfides',
Car là fut maculé le bouclier des braves!

21 וְשָׂדֵי תְרוֹמוֹת; TM : שְׂדֵי תְרוֹמוֹת.

détriment du parallélisme. Il est évident qu'ici commence une strophe nouvelle. Dans *Mich.* 1, 10, on retrouve בְּנֵת אֶל־תְּגִידוֹ. Nous avons ici quatre hémistiches, formant deux stiques à membres parallèles. La première strophe composée d'un seul stique avec le refrain énonçait la proposition générale qui doit servir de *leitmotiv* à tout le poème. Les deux villes citées font partie des cinq satrapies philistines (cf. I *Sam.* vi, 17).

Le souci de faire ignorer aux ennemis la mort des héros, de peur que leurs filles ne s'en réjouissent, est du plus bel effet poétique : « Le tour extraordinaire qu'il donne à cette pensée peint divinement sa passion et sa délicatesse sur ce qui regarde Saül et Jonathas » (*Calmet*). On redoutait que l'ennemi ne connût la catastrophe, car on savait qu'il en serait heureux : « Tous mes ennemis ont appris mon malheur ; ils se sont réjouis de ce que tu en as agi ainsi » (*Thren.* 1 21). Dans la plainte du juste souffrant on trouve :

Il l'a entendu, mon ennemi, et ses traits ont brillé :

On lui a annoncé le message de joie, son cœur s'est illuminé! » (*Choix de textes...*, p. 379).

21. Le début בְּגִלְבּוֹעַ הָהָרִי a paru étrange aux commentateurs et aux traducteurs. G (LAG.) a ἡ ὄρη τὰ Γελβοῦ et *Vulg.* montes Gelboe. On trouve cependant des exemples de l'état construit devant la préposition ב (cf. *Is.* ix, 2; *Ps.* cxxxvi, 8 s.). D'après I *Sam.* xxviii, 4, on voit que גִּלְבּוֹעַ est un nom de ville (aujourd'hui *Djelbôn*). Littéralement בְּגִלְבּוֹעַ הָהָרִי signifiera « les monts près de Gelboé », et il n'y a aucune raison de lire הָהָרִי בְּגִלְבּוֹעַ. Klostermann propose הָרִי גִלְבּוֹעַ « sois dévastée, ô Gelboé » ; il est suivi par Budde et Schlögl. Rien dans les versions n'autorise pareil changement. En outre, ces auteurs sont forcés de rattacher עֲלִיכֶם à ce qui suit.

La tournure elliptique עֲלִיכֶם וְאֶל־מַלְאָכָיו, si expressive dans sa concision, a été complétée par différents verbes : καταλέγει dans G (B), καταλέγειω dans G (A), πέσει dans G (LAG.) et Théodotion, veniant dans *Vet. Lat.* et *Vulg.* D'où les commentateurs אֶל־יָרֵד (Klostermann, Smith, Nowack, Schlögl) ou אֶל־יָפַל (Budde, Zapletal). Mais la diversité des interprétations données par G (B, A), G (LAG.) et Théodotion, *Vet. Lat.* et *Vulg.* indique suffisamment que le verbe a été introduit dans le texte et non traduit sur un original.

Les mots וְשָׂדֵי תְרוֹמוֹת ont été rendus par καὶ ἄγροι ἀπαρχῶν dans G (B, A). Il faudrait alors rattacher à la phrase précédente : « qu'il n'y ait sur vous ni rosée, ni pluie, ni champs de prémices ». C'est aussi l'interprétation de *Vulg.* neque sint agri primitiarum. Stade lit וְשָׂדֵי עֲרֻמוֹת « ni des champs de gerbes ». Mais on sent combien ce troisième sujet arrivant après עֲלִיכֶם donne de lourdeur à la phrase. Il semble bien que וְשָׂדֵי doit commencer une nouvelle apostrophe parallèle à הָרִי בְּגִלְבּוֹעַ.

- 22a³ L'arc de Jonathan n'a jamais reculé en arrière,
 Et l'épée de Saül ne revenait pas sans effet;
 21b³ Le bouclier de Saül n'était pas oint d'huile,

D'après G (LAG.) et Théodotion ὄρη θανάτου, et *Vet. Lat. montes mortis*, Wellhausen supposait הרי מות qui s'écarte trop de TM. A cette interprétation se rattache celle de Zapletal qui lit שְׂדֵי מוֹת et donne à שְׂדֵי le sens de « montagnes » d'après l'assyrien *šadû*. D'autres comme Klostermann et Smith lisent שְׂדוֹת pour שְׂדֵי, mais le premier conjecture שְׂדוֹת רְמוּהָ « champs de tromperie », tandis que le second propose שְׂדוֹת הַמוֹת « champs de mort ».

Nous remarquerons, d'abord, que la conjonction ו de ושְׂדֵי n'est pas rendue dans G (LAG.), Théodotion, *Vet. Lat.* Quant à שְׂדֵי il n'est pas le pluriel de שְׂדָה « plaine » qui devrait donner שְׂדוֹת (les cas de שְׂדֵי dans *Is.* xxxii, 12 et *Mich.* ii, 4 sont douteux : cf. Gesenius-Buhl), mais de שְׂדָה « montagne » (ass. *šadû*, pl. *šadê*). Peters, auquel se rallie Zapletal pour notre passage, propose l'interprétation de שְׂדָה par « montagne » dans plusieurs autres contextes (*Jud.* v, 18; *Num.* xxiii, 14 etc..., cf. Gesenius-Buhl). Quant au mot תְּרֻמוֹת, il est clair qu'on ne peut lui donner — si on le conserve — d'autre sens que celui de « prémices ». Mais ce sens ne convient plus si, comme nous l'avons fait, on regarde שְׂדֵי תְּרֻמוֹת comme un vocatif parallèle à הָרִי בְּגִלְבֹּעַ. Nous proposons de lire תְּרֻמוֹת qui serait un terme abstrait en *ût* équivalent à תְּרֻמִּית « tromperie ». On a, en effet, dans *Jer.* xiv, 14, le *kethib* תְּרֻמוֹת pour représenter תְּרֻמִּית. On sait que les abstractions se forment, en assyrien, à l'aide de la terminaison *utu* dont *ût* est dérivé. La forme la plus ancienne serait donc תְּרֻמוֹת. On a, alors, שְׂדֵי תְּרֻמוֹת « ô montagnes de tromperie », c'est-à-dire « montagnes perfides ». Nous scandons ainsi :

Monts de Gelboé, qu'il n'y ait ni rosée, ni pluie,

Sur vous, ô montagnes perfides !

Nöldeke, cité par Budde, rappelle une imprécation du Divan des Hudhailites :

Que Amul ne soit plus abreuvé d'eau ! (Cf. Wellhausen, *Skizzen*, I, 139).

Le *nif'al* נִגַּעַל ne se trouve employé qu'ici. Le sens qu'on lui donne ordinairement « être rejeté avec dégoût » n'est pas en situation, puisqu'il s'agit du bouclier des héros. La racine גַּעַל étant apparentée à גָּעַל, on pourra donner à נִגַּעַל le sens de « être souillé de sang », qui convient à נִגְאָל dans *Is.* lix, 3 et *Thren.* iv, 14. La phrase suivante offre des difficultés spéciales. G rattache בִּשְׂכֵן ... בִּגֵּן à ce qui précède et traduit par *συγγενὲς Σαουλ οὐκ ἐγγίσθητι ἐν ἐλαίῳ*. On voit que dans cette interprétation בִּשְׂכֵן est remplacé par un verbe à un mode personnel. Budde, à la suite de Klostermann, rattache ... בִּגֵּן שְׂאוּל à ce qui suit; selon lui, il faut interpréter : « Le bouclier de Saül n'était pas oint avec de l'huile, à cause du sang etc... », c'est-à-dire : on n'avait pas besoin d'oindre avec de l'huile le bouclier de Saül, car le sang des blessés et la graisse des braves en tenaient lieu. Nous ferons remarquer que dans la marge du *Codex Gothicus Legionensis* (Vercellone, II, p. 323) nous trouvons une citation d'une ancienne version latine ainsi conçue : *tegimen Saul non unctus est oleo, sed ex sanguine vulneratorum, ex adipe pugnatorum...* Cette explication a le grand avantage de donner un sens normal au début du v. 22. Il faut remarquer, en effet, que les propositions אֲחֵרֵי נִשְׁוּגָה אֲחֵרֵי וְקֶשֶׁת יְהוֹנָתָן לֹא נִשְׁוּגָה et וְחֶרֶב שְׂאוּל לֹא נִשְׁוּגָה du v. 22 ont un sens complet par elles-mêmes (cf. inf.) et n'ont pas du tout besoin d'un complément qui commencerait par מִדָּם « sans le sang etc... ». Si l'on rattache ... מִדָּם du v. 22 à ce qui suit, on a une surcharge, tandis que, en le rattachant à ce qui précède, on explique très bien le בִּשְׂכֵן. On peut, d'ail-

^{22a} Mais du sang des blessés et de la graisse des braves!

²³ Saül et Jonathan, aimables et gracieux,
Ni dans la vie, ni dans la mort, ils n'ont été séparés!
Ils étaient plus rapides que des aigles,
Ils étaient plus forts que des lions!

²⁴ Filles d'Israël, pleurez sur Saül,
Lui qui vous revêtait de cramoisi et de 'linge fin',

24. סדנים; TM : עדנים.

leurs, maintenir כְּשִׂיָּה dans le texte, au lieu de le remplacer par כְּשִׂיָּה comme font Wellhausen, Driver, Budde, Nowack. Il existe, en effet, à côté du participe en *û*, une ancienne forme en *i*, conservée dans une catégorie de noms (כְּשִׂיָּה, כְּשִׂיר etc...). C'est cette ancienne forme que nous avons ici. Klostermann, fidèle à son habitude de bouleverser le texte, lit הָלָא au lieu de בָּלִי et כְּשִׂמָן pour בְּשִׂמָן. D'où son interprétation : « Le bouclier de Saül n'était-il pas oint comme avec de l'huile, du sang etc... ». Zapletal supprime כְּשִׂיָּה et lit בָּלִיל pour בָּלִי. Le procédé est par trop radical. L'expression כְּשִׂה « oindre » en connexion avec כְּמָגֵן se retrouve dans *Is.* xxi, 5. Driver cite, à ce propos, l'Énéide, VII, 626 :

*Pars levis clypeos et spicula lucida tergent
Arvina pingui.*

Il est probable que la mention du bouclier de Saül a amené le transport de מַחֲלֵב גְּבוּרִים ... מַגֵּן שְׂאוּל après מַגֵּן גְּבוּרִים. Nous avons vu, dans l'introduction au poème, que la vraie place de מַחֲלֵב גְּבוּרִים ... מַגֵּן שְׂאוּל est à la suite du v. 22.

22. Comme nous l'avons vu au v. 21, il faut rattacher le complément מַדָּם ... גְּבוּרִים à la phrase précédente, mais transporter le tout à la fin du v. 22. Au lieu de כְּשִׂוֹג on a généralement l'écriture נִסְוֹג dans les autres passages. Avec אַחֲרֵי le mot forme une locution complète « se retirer, fuir etc... » (cf. *Is.* xlii, 17; *L.* 5; *Jer.* xli, 5 etc...). G a ajouté *ζενόν* afin de pouvoir expliquer le complément ... מַדָּם. L'expression שׁוּב רִיקָם a le sens de « revenir sans effet »; elle a aussi une signification complète par elle-même (cf. *Is.* lv, 11; *Jer.* l, 9).

23. Le texte de G possède un doublet. On a, en effet, וְהַנְעִימֵם qui est rendu une première fois par *ῥαπαῖοι*, une seconde fois par *εὐρηπείς*. De même לֹא נִפְרְדוּ rendu par οὐ διασχωριζόμενοι et οὐ διαχωρίσθησαν. Wellhausen restitue le texte grec : καὶ ῥαπαῖοι οὐ διασχωριζόμενοι ἐν τῇ ζῳῇ αὐτῶν καὶ ἐν τῇ θανάτῳ αὐτῶν. Pour וְהַנְעִימֵם cf. *Cant.* i, 16. Malgré l'accentuation massorétique, il faut rattacher בְּחַיֵּיהֶם à ce qui suit, car ce complément forme l'exact pendant de וּבְמֹתָם. Jonathan et Saül n'ont été séparés ni dans la vie, ni dans la mort. La rapidité des héros est comparée à celle de l'aigle (cf. *Hab.* i, 8 et *Jer.* iv, 13). Pour la force, on les compare aux lions, car « quoi de plus fort qu'un lion ? » (*Jud.* xiv, 18). Saül et Jonathan sont doués des qualités aimables, mais aussi de la force. Quand Gilgamès se plaint de la mort d'Eabani, il commence par ces expressions : « Eabani, mon ami, mon petit frère, le tigre du désert etc... » (*Choix de textes...*, p. 263, col. II, etc...).

24. Le poète interpelle les filles d'Israël, par opposition aux filles des Philistins (v. 20). Ce sont les femmes qui sont chargées de faire la lamentation pour les morts.

Lui qui sur vos vêtements faisait placer des ornements d'or!

25 Comment les braves sont-ils tombés au milieu du combat?

25^b 'A cause de ta mort', Jonathan, 'j'éprouve un frisson' :

26 Je suis angoissé à cause de toi, ô mon frère Jonathan!

25. בְּמוֹתָךְ [Théodotion, G (LAG.), *Vet. lat.*]: TM : עַל־בְּמִיתָיִךְ — הָלַל לִי : TM : הָלַל.

« David conserve toujours le caractère de son ouvrage avec beaucoup d'art. Il intéresse les guerriers par des objets qui leur sont propres: il engage les filles d'Israël à pleurer Saül, par les choses dont elles font leurs délices et l'objet de leurs occupations » (*Calmet*). Les habits précieux faisaient partie du butin remporté sur les ennemis (*Jud.* v. 29 s.). Emploi de אֶל־ pour עַל־ comme dans *Ezech.* xxvii. 31. Dans *Jer.* iv. 30 on retrouve שָׁנִי comme complément de רִבֹּשׁ et en parallélisme avec עָרֵי זָהָב. La locution עַבְדֵּי־עֲרֵיבֵיבֵי voudrait dire « avec plaisir », ce qui n'est pas hébreu. G a lu עַבְדֵּי־עֲרֵיבֵיבֵיבֵי, ἐκδούλως ὑποτάσσας. Cette lecture est exclue par עָרֵי זָהָב qui suit. Grätz, suivi par Klostermann, Smith, Schögl, propose עֲרֵיבֵיבֵיבֵיבֵי pour כְּדָנִיבֵיבֵיבֵיבֵי. Les כְּדָנִיבֵיבֵיבֵיבֵי « chemises fines » font partie de la toilette des filles d'Israël cf. *Is.* iii. 23. La préposition עִם a alors le sens de « et, en plus », comme dans *Cantic.* i. 11; iv. 14; v. 1. Nous avons ainsi « le cramoisi » pour les vêtements de dessus, « les chemises fines » pour les vêtements de dessous. L'emploi du verbe עָרַב avec un ornement ou un vêtement, comme dans *Am.* viii. 10; *Lév.* xix. 19 etc... Le mot עָרַב est collectif, comme dans *Ex.* xxxiii. 6. Pour עָרֵי זָהָב cf. *Jer.* iv. 30.

25. Le refrain reprend, amplifié comme au v. 27. Puis commence une nouvelle strophe. La précédente était consacrée à Saül, celle-ci sera consacrée à Jonathan. Le poète interpelle d'abord Jonathan, de même que, dans la strophe du v. 23, il avait débuté par le cri : Saül et Jonathan. Il est clair que עַל־בְּמִיתָיִךְ הָלַל n'est qu'une reminiscence du v. 19. Mais alors que, dans le v. 19, la phrase était en situation puisque le poète s'adressait à Israël, ici elle jure avec le contexte. Dans G LAG. on a ἡσυχασθὲν ἐν ἡσυχίᾳ ὑποτάσσας ἐκδούλως ὑποτάσσας. C'est aussi la leçon de Théodotion, avec omission de ὑποτάσσας à la fin. De même, dans *Vet. Lat.*, on a *in morte vulneratus est*. Pour ces versions la préposition עַל n'existait pas, et le texte portait בְּמִיתָיִךְ. Un rapprochement entre ce verset et le v. 19 a produit la lecture בְּמִיתָיִךְ pour בְּמִיתָיִךְ et nécessité l'adjonction de עַל־. Mais on voit combien la leçon בְּמִיתָיִךְ, dont le suffixe se rapporte à יְהוֹנָתָן qui précède immédiatement est de beaucoup préférable. Klostermann propose alors בְּמוֹתָךְ הָלַלְתִּי אֲנִי : « j'ai été moi-même atteint par ta mort ». Cette hypothèse introduit trop d'éléments nouveaux dans le texte. Budde lit רָבִי בְּמִיתָיִךְ הָלַל « mon cœur est blessé à cause de ta mort », et Schlögl reprend cette lecture, avec הָלַל pour הָלַל. Mais si le texte primitif avait porté רָבִי au lieu de עַל־, la confusion n'aurait pas été possible entre בְּמִיתָיִךְ et בְּמוֹתָיִךְ. Nous préférons, avec G LAG., Théodotion, *Vet. Lat.*, ne rien placer devant בְּמוֹתָיִךְ et décomposer הָלַל en הָלַל לִי. Le substantif הָלַל se dit de la douleur intense de la femme en travail. Il s'emploie pour signifier aussi le tremblement produit par la crainte (*Ex.* xv. 14; *Ps.* xlviii. 7). Le verbe assyrien *hālu* (הָלַל) a spécialement le sens d'éprouver des douleurs par suite de la crainte (*KB.*, VI, 1, p. 498). Nous avons ainsi, à la fin du premier vers, un bon parallèle à צָרָלִי qui commence le second. Zapletal supprime purement et simplement יְהוֹנָתָן עַל־בְּמוֹתָיִךְ הָלַל.

26. Il n'y a aucune raison de transformer צָרָלִי en רָבִי « mon cœur était atta-

Tu étais pour moi plein d'attraits :

Ton amour m'était plus précieux que l'amour des femmes !

²⁷ Comment les braves sont-ils tombés ? et comment ont péri les armes du combat ?

ché », comme le propose Klostermann, suivi par Schlögl. L'expression « mon frère, Jonathan » est tout à fait dans le goût de l'ancienne poésie sémitique. Dans sa lamentation sur Éabani, Gilgamès l'appelle « Éabani, mon ami, mon petit frère... » (*Choix de textes...*, p. 263 etc...). On nous dit, d'ailleurs, des deux héros : « ils s'assirent, les frères, ensemble » (*ibid.*, p. 255, 173). Le texte massorétique et les versions considèrent נפלא־אתה comme se rattachant à ce qui suit. Il faut alors regarder la forme comme un נ"א conjugué par analogie sur un ל"ה (GESENIUS-KAUTZSCH, § 75, oo). Klostermann, Budde, Smith rattachent נפלא־אתה à ce qui précède, mais en interprétant différemment. Klostermann ponctue נפלא־אתה « tu étais étonnant », et il est suivi par Smith. Budde, auquel se rallie Zapletal, ponctue נפלא־את qu'il considère comme une tournure adverbiale « étonnamment », destinée à renforcer מאד. D'après ἐπέπρασεν qui traduit נפלא־אתה dans un texte de G (Cod. 93), dans Chrysostome, Théodoret (cf. FIELD, I, p. 549) et qui est repris par *Vet. Lat. ceciderat*, Peters, suivi par Schlögl, propose אַתָּה הַנִּפְלָא « ô toi qui es tombé ». Mais à toutes ces hypothèses nous objecterons que le complément מאד־הבת semble bien supposer un verbe dans la phrase précédente. Le nif'al de פלא a le sens de « être étonnant, extraordinaire ». Mais une chose extraordinaire est rare, et par suite précieuse. D'où : « Ton amour m'était plus précieux que l'amour des femmes », ce qui donne un sens excellent et ne suppose aucune modification du texte. Comme « l'amour des femmes » était susceptible de plusieurs sens, une glose de la version latine a spécifié : *Sicut mater unicum amat filium suum, ita ego te diligebam*. Selon Vercellone (*Variae lectiones...*, II, p. 322 s.), il s'agit ici d'une glose marginale, destinée à exclure toute idée d'amour déshonnête. La glose pénétra ensuite dans le texte.

27. Reprise du refrain. D'après le parallélisme il est clair que כלִי מלחמה se rapporte aux גְּבוּרִים. « Les armes du combat » sont donc une métaphore pour signifier « les braves ». Dans G (LAG.) et Théodotion, on a ἀσπὴς καὶ πελὴς qui supposent une lecture כִּי־חֶמֶד pour מלחמה. Cf. aussi *Vet. Lat. arma concupiscenda*. Il est inutile, avec Matthes (*ZATW.*, 1903, p. 121), de lire בְּעִלֵּי « les chefs » pour בָּלִי.

*
* *

CRITIQUE LITTÉRAIRE. — Pour caractériser ces morceaux rythmés dans lesquels prenait corps la plainte sur un mort, les Hébreux avaient un nom spécial, קִינָה « lamentation ». C'est sous ce nom que nous est présentée l'élegie de David : וַיִּקְנֶן דָּוִד אֶת־קִינָה הַזֹּאת (v. 17). Or la qinâ avait un rythme spécial dont les lois ont été très nettement définies par Budde dans une série d'articles de la *Zeitschrift für die alttestamentliche Wissenschaft*¹. Ce rythme consiste dans l'alternance d'un vers plus long avec

1. 1882, 1 ss.; 1883, 299 ss.; 1891, 234 ss.; 1892, 261 ss.

un vers plus court, exactement comme dans les distiques latins le pentamètre alterne avec l'hexamètre. Les « Lamentations » ne sont pas les seuls poèmes de l'Ancien Testament où ce mètre se retrouve. Là où les prophètes remplissent le rôle des femmes qui chantaient sur les cadavres leurs funèbres mélodies, ils savent, à l'occasion, recourir à cette alternance. Des exemples topiques sont recueillis par König dans *Stilistik, Rhetorik, Poetik*, p. 317. Tel n'est pas, cependant, le mètre employé dans notre *qinâ*, et cela seul serait une garantie de sa haute antiquité. Les formes destinées à représenter tel ou tel genre se fixent au cours des âges et deviennent classiques. Mais plus on remonte vers la source, plus le poète a de latitude dans son expression. Or le thrène de David sur Saül et Jonathan est un de ces morceaux qui portent avec eux le cachet de l'authenticité. On ne la conteste pas. Si la tradition n'était pas là pour attribuer ce chant à David, la teneur même du texte comporterait cette attribution. Le souci de laisser ignorer la nouvelle aux Philistins (v. 20), le ton d'émotion personnelle qui règne dans l'éloge de Jonathan (v. 26), autant de traits caractéristiques. On a soin de nous dire, d'ailleurs, que ce poème faisait partie du recueil intitulé « Livre du Juste », auquel il est encore fait allusion dans *Jos.* x, 13. Nous sommes donc en présence d'un des plus anciens morceaux poétiques de l'Ancien Testament. C'est une raison pour l'analyser le plus soigneusement possible.

Gardons-nous, tout d'abord, d'imposer à notre élégie le lit de Procuste de la métrique. Autant nous devons insister sur le rythme des idées (parallélisme et strophes), autant nous devons nous méfier des lois trop rigoureuses du mètre. On ne scande pas de l'hébreu comme on scande du grec ou du latin. Nous nous abstiendrons, pour le moment, de critiquer les théories qui sont tombées dans cet excès. Il faudrait — et telle n'est pas notre intention présente — revoir l'un après l'autre et juger l'un par l'autre les divers systèmes qui ont été à l'ordre du jour durant ces dernières années. Contentons-nous d'étudier le plus objectivement possible la facture poétique de notre morceau. Le fait qui frappe de prime abord, c'est la répétition du refrain : « Comment les braves sont-ils tombés ? » (vv. 19, 25, 27). Ce refrain ne paraît pas après tel groupe de vers défini, mais à des intervalles plus ou moins longs. Un exemple de refrain ainsi employé dans un chant funèbre et ne revenant pas à intervalles réguliers, nous est fourni par l'élégie de Bion sur la mort d'Adonis¹. On a d'abord *Αἰάζω τὸν Ἀδωνιν* qui apparaît aux vv. 1, 6, 15. Puis *αἰαῖ τὰν Κυθέρειαν* qui figure dans les vv. 28, 37, 63. Ensuite les deux refrains alternent

1. Dans le vol. XXII de la *Scriptorum Græcorum Bibliotheca*, éd. Firmin-Didot (p. 69).

aux vv. 63, 67, 86, 90. Dans l'épithaphe de Bion par Moschus¹ le même phénomène se représente : le refrain ἄρχετε Σικελικαὶ τῷ πένθεος ἄρχετε Μοῖσαι apparaît successivement dans les vv. 8, 13, 19, 25, 36, 45 etc... Il semble que la douleur doive se reposer de temps à autre, en répétant un vers déjà chanté, pour reprendre ensuite un élan nouveau. Mais, au lieu de répéter simplement le vers tout entier, comme dans l'élegie de Moschus sur Bion, on pouvait ne prendre qu'une partie du vers et lui accoler différentes finales. Par exemple, dans le chant de Bion sur la mort d'Adonis, où nous avons double refrain, nous aurons : Αἰάζω τὸν Ἀδωνιν· ἀπώλετο καλὸς Ἀδωνις au v. 1, mais αἰάζω τὸν Ἀδωνιν· ἐπαιάζουσιν Ἑρωτες au v. 6; de même αἰαῖ τὰν Κυθήρειαν, ἐπαιάζουσιν Ἑρωτες au v. 28, mais αἰαῖ τὰν Κυθήρειαν, ἀπώλετο καλὸς Ἀδωνις au v. 38. Nous ne serons donc pas étonnés outre mesure, si, dans notre lamentation, nous avons d'abord אֵיךְ נָפְלוּ גִבּוֹרִים comme refrain (v. 19), puis אֵיךְ נָפְלוּ גִבּוֹרִים בְּתוֹךְ הַמְּלָחָמָה au v. 25, enfin אֵיךְ נָפְלוּ גִבּוֹרִים וַיֵּאבְדוּ כָּלִי מְלָחָמָה au v. 27. Il est clair que ce refrain qui ne se répète pas entre le v. 19 et le v. 25 ne peut servir par lui seul à marquer la division strophique. Mais nous savons qu'un simple mot suffit souvent à marquer le vers final d'une strophe². Or le mot גִּבּוֹרִים « les braves » qui figure dans le refrain se retrouve au v. 21 et au v. 22. Il est remplacé par le verbe גִּבְרוּ au v. 23. Dans l'étude du v. 21 nous voyons que précisément la strophe se termine par גִּבּוֹרִים בּוֹגֵן et, de même, dans le v. 23 le verbe גִּבְרוּ marque aussi la clausule. Nous avons donc le prélude (v. 19) qui se termine par le גִּבּוֹרִים du refrain, la deuxième strophe (v. 21 jusqu'à גִּבּוֹרִים בּוֹגֵן) qui se termine aussi par גִּבּוֹרִים, la quatrième strophe (v. 23) qui se termine par גִּבְרוּ, la cinquième et la septième strophe qui se terminent par le refrain où גִּבּוֹרִים figure. La deuxième strophe qui ne fait pas allusion aux héros, mais seulement aux Philistins, les ennemis par excellence, ne comporte pas la finale גִּבּוֹרִים. Mais on pourrait se demander — comme me le suggère le P. Lagrange — si primitivement on n'avait pas הַגִּבּוֹרִים au lieu de הָעֲרִילִים, ce dernier ayant supplanté l'autre par mépris pour les Philistins. C'est dans les rangs des Philistins que l'on rencontrait des גִּבּוֹרִים de la force d'un Goliath. Reste la troisième strophe. D'après notre analyse des vv. 21 et 22, on voit que

בּוֹגֵן שְׂאוֹל בָּלִי מִשִּׁיחַ בַּשָּׁמֶן
מִדָּם הָלָלִים מַחֲלֵב גִּבּוֹרִים

forme un tout. D'après la ponctuation massorétique il est clair que ... מִדָּם a été rattaché à ce qui suit, tandis que ... בּוֹגֵן était considéré comme déve-

1. *Ibid.*, p. 81.

2. Cf. KÖNIG, *Stilistik, Rhetorik, Poetik*, p. 346 s.

loppant le *בגן גברים* qui précède. Ne serait-ce pas précisément le mot *בגן* qui aurait fait transporter *בגן גברים* ... *בגן שאול* à l'endroit où la phrase se trouve actuellement? Ce qui confirme très fortement cette opinion, c'est que, dans l'état actuel, l'éloge du bouclier de Saül et l'éloge de l'épée de Saül sont séparés par la mention de l'arc de Jonathan. Si, par contre, on place ... *בגן שאול* après le v. 22, on a la mention du bouclier à la suite de l'épée et la strophe finit aussi par *גברים*. Nous avons ainsi une série de strophes ayant chacune leur thème spécial, développé plus ou moins longuement, pour retomber sur le mot *גברים*. Si bien que le soi-disant « cantique de l'arc » s'appellerait à plus juste titre « le chant des braves ». La force et la délicatesse des sentiments, la beauté de leur expression, la rare saveur poétique et guerrière de tout le morceau se sentent suffisamment sans qu'il soit besoin d'un commentaire esthétique.

CHAPITRE II

David roi à Hébron. — Joab et Abner.

II. [R] ¹ Après cela, David consulta Iahvé en ces termes : « Monterai-je dans l'une des villes de Juda? » Iahvé lui dit : « Monte! » et David reprit : « Où monterai-je? » Il dit : « A Hébron! » ² David y monta, ainsi que ses deux femmes : Ahino'am de Jizréel et Abigaïl, la femme de Nabal de Carmel; ³ et aussi 'les hommes' qui se trouvaient avec lui [], chacun avec sa famille. Ils demeurèrent donc dans les cités d'Hébron.

II, 3. וְהָאֲנָשִׁים [G (B)]; TM : וְאֲנָשָׁיו. — Om. הָעִלָּה דָּוִד (G : B, LAG.).

II, 1. Le début וַיְהִי אַחֲרֵי־כֵן est une formule générale pour introduire un récit (cf. VIII, 1; x, 1; XIII, 1). La locution וַיֵּשְׁאֵל דָּוִד בַּיהוָה לֵאמֹר exactement comme dans I Sam. xxx, 8. L'emploi du verbe עָלָה « monter », pour signifier se rendre dans les montagnes de Judée (cf. Jud. 1, 1).

Hébron sera le premier siège de la royauté de David. Sur cette ville, anciennement *Qiriath-Arba'*, cf. LAGRANGE, *Juges*, I, 10. Le nom de la localité חֶבְרוֹן appartient à la racine חָבַר « se confédérer », parce que probablement elle était dans l'antiquité le siège d'une réunion de clans ou de tribus (Smith, d'après Moore). La tradition reconnaissait dans Hébron une ville appartenant aux Calébités (Jos. xiv, 13; xv, 13). Mais les Calébités se sont fondus avec la tribu de Juda (cf. LAGRANGE, *Juges*, I, 13).

2. Il n'est pas nécessaire de voir, avec Budde, dans ... וְגַם une glose comme dans I Sam. xxvii, 3; xxx, 5, 18. La mention des deux femmes de David correspond au וּבֵיתוֹ du v. 3. Au lieu de שָׁם G (LAG.) a εἰς Χεβρών qui coexiste avec ἐκεῖ dans G (B). On voit que dans G (B) ἐκεῖ a été ajouté après coup pour rapprocher de TM. Le texte de G avait donc הָבְרֹנָה au lieu de שָׁם.

3. La construction וַאֲנָשָׁיו אֲשֶׁר־עִמּוֹ est redondante. D'après G (B) lire וְהָאֲנָשִׁים וְאִישׁ וּבֵיתוֹ qui séparent l'apposition וּבֵיתוֹ de la proposition à laquelle elle se rapporte ne sont pas traduits dans G (B, LAG.). Ils sont inutiles. Pour la locution אִישׁ וּבֵיתוֹ cf. I Sam. xxvii, 3. L'expression בְּעָרֵי חֶבְרוֹן a paru étrange aux commentateurs. Selon Löhr, Klostermann, etc..., il s'agit des villes appartenant au territoire d'Hébron (cf. *Vulg. in oppidis Hebron*). Smith et Nowack veulent lire בְּעָרֵי pour בְּעָרֵי, ce qui est une correction trop facile. Budde propose בְּעָרָיו « dans sa ville », ce qui est une anticipation. Hébron n'a pas encore été désignée comme la ville de David. « La ville de David » est, d'ailleurs, la forteresse de Sion (cf. v, 7, 9). Hébron, « la cité des quatre », a toujours été envisagée comme composée de plusieurs cités. Encore maintenant elle offre l'aspect de plusieurs villages nettement distincts.

⁴ Vinrent alors les gens de Juda et là ils oignirent David comme roi sur la maison de Juda.

[J] ^{4b} Or on annonça à David 'que' les gens de Jabeš-Galaad avaient enterré Saül, ⁵ et David envoya des messagers aux 'citoyens' de Jabeš-Galaad pour leur dire : « Soyez bénis devant Iahvé, car vous avez pratiqué la miséricorde 'de Dieu' vis-à-vis de Saül, votre seigneur, et vous l'avez enterré! ⁶ Maintenant donc, que Iahvé fasse envers vous miséri-

4. Transporter אשר après לאמר (G : B; *Vulg.*).

5. בעלי (G); TM : אנשי. — אלהים (G : A); TM : הוה.

4. Il est évident que les vv. 4^b-7 appartiennent à la même main que I *Sam.* xxxi, 11 ss., c'est-à-dire à J. Mais le v. 7 suppose un certain intervalle entre la mort de Saül et la nouvelle des gens de Jabeš. Pendant cet intervalle a dû s'effectuer le sacre de David sur la tribu de Juda. Si maintenant on envisage la structure du v. 4, on voit que la phrase ... ויגדר ne se rattache pas à ce qui précède. Le récit semble, en effet, fini par le sacre de David. Les auteurs séparent donc le v. 4 en deux tronçons : 4^a finissant le récit précédent, 4^b commençant le récit suivant. Il faut — entre la mort de Saül et l'action de David — que nous sachions l'attitude de David vis-à-vis de cette mort. La liaison banale ויהי אחרי-כן suppose cette attitude déjà connue. Nous croyons pouvoir attribuer au rédacteur le début II, 1-4^a, si semblable à *Jud.* I, 1. Ce début prépare très bien l'épisode suivant que nous attribuons à J. C'est l'heure d'agir, mais, avant d'agir, il faut consulter Iahvé (II, 1); à la suite de cette consultation a lieu l'installation à Hébron. Pour J le récit s'est arrêté aux obsèques de Saül par les gens de Jabeš en Galaad. Il se continuera dans notre v. 4^b. A partir de לאמר la phrase est difficile à interpréter avec אשר. Klostermann propose de lire על-אדות « au sujet de » au lieu de לאמר; Smith את-שמות « les noms des gens etc... ». On voit que ces tentatives sont désespérées. Avec Driver et Löhr il suffit de transporter אשר après לאמר et de comparer avec I, 4. On voit que אשר remplace la conjonction כל. C'est ainsi que la phrase a été comprise par G (B) λέγοντες ετι et par *Vulg. nuntiatum est David quod.*

5. La traduction de G (B) manque depuis ויאמר jusqu'à אדניכם du v. 7. Au lieu de אנשי, G (B, A) τοὺς ἡγουμένους et G (LAG.) ἡγεμόνας supposent בעלי qui est confirmé par XXI, 12. Le mot אנשי de TM est dû à l'influence du v. 4^b. On sait que, à côté de son sens de « seigneur, maître », le mot בעל a aussi celui de « citoyen, habitant » d'une ville (cf. I *Sam.* XXIII, 12). Pour la locution יהוה אתם ברכים cf. I *Sam.* XV, 13; XXIII, 21. Le relatif אשר qui suit ne signifie pas seulement « ô vous qui », mais aussi « parce que, puisque » (cf. I *Sam.* XXVI, 16). Au lieu de הוה G (A) possède τὸ θεὸς τοῦ θεοῦ qui est confirmé par חסד אלהים de IX, 3. Un scrupule quelconque a pu faire remplacer אלהים par הוה. G (LAG.) n'a pas de traduction pour הוה. On remarquera que, dans I *Sam.* XX, 14, G (B) ne traduisait pas le יהוה de חסד יהוה.

6. Avec la locution du début comparer *Gen.* XXIV, 49; XLVII, 29; *Jos.* II, 14 (tous de J). Il est impossible de rapporter הוה אעשה qui est au futur. Wellhausen remplace הוה par תחת qui forme une expression composée avec אשר qui suit. Cette conjecture est communément admise. La traduction de *Vulg. eo quod* semble l'appuyer. Pour l'expression cf. I *Sam.* XXVI, 21.

corde et fidélité! Quant à moi, j'userai aussi de bonté à votre égard, 'parce que' vous avez fait cela. ⁷ Et désormais, que vos mains soient fortes et comportez-vous comme des braves, puisque Saül, votre seigneur, est mort et que c'est moi que la maison de Juda a oint comme roi sur elle! »

[E] ⁸ Abner, fils de Ner, général de Saül, prit 'Isbaal', le fils de Saül,

6. תָּחַת; TM : הוֹאֵת.

8. אִישׁ-בַּעַל (Aq., Symm., Théod., cod. 93 de G, etc...); TM : אִישׁ-רַבֶּשֶׁת.

7. L'expression תְּחֻקָּהּ יְדִיכֶם comme dans *Jud.* vii, 11. Pour וְהָיוּ לְבְנֵי-חַיִּל cf. encore xiii, 28. Une interjection assez analogue dans I *Sam.* iv, 9. David se donne nettement comme le roi de la tribu de Juda. Il demande aux gens de Jabeš-Galaad de se ranger sous sa bannière. C'est que les gens de Jabeš-Galaad étaient dans des rapports spéciaux avec Saül (I *Sam.* xi). Il fallait les décider à se séparer de la maison du monarque pour s'attacher à la fortune de David. En outre, une tradition voulait que les Benjaminites eussent eu pour femmes les femmes de Jabeš (*Jud.* xxi). De là un nouveau lien entre le benjaminite Saül et les habitants de Jabeš. C'est pourquoi David cherche à les attirer. Au lieu de leur reprocher les égards qu'ils ont eus pour Saül, il les en félicite et leur demande de reconnaître celui qui remplace le défunt. Nous n'avons pas la réponse des gens de Jabeš.

8. Ce verset nous ramène à la maison de Saül. Saül étant mort, que devient son royaume? Le général en chef Abner prend en main la direction des affaires et intronise le fils de Saül.

Le nom d'Abner était écrit אֲבִינֶר dans I *Sam.* xiv, 50. G a partout Ἀβεννερ qui suppose sans doute אֲבִינֶר. On retrouve ce personnage en tête de l'armée de Saül dans I *Sam.* xvii, 55 ss.; xx, 25; xxvi, 5 ss. Son rôle a été très considérable dans l'installation de la royauté davidique. C'est lui qui finira par rattacher au nouveau monarque d'Hébron la partie nord du royaume.

Au lieu de שָׂרֵצְבָא, Driver et Kittel proposent שָׂרֵרֶצְבָּא, mais l'article est superflu. Les deux mots forment un nom composé qui est déterminé par אֲשֶׁר לְשָׁאֻל. G a très bien rendu par ἀρχιστρατήγος Σαουλ.

Le fils de Saül est appelé אִישׁ-בַּעַל. G (B) rend par Ἰεδοσθε, G (A) par Ἰεδοσθαι, G (LAG.) remplace par Μεμφισοσθε. Dans I *Chr.* viii, 33; ix, 39, on voit que le nom du fils de Saül est אֲשֶׁבַעַל qui correspond à אִישׁ-בַּעַל. Or, dans notre passage, אִישׁ-בַּעַל est rendu par Ἰεσσαλ dans une leçon de G (cod. 93 de Holmes-Parson), dans Aquila, Symmaque, Théodotion. La marge du *codex gothicus legionensis* a *Isbalem*. Le nom était אִישׁ-בַּעַל, et l'élément בעל a été remplacé par בַּשֵּׁת comme dans יִרְבֶּשֶׁת, מְבִיבֶשֶׁת. Dans I *Sam.* xiv, 49, nous avons vu que le nom du second fils de Saül, יִשָּׁיו, était pour יִשָּׁיוּ qui, lui aussi, remplaçait אִישׁ-בַּעַל ou אֲשֶׁבַעַל.

Abner conduit Isbaal à Mahanaïm. G (A, LAG.) a lu כִּמְהַנִּים et traduit par ἐκ τῆς παρεμβολῆς. Dans G (B) on trouve une double traduction : ἐκ τῆς παρεμβολῆς εἰς Μα-ναεμ. *Vulg.* a *per castra*, mais les éditions de Robert Étienne, de Louvain (1547) etc... (cf. VERCELLONE) ont *per Castra* avec une majuscule pour montrer qu'il s'agit bien d'un nom propre. La localité est mentionnée déjà dans *Gen.* xxxii, 3, où elle est en relation avec le Jabbok. On la situe généralement à *Maḥne*, au nord d'Adjloun, dans la Transjordane. Nous la retrouverons dans xvii, 24 ss.

et l'emmena à Mahanaïm. ⁹ Il le fit roi sur Galaad, sur 'les Ašérites' et Jizréel, sur Éphraïm et Benjamin, bref sur tout Israël. ¹⁰ ('Išbaal', le fils de Saül, avait quarante ans, quand il régna sur Israël, et il régna deux ans). Seule la maison de Juda s'était attachée à David. [R] ¹¹ Le nombre des jours que David fut roi, à Hébron, sur la maison de Juda fut de sept ans et six mois. [E] ¹² Puis Abner, fils de Ner, avec les serviteurs

9. האשורי (Targ.); TM : האשורי.

10. איש-בשת; TM : איש-בעל.

9. On n'emploie pas le verbe *בושה*, mais l'*hif'il* de *בולך*. Cf. I Sam. xii, 1; xv, 35. Abner intronise Išbaal sur Galaad, au nord du Jabbok (cf. I Sam. xii, 1; xiii, 7). Le second nom *אשורי* ne peut évidemment représenter les Assyriens, ni la tribu d'Aššour (*Gen.* xxv, 18) qui est trop au sud. G (A) possède *θασουρ*, G (B) *θασειρε*, qui, selon Wellhausen, sont des lectures de *האשורי* pour *האשורי*. *Vulg.* Gessuri et *Syr.* suggèrent *הגשורי* qui est admis par Thenius, Ewald, Wellhausen et Driver. Mais on objecte, à bon droit, que Gessour forme, à cette époque, un royaume indépendant (iii, 3). Dans le targum de Jonathan *האשורי* est interprété par *בית-אשר* qui suppose *האשורי* de *Jud.* i, 32. La tribu d'Ašer s'étendait au nord de Jizréel (cf. *Jud.* i, 31). La lecture *האשורי* est aussi admise par Köhler, Klostermann, Löhr, Smith, Budde, Nowack, Mayer etc... Nous avons ensuite la mention de Jizréel, déjà connue dans I Sam. xxix, 1, 11. Il faut remarquer que la préposition est rendue trois fois par *א* dans la première partie du verset, mais trois fois par *על* dans la seconde (cf. iii, 29; *Jer.* xxvi, 15 etc...). L'énumération des pays soumis à Išbaal va de la périphérie au centre. On a eu d'abord Galaad au delà du Jourdain, puis le pays d'Ašer au nord de Jizréel, ensuite Jizréel. Ce sont maintenant les pays d'Éphraïm et de Benjamin. Ce dernier pays est en relation spéciale avec Saül qui est de la tribu de Benjamin (I Sam. ix, 1). L'énumération se termine par le mot qui résume tout : « et sur Israël tout entier ». L'ensemble des tribus porte le nom d'Israël. Toutes se sont soumises à Išbaal, à l'exception d'une seule, la tribu de Juda. Cette exception, mentionnée dans le v. 10^b, suivait immédiatement le v. 9 dans le récit primitif. La particule *אך* qui ouvre ce v. 10^b, se rattache à « tout Israël » du v. 9 et n'a pas de lien avec le v. 10^a.

10. Le début comme dans I Sam. xiii, 1. Il est évident que Išbaal ne pouvait avoir quarante ans au début de son règne, ce qui supposerait au moins soixante ans pour David. La date ne peut se concilier avec v. 4. Le mot *ארבעים* a pu être influencé par v. 4. La durée du règne d'Išbaal est d'environ sept ans, d'après le v. 11 et v. 1 ss. Le v. 10^b se rattache immédiatement au v. 9. L'expression *היה* avec le complément *אחרי* comme dans *Ex.* xxiii, 2.

11. Le thème du verset est emprunté à v. 5. Ce qui caractérise la royauté de David à Hébron, c'est qu'il ne règne que sur Juda. Cette situation doit se prolonger durant sept ans et demi. Les données chronologiques seront reprises, au moment où David inaugurera son règne sur tout Israël. C'est la coutume, au début du règne, de donner sa durée (cf. I Sam. xiii, 1). Nous avons ici la suite naturelle des vv. 1-4^a.

12-17. Simple escarmouche entre les gens d'Abner et ceux de Joab. La bataille proprement dite est racontée à partir du v. 17. Notre petit épisode doit aboutir à l'explication d'un nom propre (v. 17). Joab seul est en cause (v. 13), tandis que, dans l'épisode suivant, figureront les trois fils de Šerouyâ (v. 18).

12. Les hostilités vont commencer entre le parti d'Išbaal et le parti de David.

d'Išbaal', le fils de Saül, sortit de Maḥanaïm [et vint] à Gabaon. ¹³ Joab, fils de Šerouyâ, et les serviteurs de David sortirent aussi, et ils les rencontrèrent près de la piscine de Gabaon []. Les uns s'assirent d'un côté de la piscine, les autres de l'autre côté de la piscine. ¹⁴ Abner dit à Joab : « Que les jeunes gens se lèvent donc et qu'ils jouent devant nous! » Et Joab dit : « Qu'ils se lèvent! » ¹⁵ Ils se levèrent et défilèrent suivant le nombre fixé : douze des 'fils de Benjamin', du parti d'Išbaal' le fils de Saül, et douze d'entre les serviteurs de David. ¹⁶ Puis chacun

12. איש-בשת; TM : איש-בעל.

13. Om. יחדו.

15. ולאיש-בשת; TM : לבניו. — (G) : לבני בנימין.

Abner quitte Maḥanaïm et vient jusqu'à Gabaon, qui appartient à la tribu de Benjamin (*Jos.* xviii, 25). Cette ville est aujourd'hui *El-Djib* à l'ouest d'*Er-Râm*. Nous rattachons le récit au v. 10.

13. Sur Joab et Šerouyâ cf. I *Sam.* xxvi, 6. Après יצא G suppose כַּחֲבֵרוֹן qui est admis par Thenius, Budde, Driver. Mais, comme le remarque Smith, on comprend que le complément ait été ajouté par G d'après le v. 12, tandis que sa disparition s'explique plus difficilement. On remarquera, en outre, que la position n'est pas la même dans G (A) et G (LAG.). Le texte de G (B) manque en cet endroit. Il est impossible de conserver à la fois ויפגשו et יחדו dans le texte. Wellhausen propose ou bien de voir dans יחדו le reste d'un adjectif החדשה « la nouvelle » qualifiant « la piscine de Gabaon », ou bien de supprimer יחדו et de lire ויפגשו « et ils se rencontrèrent ». Cette dernière conjecture est admise par Budde, tandis que Klostermann, suivi encore par Schlögl, lit הנים « campés » pour יחדו, par pure hypothèse. Selon nous, le mot יחדו du v. 16 se trouvant en tête de la colonne juxtaposée à celle dont faisait partie le v. 13 a pénétré ici. Nous avons vu un phénomène analogue dans i, 6, 18. La piscine de Gabaon était célèbre, car on retrouve « les grandes eaux » de Gabaon dans *Jer.* xli, 12. Il y a encore à *El-Djib* deux grands réservoirs d'eau, dont l'un est en communication directe avec la source. Pour l'expression בונה...בונה, cf. I *Sam.* xvii, 3 (E).

14. Le jeu dont il s'agit est évidemment un jeu guerrier, une joute quelconque. C'est ce qu'indique la suite du récit. Les fellahs ont encore de ces jeux, dans lesquels les armes jouent un grand rôle, par exemple la danse du sabre. Il faut remarquer que l'invitation vient d'Abner, c'est-à-dire du parti d'Išbaal. Il y a là une véritable bravade.

15. Selon Klostermann et Driver, le verbe עבר forme une locution avec le במספר qui suit : « et ils passèrent au nombre », c'est-à-dire « on les compta » (cf. *Jer.* xxxiii, 13; *Ezech.* xx, 37). Mais במספר forme à lui seul une expression adverbiale « suivant le nombre ». Le verbe עבר a ici le sens de « défiler », comme dans I *Sam.* xxix, 2 etc... Pour לבניו G (B, A) a τῶν παίδων βενιαμιν, G (LAG.) τῶν υἱῶν βενιαμιν. Il semble bien que le texte de G avait לבני בנימין et que TM a une haplographie de בני. Avec G, *Syr.*, *Vulg.*, on omet généralement ו devant לאיש-בשת. Mais la tournure est soutenue par le v. 31, où le ו est explicatif. Le nombre douze est le nombre sacré.

16. Le paseq à la suite de איש indique que le texte présente une difficulté. Le verbe à l'hif'il ויחזק suppose en effet un complément direct qui n'est pas exprimé. D'après

saisit 'de la main' la tête de son adversaire, tandis que son épée [s'enfonçait] dans le flanc de son adversaire. Ils tombèrent donc ensemble, et on appela cet endroit « Champ 'des flancs' », il se trouve à Gabaon.

[J] ¹⁷ Or le combat fut rude jusqu'à l'excès, en ce jour-là, et Abner, avec les hommes d'Israël, fut battu par les serviteurs de David. ¹⁸ Là se trouvaient les trois fils de Šerouyâ : Joab, Abišaï et Asaël. Or Asaël

16. יָדוֹ après אִישׁ (G). — הַצְדִּים; TM : הצורים.

G ἡ γὰρ on peut restituer יָדוֹ après אִישׁ (cf. *Gen.* xxi, 18 : E). Il est vrai que parfois le complément יָד est sous-entendu (cf. *Ex.* iv, 4, etc...), mais alors G ne l'a pas non plus. Klostermann et Schlögl proposent יָד אִישׁ רָעוּדוֹ יוֹהָנָקוֹ אִישׁ. Il faudrait alors supposer, comme fait Klostermann, que G a introduit τῇ χειρὶ après coup, ce qui n'est soutenu par rien. Avec Driver on remarquera que ... וְהַרְבִּי... constitue une phrase circonstancielle. Il est évident que רָעוּדוֹ ne signifie pas « son compagnon », mais « son partenaire », c'est-à-dire « celui contre lequel il joute », « son adversaire ». Klostermann, qui n'a pas compris que le v. 17 commençait un récit nouveau, a voulu voir dans יָדוֹ וְיָפְלוּ un prolégomène du combat total et l'interprète comme si les témoins de la joute se mêlaient à la lutte. Le contexte indique clairement que les combattants s'entre-tuent et par suite « tombent ensemble ». Après וְיָקְרָא sous-entendre הַקָּרָא (cf. I *Sam.* xvi, 4). L'épisode aboutit à la dénomination de l'endroit : cf. I *Sam.* xxiii, 28 (E). Le nom הַקָּרָא הַצְדִּים signifie « le champ des rochers » ou « le champ des pointes d'épée » (cf. צוּר dans *Ps.* lxxix, 44). La seconde de ces deux significations comporterait un rapport avec le reste du récit, mais le sens de צוּר « pointe de l'épée » est tout à fait isolé dans le *Ps.* lxxix, 44, où le texte est douteux. D'après G μερὶς τῶν ἐπιτεουσίων « part des dresseurs d'embûches » (cf. *Pars consiliariorum* dans *marg. cod. Goth. Leg.*), Schleusner, suivi par Ewald et Wellhausen, lit הַקָּרָא הַצְדִּים « champ des guetteurs », qui, selon Driver, devrait être plutôt הַקָּרָא הַצְדִּים. Comme l'observe à bon droit Smith, il n'est pas question d'embûches dans le passage. Dans sa manie de tout transformer, Klostermann lit הַקָּרָא הַצְדִּים « changement, succession des ennemis » ; Smith הַקָּרָא הַצְדִּים « champ des adversaires ». La meilleure lecture est, sans contredit, celle de Budde הַקָּרָא הַצְדִּים « champ des flancs », qui est commandée par le v. 16^a. On ne voit pas trop pourquoi St. A. Cook (art. *Helkath-Hazzourim* dans *Encyclopædia Biblica*) propose de considérer אֲשֶׁר בְּגִבְעוֹן comme une ajoute postérieure.

17. Le v. 17 ne se rattache pas au v. 16 (X *Nowack*), mais il entame un nouveau récit. Nous avons vu une introduction analogue dans I *Sam.* xiv, 23^b. Remarquer אֲנָשֵׁי יִשְׂרָאֵל au lieu de ... עַבְדָּיו du v. 12, la mention de Joab avec ses deux frères au v. 18, etc... L'expression הַיּוֹם הַהוּא ne veut pas dire « au jour de Gabaon », mais « en ce jour-là, *in illo tempore* ». Pour ... וַיִּגְבַּהּ לִפְנֵי cf. I *Sam.* iv, 2 ; vii, 10.

18. Sur Šerouyâ, Joab, Abišaï cf. I *Sam.* xxvi, 6. Le troisième fils est עֲשָׂהאֵל « Dieu a fait », nom comme עֲשִׂיָּאֵל et עֲשִׂיָּה « Iahvé a fait » ; cf. chez les Babyloniens *Šamaš-īpuš* « Šamaš a fait » etc... (RANKE, *EBPN*, p. 145). Pour la lecture עֲשִׂה au lieu de עֲשִׂי, cf. פְּדִיָּהוּ, פְּדִיָּהוּ à côté de פְּדִיָּהוּ. La rapidité à la course est une qualité des héros : cf. i, 23 ; *Cant.* ii, 9 ; viii, 14. De même, dans Homère : πῶδας ὠκύς Ἀχιλλεύς. Comparer אֲשֶׁר בְּרִגְלָיו קָל et πῶδας ὠκύς. L'expression כְּאֶחָד dans les comparaisons, comme dans ix, 11 ; xii, 13 ; *Job*, ii, 10 ; *Ps.* lxxxii, 7.

était léger à la course comme une gazelle des champs. ¹⁹ Asaël se jeta donc à la poursuite d'Abner, sans se détourner de derrière Abner, pour aller à droite ou à gauche. ²⁰ Abner se retourna derrière lui et dit : « Est-ce toi Asaël ? » Il dit : « C'est moi ! » ²¹ Alors Abner lui dit : « Détourne-toi à droite ou à gauche, et, saisissant l'un des jeunes gens, prends pour toi sa dépouille ! » Mais Asaël ne voulut pas s'écarter de derrière lui. ²² Alors Abner adressa de nouveau la parole à Asaël en ces termes : « Détourne-toi de derrière moi ! Pourquoi te jetterais-je à terre par mes coups ? Comment pourrais-je ensuite lever mon visage vers ton frère Joab ? » ²³ Mais il refusa de se détourner et Abner, 'sans se retourner', le frappa au ventre. La lance lui sortit par le dos : il tomba à l'endroit même et mourut sur place. Or tous ceux qui arrivaient à l'endroit

23. באַחרי ההנית; TM: אַחֲרֵינִית.

19. Le verbe רדף avec אחרי comme dans I Sam. xxiv, 15 (E). Pour נטה avec les compléments ימין et שמאל cf. Num. xx, 17 (E); xxii, 26 (J).

20. Pour l'interrogation avec l'enclitique ה cf. Gen. xxvii, 21, 24. C'est la même tournure qu'en français : est-ce toi ?

21. Le complément לך après נטה est un *dativus commodi* qui a pour but de mettre en relief la personne à qui l'on parle (GESENIUS-KAUTZSCH, § 119, s). L'impératif אַחֲזֵה pour un verbe à deuxième gutturale constitue une exception, la voyelle de la syllabe finale étant généralement *pathah* (*ibid.*, § 64, c). Le mot הַלִּיצָה « dépouilles » comme dans Jud. xiv, 19. Selon Smith, l'interpellation d'Abner voudrait dire : prends les dépouilles de l'un des jeunes gens, cela te suffit ! Ne t'attaque pas au général en chef. Stade (*GVI.*, I, 262) voit dans les paroles d'Abner la compassion du guerrier pour le jeune homme. Selon Budde, ce que redoute Abner, c'est la vengeance du sang (v. 22). Il semble bien (avec Köhler et Smith) qu'Abner éprouve du dédain pour le plus jeune des fils de Şerouyâ, mais il est certain, en outre, qu'il craint de se créer des inimitiés avec Joab (v. 22). Les craintes d'Abner ne sont que trop justifiées (m, 27). Asaël n'écoute pas l'invitation du guerrier. Il est emporté par sa fougue toute juvénile.

22. Abner fait une seconde tentative pour éloigner le jeune homme. Le mot לכה interrogatif est rendu dans G, d'après le sens, par ἔλα. G (B, A) a une double traduction de la phrase finale : καὶ πῶς ἄρῃ τὸ πρόσωπόν μου πρὸς Ἰואβ; καὶ ποῦ ἔστιν αὐτὰ; ἐπίστρεψε πρὸς Ἰואβ τὸν ἀδελφόν σου. Comme l'ont reconnu Wellhausen, Field, Klostermann etc..., la seconde partie de cette traduction correspond à une mauvaise lecture de TM : ... ואֵין אִשָּׁה פָּנָה pour ואֵין אִשָּׁה פָּנָה. C'était la première traduction de G, à laquelle on en ajouta une autre correspondant au TM.

23. L'expression באַחרי ההנית « avec le derrière de la lance » est difficile à expliquer. Une heureuse conjecture de Klostermann lit אַחֲרֵינִית (cf. I Sam. iv, 18) « par derrière, sans se retourner ». Cette correction est communément admise. Asaël est percé de part en part. L'expression תהתר « sur place » comme dans I Sam. xiv, 9 (J). Sous prétexte que le v. 23^b rompt le contexte, Klostermann, suivi par Budde, Smith, Nowack, y voit une glose. En réalité, Asaël n'était pas seul à poursuivre Abner et les fuyards. Mais, plus rapide à la course, il a devancé ses compagnons. Ceux-ci s'arrêtent devant son cadavre, tandis que les deux frères d'Asaël, respirant la ven-

où Asaël était tombé pour mourir, s'arrêtaient. ²⁴ Mais Joab et Abiśaï se jetèrent à la poursuite d'Abner et, comme le soleil se couchait, ils arrivèrent à la colline d'Amma qui se trouve à l'est 'de la vallée du désert, sur la route' de Gabaon. ²⁵ Les fils de Benjamin 'qui' se trouvaient derrière Abner se rassemblèrent alors et, formant faisceau, s'arrêtaient au sommet de 'la colline'. ²⁶ Abner appela Joab et dit : « 'Le

24. גִּיה דֶּרֶךְ מִדְּבָר בְּדֶרֶךְ (cf. G, *Vulg.*); TM : גִּיה דֶּרֶךְ מִדְּבָר.

25. גִּבְעָה אַחַת (G : B, A). — הַגִּבְעָה; TM : גִּבְעָה אַחַת.

geance, poursuivent leur course. Pour la tournure וַיַּעֲבֹדוּ כל ... וַיְהִי cf. I Sam. x, 11 (J).

24. La tournure de phrase ... וַהֲשִׁיבָהּ בָּאָה וְהָיָה comme dans Gen. xix, 23; xlv, 3 (J). Le mot אָמָה qui détermine גִּבְעָה est soutenu par G (A) Ἀμμα, G (B) Ἀμμαν, Théodotion ὑδροαγωγός, *Vulg.* aqueductus. Sans article אָמָה doit représenter un nom propre : « la colline d'Amma ». Dans I, 10 nous avons vu un א remplaçant le ה de l'article (אֲנַעְדָה). Peut-être avons-nous ici le même phénomène. Le texte primitif aurait porté גִּבְעָה הַמָּיָה « colline de l'eau » (מֵי pour כֵּי, arabe *mā*). La fin est difficilement explicable dans l'état actuel du texte. Le texte de G (B, A) ἐπὶ προσώπου Γαί, ὁδὸν ἔρημον ainsi que celui de *Vulg.* vallis iitineris (cf. Symm. et Theod. φάρμακος), supposent עַל-פְּנֵי גִי הַדֶּרֶךְ. Wellhausen retranche alors גִּי qui a pénétré soit par analogie avec Jos. xv, 8; I Sam. xiii, 18, soit par mauvaise dittographie de כֵּי qui précède. Il obtient ainsi « en face de la route », qui sert de point de repère, comme עַל-דֶּרֶךְ dans I Sam. xxiv, 4; xxvi, 3. Il faut, en ce cas, lire בְּמִדְּבָר. Cette correction de Wellhausen est suivie par Budde et Nowack. Mais, selon nous, עַל-פְּנֵי גִי est soutenu par I Sam. xiii, 18, et ce qui doit suivre est un complément de גִּי, comme l'a compris *Vulg.* vallis iitineris. Si l'on considère, en outre, que דֶּרֶךְ avec un nom de ville comme complément sert aux localisations (Gen. xxxv, 19; Ex. xiii, 17; Jer. ii, 18 etc...), on pourra intervertir דֶּרֶךְ, כִּדְבָר, ce qui donne גִּי הַמִּדְּבָר בְּדֶרֶךְ גִּבְעָה « à l'orient de la vallée du désert sur la route de Gabaon ». Le combat étant distinct de l'épisode 12-17 peut avoir eu lieu à un autre endroit que Gabaon. Il n'y a donc pas d'anomalie à ce que, après la course, Joab et Abiśaï arrivent non loin de cette ville.

25. Il n'y a aucune raison de séparer le v. 25 du v. 24, comme le voudrait Cook (*AJS*, 1900, p. 148). En effet, on comprend très bien la suite du récit. Les Benjaminites se groupent autour de leur chef poursuivi et forment une masse compacte au sommet de la colline. Joab et Abiśaï sont arrivés au bas de cette colline. Les pourparlers pourront s'engager de loin entre Abner et Joab. Wellhausen, Budde etc... veulent voir dans גִּבְעָה אַחַת une répétition de גִּבְעָה אָמָה. Mais cet אַחַת est dû à une seconde lecture de אַחַת qui suivait אָמָה. Lire הַגִּבְעָה. Budde rejette la leçon de G (B, A) qui possède οἱ υἱοὶ Αἰθωνίου comme apposition à בני-בְנִימִן et suppose par conséquent אַחֵר אַחֵר אַחֵר. Mais אַחֵר אַחֵר אַחֵר a pu tomber par haplographie devant אַחֵר. La phrase signifie donc que les fils de Benjamin qui ont suivi Abner finissent par se grouper autour de leur chef, afin d'attendre de pied ferme les poursuivants. Comparer I Sam. xxvi, 13.

26. Pour הַלִּנְצָה, G ἡ εἰς νίκης, *Vulg.* num usque ad internecionem. Une excellente leçon dans *marg. cod. Goth. Leg.* : Numquid in perpetuum. Pour הָרָב lire הָרָב (G : B, LAG.). Au lieu de בְּאַחֲרָנָה, Smith, suivi par Nowack, propose הָאַחֲרָנָה d'après G (LAG.). Il vaut mieux laisser l'expression adverbiale בְּאַחֲרָנָה. Abner fait appel aux

glaiive' dévorera-t-il éternellement? Ne sais-tu pas qu'il pourrait bien y avoir finalement de l'amertume? et jusques à quand remettras-tu de dire au peuple qu'il doit cesser de poursuivre ses frères! » ²⁷ Joab dit alors : « Vive 'Iahvé! Si tu n'avais pas parlé, c'est seulement au matin que l'armée se serait désistée de poursuivre chacun son propre frère! » ²⁸ Puis Joab sonna de la trompette : toute l'armée s'arrêta, cessa de poursuivre Israël et ne continua plus de combattre. ²⁹ Abner et ses hommes marchèrent par la 'Arâbâ, toute cette nuit; ils traversèrent le Jourdain, allèrent par tout le Bithron et arrivèrent à Maḥanaïm. ³⁰ Joab revint de la poursuite d'Abner et rassembla toute l'armée. Il manquait, d'entre les serviteurs de David, dix-neuf hommes, plus Asaël. ³¹ Mais les serviteurs de David avaient tué [de ceux] de Benjamin, c'est-à-dire parmi les gens

26. הָהָרִב (G : B, LAG.); TM : חרב.

27. יהוה (G, *Vulg.*); TM : האלהים.

31. Om. כִּתּוּ (G : LAG.).

liens du sang, afin d'éviter la prolongation du conflit. אֶחָיִהֶם est rendu par $\tau\omega\nu \lambda\acute{o}\gamma\omega\varsigma$ dans G (B, A), $\acute{\iota}\gamma\mu\omega\nu$ étant pour $\acute{\iota}\gamma\mu\omega\nu$ comme le remarque Wellhausen, ce qui suppose un אֶחָיִהֶם.

27. Au lieu de הַי הָאֱלֹהִים qui serait un fait isolé lire הַי יְהוָה avec G ζῇ Κύριος et *Vulg.* *Vivit Dominus*. La particule כִּי devant אֶזֶר sert à marquer l'absolue certitude de l'événement, si la condition n'existait pas (Gesenius-Kautzsch, § 159, ee). Le verbe עָלָה au *nif'al* s'emploie pour marquer la cessation d'un siège, d'une attaque (*Jer.* xxxvii, 5, 11). Si Abner n'avait pas formulé sa demande, la poursuite aurait continué toute la nuit.

28. Au début בַּשּׁוּפָר יוֹאָב : cf. I *Sam.* xiii, 3 (J). Le premier עוֹד manque dans G (B, A). Il faut traduire הָעָם par « l'armée » (cf. *Vulg.* *exercitus*). La tournure finale comme dans I *Sam.* xxvii, 4.

29. Abner et ses hommes vont rentrer dans la principale ville du royaume d'Isbaal (cf. le v. 8). La 'Arâbâ représente ici le *ghôr*, c'est-à-dire la vallée du Jourdain. G εἰς δυσσάδας considère עֲרֵבָה comme appartenant à la rac. צֵרֵב d'où est venu מְעֵרֵב « le couchant ». Les fugitifs marchent durant toute la nuit (cf. I *Sam.* xxxi, 12). Le mot בְּתֵרוֹן dont le sens est probablement « gouffre » (rac. בָּתַר) ne se trouve qu'ici. G a ἐν τῇ παρατείνουσαν qui a donné naissance à *prætenturam* de *marg. cod. Goth. Leg.*, tandis que *Vulg.* a *Bethoron* qui s'accorde avec Aquila ἐν τῇ βηθόρον. Géographiquement le בְּתֵרוֹן doit correspondre au *Wady el-Himâr* qui aboutit à *Maḥne* (cf. le v. 8).

30. Le *nif'al* de פָּקַד a nettement ici le sens de « manquer à l'appel » (cf. I *Sam.* xx, 18). *Vulg.* *defuerunt*, Symmaque $\mu\epsilon\tau\epsilon\beta\eta\kappa\epsilon\tau\alpha\iota$ avec le scholie suivant : $\mu\epsilon\tau\epsilon\beta\eta\kappa\epsilon\tau\alpha\iota$, $\acute{\alpha}\rho\iota\sigma\tau\epsilon\lambda\theta\epsilon\tau\epsilon\varsigma$ οὐτὶς ἐβήθησαν. G (B) rattache maladroitement וַעֲשֵׂהָאֵל au début du v. 31.

31. Le וֹ devant בְּאִנְשֵׁי a la valeur d'une explication : « c'est-à-dire » (cf. le v. 15). Les hommes de Benjamin ont dix-huit fois plus de morts que ceux de Juda. Le כִּתּוּ de la fin ne s'explique pas. Wellhausen propose d'y voir une glose marginale dont le rôle était primitivement d'expliquer le וַיִּפְקְדוּ du v. 30. Klostermann remplace par בְּמֵתִים « morts ». G (B, A) traduit par $\mu\epsilon\tau\epsilon\beta\eta\kappa\epsilon\tau\alpha\iota$ qui suppose בְּמֵתֵי, lequel peut être une répétition de בְּמֵתֵי. D'ailleurs כִּתּוּ n'est pas traduit dans G (LAG.).

d'Abner, trois cent soixante hommes []. ³² Alors ils enlevèrent Asaël et l'enterrèrent dans le tombeau de son père qui est à Bethléem, puis Joab et ses hommes marchèrent toute la nuit, et, quand le jour brilla, ils étaient à Hébron.

32. L'accusatif בית-להם sert à marquer le lieu, comme dans *Gen.* xxxviii, 11; xxiv, 23; I *Sam.* xvii, 15 (cf. GeseNIUS-KAUTZSCH, § 118, g). Pour וילכו כל-הלילה cf. I *Sam.* xxxi, 12. L'expression ויאר להם comme dans I *Sam.* xxix, 10

*
* *

CRITIQUE LITTÉRAIRE ET HISTORIQUE. — Les vv. 4^b-7 forment un petit récit qui continue la narration de J de I *Sam.* xxxi et de II *Sam.* i. Les vv. 1-4^a, comme *Jud.* i, 1, appartiennent au rédacteur et préparent les divers épisodes qui vont suivre. Il faut remarquer ensuite que le v. 16 clôt un épisode par l'étymologie d'un nom de lieu. C'est un procédé que nous avons déjà trouvé dans E (I *Sam.* vii, 12; xxiii, 28) et nous n'avons aucune difficulté à attribuer à E l'histoire du combat singulier (vv. 12-16) qui aboutit à l'explication du « champ des flancs ». Si le v. 11 est, comme nous le pensons, la suite du v. 4^a, il faudra rattacher les vv. 8-10 à 12-16. Avec le v. 17 commence une nouvelle narration qui, au lieu de mettre seulement l'un des fils de Šerouyâ en évidence (v. 13), nous les présente tous trois (v. 18). Ce récit de la mort d'Asaël est d'une parfaite unité. Nous y avons reconnu le style de J.

Nous avons vu, dans la fin de I *Sam.*, que la grande préoccupation de David était de se faire des partisans dans sa propre tribu, celle de Juda. Saül mort, il n'hésite pas à se faire proclamer roi par les siens et choisit Hébron comme capitale. Il a près de lui ses trois neveux Joab, Abișaï et Asaël. Ce dernier périra de la main d'Abner, mais Joab deviendra le général le plus actif et le plus entreprenant du parti de son oncle. Cependant le général de Saül, Abner, fuit dans la Transjordane avec le fils de Saül, Išbaal. Les gens de Galaad au delà du Jourdain, les gens d'Éphraïm et de Benjamin en deçà, restent fidèles à Saül. La scission entre Israël et Juda est consommée, et la lutte fratricide commence. Le combat singulier de Gabaon où les soldats de Joab et d'Abner s'entre-tuent douze contre douze, est bien l'image de cette époque qui suit immédiatement la mort de Saül. La mort d'Asaël en est un autre épisode. Abner fuit devant Joab et réussit par obtenir une trêve. Mais Joab gardera dans son cœur la soif de la vengeance et, le jour où l'occasion se présentera d'elle-même, il ne reculera pas devant l'assassinat pour l'apaiser.

CHAPITRES III-IV

Abner et David. Mort d'Abner. Mort d'Išbaal.

III. [R] ¹ La lutte se prolongeait entre la maison de Saül et la maison de David. Or David allait en s'affermissant, tandis que la maison de Saül allait en s'affaiblissant.

[P] ² A David 'furent enfantés' des fils à Hébron : son aîné était Amnon qu'il eut d'Aḥino'am de Jizréel. ³ Son deuxième fut 'Dôdiyâ' qu'il eut d'Abigail, la femme de Nabal de Carmel; le troisième fut Absalom, fils

III, 2. וִילָדוּ (*kethib*).

3. בְּלֵאָב (cf. G); TM : בְּלֵאָב.

III, 1. Le verset résume la situation et se continue au v. 6. Pour ארך dans le sens de « se prolonger », cf. *Gen.* xxvi, 8; *Jer.* xxix, 28. Au lieu de וִילָדוּ G a καὶ ὁ οἶκος Δαυιδ. Mais on aurait alors les verbes au pluriel comme dans la seconde partie du verset. Wellhausen et Budde proposent de retrancher בית devant le premier וִילָדוּ. L'expression הָלַךְ וְחָזַק a son pendant dans הָלַךְ וְגָדַל de I *Sam.* ii, 26. Cf. aussi הָלַךְ וְרַב dans xv, 12. Le mot דָּל comme dans *Jud.* vi, 6, 15.

Cook (*AJSL.*, 1900, p. 148) voit une contradiction entre notre v. 1 et ii, 28. Comme le remarque Budde, il s'agissait là-bas d'un cas particulier.

2-5. POSTÉRITÉ DE DAVID. — Cf. I *Chr.* iii, 1 ss. Le rédacteur final table sur une source ancienne, car on trouve ici des détails qui ne se rencontrent plus ailleurs (*Budde*).

2. Pour וִילָדוּ, le *kethib* est וִילָדוּ, forme *pu'al* comme au v. 5. Nous le préférons au *qerē* וִילָדוּ, qui est un *nif'al* dans le goût des Chroniques. L'expression לְאֶחָיוֹנָם suppose בֶּן sous-entendu (GESENIUS-KAUTZCH, § 129, g). Le fils s'appelle אֶמְנוֹן, écrit אֶמְנוֹן dans xiii, 20 (cf. אֶבְנֵי et אֶבְנֵי). La forme אֶמְנוֹן comme אֶמְנוֹן suppose une terminaison *ân* qui est caractéristique des noms propres du sud (arabes, minéens, sabéens etc...). Le sens est « le fidèle ». Sur Aḥino'am, cf. I *Sam.* xxv, 43.

3. Le nom du deuxième fils est בְּלֵאָב dans TM. Wellhausen, Löhr, Smith, Nowack voient dans ce nom une allusion à la descendance kalébite d'Abigail (cf. I *Sam.* xxv, 3). Mais G a la Δαλουια qui est devenu Αἰα dans quelques manuscrits. Or, comme Klostermann le remarque avec raison, les trois dernières lettres de בְּלֵאָב sont dues à une répétition des trois premières lettres du mot suivant. D'autre part Δαλουια peut se lire Δαδουια (Δ = Α). On aurait alors דָּדִיָּה qui peut se rapprocher de דְּנִיָּאֵל = דְּנִיָּאֵל de I *Chr.* Cette très heureuse restitution de Klostermann est admise par Marquart, Cook, Winckler. Le nom de דָּדִיָּה signifie alors « Iâh est mon bien-aimé ». On peut rapprocher les noms babyloniens de *Dadu* « bien-aimé », *Dadiia*

de Ma'acâ, la fille de Talmaï roi de Guešour. ⁴ Le quatrième fut Adonias, fils de Haggith, et le cinquième Šepthaîâ, fils d'Abîtal. ⁵ Le sixième fut Ithre'âm, qu'il eut de 'Eglath'-Ašérath.

עגלה אשת דוד; TM : עגלת-אשרת.

« mon bien-aimé », *Dadi-ilu* « Dieu est mon bien-aimé » (BA., VI, III, 78). Pour אביגיל (lire ainsi la forme אביגל cf. I Sam. xxv. Au lieu de הכרמלי אשת נבל הכרמלי G a simplement lu הכרמלית. Cette lecture qui est en parallèle avec הירעאלית du v. 2 a peut-être pour but de montrer qu'Abigail n'était plus la femme de Nabal quand David l'épousa. Pour l'histoire d'Amnon cf. le chapitre xiii.

Le troisième fils est Absalom qui aura aussi son histoire spéciale (xiv ss.). Son nom est probablement pour אבי שלום « Mon père est la paix ». Il appartient à une troisième femme de David qu'on n'a pas encore nommée. Celle-ci est fille d'un roi de Guešour. Sous prétexte que David n'a pu épouser alors une fille de roi, mais a dû épouser une personne de quelque tribu du sud (comme Ahino'am et Abigail), Cook (AJSL., 1900, p. 153) et Cheyne (*Encyclopædia Biblica*, 1711) proposent de voir dans גשור la tribu des Guešourites de I Sam. xxvii, 8. Les principaux arguments de Cheyne sont que le nom du roi de Guešour, Talmaï, est aussi le nom d'un géant d'Hébron (*Jud.* i, 10), que David a toujours été en relations intimes avec les tribus du sud, que בעכה est une concubine de Caleb dans I Chr. ii, 48. Remarquons d'abord que l'interprétation traditionnelle est de localiser Guešour en Aram (xv, 8). Cheyne voit dans בארם de ce passage une glose postérieure. Mais — comme il le remarque lui-même — cette glose aurait dû se trouver dans xii, 37. Et donc — concluons-nous — ce בארם n'est pas une glose, mais est tout naturel dans la bouche d'Absalom. Celui-ci, en effet, a fait le vœu de se rendre à Hébron alors qu'il était en Syrie. S'il avait été chez les gens du sud, il pouvait se rendre facilement à l'endroit indiqué, même avant de rentrer à Jérusalem. Quant au nom de Talmaï, il a — comme celui des deux autres géants d'Hébron — une tournure araméenne (Moore sur *Jud.* i, 10). Le nom de la concubine de Caleb, בעכה, ne se trouve que dans le passage récent de I Chr. ii, 48, tandis que בעכה désigne un territoire d'Aram dans II Sam. x, 6, 8; I Chr. xix, 6; Jos. xii, 5 etc... (cf. Gen. xxii, 24). Il est sûr que, une fois roi, David a pu épouser une fille de roi. Ce sera pour Absalom une raison de plus de prétendre à la royauté.

4. Le quatrième fils אדניה est rendu par Ορνειλ dans G (B), Ορνις dans G (A), Ορνις dans G (Lag.). Ces trois lectures supposent la confusion du ד avec ג. Le nom signifie « Iahvé est seigneur » : cf. le nom propre *Adûna* dans les lettres d'El-Amarna, et *Adûni-Ba'al* fils du roi d'Arwad dans le cyl. d'Assurbanipal (ii, 82). Pour l'histoire d'Adonias cf. I Reg. i ss. Au lieu de חגית, St. A. Cook (AJSL., 1900, p. 153) propose הגתית « celle du pays de Gath ». Mais alors le nom de la femme aurait dû précéder. חגית est le féminin de חגי qui se trouve parmi les fils de Gad (*Gen.* xlii, 16; *Num.* xxvi, 15). Le nom חגי signifie « celui qui fait la fête, le pèlerin » : cf. le n. pr. חגיה « Iahvé est ma fête ».

Le cinquième fils est שכפיה « Iahvé a jugé ». Chez les Babyloniens et les Assyriens, de nombreux noms propres sont formés avec un nom de dieu comme premier élément et *daianu* « juge » comme attribut : cf. *Ašurdaian* « Ašour est juge » (DELITZSCH, *AHW.*, p. 216), *Bêli daian*, *Marduk daian*, *Šamaš daian* (EBPN., p. 225). Ce שכפיה fils de David n'apparaît plus dans la suite de l'histoire. Le nom אביטל est, selon Prætorius (*ZDMG.*, LVII, p. 531), une forme caritative à terminaison ל.

5. Le sixième fils est יתרעם. Ce nom se compose de deux éléments יתר qui sous

[R] ⁶ Or, tandis qu'il y avait lutte entre la maison de Saül et la maison de David, Abner prenait la prépondérance dans la maison de Saül.

[J] ⁷ Saül avait eu une concubine du nom de Rišpâ, fille d'Ayâ, et 'Is-baal' dit à Abner : « Pourquoi t'es-tu approché de la concubine de mon

7. Ajouter איש-בעל après ויאמר (G, *Vulg.*).

la forme *utr* apparaît chez les tribus arabes du nord : *Outbros* dans la Trachonitide, ותר et ותרר chez les Nabatéens, ותר chez les Safaïtes (cf. E. MEYER, *Die Israeliten und ihre Nachbarstämme*, p. 342). Chez les Arabes du sud on trouve ותר et ותרר (*ibid.*). Sous la forme ותר on a *Ia-ta-rum* dans l'ancienne onomastique babylonienne (*EBPN.*, p. 114). Quant à l'élément עם, il représente ici un élément divin, comme dans *Hammurabi* = עמורב. La mère עגלה « la génisse » : cf. רחל « brebis-mère ». On connaît, chez les Babyloniens, le nom propre *Bu-ur-tum* « génisse » (*EBPN.*, p. 185). La dénomination « femme de David » constitue une énigme, car on voit, d'après le v. 3^a, que אשת devait être suivi d'un autre personnage. Dans *I Chr.* iii, 3, la difficulté est tournée par l'emploi de אשתו « sa femme ». Smith propose de remplacer אשת par אחות « sœur de David » (cf. *Gen.* xx, 12). Cette correction n'a pas d'appui dans les versions. Une autre solution pourrait être obtenue, en supposant que דוד est dû à un ד considéré comme abréviation. On aura alors אשתד qui, étant donnée la permutation de ר et de ד, nous donnera אשתר. En combinant cet élément avec le précédent, on obtient עגלת-אשתר qui pourra se lire עגלת-אשרת « fille d'Ašérath » (= ass. *Aširtu* dans *Abd-Aširti*, *Abd-Ašrati* des lettres d'El-amarna). L'emploi de עגלת dans ce nom serait identique à celui de *Bārtum* qui est hypocoristique pour signifier « fille de... » (cf. le masculin *Bār* (ou *Pār*) dans *Bār-Sin*).

6. Wellhausen rattache immédiatement le v. 6^b au v. 1. On voit clairement que le v. 6^a sert de soudure entre le v. 1 et le v. 6^b. Cette soudure était devenue nécessaire après la parenthèse 2-4. Le verbe מתחזק avec ב est compris dans le sens de « il se fortifiait pour la maison de Saül, il la soutenait », par Driver, Löhr, Nowack. Comme Smith le remarque, c'est le contraire de ce que les faits affirment. Il faut entendre מתחזק dans le sens de « il se rendait fort dans la maison de Saül », c'est-à-dire il prenait la prépondérance (cf. *I Sam.* iv, 9 etc...). G a bien rendu ἦν κρατὺν τοῦ οἴκου Σαουλ, et *Vulg.* *regebat domum Saul*. Cette introduction est destinée à annoncer les faits qui vont suivre.

7. Le mot בלגש « concubine » appartiendrait, dans l'Hexateuque, au style de J (*Budde*). Le mot ושמרה n'est pas rendu dans G. Pour l'histoire de Rišpâ cf. xxi, 7 ss. Le nom propre איה est intéressant. C'est le nom d'un faucon (*Job* xxviii, 7; *Lev.* xi, 11, 14); il est porté par un clan édomite dans *Gen.* xxxvi, 24. G (B) a Ιαλ (Δ pour A), G (A) Ιοδ (Δ pour A), G (LAG.) Σεα. La phrase hébraïque est incomplète, car on n'a pas de sujet à ויאמר. Dans plusieurs manuscrits latins on a complété par *Ingressusque est ad eam Abner* (VERCELLONE), tandis que dans G (LAG.) on a καὶ ἔλαβεν αὐτὴν Ἀβεννηρ. Ces restitutions ont pour but de préparer la parole adressée à Abner. Après ויאמר il faut restituer איש-בעל d'après G Μεμφίβοσεθ (pour Ιεδοσεθ, איש-בשֶׁת dans les ch. iii et iv) οἶός Σαουλ et *Vulg.* *dixitque Isboseth*. Le mot commençant par א comme le mot suivant a pu être omis par haplographie.

On sait que, à la mort du roi, le harem faisait partie de la succession (cf. xii, 8). Le fait d'entrer dans le harem et de se mêler aux femmes du roi constitue une tentative d'usurpation (cf. *I Reg.* ii, 22 et *inf.* xvi, 22).

père? » ⁸ Alors Abner entra dans une grande colère à cause des paroles d'Išbaal' et il dit : « Suis-je une tête de chien [] à présent, moi 'qui ai eu' pitié de la maison de Saül, c'est-à-dire de ses frères et de ses proches, et qui ne t'ai pas livré aux mains de David, pour que tu me fasses un crime aujourd'hui d'une affaire 'de femme'? » ⁹ Que Dieu en agisse ainsi avec Abner et qu'il fasse plus encore, si ce que Iahvé a juré à David, je ne l'exécute pas pour lui 'dès aujourd'hui'! [R] ¹⁰ A savoir :

8. אִישׁ-בֶּעַל; TM : אִישׁ-בֶּשֶׁת. — Om. אֲשֶׁר לַיהוּדָה (G). — הָעֵשָׂה; TM : אַעֲשֶׂה. — הָאִשָּׁה (G); TM : הָאִשָּׁה.

9. הַיּוֹם (G).

8. La phrase du début exactement comme dans I Sam. xviii, 8. Après וַיֵּאבֹר G suppose encore אֱלֹהֵי אֲבִנֵּי אֱלֹהֵי qui est superflu. Niebuhr, suivi par Winckler (*Geschichte Israëls*, I, p. 25; II, p. 182 ss.; KAT.³, pp. 214, 228 s.), propose de traduire הָרֹאשׁ כָּלֵב « suis-je le prince de Caleb », c'est-à-dire David. Winckler défend avec vigueur cette interprétation dans *Der alte Orient und die Geschichtsforschung* (MDVG., 1906, 1), 37 ss. Selon lui, David a été prince de la tribu de Caleb (prince = רֹאשׁ), et Abner emploie ce terme « prince de Caleb » comme un terme de mépris. Le sens obvie « tête de chien » ne peut — d'après Winckler — représenter une insulte, comme seraient le « chien mort » (I Sam. xxiv, 15; II Sam. ix, 8; xvi, 9) ou simplement le « chien » (I Sam. xvii, 43). Nous remarquerons d'abord — avec les critiques et Winckler — que אֲשֶׁר לַיהוּדָה est une glose qui n'apparaît pas dans G. On ne peut donc faire fond sur cette incise pour interpréter le *roš keleb*. Dire avec Winckler que — dans la bouche d'un oriental — « tête de chien » ne peut exprimer une insulte, c'est avoir trop de confiance dans la connaissance de la psychologie des orientaux. Budde a remarqué justement que, s'il s'agissait de David, on le nommerait par son nom, comme dans la suite du verset. En outre, le titre de « prince de Caleb » ne peut représenter un terme injurieux. Enfin — comme l'observe E. Meyer (*Die Israeliten und ihre Nachbarstämme*, p. 408, n. 2) — comment Winckler qui voit l'écho d'un mythe astral dans toute l'histoire de Saül et de David, peut-il donner un sens historique si précis à ce verset? Les versions ont toutes compris le *roš keleb* dans le sens obvie. Nous avons dit qu'il fallait retrancher, avec G, אֲשֶׁר לַיהוּדָה. Au lieu de הַיּוֹם, Wellhausen, suivi par Nowack, propose הָלָא : « N'ai-je pas etc... ». Il vaut mieux laisser הַיּוֹם qui se rattache à la phrase interrogative : « Suis-je donc à présent une tête de chien etc... ». La phrase qui commence à אַעֲשֶׂה ne peut se traduire telle quelle. Le *paseq* indique qu'il y a une difficulté. Avec Klostermann et Budde, lire הָעֵשָׂה pour אַעֲשֶׂה. Les deux compléments וְאֶל-מִרְעוּרָהּ et וְאֶל-אֶחָיו sont explicatifs de בֵּית-יִשְׁבָּאֵל. La forme הַמִּצִּיתָךְ appartient au ל"ה מִצָּה, conjugué comme un ל"ה (GESENIUS-KAUTZSCH, § 75, qq). Dans Zach. xi, 6 nous avons encore l'*hif'il* de מִצָּה avec בִּידָה. Le וֹי conversif devant תִּפְקֹד a la valeur de « pour que » (GESENIUS-KAUTZSCH, § 111, l). Au lieu de הָאִשָּׁה עַן lire simplement, avec G, עַן אִשָּׁה « une affaire de femme ».

9. La formule du serment comme dans I Sam. iii, 17; xiv, 44; xxv, 22. La présence de אֱלֹהִים pour יְהוָה n'est pas un indice de E, comme le voudrait Cook, mais un usage spécial dans les serments (Budde). Le serment de Iahvé à David est, sans doute, la promesse à laquelle il est fait allusion dans I Sam. xxv, 30 (J). Cf. Ps. lxxxix, 4. A la fin, d'après G (B, LAG.) ajouter הַיּוֹם.

10. Le verset est une glose explicative. Cook remarque que l'expression מִדָּן

enlever la royauté de la maison de Saül et établir le trône de David sur Israël et sur Juda, depuis Dan jusqu'à Bersabée. » [J] ¹¹ Or [Išbaal] ne put répondre un mot à Abner, parce qu'il le craignait. ¹² Et Abner envoya à David des messagers 'qu'il avait sous lui', [] pour dire : « Fais ton pacte avec moi, et voici que ma main sera avec toi pour faire passer tout Israël de ton côté. » ¹³ [David] dit : « Bien ! Je ferai un pacte avec toi ! J'aurai seulement une chose à exiger de toi, c'est que tu ne verras pas ma face, si tu 'n'amènes' Mical, la fille de Saül, quand tu viendras pour

12. תַּחֲתָיו (*qerē*); placer le mot avant אֶל-דָּוִד. — Om. לֵאמֹר לְמִי-אַרְץ.

13. כִּי אֶם-לִפְנֵי הַבִּיאתָ (G); TM : כִּי אֶם-לִפְנֵי הַבִּיאתָ.

ויערבארשבֵּעֵ est généralement postérieure. La distinction du pays en deux parties Israël et Juda est aussi plus récente que les anciens récits. L'expression הַקִּים אֶת-כִּסֵּא comme en assyrien *kunnu kussā* « fixer, établir un trône ».

11. Comme sujet de וְלֹא-יָכֹל G restitue Μεμφισθε = אִישׁ-בִּשְׁת. La locution ... הַשִּׁיב דָּבֵר comme dans I Sam. xvii, 30 etc... Le substantif יִרְאָה « crainte » gouverne l'accusatif, comme le verbe qu'il remplace (Gesenius-Kautzsch, § 115, d).

12. Le *paseq* après מִלֵּאכִים indique qu'il y a une difficulté. La difficulté gît dans אֶרֶץ לֵאמֹר לְמִי-אַרְץ. תַּחֲתָיו. G (B) a εἰς θαλαμ. οὗ ἥν παραρχήμα λέγων. G (A) a θαλαμ. γῆν pour θαλαμ. οὗ ἥν. Comme Wellhausen le remarque, θαλαμ. οὗ ἥν de G (B) provient de θαλαμ. οὗ γ' ἥν qui est pour θαλαμ. οὗ γῆν, lequel représente אֶרֶץ לֵאמֹר. Mais ce אֶרֶץ לֵאמֹר, qui devrait être au moins לְמִי-הָאֶרֶץ, n'a pas de sens dans la phrase. Wellhausen a encore remarqué que ce אֶרֶץ לֵאמֹר pouvait être un simple développement de לֵאמֹר obtenu par dittographie. On voit, en effet, que, dans G (B, A), παραρχήμα qui traduit תַּחֲתָיו se trouve immédiatement devant le second לֵאמֹר de TM. En outre, la réponse de David (au v. 13) suppose seulement le message à partir du second לֵאמֹר. Cette correction de Wellhausen est admise par Driver, Löhr et Nowack. Klostermann reconstitue tout un texte. Il suppose devant תַּחֲתָיו une expression disparue, telle que « toute la maison d'Israël ». Il lit alors יָדֵי לְתֵת לְמִי אֶרֶץ, donc « toute la maison d'Israël est sous ma main, pour (la) donner à qui il me plaît ». Schlögl admet cette lecture avec לְתֵת pour לְתֵת, tandis que Budde propose : לֵאמֹר תַּחֲתָיו הָאֶרֶץ לְתֵת. לְמִי אֶרֶץ. On voit combien ces conjectures s'éloignent du texte et des versions. Dans G (LAG.) on a εἰς Χεδρων au lieu de תַּחֲתָיו, d'où Driver et Nowack הַבְּרִנָּה. Mais, comme Smith le remarque, le texte de G (LAG.), qui n'a pas, non plus, לֵאמֹר לְמִי-אַרְץ, est un texte arrangé. Le mot תַּחֲתָיו ne laisse pas que d'être importun. Dom Calmet disait déjà qu'il y avait trois traductions possibles : « sur-le-champ », « en secret », « du lieu où il était ». Nous proposons de lire תַּחֲתָיו avec le *qerē* et de placer le mot après תַּחֲתָיו (cf. le *paseq*). On a alors « les messagers qu'il avait à son service ». תַּחֲתָיו avec le sens de « sous le pouvoir, en la possession de ». Pour כִּרְת בְּרִית cf. I Sam. xviii, 3 etc... Pour יָדֵי עֶמֶךְ cf. Jer. xxvi, 24.

13. Après וַיֹּאמֶר G restitue David comme sujet. L'exclamation מִטֹּב « bien » comme dans I Sam. xx, 7; I Reg. ii, 18. Les expressions כִּי אֶם et לִפְנֵי forment pléonasse (cf. le *paseq*). Le mot לִפְנֵי est dû à une dittographie. Lire, d'après G, כִּי-אֶם הַבִּיאתָ. David réclame sa femme Mical (I Sam. xviii, 25 ss.).

voir ma face! » ¹⁴ Puis David envoya des messagers à 'Išbaal', fils de Saül, pour dire : « Donne-moi Mical, ma femme, que je me suis acquise pour cent prépuces de Philistins! » ¹⁵ 'Išbaal' envoya donc et la prit à 'son mari', Palṭiël, fils de 'Louš'. ¹⁶ Or son mari vint avec elle jusqu'à Baḥourim et il marchait en pleurant derrière elle. Alors Abner lui dit : « Va! retourne! » et il s'en retourna.

[R^E] ¹⁷ Cependant Abner avait négocié avec les anciens d'Israël, en ces termes : « Dès hier et avant-hier vous avez recherché David comme roi

14. אִישׁ-בַּעַל; TM : אִישׁ-בַּשֵּׁת.

15. אִישׁ-בַּעַל; TM : אִישׁ-בַּשֵּׁת. — אִישָׁה (G); TM : אִישׁ. — לֹדֶשׁ *kethib*; לֹדֶשׁ *qerē*.

14. Cook, après Marquart, insiste sur l'apparente contradiction qui existe entre le v. 14 et le v. 13. Budde remarque justement que les négociations entre Abner et David (v. 13) doivent rester secrètes. L'action d'Abner consistera à persuader Išbaal de renvoyer sa sœur. Le mari de Mical amènera la femme jusqu'à un endroit déterminé, où se trouvera Abner (v. 16), qui poursuivra jusqu'à Hébron et pourra ainsi se présenter devant David.

Après *תנה* G suppose *לִי*, ἀπόδος μοι. Il est inutile de compléter. La locution *לִי ארשתי* est un bon hébraïsme. G (B, LAG.) omet *לִי*. Le but de David, en réclamant sa femme, est de se donner comme le gendre du roi défunt. Il revendique Mical comme son épouse légitime, car il a payé le *בֹּהֶר* (cf. I Sam. xviii, 25 ss.). Il avait même donné le double de la dot (I Sam. xviii, 27). D'après Deut. xxiv, 1 ss.; Jer. iii, 1 ss., on ne pouvait reprendre une femme qui avait appartenu à un autre homme. Mais dans les textes cités il s'agit de la répudiation et « Michol n'était pas dans ce cas, elle n'avait point été répudiée par David » (*Calmet*).

15. Avec G lire *אִישָׁה* « son mari ». Le texte a *בְּלִטְיָאֵל* au lieu de *בְּלִטְיָאֵל* de I Sam. xxv, 44. De même le *kethib* *לֹדֶשׁ* au lieu de *לֹדֶשׁ* du *qerē* (cf. I Sam. xxv, 44). Ces divergences montrent bien que le rédacteur de I Sam. xxv, 44 utilisait une source différente de notre récit. Il avait aussi l'indication de lieu *בְּגִלְיָם*. Au lieu de *לֹדֶשׁ*, G (A) a *Αζεις* comme le *qerē*, G (B) *Σελλης*, G (LAG.) *Σελλειμ*. Il y a eu métathèse du *ש* et du *ל*.

16. Le verbe *הָלַךְ* avec le double infinitif absolu comme dans I Sam. vi, 12. L'endroit appelé Baḥourim se trouve sur la route de Jérusalem à Jérico (xvi, 5; xvii, 18). Abner est là, pour recevoir Mical. Palṭiël vient, sans doute, d'au delà du Jourdain.

17-19. La narration des vv. 12-16 se continue au v. 20, où nous voyons qu'Abner rejoint David à Hébron et où un banquet sera organisé pour accueillir la fille du roi. Les vv. 17-19 sont un résumé des négociations entre Abner et David. Ils sont destinés montrer comment Abner avait fini par gagner à David les partisans d'Išbaal. Comme le remarque Smith, les paroles « vous avez longtemps cherché David etc... » sont le signe d'une rédaction postérieure (× Budde). La suite de ce morceau se trouve dans v, 3. Des traces de E sont visibles. D'autre part, le travail rédactionnel est non moins évident. Nous attribuons donc le morceau ainsi que v, 3 à R^E.

17. Pour l'expression ... *וּדְבַר-אֲבִנֵי הַיָּה עִם* cf. Jud. xviii, 7b. « Les vieillards d'Israël », comme on avait « les vieillards de Juda » dans I Sam. xxx, 26. Selon Cook, *וּדְבַר-אֲבִנֵי הַיָּה* serait une expression de E. Mais Budde objecte des passages comme Ex. iii, 16, 18; xii, 21. Avec *גִּבְרֵי-מִלְחָמָה* comparer *גִּבְרֵי-חַיִּים* de Ex. v, 14

sur vous. ¹⁸ Maintenant donc agissez, puisque Iahvé a dit à David : Par la main de mon serviteur David 'je sauverai' mon peuple Israël de la main des Philistins et de la main de tous ses ennemis. » ¹⁹ Abner parla encore aux oreilles de Benjamin, puis Abner alla pour raconter aussi aux oreilles de David, à Hébron, tout ce qui plaisait aux yeux d'Israël et aux yeux de toute la maison de Benjamin.

[J] ²⁰ Abner vint donc près de David à Hébron. Il avait vingt hommes avec lui. Alors David organisa un banquet pour Abner et 'les hommes' qui l'accompagnaient. ²¹ Abner dit à David : « Je me lèverai, j'irai et je réunirai tout Israël auprès du roi mon maître. Ils concluront un pacte avec toi et tu régneras, selon tout le désir qu'en éprouve ton âme! »

18. אִישִׁיעַ (G, *Vulg.* etc...); TM : הוֹשִׁיעַ.

20. וְלֹא־נָשִׂים; TM : וְלֹא־נָשִׂים.

et I *Sam.* xx, 27. Au lieu de לְמוֹלֵךְ G βασιλεύειν (B, A), βασιλεύσαι (LAG.) et *Vulg.* ut regnaret ont lu לְמוֹלֵךְ.

18. Sur la promesse de Iahvé à David cf. le v. 9. Au lieu de הוֹשִׁיעַ lire, avec G σώσω, *Vulg.* salvabo etc..., אִישִׁיעַ « je sauverai ». Dans G (B, A) אֶת־עַמִּי n'est pas traduit. Il faut comparer avec I *Sam.* ix, 16. Cook insiste sur le fait que David est censé faire ce que n'avait pu faire Saül. Il y verrait volontiers un indice d'une double tradition, l'une consacrée à Saül, l'autre à David. Mais il reconnaît aussi que notre passage peut appartenir à une rédaction subséquente. C'est, selon nous, la meilleure solution. Les Philistins ont disparu de l'horizon du narrateur. L'expression כָּל־אֵיבֵיהֶם ומיד de R^p : cf. LAGRANGE, *Juges*, II, 18; VIII, 34.

19. La correction de Klostermann au début « et la parole d'Abner plut aux oreilles des anciens » ne repose sur aucun fondement. Elle est suivie par Schlögl. Wellhausen remarque que גם se rapporte non au sujet, mais à l'action exprimée par le verbe. L'expression דָּבַר בְּאָזְנִי פ' comme dans I *Sam.* VIII, 21; XI, 4; XVIII, 23. Pour ... טוֹב בְּעֵינַי cf. I *Sam.* I, 23 etc... On voit qu'ici Israël et la maison de Benjamin s'opposent à Juda.

20. Suite du v. 16. Avec Marquart (× *Budde*), il s'agit bien d'une fête organisée par David pour le retour de sa femme. Au lieu de חֲבֵרוֹן, 8 manuscrits ont בְּחֵבֶרוֹן. Le mot מִשְׁתֵּה comme dans I *Sam.* xxv, 36. Au lieu de וְלֹא־נָשִׂים lire וְלֹא־נָשִׂים avec l'article (cf. I, 11; XVII, 12).

21. Le vin délie la langue d'Abner qui se répand en protestations. Après אֲקוּמָה G suppose נָא dont l'absence est peut-être signalée par le paseq. Le verbe קָבַץ avec אֵל devant la personne comme I *Reg.* XVIII, 19. Pour וַיִּכְרַתָּה G καὶ διαθήσῃ et *Vulg.* et incam supposent וַיִּכְרַתָּה qui est moins bon d'après v, 3. Calmet remarque que quelques exemplaires latins portent *ineant*. Au lieu de אֶתְךָ G a lu אֶתְךָ μετ' αὐτόν. Mais G (LAG.) a bien μετ' αὐτόν. *Vulg.* a détaché כָּל de ce qui suit : et *imperes omnibus, sicut desiderat anima tua*. L'expression comme dans *Deut.* XIV, 26 (cf. I *Sam.* II, 16; XXIII, 20). Les traductions de Smith : « sur tous les peuples que tu désires », et de Klostermann « sur tout ce que tu désires » ne répondent pas au sens ordinaire de l'expression qui est « selon tout le désir qu'en éprouve ton âme ». Le verbe הָלַךְ avec בְּשָׁלוֹם comme dans I *Sam.* XXIX, 7.

Puis David congédia Abner qui s'en alla en paix. ²² Mais voici que les serviteurs de David et Joab 'rentraient' de la razzia, apportant avec eux un butin considérable. Abner n'était plus avec David à Hébron, car celui-ci l'avait congédié et il était parti en paix. ²³ Joab et toute l'armée qui se trouvait avec lui arrivèrent donc, et on donna à Joab la nouvelle : « Abner, le fils de Ner, est venu chez le roi, qui lui a permis de partir en paix. » ²⁴ Alors Joab vint vers le roi et dit : « Qu'as-tu fait? Voilà qu'Abner est venu chez toi! Pourquoi l'as-tu congédié pour qu'il s'en aille 'en paix'? » ²⁵ 'Ne connais-tu pas' 'la méchanceté' d'Abner, le fils de Ner? Car c'est pour te tromper qu'il est venu, et c'est pour connaître tes allées et 'venues', pour savoir aussi tout ce que tu fais! » ²⁶ Puis Joab

22. בָּאִים (G, *Vulg.*); TM : בא.

24. בְּשָׁלוֹם (G).

25. Ajouter הִלָּא (G, *Syr.*). — אֶת־רַעַת (G); TM : אֶת־. — כְּבוֹאֶיְךָ (*kethib*); *gerē* כְּבוֹבֶיְךָ.

On voit que David devra négocier avec les tribus. De même Roboam devra parler avec le peuple dans I *Reg.* xii. Il faut que le roi soit approuvé et acclamé par la nation (cf. I *Sam.* xi, 14 ss.).

22. Joab et les serviteurs de David, comme dans II, 30. Au début, *Vulg. statim* (cf. Symmaque εὐθύς). Le verbe בא doit être au pluriel (*sebir* בָּאָה) : lire בָּאִים (Wellhausen etc...), le ם final étant tombé par haplographie devant le mot suivant (cf. G παρεγγίνοντο, παρεγγίνοντο et *Vulg. venerunt*). Le mot גִּדְּרָד s'emploie nettement ici pour la razzia. Comme le remarque Budde, il semble bien que David avait envoyé Joab à la razzia, afin de ne pas permettre la rencontre des deux ennemis, Joab et Abner. Smith, d'après G (LAG.), voudrait retrancher רב qui est cependant la raison d'être de l'incise ... וְשָׁלוֹם.

23. On s'empresse d'annoncer à Joab la visite d'Abner. La vengeance du sang exigeait que David eût, lui-même, frappé Abner, en souvenir du meurtre d'Asaël (*Smith*). Au lieu de הַבּוֹלֶךְ, G Δαυειδ.

24. Joab parle franchement au roi, comme Abner parlait à Išbaal (v. 8). Les généraux ont leurs coudées franches avec le roi dont tout le pouvoir repose sur leur bravoure. G τί τοῦτο ἐποίησας suppose מַה־יָּהּ pour מַה. A la fin G ἐν εἰρήῃ; ἢ οὐκ. TM a omis בְּשָׁלוֹם et a passé immédiatement à הִלָּא du v. 26 (*Syr.* possède encore הִלָּא), lu הִלָּא (Wellhausen, Budde etc...). Driver et Smith veulent conserver הִלָּא.

25. Au début הִלָּא (G, *Syr.*), lu הִלָּא et transporté après וַיֵּלֶךְ dans TM. Au lieu de אֶת־אֲבִנֵּי G a τῇν κακίαν Αθεννηρ. Comme le remarque Klostermann, il y avait אֶת־רַעַת et le scribe passa du ת de אֶת à celui de רַעַת. Dans *Jud.* xiv, 15; xvi, 5 le verbe פָּתַח est de J. Lire, avec le *kethib*, כְּבוֹאֶיְךָ « ton entrée », et non pas כְּבוֹבֶיְךָ du *gerē*, qui cherche l'assonance avec מוֹצֵאֶךָ. Pour l'expression cf. צִאתְךָ dans I *Sam.* xxix, 6. Joab considère Abner comme un ennemi de Juda. Dès le début (I *Sam.* xxvi, 6), Joab et sa famille ont été du parti de David, tandis qu'Abner a toujours été du côté de Saül.

26. Joab ne dit pas à David sa résolution. Il envoie des messagers derrière Abner afin de le ramener sous un prétexte quelconque. Selon Josèphe (*Ant. jud.* VII 5)

quitta David et envoya à la suite d'Abner des messagers qui le ramenèrent de la citerne de Sirâ. Or David ne savait rien. ²⁷ Comme Abner revenait à Hébron, Joab l'emmena 'à côté' de la porte, pour s'entretenir tranquillement avec lui, et là il le frappa 'au' ventre. Il mourut donc, à cause du sang d'Asaël le frère 'de Joab'. ²⁸ Après cela, David apprit l'événement et dit : « Moi et mon royaume nous serons à jamais innocents, devant Iahvé, du sang d'Abner, fils de Ner! ²⁹ Qu'il retombe sur la tête de Joab et sur toute sa maison paternelle! Qu'il y ait toujours dans la famille de Joab des gonorrhéiques ou des lépreux, des hommes bons à tenir le fuseau, des gens qui tombent sous le glaive ou qui soient privés de pain! »

27. אֶל-יֹרֶךְ (G); TM : אֶל-יָחִיד. — Ajouter אֶל (cf. G, etc...). — Litt. « son frère ».

Joab le fait rappeler « au nom de David », comme si celui-ci avait eu encore quelque chose à traiter. La citerne de Sirâ qui doit se trouver au nord d'Hébron n'apparaît pas ailleurs. Aquila ἀπὸ τοῦ λάγκου τῆς ἀποστάσεως rattache כורה à la racine כור. Josèphe (*ibid.*) lit βησηρα et la localise à vingt stades d'Hébron. Naturellement, tout doit se faire à l'insu de David.

27. Au lieu de יֹשֵׁב, G a lu l'*hif'il* יֹשֵׁב qui est beaucoup moins bon. Le verbe נטה à l'*hif'il* a ici le sens de « prendre à l'écart ». Joab veut parler en secret à Abner. Il ne peut donc l'emmener « au milieu » de la porte. D'après G ἐκ πλαγίων lire אֶל-יָרֶךְ (cf. *Lev.* I, 11; *Num.* III, 29, 35). Klostermann אֶל-חַמָּה « à la chambre latérale » ne s'appuie pas sur les versions. Il est suivi par Schlögl. L'expression בשלי n'apparaît pas ailleurs. D'après la rac. שלה, le sens est « tranquillement ». G ἐνεδρεύων et *Vulg.* in dolo supposent à שלי le sens de « ruse, embuscade ». Josèphe développe ce sens : καὶ δεξιωσάμενος ὡς μάλιστα εὖνους καὶ φίλος, et accentue l'hypocrisie de Joab. Avec 13 manuscrits, G etc... lire אֶל-הַחֲמִשׁ (cf. II, 23; IV, 6; XX, 10). Joab frappe Abner au même endroit que celui-ci avait frappé Asaël (II, 23). Smith propose de retrancher וימת afin de rapporter מהיו au sujet de la phrase. Budde suppose ויכהו שם חֲמִשָּׁת בְּנֵי אָחִי יוֹאָב avec G. Quant à Klostermann, il n'hésite pas à lire ויכהו שם חֲמִשָּׁת בְּנֵי אָחִי יוֹאָב « là le frappèrent les cinq fils de son frère Asaël » (!), et il est suivi encore par Schlögl. Nous laissons le TM, dans lequel וימת est une incise qui ne rompt pas la texture de la phrase. La vengeance du sang est le motif principal du crime de Joab.

28. Selon Cook, la formule במאחרי כן, qui paraît dans xv, 1, est de rédaction postérieure (cf. II *Chr.* xxxii, 23). Comme le remarque Budde, elle peut appartenir à une retouche. Une expression analogue à ... dans כני 9 (cf. aussi *Jos.* II, 17 ss.). Pour ... כעם devant la personne cf. *Num.* xxxii, 22 : כיהיה. Dans G (Lag.) la fin de la phrase, à partir de מוכיו (lu דְּמִי par haplographie), est rattachée à ce qui suit : αἷμα Ἀθωνηρ υἱοῦ Νηρ εἰς κεφαλὴν Ἰωάβ etc... C'est Iahvé qui était chargé de venger le sang innocent (*Ps.* ix, 13).

29. Pour יהלו cf. *Jer.* xxiii, 19; *Os.* xi, 6. Klostermann, suivi par Schlögl, lit יגלו « qu'ils se roulent! ». Le sujet de יהלו est évidemment דְּכִיִּים : cf. I, 16 pour על-יראש. L'expression אל יכרת comme dans *Jos.* ix, 23. Pour זב ומצוה cf. *Lev.* xxii, 4; *Num.* v, 2. Les deux infirmités vont de pair : Le mot זב « celui qui a une gonorrhée » (cf. G γονορρυής, *Vulg.* fluxum seminis sustinens) peut se rattacher au

« Joab et son frère Abisaï avaient tué Abner, parce qu'il avait fait mourir leur frère Asaël, à Gabaon, pendant le combat ». ³¹ Alors David dit à Joab et à tout le peuple qui se trouvait avec lui : « Déchirez vos vêtements et ceignez des sacs ! Faites la lamentation en présence d'Abner ! » Quant au roi David, il s'avancait derrière la litière. ³² On enterra donc Abner à Hébron et le roi, élevant la voix, se mit à pleurer près du tombeau d'Abner, et tout le peuple pleura.

verbe *zābu* (parf. *izāb*) « couler », en assyrien. Pour מְחוּזִיק בַּבֶּלֶךְ on a une double tradition. G. κρατῶν σκυτάλης (LAG. σκυτάλην), Targ. מתקיף באגר (lire באגר, d'après DALMAN, *Aramäisch-Neuhebräisches Wörterbuch*), quelques leçons de Vet. Lat. (et *tenens sitalem* σκυτάλην, et *tenens scytalem*, dans VERCELLONE) interprètent פֶּלֶךְ dans le sens de « bâton ». D'après Procope et Théodoret (cités dans FIELD), il s'agit alors des estropiés. C'est le sens admis par François Tolet (cité dans VERCELLONE), Gesenius (dans son *Thesaurus*), Klostermann, Schlögl, et d'autres. Mais, dans *Prov.* xxxi, 19, le sens de פֶּלֶךְ est bien celui de « fuseau », d'où, ici, dans Aquila et Symmaque, ἀτράκτον, Vulg. *tenens fusum*. « Tenir le fuseau » est, selon le cod. M du *Correctorium Bibliorum* (VERCELLONE), synonyme de *evirationem*. D'après Pierre Damien : « *Fusum tenere est virilis vitae fortia facta relinquere, et feminae conversationis illecebrosam molliem exhibere* » (P. L., CNLV, 179). L'interprétation de פֶּלֶךְ par « fuseau » est confirmée encore par le sens du mot פֶּלֶכָא dans l'hébreu talmudique, et par *pilakku* « fuseau » en assyrien. « Celui qui tient le fuseau » est donc, en réalité, l'efféminé, suivant l'interprétation de Schulz, Maurer, Böttcher, Thenius, Driver etc... Déjà Calmet : « expression proverbiale, pour marquer un homme efféminé, plus propre à manier le fuseau qu'à porter les armes ».

L'expression נָפַל בַּחֶרֶב dans I. 12. Pour נָפַל cf. *Jud.* iii, 25; I *Sam.* xxxi, 8. Nous retrouvons חֲסִדֵּי לֶחֶם dans *Prov.* xii, 9.

30. Comme Wellhausen le remarque, le verset est une glose, destinée à expliquer pourquoi la malediction s'étend sur toute la famille de Joab (vv. 29, 39). Au lieu de הָרָגוּ, G. διαπερσυσσεντο suppose אָרְבוּ qui est admis par Ewald, Klostermann, Smith, Schlögl, à cause du ל devant le complément. Mais אָרְבוּ avec ל devant son complément est précisément une tournure de l'hébreu tardif (*Job* v, 2). La présence de ל devant le complément direct est « un solécisme tardif » (GESENIUS-KAUTZSCH, § 117, n). Aquila, Symmaque ἀπέκτειναν sont en faveur de TM. La juxtaposition de בְּנִשְׁתָּן et de בְּמִלְחָמָה suppose que, pour le glossateur, les récits de II, 12-16 et II, 17 ss. sont déjà fondus dans une même histoire.

31. Le meurtrier Joab doit porter le deuil, comme les autres. On déchire les vêtements en signe de deuil (I *Sam.* iv, 12; II *Sam.* i, 2, 11 etc...). Ensuite on ceint le sac (I *Reg.* xx, 32; cf. LAGRANGE, *ERS.*, p. 321 s. Wellhausen propose de comparer לִפְנֵי à l'arabe *liwadjhi* « au sujet de ». Selon Driver, suivi par Nowack, לִפְנֵי voudrait dire « par devant, en précédant ». Selon nous, simplement « en présence du cadavre ». Au lieu de « derrière la litière », G. (LAG.) a ἐμπροσθεν « devant ». D'après Grotius, cité par Calmet, « les femmes marchaient devant le lit sur lequel était le mort, et les hommes derrière ». Calmet ajoute : « Les rois n'assistaient point ordinairement aux funérailles. David voulut faire cet honneur à Abner ».

32. La locution וַיֵּשֶׂא הַמֶּלֶךְ אֶת־קִיּוֹ וַיִּבֶךְ וַיֵּשֶׂא comme dans I *Sam.* xxiv, 17^b. Le texte de G. (B. A) a une finale un peu différente : אֶל־קִבְרֵי אַבְנֵר et, à la fin, אֶל־אַבְנֵר.

³³ Alors le roi chanta sur Abner ce chant funèbre :

Fallait-il qu'Abner mourût 'comme meurt' l'impie?

³⁴ Tes mains ne furent jamais liées,

Tes pieds ne furent pas jetés dans les fers!

Comme tombent [] les criminels tu es tombé!

Et tout le peuple se lamenta plus fortement encore sur lui. ³⁵ Puis tout le peuple vint pour faire prendre à David de la nourriture, alors qu'il faisait encore jour. Mais David fit le serment suivant : « Que Dieu en agisse ainsi à mon égard et qu'il fasse plus encore, si, avant le coucher du soleil, je goûte du pain ou quoi que ce soit! » ³⁶ Tout le peuple le

33. הַכְמוֹת; TM : הַכְמוֹת.

34. Om. לַפְנֵי.

33-34. ÉLÉGIE SUR ABNER. — Cf. I, 17 ss. Comme le remarque Budde, nous avons ici un rythme croisé : le premier vers va de pair avec le quatrième, tandis que les deux vers du milieu sont parallèles. David est connu comme poète et la tradition l'envisage spécialement comme élégiaque, puisque c'est dans sa bouche qu'elle plaçait le chant funèbre sur Saül et Jonathan. Ici, pas plus que dans I, 17 ss., nous n'avons le rythme de la *qinâ*.

33. Le début comme dans I, 17. Avec Budde, lire הַכְמוֹת, c'est-à-dire l'infinitif construit. Pour נָבַל, G a traduit par le nom propre de I Sam. xxv : κατὰ τὸν θάνατον Ναβάλ. Cette interprétation se retrouve dans *marg. cod. Goth. Leg.* : *Si secundum mortem Nabal morietur Abner*. Comme le remarque Smith, il n'y a pas de rapport entre la mort d'Abner et celle de Nabal. Sur la mort « de l'insensé » ou « de l'impie », cf. Ps. xiv, 1 ss. *Vulg. ut mori solent ignavi*. Le verbe יָמַוּת à l'imparfait a le sens de « devait-il mourir ? » (GESENIUS-KAUTZSCH, § 107, t) : cf. II Reg. iii, 27; xiii, 14.

34. Lire יָדִיָּה, avec Ginsburg, au lieu de יָדִיָּה de l'édition de Bomberg, suivie par Baer. Le duel נִהַשְׁתִּים pour signifier une double chaîne d'airain comme dans *Jud.* xvi, 21 (J). G rattache הַגֶּשֶׁר à כְּנָפֶל, d'où οὐ προσήγαγεν ὡς Ναβάλ. Encore ici le nom propre Ναβάλ (cf. v. 33), au lieu de נָפֶל. Mais Symmaque ἀλλ' ὥσπερ πλπτουσιν (cf. *Vulg. sed sicut solent cadere*). Au lieu de כְּנָפֶל, Thenius, suivi par Klostermann, Smith, Schlögl, Nowack : כְּנָפֶל. D'après une suggestion de Kittel, nous considérons לַפְנֵי comme dû à une double lecture de בְּנֵי בְנֵי (cf. I Sam. xiv, 18 ובְנֵי pour לַפְנֵי). Le parallélisme est alors parfait avec le v. 33^b. Les בני-עוֹלָה comme dans vii, 10.

35. Le verbe בָּרָה « prendre de la nourriture » ne reparait que dans xii, 17; xiii, 5, 6, 10; tous ces passages appartiennent à la même source. Pour בָּעוֹד הַיּוֹם cf. *Jer.* xv, 9 בָּעוֹד יוֹמָם, et *Prov.* xxxi, 15 בָּעוֹד לַיְלָה. Le jeûne est un signe de deuil : manger du pain serait cesser le deuil (cf. xii, 20 ss.). Il ne s'agit donc pas ici, comme le voudrait Klostermann, du « pain de deuil » que David devait prendre (cf. *Os.* ix, 4; *Jer.* xvi, 7; *Ezech.* xxiv, 17). Les habitants de Jabeš-Galaad avaient jeûné sept jours après les funérailles de Saül (I Sam. xxxi, 13). Pour la formule du serment cf. le v. 9. La présence de אֱלֹהִים n'empêche pas l'attribution à J (*ibid.*). L'expression בּוֹא הַשֶּׁמֶשׁ comme dans ii, 24. On retrouve כָּל-מְאוֹמָה dans *Gen.* xxxix, 23 (J).

36. G, *Syr.*, *Vulg.* omettent le כּ de כָּל, ce qui les force à retrancher le מוֹד de la fin. On ne comprend plus alors la raison d'être de כָּל-הָעָם, que Wellhausen voudrait

remarqua, et cela fit bon effet à leurs yeux, [R] 'car' tout ce que le roi faisait était agréable aux yeux du peuple. ³⁷ Toute l'armée et tout Israël surent ainsi, en ce jour-là, que ce n'était pas par ordre du roi qu'on avait mis à mort Abner, fils de Ner. [J] ³⁸ Puis le roi dit à ses serviteurs : « Ne savez-vous pas qu'aujourd'hui est tombé un 'grand' chef en Israël? ³⁹ Pour moi, aujourd'hui, j'ai été doux et coulant [], mais ces hommes-là, les fils de Šerouyâ, ont été plus durs que moi. Que Iahvé traite celui qui fait le mal suivant sa malice! »

36. ככל : כִּי כָל. TM.

38. וגדול : גדול. TM.

39. Om. מלך.

retrancher. Au lieu de ככל, lire כִּי כָל « car tout ce que » etc... C'est une réflexion rédactionnelle dans le genre de I Sam. xviii, 14 ss. Pour ויִיטֵב בעֵינֵיהֶם cf. I Sam. xviii, 5. Le בעוֹנִי כָל־הָעָם *ibid.*

37. Ici « tout le peuple », pour « toute l'armée », à cause de « et tout Israël ». Le rédacteur insiste sur le fait, car il s'agissait pour David de se concilier tout Israël. L'expression הָיָה אִתּוֹ avec כֵּן comme dans Jos. xi, 20; I Reg. ii, 15. Le v. 37 fait suite à la parenthèse du v. 36^b.

38. Le v. 38 se rattache au v. 36^a. G (B, A) n'a pas la copule devant גדול. Peut-être le ו appartient-il à une ancienne terminaison nominative. Au lieu de בִּישְׂרָאֵל, Syr. a בִּישְׂרָאֵל.

39. Le début est difficile à traduire dans l'état actuel du texte. Selon Ewald, il faudrait interpréter : « je vis maintenant délicatement et suis un roi avec l'onction ». Selon Driver : « Je suis tendre, faible, et en même temps roi ! » De même dans Löhr : « Je suis aujourd'hui faible, quoique ayant été oint comme roi ». On voit combien il faut contourner la phrase pour trouver un sens au texte. Klostermann, en s'appuyant sur G, bouleverse tout. On chercherait en vain ce qui reste du TM dans sa restitution : וְאִךְ כִּי הוּא כוֹנֵן בְּסִיף מֶלֶךְ « et, en outre, il était l'ami et l'homme de confiance d'un roi ». Schlögl n'hésite pas à admettre ce texte ainsi recomposé. Smith propose וְהוּא דוֹר וּפְקִיד לְמֶלֶךְ « et pourtant il était le parent et l'officier d'un roi » ; c'est la restitution adoptée par Nowack. Comme Budde le remarque, ces corrections oublient qu'il doit y avoir antithèse entre וְאִנֹכִי du début et וְהָאֲנָשִׁים הָאֵלֶּה. Leur seul appui est le συγγενής de G qui est dû à une confusion de רך avec דד. En outre, le mot רך est soutenu par l'opposition avec קשים de la seconde partie du verset. Budde cite les interprétations d'Ewald (cf. *sup.*), de Kittel « je suis faible, quoique ayant été oint pour roi » (cf. *sup.* Driver et Löhr), de Wellhausen « je suis trop faible et sans importance pour un roi » (רַךְ וְשֵׁה מֶלֶךְ), mais sans opter pour l'une ou l'autre. Selon nous, David met en opposition sa conduite à l'égard d'Abner avec celle des meurtriers. Évidemment רך a le sens de « doux », opposé à קשים. Dans וּמוֹשֵׁה nous voyons un second qualificatif parallèle à רך : « et oint », c'est-à-dire « glissant ». Nous disons en français « coulant ». מוֹשֵׁה a été regardé, ensuite, comme signifiant « oint », avec le sens de מוֹשִׁיחַ, d'où l'adjonction מֶלֶךְ que nous supprimons du texte. Le sens est alors limpide. Nous ne citons que pour mémoire la correction de Klostermann qui

IV. [J] ¹ 'Isbaal', fils de Saül, apprit qu'Abner était mort à Hébron et ses mains en défaillirent; de même, tout Israël fut dans la consternation. ² Or 'Isbaal', fils de Saül, avait comme chefs de bandes, deux hommes dont l'un s'appelait Ba'anâ et l'autre Récab. Ils étaient fils de Rimmon, homme de Béeroth, d'entre les Benjaminites; [R] car même Béeroth est attribuée à Benjamin. ³ C'est que les gens de Béeroth avaient fui à Gittaïm et ils y ont habité jusqu'à ce jour. [E] ⁴ Jonathan, le fils de Saül,

IV, 1. Ajouter **אִישׁ-בַּעַל** après **וַיִּשְׁמַע** (G, *Syr., Vulg.*).

2. Ajouter **לְאִישׁ-בַּעַל** (G) après **הוּא**.

lit ensuite **בְּנֵי צְרוּיָה קָשִׁים** pour **דְּבָרֵי בְרִית מִבְּשָׁשִׁים** Schlögl.

IV, 1. D'après G, *Syr., Vulg.*, restituer **אִישׁ-בַּעַל** devant **בֶּן-שָׁאוּל**. L'expression **וַיִּרְאוּ** s'oppose à **וַיִּדְּבָקוּ** de II, 7. Le verbe **נִבְהֵל** comme dans I *Sam.* xxviii, 21.

2. Après **הוּא** restituer **לְאִישׁ-בַּעַל**, d'après G. Le nom de **בַּעַל** se retrouve dans II *Sam.* xxiii, 29; *Esdr.* ii, 2; *Neh.* vii, 7; x, 28. Peut-être est-ce une forme pour **בֶּן-עֵנָה** (cf. le n. pr. **עֵנָה**). Le nom de **רֶכָב** est connu dans II *Reg.* x, 15, 23 et *Jer.* xxx, 5. On peut le comparer à l'assyrien *rakbu* (cstr. *rakab*) « messenger ». Quant à **רִמּוֹן**, c'est le nom d'un dieu araméen, d'après II *Reg.* v, 8, qui n'est autre que le dieu assyrien *Rammân*. On retrouve, d'ailleurs, en Assyrie le nom propre *Ramanû* et le nom de dieu *Ramânû*, à côté de *Rammanu* (cf. MUSS-ARNOLT, *HW.*, p. 974). Ce Rimmon est de Béeroth. La ville de **בְּאֵרוֹת** « les puits », qui se trouve en égyptien sous la forme *Bi'arutu*, a été identifiée depuis longtemps avec *El-Bîre*, au sud de Béthel. Selon GeseNIUS-BUHL (*sub verbo*), cette identification serait très précaire. Elle est pourtant autorisée par la succession des trois premières villes dans *Jos.* xviii, 25. Rimmon de Béeroth est compté parmi les Benjaminites; la glose du v. 2^b explique pourquoi. Cette tradition est représentée par *Jos.* xviii, 25, tandis que dans *Jos.* ix, 17, on voit que Béeroth appartenait aux Gabaonites. Le *nif'al* de **הִשָּׁב** avec **-עַל** comme dans *Lev.* xxv, 31.

3. Le verset continue la glose du v. 2^b. Il s'agit d'expliquer comment Béeroth est devenue Benjaminite. C'est que les habitants de Béeroth, les Cananéens, avaient quitté la ville pour aller demander asile à une ville benjaminite, Gittaïm. Cette ville de Gittaïm reparaît dans *Neh.* xi, 33, où elle est nommée après Râmâ. Si l'on considère que Béeroth était nommée après Râmâ dans *Jos.* xviii, 25, on verra que Gittaïm ne devait pas être très éloignée de Béeroth. Le sens du nom est « double pressoir ». Il est très intéressant de remarquer que, durant le siècle dernier, les chrétiens qui habitaient *El-Bîre* ont dû fuir, eux aussi, et sont allés s'installer à *Râmallah* qui se trouve à un quart d'heure à l'ouest d'*El-Bîre*. La finale **עַד הַיּוֹם** **הַזֶּה** comme dans I *Sam.* v, 5; xxvii, 6; xxx, 25 etc...

4. Il est évident que l'épisode raconté dans ce verset ne se rattache pas au contexte. « Ce verset paraît assez hors d'œuvre en cet endroit; il n'a aucune liaison avec ce qui précède, ni avec ce qui suit. On croit que l'historien sacré l'y a mis, pour faire comprendre qu'après la mort d'Isboseth, il n'y avait plus personne de la race de Saül qui pût prétendre au Royaume, puisque Miphiboseth, fils de Jonathas, n'était point propre pour régner » (*Calmet*). On peut, avec Budde, l'intercaler après

avait un fils boiteux. Celui-ci avait cinq ans, lorsque arriva de Jizréel la nouvelle concernant Saül et Jonathan 'son fils'. Alors sa nourrice l'emporta et s'enfuit. Mais, dans sa précipitation à fuir, (l'enfant) tomba et s'estropia. Son nom était 'Mephîbaal'.

[J] ⁵ Récab et Ba'anâ, fils de Rimmon de Beéroth, s'en vinrent donc et pénétrèrent, alors que le jour est le plus chaud, dans la maison d'Isbaal'. Or celui-ci faisait la sieste. ⁶ 'Et voici que la portière' de la maison, 'qui

4. Ajouter בְּנוֹ (G). — מְפִיבַעַל (G : LAG.) : cf. I Chr. viii, 34; ix, 40; TM : מְפִיבַשֶׁת.

5. איש־בַּעַל : TM : איש־בַּשֶׁת.

ix, 3. Au lieu de הָיָה, G a καὶ οὗτος devant בֶּן, ce qui suppose וְהָיָה. Il n'est pas nécessaire de changer le TM. Le nom שְׁמוּעָה avec בּוֹא comme dans xiii, 30. Cf. aussi הַשְׁמוּעָה dans l'épisode d'Ikabod (I Sam. iv, 19). Il y a une certaine ressemblance entre le récit de la naissance d'Ikabod et notre verset. Après וַיְהוֹנֹתָן, G τὸν οὗτον αὐτοῦ suppose בְּנוֹ. Le nom du fils de Jonathan est lu Μεμφιβασθς dans G (B), Μεμφιβασθς dans G (A), mais Μεμφιβααλ dans G (LAG.). Il faut donc lire מְפִיבַעַל, comme on lisait מְפִיבַעַל אִיש־בַּעַל pour אִיש־בַּשֶׁת : cf. ii, 8. Dans I Chr. viii, 34 on a מְפִיבַעַל qui devient מְפִיבַעַל dans I Chr. ix, 40. La plupart des commentateurs optent pour la leçon de I Chr. et lisent מְפִיבַעַל, en comparant avec le nom de Gédéon ירְבֵּעַל dans Jud. vi, 32 etc... Le nom de I Chr. n'est-il pas précisément influencé par Jud. vi, 32, où la théologie trouvait une interprétation « qui lutte contre Baal » ? Le nom de מְפִיבַעַל doit, d'après G Μεμφι, se lire מְפִיבַעַל « de la bouche du Seigneur ». Le mot *pā* « bouche » intervient fréquemment, suivi du nom de la divinité, dans les noms propres babyloniens : cf. *Pā-(ilu)*... « Bouche du dieu... » au temps de Sargon l'ancien (BA., VI, iii, p. 84) et surtout *Ša-pi-Bēl* « de la bouche de Bēl », *Ša-pi-Marduk* « de la bouche de Mardouk », *Ša-pi-(ilu) Uraš* « de la bouche d'Ouraš », dans MUSS-ARNOLT, HW., p. 789.

5. Rattacher au v. 2^a. La locution כָּהֵם הַיּוֹם comme dans Gen. xviii, 1 (J) : cf. I Sam. xi, 9. Le récit du meurtre d'Isbaal par les deux Benjaminites n'est pas sans analogie avec celui d'Églon roi de Moab par Éhoud qui est aussi un Benjaminite (Jud. iii, 15 ss.). L'histoire d'Églon est aussi de J (LAGRANGE, *in loc.*). Le mot מְשַׁכֵּב dans מְשַׁכֵּב הַצְהָרִים a le sens de « repos », « l'action de se reposer » et non celui de « lit » (GESENIUS-BUHL, *sub verbo*) : cf. Jud. xxi, 11. « C'est une coutume ordinaire de dormir pendant les grandes chaleurs du jour, surtout dans les pays chauds. *Diem meridiem dividere*, comme parle Varron » (Calmet). Vulg. a, à la fin du verset : *Et ostiaria domus purgans triticum, obdormivit*. C'est une traduction du texte de G au v. 6. Elle s'est superposée à la traduction de TM, que nous trouvons dans Vulg. au v. 6. « *Videtur idipsum hoc loco accidisse, quod alias sæpe in superiori libro observavimus, nimirum latinam Hieronymi et græcam Septuagintaduorum interpretationes in latinis libris imperita temeritate conjunctas* » (Luc de Bruges, cité dans Vercellone).

6. TM : « Et ils entrèrent là, jusqu'au milieu de la maison, prenant des épis et ils le frappèrent au ventre. » Comme le remarque Vercellone, Vulg. a traduit עֲדִיתוֹךְ הַבַּיִת par *domum latenter*. Que le texte de TM ne soit pas en situation, c'est ce que prouve jusqu'à l'évidence la seconde partie du verset, où nous voyons figurer les noms des deux meurtriers comme sujets de la phrase. C'est seulement au v. 7 qu'a lieu l'as-

nettoyait' le blé, 's'était assoupie et dormait'. Récab et son frère Ba'anâ se glissèrent donc à la dérobée. ⁷ Puis ils pénétrèrent à l'intérieur. Comme [Isbaal] était couché sur son lit, dans sa chambre à coucher, ils le frappèrent et le tuèrent. Alors ils détachèrent sa tête et l'emportèrent [], puis ils marchèrent toute la nuit à travers la 'Arabâ. ⁸ Ils apportèrent la tête d'Isbaal' à David, à Hébron, et dirent au roi : « Voici la tête d'Isbaal', fils de Saül, ton ennemi, qui en voulait à ta vie. Iahvé a accordé au roi mon maître, en ce jour, [de tirer] vengeance de Saül et de sa postérité! » ⁹ David répondit à Récab et à son frère Ba'anâ, fils de Rimmon de Beéroth, et il leur dit : « Aussi vrai que Iahvé est vivant qui a délivré mon âme de toute misère, ¹⁰ celui qui m'apporta cette nouvelle :

6. וְהָיָה שְׁעָרָה (G); TM : וְהָיָה בֵּאוּ עֲדָתוֹךָ ; סִקְלָה ; TM : לִקְחִי . — (G) : וְהָיָה וְהָיָה ; TM : וְהָיָה וְהָיָה ; TM : וְהָיָה וְהָיָה .

7. Om. אֶת־רֹאשׁוֹ (2°).

8. אִישׁ־בַּעַל ; TM : אִישׁ־בַּשֵּׁת .

sassinat. Le texte de G, dont nous avons vu une traduction dans *Vulg.* du v. 5, possède καὶ ἰδοὺ ἡ θυρὰ τοῦ οἴκου ἐκάλυπτον πυλῶν καὶ ἐνύσταζεν καὶ ἐκάλυπτεν (LAG. καὶ ἰδοὺ ἡ θυρὰ τοῦ οἴκου ἐκάλυπτον πυλῶν καὶ ἐνύσταζεν καὶ ἐκάλυπτεν) : « Or voici que la portière de la maison qui nettoyait du blé, s'était assoupie et dormait. » Le sens est excellent et permet de comprendre comment les meurtriers purent pénétrer jusqu'à la chambre d'Isbaal. On peut reconnaître encore les traces du texte primitif dans le texte de TM. Le début וְהָיָה est pour וְהָיָה (καὶ ἰδοὺ), וְהָיָה שְׁעָרָה הָיָה סִקְלָה הָיָה וְהָיָה (שְׁעָרָה = עֲדָתָה). Il faut donc restituer, d'après G : וְהָיָה שְׁעָרָה הָיָה סִקְלָה הָיָה וְהָיָה. Le mot סִקְלָה est dérivé de סָקַל qui a, au *pi'el*, le sens d' « enlever les pierres » (GESENIUS-KAUTZSCH, § 52, h). On enlève les petites pierres qui sont mêlées au grain. « C'était assez la coutume d'avoir des femmes à la porte pour portières. Il y en avait qui veillaient à la porte du tabernacle (*Ex.* xxxvi, 8; *I Sam.* ii, 22). La portière du Prince des Prêtres des Juifs est célèbre dans l'Évangile, par ce qu'elle dit à Saint Pierre » (*Calmet*). Ce même auteur cite, pour expliquer l'occupation à laquelle devait se livrer la portière, *Petron. Arbii. Satyric.* : *In aditu ipso stabat ostiarius prasinatus, cerasino succinctus cingulo, atque in lance argentea pisum purgabat.* Le verbe נָמַלֵּט a, ici, le sens de « se glisser subrepticement », « pénétrer à la dérobée ».

7. Au lieu de וְהָיָה, G καὶ Μεμφιδόστως, pour empêcher toute équivoque. Le second וְהָיָה est inutile et ne se trouve pas dans G (LAG.), *Vulg.* La fin du verset est à comparer avec ii, 29 (cf. aussi *I Sam.* xxxi, 12; *II Sam.* ii, 32). On voit que les meurtriers viennent d'au delà du Jourdain, probablement de Mahanaïm qui était la capitale d'Isbaal.

8. Le verbe בָּקַשׁ avec נָפַשׁ comme complément (cf. *I Sam.* xx, 1 etc...). Pour נָקְמָה ... וְהָיָה cf. xii, 48. Driver compare avec l'expression נָקְמָה de *Jud.* ii, 36. Au lieu de נָקְמָה G ἐκάλυπτον τὸν ἐχθρὸν αὐτοῦ suppose נָקְמָה אִיבָיו. De même, au lieu d'avoir simplement מוֹשָׁאוֹ, ἐκ Σαουλ τοῦ ἐχθροῦ σου. Le texte plus complet de G dans les deux cas semble influencé par בֶּן־שָׂאוֹל אִיבֶךְ qui précède.

9. La fin du verset à partir de אֲשֶׁר comme dans *I Reg.* i, 29.

10. Allusion au récit de i, 1-16. Mais Budde remarque justement qu'il y a des

Voici que Saül est mort! celui-là était à ses propres yeux comme un porteur de bonnes nouvelles, mais je le saisis et le tuai, à Siquag, lui à qui j'aurais dû donner le salaire du bon message. ¹¹ Combien plus, lorsque des hommes mauvais ont tué un homme juste dans sa maison, sur sa couche, faut-il que je réclame son sang de vos mains et que je vous supprime de la terre! » ¹² Alors David donna un ordre aux serviteurs et ceux-ci les tuèrent. Puis ils leur coupèrent les mains et les pieds qu'on suspendit près de la piscine d'Hébron. Quant à la tête d'Išbaal, ils la prirent et l'enterrèrent dans le tombeau d'Abner, à Hébron.

12. אִישׁ-בֶּשֶׁת; TM : אִישׁ-בֶּשֶׁת.

divergences, car il ne paraît pas, d'après notre verset, que le messager de 1, 1-16 ait été le meurtrier de Saül. En outre, dans 1, 1-16, David ordonnait le meurtre du messager, ici il l'a exécuté lui-même. L'auteur de notre chapitre avait sous les yeux une version un peu différente de celle qui nous est conservée dans 1, 1-16. Au lieu de בעיניו, G ἐν ὧπτόν μου a lu בעיני. Le texte de TM semble bien préférable. On ne voit nulle part que David ait considéré le message comme une bonne nouvelle. Wellhausen retranche le relatif אשר qui, selon lui, aurait été introduit, après qu'on eut méconnu le sens ironique de בשרה : « pour lui donner le salaire de son message ». Le targum ajoute קנה « qui espérait ». Mais on peut, avec Driver, expliquer לתתי comme להכות de II Reg. xiii, 19, d'où « auquel je devais donner ». Budde conserve aussi le relatif אשר.

11. L'expression אֶרְכִּי avec le sens de וְאֶרְכִּי dans I Sam. xxiii, 3. Le complément מיד après בקש dans I Sam. xx, 16. L'expression totale dans Ezech. iii, 18, 20. Pour אַחֲרָיִם אֲתֶכֶם מִן-הָאָרֶץ cf. I Reg. xxii, 47.

12. Au lieu de הנערים, G τοῖς παιδαρίοις αὐτοῦ suppose נַעֲרָיו (cf. Vulg. pueris suis). Le verbe ויקצצו comme dans Jud. i, 6 s. (J). On retranche les membres coupables, « comme pour punir ces mains parricides qui avaient égorgé un roi innocent et ces pieds qui avaient servi d'instrument à leur fuite » (Calmet). Pour ויתלו G καὶ ἐκρέμυσαν αὐτούς suppose וַיִּתְּלוּם (Vulg. suspenderunt eos). On suspend, à titre d'exemple, les mains et les pieds des coupables auprès de la piscine qui est un endroit très fréquenté. Calmet cite le cas d'Artaxerxès qui fit attacher au poteau la tête et la main de Cyrus le jeune (Anabase, liv. I II; Plutarque, Cyrus). Au lieu de בהבְּרוֹן, G (B, A) υἱοῦ Νηφ, c'est-à-dire בֶּן-נֶפֶר. La leçon de TM est soutenue par iii, 32.

*
* *

CRITIQUE LITTÉRAIRE ET HISTORIQUE. — Nous avons, au chapitre ii, le récit de la mort d'Asaël, frère de Joab. Les conséquences de cette mort ont été éludées par la trêve entre Israël et Juda qu'a réclamée Abner. Mais Joab est vindicatif et sanguinaire. C'est sous cet aspect qu'il apparaîtra dans tout le second livre de Samuel. Le sang réclame le sang.

L'occasion de se venger d'Abner lui est fournie au retour d'une razzia. Abner, à la suite d'un reproche d'Isbaal, a entamé des négociations avec David. Celui-ci réclame sa femme Mical. Abner la lui amène à Hébron où une fête est organisée. Comme Abner s'en retournait chez lui, Joab le rejoint à la porte de la ville et lui plonge son glaive dans le ventre. Le récit, commencé au v. 7, se soude donc étroitement à II, 17 ss. et appartient à J. Les vv. 17-19 sont une autre version des négociations entre Abner et David, mais le v. 20 se rattache parfaitement au v. 16 et continue un récit unique jusqu'à la fin. Comme il était innocent du meurtre de Saül et de ses fils, David est innocent du meurtre d'Abner. Il le sera aussi du meurtre d'Isbaal qui naturellement appartiendra à la même source. Il est facile de voir que le récit, raconté dans le chapitre IV, a été interrompu par le v. 4 qui anticipe l'histoire de Mephîbaal et par les vv. 2^b-3 qui sont rédactionnels. Les assassins du fils de Saül ne sont même pas des fidèles de David. Ce sont deux Benjaminites qui, comme l'Amalécite du chapitre I, espèrent une récompense. Comme l'Amalécite ils expient leur crime, et David venge ainsi la mort de son propre rival. Désormais David va se trouver le seul chef de tout Israël. Son premier soin sera de se faire reconnaître comme roi par les tribus séparées. Il s'installera ensuite dans Jérusalem qui deviendra le siège de son gouvernement.

CHAPITRE V

David seul roi. Lutte contre les Philistins. Prise de Jérusalem.

V. [J] ¹ Toutes les tribus d'Israël vinrent près de David à Hébron et parlèrent ainsi : « Voilà que nous sommes ton os et ta chair ! ² Même hier et avant-hier, alors que Saül était roi sur nous, c'est toi 'qui faisais sortir et rentrer' Israël, et Iahvé t'a dit : Tu feras paître mon peuple Israël et tu deviendras prince sur Israël ! » [E] ³ Tous les anciens d'Israël vinrent près du roi, à Hébron, [J] et le roi David fit un pacte avec eux en présence de Iahvé à Hébron, [E] et ils oignirent David comme roi sur 'tout' Israël.

V, 2. המוציא והמביא (*qerē*).

3. Ajouter כל (G).

V, 1-3. David est roi sur tout Israël. Cf. I *Chr.* xi, 1-3.

1. Pour ויבאו, I *Chr.* xi, 1 ויקבצו; pour כל-שבטי ישראל simplement כל-ישראל. L'expression ויאמרו לאמר est rare (*Wellhausen*, qui cite pourtant xx, 18; *Ex.* xv, 1; *Num.* xx, 3). Selon Geiger, cité par Driver, c'est une tournure de basse époque. I *Chr.* n'a pas ויאמרו, tandis que G (B, A) a αὐτοῖς au lieu de לאמר. Au lieu de הנני, I *Chr.* a הנה. L'expression עצמך ובשרך se retrouve dans xix, 13, 14; *Gen.* xxix, 14 (cf. *Gen.* ii, 23); *Jud.* ix, 2. Tous ces passages sont de J, d'après Budde. Mais Lagrange attribue *Jud.* ix, 2 à E.

2. Au lieu de אתמול, I *Chr.* תמול. I *Chr.* répète גם devant בהיות, omet עלינו et הייתה. Pour l'expression גם-אתמול גם-שלשם cf. iii, 17. Avec le *qerē*, lire המוציא (cf. I *Chr.*). Un ה a disparu par haplographie. Lire aussi המביא (*qerē*, I *Chr.*). Pour המוציא והמביא cf. *Num.* xxvii, 17 : וַאֲשֶׁר יוֹצֵאִים וַאֲשֶׁר יָבִיִּים (P). Après יהוה, I *Chr.* ajoute אלהיה. Sur la promesse de Iahvé à David cf. iii, 9. L'expression תרעה « tu feras paître » reparaît dans vii, 7. Ce sont les plus anciens passages où רעה figure avec le sens métaphorique, qui deviendra très fréquent dans Jérémie et Ézéchiel (cf. aussi *Mich.* v, 3). C'est une métaphore toute babylonienne. Hammourabi s'appelle déjà « le pasteur » *ri-i-a-um* (רעה) (*Code de Hammourabi*, recto, I, 50), et c'est là un titre qui revient fréquemment comme épithète des rois. Au lieu de לנגיד, I *Chr.* a simplement נגיד.

3. On voit que le début du verset est parallèle au début du v. 1. Nous n'avons donc pas ici la suite des vv. 1-2. Selon nous, il faut rattacher le verset à iii, 17-19, où nous avions vu les négociations entre Abner et les vieillards. Pour « les anciens d'Israël » cf. iii, 17. Dans iii, 21 qui appartient à une autre source, ce sont les gens d'Israël qui font le pacte, tandis que, dans notre passage, c'est le roi lui-même qui

[R] ⁴ David avait trente ans lorsqu'il régna, 'et' il régna quarante ans.

⁵ A Hébron il régna sur Juda sept ans et six mois, et à Jérusalem il régna trente-trois ans sur tout Israël et Juda.

[X] ⁶ Le roi, avec ses hommes, marcha sur Jérusalem contre le Jébuséen qui habitait le pays. On dit à David [] : « Tu n'entreras pas ici, mais les aveugles et les boiteux 'te chasseront' ! » (C'est-à-dire : David n'entrera pas ici.)

4. אַרְבַּעִים (G, *Vulg.*, *Syr.*); TM : ארבעים.

6. Om. לאמר (G, I *Chr.*). — הַסִּירָה (cf. G); TM : הסורך.

est sujet. Le mot המלך devant דוד est omis dans I *Chr.* Le complément לפני יהוה après « conclure un pacte » est de E dans I *Sam.* xxiii, 18. Le verbe משה avec למלך comme dans II, 4, 7, et I *Sam.* xv, 1. Avec G ajouter כֹּל־ devant ישראל de la fin. Dans I *Chr.* on a une réflexion finale : כְּדָבַר יְהוָה בְּיַד שְׁמוּאֵל « selon la parole de Iahvé par l'entremise de Samuel ».

4-5. Les vv. ne se trouvent pas dans I *Chr.* Comme le reste du chapitre est utilisé dans I *Chr.*, il faut reconnaître, avec Smith, que les deux versets appartiennent à une très basse époque (× *Budde*).

4. Avec les versions lire אַרְבַּעִים. Le ו est tombé par haplographie. On voit que les nombres sont donnés en chiffres ronds. David aurait vécu soixante-dix ans. On sait par I *Reg.* I, 1 qu'il vécut jusqu'à un âge avancé.

5. Pour le règne de David à Hébron cf. II, 11. Le règne de David à Jérusalem dure trente-trois ans, ce qui donnerait pour la somme totale quarante ans et six mois. Afin de bien faire l'accord avec le v. 4, G (LAG.) a τριάκοντα δύο ἔτη καὶ μῆνας ἕξ.

6-8. PRISE DE JÉRUSALEM. — La ville de Jérusalem, demeurée au pouvoir des Cananéens, séparait les tribus du nord de celles du sud. Dans *Jos.* xv, 63; *Jud.* I, 21, on voit que les Jébuséens continuaient d'habiter la ville après l'installation en Canaan. L'histoire du Lévite (*Jud.* xix, 10-12) suppose encore cette situation. Pour *Jud.* I, 8, qui semblerait supposer la prise de Jérusalem dès le début de la conquête, « ce verset est tellement en opposition avec le reste de l'histoire biblique qu'il faut nécessairement le considérer comme une glose » (*Lagrange*). Pour I *Sam.* xvii, 54, cf. *sup.* Selon la plupart des commentateurs, David fait, au début de son règne, la conquête de Jérusalem, pour donner plus d'éclat à sa bravoure. « Rien ne pouvait faire plus d'honneur à David qu'une conquête de cette importance au commencement de son règne » (*Calmet*). Mais on remarquera que la suite du v. 3 n'apparaît qu'au verset 17, où nous retrouvons les Philistins, ces ennemis héréditaires d'Israël. Les vv. 6-16 forment une série de parenthèses destinées à montrer comment David établit son pouvoir. Il lui faut une capitale : ce ne peut être que Jérusalem (6-8); un palais (10-13); des épouses (13-16). On comprend ainsi pourquoi les vv. 6-8 se trouvent insérés ici.

6. Au lieu de המלך, G (B, A) offre Δαυιδ, qui se retrouve dans דָּוִד de I *Chr.* xi, 4 et dans הַמֶּלֶךְ הַבְּלִי שֶׁבַּיִתָּהוּ supposé par *Syr.* Au lieu de וְאִנְשָׁיו, I *Chr.* וְכָל-יִשְׂרָאֵל. Le texte de I *Chr.* a voulu montrer que tout Israël n'était pas de trop contre la cité des Jébuséens, tandis que וְאִנְשָׁיו est soutenu par I *Sam.* xxx, 1, 3, etc... Après ירושלים le texte diffère dans I *Chr.* qui glose par הָיָא יְבוּס « c'est Jébus ». Wellhausen remarque justement que l'explication devrait porter sur une quantité inconnue et

⁷ Mais David prit la citadelle de Sion (c'est la cité de David). ⁸ Or

dire par exemple « Jébus, c'est Jérusalem ». La glose a pour but de montrer pourquoi Jérusalem est habitée par le Jébuséen. Le nom de la ville était déjà Jérusalem, écrit *Urusalim* au temps des lettres d'El-Amarna. « On peut donc dire que si l'opinion que Jérusalem s'appelait primitivement Jébus a vraiment eu cours chez les Juifs et si elle a laissé des traces dans l'A. T., ce n'est que par des gloses, et que les textes étaient conformes à ce que prouve l'histoire » (LAGRANGE, *Juges*, xix, 10). Quant au nom de יְרוּשָׁלַיִם qui est un *gerē perpetuum* pour יְרוּשָׁלַם, on a reconnu que l'élément שלם (*salim* dans *Urusalim*) représente un nom de divinité : cf. le n. pr. *Ša-lim-ukīn* dans JOHNS, *Assyrian deeds and documents*, n° 361, recto, 8. L'élément יְרֻ n'a pas encore été expliqué de façon satisfaisante. La forme *uru* (יְרֻ) suppose un verbe יְרָה. Il existe, en assyrien, un impératif *uru* « amène, emmène », qui est peut-être à rapprocher de *Uru* dans *Uru-salim* (cf. *uru* dans *Choix de textes...*, p. 192, 19; p. 194, 41). Le nom signifierait : « Amène, ô Salim ». Pour un nom de ville formé ainsi d'un verbe et d'un élément divin cf. *Iškun-Sin* « Sin a placé », etc... Naturellement la glose de I Chr. הָיָה יְבוּס nécessite des changements dans le texte, d'où יוֹשְׁבֵי הָאָרֶץ וְשֵׁם הַיְבוּסִי. Nous n'avons rien à modifier dans אֶל-הַיְבוּסִי. Le nom de Jébuséens est attribué aux habitants de Jérusalem dans *Jos.* xv, 8, 63; xviii, 16, 28; *Jud.* i, 21; xix, 11. Dans *Gen.* x, 16, les Jébuséens sont de la souche de Canaan. Au temps de Soumou-la-ilou, l'un des ancêtres de Hammourabi, on trouve le nom propre *Ia-bu(?)za-tum*, qui représenterait *Iabūsatu* « la Jébuséenne ». L'expression יוֹשְׁבֵי הָאָרֶץ comme dans *Gen.* i, 11; *Jos.* xxiv, 18. Pour וַיֹּאמֶר, I Chr. וַיֹּאמְרוּ יוֹשְׁבֵי יְבוּס. Le sujet de וַיֹּאמֶר est ou bien הַיְבוּסִי qui précède, ou bien — comme le veut Driver — הָאָמֹר sous-entendu. G ἀλλ' ἐπεὶ οὐκ ἔστιν αὐτῶν. On peut omettre לֵאמֹר avec G, I Chr. A partir de כִּי אָם le texte est omis par I Chr. C'est simplement une erreur d'homœoteleuton sur הָנָה. Pour כִּי אָם הַסִּיּוֹךְ G (B, A) οὐκ ἀνέστησαν, G (LAG.) οὐκ ἀνέστησαν, mais dans Symmaque ὅτι ἡμεῖς ἐπὶ τῇ πόλει οὐκ ἔσμεν qui suppose בְּהַסִּיּוֹךְ. Dans *marg. cod. Goth. Leg.*, *quoniam ante te steterunt* est dû à G. D'après la leçon de G, Wellhausen propose de lire יְסִיּוֹךְ, Driver הַסִּיּוֹךְ. On peut admettre cette dernière lecture et regarder le verbe au parfait, comme représentant le futur de certitude. La conjonction composée כִּי-אָם a le sens de « mais, au contraire ». Le sens est clair. Les Jébuséens ont une telle confiance dans la position de leur cité qu'il leur suffit d'opposer à David les aveugles et les boiteux. A la fin, un glossateur a cru devoir expliquer; d'où לֵאמֹר « c'est-à-dire », etc... Calmet a très bien compris le verset : « Et on dit à David : Vous n'entrerez point ici, que les aveugles et les boiteux ne vous en éloignent; vous n'y entrerez point, mais ils vous en empêcheront etc... » Et il traduit la fin : « comme pour lui dire qu'il n'y entrerait jamais ».

7. Naturellement « c'est la ville de David » est une glose. La « citadelle de Sion » est identifiée avec la ville de David. « L'auteur du Livre de Samuel parlant à ses lecteurs de la citadelle des Jébuséens, devait leur rappeler qu'elle était devenue la cité de David, ce nom glorieux ayant effacé l'autre » (LAGRANGE, *RB.*, 1892, p. 30). La situation de Sion sur l'Ophel, la colline orientale, est acquise à la science (*ibid.*, p. 25 ss.). C'est là, non loin de la source de Gihon (*Umm ed-Daradj*), que s'élevait la cité des Jébuséens. Sur la méthode avec laquelle on a essayé récemment de reprendre la thèse surannée de la localisation sur la montagne de l'ouest, cf. *RB.*, 1906, p. 629 ss. L'explication du nom צִיּוֹן est assez compliquée. D'après Lagarde (*Uebersicht*, p. 84) la forme ancienne serait celle du syriaque צְהִיּוֹן, et la racine serait צִיה « avoir soif, être sans eau ». Ce n'était pas le cas pour Sion qui s'approvisionnait à

David dit en ce jour-là : « Quiconque frappera les Jébuséens et atteindra... » 'Or le fils de Šerouyâ monta' par le canal... (Quant aux boiteux et aux aveugles, ce sont les 'ennemis' personnels de David, c'est pourquoi on dit : Ni l'aveugle ni le boiteux n'entreront dans la maison).

8. Ajouter בְּיָדָם (cf. I Chr. xi, 6). — שְׁנָאִי (*qerē*).

la fontaine de Gihon. Un essai récent de Hüsing (*BA.*, V, p. 410) voit dans צִיּוֹן un dérivé de *ichjān*, qui lui-même dériverait de *tchilam*, *šilān* (שִׁילָה), avec le sens de « temple ». On voit combien est hasardé ce processus philologique. Il y a deux façons d'envisager la forme צִיּוֹן : ou bien comme une forme à terminaison *ān*, ou bien comme une forme *qittāl* d'une racine צִי. Dans cette dernière hypothèse on pourrait recourir, étant donnée la compénétration des ע"ו et ע"י, à la racine צִין qui existe en arabe (صون) avec le sens de « protéger ». Si l'on recourt à une forme en *ān*, il faut alors voir dans צִיּוֹן un dérivé de la racine צִיה « être sec ».

8. Les mots בְּיוֹם הַהוּא sont omis dans I Chr. Ils sont nécessaires pour marquer que c'est alors, après la prise de la forteresse de Sion, que David adresse la parole à ses hommes (*Wellhausen*, contre *Böttcher*, *Thenius*). À partir de וַיִּגַע le texte offre des difficultés considérables. Les quantités troublantes sont בַּעֲנֹר et דֹּדַר ... שְׁנָאִי. Dans I Chr. on a un texte différent : « Quiconque frappera le Jébuséen de prime abord, il deviendra chef et prince. Joab, fils de Šerouyâ, monta le premier et devint chef. » Dans le texte de I Chr. on peut reconnaître des traces de notre verset : par exemple בְּיָדָם pour בַּעֲנֹר ; mais les versions ne nous permettent pas de transformer notre texte d'après la leçon plus limpide de I Chr. Les mots בַּעֲנֹר וַיִּגַע ont été rendus par ἀπέθεσθαι ἐν παραξίφιδι dans G : « qu'il touche de la dague » ; cette interprétation se retrouve dans *tangat in gladio de marg. cod. Goth. Leg.* Aquila rend בַּעֲנֹר par ἐν χρουσμῶν (cité ἐν χρουνῶ dans Théodoret) « par le canal ». Dans Symmaque בַּעֲנֹר, καὶ κατακρατήσῃ ἐπαλάξῃς « et s'emparera du créneau ». Dans *Vulg. et tetigisset domatum fistulas*. Le sens du mot בַּעֲנֹר est, sans contredit, celui de « canal, conduite d'eau » (cf. Aquila). Mais, comme le remarque *Wellhausen*, ce sens ne s'accorde pas avec נָגַע qui veut dire « toucher ». D'après cet auteur בַּעֲנֹר représenterait ici une partie du corps, et il faudrait voir dans les mots suivants des compléments directs de וַיִּגַע. Ewald ponctue וַיִּגַע « et qu'il jette dans le canal les boiteux et les aveugles ! » Driver objecte que tel n'est pas le sens de נָגַע à l'*hif'il*. Kloss-termann, d'après I Chr., remplace בַּעֲנֹר וַיִּגַע par בְּיָדָם, d'où le sens : « celui qui frappera Jébus et Joab, fils de Šerouyâ, et les boiteux et les aveugles... » Hypothèse invraisemblable qui met Joab pêle-mêle avec Jébus, les boiteux et les aveugles. Schlögl s'y range naturellement. Kisters voit dans בַּעֲנֹר une corruption de בַּעֲנֹר « à leur cou », tandis que Budde lit בַּעֲנֹר « quiconque frappera au cou ». Il est clair que toutes ces interprétations ont leur contre-coup dans le reste du verset. C'est ainsi que Budde est obligé de lire שְׁנָאִי pour שְׁנָאִי, d'où « l'âme de David ne haïssait pas les boiteux et les aveugles », c'est-à-dire que les boiteux et les aveugles n'étaient pas des adversaires suffisants pour David. Comment alors interpréter le dicton final ?

À notre avis, l'épisode du verset doit expliquer le proverbe : « c'est pourquoi on dit... ». D'après le dicton, les boiteux et les aveugles forment une catégorie à part. Dans le v. 6 on a vu que, précisément, les aveugles et les boiteux étaient chargés de repousser David. Dans notre verset, « l'âme de David », c'est-à-dire « David lui-

⁹ Puis David habita dans la citadelle et 'on l'appela' ville de David. 'Il la construisit en cité' tout autour depuis Millo, et à l'intérieur. ¹⁰ Et David allait grandissant, et Iahvé, Dieu des armées, était avec lui.

¹¹ Hiram, roi de Tyr, envoya à David des messagers, puis des bois de

9. וַיִּבְנֶה דָּוִד : דָּוִד (G); TM : וַיִּבְנֶה עִיר — וַיִּקְרָא לָהּ (G, cf. I Chr.); TM : וַיִּבְנֶה דָּוִד.

même », s'oppose à כל כֹּכַח « quiconque frappe ». Le sens serait alors que David se réserve à lui-même de châtier les boiteux et les aveugles. Mais le discours de David est interrompu après וַיִּבְנֶה. Il faut restituer l'épisode très pittoresque qui consiste à prendre la ville « par le canal », בַּצְנוֹר. Devant ce בַּצְנוֹר a pu tomber le sujet בֶּן-צְרוּיָה, conservé et expliqué dans I Chr. On restituera alors (cf. I Chr.) וַיִּבְנֶה בֶּן-צְרוּיָה. Puis וְאֵת commence une nouvelle phrase, la particule n'ayant d'autre effet que de renforcer le nominatif (cf. Geseñius-Kautzsch, § 417, i). C'est une glose qui doit se rapporter au v. 6. Le proverbe a été interprété de bien des manières. G traduit מִן-אֲרֵה־בַּיִת par ἐξ ὁσίου Κυρίου. Calmet objecte que l'entrée du temple n'était interdite ni aux boiteux, ni aux aveugles. Il faut voir une allusion à Lev. xxi, 18, où les boiteux et les aveugles (אִישׁ עִוֵּר אוֹ פֶסֶחַ) sont exclus du service divin. Le texte de Vulg. *Proposuerat enim David in die illa præmium, qui percussisset etc...* s'inspire de I Chr.

9. Au lieu de בַּמְצֹדָה, I Chr. בַּמְצֹדָה. Pour וַיִּקְרָא-לָהּ, I Chr. paraphrase : עָלֵינוּ קָרָא לָהּ « c'est pourquoi on l'a appelé ». G καὶ ἐκλήθη αὐτὴ est pour καὶ ἐκλήθη αὐτῇ (Budde). D'après xviii, 18, il faut donner la préférence à G et lire וַיִּקְרָא לָהּ. Le sujet דָּוִד après וַיִּבֶן est omis dans I Chr. En revanche I Chr. a הָעִיר. Le texte de G καὶ ὠκοδόμησεν αὐτὴν πόλιν a lu וַיִּבְנֶה עִיר au lieu de וַיִּבֶן הָעִיר de I Chr. Avec Budde nous donnons la préférence au texte de G (Wellhausen simplement וַיִּבְנֶה). On trouve déjà le mot כְּלֹא dans Jud. ix, 6 : בֵּית כְּלֹא. « A Jérusalem une certaine partie de la fortification se nommait le כְּלֹא et il semble que c'était sur un point où on avait dû fermer la vallée » (Lagrange). Le Millo devait se trouver au sud-ouest du haram actuel, c'est-à-dire au nord-ouest de l'ancienne ville : c'était un remblai destiné à combler le lit primitif du Tyropéon (cf. I Reg. ix, 15, 24; xi, 27). G rend par ἀπὸ τῆς ἄκρας, qui se reflète dans *ab ipsa arce* de *marg. cod. Goth. Leg.* L'étymologie de כְּלֹא est le verbe כָּלָא « être plein ». Nous rapprocherons l'assyrien *tamlû* (de כָּלָא) « terrasse, remblai ». Le mot וּבֵיתָה a le sens de « et à l'intérieur » opposé à סָבִיב (cf. le sens de בֵּיתָה dans Ex. xxviii, 26; xxxix, 19). Il est inutile de proposer avec Kittel וְעַד-הַבַּיִת « jusqu'au temple ». I Chr. a lu וְעַד-הַסָּבִיב, tandis que G a ponctué וּבֵיתָה καὶ τὸν ὁσίου αὐτοῦ rendu par *et domu sua* dans *marg. cod. Goth. Leg.* Symmaque καὶ ἔσω et Vulg. *et intrinsecus* représentent la bonne traduction. A la fin I Chr. ajoute וַיִּחְיֶה וַיִּשְׁאַר הָעִיר « et Joab laissa vivre le reste de la ville ». Comme le remarque Budde, c'est une allusion au rôle joué par Joab, d'après I Chr., dans la conquête de la ville (cf. v. 8). Wellhausen interprète וַיִּחְיֶה « fit revivre » dans le sens de « construisit ».

10. Pour la tournure cf. I Sam. xiv, 19. Le verset doit être rapproché de I Sam. iii, 19. Il appartient au rédacteur. I Chr. omet אֵלָיו. G rend par κύριος παντοκράτωρ : cf. le texte de G (Lag.) dans I Sam. iii, 19.

11. AMBASSADE D'HIRAM. — D'après I Reg. v, 1 ss., il y eut toujours des relations amicales entre Hiram et David. Les Phéniciens durent probablement s'unir à Israël pour repousser l'ennemi commun, les Philistins. Quant à la date de l'ambassade

cèdre, des charpentiers et des tailleurs de pierre, qui construisirent une maison pour David. ¹² Alors David sut que Iahvé l'avait fixé comme roi sur Israël et qu'il avait exalté sa royauté, à cause de son peuple Israël.

[R] ¹³ Puis David prit encore des concubines et des femmes 'à Jérusalem,

d'Hiram, elle ne peut être fixée au début de la royauté de David. En effet, d'après Josèphe (*Ant. Jud.*, VIII, III, 1), ce fut la onzième année d'Hiram que Salomon commença à bâtir le temple. Hiram n'était donc pas encore sur le trône lorsque David étendit sa domination sur tout Israël. Il y a une connexion entre la prise de Jérusalem et l'ambassade d'Hiram. Tout s'arrange si l'on place la prise de Jérusalem bien après l'avènement de David à la royauté totale. Nous retrouvons notre texte dans I *Chr.* XIV, 1 ss.

Le n. pr. הִירָם est écrit הִירוֹם dans I *Reg.* V, 24, 32; הִירָם dans I *Chr.* XIV, 1 (*gerē*); II *Chr.* II, 2 etc... Un roi de Tyr contemporain de Téglath-Phalasar III (745-727), s'appelle *Hi-ru-um-mu* (*Annales de Téglath-Phalasar III*, 51). Cette lecture donne la préférence à הִירוֹם. Dans *CIS.*, I, 5 (inscription de Chypre), on trouve un הִרָם roi des Sidoniens. D'après *KAT.* ³, ce serait peut-être le *Hirummu* contemporain de Téglath-Phalasar III, donc Hiram II et non celui dont il s'agit ici. Ménandre, cité par Josèphe (*Ant. Jud.*, VIII, V, 3), fait mention de notre Hiram : τελευτήσαντος δὲ Ἀδιδάλου διεδέξατο τὴν βασιλείαν παρ' αὐτοῦ υἱὸς Εἰρωμος, ὃς βιώσας ἔτη πεντηκοντατρία ἐδασίλευσε τριάκοντα καὶ τέσσαρα. Hiram était donc fils d'Abibalos (אֲבִיבָלֹס). C'est dans notre passage que nous trouvons les débuts de l'histoire de Tyr dans l'Ancien Testament. Plusieurs lettres d'El-Amarna sont envoyées par *Abi-milki* de Tyr (*KB.*, V, n° 149 ss.). Le nom de la ville y est écrit *Sur-ri*.

Hiram envoie des bois de cèdre à David. Il est inutile d'insister sur le renom dont jouissaient les cèdres dans l'antiquité sémitique. Un des patésis de Lagaš antérieur à Sargon l'ancien, faisait déjà abattre des cèdres dans les montagnes pour la construction d'un temple (*En-an-na-tum* I, dans *ISA.*, p. 53). Le célèbre Goudéa, patési de la même ville, fait abattre « des bois de cèdre dans l'Amanus, la montagne des cèdres » (*ibid.*, p. 109). Naturellement les cèdres envoyés par Hiram I^{er} proviennent du Liban. Pour וְהָרָשִׁי קִיר וְהָרָשִׁי עֵץ וְהָרָשִׁי אֲבֵן קִיר, I *Chr.* XIV, 1, tandis que קִיר est omis dans G (B). La plupart des commentateurs omettent קִיר d'après G (B). L'expression קִיר אֲבֵן « pierre de mur » s'oppose à אֲבֵן comme la pierre taillée à la pierre brute. Au lieu de וַיִּבְנוּ בַּיִת לַדָּוִד, I *Chr.* XIV, 1 : לְבָנוֹת לֵא בַּיִת.

12. D'après la plupart des auteurs, ce verset est la conclusion de ce qui précède (*Löhr*, *Nowack*, etc...). Mais Klostermann, suivi par Budde et Schlögl, y voit le début d'un récit non conservé. Il est plus probable que le verset se rattache à ce qui précède. David a l'assurance qu'il est bien l'élu de Dieu. Le וַיֵּדַע du début marque une conclusion : il connut alors. Un emploi analogue du verbe הָכִין dans I *Sam.* XIII, 13. Au lieu de וְכִי, I *Chr.* כִּי. Le verbe נָשָׂא représente un *pi'el* et non un *nif'al* comme le voudrait G ἐπιθήσει (cf. עָמַד). Comme le remarque Wellhausen, I *Chr.* a lu נָשָׂא לְמַעַל מְלִכּוּתוֹ, d'où, dans I *Chr.*, נָשָׂא לְמַעַל מְלִכּוּתוֹ. Le mot מְלִכּוּת de I *Chr.* appartient au langage plus récent.

13-16. ÉPOUSES ET ENFANTS DE DAVID. — Suite de III, 2-5. Cf. I *Chr.* XIV, 1 ss. Selon Crampon : « David, à l'exemple des souverains de l'Orient, mais en opposition avec la loi (*Deut.* XV, 17), se forma une espèce de harem, composé de concubines ou femmes de second ordre et d'épouses proprement dites. »

13. Au lieu de בָּלָגָשִׁים וְנָשִׁים, G (B, LAG.) γυναῖκας καὶ παλλακίδας qui est une correc-

salem', après qu'il fut venu d'Hébron; et à David furent enfantés encore des fils et des filles. ¹⁴ Voici les noms de ses enfants à Jérusalem : Šam-moua', Šôbab, Nathan et Salomon. ¹⁵ Puis Ibhar, Élišoua', Népheg et Iâ-phîa'. ¹⁶ Enfin Élišama', 'Baalyada' et Éliphalet.

13. בִּירוּשָׁלַיִם; TM : בִּירוּשָׁלַיִם.

16. וְבַעֲלִידָע (cf. I Chr. xiv, 7); TM : וְאִלִּידָע.

tion. I Chr. xiv, 3 a simplement נָשִׁים. D'après le v. 14 et I Chr. xiv, 3, lire בִּירוּשָׁלַיִם, au lieu de בִּירוּשָׁלַיִם dont le מ initial est dû au dernier מ de נָשִׁים. Les mots אַחֲרָיו et מִבְּרֹרֶן sont omis dans I Chr. Au lieu de וְיִלְדוּ עוֹד לְדָוִד, I Chr. lit וְיִלְדוּ דָּוִד; le *nif'al* est confirmé par I Chr. iii, 5.

14. Le mot יָלַד se retrouve dans xii, 14; Ex. i, 22; Jos. v, 5; Jer. xvi, 3. Au lieu de הַיְלָדִים, I Chr. xiv, 4 : הַיְלָדִים אֲשֶׁר הָיוּ לָדָוִד. Le nom de שְׂמוּעָה est écrit שְׂמוּעָה dans I Chr. iii, 5. Il faut rapprocher *Šamûa*, cité par Hilprecht dans *The babylonian expedition of the university of Pennsylvania*, ix, 27, 69. Le nom est hypocoristique : « Entendu de Dieu ». Quant à שִׁבְבָּ, on peut le rapprocher du nom génite הַבְּבָ, dont le sens est probablement « aimé » (rac. *habba*). Le nom commun שִׁבְבָּ a le sens de « traître, infidèle ». Mais le verbe assyrien *šabābu* a la signification de « brûler, être éclatant », d'où *šabbu* « brillant ». Peut-être pourrait-on rattacher Šôbab à cette racine. Le nom de בְּנָתָן est aussi hypocoristique. Quant à שְׁלֹמֹה (cf. G Σαλωμων), la forme est certainement pour un nom à désinence primitive *án* (cf. שִׁילָה pour שִׁילָן, dans I Sam. i, 3). Au pays de Moab se trouvait un roi du nom de *Sa-la-ma-nu*, au temps de Téglath-Phalasar III (*KB.*, II, p. 21). De *Šulumân* (= *Selomân*), il faut rapprocher *Šulmānu*, nom de divinité qui figure dans le nom de Salmanasar : *Šulmānu-ašaridu*.

15. Le nom de יִבְחָר est évidemment un hypocoristique formé à l'aide du verbe בָּחַר « choisir ». Le second nom אֱלִישֻׁעָ est lu אֱלִישֻׁעָ dans I Chr. iii, 6. Cette dernière lecture est une erreur d'après le premier nom du v. 16. Avec le nom de אֱלִישֻׁעָ cf. le nom de אֱלִישֻׁעָ le prophète. Le nom de *Ili-ēšuh* « mon dieu a aidé », *Abt-ēšuh* « mon père a aidé », dans *EBPN.*, p. 227. La racine שָׁוַע est parallèle à יָשַׁע. Entre אֱלִישֻׁעָ et נָפֶג, on a וְאֶלְפָּלַט וְנֶגַהּ dans I Chr. xiv, 5, 6. Ces deux noms se retrouvent dans I Chr. iii, 6, 7, mais le premier est lu וְאֶלְפָּלַט. Il est clair que וְאֶלְפָּלַט ou וְאֶלְפָּלַט est une anticipation du dernier nom de la liste, tandis que וְנֶגַהּ est une mauvaise dittographie de נָפֶג. Le nom de נָפֶג est attribué à un homme de la tribu de Lévi dans Ex. vi, 21. Le sens de יָפִיעַ est « brillant, éclatant ». Dans Jos. x, 3, c'est le nom d'un roi de Lachis.

16. Avec אֱלִישֻׁעָ « mon Dieu a entendu » cf. *Ilu-šeme* « Dieu entend » (*EBPN.*, p. 105) et *Ili-šmā* « mon Dieu a entendu » au temps de Sargon l'ancien (*BA.*, VI, iii, p. 70). C'est le nom d'un prince éphraïmite dans *Num.* ii, 18. Au lieu de וְאִלִּידָע « Dieu connaît » lire, d'après I Chr. xiv, 7, וְבַעֲלִידָע. Le nom est pour בַּעֲלִידָע « le Seigneur connaît ». On a, pour éviter le nom de בַּעֲלָ, remplacé בַּעֲלָ par אֵל. La ponctuation בַּעֲלָ de I Chr. xiv, 7 repose sur le même scrupule. Avec בַּעֲלִידָע cf. le nom identique *Bēl-iadaš* « le Seigneur connaît », cité dans *EBPN.*, p. 234, n. 2. Quant à אֱלִישֻׁעָ « mon Dieu sauve », c'est le pendant de פִּלְטִיָּאֵל (iii, 15) abrégé en פִּלְטִיָּא (I Sam. xxv, 44). Après cette énumération, G (B) reprend une liste nouvelle qui contient les mêmes noms avec quelques variantes, d'après le texte de I Chr.

[E] ¹⁷ Les Philistins apprirent qu'on avait oint David comme roi sur 'tout' Israël, alors tous les Philistins montèrent pour poursuivre David; ce qu'apprenant, David descendit à la forteresse. ¹⁸ Les Philistins vinrent et firent une incursion dans la vallée des Rephaïm. ¹⁹ Alors David consulta Iahvé en ces termes : « Monterai-je contre les Philistins et les livreras-tu entre mes mains ? » Iahvé dit à David : « Monte, car je livre les Philistins

17. Ajouter כָּל־ (I Chr. xiv, 8; cf. le v. 3).

17-25. PREMIER COMBAT CONTRE LES PHILISTINS. — Le morceau se rattache, comme nous l'avons déjà dit, au v. 3. Cf. I Chr. xiv, 8 ss. L'épisode doit avoir précédé la prise de Jérusalem, comme on le voit, en particulier, par le v. 17.

17. Le début comme dans I Sam. xiii, 3 (J). Mais cf. aussi I Sam. vii, 7 (E). Au lieu de מוֹשְׁחוּ אֶת־דָּוִד, I Chr. xiv a נִמְשָׁה דָּוִיד qui se retrouve dans νέγκισται Δαυείδ de G. D'après I Chr. xiv, nous restituons כָּל־ après עַל־ (cf. v. 3) : l'œil du scribe a pu passer du ל de עַל à celui de כָּל. Naturellement le verbe employé pour l'incursion des Philistins est עָלָה (cf. I Sam. vii, 7; xiii, 5). Le verbe בקַּשׁ comme dans I Sam. xxiii, 25; xxiv, 3; xxvi, 2, qui appartiennent tous à E. I Chr. a été embarrassé par la fin « et il descendit à la forteresse »; d'où « et il sortit à leur rencontre » וַיֵּצֵא לִפְגִּיָּהֶם. Il est impossible d'identifier la « forteresse » avec la בִּצְרַת צִיּוֹן du v. 7. David y habite, d'après le v. 9, et d'ailleurs le verbe employé serait וַיַּעַל. Déjà Calmet — et c'est la théorie de la plupart des modernes — identifiait notre « forteresse » avec Odollam de I Sam. xxii, 1, 5. Celle-ci est mentionnée de nouveau, en connexion avec la vallée des Rephaïm et l'armée des Philistins, dans II Sam. xxiii, 13. La lecture de Klostermann וַיֵּנֶד ou וַיִּהְרֶד « et il se réfugia » pour וַיֵּרֶד est une tentative de conciliation entre notre récit et le v. 7. Quant au וַיֵּלֶךְ de Schlögl, on ne voit pas comment il aurait été remplacé par וַיֵּרֶד qui crée des difficultés. C'est une correction par trop facile.

18. Le verbe נָבַשׁ au *nif'al* comme dans Jud. xv, 9 avec le sens de faire une incursion (cf. v. 22). I Chr. xiv, 9 remplace par le banal וַיִּפְשְׁטוּ « et ils ravagèrent ». Pour la vallée des Rephaïm, G a τῇ κοιλάδι τῶν Τιτάνων et, selon Calmet, ce nom lui venait « des anciens géants du pays » (cf. Jos. xii, 4; xv, 8; xviii, 16). Dans Josèphe (*Ant. Jud.* VII, iv, 1) on a τῇ κοιλάδι τῶν Γιγάντων « endroit non loin de la ville (Jérusalem) ». Les Rephaïm sont ou bien les géants qui, au dire du folklore, avaient jadis peuplé la contrée, ou bien les esprits des morts. La vallée des Rephaïm représenterait, dans ce dernier cas, une vaste nécropole. Nous la retrouvons dans xxiii, 13. D'après Jos., xv, 8; xviii, 16, elle devait se trouver immédiatement au sud de Jérusalem. On la localise généralement entre Jérusalem et Bethléem : « Cette vallée s'étendait au midi de Jérusalem jusqu'aux environs de Bethléem » (Calmet). D'après Eusèbe et saint Jérôme, elle se trouve au nord de Jérusalem. Mais on peut se demander si Eusèbe n'a pas été influencé par les textes de Jos. xv, 8; xviii, 16, où Παφαιν est suivi de ἐπὶ βορρᾷ et ἀπὸ βορρᾷ.

19. Au lieu de בִּיהוּה, I Chr. בְּאַלְהִים et עַל־ au lieu de אֶל־. Pour הִתְתַּנֵּם, I Chr. וַיִּתְּנֵם. Les termes de la question sont identiques à ceux de I Sam. xiv, 37 (J) : cf. aussi I Sam. xxiii, 2, 4 (E). Au lieu de אֶל־דָּוִד, I Chr. simplement יְהוּה, I Chr. simplement וַיֵּרֶד; pour וַיִּתְּנֵם אֶת־הַפְּלִשְׁתִּים, simplement כִּי־נָתַן אֶת־הַפְּלִשְׁתִּים.

entre tes mains! » ²⁰ David alla donc à Baal-Perašim, et là David les battit. Puis il dit : « Iahvé a brisé mes ennemis devant moi comme une rupture [occasionnée] par les eaux! » C'est pourquoi on donna à cet endroit le nom de Baal-Perašim. ²¹ Comme ils avaient laissé là 'leurs dieux', David et ses hommes les emportèrent.

[J] ²² Les Philistins recommencèrent à monter et ils firent une incursion dans la vallée des Rephaïm. ²³ Alors David consulta Iahvé et 'Iahvé

21. אֱלֹהֵיהֶם (I Chr.; G); TM : עֲצִבֵּיהֶם.

20. Au lieu de דוד ויבא דוד, I Chr. xiv, 11 a וַיַּעֲלוּ « et ils montèrent ». G a décomposé בַּעַל-פְּרָשִׁים en בַּעַל-פְּרָשִׁים, d'où leur désignation par ἐπάνω διακοπῶν. Baal-Perašim ne reparaît pas ailleurs, mais dans Is. xxviii, 21, on mentionne la journée de « la montagne de Perašim ». Il est clair que ce passage d'Isaïe fait allusion à notre épisode. Les noms de localités constitués avec le premier élément בַּעַל sont nombreux. L'élément פֶּרֶץ entre aussi dans les noms géographiques (cf. vi, 8 : פֶּרֶץ עֵדָה). On peut encore rapprocher le nom propre פֶּרֶץ de Gen. xxxviii, 29. Pour דוד שם, G (B, A) ἀλλ' ἔκοψεν τοὺς ἀλλοφύλους ἐκεῖ, mais G (LAG.) ἀλλ' ἔκοψεν αὐτοὺς Δαυιδ ἐκεῖ qui ramène au TM. L'emploi du verbe פָּרַץ comme dans Ex. xix, 22, 24. Pour יהוה, I Chr. האֱלֹהִים. Après אֵיבֵי G (B, A) spécifie par ἀλλοφύλους. Au lieu de לפני, I Chr. בְּדֹדוֹ « par ma main », influencé par le verset précédent. L'expression « comme une brèche d'eaux » a probablement le sens de « comme une brèche occasionnée par les eaux ». De même que les eaux brisent les digues, ainsi Iahvé a brisé les Philistins. Au lieu de קרא, I Chr. a קָרָא, tandis que G ἐλάλησεν suppose נִקְרָא. Selon Budde on n'aurait pas voulu mettre le nom de בַּעַל dans la bouche de David, ce qui est un peu subtil. En fait קרא n'a pas David pour sujet mais, comme nous l'avons vu fréquemment, קרא הֶקְרָא sous-entendu. Pour un nom de lieu déjà existant mais qu'on reporte à un triomphe sur les Philistins, cf. I Sam. vii, 12 (E) comparé avec I Sam. iv, 1. Quant au sens étymologique « Seigneur des brèches », on pourrait l'entendre simplement comme « l'endroit qui a des brèches » (בַּעַל avec le sens de l'arabe بَو). C'est l'interprétation d'Aquila ἔχων διακοπὰς.

21. Pour עֲצִבֵּיהֶם « leurs idoles », G τοὺς θεοὺς αὐτῶν suppose אֱלֹהֵיהֶם qui est attesté par I Chr. xiv, 12. On a remplacé, dans notre passage, « leurs dieux » par « leurs idoles », pour ne pas profaner le nom divin. Calmet rappelle l'usage qu'on avait d'emporter les dieux à la guerre et renvoie à I Sam. iv, 3. Pour וישאם דוד, I Chr. וַיֹּאמֶר דָּוִד : on ne voulait pas que David eût emporté les dieux conquis. La fin est différente dans I Chr. qui remplace וַיִּשְׂרְפוּ בָאֵשׁ par וַיִּשְׂרְפוּ בָאֵשׁ « et ils furent brûlés dans le feu ». Le texte de I Chr. s'inspire de Deut. vii, 5, 25. Son influence s'exerce sur la traduction de ce verset dans G (LAG.) : καὶ λέγει Δαυιδ κατακαύσας αὐτοὺς ἐν πυρὶ.

22. Selon Bernhard Luther (dans E. MEYER, *Die Israeliten und ihre Nachbarstämme*, p. 184), le nouveau récit ferait allusion au même fait que celui qui vient d'être raconté. Afin de rattacher le récit au précédent, I Chr. omet רפאים de la fin. Le verbe לַעֲלוֹת est omis également dans I Chr. Pour la lecture וַיִּבְשְׁמוּ de I Chr. au lieu de וַיִּגְבְּשׁוּ, cf. le v. 18. Pour la tournure du début, cf. ii, 22 et I Sam. xxiii, 4.

23. Après וישאל, I Chr. עֵד d'après le début du v. 22. Pour ביהוה, I Chr. בַּאֱלֹהִים (cf. v. 19). Dans *Vulg.* la question de David est reproduite d'après le v. 19 : *Si ascendam*

lui' dit : « Ne monte pas 'à leur rencontre', mais 'tourne' derrière eux et tu arriveras sur eux en face des balsamiers. ²⁴ Or quand tu entendras un bruit 'de pas' dans la cime des balsamiers, aiguisé ton attention, car c'est alors que sortira Iahvé devant toi, pour porter ses coups dans l'armée des Philistins ! » ²⁵ David agit [] comme le lui avait commandé Iahvé, et il battit les Philistins 'depuis Gabaon' jusqu'à l'entrée de Gézer.

23. Ajouter לֹא יְהוָה (cf. I Chr., G : LAG.). — Ajouter לְקִרְאָתָם (G). — כֹּב (G, Vulg.); TM : הכב.

24. הִצְעֵדָה (cf. I Chr. xiv, 15).

25. Om. כֵּן (G, I Chr. xiv, 16). — מִגִּבְעוֹן (G, I Chr.); TM : מוגבע.

contra Philistæos, et tradas eos in manus meas? Au sujet de ce passage qui était omis dans un certain nombre de recensions de *Vulg.*, Vercellone cite Tolet : « *Prior congregatio expunxit; posterior retinuit.* » Les Aldes de Venise ont introduit le texte dans leur édition grecque : Εἰ ἀναβῶ πρὸς τοὺς ἀλλοφύλους, καὶ παραδώσεις αὐτοὺς εἰς τὰς χεῖράς μου. On le retrouve dans les versions arménienne, géorgienne et slave (*Vercellone*). Pour וַיֵּאמֶר nous avons καὶ εἶπεν κύριος dans G (B, A), καὶ εἶπεν αὐτῷ κύριος dans G (LAG.); cette dernière leçon se retrouve dans וַיֵּאמֶר לֹא הָאֱלֹהִים de I Chr. Le texte avait יְהוָה לֹא וַיֵּאמֶר, mais on a passé de לֹא à לֵא. Après תַּעֲלֶה on attend un complément. I Chr. donne אֲחֵרֵיהֶם qui exigera alors מִעֲלֵיהֶם au lieu de אֶל־אֲחֵרֵיהֶם après הכב. Nous avons dans G εἰς συνάντησιν αὐτῶν qui suppose לְקִרְאָתָם lequel est confirmé par son opposition avec אֶל־אֲחֵרֵיהֶם. D'après Budde, l'*hif'il* הִכָּב serait un terme militaire : « fais un cercle, etc... ». Mais Driver, suivi par Nowack, voit avec raison dans le premier ה une dittographie du ה de תַּעֲלֶה. Lire כֹּב « tourne » : cf. G ἀποστρέφου et *Vulg. gyra*. Pour בכאים, I Chr. הִבְכָּאִים, G τοῦ κλαυθμῶνος. *Vulg.* traduit par *pyrorum* « poiriers ». C'est l'interprétation d'Aquila τῶν ἀπίων. Le בִּכְאָ est un arbuste du genre des balsamiers. Santes Pagnini, Grotius, etc... y voient des mûriers.

24. L'emploi de וַיְהִי donne à l'expression la valeur d'un jussif. Le *qerē* propose כְּשִׁמְעָהָ comme dans I Chr. xiv, 15. Cette tournure est préférée par Budde. Mais il faut remarquer que dans I Chr. xiv, 15, aussi bien qu'ici, G suppose la préposition ב. Comme le remarque Driver, la particule אֵת suppose l'article devant צַעֲדָה, ce qui est confirmé par I Chr. xiv, 15. Le son de la marche dans les branches est évidemment l'agitation produite par le vent qui fait bruire les arbres. Dans le psaume du ch. xxii, 11, on voit que Iahvé paraît sur les ailes du vent. Cf. aussi la théophanie devant Élie dans I Reg. xix, 11 ss. Pour הִרְחֵץ G καταβήσῃ, I Chr. בְּמִלְחָמָה הִצָּא « tu sortiras pour le combat » : cf. *Vulg. tunc inibis proelium*. Dans Aquila et Symmaque תַּחֲרֹץ est rendu par συνετμείς « tu iras au plus court ». Le verbe הִרְחֵץ est employé ici dans le sens de « aiguiser » son attention. Le second אֵת est omis dans I Chr. Pour יְהוָה nous avons הָאֱלֹהִים dans I Chr. On voit que partout le texte de I Chr. substitue אֱלֹהִים au nom divin Iahvé. Pour בְּמִהְנֶה soutenu par G, I Chr. a l'accusatif אֶת־מִהְנֶה. Le mot s'emploie dans le sens d'armée.

25. Le mot כֵּן omis par G et I Chr. xiv, 16, est superflu (cf. Gen. vii, 5). L'expression יְהוָה כֹּאשֶׁר צִוָּה יֵשׁוּ כֹאשֶׁר צִוָּה de I Sam. xvii, 20. Pour יְהוָה naturellement I Chr. הָאֱלֹהִים. Au lieu de וַיִּכּוּ, I Chr. a lu וַיִּכּוּ. Nous avons ensuite אֶת־מִהְנֶה פְּלִשְׁתִּים.

pour את-פלשתים, sans doute d'après le v. 24. Au lieu de מִגְבֹּעַ, G et I *Chr.* ont lu מִגְבְּעִין qui est soutenu par *Is.* xxviii, 21, où nous voyons Gabaon en parallèle avec la montagne de Perašim. Cette donnée est en faveur d'une localisation de la vallée des Rephaïm au nord de Jérusalem (cf. II, 12 sur Gabaon). Pour עִיר-בֶּאֶר, I *Chr.* a simplement וָעֵד, tandis que G (B) a ξως τῆς γῆς. La ville de Gézer est bien connue par les fouilles anglaises à *Tell-Djezer* à l'ouest d'Amwas. Cf. VINCENT, *Canaan*, p. 9 s.

*
* *

CRITIQUE LITTÉRAIRE ET HISTORIQUE. — Le chapitre v est composé d'une série de paragraphes juxtaposés qui ont pour but de montrer David roi sur tout Israël. Contre Budde, nous reconnaissons une double source dans les vv. 1-3. On remarquera le double début aux vv. 1 et 3, dont l'un (v. 3) appartient à E (cf. III, 17) et l'autre (v. 1) à J. L'un se termine par le pacte, l'autre par le sacre (v. 3); mais le v. 2 décèle la main du rédacteur. Naturellement, la notice biographique des vv. 4-5 appartient à la rédaction, ainsi que l'arbre généalogique des vv. 13-16. Entre ces deux passages se trouve le récit de la prise de Jérusalem contre les Jébuséens. C'est un des points les plus importants de l'histoire de David. Jérusalem était restée au pouvoir des anciens habitants du pays et séparait, comme une enclave, les tribus du nord des clans du sud. La conquête eut-elle lieu aussitôt que David eut été reconnu comme roi unique? On voit, par le v. 17, que la campagne des Philistins contre David ne suppose pas du tout l'installation à Jérusalem et cet épisode se soude très bien au v. 3. Pour un temps, David dut se contenter de sa forteresse d'Odollam. C'est durant cette période que se placent les deux combats dans la vallée des Rephaïm. L'un des deux récits (vv. 17-21) se rattache immédiatement au v. 3 et appartient à E. On remarquera que le récit se termine encore par l'étymologie du nom de lieu (cf. II, 16 : E). Une seconde campagne des Philistins (vv. 12-25) paraît plutôt dans le style de J, mais il n'est pas probable que nous ayons la double version d'un même récit. David eut donc à guerroyer d'abord contre les Philistins. Ce n'est qu'après avoir vaincu dans deux rencontres ces inquiétants voisins qu'il pourra s'emparer de la cité des Jébuséens, destinée à devenir la « ville de David ». Un hardi coup de main de Joab lui ouvre les portes. Par le canal vertical qui permettait de descendre à la source de Gihon, aujourd'hui la fontaine de la Vierge, l'intrépide capitaine a réussi à pénétrer au cœur de la place. C'était le seul moyen de s'emparer de la ville qui, fièrement campée sur la crête de l'Ophel, défiait les assaillants et se conten-

tait de leur opposer quelques aveugles ou quelques boiteux. David comprit immédiatement que Jérusalem était une capitale infiniment mieux située qu'Hébron. Non seulement la position était plus forte et la citadelle plus imprenable, mais la ville était plus au centre du pays, tandis qu'Hébron ne pouvait être que la capitale du sud. A peine installé, l'heureux roi élève son palais, grâce aux matériaux que lui envoie Hiram de Tyr. « Alors David sut que Iahvé l'avait fixé comme roi sur Israël et qu'il avait exalté sa royauté, à cause de son peuple Israël. »

CHAPITRE VI

L'arche à Jérusalem.

VI. [R] ¹ Alors David 'rassembla' [] toute l'élite d'Israël, au nombre de trente mille. [E] ² David s'étant levé partit, avec tout le peuple qui se trouvait près de lui, 'pour Ba'alat' de Juda, afin de ramener de là l'arche de Dieu (que l'on désigne par le Nom, à savoir le nom de Iahvé

VI, 1. וַיֵּאַסֶּף (G, *Vulg.*); TM : וְיָסַף. — Om. עוֹד.

2. בַּעֲלַת (cf. I *Chr.*); TM : מִבְּעָלֵי.

VI, 1. Pour וַיֵּאַסֶּף lire וַיֵּסַף : cf. G καὶ συνήγαγεν et *Vulg. congregavit*. On a lu וַיֵּאַסֶּף comme dans I *Sam.* xviii, 29; *Ex.* v, 7. Le mot עוֹד qui suit est dû à ce qu'on rattachait au verbe יָסַף (cf. v, 22). Dans I *Sam.* xiv, 52, on voit que Saül rassemblait autour de lui l'élite d'Israël. Pour בִּישְׂרָאֵל G εἰς Ἰσραὴλ. Au lieu de 30.000, G a 70.000 (de même *marg. cod. Goth. Leg.*). Pour cette permutation de chiffres cf. I *Sam.* xi, 8. Le verset est aussi bien une conclusion de récit (I *Sam.* xiv, 52) qu'un début. Budde le place en tête de v, 6.

2. On attend au début דוד ויילך. Le *paseq* marque l'anomalie. Pour la même entrée en matière, cf. I *Sam.* xviii, 27, etc... I *Chr.* xiii, 6 a וַיַּעַל דָּוִיד וְכָל־יִשְׂרָאֵל וַיַּעַל דָּוִיד וְכָל־יִשְׂרָאֵל, ce qui montre bien que le מו dans מִבְּעָלֵי doit être supprimé. Comme le reconnaît Wellhausen, la ponctuation בַּעֲלֵי יְהוּדָה « les seigneurs de Juda » entraînait l'addition de la préposition. G a traduit par ἀπὸ τοῦ ἀρχόντων Ἰουδα et *Vulg. de viris Juda*. Aquila et Symmaque donnent à בַּעֲלֵי le sens de « propriétaires », d'où ἀρχόντων pour ἀρχόντων. Calmet fait bien remarquer qu'il s'agit d'un nom propre et renvoie déjà aux différents noms de Qiriath-ie'ârim. Cette ville, en effet, que I *Chr.* xiii, 6 ajoute dans le texte, porte dans *Jos.* xv, 9-11, le nom de בַּעֲלָה. C'est celui qui est adopté ici par I *Chr.* Dans *Jos.* xv, 60; xviii, 14, elle porte le nom de קִרְיַת־בַּעַל. On peut donc, avec Wellhausen et d'autres, lire בַּעֲלֵי־יְהוּדָה « à Baal de Juda », ou bien, avec Budde et Kittel, בַּעֲלַת־יְהוּדָה. Cette dernière lecture est la meilleure, car elle est appuyée par I *Chr.* et justifiée par la nécessité de distinguer la Ba'alâ de Juda de celle de Dan (*Jos.* xv, 44) et de Siméon (*Jos.* xix, 8). Il est évident que le nom le plus ancien de Qiriath-ie'ârim était celui de Ba'alâ, puisque c'est celui-ci qu'on est forcé de gloser dans *Jos.* xv, 9-11. Pour la situation cf. I *Sam.* vi, 21. Pour לַהֲעֹלָה G a une double traduction : ἐν ἀναβάσει (LAG. ἐν ἀναβάσει τοῦ βουνου) et τοῦ ἀναγαγόν. Théodotion a simplement τῇ ἀναβάσει. On a vu dans I *Sam.* vii, 1 que l'arche était restée dans la maison d'Abinadab, à Qiriath-ie'ârim. La divergence de noms pour la même ville est un sûr indice d'une autre source. Nous avons dans le récit que clôt I *Sam.* vii, 1, אֲרוֹן יְהוָה « arche de Iahvé ». Nous trouvons ici אֲרוֹן הָאֱלֹהִים « arche de Dieu », jusqu'au v. 9. Il faut remarquer que le v. 8 se termine par un nom

des armées qui siège sur les chérubins).³ On fit monter l'arche de Dieu sur un char neuf et on l'emporta de la maison d'Abinadab qui se trouve sur la colline. Ouzzâ et Abiô, fils d'Abinadab, conduisaient le char [].

3. Om. חדשה (G, I Chr.).

donné à un endroit, ce qui est une conclusion de récit. On peut très certainement avec Cook (× *Budde*) se servir de la divergence de désignations יהוה ארון et ארון האלהים pour voir un double récit. Wellhausen remarquait d'ailleurs les traits qui distinguent l'épisode de 1-8 de celui raconté dans I Sam. iv, 1-vii, 1. Nous laissons donc ארון האלהים (× *Wellhausen*, qui remplace האלהים par יהוה). Il est facile de voir, avec Wellhausen, que עליו de la fin doit se rapporter à אשר נקרא. Mais alors on ne peut, comme le veut Thenius d'après quelques manuscrits, remplacer le premier שם par l'adverbe שם. Il est sûr que ce premier שם n'est pas traduit dans G, ni dans *Vulg.*, qui ont reculé devant le pléonasme. Mais le second שם n'est pas une répétition du premier : c'est une apposition qui introduit une glose (*Wellhausen*). On avait d'abord שם עליו אשר נקרא, dont le sens est fixé par xii, 28, « que l'on appelle par le Nom ». Étant donné l'emploi abstrait du mot שם (cf. Lev. xxiv, 16), il faut reconnaître que cette première proposition est de date postérieure (*Wellhausen*). Puis on glosa le nom de שם par שם יהוה וג'. Pour יושב כרבים dans une addition postérieure, cf. I Sam. iv, 4. Dans I Chr. xiii, 6 la phrase est bouleversée, car on a transporté à la fin אשר נקרא שם, tandis qu'on a simplement יהוה יושב הכרובים comme apposition à האלהים.

3. Pour האלהים, G (B, A) a *Κυριου*, mais G (Lac.) τοῦ θεοῦ. *Budde* propose, sans raison suffisante, de lire simplement הארון. Au lieu de אל, I Chr. xiii, 7 a על. Il faut placer l'arche sur un chariot neuf, car « un chariot qui n'avait pas servi était censé plus pur qu'un autre chariot » (*Calmet*). Naturellement la scène doit se rapprocher de I Sam. vi, 7 ss. *Kosters*, cité par *Budde*, retranche comme glose וישארו. *Budde* verrait plus volontiers dans les deux phrases l'indice d'une double source. Mais il n'y a aucune raison cogente qui s'oppose à la juxtaposition des deux phrases dans un même récit. I Chr. xiii, 7 omet וישארו. G (B, A) a rendu par καὶ ἤρην (pour ἤρην) εἰς ὁμαίον, ce qui est un contresens. Les mots אשר בגבעה sont omis dans I Chr. On a vu dans I Sam. vii, 1 que l'arche était dans la maison d'Abinadab « qui se trouve sur la colline ». Pour ואחיו, G a lu ואחיו καὶ οἱ ἀδελφοὶ αὐτοῦ. *Wellhausen* veut voir dans אחיו une lecture de אחיו « son frère ». Mais on attend ici le nom du second fils d'Abinadab. Le nom de אחיו « Iahvé est un frère » est parallèle à אחיה (cf. I Sam. xiv, 3, 18). Avec אחיו comparer le nom de אישיו dans I Sam. xiv, 49 (commentaire). L'aîné des fils d'Abinadab s'appelle עזא qui sera écrit עזה dans la suite; mais I Chr. a gardé partout עזא. On verra que c'est עזה qui se charge de l'arche, et il remplace ici le fils d'Abinadab, Éléazar de I Sam. vii, 1. *Budde* cherche inutilement à confondre עזא et אלעזר. Mais ne faut-il pas plutôt voir là l'indice d'un auteur différent de celui de I Sam. vii, 1? La forme עזא a été remplacée ensuite par עזה pour coïncider avec le nom de lieu: c'est un hypocoristique avec le sens de « fort ». Les mots בני אבינב sont omis dans I Chr. Pour אתהעגלה I Chr. בעגלה. Il est évident que si חדשה se rapportait au mot précédent, il aurait l'article. En réalité, à partir de חדשה jusqu'à בגבעה du v. 4, nous avons la répéti-

4 [] 'Or Ouzzà s'avavançait' à côté de l'arche de Dieu, et Alhîd marchait devant l'arche. [J] ⁵ Quant à David et tous 'les fils' d'Israël, ils dansaient devant Iahvé, 'de toutes leurs forces et avec des chants', au son des cithares, des harpes et des tambourins, au son des sistres et des cymbales. [E] ⁶ Comme on arrivait à l'aire de Nâcon, Ouzzà étendit 'la main'

4. Om. ויעדה ה' (G, I Chr.). — Ajouter בגבעה.

5. בגי (G); TM: בית. — בכל-עו ובשירים (I Chr. xiii, 8 : cf. G).

tion accidentelle de בגבעה ... הדשה qui précédait. Ces mots ne figurent pas, d'ailleurs, dans G (B, LAG.).

4. Omettre le début jusqu'à בגבעה (cf. v. 3, à la fin). Il est évident qu'il manque quelque chose devant ... עם. Thenius, De Wette etc... restituent ויעדה ה' d'après la suite du verset et d'après le v. 6 s. Dans I Chr. le verset est totalement omis. Au lieu de ארון האלהים G (B, A) a simplement τῆς ὁδοῦ qui est préféré par Budde. Pour אחיו G comme partout καὶ οἱ ἀδελφοὶ αὐτοῦ. Dans G (A) la traduction est omise à partir de ה'. Nous avons toujours affaire à E.

5. Au lieu de וכל-בית ישראל on a simplement וכל-ישראל dans I Chr. Dans G (B, A) καὶ οἱ υἱοὶ Ἰσραὴλ, dans G (LAG.) καὶ πάντες οἱ υἱοὶ Ἰσραὴλ. Cook voit dans l'expression וכל-בית ישראל l'indice d'une rédaction postérieure. Mais la scène porte avec elle son cachet d'ancienneté et l'on peut remplacer, d'après G, וכל-בני par וכל-בית. Pour l'expression משהקים cf. I Sam. xviii, 7. Pour יהוה I Chr. האלהים comme partout. « Devant Iahvé » pour signifier devant l'arche, car on identifie l'arche avec le siège de Iahvé et le lieu de sa puissance (cf. I Sam. iv, 3; vi, 20). Nous sommes en présence de la source J. Les mots עצי ברושים voudraient dire « avec tous les bois de cyprès ». Wellhausen remarque que les bois de cyprès ne peuvent s'employer pour des instruments de musique et qu'on attend ici un terme général dont les autres qui suivent seront des explications. Or I Chr. a בשירים. Dans G on a ἐν ὄργανοις ἡρμωμένοις qui, d'après le v. 14, suppose בכלי-עו, ce qui confirme la lecture de I Chr. Le ἐν σχύῃ καὶ ἐν ὀψάξῃ qui suit dans G est un doublet d'après I Chr. Pour les instruments de musique cf. I Sam. x, 5 et xviii, 6. A la fin nous avons pour les deux derniers instruments ובמערות ובחצרות dans I Chr., tandis que G ἐν κυμβάλοις καὶ ἐν αὐλοῖς suppose ובמערות ובחלילים. Il est évident que I Chr. et G ont voulu remplacer des noms moins connus par des noms plus connus. מנענים peut se rattacher à la racine נע « être agité », ce qui convient bien au sens de « sistre » supposé par σίστροις d'Aquila et de Symmaque, et par sistris de Vulg. Le terme צלילים « cymbales » reparait dans Ps. cl, 5. I Chr. l'a remplacé par « trompettes » (cf. sup.) et G par « flûtes ». La rac. est צלל « résonner ». Pour la musique et le chant dans le culte pré-exilien cf. Am. v, 23; Is. xxx, 29.

6. Il est évident que נכון doit représenter un nom propre. Que voudrait dire « l'aire stable » de Thenius? G (A) a rendu par Νάων, mais G (B) Νωδὰδ, tandis que G (LAG.) par anticipation du ch. xxiv, Οὐνὰ τοῦ Ἱεβοουζαίου. Dans I Chr. on a בידן. D'après Wellhausen, le נכון serait dû à une dittographie et nous aurions comme forme כידון d'où dériverait כידון. On pourrait rapprocher כידון de Kudânum nom propre babylonien (EBPN., p. 117). Le sens de kudanu est « petit-frère » : cf. Choix de textes..., p. 263, col. II, 11. On attend un complément au verbe וישלח. Dans G עָלָה

vers l'arche de Dieu 'pour la saisir', car les bœufs l'avaient fait chan-
celer'. ⁷ Alors la colère de Iahvé s'enflamma contre Ouzzâ : Il le frappa
[] auprès 'du tamaris' et il mourut en cet endroit, tout près de l'arche
de Dieu. ⁸ David fut affligé de ce que Iahvé avait infligé un malheur à
Ouzzâ, et l'on appela cet endroit Péreš-Ouzzâ, jusqu'à ce jour. [J] ⁹ David

6. Ajouter אֶת־יָדוֹ (G, *Vulg.*, I *Chr.*). — לֶאֱחֹז בּוֹ (G); TM : וַיֹּאחֲזוּ בּוֹ. — שָׁמָּוּ (Targ., G, *Vulg.*); TM : שָׁמָּוּ.

7. Om. שֵׁם הָאֱלֹהִים (I *Chr.*). — הָאֵשֶׁל; TM : הַשֵּׁל.

χεῖρα αὐτοῦ, dans I *Chr.* אֶת־יָדוֹ. L'œil du scribe a passé du א de את à celui de אֶל. Au lieu de וַיֹּאחֲזוּ בּוֹ הָאֱלֹהִים I *Chr.* a לֶאֱחֹז הָאֲרוֹן. D'après G κατασχέιν αὐτήν après les האלהים, il est mieux de lire simplement בּוֹ לֶאֱחֹז. On voit que καὶ ἐκράτησεν αὐτήν a été introduit dans G, d'après TM. D'après G περιέσπασεν αὐτόν, Targ. מרגוהי, *Vulg.* et declinaverunt eam, il faut considérer שָׁמָּוּ comme un verbe transitif (cf. II *Reg.* ix, 33). Lire, par conséquent, שָׁמָּוּ. Le verset se rattache immédiatement au v. 4 (E).

7. Tournure du début exactement comme dans I *Sam.* xx, 30. Avec I *Chr.*, omettre les mots שֵׁם הָאֱלֹהִים qui forment pléonasmе. Pour עַל־הַשֵּׁל nous avons dans G (A) ἐπὶ προπετείᾳ, dans G (LAG.) ἐπὶ τῇ προπετείᾳ, tandis que G (B) ne rend pas l'expression. *Vulg. super temeritate* se rattache à l'interprétation de G (B, LAG.). Aquila ἐπὶ τῇ ἐκνοίᾳ « à cause de la folie » a pu influencer le *pro ignorantia* de *Vet. lat.* D'après le targum « *eo quod deliquit* », on rattache généralement שָׁל à la racine araméenne שָׁלָה qui a le sens de « faire une erreur ou une négligence ». Mais Driver objecte que cette racine n'a pas ce sens en hébreu. La même objection vaut contre la tentative d'Ewald d'expliquer עַל הַשֵּׁל par le syriaque מִן שְׁלִיא « soudainement ». La plupart des modernes (*Wellhausen*, *Driver*, *Löhr* etc...) voient dans עַל הַשֵּׁל un reste de la proposition « *עַל אֲשֶׁר שָׁלָה יָדוֹ עַל־הָאֲרוֹן* » « parce qu'il avait porté la main sur l'arche », qui se trouve dans I *Chr.* Mais, comme le remarquent Klostermann et Smith, on attend plutôt un nom d'endroit. Nous proposons de lire עַל־הָאֵשֶׁל « près du tamaris ». C'est cet arbre qui marque des désignations précises dans I *Sam.* xxii, 6 ; xxxi, 13. A la fin אֲרוֹן הָאֱלֹהִים עִם est remplacé par אֲלֵהִים בְּכַנִּי dans I *Chr.*, d'où ἐνὶ θρόνῳ τοῦ θεοῦ que G ajoute après la traduction de עִם אֲרוֹן הָאֱלֹהִים. G lit יהוה au lieu de הָאֱלֹהִים, mais on ne peut faire fond sur cette lecture isolée. L'emploi de עִם devant אֲרוֹן avec le sens de cette préposition dans *Jud.* xix, 11.

8. Il est inutile de transformer וַיַּחַד ל' en וַיִּכְרַח ל' « et il s'affligea » (*Wellhausen*) ou en וַיַּעַר ל' « et il eut de l'angoisse » (*Kittel*), car וַיַּחַד לְדָוִד peut signifier « et David fut affligé » (cf. I *Sam.* xv, 11), comme l'a compris *Vulg. contristatus est*. Au lieu de עַל אֲשֶׁר, I *Chr.* xiii, 11 a simplement כִּי. Pour le sens de פָּרַץ Calmet renvoie avec raison à *Ex.* xix, 22, 24; cf. aussi *sup.* v, 20. Pour וַיִּקְרָא cf. ii 16; v, 20. G καὶ ἐλάλησεν a ponctué וַיִּקְרָא. A la fin הַיּוֹם הַזֶּה עַד comme dans iv, 3. Cf. I *Sam.* xxvii, 6 ; xxx, 25. Nous avons un récit qui aboutit à une désignation topographique comme dans ii, 14-16; v, 17-20.

9. Ici commence certainement un nouveau récit où nous aurons partout אֲרוֹן יְהוָה au lieu de הָאֱלֹהִים (cf. I *Sam.* v-vi). Au v. 12, G a יהוה au lieu de הָאֱלֹהִים de TM et confirme ainsi l'attribution de tout le morceau à J. Pour וַיֹּאמֶר, I *Chr.* a לֵאמֹר et G λέγων. Au lieu de אֵיךְ, I *Chr.* הֵיךְ. Il est clair que יבוא est plus primitif que אָבִיא de

craignit Iahvé, en ce jour-là, et il dit : « Comment l'arche de Iahvé viendrait-elle vers moi ? » ¹⁰ Aussi David ne voulut-il pas faire pénétrer l'arche de Iahvé chez lui 'dans' la cité de David, et David l'amena dans la maison d'Obédédôm, homme de Gath. ¹¹ Or l'arche de Iahvé demeura 'dans la maison' d'Obédédôm, l'homme de Gath, durant trois mois, et Iahvé bénit Obédédôm et toute sa maison. [R] ¹² On annonça alors au roi David que Iahvé avait béni la maison d'Obédédôm et tout ce qui lui appartenait, à cause de l'arche de Dieu. [J] David partit donc pour ramener l'arche de 'Iahvé' de la maison d'Obédédôm dans la cité de

10. אֶל- (I Chr., G); TM : עַל-.

11. בֵּית (G); TM : בית.

12. יהוה (G); TM : האלהים.

I Chr.; d'ailleurs « j'amènerai vers moi » serait assez étrange. I Chr. ajoute la particule את devant ארון et remplace יהוה final par האלהים, comme fait G (LAG.).

10. Pour éviter « et David ne voulut pas », ce qui était un peu irrévérencieux, I Chr. a simplement הִיךָ הַיָּדַיִם הָאֵלֹהִים. Au lieu de יהוה ... אֶל, I Chr. אֶת-הָאֲרוֹן אֵלָיו. Au lieu de עַל lire avec I Chr. et d'après G אֶל-. Sur עִיר דָּוִד cf. v, 7. On remarquera que G διαθήκης suppose בְּרִית entre ארון et יהוה (cf. I Sam. iv, 3 etc...). Le verbe הִיךָ comme dans iii, 27 (cf. Num. xxii, 23) : Il est inutile de placer אֶל- devant בֵּית comme fait I Chr. D'après עֲבָדֶיהָ et les nombreux noms phéniciens à premier élément עבד, on voit que אֶדֶם dans עֲבָד־אֶדֶם doit représenter un nom de dieu. Mais il faut remarquer que le nom est sémitique. I Chr. a rattaché עֲבָד־אֶדֶם à la tribu de Lévi (xv, 18, 21, 24). Cf. dans Josèphe (*Ant. Jud.*, VII, iv, 2) : ληούτρου τὸ γένος. D'après notre texte il est de Gath, ville des Philistins (cf. i, 20 etc...). Calmet veut qu'il soit de Gath-Rimmon, ville lévitique au delà du Jourdain (*Jos.* xxi, 24, 25). Mais il s'agit plutôt d'un Israélite ayant habité Gath. On sait que les Israélites pouvaient demeurer dans les villes des Philistins (cf. I Sam. xiv, 21).

11. Pour יהוה (1°), I Chr. האלהים. Dans I Chr. on a עַם-בֵּית pour בֵּית et בֵּיתוֹ pour הבתי. Budde propose une lecture éclectique : עַם עֲבָד־אֶדֶם בֵּיתוֹ. Mais, d'après G εἰς οἶκον, *Vulg. in domo*, on peut lire בֵּית pour בית (haplographie) et conserver le reste du texte. Dans I Chr. nous avons à la fin וְאֶת-כָּל-אֲשֶׁר-לוֹ וְאֶת-בֵּית עֲבָד־אֶדֶם, qui se retrouve dans ὅλον (LAG. om. ὅλον) τὸν οἶκον Ἀβεδάρᾳ καὶ πάντα τὰ αὐτοῦ. On voit que cette lecture de I Chr. et de G a été influencée par le v. 12.

12. La suite du récit est donnée dans I Chr. xv, 25 ss. Le ch. xiv de I Chr. est consacré à l'ambassade d'Hiram, la postérité de David, la lutte contre les Philistins (cf. ch. v). Quant à I Chr. xv, 1-24, nous y trouvons l'organisation de la procession lévitique qui doit ramener l'arche. La tournure du début comme dans I Sam. xv, 12; xix, 19. Budde serait porté, sans raison suffisante, à considérer האלהים comme une addition postérieure. Après ארון האלהים nous avons dans G (LAG.) καὶ εἶπε Δαυὶδ Ἐπιστρέψω τὴν εὐλογίαν εἰς τὸν οἶκόν μου. Dans *Vet. Lat.* (cf. VERCELLONE) nous avons *Dixitque David : Ibo et reducam arcam (Dei) cum benedictione in domum meam*. Dans cod. 19 de G (HOLMES-PARSON), on a ἐπιστρέψω τὴν εὐλογίαν τοῦ θεοῦ καὶ τὴν εὐλογίαν κ. τ. α. qui correspond à *Vet. Lat.* Smith rétablit le texte de G (LAG.) dans l'hébreu. Selon lui, on aurait supprimé les paroles de David comme étant trop

David, avec jubilation. ¹³ Or, quand les porteurs de l'arche de Iahvé eurent fait six pas, il immola un bœuf et un mouton gras. ¹⁴ Et David dansait de toutes ses forces devant Iahvé, et David était ceint de l'éphod de lin. ¹⁵ David et toute la maison d'Israël menaient l'arche de Iahvé avec des clameurs et au son de la trompette. ¹⁶ Comme l'arche de Iahvé entraît dans la cité de David, la fille de Saül, Mical, regardait par la fenêtre. Elle vit le roi David dansant et gambadant devant Iahvé. Alors elle le

égoïstes. Mais on voit que le texte de G (LAG.) comme celui de *Vet. Lat.* a pour but de ménager une transition entre les divers épisodes. Pour אֶת־אֲרוֹן הָאֱלֹהִים on a dans I *Chr.* xv, 25 אֶת־אֲרוֹן בְּרִית יְהוָה et dans G ἡς αὐτῶν τοῦ τοῦ κυρίου. C'est que précisément nous attendions אֲרוֹן יְהוָה dans le texte. A partir du v. 9 nous sommes en présence de J. עֵר דָּוִד est omis dans I *Chr.* xv, 25.

A la fin du verset *Vulg.* ajoute : *et erant cum David septem chori, et victima vituli.* Selon Vercellone, cette leçon vient de G et a été admise dans *Vet. Lat.*, tandis que la traduction du v. 13 (*inf.*) est de saint Jérôme. Selon Tolet : « *Hæc non habentur in hebræo, Complut., Reg. et aliquot manuscriptis: sunt tamen apud LXX et in plurimis impressis. Prior Congregatio expunxit; posterior retinuit.* » Nous verrons le texte de G au v. 13.

13. On a, dans G, καὶ ἤσαν μετ' αὐτῶν αἵροντες τῇν αὐτῶν ἐπὶ χοροί, καὶ θύμα μόσχος καὶ ἄρνα. G (LAG.) a l'article οἱ devant αἵροντες, puis τοῦ κυρίου après αὐτῶν (cf. TM), μόσχου καὶ ἀρνός pour μόσχος καὶ ἄρνα. Cette interprétation se retrouve dans Josèphe : ἐπὶ δὲ χορῶν οὓς διακόσμησεν ὁ βασιλεὺς προαγόντων. Mais Aquila et Symmaque sont en faveur de TM; de même saint Jérôme. Les sept chœurs de G sont dus à I *Chr.* xv, 4-10. On reconnaît dans καὶ θύμα μόσχος καὶ ἄρνα les vestiges de וַיִּזְבַּח שׁוֹר וּבְרִיא. Comme le remarquent Wellhausen, Keil etc..., le texte hébreu ne signifie pas qu'on immolait des victimes tous les six pas, mais que, après six pas, on fit un sacrifice. Ce fut un sacrifice d'actions de grâces pour remercier Dieu de ce qu'il permettait le transport de l'arche. Dans I *Chr.* xv, 26 on spécifie bien que ce sont les Lévites qui portent l'arche et qui font le sacrifice (cf. I *Sam.* vi, 15). Le בְּרִיא s'entend de l'animal engraisé pour le sacrifice. On y voit généralement « le veau gras »; mais Symmaque traduit par brebis, tandis que G et *Vulg.* le rendent par « béliet ». Le mouton gras allait de pair avec le bœuf dans les sacrifices sanglants des Babyloniens (*Choix de textes...*, p. 391, 30 s.; p. 393, 16).

14. Le verbe כָּרַךְ ne reparait qu'au v. 16. Le sens de « danser » n'est pas douteux, d'après כָּרְכַר « danse » et כָּרְכַרָא, כָּרְכַר, dans DALMAN, *Aramäisch-Neuhebräisches Wörterbuch*, p. 198. Pour בְּכֹל־עֵז cf. le v. 5 : G ἐν ὁρχαῖς ἡρμωμένοις a lu בְּכֹל־עֵז (cf. *ibid.*). Sur l'éphod de lin cf. I *Sam.* ii, 18, où nous avons aussi le participe הָגִיר. D'après la suite du récit, l'interprétation de Haupt qui voit dans בַּד le *membrum virile* est assez plausible. I *Chr.* xv, 27 a ajouté un manteau. David, comme Salomon dans I *Reg.* viii, 22, 54 s., joue le rôle de prêtre. Les danses et les chants font partie du culte de Iahvé (cf. *Ps.* cxlix, cl). Tout le verset est paraphrasé dans I *Chr.* xv, 26.

15. A la fin I *Chr.* détaille les instruments. Au début וְדָוִד est omis par I *Chr.*, בֵּית par I *Chr.* et G (LAG.). I *Chr.* intercale בְּרִית entre אֲרוֹן et יְהוָה. L'expression finale se retrouve textuellement dans *Am.* ii, 2 (cf. aussi *Jos.* vi, 5; *Ps.* xlvii, 6).

16. Le verset prépare les vv. 20-23. Au lieu de וְהָיָה, I *Chr.* xv, 29 a וַיְהִי qui est plus normal. On ne voit pas pourquoi Smith voudrait retrancher la moitié du verset.

mépris en son cœur. ¹⁷ On amena l'arche de Iahvé et on la plaça en son endroit, au milieu de la tente que lui avait dressée David, et David offrit des holocaustes en présence de Iahvé []. ¹⁸ Quand David eut fini d'offrir l'holocauste [], il bénit le peuple au nom de Iahvé des armées. ¹⁹ Puis il distribua à tout le peuple, à la foule entière d'Israël, depuis les hommes jusqu'aux femmes, à chacun un gâteau, un *ešpar* et une pâte de raisins. Après quoi tout le peuple s'en alla chacun chez soi. ²⁰ Comme David

17. Om. ושלמים.

18. Om. והשלמים.

Pour ארון יהוה, I Chr. אֲרוֹן בְּרִית יְהוָה, tandis que G (B) τῆς αἰῶνος a lu simplement הארון. Devant עיר I Chr. ajoute עֵדֶיךָ qui est inutile. Sur Mical, cf. III, 13 etc... Pour נשקפה בעד החלון cf. Jud. v, 28. Le verbe פוז se trouve au qal dans Gen. XLIX, 24. Pour le sens de « dansant », cf. le syriaque פז. Pour ומכרכר cf. le v. 14. I Chr. a employé des verbes plus connus מְרַקֵּד וּמְשַׁחֵק. I Chr. omet יהוה לפני.

17. Pour יהוה, I Chr. a האֱלֹהִים dans les deux cas. Pour ויצגו Budde renvoie à Jud. VIII, 27 qu'il regarde comme de J. Le complément במקומו est omis dans I Chr. XVI, 1. Au lieu de דוד ויעל, I Chr. XVI, 1 a וַיִּקְרִיבוּ. Il fallait que le sacrifice fût attribué aux prêtres. On voit très nettement que ושלמים a été ajouté à la fin du verset. Un cas semblable dans I Sam. XIII, 9. Dans I Chr. XVI, 1 ושלמים est placé après עלות.

18. Comme au verset précédent והשלמים a été ajouté après coup (cf. I Sam. XIII, 9). Le sacrifice est suivi d'une bénédiction solennelle, dans laquelle doit figurer le nom de Iahvé (cf. Num. VI, 24-27). Dans I Sam. IX, 13, le prêtre devait bénir le repas cultuel. I Chr. XVI, 2 omet צבאות de la fin. Mais Iahvé des armées est spécialement le nom de Iahvé qui habite l'arche (cf. v. 2 et I Sam. I, 3, 11).

19. Après ישראל G a, en plus, ἀπὸ Δαν ἕως βηζανθίου qui est une réminiscence de I Sam. III, 20. Pour הכון ישראל לכל העם לכל, I Chr. XVI, 3 a simplement וְיִשְׂרָאֵל לְכָל-אִישׁ וְיִשְׂרָאֵל. Comme le remarque Driver, l'expression למאיש (au lieu de מאיש de I Chr.) est soutenue par Ex. XI, 7; II Chr. XV, 13. Au lieu de חלת I Chr. a כָּבֵר (cf. I Sam. II, 36), dans le but d'éviter חלת להם qui était devenu le terme spécifique pour les pains d'oblation. Dans KB., VI, 1, p. 511, Jensen rapproche l'assyrien *elliu* (חלת) synonyme de *kamānu* (כֶּמֶן). Les mots אחת et אחד ne sont pas reproduits dans I Chr. Les commentateurs s'accordent à reconnaître que le sens de אשפר avait été oublié même de la tradition juive. Dans G nous avons ἐστῆς ἀφ' ἑστῆς « cuit sur le brasier », dans Aquila et Symmaque ἐστῆς ἀφ' ἑστῆς qui, d'après Field, est pour ἀμυγδαλῆς « pain d'épices ». Vulg. *assaturam bubulæ carnis* que Calmet traduit par « un morceau de bœuf rôti ». Le targum a interprété simplement par פלוג « une part ». Il semble bien que Vulg. a décomposé le mot en אֶשְׁפֵּר « veau passé au feu », mais ce n'est pas là une étymologie. Dans *The Expository times*, XIII, 190, Herz rapproche de l'égyptien *seper* « côte ». Le sens de אשישה est « gâteau de raisins » (cf. Os. III, 1; Cant. II, 5). La fin du verset se retrouve dans I Chr. XVI, 43, avec וילכו pour וילך. L'intervalle est rempli par les nominations de Lévites et de prêtres, ainsi que par un psaume. Pour la finale, cf. I Sam. X, 25.

20. Pour le retour de David chez lui et la sortie de Mical à sa rencontre comparer les expressions de Jud. XI, 34 (E). Devant והאמר il faut restituer, d'après G καὶ εὐ-

retournait pour bénir sa maison, Mical, la fille de Saül, sortit à la rencontre de David et, 'après l'avoir salué', dit : « Comme il s'est rendu glorieux, aujourd'hui, le roi d'Israël, lui qui, aujourd'hui, s'est dénudé aux yeux des servantes de ses serviteurs, comme se dénuderait quelque homme de rien ! » ²¹ David dit à Mical : « En présence de Iahvé 'je danserai! Aussi vrai que vit Iahvé' qui m'a choisi de préférence à ton père et à toute sa famille, pour m'établir comme chef sur 'son peuple' Israël, je danserai en présence de Iahvé, ²² et je m'humilierai plus encore que cela! Ainsi je serai vil 'à tes yeux', mais vis-à-vis des servantes dont tu parles, devant elles je serai en honneur! » ²³ Et Mical, la fille de Saül, n'eut pas d'enfant jusqu'au jour de sa mort.

20. וַתְּבָרְכֶהּ (G).

21. Restituer יהיה חי אֶרְקֹד (G : LAG.); cf. G (B). — עָמָל; TM : עם יהוה.

22. בְּעֵינֶיהָ (G); TM : בעיני.

λόγησεν αὐτόν, וַתְּבָרְכֶהּ « et elle le salua ». Selon GeseNIUS-KAUTZSCH (§ 75, y), l'infinitif serait dû à une seconde lecture de הגלות. Cependant Nöldeke et Budde conservent נגלות en le considérant comme l'infinitif absolu pour נגלה. Pour הרקום G a lu הַרְקִים « des danseurs », τῶν ὀρχουμένων qui a produit unus de saltatoribus dans marg. cod. Goth. Leg. Pour le sens de הרקום « les hommes de rien », cf. Jud. ix, 4; xi, 3.

21. Après לפני יהוה on restitue généralement בְּרוּךְ יְהוָה qui est tombé par erreur d'homœoteleuton. G (B) l'a conservé dans ὀρχήσομαι εὐλογητὸς Κύριος, tandis que G (LAG.) a Zῆ pour εὐλογητός, d'où Kittel הֵי pour בְּרוּךְ. On a ainsi un début excellent pour la phrase qui doit suivre. Presque toutes les anciennes éditions de Vulg. ont, d'ailleurs, Vivit Dominus quia ludam ante Dominum (VERCELLONE). Pour נגיד lire לנגיד d'après εἰς ἡγοούμενον de G et cf. I Sam. xxv, 30. Au lieu de עם יהוה lire עָמָל d'après G τὸν λαὸν αὐτοῦ. On a considéré י comme appartenant à יהוה.

22. La phrase commence avec וְשָׁחַתִּי du v. 21. Ewald, Wellhausen, Nowack contournent le sens pour aboutir à : « Si je danse devant Iahvé, je me considère encore comme trop faible pour cela et je me trouve trop bas; et devant les servantes dont tu parles, devrais-je chercher mon honneur? » Wellhausen lui-même remarque que cette traduction n'est pas logique. Vulg. a parfaitement compris le TM : et ludam, et vilior fiam plus quam factus sum : et ero humilis in oculis meis : et cum ancillis, de quibus locuta es, gloriosior apparebo. Il est évident qu'il doit y avoir opposition entre וְהִייתִי שָׁפָל et אֶכְבֶּדָּהּ. D'après G ἐν ὀφθαλμοῖς σου il faut lire בְּעֵינֶיהָ. Cf. in oculis tuis dans marg. cod. Goth. Leg. et dans cod. B de Vulg. (VERCELLONE). Alors Mical est mise en parallèle avec les servantes. C'est une allusion au v. 23, dans lequel on voit que Mical n'aura pas d'enfants. David la laissera de côté et se tournera plutôt vers les servantes auxquelles il est fait allusion. Au début, G (B, LAG.) αὐτὴ ἀποκαλυφθήσομαι qui suppose וְנִגַּלְתִּי. Pour le sens de אֶכְבֶּדָּהּ cf. I Sam. xvi, 3.

23. En punition de la réflexion de Mical, David la laisse sans enfants durant toute sa vie. C'est le déshonneur suprême pour une orientale. Pour ילד, le kethib des Orientaux אָלָד.

CHAPITRE VII

David et Nathan. Prière de David.

VII. [P] ¹ Quand le roi habita dans sa maison et que Iahvé lui eut accordé la tranquillité vis-à-vis de tous ses ennemis des alentours, ² le roi dit au prophète Nathan : « Vois donc ! J'habite dans une maison en bois de cèdre, tandis que l'arche de Dieu habite dans une tente ! » ³ Alors Nathan dit au roi : « Tout ce que tu as dans le cœur, va ! fais-le ! car Iahvé est avec toi. » ⁴ Or, cette nuit-là même, la parole de Iahvé fut [adressée] à Nathan en ces termes : ⁵ « Va ! Tu diras à mon serviteur David : Ainsi a parlé Iahvé : Est-ce que tu vas me bâtir une maison

VII, 1. Au lieu de בִּי, I Chr. xvii, 1 a בְּאֶשֶׁר; au lieu de הַמֶּלֶךְ, דָּוִיד. Toute la seconde partie du v. est omise par I Chr. xvii, 1. Comme le reconnaît Budde, c'est à cause de la contradiction avec le ch. viii. Le même auteur veut voir dans cette fin du verset une addition deutéronomienne. Il est sûr, en effet, que l'expression הַנִּיחֵדְלוֹ מִכָּל-אֹיְבָיו est de D. Mais il n'est pas nécessaire d'y voir une addition. Le tout est de date récente. Pour l'expression cf. Deut. xii, 10; xxv, 19; Jos. xxi, 42; xxiii, 1. A la fin G (B) a en plus τὸν ἀνάλω.

2. Pour הַמֶּלֶךְ, I Chr. xvii, 1 דָּוִיד. Selon Budde : « Qu'un prophète se tienne continuellement auprès du roi comme conseiller et censeur, cela appartient à la façon plus récente d'envisager l'histoire ». Le nom de בָּתָן est hypocoristique : « Tel dieu (ou Dieu) a donné ». Au lieu de רָאָה נָא, I Chr. xvii, 1 a הִנֵּה; pour הָאֲרָזִים, אֲרָזִים. Les bois de cèdre employés pour la construction de la maison de David sont mentionnés dans v, 11. Notre verset suppose donc la rédaction de ce passage. Au lieu de הָאֱלֹהִים, I Chr. בְּרִית יְהוָה. Budde voudrait que primitivement le texte eût porté simplement יְהוָה. Mais, dans le ch. vi, nous avons vu fréquemment הָאֱלֹהִים dans le même contexte. Pour la fin, à partir du second יוֹשֵׁב, I Chr. a תָּחַת יָרִיעוֹת. L'expression יָרִיעוֹת pour le tabernacle appartient à P : cf. Ex. xxvi, 1 ss.; xxxvi, 8 ss.; Num. iv, 25.

3. Comme dans les versets précédents, I Chr. xvii a דָּוִיד pour הַמֶּלֶךְ. Le mot לֶךְ est omis dans I Chr., et יְהוָה est remplacé par הָאֱלֹהִים.

4. Pour יְהוָה, I Chr. xvii, 3 a אֱלֹהִים. La locution וַיְהִי דְבַר יְהוָה אֵלַי comme dans I Sam. xv, 10. Cette expression revient fréquemment dans Jérémie et dans Ézéchiel.

5. Au lieu de אֶל-עַבְדִּי אֶל-דָּוִיד, I Chr. xvii, 4 : אֶל-דָּוִיד עַבְדִּי. La leçon de I Chr. xvii אֶתָּה pour הָאֲתָה semble appuyée par G לוֹ שֶׁ; mais la tournure négative a pu être introduite par suite de la négation exprimée au v. 6. Au lieu de בֵּית, I Chr. a הַבַּיִת qui est une allusion directe au temple. Par suite, changement de לְשַׁבְּתִי en לְשַׁבָּת. La formule d'introduction כֹּה אָמַר יְהוָה comme dans I Sam. ii, 27 (P).

pour que j'y demeure? ⁶ C'est que je n'ai pas habité dans une maison, depuis le jour où j'ai fait monter d'Égypte les fils d'Israël jusqu'à ce jour : je voyageais dans une tente et dans un abri. ⁷ Durant tout le temps que j'ai voyagé avec tous les fils d'Israël, 'me suis-je' adressé à l'un des 'juges', auxquels j'ai enjoint de faire paître mon peuple Israël, pour dire : Pourquoi ne m'avez-vous pas bâti une maison de cèdre? ⁸ A présent tu diras à mon serviteur David : Ainsi a parlé Iahvé des armées : Moi, je t'ai retiré du pâturage et de derrière les brebis, pour que tu sois le chef sur mon peuple Israël, ⁹ et j'ai été avec toi en tout [ce] que tu as entrepris. 'Je retrancherai' de devant toi tous tes ennemis et je te ferai un nom [], semblable au nom des grands qui sont sur la terre. ¹⁰ Je fixerai pour mon peuple Israël un endroit que je planterai : il y habitera et ne s'agitiera plus, car les fils d'iniquité ne recommenceront plus à le malmenier, comme

VII, 7. הָדָבָר (G, *Vulg.*); TM : הִדְבָּר. — שִׁפְטִי (I Chr. xvii, 6); TM : שִׁבְטִי.

9. וְאַכְרְתָּה; TM : וְאַכְרְתָּה. — Om. גִּדּוּל (I Chr. xvii, 8; G : B, A).

6. La locution ... לַמְּיֻזָּם a un bon parallèle dans *Jud.* xix, 30 (E). Dans I Chr. xvii, 5, elle est remplacée par מִן-הַיּוֹם אֲשֶׁר הָעֲלִיתִי. Le mot בָּנִי est omis dans I Chr. A la fin, au lieu de בָּאֵהָל וּבְמִשְׁכָּן, I Chr. a בָּאֵהָל וּבְמִשְׁכָּן. Il faut évidemment compléter par אֶל-מִשְׁכָּן. Budde semble opter pour le texte de I Chr. Il est possible que I Chr. ait eu un texte légèrement différent du nôtre sous les yeux; mais il est peu probable que le texte primitif ait été modifié dans notre passage. Le mot מִשְׁכָּן se trouve en parallélisme avec אֵהָל dans *Ps.* lxxviii, 60. On le rencontre employé pour signifier la tente du nomade dans *Ezech.* xxv, 4.

7. Comme au v. 6, I Chr. xvii, 6 omet בָּנִי. De même G. Au lieu de הָדָבָר, lire הִדְבָּר, d'après G λαλῶν ἐλάλησα : cf. *Vulg.* loquens locutus sum. Au lieu de שִׁבְטִי, lire évidemment, avec I Chr. xvii, 6, שִׁפְטִי qui est exigé par le contexte (cf. v. 11). Pour l'emploi du verbe רָעָה avec le sens de « gouverner », cf. v. 2. I Chr. omet אֶת-יִשְׂרָאֵל.

8. Au lieu de מֵאֲחֵר qui est très rare, I Chr. xvii, 7 a אַחֲרַי. Wellhausen remarque que מֵאֲחֵר est confirmé par *Ps.* lxxviii, 71. L'allusion de Iahvé vise évidemment I Sam. xvii, 14 ss., qui est de E. A la fin, I Chr. omet le second עַל.

9. On voit que וְעַשִּׂיתִי commence brusquement une phrase au futur. Smith considère, par suite, la fin du verset comme ajoutée au texte primitif. Klostermann insiste avec raison sur le ה qui donne à וְאַכְרְתָּה un sens cohortatif, pour ponctuer וְאַכְרְתָּה et commencer par ce verbe la phrase au futur. Le mot גִּדּוּל n'existe pas dans G (B, A), ni dans I Chr. xvii, 8. Wellhausen l'omet avec raison comme affaiblissant la force de la comparaison qui suit.

10. La préposition ל de לְיִשְׂרָאֵל est omise dans I Chr. xvii, 9. Emploi de הַחֵתִּי dans le sens de « sur place, en place » : cf. I Sam. xiv, 9. Les בני-עֵינָה comme dans iii, 34. Une allusion à notre passage dans *Ps.* lxxix, 23. Au lieu de לְעֵנֹתַי, I Chr. a לְבִלְתִּי. Smith considère la fin, depuis כֹּאשֶׁר jusqu'à יִשְׂרָאֵל du v. 11, comme une ajoute postérieure. C'est tout le passage qui, selon nous, est de rédaction récente. Pour בְּרֹאשֹׁנָה dans un passage rédactionnel, cf. *Gen.* xiii, 4. La phrase se continue par le début du v. 11.

jadis, ¹¹ ('depuis' le jour où j'ai donné le commandement à des juges sur mon peuple Israël), et je 'lui' donnerai le repos vis-à-vis de tous 'ses ennemis'. Alors Iahvé 'te rendra grand', car Iahvé te fera une maison! ¹² 'Il arrivera', en outre, lorsque tes jours seront accomplis et que tu te coucheras avec tes pères, que je susciterai après toi ta descendance, qui sortira de tes entrailles, et j'établirai fermement son pouvoir royal. ¹³ (Celui-là bâtira un temple à mon nom, et je fixerai pour toujours le trône

11. הַגִּידְלָהּ; TM: אִיבִיד; — אִיבִי; TM: לָךְ; — לֹא; TM: וּלְמוֹן. — (G: B, A); לְמוֹן (TM: הַגִּיד לָךְ).
 12. יְהוָה (I Chr. xvii, 11; G).

11. Au début I Chr. וּלְמוֹמִיִּים. Avec G (B) on peut omettre la copule devant לְמוֹן. L'indication précise le בְּרֵאשִׁיטָה du v. 10. Au lieu de מַלְאֲכֵי אִיבִיד, I Chr. xvii, 10 a וְהַכְנַעְתִּי אֶת-כָּל-אִיבִידָהּ. Le verbe וְהַנִּיחֵתִי comme au v. 1. D'après une conjecture d'Ewald, communément admise parmi les critiques, il faut lire לֹא pour לָךְ et אִיבִי pour אִיבִיד. Le sens est alors parfaitement en harmonie avec ce qui précède. Il est évident que le parfait וְהַגִּיד qui exprime un futur n'est pas adapté au contexte. Il s'agit ici de la promesse, et le prophète ne peut la renvoyer à plus tard. I Chr. xvii, 10 remplace par וְאֵנִי et supprime le premier יְהוָה. Budde propose לָךְ כִּי וְהַנִּיחֵתִי מִגִּיד לָךְ, tandis que Kittel laisse יְהוָה et lit וְהַגִּיד לָךְ. Nowack supprime יְהוָה avec I Chr. et restitue la phrase suivante : וְאֵנִי וְבֵית אֲבֹנָהּ לָךְ. L'inconvénient de cette reconstruction est de supprimer le final יְהוָה qui se retrouve dans I Chr. Selon nous, il faut lire simplement וְהַגִּידְלָהּ pour וְהַגִּיד לָךְ. On voit que le texte reste à peu près intact, et le reste de la phrase n'a à subir aucune modification. I Chr. xvii, 10 a וְבֵיתִי pour כִּי-בֵיתִי et וְבֹנָהּ pour יַעֲשֶׂה. La parole du prophète termine cette première partie par la double mention du nom de Iahvé.

12. Au début, avec I Chr. xvii, 11 et G καὶ ἔσται, restituer יְהוָה qui est tombé à la suite de יְהוָה qui précède. Pour יוֹמָאֵר, I Chr. a le parfait. Pour l'expression עַם-לָלֶכֶת, de notre passage, cf. Gen. xlvii, 30. L'emploi de הָקִים avec וְרַע comme dans Gen. xxxviii, 8 (J). L'expression אֲשֶׁר יֵצֵא מִמֶּעִיךָ comme dans xvi, 11 et Gen. xv, 4. I Chr. a remplacé יֵצֵא par יְהוָה et מִמֶּעִיךָ par מִבְּנֵיךָ. Budde remarque avec raison que מִבְּנֵיךָ « d'entre tes fils » a pour but de restreindre à une seule personne le mot וְרַע « ta progéniture ». Pour la tournure finale, cf. I Sam. xiii, 13. Au lieu de מִמְּלִכְתּוֹ, I Chr. a מְלִכְתּוֹ qui est le mot plus récent. La suite du v. 12 au v. 14.

13. Wellhausen a bien fait ressortir que le verset interrompait la suite du discours. L'antithèse qui règne dans le discours de Nathan est la suivante: ce n'est pas toi qui m'édifieras une maison, mais moi qui t'en édifierai une (c'est-à-dire une postérité). Cette antithèse serait rompue par le v. 13. Il est clair, en outre, que, dans les vv. 12 et 14 ss., il s'agit de la postérité de David en général et non pas d'un fils déterminé. Il y a, d'ailleurs, opposition entre la dynastie de David et celle de Saül (v. 15). C'est ainsi que l'entend David lui-même (v. 19) et le Ps. lxxxix, 30-33. On voit, de plus, que la fin du v. 13 n'est qu'une redite de la formule finale du v. 12. Toutes ces raisons, exposées par Wellhausen *in loc.*, l'ont amené à la conclusion

de son royaume). ¹⁴ Je serai pour elle comme un père, et elle sera pour moi comme un fils, que je châtierai — s'il vient à faire le mal — avec la verge des hommes et par les coups des fils de l'homme. ¹⁵ Mais 'je ne retirerai' point ma miséricorde d'auprès de lui, comme je l'ai retirée d'avec [] celui qui 'était avant toi'. ¹⁶ Ta maison et ta royauté dureront à jamais 'en ma présence', ton trône sera ferme pour toujours! » ¹⁷ Suivant toutes ces paroles, et suivant toute cette vision, Nathan parla à David.

15. אָסִיר (I Chr. xvii, 13; G, Syr., Vulg.); TM : יסור. — Om. שְׂאוֹל (I Chr. xvii, 13; G). — הָיָה לְפָנָיִךְ (I Chr. xvii, 13); TM : הִסְתִּיתִי מִלְּפָנֶיךָ.

16. לְפָנַי (G); TM : לְפָנֶיךָ.

que le v. 13 était une addition postérieure (*Die Composition...*, p. 257, n. 1). Cette conclusion est admise par Budde, Löhr, Smith, Nowack.

Au lieu de לְשָׁבוּי, I Chr. a לִי devant בֵּית. G a bloqué les deux lectures. Au lieu de כִּסֵּא מִמְּלִכְתּוֹ, I Chr. simplement כִּסֵּאִי; de même G τὸν θρόνον αὐτοῦ.

14. La fin du verset, à partir de אֲשֶׁר, est omise dans I Chr. xvii, 13 probablement parce que le chroniqueur attribuait la phrase au Messie (Smith). Pour l'hi'fil de עוֹה avec le sens d' « être coupable », cf. xix, 20; xxiv, 17. L'expression בְּנִי-אָדָם comme dans Deut. xxxii, 8. Un commentaire de ce passage nous est donné dans le Ps. lxxxix, 31 ss. Tout ce psaume s'inspire, d'ailleurs, du discours de Nathan.

15. Pour וְיָסִיר, lire, avec I Chr. xvii, 13, לֹא אָסִיר, qui est confirmé par G οὐκ ἀποστήσω et Vulg. non auferam. Au lieu de מִמְּנִי, I Chr. a מִעֲמֹנִי. On remarquera combien la répétition de הִסְתִּיתִי après אֲשֶׁר donne de lourdeur à la phrase. Or, dans I Chr., on a simplement הָיָה לְפָנֶיךָ. Il est clair que I Chr. n'avait aucune raison de supprimer שְׂאוֹל dans ce passage. Le même mot est omis dans G qui a simplement ἀπὸ ὧν ἀπέστησα. On peut donc supposer que שְׂאוֹל a été introduit après coup, comme explication. En outre, le verbe הִסְתִּיתִי supposerait le suffixe de מִלְּפָנַי à la première personne : cf. G ἐκ προσώπου μου, Vulg. a facie mea. Le suffixe de la seconde personne est en faveur du texte de I Chr., qui n'a pas le second הִסְתִּיתִי, dû sans doute à une dittographie. Tout concorde donc en faveur de la leçon de I Chr., qui est adoptée par Bertheau, Wellhausen etc...

16. Le début est différent dans I Chr. xvii, 14 : « et je le ferai subsister dans ma maison et dans ma royauté ». Pour וְנִאֲמָן בֵּיתָךְ cf. נִאֲמָן בֵּית de I Sam. ii, 35 (P); xxv, 28 (R). D'après Briggs, cité par Smith, on pourrait retrancher comme ajoute וּמִמְּלִכְתְּךָ. Cependant le texte de I Chr. qui a מִלְּכֻתָּךְ pour מִמְּלִכְתָּךְ comme au v. 12, suppose le mot dans notre texte. Au lieu de לְפָנֶיךָ qui est omis dans I Chr. lire לְפָנַי, d'après G ἐνώπιόν μου (cf. vv. 26, 29). Cette leçon est confirmée par Ps. lxxxix, 37. D'après I Chr., G, Syr., Vulg., Budde restitue la copule ך devant כִּסֵּאִי. Mais, selon nous, la leçon לְפָנֶיךָ pour לְפָנַי est due à une dittographie du כ de כִּסֵּאִי. Le texte ne pouvait donc avoir la copule devant כִּסֵּאִי. Budde voudrait, d'après G et I Chr., mettre à la troisième personne les suffixes de בֵּית, מִמְּלִכְתָּךְ et כִּסֵּא. Mais le changement de personne dans I Chr. et G s'explique suffisamment par l'interprétation messianique de tout le passage.

17. Le parallélisme apparaît dans le début du verset. Au lieu de הָיוּ, I Chr. xvii, 15 a הָיוּ comme dans Ps. lxxxix, 20.

¹⁸ Alors le roi David vint et s'assit devant Iahvé, puis il dit : « Qui suis-je, ô Iahvé 'mon maître', et qu'est-ce que ma famille, pour que tu m'aies fait arriver jusque-là? ¹⁹ Mais cela est encore trop peu à tes yeux, ô Iahvé 'mon maître', car tu parles aussi au sujet de la famille de ton serviteur pour un lointain avenir, et cela 'tu l'annonces' à l'homme, ô Iahvé 'mon maître'. ²⁰ Mais que pourrait dire de plus David, puisque tu connais ton serviteur, ô Iahvé 'mon maître'? ²¹ A cause de 'ton servi-

18. אֲדָנִי (G); TM : אֲדָנִי.

19. אֲדָנִי (G); TM : אֲדָנִי. — תּוֹרָה; TM : תּוֹרַת. — אֲדָנִי; TM : אֲדָנִי.

20. אֲדָנִי; TM : אֲדָנִי.

18. Au lieu de וישב, Klostermann propose וישכב « et il se coucha » ou וישח « et il se prosterna ». Ni l'une ni l'autre de ces conjectures n'est appuyée par les versions ou par I Chr. Calmet réfute les interprètes qui « choqués d'entendre dire que David alla s'asseoir devant le Seigneur, comme si cette posture n'eût pas été convenable à sa piété et à son profond respect pour la majesté suprême, cherchent un autre sens à l'hébreu ». Au lieu de אנכי, I Chr. xvii, 16 אֲנִי. D'après G ἀνάγει μου Κύριε, ponctuer יהוה אֲדָנִי. Dans I Chr. xvii, 16, יהוה אֱלֹהִים. Pour la parole de David cf. I Chr. xxix, 14 et I Sam. xviii, 18. Au lieu de הביאתני, G ἡγαγέμενος (LAG. ἡγάγετός) me a lu אֶהְבֵּתִי.

19. Dans I Chr. xvii, 17, sont omis עוד et גם. Pour אדני יהוה, G (B, A) a simplement ἀνάγει μου, I Chr. אֱלֹהִים. Ponctuer אֲדָנִי comme au v. 18. Avec תקטן... בעיניך cf. בעיניך... קטן dans I Sam. xv, 17. Au lieu de אל-, I Chr. עַל-. Le sens de אל- est « au sujet de » comme dans I Sam. iii, 12. Après למרחוק, le texte de I Chr. xvii porte יהראתני בתור. D'où Ewald, pour notre texte : וַיִּרְאֵנִי בְּתוֹר. D'où Wellhausen propose וַיִּרְאֵנִי דְּרוֹת הָאָדָם « et tu m'as fait voir les générations des hommes ». Inutile d'insister sur la conjecture de Klostermann qui aboutit à « et tu m'as regardé, comme la forme du premier homme »! Smith lit וַיִּרְאֵנִי תִּפְאָרָה « et tu m'as fait voir ta beauté ». Il semble bien que le texte de I Chr. est un essai d'interprétation. Un sens très clair nous est donné si nous lisons simplement תּוֹרָה, au lieu de תּוֹרַת : « et cela, tu le fais savoir à l'homme ». L'homme est mis au courant des choses que Dieu prépare pour un avenir lointain. Ponctuer encore אֲדָנִי à la fin.

20. I Chr. xvii, 18 omet la copule du début et place עוד avant עוד. Au lieu de לדבר, I Chr. אֵלַי. David reconnaît qu'il n'a plus besoin de parler davantage, puisque Dieu le connaît. A la fin אֲדָנִי.

21. Au début I Chr. xvii, 19 a יהוה du v. 20. Au lieu de דברך I Chr. עֲבָדְךָ, qui est soutenu par G (B, LAG.) διὰ τοῦ θεοῦ σου, lequel est suivi immédiatement de παροίχας, ce qui suppose, d'après Wellhausen, l'absence de וכלבך dans le texte primitif. En s'appuyant sur le texte de I Chr. dans le v. 20, Nestle (*Marginalien*, p. 16) propose לְכַבֵּד עֲבָדְךָ דְּבָרְךָ. Il nous semble impossible de retrancher וכלבך comme font Wellhausen et Nowack. Nous verrons que כלבך est complément de עֲשֵׂה. D'autre part le עֲבָדְךָ de I Chr., soutenu par G, a pu disparaître devant דְּבָרְךָ par

teur 'tu as parlé', et tu as agi suivant ton cœur, afin de faire connaître à ton serviteur 'toute cette magnificence'. ²² C'est pourquoi tu es grand, 'ô mon maître Iahvé', car il n'y a personne comme toi et il n'y a pas d'autre Dieu que toi, selon tout ce que nous avons entendu de nos oreilles. ²³ Quel 'autre' peuple y a-t-il sur la terre comme ton peuple 'Israël', que Dieu 'est allé' racheter comme son peuple, afin de lui faire un nom et d'exercer 'envers lui' la magnificence [], 'en chassant' de devant ton

21. עֲבֹדָה (I *Chron.* xvii, 19; G). — דְּבִרָה; TM : דְּבָרָךְ. — Transporter à la fin את כל-הגְּדוּלָה הַזֹּאת (cf. I *Chr.* xvii, 19).

22. יְהוָה אֱלֹהִים (G); TM : יְהוָה אֱלֹהֵינוּ.

23. אַחֵר (G); TM : אֶחָד. — יִשְׂרָאֵל (I *Chr.* xvii, 21); TM : כִּישְׂרָאֵל. — הָלַךְ (I *Chr.* xvii, 21; *Syr.*, *Vulg.*), cf. G; TM : הָלְכוּ. — לָהֶם (*Targ.*, *Vulg.*); TM : לָכֶם. — Om. וְנִרְאוּת. — לְגִרְשָׁךְ (G, cf. I *Chr.* xvii, 21); TM : לְאַרְצֶךָ. — וְאֱלֹהֵיוּ (cf. G); TM : וְאֱלֹהֵי.

haplographie. Nous proposons עֲבֹדָה דְּבִרָה. Il faut remarquer que le mot גְּדוּלָה appartient à l'hébreu tout à fait tardif. Dans I *Chr.* xvii, 19, on a à la fin אֶת-כָּל-הַגְּדוּלוֹת, ce qui est en faveur de l'hypothèse de Reifmann qui transporte après עֲבֹדָה le complément הַזֹּאת הַגְּדוּלָה (Driver). On a alors un double complément à l'*hif'il* הוֹדִיעַ.

22. Le début est omis dans I *Chr.* xvii, 20, qui a simplement יְהוָה et continue par אֵין כְּמוֹךָ. Le mot זוֹלָה comme dans I *Sam.* xxi, 10, Au lieu de יְהוָה אֱלֹהִים lire, comme partout, d'après G κύριε κύριέ μου (LAG. κύριε μου κύριε). יְהוָה אֱלֹהֵינוּ. Au lieu de כָּל, I *Chr.* a בָּכָל qui semble soutenu par G ἐν παντί, *Vulg.* in omnibus. Le sens est plus satisfaisant avec כָּל. L'expression שְׂמוֹנֵנוּ בְּאֶזְנוֹנֵינוּ comme dans *Ps.* xlii, 2; *Job* xxviii, 22.

23. Pour la question du début, cf. *Deut.* iv, 7, 34. Avec I *Chr.* xiv, 21, omettre devant יִשְׂרָאֵל la particule כ qui est due à une dittographie. Au lieu de אֶחָד, lire אַחֵר d'après G ἄλλο. Au lieu de הָלְכוּ, lire הָלַךְ avec I *Chr.* xvii, 21, *Syr.*, *Vulg.* *ivit.* Dans G on a ὁδῶσιν (LAG. ὁδῶσιν) αὐτὸν qui suppose הָלְכוּ. Le singulier הָלַךְ est exigé par לוֹ qui suit. Au lieu de לָעֵם, I *Chr.* a simplement עִם. La copule est omise devant לְשׁוֹם par I *Chr.* qui lit ensuite לָךְ au lieu de לוֹ (cf. G σε). Pour l'expression שֵׁם לְשׁוֹם לוֹ שֵׁם Driver cite *Jer.* xxxii, 20; *Is.* lxiii, 12, 14; *Neh.* ix, 10. Dans ces passages le verbe employé est עָשָׂה. Nous trouverons שׁוֹם dans la même expression, dans xiv, 7. I *Chr.* omet לָכֶם. Au lieu de לָכֶם qui n'est pas rendu dans G, lire לָהֶם avec *Vulg.* et le targum. La plupart des commentateurs lisent, d'après I *Chr.*, גְּדוּלָה pour גְּדוּלָה. Il est sûr que גְּדוּלָה est en parfaite harmonie avec וְנִרְאוּת qui suit et aussi avec *Deut.* x, 21; *Ps.* lxxi, 19; cvi, 21. Si le scribe avait eu le pluriel, il ne l'aurait pas changé et, d'autre part, G a bien le singulier μεγαλυνῶσιν. La leçon הגְּדוּלָה est soutenue encore par le v. 21. En réalité, c'est וְנִרְאוּת qui a été ajouté d'après les locutions similaires. Nous gardons simplement הַגְּדוּלָה. Au lieu de לְאַרְצֶךָ qui ne donne pas de sens après לָהֶם (pour לָכֶם), I *Chr.* xvii, 21 a לְגִרְשָׁךְ qui est soutenu par G τὸ ἐκβαλεῖν σε. D'après cette double leçon nous lisons לְגִרְשָׁךְ. Pour le verbe גִּרַשׁ avec מִפְּנֵי cf. *Ex.* xxxiv, 11; *Jos.* xxiv, 18; *Ps.* lxxviii, 55. On voit que,

peuple, que tu as racheté d'Égypte, les nations 'et les dieux'? ²⁴ Et tu as établi ton peuple Israël pour toujours, et toi, ô Iahvé, tu es devenu leur Dieu! ²⁵ Maintenant donc, 'ô mon maître', fais subsister à jamais la parole que tu as prononcée au sujet de ton serviteur et au sujet de sa maison, et agis suivant ce que tu as dit, ²⁶ afin que ton nom soit exalté à jamais en ces termes : Iahvé des armées est Dieu sur Israël, et la maison de ton serviteur David sera stable devant toi. ²⁷ Car toi, Iahvé des armées, Dieu d'Israël, tu as fait cette révélation à ton serviteur : Je te construirai une maison. C'est pourquoi ton serviteur a trouvé le courage de t'adresser cette prière. ²⁸ Maintenant donc, 'ô mon maître' Iahvé, c'est toi qui es

25. יהוה אלהים (G); TM : אֲדֹנִי (G).

dans notre hypothèse, il n'est pas nécessaire de retrancher l'incidente אשר (× Geiger, Wellhausen, etc...), ni de remplacer עָבַד par עָבָד. A la fin ואלהיו est omis par I Chr. G a καὶ σακεύματα (cf. marg. cod. Goth. Leg. et tabernacula) qui suppose וְאֵלֶּיךָ. D'après cette leçon nous lisons simplement וְאֵלֶּיךָ.

24. Au lieu de וְתִכְנֶנֶךָ, I Chr. xvii, 22 וְתִכְנֶנֶךָ. Le paseq devant le second לְךָ insiste sur la répétition.

25. I Chr. xvii, 23 omet אלהים. G (B, A) simplement אֲדֹנִי. C'est probablement cette dernière leçon qui est la meilleure : I Chr. a remplacé אֲדֹנִי par יהוה auquel s'est ajouté אלהים dans notre passage. La parole de David וְעַל־בֵּיתוֹ confirme l'interprétation que nous avons adoptée pour les vv. 12 ss. Au lieu de הַקָּמֶה, I Chr. וְאֵמֶן qui a influencé G (B, A) πίστευσον et G (LAG.) πιστεύετε. L'emploi de הָקָמֶה avec הַדְּבָרִים comme dans Deut. ix, 5.

26. Au début I Chr. xvii, 24 a en plus וְאֵמֶן qui est une répétition d'après le v. 23 de I Chr. xvii. Le nom de Iahvé doit être grand : cf. Ps. lxxvi, 2, etc... Smith et Budde voient dans le fait que le texte manque à partir de לְאָמֹר dans G (B) un indice que le reste du verset est une ajoutée. Mais la lacune de G (B) s'explique par une simple erreur d'homœoteleuton (cf. v. 27). Dans I Chr. xvii, 24, nous avons une lecture dittographique dans אֱלֹהֵי יִשְׂרָאֵל אֱלֹהִים לְיִשְׂרָאֵל. Au lieu de עֲבָדְךָ דָּוִד, I Chr. דָּוִד עֲבָדְךָ. Le verbe יהוה est omis dans I Chr.

27. Budde voudrait encore omettre כִּי־אֵתָה qui manque dans G (B). Mais la lacune est due à une erreur d'homœoteleuton, le scribe ayant passé de ... יְהוָה צְבָאוֹת du v. 26 à celui du v. 27. Pour la locution ... יְהוָה לְיִשְׂרָאֵל, I Chr. a simplement אֱלֹהֵי. Le verbe גָּלָה avec אֵין comme dans I Sam. ix, 15; xx, 2, 12, 13; xxii, 8, 17. Avec Dieu pour sujet dans Job xxxvi, 10. Au lieu de לְךָ ... לֵאמֹר I Chr. xvii, 25 a לְבָנוֹת לְךָ. Le complément אֶת־לְבָבוֹ est omis par I Chr. La locution כִּי־אֵתָה avec לְךָ est l'opposé de כִּי־אֵתָה avec לְךָ dans I Sam. xvii, 32. Au lieu de אֵלֶיךָ, I Chr. לְפָנֶיךָ. La fin est omise par I Chr.

28. Lire אֲדֹנִי comme dans tout le chapitre. I Chr. xvii, 26 a simplement יהוה. Pour אֵתָה cf. Is. xxxvii, 16; xliii, 25. I Chr. omet וְדַבְרִיךָ וְהָיָה אֵתָה. L'œil du scribe a pu passer de וְדַבְרִיךָ à וְדַבְרִיךָ. L'abstrait אֵתָה sert d'attribut comme dans Ps. xix, 10. Au lieu de אֵלֶיךָ, I Chr. עָלֶיךָ. On peut conserver אֵלֶיךָ avec le même sens qu'au v. 19 (× Budde).

Dieu et tes paroles sont la vérité même; puisque tu as dit au sujet de ton serviteur cette chose agréable, ²⁹ dès maintenant commence à bénir la maison de ton serviteur, afin qu'elle soit à jamais en ta présence, car c'est toi qui as parlé, ô Iahvé 'mon maître', et, grâce à ta bénédiction, la maison de ton serviteur sera bénie à jamais! »

28. אֲדֹנָי (G); TM : אֲדֹנִי.

29. אֲדֹנָי (G); TM : אֲדֹנִי.

29. Au lieu de הוֹאֵל וּבֵרַךְ, I Chr. xvii, 27 a הוֹאֵלֶת לְבָרֵךְ, comme on avait dans I Sam. xii, 22. Le mot אֲדֹנִי est encore omis dans I Chr. Lire אֲדֹנִי. La fin de I Chr. est écourtée : בְּרִכָּתְךָ וּמְבֹרָכָה לְעוֹלָם « ce que tu bénis est béni pour l'éternité ». La préposition מִן dans וּמְבֹרָכָה doit s'entendre avec le sens causatif : « et grâce à ta bénédiction » (*Driver* qui cite Is. xxviii, 7). On voit combien David insiste sur la perpétuité de la bénédiction de Iahvé. Tout le chapitre est destiné à montrer comment Iahvé va fonder pour David une famille durable (cf. v. 12).

*
* *

CRITIQUE LITTÉRAIRE ET HISTORIQUE. — Nous avons vu (I Sam. iii, 3) que Silo avait dû son prestige à la présence de l'arche dans son sanctuaire. David comprend que, s'il peut amener l'arche à Jérusalem, il fera de la ville non seulement un centre politique, mais encore un centre religieux. Ainsi se consolidera l'unité nationale. L'arche se trouvait pour le moment à Qiriath-Ie'ârim (I Sam. vii, 1). C'est de là qu'il faut l'amener à Jérusalem. Wellhausen a très bien remarqué que le récit de notre chapitre vi offre des divergences d'avec I Sam. iv, 1-vii, 1. Les appellations de Ba'alat de Juda au lieu de Qiriath-ie'ârim, de Ouzzâ au lieu d'El'azar sont autant d'indications littéraires qu'on ne peut négliger. Or ce qu'il y a d'extrêmement intéressant, c'est que, dans I Sam. vi, nous avons pu distinguer nettement deux récits caractérisés l'un par *l'arche de Dieu*, l'autre par *l'arche de Iahvé*. Ce criterium peut s'appliquer à notre chapitre vi, car nous voyons qu'à partir du v. 9 commence un nouveau récit qui ne contient partout (corriger le v. 12 d'après G) que *l'arche de Iahvé*, tandis que les vv. 2-8 ne contiennent que *l'arche de Dieu*. Ce récit des vv. 2-8, dans lequel on peut isoler le v. 5, appartient donc à E, comme nous l'aurait déjà fait supposer la finale (v. 8) qui donne l'étymologie du nom de lieu (cf. v, 20 etc...). Rien d'étonnant alors si nous trouvons Ouzzâ pour El'azar et Ba'alat de Juda pour Qiriath-Ie'ârim, puisque I Sam. vi,

19-VII, 1 appartenait à J. Nous avons donc dans le chapitre VI une double narration : l'une (vv. 2-4, 6-8), comprenant l'épisode d'Ouzzâ et se terminant par le nom de Péreç-Ouzzâ, appartient à E. Nous n'y voyons figurer que *l'arche de Dieu* (vv. 2, 3, 6, 7). L'autre, qui ne parle que de *l'arche de Iahvé*, contient l'entrée de l'arche à Jérusalem, après une station chez Obédédôm et l'épisode de Mical. On sait que les passages relatifs à Mical appartiennent à J (cf. III, 11 ss.).

David apparaît désormais comme le roi-prêtre. C'est lui qui danse devant l'arche et qui offre les holocaustes (v. 17). Sa royauté est approuvée de Iahvé et doit se substituer à celle de la famille de Saül (v. 21). Jérusalem, sa capitale, deviendra la ville sainte, car c'est dans la ville de David, sous la tente que lui a dressée le roi, que réside Iahvé. Plus tard, la construction du temple fixera d'une façon définitive le séjour de l'arche à Jérusalem. La ville des Jébuséens est destinée à devenir comme le cœur de la vie religieuse en Israël. Que David ait eu déjà le projet de bâtir le temple, c'est ce que nous apprend le chapitre VII. Mais ce ne sera pas à David que reviendra cet honneur. Par contre, Iahvé lui bâtira une maison, c'est-à-dire une famille, qui perpétuera le souvenir de David jusqu'aux temps les plus lointains.

CHAPITRE VIII

Le règne de David.

VIII. [R^p] ¹Après cela David battit les Philistins et les soumit, et David prit le commandement de la forteresse (?) des mains des Philistins. [X] ²Puis il battit Moab, et mesura les Moabites au cordeau, en les

VIII, 1. La formule **ויהי אחרי־כן** comme dans II, 1; X, 1; XIII, 1. Elle peut se rattacher à n'importe quel chapitre précédent. Selon Vellhausen, il faudrait rattacher à v, 17-25. Le verbe **הכניע** appartient à R^p (cf. I Sam. vii, 13). Après **ויקה** I Chr. xviii, 1 omet **דיד**. La formule **בתג האמה** a donné beaucoup de fil à retordre aux commentateurs. Winckler déclare (KAT³, p. 231) que « à cause de la corruption du texte l'information au sujet des conquêtes de David dans le territoire des Philistins n'est pas claire ». I Chr. a une leçon très facile : **גַּת וּבָנֶיהָ** « Gath et ses filles ». Cette leçon proviendrait de ce que I Chr. a interprété **בתג האמה** par **גַּת הָאִמָּה** « Gath la métropole » (Wellhausen). Déjà Calmet proposait d'interpréter **בתג האמה** par « la mère, ou la métropole ». On trouve en phénicien l'usage de **אם** « mère » pour signifier « métropole », sur les monnaies de Tyr et de Sidon (cf. LIDZBARSKI, *Handbuch der nordsemitischen Epigraphik*, p. 219). Aussi Gesenius, Stade etc... traduisent-ils **בתג האמה** par « les rênes de la métropole », et Driver cite à l'appui de cette interprétation l'usage de l'arabe *zimām* « brides » pour signifier « autorité, commandement ». Budde objecte qu'il n'y a aucun cas similaire de l'emploi de **בתג** et de **אמה**. En outre, on aurait un nom de ville comme complément de **מִיד** et un autre nom de ville, Jérusalem, comme sujet de **ויקה**. Dans G on a **ἡ ὁρισμένη** « la chose limitée ». Klostermann en tire un texte tout nouveau : **גַּת וְאֶת־גְּבוּלָהּ יָמָה** « Gath et sa limite vers la mer ». Cette correction par trop arbitraire semble, on ne sait pourquoi, assez séduisante à Winckler (KAT³, p. 231). Quant à *Vulg. frenum tribut*, ce n'est pas, comme le croyait Calmet, une faute de copiste pour *frenum cubiti*, mais une interprétation d'après Symmaque **ἡ ἐξουσία τοῦ φόρου**. Nowack laisse en blanc le passage dans sa traduction. A côté de l'assyrien *ammatu* « coudée » (**אַמָּה**), il existe un autre *ammatu* avec le sens de « point ferme, forteresse » (cf. JENSEN, *KB.*, VI, 1, p. 302). C'est à cet *ammatu* que se rapporte **אַמָּה** « gond » de Is. vi, 4. Nous proposons donc pour **בתג האמה** « le commandement de la forteresse », en prenant **בתג** au sens figuré.

La phrase de R^p devait s'arrêter à **ויכנעם**. La suite à partir de **ויקה** appartenait au récit primitif que résume le verset.

2. On ne sait à la suite de quels événements David eut à sévir contre Moab. Dans I Sam. xxii, 3, les meilleures relations existaient entre David et le roi de Moab. Budde serait tenté de remplacer Moab par les fils d'Ammon. Mais il reconnaît que, dans le v. 12, Moab est nommé à côté des fils d'Ammon, ce qui suppose deux épisodes distincts. L'article de **בהבל** doit s'expliquer comme celui de **בבגד** dans I Sam. xxix, 13 (Driver). L'emploi de l'infinitif **השכב** comme **החל וכלה** de I Sam. iii, 12. Dans I Chr. xviii, 2 on omet depuis le premier **וימודם** jusqu'à **להחיות**. On ne pouvait laiss-

faisant coucher par terre : il en mesura deux cordeaux pour les mettre à mort et un plein cordeau pour leur laisser la vie. Ainsi les Moabites devinrent pour David des esclaves apportant le tribut. ³ Puis David battit Hadadézer, fils de Rehob, roi de Šobá, quand celui-ci alla pour ramener son armée 'près du fleuve'. ⁴ David lui enleva mille sept cents

VIII, 3. בַּנְהָר; TM : בְּנֵהָר.

ser à David des représailles aussi cruelles. Le sens de TM n'est pas douteux : on mesure les Moabites au cordeau; on en met deux tiers à mort, on en laisse un tiers en vie. G (B) porte qu'on met deux cordeaux à mort et qu'on laisse deux cordeaux en vie, tandis que G (LAG.) concorde avec TM. Dans G (A) une erreur d'homœoteleuton a fait disparaître τοῦ θανάτωσας ἀλλὰ τὰ δύο σῶσιν ἡμάτας de G (B). *Vulg. mensus est autem duos funiculos, unum ad occidendum, et unum ad vivificandum* semble avoir lu בִּלְאָה הַחֶבֶל une première fois devant לַהֲבִיט. Winckler veut voir dans ce passage le reste d'un récit primitif dans lequel il s'agirait simplement de partager le pays entre vainqueurs et vaincus : deux tiers aux vainqueurs, un tiers aux vaincus (*KAT.* ³, p. 230). On se demande comment cette interprétation peut être infligée au texte. Au lieu de וְתָהִי, I *Chr.* xviii, 2 אֶתְּהִי : cf. G (A) καὶ ἐγενόνητο. Pour le féminin וְתָהִי cf. וְתַעֲרֶךְ de I *Sam.* xvii, 21. Au lieu de לְעַבְדִּים (cf. v. 6), I *Chr.* עַבְדִּים לְדָוִיד. L'expression נִשָּׂא מִנְּהָר comme dans *Jud.* iii, 18^b (J).

3. Pour הַדְדֶּעֶזֶר, I *Chr.* xviii, 3 a הַדְדֶּעֶזֶר, qui est adopté dans G Ἀδραζαρ, *Vulg.* Adarezer. La leçon הַדְדֶּעֶזֶר est de beaucoup la plus probable, étant donné que le dieu syrien par excellence est Hadad (cf. LAGRANGE, *ÉRS.*, p. 92 ss.). On a, d'ailleurs, בְּנֵהָרִי comme nom d'un autre roi d'Aram dans I *Reg.* xv, 18. Un הַדְדֶּעֶזֶר est connu dans l'onomastique araméenne (LIDZBARSKI, *Handbuch der nordsemitischen Epigraphik*, p. 258). Le nom signifie « Hadad est le secours » : cf. אֲבִיעֶזֶר, אֲלִיעֶזֶר, יוֹעֶזֶר. La leçon de G Ἀδραζαρ autoriserait une lecture הַדְדֶּעֶזֶר « Adad a sauvé ». Les mots בְּנֵהָרִי sont omis dans I *Chr.* Une ville de רֶהָב existe dans x, 6, 8 (cf. I *Sam.* xiv, 47). Dans le monolithe de Salmanasar II (col. II, 95) on voit que l'Ammonite Ba'sa est appelé aussi fils de Ru-hu-bi (רֶהָב). Winckler voudrait en tirer la conclusion que le titre de fils de Rehob signifierait simplement « appartenant à la population de Beth-Rehob ». Il est difficile de justifier ce point de vue. Pour צִיבָא, cf. I *Sam.* xiv, 47. Au lieu de לַהֲשִׁיב, I *Chr.* a לְהָצִיב qui semble confirmé par G ἐπιστήσαι. Budde adopte la lecture de I *Chr.* et traduit par « comme il était venu pour soutenir sa puissance ». Mais הָצִיב avec יָד a le sens d' « ériger une stèle » (cf. I *Sam.* xv, 42). Il est évident que notre verset fait allusion à x, 16, ce qui confirme la leçon לַהֲשִׁיב « pour ramener ». Il faut alors entendre יָד dans le sens du latin *manus* « armée » (cf. le sens de זְרוֹעַ « bras, force, armée »). À la fin, I *Chr.*, *qerē*, G, *Vulg.* ont complété par בְּרָת, le fleuve Euphrate. Il suffit de lire בְּנֵהָר « près du fleuve (par excellence) ». Selon Smend (*ZATW.*, 1902, p. 136, rem.), il s'agirait du *Iarmuk* dans la Transjordanie; selon Winckler, du Jourdain. Mais הַנְּהָר représente bien l'Euphrate dans *Gen.* xxxi, 21; *Ex.* xxiii, 31 etc...

4. Après אֶלֶף, I *Chr.* xviii, 4 a רֶכֶב qui se retrouve dans G ἄρματα. Wellhausen remarque, à bon droit, que dans la seconde partie du verset רֶכֶב remplace les פָּרָשִׁים et ne suppose pas la juxtaposition de רֶכֶב et de פָּרָשִׁים comme armes distinctes. Nous avons donc mille sept cents cavaliers qui s'opposent aux vingt mille fantassins,

cavaliers et vingt mille fantassins, et David coupa les jarrets de tous les chevaux d'attelage dont il ne laissa que cent. ⁵ Comme Aram de Damas était venue pour porter secours au roi de Šôbâ, Hadadézer, David battit vingt-deux mille hommes d'Aram. ⁶ Alors David plaça des gouverneurs dans Aram de Damas et les Araméens devinrent pour David des esclaves apportant le tribut. Ainsi Iahvé secourait David partout où il allait.

[R] ⁷ David prit les boucliers [ornés] d'or qui se trouvaient sur les serviteurs de Hadadézer et il les emporta à Jérusalem. ⁸ Puis de 'Tébaḥ' et de Bêrôtaï, villes de Hadadézer, le roi David prit de l'airain en grande quantité.

8. וּמִבְּתַח (cf. I Chr. xviii, 8 et G); TM : וּמִבְּתַח.

tandis que I Chr. a mille chars, sept mille cavaliers et vingt mille fantassins. L'emploi de וַיַּעֲקֹר comme dans Gen. xlix, 6; Jos. xi, 6, 9. Vulg. *subnervavit omnes jugales curruum* rend très bien le sens de TM.

5. Pour וַתִּבָּא, I Chr. xviii, 5 וַיָּבֵא. Le féminin avec un nom de pays comme dans וַתִּבָּא du v. 2. La forme דְּמִשְׁקָא pour דְּמִשְׁקָא est spéciale au livre des Chroniques. Pour לַעֲזֹר, I Chr. לַעֲזֹר. Le verbe בִּיאָא avec ל devant le verbe à l'infinitif est une tournure fréquente dans les livres tardifs, surtout dans les Chroniques (*Driver*). Aram de Damas se distingue d'Aram de Šôbâ (x, 6, 8), et d'Aram de Beth-Rehob (I Sam. xiv, 47).

6. Le mot נְצִיבִים est rendu par προῦραν dans G, *praesidium* dans Vulg. Aquila ἀστυχωμένους se rattache à l'étymologie נִצְבָּ. Pour le sens, cf. I Sam. xiii, 3. Au lieu de וַתִּבָּא I Chr. וַיָּבֵא (cf. vv. 2 et 5); pour לַעֲזֹרִים, I Chr. עֲזָרִים (cf. v. 2). La locution נוֹשְׂאֵי מִנְחָה comme au v. 2. La formule finale se retrouve au v. 14^b. D'après Budde, c'est un indice que les vv. 7-13 sont intercalés.

7. On voit que le v. 7 se rattache plutôt au v. 3 ou 4 qu'au v. 6. Pour le mot שְׁלִטִי G a χλιδῶνας « des bracelets », Aquila κλοιούς « colliers » ou πανοπλίας, Symmaque φαρέτρας « carquois ». Dans Josèphe (*Ant. Jud.*, VII, v, 3), nous avons à la fois φαρέτρας et πανοπλίας. Vulg. lit simplement *arma*. Dans II Reg. xi, 10 הַשְּׁלִטִים va de pair avec הַחֲנִיתִי et, dans II Chr. xxiii, 9, ce הַשְּׁלִטִים est remplacé par הַמְּגִנּוֹת « les boucliers ». Le parallélisme de הַשְּׁלִטִים (remplacé par הַמְּגִנּוֹת) avec הַחֲנִיתִי a, selon nous, son pendant dans le parallélisme de הַיָּרֵב « épée » avec כִּינֹן dans i, 21, 22 (cf. comm.). En assyrien il existe un mot *šaltu* qui, précédé du déterminatif de « peau, cuir », peut avoir le sens de « bouclier » (cf. MUSS-ARNOLT, *HW.*, p. 1039). Le sens de « boucliers » pour שְׁלִטִי est donc tout à fait probable et les שְׁלִטִי הָדָבָה sont les boucliers d'or. La préposition אֶל s'emploie pour עַל comme dans I Sam. xiii, 13 etc... I Chr. xviii, 7 a עַל. Les עֲבָדֵי de Hadadézer sont ceux qui constituent l'entourage immédiat du roi. Après הַדְּרִיעֹר G a encore מִלֵּךְ צֹבָה. A la fin G a toute une ajoute d'après I Reg. xiv, 25 ss., on la retrouve dans Josèphe et dans quelques manuscrits de la version latine (cf. VERCELLONE).

8. Au lieu de בְּתַח, I Chr. xviii, 8 מִבְּתַח. G Μασβα, Ματεβα est en faveur de I Chr., tandis que Josèphe βαττα est en faveur de בְּתַח. D'après Gen. xxii, 24, où nous avons מִבְּתַח parmi les fils de l'Araméen Nahor, il semble bien qu'il faille lire מִבְּתַח pour

⁹ Lorsque 'Tô'ou', roi de Hamath, apprit que David avait battu toutes les forces de Hadadézer, ¹⁰ 'Tô'ou' envoya son fils 'Haddouram' vers le roi David pour le saluer et le féliciter de ce que, ayant lutté contre Hadadézer, il l'avait battu — car Hadadézer était pour 'Tô'ou' un antagoniste — et [Haddouram] avait dans sa main des vases d'argent, des vases d'or et des vases d'airain. ¹¹ (Le roi David les consacra aussi à Iahvé, avec l'argent et l'or qu'il consacra [parmi ce qu'il avait enlevé] de toutes les

9. תַּעֲנִי (I Chr. xviii, 9; G : B); TM : תַּעֲנִי.

10. תַּעֲנִי (G : B); TM : תַּעֲנִי. — הַדְּדוֹרָם (cf. I Chr. xviii, 10 et G); TM : יוֹרָם. — תַּעֲנִי (I Chr. xviii, 10); TM : תַּעֲנִי.

מבחה et בטח. Une ville de *Tubīhi* est signalée dans les lettres d'El-Amarna (RB., 1908, p. 506). Au lieu de בְּרִתִּי I Chr. a בֶּרֶתִּי, tandis que G εχ τῶν ἐχλεκτῶν suppose בְּחָרִי et confirme notre texte. Dans Ezech. xlvii, 16 existe une בֵּרֶתָה qui est peut-être identique à בְּרִתִּי. D'après Furrer (ZDPV., VIII, 34), il faut l'identifier avec *Bereitán* à l'est de l'Antiliban et au sud de Baalbek. Le mot הַמֶּלֶךְ est omis dans I Chr. Les villes de Hadadézer sont célèbres par leur airain. Lorsque *Gû-de-a* veut bâtir son temple et exécuter des masses d'armes, il fait venir le cuivre du pays de *Ki-maš* (cf. THUREAUDANGIN, ISA., p. 111 et p. 157). Or la montagne de *Ki-maš* figure immédiatement après celle d'*Amurrû* dans la statue B (*ibid.*, p. 109 et p. 111), et on sait que le pays d'*Amurrû* comprenait une partie de la Cœlésyrie (KAT.³, p. 178). Au lieu de הַרְבֵּה, I Chr. רַבָּה. Pour מֵאֵד cf. I Sam. xxvi, 21.

La fin est complétée dans I Chr. et dans G (cf. v. 7) pour nous dire que cet airain servit à Salomon lors de la construction de la mer d'airain et des colonnes. Josèphe a aussi ce renseignement qui, par l'intermédiaire de G, avait pénétré dans la *Vetus Italia*.

9. Au lieu de תַּעֲנִי, lire, avec I Chr. xviii, 9, G (B) Θουου et Vulg. Thou, תַּעֲנִי qui est une excellente forme de nom propre sémitique avec la terminaison ו comme en sabéen, nabatéen etc... (Wellhausen, Driver etc...). Il s'agit ici évidemment de Hamath de Šôbâ qui est signalée dans II Chr. viii, 3. Cette Hamath doit se distinguer de la grande Hamath (הַמָּת רַבָּה de Am. vi, 2) qui se trouvait sur l'Oronte et fut remplacée par *Epiphania*, aujourd'hui *Ĥamât*. A la fin I Chr. ajoute מֶלֶךְ צוּבָה.

10. I Chr. xviii, 10 omet תַּעֲנִי après וַיִּשְׁלָה. Au lieu de יוֹרָם, I Chr. הַדְּדוֹרָם qui est supporté par G ἡδδουραγῶν. Nous croyons qu'il faut ponctuer הַדְּדוֹרָם « Haddou a aimé », *Addu* (pour *Haddu*) étant une variante d'*Adad* (pour *Hadad*). Pour *Addu* équivalent d'*Adad* (הַדָּד) cf. KAT.³, p. 443 s. Après מִלְחָמוֹת G n'a pas תַּעֲנִי, mais le nom תַּעֲנִי existe dans I Chr. (× Wellhausen, Löhr, Nowack). La tournure est garantie par Is. xli, 12 : אֲנִישֵׁי מִלְחָמָה. Il n'y a donc aucune raison de retrancher תַּעֲנִי (× Wellhausen). Nous lisons תַּעֲנִי comme au v. 9. A partir de וַיִּבְרָד I Chr. a un texte différent. Il omet וַיִּבְרָד et a comme complément de וַיִּשְׁלָה : וַיִּבְרָד וַיִּנְחָשֶׁת : וַיִּשְׁלָה. Le לָלֵךְ de I Chr. est dû à une dittographie de בָּלֵי.

11. Il est sûr que גַּם du début est étrange puisqu'on n'a pas encore dit que David avait consacré le butin à Iahvé. Les vv. 11 et 12 ont tout l'air d'une ajoute postérieure, car ils faisaient partie d'un autre contexte qui indiquait que David offrait à Iahvé le butin et les présents. Le second הַקְדִּישׁ est remplacé par נָשָׂא dans I Chr.

nations qu'il avait foulées aux pieds : ¹² 'Édom', Moab, les fils d'Ammon, les Philistins, Amaleq; ainsi que du butin de Hadadézer, fils de Reḥob, roi de Šobá). ¹³ David acquit encore de la renommée, lorsqu'il revint d'avoir battu Aram, 'car il battit les Édomites' au nombre de dix-huit mille dans

12. מֵאֲדָם (I Chr. xviii, 11; G, Syr.); TM : מוארם.

13. Ajouter וַיִּבֶן אֶת־אֲדָם (cf. I Chr. xviii, 12 et G, Syr. pour אדום).

Le mot וּמִשְׁלַל du v. 12 confirme הקדוש (Wellhausen × Bertheau). Quant à כבש qu'on ne trouve qu'ici au *pi'el*, c'est un mot de basse époque (Nowack).

12. Au lieu de מוארם qui ferait pléonasme avec la fin du verset, lire מֵאֲדָם avec I Chr. xviii, 11; G, Syr. Wellhausen et Driver qui veulent conserver מוארם reconnaissent que la succession des pays est favorable à אדום. Sans doute on ne parlera d'Édom qu'au v. 13 (Driver), mais c'est une preuve de plus que les vv. 11 et 12 sont intercalés. D'ailleurs, Aram occupe aussi le v. 11. La fin à partir de וּמִשְׁלַל est omise dans I Chr.

13. Le début וַיַּעַשׂ דָּוִד שָׁם manque dans I Chr. xviii, 12. Klostermann, suivi par Budde, Schlögl et Kittel, propose וַיִּשָּׂא שָׁם. Mais la locution שָׁם עָשָׂה est très connue par ailleurs (cf. Jer. xxxii, 20; Is. lxiii, 12, 14; Neh. ix, 10; Dan. ix, 15) et il n'est pas nécessaire de lui donner le sens de « se faire un monument » (Driver × Franz Delitzsch). I Chr. xviii, 12 a comme début וַיֵּאָבְדוּ בְּיָדָיו הַחֵהָ אֶת־אֲדָם. Wellhausen remarque justement que le chapitre est consacré aux hauts faits de David et non de ses officiers, et cette même objection vaut contre le texte de Ps. lx, 2 qui porte וַיֵּשֶׁב יוֹאָב וַיֵּבֶן אֶת־אֲדָם בְּגִיא־מֶלֶךְ. Selon Budde וַיֵּאָבְדוּ serait dû à une corruption de בָּשָׁבֵר de notre texte et aurait nécessité l'apposition הַחֵהָ. Il est clair que, à partir de בָּשָׁבֵר, notre texte est corrompu. Qu'il faille une mention d'Édom, c'est ce que prouve le v. 14; nous verrons, d'ailleurs, que ce pays est mentionné אדום pour ארם dans I Chr. xvii, 13; Ps. lx, 2; G, Syr. Bertheau s'en tient au texte de I Chr., mais en remplaçant, d'après Ps. lx, 2, וַיֵּאָבְדוּ par וַיֵּשֶׁב. Il a contre lui l'objection de Wellhausen mentionnée plus haut. Selon ce dernier, il faudrait simplement s'en tenir au texte de G καὶ ἐν τῷ ἀναμάμπτειν αὐτὸν ἐπάταξεν ἡγὼ Ἰδουμαίαν. D'où וַיֵּשֶׁב pour בָּשָׁבֵר et הַחֵהָ pour מִהַחֲתוֹ (cf. I Chr.). Quant à אֲדָם pour ארם, il est postulé aussi bien par le בְּגִיא־מֶלֶךְ qui suit et qui se trouve en Édom d'après II Reg. xiv, 7, que par le v. 14, le texte de I Chr., de G et de Syr. Mais la leçon adoptée par Wellhausen d'après G est par trop facile et n'indique pas suffisamment comment מִהַחֲתוֹ a pu remplacer הַחֵהָ. Smith propose simplement de remplacer מִהַחֲתוֹ par מִהַחֲתוֹ; mais le verbe שָׁב exige la préposition בְּ. La meilleure conjecture nous semble être celle de Thenius, adoptée par Erdmann, Keil et Köhler : supposer simplement que וַיֵּבֶן אֶת־אֲדָם est tombé par homœoteleuton après אֶת־ארם (cf. Ps. lx, 2 : וַיֵּבֶן יוֹאָב אֶת־אֲדָם). Le sens est alors excellent, et le verset se rattache très bien au v. 10 ou au v. 8. C'est après son retour de la lutte contre Aram que David triomphe d'Édom dans la vallée du sel (cf. Ps. lx, 2). La lecture de Buhl (*Geschichte der Edomiter*, p. 20 s.) אֶת־אֲדָם הַחֵהָ אֶת־ארם n'est qu'une variante, d'après G, de l'hypothèse de Thenius. C'est cette lecture qui est préférée par Löhr, Nowack, Kittel.

Pour הַמֶּלֶךְ, I Chr. xviii, 12 a הַמֶּלֶךְ comme dans le *kethib* de II Reg. xiv, 7. D'après ce dernier passage « la vallée du sel » se trouve dans le pays d'Édom. On l'iden-

la vallée du sel. ¹⁴ Il installa alors des gouverneurs en Édom [] et tous les Édomites furent serviteurs de David. Ainsi Iahvé avait secouru David partout où il était allé.

¹⁵ David régna donc sur tout Israël, et David pratiquait la justice et l'équité à l'égard de tout son peuple. ¹⁶ Joab, fils de Šerouyâ, commandait l'armée, et Josaphat fils d'Aḥiloud était chroniqueur. ¹⁷ Šadoq 'et Abiathar, fils d'Aḥimélek, fils d'Aḥitoub', étaient prêtres, tandis que 'Šišâ'

14. Om. בכל־אדום שם נציבים (I Chr. xviii, 13; cf. G : B).

17. וְשִׁשָּׂא — בֶן־אֲחִיטוֹב וְאֲחִימֶלֶךְ בֶּן־אֲחִיטוֹב; TM : וְאֲבִיתָר בֶּן־רֵאֲבִיתָר : — (cf. I Reg. iv, 3; I Chr. xviii, 16; II Sam. xx, 25).

tifie communément avec le *wādi el-Milh* « vallée du sel », l'un des noms que prend le *wādi es-Seba'* à l'est de Bersabée. Ce wādi passe au *Hirbet el-Milh*. Winckler voudrait localiser la vallée du sel tout à fait au nord, à l'ouest du lac Mérom (*El-Hüle*), sous prétexte que c'est ce lac et non la mer Morte qui est « la mer de sel » יַם הַמֶּלַח (cf. *Geschichte Israels*, II, p. 36 s.). Budde objecte avec raison que le lac *Hüle* n'est pas une mer salée. Au lieu de שְׁנֵים le *Ps.* lx, 2 a שְׁנֵים par erreur de lecture.

14. Pour le début cf. v. 6. La phrase בכל־אדום שם נציבים est omise dans I Chr. xviii, 13 et est superflue. Elle est due à une dittographie. G (B) a simplement ἐν πάσῃ τῇ Ἰδομυλίᾳ. Pour ויהי, I Chr. ויהי. On voit que le verset est calqué sur le v. 6. La fin a pour but de terminer le récit des guerres. Sur la lutte avec Édom, cf. I Reg. xi, 14 ss. Pour לודד, G τῷ βασιλεῖ suppose לְמֶלֶךְ.

15. Pour le participe présent avec היה, cf. I Sam. ii, 11, etc... La locution « pratiquer la justice et l'équité » est familière à Jérémie (xxii, 15; xxiii, 5; xxxiii, 15), en parlant du roi. Le second דוד est omis dans I Chr. xviii, 14 et G.

16. La liste des officiers est reprise dans xx, 23 ss. avec quelques modifications. Pour le v. 16^a, on a l'omission de בֶּן־צְרוּיָה dans xx, 23 et la leçon אֶל־כָּל־הַצָּבָא אֶל־כָּל־הַצָּבָא pour עַל־הַצָּבָא. Comme l'observe Budde, les locutions אֶל־כָּל־הַצָּבָא et שָׂר אֶל־כָּל־הַצָּבָא sont en faveur de notre passage, tandis que כל et ישראל sont des ajoutées. Au lieu d'avoir ensuite le v. 16^b, le ch. xx, 23 a la teneur du v. 18^a avec quelques modifications que nous verrons au v. 18. Notre v. 16^b se trouve dans xx, 24^b avec מוֹכִיר הַמִּזְכִּיר pour מוֹכִיר. On voit que dans le ch. xx, on a voulu grouper les officiers en ordre logique : les généraux (vv. 16^a, 18^a), les scribes (16^b, 17^b), les prêtres (17^a, 18^b). Cet ordre logique suppose un remaniement intentionnel de l'ordre que nous avons dans notre chapitre.

Pour Joab, fils de Šerouyâ, cf. ii, 13, etc... Le nom de יְהוֹשָׁפָט doit s'interpréter comme שְׁפָטָה de iii, 4. Pour אֲחִילוֹד, G a Αλζια (B), Αλζμελεζ (A), Αλζνααμ (Lac.). Le מוֹכִיר est ou bien le conseiller du roi (celui qui rappelle), ou bien le chroniqueur (celui qui fait les mémoires). L'usage des cours orientales et en particulier des Babyloniens donne plus de probabilité à ce dernier sens. Calmet remarque que, dans *Esther* vi, 1 et dans *Esdr.* iv, 15, le livre des Annales du roi est rendu par un nom dérivé de דָּכַר.

17. L'ordre est interverti dans xx, 25, afin de placer le מוֹכִיר après le מְזַכֵּר et de mettre les prêtres dans un même groupe. Pour le début, xx, 25 a simplement וְצֹדֵק

était scribe. ¹⁸ Benâyâhou, fils de Jehôyada¹, 'commandait les Keréthiens' et les Peléthiens; les fils de David étaient prêtres.

18. עֲלֵהכֹהֲנֵי (I Chr. xviii, 17; II Sam. xx, 23^b; Vulg., Targ.); TM : הכֹהֲנֵי.

וְאַבְיָתָר, en laissant de côté les renseignements généalogiques. On sait que צִדּוֹק n'appartient pas à la famille des Élides (cf. I Sam. ii, 35 ss.), tandis que אֲחִיטוֹב est un Elide (I Sam. xiv, 3). Or, on sait par I Sam. xxii, 9 que אֲחִיטוֹב est père de אֲחִימֶלֶךְ, lequel, d'après I Sam. xxii, 20, est père de אֲבִיתָר. Qu'il s'agisse bien de cet אֲבִיתָר descendant d'Éli, c'est ce que prouve amplement I Reg. ii, 27. En s'appuyant sur ces faits et sur xx, 25, on doit, avec Wellhausen, restituer la série ainsi qu'il suit : צִדּוֹק וְאַבְיָתָר בְּרֵאֲחִימֶלֶךְ בְּרֵאֲחִיטוֹב. Cette très heureuse conjecture qui consiste à intervertir l'ordre des trois derniers noms propres est communément admise. Le texte actuel avait peut-être pour but de placer צִדּוֹק dans la famille d'Éli, tandis que I Chr., pour éviter l'anomalie qui consistait à faire d'Abiathar le père et non le fils d'Ahimélek (cf. I Sam. xxii, 20), lisait אֲבִימֶלֶךְ. Nous savons, par xv, 29, 35 ss., que Šadoq et Abiathar étaient tous deux prêtres au temps de David, mais que Abiathar devait être supplanté par Šadoq (I Reg. ii, 27).

Au lieu de וְשִׁירָה, I Chr. וְשׁוֹשָׁא; xx, 25 וְשִׁיא, G (B) Ασα. Dans I Reg. iv, 3 nous avons שׁוֹשָׁא. C'est cette dernière lecture qui semble préférable d'après xx, 25, combiné avec I Chr. xviii, 16. Le sens de scribe pour סֹפֵר est confirmé par l'assyrien *šāpiru* (cf. סֹפֵר « scribe » en punique et en ancien araméen) : KAT.³, p. 649, n. 3.

18. Dans le ch. xx notre verset est partagé en deux tronçons : v. 23^b et v. 26, toujours d'après l'ordre logique. Pour וּבְנֵיהוּ, xx, 23^b : וּבְנֵיהָ. Le nom signifie « Iahvé a créé (בְּנָה) », tandis que יְהוֹדֵעַ (cf. יוֹדֵעַ, יוֹדְעִיהָ) signifie « Iahvé connaît ». Au lieu de וְהַכֹּהֲנֵי qui ne donnerait pas de sens, lire, avec I Chr. xviii, 17 et II Sam. xx, 23^b : עֲלֵהכֹהֲנֵי. Pour ce nom cf. I Sam. xxx, 14. Les Keréthiens et les Peléthiens forment la garde du corps de David (cf. xv, 18; xx, 7, 23; I Reg. i, 38, 44). On trouve Benâyâhou fils de Jehôyada¹ à leur tête dans I Reg. i, 38, 44. Nous avons vu dans I Sam. xxx, 14 le rapport qui existait entre les Philistins et les Keréthiens (ou Crétois) : cf. Ezech. xxv, 16; Am. ix, 7. Il est probable que כְּלָתִי est une déformation populaire de פְּלִשְׁתִּי. Nous verrons dans xv, 18 que les Keréthiens et les Peléthiens sont dans une relation spéciale avec Gath, la ville des Philistins.

Les fils de David sont associés au sacerdoce paternel (cf. ch. vi). Dans I Chr. xviii, 17, on n'a pu admettre la participation des fils de David au sacerdoce. D'où, au lieu de כְּהֹנִים הָיוּ לִיד הַמֶּלֶךְ, כְּהֹנִים לְיַד הָרָאשִׁים « les premiers auprès du roi ». Dans xx, 26 on a וְגַם עִירָא הָיָא רִיבָא לְדָוִד qui fait suite à la donnée de notre v. 17^a. Il est impossible d'expliquer dans quel rapport se trouve ce texte vis-à-vis du nôtre.

*
* *

CRITIQUE LITTÉRAIRE ET HISTORIQUE. — Le chapitre viii est un résumé du règne de David. Comme l'ont reconnu les critiques, il était destiné primitivement à clore l'histoire du nouveau roi et laissait de côté les événements racontés dans les chapitres ix-xx. On verra, en effet, que viii,

16-18 correspond à xx, 23-26 qui marque la fin du règne. Le caractère rédactionnel des vv. 15-18 n'échappe à personne. La teneur du reste du chapitre répond à I *Sam.* xiv, 47-51 où nous avons un aperçu du règne de Saül. Le v. 1 résume les guerres contre les Philistins; les vv. 2-6 résument la guerre contre les Moabites et les Araméens. D'après le chapitre x, il est facile de voir que les Moabites sont considérés ici comme faisant un tout avec les Ammonites. C'est dans ce chapitre x que nous avons le récit complet de la lutte contre Aram. Les vv. 6 et 14 ont la même finale, ce qui suppose que les vv. 7-14 ont été intercalés dans le contexte. Ces versets ajoutent une campagne contre Édom. Dans l'intention du rédacteur, ce chapitre viii donnait une vue d'ensemble sur le règne de David et devait suppléer aux récits suivants.

CHAPITRE IX

Mephibaal.

IX. [J] ¹ David dit : « Y a-t-il encore quelqu'un qui reste de la famille de Saül, pour que j'use de miséricorde envers lui à cause de Jonathan? » ² Or la famille de Saül avait un serviteur du nom de Šibâ. On l'appela près de David et le roi lui dit : « Est-ce toi, Šibâ? » Il dit : « Ton serviteur! » ³ Le roi dit : « N'y a-t-il plus personne de la famille de Saül, pour que je pratique à son égard la miséricorde de Dieu? » Šibâ dit au roi : « Il y a encore un fils de Jonathan qui est perclus des deux pieds. » ⁴ Le roi lui dit : « Où est-il? » Šibâ dit au roi : « Voilà qu'il se trouve

IX, 1. Selon Klostermann, suivi par Budde et Schlögl, il faudrait faire précéder le chapitre ix de xxi, 1-14, où l'on nous raconte la famine d'Israël causée par les représailles de Saül contre les Gabaonites, puis la vengeance des Gabaonites sur les descendants de Saül. Mais cette hypothèse ne va pas sans difficultés. Tout d'abord elle nécessite la suppression de xxi, 7 qui est parfaitement en place; ensuite on ne voit pas pour quel motif cette introduction à notre chapitre aurait été rejetée après le ch. xx. On ne peut donc arguer de cette hypothèse pour lire au début de notre verset **וַיְהִי אַחֲרֵיכֵן** comme propose Budde d'après xxi, 14. Selon Wellhausen, notre chapitre se rattache tant bien que mal au ch. vii, tandis que Smith le placerait après vi, 23. Il est clair que le ch. ix suppose l'installation de David à Jérusalem. D'autre part, la clémence témoignée par David à la descendance de Saül appartient à l'auteur de ii, 5-7; iv, 1-2, 5-12, c'est-à-dire à J. Nous avons vu que le chapitre vi était de E, tandis que vii appartenait à P et que viii était un résumé de l'histoire davidique. Nous ne rattacherons donc notre chapitre ni à vi (× *Smith*), ni à vii (× *Wellhausen*). Un bon début serait vii, 1 : « Lorsque le roi habita dans sa maison et que Iahvé lui eut accordé la tranquillité vis-à-vis de tous ses ennemis d'alentour » (cf. *Smith*).

Pour **הָבִי** cf. *Gen.* xxix, 15. La locution **עָשָׂה חֶסֶד עִם** comme dans iii, 8.

2. Šibâ est un serviteur de famille. Il est resté à Jérusalem après les malheurs qui ont frappé les Saülides. On peut rapprocher du nom de **צִיבָא** les noms comme **יִתְרָא** (xvii, 25), **עִירָא** (xx, 26), **עֲמִשָּׂא** (xvii, 25).

3. Pour **אִפְסַי עֵד** cf. *Is.* xlvii, 8, 10; *Soph.* ii, 15. Pour l'expression **וַאֲנֵשָׁה עִבֹר** **חֶסֶד אֱלֹהִים** cf. ii, 5 et I *Sam.* xx, 14. A la fin du verset Budde intercale iv, 4^b qui était déplacé dans son contexte actuel. Mais peut-être iv, 4^b servait-il d'introduction à notre chapitre.

4. Nous voyons par xvii, 27 que Mâkir était un personnage important de Lodebar. Son nom **מָכִיר** signifie le « vendu » et suppose un nom de divinité sous-entendu. On le peut comparer avec **מְכִיר** de I *Chr.* ix, 8. Le nom de **עֲמִיאל** « Dieu est mon

dans la maison de Mâkir, fils de 'Ammiël, de Lodebar! » ⁵ Alors le roi David l'envoya quérir de la maison de Mâkir, fils de 'Ammiël, de Lodebar. ⁶ Quand 'Mephîbaal', fils de Jonathan, le fils de Saül, fut arrivé devant David, il tomba sur sa face et se prosterna. David dit : « 'Mephîbaal'! » Il dit : « Voici ton serviteur! » ⁷ David lui dit : « Ne crains pas, car je veux user de miséricorde à ton égard, à cause de ton père Jonathan, et je te rendrai tout le bien de Saül ton père. Pour toi, tu prendras toujours ta nourriture à ma table. » ⁸ Alors il se prosterna et dit : « Qu'est-ce que ton serviteur pour que tu te sois tourné vers un chien mort tel que moi! » ⁹ Le roi appela donc Šibâ, le serviteur de Saül, et lui dit : « Tout ce qui a appartenu à Saül et à toute sa famille, je le donne au fils de ton maître! » ¹⁰ Tu travailleras la terre pour lui, toi, et tes fils, et tes serviteurs, et

IX, 6. מְפִיבַעַל (cf. iv, 4); TM : מְפִיבֶשֶׁת.

parent » doit se rapprocher de אֱלִיעֶם (xi, 3). La ville de Lodebar est écrite לֹדֶבָר dans xvii, 27. Peut-être pourrait-on l'identifier avec לֹדֶבָר ville de la tribu de Gad dans Jos. xiii, 26. En tout cas, Lodebar se trouve dans la Transjordanie et non loin de Maḥanaïm (xvii, 27). On le trouve en parallélisme avec Qarnaïm dans Am. vi, 13 (cf. VAN HOONACKER, *in loc.*).

5. Pour la locution du début cf. iii, 15 (J).

6. Pour מְפִיבַעַל à lire מְפִיבֶשֶׁת cf. iv, 4. G suppose הַמֶּלֶךְ après דָּוִד. La formule ... וַיִּפֹּל comme dans I Sam. xxv, 23 (J). La fin comme au v. 2.

7. Pour אֶל-תִּירְאִי cf. אֶל-תִּירְאִי dans I Sam. xxviii, 13. La suite comme au v. 1. Au lieu de אָבִיךָ, G (B, A) πατὴρ τοῦ πατρός σου qui est une correction. En faveur de TM cf. בֶּן-אֲדֹנָיָה du v. 9, et בֶּן-יִשָּׁאֵל appliqué à Mephîbaal dans xix, 25. Pour אָב avec le sens de grand-père cf. Gen. xxviii, 13. Au sujet de l'honneur fait par David à Mephîbaal : « C'était le plus grand honneur qu'un sujet pût recevoir de son prince; Jésus-Christ, pour marquer à ses disciples la gloire qu'il leur destine, dit qu'il leur prépare le royaume que son père lui a préparé lui-même et qu'il les fera manger à sa table dans son royaume (Lc. xxii, 30). Les Romains avaient une manière d'affranchir leurs esclaves en les faisant manger à leur table; cela s'appelait *manumissio per mensam* » (Calmet). Pour שְׁלַחְנִי cf. I Sam. xx, 29.

8. Après וַיִּשְׁתַּחֲוֶה, G (B) rétablit le sujet מְפִיבֶשֶׁת. L'expression הַכֶּלֶב הַמֵּת comme dans I Sam. xxiv, 15 (cf. comm.). Elle ne reparait que dans xvi, 9 et, d'après G, dans II Reg. viii, 13. Pour l'interrogation כִּי מָה עֲבֹדְךָ cf. II Reg. viii, 13. L'expression כִּמְנִי אֲשֶׁר comme dans Gen. xlv, 15 (J).

9. Le parfait נָתַתִּי avec le sens de « je donne », à cause de la certitude de l'action (Gesenius-Kautzsch, § 106, m). Pour בֶּן-אֲדֹנָיָה cf. שָׂאֵל אֲבִיךָ du v. 7.

10. Pour וַעֲבַדְתָּ לִּי אֶת-הָאֲדָמָה cf. Gen. ii, 5; iii, 23; iv, 2, etc... (J). Le verbe וַהֲבֵאתָ a le sens d'« apporter la récolte » comme dans Agg. i, 6. G omet וְהָיָה qui est nécessaire. Il semble bien qu'il y ait opposition entre « ce sera la nourriture pour le fils de ton maître et il en mangera », et ce qui suit « Mephîbaal le fils de ton maître prendra toujours la nourriture à ma table ». Aussi peut-on, d'après G (LAG.) εἰς τὸν οἶκον τοῦ κυρίου σου ἄρτους, καὶ ἀνάγονται, lire בֵּית pour בֶּן et וְאָכַל pour וְאָכַל (cf. Böttcher, Smith, Budde).

tu en apporteras [le produit] pour qu'il serve de nourriture 'à la famille' de ton maître 'et qu'ils puissent manger'. Quant à 'Mephîbaal' le fils de ton maître, il prendra toujours sa nourriture à ma table. » Or Šibà avait quinze fils et vingt serviteurs. ¹¹ Šibà dit au roi : « Suivant tout ce que le roi mon maître ordonne à son serviteur, ainsi agira ton serviteur ! » 'Mephîbaal' mangeait donc à 'sa table' comme l'un des fils du roi, [R] ¹² et 'Mephîbaal' avait un jeune fils qui s'appelait Micà, [J] et tous ceux qui faisaient partie de la maison de Šibà étaient serviteurs 'de Mephîbaal'. [R] ¹³ 'Mephîbaal' habitait à Jérusalem, car il mangeait toujours à la table du roi. Il était perclus de ses deux pieds.

10. לְבֵית (G : LAG.); TM : לְבֵן. — וְאַכְלוֹ (G : LAG.); TM : וְאַכְלוֹ. — מִפְּיבַעַל; TM : מִפְּיבַשֵּׁת.

11. וּמִפְּיבַעַל; TM : וּמִפְּיבַשֵּׁת. — שְׁלֹחָנוֹ (cf. G); TM : שְׁלֹחָנִי.

12. לְמִפְּיבַעַל; TM : לְמִפְּיבַשֵּׁת.

13. וּמִפְּיבַעַל; TM : וּמִפְּיבַשֵּׁת.

11. Il est sûr que la seconde partie du verset ne peut comporter שְׁלֹחָנִי qui devrait être dans la bouche de David. D'après G (B, A) ἐπὶ τῆς τραπέζης Δαυίδ, Keil, Wellhausen, etc... lisent שְׁלֹחָן דָּוִד. Mais il faut remarquer que G (LAG.) a τοῦ βασιλέως (הַמֶּלֶךְ) au lieu de Δαυίδ. Il semble donc que les versions explicitent un même suffixe de la troisième personne. Il faut lire שְׁלֹחָנוֹ en rapportant ו à David. Pour כְּאֶחָד cf. II, 18 (J).

12. Le nom de מִיכָא est abrégé soit de מִיכָאֵל, soit d'un nom de même forme ayant un autre élément que אֵל comme nom divin. C'est par Micà que va se perpétuer la famille de Saül (cf. I Chr. VIII, 34 ss.). Le mot מוֹשֵׁב « habitation » a ici le sens de « ceux qui habitent ». Le v. 12^a rompt le contexte. Il appartient à la rédaction comme le v. 13 et prépare la généalogie de I Chr. VIII, 34 ss.

13. Le verset reprend ce qui a déjà été dit, sauf la mention du séjour à Jérusalem. La locution שְׁתֵּי רַגְלָיו פָּסָה diffère de רַגְלָיו נָכְה du v. 3. Il semble bien que le v. 13 est rédactionnel ainsi que le v. 12^a.

*
* *

CRITIQUE LITTÉRAIRE. — A part les vv. 12-13 où se fait sentir la main du rédacteur, le chapitre IX offre une parfaite unité. C'est la clémence de David à l'égard de la maison de Saül, thème de J d'après le chapitre IV. Nous avons vu, dans le commentaire du v. 1, que nous ne pouvions admettre la théorie de Klostermann qui place ce chapitre IX à la suite de XXI, 1-14. Peut-être pourrait-on rattacher le chapitre à VII, 1. Mais il

faut remarquer que nous avons un épisode détaché qui a été réintégré dans la vie de David, alors que le chapitre VIII avait été destiné à clore cette vie. Le début a disparu et nous ne pouvons savoir quel était le contexte primitif. Dans XVI, 1-4; XIX, 25-31, nous trouverons la suite de la narration sur Mephíbaal.

CHAPITRES X-XII

Guerre contre les Ammonites. David et Urie.

X. [E] ¹ Après cela, le roi des Ammonites mourut et son fils Hânoun régna à sa place. ² David se dit : « Je pratiquerai la bienveillance à l'égard de Hânoun le fils de Naḥaš, tout comme son père m'a témoigné de la bienveillance. » David envoya donc, par l'entremise de ses serviteurs, pour le consoler au sujet de son père, et les serviteurs de David entrèrent dans le pays des Ammonites. ³ Mais les princes des Ammonites dirent à Hânoun leur maître : « Est-ce qu'il te semble que David veut honorer ton père en t'envoyant des consolateurs? N'est-ce pas plutôt pour examiner la ville et l'explorer, afin de la détruire, que David a envoyé ses servi-

X, 1. La formule d'introduction comme aux ch. viii, xii, xv. I *Chr.* xix, 1 a le nom du roi défunt נָחָשׁ (cf. I *Sam.* xi, 1), mais omet le nom de son fils הַנּוּן. Wellhausen et Budde suppriment les deux noms propres, Klostermann et Smith les mettent tous deux dans notre texte. Selon nous, le texte de TM, confirmé par les versions, est le meilleur. On comprend très bien que I *Chr.* ait introduit נָחָשׁ qui est mentionné dans le v. 2, et il faut remarquer que G (B) n'a pas נָחָשׁ dans I *Chr.* xix, 1. Le nom de הַנּוּן est connu par *Ha-a-nu-nu* de Gaza, au temps de Téglath-Phalasar III (*KB.*, II, p. 32, l. 19; p. 20, l. 62). Pour l'expression תַּהֲתִי וַיִּמְלֹךְ cf. encore xvi, 8.

2. Pour le début cf. ix, 1^b. Sur נָחָשׁ cf. I *Sam.* xi. Naḥaš étant l'ennemi de Saül avait pu aider David dans une circonstance qui ne nous a pas été relatée. Pour בָּאֲשֶׁר, I *Chr.* כִּי. Après דָּוִד I *Chr.* a מִלְּאֲנָכִים mais omet בִּיד־עַבְדָּיו. Au lieu de אֶל- I *Chr.* אֶל- qui est soutenu par *Jer.* xvi, 7. Mais nous avons vu très fréquemment אֶל- pour עַל-. Pour l'envoi des messagers on peut comparer avec ii, 5 (messagers aux gens de Jabeš après la mort de Saül). I *Chr.* ajoute אֶל- devant אֶרֶץ et, à la fin, אֶל-הַנּוּן לְנַחְמוֹ qui est tout à fait inutile.

3. Observations des chefs des Ammonites pour exciter la défiance contre David. Nous avons vu aussi que les princes des Philistins mettaient Akîš en garde contre David (I *Sam.* xxix, 3 ss.). Une réflexion analogue au sujet d'Abner dans iii, 24 s. Au lieu de אֶל-הַנּוּן, I *Chr.* לְהַנּוּן avec suppression de אֲדַנְיָהּ. Pour l'interrogation המַכְבֵּד avec le sens de « Crois-tu que... », cf. *Gen.* xviii, 17; *Num.* xi, 29. Pour חָקַר, I *Chr.* הָעִיר est remplacé par הָאֶרֶץ d'après le v. 2. « La ville » représente la capitale des Ammonites qui sera mentionnée dans xi, 1; xii, 26. Dans I *Chr.* le mot הָאֶרֶץ (pour הָעִיר) est placé après les trois verbes (de là וַיִּרְגֵּל וַיִּלְחָק וַיִּרְגֵּל). Pour וַיִּרְגֵּל cf. *Jud.* xviii, 2, 14, 17. L'expression רָגַל est un terme de E (cf. LAGRANGE, *Juges*, xviii, 2). On remarquera que רָגַל est employé comme ici avec חָקַר dans *Jud.* xviii, 2. Nous avons de même attribué à E I *Sam.* xxvi, 4, où se trouvaient les

teurs? » ⁴ Alors Hânoun s'empara des serviteurs de David, leur rase la moitié de la barbe et coupa leurs vêtements par le milieu, jusqu'à leurs fondements, après quoi il les renvoya 'et ils partirent'. ⁵ On informa David 'au sujet de ces hommes'; alors il envoya à leur rencontre, car ils étaient très humiliés, et le roi leur dit : « Restez à Jéricho jusqu'à ce que soit repoussée votre barbe, après quoi vous reviendrez. »

⁶ Les Ammonites virent bien qu'ils s'étaient rendus odieux 'auprès de

X, 4. Ajouter וַיִּלְכּוּ (cf. I Chr. xix, 5).

5. Ajouter עַל־הָאֲנָשִׁים (I Chr. xix, 5; G).

מַרְגְּלִים. Le verbe הפך a le sens de « bouleverser ». Au lieu de שְׁלַח I Chr. simplement כָּאֵל avec עֲבָדָיו comme sujet. Budde compare I Reg. xii, 6 ss. pour le mauvais conseil donné au fils de Nahaš par son entourage.

4. Pour וַיִּגְלוּ אֶת־הַצִּי וְקָנָם, I Chr. xix, 4 a simplement וַיִּגְלֶהֶם. Dans G καὶ ἐξῆρθε τὸς πῶγωνας αὐτῶν, qui suppose l'omission de הַצִּי. La suppression de la barbe est particulièrement infamante en Orient. Mais ne raser qu'une joue ajoutait le ridicule à l'infamie. Calmet cite Hérodote, II, 121, où l'on voit que, pour outrager les gardes qui surveillaient le corps de son frère, un jeune Égyptien leur rase la joue droite après les avoir enivrés. Il cite aussi Plutarque (*In Agesil.*), d'après lequel les Lacédémoniens convaincus de lâcheté à la guerre doivent ne porter que la moitié de la moustache. Budde, d'après Nöldeke, renvoie à *Ibn Attir* (VIII, 360), qui raconte comment un envoyé eut la barbe rasée par ceux vers qui il s'était rendu. On coupe les vêtements *usque ad nates*. I Chr. a remplacé שְׁתוּתִיהֶם qui paraissait choquant par הַמַּפְשָׁעָה « ce qui sert à marcher ». Au début du v. 5, I Chr. a וַיִּלְכּוּ qui n'est pas en situation, mais doit se placer après וַיִּשְׁלַחַם (cf. iii, 22 ss. etc...). Lire alors וַיִּלְכּוּ pour la pause (*Klostermann*).

5. Rattacher le וַיִּלְכּוּ du début de I Chr. au v. 4. Il est clair que les messagers ne peuvent, d'après la suite du verset, être les sujets de וַיִּגְדּוּ. Il faut donc restituer, d'après I Chr. xix, 5 et G ἐπεὶ τῶν ἀνδρῶν, עַל־הָאֲנָשִׁים à la suite de לְדָוִד. Après עַד I Chr. a en plus le relatif אֲשֶׁר. Le *pi'el* צָמַח ne s'emploie que des cheveux et de la barbe (cf. *Jud.* xvi, 22; *Ezech.* xvi, 7). Pour la phrase עד ושבתם ... cf. עַד־וְגַמְלָה הַנֶּעַר de I Sam. i, 22.

6. Pour הַתְּבָאִשׁוּ עִם־דָּוִד cf. I Sam. xiii, 4. Mais I Chr. xix, 6 a τῶν τῶν et la préposition עִם est soutenue par ὁ λαός de G (remplacé par οἱ δοῦλοι dans LAG.) et par אֶת de xvi, 21. Loin donc de supposer le même auteur que dans I Sam. xiii, 4, la différence de préposition indiquerait un auteur distinct (× Budde). La suite est différente dans I Chr. qui glose וַיִּשְׁכְּרוּ, d'où לְשֹׂכֵר אֶלֶף כְּבִרְכָּסָף לְשֹׂכֵר. L'emploi de שָׂכַר pour solder des troupes comme dans *Jud.* ix, 4 (E, d'après Moore et Lagrange). Sur Aram-Beth-Rehob, cf. I Sam. xiv, 47. La ville de Beth-Rehob se trouvait non loin de Dan, aujourd'hui *Tell el-Qādi*, l'une des sources du Jourdain (cf. *ibid.*). Aram de Šobà se distingue d'Aram de Damas de viii, 5. Cependant Šobà ne se trouvait pas loin de Damas (cf. I Sam. xiv, 47). Au lieu de notre texte, I Chr. a מִן־אַרְסָם וּמִן־אַרְסָם מֵעֵכָה וּמִצִּיבָה. Le nombre de mille hommes pour le roi de Ma'acà a paru justement étrange entre les 20.000 fantassins d'Aram et les 12.000 hommes de la fin. On ne peut faire fond sur le texte de I Chr.

David', et les Ammonites envoyèrent des messagers pour prendre à leur solde Aram-Beth-Rehob et Aram-Šôbâ, soit vingt mille fantassins; puis le roi de Ma'acâ [] 'et de Tòb', soit douze mille hommes. ⁷ Ce qu'apprenant, David envoya Joab avec toute l'armée 'et les vétérans'. ⁸ Les Ammonites sortirent et se rangèrent en bataille à l'entrée de la porte, tandis que Aram de Šôbâ et de Rehob, les gens de Tòb et de Ma'acâ étaient à part dans la campagne. ⁹ Comme Joab vit que le front du combat était tourné contre lui, tant par devant que par derrière, il fit un choix parmi toute 'l'élite' d'Israël et les rangea en bataille en face d'Aram. ¹⁰ Le reste de l'armée, il le confia à 'Abišaï' son frère, qui les

6. עַם דָּוִד (cf. I Chr. xix, 6 et G). — Om. אֶלֶף אִישׁ (cf. I Chr. xix, 7). — וְיָטֹב; TM : וְאִישׁ טוֹב.

7. גִּבּוֹרִים; TM : וְהַגִּבּוֹרִים.

9. בָּחֹר (kethib et I Chr. xix, 8).

10. אֲבִישַׁי (cf. le v. 14 etc...); TM : אֲבִישַׁי.

qui est totalement différent. Cependant la somme de 32.000 qui apparaît dans I Chr. xix, 7 porte à supprimer le premier אֶלֶף אִישׁ (Wellhausen). C'est, selon nous, une écriture anticipée du אֶלֶף אִישׁ qui termine le verset. D'où Klostermann et Winckler : « et le roi de Ma'acâ, Ištòb », en supprimant le ו devant אִישׁ (2°). Budde veut à toute force introduire dans le texte הַדְּדִיעֹר de viii, 3, mais sa tentative n'est soutenue ni par I Chr., ni par les versions. D'après Jud. xi, 3, 5, le nom de טוֹב représente une ville, qu'on localise généralement au nord du pays de Galaad : cf. LAGRANGE, *in loc.* Nous proposons de considérer le אִישׁ qui précède טוֹב comme une dittographie et de joindre מֶלֶךְ מַעַכָּה וְטוֹב « le roi de Ma'acâ et de Tòb ». Pour מַעַכָּה, probablement Abil, cf. I Sam. xiv, 47. Au nord-ouest de Abil se trouve une Et-Tayibe que nous proposons d'identifier avec טוֹב de notre passage. Il faudrait sans doute distinguer alors notre טוֹב de celle de Jud. xi, 3, 5. D'après I Chr. xix, 7, l'armée ennemie vient camper en face de Mādabâ dans la Transjordane.

7. On ne peut avoir בְּלִי-הַצֶּבָא הגִּבּוֹרִים, car l'un ne peut être apposition à l'autre puisque les גִּבּוֹרִים qui sont les vétérans s'opposent à toute l'armée. I Chr. omet l'article, mais lit quand même צָבָא au lieu de l'état construit. Dans xx, 7 on voit que les גִּבּוֹרִים sont juxtaposés aux gens de Joab qui est le général en chef (viii, 16; xi, 1). Nous lisons donc וְהַגִּבּוֹרִים s'opposant à בְּלִי-הַצֶּבָא.

8. Au lieu de הַשָּׂעַר, I Chr. הָעִיר : cf. τῆς πόλεως de G (LAG.). Pour la locution cf. xi, 23 et Jud. ix, 35, 40, 44 (E). Vulg. interprète par *ante ipsum introitum portæ*. Au lieu d'énumérer les troupes auxiliaires, I Chr. xix, 9 אֲשֶׁר בָּאוּ וְהַמְלָכִים. La juxtaposition de טוֹב et de מַעַכָּה justifie notre interprétation du v. 6.

9. Selon Driver, il faut considérer הַמַּלְחָמָה פְּנֵי הַמִּדְבָּרָה kethib). Dans I Chr. אִלּוּ est placé après הַמַּלְחָמָה. Au lieu de וּמֵאַחֵר וּפְנִימִים, I Chr. simplement וְאַחֵר. Avec le kethib et I Chr. lire בָּחֹר בְּיִשְׂרָאֵל : cf. vi, 1. Joab va partager son armée en deux corps.

10. Pour אֲבִישַׁי lire אֲבִישַׁי (cf. le v. 14 et ii, 18 ss.). Pour וַיַּעֲרֹכֵהוּ, I Chr. וַיַּעֲרֹכֵהוּ qui semble soutenu par G (B, A) καὶ παρετάξαντο. Mais on peut s'en tenir à TM.

rangea en face des Ammonites. ¹¹ Puis il dit : « Si Aram est plus fort que moi, tu viendras à mon secours, et si les Ammonites sont plus forts que toi, je viendrai pour te secourir! ¹² Sois ferme et montrons-nous forts pour notre peuple et pour [] notre Dieu! Que Iahvé fasse ensuite ce qui semble bon à ses yeux! » ¹³ Quand Joab et l'armée qui se trouvait avec lui s'approchèrent pour la lutte contre les Araméens, ceux-ci prirent la fuite devant lui. ¹⁴ Les Ammonites, ayant vu que Aram avait fui, s'enfuirent aussi devant Abiśaï et rentrèrent dans la ville. Joab revint de chez les Ammonites et rentra à Jérusalem.

[R] ¹⁵ Les Araméens virent qu'ils avaient été battus en présence d'Israël; ils se réunirent alors tous ensemble. ¹⁶ 'Hadadézer' envoya alors [un

12. Om. ערי.

11. I *Chr.* xix, 12 place במני ארם, lit להשועה pour לישועה et להושעתיה pour להשיע לך. Dans G (B, A), αὐτὸ ἐσσεῖσθαι pour והיתה, αὐτὸ ἐσόμεθα pour והלכתי. Pour חזק avec מן cf. I *Sam.* xvii, 50.

12. Pour חזק à l'*hithpa'el* cf. iii, 6; I *Sam.* xxx, 6. I *Chr.* lit נתחזקה. La forme נתחזק avec un *pathah* à cause du ק final (cf. GeseNIUS-KAUTZSCH, § 54, k). La préposition בעד a nettement le sens de « pour ». On ne retrouve nulle part l'expression ערי אלהינו « les villes de notre Dieu ». Smend interprétait d'abord cette locution comme signifiant « les villes où nos pères ont adoré Dieu »; mais il abandonne cette interprétation. Klostermann, suivi par Budde, Schlögl et Nowack, propose ארון « l'arche » pour ערי. Mais on ne voit pas comment le mot aurait disparu du texte. Selon nous, le mot ערי est dû à une simple dittographie de עד (ד = ר) qui précède. On lutte pour son peuple et son Dieu : *pro aris et focis*. L'expression finale exactement comme dans I *Sam.* iii, 18 (E). Dans I *Chr.* xix, 13 et I *Sam.* iii, 18 le verbe יעשה est à la fin.

13. Au lieu de ארם למלחמה בארם I *Chr.* xix, 14 : לפני ארם למלחמה.

14. Après וינסו I *Chr.* גִּבְהֵם. Après אבישו (lu אבשי, cf. v. 10), I *Chr.* אחיו. Pour העיר, I *Chr.* העירה. Toutes ces variantes sont attribuables au rédacteur de I *Chr.* L'expression בעל se dit d'une armée qui cesse une attaque (cf. II *Reg.* iii, 27; xviii, 14). Pour la fin à partir de וישב, I *Chr.* simplement ויאב ירושלם.

15-19. Winckler, Smith (× Budde) envisagent les vv. 15-19 comme appartenant à un récit différent. L'apparition de Hadadézer (v. 16) avec les Araméens d'au delà du fleuve, la présence de David comme chef de l'expédition semblent confirmer cette hypothèse. Le v. 19^b se rattacherait au v. 14. Mais Budde remarque avec raison que le ch. viii (vv. 3-6) suppose déjà le chapitre constitué comme nous l'avons.

15. Au lieu de נגף I *Chr.* a נגפו. La fin ויאכפו יחד est omise dans I *Chr.*

16. Pour וישלח הדרעור lire הדרעור (cf. viii, 3). Au lieu de וישלח הדרעור I *Chr.* offre וישלחו qui répond au verset précédent; d'où leur ויצאו pour ויצא. « Le Fleuve » représente l'Euphrate comme dans viii, 3. L'expression ויבאו חילם est omise dans I *Chr.* Avec G, *Syr.*, *Targ.*, il faut envisager חילם comme le nom propre que nous trouvons écrit הלאם au v. 17. La ponctuation de TM supposerait le sens de « leur armée ». Au lieu de שופך, I *Chr.* שופך. La ville de Hêlâm doit se trouver dans la Transjordanie, d'après le v. 17. On ne peut donc songer à Alep, comme voudrait

message] pour mobiliser les Araméens qui se trouvaient de l'autre côté du fleuve. Ceux-ci vinrent à 'Hêlâm' et à leur tête marchait Šôbak, général de 'Hadadézer'. ¹⁷ On annonça la chose à David qui rassembla alors tout Israël et, ayant passé le Jourdain, vint à Hêlâm. Les Araméens se rangèrent en bataille contre David et luttèrent contre lui; ¹⁸ mais les Araméens s'enfuirent de devant Israël. Or David massacra d'entre les Araméens sept cents chevaux de trait et quarante mille 'hommes'; il frappa aussi leur général Šôbak qui mourut en cet endroit. ¹⁹ Tous les rois qui étaient serviteurs de Hadadézer virent qu'ils étaient battus devant Israël; alors ils firent la paix avec les Israélites et les servirent. [E] Les Araméens craignirent donc de porter encore secours aux Ammonites.

XI. [J] ¹ Or donc, au retour de l'année, au temps où 'les rois' se mettent

16. הַדְדֵּעֶזֶר (cf. viii, 3); TM : הֲדַעְזֹר. — הָלָאִם (cf. le v. 17); TM : חִילָם. — הַדְדֵּעֶזֶר (cf. viii, 3); TM : הֲדַעְזֹר.

18. אִישׁ; TM : פְּרָשִׁים.

XI, 1. הַמְּלָכִים (*qerê*, I Chr. xx, 1; versions); *kethib* הַמְּלָכִים.

Hoffmann (*Phœnicische Inschriften*, p. 39). Ewald compare avec *Λαμματα* de Ptolémée, V, 15. La meilleure hypothèse est celle de Smend (*ZATW.*, 1902, p. 137), qui compare avec *Λαμοις*, *Αλιμοις* de I Macc. v, 26.

17. La particule *et* est omise par I Chr. devant הִירְדָן. Au lieu de הַלָּאִם, I Chr. אֵלֵהֶם, puis וַיַּעַרְךָ אֵלֵהֶם qui est une superfétation. Au lieu de דָּוִד ... וַיַּעַרְכוּ, I Chr. וַיַּעַרְךָ דָּוִד לְקִרְאָת אֲרָם מִלְחָמָה.

18. Au lieu de מִפְּנֵי, I Chr. מִלִּפְנֵי. Le verbe וַיַּהַרֵּג suppose comme complément un nom d'être animé. Le mot רֶכֶב doit donc s'entendre des chevaux attelés (cf. viii, 4). Au lieu de 700, I Chr. a 7.000 chevaux de trait. Dans viii, 4 on avait 1.700 cavaliers. Le nombre de 40.000 cavaliers serait énorme à côté des 700 chars; d'ailleurs, dans ce comput, les fantassins sont exclus. Au lieu de פְּרָשִׁים I Chr. a אִישׁ רֶגֶלִי qui est confirmé par viii, 4. Pour שָׂרֵי-צְבָאוֹ, I Chr. שָׂרֵי-הַצֶּבָא, qui est suivi seulement de הַמִּית.

19. I Chr. omet כָּל-הַמְּלָכִים. L'expression נִגְפוּ לִפְנֵי comme au v. 15. L'expression אֶת-הַשָּׁלִים comme dans Jos. x, 1, 4, tandis que I Chr. lit עִבְדֶּיךָ (cf. I Reg. xxii, 45), d'où aussi וַיַּעֲבֹדְהוּ. La fin du verset doit se rattacher au v. 14. Au lieu de וַיִּרְאוּ, I Chr. וְלֹא אָבָה. Le mot עוֹד est omis dans I Chr.

XI, 1. Le texte de I Chr. xx, 1, qui doit omettre le reste du récit, présente quelques variantes sans importance. L'expression לְתַשׁוּבַת הַשָּׁנָה comme dans I Reg. xx, 22, 26; II Chr. xxxvi, 10 (× I Chr. xx, 1 "לְעֵת ת"). Le הַמְּלָכִים de TM est dû à x, 2. Avec I Chr. xx, 1, le *qerê* et les versions, lire הַמְּלָכִים. Le *paseq* entre צֵאת et עַת a pour but d'empêcher l'haplographie. Le verbe הִשְׁחִית avec le même sens que dans I Sam. xxvi, 15. La ville de Rabbath est la capitale des Ammonites (cf. xii, 27, 29) : cf. רַבַּת בְּנֵי עַמּוֹן dans xii, 26; xvii, 27. Dans Polybe elle porte le nom de *Ραββαταμμανα*. Elle

en campagne, David envoya Joab ainsi que ses serviteurs et tout Israël, qui décimèrent les Ammonites et mirent le siège devant Rabbath. Cependant David était resté à Jérusalem.² Il arriva que, vers le soir, David, s'étant levé de son lit, se promenait sur la terrasse du palais. Il aperçut du haut de la terrasse une femme qui se baignait, et cette femme était très belle d'aspect.³ Alors David envoya prendre des informations sur cette femme. On dit : « N'est-ce pas Bathséba⁴, fille d'Éli'am et femme d'Urie le Hittite? »⁴ David envoya donc des messagers et la fit amener. Elle vint chez lui et il se coucha avec elle — or elle était en train de se purifier de sa souillure menstruelle — puis elle s'en retourna à sa demeure.

fut remplacée par Philadelphie aux temps helléniques. Aujourd'hui 'Ammân (cf. *عَمَّان* dans *Abulfeda*). La finale a pour but de préparer l'épisode qui suit.

2. David vient de finir sa sieste (cf. iv, 5). On pouvait se reposer sur les terrasses (cf. I *Sam.* ix, 25 s.). Pour *וַיִּתְהַלֵּךְ* cf. *Gen.* iii, 8. Naturellement *כִּיעַל הַגֶּג* dépend de *יִירָא*. Le palais dominait la maison d'Urie (cf. v. 8 s. *יִרְדֵּי*). Pour *מִיּוֹבֶת מִרְאָה מֵאֵד* cf. *Gen.* xxiv, 16 (J); xxvi, 7 (J).

3. Le verbe *וַיֹּאמֶר* « et on dit » avec *הָאִמֶּר* sous-entendu (cf. I *Sam.* xvi, 4 etc...). Au lieu de *בַּת-שֶׁבַע*, I *Chr.* iii, 5 a *בַּת-שִׁעֹר* qui est à lire *בַּת-שִׁעֹר*. *Ἡ βασησαβες* est en faveur de *בַּת-שֶׁבַע*.

Comparer le nom de *שֶׁבַע* dans xx, 1 etc... Au lieu de *אֱלִיעֵם* qui est soutenu par *G Eλαῖς*, I *Chr.* iii, 5 a *עֲמִיָּאֵל*. Le sens est le même : « Dieu est mon parent ». D'après xxiii, 34, cet *אֱלִיעֵם* est fils d'Abithophel. Le nom de *אֲוִרִיָּה* signifie « Iahvé est ma lumière » : cf. *Šamaš-nūri*, *Sin-nūri*, « Šamaš, Sin est ma lumière » au temps de la première dynastie babylonienne (RANKE, *EBP.V.*, p. 243). Cet étranger portait donc un nom israélite. Il est intéressant de constater le mariage entre un étranger et une fille des Hébreux. Nous avons déjà vu que des étrangers figuraient dans la garde de David : cf. les Keréthiens et les Peléthiens de viii, 18. Les Héthéens, qu'on appelle encore Hittites, étaient les *Hattu* pour les Assyriens, les *Héta* pour les Égyptiens. Leur domaine s'étendait tout à fait au nord de la Syrie et avait pour capitale la ville que remplace aujourd'hui *Boghaz-Keu* en Asie Mineure (cf. *RB.*, 1907, p. 158). Pour les données bibliques, cf. LAGRANGE, *Juges*, i, 26; iii, 4. On notera que les *Hattu* sont déjà connus au temps de *Samsu-ditana*, l'un des successeurs de Hammourabi, d'après une chronique babylonienne : *ana tar-su Šamaš-dita-na (mātu) Hat-tu-ū ana (mātu) Akkadī (ki)...* « Au temps de *Samsu-ditana*, le pays de *Hattū* au pays d'Akkad... » (KING, *Chronicles concerning early babylonian kings*, II, p. 125, l. 10).

4. Noter que *שָׁכַב* est construit avec *עִם* tandis que dans I *Sam.* ii, 22, il est construit avec *אִתָּהּ*. L'expression « coucher avec » au sens sexuel, comme *utulu itti* dans le code de Hammourabi. La phrase nominale introduite par le *ו* copulatif (... *וְהָיָה*) indique une action simultanée de la précédente (cf. GSENIUS-KAUTZSCH, § 141, e). On ne peut donc traduire par *statimque sanctificata est ab immunditia sua* (*Vulg.*), ni « puis elle se purifia de sa souillure » (*Crampon*), mais par « or elle était en train de se purifier (par le bain) de sa souillure (occasionnée par les règles) ». Le mot *טִמְאָה* « impureté » a ici le sens de l'impureté menstruelle (cf. *Lev.* xv, 25 ss.; xviii, 19). Calmet cite déjà cette interprétation qui se retrouve dans Théodotion *ἀπὸ ἀφάρδρου αὐτῆς* et G (LAG.) *ἐξ ἀφάρδρου αὐτῆς*. Grotius remarque : *hoc ideo additum ne miraremur illico*

⁵ Or la femme conçut et elle l'envoya annoncer à David, en ces termes : « Je suis enceinte ! » ⁶ David expédia un message à Joab : « Envoie-moi Urie le Hittite », et Joab envoya Urie vers David. ⁷ Urie vint donc près de lui et David demanda des nouvelles de Joab, de l'armée et du combat. ⁸ Puis David dit à Urie : « Descends en ta demeure et lave-toi les pieds ! » Urie sortit de la maison du roi et derrière lui fut envoyé un présent de la table du roi. ⁹ Or Urie dormit à la porte de la maison du roi avec [] les serviteurs de son maître et il ne descendit pas à sa demeure. ¹⁰ On l'annonça à David en ces termes : « Urie n'est pas descendu à sa maison. » Alors David dit à Urie : « Est-ce que tu ne rentres pas de voyage ? Pourquoi n'es-tu pas descendu à ta maison ? » ¹¹ Urie dit à David : « L'arche,

9. Om. כל (G : B, A).

eam concepisse (cf. Aristote, *Hist. animant.*, liv. VII, ch. xx). Les anciens Arabes regardaient aussi le temps qui suit les époques comme le plus favorable à la conception (W. A. SMITH, *Kinship and marriage*, p. 276).

5. Pour l'adjectif הרה avec un pronom cf. *Jud.* XIII, 5, 7. Bathséba^c prévient David, pour qu'il prenne des mesures contre les suites de l'adultère.

6. Le mot לאמר est omis après יואב comme dans XIX, 15. G a λέγων.

7. Naturellement לשלום המלחמה de la fin est une tournure analogique sur ce qui précède. David commence à parler de choses générales, avant d'en venir au point précis qui le préoccupe avant tout.

8. La maison d'Urie se trouve au-dessous du palais de David. Le palais devait se trouver au sommet de la colline actuelle d'Ophel. L'expression ורחץ רגליו est tout à fait de J (cf. *Gen.* XVIII, 4; XIX, 2; XXIV, 32; XLIII, 24). Comme dans *Gen.* XLIII, 34 (J), la מִשְׁאָה désigne le morceau spécial que l'hôte offre à son serviteur comme hommage. « David voulait dire à Urie qu'il se délassât et qu'il se remit de ses fatigues, qu'il allât dans sa maison, qu'il passât la nuit avec sa femme, afin que l'enfant qui en naîtrait passât pour enfant d'Urie. David ne pensait pas encore à faire mourir Urie, ni à épouser Bethsabée; il ne songeait qu'à mettre à couvert l'honneur de cette femme et à cacher son propre crime » (*Calmet*).

9. Le mot בית est omis dans G (B). On peut retrancher כל qui est superflu d'après G (B, A). Selon Schwally, Smend et Stade, Urie ne descend pas chez sa femme parce que les rapports sexuels constituent un tabou pour le guerrier (cf. I *Sam.* XXI, 1-7). Mais d'après le v. 11, on voit que l'abstinence sexuelle est sur le même pied que celle de la nourriture et de la boisson. Urie veut simplement partager les privations de Joab et de ses compagnons.

10. L'interrogation מודע comme dans III, 7 (J).

11. La présence de l'arche au milieu de l'armée est très intéressante (cf. I *Sam.* VI, 3 ss. et I, 3). Cook et Budde retranchent depuis וישראל jusqu'à בסכות, mais sans raison suffisante. Il y a deux termes parallèles dans la réponse d'Urie : l'arche, Israël et Juda, habitant sous la tente, et Joab et ses soldats campés en pleine campagne. על-פני השדה הנים forme l'antithèse de בסכות וישראל. La phrase débutant par ואני est interrogative. L'interrogation est alors marquée par la façon d'élever la voix (cf. I *Sam.* XX, 9; XXIV, 20; XXV, 11). Au lieu de הִיךְ G (B, A) a lu הִיךְ pour אֵיךְ, אֵיךְ. La plupart des commentateurs remplacent הִיךְ par הִי יהוה pour éviter une

Israël et Juda demeurent sous les tentes; mon maître Joab et les serviteurs de mon maître campent en rase campagne, et moi j'irais dans ma demeure, pour manger et boire, et pour dormir avec ma femme! Par ta vie et la vie de ton âme, je n'en ferai rien! » ¹² David dit alors à Urie : « Demeure ici encore aujourd'hui, et demain je te donnerai congé. » Urie resta donc à Jérusalem ce jour-là. ¹³ 'Et le lendemain' David l'invita. [Urie] mangea et but devant lui, et [David] l'enivra. Le soir, [Urie] sortit pour se coucher dans son lit avec les serviteurs de son maître, et il ne descendit point dans sa maison.

¹⁴ Le matin suivant, David écrivit une lettre pour Joab et l'envoya par Urie. ¹⁵ Il écrivit sur la lettre : « Placez Urie au fort de la mêlée et retirez-vous de derrière lui, pour qu'il soit frappé et meure! » ¹⁶ Lors donc que Joab cerna la ville, il plaça Urie à l'endroit où il savait que se trouvaient les vaillants guerriers. ¹⁷ Les hommes de la ville firent une sortie et combattirent contre Joab; des gens de l'armée, d'entre les serviteurs de David, succombèrent et Urie le Hittite mourut aussi. ¹⁸ Alors Joab envoya

13. Rattacher וּמִכְהֶרֶת au v. 13 (G : LAG.; Syr.).

tautologie (d'après xv, 21; I Sam. xx, 3; xxv, 26). Mais TM est bien soutenu par l'interprétation de G. Le premier stratagème de David a échoué devant l'attitude vraiment martiale d'Urie. Il faudra recourir à un autre expédient.

12. David veut gagner du temps pour exécuter le nouveau plan qu'il a conçu. Il trompe l'impatience d'Urie en lui promettant de le renvoyer dès le lendemain. Emploi de בֹּהַה avec le sens de « ici » (cf. Gen. xxxviii, 21 : J). Naturellement il faut avec G (LAG.) et Syr. achever la phrase après הָרָחֵק et rattacher וּמִכְהֶרֶת au verset suivant. Les exemples d'imparfait consécutif après l'indication de temps sont fort nombreux (GESENIUS-KAUTZSCH, § 111, b).

13. L'intention de David est d'enivrer Urie, afin que celui-ci oublie sa résolution de ne pas entrer chez lui. Une fois encore le projet du roi sera déjoué. Le crime pourra seul empêcher les conséquences de l'adultère.

14. Le mot כִּפְרָא a exactement le sens de l'assyrien *šipru* « lettre ». Les lettres d'El-Amarna prouvent combien les relations épistolaires étaient fréquentes entre les rois et les grands de la cour, dès avant l'époque qui nous occupe. L'épisode d'Urie portant son message de mort est rapproché par Calmet de celui de Bellérophon qui, faussement accusé d'avoir voulu séduire Antia, dut porter au roi de Syrie une lettre contenant son arrêt de mort (*Iliade*, VI, 166 ss.).

15. Au lieu de הָבֵי G (B, A) εἰσάγει suppose הָבֵי qui est préféré par Klostermann et Budde. Mais le ה de הָבֵי est peut-être dû à une dittographie. Le וּשְׁבַתֶּם de la suite est en faveur de הָבֵי (de יָהֵב). Pour מֵאֲחֵרֵי cf. II, 26, 30 (J).

16. Pour שָׁמֹר avec אֵל cf. I Sam. xxvi, 15.

17. Naturellement מִן־הָעַם est partitif (cf. le v. 24). Emploi de נָלַחֵם avec אֵת, tandis qu'on avait עִם dans x, 17.

18. G (B) τῷ βασιλεῖ Δαυιδ, G (A) τῷ βασιλεῖ. Le λαλῆσαι πρὸς τὸν βασιλέα de la fin dans G (B) est emprunté au v. 19.

rendre compte à David de toutes les péripéties du combat, ¹⁹ et il donna au messager l'ordre suivant : « Quand tu auras achevé de dire au roi toutes les péripéties du combat, ²⁰ si alors s'élève la colère du roi et qu'il te dise : Pourquoi vous êtes-vous approchés de la ville pour combattre? Ne savez-vous pas qu'on envoie des projectiles du haut de la muraille? ²¹ Qui donc a frappé Abimélek le fils de 'Ieroubbaal'? N'est-ce pas une femme qui a lancé sur lui une meule du haut du mur, pour qu'il mourût à Tébès? Pourquoi vous êtes-vous approchés de la muraille? Alors tu diras :

21. יִרְבֵּעַל (G, *Vulg.* etc... cf. *Jud.* vii, 1 ss.); TM : יִרְבֶּשֶׁת.

19. Le complément est placé avant le verbe, car il est évident que את כל־דברי הכולחמה dépend de לִדְבַר. D'après la suite du récit on voit que les gens de David avaient été tués près de la muraille et, sans doute, par des projectiles lancés par-dessus les remparts.

20. Pour l'emploi de את־אשר cf. I *Sam.* xxiv, 11, 19. Le verbe ירה à l'*hif'il* avec le même sens que dans I *Sam.* xx, 20, 36.

21-25. Le texte est un peu en désordre dans ces versets et G présente de notables divergences d'avec TM. Tout d'abord à la fin du v. 22, G a une narration plus complète qui semble bien avoir appartenu au texte primitif. Voici le v. 22 de G : καὶ ἐπορεύθη (LAG. παρεγένετο) ὁ ἄγγελος Ἰωαβ πρὸς τὸν βασιλέα εἰς Ἱερουσαλὴμ, καὶ παρεγένετο (LAG. om.) καὶ ἀπήγγειλεν τῷ Δαυεὶδ πάντα ὅσα ἀπήγγειλεν αὐτῷ Ἰωαβ (LAG. om. depuis πάντα) πάντα τὰ ῥήματα τοῦ πολέμου, καὶ ἐθυμώθη (LAG. + ὀργῇ) Δαυεὶδ πρὸς (LAG. ἐπὶ) Ἰωαβ καὶ εἶπεν πρὸς τὸν ἄγγελον· Ἵνα τί προσηγάγετε (LAG. προσήλθετε) πρὸς τὴν πόλιν τοῦ πολεμήσαι; οὐκ ἤδειτε ὅτι πληγήσασθε ἀπὸ τοῦ τείχους; τίς ἐπάταξεν τὸν Ἀβιμελεχ υἱὸν Ἱεροβοαμ (LAG. Ἱεροβοαλ); οὐχὶ γυνὴ ἔρριψεν ἐπ' αὐτὸν κλάσμα μύλου ἀπὸ τοῦ τείχους καὶ ἀπέθανεν ἐν θαμασί (LAG. θαμσεσί); Ἵνα τί προσηγάγετε πρὸς τὸ τεῖχος;

En partant de ce fait, Budde reconstruit le texte comme il suit : d'abord le v. 20, puis le v. 21^b, ensuite les vv. 22 et 23, suivis de 24^a et de 22^b d'après G. Enfin les vv. 24^b et 25. L'auteur retire donc le v. 21 de la bouche de Joab donnant ses instructions à son messager. Remarquons cependant que dans le v. 22 de G, le texte n'est pas tout à fait le même que dans le v. 21 de TM. On a en effet Ἵνα τί qui suppose לָמָּה au lieu de כִּדְיוֹעַ et πληγήσασθε qui suppose תָּכּוּ au lieu de יָרָה. Si le texte du v. 21^a était dû à un déplacement de verset, on ne s'expliquerait pas les divergences. Il faut donc laisser en place le v. 21 malgré l'anomalie qu'il y a à trouver dans la bouche de Joab une si exacte prévision des paroles que prononcera David. D'autre part, comme le remarque Driver, le כִּי « parce que » du v. 23 suppose dans la bouche de David une interrogation qui a disparu de TM mais se retrouve dans G. Il faut donc laisser intact le v. 21, ajouter dans le v. 22, après יוֹאָב שְׁלַחְו אֶת־כָּל־דְּבָרֵי הַמִּלְחָמָה, את כל־אשר שלחו יואב d'après G, puis continuer par le texte de G. On remarquera que dans *marg. cod. Goth. Leg.* notre v. 22^b de TM est rendu par *omnia verba pugnae quae mandavit Joab* qui témoigne en faveur de G. Ce texte possède en outre toute la leçon de G avec *Ieroboam* comme dans G (B) et non *Ieroboal* de G (LAG.). Nous allons, d'ailleurs, revoir chaque verset dans le détail.

21. Allusion à *Jud.* ix. Au lieu de יִרְבֶּשֶׁת lire יִרְבֵּעַל (cf. G Ἱεροβοαμ, Ἱεροβοαλ, *Vulg.* *Ierobaal*), comme dans *Jud.* vi, 32; vii, 1 etc... On a remplacé בַּעַל par בִּשֶׁת comme

Ton serviteur Urie, le Hittite, est mort lui aussi. » ²² Le messager se rendit donc 'auprès du roi à Jérusalem' et, étant entré, il informa David de tout ce que lui avait confié Joab, et 'de toutes les péripéties du combat'. 'David s'emporta contre Joab et il dit au messager : « Pourquoi vous êtes-vous approchés de la ville pour combattre? Ne saviez-vous pas qu'on lance des projectiles par-dessus le mur? Qui donc a frappé Abimélek le fils de Ieroubbaal? Est-ce qu'une femme n'a pas lancé sur lui une meule du haut de la muraille, pour qu'il mourût à Tébès? Pourquoi vous êtes-vous approchés de la muraille? » ²³ Le messager dit à David : « Parce que les hommes nous ont forcés et sont sortis contre nous dans la campagne. Alors nous nous sommes jetés sur eux jusqu'à la porte d'entrée. ²⁴ Puis, du haut du mur, les archers lancèrent des traits sur tes serviteurs, de sorte qu'il est mort d'entre les serviteurs du roi 'environ dix-huit hommes',

22. Ajouter אֶל־הַמִּלְחָמָה וְיִרְשָׁלָיִם (G). — אֶת־כָּל־דְּבָרֵי הַמִּלְחָמָה (G). — Ajouter וַיָּהֵר לְדָוִד אֶל־הַחֲיִיכָה מִדָּוֹעַ du v. 20 jusqu'à אֶל־הַחֲיִיכָה du v. 21, en lisant לָמָּה pour מִדָּוֹעַ et תָּבוּ pour יָרָו (cf. G).

24. Ajouter קִשְׁמוֹנָה עָשָׂר אִישׁ : G (LAG.).

dans אִישׁבֶשֶׁת et כִּיבִישֶׁת. Pour פָּלַח רֶכֶב cf. *Jud.* ix, 53. Le פָּלַח רֶכֶב s'oppose au פָּלַח תַּחְתִּית de *Job* xli, 16. La mention de בַּחֲבָץ montre que les épisodes devaient toujours être rattachés au nom de lieu. Pour Tébès aujourd'hui *Toubas* entre Naplouse et Beisân, cf. LAGRANGE, *Juges*, ix, 50. Pour calmer l'irritation de David, il suffira au messager de faire allusion à la mort d'Urie.

22. D'après G restituer אֶל־הַמִּלְחָמָה וְיִרְשָׁלָיִם après הַמִּלְחָמָה. Au lieu de אֶת־כָּל־אֲשֶׁר אֶת־כָּל־דְּבָרֵי הַמִּלְחָמָה שָׁלַחָנוּ יוֹאָב nous lisons אֶת־כָּל־דְּבָרֵי הַמִּלְחָמָה d'après G (LAG.) soutenu par *marg. cod. Goth. Leg.* et G (B, A) qui possède les deux lectures de G (LAG.) et de TM. D'après G αὐτὸς ἐξήγγειλεν (LAG. + ὁ γὰρ) Δαυὶδ πρὸς (LAG. ἔπει) Ἰωάβ καὶ εἶπεν πρὸς τὸν ἄγγελον restituer ensuite וַיָּהֵר לְדָוִד אֶל־הַחֲיִיכָה מִדָּוֹעַ וַיֹּאמֶר אֶל־הַמִּלְחָמָה. Remarquons que cette formule se termine par וַיֹּאמֶר אֶל־הַמִּלְחָמָה; or, dans la fin du v. 21 et le début du v. 22 de TM, nous avons וַיֹּאמֶר אֶל־הַמִּלְחָמָה. Ne faut-il pas voir dans la lacune de TM une simple erreur d'homœoteleuton? L'œil du scribe a passé d'abord de וַיֹּאמֶר du v. 22 au second וַיֹּאמֶר que nous trouvons dans G, puis au lieu de continuer par אֶל־הַמִּלְחָמָה il est tombé sur וַיֹּאמֶר אֶל־הַמִּלְחָמָה du v. 23. On peut donc continuer le texte d'après G. Il suffit de reprendre le v. 20 à partir de מִדָּוֹעַ remplacé par לָמָּה et de continuer par le v. 21. On remplacera יָרָו du v. 20 par תָּבוּ γὰρ ἡ γῆ. Dans *marg. cod. Goth. Leg.* : *Et iratus factus est in iracundia* (cf. ὁ γὰρ de LAG.) *David ad Joab et dixit ad nuntium : Ut quid accessistis ad civitatem ut pugnaretis? non sciebatis quia malum accipiebatis de muro? Quis percussit Abimelech filium Jeroboam? Nonne mulier percussit illum fragmentum molæ de muro et mortuus est in Thamasi? Ut quid accessistis ad murum?*

23. Pour גָּבַר avec עַל cf. *Gen.* xlix, 26.

24. Avec le *qerê* הַמִּוֹרִים. Si nous avons comme sujet le partitif מִבְּעַדֵּי, il faudrait le verbe au singulier comme dans le v. 17. Le pluriel וַיִּמּוּתוּ suppose un

et même ton serviteur Urie, le Hittite, est mort! » ²⁵ Alors David dit au messager : « Voici ce que tu diras à Joab : que cette affaire ne soit pas trop dure à tes yeux, car le glaive dévore çà et là! Mais lutte avec plus de force contre la ville et rase-la! » 'Ainsi il lui rendit courage'. ²⁶ La femme d'Urie apprit que son époux, Urie, était mort, et elle fit la lamentation sur son mari. ²⁷ Quand le deuil fut passé, David l'envoya chercher et la recueillit dans sa maison. Elle devint sa femme et lui enfanta un fils. Or l'action qu'avait commise David déplut aux yeux de Iahvé.

XII. [E] ¹ Alors Iahvé envoya vers David 'le prophète' Nathan qui vint vers lui et lui dit : « 'Résous-moi ce cas!' Deux hommes se trouvaient

25. וַיְהִי־קוֹרָהּ; TM : וַיְהִי־קוֹרָהּ.

XII, 1. הַגִּידָנָא לִי אֶת־הַדָּבָר הַזֶּה (G, Syr.). — Ajouter הַגִּידָנָא לִי (G : LAG.; quelques manuscrits de *Vulg.*).

autre sujet qui est exprimé dans G (LAG.) ὡς αὖτε δέξαται καὶ ὀκτώ et dans *marg. cod. Goth. Leg. quasi viri XVIII*. Il faut donc restituer כְּשֹׁכְנָה עֶשְׂרֵי אִישׁ.

25. La construction du sujet הַדָּבָר avec אֶת de l'accusatif est d'après le sens : *noli ægre ferre* (GESENIUS-KAUTZSCH, § 117, 1). Pour בעִינִיךָ cf. I *Sam.* viii, 6. La locution וְכֹה וְכֹה comme dans *Jud.* xviii, 4; I *Reg.* xiv, 5 (cf. LAGRANGE, *Juges*, xviii, 4). Pour אַחַל avec הַחֶרֶב comme sujet cf. ii, 26 (J). Naturellement וַחֲזָקָה ne peut avoir d'autre complément que Joab et on ne peut, avec Thenius, remplacer le suffixe masculin par le suffixe féminin pour signifier « fortifie la ville ». D'autre part, l'impératif וַחֲזָקָה dans la bouche de David s'adressant au messager, alors que les impératifs précédents devaient être placés dans la bouche du messager s'adressant à Joab, ne laisse pas que d'être étrange. G (LAG.) a omis וַחֲזָקָה. Une bonne hypothèse suggérée par Budde est de lire וַיְהִי־קוֹרָהּ « et il lui rendit courage ».

26. Le verbe וַתִּסְכַּד exprime la lamentation occasionnée par le deuil. La durée en était de sept jours (cf. I *Sam.* xxxi, 12). Pour בַּעַל « mari » cf. הַאִשָּׁה de *Ex.* xxi, 3.

27. Pour וַתְּהִי לִי לְאִשָּׁה cf. *Jos.* ii, 18; *Jud.* xix, 15. La conclusion וַתְּהִי לִי לְאִשָּׁה comme dans I *Sam.* xxv, 42 (J). Pour בעִינִי ... וַיֹּרֶע cf. le v. 25.

XII, 1. Après הַגִּידָנָא avec G, Syr. Après וַיֹּאמֶר on a dans G (LAG.) Ἀπαγγεῖλον δὲ μοι τὴν χρεῖαν ταύτην qui se retrouve dans quelques manuscrits de *Vulg. Responde mihi iudicium*. La phrase suppose un original hébraïque qui est reconstitué הַגִּידָנָא לִי אֶת־הַדָּבָר הַזֶּה par Ewald et Klostermann. Mais il faut remarquer que, d'après la suite, il s'agit d'un cas de conscience à résoudre et que הַגִּיד s'emploie spécialement de la solution des énigmes (*Jud.* xiv, 12; I *Reg.* x, 3). Dans I *Reg.* x, 3 le complément de הַגִּיד est דָּבָר et on sait que G rend quelquefois דָּבָר par χρεῖς (*Ex.* xxii, 9; xxiv, 14; *Deut.* xvii, 9). On obtient ainsi הַגִּידָנָא לִי אֶת־הַדָּבָר הַזֶּה qui forme une excellente introduction à l'apologue qui suit (× *Wellhausen, Budde, Nowack*). La forme וַאֲשֶׁ pour וַאֲשֶׁ (de וַאֲשֶׁ) comme on a וַאֲמִ pour וַאֲמִ dans *Jud.* iv, 21 (GESENIUS-KAUTZSCH, § 72, p).

Comme le remarque Budde, l'apologue de Nathan rappelle, comme composition littéraire, celui de Jotham dans *Jud.* ix, 7 ss. (E).

dans une même ville, l'un était riche et l'autre pauvre. ² 'Le riche' avait du petit et du gros bétail en très grande quantité, ³ mais le pauvre n'avait qu'une seule brebis, toute petite, qu'il avait achetée. Il l'élevait, et elle grandissait près de lui, au milieu de ses fils. Elle mangeait de son propre morceau, elle buvait à sa coupe et dormait sur son sein : c'était pour lui comme une fille! ⁴ Un jour que l'homme riche recevait une visite, il s'abstint de prendre de son petit ou de son gros bétail, afin de préparer un repas au voyageur qui passait chez lui, mais il prit la brebis de l'homme pauvre et la prépara pour l'homme qui était venu chez lui. » ⁵ La colère de David s'enflamma fort contre cet homme et il dit à Nathan : « Aussi vrai que vit Iahvé, il est digne de mort, celui qui a agi ainsi! ⁶ Il rendra 'sept fois' la brebis, pour avoir commis cette action et n'avoir pas eu pitié! » ⁷ Nathan dit alors à David : « Tu es cet homme! Ainsi a parlé Iahvé, le Dieu d'Israël : C'est moi qui t'ai oint comme roi sur Israël, et c'est moi qui t'ai

2. לְעֵשִׂיר (cf. G); TM : לְעֵשִׂיר.

6. אַרְבַּעַתִּים (G : B, A); TM : שְׁבַעַתִּים.

2. Lire לְעֵשִׂיר « au riche ». Pour הרבה מאד adverbe cf. VIII, 8 et I Sam. xxvi, 21 (E).

3. Pour ויהיה cf. Is. vii, 21. Les imparfaits sont ici des fréquentatifs (GESENIUS-KAUTZSCH, § 107, e). Kittel propose bien inutilement de supprimer יהיה pour raison de métrique. Pour שכב בחיק cf. I Reg. i, 2; III, 20. La promiscuité des gens et des animaux n'est pas rare en Palestine.

4. L'abstrait הֵלֶךְ de הָלַךְ a le sens de « visite ». Quand les fellahs ou les Bédouins reçoivent une visite honorable, il est de règle de tuer le mouton. Pour לְאִישׁ il faut lire probablement לְאִישׁ. Cependant, dans GESENIUS-KAUTZSCH, § 126, w, x, sont cités plusieurs cas où l'article ne se place que devant l'attribut. Pour le participe אָרַח cf. encore Jud. xix, 17 (E). Nous avons vu déjà עָשָׂה pour signifier « préparer » de la nourriture (I Sam. xxv, 18). Le verset a été omis, par erreur, dans la traduction de Nowack.

5. Pour la tournure du début cf. I Sam. xx, 30. Budde a tort de dire que בְּרִמּוֹת ne se rencontre que dans I Sam. xxvi, 16, puisqu'il figure dans I Sam. xx, 31.

6. Au lieu de אַרְבַּעַתִּים lire, d'après G (B, A), שְׁבַעַתִּים, car la lecture de TM harmonise avec Ex. xxi, 37. Quant à la terminaison duelle אַרְבַּעַתִּים, שְׁבַעַתִּים, elle a le sens d'un multiplicatif (GESENIUS-KAUTZSCH, § 97, h). D'après MÜLLER (*Semítica*, I, 40), la terminaison *aim* correspondrait à *an* ou *am* qui spécifie les multiplicatifs dans les langues cunéiformes. L'expression עֲקַב אִשָּׁר ne se retrouve que dans Gen. xxii, 18; xxvi, 5. Elle trahit R° d'après DILLMANN, *Genesis* (6^{me} éd.), p. 291. Au lieu de לֹא, Schill propose de lire לִי pour avoir le même sens que dans le v. 4 (ZATW., 1891, p. 318). Mais TM donne un sens excellent.

7. L'apposition de G δ ποιῶντας τοῦτο après הָאִישׁ est une amplification qui nuit à la vigueur du récit. Klostermann propose de mettre à part les vv. 7^b-9^{aa}. Budde qui s'était rallié à cette opinion l'abandonne dans son commentaire. La proposition כֹּה, comme dans I Sam. II, 27, appartient au style prophétique (cf. aussi

sauvé de la main de Saül! ⁸ Je t'ai donné la maison de ton maître, et j'ai placé sur ton sein les femmes de ton maître! Je t'ai donné encore la maison d'Israël et de Juda et, si c'était trop peu, j'eusse ajouté encore telle et telle chose! ^{9a} Pourquoi as-tu méprisé [] Iahvé, au point de faire ce qui est mal 'à ses yeux'? Tu as frappé du glaive Urie, le Hittite, et tu as pris sa femme pour ta femme! ¹⁰ Maintenant donc, le glaive ne s'éloignera plus jamais de ta maison, parce que tu m'as méprisé et que tu as pris la femme d'Urie, le Hittite, pour qu'elle soit ta femme, ^{9b} et parce que tu l'as fait périr par le glaive des Ammonites!

¹¹ Ainsi a parlé Iahvé : Voici que de ta propre maison je suscite un malheur contre toi. Je prendrai tes femmes sous tes yeux et je les donnerai à ton voisin qui couchera avec tes femmes, aux yeux de ce soleil! ¹² Car toi tu as agi dans le secret, mais moi je ferai cela devant tout Israël et devant le soleil! »

9a. Om. דבר (G : LAG. ; Théodotion). — בְּעֵינָיו (*kethib*).

vii, 5). Le début emphatique אֲנֹכִי comme dans *Am.* i, 9, 10. La suite est une allusion à I *Sam.* xvi, 13.

8. Au lieu de בֵּית, *Syr.* a lù בְּנוֹת et G (LAG.) a τὰ πύργα, d'où Klostermann (מְכֻלָּ) tire מִכָּל בֵּית אֲדֹנֶיךָ. Il est bien plus simple de voir dans τὰ πύργα une interprétation de בֵּית. D'ailleurs « la fille » de Saül, ou « les filles » (*Syr.*), à côté des femmes, serait très étrange. Quoi qu'en ait Budde, le second בְּנוֹת de *Syr.* pour בֵּית est inadmissible. Comment Iahvé avait-il livré les filles d'Israël et de Juda à David? En réalité, les bienfaits de Jahvé se répartissent en deux groupes : la maison et les femmes de Saül, la maison d'Israël et de Juda.

9. Le mot דבר est omis dans G (LAG.) et Théodotion. Il a été ajouté pour éviter le contact entre יהוה et בְּנוֹת. Lire בְּעֵינָיו d'après le *kethib*. On remarque une double répétition dans les vv. 9 et 10 : d'abord le meurtre d'Urie, ensuite l'adultère. Wellhausen, suivi par Löhr, considère les vv. 10-12 comme une ajoute rédactionnelle, tandis que Nowack fait commencer cette ajoute au v. 9^b. Smith est plus près de la vérité quand il continue le v. 9^a (jusqu'à בְּעֵינָיו) par ... וְתָקָה du v. 10. Mais il faut remarquer que le début du v. 10 avec le mot הרב est tout à fait en faveur d'une mention de הרב dans la phrase précédente, ce qui porterait à conserver le v. 9^b comme précédant immédiatement le v. 10. C'est la solution de Budde qui donne la série suivante : 9^a, 10^b, 9^b, 10^a. Les difficultés disparaissent si l'on transpose simplement le v. 9^b après le v. 10^b.

10. Le début est une allusion à la mort d'Amnon, d'Absalom, d'Adonias. La conjonction כִּי עָקַב se retrouve seulement dans *Am.* iv, 12. Mettre à la fin le v. 9^b.

11. Allusion aux événements de xvi, 22. Dans לְרֵעִיךָ le י final n'est pas un signe du pluriel, mais appartient à la racine : cf. מִכְּתִיבָה dans *Os.* ii, 16; עֲשִׂיָּה dans *Is.* xxii, 11 (*Driver*).

12. Klostermann considère הַשְּׂמוֹשׁ de la fin comme une glose, mais sans raison suffisante. Pour l'expression, cf. *Num.* xxv, 4.

¹³ Alors David dit à Nathan : « J'ai péché contre Iahvé ! » Puis Nathan dit à David : « Iahvé a pardonné même ton péché : tu ne mourras pas !
¹⁴ Seulement, parce que tu as méprisé [] Iahvé, en cette affaire, le fils qui te sera enfanté mourra de mort ! » ¹⁵ Alors Nathan retourna dans sa demeure.

[J] Or Iahvé frappa l'enfant qu'avait enfanté à David la femme d'Urie, et il devint malade. ¹⁶ Alors David implora 'Iahvé' au sujet de l'enfant et il jeûna : il allait passer la nuit, couché par terre 'dans un sac'. ¹⁷ Les anciens de sa maison se tinrent debout près de lui afin de le relever de terre, mais il refusa et ne prit aucune nourriture avec eux. ¹⁸ Il arriva que l'enfant mourut le septième jour, et les serviteurs de David craignirent de lui annoncer que l'enfant était mort, car ils se disaient : « Alors que vivait l'enfant, nous lui avons parlé et il n'a pas écouté notre voix : comment pourrions-nous lui dire que l'enfant est mort ? il ferait quelque malheur ! »
¹⁹ David s'aperçut que ses serviteurs chuchotaient entre eux, et David comprit que l'enfant était mort. Alors David dit à ses serviteurs : « Est-ce que l'enfant est mort ? » Ils dirent : « Il est mort ! » ²⁰ David se leva

14. Om. **אִיבִי** : cf. I Sam. xxv, 22.

16. יהוה (G : LAG. ; Targ., Vulg.) ; TM : האלהים. — בִּשְׁק.

13. Pour **הַמָּא** avec **ל** devant l'offensé, cf. I Sam. ii, 25 ; xix, 4. Le verbe **הַעֲבִיר** avec le sens d' « effacer » le péché comme dans xxiv, 10 ; Job vii, 21.

14. La conjonction du début **אָפֶשׁ** devrait être suivie d'un **כִּי** autre que celui qui amène l'incidente « parce que... ». On a évité la juxtaposition des deux **כִּי**. Comme l'a reconnu Geiger, **אִיבִי** a été intercalé après coup pour éviter la juxtaposition de **נָאֵת** et de **יְהוָה**. Cf. un cas similaire dans I Sam. xxv, 22. Pour **הַיּוֹלֵד** cf. v, 14 (R).

15. Naturellement **נָתַן אֶל-בִּיתוֹ וַיָּלֶךְ** forme une conclusion de récit : cf. I Sam. ii, 11, etc... Il faut rattacher la seconde partie du verset à xi, 27.

16. Au lieu de **יְהוָה הָאֱלֹהִים** lire **יְהוָה** avec G (LAG.), Targ., Vulg. Les parfaits consécutifs **וּלְךָ**, **וּבָא**, servent à marquer le fréquentatif (GESENIUS-KAUTZSCH, § 112, f). Le jeûne accompagne la prière (cf. I Reg. xxi, 27). Dans G (B) **שָׁכַב** a été omis par mégarde. G (LAG.) **ἐξέσθυσεν ἐν σάκκῳ καὶ ἔγειρε**, qui est soutenu par un certain nombre de codices (FIELD) ; cf. *et dormivit in cilicio* dans marg. cod. Goth. Leg. L'expression **וַיִּשְׁכַּב בִּשְׁק** de I Reg. xxi, 27 après **וַיַּעֲזֹב** est tout à fait en faveur de cette lecture. Lire donc **בִּשְׁק** après **וּשְׁכַב**. L'un des deux mots est tombé par haplographie.

17. Les **זָקְנֵי בֵיתוֹ** comme **זָקֵן בֵּיתוֹ** de Gen. xxiv, 2 (J). Nous avons **בָּרָא** pour **בָּרָה**. Cf. iii, 35 (J).

18. « Le septième jour » est la date critique. En somme, David a consacré au jeûne et à la tristesse le temps fixé pour le deuil (cf. xi, 26, comm.). Aussi lorsque l'enfant sera mort, le deuil sera-t-il achevé. Les deux verbes **נִאֲמַר** et **יַעֲשֶׂה** dépendent de **וַאֲיֵךְ** comme dans Gen. xxxix, 9.

19. Il semble bien que tous ces événements se passent dans le palais du roi et non pas devant l'arche.

20. Pendant le deuil on ne faisait ni ablutions, ni onctions. D'après xiv, 2, il semble

de terre, se baigna et s'oignit, puis, ayant changé 'ses vêtements', il entra dans la demeure de Iahvé et se prosterna. Étant ensuite rentré chez lui, il demanda à manger et on lui servit de la nourriture pour qu'il mangeât. ²¹ Alors ses serviteurs lui dirent : « Que signifie donc ce que tu as fait? Quand l'enfant était 'encore' en vie, tu as jeûné et pleuré; maintenant que l'enfant est mort, tu t'es relevé et tu t'es mis à prendre de la nourriture! » ²² Il dit : « Quand l'enfant était encore en vie, j'ai jeûné et prié, car je me disais : Qui sait? peut-être Iahvé aura-t-il pitié de moi et l'enfant vivra-t-il! ²³ Mais maintenant qu'il est mort, pourquoi jeûnerais-je? Est-ce que je puis encore le faire revenir? C'est moi qui irai vers lui, mais il ne reviendra pas vers moi! » ²⁴ David consola donc Bathséba sa femme, et, étant allé vers elle, il coucha avec elle. 'Elle conçut' et enfanta un fils auquel il donna le nom de Salomon. [R^p] Iahvé l'aima ²⁵ et le fit savoir par le prophète Nathan. On l'appela donc Iedidiâ, 'suivant la parole' de Iahvé.

20. שְׂמֹלֶתָיו (*qerē*).

21. בַּעֲדוֹ (G : LAG.); TM : בעבור.

24. Ajouter וְתָהָר (G).

25. בְּדָבָר (G : LAG.; Théodotion); TM : בעבור.

bien que le verbe סוּךְ doive être au *gal*. Selon Barth la forme וַיִּסַּךְ ne serait pas un *hif'il*, mais un *gal* en *i* (GESENIUS-KAUTZSCH, § 73, f). David change ses vêtements, ce qui favorise notre interprétation du v. 16 d'après G (LAG.). Selon Budde, בית יְהוָה ne peut avoir pénétré dans le texte que par un remaniement. Il est plus juste d'y voir une négligence de la narration. La conduite de David cause un juste étonnement à ses serviteurs (v. 21).

21. Dans G (B, A) on a ἐνχα τοῦ παιδαγῶγος ἔτι ζῶντος, tandis que dans G (LAG.) on a simplement ἔτι γὰρ τοῦ παιδίου ζῶντος. Il semble bien que G (B, A) a été corrigé d'après TM, tandis que G (LAG.) a la leçon primitive qui consistait en בַּעֲדוֹ (cf. le v. 22) au lieu de בעבור (*Wellhausen*).

22. Après וַיֵּאמֶר, G Δαυειδ. Le *qerē* propose וְהִנְנִי au lieu du *kethib* וְהִנְנִי. Comme le remarque Driver, le *kethib* est soutenu par Joël II, 14; Jon. III, 9.

23. Avec וְהָיָה לְמָה דָּה אֲנֹכִי comparer לְמָה דָּה אֲנִי de Gen. xxv, 22. Un bon parallèle à אֲנִי הוֹלֵךְ אִלָּי est Gen. xxxvii, 35 : בְּיָמֵי אֲבִי אֲבָל שָׂאֵלָה : (JE).

24-25. Un double nom pour le fils de Bathséba. D'abord, avec G καὶ συνέλαβεν il faut restituer וְתָהָר devant וְתָלַד. On remarquera ensuite que le récit s'arrête après שלמה. La suite וַיְהִי וַיְהוָה אֵהָבֵהּ est caractéristique de R^d (HOLZINGER, *Hexateuch*, p. 284). Il est tout naturel alors d'attribuer la finale à R^d. La présence de Nathan le prophète et le nom spécial de יְדִידִיָּה ne sont pas pour infirmer cette hypothèse. Au lieu de בעבור G (LAG.) a ἐν λόγῳ qui est confirmé par Théodotion et par *in verbo domini* de *marg. cod. Goth. Leg.* Donc בְּדָבָר. Pour le nom de שלמה cf. v. 14. Le nom de יְדִידִיָּה « chéri de Iahvé » doit être rapproché de *Idadum* à l'époque hammourabienne

[J]²⁶ Joab luttâ contre Rabbath des Ammonites et prit la ville 'd'eau'.
²⁷ Puis Joab envoya des messagers à David pour dire : « J'ai lutté contre Rabbath, j'ai même pris la ville d'eau. ²⁸ Réunis donc maintenant le reste de l'armée, viens camper contre la ville et prends-la, pour que ce ne soit pas moi qui prenne la ville et pour qu'on ne l'appelle pas par mon nom! » ²⁹ David, ayant rassemblé toute l'armée, se rendit à Rabbath, luttâ contre elle et la prit. ³⁰ Il prit alors la couronne de 'Milcom' de dessus sa tête. Or elle avait le poids d'un talent d'or et il y avait 'en elle' une pierre précieuse, qui fut placée sur la tête de David. Puis il emmena le butin de la ville, en très grande quantité. ³¹ Quant au peuple qui se trouvait en elle, il l'en fit sortir et l'occupâ à la scie, aux couteaux de fer et aux scies de fer. 'Il les faisait travailler' 'au moule à briques' et ainsi en agissait-il à l'égard de toutes les villes des Ammonites. Puis David revint, avec tout le peuple, à Jérusalem.

26. הַמַּיִם (cf. le v. 27); TM : הַמְּלוּכָה.

30. מְלֶכֶם (cf. G); TM : מְלֶכֶם. — וְבַה אֶבֶן (I Chr. xx, 2; Syr., Targ., Vulg.); TM : וְאַבֶּן.

31. וְהַעֲבִיר; TM : וְהַעֲבִיר. — בְּמֹלֶכֶן (qerē); kethib.

(Ranke, *EBPN.*, p. 95) et de *Idadu-(ilu) Šušinak* « chéri de Šušinak » (Scheil, *Textes élamites-sémitiques*, III, p. 16).

26. Le récit fait suite à xi, 1. Tout l'épisode d'Urie est greffé sur le récit principal, mais par l'auteur lui-même. Avec Wellhausen et la plupart des modernes, lire הַמַּיִם au lieu de הַמְּלוּכָה qui contredirait le reste du récit. Joab indique qu'il s'est emparé de la « ville d'eau ». On distingue encore très facilement à 'Ammân l'acropole ou citadelle (*El-qal'a*) et la ville basse qui correspondait à עִיר הַמַּיִם. Le *Sél* 'Ammân devait arroser copieusement cette partie de la cité, au sud.

27. Josèphe dit nettement que Joab coupe les eaux de la ville : τὸν τε ὕδατος αὐτοῦς ἀποτεμνόμενος (*Ant. Jud.*, VII, vii, 5), et cette interprétation est reprise par Junius : « il coupa les eaux qui allaient dans la ville » (dans *Calmet*). Il est intéressant de constater que la même ville, Παῖδατανα, fut prise sous Antiochus grâce à un transfuge qui indiqua le conduit par où les assiégés venaient puiser. Antiochus obtura le conduit et força ainsi la ville à se rendre (Polybe, *Histor.*, V, 71).

28. Position emphatique de אַבֶּן après אֶבֶן : cf. *Ex.* xviii, 19; *Jud.* viii, 23, etc... Ici l'expression עִיר הַמַּיִם est employée avec son sens primitif. Ce sens fut ensuite appliqué à Iahvé (cf. vi, 2; *Am.* ix, 12, etc...).

29. Tout arrive comme Joab l'avait demandé.

30. Au lieu de מְלֶכֶם « leur roi » dont il n'a pas été fait mention, lire, d'après G Melchol, מְלֶכֶם nom de l'idole des Ammonites d'après I Reg. xi, 5. C'est donc la couronne du dieu que prend David. De là le poids énorme de cette couronne. Au lieu de " וּבִמְשָׁקָהּ, I Chr. xx, 2 : " וּבִמְצָאָהּ בְּשֶׁקֶל. Pour אֶבֶן וְאַבֶּן lire אֶבֶן d'après I Chr. xx, 2, Syr., Targ., Vulg. C'est simplement la pierre précieuse que David porte sur la tête. La couronne pesait un talent d'or, c'est-à-dire plus de 58 kilogrammes.

31. On trouva dans *RB.*, 1898, p. 253 s., une étude de Condamin sur ce verset.

L'auteur conclut par : « Plusieurs continueront peut-être à faire passer les Ammonites par les scies, les herses, les haches, les faux ou les fours ; pour de solides raisons je préfère croire qu'il n'y a ici de torturé que le texte. » Il faut remarquer d'abord que **וַיִּשֶׁר** « et il scia » de I *Chr.* xx, 3, qui s'accommoderait bien avec **בַּמִּגְרָה** « avec la scie », ne peut s'adapter aux compléments **וּבַמְגִזְרוֹת וּבַחֲרִיצֵי הַבְּרוֹר**, ce qui prouve que **וַיִּשֶׁר** est la bonne leçon, tandis que **וַיִּשֶׁר** interprète. Or le verbe **שׁוּם** avec **ב** devant le complément n'a pas le sens de « placer sous », mais bien d'« employer à » (cf. I *Sam.* viii, 11). Les **הַבְּרוֹר הַחֲצִי** représentent des instruments tranchants, tandis que les **מִגְזְרוֹת** appartiennent à **גִּזַּר** « scier » du bois. Au lieu de **וְהַעֲבִיר** lire **וְהַעֲבִיר** (HOFFMANN, *ZATIV.*, 1882, p. 66). Pour le *kethib* **בַּמִּלֵּךְ** qui ne donne pas de sens, lire le *qerē* **בַּמִּלֵּךְ** « au moule à briques ». Sur le sens de **מִלֵּךְ**, cf. *Choix de textes...*, p. 82, n. 3. De la corvée imposée par David aux Ammonites rapprocher celle imposée aux Hébreux par les Pharaons (*Ex.* i, 13 ; vi, 5). I *Chr.* xx, 3 omet depuis le second **הַבְּרוֹר** jusqu'à **בַּמִּלֵּךְ**.

*
* *

CRITIQUE LITTÉRAIRE. — Les chapitres x-xii sont consacrés aux campagnes contre les fils d'Ammon. Il faut mettre à part le chapitre xi qui contient le récit de l'adultère de David. C'est une narration très pittoresque, tout à fait dans le style de J et sans trace de doublet ou de passage rédactionnel. Elle se continue par xii, 15^b-31. L'intervention de Nathan dans xii, 1-15^a est plutôt du style de E et rompt la continuité entre xi et xii, 15^b. Il est clair que le chapitre x doit appartenir au même auteur que I *Sam.* xi. Selon nous, c'est E, tandis que, pour Budde, c'est J. Nous avons relevé les expressions de E. On peut considérer x, 15-19^a comme greffé sur le récit principal. Budde prétend qu'on ne peut faire la distinction des sources entre x et xi. Mais on remarquera que xi, 1 peut très bien être un début de récit et que des traces de double narration sont visibles dans le chapitre x (cf. les vv. 15 ss.).

CRITIQUE HISTORIQUE. — La lutte de David contre les Ammonites suppose la royauté fortement constituée en Israël. Au premier plan apparaît Joab, le meilleur des généraux du roi. Les Ammonites ont pour alliés les gens d'Aram. Grâce à l'heureux succès de Joab et d'Abîšaï, les Araméens feront la paix avec David. Dans une seconde campagne, Joab réussit à capter la ville d'eau qui était au pied de Rabbath-Ammon et David vient lui-même s'emparer de la capitale des Ammonites. La ville est livrée au pillage et les Ammonites sont sous le joug d'Israël. C'est durant cette seconde campagne que se place l'adultère de David et de Bathséba. La mort d'Urie, le vaillant Hittite qui travaillait au service de David, est la conséquence de cet adultère. Ce crime odieux, ordonné

par le roi, a été omis par l'auteur de I *Chron.* qui n'a pas voulu charger la mémoire de David. C'est probablement un scrupule analogue qui avait fait retrancher toute cette histoire de la rédaction primitive et résumer simplement la campagne dans le chapitre VIII. Vainqueur des Ammonites, ces alliés des Phéniciens et des Araméens, David n'a plus qu'à se reposer sur ses lauriers. C'est précisément alors que les dissensions intestines vont s'accroître en Israël et que le propre fils du roi, Absalom, va lever l'étendard de la révolte.

CHAPITRES XIII-XV

Amnon et Tamar. Mort d'Amnon.

XIII. [J] ¹ Il arriva, après cela, que, Absalom fils de David ayant une sœur très belle du nom de Tamar, Amnon fils de David l'aima. ² Et Amnon se tourmenta, au point de se rendre malade, à cause de sa sœur Tamar, car elle était vierge et il semblait impossible à Amnon de lui faire quoi que ce fût. ³ Or Amnon avait un ami du nom de Jonadab, fils de Šime'â, le frère de David, et ce Jonadab était un homme très intelligent. ⁴ Il lui dit : « Pourquoi chaque matin es-tu ainsi tout languissant, ô fils du roi? Ne me l'indiqueras-tu pas? » Amnon lui dit : « C'est que j'aime Tamar, la sœur de mon frère Absalom! » ⁵ Jonadab lui dit : « Couche-toi sur ton lit et fais le malade! Quand ton père viendra te voir, tu lui diras : Que ma sœur Tamar vienne, et qu'elle me prépare de la nourriture; qu'elle apprête le plat sous mes yeux, afin que je le voie et que j'en mange de sa main! » ⁶ Amnon se coucha donc et fit le

XIII, 1. Il faut remarquer que Tamar est la sœur propre d'Absalom, mais seulement la demi-sœur d'Amnon. Les mariages entre un frère et une sœur qui ne sont pas de la même mère étaient admis, comme pour le cas d'Abraham et de Sara. Pour יפה G a γαλήνη εἰς σφόδρα d'après les locutions courantes de xiv, 27; *Gen.* xxxix, 6. Le n. pr. תבור « la palme » comme pour la belle-fille de Juda (*Gen.* xxxviii, 6) et la fille d'Absalom (xiv, 27).

2. Pour ל"ו יוצר cf. I *Sam.* xxx, 6. Il est évident que התחלות ne peut avoir ici le sens de simuler la maladie comme aux vv. 5, 6, mais doit représenter « se rendre malade ». Les jeunes filles vivaient séparées des hommes avant le mariage. De là l'impossibilité pour Amnon de rien tenter contre sa sœur

3. Le cousin s'appelle יונדב « Iahvé a montré de la bienveillance » : cf. אֲבִינֶדָב dans I *Sam.* vii, 1. Le nom de שמעה représente sans doute שמה de I *Sam.* xvi, 9.

4. La répétition בבקר בבקר pour signifier « chaque matin ». Construction de la phrase finale (complément, sujet, verbe) usitée surtout dans les phrases participiales : cf. *Gen.* xxxvii, 16; xli, 9.

5. L'hif'il de הלה a ici le sens de « simuler la maladie ». Emploi de ברה à l'hif'il comme dans iii, 35 (J). Le stratagème consiste à faire préparer le plat sous les yeux d'Amnon. De cette façon il se trouvera seul à seul avec sa sœur. Pour un malade on permettra à la jeune fille de quitter la reclusion ordinaire.

6. L'expression est dénominate de לבבית. Les mots sont choisis de préférence à cause de לב « cœur », d'où vient לֵבב « ravir le cœur » dans *Cant.* iv, 9. Quant à לבבית ils peuvent exprimer des gâteaux en forme de cœur, comme chez

malade et, quand le roi vint le voir, Amnon dit au roi : « Que ma sœur Tamar vienne et que, sous mes yeux, elle prépare deux galettes afin que je les mange de sa main! » ⁷ Alors David envoya dire à Tamar dans la maison : « Va donc à la maison de ton frère Amnon et prépare-lui la nourriture! » ⁸ Tamar se rendit à la demeure de son frère Amnon, et celui-ci était couché. Elle prit la pâte 'qu'elle pétrit', et façonna en galettes sous ses yeux. Puis elle fit cuire les galettes. ⁹ Ayant ensuite pris la poêle, elle versa [le contenu] devant lui, mais il refusa de manger. Alors Amnon dit : « Faites sortir tout le monde d'auprès de moi! » 'On fit donc sortir' tous ceux qui étaient près de lui, ¹⁰ et Amnon dit à Tamar : « Apporte-moi le plat dans la chambre, pour que j'en mange de ta main! » Tamar prit les galettes qu'elle avait faites et les apporta à son frère Amnon dans la chambre. ¹¹ Puis, comme elle lui présentait

XIII, 8. וְתֵלֶשׁ (*gerē*).

9. וַיִּצְאָהּ (G : B, LAG.); TM : וַיִּצְאָהּ.

nous les cœurs d'Arras etc... Calmet rend par « deux cordiaux ». Il ajoute : « Selon l'usage de notre temps, il serait assez extraordinaire de voir une princesse qui sût faire la cuisine et cuire du pain; mais il n'en était pas de même chez les anciens. Sara prépara elle-même à manger et pétrit le pain pour ses hôtes, et Hérodote (VIII, 137) dit qu'une reine de Macédoine, épouse du roi Perdicca, pétrissait elle-même le pain pour ses domestiques. »

7. Il est évident qu'Amnon a une demeure spéciale, celle des fils du roi.

8. Pour וְתֵלֶשׁ (*gerē*) « et elle pétrit », cf. I Sam. xxviii, 24 (J) et Gen. xviii, 6 (J). On décrit les différentes manipulations de Tamar. L'opération finale וַתִּבְשֵׁל « et elle fit cuire ».

9. Le mot הַמִּשְׁרֵת n'apparaît qu'ici. D'après le judéo-araméen מִסְרִיתָא il a le sens de « poêle » qui est parfaitement en situation. Geiger (*Urschrift...*, p. 382 s.) propose הַמִּשְׁאָתָא « le levain » (cf. שָׂאֵר) qui ne se comprend plus après le וַתִּבְשֵׁל du v. 8. Klostermann, suivi par Kittel et Schlögl, propose וַתִּקְרָא הַמִּשְׁרֵת « et elle appella le serviteur ». Mais le suffixe לַפְּנִי devrait se rapporter au serviteur, tandis que וַיִּבְרָא ne peut avoir d'autre sujet qu'Amnon. Smith propose de retrancher le verset comme introduit après coup dans le texte, tandis que Stade et Nowack considèrent les vv. 9 et 10 comme remaniés ou interpolés. Mais la scène se comprend parfaitement en supposant qu'Amnon se trouve dans une alcôve (cf. הָדָר dans iv, 7 : J). Tamar a déposé le plat à l'entrée de l'alcôve. C'est alors qu'Amnon demande à être seul et ne veut pas se déranger de son lit. L'expression כָּל-אִישׁ בְּעַלְיוֹ הָרִצְיָאָה, d'ailleurs, un excellent parallèle dans Gen. xlv, 1. D'après G (B, LAG.) ἀλλὰ καὶ ἑκάστης αὐτῶν il vaut mieux lire ensuite וַיִּצְאָהּ.

10. Amnon invite Tamar à apporter le plat jusque dans l'alcôve. A la fin הַחֲדָרָה avec ponctuation *segol* de l'article pour éviter le contact de la longue הָ avec הָ (*Driver*).

11. Pour la scène, cf. la femme de Putiphar dans Gen. xxxix, 7 ss. (J).

à manger, il la saisit et lui dit : « Viens! Couche avec moi, ma sœur! »
¹² Elle lui dit : « Non, mon frère, ne me violente pas! car on n'agit pas ainsi dans Israël. Ne commets pas cette infamie, ¹³ car où pourrais-je porter ma honte? et toi tu serais en Israël comme un impie! Mais parle plutôt au roi, car il ne me refusera pas à toi! » ¹⁴ Mais il ne voulut pas écouter sa voix et, l'ayant opprimée, il la violenta et coucha avec elle.
¹⁵ Et soudain Amnon la détesta d'une haine très grande, car la haine qu'il éprouva pour elle fut plus forte que l'amour dont il l'avait aimée, et Amnon lui dit : « Lève-toi! Va-t'en! » ¹⁶ Elle lui dit : « 'Non, mon frère, car', si tu me chasses, 'ce mal serait plus grand que celui' que tu as commis contre moi! » Mais il ne voulut pas l'écouter, ¹⁷ et, ayant appelé son serviteur [], il lui dit : « 'Chasse' donc celle-ci d'auprès

16. אֶל־אָחִיו כִּי גְדוּלָּה הָרַעָה (G : LAG.; *marg. cod. Goth. Leg.*); TM : אֶל־אָדוֹת. — הָרַעָה הַגְּדוּלָּה הַזֹּאת מֵאֲחֶרֶת (G : LAG.; *marg. cod. Goth. Leg.*); TM : הָרַעָה הַגְּדוּלָּה הַזֹּאת מֵאֲחֶרֶת.

17. Om. מִשְׁרָתוֹ. — שְׁלָחָה; TM : שְׁלָחוּ.

12. L'expression כִּן לֹא־יַעֲשֶׂה comme dans *Gen.* xxxiv, 7 (J). La ponctuation de העֲשֶׂה est peut-être due à l'influence araméenne (GESENIUS-KAUTZSCH, § 75, hh). Le mot נָבִילָה s'emploie spécialement du crime contre les bonnes mœurs (*Gen.* xxxiv, 7; *Deut.* xxii, 21; *Jer.* xxix, 23).

13. Pour כָּחֵד dans les comparaisons, cf. ii, 18. La réponse finale de Tamar : « Parle donc au roi, car il ne me refusera pas à toi » a donné du fil à retordre aux anciens exégètes. « Tamar ignorait-elle que les mariages entre frères et sœurs sont défendus par la loi? » (*Calmet*). Nous avons déjà mentionné le cas d'Abraham et de Sara (*Gen.* xx, 12). Les mariages entre frères et sœurs étaient nombreux encore au temps d'Ézéchiël (xxii, 14). Il semble bien que notre auteur n'a pas connu *Deut.* xxvii, 22; *Lev.* xviii, 9; xx, 17, où sont interdits les mariages même entre demi-frères et demi-sœurs.

14. Pour כִּי־בִנְיָה cf. I *Sam.* xvii, 50. Il faut remarquer que les massorètes ont ponctué אֶתָּה au lieu de אָתָּה (cf. עַם au v. 11), comme lorsqu'il s'agit d'une chose illicite (*Gen.* xxxiv, 2; *Lev.* xv, 18, 24; *Num.* v, 13, 19; *Ezech.* xxiii, 8).

15. *Summus amor summum odium*. Le revirement subit de la passion d'Amnon est un fait psychologique connu. Calmet cite Aristote (*Problem.*, sect. 4). Au lieu de מֵאֲחֶבָה on attendrait מֵאֲחֶהָבָה.

16. TM est difficilement intelligible sous sa forme actuelle. G (LAG.) offre : *Mí, ððélphé: ðei meǵála h̄ axia h̄ ésxátē ðpér tēn prótēn x.τ.α.* Dans *marg. cod. Goth. Leg.* : *Noli, frater, expellere me; quoniam major erit hæc malitia novissima quam prior, quam fecisti mecum, ut dimittas me...* Il suffit, pour rejoindre ces textes, de lire au début כִּי אֶל־אָחִיו pour אֶל־אָדוֹת et d'intervertir הָרַעָה et הַגְּדוּלָּה, en supprimant l'article du dernier et en le transportant à מֵאֲחֶרֶת. Le texte obtenu est אֶל־אָחִיו כִּי גְדוּלָּה הָרַעָה. Dans *Vulg.* on avait : *Majus est hoc malum quod nunc agis adversum me, quam quod ante fecisti.*

17. Le מִשְׁרָתוֹ est introduit d'après le v. 18. Le וַיִּנְעַל qui suit empêche de conserver le pluriel שְׁלָחוּ et de remplacer נַעֲרָיו par נַעֲרָיו (× *Smith*). Le pronom זֹאת est un

de moi et ferme la porte derrière elle! » ¹⁸ (Elle portait une tunique à manches, car ainsi étaient vêtues 'autrefois' les filles du roi encore vierges.) Son serviteur la chassa donc dehors. [] ¹⁹ Alors Tamar prit de la cendre 'et la mit' sur sa tête, puis elle déchira la tunique à manches qu'elle portait sur elle et, ayant placé la main sur sa tête, elle partit 'en criant'. ²⁰ Son frère Absalom lui dit : « Est-ce que ton frère Amnon a été avec toi? Pour le moment, tais-toi, ma sœur, car c'est ton frère. Ne fais pas attention à cette affaire. » Tamar demeura donc abandonnée,

18. מְעִילִים; TM : מְעִילִים. — Om. הַדֶּלֶת אַחֲרֶיהָ.

19. Ajouter אַחֲרַיִם après אָפֶר (G). — וְדַעֲקָה (cf. G); TM : וְדַעֲקָה.

terme de mépris (cf. I Sam. x, 27). L'expression מְעִילִי pour marker l'importunité comme dans le v. 9. Pour la fin cf. Jud. iii, 23, 24 (J).

18. L'expression כְּתָנִים פְּסִים ne se retrouve que dans Gen. xxxviii, 3, 23, 32 (J). Calmet (sur Gen. xxxviii, 3) donne les diverses interprétations de פְּסִים. Selon les uns, פְּסִים voudrait dire « de diverses couleurs », « bariolée »; ainsi G ποικίλον, Vulg. polymitam, Aquila ἀστραγάλων, dans Gen. xxxviii, 3. Cette interprétation se retrouve ici dans G (LAG.) ἀστραγάλωτός et marg. cod. Goth. Leg. saragalota (de ἀστραγάλωτός). Pour les autres, פְּסִים signifie « à manches »; ainsi G et Aquila καρπωτός dans notre passage, et Symmaque χειρῶντος dans Gen. xxxviii, 3 et dans notre passage. Vulg. talari tunica suppose une robe traînante. Si l'on remarque que פָּס en néo-hébreu et פִּכְתָּא en araméen représente la paume des mains ou la plante des pieds, on pourra se ranger à l'interprétation d'une robe à manches ou d'une robe traînante jusqu'aux pieds, « comme qui dirait une tunique dont les manches sont jusqu'aux poignets; ces sortes d'habits étaient toujours traînants; mais les tuniques qui étaient sans manches étaient ordinairement courtes » (Calmet). Chez les Assyriens, la fiancée portait un voile (cf. Choix de textes..., p. 280, n. 4). Au lieu de מְעִילִים lire מְעִילִים « autrefois ». Il est facile de voir que le v. 18^a est une glose qui appartenait primitivement au v. 19. Le récit se continue par וַיֵּצֵא. La plupart des auteurs remplacent וַיֵּצֵא par וַיִּנְעַל. Il nous semble plus vraisemblable d'admettre que la fin de verset ... וַיֵּצֵא est due à une répétition accidentelle de la fin du v. 17.

19. D'après G καὶ ἐπὶ τὴν κεφαλὴν mettre אַחֲרַיִם après אָפֶר. Lire à la fin וְדַעֲקָה d'après G καὶ κρούουσα (cf. par exemple I Sam. vi, 12).

Pour la cendre sur la tête en signe de douleur, cf. Ezech. xxvii, 30. La poussière joue le même rôle (cf. i, 2). L'action de déchirer les vêtements, comme dans i, 2. Tamar place la main sur sa tête (cf. Jer. ii, 37).

20. La forme אֲבִינֹן est regardée comme un diminutif de mépris pour אֲבִינֹן par Böttcher, Ewald, etc... Wellhausen remarque que ces diminutifs à formation interne ne font pas partie de la langue hébraïque. Un certain nombre d'auteurs remplacent purement et simplement par אֲבִינֹן, tandis que Klostermann lit הָאֲבִינֹן « est-ce que vraiment? » Il nous semble plus probable que אֲבִינֹן représente la forme primitive, dérivée de אֲבִינֹן par l'adjonction de la terminaison -an. L'euphémisme הָיָה עִם pour signifier « coucher avec », comme dans Gen. xxxix, 10, 14. Pour שִׁית לִבְּךָ « faire attention », cf. I Sam. iv, 20. D'après G (LAG.) κληρέουσας καὶ ἐκψυχουσας, Klostermann propose de lire ἀλκμήν devant ὠשבίκα. Mais il faut remarquer que κληρέουσας

dans la maison de son frère Absalom. ²¹ Or le roi David apprit toutes ces choses et entra dans une grande colère; 'mais il ne voulut pas faire de chagrin à son fils Amnon parce qu'il l'aimait comme étant son premier-né'. ²² Quant à Absalom, il ne dit mot à Amnon, ni en bien, ni en mal, car Absalom détestait Amnon, parce que celui-ci avait outragé sa sœur Tamar.

²³ Au bout de deux ans, il arriva qu'Absalom avait des tondeurs à Ba'al-Hazor près de 'Éphraïm', et Absalom invita tous les fils du roi.

²⁴ Absalom vint donc vers le roi et dit : « Voilà que ton serviteur a des tondeurs; que le roi vienne donc avec ses domestiques chez ton serviteur! »

21. Ajouter : וְלֹא עָצַב אֶת־רוּחַ אֲמֹנוֹן בְּנֹו כִי אָהָבוֹ כִּי בְכוֹרֹו הוּא (G, *Vet. lat., Vulg.*).

23. עֶפְרוֹן : cf. G (Lag.); TM : אֶפְרַיִם.

est une traduction de ושממה d'après G (B, A) qui a simplement γρησσεύουσα. Le ו qui précède שממה est un ו explicatif « et certes... » (Gesenius-Kautzsch, § 154, a, rem. 1). Il est inutile d'ajouter ושב devant ושממה (× Budde). Le sens de שממה est celui d'une femme « abandonnée » (*Is. liv, 1*).

21. La phrase peut difficilement se terminer par ויהר לו מאד qui ne donne pas la conduite de David. Dans G nous avons καὶ οὕτω ἐλύπησεν τὸ πνεῦμα Ἀμνων τοῦ υἱοῦ αὐτοῦ ὅτι ἡγάπα αὐτόν, ὅτι πρωτότοκος αὐτοῦ ἦν, et dans *Vet. lat., Vulg., et noluit contristare spiritum Amnon filii sui, quoniam diligebat eum, quia primogenitus erat ei*. Il faut donc restituer וְלֹא עָצַב אֶת־רוּחַ אֲמֹנוֹן בְּנֹו כִי אָהָבוֹ כִּי בְכוֹרֹו הוּא. La phrase est tombée par suite du וְלֹא initial qui a été confondu avec וְלֹא du v. 22. Il est donc faux de dire avec Crampon que les Septante « ont voulu expliquer pourquoi David ne punit pas Amnon conformément aux prescriptions de la loi (*Deut. xx, 17*) ». Pour עָצַב avec רוּחַ cf. *Is. liv, 6* עֲצֹבַת רוּחַ. Böttcher propose de placer le v. 22 avant le v. 21; mais cette interversion n'est pas du tout nécessaire. Ce qu'il importait de connaître avant tout, c'était l'attitude de David. On revient ensuite à Absalom.

22. Pour l'expression לְמַרְעֵ וְעַד־טוֹב דָּבָר ... מְטוֹב עַד־רָע דָּבָר de *Gen. xxxi, 24, 29* (E).

23. L'expression וַיָּבִיאוּ יָמִים suppose וַיָּבִיאוּ apposition comme dans וַיָּבִיאוּ יָמִים (*Gesenius-Kautzsch, § 131, d*). Même locution dans *xiv, 28; Gen. xli, 1; Jer. xxviii, 3, 11*. Pour la fête de la tonte, cf. *I Sam. xxv, 2 ss. (J)* et *Gen. xxxviii, 12 (J)*. La ville de בעל־הזור est la même que הַזֹּר (*Neh. xi, 33*) dans la tribu de Benjamin. On peut l'identifier avec *Tell-Ašûr* au nord de Béthel. Quant à אֶפְרַיִם, la préposition עִם empêche d'y voir le nom de tribu et exige un nom de ville (cf. *Jud. xix, 11; I Reg. i, 9*). Grätz lit בְּעֵמֶק רֶפְאִים « dans la vallée des Rephaïm » (cf. v, 18, 22). Mais d'après G (Lag.) Γορραι, il est préférable de lire עֶפְרוֹן qui s'identifie avec עֶפְרוֹן de *II Chr. xiii, 19 (qerē)*, entre Béthel et Iešânâ (cf. *I Sam. iv, 1*). Budde propose, mais sans raison suffisante, de regarder la seconde partie du verset comme une interpolation.

24. Absalom invite sa famille à venir à la fête (cf. *I Sam. xxv, 2 ss. et Gen. xxxviii, 12 ss.*).

²⁵ Le roi dit à Absalom : « Non certes, mon fils, nous n'irons pas tous et nous ne te serons pas à charge! » 'Il insista' près de lui, mais il ne voulut pas aller et le salua. ²⁶ Absalom dit alors : « Que du moins vienne avec nous mon frère Amnon! » et le roi lui dit : « Pourquoi irait-il avec toi? » ²⁷ Absalom le 'pressa' encore, si bien qu'il finit par envoyer avec lui Amnon et tous les fils du roi, et 'Absalom organisa un banquet comme un banquet de roi'. ²⁸ Absalom donna à ses serviteurs l'ordre suivant : « Voyez : quand le cœur d'Amnon sera en liesse à cause du vin, si je vous dis : Frappez Amnon, vous le mettrez à mort! Ne craignez pas : n'est-ce pas moi qui vous donne l'ordre? Soyez forts et comportez-vous comme des braves! » ²⁹ Les serviteurs d'Absalom agirent à l'égard d'Amnon comme l'avait ordonné Absalom; aussitôt tous les fils du roi se levèrent, montèrent chacun sur sa mule et s'enfuirent. ³⁰ Comme ils étaient encore en route, la nouvelle suivante arriva à David : « Absalom a frappé tous les fils du roi et aucun d'entre eux n'a survécu! » ³¹ Alors le roi se leva et, ayant

25. וַיִּפְצֹר; TM : וַיִּפְרָץ.

27. וַיִּפְצֹר; TM : וַיִּפְרָץ. — Ajouter וַיַּעַשׂ אֲבִשְׁלוֹם מִשְׁתֶּה כְּמִשְׁתֶּה הַמֶּלֶךְ (G, Vet. lat., Vulg.).

25. Pour עַל כְּבֹד avec כָּבֵד, cf. Ex. v, 9. Au lieu de וַיִּפְצֹר livre וַיִּפְרָץ comme dans I Sam. xxviii, 23. A la fin וַיִּבְרַכְהוּ pour prendre congé de quelqu'un comme dans Gen. xlvii, 10.

26. Le mot וְלֵאמֹר donne à la phrase qui suit le sens de « du moins » : si ce qui précède n'est pas, que du moins etc... (cf. II Reg. v, 17) : Gesenius-Kautzsch, § 159, dd. L'interrogation finale du roi semble accuser un pressentiment.

27. Lire encore וַיִּפְצֹר : cf. v. 25. David, pour éviter tout conflit, envoie avec Amnon ses autres fils. Une erreur d'homœoteleuton (sur הַמֶּלֶךְ) a fait disparaître une phrase que nous retrouvons dans G καὶ ἐποίησεν Ἀβισσαλωμ πότον κατὰ τὸν πότον τοῦ βασιλέως et dans Vet. lat., Vulg., *feceratque Absalom convivium quasi convivium regis*. Restituer donc וַיַּעַשׂ אֲבִשְׁלוֹם מִשְׁתֶּה כְּמִשְׁתֶּה הַמֶּלֶךְ et cf. I Sam. xxv, 36 (J). Il est donc encore faux de dire avec Crampon : « La Vulgate ajoute d'après les LXX, et Absalom avait fait un festin comme un festin de roi : glose tirée de I Rois, xxv, 36. »

28. Après כִּי מִדֹּב, מִדֹּב représente l'infinitif du verbe (cf. I Sam. xvi, 16, 23 etc...). Pour לֵב מִדֹּב cf. Jud. xvi, 25 (J), xix, 22 (E), I Sam. xxv, 36 (J). La joie vient du vin comme dans I Sam. xxv, 36. Le double parfait consécutif וַיַּחֲמֹתוּ et וַיִּהְיוּ pour marquer le conditionnel (Gesenius-Kautzsch, § 159, g). Pour הֲלֹא כִי cf. הֲכִי « est-ce que » de ix, 1. Les expressions finales comme dans ii, 7 (J).

29. Calmet remarque que la mule « était la monture ordinaire des princes et des grands en ce pays-là » (cf. xviii, 9 et I Reg. i, 33). Il ajoute : « C'est la première fois que l'Écriture parle de mules ou de mulets; jusqu'ici les Juges d'Israël n'avaient que des ânes » (Jud. v, 10; x, 4; xii, 14).

30. Le grossissement de la rumeur est tout à fait dans la note orientale. Comme le remarque Budde, le récit qui suit rappelle xviii, 24 ss. et I Sam. iv, 13 ss.

31. David déchire ses vêtements et se couche à terre (cf. le v. 16 et i, 11, etc...). La

déchiré ses vêtements, se coucha par terre, et tous ses serviteurs 'qui se tenaient près de lui, déchirèrent leurs vêtements'. ³² Mais Jonadab, fils de Šim'ā le frère de David, prit la parole et dit : « Que mon maître ne dise pas qu'on a mis à mort tous les jeunes gens []; car Amnon seul est mort, puisque 'son destin' était [fixé] dans la bouche d'Absalom, depuis le jour où il a violenté sa sœur Tamar. ³³ Maintenant donc, que le roi mon maître ne se mette pas dans l'idée que tous les fils du roi sont morts, car c'est Amnon seul qui est mort, ³⁴ 'tandis que ses autres frères sont sains et saufs'. » Le jeune homme qui faisait le guet, ayant levé les yeux, aperçut une grande foule marchant 'sur la route de Hironaïm, à la descente; alors le guetteur vint et donna cette nouvelle au roi : « J'ai vu

31. נַעֲבִים קָרְעִי בְּגָדֵיהֶם (G, *Vulg.*); TM : נַעֲבִים קָרְעִי בְּגָדִים.

32. Om. בני המלך. — שִׁימָה (*kethib*).

34. בְּדֶרֶךְ הַחַנֻּנִּים בְּמוֹרֵד וַיָּבֹא הַעֲפָה וַיִּגָּד — וַיִּבְרַח אֲבִשְׁלֹם : TM ; וַיִּוָּתֵר אָחִיו בְּשָׁלוֹם. — בְּדֶרֶךְ אַחֲרָיו (G : B, LAG.); TM : בְּדֶרֶךְ הַחַנֻּנִּים וַיִּאָּמֶר אֲנָשִׁים רָאִיתִי בְּדֶרֶךְ הַחַנֻּנִּים.

phrase finale doit avoir un verbe à un mode personnel. G (B, A) καὶ πάντες οἱ παῖδες αὐτοῦ οἱ περιεστώτες αὐτῷ διέρρηξαν τὰ ἱμάτια αὐτῶν, soutenu par *Vulg. et omnes servi illius qui assistebant ei sciderunt vestimenta sua*, permet de lire הַנֶּעֱבִים עָלָיו קָרְעִי בְּגָדֵיהֶם. Pour הַנֶּעֱבִים cf. I Sam. xx, 6 (J).

32. Le même personnage qu'au v. 3. Avec Klostermann, Smith et Budde, on peut omettre בְּנִי-הַמֶּלֶךְ qui est explicatif d'après le v. 30. L'interprétation de שִׁימָה ou שִׁימָה comme participe de שוּם, שוים, est généralement abandonnée. Ewald propose de rattacher שִׁימָה à l'arabe شوم « chose de mauvais augure » ou de lire שְׁמִמָה « inimitié ». La première conjecture est admise par Wellhausen, Smith, Nowack. Nous préférons comparer שִׁימָה à l'assyrien šimtu « destin, mort fatale etc... ». On a alors : « Car dans la bouche d'Absalom était (fixé) le destin (d'Amnon) », c'est-à-dire « Absalom avait résolu la mort d'Amnon ».

33. La locution ... אֶל-יוֹשֵׁם comme dans xix, 20; cf. aussi I Sam. xxii, 15. Pour כִּירָם cf. I Sam. xxvi, 10. Le qerē omet אם par haplographie.

34. Le début וַיִּבְרַח אֲבִשְׁלֹם est sujet à caution, car la fuite d'Absalom n'est racontée qu'au v. 27. Wellhausen, Löhr, Nowack suppriment les deux mots. La conjecture de Smith וַיִּוָּתֵר עוֹד מְדַבֵּר n'a aucun appui dans le texte et les versions. Beaucoup plus heureuse l'hypothèse de Klostermann qui reconstitue le texte primitif : וַיִּוָּתֵר : אָחִיו שָׁלוֹם. Nous proposons בְּשָׁלוֹם pour שָׁלוֹם, et l'on comprend comment בְּשָׁלוֹם a donné אֲבִשְׁלֹם et comment וַיִּוָּתֵר est devenu וַיִּבְרַח. Après הַלִּכּוּם, G (B) a ἐν τῇ ὁδῷ ὁπισθεν αὐτοῦ ἐκ πλευράς τοῦ ὄρους ἐν τῇ καταβάσει καὶ παρεγένετο ὁ σκοπὸς καὶ ἀπήγγειλεν τῷ βασιλεῖ καὶ εἶπεν : Ἄνδρα, ἐώρακα ἐκ τῆς ὁδοῦ τῆς Ὠρωνη ἐκ μέρους τοῦ ὄρους. G (LAG.) a sensiblement le même texte, sauf τὴν ὁδὸν τὴν Ὠρωνη ἐκ μέρους pour le début, ὁρῶν ἐώρακα ἄνδρα pour Ἄνδρα ἐώρακα et Ὠρωνη pour Ὠρωνη. Wellhausen avait déjà remarqué que ὁπισθεν αὐτοῦ de G (B) supposait le même original que τῆς Ὠρωνης et qu'il fallait voir dans ὁπισθεν αὐτοῦ une traduction de אַחֲרָיו issu d'une corruption de הַחַנֻּנִּים, lequel a été transcrit Ὠρωνη dans le second cas. Il est remarquable que G (LAG.) a,

des gens sur la route de Hōronaïm' au flanc de la montagne! » ³⁵ Et Jonadab dit au roi : « Voilà qu'arrivent les fils du roi; il en a été comme ton serviteur l'avait dit! » ³⁶ Comme il achevait de parler, voici qu'arrivèrent les fils du roi, et, ayant élevé la voix, ils pleurèrent. Alors le roi et tous ses serviteurs se mirent aussi à verser d'abondantes larmes. ^{37a} Quant à Absalom, il s'enfuit et se rendit chez Talmaï, fils de 'Amihoud', le roi de Guešour, 'au pays de Ma'acâ', ³⁸ [] et il y resta trois ans. ^{37b} 'Le roi' fut en deuil au sujet de son fils durant tout ce temps.

37^a. עֲמוּיָהוּד (*qerē*, versions); עֲמוּיָהוּד *kethib*. — אֶרְצָה מַעֲכָה (G).

38. Om. 38^a.

37^b. Ajouter הַמֶּלֶךְ (G, *Vulg.*).

en effet, Σοφαίμ pour les deux cas. On restituera donc le texte comme il suit : בְּדֶרֶךְ הָרָגִים בְּמוֹרֶד וַיָּבֹא הַצֶּפֶה וַיִּגְדֹּל לַמֶּלֶךְ וַיֹּאמְרוּ אֲנָשִׁים רֵאִיתִי מִדֶּרֶךְ הָרָגִים. L'œil du scribe a passé de בְּדֶרֶךְ à מִדֶּרֶךְ et a lu אַחֲרָיו pour הָרָגִים en confondant le ם de הָרָגִים avec le ם de מִצֵּד. Dans Jos. x, 10, on a ὠρνεῖν dans G (B) pour rendre בֵּית הָרֵן. Il semble donc bien que הָרָגִים est simplement un duel de בֵּית הָרֵן. On distinguait, en effet, deux Béthoron, celle d'en-haut et celle d'en-bas, qu'on retrouve encore dans la double *Bét-'Ur* : *el-fôqâ* et *et-tahtâ*.

35. Jonadab est bien le מֹאֲד הַקָּם du v. 3.

36. Pour מֹאֲד קוֹלָם וַיִּבְכוּ cf. iii, 32 (J). Le mot מֹאֲד est omis dans G (B).

37-38. Il est facile de voir qu'il y a eu un bouleversement dans le texte. On remarquera tout d'abord que le v. 38^a est une répétition du v. 37^a avec cette différence que, l'œil du scribe ayant passé de וַיִּלֶּךְ à מִלֶּךְ, on a un texte plus court par homœoteuton. Il est clair alors que le v. 38^b doit faire suite au v. 37^a. Quant au v. 37^b, il est évident que le sujet de וַיִּתְאַבֵּל ne peut être que David. Dans G (B) on a ὁ βασιλεὺς Δαυεῖδ, dans G (A) Δαυεῖδ, dans G (LAG.) ὁ βασιλεὺς, dans *Vulg.* David. On peut donc restituer הַמֶּלֶךְ après וַיִּתְאַבֵּל. Böttcher, Wellhausen etc... placent le v. 37^b à la suite du v. 36, tandis que Klostermann le laisse après le v. 38. Cette dernière combinaison permet de rapporter כָּל־הַיָּמִים à שָׁלֹשׁ שָׁנִים. Pour תְּלִמִּי et גִּשּׁוּר cf. iii, 3. Au lieu de עֲמוּיָהוּד, le *qerē* אֶמְיָהוּד, confirmé par G (LAG.) Ἀμμιουδ, *Vulg.* Ammiud. Après גִּשּׁוּר du v. 37^a, G (B) εἰς τὴν Μαχαδ, G (A) εἰς γῆν Μαχαδ, G (LAG.) εἰς γῆν Χαλααμα. Il est facile de voir que τῆν de G (B) est pour γῆν et que Μαχαδ représente Μαχαα (Δ pour Α). D'où la restitution אֶרְצָה מַעֲכָה (*Böttcher* etc...).

CHAPITRE XIV

Retour d'Absalom.

XIII. ³⁹ 'L'esprit' du roi cessa de s'emporter contre Absalom, car il s'était consolé de la mort d'Amnon. XIV. ¹ Alors Joab, le fils de Šerouyâ, s'aperçut que le cœur du roi [se tournait] 'vers' Absalom. ² Joab envoya donc à Teqô'à pour en ramener une femme habile et il lui dit : « Mets-toi en deuil et revêts des vêtements de deuil; ne t'oins pas d'huile et sois comme une femme qui, depuis nombre de jours, porte le deuil pour un mort. ³ Tu viendras ensuite vers le roi et tu lui parleras ainsi... »

XIII, 39. רִיחַ (G : LAG.); TM : דִּיד.

XIV, 1. אֶל־; TM : עַל־.

XIII, 39. Ce verset doit servir de début à la narration du chap. xiv. Avec sa perspicacité ordinaire, Wellhausen avait conjecturé que דִּיד devait celer quelque substantif féminin sujet de רתכל. Ewald proposait de lire הַכֶּתֶת devant דִּיד « la colère du roi cessa ». Mais G (LAG.) ἀλλ' ἐλάπασε τὸ πνεῦμα τοῦ βασιλέως confirmait brillamment l'hypothèse de Wellhausen, en montrant que דִּיד était pour רִיחַ. Au lieu de לִצַּאת « partir en campagne », Klostermann propose לְשַׁאֵת « de pardonner » qui ne peut s'adapter au contexte, à moins de lire « au point de pardonner ». Budde לְרֹאֵת « de regarder », mais l'auteur lui-même n'attache pas grande importance à son hypothèse. Nous croyons pouvoir conserver לִצַּאת avec les versions : « de sortir contre », c'est-à-dire « de s'irriter contre ». Il est inutile alors de remplacer וְהִתְכַּל par וְהִתְכַּל.

XIV, 1. La préposition עַל exigerait un verbe. Nous avons vu plusieurs fois la permutation de עַל et de אֶל. Lire אֶל־אֲבִשְׁלוֹם.

2. La ville de תְּקוּעָה est bien connue comme patrie d'Amos. Aujourd'hui Teqú'a au sud de Bethléem. Le verbe אָבַל à l'*hiṭḥpa'el* avec le sens de « simuler un deuil », comme dans XIII, 5 ss. le verbe הָלַה à l'*hiṭḥpa'el* pour « simuler une maladie ». On avait un vêtement spécial pour le deuil. Chez les Assyriens, c'était le *karru* qui avait pour parallèle *malû* « vêtement sale » (*Choix de textes...*, p. 335, n. 2). En temps de deuil, on ne peut se faire les onctions accoutumées (cf. XII, 20). Quand Gilgamès veut avoir une entrevue avec le défunt Éabani, on lui fait la recommandation suivante : « De la bonne huile du vase ne t'oins pas ! » (*Choix de textes...*, p. 317). Le démonstratif הַ s'emploie adverbialement avec le sens de « voici », exactement comme dans I *Sam.* xxix, 3. Le second emploi de אָבַל à l'*hiṭḥil* a le sens de « se mettre en deuil ». Cf. l'*hiṭḥil* de הָלַה dans XIII, 2. Budde, d'après Nöldeke, cite un stratagème analogue dans le *Kitáb el-Aghânî*, II, 139.

3. C'est une finesse de la narration de ne pas donner maintenant les paroles que

Joab lui mit alors dans la bouche les paroles à dire. ⁴ La femme de Teqô 'à vint donc vers le roi, se jeta à terre sur sa face et se prosterna, puis elle dit : « Au secours, ô roi, 'au secours' ! » ⁵ Le roi lui dit : « Qu'as-tu ? » Elle dit : « Ah ! je suis une femme veuve et mon mari est mort ! » ⁶ Or ta servante avait deux fils ; tous deux se sont battus dans la campagne et il n'y avait personne pour les séparer, si bien que l'un 'a frappé' 'son frère' et l'a tué. ⁷ Voilà maintenant que toute la famille s'élève contre ta servante et dit : Livre celui qui a frappé son frère, afin que nous le mettions à mort, en compensation de la vie de son frère qu'il a tué, et même nous détruirons l'héritier ! Ainsi ils vont éteindre le charbon qui me reste, de façon à ne pas laisser de nom [] à mon mari sur la surface de la terre ! » ⁸ Le roi dit à la femme : « Va dans ta maison :

4. Répéter הוֹשִׁיעָה (G).

6. וַיָּקֶן (G, *Vulg.*) ; TM : וַיָּכֹר. — אֶת־הָאֶחָד (G) ; TM : אֶת־הָאֶחָד.

7. וְשִׂאֲרֵית.

doit prononcer la femme. Pour ... וַיָּשֶׂם cf. encore *Num.* xxii, 38 ; *Esdr.* viii, 17. En assyrien *šakānu ina pi* « placer dans la bouche ».

4. Au début וַתִּבָּא avec les versions et beaucoup de manuscrits. L'édition de Bomberg a וַתִּאָמֶר. A partir de וַתִּבָּל cf. I *Sam.* xxv, 23 (J). A la fin répéter הוֹשִׁיעָה après הַמֶּלֶךְ, avec G qui a deux fois σῶσον. L'article de הַמֶּלֶךְ marque le vocatif.

5. Le אַבֵּל après וַתִּאָמֶר a le sens de « en vérité ! », comme dans *Gen.* xlii, 21 ; II *Reg.* iv, 14. Il est inutile de le changer en אֲבֵלָה « deuil », comme fait Perles (*Analekten*, p. 28). Pour אִשָּׁה־אַלְמָנָה « femme veuve », Driver cite I *Reg.* vii, 14 ; xvii, 9 et compare avec les נָשִׁים כְּלָגָשִׁים « femmes concubines » de xv, 16, ou נָשִׁים זָנוֹת « femmes prostituées » de I *Reg.* iii, 16.

6. D'après Holzinger (*Hexateuch*, p. 183) שִׁפְחָה est caractéristique de J comme אָמָה caractéristique de E. Le sens de וְאִין כּוֹעֵל בִּינִיהֶם est qu'il n'y eut personne pour les séparer : « pas de libérateur entre eux ». D'après וַיָּמָת אֹתוֹ on voit que וַיָּבִיב doit être au singulier. Le scribe a considéré le verbe comme un pluriel en imaginant pour sujet « l'un l'autre » ; mais dans G (LAG.) on a καὶ ἐπάταξεν ὁ εἰς τὸν ἀδελφὸν αὐτοῦ, qui, dans G (B, A), a été rapproché de TM par τὸν ἕνα ἀδελφὸν αὐτοῦ. Lire donc וַיָּקֶן הָאֶחָד אֶת־הָאֶחָד.

7. La famille réclame la vengeance du sang (cf. iii, 30). Pour בְּנַפְשׁ « à cause de la vie », cf. *Jon.* i, 14. Le participe de יָרַשׁ « hériter » représente l'héritier. L'expression est parallèle à la phrase précédente. Pour la métaphore « et ils vont éteindre mon charbon », dans le sens de « et ils vont anéantir ma postérité », Calmet cite xxi, 17 « éteindre la lampe » pour signifier « faire disparaître une personnalité marquante ». Gesenius compare Ζώπυρος τὸ τὸ εὖ ἀνθρώπωνος σπέρματος de Lucien, *Timon*, § 3. On peut opter entre le *qerē* שָׁרֵי ou le *kethib* יָרִיב. Comme le remarque Budde, וְשִׂאֲרֵית est tout à fait superflu après שָׁרֵי et peut se retrancher d'après I *Sam.* xxiv, 22. La finale הַאֲדָמָה est caractéristique de J (Holzinger, *Hexateuch*, p. 94).

8. Au lieu de אֶל־הָאִשָּׁה G a lu לְשָׁלֹחַ, d'où ἐγκαθίστα. Le roi cherche à congédier la femme par une réponse vague.

je donnerai des ordres à ton sujet! » ⁹ Mais la femme de Teqô'a dit encore au roi : « Que la faute, ô mon seigneur le roi, soit sur moi et sur la maison de mon père! Le roi et son trône seront innocents! » ¹⁰ Le roi dit : « Celui qui t'a parlé, tu me l'amèneras' et il ne recommencera plus à t'attaquer. » ¹¹ Elle dit alors : « Que le roi mentionne Iahvé, ton Dieu, pour que le vengeur du sang n'augmente pas la destruction, afin qu'on ne fasse pas périr mon fils! » Il dit : « Aussi vrai que Iahvé est vivant, il ne tombera pas à terre un seul cheveu de ton fils! » ¹² La femme dit : « Puisse ta servante dire une parole au seigneur mon maître! » Il dit : « Parle! » ¹³ La femme dit : « Pourquoi donc as-tu médité ainsi contre le peuple 'de Iahvé' — et le roi en prononçant cette sentence se donne comme coupable — à savoir que le roi ne fait pas revenir celui qu'il a banni? ¹⁴ Car nous mourons de mort, et, de même

10. וְהִבָּאתִי; TM : וְהִבָּאתִי.

13. יהוה (G : LAG.); TM : אלהים.

9. Calmet a très bien saisi ce verset : « S'il (le roi) craint de se charger lui et son royaume du reproche de n'avoir pas ordonné la vengeance du meurtre, je me charge de toute l'injustice et de tout le mal qui en peut arriver. » Il cite 1, 16; *Num.* xx, 9; *Jos.* II, 19. Le juge reporte la sentence sur la tête du coupable (cf. *Matt.* xxvii, 25). Nous avons dans ces versets un très bel exemple de l'instance des femmes dans la prière.

10. Dans G (B, A) on a Τις ὁ λῶλῶς qui suppose הַמַּדְבֵּר מִי devant הַמַּדְבֵּר. Mais, suivant la remarque de Wellhausen, il s'agit d'un personnage déterminé, le גֵּאֵל du v. 11. Au lieu de וְהִבָּאתִי lire וְהִבָּאתִי avec la deuxième personne du féminin. A la fin αὐτοῦ de G (B, A) est contredit par אֵלֶיךָ.

11. Le θεὸν αὐτοῦ de G (B, A) et le *Dei sui* de *Vulg.* sont destinés à éviter le choc entre la seconde et la troisième personne. Au lieu de מְהַרְבִּית, le *gerē* propose מְהַרְבֵּת qui ne donne pas de sens. Lire מְהַרְבֵּת (*Olshausen*). Le גַּאֵל הַדָּם est le « vengeur du sang » (cf. *Num.* xxxv, 19 ss.).

12. Driver insiste sur la tournure hébraïque qui rejette à la fin le complément דָּבַר. Il compare *Gen.* xlii, 30; xliii, 16 etc... La femme insiste maintenant pour avoir tout loisir de parler. Elle va passer à la thèse générale.

13. Le כֹּזֵאת de la première partie du v. est expliqué par ... לְבִלְתִּי de la fin. Dans עם אלהים remplace יהוה usité dans la formule ordinaire; on a, d'ailleurs, λῶλῶν dans G (LAG.). La forme וְהִבָּאתִי est pour וְהִבָּאתִי, par suite de l'assimilation des deux dentales (*GESenius-KAUTZSCH*, § 54, c). Le mot אִשָּׁם ne se retrouve que dans *Gen.* xlii, 21. La forme נִדְחִי représente le participe *nif'al* avec le suffixe : « Celui qu'il a banni ».

14. La seconde partie du verset a été très diversement comprise. Driver traduit : « Dieu n'enlève pas la vie, mais songe à ne pas bannir loin de lui celui qui est banni. » Il remarque lui-même que le parallélisme est loin d'être parfait. Ewald propose הוֹשֵׁב pour הוֹשֵׁב : « et Dieu n'enlèvera pas la vie de celui qui songe à ne pas bannir loin de lui celui qui est banni ». Budde propose d'accepter הוֹשֵׁב d'Ewald et

que les eaux qui coulent à terre et qu'on ne peut plus recueillir, Dieu ne ramène pas l'âme! 'Que le roi médite' donc quelque plan pour que le banni ne soit plus banni loin de lui. ¹⁵ Maintenant donc, je suis venu dire cette chose au roi [], parce que les gens m'ont effrayée. Ta servante s'est dit alors : Je m'adresserai au roi, peut-être le roi exécutera-t-il 'ma parole'. ¹⁶ Car le roi prêtera l'oreille 'pour me délivrer' de la main de l'homme 'qui cherche' à me retrancher, ainsi que mon fils, de l'héritage 'de Iahvé!' » ¹⁷ 'La femme' dit encore : « Que la parole du roi mon

14. וַיִּהְיֶה הַמֶּלֶךְ (G : LAG.); TM : וַיִּהְיֶה.

15. Om. אֲדֹנָי (G : LAG.). — דָּבָר; TM : אֲמָתוֹ.

16. לְהַצִּילָנִי; TM : לְהַצִּיל אֶת־אֲמָתוֹ. — Αἰτοῦμαι (G, Vulg.). — יִהְיֶה (G : LAG.; Targ.); TM : אֱלֹהִים.

de supprimer, d'après G (B), les négations qui suivent. D'où son interprétation : « Iahvé n'enlèvera pas la vie de celui qui songe à ce qu'un banni loin de Lui ne demeure pas banni! » On voit combien le sens est contourné dans toutes ces interprétations. Nowack se range à celle d'Ewald. Tout d'abord, remarquons que ... וְלֹא־יָשָׁא אֱלֹהִים suppose une phrase principale qui doit suivre et qui ne peut être que וְלֹא־יָשָׁא אֱלֹהִים. La נֶפֶשׁ étant la partie de l'individu qui descend au *še'ól*, l'expression peut très bien signifier que « Dieu ne ramène pas une âme ». C'est donc inutile pour le roi de continuer à venger Amnon, puisque rien ne peut faire revenir le défunt (cf. XII, 23). Quant à la suite du verset, nous proposons de lire וַיִּהְיֶה הַמֶּלֶךְ d'après G (LAG.) καὶ ἐλογίζετο ὁ βασιλεὺς : « Que le roi songe donc à ce que le banni ne soit plus banni loin de lui! » Pour לְבָלְתִּי avec l'imparfait cf. encore *Ex.* xx, 20. Le mode ordinaire est l'infinitif.

15. Cook et Budde proposent de placer les vv. 15-17 entre les vv. 7 et 8. Mais il semble que ces paroles de la femme sont dues au besoin de reprendre le rôle qu'elle jouait précédemment et de n'avoir pas l'air d'attacher une importance exagérée aux insinuations qu'elle adresse au roi.

Plusieurs manuscrits omettent אשר qui paraît redondant. Mais peut-être le narrateur a-t-il voulu imiter le style des gens du peuple qui ne reculent pas devant l'accumulation des pronoms relatifs. Driver cite encore *Zach.* x, 20, 23. Avec G (LAG.) on peut omettre אֲדֹנָי qui n'est pas en situation après הַמֶּלֶךְ. Pour le *pi'el* de יָרָא avec l'accusatif, cf. II *Chr.* xxxii, 18. La fin de la phrase est équivoque. Double a été la pétition de la femme : la grâce pour son fils, la grâce pour Absalom. Comme le remarque Budde, אֲמָתוֹ qui s'oppose à שָׂפָחָה du reste de la narration est dû à ce qu'un rédacteur trouvait inconvenant que la femme parlât si longtemps à la première personne devant le roi. Lire דָּבָר.

16. D'après G τοῦ ζητούντος et *Vulg.* qui volebant, ajouter הַמִּבְקֵשׁ après הָאִישׁ. Pour נָחַל יְהוָה lire נָחַל יְהוָה avec G (LAG.), *Targ.* : cf. I *Sam.* xxvi, 19. Pour la même raison que dans le v. 15, אֲמָתוֹ a pénétré dans le texte au lieu du primitif לְהַצִּילָנִי (Budde).

17. Wellhausen remarque avec raison que les discours plus longs sont généralement achevés par une répétition de וַיֹּאמֶר. Or, au lieu de וַיֹּאמֶר שָׂפָחָה qui suppose les paroles dans la bouche de la femme de Teqô'â, G (B, A) a καὶ εἶπεν ἡ γυνὴ qui

maître soit donc pour l'apaisement! car tel un ange de Dieu, tel est le roi mon maître pour saisir le bien et le mal. Que Iahvé ton Dieu soit avec toi! » ¹⁸ Le roi répondit et dit à la femme : « Ne me cache rien, je t'en prie, de ce que je te demanderai! » La femme dit : « Que le roi mon maître parle! » ¹⁹ Le roi dit : « Est-ce que la main de Joab est avec toi en tout cela? » La femme dit : « Aussi vrai que vit ton âme, ô roi mon maître, 'il n'est pas possible' de se tourner à droite ou à gauche pour éviter tout ce que dit le roi mon maître, car c'est bien ton serviteur Joab qui m'a donné des ordres et c'est lui qui a mis toutes ces paroles dans la bouche de ta servante! » ²⁰ Dans le but de voiler la face des choses, ton serviteur Joab a fait cela, mais mon seigneur est sage de la sagesse d'un ange de Dieu, pour apprendre tout ce qui se passe sur la terre! » ²¹ Alors le roi dit à Joab : « Voici que j'exécute cette chose : Va, ramène le jeune Absalom! » ²² Joab tomba par terre sur sa face et, s'étant prosterné, il bénit le roi, puis Joab dit : « Aujourd'hui ton serviteur sait que j'ai trouvé grâce à tes yeux, ô roi mon maître, puisque le roi exé-

17. הָאִשָּׁה (G : B, A); TM : שִׁפְחָתָךְ.

19. אִם-יֵשׁ; TM : אִם-אֵשׁ.

22. עֲבָדוֹ (*kethib*); עֲבָדְךָ (*qerē*).

traduit הָאִשָּׁה. Cette leçon est de beaucoup préférable. Elle introduit la finale du discours. Le terme מִנְחָה exprime « l'apaisement ». Calmet fait remarquer que G εἰς θυσίας (LAG. θυσίας) et *Vulg. sicut sacrificium* supposent מִנְחָה au lieu de מִנְחָה. D'après XIX, 28 et I Sam. XXIX, 9, on peut laisser כְּמִלְאָךְ האֱלֹהִים malgré la lecture du Targ. et de G (LAG.). Cf. Jud. XIII, 6, 9 (J). Il est inutile de changer לְשִׁמּוֹעַ en לְשָׁמַע comme voudrait Wellhausen. Le verbe שָׁמַע a le sens de « comprendre » (cf. « entendement » en français). L'emploi de הַכֹּל avec וְהָרַע pour signifier « toutes choses », comme dans Gen. III, 5.

18. Le roi a laissé achever le discours. Il a eu le temps de réfléchir sur ce qu'a insinué la femme. A son tour maintenant de poser une question. Pour אֶל-נָא תִּכְהַדִּי cf. I Sam. III, 17.

19. Les versions et les commentateurs considèrent généralement אֵשׁ comme remplaçant יֵשׁ. Le sens est très satisfaisant : « il n'est pas possible de passer à droite ou à gauche etc... ». Perles (*Analekten*, p. 30) propose אָשׁוּב. Pour la fin du verset cf. le v. 3.

20. La locution לְעַבְדְּךָ comme dans XVII, 14; Ex. XX, 20. Les éloges hyperboliques que donne la femme à David sont destinés à gagner le roi.

21. Pour עָשִׂיתִי quelques manuscrits ont עָשִׂיתָ. Mais la parole du roi doit annoncer les impératifs qui vont suivre. Le parfait עָשִׂיתִי s'emploie dans le sens de l'affirmation solennelle « je fais! » : cf. Gesenius-Kautzsch, § 106, m. Klostermann remarque que אֶת-אֲבִישָׁלוֹם final peut représenter une glose.

22. L'expression du début comme dans le v. 4. A la fin le *qerē* et 15 manuscrits ont עֲבָדְךָ qui n'est pas soutenu par les versions.

cute la parole de 'son serviteur'! » ²³ Joab se leva donc, alla à Guešour et ramena Absalom à Jérusalem. ²⁴ Mais le roi dit : « Qu'il se rende à sa maison et qu'il ne voie point ma face! » Absalom se rendit donc à sa maison, et il ne vit point la face du roi.

[R] ²⁵ Il n'y avait pas dans tout Israël un homme qu'on pût louer comme Absalom pour la beauté : de la plante du pied au sommet de la tête il n'y avait pas un défaut en lui. ²⁶ Quand il se rasait la tête — et il la rasait chaque année parce que c'était lourd à porter — le poids des cheveux de sa tête était de deux cents sicles poids royal. ²⁷ Or à Absalom furent enfantés trois fils, et une fille du nom de Tamar, qui était très belle d'aspect.

23. Pour ויקם ויולך cf. I Sam. xxi, 1 etc...

24. David exclut encore son fils de sa présence. Celui-ci ne peut « voir la face du roi ». Cf. les פני המלך dans Esth. i, 14.

25. Le v. 24 se continue par le v. 28^a. Le v. 28^b est une répétition du v. 24^b, devenue nécessaire après l'introduction des vv. 25-27. On vante la beauté d'Absalom, comme on vantera celle d'Adonias (I Reg. i, 6), comme on vantait les qualités physiques de Saül (I Sam. x, 23 s.). Smith, d'après G (B) et Syr., voudrait omettre יפה qui semble pourtant exigé par la suite du verset. De même le mot כל peut avoir disparu accidentellement dans G (LAG.) et Syr. La tournure להלל est un bon hébraïsme « pour louer », qui correspond à peu près au supin des Latins. Driver cite comme parallèles לָדַעַת de Gen. iii, 22; לְהַלֹּךְ de Is. xxi, 1; לְמַהֵר de I Chr. xii, 8. Il est inutile, comme voudraient Smith, Nöldeke, Kittel, de lire בְּהִלָּל d'après ἀνέτος de G et *laudabilis* de marg. cod. Goth. Leg. Le mot מְאוֹם ou מְיוֹם « tâche » appartient au style du Lévitique et du Deutéronome. Pour l'expression cf. כָּלָךְ יִפָּה רֵעִיתִי וּמִיּוֹם אֵין בָּךְ dans Cant. iv, 7.

26. Le verset contient une vieille donnée de la tradition concernant la chevelure d'Absalom. On expliquait ainsi comment Absalom avait pu être suspendu entre ciel et terre (xviii, 9). Il est inutile de voir, avec Robertson Smith, une pratique religieuse dans le fait qu'Absalom se faisait tondre chaque année. Au lieu de 200 sicles, G (LAG.) a 100 sicles pour rendre la chose plus vraisemblable. Calmet a toute une dissertation sur les points suivants : « 1^o Savoir si Absalom faisait couper ses cheveux chaque année, seulement une fois; 2^o s'il faisait couper toute sa chevelure ou seulement une partie; 3^o si le poids de cent (*sic*) sicles est celui de toute la chevelure ou de cette partie qu'on coupait; 4^o quel poids est le poids du roi ». Pour « le poids du roi » il faut remarquer que, dans les plus anciens contrats babyloniens, on distingue la mesure ordinaire et ce qu'on appelle « la mesure du roi ». Selon Crampon : « Deux cents sicles, d'après l'évaluation ordinaire, donneraient 2 kil. 840 gr., ce qui est inadmissible : ou bien le sicle *poids du roi* était inférieur au sicle de Moïse ou *du sanctuaire*; ou bien une erreur de copiste s'est glissée très anciennement dans le texte ». Les anciens n'y regardaient pas de si près. Calmet se rit de l'opinion des rabbins qui prétendaient qu'Absalom vendait ses cheveux pour qu'on en fasse des perruques aux filles de Jérusalem.

27. D'après xviii, 18, Absalom n'a pas laissé de fils. Quant à Tamar, la fille belle d'aspect, elle n'est peut-être qu'un doublet de Tamar la sœur d'Absalom qui était aussi יִפָּה (xiii, 1). Dans G on a, à la fin : καὶ γίγνεται γυνὴ τῇ Ροβοὰμ υἱῶν Σαλωμων καὶ τίχτει ἀνδρὶ τὸν Αἰθίωπα (A Αἰθίαν, LAG. Αἰθῶ). La différence des noms תמר pour מוענה et

[J] ²⁸ Absalom demeura donc à Jérusalem durant deux ans. [] ²⁹ Puis Absalom envoya vers Joab pour le députer auprès du roi. Mais il ne voulut pas venir vers lui. Absalom envoya une seconde fois, mais il ne voulut pas venir. ³⁰ Il dit alors à ses serviteurs : « Voyez la propriété de Joab à côté de chez moi : il y a là de l'orge pour lui; allez! 'mettez-y le feu'! » Les serviteurs d'Absalom mirent donc le feu à la propriété. 'Alors les serviteurs de Joab vinrent vers lui, avec leurs vêtements déchirés, et ils dirent : « Les serviteurs d'Absalom ont incendié la propriété! » ³¹ Joab se leva, vint trouver Absalom chez lui et lui dit : « Pourquoi tes serviteurs ont-ils incendié ma propriété? » ³² Alors Absalom dit à Joab : « Voilà que j'avais envoyé vers toi pour dire : Viens ici, que je t'envoie vers le roi afin de lui dire : Pourquoi donc suis-je revenu de Guesour? Il serait bon pour moi d'être encore là-bas! Maintenant, je veux voir la face du roi et, s'il y a quelque crime en moi, il me mettra à mort! » ³³ Joab vint donc vers le roi et lui porta la nouvelle. Puis il appela Absalom qui vint vers le roi et, se prosternant devant lui, 'tomba' par terre sur sa face. Alors le roi baisa Absalom.

28. Om. à partir de ופניו.

30. וַיִּבְאוּ עֲבָדָיו יוֹאָב אֱלִיּוֹ קָרְעֵי בְגָדֵיהֶם וַיֹּאמְרוּ הִצִּיתָהּ (gerē). — Ajouter : וַיִּבְאוּ עֲבָדָיו אֱבְשָׁלוֹם אֶת־הַחֶלֶקֶה בָּאֵשׁ (G, Vet. lat., Vulg.).

33. Ajouter וַיִּפֹּל (G).

Αδίαθαρ pour (אֲבִים) suppose que G ne s'inspire pas directement de I Reg. xv, 2. G (LAG.) harmonise en lisant Μαχα pour תכר et Αδία pour Αδίαθαρ.

28. Pour שְׁנָתַיִם וַיּוֹם cf. xiii, 23. La fin est une répétition du v. 24^b.

29. Le caractère bouillant d'Absalom va s'afficher dans l'épisode qui suit. Joab ne peut se rendre près de lui, étant donné que le roi n'a pas encore admis son fils en sa présence.

30. Pour וַהֲצִיתָהּ lire avec le gerē וַהֲצִיתָהּ (וצת). Par erreur d'homœoteleuton toute une phrase a disparu de TM (× Wellhausen, Budde). Elle s'est conservée dans G, και παραγίνονται οἱ δοῦλοι Ἰωαβ πρὸς αὐτὸν διερχογότες τὰ ἱμάτια αὐτῶν καὶ εἶπαν· Ἐνεπύρισαν οἱ δοῦλοι Ἀβессαλωμ τὴν μερίδα ἐν πυρὶ et dans Vet. Lat., Vulg., Et venientes servi Joab scissis vestibus suis dixerunt : succenderunt servi Absalom partem agri igni. Il faut restituer dans l'hébreu (cf. le בָּאֵשׁ final qui a donné lieu à l'omission) : וַיִּבְאוּ עֲבָדָיו יוֹאָב אֱלִיּוֹ קָרְעֵי בְגָדֵיהֶם וַיֹּאמְרוּ הִצִּיתָהּ וַיִּבְאוּ עֲבָדָיו אֱבְשָׁלוֹם אֶת־הַחֶלֶקֶה בָּאֵשׁ. Pour les manifestations de la douleur, cf. xiii, 31.

31. Le stratagème d'Absalom réussit.

32. L'expression שָׁם ... מִיּוֹב considère la proposition עַד אֲנִי־שָׁם comme qualifiée par מִיּוֹב. Pour וְאִם־יִשְׁכַּח עוֹן Vulg. traduit quod si memor est iniquitatis meae qui est une périphrase.

33. Après ל' ajouter וַיִּפֹּל (G καὶ ἔπεσεν). Pour l'expression cf. le v. 22, etc... Le baiser de paix clôt la cérémonie de la réconciliation (cf. Gen. xxxiii, 4).

CHAPITRES XV-XVIII

Révolte d'Absalom. Fuite de David. Mort d'Absalom.

XV. [E] ¹ Il arriva, après cela, qu'Absalom se procura un char, des chevaux, et cinquante hommes qui couraient devant lui. ² Or Absalom se levait de bonne heure et se tenait auprès de la route qui menait à la grand'porte; quand donc 'quelqu'un' ayant un procès devait venir vers le roi, pour le jugement, Absalom l'interpellait en ces termes : « De quelle ville es-tu ? » L'autre répondait : « Ton serviteur est de telle tribu d'Israël. » ³ Alors Absalom lui disait : « Vois ! Ta cause est bonne et juste, mais il n'y a personne pour t'écouter au nom du roi. » ⁴ Puis Absalom disait : « Qui m'établira pour juge dans le pays ? Quiconque aurait un procès ou un jugement viendrait vers moi et je lui rendrais justice ! » ⁵ En outre, quand quelqu'un s'approchait pour se prosterner devant lui, il étendait la main, 'le' prenait et le baisait. ⁶ Absalom en

XV, 2. כָּל־אִישׁ (G); TM : כָּל־הָאִישׁ.

5. לוֹ; TM : בּוֹ.

XV, 1. Pour באַהר־כֶּן cf. III, 28. Les chars et les coureurs font partie de la milice royale (I Sam. VIII, 11). Absalom se comporte comme plus tard Adonias (I Reg. I, 5). Son acte revient à une déclaration de droit au trône.

2. Emploi des parfaits consécutifs, pour exprimer l'habitude (cf. I Sam. I, 3). Au lieu de כָּל־הָאִישׁ lire כָּל־אִישׁ et cf. G πᾶς ἀνὴρ et v. 4. Il est évident que אָחִיר dans באַחִיר a le sens de « telle ».

3. Le roi a pour fonction spéciale de juger. Absalom blâme le gouvernement de son père. Le participe שֹׁמֵעַ dans le sens d'« entendeur ».

4. Le souhait par l'interrogation : Qui m'établira ? Cf. XXIII, 15 et l'expression courante בְּיָדֶיךָ. Lire וְעָלִי pour וְעָלִי. Nous avons vu souvent la permutation de עָלִי et de אָל. D'après G (Lag.) et Vet. lat., Kusters retranche וּמִשְׁפָּט. Noter la position emphatique de וְעָלִי. L'hif'il de צַדֵּק avec le sens de « rendre justice à quelqu'un ».

5. Au lieu de לוֹ, lire בּוֹ après וְהַחֲזֹק. Le לוֹ final a pu faire naître יָלִי pour בּוֹ. Par sa familiarité avec le peuple, Absalom se crée des partisans. Calmet cite l'exemple d'Othon : *Protendens manum, adorare vulgum, jacere oscula et omnia serviliter pro dominatione* (Tacite, *Hist.*, I). Thenius cite Euripide, *Iphigénie à Aulis*, 337 ss.

6. Pour la seconde partie du verset cf. Gen. XXXI, 20 : וַיִּגְנֹב יַעֲקֹב אֶת־לֵב לָקֵן. Le sens n'est pas « dérober le cœur », c'est-à-dire « gagner l'affection », mais bien

agissait de la sorte à l'égard de tous les Israélites qui venaient s'adresser au roi pour le jugement, et il trompait le cœur des gens d'Israël. [J] ⁷ Au bout de 'quatre ans' Absalom dit au roi : « Puissé-je aller, je t'en prie, pour accomplir le vœu que j'ai voué à Iahvé à Hébron! ⁸ Car, quand je demeurais à Guesour en Aram, ton serviteur a fait un vœu en ces termes : Si Iahvé daigne me 'ramener' à Jérusalem, j'irai servir Iahvé 'à Hébron'. » ⁹ Le roi lui dit : « Va en paix! » Il se leva donc et se rendit à Hébron. [E] ¹⁰ Alors Absalom envoya des éclaireurs dans toutes les tribus d'Israël pour dire : « Quand vous entendrez le son de la trompette, dites : Absalom est roi dans Hébron! » [J] ¹¹ Or avec Absalom deux cents hommes vinrent de Jérusalem, c'étaient des invités qui venaient de bonne foi et ne connaissaient rien de l'affaire. ¹² Absalom, comme il offrait les sacrifices, envoya 'inviter', dans sa ville de Gilò, Abithophel de Gilò, conseiller de David. Ainsi la conjuration fut puissante et la foule augmen-

7. אַרבע שָׁנִים (G : LAG.; Josèphe, Théodoret, *Syr.*); TM : ארבעים שנה.

8. הָשִׁב (G, *Targ.*); TM : יָשִׁיב. — Ajouter בְּחֶבְרוֹן (G : LAG.).

12. Ajouter וַיִּקְרָא (G : LAG.).

« tromper », d'après le passage de *Gen.* Cook prend occasion de ce parallèle pour attribuer à E les vv. 2-6.

7. Au lieu de « quarante ans » qui donnerait une date inconciliable avec l'histoire de David, lire אַרבע שָׁנִים d'après *Syr.*, G (LAG.), Josèphe, Théodoret. Au lieu de הַמֶּלֶךְ, G (B, A) טַסְדַּגְלֵס אֶפְרַיִם מֶלֶךְ הָאֲרָם. Le complément בְּחֶבְרוֹן se rattache étroitement à יהוה qui précède. Cf. בְּשִׁלָּה de I *Sam.* 1, 3.

8. On ne peut voir, avec Cook, une glose dans בארם de notre passage, ni faire de גִּשּׁוּר la tribu mentionnée dans I *Sam.* xxvii, 8 (cf. iii, 3). Au lieu de יָשִׁיב du *kethib* et de וְשׁוֹב du *qerē*, lire הָשִׁב d'après G וְשָׁבַע הָשִׁיב וְשָׁבַע הָשִׁיב et *Targ.* אִם אֶתְבָּא. À la fin lire בְּחֶבְרוֹן avec G (LAG.). Budde compare justement le vœu de Jacob dans *Gen.* xxviii, 20 ss.

9. Pour בשלום cf. iii, 21 ss.

10. Il n'y a aucune raison de retrancher מִרְגָּלִים (× *Budde*). Le mot est caractéristique de E (cf. x, 3).

11. Comme il s'agit d'une fête religieuse, il y a les « invités » (cf. I *Sam.* ix, 13, 22, 24). Ce sont des hommes de bonne foi qui ne se doutent pas des desseins d'Absalom. Pour לְתַבְּנִי cf. encore I *Reg.* xxii, 34. La fin à partir de וְיָאֵל explique לְתַבְּנִי.

12. Il est évident d'après le complément מַעֲוִיר qu'Absalom n'envoie pas אַחִיתֶּפֶל, mais qu'il le fait venir. D'après G (LAG.) אַחִיתֶּפֶל restitué וַיִּקְרָא et, pour le complément avec אֶת au lieu de לְ, cf. I *Sam.* xxii, 11. La ville de גִּלּוֹ a pour gentilice גִּלּוֹנִי exactement comme שִׁילָה a pour gentilice שִׁילֹנִי (cf. I *Sam.* i, 3). On identifie communément גִּלּוֹ avec *Beit-Djälā* au nord-ouest de Bethléem. D'après xxiii, 34 אַחִיתֶּפֶל de Gilò est le père d'Éli'am qui est le père de Bathséba d'après xi, 3. Le sacrifice sert de point de départ à la conjuration. Pour la tournure וְיָאֵל cf. iii, 1.

tait toujours auprès d'Absalom. ¹³ On vint alors apporter cette nouvelle à David : « Le cœur des Israélites s'est attaché à Absalom ! » ¹⁴ David dit à tous les serviteurs qui se trouvaient avec lui dans Jérusalem : « Levez-vous et fuyons, car il n'y aura pas pour nous de chance d'échapper devant Absalom. Hâtez-vous de partir, de peur que, en se pressant, il ne nous atteigne, ne fasse tomber le malheur sur nous et ne passe la ville au fil de l'épée ! » ¹⁵ Les serviteurs du roi dirent au roi : « Quel que soit le choix de mon seigneur le roi, voici tes serviteurs ! » ¹⁶ (Le roi et toute sa famille sortirent donc à pied, et il laissa dix concubines pour garder la maison). ¹⁷ Le roi sortit, avec tous 'ses serviteurs', à pied, et ils s'arrêtèrent à la dernière maison. ¹⁸ Toute 'l'armée' passait à côté de lui, ainsi que tous les Keréthiens et tous les Peléthiens, tandis que tous les gens d'Ittaï de Gath, six cents hommes qui étaient venus de

17. עֲבָדָיו (G : B, A); TM : העם.

18. הָעָם (G); TM : עֲבָדָיו. — אֲנָשֵׁי אֶתִי הָגָתִי; TM : הגתים.

13. L'article dans הַבּוּגֵד comme pour הַפְּלִיט « le fuyard » de Gen. xiv, 13. Le but de cet article est d'indiquer que l'individu est déterminé par les circonstances (cf. Gesenius-Kautzsch, § 126, r).

14. Pour וַהֲשִׁגְנוּ cf. הֲאִשְׁתָּגְנוּ dans I Sam. xxx, 8. Il faut croire que le parti d'Absalom était très fort, puisque David n'essaie même pas de résister à son fils. Le début du chapitre nous a fait voir comment Absalom s'était gagné des partisans dans toutes les tribus d'Israël.

15. L'expression אֲדֹנָי pour אֲדֹנִי est étrange. La formule était stéréotypée comme en français « Monsieur ». A la fin tournure elliptique.

16. Comme l'a très bien remarqué Budde, le verset est une glose destinée à préparer xx, 3. De là le את devant עָשָׂר, l'emploi de וַיַּעֲרֹב au lieu du verbe הָנִיחַ de xvi, 21 et xx, 3; de même la répétition du début du v. 17.

17-18. G a une double traduction de l'hébreu, dont l'une tend à se rapprocher de TM, tandis que l'autre représente la version primitive. On a le texte de la version primitive commençant à καὶ ἐξήγγισαν du v. 18 jusqu'à καὶ πᾶς ὁ Χερεθθαι. Le second texte destiné à retraduire TM est donc séparé en deux tronçons par l'ancienne traduction; il va du v. 17 jusqu'à καὶ ἐξήγγισαν du v. 18 et reprend ensuite à καὶ πᾶς ὁ Χερεθθαι. D'après G (B, A) καὶ πάντες οἱ παῖδες αὐτοῦ (v. 17 et v. 18) lire עֲבָדָיו pour העם (v. 17) et cf. le v. 14. La première traduction de G (au v. 18) ἀπὸ τῆς ἐλπίας ἐν τῇ ἐρημῳ (cf. marg. cod. Goth. Leg. et steterunt ad olivam in deserto) qui suppose הַמְדָּבָר pour בֵּית הַמְדָּבָר. Cette leçon de G est influencée par le v. 23. Ce n'est qu'au v. 30 que David atteint le mont des Oliviers. Au v. 18 lire הָעָם pour עֲבָדָיו d'après la première version de G καὶ πᾶς ὁ λαός. La leçon de TM עֲבָדָיו est due peut-être au עֲבָרִים qui suit (confusion de ר et de ד). Comme le remarque Wellhausen, on attendrait la mention de אֶתִי du v. 19 à la fin de notre verset. Or בָּרְגִל suppose bien la disparition d'un singulier avant אֶתִי. D'autre part, la répétition de עֲבָרִים suppose que, après וּכְל־הַפְּלִיט, commençait un nouveau sujet. D'après G καὶ πάντες οἱ περὶ αὐτόν on peut avec Klostermann lire אֲנָשֵׁי אֶתִי הָגָתִי pour הגתים. Pour l'expression בָּרְגִל cf. I Sam. xxv, 27 (J).

Gath sur ses pas, marchaient en avant du roi. ¹⁹ Le roi dit à Ittaï de Gath : « Pourquoi viens-tu, toi aussi, avec nous? Retourne et reste avec le roi, car tu es un étranger et même tu es exilé 'loin de ta demeure'! ²⁰ C'est hier que tu es venu et vais-je aujourd'hui 'te faire errer' avec nous, alors que je marche à l'aventure? Retourne et emmène tes frères avec toi! 'Iahvé usera à ton égard' de miséricorde et de fidélité! » ²¹ Mais Ittaï répondit au roi en ces termes : « Aussi vrai que vit Iahvé et que vit 'ton âme', ô roi mon maître, [] dans l'endroit où sera le roi mon maître — que ce soit pour la mort ou pour la vie — là aussi sera ton serviteur! » ²² Alors David dit à Ittaï : « Va et passe! » Ainsi défila Ittaï de Gath avec tous ses hommes et toute la famille qui se trouvait avec lui. ²³ Tout le pays pleurait bruyamment [], cependant que le roi

19. מִמְּקוֹמָהּ (G, *Syr.*, *Vulg.*); TM : לְמִקְוֹמָהּ.

20. אֶנְיָנָה (*qerē*). — Ajouter וַיַּעַשׂה עִמָּךְ וַיַּהֲרֹה וַיַּעַשׂה (cf. G, *Vulg.*).

21. Ajouter בְּפִשְׁךָ (G : LAG.; Symmaque, Théodotion). — Om. אִם (*qerē*).

19. L'emploi de הַמֶּלֶךְ dans la bouche du roi en parlant d'Absalom est tout à fait étrange. Budde y voit une preuve du découragement de David. Au lieu de לְמִקְוֹמָהּ lire מִמְּקוֹמָהּ d'après G, *Syr.*, *Vulg.*

20. Avec le *qerē*, lire אֶנְיָנָה (cf. *Num.* xxxii, 13) « je te ferai errer! » Pour la phrase ... וְאֵנִי הוֹלֵךְ cf. I *Sam.* xxiii, 13. A la fin la phrase a été abrégée par homœoteleuton. G a καὶ Κύριος ποιήσει μετὰ σοὶ ἔλεος καὶ ἀλγῆσαι, d'où la restitution וַיַּהֲרֹה וַיַּעַשׂה עִמָּךְ. Pour la locution cf. ii, 6 (J). *Vulg.* a une double traduction : *et dominus faciet tecum misericordiam et veritatem quia ostendisti gratiam et fidem*.

21. Après וְהִי G (LAG.) suppose בְּפִשְׁךָ qui est soutenu par quelques codices latins (VERCELLONE), Symmaque et Théodotion. Avec le *qerē* il faut supprimer אִם après le premier כִּי. La leçon כִּי אִם donnerait un sens exactement opposé à celui que veut le narrateur. Pour une tournure similaire après un serment cf. iii, 9.

22. Après וַיַּעַבֵּר G a μετ' ἐμοῦ qui est une anticipation de אִתִּי. David reste sur place et l'armée défile. Le mot הַבָּנִים ne représente pas les enfants, mais toute « la famille » (cf. *Ex.* x, 10).

23. Pour בְּיָנִים on a une première interprétation par εὐλογοῦντες dans G (LAG.) et *benedicentes* dans *marg. cod. Goth. Leg.* Une lecture מְבָרְכִים a donné lieu à cette interprétation. Avec Smith on peut retrancher le premier עֲבָרִים וְכִלְיָהֶם qui est pleinement superflu. G (B, A) a ajouté encore ἐν τῷ χειμάρρῳ ὧν κέδρω, qui anticipe sur la phrase suivante. Budde supprime simplement כִּלְיָהֶם et emprunte בְּנָחַל קְדֹרִין à G (B, A). Au lieu de עָבַר qui contredit la suite du récit lire עָמַד « se tenant debout » (*Wellhausen*). David se tient près du fleuve tandis que le peuple défile en pleurant. Il est inutile d'aller chercher le בֵּית הַמֶּרְחֶק du v. 17 pour le placer après עָמַד (× *Budde*). On voit que la fin est en désordre dans TM. G (LAG.) a πρὸ προσώπου αὐτοῦ qui donne עָלֵי-פָנָיו pour עָלֵי-פָנָיו (cf. la fin du v. 18). Ensuite κατὰ τὴν ὁδὸν τῆς ἐλαίας τῆς ἐν τῇ ἐρήμῳ que nous avons retrouvé au v. 18. Dans *marg. cod. Goth. Leg.* on a *per viam olivæ quæ erat in deserto*. Lire donc הַדֶּרֶךְ הַיָּבֵשׁ בְּמִדְבָּר.

'se tenait debout' près du Cédron et que le peuple défilait 'devant lui' sur la route 'de l'olivier qui se trouve dans le désert'. [E] ²⁴ Puis voici que Šadoq 'et Abiathar' qui portaient l'arche [] de Dieu, déposèrent l'arche de Dieu [] jusqu'à ce que tout le peuple eût achevé de défilé hors de la ville. ²⁵ Alors le roi dit à Šadoq 'et à Abiathar' : « 'Remmenez' l'arche de Dieu à la ville 'et qu'elle reste à sa place' ! Si je trouve grâce aux yeux de Iahvé, il me fera revenir et me la fera revoir, ainsi que sa demeure. ²⁶ Que si cependant il parle ainsi : Je n'ai en toi aucune complaisance; me voilà ! Qu'il agisse envers moi comme il semble bon à ses yeux ! » [J] ²⁷ Le roi dit au prêtre Šadoq : « 'Voyez' ! toi 'et Abiathar', 'retournez' en paix à la ville, ainsi que ton fils Ahima'as et Jonathan, le fils d'Abiathar, vos deux fils avec vous ! ²⁸ Voyez ! Moi je traînerai 'dans les passes' du désert jusqu'à ce que vienne un mot de vous pour ap-

23. Om. וְכָל־הָעָם עֲבָרִים. — עָלְמוֹ; TM : עֵבֶר. — עַל־פָּנָיו (G : LAG.); TM : עַל־פָּנָיו. — אֶת־הַמִּדְבָּר (G : LAG.; *marg. cod. Goth. Leg.*); TM : אֶת־הַמִּדְבָּר.

24. וְאַבְיָתָר; TM : וְכָל־לְוִיִּם אִתּוֹ. — Om. בְּרִית. — Om. וַיַּעַל אֲבִיתָר (G : LAG.).

25. Ajouter וַיִּשֶׁב בְּמִקְוָמוֹ (cf. le v. 29). — הָשִׁבוּ; TM : הִשָּׁב. — Ajouter וַיִּשֶׁב בְּמִקְוָמוֹ (G : LAG., A).

27. רָאוּ (G); TM : הִרְוָה. — וְאַבְיָתָר. — שָׁבוּ; TM : שָׁבָה.

28. בְּעֵבְרוֹת (kethib).

24. Il est facile de voir que וַיַּעַל אֲבִיתָר interrompt le contexte, car עֲדָתָם se rapporte à וַיַּעֲקֹר. Mais c'est une preuve qu'Abiathar était mentionné dans le texte. D'après le v. 29 on voit qu'il faut remplacer וְכָל־לְוִיִּם אִתּוֹ par וְאַבְיָתָר. Comme le seul prêtre juste était Šadoq, il est fort possible qu'on ait voulu d'abord omettre Abiathar. Après le premier אַרְוֹן omettre בְּרִית (cf. I Sam. iv, 3 etc...), mais nous ne voyons pas la nécessité de remplacer הָאֱלֹהִים par יְהוָה de G (B) (× Budde). Au lieu de וַיַּעֲקֹר « et ils secouèrent » lire, avec Driver, וַיִּצְנְנוּ « et ils déposèrent » (cf. vi, 17 et I Sam. v, 2).

25. D'après le v. 29, il faut restituer וְאַבְיָתָר après לַעֲדוֹק et lire הָשִׁבוּ. D'après G (A, LAG.) ἀλλὰ ἀναστὰς εἰς τὸν τόπον αὐτῶν restituer וַיִּשֶׁב בְּמִקְוָמוֹ après הָעִיר. Pour la tournure qui suit cf. I Sam. i, 8 etc... Pour le sens de נִיה cf. Ex. xv, 13.

26. Pour le début וְאַתָּה כֹּה יֵאמָר cf. I Sam. xiv, 9. La formule finale de résignation est un bon pendant à I Sam. iii, 18 (E).

27. On voit que הִרְוָה ne donne pas de sens. Wellhausen propose הִפְחֵן הָרָאשׁ qu'il regarde comme ajouté par le rédacteur. D'après G ῥῆμα on peut lire רָאוּ. Le pluriel n'a rien pour nous étonner d'après בְּנִיכֶם אַתְּכֶם de la fin. Ici encore וְאַבְיָתָר a été supprimé après אֶתָּה. On lira donc ensuite שָׁבוּ. Le verset est ainsi parfaitement équilibré.

28. Comme le remarque Wellhausen, le kethib בְּעֵבְרוֹת « dans les passes » est soutenu par xvii, 16. Le qerē lit בְּעֵרְבוֹת « dans les plaines » qui est soutenu par G (B, A) ἐν ἀραβῶθ, Symmaque ἐν ταῖς πεδιναῖς et Vulg. in caespitibus.

porter des nouvelles! » [E] ²⁹ Šadoq et Abiathar ramenèrent donc l'arche de Dieu à Jérusalem 'et elle y resta'.

[J] ³⁰ David gravit le mont des oliviers; il montait en pleurant, avait la tête voilée et marchait nu-pieds. Toute la foule qui se trouvait avec lui s'était aussi voilé la tête et montait en pleurant. ³¹ 'On vint alors communiquer cette nouvelle à David': « Ahithophel est 'aussi' avec Absalom, parmi les conjurés! » David dit: « Rends vain, ô Iahvé 'mon Dieu', le conseil d'Ahithophel! » ³² Comme David était arrivé au sommet, là où l'on adorait Dieu, voici qu'en sa présence se tint Housaï, l'Arkien, 'un ami de David'. Il avait sa tunique déchirée et de la terre sur sa tête. ³³ David lui dit: « Si tu passes avec moi, tu me seras à charge, ³⁴ mais si tu retournes à la ville et que tu dises à Absalom: Je veux être ton serviteur, ô roi: 'j'ai été' autrefois le serviteur de ton père, 'je serai' désormais ton serviteur! ainsi tu briseras, à mon avantage, le dessein d'Ahithophel! ³⁵ Est-ce que les prêtres Šadoq et Abiathar ne seront pas là avec

29. וַיֵּשֶׁב (G: B, A); TM: וַיֵּשְׁבוּ.

31. וַיִּלְדֹּד הַגֵּד (G: B, A; *Vulg.*); TM: וַדֹּד הַגֵּד. — Ajouter גַּם devant אַחִיתפֶּל (G B, LAG.). — אֶרְחֵי (G).

32. Ajouter דָּוִד רָעָה (G; cf. v. 37).

34. אֲנִי; TM: וְאֲנִי.

29. A la fin וַיֵּשֶׁב (G: B, A): cf. v. 25.

30. Il est inutile de lire וַרְאֵשׁ pour לוֹ וַרְאֵשׁ (× *Budde, Kittel*). Le verbe הָפָה pour signifier « voiler » la tête dans la tristesse, comme dans *Jer.* xiv, 3, 4; *Esth.* vi, 12. L'adjectif יָהָר « nu-pieds » ne se retrouve que dans *Is.* xx, 2-4.

31. Au début lire, d'après G (B, A) καὶ ἀνῆγγεν Δαυείδ, וַיִּלְדֹּד הַגֵּד (cf. *Vulg. nuntiatur est autem David*). D'après G (B, LAG.) καὶ, lire גַּם devant אַחִיתפֶּל. A la fin restituer אֶרְחֵי d'après G ὁ θεός μου.

32. Le sujet de וַיִּשְׁתַּחֲוֶה est « l'adorateur » sous-entendu. Il y avait donc un sanctuaire sur le sommet du mont des Oliviers. Pour וַהֲנֵה לְקִרְאָתוֹ cf. I *Sam.* x, 10. Le nom הוֹשִׁי a une terminaison araméenne comme אֶתִּי תִלְכִּי etc... La leçon de G ὁ ἀρχιεπίσκοπος Δαυείδ a fondu ensemble הָאֲרָכִי et דָּוִד רָעָה. Il faut donc restituer רָעָה דָּוִד d'après le v. 37. Comme c'est la première fois qu'on présente le personnage, il est naturel d'indiquer ses titres. D'après *Jos.* xvi, 2, le territoire des Arkiens se trouvait sur la frontière sud d'Éphraïm. Pour קְרוּעַ כְּתָנָיו cf. xiv, 30 (restitué): קְרוּעֵי כְּתָנֵיהֶם. Pour « la terre sur la tête » en signe de deuil, cf. I *Sam.* iv, 12; II *Sam.* i, 2.

33. David va se servir de Housaï comme d'un espion auprès d'Absalom. Il aura ainsi son groupe de partisans dans la ville même. Pour la locution de la fin cf. *Is.* i, 14.

34. En se servant de G, Klostermann obtient עָבַר אֶתְּהָה וְהַפְלִיךְ אַחֲרָיו. Il est suivi par Budde et Nowack. Une conjecture plus simple est de remplacer les deux וְאֲנִי par אֲנִי. Le לוֹ après le verbe est le *dativum commodi*.

35. La tournure de la fin comme dans I *Reg.* xx, 6^b.

toi? Tout ce donc que tu entendras de la maison du roi, tu le feras savoir aux prêtres Šadoq et Abiathar. ³⁶ Voici que sont là avec eux les deux fils, Ahima'as, fils de Šadoq, et Jonathan, fils d'Abiathar; vous me ferez parvenir par leur entremise tout ce que vous entendrez. » ³⁷ Houšaï, l'ami de David, rentra donc dans la ville alors qu'Absalom arrivait à Jérusalem.

XVI. [J] ¹ Comme David s'était avancé un peu plus loin, voici que vint devant lui Šibâ, le serviteur de 'Mephibaal', avec une paire d'ânes sellés sur lesquels se trouvaient deux cents pains, cents grappes de raisins secs, cent fruits mûrs et une outre de vin. ² Le roi dit à Šibâ : « A quoi destines-tu ces choses? » Šibâ dit : « Les ânes sont pour la famille du roi, pour qu'on les monte, 'et le pain' avec les fruits mûrs, c'est pour que les serviteurs puissent manger; quant au vin, c'est pour qu'en boivent ceux qui seront fatigués dans le désert. » ³ Le roi dit alors : « Mais où est donc le fils de ton maître? » Šibâ dit au roi : « Voici qu'il est resté à Jérusalem, car il s'est dit : Maintenant la maison d'Israël me rendra 'le royaume' de mon père. » ⁴ Le roi dit à Šibâ : « Voici que tout ce que possède 'Mephibaal' est à toi! » Šibâ dit : « Je m'incline : puissé-je trouver grâce à tes yeux, ô roi mon maître! »

[E] ⁵ Comme le roi David était arrivé à Bahourim, voici que sortait de

XVI, 1. מְפִיבַעַל; TM : מְפִיבֶשֶׁת.

2. וְהַלְחֵם (*gerē*); וְהַלְחֵם (*kethib*).

3. מִמְּלִכָה; TM : מִמְּלִכּוֹת.

4. מְפִיבַעַל; TM : מְפִיבֶשֶׁת.

36. Quelques manuscrits ont au début וְהִנֵּה. G (LAG.) reprend à la fin le v. 34 à partir de וְאַחֲרָיָהּ.

37. L'état construit רָעָה est étrange. La forme ordinaire est רָעָה.

XVI, 1. Le mot מַעֲט ne s'emploie qu'ici en parlant de la distance (*Driver*). Pour מְפִיבַעַל cf. xv, 32. Pour צִיבָא cf. ix, 3, 9 ss. Au lieu de מְפִיבֶשֶׁת lire מְפִיבַעַל (cf. iv, 4 etc...). Klostermann trouve צֶמֶד « une paire » insuffisant et propose וְעִמּוֹ « avec lui » ou וְבִידּוֹ « et près de lui ». Rien n'autorise ce changement. On a, d'ailleurs, צֶמֶד חֲמורִים dans *Jud.* xix, 3, 10. Pour les deux cents pains et les cent grappes de raisins secs, cf. I *Sam.* xxv, 18 (J). Le mot קִיץ « été » s'emploie pour signifier « les fruits mûrs » (cf. *Am.* viii, 1).

2. Pour מִבְּהֵמָה לָךְ cf. *Gen.* xxxiii, 5. Au lieu de וְהַלְחֵם lire avec le *gerē* et les versions וְהַלְחֵם. Calmet tient pourtant en faveur du *kethib* « et pour combattre », sous prétexte que l'âne pouvait être un animal belliqueux. L'expression לֹאכֵל הַנְּעָרִים comme לֹאכֵל הַנְּעָרִים dans *Ex.* xvii, 1 et לֹאכֵל הַנְּעָרִים dans *Is.* li, 10.

3. La réponse de Šibâ est une calomnie (cf. xix, 26 ss.). Au lieu de מִמְּלִכּוֹת lire מִמְּלִכָה (cf. I *Sam.* xv, 28). Pour אֲבִי cf. ix, 7.

4. David prête l'oreille à la calomnie de Šibâ. Pour מְפִיבֶשֶׁת cf. le v. 1.

5. Au lieu de וּבָא on attendrait וַיָּבֵא. Pour Bahourim cf. iii, 16. On voit que Šim'i

là un homme de la même tribu que la famille de Saül; il s'appelait Šim'î et était fils de Gêrà. Or il s'avavançait en maudissant, ⁶ et il lançait des pierres contre David et tous les serviteurs du roi David; cependant toute l'armée et tous les braves se trouvaient à droite et à gauche de ce dernier. ⁷ Or Šim'î parlait ainsi en le maudissant: « Va! Va! homme sanguinaire et homme de Béliat! ⁸ Iahvé a fait retomber sur toi tout le sang de la famille de Saül dont tu as usurpé la royauté, et Iahvé a livré la royauté aux mains de ton fils Absalom. Te voilà dans ton malheur, parce que tu es un homme sanguinaire! » ⁹ Alors Abišaï, le fils de Šerouyà, dit au roi: « Pourquoi ce chien mort profère-t-il la malédiction contre le roi mon maître? Laisse-moi passer, je t'en prie, que je lui tranche la tête! » ¹⁰ Mais le roi dit: « Que m'importe et que vous importe, fils de Šerouyà? 'Laissez-le maudire', 'car' Iahvé lui a dit: Maudis David! Qui donc peut lui dire: Pourquoi agis-tu de la sorte? » ¹¹ Puis David dit à Abišaï et à tous ses serviteurs: « Voilà que mon propre fils, sorti de mes entrailles, en veut à ma vie! Combien plus, certes, ce Benjaminite! Laissez-le maudire, car Iahvé le lui a dit. ¹² Peut-être Iahvé considérera-t-il 'mon affliction' et Iahvé me rendra-t-il

10. הִנִּיחוּ לוֹ וַיִּקְלֵל (G, *Vulg.*); TM: כִּי — קֵר (qerē); וכי (kethib).

12. בְּעֵינַי (G, *Vulg.*); TM: בְּעֵינַי (kethib), בְּעֵינַי (qerē).

appartient à la même tribu que Saül. Le nom שִׁמְעִי est hypocoristique. Comme Éhoud, Šim'î est fils de Gêrà (*Jud.* III, 15), lequel est aussi un fils de Benjamin (*Gen.* XLVI, 21). Tout concourt à faire de Šim'î un Benjaminite. La tournure finale est exactement comme הִלֵּךְ הַלֹּךְ וּבָכָה de *Jer.* XLI, 6.

6. A partir de וְכָל־הָעָם nous avons des nominatifs et non plus des compléments de וַיִּסְקֵל.

7. Pour אִישׁ הַדְּמוּיִם cf. *Ps.* v, 7. Pour אִישׁ הַבְּלִיעַל, I *Sam.* xxv, 25; xxx, 22.

8. Il semble bien, d'après ce verset, que l'auteur fait allusion à une extermination de la maison de Saül par David. Ce serait un appui en faveur de la thèse de Klostermann et Budde qui placent le ch. XXI, 1-14 avant le ch. IX. Pour הָשִׁיב avec עַל cf. *Ps.* xciv, 2, 23.

9. Pour אֲבִישַׁי cf. I *Sam.* xxvi, 8 etc... La locution הַכֶּלֶב הַבֹּת comme dans I *Sam.* xxiv, 15; II *Sam.* ix, 8.

10. Au lieu de כִּי וַיִּקְלֵל qui donne difficilement un sens, lire, d'après G καὶ ἄρα ἀποδοῦν et *Vulg.* dimittite cum ut maledicat, הִנִּיחוּ לוֹ וַיִּקְלֵל (Klostermann, Smith, Budde): cf. le v. 11. Il faut alors naturellement lire כִּי pour וכי d'après le qerē.

11. Klostermann voudrait voir dans ce verset une simple paraphrase du v. 10. David oppose son fils, Absalom, à cet étranger qui n'est même pas de la même tribu.

12. Le qerē בְּעֵינַי « avec son œil », pas plus que la conjecture des scribes בְּעֵינַי « mon œil (= mes larmes) » ou le kethib בְּעֵינַי « ma dette » ne donne un sens satisfaisant. D'après G ἐν τῇ ταπεινώσει μου et *Vulg.* afflictionem meam, lire בְּעֵינַי et cf. *Gen.* xxix, 32; I *Sam.* i, 11; ix, 16. D'après Baer et Ginsburg, la bonne lecture est קָלְהוּ et non קָלְהִי. Pour la tournure, cf. *Prov.* xvii, 13: מִשִּׁיב רָעָה תַּחַת מוֹבָה.

le bien au lieu de sa malédiction d'aujourd'hui! » ¹³ David marcha donc sur la route avec ses hommes, mais Šim'i s'avancait sur le flanc de la montagne, parallèlement à lui, 'en maudissant', et il le poursuivait à coups de pierres [] et il lui lançait de la poussière. ¹⁴ Le roi et tout le peuple qui se trouvait avec lui arrivèrent exténués à..., et on s'y reposa.

[J] ¹⁵ Absalom et tous [] les hommes d'Israël entrèrent à Jérusalem, et Ahithophel se trouvait avec lui. ¹⁶ Quand donc Housaï, l'Arkien, l'ami de David, fut venu vers Absalom, Housaï dit à Absalom : « Vive le roi! Vive le roi! » ¹⁷ Mais Absalom dit à Housaï : « Est-ce là ton affection à l'égard de ton ami? Pourquoi n'es-tu pas parti avec ton ami? » ¹⁸ Housaï dit à Absalom : « Non! Car je suis 'du parti' de celui qu'a choisi Iahvé, ainsi que tout ce peuple [], et c'est avec celui-là que je demeurerai! ¹⁹ En outre, qui servirais-je, sinon son fils? De même que j'ai servi en présence de ton père, ainsi ferai-je en ta présence! » ²⁰ Alors Absalom dit à Ahithophel : « Prenez

13. וקלל; TM : ויקלל. — Om. לעמתי.

15. Om. העם.

18. Ajouter אַחֲרֵי (G). — Om. וכל־איש ישראל לא.

13. L'expression לעמתי avec le sens de « parallèlement à lui » se retrouve dans *Ezech.* i, 20 s.; iii, 13; x, 19; xi, 22. Il n'y a aucune raison d'y voir, avec Budde, une insertion postérieure. Nous avons déjà vu une expression moderne dans אי־יהוים du v. 7. Au lieu de ויקלל lire naturellement וקלל. Avec Kittel, supprimer le second לעמתי qui est dû à une répétition. Le parfait consécutif ועפר sert — après l'imparfait consécutif ויסקל — à marquer le fréquentatif (cf. GESENIUS-KAUTZSCH, § 112, f).

14. Le nom de lieu où arrivent David et ses gens a disparu du texte. Klostermann veut restituer עֲדֵי־עֲפְנֵי de *Jos.* xviii, 24. Dans G (LAG.) ἀπὸ τὸν Ἰερὸν ἄντην semble conjectural, car on attend plutôt un nom de localité. Pour וינפש cf. *Ex.* xxiii, 12 (E); xxxi, 17 (P).

15. G (B) n'a pas העם qui provient du v. 14. Driver remarque que le narrateur place כָּל־הָעָם avec David, mais כָּל־אִישׁ יִשְׂרָאֵל avec Absalom. Pour אֶחֱיָתֶפֶל cf. xv, 12 ss.

16. Pour חוּשִׁי cf. xv, 32. La forme רָעָה comme dans xv, 37. Par haplographie, G n'a qu'une fois יהי המלך. Housaï s'acquitte des prescriptions de David (xv, 34).

17. La place du pronom זה suffit à marquer l'interrogation (cf. GESENIUS-KAUTZSCH, § 150, a). Absalom se défie de l'ami de son père.

18. Si l'on conserve le TM il faut de toute nécessité adopter le *gerē* לִי pour le second לֹא. Mais, d'après G qui a κατόπισθεν, on peut restituer אַחֲרֵי tombé par haplographie devant אשר. Il faut alors retrancher le second לֹא. Avec Klostermann on peut admettre que וכל־איש ישראל, qui est tout à fait redondant, a été ajouté d'après le v. 15. Calmet goûte peu la conduite de Housaï : « C'est ce qu'on a peine à accorder avec l'idée que la raison et l'Évangile donnent d'un homme juste et sincère. »

19. La seconde réponse de Housaï est plus conforme aux prescriptions de David (xv, 34).

20. Ahithophel est le conseiller par excellence (xv, 12). L'expression הָבוּ לָכֶם עֵצָה exactement comme dans *Jud.* xx, 7 : cf. *Deut.* i, 13; *Jos.* xviii, 4.

conseil : que ferons-nous ? » ²¹ Ahithophel dit à Absalom : « Approche-toi des concubines de ton père, qu'il a laissées pour garder le palais : tout Israël apprendra ainsi que tu t'es rendu odieux à ton père et par là seront fortes les mains de tous ceux qui sont avec toi. » ²² On tendit donc sur la terrasse la tente pour Absalom, et Absalom s'approcha des concubines de son père, aux yeux de tout Israël. ²³ Or le conseil d'Ahithophel qu'il donnait en ces jours-là, était aussi considéré que la parole de Dieu : tel était le conseil d'Ahithophel tant pour David que pour Absalom.

XVII. [J] ¹ Ahithophel dit à Absalom : « Je vais 'me' choisir douze mille hommes et je me lèverai pour me jeter, cette nuit même, à la poursuite de David ; ² je fondrai sur lui, alors qu'il est exténué et affaibli, et je l'épouvanterai : tout le peuple qui se trouve avec lui s'enfuira et je frapperai le roi seul. ³ Alors je ferai revenir tout le peuple vers toi, de même que revient

XVII, 1. Ajouter לִי (G, *Vulg.*).

21. David a laissé des femmes au palais, dans l'espoir qu'on les respectera. Mais le successeur d'un roi avait droit au harem, et c'était en pénétrant dans le harem qu'on faisait prévaloir ses droits à la couronne (cf. III, 7; XII, 8). Chez les Perses, le roi prenait, dès son arrivée au trône, le harem de son prédécesseur, comme le prouve l'histoire du faux Smerdis (Hérodote, III, 68). W. R. Smith cite des faits analogues chez les anciens Arabes (*Kinship and marriage*, p. 89 s.). Pour l'expression נִבְרָאֵשׁ après שָׁבַע cf. I Sam. XIII, 4 (J). La fin comme dans II, 7 (J).

22. Ce verset était déjà présumé par XII, 11, 12. « La tente » sur le toit est l'endroit spécial où le nouvel époux doit rejoindre l'épouse (cf. Joël II, 16 et VAN HOONACKER, *in loc.*).

23. Le *qerē* אִישׁ devant דַּבֵּר est inutile, car on sous-entend הַשּׂוֹאֵל après וְשֵׂאֵל. Budde remarque que הָאֱלֹהִים n'est pas un signe de E, mais oppose simplement « Dieu » à l'homme.

XVII, 1. Après נָא il faut restituer לִי d'après G *ἐμὰυτῷ* et *Vulg. mihi* : cf. l'expression dans Gen. XIII, 11; Jos. XXIV, 22 etc... Au lieu de 12.000, G (LAG.) a δέκα χίλιας qui atténue le nombre dans le but de le rendre plus vraisemblable. Budde se demande bien inutilement s'il n'y avait pas simplement אֶלֶף dans le texte primitif.

2. Le verbe בּוֹא avec עַל pour signifier « fondre » sur quelqu'un, comme dans Gen. XXXIV, 27. L'expression רָפָה יָדַי comme dans IV, 1 (J); l'*hif'*il de חָרַד pour la terreur panique, cf. I Sam. XIV, 15 (J) et Jud. VIII, 12.

3. A propos de ce verset Calmet remarque qu'« il y a dans le texte de l'obscurité qui paraît causée par la transposition de quelques termes ». En réalité, le TM est corrompu et la bonne leçon est conservée par G qui donne à partir de כְּשׁוֹב : ὃν τρόπον (LAG. καθ' ὅς) ἐπιστρέφει ἡ νύμφη πρὸς τὸν ἄνδρα αὐτῆς· πληγὴν ψυχῆς ἐνὸς ἀνδρός σὺ ζητεῖς (LAG. ἐκζητεῖς) καὶ παντὶ τῷ λαῷ ἔσται ἐν εἰρήνῃ. Dans *marg. cod. Goth. Leg.* : *sicut revertitur uxor ad virum suum*. Depuis Ewald les critiques s'accordent à reconnaître dans G le texte primitif qu'il faut restituer ainsi : כְּשׁוֹב הַכֶּלָּה אֶל־אִישָׁהּ : רָק אֶת־נַפְשׁ אִישׁ אָחֵד וְג'". L'œil du scribe a passé de אִישָׁהּ à אִישׁ et à lu אשר pour

'la fiancée vers son époux. C'est seulement l'âme d'un seul homme' que tu poursuis 'et tout' le peuple sera en paix. » ⁴ La chose plut aux yeux d'Absalom et aux yeux de tous les vieillards d'Israël. ⁵ Puis Absalom dit : « 'Appelez' donc aussi Housaï l'Arkien, afin que nous entendions ce que lui aussi a dans la bouche. » ⁶ Housaï vint donc près d'Absalom et Absalom lui dit : « Voici la parole qu'a dite Ahithophel : devons-nous exécuter sa parole? 'Sinon', parle! » ⁷ Housaï dit à Absalom : « Il n'est pas bon le conseil qu'a donné Ahithophel cette fois-ci! » ⁸ Housaï dit encore : « Tu sais bien que ton père et ses hommes sont des braves et qu'ils sont irrités, comme dans la campagne l'ourse à qui l'on a ravi les petits 'ou comme, dans la plaine, le sanglier hérissé' : ton père est un homme de guerre, il ne se reposera pas durant la nuit avec l'armée! ⁹ Voilà que maintenant il est

3. הַכֹּל אֶל-אִישָׁהּ רַק אֶת-נַפְשׁ אִישׁ אֶחָד (G, *marg. cod. Goth. Leg.*); TM : הכל כָּל- — האיש אשר.

5. קראו (G, *Syr., Vulg.*); TM : קרא.

6. ואם-אין; TM : ואם-אין.

8. Ajouter אֶחָד אֶחָד בְּשָׂדֶה (G : B).

אֶחָד. Au lieu de כל lire וְכָל devant הַעַם (cf. G). Le sens obtenu est excellent, et il est absolument inutile de remplacer הַכֹּל אֶל-אִישָׁהּ כְּשֹׁבוֹי מִהַכּוֹת הָאִישׁ par כְּשֹׁבוֹי מִהַכּוֹת הָאִישׁ comme propose Schill dans *ZATW.*, 1892, p. 52. On ne comprendrait plus alors comment a pu prendre naissance le texte de G.

4. Pour וְיֹשֶׁר הַדָּבָר בְּעֵינֵי פ' cf. *Jud.* xiv, 3, 7 (J). Pour la locution entière וְיֹשֶׁר הַדָּבָר בְּעֵינֵי פ' cf. I *Sam.* xviii, 20, 26 (J).

5. Au lieu de קרא lire קראו (G, *Syr., Vulg.*). Le pronom הוא a pour but d'accentuer le suffixe de פ' (cf. *GESENIUS-KAUTZSCH*, § 135, f).

6. Avec environ trente manuscrits lire ואם et cf. *Gen.* xxx, 1; *Jud.* ix, 15, 20, etc...

7. Le בפעם הזאת de la fin marque bien que Housaï aussi considère Ahithophel comme le conseiller par excellence. C'est seulement « cette fois-ci » qu'il se trompe. L'expression הפעם הזאת est de J (*HOLZINGER, Hexateuch*, p. 103).

8. L'expression כְּמִי נֶפֶשׁ comme dans I *Sam.* xxii, 2 (J). La comparaison avec « l'ourse dont on ravit les petits » comme dans *Os.* xiii, 8; *Prov.* xvii, 12. G (B) a un second terme de comparaison ὡς ὁ ὄρεος ἀρκυρῆς ἐν τῷ πεδῶ qui est rejeté par Wellhausen, Klostermann, Smith, Budde, Nowack comme un doublet de la comparaison précédente. Ces auteurs ne remarquent pas que l'original supposé par cette phrase se terminait aussi par בְּשָׂדֶה, ce qui permet d'attribuer l'omission de TM à une erreur d'homœoteleuton. Dire que la comparaison avec la laie n'est pas plausible, parce que les Hébreux n'ont considéré le porc que comme un animal impur (*Wellhausen*), c'est oublier que le mythe de Tammouz, connu des Cananéens, faisait du sanglier un animal sauvage et belliqueux (*Nestle*). Nous restituons donc, d'après Ewald, בְּשָׂדֶה אֶחָד וְכִהְיוּ אֶחָד. Il n'y a aucune raison de voir dans וְכִיף il de וְכִיף (× *Löhr*).

9. Wellhausen remarque justement qu'il faut interchanger באהת et באהד, étant

caché dans 'quelque' fosse ou dans 'quelque' autre endroit. Si, dès le début, quelqu'un 'de l'armée' tombe, on l'apprendra et on dira : Il y a eu une défaite dans l'armée qui marche à la suite d'Absalom! ¹⁰ 'Il arrivera donc' que même le brave, dont le cœur est comme un cœur de lion, se laissera décourager, car tout Israël sait bien que ton père est un héros, ainsi que les braves qui sont avec lui. ¹¹ Je donnerai donc le conseil 'suivant' : Que tout Israël, depuis Dan jusqu'à Bersabée, se rassemble auprès de toi, aussi nombreux que le sable qui est au bord de la mer! Toi-même tu marcheras 'au milieu d'eux'. ¹² Nous l'atteindrons dans l'un des endroits où il se trouve, nous nous poserons sur lui, comme la rosée tombe sur la terre, et nous ne laisserons subsister ni lui ni personne parmi tous les hommes qui sont avec lui. ¹³ Que s'il se retire dans une ville, tout Israël

9. בָּאֶחָד; TM : באחת. — בָּאֶחָד; TM : באחד. — בָּעֵם (G : LAG.); TM : בהם.

10. וְהָיָה (G : LAG.); TM : והוא.

11. Ajouter כֹּה יֵצֵץ après כִּי (G : B). — בְּקִרְבָּם (G, Syr., Vulg.); TM : בקרב.

* donné le genre des substantifs qu'ils qualifient. Le singulier de הַפְּהָתִים dans XVIII, 17. La lecture de G (B, A) βουτων est sans doute une méprise pour βοθρων (00) (*Wellhausen*). Au lieu de בהם on peut lire בָּעֵם d'après G (LAG.) τὸν λαόν. Pour מִגְּבֹהַ ex-primant la défaite, cf. I Sam. IV, 17.

10. Au lieu de וְהָיָה lire וְהָיָה d'après G (LAG.) καὶ ἔσται. Il est donc inutile de rapporter le הַשׁוֹבֵעַ (*Driver, Budde*) ou d'y voir un terme expliqué par ce qui suit (*Smith*). Le *nif'al* de מִסֵּם s'emploie généralement avec לָב. Ici לָב n'a pas été répété pour éviter la tautologie.

11. Au début, d'après G (B) εἰ οὕτως συμβουλευσὼν ἐγὼ συνεβούλευσα, lire כִּי בָהּ יֵצֵץ. Une double haplographie a raccourci le texte (*Wellhausen*). La multitude comparée au sable qui borde la mer est un bon indice de J (cf. I Sam. XIII, 5; l'attribution de Jud. VII, 12 est douteuse). Le mot וּפְנִיךָ « et ta face » pour signifier « toi-même en personne », comme dans Ex. XXXIII, 14; Deut. IV, 37; Is. III, 15 etc... Comme le remarque *Driver*, קָרַב « combat » est araméen et, d'après G ἐν μέσῳ αὐτῶν, *Vulg.* in medio eorum, et *Syr.*, il faut lire בְּקִרְבָּם.

12. Le *gerē* בָּאֶחָד nous semble moins admissible que le *kethib* בָּאֶחָד (cf. le v. 9). D'après Is. VII, 19 et Ex. X, 14, on peut rattacher וְנָחֲנוּ à la racine נוּחַ, ce qui explique bien la comparaison qui suit. Il est donc inutile de voir dans נָחֲנוּ un équivalent du pronom אֲנַחְנוּ (*Thenius, Ewald*), ou de lire וְנָחֲנוּ « et nous camperons » (*Klostermann*) ou וְנָחֲנוּ (*Graetz, Perles*). La rosée qui tombe sur la terre est le symbole de la multitude (cf. Ps. CX, 3). D'après I Sam. XIV, 36 on voit que וְלֹא-נִוְתָר représente le jussif *hif'il* de וְתָר et non le parfait *nif'al*.

13. L'*hif'il* de נָשָׂא est douteux, car il ne se rencontre que dans Lev. XXII, 16 et avec le sens de « faire porter » une dette. D'après G (B, A) καὶ λήψεται, G (LAG.) καὶ προσάξουσιν, *Smith* propose וְהִבִּיאוּ, tandis que *Wellhausen* préfère וְהִשְׁבִּיאוּ, *Budde* וְהִשְׁבִּיאוּ. Mais on sait que le verbe נָשָׂא à l'*hif'il* a le sens de « déraciner » un arbre, une vigne, ou d'arracher les pierres. Nous proposons de lire וְהִשְׁבִּיאוּ et de consi-

'arrachera' [] cette ville 'avec des cordes' et nous 'la' traînerons jusqu'au torrent, tant qu'on n'y trouvera plus une pierre! » ¹⁴ Absalom et tous les hommes d'Israël dirent : « Le conseil de Housaï l'Arkien est préférable au conseil d'Ahithophel! » C'est que Iahvé avait décrété de mettre en pièces le bon conseil d'Ahithophel, afin que Iahvé pût amener le malheur sur Absalom.

¹⁵ Housaï dit aux prêtres Sadoq et Abiathar : « Ahithophel a donné tel et tel conseil à Absalom et aux anciens d'Israël, mais moi j'ai donné tel et tel conseil. ¹⁶ Maintenant donc envoyez à la hâte et communiquez à David l'avis suivant : Ne reste pas cette nuit dans les passes du désert, mais traverse plutôt, de peur qu'on n'extermine le roi et tout le peuple qui est avec lui. » ¹⁷ Or Jonathan et Ahima'as se tenaient à la source du Foulon; une servante allait leur porter les nouvelles et ils allaient ensuite les porter au roi David, car ils ne pouvaient se faire voir en entrant dans la ville. ¹⁸ Mais un

13. וְהַפִּיעוּ; TM : וְהַשִּׁיאוּ. — Om. אֶל־. — בְּהַבְלִים; TM : הַבְלִים. — אָתָּה (G, *Vulg.*); TM : אַתָּה.

dérer אל devant העיר comme une répétition des dernières lettres de ישראל. Il suffira alors de lire בְּהַבְלִים « avec des cordes » pour obtenir un sens excellent. Au lieu de אַתָּה le contexte commande אָתָּה (G אֶתָּה). Les hyperboles de Housaï sont tout à fait dans le goût des révoltés au début d'une conjuration.

14. Encore ici כָּל־אִישׁ יִשְׂרָאֵל avec Absalom (cf. xvi, 15). Pour צוה « décréter », cf. *Ps.* vii, 7; *LXVIII*, 29. Pour l'*hi'fil* de פָּרַר cf. xv, 34. A la fin, G (B) a en plus πάλιν.

15. Exécution des conseils de David (xv, 27 s., 35 s.). Pour כּוֹזֵאת וּכּוֹזֵאת cf. *Jos.* vii, 20; *II Reg.* v, 4; ix, 12.

16. Le verbe לִין comme dans le v. 8. Avec le *kethib* lire בְּעֵבְרוֹת et cf. xv, 28. Le verbe תַּעֲבֵר a pour complément le Jourdain sous-entendu (cf. v. 22). Le *pu'al* de בָּלַע s'emploie comme un impersonnel passif. Cette tournure est assez peu fréquente. Driver cite pourtant un certain nombre d'exemples comme *Num.* xvi, 29; *Deut.* xxi, 3, 4; *Is.* xiv, 3; xvi, 10, etc...

17. Le verset est très pittoresque et donne des détails tout à fait topiques. On ne voit pas pourquoi Budde voudrait le retrancher de la narration. Comme on ne sait pas l'endroit où était arrivé David, il n'y a aucun inconvénient à traiter les verbes comme des fréquentatifs et à supposer que les jeunes gens allaient porter à diverses reprises les renseignements fournis par leurs pères. S'ils renaient chaque fois dans la ville, on finirait par s'apercevoir de leur manège. Ils se tiennent donc à la source du Foulon (cf. *Jos.* xv, 7; *xviii*, 16). L'identification de la « source du Foulon » avec le *Bir-Ayâb* au confluent du Cédron et du ouady er-Rabâbi au sud de l'Ophel est généralement admise. L'objection de Buhl que ce n'est pas une source, mais un puits, se résout facilement par ce fait que ce puits coule encore au printemps et a pu être autrefois une source. On a ensuite הַשִּׁפְחָה avec l'article, pour signifier « la servante » déterminée par les circonstances (cf. הַמְּנִיגָה dans xv, 13).

18. Au lieu de בְּבַהֲרִים, G (Lac.) a εἰς Βαθρογγασσιν et *marg. cod. Goth. Leg. Bethcorron.*

jeune homme les aperçut et en informa Absalom. Alors tous deux partirent à la hâte et entrèrent à Bahourim dans la maison d'un homme; il y avait une citerne dans l'avant-cour et ils y descendirent. ¹⁹ Puis la femme prit le couvercle qu'elle étendit au-dessus de la citerne, et sur le couvercle elle jeta des graines concassées en sorte qu'on ne pouvait rien deviner. ²⁰ Les serviteurs d'Absalom, étant donc venus vers la femme dans la maison, dirent : « Où sont Ahima'as et Jonathan? » La femme leur dit : « Ils ont passé le conduit d'eau! » Ils cherchèrent donc mais ne trouvèrent pas, et s'en revinrent à Jérusalem. ²¹ Après leur départ, ils remontèrent du puits et vinrent porter la nouvelle au roi David. Ils dirent donc à David : « Levez-vous et traversez l'eau à la hâte, car voici ce qu'a conseillé Ahithophel à votre sujet. » ²² David se leva, ainsi que tout le peuple qui était avec lui : ils passèrent le Jourdain et, à l'aube, il n'en resta pas même un qui n'eût passé le Jourdain. ²³ Quant à Ahithophel, ayant vu

Le חצר indique la cour qui se trouve en face d'une maison. C'est là qu'on creuse les citernes. Naturellement il s'agit d'une citerne vide comme dans *Gen.* xxxvii, 24.

19. Au lieu de על-פני quelques manuscrits ont על-פי « sur la bouche » qui convient bien à une citerne et a pu remplacer על-פני qui est moins caractéristique. Le nom de ריבור ne se retrouve que dans *Prov.* xxvii, 22. Dans ce dernier passage on voit que les ריבור sont broyées dans un mortier. Il s'agit sans doute des graines concassées. Aquila et Symmaque rendent par πσιςαα « orge mondé » (cf. *Vulg. ptisanas*), tandis que G (Lag.) et Théodotion rendent par παλθαα et que G (B) transcrit simplement αραααα.

20. Le mot מִיכָל qui est un hapax a donné beaucoup de tracas aux interprètes. G (B, A) α γαζον του δατος, G (Lag.) σπευδοντες. Les deux interprétations sont combinées dans *Vulg. transierunt festinanter gustata paululum aqua*. Wellhausen propose de supprimer מִיכָל ou de le remplacer par un mot analogue à דָּרַךְ de xv, 23. Il considère alors הַמַּיִם comme représentant le Jourdain (cf. v. 21). Budde adopte cette dernière opinion et propose de remplacer מִיכָל par מְהֵרָה d'après le v. 21. Mais il semble peu probable que la femme dise aux envoyés que les jeunes gens ont passé le Jourdain. L'endroit où elle se trouve, sur la route de Jéricho, ne lui permet pas de le savoir. Smith propose de remplacer מִיכָל הַמַּיִם par מְהֵרָה ou נְבִהָלִים mais reconnaît le caractère précaire de son hypothèse. Delitzsch a, croyons-nous, donné la vraie solution quand il identifie מִיכָל avec le masculin de l'assyrien *mēkalu* « réservoir » d'eau, parallèle à *palgu* « canal » et à *rātu* « conduit ». Nöldeke proteste contre cette identification, mais sans donner d'arguments (*ZDMG.*, 1886, p. 724).

21. Il est clair que הַמַּיִם représente bien le Jourdain dans ce verset.

22. Pour עֲדָאוֹר הַבֶּקֶר cf. *Jud.* xvi, 2; *I Sam.* xiv, 36; xxv, 22, tous de J. La forme אָחָד pour אֶחָד à cause du lien étroit avec ce qui suit (Gesenius-Kautzsch, § 96, rem.).

23. Ahithophel sent que son crédit a disparu. Pour יוֹצֵי אֶל-בֵּיתוֹ cf. *II Reg.* xx, 1 : צֵר לְבֵיתוֹ. Les cas de suicide sont rares dans l'Ancien Testament. Nous avons vu celui de Saül et de son écuyer dans *I Sam.* xxxi, 4, 5 (J). On voit qu'on ne refuse pas au cadavre la sépulture dans le tombeau de la famille. La ville d'Ahithophel est Gilô (cf. xv, 12).

qu'on n'exécutait pas son conseil, il sella l'âne et, s'étant levé, partit à sa maison, dans sa ville. Il mit ordre à sa maison et, s'étant étranglé, il mourut. On l'enterra dans la tombe de son père.

²⁴ David était arrivé à Mahanaïm quand Absalom passa le Jourdain, lui et tous les hommes d'Israël avec lui. ²⁵ Absalom plaça 'Amàsà au lieu de Joab à la tête de l'armée; cet 'Amàsà était fils d'un nommé Itrâ, 'Ismaélite' qui s'était uni à Abïgal, fille d'Išai, sœur de Šerouyâ, la mère de Joab. ²⁶ 'Tous les hommes' d'Israël et Absalom campèrent dans le pays de Galaad.

[E] ²⁷ Or, comme David arrivait à Mahanaïm, Šôbî, fils de Naḥaš, de Rabbath des Ammonites, Mâkir, fils de 'Ammiël de Lodebar, et Barzillaï, le Galaadite, de Rogelin, ²⁸ 'apportèrent des lits' de repos, 'et des tapis', ainsi que des coupes, des vases en terre, du blé, de l'orge, de la farine,

25. הַיִּשְׁמְעֵאלִי (G : A; I Chr. II, 17); TM : הַיִּשְׂרָאֵלִי — יִשְׂרָאֵל (G : LAG., I Ch. II, 17); TM : נָחָשׁ.

26. Ajouter כָּל־אִישׁ (G : LAG.).

28. Ajouter הַבִּיאוּ עֲרֹשֶׁת (cf. G). — Ajouter וּמִרְבָּדִים (G). — Om. וְקָלִי (2°) : cf. G.

24. Sur Mahanaïm cf. II, 8; *Vulg. in castra* interprète par un nom commun comme dans II, 8. Encore ici כָּל־אִישׁ יִשְׂרָאֵל avec Absalom (cf. XVI, 15).

25. Il est clair que הַיִּשְׂרָאֵלִי ne peut être considéré comme un qualificatif spécial. Dans I Chr. II, 17 et dans G (A) on a הַיִּשְׁמְעֵאלִי qui est adopté par Budde, Nowack et Kittel. On voit, en effet, qu'il s'agit ici du mariage par *šadiqa*, c'est-à-dire que l'époux appartient à une autre tribu, tandis que sa femme reste chez les parents (cf. LAGRANGE, sur Jud. VIII, 31). La leçon הַיִּזְרְעֵלִי de G (LAG.) et *Vulg.* est adoptée par Marquart et Luther (ZATW., 1901, p. 25). Abïgal étant la sœur de Šerouyâ doit être sœur de David et, par conséquent, fille d'Išai. Dans G (LAG.) et I Chr. II, 16 s., on a יִשְׂרָאֵל au lieu de נָחָשׁ. Comme le remarque Budde, le נָחָשׁ du v. 27 a pu faire pénétrer נָחָשׁ au lieu de יִשְׂרָאֵל dans notre verset.

26. Au lieu de יִשְׂרָאֵל, G (B) a πᾶς Ἰσραηλ, G (LAG.) πᾶς ἀνὴρ Ἰσραηλ. La leçon כָּל־אִישׁ יִשְׂרָאֵל est la meilleure (cf. v. 24). Klostermann propose de supprimer וְאִבְשָׁלִם qui devrait être en tête. Dans G (LAG.) il précède. Le récit se continue au ch. XVIII. La suite est un appendice emprunté à une autre source.

27. Le personnage שְׁבִי ne reparait pas ailleurs. On peut comparer Šu-bi-ia (RANKE, EBP., p. 151). Étant fils de Naḥaš il doit être frère de Hânoun, l'ex-roi des Ammonites (x, 2). Pour la ville de Rabbath cf. XI, 1. Pour מְכֹר בֶן־עֲמִיאל cf. IX, 4, 5; לֹא דָבָר ou דָּבָר, *ibid.* Le nom de lieu רְגִלִים ne se retrouve que dans XIX, 32. Driver fait remarquer combien il serait étrange de n'avoir le verbe qu'au v. 29. Nous verrons la solution de la difficulté au début du v. 28.

28. G a ἡνεγκαν δέκα κολπας καὶ ἀμφοτέπους qui permet de restituer הַבִּיאוּ עֲרֹשֶׁת מִשְׁכָּב וּמִרְבָּדִים en considérant que δέκα représente עֲשָׂרָה pour עֲרֹשֶׁת (Klostermann, Budde, Nesile, Nowack). L'assyrien šappatu « plat » permet de conserver סָפֹת au lieu de l'habituel סָפֹת. A la fin on doit retrancher le second וְקָלִי d'après G. Pour קָלִי ou קְלִי cf. I Sam. XVII, 17.

des grains grillés, des fèves et des lentilles [], ²⁹ puis du miel, du beurre, des brebis 'et des épaules' de bœuf : ils apportèrent tout cela à David et au peuple qui se trouvait avec lui, afin qu'ils mangeassent; car ils se disaient : Le peuple a dû être affamé, épuisé et assoiffé dans le désert!

XVIII. [J] ¹ David passa en revue l'armée qui se trouvait avec lui et il établit sur eux des chefs de mille et des chefs de cent. ² Puis David 'partagea l'armée en trois' : un tiers aux mains d'Abišaï, fils de Šerouyâ et frère de Joab; un tiers aux mains d'Ittaï de Gath. Alors le roi dit au peuple : « Je sortirai, moi aussi, avec vous! » ³ Mais le peuple dit : « Tu ne sortiras pas, car, si nous prenons la fuite, on ne fait pas attention à nous, et, si la moitié d'entre nous succombe, on n'y fait pas attention, puisque 'toi' tu es comme dix mille d'entre nous! Aussi vaut-il mieux que tu sois 'dans la ville' pour nous 'venir en aide'! » ⁴ Le roi leur dit : « Ce qui est bon à vos yeux, je le ferai! » Puis le roi se tint debout à côté de la porte et tout le peuple sortit, par cent et par mille. ⁵ Alors le roi donna à Joab, à Abišaï et à Ittaï l'ordre suivant : « Doucement, de grâce, pour le jeune Absalom! » Tout le peuple entendit que le roi donnait des ordres

29. וְכִתְפוֹת; TM : ושפות.

XVIII, 2. וַיִּשְׁלַח (G : LAG.); TM : וישלח.

3. אָתָּה (G : B, A; *Vulg.*; Symmaque); TM : עתה. — בְּעִיר (G, *Vulg.*); TM : במעיר.
— לְעֶזְרָא (*qerē*); *kethib* לְעִירָא.

29. Le mot שפות est un hapax. G (B) transcrit simplement *καὶ σαφῶς βοῶν*, tandis que *Vulg.* traduit par *et pingues vitulos*. G (LAG.) *καὶ γαλαθηνά μασχάρια* (cf. aussi Théodotion) qui se retrouve dans *et lactantes vitulos de marg. cod. Goth. Leg.* Pour le targum il s'agit de « fromages » : וְנִבְנִין דְּהַלֵּב. Les incertitudes de la tradition semblent bien marquer que le texte est corrompu. Sous toutes réserves, nous proposons וְכִתְפוֹת au lieu de ושפות. On sait que « les épaules » étaient un morceau préféré (cf. *Ezech.* xxiv, 4). L'adjectif עיר comme dans xvi, 14.

XVIII, 1. Pour שרי אלפים ושרי מאות cf. I *Sam.* viii, 12. La revue des troupes comme dans I *Sam.* xiii, 15 etc...

2. D'après G (LAG.) *ἀλλὰ ἐπὶ τρεῖς σῶμα*, lire וַיִּשְׁלַח et cf. *Deut.* xix, 3 (*Klostermann, Smith, Budde, Nowack*). La division de l'armée en trois corps (cf. I *Sam.* xi, 11; xiii, 17 s.). Pour Ittaï de Gath cf. xv, 18 ss.

3. Pour ויאמר העם, G (B, A) a simplement *καὶ εἶπεν*. Pour כִּירְעָתָה lire כִּירְעָתָה avec G (B, A), *Vulg.*, Symmaque. Driver retrouve la même faute dans I *Reg.* i, 18, 20. Au lieu de במעיר qui ne donne pas de sens, lire, avec G *ἐν τῇ πόλει* et *Vulg.* *in urbe*, בְּעִיר. Le *qerē* לְעֶזְרָא est préférable au *kethib* לְעִירָא qui représente un *hif'il* douteux.

4. Pour le défilé par cent et par mille cf. I *Sam.* xxix, 2. La formule יד השער comme dans I *Sam.* iv, 18.

5. La tournure לֵאמֹר comme dans *Is.* viii, 6 : doucement! Calmet : Tout beau! David s'adresse aux trois chefs qui représentent toute l'armée.

à tous les chefs concernant Absalom. ⁶ Puis le peuple sortit dans la campagne à la rencontre d'Israël et le combat eut lieu dans la forêt d'Éphraïm. ⁷ Là furent battus les gens d'Israël en présence des serviteurs de David et [] la défaite fut grande en ce jour-là : vingt mille 'hommes'. ⁸ Le combat 'se répandit' sur la surface de tout le pays et la forêt dévora plus de gens parmi le peuple que n'en avait dévoré l'épée en ce jour-là. ⁹ Or Absalom se trouva par hasard en présence des serviteurs de David : Absalom était monté sur une mule et la mule alla sous le feuillage épais d'un grand térébinthe. Sa tête se prit dans le térébinthe 'et il se trouva suspendu' entre ciel et terre, tandis que la mule qui était sous lui continua. ¹⁰ Or un homme l'aperçut et en informa Joab en ces termes : « Voilà que j'ai vu Absalom suspendu à un térébinthe ! » ¹¹ Joab dit à l'homme qui lui donnait la nouvelle : « Pourquoi donc, si tu l'as vu, ne l'as-tu pas frappé sur place ? C'eût été pour moi un devoir de te donner dix sicles d'argent et une ceinture ! » ¹² Mais l'homme dit à Joab : « Même

7. Om. שם (G, *Vulg.*). — Ajouter אִישׁ (G).

8. נִפְּצָת (*gerē*); נִכְצָת (*kethib*).

9. וַיִּתֵּל (G, *Vulg.*, *Syr.*, *Targ.*); TM : וִיתָן.

6. Au lieu de הַשָּׂדֶה, G (B, A) a εἰς τὸν ὄρεον qui est influencé par la fin du verset. A la fin, G (LAG.) ματαιον suppose כְּהֶחָיו qui est une leçon harmonisante au lieu de אֶפְרַיִם. On ne sait où se trouvait cet Ephraïm dans la Transjordanie. Le nom de la ville actuelle *Es-Salt* vient probablement du latin *salus* et permettrait de chercher aux environs la forêt d'Ephraïm. Klostermann adopte la leçon de G (LAG.), tandis que Ewald et Wellhausen changent אֶפְרַיִם en עֶפְרוֹן.

7. D'après G omettre le second שם (omis aussi dans *Vulg.*) et ajouter à la fin אִישׁ. Pour המנפה גדולה cf. I *Sam.* iv, 17.

8. Avec le *gerē* lire נִפְּצָת. Le *kethib* est dû au déplacement du ו. La fuite à travers la forêt est pour beaucoup une occasion de mort, à cause des précipices ou des broussailles. Dans II, 26 nous avions la métaphore de l'épée qui dévore.

9. Rattacher וַיִּקְרָא à la racine קרה (cf. I, 6). Pour l'emploi du *nif'al* avec לפני cf. *Deut.* xxii, 6. Le fils du roi est monté sur une mule (cf. xiii, 29). Le mot שׂוֹבֵךְ est un hapax. Il signifie les branches touffues et peut-être pourrait-on comparer avec l'assyrien *šabikū* parallèle à *kubšu* « couronne ». Au lieu de וִיתָן qui ne donne pas un sens satisfaisant lire וַיִּתֵּל (de תלה) avec G ἀνεκρεμάσθη (LAG. ἀνεκρεμάσθη), *Vulg.* et *illo suspenso*. C'est aussi la leçon du *targ.* et de *Syr.*

10. La présence de תלוי dans ce verset est en faveur du וַיִּתֵּל restitué dans le v. 9.

11. Pour l'exclamation de Joab, cf. I *Sam.* ix, 7 (J). L'expression « sur moi » pour signifier « il m'incombait » (cf. *Num.* xiii, 13; I *Reg.* iv, 7 etc...). Dans *Ezech.* xiii, 15, on voit que la ceinture fait partie de l'équipement du guerrier. Joab n'a pas de pitié pour les rebelles (cf. I *Reg.* ii, 5).

12. Avec le *gerē*, ponctuer וַיִּלֶּא pour וַיִּלֶּךְ. Au lieu de שָׁקֵל lire שָׁקֵל (*Wellhausen*).

si on m'avait 'compté' mille sicles d'argent dans mes mains, je n'aurais pas porté la main sur le fils du roi, car, à nos oreilles, le roi t'a donné ainsi qu'à Abīšai et à Ittai l'ordre suivant : Gardez-'moi' le jeune Absalom!

¹³ Que si je voulais m'abuser 'moi-même', rien cependant n'échapperait au roi, et toi-même tu te tiendrais à l'écart! » ¹⁴ Joab dit : « 'Je commencerai donc moi-même', avant toi! » Il prit alors trois 'traits' en sa main et les enfonça dans le cœur d'Absalom. Comme celui-ci vivait encore dans le térébinthe, ¹⁵ dix jeunes gens, écuyers de Joab, s'avancèrent,

12. שָׁקַל; TM : שָׁקַל. — לִי (G, *Targ.*, *Syr.*, *Vulg.*); TM : בִּי.

13. בְּנִפְשִׁי (*qerē*; G; LAG.; *Vulg.*); *kethib* בְּנִפְשִׁי.

14. לֹא־כֵן אֲחִילָה (G); TM : שְׁלָחִים (G, *Vulg.*); TM : שְׁבָטִים.

On explique ainsi le *עֲלִיכְבִּי* qui suit. La suite est une allusion au v. 5. Au lieu de *מי* après *שמרו* lire, avec G, *Targ.*, *Syr.*, *Vulg.*, לִי (cf. v. 5).

13. G (B, A) rattache le début au v. 12 en lisant *מַעֲשֵׂוֹת*, d'où *μη ποιῆσαι ἐν ᾧ ψυχῇ αὐτοῦ* *ἔξωτον*. On voit que cette interprétation fausse le sens du mot *שָׁקַל*. La conjonction *אִי* peut servir à introduire une hypothèse (GESENIUS-KAUTZSCH, § 159, cc). Il est inutile de la changer en *אִם* (X *Smith*). Au lieu du *kethib* *בְּנִפְשִׁי*, lire avec le *qerē* *בְּנִפְשִׁי* : cf. G (LAG.) *ἐν ᾧ ψυχῇ μου*, *Vulg. contra animam meam*. A la fin *מִנְגַּד* s'emploie sans complément pour signifier « à distance » (cf. *Gen.* xxi, 16; *II Reg.* ii, 7; iii, 22; iv, 25). Il est inutile de supposer avec Wellhausen *מִנְגַּדֹּד*, en le rapportant à David. L'homme signifie simplement que Joab ne viendrait pas le défendre. *Vulg. et tu stares ex adverso*.

14. Le complément *לִפְנֵיךָ* est en faveur de la leçon de G (LAG.) *διὰ τοῦτο ἐγὼ ἄρξομαι*, qui est soutenue par G (B) dont la première partie *τοῦτο ἐγὼ ἄρξομαι* représente l'ancienne version, tandis que la suite *οὕτως μενεῶν ὥστε πόνος σου* est une seconde traduction de TM. Lire, par conséquent, *לֹא־כֵן אֲחִילָה* au lieu de *לֹא־כֵן אֲחִילָה*. Au lieu de *שְׁבָטִים*, G (B, A) *βέλη* et *Vulg. lanceas* supposent *שְׁלָחִים* qui est de beaucoup préférable. Pour le verbe *תִּקַּע* avec le nom de l'arme à l'accusatif et l'objet régi par *ב* cf. *Jud.* iii, 21; iv, 21. La phrase *עִוְדֵנוּ הִי* est une phrase circonstancielle. Il semble bien qu'il faille la rattacher au v. 15, comme fait *Vulg.* L'hypothèse de Böttcher qui veut lire *בְּעֵב* pour *בָּלָב* devant *הָאֵלָה* n'est pas soutenue par les versions. Pour *בָּלָב* dans des expressions analogues cf. *Ex.* xv, 8; *Ps.* xlvii, 3; *Deut.* iv, 11.

15. Si l'on ne veut pas rattacher la fin du v. 14 au début de notre verset, il est impossible d'avoir un sens plausible. On voit que, dans le v. 14, Joab a percé de trois dards le cœur d'Absalom et, si *עִוְדֵנוּ הִי* se rapportait à ce qui précède, la phrase voudrait dire que, Absalom vivant encore dans l'arbre, Joab le tue en le perçant des trois traits. Mais cela est contredit par *וַיִּמְתְּהוּ* de notre verset. Aussi Wellhausen est-il forcé de bouleverser l'ordre des versets, en plaçant le v. 15^a après le v. 16, en supprimant *וַיִּכּוּ אֶת־אֲבִשָׁלוֹם*, et en plaçant *וַיִּמְתְּהוּ* au début du v. 15. *Smith* veut supprimer le verset comme une interpolation. Dire, avec Budde, que *וַיִּמְתְּהוּ* ne suppose pas qu'Absalom était encore en vie paraîtra beaucoup trop subtil. Nous laissons donc le texte intact et, avec *Vulg.*, nous faisons de *עִוְדֵנוּ* du v. 14 le début du nouvel épisode.

frappèrent Absalom et le tuèrent. ¹⁶ Puis Joab sonna de la trompette et le peuple s'en revint, cessant de poursuivre Israël, car Joab retint le peuple. ¹⁷ On prit alors Absalom et on le jeta dans la grande fosse à l'intérieur de la forêt, puis on dressa sur lui un très grand monceau de pierres. Cependant tout Israël avait fui, chacun 'à ses tentes'. ¹⁸ Or Absalom s'était fait ériger, durant sa vie, 'une maṣṣébà' (qui se trouve dans la vallée du Roi), car il s'était dit : « Je n'ai pas de fils pour commémorer mon nom. » Il avait appelé de son nom la maṣṣébà, et on l'a nommée « Cippé d'Absalom » jusqu'à ce jour. ¹⁹ Ahima'aš, le fils de Šadoq, dit : « Je vais partir à la hâte et annoncer au roi cette bonne nouvelle, à savoir que

17. לְאַהֲלִי (qerē); לְאַהֲלִי (kethib).

18. Om. אֶת־.

16. Comme le remarque Budde, le morceau doit provenir de la même source que II, 28 (J).

17. On élève un monceau de pierres au-dessus du cadavre d'Absalom comme on avait fait pour 'Acan (*Jos.* VII, 26) et pour le roi de 'Aï (*Jos.* VIII, 29). Le corps est jeté dans « la grande fosse », supposée connue. On sait que chez les Arabes « il est assez ordinaire aussi d'en trouver (des cadavres) sous un tas de pierres, au pied d'un arbre sacré » (JAUSSEN, *Coutumes des Arabes*, p. 99). Gruppe, d'après un texte de Platon (*Lois*, IX, 12), interprète cet acte d'amoncelér des pierres sur un cadavre comme un châtiment (*Griechische Mythologie*, p. 887, n. 4). Nos trois passages bibliques confirment cette théorie. À la fin, lire, avec le qerē, לְאַהֲלִי et cf. I *Sam.* XIII, 2.

18. Comme l'exigent le relatif et la particule de l'accusatif, il faudrait l'article devant מַצֵּבָה. L'absence de l'article est l'indice qu'il y avait d'abord simplement מַצֵּבָה qui fut déterminé ensuite par la glose אֲשֶׁר בְּעֵמֶק הַמֶּלֶךְ. Nous sommes ici en présence de la maṣṣébà funéraire dont le caractère commémoratif est nettement indiqué. Un exemple analogue pour le cippé de Rachel (*Gen.* xxxv, 20). L'expression בְּחַיִּי qui semble étrange à Budde est bien confirmée par l'usage des Phéniciens (cf. LAGRANGE, *ERS.*, p. 199, n. 4). Au lieu de לִי et de שְׁמִי G (B) suppose שְׁמִי לִי et שְׁמִי לִי qui est moins hébraïque. L'omission de וְיָרָא לֵהּ dans G (B) est purement fortuite. Pour יָד dans le sens de monument cf. I *Sam.* xv, 12 et *Is.* lvi, 5. Dans xiv, 27, on voit qu'Absalom avait trois fils et une fille. Le besoin d'expliquer la mesure prise, durant sa vie, par Absalom a pu influencer notre rédacteur. En tout cas, le sens du monument est très clairement de perpétuer le souvenir d'Absalom et il n'y a aucune raison de dire, avec Smith (d'après *Schwally*), que « les indications sont en faveur de l'adoration du mort comme motif de l'érection du monument ». « La vallée du Roi » se retrouve dans *Gen.* xiv, 7. Josèphe place cette vallée à deux stades de Jérusalem (*Ant.*, VII, x, 3). Comme le remarque Dillmann (*Die Genesis*, 6^e éd., p. 242), on ne peut identifier cette vallée (עֵמֶק) avec le Cédron qui était un נַחַל. Le tombeau d'Absalom qu'on montre dans le Cédron n'a aucune prétention à l'authenticité (cf. VINCENT, *Canaan*, p. 205).

19. La narration du v. 17 se poursuit. Le v. 18 était une simple réflexion. Après אָמַר, G (LAG.) suppose לֵוִיָּאֵב. La phrase finale est une *constructio prægnans* comme au v. 31. Nous l'avons vue dans I *Sam.* xxiv, 16.

Iahvé lui a rendu justice contre ses ennemis! » ²⁰ Mais Joab lui dit : « Tu n'es pas aujourd'hui l'homme de l'heureux message : tu le porteras un autre jour, mais aujourd'hui tu ne le porteras pas, 'puisque' le fils du roi est mort! » ²¹ Alors Joab dit à un Coušite : « Va! annonce au roi ce que tu as vu! » Le Coušite se prosterna devant Joab et s'élança. ²² Mais Ahima'as, le fils de Šadoq, prit de nouveau la parole et dit à Joab : « Quoi qu'il arrive, je veux courir, moi aussi, derrière le Coušite! » Joab lui dit : « Pourquoi courrais-tu, mon fils? Il n'y aura pas pour toi de récompense pour la nouvelle. » [] ²³ 'Ahima'as dit alors' : « Quoi qu'il arrive, je cours! » Il lui dit : « Cours! » Ahima'as courut donc par la route

20. Ajouter על- après כן.

22. Remplacer מַצָּאת par וַיֹּאמֶר אַחִימַעַץ et transporter au début du v. 23.

23. Au début וַיֹּאמֶר אַחִימַעַץ (cf. v. 22 et G : LAG.).

20. Dans iv, 10, בִּשְׂרָה avait le sens de rétribution pour une bonne nouvelle. Ici, naturellement, « la bonne nouvelle ». Avec אִישׁ בִּשְׂרָה cf. l'assyrien *amēl šipri* « messenger ». Le *qerē* invite à lire כִּי עַל-כֵּן comme dans *Gen.* xviii, 5 etc... Le mot כֵּן est tombé par suite de sa similitude avec בֵּן. Pour l'expression cf. LAGRANGE, *Juges*, vi, 22.

21. On voit que le Coušite est considéré comme un esclave, à la façon dont il s'agenouille pour recevoir l'ordre. Il n'est donc pas du tout nécessaire de faire de ce Coušite un Arabe, sous prétexte que la révolte de David a eu lieu au temps où l'empire sud-arabe était le plus prospère (× *Winckler*, dans *KAT.* 3, p. 145). Nous pouvons très bien avoir affaire à un Éthiopien au service du roi, comme nous en trouvons un au service de Sédécias dans *Jer.* xxxviii, 7, 10, 12. D'après le v. 27, on voit que la personne du messenger était un indice de bonne ou de mauvaise nouvelle. C'est pourquoi Joab n'a pas voulu laisser partir Ahima'as, mais a choisi plutôt un esclave de couleur sombre. Cf. I *Reg.* i, 42, 43.

22. Pour לָמָּה זֶה אֵתָּה רֵץ « quoi qu'il arrive », cf. *Job* xiii, 13. L'expression לָמָּה זֶה אֵתָּה רֵץ comme לָמָּה זֶה אֵתָּה dans xii, 23. Le מַצָּאת de la fin ne peut être que le participe présent de מָצָא : « aucun gain de message ne t'arrive », ce qui est une construction très heurtée. Driver reconnaît lui-même que le texte doit être corrompu. Smith propose de voir dans מַצָּאת un reste de וַיֹּאמֶר qui a disparu du début du v. 23. Wellhausen, suivi par Klostermann, Budde, Nowack, Kittel et Schlögl, lit מַצָּאת participe *hof'al* de יָצָא comme dans *Gen.* xxxviii, 25, avec le sens de « accordé, payé ». Mais nous ferons remarquer que, d'après iv, 10, le mot בִּשְׂרָה indique à lui seul la récompense obtenue pour une bonne nouvelle. La phrase peut donc s'arrêter après בִּשְׂרָה. D'autre part, comme l'indiquent les versions, le début du v. 23 n'existe pas dans TM. Or, d'après G (LAG.) $\alpha\alpha\lambda\ \epsilon\iota\pi\eta\epsilon\nu\ \text{A}\gamma\mu\alpha\alpha\alpha\alpha\alpha$, ce début était peut-être וַיֹּאמֶר אַחִימַעַץ. Au lieu donc de voir dans מַצָּאת une corruption de וַיֹּאמֶר (*Smith*), nous regardons les deux consonnes מַצ comme un reste de אַחִימַעַץ disparu du texte avec וַיֹּאמֶר. Le $\mu\epsilon\tau\epsilon\upsilon\sigma\mu\epsilon\tau\epsilon\upsilon$ final de G est dû à une seconde lecture de וְלָכֵן sous la forme הֲלֵךְ.

23. Au début וַיֹּאמֶר אַחִימַעַץ (cf. v. 22). Pour וַיֵּהִי כֹה *ibid.* La route du kikkar

du kikkar et il dépassa le Couzite. ²⁴ David était assis entre les deux portes, et la sentinelle, étant montée sur le toit de la porte, au-dessus de la muraille, leva les yeux et regarda. Or voici qu'un homme seul courait 'devant lui'. ²⁵ Alors la sentinelle cria et prévint le roi. Le roi dit : « S'il est seul, c'est qu'il y a une bonne nouvelle dans sa bouche ! » Comme [l'homme] approchait de plus en plus, ²⁶ la sentinelle aperçut un autre homme qui courait. Alors la sentinelle 'au-dessus de la porte' cria et dit : « Voilà 'un autre' homme qui court tout seul ! » Le roi dit : « C'est encore un porteur de bonne nouvelle ! » ²⁷ La sentinelle dit : « Je reconnais la façon de courir du premier, c'est la façon de courir d'Ahîma'as le fils de Šadoq ! » Le roi dit : « C'est un homme bon, il vient donc pour une bonne nouvelle ! » ²⁸ Ahîma'as 's'approcha' et dit au roi : « Salut ! » puis il se prosterna devant le roi la face contre terre. Après quoi il dit : « Béni soit Iahvé ton Dieu, qui a livré les hommes qui avaient porté leur main contre le roi mon maître ! » ²⁹ Le roi dit : « 'En va-t-il bien' avec le

24. Ajouter לִפְנֵי (G).

26. הַשֹּׁעַר (G, *Syr.*, *Vulg.*); TM : הַשֹּׁעַר. — Ajouter אַחֵר (G, *Syr.*, *Vulg.*).

28. וַיִּקְרַב (G : LAG.); TM : וַיִּקְרַב.

indique la route qui conduisait au « kikkar du Jourdain » mentionné dans *Gen.* xiii, 10, 11; *I Reg.* vii, 46. On dit simplement הַכֶּכֶר dans *Gen.* xiii, 12; xix, 17, 25; *Deut.* xxxiv, 3. Il s'agit de toute la plaine dans laquelle court le Jourdain, le *Ghôr*.

24. David est assis entre les deux portes, c'est-à-dire la porte intérieure et la porte extérieure. Il y avait, comme actuellement, un passage couvert entre ces deux portes. La sentinelle monte sur le toit de la porte, c'est-à-dire sur l'avant-mur. La scène de David attendant les nouvelles à la porte rappelle celle d'Éli dans *I Sam.* iv, 13 ss. Pour les vieillards cf. *II Reg.* ix, 17 ss. et *I Sam.* xiv, 16. A la fin, on peut, avec G, restituer לִפְנֵי ἐνώπιον αὐτοῦ.

25. « S'ils étaient vaincus, ils reviendraient en foule et en confusion » (*Calmet*). Avec *Vulg.* il faut rattacher וַיִּלֶךְ au v. 26. C'est le début du nouvel épisode.

26. D'après G, *Syr.* (cf. *Vulg. in culmine*) lire אֶל-הַשֹּׁעַר. Après אִישׁ lire אַחֵר avec G, *Syr.*, *Vulg.*

27. On reconnaît Ahîma'as à la course (cf. *II Reg.* ix, 20). Nous avons vu plus haut que la nature du messenger indiquait celle du message.

28. Au lieu de וַיִּקְרַב Wellhausen conjecturerait וַיִּקְרַב qui s'est vu confirmé par ἀνέκρουσεν de G (LAG.). Au lieu de נִשְׁאַף G (B) a lu שָׁנְאֵי μισούντας. C'est ici le seul cas où le *pi'el* de סָגַר s'emploie sans un complément régi par בֵּיךְ (cf. *I Sam.* xvii, 46; xxiv, 19; xxvi, 8).

29. Pour וַיִּשְׁלֹם lire הִשְׁלֹם avec 15 manuscrits (cf. v. 32). Comme l'a remarqué très bien Wellhausen, la phrase qui suit לְשִׁלָּה ne s'explique pas dans l'état actuel du texte. Le même auteur propose excellemment de voir dans אֶת-עֶבֶד הַמֶּלֶךְ un simple substitut de אֶת-עֶבֶדךָ qui s'est ensuite glissé dans le texte et a nécessité l'emploi du ו devant אֶת-עֶבֶדךָ. Lire simplement לְשִׁלָּה וְאֶת-עֶבֶדְךָ. Pour וְלֹא-יָדַעְתִּי כִּיָּה cf.

jeune Absalom? » Ahima'as dit : « J'ai vu un grand tumulte au moment [] où Joab envoyait 'ton serviteur', mais je n'ai pas su ce que c'était! »

³⁰ Le roi dit : « Place-toi sur le côté et tiens-toi ici! » Il se plaça de côté et resta là. ³¹ Voici donc qu'arriva le Coušite et il dit [] : « Que le roi mon maître apprenne la bonne nouvelle, à savoir que Iahvé t'a fait aujourd'hui justice de tous ceux qui s'étaient élevés contre toi! » ³² Le roi dit au Coušite : « En va-t-il bien avec le jeune Absalom? » Le Coušite dit : « Qu'ils soient comme ce jeune homme les ennemis du roi mon maître et tous ceux qui s'élèvent contre toi pour le mal! »

29. הַשְׁלוֹם (cf. v. 32); TM : שְׁלוֹם. — Om. אֶת־עַבְדְּךָ. — אֶת־עַבְדְּךָ; TM : וְאֶת־עַבְדְּךָ.

31. Om. הַכּוּשִׁי (2°) : G (B), *Syr.*, *Vulg.*

וְרָאִיתִי כֵּה dans I *Sam.* xix, 3. Il est inutile d'ajouter שָׁם à la fin d'après G *ézei* (cf. *Prov.* ix, 13).

30. Le roi néglige de poser d'autres questions à Ahima'as, car il est toujours anxieux au sujet d'Absalom.

31. Au lieu du second הַכּוּשִׁי, G (B) a lu לַמֶּלֶךְ, tandis que G (A, LAG.) a, à la fois, הַכּוּשִׁי et לַמֶּלֶךְ. D'après *Syr.* et *Vulg.* on peut lire simplement וַיֹּאמֶר. Pour l'exclamation du Coušite cf. le v. 19. L'expression קוֹם avec עַל comme dans *Jud.* ix, 18.

32. Toujours même préoccupation de la part de David. L'imprécation du messager ne dissimule rien de la triste nouvelle. Cf. I *Sam.* xxv, 26 (J).

CHAPITRE XIX

Retour de David.

XIX. [J] ¹ Alors le roi frémit et, étant monté dans la chambre supérieure de la porte, il se mit à pleurer, et il disait en marchant : « Mon fils Absalom! Mon fils, mon fils Absalom! Que ne suis-je mort à ta place! Absalom mon fils, mon fils! » ² On informa Joab : « Voici que le roi pleure et se lamente au sujet d'Absalom! » ³ La victoire se changea ce jour-là en deuil pour tout le peuple, car le peuple entendit dire ce jour-là : « Le roi est tout troublé à cause de son fils. » ⁴ Aussi le peuple rentra-t-il à la dérobée dans la ville, comme rentre à la dérobée l'armée qui s'est couverte de honte en fuyant durant la mêlée. ⁵ Cependant le roi 'avait voilé' sa face et criait [] à haute voix : « Mon fils Absalom! Absalom

5. XIX, לָאֵט, TM : לָאֵט. — Om. המלך (2°) : G (LAG.), Syr., Vulg.

XIX, 1. Pour וירגו cf. *Is.* xxxii, 10, 11; *Deut.* xxviii, 65. Pour la terrasse au-dessus de la porte cf. I *Sam.* ix, 25. Au lieu de בלכתו, G (LAG.) ἐν τῷ κλαίειν αὐτόν suppose בבלכותו qui est préféré par Smith. Mais Wellhausen remarque justement que בלכתו est beaucoup plus pittoresque. Le premier בני אבשלום est omis dans G (B). Pour מותי cf. מותי מותי dans *Ex.* xvi, 3. C'est la construction du verbe avec un infinitif comme complément (GESENIUS-KAUTZSCH, § 151, b). Le pronom absolu אני renforce le suffixe de מותי (cf. xvii, 5). G (B, A) et *Vulg.* rattachent le v. 1 à la fin du ch. xviii.

2. Le verset se placerait plus logiquement avant le v. 6. Budde le considère comme une glose marginale qui pénétra dans le texte.

3. Pour התשיעה cf. I *Sam.* xi, 13; xix, 5; pour נעצב, I *Sam.* xx, 3 (J); *Gen.* xlv, 5 (J).

4. La préposition donne à בוא le sens du gérondif (GESENIUS-KAUTZSCH, § 114, o). L'*hithpa'el* de גנב avec le sens de « pénétrer à la dérobée ». On redoute tellement les démonstrations bruyantes qu'on croirait à la rentrée d'une armée de vaincus.

5. Avec Wellhausen ponctuer לָאֵט pour לָט (de לוֹט) : cf. I *Sam.* xxi, 10; I *Reg.* xix, 13; *Is.* xxv, 7. Le roi se couvre la face en signe de deuil (cf. xv, 30; *Jer.* xiv, 3 s.; *Ezech.* vii, 18). « Comme manifestation de la douleur et en signe de deuil, les femmes coupent leurs longues manches blanches et se les placent comme un voile autour de la tête » (JAUSSEN, *Coutumes des Arabes*, p. 103). Le second המלך est justement omis dans G (LAG.), *Syr.*, *Vulg.* Calmet remarque que les répétitions : Absalom, Absalom mon fils (cf. v. 7), sont du style des cantiques de deuil; il renvoie à Virgile (répétition de *Daphnis* dans la cinquième églogue).

mon fils, mon fils! » ⁶ Alors Joab vint au roi chez lui, et dit : « Tu as couvert de honte aujourd'hui la face de tous les serviteurs qui ont aujourd'hui sauvé ta vie, ainsi que la vie de tes fils et de tes filles, la vie de tes femmes et la vie de tes concubines, ⁷ parce que tu aimes ceux qui te haïssent et tu hais ceux qui t'aiment! Car aujourd'hui tu as fait voir que des princes et des serviteurs ce n'est rien pour toi; je sais maintenant que 'si' Absalom vivait et que nous tous nous soyons morts, aujourd'hui, alors ce serait parfait à tes yeux! ⁸ Maintenant donc lève-toi, sors, et parle au cœur de tes serviteurs, car je te jure par Iahvé que 'si' tu ne sors pas, il n'y aura plus un homme qui demeure cette nuit avec toi! Ce sera alors pour toi un malheur plus grand que tous les malheurs qui ont fondu sur toi depuis ta jeunesse jusqu'à présent! » ⁹ Alors le roi se leva et s'assit à la porte; on en informa tout le peuple en ces termes : « Voici que le roi est assis à la porte! » Et tout le peuple vint devant le roi 'à la porte'.

Israël avait fui chacun sous ses tentes, ¹⁰ et tout le peuple 'murmurait',

7. לֹא (*qerē*); *kethib* לֹא.

8. Ajouter אִם.

9. Ajouter אֶל־הַשָּׂעַר (G : LAG.).

6. Joab reproché à David de ne pas se soucier du peuple qui l'a sauvé. « Joab était de ces gens qui gâtent leurs plus grands services par des manières insolentes et qui veulent trop faire sentir l'obligation qu'on leur a » (*Calmet*). La forme הוֹבֵשֶׁת représente l'*hi'f'il* de בֹּשֶׁת, par analogie avec les פָּוִי (GESENIUS-KAUTZSCH, § 78, b). G (B, A) a lu אֶת־נַפְשָׁם pour אֶת־נַפְשָׁם. Au lieu de נִפְשָׁם G (B) a simplement נִפְשָׁם.

7. Rattacher le début à ce qui précède; sens du gérondif comme dans le v. 4. לְבֹאֵי. Sens de לֹא « ce n'est rien pour toi » : cf. כִּי־נִפְשָׁם dans *Is.* xl, 17. Le dernier כי reprend le כי qui précède לֹא. Avec le *qerē* ponctuer לֹא pour לֹא.

8. Pour דַּבֵּר עִלֵּי־לֵב cf. *Gen.* xxxiv, 3; *L.* 21; *Is.* xl, 2; *Os.* ii, 16. Avec les versions restituer אִם devant אֵינְךָ (*Klostermann*). Pour מִנְעִירֶיךָ cf. *I Sam.* xii, 2; xvii, 33. Au lieu de עַד־ quelques manuscrits ont עַד־.

9. Avec G (LAG.) on peut ajouter אֶל־הַשָּׂעַר après לִפְנֵי הַבּוֹלֵךְ. Il faut rattacher la fin du verset ... וְיִשְׂרָאֵל au v. 10. Un nouvel épisode commence.

10. Pour וַיִּהְיֶה avec le participe cf. *I Sam.* xxiii, 26. Le *nif'al* de דִּין ne se rencontre pas ailleurs. Selon Driver il faudrait lui donner le sens de « se quereller », d'après הִיָּדָה de *Job* xxiii, 7 et נִשְׁפָּחַת de *Prov.* xxix, 9. Mais G (LAG.) προγγίζοντες suggère à Klostermann et Smith une lecture בָּלֹץ « murmurant », qui est de beaucoup préférable. G suppose encore כֹּל après le premier בֹּכֶךָ. D'après G καὶ ἀπὸ τῆς βασιλείας αὐτοῦ καὶ ἀπὸ Δεσσοῦ, Klostermann lit, à la fin, מִפְּנֵי אֲבִשְׁרוֹם, Budde adopte cette lecture sous prétexte que בֹּכֶךָ se comprend difficilement devant un nom de personne. Mais la leçon de TM est soutenue par *Gen.* xiii, 9, 11; xxv, 6; *Ex.* x, 28; *Neh.* xiii, 28.

parmi toutes les tribus d'Israël, en ces termes : « Le roi nous a sauvés de la main de nos ennemis et il nous a délivrés de la main des Philistins. Maintenant il a fui du pays devant Absalom. ¹¹ Cependant Absalom que nous avons oint sur nous, est mort dans le combat. Pourquoi donc à présent tardez-vous à ramener le roi? ^{12b} Or la parole de tout Israël arriva jusqu'au roi []. ^{12a} Alors le roi David envoya aux prêtres Šadoq et Abiathar le message suivant : « Parlez en ces termes aux anciens de Juda : Pourquoi êtes-vous les derniers à ramener le roi dans sa demeure? ¹³ Vous êtes mes frères, vous êtes mon os et ma chair! Pourquoi êtes-vous les derniers à ramener le roi? ¹⁴ Vous direz ensuite à 'Amàsà : N'es-tu pas mon os et ma chair? Que Dieu en agisse ainsi à mon égard et plus encore, si tu n'es pas pour toujours à mon service comme général au lieu de Joab! » ¹⁵ Alors [] le cœur des hommes de

10. בָּלֹךְ (G : LAG.); TM : בָּדֹךְ.

11. Placer le v. 12^b à la fin du v. 11 (cf. G, Syr., quelques manuscrits de *Vulg.*).

12. Om. אֶל־בֵּיתוֹ (G, Syr.).

14. Ajouter וְעֵתָה (G).

11. Après עָלִינוּ G (LAG.) ajoute εἰς βεταλὲν qui n'est probablement qu'une explication. Budde restitue לְמַלְכָּה dans le texte. Le même auteur propose de remplacer מַחֲרָשִׁים par מַחֲשָׁיִם d'après *Jud.* xviii, 9; I *Reg.* xxii, 3; II *Reg.* vii, 9. Mais on aurait plutôt מֶן devant le complément. Avec G, Syr., quelques manuscrits de *Vulg.*, il faut transporter à la fin du v. 11 le v. 12^b qui n'est plus en place dans TM. Retrancher alors אֶל־בֵּיתוֹ de la fin qui est une dittographie de אֶל־בֵּיתוֹ du v. 12^a.

12. David a toujours pour intermédiaires Šadoq et Abiathar qui sont restés à Jérusalem (cf. xv, 27 ss.; xvii, 15 ss.). Il semble que les gens de Juda n'étaient pas pressés de ramener le roi dans la capitale. Les זְקֵנֵי יְהוּדָה s'opposent à toutes les tribus d'Israël du v. 10. Klostermann et Smith considèrent la seconde partie du v. 12^a comme inutile (... לָמָּה) à cause du v. 13^b. Mais, comme le remarque Budde, la répétition est voulue par וְלָמָּה du v. 13, en outre le אֶל־בֵּיתוֹ de la fin du v. 12 suppose qu'il y avait אֶל־בֵּיתוֹ dans la phrase précédente (cf. comm. du v. 11) et par suite est en faveur de la présence du v. 12^a dans le texte primitif. Pour le v. 12^b, cf. v. 11.

13. Pour עֲצָמִי וּבָשָׁרִי cf. v, 1 (J).

14. Pour 'Amàsà cf. xvii, 25, où Absalom l'avait mis à la tête des armées au lieu de Joab. David promet de le laisser en place. « David n'ignorait pas de quelle importance il était pour étouffer tous les restes de la rébellion, de lui ôter le seul chef qui la pouvait soutenir. Il promet donc à 'Amàsà de le faire général de ses armées en la place de Joab. Celui-ci lui était devenu insupportable par son insolence » (*Calmet*). David veut confier à 'Amàsà le commandement de Juda (cf. I *Reg.* ii, 32). Pour l'écriture הָמָרִי au lieu de הָאָמָרִי cf. I *Sam.* xv, 5. Pour הָלָא cf. v. 13. D'après G καὶ εἰς ajouter וְעֵתָה après אֵתָּה (*Klostermann*). Pour לִפְנֵי cf. xvi, 19 et II *Reg.* v, 2.

15. Un grand nombre de manuscrits ont וַיֵּבֶן pour וַיֵּבֶן. Il faut alors supposer David comme sujet. G (LAG.) a pour sujet עֲמָשָׂה qui est admis par Klostermann et

Juda s'attacha comme un seul homme [au roi] et ils envoyèrent dire au roi : « Reviens, toi et tous tes serviteurs! » ¹⁶ Le roi revint donc et arriva jusqu'au Jourdain, tandis que Juda était venu à Gilgal, pour aller à la rencontre du roi et faire passer au roi le Jourdain. [E] ¹⁷ Šim'i, fils de Gêrà, le Benjaminite de Baḥourim, fit diligence et descendit, avec les hommes de Juda, à la rencontre du roi David, ¹⁸ et il y avait avec lui mille hommes de Benjamin. — Šibà, le serviteur de la maison de Saül, ainsi que ses quinze fils et ses vingt serviteurs, 'se précipitèrent' au Jourdain avant le roi, ¹⁹ 'et ils se mirent' à l'œuvre pour faire traverser la famille du roi et pour faire ce qui serait bon 'à ses yeux'. — Quant à Šim'i, le fils de Gêrà, il tomba devant le roi comme celui-ci allait passer le Jourdain, ²⁰ et il dit au roi : « Que mon seigneur ne m'impute pas de faute et qu'il ne se souvienne pas, pour le prendre à cœur, du crime qu'a commis ton serviteur, au jour où le roi mon maître est sorti de Jérusalem. ²¹ Car

15. Om. אֶת־ (Targ.).

18. וְצָלְחָו; TM : וְצָלְחָו.

19. בְּעֵינָיו (G); TM : וְעָבְרוּ הָעֶבְרָה. — וְעָבְרוּ הָעֶבְרָה (qerē); kethib בעינו.

Smith. Mais le *targum* permet de lire directement לְבָב וַיֵּט qui a un très bon parallèle dans וַיֵּט לָבָב de *Jud.* ix, 3.

16. Pour Gilgal, cf. I *Sam.* x, 8; xi, 14, 15; xiii, 4, etc... Le récit se continue au v. 25. L'épisode qui suit appartient à l'autre source (cf. xvi, 5 ss.).

17. Pour Šim'i cf. xvi, 5 ss. Pour וִירָד Driver compare *Luc.* x, 30. La tribu de Benjamin étant celle de Saül, on comprend que les Benjaminites doivent afficher leur zèle avec plus d'ostentation. Comme le remarque Wellhausen, le début du v. 18 jusqu'à מְבַנִּימָן doit se rattacher au v. 17.

18. Pour Šibà cf. xvi, 1 ss. La forme הַמִּשָּׁה עָשָׂר pour הַמִּשָּׁה est exceptionnelle (Gesenius-Kautzsch, § 98, e). On la retrouve dans *Jud.* viii, 10. Naturellement וְצִיבָא marque une parenthèse et il faut lire וְצָלְחָו pour וְצָלְחָו, le ו du début étant dû à une dittographie (Wellhausen). La parenthèse se continue par le v. 19^a. Le verbe צָלַח doit avoir ici le sens de « se précipiter ».

19. Le début n'a pas de sens dans TM. D'après G καὶ ἐλειτούργησαν τὴν λειτουργίαν τοῦ διαβιβάζαι τὸν βασιλέα, Wellhausen proposait וַיַּעֲבְרוּ הָעֶבְרָה « et ils passèrent la passe ». Mais Budde remarque que עָבְרָה « passe » n'existe pas. Sa restitution וַיַּעֲבְרוּ הָעֶבְרָה d'après G a le grand avantage d'expliquer à la fois לְעָבִיר et וְלַעֲשׂוֹת. Déjà Houbigant, cité par Vercellone, admettait וְעָבְרוּ הָעֶבְרָה. De même Klostermann. Avec le qerē lire בְּעֵינָיו. Ce mot clôt la parenthèse. Le suffixe de בְּעָבִיר se rapporte à David. Construction de עָבַר avec ב devant le complément comme dans *Jos.* iii, 11.

20. Pour הָעִיר cf. vii, 14 et xxiv, 17. Les points extraordinaires sur יָצָא indiquent que les scribes suggèrent יָצָאתָ (Ginsburg). Pour לְשׁוֹם הַמֶּלֶךְ אֶל־לְבוֹ cf. xiii, 33.

21. Šim'i reconnaît sa faute. Il dit qu'il est venu le premier de toute la maison de Joseph. Or il est Benjaminite et n'appartient par conséquent ni à la tribu d'Éphraïm ni à celle de Manassé. Selon Calmet, on pourrait dire que « la maison de Joseph »

ton serviteur sait que j'ai péché. Mais voilà qu'aujourd'hui je suis venu le premier de toute la maison de Joseph pour descendre à la rencontre du roi mon maître. » ²² Alors Abiśaï, fils de Šerouyâ, prit la parole et dit : « Est-ce que Šim'i ne sera pas mis à mort pour avoir maudit l'oint de Iahvé ? » ²³ Mais David dit : « Qu'ai-je à faire avec vous, fils de Šerouyâ, pour que vous deveniez aujourd'hui mes adversaires ? 'Est-ce qu'aujourd'hui' on pourrait mettre à mort quelqu'un en Israë'l ? Ne 'savez-vous' pas que maintenant je suis roi sur Israë'l ? » ²⁴ Le roi dit alors à Šim'i : « Tu ne mourras pas ! » et le roi lui prête serment.

[J] ²⁵ 'Mephibaal', le fils de Saül, était descendu à la rencontre du roi. Or il n'avait pas fait la toilette de ses pieds, 'ni celle de ses mains', ni celle de sa moustache, et il n'avait pas lavé ses vêtements depuis le jour où le roi était parti jusqu'au jour où il revint en paix. ²⁶ Quand donc il vint 'de Jérusalem' à la rencontre du roi, le roi lui dit : « Pourquoi n'es-tu

22. ההיום; TM : היום. — ידעתם (G : LAG.); TM : ידעתי.

25. ולא-עשה ידיו ומפיבאל; TM : ומפיבשת. — Ajouter עשה ידיו (G : LAG.).

26. בפיבשת; TM : בפיבאל; TM : בפיבשת.

comprend ici Israë'l opposé à Juda (cf. *Jud.* i, 22). Il semble plus juste de voir dans le titre de « maison de Joseph » une ancienne répartition suivant laquelle Benjamin se rattachait à Joseph (E. MEYER, *Die Israeliten und ihre Nachbarstämme*, p. 290).

22. Le משיח יורה comme dans I *Sam.* xxiv, 7, 11; xxvi, 9, 11 (E).

23. Comparer la réponse de Saül dans I *Sam.* xi, 13. Pour לשמן I *Sam.* xxix, 4 (E). Avec De Lagarde (*Proph. Chald.*, p. 21) lire ההיום pour היום (2^e). Au lieu de ידעתי lire ידעתם d'après G (LAG.) εἰδότε.

24. Suite de l'histoire de Šim'i dans I *Reg.* ii, 8, 36-44. L'épisode qui suit continue le v. 16.

25. Lire comme partout ומפיבאל בן-שאול en parlant du fils de Jonathan a paru étrange à G (B) qui a εἶς υἱὸς Σαουλ devenu υἱὸς Ιωνάθαν υἱὸς Σαουλ dans G (LAG.). Budde propose sans raison de supprimer בן-שאול. Le sens de עשה « faire la toilette » comme dans *Deut.* xxi, 12^b. Calmet cite une opinion plaisante des rabbins, d'après laquelle « Mephiboseth n'avait pas ses pieds postiches ou ses jambes de bois pendant tout le temps de l'absence de David ». Il est étonnant que les mains ne soient pas mentionnées; mais dans G (B) on a εὐδὲ ὄνυχιστο et dans G (LAG.) οὐδὲ ὄνυχιστο τὰς χεῖρας qui a permis à Klostermann de restituer ידיו ולא עשה ידיו tombé par haplographie. Pour לבן-היום Driver cite *Ex.* ix, 18. Il faut alors considérer לכת comme apposition à היום.

Mephibaal néglige sa toilette en signe de deuil. « Ainsi c'était parmi les Hébreux, de même que parmi les Romains, également une cérémonie lugubre et de se couper entièrement les cheveux et la barbe, et de les laisser croître négligemment sans les faire » (Calmet).

26. Avec Thenius lire בירושלם pour בירושלם. Quelques manuscrits de G favorisent cette correction. A la fin בפיבאל.

pas venu avec moi, 'Mephibaal'? » ²⁷ Il dit : « O roi mon maître, mon serviteur m'a trompé, car ton serviteur 'lui' avait dit : 'Selle-moi' l'ânesse et je monterai sur elle pour aller avec le roi! car ton serviteur est perclus.

²⁸ Il a calomnié ton serviteur auprès du roi mon maître. Mais le roi mon maître est comme un ange de Dieu : fais donc ce qui est bon à tes yeux;

²⁹ car toute la maison de mon père n'a été pour le roi mon maître que des gens dignes de mort, et cependant tu as placé ton serviteur parmi ceux qui mangent à ta table! 'De la part de qui' viendra donc la justice pour moi? » 'et il cria' encore vers le roi. ³⁰ Le roi lui dit : « Pourquoi 'multiplies-tu' tes paroles? Je déclare que toi et Šibâ partageriez le bien! »

³¹ Alors 'Mephibaal' dit au roi : « Qu'il prenne même tout! puisque le roi mon maître est revenu en paix à sa maison. »

[E] ³² Barzillai de Galaad descendit de Rogelim et s'avança avec le roi

27. Ajouter לו (G, *Syr.*, *Vulg.*). — הַבְּשָׁה־לִּי (G, *Syr.*, *Vulg.*); TM : אֲהַבְשֶׁה־לִּי.

29. וּמִיָּד כִּי (G : LAG.); TM : וְכִיָּה. — וַיִּזְעַק (G : LAG.); TM : וְלִזְעַק.

30. תְּרַבָּה (G : LAG.); TM : תְּדַבֵּר.

31. מִפִּיבֶשֶׁת; TM : מִפִּיבֶשֶׁת.

27. Le verbe רָבָה est de J (cf. I *Sam.* xix, 17). D'après G ὅτι εἶπεν ὁ παῖς σου αὐτῷ· Ἐπίσχετόν μοι et *Vulg.* ut sterneret mihi asinum, lire הַבְּשָׁה־לִּי לוֹ pour אֲהַבְשֶׁה־לִּי. Le sexe de החמור est indiqué par עליה.

28. Le verbe רָגַל s'emploie ici avec le sens de « calomnier » et non avec celui d'espionner qu'il avait dans x, 3 (E). La comparaison « comme un ange de Dieu », cf. xiv, 17, 20 (J).

29. Mephibaal reconnaît les bienfaits de David à son égard. Il rappelle que lui-même a été admis à la table du roi. Allusion à ix, 10 (J). On verra dans le v. 30 que Mephibaal parle trop. D'autre part, il est difficile d'expliquer וַיִּזְעַק après צדקה. Dans G (LAG.) on a καὶ ἐβόησεν ἔτι πρὸς τὸν βασιλέα qui permet de lire וַיִּזְעַק pour וַיִּזְעַק. En outre, au lieu de וְכִיָּה עוֹד צדקה G (LAG.) a καὶ ἐκ χειρὸς τίνος ἔστι μοι ἔτι διὰ κακοσύνην, qui suppose simplement כִּי וּמִיָּד pour וְכִיָּה. On comprend qu'une haplographie ait donné lieu à וְכִי puis וְכִיָּה.

30. D'après G (LAG.) πλεθυνεις lire תְּרַבָּה pour תְּדַבֵּר. Naturellement אֲמֹרֹתִי n'est pas une allusion à xvi, 4, puisque la décision est modifiée; on a l'emploi du parfait pour exprimer la certitude de l'affirmation. Calmet est sévère pour cette sentence de David : « On ne peut pas justifier David de trois fautes contre Miphiboseth. La première, d'avoir cru trop légèrement l'accusation formée contre lui; la seconde, d'avoir donné tout le bien de l'accusé au calomniateur; la troisième, de ne lui avoir pas fait justice contre son serviteur et d'avoir laissé à Siba la moitié de ce qu'il lui avait abandonné d'abord. »

31. A la fin אֶל־בֵּיתוֹ (cf. le v. 12). Mephibaal sacrifie tout au bonheur de revoir David.

32. Pour בָּרְגִלִּים et רָגְלִים cf. xvii, 27. Comme le remarque Budde, le premier הִירָדָן est inutile et provient d'une mauvaise interprétation de וַיַּעֲבֹר. On ne peut y voir un

[] pour l'escorter [] au Jourdain. ³³ Or Barzillai était très vieux, il avait quatre-vingts ans. C'est lui qui avait approvisionné le roi, lorsqu'il demeurerait à Mahanaïm, car il était un homme très considérable. ³⁴ Le roi dit à Barzillai : « Passe avec moi et je pourvoirai à 'tes vieux jours' auprès de moi à Jérusalem. » ³⁵ Mais Barzillai dit au roi : « Combien sont-elles les années qu'il me reste à vivre, pour que je monte avec le roi à Jérusalem? » ³⁶ J'ai maintenant quatre-vingts ans : est-ce que je sais encore distinguer le bon et le mauvais? ou bien ton serviteur goûte-t-il encore ce qu'il mange et ce qu'il boit? Est-ce que j'entends encore la voix des chanteurs et des chanteuses? Pourquoi donc ton serviteur serait-il encore à charge au roi mon maître? ³⁷ Ton serviteur marche un peu [] avec le roi, pourquoi donc le roi lui donnerait-il cette récompense? ³⁸ Que

32. Om. הירדן. — Om. את.

33. בִּשְׂבֵתוֹ (G, Syr., Vulg.); TM : בְּשִׁיבְתוֹ.

34. אֶת־שִׁיבְתִּי (G : B, Lag.); TM : אֶתֶךָ.

37. Om. אֶת־הִירְדֵן.

accusatif *loci* comme le voudrait Klostermann. Dans אֶת־בִּירְדֵן se sont fondues deux leçons. La moins commune בִּירְדֵן mérite la préférence (v. 19). Klostermann remplace arbitrairement בִּירְדֵן par בְּכֹד allusion à Kimham du v. 38.

33. Devant זֶקֶן G (B) suppose אִישׁ, qui est inutile. Le verbe בִּלְכַל est un indice de E (Holzinger, *Hexateuch*, p. 185). Au lieu de בְּשִׁיבְתוֹ, lire בִּשְׂבֵתוֹ, ἐν ᾧ οὐκ ὄλεσεν (G), *cum moraretur* (Vulg.), etc... Pour אִישׁ גָּדוֹל מֵאֵד cf. *Ex.* xi, 3.

34. D'après G (B, Lag.) δὲ ἀρχῆς σου et *marg. cod. Goth. Leg. pascam senectutem tuam* lire אֶת־שִׁיבְתִּי au lieu de אֶתֶךָ. Un excellent parallèle nous est fourni par *Ruth* iv, 15.

35. Au lieu de אֶתֶךָ, 16 manuscrits ont אֶל־ qui est un contre-sens.

36. Le vieillard retombe en enfance. Il ne sait plus distinguer ce qui est bon de ce qui est mauvais (cf. *Deut.* i, 39; *Is.* vii, 15). « Il lui dit avec cette admirable naïveté qu'on ne voit plus nulle part qu'il est trop vieux pour goûter les plaisirs de la cour » (*Calmet*). Il y avait au palais des chanteurs et des chanteuses, ce sont les *zammeré* et les *zammerâte* si souvent mentionnés parmi le butin des monarques d'Assyrie. Emploi de אֶל־ pour אֶל־ devant אֶדְנִי (cf. xv, 33).

37. La locution כַּמַּעֲטִי appartient à l'hébreu postérieur. Wellhausen marque très justement que Barzillai ne veut pas parler de passer le Jourdain, mais qu'il signifie seulement qu'il a voulu accompagner le roi (cf. v. 38). On peut donc omettre אֶת־הִירְדֵן qui provient d'une mauvaise intelligence de יַעֲבֵר. Budde va plus loin encore et transforme יַעֲבֵר en עָבַד. Mais la suite du récit est en faveur de יַעֲבֵר : Je n'ai voulu qu'accompagner un peu le roi, inutile de m'en récompenser. On ne retrouve גְּמוּלָה avec le sens de « récompense » que dans *Jer.* li, 56.

38. Au lieu de יִשָּׁבֵי Budde propose יִשָּׁבֵי d'après G (B) ἀναπαύω. Mais Barzillai n'est pas encore dans sa ville et יִשָּׁבֵי se comprend mieux (cf. le v. 40). Barzillai veut être enterré dans le tombeau de ses pères (cf. xvii, 23; *Gen.* xlvii, 30; *L.* 25; *Ex.*

ton serviteur puisse donc s'en retourner : je mourrai dans ma ville près du tombeau de mon père et de ma mère! Mais voici Kimham ton serviteur, qui ira avec le roi mon maître! Fais-lui ce qui sera bon à tes yeux! »

³⁹ Le roi dit : « Que Kimham vienne avec moi et je lui ferai ce qui est bon à tes yeux : tout ce que tu désireras de moi je te le ferai! » ⁴⁰ Tout le peuple passa donc le Jourdain, tandis que le roi 'se tenait debout', puis le roi baisa Barzillai et le salua. Celui-ci retourna donc chez lui.

[J] ⁴¹ Le roi arriva à Gilgal et Kimhan vint avec lui. Tout le peuple de Juda 's'avavançait' avec le roi, ainsi que la moitié du peuple d'Israël.

⁴² Et voici que tous les hommes d'Israël, venant vers le roi, dirent au roi : « Pourquoi nos frères, les hommes de Juda, t'ont-ils enlevé et ont-ils fait passer le Jourdain au roi et à toute sa famille? Pourtant tous les hommes de David sont 'son peuple'! » ⁴³ Alors tous les hommes de Juda

40. עָמֹד (G : LAG.); TM : עָבַר.

41. לְבָרִים (G : B, A); TM : וַיַּעֲבִיר.

42. עָמֹד; TM : עָמֹד.

xiii, 19, etc...). La mention de la mère est spéciale à ce passage. Il s'agit simplement en général du tombeau paternel. On verra dans xxi, 12 ss. comment David va rechercher les os de Saül et de Jonathan pour les enterrer dans le tombeau de Qiš. L'idée est que les morts se groupent par familles au delà de la tombe. D'après I Reg. ii, 7, il semble bien que Kimham était fils de Barzillai. Pour la formule finale cf. le v. 28.

39. David retourne la formule de Barzillai. La construction עלי תבחר a le sens de ce que « tu voudras (placer) sur moi ». C'est une *constructio prægna* (cf. Gen. xxx, 28; xxxiv, 12).

40. Comme dans xv, 23, nous avons עָבַר pour עָמֹד qui est conservé par G (LAG.) εἰσέρχεται. Les anciennes éditions de *Vulg.* avaient *restituit et osculatus est* (VERCELLONE). Pour וַיְבָרְכֵהוּ cf. xiii, 25.

41. Le récit se rattache au v. 16. La lecture כְּמֵהֶם pour כְּמֵהֶן est l'indice d'une autre source. Au lieu de וַיַּעֲבִיר le *gerē* suggère הַעֲבִירָה qui s'inspire du v. 16. Wellhausen remarque justement qu'il s'agit ici d'accompagner le roi depuis Gilgal jusqu'à Jérusalem. Lire donc, avec G (B, A) διαβαίνοντες, וַיַּעֲבִירָה pour וַיַּעֲבִיר.

42. On a un bon parallèle dans *Jud.* viii, 1 ss. (J d'après LAGRANGE). Le verbe גָּבַב avec le sens de « dérober », s'approprier une chose qui ne nous appartient pas. La fin וְכָל-אֲנָשֵׁי דָוִד וְכָל-אֲנָשֵׁי יִשְׂרָאֵל עָמֹד serait insignifiante. Klostermann propose וְכָל-אֲנָשֵׁי יִשְׂרָאֵל עָמֹד « et tous les gens d'Israël sont son peuple », qui s'écarte trop du texte. Smith וְכָל-אֲנָשֵׁי יִשְׂרָאֵל עָמֹד ne change qu'une voyelle et obtient un sens excellent.

43. Les gens de Juda comprennent que les gens d'Israël veulent leur part de bénéfices. Mais si la tribu de Juda s'est portée avec élan vers David, c'est que celui-ci appartient à cette tribu. Saül avait, au contraire, favorisé les Benjaminites (I Sam. xxii, 7). La forme נִשְׂאָת est difficilement explicable. Les uns veulent y voir un infinitif *nif'al* (Ewald), d'autres un participe (Olshausen, König). Driver propose de le remplacer par נִשְׂאָת. Avec Grätz il est préférable de lire כְּשֵׂאָת qui est soutenu par

répondirent aux hommes d'Israël : « C'est que le roi est mon parent ! Pourquoi donc t'irrites-tu à ce sujet ? Est-ce que nous avons eu quelque chose à manger de la part du roi ? Ou bien avons-nous prélevé 'des présents' pour nous ? » ⁴⁴ Mais les hommes d'Israël répondirent aux hommes de Juda en ces termes : « J'ai dix parts sur le roi, et certes je suis ton 'premier-né' : pourquoi donc m'as-tu méprisé ? Est-ce que ma parole n'a pas été la première [] pour ramener mon roi ? » Ces paroles des hommes de Juda étaient plus dures que les paroles des gens d'Israël.

43. בִּשְׂאֵת (*Vulg.*); TM : נִשְׂאֵת.

44. בְּכֹר (G, *marg. cod. Goth. Leg.*); TM : בְּדֹר. — Om. לִי.

Gen. XLIII, 34 et par *Vulg. aut munera nobis data sunt*. G a une double traduction : ἡ δόμα ἔδωκεν ἡ ἄρσιν ἤρεν ἡμῖν. On voit que la seconde a pour but de se rapprocher de TM.

44. Ce verset fait déjà prévoir la scission qui se produira plus tard entre Israël et Juda. Israël a dix parts, chiffre rond. Au lieu de בְּדֹר qui ne donne pas de sens, lire, d'après G καὶ πεντάτομος ἐγὼ ἢ σὺ (première traduction), בְּכֹר (cf. *marg. cod. Goth. Leg. et primogenitus ego sum quam tu*). Il est évident que וְלֹא est interrogatif d'après la phrase qui suit (cf. xix, 10 ss.). Selon Nowack, לִי accentuerait le suffixe de דְּבָרִי. Il est mieux de le retrancher comme dittographie du לִי qui suit.

CHAPITRE XX

Révolte de Šéba'.

XX. [E] ¹ Or là se trouvait un homme de Béliel du nom de Šéba'; il était fils de Bikri et Benjaminite. Il sonna de la trompette, en disant :

Nous n'avons pas de part avec David,
Et nous n'avons pas d'héritage avec le fils d'Išai ;
Chacun à ses tentes, ô Israël !

² Tous les hommes d'Israël se détachèrent de David pour suivre Šéba', le fils de Bikri, mais les hommes de Juda s'attachèrent à leur roi, depuis le Jourdain jusqu'à Jérusalem. ³ David rentra dans sa maison à Jérusalem, puis le roi prit les dix concubines qu'il avait laissées pour garder la maison. Il les mit dans une maison gardée et les y entretint, mais il n'alla pas vers elles et elles furent enfermées jusqu'au jour de leur mort 'comme des veuves vivantes'. ⁴ Le roi dit à 'Amâsà : « Convoque-moi en trois jours

XX, 3. אֲלֻמְנוֹת חַיִּית (G); TM : אֲלֻמְנוֹת חַיִּית.

XX, 1. L'introduction וְשָׁם rattache directement la révolte de Šéba' à la fin du ch. xix. La révolte se produit donc avant le retour à Jérusalem. Elle a eu pour prélude les dissensions entre Israël et Juda. Pour נִקְרָא « se trouvait » cf. i, 6; xviii, 9. La locution אִישׁ בְּלֹעַל comme dans I Sam. xxv, 25, etc... G (B, A) υἱὸς παράνομος, G (LAG.) ἀνὴρ υἱὸς λοιμός. Avec le nom de שִׁבְעָ cf. le nom de בֶּת-שִׁבְעָ dans xi, 3, etc... D'après Gen. xlvi, 21, בֶּכֶר est un fils de Benjamin; le nom de בֶּכְרִי est donc un véritable gentilice. Avec אִישׁ וְיָמִינוּ on peut comparer אֶרֶץ וְיָמִינוּ de I Sam. ix, 4. Pour וַיִּתְקַע בְּשׁוֹפָר signal de révolte cf. I Sam. xiii, 3. Pour les paroles de Šéba' cf. I Reg. xii, 16. La fin analogue à xviii, 17; xix, 9.

2. Scission entre Israël et Juda (cf. ii, 8-10).

3. La présence du mot כָּלֵל est en faveur de l'attribution à E (cf. כָּלֵל dans xix, 33). Les suffixes masculins dans וַיִּתְּנָם, etc... n'ont rien pour nous étonner. Il est assez fréquent en hébreu de substituer le suffixe masculin au suffixe féminin (Gesenius-Kautzsch, § 135, o). La fin אֲלֻמְנוֹת חַיִּית est difficile à comprendre avec la ponctuation actuelle, ce qui ne veut pas dire qu'il faille la supprimer (× Smith). D'après G χαῖραι ζῶσαι il faut lire אֲלֻמְנוֹת חַיִּית. Vulg. in viduitate viventes a bien rendu l'idée.

4. Pour 'Amâsà cf. xix, 14. La locution שְׁלֹשֶׁת יָמִים « en trois jours » indique le moment où le général doit revenir en présence du roi.

les hommes de Juda : puis trouve-toi ici! » ⁵ 'Amàsà partit donc convoquer Juda, 'mais il traîna' au delà du terme que [David] avait fixé. ⁶ Alors David dit à Abiśaï : « Šēba', le fils de Bikri, nous est désormais plus dangereux qu'Absalom; 'maintenant donc' emmène les serviteurs de ton maître et jette-toi à sa poursuite, de peur qu'il ne 'trouve' pour lui des villes fortes et qu'il n'obscurcisse' nos yeux! » ⁷ 'Derrière Abiśaï' marchèrent les gens de Joab, ainsi que les Keréthiens, les Peléthiens et tous les héros. Ils sortirent de Jérusalem afin de poursuivre Šēba' le fils de Bikri. ⁸ Comme ils étaient près de la grande pierre qui se trouve à Gabaon, 'Amàsà vint à leur rencontre. Or Joab avait 'une ceinture par-dessus' son vêtement et [] une épée y était attachée, qui [[pendait] contre ses reins

5. וַיֹּחֶר (gerē); kethib וַיִּחֶר.

6. Ajouter וַעֲתָה (G : B). — וַיִּמְצָא; TM : מִצָּא. — וַיִּהְיֶה (G); TM : הָיָה.

7. אַחֲרָיו אַבִּישִׁי (cf. G); TM : אַחֲרָיו.

8. הָגֹר מִמֶּלֶךְ; TM : הָגֹר מִדָּוִד. — Om. הָגֹר. — וְהָיָא וַעֲתָה (G); TM : וְהָיָא יִצָּא.

5. Le *gerē* וַיֹּחֶר rattache avec raison וַיִּחֶר à la racine אָחַר « traîner ». Pour הַמוֹעֵד « le temps fixé » cf. I Sam. xiii, 8.

6. Au lieu de אַבִּישִׁי *Syr.* suppose וַיִּמְצָא qui est accepté à tort par Thenius et Wellhausen. On ne voit pas du tout comment אַבִּישִׁי aurait remplacé וַיִּמְצָא, tandis que toute la suite du récit portait à remplacer אַבִּישִׁי par וַיִּמְצָא. G κακοποιήσει suppose l'*hif'il* וַיִּרַע pour וַיִּרַע. On peut conserver le *qal* avec le sens d' « être dangereux ». D'après G (B) וַיִּמְצָא וַיִּמְצָא restitué וַעֲתָה devant אַתָּה. C'est un bon hébraïsme. Avec Driver lire וַיִּמְצָא plus grammatical que מִצָּא, d'après le parfait conversif qui suit. La fin וַיִּהְיֶה est difficilement explicable. Gesenius « et qu'il n'échappe à notre œil » qu'il trouve lui-même étrange; Böttcher, Thenius « et qu'il arrache notre œil » (soutenu par *Syr.*, mais contraire au sens de la racine נָצַל en hébreu). Ewald et Wellhausen s'attachent à G (B, A) וַיִּמְצָא וַיִּמְצָא τοὺς ὀφθαλμοὺς ἡμῶν, ce qui nécessite וַיִּהְיֶה « et qu'il obscurcisse » (צָלָה) pour וַיִּהְיֶה. D'après G (LAG.) וַיִּמְצָא וַיִּמְצָא ἡμῶν, Smith propose de lire וַיִּמְצָא pour וַיִּמְצָא. Winckler propose וַיִּהְיֶה « et qu'il nous renverse », mais le verbe וַיִּהְיֶה veut dire « boiter ». La meilleure conjecture est encore celle d'Ewald וַיִּהְיֶה d'après G. En assyrien le verbe *šalālu* a, au *pi'el*, le sens d' « obscurcir ». C'est ce sens qui convient ici à l'*hif'il* de צָלָה.

7. G (B) au début וַיִּמְצָא וַיִּמְצָא ὁ δὲ αὐτοῦ Αἰεσσαῖ καὶ οἱ ἄνδρες Ἰωαβ. Il est facile de voir qu'on avait primitivement וַיִּמְצָא אַבִּישִׁי אַחֲרָיו וַיִּמְצָא et qu'il y a eu, dans TM, confusion de אַבִּישִׁי et de אַחֲרָיו. Il n'est pas nécessaire de supprimer אַבִּישִׁי (× Budde). Les gens de Joab forment un corps spécial à côté des Peléthiens et des Keréthiens. Pour ceux-ci cf. viii, 18; xv, 18. « Les héros » sont distincts des Peléthiens et des Keréthiens (cf. I Reg. i, 8, 10).

8. La tournure du début comme dans *Jud.* xviii, 3; xix, 11. Cf. I Sam. ix, 5. Pour « la grande pierre », cf. I Sam. vi, 14 s. Gabaon dans ii, 12 etc... Au lieu de לְפָנֵיהֶם, Klostermann et Budde proposent לְפָנֵי הָעָם qui n'est pas appuyé par les versions. Pas d'appui non plus pour la restitution וַיִּמְצָא וַיִּמְצָא que Budde propose entre

dans son fourreau : 'elle s'échappa' et tomba. ⁹ Joab dit à 'Amàsà : « Es-tu bien, mon frère? » et la main droite de Joab saisit la barbe de 'Amàsà pour le baiser. ¹⁰ 'Amàsà ne prit pas garde à l'épée qui se trouvait dans la main de Joab. Celui-ci l'en frappa au ventre. Il répandit ses entrailles à terre et, sans que Joab frappât un second coup, il mourut. Alors Joab et son frère Abišaï poursuivirent Šéba', le fils de Bikri. ¹¹ Un homme d'entre les serviteurs de Joab se tint près de lui ['Amàsà], et il dit : « Quiconque aime Joab et quiconque est du parti de David, qu'il suive Joab! » ¹² Cependant 'Amàsà 'était baigné' dans son sang au milieu du chemin. 'Tous ceux qui venaient l'apercevaient, et s'arrêtaient près de lui'. Alors l'homme voyant que toute l'armée s'arrêtait, retira 'Amàsà du chemin [pour le mettre] dans le champ et jeta un habit par-dessus lui. ¹³ Lorsqu'il 'eut

12. מתבלל; TM : מתגלל. — Transposer כאשר... ועמד avant וירא.

les deux parties du verset. La seconde partie est corrompue dans TM. Une première correction qui s'impose est de lire à la fin וְהָיָה יִצְחָק pour וְהָיָה יִצְחָק comme l'indique la double traduction και η μάχαιρα ἐξῆλθεν καὶ αὐτὴ ἐξῆλθεν καὶ ἔπεσεν de G (B) ou la traduction simple και η μάχαιρα ἐξῆλθε καὶ ἔπεσεν de G (A, LAG.). Ensuite G περιεζωσμένος lit וְהָיָה יִצְחָק pour וְהָיָה יִצְחָק qui ne donnerait pas de sens. Reste maintenant וְהָיָה יִצְחָק. D'après l'histoire d'Éhoud, dans *Jud.* III, 16, וְהָיָה יִצְחָק. Klostermann, suivi par Driver, Kittel, Smith, lit וְהָיָה יִצְחָק. On voit que ces auteurs sont forcés de supposer deux épées à Joab, l'une sous son vêtement, l'autre au-dessus. Mais la narration semble bien indiquer que l'épée du dessous ne joue aucun rôle. Calmet comprenait mieux la scène : « En supposant que l'épée de Joab était tombée et qu'il l'avait ramassée sans dessein en apparence, Amasa put n'y pas faire attention et n'en prendre pas de défiance. » Nous proposons de lire simplement וְהָיָה יִצְחָק pour וְהָיָה יִצְחָק et מַעַל pour מַעַל. On a ainsi וְהָיָה יִצְחָק מַעַל : « Or Joab avait une ceinture par-dessus son vêtement ». Le mot וְהָיָה (G וְהָיָה) qui suit וְהָיָה est inutile : c'est probablement une répétition du וְהָיָה qui précède. Donc « Joab avait une ceinture par-dessus son vêtement et à cette ceinture était attachée une épée etc... ».

9. Pour le début, cf. I *Sam.* xxv, 6. Joab touche la barbe de 'Amàsà de la main droite. C'est, chez les Arabes, un geste fréquent, lorsqu'ils veulent prier quelqu'un. Le baiser fait partie de la salutation (JAUSSEN, *Coutumes des Arabes*, p. 279 s.).

10. Le *nif'al* de שמר avec le sens de « se garder, se défier » (cf. II *Reg.* vi, 10). Pour וְהָיָה cf. I *Sam.* xxvi, 8.

11. Pour les נערי יואב cf. xviii, 15. La formule d'appel comme dans *Ex.* xxxii, 26 (E).

12. Au lieu de מתגלל « se remuant », difficilement conciliable avec וְהָיָה du v. 10, nous proposons מתבלל « baigné » (d'après le sens primitif de בלל). Klostermann a très bien remarqué que la fin כאשר n'est plus en situation. La phrase ne se comprend que devant וירא. *Vulg.* a été forcée d'introduire la négation : *ne subsisterent transeuntes propter eum*. Pour la scène cf. II, 23.

13. D'après G (LAG.) καὶ ἐγένετο placer au début וְהָיָה. Le verbe וְהָיָה doit appartenir

été éloigné' du chemin, tous les hommes 'd'Israël' passèrent à la suite de Joab pour poursuivre Šeba', le fils de Bikri. ¹⁴ Celui-ci passa par toutes les tribus d'Israël, 'mais elles le méprisèrent. Il vint' alors dans Abel-Beth'-Ma'acà, et tous 'les Bikrites' [vinrent] [] derrière lui. ¹⁵ [Les autres] vinrent donc et l'assiégèrent dans Abel-Beth-Ma'acà. Ils amoncelèrent une digue contre la ville. [] Comme tout le peuple qui se trouvait avec Joab creusait des mines pour faire tomber la muraille, ¹⁶ une femme avisée 'se

13. הָגָה; TM : הָגָה. — Ajouter וְיִשְׂרָאֵל (G : B).

14. Transposer וַיִּקְלְהוּ (*kethib*) וַיָּבֹא après יִשְׂרָאֵל. — בֵּית (cf. v. 15); TM : וּבֵית. — הָבֵר (cf. G, *Vulg.*); TM : הַבְּרִים. — Om. אִף (G).

15. Transposer בָּחַל וַתַּעֲמֹד au début du v. 16.

à la racine יָגָה dont le sens araméen « enlever » n'est pas attesté en hébreu. Klostermann lit הָסַר « après qu'il eut été écarté », Budde הָטָה « après qu'il eut été éloigné », Graetz הָבֵר. Lire peut-être הָגָה de הָגָה « éloigner ». Avec G (B) ajouter אִישׁ וְיִשְׂרָאֵל après שָׁבָא.

14. Naturellement וַיַּעֲבֹר a pour sujet Šeba' du v. 13. La suite est inexplicable dans le texte actuel et, comme Budde l'a très bien observé, il faut un second verbe devant אָבֵל. Le sens doit être, d'après la suite du récit, que Šeba' est réduit à se réfugier dans Abel. Il suffit, pour restituer le récit dans sa teneur primitive, de transporter וַיִּקְלְהוּ (lu וַיִּקְלְהוּ avec le *kethib* et non וַיִּקְהָלוּ du *qerē*) ainsi que וַיָּבֹא (lu וַיָּבֹא) après וְיִשְׂרָאֵל. Šeba' se rend dans toutes les tribus d'Israël qui le méprisent. Alors il se réfugie non pas dans Abel et Beth-Ma'acà, mais — comme l'indique le v. 15 — dans Abel-Beth-Ma'acà (cf. I *Reg.* xv, 20; II *Reg.* xv, 29). Il faut donc retrancher ה' devant בֵּית. Le mot הַבְּרִים ne se comprend pas dans la narration. G (B, A) a ἐν χερσὶ, *Vulg. electi*. La leçon de *Vulg.* suppose הַבְּחָרִים qui est admis par Thenius. Beaucoup meilleure l'interprétation de Klostermann qui, d'après G (B, A) ἐν χερσὶ, restitue הַבְּחָרִים pour הַבְּרִים. D'après G, omettre אִף devant אַחֲרָיו. Abel-Beth-Ma'acà peut se localiser à *Abil*, village à l'ouest de l'ancienne Dan (*Tell el-Qāḏī*), de l'autre côté du *Nahr el-Hasbānī*.

15. Le verbe צִיר était employé avec אָל au lieu de עַל dans I *Sam.* xxiii, 8 (E). Le verbe שָׂפַךְ est le terme technique pour signifier « faire un remblai, une digue » (cf. l'assyrien *šipku* « digue »). Pour l'expression cf. II *Reg.* xix, 32 etc... Si on laisse בָּחַל וַתַּעֲמֹד dans le contexte, il faudrait traduire « et elle (la digue) se tenait contre le petit mur ». Mais alors le texte devrait porter וְהָיָא עֲמֹדָה (*Budde*). Si maintenant on veut se rendre compte de l'épisode qui suit, il est évident que la femme avisée qui va prendre la parole doit se tenir sur l'avant-mur (cf. II *Reg.* xviii, 26). Placer donc, avec Wellhausen, בָּחַל וַתַּעֲמֹד au début du v. 16 et, dans ce v. 16, mettre וַתִּקְרָא avant מִן-הָעִיר. Ce léger changement remet le texte en bon état. Il n'est pas du tout nécessaire de recourir à des bouleversements plus complets, comme font Klostermann et Budde. L'expression מִשְׁחֹתִים est soutenue par *Ezech.* xxvi, 4. Inutile donc de remplacer par מִן-הַשְּׁבִים d'après G ἐνοσσεων (× *Nowack*). Le vrai sens de הַשְּׁחִית est celui de « faire une mine », dénomiatif de שָׁחַת « fosse ».

16. Au début בָּחַל וַתַּעֲמֹד du v. 15 et placer הַכְמָה après וַתִּקְרָא (cf. le v. 15). Pour תַּעֲמֹד וַתִּקְרָא cf. וַיַּעֲמֹד וַיִּקְרָא dans I *Sam.* xvii, 8 (E).

tint debout sur l'avant-mur' 'et cria' de la ville : « Écoutez! Écoutez! Dites à Joab : Approche jusqu'ici, que je te parle! » ¹⁷ Il s'approcha et la femme dit : « Est-ce toi, Joab! » Il dit : « C'est moi! » Elle lui dit : « Écoute la parole de ta servante! » Il dit : « J'écoute! » ¹⁸ Elle dit alors : « Jadis on disait : Qu'on demande dans Abel 'et dans Dan si c'en est fini' ¹⁹ 'de ce qu'ont établi' les fidèles d'Israël! Et toi, tu cherches à faire périr une ville qui est une mère en Israël! Pourquoi veux-tu anéantir l'héritage de Iahvé? » ²⁰ Joab répondit : « Loin de moi! Loin de moi! Je ne veux ni anéantir, ni faire périr! ²¹ Il ne s'agit pas de cela; mais un homme de la montagne d'Éphraïm du nom de Šéba', fils de Bikri', a porté la main sur le roi David : Livrez-le, lui seul, et je me retire de devant la ville! » La femme dit à Joab : « Voilà qu'on va te jeter sa tête par-dessus la muraille! » ²² La femme rentra alors 'dans la ville et parla' à tout le peuple

16. הַחֲכָמִים וְהַנְּעֻמִּים du v. 15. — חכמה ותקרא après בָּהֶל.

18. וְכֵן הָתָמוּ (G); TM : וְכֵן הָתָמוּ.

19. אֲשֶׁר שָׁמוּ (G); TM : אֲנִי שָׁלְמִי.

17. Pour l'interrogation, cf. I Sam. xxvi, 17 (E). אָמָה est du style de E (HOLZINGER, *Hexateuch*, p. 183).

18-19. La femme va citer un vieux proverbe. Pour בְּרֵאשֶׁנָּה cf. vii, 10. Il n'est pas nécessaire de ponctuer וְשָׂאֵלָה pour וְשָׂאֵלָה (× *Budde*), puisqu'on peut employer l'infinitif *qal* avec une forme *pi'el* (GESENIUS-KAUTZSCH, § 113, w). Il est impossible d'expliquer le début du v. 19, si l'on conserve le texte actuel. Dans G nous avons une double traduction dont l'une (fin du v. 18 et début du v. 19) est destinée à reproduire TM. L'ancien texte portait : ἐν τῇ Ἀβελ καὶ ἐν Δαν εἰ ἐξέλιπον ἃ ἔθεντο οἱ πιστοὶ τοῦ Ἰσραήλ. Le sens est excellent. Nous avons vu (v. 14) qu'Abel-Beth-Ma'acà était située non loin de Dan (*Tell el-Qāḍī*). Ces deux villes avaient donc une réputation spéciale de sagesse et chez elles on venait pour s'informer des anciens usages. Pourquoi donc Joab voudrait-il détruire l'une de ces villes qui est véritablement « une mère » en Israël? Donc, d'après G, lire (fin du v. 18 et début du v. 19) : וְכֵן הָתָמוּ אֲנִי שָׁלְמִי pour וְכֵן הָתָמוּ אֲשֶׁר שָׁמוּ et de TM. La correction est minime et est généralement admise. On a, d'ailleurs, dans *marg. cod. Goth. Leg.* : *Rogantes rogant qui sunt in Ebel et in Dan, dicentes : Si defecerunt quae posuerunt fideles Israel*. D'après le v. 20, Nestle propose (*Marginalien und Materialien*, p. 20) de lire לְשֵׁחָה pour לְהַמִּית. La ville d'Abel est « une mère » en Israël, parce que c'est une vieille cité et qu'elle exerce une grande influence. En phénicien אִם se dit d'une métropole.

20. Naturellement אִם signifie la négation dans la formule imprécatoire.

21. Šéba', le Benjaminite, appartient à la montagne d'Éphraïm (cf. I Sam. i, 1). La préposition בְּעַל comme dans בְּעַלִּי de I Sam. xxviii, 15. Emploi de הֵנָּה avec un participe passif pour signifier le futur imminent comme dans I Sam. xix, 11.

22. Il est sûr que בְּהַחֲכָמִיתִי exige un verbe précédent avec le sens de parler. G a καὶ εἰσῆλθεν (ἐπορεύθη LAG.) ἡ γυνὴ πρὸς πάντας τὸν λαόν, καὶ ἐλάλησεν πρὸς πᾶσαν τὴν πόλιν. Well-

suivant sa sagesse. Ils coupèrent la tête de Šeba' fils de Bikri et la jetèrent à Joab. Celui-ci sonna de la trompette, et [les assiégeants] se retirèrent de devant la ville, chacun sous ses tentes. Quant à Joab, il entra à Jérusalem auprès du roi.

[R] ²³ Joab commandait toute l'armée [] et Benâyâ, fils de Iehôyada', commandait 'les Keréthiens' et les Peléthiens. ²⁴ 'Adoniram' présidait à la corvée et Josaphat, fils d'Ahiloud, était chroniqueur. ²⁵ 'Šišâ' était scribe, tandis que Šadoq et Abiathar étaient prêtres. ²⁶ 'Irâ 'de Iattir' était également prêtre de David.

22. Ajouter אֶל־הָעִיר וְתִדְבֵּר (cf. G).

23. Om. וְיִשְׂרָאֵל. — הַכְּרֵתִי (*qerē*, G); *kethib* הַכְּרִי.

24. וְאֶדְנִירָם (G); TM : וְאֶדְרָם.

25. וְשִׁישָׁא (cf. VIII, 17); TM : וְשִׂיא.

26. הַיַּתִּיר (cf. XXIII, 38 et G : LAG.); TM : הַיָּרִי.

hausen y voit un doublet et corrige TM par אֶל־כָּל־הָעִיר וְתִדְבֵּר. Kusters se contente d'intercaler וְתִדְבֵּר après האשה. La meilleure conjecture est celle de Klostermann qui place אֶל־הָעִיר וְתִדְבֵּר après האשה. On comprend aisément comment le scribe a passé de אֶל־הָעִיר à אֶל־כָּל־הָעִיר. Pour וְיִתְקַע בְּשׁוֹפָר cf. XVIII, 16. Pour יִבְרָצוּ cf. I Sam. XI, 11; XIV, 34.

23. Pour la liste des officiers (vv. 23-26) cf. VIII, 16 ss. On a ici אל pour על. Naturellement omettre וְיִשְׂרָאֵל qui ne peut accompagner הַצִּבָּא et cf. VIII, 16. Avec le *qerē*, lire הַכְּרֵתִי (cf. G et VIII, 18). Le *kethib* suppose הַכְּרִי de II Reg. XI, 4, 19.

24. Au lieu de וְאֶדְרָם lire וְאֶדְנִירָם, d'après G Ἀδωνειράμ et I Reg. IV, 6; V, 28. On retrouve Adoniram sous Salomon (I Reg. IV, 6 etc...) dans le même emploi. Nous avons peut-être ici une anticipation. Dans Jud. I, 28, nous avons le mot כֹּס avec le sens très net de « corvée » (*Lagrange*). Ce passage est de R. Pour la suite cf. VIII, 16.

25. Au lieu de וְשִׂיא lire וְשִׁישָׁא et cf. VIII, 17.

26. D'après XXIII, 38 et G (LAG.) ὁ Ιεθερ, lire הַיַּתִּיר pour הַיָּרִי (cf. I Sam. XXX, 27).

*
* *

CRITIQUE LITTÉRAIRE. — Les chapitres XIII-XX s'achèvent par XX, 23-26 qui donnent la liste des officiers de David. Nous avons vu la même donnée à la fin du chapitre VIII. A partir du chapitre XXI commenceront les appendices qui n'ont pu trouver place dans la narration suivie. Les plus attristantes péripéties de la biographie de David nous sont racontées dans ces chapitres XIII-XX. La révolte d'Absalom en est le centre et c'est autour de cet épisode que tout converge. Le chapitre XIII, d'une par-

faite unité et tout entier de la main de J, prépare déjà cette révolte par le récit de l'inceste d'Amnon et de Tamar, du meurtre d'Amnon par Absalom. La fuite d'Absalom au pays d'Aram est une conséquence de ces événements. La réconciliation de David avec Absalom (chapitre xiv) continue le récit du chapitre xiii et, sauf les versets rédactionnels 25-27, appartient au même auteur. Dans le chapitre xv la révolte éclate. Nous avons cru pouvoir distinguer deux sources jusqu'au v. 11, mais, à partir de ce verset, c'est J qui continue la narration. David fuit devant son fils. Cette fuite est marquée par une série d'épisodes qui ne sont pas tous de la même main. Nous n'avons pas hésité à attribuer à E le transport de *l'arche de Dieu* (xv, 24-26, 29) et l'intervention de Šim'i (xvi, 5-14). Tout le chapitre xvii, à part les trois versets de la fin, est de la main de J. Il se continue par le chapitre xviii qui marque la défaite et la mort d'Absalom. Le retour du roi à Jérusalem (chapitre xix) appartient en majorité à J, bien que la rencontre avec Šim'i réponde au récit de E dans le chapitre xvi, 5-14 et qu'on puisse aussi attribuer à E l'arrivée de Barzillai (xix, 32-40). En revanche, la révolte de Šeba dans le chapitre xx est entièrement du style de E. Nous n'admettons donc pas la conclusion de Budde qui rejette l'usage d'une double source dans les chapitres xiii-xx. Les considérations de style qui nous ont amené à notre analyse ont été exposées dans le commentaire.

CRITIQUE HISTORIQUE. — Il faut croire que l'unité rétablie par David entre les différentes tribus était bien factice encore, puisque la révolte d'Absalom trouve un si grand nombre d'adhérents. De même que David s'était installé à Hébron pour réunir autour de lui les forces de Juda, c'est à Hébron que le fils rebelle concentrera les conjurés. Plutôt que d'entrer en lutte avec son fils, David préfère quitter Jérusalem et se réfugier dans la Transjordane, si bien qu'Absalom entrera sans coup férir dans la capitale du royaume. Il faut dire qu'Absalom avait depuis longtemps préparé son succès, en s'interposant entre le roi et ceux qui le venaient consulter (chapitre xv, 1 ss.). Par ailleurs « l'opinion répandue qu'il serait roi après David lui faisait un parti de ceux qui voulaient se donner l'avantage d'avoir été les premiers à saluer le soleil levant... Entre un souverain près de mourir et un héritier présomptif dont l'avènement paraît certain, l'égoïsme humain n'a pas coutume d'hésiter » (*Renan*). Par bonheur David avait pu conserver Joab à la tête de ses troupes. Absalom ne résista pas au besoin de poursuivre les fugitifs. Ce fut sa perte. Battu par l'armée de son père, il ne put s'échapper et Joab n'hésita pas, malgré les recommandations de David, à le percer de part

en part. Ce deuil cruel décourage le roi. Il faut encore l'intervention de Joab qui, avec sa rudesse toute guerrière et son impitoyable franchise, le décide à reprendre le chemin de Jérusalem. La révolte du Benjaminite Séba' est beaucoup moins importante. Elle donne à Joab l'occasion d'un nouveau meurtre, celui de 'Amásá. Durant tous les épisodes relatés dans les chapitres XIII-XX Joab nous est présenté comme l'homme sanguinaire que nous connaissions déjà par le meurtre d'Abner. C'est en même temps le général heureux et fidèle qui relève la fortune de David. Le roi est accablé par les tristesses de la famille et ne se montre que rarement à la tête des troupes. Il semble que ses énergies se soient épuisées dans sa lutte pour arriver au trône et s'y maintenir. Malgré ses efforts pour unifier son royaume, la situation est toujours tendue entre Israël et Juda (XIX, 42 ss.). Grâce à la construction du temple, Salomon étouffera les discordes intestines. Mais sous son successeur la scission fatale se produira et persistera jusqu'à la fin.

CHAPITRES XXI-XXIV

Appendices.

XXI. ¹ Il y eut une famine, au temps de David, durant trois années consécutives. Alors David consulta la face de Iahvé, et Iahvé dit : « 'Il y a du sang' sur Saül et sur 'sa famille', parce qu'il a mis à mort les Gabaonites ! »

² Le roi appela donc les Gabaonites et leur dit (or les Gabaonites ne faisaient pas partie des Israélites, mais ils appartenaient au reste des Amorrhéens, et les Israélites leur avaient prêté serment. Cependant Saül chercha à les battre dans son zèle pour les fils d'Israël et pour Juda. ³ David

XXI, 1. בֵּיתָה דְּקִיּוֹם (G); TM : בֵּית הַדְּמִיּוֹם.

XXI, 1. La locution « au temps de David » marque bien que le morceau ne se rattache à aucune narration précédente. La famine dure trois années consécutives. Elle est envisagée comme un châtement divin. Pour la consultation de Iahvé, cf. XII, 16. Driver remarque justement que בֵּית הַדְּמִיּוֹם exigerait לֹא אִשָּׁר לִי pour signifier « sa maison sanguinaire ». D'après G *ואל יפה נעל עמוס* αὐτοῦ ἀδικία διὰ τὸ αὐτὸν θανάτωσιν αἱμάτων, dans lequel *ὅτι αὐτὸς ἐπὶ τὸ θανάτωσιν* est dû à un doublet du *περὶ οὗ ἐθανάτωσεν* qui suit, lire simplement בֵּיתָה דְּקִיּוֹם (Wellhausen). Le sang répandu est comme un poids sur Saül et sa famille : la préposition אֶל- est pour עַל-. Pour l'expression cf. *Deut.* XIX, 10; *Jud.* IX, 24; II *Sam.* I, 16. On ne sait à quel fait de l'histoire de Gabaon il est fait allusion. D'après *Jos.* IX, 3 ss., il existait entre les Israélites et les Gabaonites un traité suivant lequel ceux-ci devaient avoir la vie sauve.

2. Dans G (B, A) on ajoute דָּוִד devant הַמֶּלֶךְ. La première partie du verset a sa suite naturelle dans le v. 3^{aa}. La glose a pour but d'indiquer pourquoi le meurtre des Gabaonites avait attiré un châtement spécial. Budde renvoie avec raison à I *Reg.* IX, 20 pour מִבְּנֵי יִשְׂרָאֵל הָמָּה. Pour l'expression מִיָּתֵר cf. *Deut.* III, 11; *Jos.* XII, 4; XIII, 12. « Le mot Amorrhéen pour désigner les anciens habitants, est un terme de l'Élohiste et du Deutéronome » (LAGRANGE, *Juges*, I, 34). Ici le terme appartient à la glose. Le serment aux Gabaonites dans *Jos.* IX, 15, 19, 20. La locution בְּקִנְאָתִי avec le sens de קִנְאָתִי dans I *Reg.* IX, 10, 14 : « être plein de zèle ». Il est inutile de voir dans וַיְהוּדָה une ajoute postérieure, comme fait Wellhausen, puisque toute la seconde partie du verset est une glose.

3. Le début est nécessité par la glose du v. 2. Les Gabaonites seuls sont en état de dire par quel procédé on peut leur rendre justice. Il faut qu'ils bénissent Israël pour effacer la malédiction qu'ils ont proférée (cf. *Ex.* XII, 32; *Jud.* XVII, 2). Le verbe כָּפַר a bien le sens d' « expier, effacer la faute ». L'assyrien *kuppuru* a pour sens primitif « frotter », d'où « effacer une tache, un péché » (cf. W. SCHRANK, *Babylono-*

dit donc aux Gabaonites) : « Que vous ferai-je et comment expierai-je, pour que vous bénissiez l'héritage de Iahvé? » ⁴ Les Gabaonites lui dirent : « Il ne s'agit pas 'pour moi' d'argent et d'or avec Saül et avec sa famille, et il ne s'agit pas pour nous 'de mettre à mort quelqu'un' en Israël! » Il dit : « Ce que vous direz, je l'exécuterai pour vous! » ⁵ Ils dirent au roi : « L'homme qui nous a exterminés et qui a voulu 'nous anéantir' en sorte que nous ne subsistions plus dans tout le territoire d'Israël, ⁶ 'qu'on nous livre' sept hommes de sa famille et nous les suspendrons devant Iahvé, 'à Gabaon' [], 'sur la montagne' de Iahvé. » Le roi dit :

4. לִי (*kethib*); *qerē* לָנוּ אִישׁ et לַהֲמוֹת (G : LAG.).

5. נִשְׁמָדוּנוּ (G); TM : נִשְׁמָדוּנוּ.

6. יִתֵּן (*kethib*); *qerē* יִתֵּן בְּגִבְעוֹן (G); TM : בְּגִבְעָת : — Om. שְׂאוֹל. — בָּהָר : TM : בַּחִיר.

nische Sühnriten, p. 86 s.). L'emploi de l'impératif וּבְרַכְתֶּם au lieu de יְבָרַכְתֶּם pour marquer la certitude de l'événement attendu (GESENIUS-KAUTZSCH, § 110, i). « L'héritage de Iahvé » comme dans xx, 19.

4. Le *qerē* לָנוּ pour לִי a pour but d'avoir deux fois לָנוּ. Mais les pronoms peuvent alterner comme dans I *Sam.* v, 10; xxx, 22. Ce n'est pas une affaire d'or ou d'argent qui existe entre les Gabaonites et les Saülides. Avec G (LAG.) lire אִישׁ après et non לַהֲמוֹת. Il s'agit de la vengeance du sang. « Le coup vengeur doit atteindre en première ligne l'auteur lui-même du crime; s'il est inaccessible, on s'attaquera soit à son père, soit à son fils, soit à un de ses parents, suivant le comput de la cinquième génération » (JAUSSEN, *Coutumes des Arabes*, p. 220). Il n'est pas nécessaire de traduire בָּהָר par l'interrogatif (cf. I *Sam.* xx, 4).

5. Le verbe כָּלָה dans le sens d'exterminer, comme dans *Gen.* xli, 30. L'expression דָּמָה לָּהּ de *Jud.* xx, 5 indique bien qu'il faut lire, avec G ξολοθρεῦσαι ἡμᾶς, לַהֲשָׁמָדוּנוּ au lieu de נִשְׁמָדוּנוּ (*Ewald, Wellhausen* etc...). Ce qui suit dans G, ἀφανίσωμεν αὐτόν, est dû à une lecture נִשְׁמָדוּנוּ.

6. On peut laisser le *kethib* יִתֵּן au lieu du *qerē* יִתֵּן (cf. I *Sam.* xxv, 27), quoique, selon Driver, l'*hōf'al* serait plus élégant. Le verbe הִקְיָהוּ que nous avons vu dans I *Sam.* xxxi, 10 (cf. comm.) ne reparait que dans les vv. 9, 13 et dans *Num.* xxv, 4. *Vulg. crucifigamus* adopte l'interprétation du targum, tandis que G ἐξηλίσσωμεν suppose le sens d' « exposer », Aquila ἀναπήξωμεν « empaler », Symmaque κρεμάσωμεν « suspendre ». D'après I *Sam.* xxxi, 10 et la scène qui sera racontée à partir du v. 10, on voit qu'il s'agit très probablement de pendre les corps. Les Assyriens attachaient à des perches les cadavres des ennemis et faisaient planter ces perches autour des villes conquises (cf. *Prisme de Sennachérib*, III, 3 etc...). D'après le v. 9, il semble bien que la scène doive se passer à Gabaon. G (B, A) a ἐν Γαβᾶων Σαουλ ἀκλεκτοῦς Κυρίου. Si l'on choisit בְּגִבְעוֹן avec G (B, A), Aquila et Symmaque, il est clair que שְׂאוֹל doit disparaître. Au lieu de בָּהָר יְהוָה on lira בָּהָר יְהוָה. On sait que Gabaon avait un sanctuaire spécial où se rendra Salomon, dans I *Rég.* iii, 4. L'exécution de la vengeance aura lieu en présence de Iahvé, exactement comme dans I *Sam.* xv, 33.

« Je les livrerai ! » ⁷ Mais le roi eut compassion de 'Mephîbaal', fils de Jonathan le fils de Saül, à cause du serment par Iahvé qui existait entre eux, c'est-à-dire entre David et Jonathan le fils de Saül. ⁸ Le roi prit donc les deux fils de Riṣpâ, fille d'Ayâ, qu'elle avait enfantés à Saül : Armoni et 'Mephîbaal', ainsi que les cinq fils de 'Mêrab', la fille de Saül, qu'elle avait enfantés à 'Adriël, fils de Barzillai d'Abel-Mehôlâ, ⁹ et il les livra aux mains des Gabaonites qui les suspendirent sur la montagne, devant Iahvé. Ils succombèrent 'les sept' en même temps et 'ils' moururent aux 'premiers' jours de la moisson []. ¹⁰ Alors Riṣpâ, fille d'Ayâ, prit le sac et l'étendit sur le rocher, depuis le commencement 'de la moisson des orges' jusqu'à ce que les eaux du ciel se répandissent sur eux, et elle ne permit pas aux oiseaux des cieux de se poser sur eux durant le

7. מְפִיבַעַל; TM : מְפִיבֶשֶׁת.

8. מְפִיבַעַל; TM : מְפִיבֶשֶׁת. — מֶרֶב (G : LAG. ; *Syr.*); TM : מִיכָל.

9. הָרָאשִׁימִים; TM : הָרָאשִׁימִים. — וְהָמָה (*qerê*); *kethib* : שִׁבְעָתִים (*qerê*). — Om. תַּחֲלַת קָצִיר שְׁעָרִים. בְּרָאשִׁימִים.

10. קָצִיר; TM : קָצִיר (G); TM : קָצִיר שְׁעָרִים.

7. Lire מְפִיבַעַל. Pour « le serment par Iahvé », cf. *Ex.* xxii, 10; *I Reg.* ii, 43. Budde envisage le verset comme une glose rendue nécessaire après que le chapitre eut été déplacé de son contexte primitif (avant le chapitre ix).

8. Pour Riṣpâ, fille d'Ayâ, cf. iii, 7. Le nom propre אֲרַמֹּנִי est un dénominatif de אֲרַמֹּן « palais ». Lire encore מְפִיבַעַל. Au lieu de מִיכָל lire מֶרֶב avec G (LAG.) et *Syr.* (cf. *I Sam.* xviii, 19). « Il y a beaucoup d'apparence à ce que le nom de Michol s'est glissé ici dans le texte, au lieu de Mérob sa sœur » (*Calmet*). On appelle בְּרֹזִי l'homme de Mehôlâ, c'est-à-dire d'Abel-Mehôlâ, mentionnée dans *Jud.* vii, 22 (cf. LAGRANGE, *in loc.*), pour le distinguer de Barzillai de Galaad qui figurait dans xvii, 27; xix, 32 ss.

9. Au lieu de וְיִפְּלוּ Klostermann propose inutilement וְיִתְּלוּ (cf. xviii, 9). Au lieu du *kethib* שִׁבְעָתִים « sept fois », lire avec le *qerê* שִׁבְעָתָם « eux sept » et cf. שְׁלֹשָׁתָם dans *Num.* xii, 4; אַרְבַּעָתָם dans *Ezech.* i, 8. Le *qerê* propose וְהָמָה au lieu de וְהֵם. Le changement est inutile. Au lieu de בְּרָאשִׁימִים lire naturellement, avec Klostermann, הָרָאשִׁימִים. Wellhausen remarque très justement que G εν ἀρχῇ θερισμοῦ καὶ ὕδατος pour מִתְחַלֵּת קָצִיר שְׁעָרִים du v. 10 suppose comme texte מִתְחַלֵּת קָצִיר שְׁעָרִים au v. 10 et que, par conséquent, nous pouvons considérer les trois derniers mots de notre v. 9 comme une anticipation accidentelle.

10. Riṣpâ a pris le sac comme vêtement de deuil (cf. iii, 31). Elle s'en sert comme d'une natte pour s'asseoir sur le rocher. Au lieu de קָצִיר lire קָצִיר שְׁעָרִים avec G (cf. comm. du v. 9). La récolte des orges a lieu à la fin de Mai en Paléστine, au mois de Juin dans la Transjordanée. Le verbe נָתַךְ comme dans *Ex.* ix, 33. Il est inutile de lire מִי אֱלֹהִים pour מִי עֲלֵיהֶם, comme fait Klostermann d'après G (LAG.) ὑπὲρ αὐτῶν. Les premières pluies n'ont pas lieu avant Octobre ou Novembre. Riṣpâ a donc veillé pendant plusieurs mois sur les cadavres. Abandonner les corps morts aux animaux

jour, ni aux animaux des champs la nuit. ¹¹ On annonça à David ce qu'avait fait Rispâ, fille d'Ayâ, concubine de Saül. ¹² Alors David partit et recueillit les ossements de Saül et les ossements de son fils Jonathan de chez les habitants de Jabeš-Galaad qui les avaient dérobés de la place de Beth-San où les avaient suspendus les Philistins, au jour où les Philistins battirent Saül à Gelboë. ¹³ Il ramena de là les ossements de Saül et les ossements de Jonathan : on recueillit aussi les ossements des suspendus. ¹⁴ Puis on enterra les ossements de Saül et de Jonathan son fils, 'ainsi que les ossements des suspendus', dans le pays de Benjamin, à Šêla', dans le tombeau de Qîš son père. On exécuta donc tout ce qu'avait ordonné le roi, et Dieu se laissa fléchir en faveur du pays.

¹⁵ Il y eut encore un combat entre les Philistins et Israël. David fit une

14. וְאֶת־עֲצָמוֹת הַמוֹקְעִים (G).

est une des plus terribles représailles (cf. I Sam. xvii, 44, 46). C'est le sort réservé à Jézabel dans II Reg. ix, 10. Dans Deut. xxi, 22 s., on défendait de laisser le cadavre suspendu au bois un jour entier. Calmet rapproche l'épisode d'Aphrodite défendant le cadavre d'Hector contre les chiens :

Ἄλλὰ κόνας μὲν ἀλαλξέει Διὸς θυγάτηρ Ἀφροδίτη
ἡμᾶτα καὶ νύκτας (Iliade, XXIII, 185 s.).

11. A la fin, G a en plus καὶ ἐξελύθησαν καὶ κατέλαβεν αὐτοὺς Δαν υἱὸς Ἰωᾶ ἐκ τῶν ἀπογόνων τῶν γιγάντων qui n'est qu'une anticipation de la fin du v. 15 et du début du v. 16.

12. Budde voudrait réduire le verset à n'exprimer plus que « et Saül alla à Jabeš Galaad » et considérer tout le reste comme une glose. Mais on ne s'expliquerait pas, dans cette hypothèse, les divergences que le texte présente d'avec I Sam. xxxi, 11, 12 : תְּלָאִים pour וְיָשְׁבוּ, הוֹמָה pour רָחַב. Pour תְּלָאִים (*kethib*) le *qerē* propose תְּלָאִים; mais on peut laisser le *kethib* en rattachant à תְּלָה. Il est difficile d'opter entre le *kethib* שָׁם הַפְּלִשְׁתִּים et le *qerē* שָׁמָּה פְּלִשְׁתִּים.

13. On groupe les ossements, car il faut, après la mort, reconstituer la famille (cf. xix, 38).

14. Avec G, restituer וְאֶת־עֲצָמוֹת הַמוֹקְעִים après בָּנוּ. Il y a eu haplographie à cause de la répétition וְאֶת־עֲצָמוֹת. La ville de Šêla' se retrouve dans Jos. xviii, 28, mais on n'a pu identifier cette localité. La locution וַיַּעַר... לְאָרֶץ se retrouve dans xxiv, 25, avec יְהוָה pour אֱלֹהִים.

15. La formule de liaison « et il y eut encore un combat entre les Philistins et Israël » suppose un autre contexte; mais on ne sait à quel récit précédent il faut rattacher l'épisode qui suit. Dans le v. 18 nous aurons une introduction similaire, mais avec l'indication du nom de lieu. Comme l'a très bien remarqué Wellhausen, la formule du v. 18 suppose qu'il y a eu un premier combat à Gob. D'autre part, le וַיָּשְׁבוּ בָּנוּ du v. 16 ne peut s'adapter au contexte, même en le lisant וַיָּשְׁבוּ בָּנוּ avec le *qerē*. Lire בָּנוּ-בָּנוּ pour בָּנוּ, avec Smith, ne résout pas la difficulté, car la phrase resterait en suspens au v. 16. Wellhausen a trouvé la véritable solution en lisant וַיָּשְׁבוּ בָּנוּ au début du v. 16 (cf. le *kethib*) et en plaçant cette petite phrase après עָמוּ du v. 15. Le וַיַּעַר דָּוִד « et David fut fatigué » n'a pas de rôle dans la narration,

campagne, ayant avec lui ses serviteurs. 'Ils s'installèrent à Gob' et luttèrent contre les Philistins. 'Alors se leva Dôdô', ¹⁶ 'fils de Joas', qui était du nombre des enfants de Râphâ; le poids de sa lance était de trois cents 'sicles' en airain, et il était ceint 'd'une épée neuve'. Il parla de battre David. ¹⁷ Mais Abîšaï, fils de Şerouyâ, vint à son aide; il battit le Philistin et le mit à mort. Alors les hommes de David firent le serment [] suivant : « Tu ne marcheras plus avec nous au combat et tu n'éteindras pas la lumière d'Israël! »

¹⁸ Après cela, il y eut encore guerre à Gob contre les Philistins. Alors Sibbecaï, de la tribu de Housâ, battit Saph qui était du nombre des enfants de Râphâ.

15. Placer ici וַיִּשְׁבְּרוּ בִגְבֹ (pour וַיִּשְׁבְּרוּ בִגְבֹ) du v. 16. — וַיִּקְּמוּ דָוִד (cf. G : LAG.); TM : וַיַּעַף דָּוִד.

16. בְּיָדוֹאֵשׁ (cf. G); TM : וַיִּשְׁבְּרוּ בִגְבֹ. — שֶׁקֶל (G : LAG.); TM : מִשְׁקָל. — חָרֵב חֶדֶשׁ (cf. *Vulg.*); TM : הַדְּשָׁה.

17. Om. לוֹ (G).

et il faut, en outre, que nous ayons maintenant le nom du héros qui doit être spécifié par ... אִשָּׁר du v. 16. Dans G (LAG.) nous avons καὶ ἐξελεύθη Δαυὶδ, καὶ Δαυὶδ υἱὸς Ἰωακὼς ὁς ἦν κ. τ. α., tandis que G (B) a καὶ ἐπορεύθη Δαυεὶδ, καὶ Ἰεσδοὶ ὁς ἦν ἐν τοῖς κ. τ. α. Or, au v. 11, nous avions, dans G, καὶ ἐξελεύθησαν καὶ κατέλαβαν αὐτοὺς Δαν υἱὸς Ἰωακὼς ἐκ τῶν ἀπογόνων τῶν γιγάντων qui était une anticipation de notre verset. Une première correction est de lire, avec G, וַיִּקְּמוּ pour וַיַּעַף, puis, au lieu de דָּוִד, lire דָּוִד d'après G (LAG.). Il faut ensuite, avec Kōsters, restituer בְּיָדוֹאֵשׁ qui a été absorbé par וַיִּשְׁבְּרוּ בִגְבֹ, mais qui se retrouve dans G (LAG.) et dans G du v. 11.

16. Dôdô appartient à la race des Rephaïm dont on connaissait l'ancêtre Râphâ. Dans v, 18, 22, nous avons vu la vallée des Rephaïm où s'étaient groupés les Philistins. Nous ne nous étonnons pas de trouver un géant parmi les Philistins, après l'histoire de Goliath. On nous donne le poids de sa lance (cf. I *Sam.* xvii, 5, 7). Le second מִשְׁקָל a été influencé par le premier. C'est שֶׁקֶל qu'il faut lire d'après G (LAG.) σελων. Budde remarque très bien que הַדְּשָׁה remplace un mot ou suppose un mot disparu devant lui. G a κορύνην « massue », Symmaque μάχαιραν, Théodotion πικραζώνην. *Vulg. ense novo* complète TM par la leçon de Symmaque. Comme nous avons deux mots הַגֵּר et הַדְּשָׁה commençant par ה, il a pu disparaître un troisième mot commençant par ה. Le mot חָרֵב « épée » non seulement commence par ה mais encore a comme seconde lettre le ר qui se confondait avec le ד. Nous croyons donc que הרב est tombé par haplographie devant הַדְּשָׁה à lire חֶדֶשׁ. Ainsi rejoignons-nous l'interprétation de *Vulg.*

17. Le verbe עָזַר avec לוֹ comme dans viii, 5. Avec G on peut omettre לוֹ après דָּוִד. Pour l'intervention des gens de David, cf. xviii, 3. Emploi du verbe כָּבַה comme dans xiv, 7. « Éteindre la lampe », c'est-à-dire arrêter la descendance d'une famille illustre (cf. I *Reg.* xi, 35; xv, 4; II *Reg.* viii, 19).

18-22. Texte parallèle dans I *Chr.* xx, 4-8.

18. Verset très intéressant pour la comparaison avec les *Chroniques* et pour se rendre compte de la façon dont on répétait les textes. Pour וַתִּהְיֶה-עוֹד, I *Chr.* xx, 4

¹⁹ Il y eut encore guerre à Gob contre les Philistins, et Elhanan, fils de 'Ta'ari', le Bethléémite, battit Goliath de Gath, dont le bois de la lance était comme l'ensouple des tisserands.

²⁰ Il y eut aussi un combat à Gath, et il y avait un homme 'de haute taille' qui avait six doigts à chaque main et six doigts à chaque pied, en tout vingt-quatre doigts. Celui-là était aussi descendant de Ràphà.

²¹ Comme il insultait Israël, Jonathan, fils de 'Šim'a', le frère de David, le battit.

²² Ces quatre avaient été enfantés à Ràphà dans Gath. Ils tombèrent dans la main de David et de ses serviteurs.

19. Om. ארגים (I Chr. xx, 5). — יַעֲרִי; TM : יַעֲרִי.

20. מִדָּה (I Chr. xx, 6); TM : מִדּוֹן (*gerē*), מִדּוֹן (*kethib*).

21. שְׁמֵעָא (*gerē*; I Chr. xx, 7).

וַתַּעֲבִיד, puis מִלְחָמָה sans l'article et בְּגֹב au lieu de בִּגְב. Mais בִּגְב est soutenu par le v. 15 (cf. comm.) et par le v. 19. G (B, A) a ἐν Γεθ, tandis que G (LAG.) a ἐν Γαζεθ, d'après la leçon de I Chr. xx, 4. Au lieu de סָרַח, I Chr. סָפִי avec une terminaison araméenne; au lieu de ... "אשר ב" qui est soutenu par le v. 16, I Chr. מוֹלִיִּדִי. A la fin, I Chr. a en plus וַיִּכְנַעַי qui est, d'après G, pour וַיִּכְנַעַי, expression deutéronomienne (cf. viii, 1). D'après I Chr. iv, 4, Houšà est une tribu de Bethléem.

19. I Chr. xx, 5 omet בִּגְב et lit מִלְחָמָה pour הַמִּלְחָמָה, עֵם-אֶת pour אֶת-אֶת. Avec I Chr., omettre ארגים qui provient de la fin du verset. Au lieu de יַעֲרִי, I Chr. יַעֲרִי. Budde, après Klostermann, semble disposé à admettre une lecture דִּדְרִי pour יַעֲרִי d'après xxiii, 24, דִּדְרִי. Mais G (LAG.) Ιαδδευ n'est pas dérivé de Δαδδευ. C'est bien plutôt une lecture de TM יַעֲרִי avec confusion du ר et du ד. Nous lisons יַעֲרִי (= *Silvester*). Il est clair que nous rencontrons ici le fameux Goliath que nous avons vu battu par David. Selon Budde, c'est l'indice d'une autre source. I Chr. a évité l'anomalie en lisant גִּלְתִּי אֶחִי גִלְתִּי « Lahmî, le frère de Goliath ». Mais xxiii, 24 confirme la leçon de notre verset. L'indication finale est la même que dans I Sam. xvii, 7. Calmet qui opte pour la leçon de I Chr. écrit : « Il faut pourtant avouer qu'à l'égard de ce nom de *Léchem*, le texte du livre des Rois paraît plus correct que celui des Paralipomènes ».

20. Pour מִדּוֹן, le *gerē* propose מִדּוֹן. Lire, avec I Chr. xx, 6, מִדָּה qui est soutenu par I Chr. xi, 23 מִדָּה. Au lieu de la formule qui suit, I Chr. a simplement וַאֲנַבְּעֵתוֹ שִׁשְׁדִּישׁ qui abrège. I Chr. omet בִּסְכַר. Budde insiste sur le fait que יִלֵּד répond aux formules généalogiques de J.

21. Pour וַיַּחֲרֵף cf. I Sam. xvii, 25, etc..., dans l'histoire de Goliath. Au lieu de שְׁמֵעָי, le *gerē* et I Chr. xx, 7 proposent שְׁמֵעָא qui est soutenu par xiii, 3, 32.

22. I Chr. xx, 8 n'a pas אֶת-אַרְבַּעַת qui ne pouvait rester dans le texte puisque I Chr. n'a que trois héros. Au lieu de וַיִּלְד, I Chr. a, comme *kethib*, בְּוִלְד. Driver remarque justement que אֶת du début a le sens de « pour ce qui est de, concernant, etc... ».

XXII. ¹ David dit à Iahvé les paroles de ce chant, au jour où Iahvé l'eut délivré de la main de tous ses ennemis et de la main de Saül.

² Il dit :

Iahvé est mon roc et ma forteresse [],

³ 'Mon Dieu' est mon rocher dans lequel je m'abrite!

Il est mon bouclier et la corne de mon salut,

Ma citadelle et mon refuge [] :

Tu m'as sauvé de la violence;

⁴ J'invoque Iahvé l'objet de la louange, et je suis sauvé de mes ennemis!

⁵ Les flots de la mort m'avaient entouré, les ruisseaux des enfers m'avaient épouventé.

⁶ Les filets du *še'ol* m'avaient environné, les embûches de la mort s'étaient trouvées devant moi!

⁷ Dans ma misère j'invoquai Iahvé, et vers mon Dieu 'je poussai des cris';

De son temple il entendit ma voix, et ma clameur 'parvint' à ses oreilles!

⁸ La terre 'chancela' et s'ébranla, les fondements des cieux se remuèrent [];

XXII, 2. Om. ומפלטִי־לי.

3. אֱלֹהֵי (G, *Syr.*), cf. *Ps.* xviii אֱלֹהֵי; TM : אֱלֹהֵי. — Om. משעִי.

7. אֲשׁוּעִי (*Ps.* xviii; G, *Syr.*); TM : אֶקְרָא. — אֶתְבַּא (*Ps.* xviii).

8. וְתַגְעֵשׁ (*kethib*). — Transporter 8^b après le v. 9.

XXII, 1. Le *Ps.* xviii, 1 s'accorde avec les titres ordinaires des psaumes. Il lit ומִיָּד pour ומִכָּף.

2-4. Première strophe. La conclusion est la même (v. 4) dans le *Ps.* xviii. Le début וְהָיָה יְהוָה חֲזָקָה dans le *Ps.* xviii, n'appartient pas au rythme. Retrancher ומפלטִי־לי (*Ps.* xviii, ומפלטִי) qui est superflu et rompt la strophe. Pour אֱלֹהֵי, lire אֱלֹהֵי avec G, *Syr.*, et cf. אֱלֵי du *Ps.* xviii. La métaphore צוּרֵי comme dans I *Sam.* ii, 2. Dans la seconde partie du v. 3, on a מוֹגְנִי et קֶרֶן יִשְׁעִי qui sont parallèles, puis מוֹשִׁיעִי et מוֹשִׁיעִי. On voit clairement que מוֹשְׁעִי est une inutile répétition. Dans *Ps.* xviii ne figure pas la finale à partir de מוֹשִׁיעִי.

5-7. Deuxième strophe : description des terreurs qui ont envahi le psalmiste; il crie vers Iahvé, Iahvé entend sa voix.

Le כִּי du v. 5 est omis dans *Ps.* et G. Pour משבְּרֵי, *Ps.* חֲבָלֵי qui est moins bon, car משבְּרֵי est parallèle à נַחֲלֵי, et חֲבָלֵי figurera au v. 6. Le ὀδὸν de G (LAG.) suppose מוֹיִם pour מוֹת, mais il nous faut évidemment conserver מוֹת parallèle à בְּלִיעַל. Pour Béliel cf. I *Sam.* i, 16. Pour « les lacets du *še'ol* » et les « pièges de la mort », cf. *RB.*, 1907, p. 64 s. On retrouve les מוֹקְשֵׁי־מוֹת dans *Prov.* xiii, 14; xiv, 27. Au lieu du second אֶקְרָא (v. 7) lire אֲשׁוּעִי du *Ps.* xviii : cf. וְשׁוּעִי. Avec le *Ps.* xviii, restituer תְּבַא devant בְּאֲזִנִּי. Le mot est tombé par haplographie entre תִּי et בָּא.

8-9. Troisième strophe : comment s'est présenté le secours de Iahvé. Début de la

⁹ La fumée monta dans ses narines et le feu dévora par sa bouche,
Des charbons enflammés en sortirent, ^{8b} et s'agitèrent, car il était en
fureur.

¹⁰ Il abaissa les cieux et descendit : une nuée était sous ses pieds.

¹¹ Il monta sur un chérubin et vola : 'il vola' sur les ailes du vent.

¹² Il plaça l'obscurité [] pour 'sa hutte', 'les ténèbres' des eaux, 'l'épais-
seur' des nuées.

¹³ Par suite de l'éclat qui est devant lui 'ont jailli la grêle et' les char-
bons de feu.

11. וַיִּדָּא (Ps. xviii); TM : וירא.

12. Om. סביבתיו. — סִכְתּוֹ (Ps. xviii); TM : סכות. — הַשְּׁכֶת (Ps. xviii); TM : השרת.
— עָבִי; TM : עָבִי.

13. עָבִיר בָּרָד י. (cf. Ps. xviii); TM : בערו.

théophanie. Au v. 8 le *qerē* voudrait וַיִּתְּנֶשׁ au début, mais le *kethib* וַתִּתְּנֶשׁ est
soutenu par Ps. xviii. Comparer le songe d'Eabani :

Ils crièrent les cieux, et la terre mugit,

Le jour cessa, l'obscurité sortit,

Un éclair brilla, un feu s'alluma (*Choix de textes...*, p. 239).

Au lieu de השמים, Ps. xviii a הרים qui est contraire au parallélisme et atténue
l'image. « Les fondements des cieux » sont les montagnes qui, à l'horizon, supportent
la voûte céleste. Les Babyloniens connaissent aussi « le fondement du ciel », *isid*
šamē, correspondant à l'horizon (*Choix de textes...*, p. 61, n. 19). La fin du v. 8 n'est
pas en place et rompt le parallélisme. D'autre part le dernier vers (v. 9^b) n'a pas de
parallèle. Nous proposons de placer לִי וַיִּתְּנֶשׁ כִּי-הָרָה לִי à la fin du v. 9, en sorte que
la strophe 8-9 se compose de six hémistiches : deux pour le tremblement de terre
(v. 8^a), deux pour la fumée et le feu (v. 9^a), deux pour les charbons (v. 9^b et v. 8^b).

10-13. Suite de la théophanie. Le ciel est considéré comme un réservoir qui retient
les nuées. C'est l'idée du firmament qui sépare les eaux d'en-haut d'avec les eaux
d'en bas. Aussi lorsque Iahvé abaisse le ciel (v. 10), il apparaît sur un nuage. La
description s'inspire de la théophanie du Sinaï (*Ex.* xxiv, 15 ss.). Le chérubin (v. 11)
sur lequel monte Iahvé est l'équivalent du taureau ailé des palais et des temples
assyriens (cf. I *Sam.* iv, 4). La description se retrouve dans *Ezech.* ix, 3; x, 1 ss. Pour
וירא lire וַיִּדָּא « et il vola » avec le Ps. xviii. Comparer la description de Mardouk
marchant contre Tiamat :

Le Seigneur prit le déluge, sa grande arme,

Il monta, comme char, la tempête sans rivale, effrayante, etc...

(*Choix de textes...*, p. 47).

Dans le v. 12 lire סִכְתּוֹ pour סכות avec le Ps. xviii. Il est évident alors que סִכְתּוֹ
« sa hutte » doit se rapporter à הַשֶּׁךְ et que סביבתיו est une glose aussi bien que סִכְתּוֹ
du Ps. xviii. Le mot השרת qui serait un hapax est une erreur pour הַשְּׁכֶת conservé
dans le Ps. Au lieu de עָבִי lire עָבִי avec Baethgen, Wellhausen et Nowack. Le v. 13
est incomplet dans notre texte. Ps. xviii a בָּרָד וְגַחֲלֵי-אֵשׁ עָבִיר עָבִיר נִגְדָּה נִגְדָּה
qui est soutenu par G (LAG.) ἐκ φέγγους ἀπ' ἑναντίου αὐτοῦ διεῖλθεν χάλαζα καὶ ἄνθρακες πυρός. Mais
on remarquera que עָבִיר de Ps. xviii, 13 n'est pas rendu dans G (LAG.). On peut le con-

¹⁴ Iahvé tonna du haut des cieux et le Très-Haut fit entendre sa voix,

¹⁵ Puis il lança des flèches et les dispersa, 'il lança' la foudre 'et les mit en déroute'.

¹⁶ Alors on vit les lits de la mer, et les fondements du monde se révélèrent,

'A cause de ta menace', ô Iahvé, à cause du souffle 'de tes narines'!

¹⁷ De la hauteur il a étendu 'sa main', il m'a pris, il m'a retiré des grandes eaux;

¹⁸ Il m'a délivré de mon ennemi 'quoiqu'il' fût fort, et de ceux qui me haïssent, alors qu'ils étaient plus forts que moi!

¹⁹ Ils sont venus vers moi au jour de mon malheur, mais Iahvé a été mon secours :

15-16. Ajouter וַיִּבְרֹךְ (G : LAG.). — וַיְהִי־הָמָּוָה (*kethib*); *qerē* וַיְהִי־הָמָּוָה. — מִגְעֵרָתָהּ (*Ps.* XVIII); TM : בגֵּעֵרָתָהּ. — אֶפְרָיִם (*Ps.* XVIII); TM : אֶפְרָיִם.

17. Ajouter יָדוֹ.

18. Ajouter כִּי.

sidérer comme une mauvaise dittographie de עָבְרוּ. Notre texte se reconstituera donc en lisant עָבְרוּ après נִגְדוּ et en remplaçant בעָרוּ par בָּרָד וּבָרָד.

14-16. Suite de la théophanie. — Pour וַיִּרְעַם בְּשָׁמַיִם *Ps.* XVIII et וַיִּרְעַם מִן־שָׁמַיִם : cf. le cantique d'Anne (I *Sam.* II, 10). Parallélisme entre יהוה et עֲלִיזָן (I *Sam.* II, 10). Emploi du mot קוֹל pour le tonnerre de Iahvé (cf. I *Sam.* VII, 10). Pour הַצִּיּוֹם (v. 15), *Ps.* XVIII הַצִּיּוֹן. Si le tonnerre est « la voix » de Iahvé, les éclairs sont « ses flèches ». Le second hémistiche est incomplet. Pour וַיִּבְרֹךְ רַב *Ps.* XVIII, *Ps.* XVIII וַיִּבְרֹךְ בָּרַךְ conservé dans G (LAG.) και ἡστραψεν ἀστραπήν. D'après le parallélisme lire, avec le *kethib* et *Ps.* XVIII, וַיְהִי־הָמָּוָה au lieu du *qerē* וַיְהִי־הָמָּוָה. Pour אֶפְרָיִם (v. 16), *Ps.* XVIII a אֶפְרָיִם qui est moins bon, car « les ruisseaux d'eau » sont toujours visibles, tandis que « les lits de la mer » ne sont visibles que dans le tremblement de terre (*Duhm*). « Les fondements du monde » qui sont parallèles aux « lits de la mer » ne sont plus simplement l'horizon sur lequel repose la voûte des cieux (v. 8), mais le monde souterrain (*kigallu* des Babyloniens) qui porte à la fois la terre et les eaux. D'après le *Ps.* XVIII on peut considérer le dernier hémistiche comme une interpellation directe à Iahvé. Lire alors מִגְעֵרָתָהּ et אֶפְרָיִם.

17-20. Le salut grâce à Iahvé. — La théophanie (vv. 8-16) a interrompu le récit du psalmiste. Environné d'ennemis et d'embûches (vv. 5-7), il a crié vers Iahvé. Notre strophe nous montre comment Iahvé l'a exaucé. Naturellement c'est des hauteurs que vient le secours, car Iahvé y habite de préférence. Après יִשְׁלַח restituer יָדוֹ (cf. *Ps.* CXLIV, 7). « Les grandes eaux » sont les flots de la mer et les ruisseaux des enfers que nous avons vus au v. 5. La même image dans *Ps.* LIX, 2 s. Le mot עָז crée une difficulté après אֵיבִי, car il faudrait הָעָז. Smith a très bien remarqué que la particule כִּי a pu tomber après בִּי de אֵיבִי. Cette restitution donne un excellent parallélisme avec le second membre du verset et il n'est pas nécessaire de remplacer אֵיבִי par אֵיבִי (× *Nowack, Kittel*). Ces ennemis (v. 19) viennent à sa rencontre au jour de son malheur, mais Iahvé est sa protection, il va l'arracher à leurs mains. Au lieu de מִשֶּׁנָּה, *Ps.* XVIII a לְמִשְׁנָה, qui donne le même sens. On voit que les quatre

²⁰ Il m'a fait sortir au large, il m'a délivré, car il se plaît en moi.

²¹ Iahvé m'a rétribué suivant ma justice, il m'a rémunéré suivant la pureté de mes mains.

²² Car j'ai observé les voies de Iahvé et je n'ai pas péché pour m'écarter de mon Dieu,

²³ Car tous 'ses jugements' sont en ma présence, et ses lois je ne les 'éloigne pas de moi',

²⁴ Mais je suis parfait vis-à-vis de Lui et je me tiens en garde contre mon péché. ²⁵ []

²⁶ Avec le miséricordieux tu te montres miséricordieux, avec [] le parfait te montres parfait,

²⁷ Avec le pur 'tu te montres pur', et avec le fourbe 'tu te montres rusé'.

23. מוֹשַׁעְתִּי (qerē); kethib מוֹשַׁעְתִּי אֶסִּיר מִנִּי (Ps. xviii; Vulg.); TM : אסור מכונה.

25. Om. le v. 25.

26. Om. גבור.

27. תִּתְבַּר (Ps. xviii); TM : תתבר. — תִּתְפַּתֵּל (Ps. xviii); TM : תתפל.

derniers hémistiches sont à une seule rime. Le mot מְרַחֵב « large » s'oppose à צָרָה « espace étroit, angoisse ».

21-25. Le salut était mérité par les bonnes œuvres du psalmiste. — Pour כַּדֹּקְתִּי, Ps. xviii כַּדֹּקְתִּי. Au lieu de כָּבֹד, G (LAG.) δόξα a lu כָּבֹד. L'expression בָּר יָדֵי comme on a בָּר כַּפַּי dans Job xxii, 30. Les vv. 22 et 23 sont de style deutéronomiste : בְּלִי-מוֹשַׁעְתִּים, חֲקוּת, שָׁמֹר. Le verbe רָשַׁע avec מִן pour signifier « s'éloigner de Dieu par le péché », *constructio prægna*ns. Lire, au v. 23, מוֹשַׁעְתִּי avec le qerē. La leçon de Vulg. et *præcepta ejus non amovi a me* est en faveur de מִנִּי אֶסִּיר du Ps. xviii. Pour le premier hémistiché du v. 24 cf. Deut. xviii, 13. Nous avons ainsi les quatre vers de la strophe, et le v. 25 qui ne fait que reprendre le v. 21 est superflu. Pour כָּבֹד יָדֵי le Ps. xviii a encore כָּבֹד יָדֵי comme au v. 21. Une nouvelle strophe commence au v. 26.

26-30. Dieu agit à l'égard des hommes suivant leurs mérites. — Cette strophe étend à la généralité le salut par les œuvres, tel que le concevait pour lui-même le psalmiste dans la strophe précédente. On remarquera que le v. 28 forme un vers de trop et ne rentre pas dans le groupe d'idées exprimé par la strophe. Au v. 26, supprimer גָּבֹר (Ps. xviii גָּבֹר) dû à une mauvaise dittographie de נָבֹר du v. 27. Le parallélisme est alors parfait. Naturellement נָבֹר et תִּתְבַּר du v. 27 doivent appartenir à la même racine. Lire תִּתְבַּר avec le Ps. xviii (rac. בָּרָר). A la fin corriger encore תִּתְפַּל par תִּתְפַּתֵּל de Ps. xviii. Le v. 28 commence par כִּי-אֶתָּה pour וְאַתָּה dans Ps. xviii. Le second hémistiché doit faire opposition au premier : abaissement des orgueilleux opposé au salut des humbles. Dans G (LAG.) on a καὶ ὀφθαλμοὺς ὑψηλῶν ταπεινώσεις qui permet de lire וְעֵינַי רָמִים pour וְעֵינַי עַל-רָמוֹת (cf. Ps. xviii וְעֵינַי רָמוֹת). Nous avons déjà dit que ce v. 28 ne fait pas partie de la strophe. Les deux derniers vers (vv. 29, 30) marquent encore le rapport personnel entre le psalmiste et son Dieu. Ps. xviii a trouvé trop hardie l'expression « tu es mon flambeau, Iahvé »

²⁸ (Tu sauves le peuple souffrant et tu obscurcis 'les yeux des orgueilleux').

²⁹ Car toi tu es mon flambeau, ô Iahvé, 'et c'est mon Dieu' qui illumine mes ténèbres;

³⁰ Grâce à toi 'je fais une brèche', grâce à mon Dieu je franchis la muraille.

³¹⁻³² Car qui est Dieu en dehors de Iahvé et quel est le Rocher 'sinon' notre Dieu?

³³ Dieu 'me ceint' de force 'et il rend' 'ma voie' parfaite.

³⁴ Il rend 'mes pieds' comme ceux des biches, et il me fait tenir debout sur 'les hauteurs',

³⁵ Il exerce mes mains au combat, et mes bras à tirer de l'arc [].

28. וְעִינַי עַל-רְמוֹיִם (cf. G : LAG.); TM : וְעִינַי עַל-רְמוֹיִם.

29. וְאֵלֶהי (Ps. xviii); TM : וְיְהוָה.

30. אֶרֶץ גְּדוֹד (cf. G : LAG.); TM : אֶרֶץ גְּדוֹד.

31. Cf. comm.

32. מִבְּלָעַדִּי (Ps. xviii); TM : מִבְּלָעַדִּי.

33. מֵעֵזְרִי (G : LAG.; Vulg.; Ps. xviii); TM : מֵעֵזְרִי. — וַיִּתֵּן (Ps. xviii; G : LAG.); TM : וַיִּתֵּן. — דְּרָכִי (qerē, Ps. xviii, G, Syr., Vulg.); kethib. דְּרָכִי.

34. רַגְלִי (qerē); kethib. רַגְלִי. — בָּבֶת (G); TM : בָּבֶת.

35. Om. נְחוּשָׁה (G : LAG.).

et a ajouté הָאֵר pour obtenir « tu allumes ma lampe, ô Iahvé ». Naturellement lire וְאֵלֶהי pour וְיְהוָה dans le second hémistichie (cf. vv. 2-3 etc...). Le parallélisme avec שֹׁר du v. 30^b autorise une lecture גְּדוֹד pour גְּדוֹד, d'après G (LAG.) περπαγμένος (Baethgen). Il faut alors lire אֶרֶץ (de רֶצֶץ) pour אֶרֶץ. Le sens est excellent : « Car grâce à Toi j'ouvre une brèche, grâce à mon Dieu je franchis le mur ! »

31-35. Louange de Iahvé. — Le v. 31 qui comprend trois hémistichies dont deux (v. 31^b) sont une mauvaise répétition de Prov. xxx, 5 et le premier (v. 31^a) est dû à une fausse interprétation du v. 33^b, ne peut appartenir à la strophe. Celle-ci, commençant au v. 32, comprendra les quatre vers (jusqu'au v. 35) comme les strophes précédentes. Nous traduisons ici le v. 31 pour ne pas rompre l'arrangement strophique de la traduction : « De Dieu la voie est parfaite, la parole de Iahvé est pure, il est un bouclier pour tous ceux qui s'abritent en lui. » Prov. xxx, 5 a להקים pour להחכים. Dans le second hémistichie du v. 32 lire avec le Ps. xviii, מִבְּלָעַדִּי pour מִבְּלָעַדִּי à cause du rythme. Pour l'idée cf. I Sam. ii, 2, avec la métaphore du rocher. Il est difficile de maintenir מֵעֵזְרִי (v. 33) près de חֵל. La leçon du Ps. xviii, מֵעֵזְרִי soutenue par G (LAG.) περιεθελς μοι et Vulg. qui accinxit me donne un excellent parallélisme avec la seconde partie dans laquelle il faut lire וַיִּתֵּן (Ps. xviii) pour וַיִּתֵּן (cf. G : LAG. εἰς) et דְּרָכִי avec le qerē (cf. G, Vulg., Syr.). De même, au v. 34, la leçon du qerē רַגְלִי (pour רַגְלִי) est soutenue par G, Syr., Vulg. et par le Ps. xviii. Quant à בָּבֶת, le י final est dû à une dittographie (cf. G). Le mot בָּבֶת est araméen et s'emploie pour « tendre » l'arc. Avec G (LAG.) omettre נְחוּשָׁה qui rompt le rythme et est probablement une mauvaise répétition de נָחַת קֶשֶׁת.

- ³⁶ Tu me donnes le bouclier de ton salut, 'et ta cuirasse me couvre';
³⁷ Tu agrandis mon pas au-dessous de moi et mes chevilles ne chancelent pas.
³⁸ Je poursuivrai mes ennemis 'et je les atteindrai', et je ne reviendrai pas avant de les avoir achevés;
³⁹ [] Je les briserai en sorte qu'ils ne se relèvent plus et ils tomberont sous mes pieds.
⁴⁰ 'Tu me ceins' de force pour le combat, tu courbes sous moi ceux qui se dressent contre moi;
⁴¹ Mes ennemis, 'tu leur fais' tourner le dos devant moi, ainsi qu'à ceux qui me détestent, en sorte que je les anéantisse.

36. וְעִנְתָּךְ תְּרַבְּדֵנִי TM : וְעִנְתָּךְ תְּרַבְּדֵנִי.

38. וְאַשְׁמִידֵם (Ps. xviii); TM : וְאַשְׁמִידֵם.

39. Om. וְאַכְלָם (Ps. xviii).

40. וְתִדְּרֵנִי (gerē, Ps. xviii); TM : וְתִדְּרֵנִי.

41. בְּתַתָּה (Ps. xviii); TM : בְּתַתָּה.

36-39. Secours de Iahvé contre les ennemis. — Iahvé donne la force pour résister aux attaques (vv. 36, 37). G suppose וְשָׁעִי pour וְשָׁעֵךְ (v. 36), mais le second hémistiche est en faveur de TM. Ps. xviii a, en plus, וְיִמְיִינָה תְּסַעְדֵנִי après וְשָׁעֵךְ. Ces mots sont une glose explicative et rompent le rythme. Pour וְעִנְתָּךְ, Ps. xviii a וְעִנְתָּךְ. Le sens du mot (rac. ענה) est « humilité » qui ne peut convenir ici. Une excellente conjecture de Duhm est de lire וְצִנְתָּךְ « et ton bouclier » qui forme un parallèle à מִגֶּן. Au lieu de תְּרַבְּדֵנִי Budde et Duhm proposent תְּסַכְּנֵנִי « me protège », mais ce mot est trop éloigné du texte actuel. Nous proposons תְּרַבְּדֵנִי « me couvre »; le sens de « couvrir » pour רבד se retrouve dans le dérivé מְרַבְּדִים « couvertures, tapis ». Le second vers (v. 37) est parfaitement conservé et n'offre pas de difficulté. Pour le premier hémistiche « Tu agrandis mon pas sous moi », cf. Job xviii, 7. Pour וְאַשְׁמִידֵם (v. 38) lire וְאַשְׁמִידֵם avec Ps. xviii, à cause du parallélisme fréquent entre וְהַשִּׁיג et וְרָדָה. Le mot וְאַכְלָם n'existe pas dans Ps. xviii et est dû à une mauvaise dittographie de כָּלֹתָם. Pour וְקוֹמֹן Ps. xviii a וְכָלֹ קוֹם qui est préféré par Nowack. Mais il semble bien que וְקוֹמֹן plus concret et plus énergique n'a pas été substitué au prosaïque קוֹם יִכְלֹ. Notre strophe était encore composée de quatre vers.

40-43. Destruction des ennemis grâce au secours de Iahvé. — Avec le gerē et Ps. xviii, lire וְתִדְּרֵנִי (cf. v. 33). Au v. 41, lire בְּתַתָּה avec Ps. xviii. Emploi de עָרַף pour signifier « tourner le dos » comme dans Ex. xxiii, 27. Ps. xviii a pour second hémistiche וְמִשְׁנֵאֵי אֲצִיבֹתָם qui est moins bon que notre texte, car מִשְׁנֵאֵי doit encore dépendre de בְּתַתָּה. Pour וְשָׁעִי (v. 42) lire avec Ps. xviii et les versions וְשָׁעִי. Il y a un jeu de mot entre וְשָׁעִי et מִשְׁנֵי. Au lieu de כַּעֲפָרָאֵךְ, Ps. xviii a כַּעֲפָרָה qui est trop long pour le rythme. De Lagarde a très bien conjecturé que עַל־פְּנֵי רוּחַ a été ajouté après coup, lorsque le mot רוּחַ eut remplacé le primitif רֶחַב. On a donc כַּעֲפָרָה רוּחַ qui fournit un excellent parallélisme à כְּמִיטְרֵהוּצוֹת. Il est clair que אֲדָקָם et אֲרִיקָם font double emploi. Ps. xviii a simplement אֲרִיקָם qui est en faveur de אֲדָקָם.

⁴² 'Ils crient', mais il n'y a pas de libérateur, vers Iahvé, mais Il ne leur répond pas.

⁴³ Je les pulvérise comme la poussière 'de la place publique', je les broie [] comme la boue des rues!

⁴⁴ Tu me sauves 'de mes adversaires' [], ^{49bα} et tu m'élèves au-dessus de ceux qui se dressent contre moi;

^{45b} 'Tu me places' à la tête des nations, et un peuple que je ne connais pas est à mon service!

⁴⁵ Les étrangers me flattent, à la moindre parole ils m'obéissent;

⁴⁶ Les étrangers 'apportent des présents', 'et ils sortent tremblants' de leurs forteresses.

⁴⁷ Vive Iahvé et béni soit mon Rocher! Qu'il soit exalté le Dieu [] de mon salut!

42. יִשְׁעוֹ (Vers.; Ps. xviii); TM : ישעו.

43. רָחַב (cf. Ps. xviii (רוח); TM : ארץ. — Om. ארקעם (Ps. xviii).

44. מְרִיבֵי; TM : מרובי. — Om. עמי. — Placer ici le v. ^{49bα}. — תְּשׁוּבֹנִי (Ps. xviii;

G : LAG.).

46. וְיָבִלוּ שֵׁי; TM : יבלו. — וַיַּהֲרֹגוּ (Ps. xviii); TM : ויהרגו.

47. Om. צור.

44-46. Triomphe définitif par Iahvé. Le premier vers (v. 44^a) n'a plus qu'un hémistique. Or, dans la strophe suivante, on a un hémistique de trop, à savoir וּמִקְמִי du v. 49, qui forme un excellent parallèle à notre v. 44^a et doit, comme l'a reconnu Bickell, être introduit ici. Pour עָמִי le Ps. xviii a simplement עַם tandis que G (B, A) suppose עַמִּים. Le second hémistique (v. 49^{bα}) ayant simplement וּמִקְמִי, rien ne nous empêche de considérer עַם ou עָמִי comme une anticipation de עַם qui figure dans le v. 44^b. Nous lisons alors מְרִיבֵי מְרִיבֵי pour מְרִיבֵי en comparant avec I Sam. ii, 10. Pour תְּשׁוּבֹנִי du second vers, lire תְּשׁוּבֹנִי avec Ps. xviii : cf. G (LAG.) ἔσθ' ὅτι. La portée messianique du v. 44 est renforcée par l'allusion à Is. lv, 4, 5. Ps. xviii a interverti l'ordre des deux hémistiches du v. 45. Pour יִתְכַּשֵּׁוּ « dissimuler, flatter », Ps. xviii a יִכְחָשׁוּ qui voudrait dire « mentir » mais est probablement une fausse ponctuation pour יִכְחָשׁוּ, *nif'al* avec le même sens que l'*hithpa'el* (Deut. xxxiii, 29). Pour רְשָׁמוֹעַ, Ps. xviii a לְשָׁמֹעַ qui est aussi bon. Comparer l'expression לְמִשְׁמַע אֲזִנֵּי dans Is. xi, 3. Au lieu de יָבִלוּ qui est trop court pour l'hémistique, Nestle lit très heureusement וְיָבִלוּ שֵׁי « ils apportent des présents », en comparant avec Ps. lxxviii, 30; lxxvi, 12 (ZATW., 1896, p. 324). Le mot וַיַּהֲרֹגוּ est pour וַיַּהֲרֹגוּ du Ps. xviii. Nous avons encore une *constructio prægna* « et ils sortirent en tremblant ». Dans G (LAG.) on a ἔξωσαν qui est pour ἔξωσαν (de הָגַר). Le mot חָרַג est araméen et indique la basse époque du psaume.

47-49. Chant de victoire en l'honneur de Iahvé qui est l'auteur de tout salut. — Parallélisme de יָדוּהוּ et de צֹר (v. 47) comme au v. 32, etc... (cf. I Sam. ii, 2). Le mot צֹר dans le second hémistique n'est pas en place, c'est une dittographie de צָרִי. L'expression נָתַן נִקְמָתָם comme dans iv, 8. Pour וּמִרְיָד lire וַיִּדְבֹּר comme dans Ps. xviii, et cf. Ps. xlvii, 4. C'est encore un mot de basse époque (*Duhm*). Nous laissons

⁴⁸ Le Dieu qui m'accorde la vengeance, 'et qui soumet' les peuples à mes pieds!

⁴⁹ Toi qui me fais sortir d'entre mes ennemis, [] et qui me sauves des hommes violents!

⁵⁰ Voilà pourquoi je te chante, ô Iahvé, [] et je célèbre ton nom!

⁵¹ C'est Lui qui 'rend grandes' les victoires de son roi, c'est Lui qui fait miséricorde à son oint! [].

XXIII. ¹ Voici les dernières paroles de David :

Parole de David, fils d'Isaï, parole de l'homme 'qu'a exalté le Très-Haut',
L'oint du Dieu de Jacob, le chantre des psaumes d'Israël.

48. וַיִּדְבֹּר (Ps. xviii); TM : מוֹדִיד.

49. Transporter וּמִקְמוֹ תְּרוֹמַמְנִי au v. 44.

50. Om. בְּגוֹיִם.

51. לְדוֹד וּלְזִרְעוֹ עַד-עוֹלָם (kethib); qerē מְגִדּוֹל — Om. מְגִדּוֹל.

XXIII, 1. עֲלִיּוֹן (cf. G, Vet. lat.); TM : הָקֵם עַל.

וּמִקְמוֹ au v. 49 au lieu de מְגִדּוֹל du Ps. xviii qui figure déjà (וְתִפְלִמְנִי) au v. 44. Il n'est pas nécessaire d'ajouter אֶף du Ps. xviii. Nous avons vu que וּמִקְמוֹ תְּרוֹמַמְנִי doit se transporter au v. 44.

50-51. Conclusion du psaume. — Deux vers pour résumer le psaume et exalter le Messie. Conclusion similaire à celle du cantique d'Anne (I Sam. ii, 10) où nous avons comme ici מְלִכָּה et מְשִׁיחָה en parallélisme. Il est facile de voir, en comparant les deux passages, que לְדוֹד וּלְזִרְעוֹ עַד-עוֹלָם est ajouté après coup et ne joue aucun rôle dans la strophe. Il s'agit ici du Messie idéal qui doit régner sur l'univers entier. Dans Ps. xviii, יְהוָה est après בְּגוֹיִם. Il faut supprimer בְּגוֹיִם qui rompt le parallélisme. Pour מְגִדּוֹל le qerē propose מְגִדּוֹל qui est un contre-sens au lieu de מְגִדּוֹל du kethib, soutenu par Ps. xviii et par les versions.

XXIII, 1. Voici les dernières paroles de David. De même que Moïse, avant de mourir, prononce un psaume et donne une bénédiction qui est comme son testament (Deut. xxxii, xxxiii), de même David doit faire ses dernières recommandations après le cantique du chap. xxii. Pour le début ... נָא cf. les oracles de Balaam dans Num. xxiv, 3 ss., 15 ss. L'expression הָקֵם עַל est difficile à traduire par « élevé hautement », car les seuls cas où l'on retrouve עַל avec le sens d'un substantif (Os. vii, 16; xi, 7) sont corrompus (cf. Van Hoonacker, in loc.). Dans G (B, A) on a ὁ ἀνέστησεν Κύριος, dans G (Lac.) ὁ Θεὸς pour Κύριος (cf. Vet. lat. quem suscitavit Deus). Or dans I Sam ii, 10 nous avons vu עֲלִיּוֹן pour עֲלִי. Nul doute que nous n'ayons ici une abréviation similaire et qu'il faille lire הָקֵם עֲלִיּוֹן « l'homme qu'a exalté le Très-Haut ». Pour la proposition relative sans אֲשֶׁר, cf. xxii, 44^b. Le mot בָּעֵינִים voudrait dire « l'objet favori » des chants d'Israël. Ce qu'on attend, c'est « chanteur des psaumes d'Israël », puisque David est présenté ainsi par toute la tradition. On peut donc rattacher נָעִים à l'arabe نَغَم « chanter » (Nestle).

² L'esprit de Iahvé a parlé par moi, et sa parole est sur ma langue;

³ Le Dieu 'de Jacob' a parlé, le Roc d'Israël m'a dit :

Le dominateur des hommes, qui est juste, le dominateur 'qui craint' Dieu,

⁴ 'Il' est comme la lumière du matin quand brille le soleil [], 'qui fait étinceler' 'de rosée' le gazon 'de la terre'.

⁵ Car ma demeure 'est stable' près de Dieu, puisqu'Il a établi avec moi une alliance éternelle; []

C'est tout mon salut et tout 'mon plaisir'. []

3. יֵעֶקֶב (G : LAG.; *Vet. lat.*); TM : יִשְׂרָאֵל. — יִרְאָה אֱת־ ; TM : יִרְאֵת.

4. הוּא ; TM : ה. — Om. בִּקְרַן לֹא עֲבוֹת. — מִנִּיגָה ; TM : מִנִּיגָה. — מִטֹּל ; TM : מִמּוֹטֵר. —

בִּמְאֹרֶץ ; TM : הָאֶרֶץ.

5. הִפְצִי ; TM : הִפֵּץ. — Transporter עֲרוּכָה בְּכָל וְשִׁמְרָה au v. 7. — לֹא־כֶן ; TM : נֶכֶן.

— Transporter לֹא־עֲבוֹת au v. 6.

2-3^a. Deuxième couplet, composé de deux vers parallèles, comme le précédent. Le sens de בִּי (v. 2) est évidemment « par moi ». Au lieu du premier יִשְׂרָאֵל du v. 3 lire, sans contredit, יֵעֶקֶב parallèle à יִשְׂרָאֵל exactement comme au v. 1^b. C'est, d'ailleurs, la leçon de G (LAG.) et de *marg. cod. Goth. Leg.* Le mot צִיִּר parallèle à « Dieu » comme dans xxii, 47, etc...

3^b-4. Troisième couplet : bonheur de celui qui règne avec justice et dans la crainte de Dieu. Avec Klostermann lire יִרְאָה אֱת־ pour יִרְאֵת. Nous proposons הוּא pour ה. au début du v. 4, ce qui donne un sens très satisfaisant. Le rythme est rompu dans la seconde partie du verset. Chaque commentateur propose une hypothèse nouvelle pour aboutir à une division normale. Selon nous, בִּקְרַן לֹא עֲבוֹת « un matin sans nuage » glose la première partie du verset. Il est impossible d'avoir ensuite trois substantifs régis par מִן, ce qui nous porte à lire מִנִּיגָה « faisant briller » pour מִנִּיגָה. En remplaçant ensuite מִמּוֹטֵר par מִטֹּל et בִּמְאֹרֶץ par הָאֶרֶץ, on obtient pour sens : « qui fait briller par la rosée le gazon de la terre ».

5-7. Smith voit dans לֹא la particule affirmative *la* de l'arabe. Il est sûr qu'on ne peut conserver la négation. La meilleure restitution est celle de Nestle qui lit בִּאֶכֶן, c'est-à-dire נֶכֶן pour לֹא־כֶן d'après vii, 12, 16, 26. Il ne semble pas que nous puissions garder ensuite עֲרוּכָה בְּכָל וְשִׁמְרָה dont il faudrait forcer le sens pour le faire rapporter à בְּרִית. Comme עֵרֶךְ se dit spécialement des armes qu'on prépare pour le combat, nous croyons pouvoir transporter עֲרוּכָה בְּכָל וְשִׁמְרָה après חֲנִית du v. 7. Lire ensuite הִפְצִי pour הִפֵּץ et achever ainsi la strophe. Nestle a très bien remarqué que לֹא־עֲבוֹת devait appartenir au v. 6 et avoir pour sujet וּבְלִיעַל. C'est ainsi que l'a compris la leçon de G δὲ οὐ γὰρ βλαστῆς ὁ παράνομος. On a alors l'opposition entre l'homme pervers et l'homme juste. Toute cette fin est presque désespérée. L'idée dominante est que l'homme de Bélial est comme l'épine. Au lieu de מִנֶּד lire מִדְּבַר avec Klostermann. De même que l'épine, on ne peut les prendre avec la main et on ne peut les toucher, sans être armé (lire לֹא אִם pour וּמֹלֵא, d'après G : LAG.) de fer et du bois de la lance. Nous plaçons ensuite עֲרוּכָה בְּכָל וְשִׁמְרָה du v. 5 : il faut que la

⁶ 'Car les gens de Bélial ne peuvent fructifier', ils sont tous comme l'épine 'du désert'.

On ne peut les prendre avec la main, ⁷ et l'homme ne peut les toucher, 'Sinon' avec le fer ou le bois d'une lance, 'tout à fait ajustée et protégée', Puis ils sont brûlés par le feu [].

⁸ Voici les noms des braves de David : 'Išbaal' 'de Beth-Kemon', chef 'des trois' : celui-ci 'brandit sa hache' contre huit cents qui furent blessés à mort en 'une seule' fois.

6. Lire (avec la fin du v. 5) : לֹא-יִצְמִיחוּ בְלִיעַל. Cf. G. — מְדַבֵּר; TM : מְנַד.

7. אֶם-לֹא (G : LAG.); TM : יוֹמֵלֵא. — Mettre ici עֲרוֹכָה בְּכָל וְשִׁמְרָה du v. 5. — Om.

בִּשְׁבַת.

8. יוֹשֵׁבֶעַל (G : LAG.; *Vet. lat.* Cf. G (B, A) et I *Chr.* xi, 11); TM : יוֹשֵׁב בִּשְׁבַת. — תַּחֲכַמְנִי (cf. I *Chron.* xi, 11 et G); TM : תַּחֲכַמְנִי. — הַשְּׁלִשָּׁה (G : LAG.; *Vet. lat.*, *Vulg.*); TM : הַשְּׁלִשִּׁי. — עָרֵר חֲצֵנִי; TM : עָרִיגוּ הָעֲנָנִי. — אָחַת (*qerē*, I *Chr.* xi, 11); TM : אֶחָד.

lance soit bien ajustée et bien protégée. A la fin, retrancher בִּשְׁבַת qui est dû au v. 8.

8. La teneur du verset se retrouve dans I *Chr.* xi, 11, le nom du héros dans I *Chr.* xxvii, 2. Au lieu de שְׁמוֹת, I *Chr.* מִכְפָּר. L'une des deux introductions de I *Chr.* a ראשֵׁי הַגְּבוּרִים (xi, 10) qui se retrouve ici dans ἀρχιστρατήγων δυναστῶν de G (LAG.) et que Thenius a cru pouvoir rétablir. Wellhausen remarque justement que I *Chr.* xi, 11 et les vv. 17 et 22 de notre chapitre s'opposent à cette hypothèse. Au lieu de יוֹשֵׁב בִּשְׁבַת on a dans G ἱεσθῆς (B), ἱεσθῆαι (A), ἱεσθαλ (LAG.), tandis que *Vulg.* traduit *sedens in cathedra*. Dans I *Chr.* xi, 11 et I *Chr.* xxvii, 2 on a יוֹשֵׁבֶעַם. Déjà Calmet corrigeait notre texte par celui de I *Chr.* et remplaçait יוֹשֵׁב בִּשְׁבַת par יוֹשֵׁבֶעַם. On voit facilement par G (B, A) que יוֹשֵׁב בִּשְׁבַת est pour יוֹשֵׁבֶשֶׁת, lequel comme toujours est pour יוֹשֵׁבֶעַל confirmé par G (LAG.) et par la leçon יוֹשֵׁבֶעַם de I *Chr.* Dans I *Chr.* xi, 11, G (LAG.) a encore ἱεσθῆαι, et dans I *Chr.* xxvii, 2, G (B) a Σοθαλ (pour ἱεσθαλ) qui confirme encore יוֹשֵׁבֶעַל. Nous devons citer encore l'intéressante lecture *Iesbael de marg. cod. Goth. Leg.* Cette forme יוֹשֵׁבֶעַל est pour אִשְׁבַּעַל « Homme de Baal » d'après I *Sam.* xiv, 49. Dans I *Chr.* xxvii, 2 on a la filiation d'Išbaal : בֶּן-יִשְׁבַּעַל. Au lieu de תַּחֲכַמְנִי, I *Chr.* xi, 11 בֶּן-תַּחֲכַמְנִי qui est contredit par I *Chr.* xxvii, 2. Wellhausen a très bien vu que, comme pour les héros qui vont suivre, c'est le nom d'origine qui doit être dissimulé dans תַּחֲכַמְנִי. Il lit תַּחֲכַמְנִי. G (B, A) ὁ Χαναανός indique bien que le nom devait avoir l'article, tandis que G (LAG.) οὗτος Θεκεμαβὲτ s'inspire de I *Chr.* Si l'on tient compte de la lecture du mot précédent יוֹשֵׁב בִּשְׁבַת pour יוֹשֵׁבֶשֶׁת on n'aura pas de peine à admettre avec Marquart que le בֶּן de I *Chr.* et de G (LAG.), le ת de תַּחֲכַמְנִי sont des restes d'une leçon primitive בֶּת. Il suffira alors de remplacer le ה par un ה pour obtenir la leçon בֶּת-תַּחֲכַמְנִי dans laquelle ה représente l'article et est soutenu par G (B) ὁ Χαναανός (pour ὁ Χαναανός). Faut-il aller plus loin et lire, avec Cheyne, בֶּת-תַּחֲכַמְנִי pour obtenir un nom connu (*Jer.* vi, 1; *Neh.* iii, 14)? C'est ce que nous ne tenterons pas, étant donné que בֶּן-תַּחֲכַמְנִי se retrouve dans I *Chr.* xxvii, 2. Pour montrer comment le TM actuel a pu provenir du texte primitif, il suffit

⁹ 'Après lui' El'azar, fils de 'Dôdô', l'Aholite', fut parmi les trois 'braves'. Il se trouvait avec David à 'Pas-Dammim' 'quand les Philistins' s'y rassemblèrent pour le combat. Or les hommes d'Israël revinrent

9. וְאַחֲרָיו (qerē, I Chr. xi, 12). — דָּוִד (qerē, I Chr. xi, 12 : cf. G (B, A) et Vulg.). — הָאֲחִיָּהוּ (I Chr. xi, 12 et Vulg.); TM : בֶּן־אֲחִיָּהוּ. — הַגִּבֹּרִים (qerē, I Chr. xi, 12); TM : גִּבּוֹרִים. — Ajouter הוּא הָיָה (I Chr. xi, 13 et G : LAG.). — בַּפֶּס דְּמוּיִם (I Chr. xi, 13 : cf. G : LAG.); TM : בַּחֲרָפָם. — וְהַפְּלִשְׁתִּים (I Chr. xi, 13; G : LAG.); TM : בַּפְּלִשְׁתִּים. — Ajouter מִפְּנֵיהֶם (G : LAG.).

de mettre en présence le texte וישבשבתהחכמני et le texte וישבשבתהחכמני et constater ainsi que les modifications sont bien moins considérables qu'elles ne le paraissent.

Comme dans les vv. 8-12 il ne s'agit que des trois héros, la lecture הַשְּׁלִשָּׁה pour הַשְּׁלִשִּׁי, proposée par Wellhausen, se recommande d'elle-même. Elle est, d'ailleurs, confirmée par G (LAG.) ὡς τρεῖς, Vulg. princeps inter tres et le primus de tribus de marg. cod. Goth. Leg. Il faut donc abandonner aussi bien le kethib הַשְּׁלִישִׁים que le qerē הַשְּׁלִישִׁים de I Chr. xi, 11. Il est impossible de trouver un sens à עֲדִינוּ הָעֵצָה même en lisant הָעֵצָה pour הָעֵצָה avec le qerē. Dans I Chr. xi, 11 on a עֲזָרָה qui est calqué sur le v. 18 et qu'il est trop facile de substituer à notre texte, comme font Driver, Löhr, Smith et Nowack. On remarquera que G (B) avait d'abord simplement transcrit Ἀδελφῶν δ' Ἀσωνατος auquel on ajouta ensuite, d'après I Chr., οὗτος ἐστὶν ἀσπὸς τῆς ῥομφαίας αὐτοῦ qui ne se trouve pas dans G (A). La leçon de Vulg. ipse est quasi tenerrimus ligni vermiculus est aussi en faveur de TM puisque tenerrimus suppose עֲדִין. Dans G (LAG.) on a οὗτος διεκδέχεται τῆς διασχευῆς αὐτοῦ qui se retrouve dans hic adornavit adorationem suam de marg. cod. Goth. Leg. Cette leçon a suggéré à Klostermann de lire עֲזָרָה מְעַרְכָּם (cf. I Chr. xii, 38) et à Smith עֲזָרָה מְעַרְכָּהּ. Marquart lit מְעַרְכָּהּ qui est adopté par Budde. On aurait ainsi « brandissant sa hache ». Nous reconnaissons la lecture עֲזָרָה pour עֲדִינוּ, mais au lieu de הָעֵצָה nous proposons simplement הָעֵצָה qui signifie aussi « sa hache », d'après l'assyrien ḥašinnu et l'araméen ḥašinnā. Nous étions arrivé à cette conjecture indépendamment de Zimmermann qui la donne aussi dans Gesenius-Buhl. Au lieu de שְׁמֹנֶה, I Chr. xi, 11 donne שְׁלֹשָׁה que Calmet préfère pour la raison que « le nombre de trois cents tués par un seul homme dans une seule rencontre est plus croyable que celui de huit cents ». Mais Thenius a remarqué justement que ce qui donne la première place à Išbaal, c'est d'avoir tué huit cents hommes, tandis que la leçon de I Chr. n'a pas voulu donner plus à Išbaal qu'à Abīšai du v. 18. Encore ici le nombre de ἑννὰς τοσούτους donné par G (LAG.) a son pendant dans les nongentos de marg. cod. Goth. Leg. C'est aussi le nombre de Josèphe (Ant., VII, xii). Pour אָחִי lire אָחִי avec le qerē et I Chr. xi, 11.

9. Cf. I Chr. xi, 12, 13. Lire, au début, וְאַחֲרָיו avec le qerē et I Chr. xi, 12. Le nom de אֶלְעָזָר comme dans I Sam. vii, 1. Pour דָּוִד qui serait à lire דָּוִי d'après I Chr. xxvii, 4, lire דָּוִד avec le qerē et I Chr. xi, 12. Cette dernière leçon est soutenue par la traduction de G (B, A) πατρὸς δαυὶδ αὐτοῦ et de Vulg. patrum ejus. On peut comparer le babylonien Dadu (pour Dādu) : BA., VI, 3, p. 78. Avec I Chr. xi, 12, 29, lire

'de devant eux', ¹⁰ 'mais lui' tint bon et battit les Philistins jusqu'à ce que sa main fût fatiguée et que sa main adhérât au glaive. Iahvé opéra une grande victoire en ce jour-là et le peuple revint à sa suite, mais uniquement pour piller.

¹¹ 'Après lui' Šammâ, fils 'd'Êlâ', 'de Harod'. Les Philistins s'étaient rassemblés 'à Léhi', où il y avait une pièce de terre pleine de lentilles. Comme l'armée avait fui devant les Philistins, ¹² il se tint au milieu du champ, le sauva et battit les Philistins. Iahvé opéra alors une grande victoire. ^{17b} Voilà ce qu'ont fait les trois braves.

10. יָהוּא (G : LAG.).

11. יָאֲחִירִי (qerē). — אֵלָה (G : LAG. ; I Reg. iv, 18); TM : אֲגָא. — הַחֲרָדִי (cf. v. 25); TM : לְחֵיה־הַרְרִי (G : LAG.); TM : לְחֵיה.

יָהוּא pour בְּיָהוּא et cf. *Vulg. Ahohites*. I Chr. xi, 12 ajoute encore יָהוּא après הָאֲחִיחִי. Avec le qerē et I Chr. xi, 12, lire הַגְּבִרִים. Devant עִם־דָּוִד restituer הָיָה d'après I Chr. xi, 13 et G (LAG.). Il est évident que בְּהַרְפָּם doit s'être substitué à un nom de lieu, comme l'indique le שָׁם qui suit. I Chr. xi, 13 a בְּפֶם דְּבִימִים qui est le même que אֶפֶס דְּבִימִים de I Sam. xvii, 1 et doit remplacer בְּהַרְפָּם. Dans G (LAG.) on a aussi un nom propre ἐν Σερραμ, et dans *marg. cod. Goth. Leg. in Resfam*. Naturellement lire ensuite וְהַבְּלָשְׁתִּים avec I Chr. xi, 13 et G (LAG.). Tout un passage (jusqu'à לְחֵיה du v. 11) est tombé de I Chr. par erreur d'homœoteleuton. Selon Budde (ויעל ne peut avoir le sens de « ils se retirèrent » qui exigerait le *nif'al* et devrait être suivi d'un complément indirect précédé de כֵּן. Mais G (LAG.) a, à la fin, κτὸς περὶ σῶσους αὐτῶν qui suppose לְפָנֵיהֶם ou plutôt מִפְּנֵיהֶם. En restituant מִפְּנֵיהֶם à la fin de la phrase, le sens est très satisfaisant et il est inutile de remplacer ויעל par ויצקו comme fait Marquart d'après G (B, A) ἀλὰ ἀνεσῆθεν (= ויצקו, d'où ויעקו). Le ἀλὰ ἀνεσῆθεν de G (B, A) n'est peut-être qu'une corruption de ἀλὰ ἀνεσῆσαν attesté par G (LAG.).

10. Au début יָהוּא d'après G (LAG.) ἀλὰ ἀνός. L'expression גדולה תשועה comme dans I Sam. xix, 5.

11. Lire יָאֲחִירִי (qerē). Au lieu de אֲגָא lire אֵלָה (Klostermann) d'après G (LAG.). Hla et I Reg. iv, 18. Le mot הררי demanderait au moins l'article הַחֲרָדִי (cf. v. 33 et G). D'après G (B, A) ὁ Ἀρρυχαιος et G (LAG.) ὁ Ἀρχι, Klostermann lit הָאֲרִי. Mais dans le v. 24 nous avons הַחֲרָדִי qui a pu parfaitement donner naissance à הַהֲרָדִי. D'après G (LAG.) ἐπὶ λεγόμενα lire לְחֵיה « à Léhi » pour לְחֵיה et cf. *Jud.* xv, 9. Le mot שָׁם est omis dans I Chr. xi, 13 qui reprend le texte à partir de ותהי. Au lieu de עדשים, I Chr. lit שְׁעוּרִים. On comprend qu'un mot ait pu venir de l'autre par suite de la confusion de ר et de ד. Le moins commun עדשים est probablement le primitif. Pour גם, I Chr. גם.

12. Naturellement il faut garder le singulier au lieu des pluriels וְיִצְלִיָּה וְיִצְבּוּ et יִיכֶה de I Chr. xi, 14. Budde propose וְיִצְלִיָּה pour וְיִצְבּוּ, mais sans appui dans I Chr. ou dans les versions. Au lieu de ויעש, I Chr. xi, 14 a mal lu וישע (cf. v. 10). Il est inutile d'ajouter à la fin הָהוּא בָּיִם d'après G (LAG.). Wellhausen a très bien remarqué que le v. 17^b se rattachait comme conclusion au v. 12.

¹³ 'Trois' d'entre les Trente descendirent, 'au début de la moisson', vers David, dans la grotte d'Odollam, tandis que la troupe des Philistins campait dans la vallée des Rephaïm. ¹⁴ Or David était alors dans la forteresse et un poste de Philistins se trouvait à Bethléem. ¹⁵ David formula ce désir : « Qui me fera boire des eaux de la source qui est à Bethléem près de la porte ! » ¹⁶ Alors les trois braves pénétrèrent dans le camp des Philistins et puisèrent de l'eau à la source de Bethléem qui se trouve près de la porte : Ils en prirent et l'apportèrent à David, mais il n'en voulut pas boire et il la répandit en libation à Iahvé. ¹⁷ Puis il dit : « Loin de moi, 'de par Iahvé', que je fasse cela ! Est-ce que 'je boirai' le sang des hommes qui sont partis au prix de leur vie ? » Il ne voulut donc pas boire [].

13. שְׁלוֹשָׁה (*qerē*, I Chr. xi, 15; G, *Vulg.*); TM : שְׁלֹשִׁים. — רֹאשׁ קֶצִיר (cf. I Chr.); TM : רֹאשׁ ויבאו אל־קֶצִיר.

17. מִיְּהוּה (G : LAG.; cf. I Chr. xi, 19). — אֶשְׁתָּה (G, *Vulg.*; cf. I Chr. xi, 19). — Pour le v. 17^b cf. à la suite du v. 12.

13. Dans שְׁלֹשִׁים le מ final est dû à une dittographie. Lire שְׁלוֹשָׁה avec le *qerē*, I Chr. xi, 15, G, *Vulg.* etc... Diverses interprétations ont été proposées pour רֹאשׁ et רֹאשׁ קֶצִיר qui ont chacun leur difficulté. Dans I Chr. xi, 15 ויבאו est omis et on a רֹאשׁ עַל־הַצֵּר. On ne peut remplacer אל־קֶצִיר par אל־הַצֵּר, car l'indication du nom de lieu vient après אֶל־דָּוִד, et cette objection vaut contre l'hypothèse de Smith qui suppose אֶל־רֹאשׁ הַצֵּר « à la pointe du rocher ». Budde a bien vu que רֹאשׁ pouvait s'employer pour signifier « au début » avec un nom de temps (cf. *Jud.* vii, 19). Pourquoi alors ne pas laisser ויבאו avec I Chr. et ne pas lire simplement רֹאשׁ קֶצִיר « au début de la moisson » ? On s'explique de la sorte la grande soif de David. Les critiques s'accordent à remplacer מַעַרַת par מַעְדָּה d'après le v. 14. Nous le conservons comme dans I Sam. xxii, 1 (cf. comm.). Pour Odollam cf. I Sam. xxii, 1. Au lieu de וְהָיָה, I Chr. xxi, 15 a וַיִּמְחֶהָ qui est une explication. Ce הָיָה est le féminin de הָיָה de I Sam. xviii, 18. « La vallée des Rephaïm » : cf. v, 18 etc...

14. Il n'y a guère de raison cogente de voir dans ce verset une glose comme font Budde et Smith. Au lieu de וּמִנְעַב, I Chr. xi, 16 וַיִּנְצֵב.

15. I Chr. xi, 17 וַיִּתְּאוּ. Le *qerē* et I Chr. supposent מִבְּאֵר (= מְבוֹר) « de la citerne » et non מִבְּאֵר « de la source ». Cette ponctuation est due, sans doute, à ce fait qu'il n'y avait plus de source à Bethléem au temps de I Chr. Mais la donnée « à la porte » semble bien supposer une source.

16. Pour שְׁלֹשֶׁת הַגִּבּוֹרִים, I Chr. xi, 18 הַשְּׁלוֹשָׁה. Pour וַיִּנְסֶף, וַיִּכֶּךְ. David fait une libation à Iahvé, car cette eau qui aurait pu coûter la vie à ses braves lui semble une chose trop précieuse pour qu'il la boive. Nous avons vu une libation d'eau dans I Sam. vii, 6.

17. Avec G (LAG.), *Syr.*, *Targ.* et d'après I Chr. xi, 19 מִיְּהוּה, lire מִיְּהוּה (cf. I Sam. xxvi, 11). Pour מִנְעַשְׁתִּי, I Chr. מִנְעַשְׁתִּי. A partir de הָדָם le texte diffère dans I Chr. : הָדָם הַאֲנָשִׁים הָאֵלֶּה אֶשְׁתָּה בְּנַפְשֹׁתָם כִּי בְנַפְשֹׁתָם הַבְּיֹאִים. Il est clair que, dans ce texte, בְּנַפְשֹׁתָם הַבְּיֹאִים est explicatif. Mais ce n'est pas une raison pour tout rejeter avec Budde. On remarquera que πλοα de G et *bibam* de *Vulg.* supposent sim-

¹⁸ Abiśai, frère de Joab et fils de Šerouyâ, était chef 'des Trente' : c'est lui qui brandit sa lance contre trois cents qu'il blessa à mort. Il eut du renom 'parmi les Trente'. ¹⁹ 'Plus que les Trente' 'il' fut illustre et il devint leur chef; mais il n'arriva pas jusqu'aux Trois.

²⁰ Benâyâhou, fils de Iehoyada', [] homme 'de valeur' et riche en hauts faits, originaire de Qabséel, battit les deux 'fils' d'Ariël 'de Moab'. C'est lui aussi qui descendit et frappa 'le lion' dans la citerne, un jour de neige.

18. הַשְּׁלֹשִׁים (Syr.); TM : השלשי. — בַּשְּׁלֹשִׁים; TM : בשלשה.

19. הַשְּׁלֹשִׁים (cf. le v. 23). — הַנֶּזֶן (cf. I Chr. xi, 23); TM : הכי.

20. Om. בֶּן (G). — חֵיל (qerē, I Chr. xi, 22, Vers.); kethib חי. — Ajouter בְּנֵי (G). — מִמּוֹאֵב; TM : מואב. — הָאֵרִי (qerē, I Chr. xi, 22); kethib האריה.

plement אֶשְׁתָּה (confirmé par I Chr.) après בַּנְּפִשׁוֹת et que le mot a pu tomber par haplographie à cause de sa ressemblance avec les dernières lettres de בַּנְּפִשׁוֹת. Nous avons déjà rattaché le v. 17^b au v. 12.

18. Il est clair que les récits sur les trois sont achevés par la clause du v. 17^b. Il s'agit maintenant des trente. Au lieu de וְאִבִּישִׁי, I Chr. xi, 20. Pour le héros cf. I Sam. xxvi, 6. Dans I Chr. est omis בֶּן-צְרוּיָה, mais הוּא est suivi de הָיָה. Avec Syr. lire הַשְּׁלֹשִׁים « les trente » pour השלשי, Le qerē et I Chr. הַשְּׁלֹשָׁה repose sur une confusion. Abiśai est le chef des trente et non le chef des trois qui ont été nommés dans les vv. 8-12. A la fin, Wellhausen propose encore בַּשְּׁלֹשִׁים d'après Syr. Le ם a pu tomber par haplographie devant le מ qui ouvre le v. 19. Marquart propose וְלֹא שָׁם בַּשְּׁלֹשָׁה « mais il ne fut pas placé parmi les trois » tandis que Budde et Smith lisent וְלֹא שָׁם בַּשְּׁלֹשָׁה « et il eut du renom comme les trois », ce qui contredit le v. 19.

19. Lire הַשְּׁלֹשִׁים (cf. v. 23). Au lieu de הכי qui ne donne pas de sens, lire הַנֶּזֶן d'après I Chr. xi, 23 (Wellhausen). I Chr. xi, 24 offre בְּשָׁנִים.

20. Pour וּבְנֵיהוּ, I Chr. xi, 22 בְּנֵיהָ. Avec G (B, A) omettre בֶּן devant אִישׁ. Pour חי, lire חֵיל avec le qerē, I Chr. xi, 22, G, Vulg., etc... L'expression רַב פְּעֻלִּים = « riche en hauts faits »; cf. רַבַּת בְּנִים « qui a beaucoup de fils » (I Sam. ii, 5). La ville de קִבְצָאֵל est située sur la limite entre Juda et Édom (Jos. xv, 21); on a, dans Neh. xi, 25, וּקִבְצָאֵל. L'emploi du verbe הָכָה indique bien que le complément devra représenter un nom d'individu et qu'on ne peut voir dans מוֹאֵב « les autels de Moab », comme voudrait Rob. Smith dans *Lectures on the Religion of the Semites*, I, p. 469. Les auteurs sont d'accord à restituer בְּנֵי avec G après שָׁנֵי. La ressemblance entre בְּנֵי et שָׁנֵי a amené la chute de בְּנֵי. Mais tandis que Thenius, Wellhausen, Driver, Smith et Nowack s'entendent à reconnaître dans אֶרְאֵל (Marquart lit אֶרְאֵל) un nom propre attesté par Esdr. viii, 16, Klostermann, suivi par Budde et Schlögl, remplace אֶרְאֵל par הָאֵרִי וְאֵלֶּה מוֹאֵב par מִהֶבְאֵם, d'où le sens « il frappa les deux lionceaux dans leur repaire » (cf. I Sam. xxiii, 23). Mais cette dernière hypothèse, avec אֶלֶּה devant le complément de lieu, n'est soutenue ni par I Chr. ni par G. Nous nous contentons donc de l'insertion de בְּנֵי d'après G. Au lieu de מוֹאֵב lire מִמּוֹאֵב, avec Driver, d'après מִקְבָּצָאֵל. La consécution des temps n'est pas obser-

²¹ Il frappa encore un Égyptien, 'homme de haute stature'. Dans la main de l'Égyptien il y avait une lance. Il descendit contre lui avec un bâton, enleva la lance de la main de l'Égyptien et le tua de sa propre lance.

²² Voilà ce que fit Benâyhôu, le fils de Iehoyada', et il eut du renom parmi 'les trente' braves. ²³ Plus que les Trente il fut illustre, mais il n'arriva pas jusqu'aux Trois. David l'établit sur sa garde du corps.

²⁴ Asaël, le frère de Joab, faisait partie des Trente. De même Elhanan, fils de Dôdô, 'de Bethléem'. ²⁵ Šammâ de Ḥarod, Éliqâ de Ḥarod. ²⁶ Héléš de Beth-Péleš; 'Irâ, fils de 'Iqqêš, de Teqô'â. ²⁷ Abi'ézer d'Anathoth,

21. אִישׁ מְדָה (I Chron. xi, 23); TM : אשר מראה.

22. בְּשִׁלְשִׁים; TM : בשלשה.

24. מְבִיט־לָהֶם (I Chr. xi, 26).

vée dans ירד והכה. Lire הארי avec le *gerê* et I Chr. xi, 22. La ponctuation הַבָּאֵר indique qu'il s'agit d'une citerne (בֹּר) et non d'une source (בְּאֵר).

21. I Chr. xi, 23 a l'article devant אִישׁ et מוֹצְרִי. Le *kethib* אִשֶּׁר ne donne pas de sens. Avec le *gerê*, I Chr., G, *Vulg.*, lire אִישׁ. On a alors pour אִישׁ מְרָאָה le sens de « bel homme », G ἄνδρα ὀρατόν qui est moins en place que אִישׁ מְדָה « homme de haute taille » conservé dans I Chr. xi, 23. Quant à חֹמֶשׁ בְּאֵמֹהָ de I Chr., c'est une ajoute inutile après « homme de haute taille ». Après הַנִּית, I Chr. a « comme l'ensouple des tisserands » sur le thème de xxi, 19 et de I Sam. xvii, 7. L'opposition est suffisante entre הַנִּית et שְׁבַט. Le héros tue son adversaire avec sa propre arme, comme David tranchait la tête de Goliath avec l'épée de ce dernier (I Sam. xvii, 51). C'est un thème assez goûté des Bédouins de nos jours.

22. Au lieu de בשלשה lire בְּשִׁלְשִׁים. On verra au v. 23 que Benâyhôu n'a pas atteint les trois. Cette même raison ne permet pas de lire כְּשִׁלְשִׁים avec Budde.

23. Cf. v. 19. I Chr. xi, 25 a הָנָו devant וּכְבֹדָה et הוּא devant וְאֵלֶּי. Emploi de מְשַׁמֵּעַ pour « garde du corps » comme dans I Sam. xii, 14. Préposition אֶל־ pour עַל־ comme on l'a vu fréquemment.

24. Les titres de I Chr. xi, 26 וּגְבוּרֵי הַחַיִּלִּים et de G (B, A) καὶ ταῦτα τὰ ὀνόματα τῶν ὑπερτάτων ἀνδρῶν βασιλέως, sont superflus. Pour עֲשֵׂהָאֵל cf. II Sam. ii, 18 ss., etc... I Chr. xi, 26 omet בשלשים qui faisait double emploi avec le titre. Nous avons vu אֶלֶחָנָן dans xxi, 19. Pour דָּוִד cf. le v. 9. Lire מְבִיט avec I Chr.

25. Pour שְׁמָה, I Chr. xi, 27 שְׁמוֹת; I Chr. xxvii, 8 שְׁמֵהוּת. Au lieu de הַחֲרוּדִי, I Chr. הַחֲרוּדִי par confusion du ח et du ד. Nous avons identifié ce Šammâ avec celui du v. 11. Ḥarod est à identifier probablement avec חֲרָד (aujourd'hui 'Ain-Djaloud) de Jud. vii, 1, un peu au sud-est de Jizréel. Si אֶלְקָא הַחֲרוּדִי est omis dans I Chr. et dans G, c'est une simple erreur d'homœoteuton et il n'y a aucune raison de le retrancher, comme font Marquart et Cheyne.

26. Au lieu de הַפְּלִטִי, I Chr. xi, 27 a הַפְּלִיטִי. הַפְּלִיטִי est gentile de פְּלִיט au sud de Juda (Jos. xv, 27; Neh. xi, 26). D'après G (LAG.) Ἰδμε, Marquart propose עֲדָה (I Reg. iv, 14) pour עִירָה. Mais I Chr. confirme עִירָה.

27. Anathoth, patrie de Jérémie, aujourd'hui 'Anâtâ au nord-est de Jérusalem. Pour

'Sibbecai' de Houšà. ²⁸ Šalmon d'Aḥoh, Maharai de Neṭophà. ²⁹ Hēled', fils de Ba'anà, de Neṭophà; Ittai, fils de Ribai, de Gibe'a des Benjaminites. ³⁰ Benayāhou de Pir'athon, Hiddai des torrents de Ga'aš. ³¹ 'Abibaal de Beth'-Arabà, 'Azmawet 'de Baḥourim'. ³² Éliabhà de Ša'albim, [] Iašên 'de Goun'. ³³ Jonathan, fils' de Šammà, 'de Ḥarod'; Aḥiam, fils de Šarar, 'de Ḥarod'. ³⁴ Éliphéleṭ, fils de Aḥasbai, de 'Beth'-Ma'acà; Éli'am, fils

27. סִבְכִּי (I Chr. xi, 29; xxvii, 11); TM : מִבְּנֵי.

29. חִלֵּד (I Chr. xi, 29 : cf. Vulg.); TM : חֶלֶב.

31. אֲבִיבֶעַל בֵּית- (cf. I Chr. xi, 32); TM : אֲבִי-עֶלְבֹן. — הַבְּחָרְמִי (cf. I Chr. xi, 33).

32. Om. בְּנֵי (G : LAG.). — Ajouter הַגּוֹנִי (G : LAG.).

33. Ajouter יְהוֹנָתָן du v. 32 et בֶּן- de G (LAG.), I Chr. xi, 34. — הַחֲרָדִי (G : B; cf. v. 25); TM : הַהֲרָדִי. — הַחֲרָדִי; TM : הַהֲרָדִי.

מִבְּנֵי lire סִבְכִּי avec I Chr. xi, 29; xxvii, 11 et quelques manuscrits de G Σαβουχαϊ. Le héros est connu par xxi, 18.

28. Pour צֶלְמוֹן, I Chr. xi, 29 עִילִי. G (B) Ελλων est pour Σελμων, G (LAG.) Ελιμαν pour Σελιμαν. Pour אַחֲחִי cf. v. 9. La ville de נִמְפָּה (Esdr. ii, 22; Neh. vii, 26) est mentionnée après Bethléem. On peut, avec Guérin, l'identifier avec Bêt-Neuf au sud de la station de Dér-Aban.

29. Par homœoteleuton la première partie manque dans G (B, A). Pour חֶלֶב, I Chr. xi, 29 a חִלֵּד; I Chr. xxvii, 15 חֲרָדִי. Vulg. Heled est en faveur de I Chr., et G (LAG.) Αλλαν peut être pour Αλδαν (Λ = Δ). Le nom de אֲתִי est lu אִיתִי dans I Chr. xi, 31. La première forme est confirmée par xv, 19, etc... D'après G (LAG.) Εριβα, Marquart propose יִרְיָבִי comme dans I Chr. xi, 46. Sur Gibe'a des Benjaminites, patrie de Saül, cf. I Sam. x, 26, etc...

30. Avec I Chr. xi, 31, lire הַפְּרַעְתָּנִי. Sur Pir'athon, aujourd'hui Fer'atà au sud-ouest de Naplouse, cf. Jud. xii, 13 (Lagrange). Pour הָדִי, I Chr. xi, 32 הַדִּי qui est adopté par Wellhausen. G (LAG.) Αδδαι et Vulg. Heddai sont en faveur de הָדִי. Pour Ga'aš du côté de la montagne d'Éphraïm, cf. LAGRANGE, in Jud. ii, 9.

31. Pour אֲבִי-עֶלְבֹן, I Chr. xi, 32 אֲבִי־אֵל, ce qui permet de conclure, avec Wellhausen, que, dans אֲבִי-עֶלְבֹן, אֲבִיעַל est pour אֲבִיבֶעַל. Quant à בֶּן, c'est un reste de בֵּית qui se trouvait devant הָעֶרְבָּה, car le nom du pays est בֵּית-הָעֶרְבָּה d'après Jos. xv, 6, 16. Pour הַבְּרַחְמִי lire, d'après I Chr. xi, 33, הַבְּחָרְמִי « de Baḥourim » (cf. iii, 16).

32. Le pays de Ša'albim du côté d'Ayalon (LAGRANGE, in Jud. i, 35). Le mot בְּנֵי est dû à une dittographie de בְּנֵי du mot précédent. G (LAG.) a simplement Ιεσσαι. Nous conservons donc יִשָּׁן au lieu de הָשָׁם de I Chr. xi, 34. D'après G (LAG.) δ Γουνι et Num. xxvi, 48, lire הַגּוֹנִי, corrompu en הַגּוֹנִי dans I Chr. xi, 34, après יִשָּׁן. Il faut rattacher יְהוֹנָתָן au verset suivant avec G (LAG.) et I Chr. xi, 34.

33. Commencer par יְהוֹנָתָן du v. 32 et ajouter בֶּן- devant שִׁמְהָ (I Chr. xi, 34 et G : LAG.). Pour שִׁמְהָ, I Chr. xi, 34 a שִׁמְהָ. Nous laissons שִׁמְהָ d'après le v. 25 et nous lisons, comme dans ce passage, הַחֲרָדִי : cf. G (B) δ Αρωδελτης. Au lieu de שָׂרָר, I Chr. xi, 35 שָׂרָר. Pour הַהֲרָדִי (I Chr. הַהֲרָדִי), lire encore הַחֲרָדִי.

34. La seconde partie du verset est bien conservée : cf. xi, 3; xv, 12. Au lieu de

d'Abithophel, de Gilò. ³⁵ Ḥešrai' de Carmel, Pa'araï d'Arab. ³⁶ Igal, fils de Nathan; Miššobâ, 'fils' de Gad'. ³⁷ Šeleq d'Ammon; Naḥaraï de Beéroth, 'écuyer' de Joab le fils de Šerouyâ. ³⁸ 'Irâ de 'Iattîr'. ³⁹ Urie le Hittite. En tout trente-sept!

XXIV. ¹ La colère de Iahvé s'enflamma de nouveau contre Israël et il excita David contre eux, en disant : « Va! fais le dénombrement d'Israël et de Juda! » ² Le roi dit donc à Joab 'et aux chefs' de l'armée qui étaient avec lui : « 'Parcourez', je vous en prie, toutes les tribus d'Israël depuis Dan jusqu'à Bersabée et recensez le peuple, de façon que je sache le chiffre

34. בית-; TM בן-.

35. הַצִּירִי (qerē : cf. G, *Vulg.*); kethib הַצִּירִי

36. בְּן־גָּד; TM : בני הגדי.

37. נִשְׂאִי (qerē); kethib נִשְׂאִי.

38. הַיִּתְרִי; TM : הִיתְרִי.

XXIV, 2. וְאֶל־שָׂרֵי־ (G : LAG.); TM : שָׂרֵי. — שְׂוֹמֵי; TM : שְׂוֹמֵי.

אֲחִישָׁבִי lire בֵּית־הַמַּעֲכָתִי. Pour *Beth-Ma'acâ*, cf. xx, 14, 18. Au lieu de אֲחִישָׁבִי, I Chr. xi a אֲוִיר et חֶפֶר, l'un appartenant au v. 35, l'autre au v. 36.

35. Pour הַצִּירִי (I Chr. הַצִּירִי), lire הַצִּירִי avec le qerē et G Ασπαρι, Εσσερι (LAG.); dans *Vulg.* *Hesrai*. Pour פַּעֲרִי, I Chr. xi, 37, נַעֲרִי. De même que Carmel est au sud d'Hébron, de même la ville de אֲרָב doit se chercher dans le Négeb d'après Jos. xv, 52. Rien à tirer du בְּן־אֲוִבִי de I Chr. xi, 37.

36. Nathan étant le nom du prophète, tout porte à lire גָּד à la fin, puisque Gad est l'autre prophète du temps de David. Avec I Chr. xi, 38 et G (LAG.) on lira donc בְּן־ pour בני. Il faut alors faire de כַּעֲבָה un nom d'individu qui est soutenu par Μασσαβα de G (LAG.). Pour le nom du début וְגֵאֵל, I Chr. et G (LAG.) ont lu יוֹאֵל.

37. L'un des rares versets où il y a accord avec I Chr. xi. Lire נִשְׂאִי pour נִשְׂאִי d'après le qerē et I Chr. xi, 39. Le premier guerrier est un Ammonite, le second est de Beéroth (cf. iv, 2 s.).

38. Lire הַיִּתְרִי (cf. I Sam. xxx, 27).

39. Pour Urie le Hittite, cf. xi, 3, etc...

XXIV, 1. Iahvé recommence à s'irriter contre Israël. Le morceau doit se rattacher à xxi, 1-14, où nous avons le récit d'un premier châtement. Le sujet de וִיכַח ne peut être que Iahvé (cf. I Sam. xxvi, 19). C'est Lui qui détermine la perte comme dans I Sam. ii, 25. Cette idée de Dieu cause première des faits qui vont suivre a choqué l'auteur de I Chr. xxi, qui a dû remplacer par שָׂטָן : « Satan s'éleva contre Israël ». Dans ce texte de I Chr., שָׂטָן est donné sans l'article, c'est-à-dire comme un nom propre, tandis que dans les autres passages (*Zach.* iii, 1, 2; *Job* i, 6-8, 12; ii, 1-4, 6, 7, 9) il a l'article : « l'Adversaire ». On voit combien est récente la leçon de I Chr. xxi et combien il serait imprudent de l'adopter, avec Ewald et Klostermann, pour corriger notre passage. La seconde partie du verset est écourtée dans I Chr. xxi.

2. Un certain nombre de variantes dans I Chr. xxi. D'après G (LAG.) τὸς ἄρκον αὐτῶν confirmé par I Chr., lire וְאֶל־שָׂרֵי. On a, en effet, וְבָקָר au pluriel. Par

de la population. » ³ Mais Joab dit au roi : « Que Iahvé, ton Dieu, ajoute au peuple cent fois autant qu'il y en a et que les yeux du roi mon maître en soient témoins ! Mais pourquoi le roi mon maître désire-t-il cela ? » ⁴ Cependant la parole du roi l'emporta sur Joab et les chefs de l'armée, si bien que Joab et les chefs de l'armée se retirèrent 'de devant' le roi pour recenser le peuple d'Israël. ⁵ Ils passèrent donc le Jourdain 'et commencèrent par 'Aro'er et' la ville qui se trouve au milieu du torrent, [puis ils vinrent] par Gad jusqu'à Ia'zer. ⁶ Ils arrivèrent ensuite à Galaad et dans le pays 'des Hittites, à Qades'. 'De Dan ils se tournèrent' vers Sidon 'la grande'. ⁷ Ils vinrent alors à la forteresse de Tyr ainsi que dans toutes les

4. מִלְכָּנִי (G : LAG.; Syr., Vulg.).

5. וַיַּחֲלֹ מֵעֶרְוֶר וּמֶן. (G : LAG.); TM : וַיַּחֲלֹ בְעֶרְוֶר וּמֶן.

6. הַחֲתִיִּים קְדָשָׁה. (G : LAG.); TM : תַּחֲתִיִּים חֲדָשִׁי. — וַיֵּצֵא סָבִיב (cf. G); TM : יָעַן סָבִיב. — Ajouter רְבָה (G : A, LAG.).

conséquent, remplacer שֹׁמֵר par שׁוֹמֵר. Pour מֶדֶן וְעַד־בְּאֵר שֶׁבַע cf. I Sam. iii, 20 etc...

3. Il n'est pas nécessaire de supprimer le ו du début de וַיֹּכֶחַ comme fait I Chr. Ce ו copulatif peut servir à introduire une phrase impérative (GESENIUS-KAUTZSCH, § 154, b). Dans I Chr. sont omis אֱלֹהֵיךְ אֱלֹהֵיכֶם. Au lieu de אֱלֹהֵי, I Chr. וְכֵהֶם. est omis dans I Chr. La fin diffère totalement. Joab fait des objections au dénombrement. C'est que Iahvé seul est le chef de tout Israël. A lui seul appartient le droit de connaître le nombre exact de ses sujets.

4. La teneur du verset est assez différente dans I Chr. Nous avons l'emploi de אֶל־ pour עַל־ devant וַיָּבֵא. Pour מִלְכָּנִי, lire מִלְכָּנִי d'après G (LAG.), Syr., Vulg.

5. Tout ceci a été résumé par I Chr. qui omet la plupart des détails. D'après G (LAG.) καὶ ἤρξαντο ἀπὸ Ἀροῦρ καὶ ἀπὸ τῆς πόλεως κ. τ. α., lire ... וַיַּחֲלֹ מֵעֶרְוֶר וּמֶן « ils commencèrent depuis 'Aro'er et depuis... ». 'Aro'er est aujourd'hui 'Ar'air au sud de Dibān. A côté d'elle se trouve « la ville qui est au milieu du torrent », comme dans Deut. ii, 36; Jos. xiii, 9, 16. Le torrent ne peut être autre que l'Arnon (Wādī el-Môdjib) qui est dominé à pic par 'Ar'air. C'est la limite entre Israël et Moab. Naturellement הַגִּד est un accusatif de direction. On se tourne vers le nord « du côté de Gad » pour aller « jusqu'à Ia'zer ». D'après Num. xxi, 24 (cf. G), 32 et Jos. xiii, 25, la ville de Ia'zer est dans la tribu de Gad sur la limite d'Ammon. Au temps des Macchabées elle porte le nom de Ιαζήρ (I Macc. v, 8) qui, d'après l'Onomasticon, se trouve à dix milles à l'ouest de 'Ammán. Il faut la chercher probablement au Khirbet-Ŝâr, d'où part le Wādī es-Ŝîr.

6. D'après G (LAG.) καὶ εἰς γῆν Χετταίου Καδης, remplacer תַּחֲתִיִּים par הַחֲתִיִּים et חֲדָשִׁי par קְדָשָׁה. Comme il s'agit du pays des Hittites, on doit forcément songer à Qades sur l'Oronte. Au lieu de יָעַן סָבִיב qui ne donne pas de sens, lire d'abord סָבִיב pour יָעַן (Wellhausen) : cf. G (B) καὶ ἐκκαλεσάν, Vulg. circumeuntesque), puis וַיֵּצֵא pour יָעַן (cf. I Reg. xv, 20; II Reg. xv, 29). Après צִדּוֹן ajouter רְבָה : cf. G (A, LAG.) ἐλθὲν μὲν ἐξ Ἀλάην (Jos. xix, 28).

7. Pour מִבְּצֶר־צֹר cf. Jos. xix, 29. Les Hévéens habitent du côté de Gabaon (Jos. ix, 7)

villes des Hévéens et des Cananéens, passèrent jusqu'au Négeb de Juda, à Bersabée. ⁸ Ils parcoururent donc tout le pays et, au bout de neuf mois et vingt jours, revinrent à Jérusalem. ⁹ Alors Joab donna au roi le nombre fourni par le recensement du peuple : il y avait pour Israël huit cent mille hommes de guerre, tirant l'épée, et, pour Juda, cinq cent mille hommes. ¹⁰ Mais le cœur de David lui battit, après [] qu'il eut dénombré le peuple, et David dit à Iahvé : « J'ai beaucoup péché en ce que j'ai fait : maintenant donc, ô Iahvé, efface, je t'en prie, la faute de ton serviteur, car j'ai agi tout à fait en insensé ! » ¹¹ [] Cependant la parole de Iahvé fut adressée à Gad le prophète [] en ces termes : ¹² « Va dire à David : Ainsi a parlé Iahvé : je place trois choses devant toi, choisis l'une d'elles et je l'exécuterai pour toi ! » ¹³ 'Quand David se leva le matin', Gad vint vers David et lui donna la nouvelle en ces termes : « Est-ce que va fondre sur toi une famine de 'trois' ans dans ton pays ? Ou bien fuir durant trois mois devant 'ton ennemi' qui te poursuivra ? Ou bien avoir trois jours de peste dans ton pays ? Sache donc et vois ce que je dois répondre à Celui qui m'envoie ! ».

10. Om. כן (G : B, A).

11. Le v. 11^a après le v. 12. — Om. חזה דוד.

13. ויקם דוד בבקר du v. 11. — שלש (I Chr. xxi, 12; G, Vet. lat.); TM : שבע. — צרה; TM : צריך.

et de Sichem (*Gen.* xxxiv, 2). Les Cananéens occupent la Palestine proprement dite. On voit, par les vv. 6 et 7, que le dénombrement a bien lieu depuis Dan jusqu'à Bersabée (v. 2).

8. Nous rejoignons, à la fin du verset, le texte de I Chr. xxi, 4.

9. Les nombres ne sont pas les mêmes dans I Chr. où nous avons onze cent mille hommes pour tout Israël et quatre cent soixante-dix mille hommes pour Juda. Il faut remarquer que G (Lac.) 900.000 et 400.000 est encore d'accord avec Josèphe (*Ant.*, VII, xiii, 1). Dans I Chr. xxi, 6, on ajoute que Lévi et Benjamin n'ont pas été comptés dans le recensement.

10. La tournure ויד לבדוד ne se retrouve que dans I Sam. xxiv, 6. Avec G (B, A) retrancher כן après אחרי. Nous avons la même tournure que dans I Sam. v, 9. Toute cette première partie de verset est remplacée, dans I Chr. xxi, 7, par וירע בעיני האלהים עלהדבר הזה ויה אתישראל. Pour העביר cf. xii, 13. Pour נסכלתי I Sam. xiii, 13.

11. Il est facile de voir que le v. 11^b n'est pas la suite du v. 11^a. Il faut transporter le v. 11^a avant le v. 13 (*Kittel, Budde*). Dans I Chr. xxi, 9, on n'a pas ce ויקם דוד בבקר. Il est clair qu'il faut opter entre הנביא ou חזה דוד. L'expression חזה דוד figure seule dans I Chr. xxi, 9 et a pu être introduite ici.

12. L'infin. abs. du début s'emploie pour l'impér. (Gesenius-Kautzsch, § 113, bb). I Chr. xxi, 10 le remplace par l'impératif לה. Il est inutile de remplacer נוקל par נמה de I Chr. (cf. *Thren.* iii, 28).

13. Au début ויקם דוד בבקר du v. 11. Au lieu de שבע lire שלש avec I Chr. xxi, 12,

¹⁴ Alors David dit à Gad : « Je suis dans une grande angoisse ! Tombons plutôt par la main de Iahvé, car 'ses miséricordes' sont abondantes, mais que je ne tombe pas entre les mains de l'homme ! » ¹⁵ 'David choisit donc pour lui la peste. Or c'étaient les jours de la moisson du froment, quand le fléau commença parmi le peuple', et il mourut, d'entre le peuple, depuis Dan jusqu'à Bersabée, soixante-dix mille hommes. ^{16a} Alors 'Iahvé' envoya 'un ange' à Jérusalem pour la détruire. ¹⁷ Et, quand David vit l'ange qui frappait le peuple, il dit à Iahvé : « Voilà que j'ai péché et j'ai fait le mal ! Mais ceux-là, le petit troupeau, qu'ont-ils fait ? Que ta main soit donc sur moi et sur ma maison paternelle ! » ^{16a3} Iahvé se repentit alors du mal et

14. רחמו (qerē); *kethib* רחמו.

15. וַיִּבְחַר לוֹ דָּוִד אֶת־הַדֶּבֶר וְהַיָּמִים וַיְמִי קָצִיר חֲסִים וְהַמּוֹפֶת הַהֵלֶּה בָּעָם. (G : *Vet. lat.*); TM : ויתן יהוה דבר בישראל מהבקר ועד-עת מועד.

16. יהוה המלאך. (cf. I *Chr.* xxi, 15); TM : יהוה המלאך.

G, *Vet. lat.* On doit avoir d'abord trois ans, puis trois mois, enfin trois jours. Pour une famine de trois ans cf. xxi, 1. Lire צָרָה au lieu de צָרוּךְ, d'après le contexte. Pour la famine, la guerre et la peste, cf. *Jer.* xxi, 7, 9; xxiv, 10 etc... Ce sont les trois fléaux par excellence.

14. Au lieu de נִפְלָה, I *Chr.* xxi, 13 a le singulier אֶפְלָה qui est une correction. Le pluriel est préférable, car David se met sur le même rang que son peuple. « La main de Iahvé » pour signifier le fléau, comme en assyrien *qāt ilī* « main de Dieu ».

15. Pour le v. 15^a, I *Chr.* xxi, 14 a simplement le début בישראל. Le texte de G est composé d'une double traduction : καὶ ἐξελέξατο αὐτοῦ Δαυεὶδ τὸν θάνατον καὶ ἡμέραι θερσιμῶν περὶ τῶν, [καὶ ἔδωκεν Κύριος ἐν Ἰσραὴλ θάνατον ἀπὸ πρωτὸθεν ἕως ὥρας ἀρπύστου] καὶ ἤρξατο ἡ θρᾶψις ἐν τῷ λαῷ, x. τ. α. Les mots entre crochets figurent la traduction du TM. Elle s'est superposée à la première traduction qui, comme on le voit, supposait un texte très différent du texte actuel. Wellhausen, suivi par presque tous les commentateurs récents, a très bien montré combien la leçon supposée par le texte primitif de G était préférable au TM. On remarquera, avec lui, que la mention des jours de la moisson s'accorde parfaitement avec la scène de l'aire (v. 16 ss.). En outre, le début וַיִּבְחַר לוֹ דָּוִד אֶת־הַדֶּבֶר est la suite naturelle du v. 14. Dans *marg. cod. Goth. Leg.* on a aussi *et elegit sibi David mortem; et erat tempus messium frumenti*. On peut donc restituer : וַיִּבְחַר לוֹ דָּוִד אֶת־הַדֶּבֶר וְהַיָּמִים וַיְמִי קָצִיר חֲסִים וְהַמּוֹפֶת הַהֵלֶּה בָּעָם. Le fléau est ainsi plus terrible, car du premier coup tombent les soixante-dix mille hommes. La fin du verset est plus courte dans I *Chr.*

16-17. Il faudrait, au moins, יְדוּ après הַמּוֹלָךְ. Dans I *Chr.* xxi, 15, on a וַיִּשְׁלָה וַיִּשְׁלָה לוֹ דָּוִד אֶת־הַדֶּבֶר וְהַיָּמִים וַיְמִי קָצִיר חֲסִים וְהַמּוֹפֶת הַהֵלֶּה בָּעָם qui nous permet de reconnaître dans יְדוּ une corruption de יהוה et de lire, par conséquent, וַיִּשְׁלָה לוֹ דָּוִד אֶת־הַדֶּבֶר « Iahvé envoya un ange » à Jérusalem pour la détruire. Il est évident ensuite que le repentir de Iahvé ne doit pas suivre immédiatement. Tout s'arrange parfaitement si l'on place ici le v. 17 (*Budde*). On a alors l'ange envoyé par Iahvé, puis David, voyant l'ange exterminateur, fait acte d'humilité et de contrition (v. 17); d'où l'apaisement de Iahvé (v. 16 à partir de וַיִּנַּחֵם); finalement mention de l'aire d'Ornà (v. 16 à la fin) qui se poursuit dans le

dit à l'ange qui exterminait le peuple : « Assez ! Retire ta main à présent ! » Or l'ange de Iahvé se tenait près de l'aire d'Ornâ le Jébuséen. ¹⁸ Ce jour-là Gad vint près de David et lui dit : « Monte ! Élève un autel à Iahvé sur l'aire d'Ornâ le Jébuséen ! » ¹⁹ David monta donc suivant la parole de Gad, comme le lui avait ordonné Iahvé. ²⁰ Ornâ regarda et vit le roi, avec ses serviteurs, qui arrivaient près de lui — 'cependant Ornâ était en train de piétiner le froment'. — Ornâ s'avança donc et se prosterna devant le roi 'la face' contre terre. ²¹ Ornâ dit : « Pourquoi le roi mon maître est-il venu vers son serviteur ? » David dit : « Pour t'acheter l'aire, afin de bâtir un autel à Iahvé, en sorte que le fléau cesse de peser sur le peuple. » ²² Ornâ dit à David : « Que le roi mon maître prenne, 'et qu'il fasse' ce qui est bon 'à ses yeux' ! Voici les bœufs pour l'holocauste, le traîneau et le joug pour le bois ! ²³ 'Le serviteur' du roi 'mon maître' donne tout au roi ! » Puis Ornâ dit au roi : « Que Iahvé ton Dieu se complaise en toi ! »

20. Ajouter דֵּשׁ הַטִּיּוֹם וְאַרְוֶנָה (I Chr. xxi, 20). — אַפִּיּוֹ (I Chr.); TM : אַפִּיּוֹ.

22. וַיַּעַשׂ (I Chr. xxi, 23; G : LAG.); TM : וַיַּעַל. — בְּעִינָיו (*qerē*); *kethib* בעִינָיו.

23. עֶבֶד אֲדָנִי; TM : אַרְוֶנָה.

v. 17. Le nom du personnage à qui appartient l'aire est הָאֲרֻנָּה pour le *kethib*, הָאֲרֻנָּה pour le *qerē*, אֲרֻנָּה dans I Chr., Ορενα dans G, *Areuna* dans *Vulg.* La lecture du *kethib* אֲרֻנָּה (supprimer le ה d'après I Chr. et G) peut être un *nomen unitatis* de אֲרֻן « cèdre ». Ornâ est un Jébuséen (cf. v, 6). Le mot רב (v. 16) est une interjection : c'est assez ! (cf. *Gen.* xlv, 28). A propos de la prière de David pour son peuple innocent, Calmet rappelle le vers d'Horace : *Quicquid delinquant reges pleuntur Achivi*.

18. Rattacher au v. 16. L'endroit où l'ange est descendu doit être consacré par un sanctuaire : « En ce temps, la liberté était encore assez grande d'offrir des sacrifices sur les hauteurs, à Nobé, à Gabaon et ailleurs, pourvu qu'on les offrît au vrai Dieu » (*Calmet*).

19. David *monte* jusqu'à l'aire d'Ornâ, qui doit se trouver sur le sommet de la colline.

20. Après עֲבָרִים עָלָיו, ajouter דֵּשׁ הַטִּיּוֹם וְאַרְוֶנָה d'après I Chr. xxi, 20. Ces mots expliquent la scène des vv. 21 ss. Pour l'expression עֲבָרִים עָלָיו cf. encore II Reg. iv, 9 et l'emploi de מוֹעַל dans *Gen.* xviii, 3. Pour אַפִּיּוֹ la leçon ordinaire, soutenue par I Chr., est אַפִּיּוֹ. On devait avoir, avec le suffixe, עַל-אַפִּיּוֹ אֲרֻנָּה.

21. Pour וַתַּעֲזֵר cf. *Num.* xvii, 13, 15; xxv, 8 (P).

22. Pour וַיַּעַל lire וַיַּעַשׂ avec I Chr. xxi, 23 : cf. G (LAG.) ποιῶν. Lire בְּעִינָיו avec le *qerē*. Les מִרְגִּיּוֹם représentent le traîneau dont on se sert encore en Palestine pour dépiquer le blé. Quant aux כְּלִי-הַבָּקָר, ce sont les instruments en bois qui servent de joug pour les bœufs. Nous avons ici une idée analogue à celle de I Sam. vi, 14.

23. Il est clair que הַמֶּלֶךְ ne peut être en apposition à אַרְוֶנָה. Il faudrait le considérer comme un vocatif : « ô roi ! » Mais l'usage hébraïque interdit de mettre dans la

²⁴ Alors le roi dit à Ornâ : « Non pas ! mais je veux te l'acheter pour un certain prix et je n'offrirai pas à Iahvé, mon Dieu, des holocaustes gratuits ! » David acheta donc l'aire et les bœufs pour de l'argent : cinquante sicles. ²⁵ Puis David y bâtit un autel à Iahvé et offrit des holocaustes et des pacifiques. Alors Iahvé eut pitié du pays et le fléau cessa de peser sur Israël.

bouche du personnage qui parle son propre nom comme sujet de la phrase. Une première conjecture, due à Böttcher, consistait à lire אֲדֹנִי pour אֲרֹנָה. Wellhausen complète cette correction en ajoutant עֶבֶד devant אֲדֹנִי : « Le serviteur du roi mon maître donne le tout au roi ». Au lieu de יִרְצֶנִי Wellhausen et Budde lisent יִרְצֵנִי.

24. Emploi de כִּי pour כִּי־אֵם. Emploi de כּוֹאֶתֶךָ pour כִּמְאֶתֶךָ. Driver compare avec עלות חנם le דְּבִי חָנָם de I Reg. II, 31. Dans I Chr. XXI, 25, on a six cents sicles au lieu de cinquante. Josèphe (Ant., VII, XIII, 4) n'a aussi que cinquante. La position du nombre après le nom est extrêmement rare et appartient à l'usage récent (GESENIUS-KAUTZSCH, § 134, c, n. 4).

25. La locution עלות ושלמים accuse une assez basse époque. Pour ויעתר יהוה לארץ cf. ויעתר אלהים לארץ dans XXI, 14. Les deux narrations XXI, 1-14 et XXIV, 1 ss. se faisaient probablement suite dans une plus ancienne rédaction.

*
* *

CRITIQUE LITTÉRAIRE ET HISTORIQUE. — Les chapitres XXI-XXIV du second livre de Samuel forment un appendice dans le genre des chapitres XVII-XXI du livre des Juges. La conclusion des récits précédents était donnée dans XX, 23-26. Il ne faudrait pas croire que ces chapitres ont été ajoutés l'un après l'autre dans le texte, de façon à former une suite de narrations juxtaposées. Le procédé est beaucoup plus complexe. On remarque, en effet, que l'histoire de l'aire d'Ornâ (chapitre XXIV) est le pendant de celle des Gabaonites (XXI, 1-14). Wellhausen a très bien montré (*Die Composition...*, p. 263) comment XXIV, 1 s'accorde avec XXI, 1, tandis que XXIV, 25 s'accorde avec XXI, 14. Les deux narrations sont conçues sur le même type : péché du roi (Saül ou David), fléau dans le pays, expiation, cessation du fléau. Dans un cas (XXI, 1-14) l'expiation a lieu au sanctuaire de Gabaon, dans l'autre au sanctuaire futur de Jérusalem (XXIV, 18 ss.). Nous verrons que, dès le début de son règne, Salomon offre des sacrifices à Gabaon (I Reg. III, 4 ss.), puis à Jérusalem (I Reg. III, 15). Il y a donc un lien très étroit entre XXI, 1-14 et le chapitre XXIV, et tout porte à croire que ces récits faisaient primitivement un tout. Le style de J est assez reconnaissable surtout dans XXI, 1-14. Il est possible que le chapitre XXIV ait été remanié après coup spécialement dans les

vv. 10-17 qui sont en désordre. Mais le morceau est certainement plus ancien que la partie correspondante de I *Chr.* xxi, où les remaniements tendancieux sont très nombreux et très visibles. Dans II *Chr.* iii, 1, l'autel bâti par David sur l'aire d'Ornà est le point précis où s'élèvera le temple. En fait, David inaugure un culte nouveau à Jérusalem où il a fait transporter l'arche. C'est par un autel qu'on inaugure ce culte, de même qu'Abraham avait inauguré celui de Bersabée (*Gen.* xxvi, 23 ss.), Jacob celui de Béthel (*Gen.* xxxv, 1). Moïse (*Ex.* xvii, 15), Gédéon (*Jud.* vi, 24) avaient aussi marqué par un autel les lieux de culte et nous ne nous étonnons pas que David ait usé du même moyen pour sanctifier l'aire du Jébuséen, étant donné que cette aire avait été consacrée par une manifestation spéciale de la divinité (cf. *Gen.* xxviii, 16 ss.).

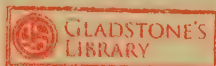
Un second groupe de récits est celui des *gibborim*. Ici encore nous avons deux narrations qui se suivaient primitivement (xxvi, 15-22 et xxiii, 8 ss.) et qui ont été séparées après coup. L'introduction du *Ps.* xviii (= chapitre xxii) et des dernières paroles de David (xxiii, 1-7) à l'intérieur du texte a rompu l'ordre naturel des épisodes. Cette page de l'histoire de David conservait à la postérité le nom et les hauts faits des principaux héros. Un groupe spécial était constitué par ceux qui luttèrent contre les Philistins. Chacun d'eux avait eu son combat singulier avec quelque géant d'entre les incirconcis (xxi, 15 ss.). C'était la continuation d'un thème favori, développé tout au long dans l'histoire de David et de Goliath. Les récits populaires mentionnaient encore les trois paladins dont les grands coups d'épée avaient pris des proportions gigantesques. Chacun avait signalé sa valeur dans un épisode spécial qu'on se racontait à la veillée. Des faits du même genre font encore les frais de la conversation du soir chez les Bédouins de nos jours. Puis venaient les Trente, choisis non seulement parmi les tribus d'Israël, mais même parmi les Araméens, les Ammonites et les Hittites. Ceux-là n'étaient pas arrivés au degré de renommée atteint par les Trois. Grâce à eux, David pouvait maintenir une certaine cohésion parmi les éléments de son royaume toujours prêts à se dissocier; il pouvait en même temps faire face aux attaques des Philistins ou des fils d'Ammon. La nécessité de résister aux ennemis avait fait naître la royauté; ce fut elle qui obligea le roi David à organiser une armée permanente et à la confier à des chefs éprouvés.

Le troisième et dernier appendice comprend deux morceaux poétiques : le *Ps.* xviii et les dernières paroles de David. Comme Moïse avait clos sa carrière par un cantique et par une bénédiction (*Deut.* xxxii et xxxiii), il fallait que David chantât aussi un psaume « le jour où Dieu l'eut déli-

vré de tous ses ennemis » et qu'il donnât son testament spirituel. C'est la raison pour laquelle le *Ps.* XVIII a été intercalé à la place qu'il occupe actuellement (chapitre XXII). Une étude spéciale de ce poème appartient au commentaire des Psaumes. L'époque tardive de sa composition est généralement reconnue par les critiques. Des termes araméens que nous avons signalés dans les notes exégétiques, de nombreux points de contact avec les psaumes de basse époque sont en faveur de cette opinion. Quant aux dernières paroles de David (XXIII, 1-7), elles sont conçues dans le style de *Prov.* XXX et XXXI, 1-9; elles sont introduites par une formule analogue à celles de Balaam dans *Num.* XXIV, 3 ss., 15 ss. Nous avons déjà vu qu'elles ont été introduites après coup en même temps que le *Ps.* XVIII et que, par conséquent, elles n'appartiennent pas au plus ancien fond de la tradition. Smith résume bien l'opinion des critiques lorsqu'il dit que « le vocabulaire aussi bien que les idées montrent que ce morceau est une production relativement tardive ». La seconde partie est particulièrement mal conservée. Le thème de l'opposition entre le bonheur du juste et le malheur de l'impie se retrouve dans le *Ps.* I qui appartient probablement à l'époque macchabéenne.

Cancelled from
Gladstone's Library

- 1 MAY 2023





MÊME LIBRAIRIE

Nouvelle Collection d' « ÉTUDES BIBLIQUES »

Volumes précédemment parus :

Études sur les religions sémitiques, par le R. P. LAGRANGE, des Frères Prêcheurs, correspondant de l'Institut. *Deuxième édition revue et augmentée.* 1 vol. in-8° raisin, avec planche hors texte. 10 fr. »

Ouvrage couronné par l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres.

Le Messianisme chez les Juifs (150 avant Jésus-Christ à 200 après Jésus-Christ), par le R. P. LAGRANGE, des Frères Prêcheurs. 1 vol. in-8° raisin. 10 fr. »

Canaan, d'après l'exploration récente, par le P. HUGUES VINCENT, des Frères Prêcheurs, professeur d'archéologie biblique à St-Etienne de Jérusalem. 1 vol. in-8° raisin, orné de 310 grav. et de 11 planches hors texte, dont une en chromotypographie. 15 fr. »

Choix de textes religieux Assyro-Babyloniens, transcription, traduction, commentaire, par le R. P. PAUL DHORME, des Frères Prêcheurs, professeur d'assyrien à St-Etienne de Jérusalem. 1 vol. in-8° raisin. 12 fr. »

Coutumes des Arabes au pays de Moab, par le R. P. ANTONIN JAUSSEN, des Frères Prêcheurs, professeur d'arabe à St-Etienne de Jérusalem, avec une préface par le R. P. LAGRANGE. 1 vol. in-8° avec gravures et planches hors texte. 15 fr. »

Ouvrage couronné par l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres.

Le Livre des Juges, traduction et commentaire, par le R. P. LAGRANGE. 1 vol. in-8° raisin. 7 fr. 50

Le Livre d'Isaïe, traduction critique avec notes et commentaires, par le R. P. ALBERT CONDOMIN, de la Compagnie de Jésus. 1 vol. in-8° raisin. 8 fr. »

Les Douze Petits Prophètes, traduits et commentés par M. A. VAN HOONACKER, professeur à l'Université de Louvain. 1 fort vol. in-8° 20 fr. »

L'Évangile selon saint Jean, traduction critique, introduction et commentaire, par le P. Th. CALMES. 1 vol. in-8° raisin. 9 fr. »

— LE MÊME OUVRAGE ABRÉGÉ. 2^e édition. 1 vol. in-12. 2 fr. 50

« ÉTUDES PALESTINIENNES ET ORIENTALES »

Vient de paraître :

Vie de Saint Euthyme le Grand (377-473). Les Moines et l'Église en Palestine au V^e siècle, par le R. P. Raymond GÉNIER, du couvent dominicain de Jérusalem. 1 fort vol. in-12, avec cartes et illustrations hors texte. 4 fr. »

Sous presse :

La Religion assyro-babylonienne, Leçons données à l'Institut catholique de Paris, par le R. P. PAUL DHORME, des Frères Prêcheurs. 1 vol. in-12. 3 fr. 50

Revue biblique internationale

PUBLIÉE PAR LES PROFESSEURS DE L'ÉCOLE PRATIQUE D'ÉTUDES BIBLIQUES DE JÉRUSALEM

Cette revue est trimestrielle.

Elle paraît en fascicules de 160 pages grand in-8°.

La dix-huitième année (sixième de la nouvelle série) a commencé le 1^{er} janvier 1909.

PRIX DE L'ABONNEMENT : Pour la France, 12 fr.; pour l'Étranger. 14 fr. »

Prix du numéro : 3 fr. 50.

Inscriptions sémitiques de la Syrie, de la Mésopotamie et de la Région de Mossoul, par M. H. POGNON, consul général de France. Ouvrage in-4° Jésus imprimé par l'Imprimerie Nationale, orné de 42 planches hors texte, dont 5 phototypies et 6 héliogravures. 80 fr. »

